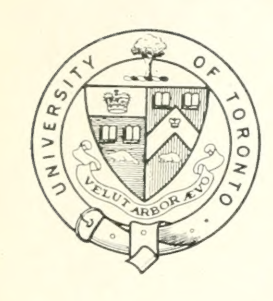



UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

DICTIONNAIRE

WALLON-FRANÇAIS.

II.

DICTIONNAIRE

WALLON-FRANÇAIS,

DANS LEQUEL ON TROUVE LA

CORRECTION DE NOS IDIOTISMES VICIEUX,

ET DE NOS WALLONISMES,

PAR LA

TRADUCTION, EN FRANÇAIS, DES PHRASES WALLONNES.

POUR RENDRE CET OUVRAGE ESSENTIELLEMENT UTILE, L'AUTEUR A TRAITÉ LONGUEMENT DE LA SYNONYMIE DE LA LANGUE FRANÇAISE.

PAR

L. REMACLE.

DEUXIÉME ÉDITION,

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE PLUS DE 10,000 MOTS.

TOME SECOND.

LIÉGE,

P.-J. COLLARDIN, IMPRIMEUR DE L'UNIVERSITÉ ET LIBRAIRE.

1843.

DICTIONNAIRE

WALLON-FRANÇAIS.

G et J (*).

G. — Considéré comme caractère alphabétique, les Wal. disent encore *gé*. Nouvelle appellation : *je*, presque *jeu*. — Prononciation wallonne devant *e*, *i* ; à peu près *tget*, *tgi* : *Getrou*, *Giheinn* : Gertrude, Jeanne.—En français devant les mêmes voyelles : *Gêne*, *gilet*, voix homogène. — Devant *a*, *o*, *u*, son dur ou plutôt son gras : *Galet*, *goût*, *guide*. — Voix *agh*, c'est-à-dire son *agh* bien senti : *Agnat*, *agnus*, *agnus-castus* ; pron. : *Aghnat*, *aghnuss-castuss*. — Rétablissez le son liquide : Agnès, etc. Après la tonte des *agneaux* on célébrait jadis la fête des *agnalies*. On rive les clous des bateaux avec l'outil appelée *agnan* ; pron. : *aniess*, *aniau*, etc. La voix mouillée est généralement connue. Toute la série des mots qui commencent par *gno*, se pron. *ghno* : les gnomes *sont* des génies ou des peuples invisibles commis à la garde des trésors, des pierres précieuses, etc. *Prognée* ou hirondelle : *proghnée*..— Pron. typique de quelques mots : *bague*, etc. *bagh*. *Gnide* ou *Cnid* : *Ghnide*. *Ignée*, *ignicole* : *ighné*, etc. — *Magnat*, *magnificat* : *maghnat* *maghnifikâtt*. Rétablissez le son doux : *magnificence*, etc. — Ville *inexpugnable*, *soif inextinguible* : *inekspughnable*, *inekstinghible*. — *Sanguine*, *sanguinolent* : *sanghine*, *sanghinolent*.—*Sanguinaire* : *sanghinaire*, et jamais *sanguinaire*.— *Signet*, selon les dict. *siné*. Je vois une marque, un *signe*, je pron. *siniet*.—*Foug* des passions : *fough*. —Noms propres étrangers : *Gessner*, *Geismar*, *Gesninck*, *Giminih*, etc. : *ghesner*, *ghesmar*, *ghesninck*, *ghiminih*, etc. — Noms propres français : *Regnard*, *Regnaud*, *Regnardi*, *Regnier*, *Rigni*, *Clugni*, *Wigni*, etc. : *renar* ou *r'nar*, *renô* ou *r'nô*, *renardi* ou *r'nardi*, *rené*, *rini* et plus souvent *r'ni*, *cluni*, *vini*, etc. En France plus les noms propres sont frottés, plus ils usent de lettres : *meeting* se pron. aujourd'hui *metin* ; mais *husting*, se disant rarement, fait encore *usting* en attendant qu'on pron. *utin*. — G redoublé : *agglomérer*, *agglutiner*, *suggérer*, etc. : *aghglomérer*, *sughgérer*, etc.— *Suggestion* :

(*) Comme je l'ai dit, le mécanisme de notre pron. repousse le son de *j*, j'ai dû fondre ensemble les lettrines G et J.

sughgestion. — VERHAEGEN : *veragheinn.* —On lie *g* final en *q* lorsque le mot subséquent commence par une voyelle : *long évanouissement*, *rang honorable*, *sang impur*, etc. : long-évanouissement, etc.—Je ne lie *g* avec *et* que dans le cas d'un complément nécessaire ; exemple d'un complément indispensable : suer *sang et* eau ; on ne saurait s'arrêter à *sang ;* il faut *sang et* eau ; mais je dirai toujours : sa jument est pur *san* et son étalon est de race croisée. Son manteau et trop *lon* et trop large. Il vante son *ran* et sa naissance. On peut dire sa jument est pur *san*, son manteau est trop *lon*, il vante son rang. — *Orang-outang :* la conformation de *l'orang-outan* est presque semblable à celle de l'homme. Employez la voix *gh : Bergeim*, *Magdebourg : bergheim*, *maghdebour.* — Le *g* se perd dans les noms suivants : *Brandebourg*, *Cobourg*, *Fribourg*, *Midelbourg*, *Peking*, *Pétersbourg*, *Strasbourg*, etc : *Brandebour*, etc. : —*Berg-op-zoom : berghopsomm.*— *Péterborough* : *péterborouq.*–*Étang*, *faubourg*, *legs*, *seing : etan*, *faubour*, *lè*, *sein.*—*Bourg : bourg.*

Abréviations par g. :

V. G. Votre Grandeur. Nota, la plupart des évêques acceptent cette ronflante qualité.—S. G. Sa Grace. — G. G. Gaius. Gellius.— Lettre numérale chez les anciens, 400. Surmonté d'un tiret, 40,000 ($\bar{G}$).—Désigne le samedi dans l'almanach des paroissiens du rit catholique.—7me lettre dominicale. — G ou g-ré-sol : musique.

J

Le son de *j* étant homogène, et la voix mouillée de *g* se prêtant mieux au mécanisme de notre prononciation, j'ai réuni G et J dans une seule lettrine : donc la 10me consonne est refondue dans la 7me. Voy. G, et page XIV.

Prononciation wallone, *i*, en français *gi*. Quelques typographes prétendent que cette consonne est d'origine néerlandaise ; et je suis d'autant plus disposé à me ranger de leur opinion , que les vieux routiers d'imprimerie à Paris, disent encore *gi* hollandais. Étant jadis droit comme un I, les Franç. on dit *i* consonne par opposition à *i* voyelle; bon nombre de villageois se nomment encore Iean-Iean, I. Nicodème, etc. Il y a plus, je connais certains fonctionnaires qui ne sauraient prononcer *gi*. — Voici comment s'exprimait un sieur I. Ieannot, maître d'école, en moriginant un élève : *Ki hol-tu m'vî solé? i fâ-tô piket so l'i et n'aksan so l'é :* Que fais-tu, maladroit? mets un point sur l'*i* et un accent sur l'é. Ce que je rapporte date de 1818.—Voy. *Piket. Patakèss.*

Gabâr, s. Rixe, tumulte, etc.

Gabgeie, s Gabegie, fascination, ruse pour circonvenir, tromper, etc. —*Onn mi fret nein kreur ki le poie penet so le sû ; il a d'el gabgeie l'a d'rain :* On ne saurait me persuader que des vessies sont des lanternes ; il y a quelque gabegie là dessous, quelque anguille sous roche.

Gablou, s. ellipt. Rat de cave, commis des contributions indirectes, qui visitent les caves, etc. —*Le gablou s'rantein di trové n'ateg dirain n'moie di four, mais no marchan d'vein le geowein d'zol geanb :* Les rats de cave se vantaient de trouver une épingle dans une meule de foin, mais nos marchands de vin les jouaient par dessous la jambe ; et avec trente-six chandelles et le nez dessus, les vantards n'y voyaient que du feu.—On a dit autrefois *gabeloux* des commis des barrières ; mais c'était pour les *gaber*, c'est-à-dire les railler.—*Gaber :* vi.

Gâchì ou Gauchè, adj. Gaucher, qui se sert le plus souvent de la main gauche. — Fém. gauchère. — Voy. *Emainé. Hleing.* — Une personne *ambidextre* se sert des deux mains avec une égale facilité. *Gaucher* s'oppose à *droitier.*

Gâd, s. Carde, peigne d'un cardeur ; de celui qui laine. — *Repassette*, carde très-fine. — Voy. *Lené. Droussé. Gârdaîe. Gârdeu. Drousseu.*

Gâdein, s. Acabit, qualité bonne ou mauvaise d'un objet, d'une chose. — *Vag, poursai, poie, d'ô bon gâdein :* Vaches, porcs, poules, d'un bon acabit.

Gâdibiet, s. Ramassis, *vieilleries, brimborions*, etc.

Gaf, s. Jabot, espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge, qui reçoit la nourriture avant de passer dans l'estomac. — Voy. *Gezî. Grabo.*

Gag, s. Gage, nantissement. Tout ce qui assure, cautionne, le paiment d'une dette. — Appointement, etc.—*O maiss kî veu-starû n'bonn sierrantt deu sorain r'monté set gag, eltsétera :* Le maitre qui veut que sa servante soit *fidèle et laborieuse*, doit souvent augmenter ses gages, etc. — *Dob-gag :* Double-gage, double sûreté. — Voy. *Wag.*

Gage, salaire, appointement, honoraires :

La valetaille est *gagée ;* l'ouvrier et l'artisan sont *salariés ;* les employés et la gente bureaucratique ont des *appointements ;* les avocats, les avoués, etc. ont des *honoraires.*—Plus d'une servante préfère le casuel à ses *gages* : chaque peine mérite salaire. Plus d'un commis sait doubler ses *appointements* : le tour du bâton explique l'affaire. Le médecin, qui tue ses malades, exige ses *honoraires* : à moi, dit le curé. Un habile artisan, un bon ouvrier, enrichit son maitre : double-t-on leurs *salaires?*

Gâgâie, s. Fanferluches, chiffons à l'usage des dames, etc.

Gagiss, s. Gagiste, personne payée pour rendre certains services, etc.

Gâgnì, v. Gagner, faire un gain, un lucre, etc. — Voy. *Wâgnî. Wâgn.*

Gâie, adj. v. Paré, endimanché. Etre *cossu, calé ; huppé* : fam.—En t. de gens de campagne ; *brave :* se dit de la personne qui se pare de ses beaux atours. L'académie a noté ce mot du signe fam., monsieur

Nodier prétend qu'il est aussi du style poétique; et s'appuie de l'autorité de Malherbe, en ajoutant que les lexicographes n'ont pas le droit de décliner une seule expression de ce poète, sans *décliner* témérairement l'autorité de Boileau (*). Les paysans disaient autrefois *une brave façon, des braves façons*. On ne les comprendrait plus. — *Navires braves.* — Je respecte le restaurateur de la poésie française, et le beau talent de M. Nodier ; mais il me semble que le *brave* du premier doit être mis aux oubliettes.—*Volla gâie li boie m'epoitt :* Palsembleu le voilà frais, bien loti, dans des beaux draps!— *Ess-tel gâie?* Est-elle bien calée? bien cossue? —*El et d'hôtt volaie ; rig et foir gâie :* Elle est huppée, de haut parage, et aussi riche que richement vêtue.–*K'iv-zesté gâie, Kettleinn! âriv ô galan?* Que vous voilà brave (parée avec soin), Catherine! auriez-vous un amoureux?

GÂIELOTÉ, v. BARIOLER, BIGARRER. –*Pomponner*, orner de pompons, de fanferluches.—*Enjoliver*, rendre joli; ajouter de jolivetés, de petits, de vains ornements. — *Clinquanter*, orner de clinquants. —*Colorier, marbrer.* — *Grisailler* en tarots; presque toutes les cartes sont tarotées. — *Enluminer* avec des couleurs tranchantes.— *Tatouer*, piquer le corps de diverses figures : beaucoup de peuples sauvages se tatouent. Sous Napoléon la plupart des vieux grognards se tatouaient. — *Grivelé*, marqué de gris et de blanc. — *Mouchetures*, bigarrures sur le plumage des oiseaux.

Barioler ; bigarrer :

Barioler, c'est barbouiller avec des couleurs voyantes. *Bigarrer*, c'est rassembler, grouper, avec des couleurs tranchantes. —Les nouvelles grandes dames se *bariolent* quelquefois ; les nouveaux grands *bigarrent* souvent leurs laquais.— Le *bariolage* ne se voit qu'avec les yeux du corps ; les *bigarrures* de l'esprit ne se voient que par les yeux de l'âme.

GAIVÎ, v. BUTINER, PICORER, chercher la picorée. Le m. w. est vieux et ne se dit guère qu'en parlant des poules. — Voy. *Geaîri*.

GAL, s. GALLE, excroissances qui viennent sur les tiges, etc., de plusieurs plantes.–*Gal d'Azeie:* Galles d'Asie, elles s'emploient pour faire de l'encre, teindre en noir. — *Neûh di gal:* Noix de galle.—*Melé l'dra d'vain l'brouwet d'neûh di gal :* Mettez, entrez le drap dans le bain engallé. — Voy. *Hôp.*

GALAF OU GALAVAL, S. GOURMAND ; avide : âpre à la curée.—*Gouliafre*, glouton, malpropre. — En langue romane, *goulous, gouloux, goulious*, glouton, gourmand : corruption de notre *galaval*, etc.

GALAN, s. adj. AMANT. — *Siss ki n'a k'ô galan n'a nouk:* Celle qui n'a qu'un amant, n'en a pas.

Amant, amoureux, galant, galantin :

On est *amoureux* avant d'être *amant*. L'homme *galant* respecte jusqu'à la femme GALANTE. Le *galantin* n'est que la plate caricature de l'homme galant. — L'*a*-

(*) Par ce sage écrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.

Qu'on répare une injure, une perte, le temps perdu, une blouse, etc., bien : mais en fait de langue, réparer est moins bon que restaurer.

mant d'une grisette est une sorte de mari à terme. L'*amoureux* est un mari en perspective. Le *galantin* n'est qu'un amoureux godiche.

Amant, amoureux, particulière, greluchon :

L'*amant* jure que son amour est à l'épreuve de la bombe, l'*amoureux* brûle de jurer ; un fort des halles aime sa *particulière* pour le bon ou le mauvais coin ; un *greluchon* houspille la femme entretenue qui l'entretient, pour la faire cracher au bassinet (*).

Galanmain, adv. Galamment. — *Adroitement, finement, habilement:* peu us. *Beaucoup* mauvais, MM. des dict.

Galantreie, s. Galanterie, ce qui est galant : discours galants, manières galantes. — Dans les pays où les femmes sont regardées comme esclaves, propriétés mobiliaires, les hommes sont galants à l'égal des brutes; cependant un pacha, à plusieurs queues, dit un jour à Spa : *Retirez-vous, mesdames ; il me faut pisser*. *Exception* ne fait pas *loi*. — Honneur aux Français, pour dire des galanteries. — *Honneur* aux Napolitaines, pour les donner....

Galapia, s. Va-nu-pieds. — Voy. *Kalfurti*.

Galér, s. Galère, peine de ceux qui étaient condamnés à ramer sur les galères. Aujourd'hui, travaux forcés. — *Galère*, grand fourneau de distillerie.

(*) Comment, *cracher au bassinet !* que signifie ça? — Ça veut dire *financer* en terme *arsouille* : l'amant *secret* d'une catin entretenue par le grand qu'elle fait... sot, dit : *Crache au bassinet; c'ess un oui, c'ess un non.* La catin recule, le greluchon avance; la rosse : comprenant ce que parler veut dire, elle crache.

Galérien, s. Forçat, homme condamné aux travaux forcés. — Tout compris, la chaîne d'un forçat pèse 14 livres 7 onces. Le forçat est vêtu d'une veste de très-gros drap garancé ; d'un pantalon de forte toile appelée treillis : celui qui est condamné à perpétuité est coiffé d'un bonnet vert. — Le galérien dépose sa figure patibulaire sur le seuil du bagne ; et la reprend quand il y rentre. Se rabattant sur leur étroite claustration, beaucoup de galériens ont de *mignons* et ne s'en cachent guère. — Trois coups de canon annoncent l'évasion d'un forçat : à ce bruit leurs bourreaux désertent la charrue ; les campagnes se couvrent de traqueurs, *de chiens, dressés pour cette chasse*, les secondent à merveille ; les dangers sont grands; les *honoraires* minimes. — *Il et deûr komm ô Trouk, et i no fai ovré komm de galérien :* Il est dur comme un Turc, comme un argousin (*), et il nous fait travailler comme des forçats.

Galet, s. Galette, gâteau plat qui se fait ordinairement avec un reste de pâte. — Biscuit dur et plat: mar. — Pièces de la bouche des insectes. — Bourre de soie. — *Fouace*, grosse galette de fleur de farine, cuite sous la cendre. — *Rouga*, galette sans levain, en Égypte. — *Azyme*, sorte de galette sans levain que les Juifs mangent pendant leur Pâque.

Galeu, adj. s. Galeux, qui a la gale. — Voy. *Hôp*.

Galguizoûtt, s. Sornettes, fleurettes des galantins. — *Balivernes*, sornettes des malins, des farauds de bastringue. — *Calambredaines*,

(*) *Argousin*, *bas-officier*, commis à la garde des forçats.

jadis *galbanum* : italianisme, bêtises de bêtes; se dit aussi des BAILLEURS de fausses espérances.—*Billevesées*, langage et contes des rêve-creux. — *Coq-à-l'âne*, bêtises des jocrisses, des jeannots. Voy. *Geano.* –*Bourdes*, jadis *baies*, mensonges, défaites, échappatoires.—*Galguizoûtt*, comprend aussi les faits et gestes des bêtes qui ne mangent pas de foin, des rossignols à gland; les contes bleus, verts, à dormir debout; les contes de bonne et de mauvaise femme, de ma mère à l'oie, etc. (*).

GALIÂR, adj. s. GAILLARD, gai, joyeux. – *Propos gaillards*, un peu libres, croustillants.—*Il a sorti de ce festin bien gaillard*, il était *bon là* en sortant de ce festin : très-fam. — Les Wall. disent *égrillard* dans le sens de *gaillard* : bien.

Gaillard, gai, égrillard:

L'homme *gai* s'arrête à propos, le *gaillard* va trop loin, l'*égrillard* va trop vite. — *Gai*, s'oppose à taciturne, *gaillarde* à bégueule, *égrillarde* à prude.

Gai, jovial, enjoué, réjouissant :

Gai s'allie à l'idée d'aimable ; *jovial*, à celle de badin, joyeux ; *enjoué* comprend une gaîté douce, légère, sémillante ; et *réjouissant* ajoute divertissant, etc.

GALIÂRDISS ou GALIÂRDÎH, s. GAILLARDISE, action de gaillard.–Gaîté. —Propos croustillants. — *I fai de galiârdiss po dir se mi:* Il s'expose de gaîté de cœur, par bravade, pour se faire remarquer, se mettre en relief, etc.

GALIO, s. EFOURCEAU, machine composée de deux roues, d'un essieu et d'un timon ; pour transporter de grosses poutres, etc.

GALIOTT, s. GALIOTTE, petit bâtiment qui va à rame et à voiles.— *Rond bateau couvert pour voyager sur les rivières :* toutes les galiotes ne sont pas rondes.

GALLÂ, s. GALA, italianisme, repas splendide. — Dans plusieurs cours, fête, réjouissance.—*Si vitt k'il on de-zaidan, i fê gallâ; li letdimain i maniet de pan seq* : Aussitôt qu'ils reçoivent quelque argent, ils font gala, un bon repas; le lendemain ils mangent leur pain sec, du pain tout *nu.*

GALO, s. GALOP, la plus vite des allures du cheval. — *Alé â gran galo :* Galoper, aller le *grand* galop, au *grand* galop.—On dit *galopade* de l'action de galoper; et de l'espace que l'on parcourt en galopant.

GALOG, s. GALOCHE, chaussure de cuir qui se met par dessus le soulier dans les temps humides, etc. Le *galochier* fait des galoches.

GALON, s. BORDÉ.–Galon d'or, etc. —*Galonier*, qui fait des galons.

GALONÉ, V. GALONNER, orner de galon.—*Il esteu galoné de pî d'iss kal tiess, s'aveu ti ko l'air d'ô savti* : Il était galonné de la tête aux pieds, et il n'en avait pas moins la mine, la tournure, d'un savetier. — *Le potag* (*) *son to galoné :* Les marchands d'orviétans, etc., sont chamarés, galonnés partout.

GALOPEIN, s. MARMOUSET. — Voy. *Katula.*

GALREIE, s. GALERIE, pièce d'un bâtiment pour se promener, se

(*) Tous ces mots font, chez les dict., discours frivoles, vains propos : c'est-à-dire des synonymes absolus. Un seul aurait suffit en y renvoyant les autres.

(*) *Potag* ne se dit guère à Liége. — Voy. ce mot.

mettre à couvert.— Galerie de tableaux, etc. *Corridor* ou *allée* qui sert à la communication des appartements, etc.—*Galerie d'église*, espèce de tribune avec balustrade dans le portour de l'église.–Route que les ouvriers mineurs pratiquent sous terre pour découvrir des filons et pour en détacher le minerai.–*Galreie di houïr* : Galerie de houillère. — *Si rapoirté al galreie* : S'en rapporter à la galerie, aux spectateurs.

Galvaniss, s. Galvanisme, on a donné ce nom à une classe de phénomènes électriques : ils consistent en des excitations musculeuses, dans des substances animales par l'action mutuelle des muscles et des nerfs, ou par l'électricité qui se développe quand on met ces substances en communication entre elles à l'aide de conducteurs métalliques, ou avec de métaux.—Agent occulte qui produit des phénomènes galvaniques. — Par analogie : *pile de Volta* ou *pile galvanique ;* appareil composé de plaques de divers métaux que l'on alterne entre elle avec des substances fluides ou liquides. — Les adeptes de Mesmer ne font guère de différence entre le galvanisme et le mesmérisme.

Gamel, s. Gamelle, grande écuelle, de bois, de terre cuite, etc., dans laquelle mangent les soldats, les matelots, etc. — Voy. *Gammlaie*.

Gâmett, s. Cale, bonnet de paysane, etc. — *Noss damm a metou s'gamett s'ol kosté; rotan dreu:* Notre bourgeoise a mis son bonnet de travers ; soyons sur nos gardes.

Gammlaie, s. Écuellée, plein une écuelle. Le mot wallon se dit quelquefois pour le contenant ; dites *gamelle.— Il a egloti deu gammlaie di kronpîr tott hopaie; g'inn sé si l'dial l'ia ferou el panss. Divain inn-eûr g'inn li voireu nein tér ô hûfion â koû :* Il a engloutî, *engouffré*, deux énormes écuellées, tout-à-fait combles, de pomme-de-terre ; je ne sais comment il a pu les fourrer dans ses boyaux. Quand il en fera la digestion ; je ne voudrais pas lui tenir une coque de noix sous l'anus.

Gangrainn, s. Gangrène ou cangrène, mortification absolue de quelque partie du corps. —Maladie des arbres.—Doctrines pernicieuses.—Gangréneux : adj.

Ganss, s. Ganse, cordonnet d'or, d'argent, de soie, etc.—Beaucoup de Wallons le disent dans le sens de *crêpe* : porter un crêpe au bras.

Gâr, s. Garde, gardien, surveillant.–Garde des archives, du trésor royal, des meubles de la couronne, des sceaux, etc. — Garde champêtre. — Des garde-noble.— Des garde-main pour écrire, etc.– Des garde-feu. — Des garde-manger. — Des gardes-nationaux. — Corps-de-garde. —Des garde-pêche. —Plusieurs corps-de-garde. —*Dihaind li gâr* : Descendre la garde. — Fig. *décliner*, faire des mauvaises affaires ; dépérir ; se mourir, etc. fam.

Garanss, s. Garance, plante de la famille des rubiacées, c'est-à-dire des plantes qui donnent une teinture rougeâtre. La garance a la propriété de colorer en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent. Se dit de la couleur qu'elle donne. La meilleure est d'un rouge jaunâtre.

Garanteie, s. Garantie, engagement par lequel on garantit. —

Garantie individuelle, protection que la loi accorde à chaque citoyen.

Garanti, v. Garantir, se rendre garant. — Assurer la bonté, la bonne qualité d'une marchandise. —Affirmer, etc.—Voy. *Werandi*.

Gârdaie, s. Cardée, petit matelas de laine très-délié ôté de la carde. —Voy. *Droussaie*.

Gârdé, v. Carder, peigner avec des cardes. Peigner avec des chardons à bonnetier.-*Sérancer*, passer le lin, le chanvre, par le séran. — Voy. *Gâtt*.

Gârdeu, s. Cardeur, ouvrier qui carde. —Séranceur, celui qui sérance. — Voy. *Droussele*. — Voy. *Krasréss. Krassî*.

Gârdî, s. Cardier, ouvrier qui fait des cardes; celui qui les vend.

Gargotî, s. Gargotier.-*Gargotîr, gargotière*.—Voy. *ci-dessous*.

Gargott, s. Gargote, lieu où l'on donne à manger à bas prix. – Méchant cabaret; mauvaise tabagie. — Voy. *Tôdion. Pinak*.

Gargouy, v. Gargouiller, barboter dans l'eau: dans ce sens ne se dit que des enfants.

Gârmeté, v. Gourmander, réprimander durement, impérieusement.—Voy. *Restraboté*.

Garsî, v. Ventouser, appliquer des ventouses. Le mot wal. ne se dit guère à Liége.—Voy. *Boitt*.

Garss, s. Garce, *femme débauchée et publique*: libre et bas. *Autrefois, fem. de* gars (garçon), et encore *usité* en *ce sens dans certaines provinces*. Admirable, MM. des dict. —*Garce* est aujourd'hui l'équivalent du vieux mot *gouge*, qui se traduit par *gourgandine*, et par cent autres mots d'aussi bonne compagnie. Si le terme *technique* continue de s'employer, en parlant de la gente ordurière qui empoisonne les soldats, la canaille, soyez persuadés que l'épithète fut jadis très-honorable: *Li garce estoit droiturière et magnifiée.-Li jouene garce estoit faitie, et bellée comme les charites* ou *charistes*: La jeune fille était chaste et louangée.—La jeune personne, la bachelette, était gentille, aimable et belle comme les trois Grâces. Il paraît cependant que les garces ne furent pas long-temps *magnifiées*, car on lit dans plusieurs *viex coquardeaus* ou *coquardeaux* (vieux contes), que les *garciers garçaillaient*, c'est-à-dire que les *coureurs..... couraient les coureuses*. Malgré ce revirement on disait naguère encore dans plusieurs localités du département de l'Orne: une sage, une aimable, une jolie, petite garce: mais depuis plus de 50 ans garce ne se dit plus des servantes. Passons à gars, qui s'écrivait le plus souvent *garz*, si le mot est encore usité, *dans certaines* provinces, il est remplacé dans tous les départements par *gas*, que les Mathurins, les Gros-Rénés, prononcent *ghâ*: un gros, un grand, un petit, un fameux *ghâ*. Se dit aussi dans le sens de *garnement*.

Gaskon, s. adj. Gascon, de Gascogne.—Voy. *Brâkleu. Brâkleg*.

Gaspii, s. Gaspiller, gâter.—Prodiguer.— Mettre en désordre.

Gaspyeu, s. Gaspilleur; fem. *gaspilleuse*. — Voy. *Alowé*.

Gaspilleur, dissipateur, prodigue, dilapidateur:

Le *gaspilleur* se pille et se laisse piller. Le *dissipateur* ne sait établir ses dépenses au niveau de ses revenus. Le *prodigue* donne et

dépense sans compter. Le *dilapidateur* engouffre revenus et capitaux.

Gâté, v. Gâter, détruire. Endommager. Détériorer. Corrompre; se corrompre. — Avoir une aveugle ou une coupable indulgence. — *Si ki gâtt si feumm, riskaie d'iss fé gâté*: Celui qui gâte sa femme encourt le risque de se faire gâter; – de payer chèrement sa faiblesse. — *On z'a geté d'leing s'omm manian ross; il et gâté*: On a répandu de l'encre sur mon habit de gala; il est gâté. — *Gâteu d'efan*: Gâte-enfant. — *Vo n'esté ki de gâteu d'mestî*: Vous n'êtes que des gâte-métier. — *De gâte maneg*: Des gâte-ménage; se dit de ceux qui mettent, qui sèment, la discorde dans les ménages; et de ceux qui en dissipent les ressources. — *T'itt donn pô skrinî, di don ki t'ess-tô gâteu d'boi*: Tu prends la qualité de menuisier, prends celle de gâte-bois. – *Gâteu d'papî*: Gâte-papier, mauvais, méchant, pauvre auteur: écrivailleur ou écrivassier.

Gatî, v. Chatouiller, causer une petite agitation, par un léger attouchement, ou par un tressaillement qui provoque le rire. – *Si gatî p'oss fé rir*: Se chatouiller pour exciter le rire. — *Li bon vî vein gateie li palâ*: Le bon vin vieux chatouille le palais, l'organe des saveurs, etc. — *I fâ l'gati p'ol fé alé*: Il faut le chatouiller, l'émoustiller, pour l'émouvoir, etc. — *I n'a nein mezâh d'el gati p'ol fé rir*: Il n'est pas nécessaire de le chatouiller, de l'émoustiller, de l'agacer, pour le faire rire, pour le mettre en belle humeur. — *Av bon kan on v'gateie?* Etes-vous content quand on vous dit vos vérités?

Gatieg, s. Chatouillement, action de chatouiller; — sensation qui en résulte. — *Cette harmonie cause à l'oreillle un doux chatouillement.* Devrait-on m'accuser d'être trop chatouilleux, cette phrase d'exemple ne chatouille pas mon oreille; l'harmonie parle plutôt à l'âme qu'à l'organe auditif.

Gatieu, adj. Chatouilleux, très-sensible au chatouillement. – Susceptible. — *Ce cheval est chatouilleux, il* s'offense *aisément, il se* fâche *pour peu de chose.* Toute bête chevaline, qui monte sur ses grands chevaux, qui s'offense et se fâche tout rouge, à propos de botte, prouve que son cheval n'est qu'une bête. – Dites: vif, fougueux, etc.

Gatt, s. Chèvre, femelle du bouc. — *Chabin*, chèvre née d'un bouc et d'une brebis. — *Barbe de chèvre*, aujourd'hui barbe à la jeune France. — *Barbe de chèvre*, spirée, genre de plantes de la famille des rosacée. Cette famille comprend quelques herbes, et surtout des arbrisseaux, dont plusieurs espèces servent à orner les jardins. — Les faunes et les satyres étaient moitié hommes et moitié chèvres: on les a confondu avec Pan, dieu des campagnes, des bergers et de leurs troupeaux. Les mythologues les ont créés dieux des forêts; c'est déjà beaucoup d'en être les dieutelets (*): c'est aux enfants de Sylvain qu'il faut accorder cet honneur. — Presque tout le monde sait que la chèvre connue sous le nom d'Amalthée, prodigua ses mamelles à Jupiter; que ce terrible dieu plaça sa nourrice, avec ses deux chevreaux, dans le ciel, et donna

(*) *Dieutelet*, petit dieu.

une de ses cornes aux nymphes qui avaient pris soin de son enfance. Avec cette corne on n'avait qu'à demander pour obtenir : elle devint par la suite celle appelée d'Abondance. — *Wiss k'il gatt et loyeiei fâ k'el waideie* : Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. — *Sipozé l'gatt ess biket :* Epouser la chèvre et son chevreau, épouser une fille qui était déjà mère.—Voy. *Biket.*

Gavott, s. Gavotte, air de danse à deux reprises, etc. : le mouvement en est relativement vif ou tendre.

Gaw, s. Guimbarde, petit instrument composé de fer ou de laiton, avec une languette, qu'on fait résonner avec le doigt. - *Geowé d'el gaw:* Jouer des mâchoires, manger : accept. part.

Gawdé, v. Railler, brocarder, etc. — Voy. *Kouyoné.*

Gawdeu, adj. Astucieux, rusé, perfide.—Voy. *Kouyoneu.*

Gawgaw, s. Menton *de galoche*, menton long, pointu, recourbé; et crochu. Accept. part.

Gawoûl, gayoûl, gueyal, s. Cage, logette portative pour *encager* les oiseaux. - *Etabli*, grande cage de bois où l'on sèche les chandelles. —Voy. *Spirou.* — *Li bel gawoûl ni nourîh nein l'oûhai :* La belle cage ne nourrit pas l'oiseau, on peut être pauvre sous les livrées de l'opulence. — Voy. *Plomm.* — *Vozavé le deu a krok, vov' fré mett el gawoûl :* Vous avez les doigts crochus, vous vous ferez *encager*, mettre en prison.

Gayett ou Gayet, s. Jais, substance bitumineuse et solide dont on fait divers ornements. — *Mi krapôtt a le g'vet neûr et r'luhan komm gayett:* Ma maîtresse a les cheveux noirs et aussi reluisant que le jais.

Gâz, ou Gaûx, s. Gaz, se dit de tout fluide aériforme. Le gaz atmosphérique se compose de gaz oxygène, de gaz azote et de gaz carbonique (*). *Gaz permanents*, qui conservent constamment l'état aériforme (**). *Gaz non permanents*, se dit de ceux qui se vaporisent à un certain degré de froid, à l'état de liquide. — *Gaz hydrogène.* — Voy. *Feu grisou.* — *No-zestan loumé avou d'lèr de tain :* Nous sommes éclairés par le gaz hydrogène carboné. — Voy. *Wapeur.*

Gâz, s. Gaze, étoffe très-claire, fabriquée avec du fil de soie, etc. - Avec un voile de gaze, les *vieilles jeunes* filles dissimulent bien de choses.

Gazel, s. Gazelle, bête fauve appartenant au genre des antilopes; c'est-à-dire des mammifères de la famille des rumimants.—Ne dites point *plus* légère que la gazelle.

Gazett, s. Gazette, journal. — *Meinti komm in gazett:* Mentir comme une gazette, mentir effrontément. — *El et si gazett!* Elle est si babillarde !—Voy. *Geournâl.*

Gazette, journal :

Jusques aux feuilles quotidiennes peuvent s'intituler *gazettes ;*

(*) Carbonique, acide gazeux composé de carbone et d'oxygène. Combiné avec le gaz azote, le gaz oxygène entretient la respiration et la combustion.

(**) Les fluides aériformes sont comme l'air atmosphérique, transparents, compressibles et élastiques; mais ils en diffèrent par leur nature et par leurs effets. — Nous avons des aéromanciens, ces sortes de sorciers pullulent; que ne puis-je en dire *aussi gros* de nos aérologues.

mais l'on dit collectivement *journaux*.

GAZTÎ, s. GAZETIER, celui qui rédige, qui publie un journal. Par extens., menteur, hableur, etc.

GAZOUY, v. JARGONNER, parler un langage corrompu, etc. — Jaser; — babiller. — Rapporter. — Bredouiller. — Voy. *Bekté.*

GAZOUYEU, s. JARGONNEUR. — Jaseur. Brédouilleur, etc. — Voy. *Bekteu. Geaboteu.*

G'EA. J'AI. — Voy. *Gi. Aveur.*

GEÂB, s. GERBE, paille liée en faisceau.—*Gerbée*, botte de paille où il reste encore plus ou moins de grains dans les épis. — On emploie le mot *gerbe*, avec le complément, de ce qui la représente: *gerbe d'eau, de feu;–accident dans l'acajou*, etc., qui figure une gerbe. — *Mett et geâb :* gerber, mettre en gerbe.

Gerber, engerber, botteler :

Je conseille de dire *gerber* en parlant de la paille, *botteler* de ce qu'on met en botte ; et surtout en parlant du foin.–En *entassant* des tonneaux de vin les uns sur les autres, les dict. les *engerbent* ; je suis surpris qu'ils ne mettent pas la paille en cercle, en bouteilles.

GEABO OU CHABO, s. JABOT, ornement que l'on attache à l'ouverture principale d'une chemise.— Voy. *Gezî. Toûnioûl.*

GEABOTÉ, v. JABOTER, caqueter.

Jaboter, caqueter, jacasser, jaser, causer :

Les petites bavardes *jabotent* : s'en donnent-elles à gogo! Les femmes-poules *caquètent* : quel cliquetis de paroles! Les femmes-pies *jacassent*: parlez-moi des caquets bon bec! Les désœuvrées *jasent* comme une pie borgne : fouettez-les avec des langues d'aspics. Toutes les femmes aiment à *causer* : ne *décausent-elles* jamais? (*).

GEABOTEU, s. JASEUR, babillard, etc. Le mot wall. se dit quelquefois dans le sens de brédouilleur, etc.—Voy. *Bekté. Bekteu.*

GEAD, s. JADE, pierre très-dure, dont la plus estimée est d'une couleur verdâtre.

GEADISS, s. franç. wall. JADIS, autrefois, au temps passé.–*Les bonnes gens de jadis.* Si l'on comprend les bonnes gens qui se laissaient tondre, par les *gens* du bon vieux temps, dites *les benêts.*

GEÂG, s. ASSISE, rang de pierres de taille qu'on place horizontalement pour construire une muraille.

GEÂG, s. JAUGE, juste mesure que doit avoir un vase de capacité fait pour contenir un liquide, du grain. —La verge avec laquelle on *jauge*. Boîte percée de plusieurs trous qui sert à mesurer la quantité d'eau fournie par une source.

GEÂGÔ, s. JAQUETTE, robe que portent les garçonnets avant d'être culottés. Ancien habillement des campagnards, etc. — *Ti pih eko et lé gran geâgô, et ti parol di hanté* : Tu continues à pisser au lit, grand dadais, et tu parles de courtiser les femmes.—Accept. part.

GEAGOUÂR, s. JAGUAR, quadrupède du genre des chats, dont la peau est mouchetée comme celle des léopards et des panthères. Les Jaguars et compagnie, ne font point patte de velours.

GEAIN, s. GENS.—Dans le sens de

(*) *Décauser* est un wallonisme qui se dit dans le sens de *médire*, etc., etc.

personnes, point de sing. Mettez au fém. les adj. et les part. qui le précèdent; et au masc. ceux qui le suivent. Précédé d'un adj. des deux genres, mettez *tous* au masc. — *Il n'y a ni bête, ni gens, se dit d'un lieu très-solitaire :* honneur aux bêtes.–Gens d'Eglise, de guerre, d'épée, de loi, de mer, de finance, de robe, de lettres, de pied, de cheval.–Gens de sac et de corde. — *Tel geain hâbit-ton, tel geain d'veint-on:* On se pervertit en fréquentant les méchants, les gens de sac et de corde; dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es. — *Tel geain, tel essain :* Tel saint, tel encens; les saints sont honorés en raison de leur mérite.—*Houki me geain*: Appelez mes gens, mes *sujets*; c'est-à-dire mes laquais, etc.

Geaînan, adj. Gênant, incommode. — Embarrassant. — Trop étroit. —*Ess geainan*: Etre importun; difficile; assommant.

Geaîné, v. Gêner, contraindre les mouvements du corps. — Embarrasser, empêcher tout mouvement quelconque. — Devenir ou craindre de devenir à charge, importun. — Entraver. — *Kan ô so s'diriss avou ô sûti, i son to deu geaîné:* Quand un sot s'entretient avec un homme spirituel, l'un et l'autre sont gênés, contraints. — *Vo-z'esté tro bon, gea sogn d'iv geaîné*: Vous êtes trop honnête, trop complaisant, je crains de vous gêner.— *Preindé vos âh, n'iv geainé nein*: Prenez vos aises, mettez-vous à l'aise, ne vous gênez pas.— *Le dreu d'entraie et de sorteie geaînet l'komerss*: Les droits d'entrée et de sortie gênent, entravent le commerce.

Geainn, s. Gêne, ce qui met à l'étroit, qui empêche d'agir librement. — Contrainte désagréable, fâcheuse.–Manque, pénurie d'argent, de fonds.—Torture que l'on fesait souffrir aux accusés.—*I tein l'pless di deu; il et sain geaînn, li kabai*: Il occupe la place de deux personnes; il est sans gêne le particulier, le grossier, l'imbécile.— *I kuir a kachi s'geainn et on l'veu: kél sofranss!* Il cherche à cacher, à dérober sa gêne, sa pénurie; et elle se montre, elle perce, en dépit de ses vains efforts: quelle pénible situation!

Geinti, adj. Gentil, aimable, joli, mignon.–Obéissant.–Grand travailleur; qui a cœur à l'ouvrage. —*Si v'esté geainti s'ol tein kig seret evôie, g'iv d'âret n'sakoi d'bon :* Si vous êtes sage pendant mon absence, vous aurez du nanan; des friandises. — *M'iomm et stoû, mai il et geainti*: Mon mari (mon homme), est brusque, mais il travaille avec ardeur, il expédie beaucoup d'ouvrage.—*Mi feie et geinteie*: Ma fille aime l'ouvrage; elle est sage, etc.

Gentils, *païens* :

Les *gentils* n'appartenaient point à la primitive Eglise: les *païens* étaient idolâtres.—Il est reconnu que les *gentils*, de certaines peuplades, adoraient le vrai Dieu. Ni l'évidence ni l'inutile persécution, n'auraient pu ébranler la stupide croyance des *païens*. —Les *gentils* n'existent plus que dans l'histoire; presque tous les naturels de l'Inde sont encore *païens*.

Geaintimain, adv. Gentiment, d'une manière gentille. — *Vola n'ovreg geintimain fai*: Voilà un ouvrage gentiment, joliment fait. — *Ovré geintimain*: Travailler courageu-

sement. — L'acception wal. de *geainti*, *geintimain*, parle à toutes les intelligences.

Geaîrî, v. ellipt. Désirer avec avidité.—*Mi feumm einn ne cheg, el geaîreie*: Ma femme est enceinte, elle a des envies. — *Geaîrî apret to sou kon veu*: Désirer, souhaiter, convoiter, tout ce que l'on voit.

Geaîrieg, s. ellipt. Désir immodéré, envie désordonnée.

Geaîrieu, s. adj. Envieux; convoiteux.—*Le geaîrieu n'son mâie kontain*: Les envieux ne sont jamais contents; ils convoitent tout ce qui s'offre à leurs yeux.

Geakett, s. Casaquin, demi-robe à l'usage des femmes: jadis il n'y avait que les campagnardes qui portaient des casaquins.

Geâkleinn, s. adj. Niaise, *imbécile*, etc. —*K'il boie seûie d'el geâkleinn! elprein de mohon po de chanpeinn, de koirbâ po de râskiniou; de-zâbalow po de spirou*: Peste soit de la niaise! de la grande imbécile! elle prend des moineaux pour des grives, des corbeaux pour des rossignols; des hannetons pour des écureuils.

Geâkobein, s. Jacobins, anciens religieux qui suivaient la règle de Saint Dominique, inventeur des auto-da-fé, etc. — *Jacobins* (*).

Gealap, s. Jalap, plante dont sa racine est un violent purgatif. — *Jalapine*, principe actif dans le jalap.

Gealaîe, s. Gelée, grand froid qui glace, qui congèle l'eau. — *Blank gealaie*: Gelée blanche, bruine congelée, gelée. -Givre.- *Gealaie di vai, di gruzal, di peûr*, etc.: Gelée de veau, de groseille, de poire, etc.

Gealé, v. Geler, congeler, se durcir, s'endurcir, par un froid excessif.—*Il a gelé à pierre fendre*; c'est-à-dire *à fendre la pierre*. — *Puss i geal, puss i strein*: Plus il gèle plus il étreint, la succession des maux les rend insupportables. —*I n'a mâie gealé si hiltanmain*: Jamais les gelées n'ont été si claires, si belles; jamais nous n'avons eu de si beaux jours d'hiver.

Gealo, adj. s. Jaloux, qui a de la jalousie; qui est envieux.—Haine jalouse. — Voile jaloux: poét. et rabattu.-*Berline jalouse*, qui pend d'un côté et de l'autre: peu us. et mauvais. — Un honnête homme est mentalement jaloux de sa réputation; un fripon est tellement jaloux de considération *qu'il aimerait mieux mourir* que de cesser de la mériter.—Tous les *échelons* du pouvoir *sont* jaloux de leur autorité.— A son point culminant, la jalousie est une espèce d'obsession avec accompagnement de spasmes convulsifs, etc. —Napoléon a excité la jalousie des rois ses contemporains: il y avait mèche.— On a représenté la jalousie sous la figure d'une femme en robe brodée

(*) Ce fut en 1789 que s'établit en France la *société*, d'épouvantable mémoire, connue sous la dénomination de jacobins. Composée de démagogues audacieux, elle déborda le pouvoir légal, vomit les proconsuls qui concoururent à l'établissement des tribunaux révolutionnaires... aux massacres de septembre. Les monstres s'égorgèrent entre-eux au nom du dieu de la liberté; tous sont *morts indigents*. — Le temps vole, dit-on, mais 48 ans ont compté pour autant de siècles en civilisation: nous ne verrons plus invoquer le dieu de la liberté, le poignard dans une main et le bonnet rouge dans l'autre; donc les *proconsulets modernes ne mourront point sur le grabat*.

d'yeux et d'oreilles, marchant sur des fagots d'épines; elle avait un *coq* pour emblème. Il est probable qu'il était perclu, et qu'il jalousait à sa manière, les jeunes coqs qui cochaient ses poules. — Toujours les malins se sont gaussés et se gausseront toujours, des jaloux nés coiffés. Mauvais plaisants! ça vous pousse à l'oreille et vous ne pensez pas à la gratter.

Gealofreinn, s. Œillet, fleur odoriférante.—Œillets d'Espagne, de poète, etc. — *Gealofrini :* plante qui donne l'œillet.

Gealosmain, adv. Jalousement, avec jalousie. — Avec émulation. — Voy. *ci-dessous*.

Gealosreie, s. Jalousie, action, faits et gestes des jaloux.-Égoïsme de l'amour, des amants, des amantes, des maris, etc.—*Sott gealosreie di mestî :* Sotte, vaines, jalousie de métier.— *Le chein son gealo :* Les chiens sont jaloux, ont de la jalousie : la plupart des animaux sont bêtement égoïstes.- *Pu d'inn feumm fai l'gealott* : Plus d'une femme singe la jalousie.

Jalousie, émulation :

La *jalousie* est mesquine, décèle une âme rétrécie; et conduit à la haine. L'*émulation* est un noble sentiment qui porte à vaincre les obstacles, et conduit à d'honorables distinctions. — En *jalousant* Bonaparte, les roisse croisaient les mains sur le dos; et disaient que c'était par *émulation*.

Gealozé, v. Jalouser, avoir de la jalousie.—Voy. *ci-dessus*.

Geama, s. Fête, dite Grande fête, l'une des quatre grandes fêtes de l'année. On dit encore *geama* quand un jour des fêtes conservées tombe soit un samedi, soit un lundi.

Geamâie, adv. Jamais, en aucun temps.—Voy. *Mâie. Nein.*

Geanb, s. Jambe.—*Jambe de cerf*, partie du pied d'un cerf comprise entre le talon et les ergots qu'on appelle les *os.* —*Gcowé de geanb :* Jouer des jambes, prendre ses jambes à son cou, partir de suite, fuir.—*Fâtt d'inn bonn tiess i fâ-z-tavu de bonn et geanb :* A défaut de mémoire, il faut avoir de bonnes jambes, se dit quand on a oublié quelque chose et qu'il faut retourner pour la reprendre.—*Si ki tein l'geanb fai-tottan ki si ki hoiss* : Le receleur est aussi coupable que le voleur. — *Fé bon kour so mâl et geanb* : Faire bonne mine à mauvais jeu. — *Geanb di boi :* Jambe de bois. — *I m'a mannsî d'imm kassé bress et geanb; to le si k'il a touwé viket ko :* Il m'a menacé de me casser les bras et les jambes; de me briser les os; ceux qu'il a tués se portent bien.— *Geanb di foiss :* Jambes de force : menuis.

Geanbé, adj. Jambé. — *Ess bein geanbé:* Avoir la jambe bien faite.

Geanbî, adj. Jambier, ce qui appartient à la jambe : anat.- *Geanbî d'mangon* : Jambier, chevilles de bois auxquels les bouchers suspendent, par les jambes, les bêtes tuées. — Voy. *Stri.*

Geanbî, v. Gambiller, remuer les jambes d'un côté et d'autre, lorsqu'on est assis ou couché. Ne se dit guère que des enfants.

Gambiller, gigotter :

Gambiller se dit des jeunes gens et des enfants qui ont contracté l'habitude de remuer fréquemment les jambes.—*Gigotter* est un terme de nourrice qui se dit quand on a ôté les langes des enfants : laisser *gigotter* le petit, la petite.

Geanbon, s. Jambon, *cuisse ou épaule d'un cochon ou d'un sanglier qui a été salé.* Ne dites jambon que de la cuisse. — Voy. *Sipal.* — *Piti geanbon :* Jambonneau, petit jambon.–Voy. *Kôdpogn.* – *Fôtt â geanbon :* Omelette au jambon. – *Geanbon d'wasfâtt :* Jambon fumé.

Geanissèr, s. Janissaire, milice turbulente qui servait à la garde du Grand Seigneur, assassinait ses maîtres; qui a été assassinée ou noyée, etc. Le commandant en chef de cette milice, avait pour titre : *janissar-agasis.*

Geano, s. et adj. Jeannot, équivalent de jocrisse.–Voy. *Bâbinemm.* — *Jeannotisme,* discours, paroles, etc. d'un jeannot.

Jeannotisme, battologie :

Le *jeannotisme* consiste dans la transposition des membres qui composent une même phrase : *Fesant sombre, il ne pouvait avancer comme dans un four, ni reculer : il est des gens qui ne s'en doutent guère, d'un sac à charbon il ne saurait sortir de la farine, qui font des fiers jeannotismes* (*). On dit *battologie* des répétitions niaises et vicieuses : *tais-toi, tais-toi, dis-je; silence! te tairas-tu donc tôt?* Battologie se dit par allusion à un roi nommé Battus qui *disait, redisait, répétait, se répétait sans cesse, à chaque instant, toujours.*

Geanvir, s. Janvier, premier mois de l'année. Le nom de ce mois vient de Janus à qui il était consacré. Quand on lit que Janus avait *quatres-yeux,* on crie à l'hyperbole : ça ne fait pas le diable pour un demi-dieu. On le dit l'inventeur des serrures ; mais il est incontestable que les Romains lui consacrèrent un temple dont les portes restaient fermées pendant la paix et qui étaient ouvertes pendant la guerre.

Geâr, s. Jars, gros dindon, grosse oie, etc. qu'on perche au-dessus de la roue, quand on jette à l'*oie.* – Chez les Franç., mâle de l'oie. – *No-zalan geté n'row di dîdon, il âret n'koronn dizo l'geâr :* Nous allons jeter à qui abattra les dindons, les dindes suspendues à la roue ; celui qui *aura* le jars recevra 5 frs. 80 cent. La roue est élevée sur un pieu ; et se mobilise à volonté.

Gearaw, int. Dieu! Ciel! Peste! —Sans ellipse : *O Dieu! Juste ciel! Peste soit du maraud! Peste que c'est joli! Cela se pourrait-il! Vous m'en voyez tout ébahi, interdit ; voilà qui me surpasse!...* — *Ki gearaw!* Qui l'aurait cru! déviné! — *La, k'gearaw!* Que le diable m'emporte! Tiens, *c'te* farce! — Chaque nation, chaque peuple, tous les idiomes, ont leurs interjections, leurs pléonasmes ; des mots sans acceptions : c'est ainsi que nous disons souvent *gearaw, paret,* etc. Les Irlandais ne précisent aucune signification aux mots suivants : *Arrah! mushal! avoch! ochow,* etc. etc. (*).

(*) Fesant sombre, comme dans un four; il ne pouvait avancer ni reculer : il est des gens qui font des fiers jeannotismes et ne s'en doutent guère; on ne saurait sortir de la farine d'un sac à charbon.

(*) Selon les grammairiens l'interjection fait partie de l'oraison : bien, quand un mot est pris interjectivement; mais les cris spontanés sont involontaires et souvent inarticulés. Les Français exclament *ah! oh!* pour exprimer le plaisir, la joie, la douleur, etc. Chez nous la souffrance nous arrache *waie! oie!* etc. Chaque animal a ses interj. ; quand le chien ressent une douleur subite il fait *niawoutt! niawoutt;* le corbeau fait *kouk, kouk* pour

Geârdein, s. Jardin, lieu entouré de murailles, etc., dans lequel on cultive des légumes, des fleurs.— *Geârdein â legueumm:* Jardin potager. — *Geârdein einglet*: Jardin anglais. —Voy. *Korti. Kothai.*

Geârdeu, adj. s. Ladre. Ladrerie, maladie particulière au porc. Quand il en est attaqué il a presque toujours des grains lentilleux sous la langue, qui sont les symptômes de ces sortes de scrofules; et s'il est abattu, sans qu'on ait constaté la ladrerie, on a le droit de le laisser pour compte du vendeur.—On dit *lièvre ladre*, en parlant de ce quadrupède, quand il habite des lieux marécageux.— *Ce cheval a du ladre,* il a le tour des yeux, le bout des naseaux ou le tour des lèvres dénués de poils. —Voy. *Hôp.*

Geârdiné, v. Jardiner, travailler au jardin, le cultiver.

Geârdineg, s. Jardinage, art de cultiver les jardins, ses résultats.

Geârdinî, s. Jardinier, celui qui *jardine.—Jardinier-fleuriste :* dites *horticulteur ;* et en parlant de l'art, *horticulture.* — On dit *jardinière* d'un meuble encaissé; et dans lequel on cultive des fleurs. Se dit aussi d'un mets composé de navets, de carottes, etc.; et d'une broderie au bord des manchettes des chemises.—*Jardiniste*, dessinateur des jardins.

Geârgon, s. Jargon, langage corrompu.—*Ké geârgon geâss-ti? sereûss li geârgon de Holandet ou l'si de geuif* : Quel jargon parle-t-il? Serait-ce celui des Hollandais ou des Hébreux? —Voy. *Leingueg.*

Jargon, argot, patois:

A la campagne chaque localité a son *patois*: les manants le parlent avec une fière pureté. Les apprentis voleurs *jargonnent*: ils sont à bonne école, ils se formeront. L'*argot* du palais est resté stationnaire: il y a du chinois là dedans.

Geârgoné, v. Jargonner, parler un langage corrompu; s'exprimer d'une manière inintelligible. — Voy. *Geâspiné. Bcklé.*

Geârgoneu, s. Jargonneur.—*Kess k'elramag et se dain, l'geârgoneuss*? Que nous machonne la jargonneuse? que dit-elle?

Geârnikoton, s. petit juron. Jarni, Jarnibleu, palsembleu, ventrebleu. —*Ventre saint gris!* vive le bon, le Grand Henri IV !....

Geârtîr, s. Jarretière, tout ce qui assujettit les bas au-dessous du genou.—Voy. *Loyen.*—En France un garçon de nôce feint de dénouer la jarretière de la mariée, on la découpe en petits morceaux que chacun attache à la boutonnière: ça se fait avec décence, sans mauvaise plaisanterie; ça ne se ferait pas de même partout.... Chacun sait que l'ordre de la Jarretière fut instituée par Édouard III : le grand homme!

Geaspé, v. Jasper, peintre, bigarrer en jaspe.—Voy. *Gâieloté.*

Geâspiné, v. Jaspiner, bavarder, etc. Si les Franç. nous ont *chipé* ce mot, ne le revendiquons point.

Geass, s. Jaspe, pierre opaque de la nature de l'agate. — Voy. *Agatt.*

Geavâr, s. Javar, espèce de furoncle à la jambe des chevaux.

---

dire: allons, filons; et dans le danger *koâk! koâk!* peut signifier sauve qui peut!.. Il me semble que ces cris appartiennent aux parties du discours, comme la punaise appartient à la famille des cucurbitacées.

GEAVEL, s. JAVELLE, blé couché sur le sillon, et qu'on met en gerbe. Par extens., sarments de vigne en petits faisceaux. — *Eau de javelle*, chlorure de potasse liquide.

GEAVLÉ, v. JAVELER, mettre en javelle. —Voy. *Soy*.

GEAVLEINN, s. JAVELINE, dard long et menu.

GEAVLO, s. JAVELOT, arme de trait; dard. — *Zagaie*, sorte de javelot. — Voy. *Kreinnkin*.

GEAW (a), locut. adv. EN TRAIN, EN MOUVEMENT. — *Mett a geaw* : Mobiliser, etc. — Voy. *Geow*.

GEÂZÉ, v. JASER, babiller, verbiager; cancaner; etc.

GEÂZEU, s. JASEUR. — *Geâzeuss* : Jaseuse, babillarde.

Jaseur, *babillard*, *verbiageur*, *péroreur* :

Le *jaseur* est un homme-femme; le *babillard* un homme-commère; le *verbiageur* est verbeux et prolixe; le *péroreur* est long, large et emphatique.-Un *jaseur* parle longtemps pour dire peu de chose; un *babillard* parle sans cesse pour ne rien dire; un *verbiageur* abonde en paroles oiseuses; un *péroreur* a beaucoup parlé et s'écoute encore.

Jaseuse, *babillarde*, *cancanière:*

Nommez-moi la *jaseuse* qui ne fait point écho, la *babillarde* qui ne tient point de la perruche, la *cancanière* qui ne médit point.

GEÂSMAIN ou GEÂZREIE, s. JASERIE, caquetage, etc.— *Kreyémm, woizeinn, gi hé le geâsmain komm li pess* : Croyez m'en, voisine, je déteste les jaseries à l'égal de la peste. — *Il anôie avou se lon geâsmain* : Il est d'une loquacité assommante.– *Ki d'geâsmain p'onn chichaie!* Que des bavardages pour une vétille! pour peu de chose!

GEÂZREINN, s. VERDIER, oiseau du genre des moineaux.

GEÂZRON, s. JASERON, petite chaîne d'or.—Gros bouillon de broderie.

GEIE, s. NOIX, fruit à coque ligneuse.—*Ricinoïde*, noix des Barbades. — *Geie di blan boi :* Noix longuette. Abs. longuette. — *Geie di wasfâlt* ou *d'mawau :* Grosse noix dont la coque est très-dure.— *Vo geie on l'âmm kolaie et hûfion* : Vos noix sont angleuses, on ne peut tirer la substance de la coque. — *Novel et geie* : *Noix vertes*. Cerneaux, noix qu'on mange au dessert avant leur maturité.— *G'inn dâreu nein n'geie di vo gâgâie*: Je ne donnerai pas une coque de noix de tous vos chiffons, de tous vos colifichets. Nous disons ici *geie* (noix) au lieu de dire coque: mauvais. Les dict. allongent la sauce: *coque de noix :* détestable, il faut dire *zeste*.—Voy. *S*.— *Wiss k'il a de geie il a de warlokai :* Où il y a de noix on trouve des gaules; quand on possède l'essentiel on ne manque pas d'accessoires.— *Kan g'eaveu de geie, gi n'aveu nein de warlokai; oûie g'ea de warlokai et g'na pu de geie* : Quand j'avais de l'argent je ne savais en tirer parti; en ce moment j'ai de l'expérience et je n'ai plus d'argent. — Voy. *Hufion*. *Warlokai*.

GEÎNÉ, GÊNER.—Voy. *Geaîné*.

GELATEINN, s. GÉLATINE, sorte de gelée de fruit, etc.—Voy. *Gealaie*.

GEMI, v. GÉMIR, exprimer sa peine d'une voix plaintive.—Gémir sous le despotisme, etc.—*Geindre*, gémir d'une voix piteuse, etc.; se dit par extens. des ouvriers qui exhalent quelque plainte. — Les poètes font également gémir l'airain et l'édredon, les tempêtes

et le ruisseau qui murmure son cours; et peut-être le baiser que le zéphir donne à la rose. Quelles heureuses licences! — Une vieille fille gémit ses feux en secret: pauvre tourterelle! — La femme d'un mari-simulacre gémit: coups de sabre dans l'eau.

Gémir, geindre, se guementer:

La personne qui *gémit* soupire des hélas, des sons plaintifs et inarticulés. *Geindre*, c'est alanguir des paroles, des sons confus. *Se guementer*, c'est gémir, se plaindre, se lamenter: ce mot vieillit.

Gemihan, adj. Gémissant, qui gémit. *Une voix gémissante*, bien. *Un peuple gémissant*, rococo. Un peuple gémit sous la tyrannie; et n'est pas gémissant.

Gemiheu, s. Pleur-misère. Ne dites point gémisseur.

Pleure-misère, pleure-pain:

L'avare, qui regrette jusqu'au pain qu'il mange, est un *pleure-pain*. Le grippe-sous qui se plaint, en rançonnant sans pitié, est un *pleure-misère*.

Gemihmain, s Gémissement, plainte douloureuse. Les gémissements du peuple frappent les airs, sont entendus de tout le monde, excepté de celui qui se bouche les oreilles. — *Gémissement du cœur*, regret et douleur des péchés qu'on a commis. Le sourd gémissement des forêts. — *Fé de gemihmain:* Pousser des gémissements, se lamenter.

Gémissement, lamentation:

Les *gémissements* sont quelquefois étouffés, les *lamentations* sont toujours bruyantes.

Gémissement, bruissement:

Le *gémissement* est causé par le vent; il est sourdement plaintif. Le *bruissement* est un sifflement aigu qui cause l'épouvante. — Le vent *gémit* dans les bois, les forêts. Les *bruissements* des flots, des tempêtes inspirent l'effroi, etc.

Generàl, s. adj. Général, celui qui commande une armée. *Généralissime*, celui qui a des généraux sous ses ordres. *Maréchal*, grade militaire le plus élevé en France. *Sérasquier*, général turc. Chez les Athéniens, *stratègue*. Général de division, de brigade, adjudant-général, etc. — *Universel*, applicable à un très-grand nombre. — Chaque supérieur, d'un ordre religieux, se donnait du général; et jusqu'à des abbesses ont pris cette qualification. — *Générateur, génératrice*, principe générateur. — Voy. *Générâssion.*

Général, universel:

Général comprend le plus grand nombre, *universel* embrasse les détails. — Les principes et les faits *généraux* s'opposent aux principes et aux faits particuliers. L'*universalité* comprend et embrasse l'immensité. — L'homme de bien jouira de l'estime *générale*, l'homme-siècle aura une réputation *universelle*.

Generâssion, s. Génération, action d'engendrer. — La postérité d'une personne; les choses engendrées. — Les générations futures. — La génération du verbe: théol. — Les contemporains. — *Tott bâssel k'iss lai aduzé l'bechett de deu d'ô valet et dânaie, ess generâssion l'ess-tavou:* Toute demoiselle qui se laisse toucher le bout du doigt par un garçon est damnée; et damne sa génération, sa postérité.

Génération, procréation:

Depuis Adam jusqu'à nos jours,

la *génération* n'est que l'action de mettre au monde ; mais l'action de *procréer* à volonté est une découverte moderne.

Génération, postérité :

Génération se dit de l'être, de la chose engendrée; *postérité* se dit de ceux qui descendent d'une origine commune ; de ceux qui sont nés ou qui naîtront après une certaine époque.—Un saute-ruisseau veut-il illustrer sa future *génération*, il fait une charade, S'EMBÉSICLE, son nom passe à la *postérité*.

GENEREU, adj. GÉNÉREUX, libéral, etc. — *Fé l'genereu avou l'bein dezôtt :* Faire du cuir d'autrui large courroie. — *Il et si genereu k'il a d'né l'moiteie di se bein â-zospitâ :* Sa munificence est telle, qu'il a donné la moitié de ses biens aux hospices.

Généreux, libéral, magnifique, munificent (*).

L'homme *libéral* est heureux quand il donne. La *générosité* s'arrête où commence la prodigalité. L'homme *magnifique* est d'une éclatante et d'une somptueuse *magnificence*. Quand quelques gros sous sont jetés de haut lieu, dites *munificence* et non GRIBOUILLETTE (**) — Voy. *Kaspoie*.

GENEREUSMAIN, adv. GÉNÉREUSEMENT, de tout cœur : noblement.—Libéralement, etc.

GENEROZITÉ, s. GÉNÉROSITÉ, magnanimité.—Libéralité.

GENI, v. JAUNIR, rendre jaune. —*Badigeonner*, couvrir de badigeon, c'est-à-dire d'une couleur jaune détrempée.—*Le z'avônn genihet :* Les avoines blondissent, sont jaunâtres; elles vont jaunir ; se dorer.

GENISS, s. JAUNISSE, maladie qui jaunit la peau, et que les médecins appellent *ictère*. — *Ictérode*, symptôme qui annonce la jaunisse. —*Il a l'geniss, î pih genn komm de fi d'ôr :* Il a la jaunisse, son urine est dorée.

GENN, s. JAUNE. On dit relativement : jaune comme de l'or, de l'ocre; comme un coing, comme du safran, etc.; mais substantivement il faut dire : jaune pâle, safran, citron, doré, orangé, foncé, etc.–Jaune d'œuf, de l'œuf, *moyeu* ne se dit plus guère.—*Genn d'inn rôss* : Anthéra jaune de la rose.— *Genn di pondeu :* Stile de grain, nom d'une couleur à l'usage des peintres. — *Genn et fiv :* Fièvre jaune ou typhus.—*Genn magriett :* Chrysanthème, plante de la famille des composées qui se cultive dans les jardins : ses fleurs sont très-belles.–*Genn mohett :* Fouille-merde, scarabée qui vit d'ordure; un caca tout chaud fait ses plus chères délices. — *Genn peinsaie :* Violette jaune. — *Genn baron :* Narcisse de prés.— *Genn ourteie :* Galéopsis ou galéope. On appelle ainsi plusieurs espèces de plantes, et particulièrement le chanvre batard. — *C'ess-tô vî lewarou k'il a de genn :* C'est un vieux loup-garou, un pince-maille, un grippe-sous, qui a des *jaunets*, des pièces d'or. — *G'enn*, contraction de *je ne : G'enn ne vou nein, mai v'lamm bâstai :* Je n'en veux point, mais voilà mon panier, mon pot; je

(*) Je n'hésite pas d'employer l'adj. *munificent*, d'autant plus que je l'ai trouvé dans quelques bons auteurs.

(**) Les hommes de jadis prétendent que *munificence* ne doit s'employer qu'en parlant des rois et des *grands* : avis aux hommes du lendemain.

n'en veux point, mais donnez toujours; encore. On disait jadis : je n'en veux *mi*, mais donnez *toudi* : fam.—*G'imm ra :* Je suis guéri.

GEOGEO, s. MERLE, se dit par dérision. — *Vo-zesté ô bai geogeo, s'omm foi:* Par ma foi vous me faites un beau merle.

GEOGUETT. VIVANDIÈRE. — Voy. *Geouquett.*

GEÔIE, s. JOIE, heureuse émotion de l'âme.—*Pochî d'geôie* : Sauter, gambader de joie; nager dans la joie.—*Cess tô drol di koir, i pleur di gôie et i hitt di sogn :* C'est un drôle de corps, un singulier original, il pleure de joie, et la peur le fait foirer.

Joie, allégresse, jubilation, ravissement, gaîté; — liesse :

La *joie* est un expressif contentement: il est difficile de la cacher. L'*allégresse* est plus expansive: elle brille dans les yeux. La *jubilation* est bruyante : elle mousse et déborde. Le *ravissement* tient de l'enthousiasme et de l'exaltation : il ne saurait être durable. La *gaîté* ne saurait vieillir : elle est si folâtre et si aimable. *Liesse* se fait vieux; son trisaïeul était *liés* ou *liez* (*). —On dit filles de *joie* en parlant de ces dames;... ici *joie* est mère du Repentir et du Remord. Les païens représentaient l'*Allégresse* sous les traits d'une jeune nymphe souriant; les yeux seuls peuvent la peindre. La Gazette de France annonce le rétablissement du pouvoir absolu : quelles *jubilations* chez les gobe-mouches. Une bigotte rève qu'elle est transportée au troisième ciel : jour de Dieu quel *ravissement!* Quand les buveurs sont en pointe, ils ne parlent que de vivre en *gaîté* et en *liesse :* quel bon métier, s'il n'y avait point de morte-saison!

(*) *Liés* ou *liez* signifiaient, en très-vieux franç. : joyeux, gai, content, etc.

GEÔILET, s. JASEUR, oiseau très-émérillonné.—*Grive* de Bohême, jaseur de mer.—*Émérillon*, très-petit oiseau de proie fort vif.

GEOIH, s. GENCIVE, chair dans laquelle sont placées les dents —*Me geoih einflet et sônet; geâreu ko bein li skôrbu?* Mes gencives enflent et saignent; serais-je menacé du scorbut?

GEOKÉ, v. RESTER, CROUPIR *dans une fausse sécurité: dans une fausse position:* se reposer sur ses lauriers; manquer de prévoyance; d'activité; ajourner, etc. Se dit le plus souvent avec une négation. — *Inn n'fâ nein geoké so se zoû :* Il ne faut point croupir dans une dangereuse sécurité; il faut profiter des circonstances, saisir l'occasion aux cheveux, etc. — Voy. *Geouki.*

GEOLEIE, adj. JOLIE.—*Onn lomm mâie inn vag geoleie si el n'a de teg :* Il n'y a jamais de fumée sans feu. — Voy. *Foumîr.*

GEOLI, adj. JOLI, gentil, agréable. —C'est un joli garçon, il est gentil. Le voilà joli garçon, dans des beaux draps. — *Miraillé*, aîles, queues de paon, de papillon, marquées d'un émail différent. Plumes qui reflètent diverses couleurs. — *joliette*, diminutif de jolie: fam.

Jolie, gentille, belle:

Une *gentille* enfant promet beaucoup: attendons qu'elle cesse d'être une poupée. Le minois chiffonné d'une *jolie* fille a plus d'un rapport avec le plumage du colibri : il n'est jamais le même. Plus d'une

belle femme paraît faite à règle et à compas : l'ennui naquit de l'uniformité. La *gentille* fillette est mignonne : on la mettrait dans une bombonnière. La *jolie* fille est une charmante enchanteresse : heureux celui qu'elle désanchante. La *belle* femme a le port majestueux et souvent un air de hauteur : pourquoi baisse-t-elle la tête pour entrer dans son boudoir?

Geolimain, adv. Joliment.—*C'et geolimain fai:* C'est joliment travaillé, exécuté. — *Ess geolimain biess :* Etre joliment bête ; bête de cent différentes manières : fam. et peu poli.

Geômi, v. Germer, pousser le germe au dehors. — Faire germer les vertus: fig. — *Le plaiv on fai geomi le wassain :* Les pluies ont fait germer les seigles.

Geômiheg, s. Germination, premier développement du germe. — *Germoir,* cuve pour faire germer le blé; cellier, etc., pour faire germer l'orge. — Voy. *Brâ.*

Geon, s. Jonc, plante boiseuse, longue et flexible, dont on fait des cannes, des badines, des baguettes, des nattes, etc. Cette plante croît dans les lieux humides. — *Jonchère,* lieu couvert de joncs, touffe de joncs. — *Ploy komm li geon :* Flexible comme le jonc.

Geônai, s. Ephèbe, jeune homme pubère. L'âge de puberté des éphèbes commence à 14 ans; à 18 ils peuvent se marier; mais une fille peut se marier à 15 ans. — Les Grecs célébraient l'âge de puberté par des fêtes appelées *éphébéies.*—Voy. *Geonn omm.*

Geond, v. Joindre, toucher. — Adjoindre. — Approcher deux ou plusieurs choses, de manière qu'elles se joignent ou se touchent.— Réunir diverses choses pour en faire un tout. — Joindre l'utile à l'agréable.—Joindre une personne, la rencontrer.—Se joindre par alliance.—*C'ess tinn bouhal, et on l'ia adgeondou ô bâbinemm :* C'est un cruchon à qui on a adjoint une cruche.—Voy. *Rigeond.*

Geondan, adj. Joignant.—*Geondantt*: Joignante.

Joignant, contigu, tout proche, limitrophe :

Joignant ne se dit qu'en parlant d'immeubles; et ne comprend point rigoureusement toucher à..: *contigu* éloigne toute idée de séparation : *tout proche* affirme la *contiguité ;* et *limitrophe* sépare les limites d'un territoire, d'une province, d'un pays, etc.

Geondress, s. Varlope, grand rabot.—Voy. *Koreuss.*

Geondou, t. pass. Joint à...

Geonéss, s. Jeunesse, entre l'enfance et l'âge viril : état d'une personne jeune.—*Foleie di geonéss:* Folie, étourderie, de jeunesse.— *Si geônéss saveu et si vyéss poleu:..* Si jeunesse savait et si vieillesse pouvait, si la jeunesse avait de l'expérience et si la vieillesse avait de la force....

Geonglureie, s. Jonglerie, charlatanisme. — *Le geongleur fet de geonglureie*: Les jongleurs font de jongleries, de tours de passe-passe ; les charlatans, les bateleurs, les saltimbanques la font *gober* aux gobe-mouches, etc.

Geonkil, s. Jonquille, plante du genre des narcisses. Sa fleur. — Couleur de la jonquille.

Geonkoûr (et), locut. adv. A jeûn. —*Po beûr sain s'fê sô, i fâ houmé deu-zoû et geonkoûr :* Pour boire

sans s'enivrer, il faut humer, avaler deux œufs frais à jeûn.

Geônn, adj. Jeune, qui n'est pas d'un âge avancé.—*Gi so l'pu geônn di katouass efan:* De quatorze enfants, je suis le plus jeune. —*Ess geônn avou n'veie tiess*: Etre jeune avec une vieille tête, avec des cheveux grisonnés, maringos, blancs; etc.—*Divain m'geônn tein le feummreie niss leyvet nein kpougnté komm el fet oûie:* Dans ma jeunesse, mon jeune âge, les femmes ne se laissaient point chiffonner de la manière dont on les chiffonne aujourd'hui. —*Gi so pu geônn ki vo; vo-zavé utantt an; g'einn n'a k'septantt noûf:* Je suis moins âgé que vous; vous avez quatre-vingts ans; et je n'en compte que soixante-dix-neuf. — *Geônn lehrai*: Jeune important.—*Il et so komm ô geônn chet:* Il est fou comme un jeune chat; il est folâtre, etc.—*Avu treu geônn-zefan:* Avoir trois enfants en bas âge.

Geônnfeie, s. Demoiselle, celle qui n'est pas mariée.—*Fé l'geônnfeie :* Faire la demoiselle avant l'âge de puberté.—*Veie geônnfeie:* Vieille fille. — *Le veie et geônn-etfeie son sovain d'inn emeur di chein:* Les vieilles filles sont souvent d'une humeur massacrante. — *C'ess t'inn brav geônn feie, c'et domag k'el a-stavou deu geônn:* C'est une honnête fille, il est à regretter qu'elle ait eu deux enfants naturels.

Geônnlaie, s. Portée, tous les petits que portent les femelles des quadrupèdes.—*Mi leh a tapé n'fiér geônnlaie; seink go et deu leh*: Ma chienne a mis bas sept petits; cinq mâles et deux chiennes : voilà ce qui s'appelle une rare portée.

Portée, ventrée :

Les dict. font ces deux mots syn. absolus; je fais cette légère distinction : même dans les salons on dit *portée*; mais en style de porchère, de vachère, etc., *ventrée* est presque technique.

Geônnlé, v. Mettre bas, faire ses petits. Ne dites point *faire des jeunes.* Il est permis de dire : chatter, chienner, levretter, cochonner, etc., mais il est défendu aux chèvres de *chévrer*, aux lapins de *lapiner*, aux souris de *souriser.* Si vous voulez exprimer une action actuelle, je ne vous conseille pas de dire: la chatte *chatte;* la chienne *chienne;* la levrette *levrette;*—mais la truie cochonne serait supportable.- *On direu ki l'ârgein geônnlah ess pog :* On serait tenté de croire que l'argent se multiplie dans sa poche, dans son escarcelle.—Voy. *Pog.*

Geônomm, s. Garçon; célibataire; s'oppose à fille, à demoiselle. — *Il et vî, mai il et geônomm*: Il se fait vieux, mais il est encore garçon, il est célibataire. — *Ki direu k'si geônomm la n'et pu geônomm!* Qui croirait que cet adolescent n'est plus garçon! qui supposerait qu'il est marié! —*Ni d'hé nein ki s'iss veie harott la et geônomm, ka il a n'tott geônn feumm:* Ne dites point que ce squelette ambulant, cette vieille carcasse démantibulée, est garçon, car il a une femme toute jeune.

Garçon, célibataire, ci-devant jeune homme:

Célibataire se prend plus souvent en mauvaise part que *garçon*. On dit *ci-devant jeune homme* d'un fashionable suranné qui fait le poupin. — Le *célibataire* est plus

ou moins égoïste, cache avec peine son éloignement pour le beau sexe; il est même misogame (*). Le vieux *garçon* se pique d'être discret, aime les jolies filles, les jolies femmes, et surtout sa liberté. Le *ci-devant jeune homme* adore toutes les belles, dissimule le ravage des années, et convient en minaudant, qu'il est un délicieux scélérat (**).

Geonteur, s. Joint.— *Habillure*, joint de treillage.— *Renton*, jointure: t. de charp.

Joint, *jointure*, *emboîtement*, *articulation*:

Joint se dit de l'endroit, de la place, ou deux os se rencontrent pour fonctionner; s'il n'est pas question des os, dites *jointure*. On dit *emboîtement* d'une chose qui s'enchasse dans une autre; et par extens. de ce qui forme une charnière. *Articulation* se dit plutôt en parlant du mécanisme des joints.

Geonti ou Geontih, s. Chantier, grande enceinte où l'on met des bois de charpente, etc.–Voy. *Pair*.

Geott, s. Chou, plante alimentaire.–*Geott di savôie*, abs. *savôie*: Pancaliers. — *Geott dis spinâ* ou *spinâ* : Epinards. — *Geott navai* : Chou navet.— *Geott d'iviér*: Chou vert, qu'on mange en hiver.— *Rog geott*: Chou rouge.–*Geott-di-palmî*: Chou-palmier. Arec, genre de palmier auquel appartient les espèces qui portent les choux-palmiers.— *On-zass stu d'vain se geott*: On a blessé son amour-propre, sa vanité, son orgueil: On a touché la corde sensible.— *Geott di chein* : Chou de chien, ou mercuriale sauvage. — *Geott di koktî*: Chou du cocotier.— *Geott di mér:* Chou de mer, ou soldanelle sauvage.–Voy. *Choûrkroûtt*.

Geou, s. Jour, s'oppose à nuit. –Révolution de 24 heures.–*Loumir de geou:* Lumière que le soleil répand.— *Klér komm li geoû:* Clair comme le jour, incontestable, etc. — *Avou sogn de geoû:* Craindre le jour, le grand jour: prop. et fig. — *Fâ geoû:* Faux jour, lumière qui fausse les objets. — *Broûlé l'geoû*: Brûler le jour, laisser brûler un cierge, une chandelle, etc., quand il fait jour.–*Geoû d'sofranss:* Jour de souffrance, de servitude, fenêtre, ouverture en vertu d'un titre, etc.: ouverture quelconque autorisée ou soufferte. — *S'levé â piket de geoû:* Se lever au point du jour, à l'aube du jour, au crépuscule.— *Ovré geoû et nutt:* Travailler jour et nuit, *et mieux*: travailler la nuit comme le jour. En parlant d'un auteur: mettre au jour le fruit de ses élucubrations. — *Fé s' bon geoû:* Communier.–*Preind geoû*: Prendre jour, fixer un jour. –*Hiett di geou*: Beaucoup de jours. — *Li dial ni d'meurret nein todi al poitt d'ô pôv omm, i veinret ô geoû ki n'a pu v'nou; g'espér todi*: La Fortune frappera un jour ou l'autre à la porte d'un malheureux; chaque jour a son lendemain: j'espère encore, je n'ai pas perdu tout espoir.— *Le grâ geou:* Les jours gras, les derniers jours du carnaval. — *Avu l' fiv to le geoû*: Avoir une fièvre quotidienne, qui revient tous les jours, quotidiennement. — *Ess a se geou*: Etre majeur;—émancipé. —*G'iv rivieret â prumî geoû; ók di set geoû:* Je vous reverrai au premier jour;—un de ces quatre ma-

(*) Misogame, qui hait le mariage.

(**) Il est un genre de femmes qui raffolent des roués qu'on appelle *délicieux scélérats*.

tins.— *Mâva geoû :* Jours néfastes, de tristesse, de deuil, etc.—Voy. *Geournaie.Finiéss.*—Fille de Titan et de la Terre, Aurore présidait à la naissance du jour. Elle aima les dieux, les demi-dieux, tous les jolis garçons; et la gloutonne les ravissait par douzaine.

Geougeou, s. Joujou, jouet, des petits marmots; hochet des vieux enfants. — Voy. *Baibai.*

Geouguett, s. Vivandière, celle qui suit l'armée, un corps de troupes, et qui vend des vivres, des boissons, aux soldats.

Geouhî, v. Jachérer, labourer une jachère, donner un premier labour à une terre qu'on a laissé reposer. - *On-za toir di geouhî, i fâ kangî di drèr* : On a grand tort de jachérer, il faut changer les semailles.

Geouhîr, s. Jachère, état de la terre labourable qu'on laisse reposer. La terre même.

Geoukî, v. Jucher, *se dit des poules et de quelques autres oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une* perche *pour* jucher. Percher, *les coqs et les poules* perchent *toutes les nuits.* Les faisants juchent sur les arbres. — Les coqs et les poules juchent sur les juchoirs, qui sont préparés dans le poulailler.—Les faisans perchent et ne juchent point. — Dans quelques fermes il y a de *perchoirs* dans les basses-cours où la volaille *perche* pendant la journée.—*Le-zâlouwett ni geouket nein, et n'von nein a pîss* : Les alouettes ne juchent, ne perchent jamais, et n'ont point de *bâtonnet* dans leurs cages (*).—Nous disons quelquefois *si geoukî* dans l'acception de *se tapir.* — *Si geoukî d'vain n'koinn* : Se tapir dans un coin. — Voy. *Ritrôklé.*

Geoupé, v. Houper, chez les Français crier *houp!* et chez les Wal. *hiou!* — On dit *hahé!* pour arrêter les chiens qui s'emportent, ou qui prennent le change.—*Hiou! hiou! v'ov-zalé piett* : Hé! hé! vous allez vous fourvoyer.

Geoupsein, adj. s. Matois, rusé, fin, délié.—*Geoupseinn* : Matoise, etc.—*Ess-t-el geoupseinn! on direu k'el fouh makral* : Est-elle rusée! adroite! perspicace! rien ne lui échappe.—Voy. *Makral.*

Geournaie, s. Journée, temps qui s'écoule entre notre lever et notre coucher. — Travail d'un journalier.—*I vâ mî d'ovré a se pess k'al geournaie* : Il est préférable de travailler à la tâche qu'à la journée. —*Roté a p'titt et geournaie* : Voyager à petite journée (*).

Journée, jour :

Le *jour* commence avec l'aurore et s'éteint au crépuscule du soir. La *journée* commence quand on sort du lit et finit quand on se couche. — Celui qui fait du *jour* la nuit dort pendant la *journée.* — L'année se divise par mois, par semaines et par *jours.* Il faut dire *journée* en parlant des événements : — La *journée* d'Austerlitz est devenue un *jour* néfaste pour les Russes et les Autrichiens.

Journalier, quotidien, diurne :

Le travail *journalier* n'est point absolument *quotidien*, on se repose le dimanche. Pour être *quotidien*

(*) On dit *bâtonnet* ou *brin* des pousses grêles et allongées des arbres, etc., qu'on met dans les cages des oiseaux; et sur lequel ils perchent. — Voy. *Piss.*

(*) Les dict. *marchent* à grandes et à petites journées. Excepté ces *marcheurs*, tout le monde *voyage* de cette manière; c'est-à-dire en marchant...

unjournal devrait paraître chaque jour sans interruption (*). Étant éternel, le mouvement de la terre est *diurne*.

GEOURNÂL, s. JOURNAL.—*Journaliste*, celui qui rédige un journal, ses collaborateurs.—*Journalisme*, système, influence, puissance, des journalistes sur l'opinion.—Voy. *Gazett*.

GEOUTT, s. JOUTE, combat à cheval avec la lance. — Divertissement sur l'eau pendant les réjouissances publiques: les bateliers, en grand costume, se poussent avec leurs lances de l'avant de leurs batelets pavoisés; et les vaincus prennent un bain forcé.

GEOUY, v. JOUIR, avoir en sa possession.—Se dit de tout ce qui procure le bien-être, de l'agrément, etc.—*I d'het k'ig geouih, po l'amou ki gea de-zaidan, et g'inn woiss ni beur ni magni; vo la n'bel geouyhanss*: Ils prétendent que je jouis parce que j'ai des écus, et je ne digère point aucun aliment; voilà une singulière jouissance. — *Mi kouaré d'van ô feu komm inn rôss, aru d'el bîr a r'dok et de boukett a r'naké; vola komm gi gouih*: M'étaler devant un feu bien ardent, avoir de la bière à discrétion, manger des crêpes jusqu'à satiété, voilà comment je jouis; toute ma jouissance, mes plus chères délices.

GEOUYHANSS, s. JOUISSANCE, usage ou possession d'un objet, d'une chose.—*C'et komm si g'naveu rein, g'einn n'a k'il geouyhanss*: Je n'en suis guère plus avancé, je n'en ai que la jouissance, je n'en jouis que précairement.

GEOVIÂL, adj. JOVIAL, gai, joyeux.

GEOW, s. adv. JEU. — *Kimain! inn gross biess komm vo rou-stavu l'gran to kosté? et bein vola n'bel geow!* Comment! une buse, une cruche, une mâchoire, de votre espèce, prétend commander, trôner, partout? voilà qui est d'une impertinente absurdité!

GEOWAI, s. JOUET.—*Ess li geowai de-zôtt*: Etre le jouet de chacun, servir de bouffon à tout le monde: se dit aussi dans l'acception de *Geogeo*.—Voy. *Bâbinemm*.

GEOWAN, adj. FOLÂTRE.—*El et si geowantt*: Elle est si folâtre!

Folâtre, folichonne:

La *folâtre* est spiègle, fait des petites niches. — La *folichonne* batifolent en riant aux éclats.

GEOWÉ, v. JOUER, se divertir, etc., etc.—*Geowé â-zohion*: Jouer aux osselets.— *Geowé â kâkâ*: Jouer à collin-maillard.—*Geowé â ridé sol kou*: Jouer à l'écorche-cul.—*Geowé â foir chivâ*: Jouer au cheval fondu.— *Geowé â pochî so le tiess*: Jouer à coupe-tête, en sautant de distance en distance, les uns sur les autres.— *Geowé â pouri bâr*: Jouer aux barres (*).—*Geowé d'el gaw*: Jouer des mâchoires, manger. —*Geowé gro geu*: Jouer gros jeu, prop. et fig.—*Geowé p'ti geu*: Carotter, ne jouer que peu de chose à la fois; *grimeliner*, jouer fort petit jeu et mesquinement.—*Geowé*

(*) Si l'on dit quotidien des journaux, qui ne paraissent que six fois la semaine, il est probable que c'est par distinction d'*hebdomadaire*. – Voy. *Samainn*.

(*) Pour jouer aux barres, les écoliers franç. se partagent d'abord en deux camps, la guerre commence; et en habiles stratégistes; ils se dressent des embûches, cherchent à se faire des prisonniers, emploient l'adresse et la ruse pour les délivrer: mais *aux barres forcées*, ils doivent subir les conséquence de l'esclavage.

komm lep'ti-zefan: Batifoler, jouer à la manière des enfants. — *Geowé d'maliss*: Ruser, jouer au plus fin, à deux jeux. — *Geowé diss ress*: Jouer de son reste, épuiser ses dernières ressources, etc. — *Fé geowé n'meinn*: Faire jouer une mine, mettre le feu au fourneau pratiqué souterrainement. — *Geowé kuitt ou dob*: Jouer à quitte ou à double. — *Geowé kî piett wâgn*: Jouer à qui perd gagne (*), convenir que le perdant gagnera. — *Geowé l'vî geu*: Jouer le vieux jeu; se dit d'un partenaire qui s'entend avec la partie adverse. — *Geowé fraw et to*: Convenir qu'on peut tricher impunément; tricher; montrer de la mauvaise foi. — *C'ess-t-a mi a geowé*: J'ai la main. — *To geowan le-zôtt, inn veu nein k'iss geow lu mêmm*: Tout en parodiant les autres, il ne s'aperçoit pas qu'il se parodie lui-même. — *Geowé d'ovreg*: Chômer, manquer d'ouvrage. — *Gi n'esteu k'ô krapô, ki g'eaiméf a geowé avou le krapôtt*: Je n'étais qu'un mioche, que déjà j'aimais de jouer avec les petites filles.

Geoweu, s. Joueur, qui aime à jouer, etc. — *T'ess-tô-mâva geoweu, kan ti wâgn ti kouyonn, et kan ti piett; t'areg â d'vain et â d'foû*: Tu es un mauvais joueur, quand tu es en veine tu geoailles; et quand tu perds tu pestes intérieurement et extérieurement. — *Tott les veie et geoweuss froûtlet*: Toutes les vieilles joueuses trichent. — *Le pôv geoweu n'geowet ki po de hûfion*: Les carotteurs, les grimelins, ne jouent que pour des coques de noix. — *To le geoweu d'pinak, di sina, di tapkou, ni son k' de vraie et rapaie*: Tous les brélandiers, les joueurs des bornes, des rues, tous les piliers de tripots, ne sont que des chenapans, des gueusards *finis*, c'est-à-dire, en termes de guinguettes, de bastringues, des gueusards achevés, au grand complet. — *Geoweu d'tour*: Bateleur, saltimbanques, etc.

(*) On dit *jouer à qui perd gagne*, en France, quand un désavantage apparent procure un avantage réel: prop. et fig.

Geowté, v. Quoailler, se dit du cheval qui remue la queue quand on le monte, et quand il marche. En parlant du chien, dites remuer.

Geoyeu, adj. Joyeux, s'oppose à triste. — En ceignant le diadème, les anciens rois de France se fesaient payer l'impôt dit de *joyeux événement*. Comme c'était gai! Dans ce même cas le souverain des provinces des Pays-Bas, daignait accepter un don de *rigueur;* mais il jurait de maintenir les chartes et les priviléges: dans le bon vieux temps un serment ne tirait point en conséquence. — Personne n'a surpassé Démocrite en gaîté: ce joyeux original passa sa vie à rire des sottises de tout le monde: il est vrai que, pour la même cause, Héraclite continua de pleurer après sa mort. Si ces deux fous s'étaient entendus, ils auraient fait un sage: malheureusement ils étaient philosophes.

Geoyeusmain, adv. Joyeusement, s'oppose à tristement.

Geoyô, s. Joyau, ornement précieux d'or, d'argent, orné de pierreries.

Joyau, bijou:

Les *joyaux* ont plus ou moins de valeur intrinsèque. Quoique jolis et curieux, les bijoux n'ont qu'une valeur relative ou nominale. — Quand le peuple paie, les

joyaux sont magnifiques : témoins les joyaux de la couronne. Quand un crésus généreux donne de *bijoux*, la matière est de bon aloi, le travail est parfait : demandez plutôt à son bijou.

GÉR, v. GÉSIR (*). Gîter, demeurer couché.–Coucher. Se coucher, se reposer. Le mot wal. ne se dit pas à Liége, mais il est usité à Verviers, à Herve, etc., et conjugué oralement dans tous ses temps. Les Français on dit *gir* avant *gésir*; ce verbe appartient aux premiers éléments de la langue française ; si toutefois il n'est pas un mot wal. francisé. — *Ci gît* commence les épitaphes. Au prés. de l'indicatif : nous *gisons*, etc. A son imparfait : *je gisais*, etc. — *Gisant* s'emploie encore quelquefois, surtout comme adj. verbal : tous les autres temps sont surannés, inusités. — *Li pôv-romm gé sain pan ni pess* : Le malheureux est étendu sur son lit, — alité, sans avoir un seul morceau de pain à sa disposition. — *Li flairantt trôie géreu s'oss kou dispôie â matein d'iss k'al nutt, sain mett le main a rein* : La puante, la paresseuse, la nonchalante, resterait assise du matin jusqu'au soir sans s'occuper en aucune manière.

GERAN, s. GÉRANT, celui qui gère, qui administre pour le compte d'autrui.

GERÂNIOMM, s. GÉRANIUM, genre de plantes qui ont la forme de leur capsule.

GERBONTT ou LÀRGEUSS, s. BANCROCHE, bancale, qui a les jambes tortues. — Voy. *Houlé*.

GERET, s. JARRET, partie du corps derrière le genou. — Endroit où se plie la jambe de derrière des quadrupèdes. — *Geret d'boûf* : Trumeau, partie qui est au-dessus de la jointure du genou d'un bœuf lorsqu'elle est coupée pour la manger. — *Noss leh a de bai geret* : Notre chienne est parfaitement étristée, a les jarrets bien formés. — *C'ess tô krânn, i teingeul li geret, l'ouk et l'air, et met s'main so s'iepeie* : C'est un crâne, un rodomont, un bravache ; il tend le jarret, porte le nez au vent et la main sur sa brette.

GERMAIN, s. adj. GERMAIN, se joint à cousin. – GERMAINN : *germaine*, se joint à cousine. — *Il a le germain sur moi*, il est cousin germain de mon père ou de ma mère. Employez la définition. — Se dit en t. de jurisp. ; des frères ou des sœurs nés d'un même père ou d'une même mère, par opposition à *consanguin* et à *utérin* ; se dit aussi des enfants nés de même mère sans l'être de même père : enfants utérins. — Voy. *Pârain*.

GERMAL, s. JUMEAU, jumelle. — Voy. *Trokett*.

GERMON, s. GERME, se dit des rudiments d'un nouvel être, encore adhérent à la mère, mais non fécondé. *Ambryon*, germe fécondé : physiologie. – *Germon d'où* : Germe de l'œuf, petite partie glaireuse de l'œuf. — Partie de la semence dont se forme la plante. — *Ovaire*, partie de la fleur qui forme le fruit. — Partie d'une racine bulbeuse qui produit une nouvelle plante. – *Le koinn de gatt dinet baikô pu d'germon ki le laiw di boûf* : La

(*) Pour ce le roi ne laissait pas de *gésir* (*coucher*) avec elle. — *Li cautelée a gisi avec li cauquemarre* : L'artificieuse, la rusée a couché avec le hideux, le vieux édenté, sans dent. — Je n'ai trouvé que dans cette phrase, le participe passif *gisi*.

vitelotte donne plus de germes que la hollandaise. — Voy. *Koinn-digalt. Laiw di boûf. Geômi.*

Germott, s. Brébis *d'un an.*

Gearnak, s. Jarnac. — *Ko d'gearnack*: Coup de jarnac; se dit par allusion au fameux duel de Jarnac; ou au meurtre de Louis de Bourbon, tué en 1569 par Montesquiou, sous les murs de la ville de Jarnac. Par extens. botte cachée : prop. et fig.

Gess, s. Geste, mouvement des bras, des mains, etc. Les gestes sont relativement expressifs; brusques, saccadés, faibles, etc. – Quelques raffineurs disent *gesté* dans l'acception de: *mouvement* noble, gracieux, etc. Ne raffinez point.

Gess, s. Façon, affection, manières. — *Ni fè nein des gess, magni noss sop komm no l'avan*: Ne faites point de façon, mangez notre soupe comme nous l'avons, à la fortune du pot. — Voy. *Manîr.* — *Gestes*, actions mémorables, suran. — *Faits et gestes d'une personne*, ses actions, sa conduite : plais. — *Gesticulation* : gesticulation, action de gesticuler; — du gesticulateur, de celui qui fait trop de gestes.

Géss, s. Gîte, lieu où l'on demeure; où l'on couche d'habitude. — Auberge, lieu où couchent les voyageurs. — Lieu où le lièvre *est en forme;* cela signifie en français : lieu où le lièvre se repose, où il dort. — *Liteau*, lieu où le lièvre se repose en plein jour. On dit *litée* de plusieurs animaux dans le même gîte, dans le même repaire. — Voy. *Gér.*

Get, ou geton, s. Jeton, pièce de métal, d'ivoire, etc. dont on se sert pour marquer et payer au jeu. — *Fâ komm ô get*: Faux comme un jeton. — Voy. *Manôie.*

Get, s. Jet, action de jeter, ou mouvement qu'on imprime à un corps en le jetant. — *Jet d'un filet*, le filet qu'on jette quand on pêche, — Draperie d'un beau jet : peint. — Statue, vers, d'un seul jet. — Godet en cuivre dont se servent les plombiers. – *No n'avan pu kô get d'pîr, et n'seran â logiss* : Encore un jet de pierre, et nous arriverons au logis, au gîte. — *Fé ô lîv d'ô get*: Faire un livre d'un jet, rapidement, sans désemparer. — *Get d'ô* : Jet d'eau, eau qui s'élance d'une fontaine jaillissante, etc. Certaines holothuries (*) lancent des jets d'eau. — *C'ess-tinn geônn feie d'ô bai get* : C'est un beau brin de fille : fam.

Jet, rejeton, pousses, surgeons, provins, scions, bourgeons :

Jet se dit du développement annuel de plantes boiseuses. Les *rejetons* poussent par le pied, le tronc, et aux branches des arbres. On dit *pousses* des jets, des branchages qui se renouvellent deux fois chaque année. — Les *surgeons* sortent du pied et du tronc des arbres. Les *provins* sont des ceps de vigne, etc. qui servent à provigner. Les *scions* sont des pousses très-tendres et très-flexibles. Les boutons peu développés sont des *bourgeons*: ils fournissent des branches, du fruit, etc.

Getaie, s. Jetée, amas de pierres, de briques, de débris, etc. dont on forme une espèce de rempart à côté d'un port pour arrêter l'im-

(*) *Holothuries*, animaux marins, informes; mollusques; zoophytes échinodermes.

pétuosité des vagues. – Partie d'un mauvais chemin relevé dans sa longueur par des pierres, des briques, etc. — Ces sortes de jetées s'appellent *môles* en parlant de plusieurs ports de la Méditerranée.

Geté, v. Jeter, lancer d'une manière ou d'une autre. — Une coquette sait cacher l'art en jetant un schall sur ses épaules. — Jeter les fondements d'un empire, d'une république, etc. — *Geté po le-zoûh et po le finiess*: Jeter par les portes et par les fenêtres, prodiguer son bien. — *C'ess-tô vî kasni, k'inn getreu nein ko s'pâr â chein*: C'est un vieil amateur qui n'en jeterait pas sa part aux chiens. — *G'eaveu geté le-zoûie sor leie, mai el n'el-zaveu nein geté sor mi; vola l'kouakoua*: J'avais jeté les yeux, mon dévolu, sur elle, mais je n'ai pas su lui plaire; voilà le hic. — *Geté de kô d'oûie et koinn*: Guigner, fermer les yeux à demi en regardant du coin de l'œil. — *El mi getéf de kô d'oûie ki pârlein*: Elle me lançait des œillades significatives. — *Geté l'abi s'ol hâie*: Jeter le froc aux orties, quitter l'habit religieux, apostasier. — *Geté de sospeur*: Pousser des soupirs (*). – *Geté al kaspoie*: Jetter à la gribouillette. — *Geté fou*: Faire circuler des mensonges, tenir des propos malveillants. — *Si plâie kimeinss a geté*: Sa plaie commence à *suppurer*. Ne dites point *jeter*. — Voy. *Matiér. Hiné. Tapé.*

Geton, s. Jet. Jeton. — Voy. *Get. Rigeton.*

(*) Les dict. et leurs échos, *jettent des soupirs*; bien, quand ils sont comme des pets de vaches: mais il me semble qu'on les pousse lentement et sans effort, qu'on les expire, ou qu'on les étouffe.

Gett, s. Carreau, petit pavé de terre cuite. — Boule pour crosser. — Voy. *Krâwé.*

Gett-foû, s. Calomnie; – propos mensongers; vains propos. — *Si son de gett-foû, g'inn le hoûtt nein*: Ce sont des calomnies, des mensonges; je n'en fais aucun cas.

Geu, s. Jeu, divertissement, récréation, etc. — *Jeux floraux*, *floralies* ou *fêtes florales*, assemblées annuelles à Toulouse dans lesquelles on distribue les prix accordés aux littérateurs qui ont moissonnés des *palmes:* cette institution date de bien loin. — Chez les anciens: *jeux floraux*, jeux institués à Rome en l'honneur de Flore, déesse du printemps, etc. Tout ce que l'absurde a de ridicule, tout ce que la turpitude a d'ignominieux: voilà ces jeux floraux. — *Juvenaux*, jeux mêlés de danses et de divers exercices, en l'honneur de la jeunesse: *Juventa, Juventas,* ou *Juventus* en était la déesse. — *Néméens,* jeux établis par les Argiens, qui se célébraient de 3 ans en 3 ans auprès de la forêt de Némée. — *Séculaires*, jeux qui se célébraient de siècle en siècle en l'honneur d'Apollon et de Diane. — *Istmiques* ou *Istmiens*, jeux qu'on célébrait tous les trois ans dans l'isthme de Corinthe en l'honneur de Neptune, dieu de la mer. — *Pythiens,* jeux institués par Apollon en commémoration de la victoire qu'il remporta sur le serpent Python: ils consistaient dans les exercices de la course, du jet, du palet — et du *pugilat*, c'est-à-dire des coups de poings, des taloches, etc. — *Olympiques*, jeux célébrés près d'Olympe, en Élide dans le Péloponèse. Selon l'opinion la plus

répandue ils furent institués par Hercule en l'honneur de Jupiter. Ils commencèrent l'an du monde 3185, ou l'an 776, avant la première année de l'ère vulgaire. Les plus grands des Grecs assistaient à ces jeux; et l'on y accourait de toutes les parties du globe. — *Les jeux, les Ris et les Grâces* sont des divinités allégoriques qui président à la gaîté, à la joie, au bonheur, etc. Des petits marmousets, nus comme la main, avec des aîles de papillon, rient, dansent, folâtrent, batifolent, ne quittent point la cour de Vénus leur souveraine. Telles sont les divinités en miniatures d'une luronne qui ne s'est pas amusée à la moutarde. — *Mett et geu* : Mettre au jeu, déposer son enjeu. — *Avu de lai jeu* : Avoir de mauvais jeux.— *Drovi l'geu* : Ouvrir le jeu, attaquer ses adversaires. Aux jeux de *renvi*, faire la première *vade* (*). – *Seré l'geu* : Fermer le jeu, t. de jeu de dames. Au jeu de renvi, tenir la dernière vade et ne point faire de renvi.–*Si t'imm fai monté l'dial el tiess, ti vieret bai jeu* : Si tu me fais monter la moutarde au nez, le diable me montera à la tête, et tu verras beau jeu.—*Il a n'sakoi d'zo geu* : Il y a quelque anguille sous roche, quelque chose qui se mitonne. —Voy. *Geowé*.

Geu (*toumé*), v. Tomber *malade*, etc.— Biaiser, etc. — Renverser, etc.—*I halkinéf, mai g'el fi toumé geu* : Il hésitait, biaisait, tergiversait, cependant je lui fis baisser pavillon.—*Li gueuyâ voleu to magnî, mai gi lî t'na le pî et vintt et i touma geu komm ô koyon* : Le braillard, l'avaleur de charrettes ferrées, croyait m'épouvanter, mais je le serrai de près; et il se conduisit en lâche.—*Maké geu* : Renverser, jeter par terre. — *Il et toumé to geu* : Il est en pleine déconfiture. Il est complètement ruiné. — *Mett d'geu pî* : Supplanter, faire perdre le crédit, la faveur, l'autorité, etc. Débusquer un rival. —*Aidîmm geu g'inn pou pu haie* : Prêtez-moi votre assistance pour me débarrasser de ma charge, de mon fardeau; je n'en puis plus; je succombe sous le faix.—*Ni poleur ni geu ni su* : Ne pouvoir ni guérir ni mourir. Rester dans un état de gêne sans pouvoir rétablir ses affaires; mais sans succomber sous leurs poids. Faire de vains efforts pour jouir d'un état plus prospère. —*Vo n'avé pu l'dreu, li loi et toumaie geu* : Vous restez sans droit, la loi est tombée en désuétude; elle est censée abolie par le non usage.—Voy. *Toumé*.

Geu, s. Jus, liqueur que l'on tire par pression, par coction, etc. — *Coulis*, suc d'une substance consommée par la cuison, et passée par un linge, etc.—Voy. *Geuzaie*.

Geubé, s. Jubé, tribune, lieu élevé dans une église en forme de galerie. —Voy. *Or*.

Geubilé, s. Jubilé, indulgence plenière, solennelle; et générale chez les chrétiens.- Chez les Juifs, dans la loi de Moïse, solennité qui se célébrait de 50 ans en 50 ans: toute dette était remise, tous les héritages restitués aux anciens propriétaires, et tous les esclaves

(*) *Vade* est un t. de jeu de brelan, etc. et se dit de la somme dont un des joueurs couvre le jeu. — Dans plusieurs jeux de cartes, le *renvi* est ce qu'on ajoute à la vade ou à l'enjeu.

recouvraient leur liberté.—Deux époux après 50 ans de mariage, célèbrent l'anniversaire de leur union par un jubilé.

Geuda, s. Judas, nom propre du traître qui donna à son Divin Maître, le baiser qui se renouvelle parfois le premier jour de l'an.—Ouverture pratiquée à un plancher.—*Oûie le geuda vinet di d'zo le pîr* : Aujourd'hui les judas sortent de dessous les pavés.

Geûdi, s. Jeudi. — *Krâ geûdi* : Jeudi gras, le jeudi qui précède le mardi gras. — *Geudi sain* ou *sain geudi :* Jeudi saint, jeudi de l'absoute, de la semaine sainte.—*Gi veu komm sou la va, v'omm pâré al samainn â treu geudi* : Je vois de quoi il en retourne, je comprends de reste, vous me paîrez la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais, aux calendes grecques(*), quand les souris mangeront les chats, quand la Meuse aura soif.

Geug, s. Juge, celui qui a le droit de juger. – Juge-de-paix;—juge-commissaire; - juge d'instruction; etc –*Le geug on stu stoké* : Les juges ont été corrompus.—*Minos*, juge des enfers : pour venger la mort de son fils, il parvint à réduire les Athéniens à un tel état de détresse, qu'ils furent obligés de lui livrer annuellement sept garçons et sept filles, pour être dévorés par un monstre nommé Minotaure. — Voy. *G'vet*.

Geugî, v. Juger, prononcer un jugement, décider en qualité de juge. — Abstraire la convenance ou la disconvenance de deux idées.—*C'ess-tò so chein k'il a l'diul et koir po geugî; et s'na-ti nien pu d'geugmein k'inn biess* : C'est un imbécille qui a la monomanie de juger; et il a moins de jugement que la buse, que l'huître.

Juger, decider, discerner, distinguer :

Chaque sens de l'homme est relativement tributaire de la *distinction* des objets, etc. : on regarde, on écoute, on palpe, etc. Le *discernement* appartient au moral et au physique : on compare une chose à une autre, on abstrait les nuances, etc. On *décide* en prononçant sur une contestation, sur ce qui est dubitatif, etc. : le hasard décide aveuglément. On *juge* en vertu du droit positif ou naturel : si l'on était juge et partie le hasard ne déciderait point.

Geug-reie, s. Jugerie, manie, monomanie de juger. — Fonction de juge : vi.

Geuif, s. adj. Juif, celui qui professe la religion judaïque. — *Caraïtes*, juifs, un petit *brin* philosophes qui s'attachent à la lettre de l'Écriture, et qui rejettent les traditions du Talmud, etc. — *Saducéens*, sectaires très-renommés parmi les juifs. — La Judée fut le berceau des juifs; leur patrie est l'argent; car un juif est juif avant d'être citoyen. Superstitieux, usuriers, sans dignité, partout ils ont accepté l'infamie; et payés de mille manières le droit de rançonner les nations. Sous la race des premiers rois de France ils affluèrent dans les Gaules. Regardés comme des animaux immondes, on exorcisait leurs bouges, ils payaient le droit de barrière; on a pendu de juifs entre deux

(*) Les grecs n'avaient point de calendes.

chiens : la majeure partie de ces malheureux fut massacrée pendant la première croisade ; on les a brulés par milliers à Madrid, à Naples, etc. A Paris on les a relégués dans des quartiers séparés (*): enfin jusqu'au règne de Henri-le-grand ils ont été trafiqués comme des bètes de somme et traqués comme des animaux féroces. — Je dois faire une remarque qui n'a pas échappé aux observateurs : nous voyons de juifs qui ont quelque chose de chrétien, et de chrétiens qui ont quelque chose de Juif. Je dois l'ajouter ; ils ont des docteurs et des philosophes qu'ils appellent *judaïsants*.—*Judaïser*, c'est pratiquer, en quelques points, les cérémonies de la loi judaïque. — *No d'han ki les geuif son dezüzuri: ki d'het-ti d'noss ôtt?* Nous disons que les Juifs sont usuriers : que disent-ils de nous ?

Geugmain, s. Jugement, action de juger, de décider ; de discerner ; de distinguer.—*Geugmain de Bon-Diu:* Jugement de Dieu, décret de la Providence, de la Divine Miséricorde. — *Geugmain finâl*: Jument final, le jour du jugement, etc.—*I geâss baîkô, il a de bai mo; mai i n'a nou geugmain :* Il parle beaucoup, longuement, il est prolixe, emploie des phrases sonores, des expressions techniques, scientifiques ; mais il est dépourvu de jugement.

Guelep, s. Julep, potion adoucissante.—Voy. *Geuzaie*.

Geulett, s. Juillet, 7me mois de l'année.—Homme nu, hâlé ; cheveux roux entourés de tiges et d'épis : Myth.

Geun, s. Juin. — *Gi m'a marié et moiteie di geun*: Je me suis marié à la mi-Juin.

Geuné, v. Jeûner, s'abstenir d'aliment. — Jadis certains moines mêlaient publiquement des ordures avec leur manger et leur boire : les farceurs ! Les moines de nos jours ne sont que de pourceaux dit d'Epicure.—*Geuné soss veintt :* Jeûner, refuser de manger par dépit, par bouderie.

Geunn, s. Jeûne, t. de religion. *Ramadan*, jeûne et carême des Mahométans : il dure un mois. — *Limoctonie*, jeûne extravagant.— —*Tro geuné r'seg le boyai*: Un trop long jeûne, un jeûne forcé, rétrécit les boyaux ; conduit à la limoctonie. — *C'ess-t-oûie geunn, gi dînnret avou deu lîv di kabiaw a l'oneur de treu roïe; avou doss oû a l'oneur de doss apôtt :* C'est aujourd'hui un jour d'abstinence, je ne mangerai à mon dîner que deux livres de cabillaud en l'honneur des trois mages (*) ; et j'ajouterai douze œufs en l'honneur des douze apôtres.—*Mi feumm mi fai fé geunn to l'kouaremm ; et bein va, g'imm râret :* Ma femme m'impose un jeûne forcé pendant le carême entier ; puisqu'il en est ainsi, j'aurai ma revanche.

Jeûne, *abstinence*:

Chez les catholiques la viande est défendue les jours de *jeûne* ; et l'on ne mange que pour ne pas mourir d'inanition. On doit faire maigre les jours d'*abstinences* ; mais on n'est pas forcé de jeûner. — Ne vous dites jamais : *jeûnons*

(*) L'ile aux Juifs n'est pas oubliée à Paris. Qui pourrait croire qu'une synagogue était établie rue *Judas*?

(*) Les trois mages vinrent de l'Orient à Bethléem, pour adorer Jésus-Christ.

pendant le carême en ne mangeant que pour vivre; bientôt nous pourrons vivre pour manger. Si l'*abstinence* est utile au corps et à l'âme, au moins il n'est pas de rigueur d'y joindre la haire et la discipline.

GEUNIÉSS, s. GENÊT, genre de plantes légumineuses à fleurs jaunes: genêt d'Espagne, à balais épineux, etc.

GEUNON, s. JUNON. Cette déesse fut sœur et femme de Jupiter.— Jalouse comme *Junon*, la déesse fut haineuse comme une vieille fille, vindicative comme le sont les Italiennes, fière, superbe et orgueilleuse comme le sont les baronnes allemandes. Jupiter ayant fabriqué Pallas dans son propre cerveau, on dit qu'elle vengea cette infidélité en se fabricant seule le dieu de la guerre. Seule! ce n'est pas ainsi que se vengent les femmes.

GEUPITÈR, JUPITER. Après avoir détrôné son père, écrasé ses rivaux, il ne songea plus qu'aux cotillons et à faire ripaille. Connaissant les goûts et les dispositions des déesses, il se métamorphosa en satyre, en pluie d'or, en taureau, etc., etc. Comme ceux qui peuvent impunément tout oser, il fut cruel jusque dans ses caprices; et plus jaloux de son autorité que Junon dans ses amours.

GEURÉ, v. JURER, affirmer par serment en prenant Dieu à témoin, etc.—*On di k'let Nôrman son todi prett a levé le deu main po geuré blan et neûr*: On assure que les Normands sont toujours prêts à lever les mains pour jurer blanc et noir, pour se parjurer.—Voy. *Sakrameinnté.*

GEURÉ, s. JURÉ, chacun des citoyens qui prononcent sur la culpabilité ou sur l'innocence d'un accusé. Les jurés ne sont juges que du fait. — Autrefois: chirurgien juré. — Juré crieur, vendeur de volaille, etc. Jurée lingère.—*Matrone* jurée, dans la province de Liége; mais *accoucheuse* remplace *matrone.*

GEUREU, s. JUREUR, qui a l'habitude de jurer.

GEURIDIKSION, s. JURIDICTION, pouvoir de celui qui a le droit de juger.— Degré de juridiction, chacun des tribunaux devant lesquels une même affaire peut être successivement portée.—*Juridictionnel*, etc.

GEURI, s. JURY, corps, réunion des jurés. Se dit des 12 jurés; de ceux qui peuvent l'être, etc. — *Jury de jugement*, jury qui décide si l'accusé est coupable. — Jury des produits de l'industrie, etc. A Liége, on expose des serins, et leur jury accorde trois médailles d'argent aux trois serins les plus huppés.—Voy. *Kanâri.*

GEURMAIN, s. JUREMENT, vain serment.—*Juron*, se dit d'un jurement qui n'en est pas un.—*Mordienn:* Palsambleu, palsanguienne, morbleu, ventrebleu. Ne confondez point avec *Mordieu* (*mort à Dieu*), jurement de la vieille comédie. — *Somm-fri-kett*: sur ma foi.—*Li boie m'abatt!* Peste! voilà qui est étonnant, surprenant! On dit fam.: Lâcher un gros juron.

GEURISPRUDEINSS, s. JURISPRUDENCE, science du droit, des lois, etc.

GEUSS, adj. JUSTE, conforme au droit, à la raison, etc. —*Geuss et kouâré komm inn flûtt :* Juste et carré comme une flûte : plais. —

Kibein â geuss voss chena d'kron-pir? Dites-moi au juste le prix de votre pannier de pomme-de-terre? Dites-moi le juste prix, etc. — *V'omm paré â tein geuss :* Vous me paîrez à jour préfix.

Juste, impartial, équitable, loyal :

Pour être *juste* il suffit de peser avec le trébuchet de la justice : le droit positif est censé juste. L'homme *impartial* n'a qu'un niveau : parents, amis, grands et petits, sont mesurés à la même aune. L'*équité* est dans l'âme : l'homme équitable respectera le droit naturel. L'injustice révolte les personnes *loyales* : la franchise, la générosité, sont gravées dans leur cœur.—Voy. *Geustiss.*

Juste, logique, rationnel :

Il ne faut point une puissante judiciaire pour distinguer le *juste* de l'injuste. Ce qui est *rationnel* est ami de l'intelligence. Par un raisonnement *logique* on rend avec bonheur une longue suite d'idées.—Voy. *Bon.*

Geuss, s. Broc, chez les Wal. vase de capacité qui contient 14 pots. D'après l'acception du mot *geuss,* (ni plus ni moins, etc.), il est évident que ce vase était autrefois étalonné.

Geustéss, s. Justesse, qui est convenable, exact.—Justesse de l'oreille, de l'esprit, etc.

Geustifii, v. Justifier, prouver l'innocence de quelqu'un. Se justifier. — *El s'a totafai geustifii :* Elle s'est complètement justifiée, elle est blanche comme neige.

Justifier, défendre :

Dans le sens absolu *justifier* c'est innocenter. *Défendre,* c'est servir de défenseur, épouser les intérêts, etc.

Geustifikâssion, s. Justification, action de justifier de se justifier. —En t. de l'Écriture sainte, action, effet, de la grâce pour rendre juste.—Longueur des lignes : imp.—Voy. *Geuss.*

Justification, apologie :

La *justification* est complète ou douteuse. L'*apologie* ne prouve pas l'innocence. — Un défenseur habile *justifiera* en quelque sorte un coupable. Un *apologiste* maladroit peut incriminer un innocent.

Geustiss, s. Justice, la justice se résume dans cette sentence : *chacun le sien et Dieu pour tous.—Justice commutative,* réciprocité de justice : t. de comm. et de pal.—*Justice distributive,* celle qui exclut la faveur.—Bon droit, raison. — *Déni de justice,* refus qu'un juge fait de juger.—Refus d'une chose due.—Demander et obtenir justice. — Ce seigneur avait tant de piliers à sa justice, c'est-à-dire autant de gibets à plusieurs piliers : on appelait ça *fourches patibulaires.* — *Si mett mâ avou l'geustiss :* Se brouiller avec la justice, s'exposer à ses poursuites : Crispin n'aimait pas de se brouiller avec elle.—*O plaitieu, ki piett si prosset, di k'il geustiss et l'ingeustiss :* Le plaideur qui perd son procès, dit que la justice n'est que l'injustice ; il accuse les juges de corruption. — *N'imm pârlé nein de geain d'geustiss, s'inn son k'to manieu :* Ne me parlez point des gens de justice, ils ne sont que de grugeur.—Thémis est déesse de la justice, on la représente une balance à la main et les yeux ban-

dés. — Ceinture d'or surmontée d'une colombe plus blanche que le cygne, cheveux épars, robe de tissu d'or, regard doux et modeste élevé vers le ciel, un glaive flamboyant à la main droite, une balance dans la gauche : tel est le costume et les attributs de la femme charmante nommée *Justice divine*.

Justice, *équité :*

La *justice* est sévère, inflexible : elle ne voit que son code. L'*équité* est indulgente : elle fait la part des faiblesses humaines. — Voy. *Geuss*. *Ingeuss*.

Geustumain, adv. Justement, avec justesse. *Précisement*, exactement, au juste, etc.

Geuteu, adj. Juteux, qui a beaucoup de jus, poire juteuse, etc.

Geuzaie, s. Jus *de réglisse*, suc de la racine de réglisse à laquelle on joint quelquefois de feuilles de laurier ; et que l'on prépare le plus souvent en noir. — *Bordon d'geuzaie* : Bâtonnet de réglisse.

Gey, s. Noyer, arbre qui porte les noix ; et qui s'emploie dans l'ébénisterie.—Voy. *Geie*.

Geyan, s. Géant.—Polyphème, géant-cyclope, avait la taille et la stature du colosse de Rhodes. Étant antropophage, il dévorait tous les hommes qu'il rencontrait. Ulysse l'échappa belle quand la tempête le jeta sur les côtes de la Sicile, où était la caverne de ce monstre ! — Voy. *Oûie*. *Ageyan*.

Geyograf, s. Géographe, celui qui connaît, qui enseigne la géographie.

Géyométt, s. Géomètre, celui qui *sait* enseigner la géométrie.

Gezi, s. Gésier, second ventricule de certains volatiles qui se nourrissent de grains.—*Le poïe et le kolon on de gezî :* Les poules et les pigeons ont des gésiers.—Voy. *Veintt*. *Gaf*.

Gezu, s. Jésus.— L'enfant Jésus. —*Papier jèsus*, papier de grand format qui s'emploie dans l'imprimerie, etc. La marque de ce papier portait autrefois le nom de Jésus. — Notre Seigneur Jesus-Christ. Il faut employer un adj. devant *Christ*.—L'ordre militaire *du* Christ fut fondé en 1318 par Daniel Ier, roi de Portugal. Daniel fit à la fois un acte religieux et politique qui devint fatal aux Maures.—*Gezu-Variâ-Geosef*, *li binamé gro mâie :* Mon Dieu, Dieu du ciel et de la terre, quel bel enfant ! quel aimable gros garçon ! comme il est bien portant ! dodu ! —Beaucoup de Wallonnes prodiguent cette exclamation.

Gezuitt ou Gezuitt, s. Jésuite, nom collectif des membres de la compagnie ou société de Jésus.— *Bollandistes*, jésuites d'Anvers qui ont concouru à la collection des actes et des vies des saints, commencée vers le milieu du XVIIe siècle : *Bollandus* en fut un des principaux rédacteurs. — On dit disciples d'Escobard, des jésuites en général ; et fig. des hommes fins, rusés ; et par extens. des hypocrites. Sans accuser les jésuites ni les défendre, il est certain qu'ils ont rendu de grands services aux sciences, aux arts et aux lettres : nous leur devons la grammaire de Port-Royal...—*Jésuitisme*, qui est propre aux jésuites, conforme à leur doctrine.—Fig. hypocrisie, etc. — *Jésuitique*, qui appartient aux jésuites, ne se dit qu'en mauvaise part.

Gi, pron. Je. — *G'inn sé sou k'gea, gi so to d'waisbi* : Je ne sais ce que j'ai, ce qu'il me manque, je suis soucieux, mal à mon aise.

Gibèr ou Gibernn, s. Giberne, espèce de boîte de cuir dans laquelle on met les cartouches, etc. — *Efan d'gibèr :* Enfant de giberne, fils d'un soldat. Se dit surtout quand il est militaire lui-même.

Gibet, s. Potence pour exécuter ceux qui sont condamnés à être pendus. — *C'ess-tô gibet :* C'est un vaurien; un gibier de potence, etc.

Gibet, potence :

Gibet comprend mieux le supplice, et *potence* comprend mieux l'instrument. — Ayant fait enceindre Plessis-les-Tour d'une muraille de *potences* et d'un double rang de chaînes, Louis XI, pour chasser ses noirs pensers, jouait avec sa levrette et regardait supplicier ceux qu'il envoyait au *gibet*. — Voy. le traité de ponctuation à la fin du second vol.

Gibié, s. Gibier, se dit des animaux sauvages qu'on faisande. — *Gro gibié :* Gros gibier, cerfs, daims, chevreuils, etc. S'oppose à petit gibier : cailles, grives, etc. — *Chessî â gibié* : Giboyer, chasser, prendre du gibier. — *Pour â gibié* : Poudre à gibier, à giboyer, très-fine. — *Lon fisik â gibié* : Arquebuse pour giboyer. — *Pay â gibié* : Pays giboyeux, qui abonde en gibier.

Giblott, s. Gibelotte, espèce de fricassée de lapins, etc.

Giblou, s. Gille, niais de théâtres forains, etc. Il a été remplacés par les *bobèches*, etc. — Voy. *Gribouie*.

Gibsîr, s. Gibecière, sorte de grande bourse de chasseurs. — Bourse large et plate qu'on portait à la ceinture. — Sac d'escamoteur.

Gigo, s. Gigot, cuisse de mouton préparée pour être mangée. — Jambes de derrières du cheval. — Bouffantes des manches d'une robe. — Jadis, chez les Wall. *Gigo* se disait de la sixième partie d'un soz. — Voy. *Dossô*.

Gihan, s. Jean. Quand ce nom propre est employé appellativement, mettez une minuscule. — *Jean* ne se prend aujourd'hui en bonne part que dans le calendrier; et quand il compose un prénom ; encore peut-on en excepter *Jean-Jean* et même *Jean de Nivelles*. Parcourez la gradation péjorative (*) de Jean en chef de fil ; et vous arriverez de : *vous êtes un jean....* à *jean f..tre* qui en est le complément *nécessaire*. Je m'arrête à cet aperçu ; car jusques aux *jean-son* pourraient m'appeler *jean-farine*. — *Si n'et nain g'han, c'et kostan* : Ce n'est pas jean, c'est coûtant, traduction littérale qui signifie : cela n'est pas peu de chose; car il coûte cher. Ici jean n'est pas si bête.

Giheinn, s. Dame-Jeanne, *très-grosse bouteille qui sert à garder ou à transporter du vin ou d'autres liqueurs*. — Jadis les Français écrivaient *Damejanne;* et nommaient ainsi une grosse bouteille ronde qui contenait de 30 à 40 pintes de *vin*. — En nous empruntant notre *Giheinn* les Franç. l'ont enflée. Je pense que l'amphore des vieux Romains répond assez bien avec le vase que nous appelons *Gross Giheinn*. — Pourquoi reven-

(*) Péjoratif exprime l'augmentation dans le mauvais, le pire : donc il ne faut point commencer la gradation par le moins mauvais, etc.

diquer le mot wal.? Chacun peut reprendre son bien où il se trouve. Dans je ne sais quel siècle, une de nos *G'heinn* avait un vase monstre, on le cite, il prend droit de cité, survit aux générations des *G'heinn*. Si le mot ne nous appartenait pas, il aurait été précédé d'une qualification; et nous disons *G'heinn* tout *court*: les Franc. en ont fait une dame.

Gik, s. franç. wall. Gigue, grande dégingandée. —Longues jambes. —*Ni s'tein nein tan te houlaie et gik; n'onn savan wiss mett no geanb:* N'allonge pas ainsi tes gigues, en manches de veste, nous ne savons où fourrer nos jambes.

Gîl, s. Gille.—*Gillotin.* —Voy. *Giblou. Gribouie. Bâbinemm.*

Gîlet, s. Gilet, veste sans basque. — Voy. *Kôrsulet.*

Gingib, s. Gingembre, se dit de la plante et de la racine: il nous vient des Indes orientales.

Gini, s. Génisse, jeune vache qui n'a pas encore porté. Les campagnards français disent aussi *taure;* et en parlant d'une génisse de deux ans, ils disent *bourette.*

Ginio, s. Genoux, partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe par-devant.—*Ploy le g'nio:* Plier, fléchir, les genoux. Ne dites point : pliez les genoux dans le sens de : *Asseyez-vous.* — *Dimandé a g'nio:* Demander à genoux, avec instance; bassement.-*Ginio d'bûss*: Coude d'un tuyau.

Se mettre à genoux, se prosterner, se vautrer:

On *se met à genoux* pour prier Dieu; on se prosterne pour l'adorer. — L'amoureux, qui sait son monde, *se met à genoux* pour faire sa déclaration d'amour, pour obtenir une première faveur. L'amoureux des emplois se *prosterne* devant les hommes du jour, pour obtenir une première place; et se *vautre* devant les hommes du lendemain pour en obtenir une seconde.

Giniolîr, s. Genouillère, se dit de la partie des bottes des écuyers, des postillons, etc. qui couvre les genoux.— Autrefois, partie de l'armure d'un chevalier, etc. qui couvrait le genou, même quand il était armé de toutes pièces, de pied en cap.

Giraf, s. Girafe, quadrupède de l'intérieur de l'Afrique : grande taille, cou allongé, longues jambes de devant, croupe basse, tête ornée de deux espèces de cornes, poil ras tacheté de jaune fauve : tel est le ci-devant caméléopard qu'on a promené naguère à Paris à la grande satisfaction des badauds, des badaudes, et qui n'a guère survécu aux ovations dont il a été l'objet.— Les Parisiens appellent galamment girafes les femmes au long cou de cygne, aux fesses plates, et aux jambes en échalas.

Girandol, s. Girandole, chandelier à plusieurs branches qui se place sur les tables, les guéridons, etc.— Plantes dont les fleurs forment des bouquets.—Parures des femmes en diamants qu'elles portent aux oreilles.

Girouett, s. Girouette, pièce de métal en forme de banderole, de coq, etc., disposée de manière à indiquer le côté d'où vient le vent. -Bande de toile, etc., qu'on place sur les hauts des mats, pour indiquer la direction du vent. — *Homme-tournevent,* qui suit la direction du vent; ou *homme-tour-*

nesol, qui se tourne du côté du soleil *levé* : abs. : *girouette*.—Voy. *Caméleyòn*. *Banîr*.

Gîss, s. Gîte, lieu où le lièvre repose, se met en forme, etc.— Voy. *Gér*.

Givà, s. Cheminée ; *sa tablette*.— *Preindé l'koutia sol givia* ou *so li spurgnia, s'alé fé n'fadaie :* (wal. de Namur, etc.) : Prenez le couteau, la serpe, qui est sur la cheminée, et allez faire un fagot, une bourrée.—Voy. *Faheinn*.

Givii, v. Cheviller, joindre, assembler, affermir, avec une cheville, des chevilles.—*Il a-stawou l'pîr el greval, li kolerâ, l'pepein, rein nî fai; îl a l'âmm givieie et koir:* Il a eu le calcul de la vessie ou la *pierre*, le choléra-morbus, plusieurs galanteries; tout cela est comme non-avenu ; il a l'âme chevillée dans le corps. — Voy. *Chiveie*. *Chivii*.

Glaigni, v. Filer, se dit des matières filantes, onctueuses, molles, qui s'allongent ou qui s'étendent. —*Li vergeal glaigneie* : La glue file. — Voy. *ci-dessous*.

Glainian, adj. Gluant, qui est tenace comme la glue; qui est visqueux. — Muqueux, qui a de la muscosité, qui en produit –*Glutineux*, de la nature du *gluten*. On dit gluten d'une matière qui sert à lier les parties qui composent un corps solide; tels que le marbre, etc. *Gluten* se dit aussi d'une matière visqueuse et grisâtre, qui reste après qu'on a enlevé l'amidon de la farine de froment, etc. —La guimauve est agglutinante. Se dit par extens. des substances oléagineuses, huileuses. — Voy. *Plakan*.

Glair, s. Glaire, humeur visqueuse. On dit viscosité de ce qui est visqueux. — *Blanc de l'œuf quand il n'est pas cuit. Dans ce sens beaucoup le font masculin.* Si l'anus doit céder le pas au nez, *morve de l'œuf* vaudrait mieux ; et si l'on voulait du plus solide, *morceau* ferait toute l'affaire : blanc d'œuf, dans le sens absolu, se dit de l'œuf frais. — Voy. *Nâss*. *Nokion*.

Glairé, v. Glairer, *frotter la couverture d'un livre avec une éponge trempée dans* des blancs d'oeufs, *pour* y donner du lustre. — Messieurs, vous n'avez fait qu'un pas, et déjà vous n'êtes plus d'accord ni avec vous-mêmes, ni avec les bouquinistes : vous venez de *glairer*, les libraires des bornes *glairent* en disant nous lustrons.

Glan, s. Gland, fruit du chêne. —Confiture des cochons.—*Gland de terre*, ou *gerbe sauvage* : il a ses racines tuberculeuses en forme de gland. — *Gland de mer*, coquille. — Ouvrage, ornement, en forme de gland.—Gland de la verge, etc. -Balle de plomb coulée pour être lancée avec la fronde.—Tenaille de bois des peigners. — Mâchoire de bois pour fixer les peaux de parchemin sur le haut de la herse. — *Glandée*, récolte du gland. — *Glandé*, qui a la forme du gland. —*Glandivore*, qui vit de glands. —*Divain l'chîr tain de kafet, le kafteu et le kaftréss, fein l'kafet avou de glan:* Pendant le système continental, les amateurs et les amatrices de café, en fesaient avec des glands.

Glandd ou Glantt, s. Glande, partie spongieuse ou vasculaire qui sert à la sécrétion de certaines humeurs ou liqueurs du corps : glandes lacrymales, du sien, de

l'aine, etc.—*Glandulaire,* qui a la forme ou la texture des glandes.—*Glandd et hatrai:* Glandes au cou, à la gorge.-*Noss kaval adeglandd:* Notre jument est glandée, elle a les glandes de dessous la *ganache* (mâchoire inférieure) enflées.—*Pu d'ô g'rå a krevé po-zavu de glandd* ET GOZÎ : Plus d'un cheval a péri par la maladie appelée *avives.* Les avives sont aussi des espèces de glandes à la gorge des chevaux ; quand elles s'enflent elles causent la maladie qui porte ce nom.—Voy. *Krehioûl.*

GLASSÎR, s. GLACIÈRE, creux souterrain disposé pour recevoir les glaces qui servent à rafraîchir les boissons, les fruits et les substances congélées.—*I fai ossi freu sial ki d'vain n'glassîr:* Il fait aussi froid ici que dans une glacière, excessivement froid.

GLAW, s. BROCARD. LARDON.—Goguenarderie.—*Diné de glaw:* Goguenarder ; faire de mauvaises plaisanteries.—*Innpass mâie nolu s'ol pon d'Poleur ki n'âie si glaw:* Il ne passe jamais personne sur le pont de Polleur, qui n'ait son lardon, etc.

Brocard, lardon, sarcasme:

Brocard dit plus que lardon ; *lardon* comprend moins que *sarcasme.*— Les *brocards* ne sont jamais inoffensifs : ils picotent. Les *lardons* sont plus pointus : ils *piquent.* Les *sarcasmes* emportent la pièce : ils laissent des cicatrices.

GLAWAN, adj. MORDICANT, s. BROCARDEUR.—Voy. *Hîniâr.*

GLAWÉ, v. BROCARDER, LARDONNER, *goguenarder.*—Voy. *ci-dessus.*

GLAWÉ, v. JAPPER, se dit de l'aboi des petits chiens.-Voy. *Hawé. Kouyonné.*

GLAWEINN, s. ROQUET, petit chien qui jappe. Fig. *Caillette,* femme, homme, frivole. — *Jacasse* (*), babillarde, babillard : on voit que le fem. marche en chef de file : honneur aux femmes. Dans l'actualité on ne dit point *jappeur:* lacune. On ne dit jamais *jappeuse:* lacune des lacunes.

GLESS, s. GLACE, eau congélée et durcie par le froid. — Dans les thermomètres: degré qui indique la température des glaces fondantes : il est marqué d'un zéro.—Les glaces, les frimats, de l'âge: poét. —Glaces aux framboises, au chocolat, à la vanille, etc.—*K'il dial seuie de marchan d'gless! avou s'iaîr di gless, on dîreu ki d'nah se gless po rein. Portan si n'et nein g'han, c'et kostan:* Que le diable soit du glacier ! avec son ton glacé, son visage à la glace, on dirait qu'il fait cadeau de sa marchandise. Cependant ses glaces sont hors de prix.—Voy. *Hérô. Mureu.*

GLESSON. GLAÇON. Voy. HÉRÔ.

GLETÉ, v. BAVER, jeter, rendre de la bave, déborder en coulant. — *A ti bon kan i reie! glett ti!* Jouit-il quand il rit ! quand il s'épanouit la rate ! l'eau lui en vient à la bouche ; il bave son bonheur.

GLETEU, s. BAVETTE, petite pièce de toile qu'on attache sur la poitrine des petits enfants, pour recevoir la bave, la salive. — Plastron sur l'estomac.—Pièce de cuir, etc., qui sépare les cases d'un portefeuille. — *Être encore à la bavette,* être trop jeune pour faire l'entendu.—Voy. *Beguin.*

(*) Les dict. seuls ne disent point *jacasse.*

Gleteu, s. Baveur, qui bave.— Qui bredouille.

Glett, s. Bave, salive visqueuse qui découle de la bouche.—Espèce de salive écumeuse que jettent certains animaux. — Voy. *Samm.*

Glissîr, s. Coulisse, longue rainure qui sert de va-et-vient au châssis d'une fenêtre, etc.— *Coulisseau*, languette qui remplace une rainure. — Voy. *Hév.*

Glo, adj. Friand, qui aime les friandises.—Voy. *Glotunnreie.*— *Kimain, glo m'vé! flairan peindâr! vo d'hé oûie ki le kronpir ni son bonn ki po le poursai! Iv fâ de rostî, de polet, de chanpeinn;... ki n'avév ottan d'boûf et koir k'il a d'poyeg sô chamô, pouycu poteinss!* Comment friand gueusard! éhonté, vilain, maudit, puant! vous avez l'impudence de nous dire que les pommes-de-terre ne sont bonnes que pour les cochons! Il vous faut aujourd'hui du rôti, des poulets, des grives.... Puissiez-vous avoir autant de bœufs dans le corps qu'un chameau a de poils sur le sien.

Friand, gastronome, gastrolâtre, gourmand, goinfre, glouton, goulu, vorace:

Le *friand*, est le joyau de l'espèce, aime les morceaux délicats, le palpe des yeux : c'est un gastronome à l'eau de rose. Versé dans la science gastronomique, le *gastronome* est ce qu'on appelle un épicurien : il en revendrait à tous les cordons bleus dans la science culinaire. Ne poursuivant qu'une idée fixe, le *gastrolâtre* est l'ogre de la gastronomie : ne vivant que pour manger, la nuit il mâche à vide. Le *gourmand* est partisan de la bonne chère, mange dru, boit relativement : la gourmandise est peinte dans ses yeux. Le *goinfre* est une machine à manger, jamais il n'est repu : la goinfrerie est une crapuleuse gourmandise. Le *goulu* n'avale que par goulées, se bourre jusqu'au menton : quel dégoûtant animal! l'homme *vorace* happe, déchire plutôt qu'il ne mange : appelez-le animal carnassier.

Gloîr, s. Gloire, se dit de ce qui rend plus ou moins illustre. — Mourir, travailler, pour la gloire. — Se couvrir de gloire. — Être l'honneur et la gloire de son pays; de l'humanité. — La gloire que Dieu a préparé à ses élus.—Rayons entourés de nuages au centre desquels on a figuré la Sainte Trinité. — Machine suspendue avec des cordes, entourée de nuages de carton, dans laquelle les dieux et les déesses de théâtre descendent de l'Empyrée sur la terre; remontent de la terre *là bas*, ou font la culbute en chemin. — Auréole, cercle lumineux qui entoure la tête des saints. — Trophée, dépouilles d'un ennemi vaincu, mises sur un tronc d'armes.—Assemblage d'armes disposé avec art, symétrie, pour conserver les souvenirs d'une victoire, etc.— Dépouilles opimes, celles que remportait un général romain, qui avait tué de sa main un général ennemi. — *C'ess-tô kalein iss fai gloîr d'avu tronpé n'pôv inosseinn:* C'est un infâme séducteur, un misérable, il se fait gloire, tire vanité, d'avoir flétri une jeune personne sans expérience; et fait trophées des suites de son crime.

Gloir, s. Vanité, vain amour-propre. — *Sain vânité, g'so ô pô*

biess, mai t'ess-teko pu biess ki mi : Sans vanité, sans me flatter, je suis tant soit peu bête, mais tu me surpasses, tu me dames le pion.

Gloire, *présomption*, *vanité*, *orgueil*, *gloriole*, *gloriolette* :

Rempli de *gloriole*, l'homme *vain* veut faire parler de lui : l'on en parle... Le *présomptueux* ne trouve rien d'impossible : il ne fait que des brioches. En se regardant au microscope, l'*orgueilleux* s'enfle et se travaille : appelerez vous cela une *gloriolette?* (*).

Gloriett, s. Berceau, charmille disposée en voûte ou en treillage, sur lequel on conduit du chèvrefeuille, etc. — *Tonnelle*, sorte de berceau en treillage, couvert de verdure. — *Belvédère*, espèce de pavillon construit sur un monticule, etc. — *Quiosque* ou *Kiosk*, pavillon dans le goût oriental, qu'on appelle souvent pavillon chinois. — Que les Français nous aient emprunté notre *gloriett*, rien n'est plus clair : au XVI[me] siècle *gloriette* se disait encore d'une petite maison de plaisance ; mais comme ce mot était de mauvaise ton, ils ont substitué *villa* à *gloriette* ; le mot italien est plus harmonieux.

Glotunnreie, s. Friandise. Béatilles, petites choses délicates que l'on met dans les pâtés, les ragoûts, etc.

Glouksé, v. Glousser, se dit du cri de la poule qui veut couver, et quand elle appelle ses petits.

Glouksèg, s. Gloussement, cri de la poule qui glousse.

Gloukté, v. Fermenter ; bouillir doucement, sourdement. — *Guiller*, fermenter, jeter sa levure. — *Gloukté* se dit quelquefois dans le sens de *glousser*. — Voy. *Glouksé*.

Go, s. Chien, ne se dit que par distinction de sa femelle. — Voy. *Leh*.

Goay, v. Goailler, railler. — *Li kroufieu peindâr goaie le-zôtt ; c'ess-ti si lai k'po peind :* Le vilain bossu, le dégoûtant rachitique, s'avise de goailler les autres ; et il est plus laid que le péché. — Voy. *Law. Kouyoné*.

Goayeu, s. Gouailleur, qui goaille. — Voy. *Kouyoneu*.

Gobé, v. Gober, avaler avidement. — Croire légèrement. — *Ki la gobé?* Qui l'a gobé ? Qui est le dindon de la farce ?

Gobeie, s. Souillon, salaude. — *Li mâssîtt gobeie beu laiw k'el si d'vreu lavé :* La souillon, la salaude, boit l'eau avec laquelle elle devrait se débarbouiller.

Gobeu, s. Déplantoir, outil qui sert à déplanter les végétaux.

Gobinet, s. Godet, petit vase à boire qui n'a ni pied ni anse. — Ce qui ressemble au godet : le gland de chêne est supporté par une sorte de petit godet. — Espèce d'auget. — Vase pour recevoir les égouttures des quinquets. — La partie basse du fourneau d'une pipe. — *Le soyeu ou de gobinet :* Les moissonneurs, les aoûterons, ont des godets. — Voy. *Goublet*.

Gobléin, s. Gobelins, nom de la plus célèbre manufacture de tapisseries de l'univers. Gilles Gobelin en est le créateur. Ce n'est qu'à la fin du XVIII[me] siècle qu'on est

(*) De même que bon nombre d'autres mots utiles, gracieux et naïfs, *gloriolette* est au rebut ; cependant il comprendrait nettement *petite gloriole*. Otez à La Fontaine ses archaïsmes et ses tours naïfs, vous en ferez un squelette ; et l'on a osé porter sur le *fablier* le scalpel du vandalisme !

parvenu à imiter le brillant des couleurs que l'on teint dans cet établissement. — *Si ki va a Pari scin veie le Goblein, mank si voyég:* Celui qui revient de Paris sans avoir visité la manufacture des Goblins, a faussé son voyage.

Goblet. Gobelet.—Voy. *Goublet.*

Godemm, interj. Goddam, Dieu me damne. Les Anglais prononcent *God-demm*, et l'emploient souvent dans le sens de notre *gearaw.* On dit par plaisanterie: milord *Goddam*, milord *Rosbif*, etc.

Gof, s. Gouffre, trou large et profond. Abîme. *Toumé d'vain n'gof* : Tomber dans un gouffre; — un abîme; s'engouffrer; s'abîmer. — *Un abîme appelle un autre abîme, un excès conduit à un autre excès, un crime amène un autre crime.* — Comment, ce qui outrepasse les bornes de la bienséance, de la raison, est un abîme! Voilà qui devient pour moi *l'abîme des abîmes.* Le vice conduit au crime, le crime à l'échafaud; donc l'*abîme* des dict. devait *appeler d'autres abîmes* et non un seul abîme. — *Les maisons de jeu sont des gouffres* pour les jeunes gens. *Le jeu*, les procès, sont des *abîmes* : syn. abs...

Gouffre, abîme :

Le *gouffre* est moins profond et moins large que l'*abîme*. Certaines cavernes sont de *gouffres*, tous les antres sont des *abîmes*. Une bure abandonnée, un volcan éteint, est un *gouffre*. Les immenses profondeurs des mers, les entrailles de la terre sont des *abîmes*.—Appelez *gouffres* les loteries, les maisons de jeu; et dites *abîmes* des antres de débauche.

Goflett, s. Soupière, vase à deux anses pour servir la soupe. — Les Liégeois francisent le mot wall. (soupière). — A la campagne on dit souvent *terinn* (Terrinne). Dans quelques localités, on ajoute un complément à *hiel: hiel di stain*, etc. : Soupière d'étain, etc.

Gog, s. Courroie, se dit en parlant des languettes de cuir qui servent à boucler, à serrer les souliers. — Voy. *Koròie.*

Gogoie, s. Balivernes, etc. — *Dir de gogoie:* Conter des sornettes, etc. — Voy. *Galguizoûlt.*

Gogn (a) loc. adv. En respect, etc. *Tini a gogn :* Tenir en respect, la main haute; se faire respecter, en imposer. — Colleter contre un mur, etc.

Golé, s. Collet, partie de l'habillement qui enveloppe le cou. —Partie la plus élevée d'un habit, etc., qui lui sert d'ornement, etc. —*Collier,* ornement en perles, etc. que les dames portent au cou. Dans ce sens les Wal. disent aujourd'hui *kolié* (collier). — *Collier de l'ordre du Saint-Esprit*, etc., chaîne d'or qui se porte au cou. — Marque naturelle, en forme de cercle, autour du cou de plusieurs quadrupèdes et de divers oiseaux. *Etre franc de collier*, être toujours prêt à obéir à la voix de l'honneur.–*Golé d'mizér* : Collier de misère, travail pénible qui ne peut s'interrompre que momentanément : les étudiants reprennent le collier de misère quand les vacances sont finies. — *Ess li chein â gran golé*: Etre l'homme de confiance, de prédilection; posséder le canal des faveurs; avoir l'oreille du maître, etc. — Voy. *Gorai.*

Golett, s. Fressure, parties intérieures de quelques animaux

prises, considérées, ensemble : le foie, le poumon, le cœur, la rate. —*Golett di rai* : Fressure de veau. —*Leyan soula p'onn golett à Mati:* Abandonnons ce sujet, qu'il n'en soit plus parlé; en voilà bien assez comme cela. —Voy. *Gorlett.*

Golzâ ou Gozett, s. Chausson, pâtisserie qui contient de la marmelade de pomme, des confitures, etc. — Choux champêtre dont la graine fournit une huile bonne à brûler. Graine de navette avec laquelle on fait de l'huile. — *Le geônn situdyan aimet le golzâ :* Les collégiens aiment les chaussons.

Gômâ, s. Magot, amas d'argent, etc.—Ecrouelles. En t. de médecine, *scrofulès* (*). — *Onn divreu nein ley mariè le si k'il on de gômâ* : On devrait interdire le mariage aux scrofuleux, aux écrouelleux. — *Il aveu respouné s'gômâ et nô trô d'zo de kliklott* : Il avait caché son magot dans un trou, sous des vieilles loques. — *On veû de poie fé de gômâ d'oû d'vain le geârdein* : On voit des poules faire des amas d'œufs dans les jardins, dans les prairies.

Gomé, v. Gommer, enduire de gomme.—On gomme une couleur pour la rendre tenace, qu'elle tienne mieux sur la toile, etc.

Gômi, s. Gommier, acacia d'Amérique qui donne beaucoup de gomme.

Gômm, s. Gomme, substance visqueuse qui découle de beaucoup d'arbres.— Gomme adragante.— *Gomme copal*, résine qui entre et s'emploie dans la composition des vernis.—*Gomme élastique*, gomme spongieuse qui ressemble à du cuir très-épais ; et qui sert à nettoyer du papier, etc.—On distingue un grand nombre de diverses gommes ; celle dite *oponapax* est jaunes à la superficie et blanche au dedans. On dit *gomme-résine* du suc végétal composé de gomme et de résine : l'*assa fœtida* et l'*encens* sont des gommes-résines. Nous aimons l'odeur de l'encens, les Chinois aiment celle de l'*assa-fœtida* dont le fumet est vraiment fétide ; mais en fait de goût et des couleurs il ne faut point disputer : que deviendrait le fouille-merde, s'il n'avait que des confitures et de l'encens ?—La résine est inflammable, plus grasse et plus onctueuse que la gomme.— Voy. *Daguet.* — *Le selehi et le gey dinè d'el gômm a lavass* : Le cérisier et le noyer fournissent de la gomme en grande quantité. — *Avou l'gômm di sapein ô fait de bon daguet* : Avec la résine du sapin, du pin, on fait de l'excellent goudron.

Gon, s. Gond, morceau de fer coudé sur lequel tournent les pentures de portes, etc.—*Faire sortir des gonds*, exciter une violente colère.

Gordeinn, s. Rideau, morceau d'étoffe auquel sont attachés des anneaux qui glissent sur une tringle.—*Baldaquin*, sorte de dais garni d'étoffe qu'on suspend au-dessus d'un lit et auquel tiennent les rideaux.—*Custote* a été remplacé par *courtine* qui ne se dit plus guère ; et dans le vi. langage il se disait d'une manche de robe semblable à celle des prêtres. —*Tiré*

(*) *Scrofules* se dit d'une maladie chronique dans laquelle le système lymphatique est particulièrement affecté. Je crois que cette maladie est plutôt héréditaire qu'elle n'est accidentelle.—Écrouelleux, scrofuleux, adj.

le gordeinn, le-zoûhai son revolé : Tirez, ouvrez, les rideaux, les oiseaux sont dénichés; la farce est jouée.

Gorgî, v. Gorger, donner à manger avec excès.—Combler, remplir de composition l'âme (le vide) d'une fusée.—*Ess gorgî d'genn et pess* : Etre gorgé de jaunets, d'or, etc.—Voy. *Gourgî.*

Gorai ou Gohrai, s. Collier, partie du harnais des chevaux de charette, etc. — *I n'a nein mezâh di d'né de kô d'korîh amm ronsein p'ol fé tiré* : *i donn ô bai kô d'gorai si-la* : Il n'est pas nécessaire de donner des coups d'escourgée à mon étalon pour le faire tirer : il est franc de collier, celui-là. — *Gorai mohon* : Moineau à collier, qui a un collier.—Voy. *Golé.*

Gorlett, s. Fanon, peau mollasse qui pendille sous la gorge des taureaux, etc. — S'est dit autrefois d'une petite bannière. — *Le baleinn on de fiérr et gorlett* : Les baleines ont des très-grands fanons.

Gorlî ou Gohurlî, s. Bourrelier, ouvrier qui fait les harnais des chevaux, etc. Les selliers, qui ne travaillent que pour l'aristocratie chevaline, appellent les bourreliers *paille en cul.*

Goss, s. Goût, organe des saveurs. — Odeur. — Aptitude. — Manière dont on fait les choses, dont elle sont faites.—En littérature et dans les arts libéraux : Voltaire avait le goût fin et délicat. Peindre dans le goût de Viellevoye. Musique dans le goût de Grétry. Chanter dans le goût de Garat. Le romantisme est dans le goût du siècle.— *Goss di tonai* : Goût de tonneau. — *Goss di pay* : Goût de terroir ; prop. et fig. *Nièr de goss* : Nerf gustatif, nerf qui transmet au cerveau la sensation du goût, de la gustation. — *Li koss fai piett li goss* : Le coût fait perdre le goût. —*Cheskon a s'goss, mi g'eaimm de bai p'ti-zoûie , ô bai p'ti ron né , et n'lâg bok* : Chacun son goût, pour mon compte j'aime les yeux en lentilles, le nez en gobille et une bouche fendue jusques aux oreilles. — *Le génie est un don de la nature* : cela est sans réplique. *Le goût est l'ouvrage de l'étude et du temps* : il y a beaucoup à répliquer. *Les lois du goût donnent des entraves au génie* : donne-t-on des entraves au génie comme on donne des crocs-en-jambes? J'avoue que je connais mal la législation du goût.

Goût, génie, aptitude :

L'*aptitude* est une disposition innée : elle est la mère du goût. Le *goût* est la logique du discernement : épuré par l'étude il sépare le beau du sublime. Le *génie* est le colosse de l'intelligence : son oracle est plus sûr que celui de Calcas.

Gosset, s. Gousset, pièce de toile, etc., qu'on met à la manche d'une chemise. — Creux de l'aisselle. — Poche dans laquelle on met sa montre. Se dit par extens. des poches d'un pantalon, etc.—Siége à la portière d'une voiture. — Ouverture qui reçoit la barre du gouvernail. — Voy. *Vierna.*

Gosson, s. Blatier, se dit de celui qui transporte du grain à dos de cheval ; et par extens. de ceux qui conduisent des bêtes de somme. —*Gosson* se dit souvent dans l'acception de saligaud, de grossier. — *Vo-zesté ô vraie gosson* : Vous

êtes un saligaud, un grossier, un butor.

Gosté, v. Goûter, exercer le sens des saveurs. — Examiner. — Approuver, trouver juste, agréable. — Déguster, goûter du vin, etc., pour distinguer, apprécier la qualité des liqueurs qu'on déguste. — *Se kouyonâd ni son gostaie di nolu* : Ses grossières plaisanteries ne sont goûtées par personne. — *Gosté n'penaie di mi s'nouf* : Goûtez une prise de mon tabac.

Goté, v. ellipt. Tomber des gouttes. —*Pressentir*, deviner instinctivement. *Soula m'gotéf et koûr* : J'en avais un pressentiment, une voix secrète m'en avertissait.

Goteu, adj. s. Goutteux, qui a la goutte, qui est sujet à la goutte. — *Gonagre*, qui a la goutte aux genoux. – *Podacre*, qui a la goutte aux pieds. —*Li pôv boie il a le gott â gnio, â pî, to kosté ; il et to et nô vôtion* : Le pauvre malheureux est gonagre, podacre; il est tout replié, retourné sur lui-même.

Gotîr, s. Gouttière, petit canal qui reçoit les eaux de pluie; et qui paraît fait exprès pour arroser les passants. Dans les villes les gouttières sont remplacées par les tuyaux de descente. –*Aiw di gotîr*: Eau pluviale, de pluie. — Petit canal de fer blanc sous le tuyau d'une presse: impr. –*Bouwé avou d'laiw di gotîr* : Blanchir, lessiver, avec de l'eau de pluie. — Voy. *Chiná*.

Gott, s. Goutte, petite partie d'un liquide. — Mesure de quelques liqueurs qui s'emploient à très-petites doses: pharm. – Goutte d'Hoffmann, etc. —Terme d'architecture. — Adverbialement, ne voir, n'entendre goutte. Nicodèmement : je n'entends goutte, je ne comprends rien. — *Toumé, vûdi, gott a gott* : Tomber, verser, goutte à goutte. — *G'einn ne vou k'inn pititt gott* : Je n'en veux qu'une gouttelette, qu'une larme, qu'une larmette. — *Si gott si wair* : Trop peu trop minime. — *Gi n'a nein n'gott di boi po fé de feu* : Je n'ai pas le plus petit brin de bois pour allumer mon feu. –*No n'aran nein n'gott di pan ni d'feu dispôie îr* : Depuis hier nous sommes sans pain et sans chauffage. –*Ateindé n'gott*: Attendez un moment, un instant. —*Fé l'si kô n'etein gott* : Faire la sourde oreille (*).

Gott, s. Goutte, maladie qui se cramponne aux articulations; et qui attaque particulièrement les gastronomes, et selon ceux-ci les disciples d'Epicure : ce philosophe a recommandé la tempérance. — *Arthrite*, goutte aux jointures. —*Siagonagre*, goutte aux mâchoires. —*Le gott fé v'ni de boss divain le geonteur* : La goutte amène des *nodus* aux articulations. —*Riméd kontt le gott* : Remède antipodagrique, contre la goutte. Ne pourrait-on dire : *anti-goutteux*? — *Le Lîgeoi d'het gott â plurié* : Les Liégeois pluralisent le mot goutte dans le sens actuel. —*Avu le gott* : Avoir la goutte.

Goublet, s. Gobelet, vase à boire, sans anse et ordinairement sans pied. – Lieu où l'on fournit le pain, le vin, les fruits pour la bouche du roi. Officiers (domestiques) du gobelet. — Vase en fer blanc d'escamoteur. — Vase d'antimoine qui communiquait la propriété émétique à la liqueur qu'il contenait.

(*) Qu'on juge de l'élasticité d'un mot qui a des gouttes de feu.

— Voy. *Spoûlbak. Antimoinn.* — *Geoweu d'goublet :* Escamoteur, joueur de gobelets. Se dit aussi dans l'acception de fourbe, etc.

Goûdron ou Godron, s. Goudron. — *Brai*, suc résineux et noirâtre qu'on tire du pin, du sapin : résine fondue dont on extrait la térébenthine. — *Brai sec, gras;* brai rendu liquide avec du goudron, quelque matière grasse, gluante. — Voy. *Daguet*.

Goug, s. Gouge, ciseau dont se servent les menuisiers, etc. Voy. *Sizai. Mamaie*.

Goûgoie, s. Bombance. *Ripaille*. Se dit particulièrement des femmes qui se réunissent en petit comité, pour prendre (boire) du café en mangeant des friandises, etc. Ces réunions n'ont lieu qu'en l'absence des maris ; et il arrive souvent qu'elles font bombance pendant que les époux font ripaille, c'est-à-dire bonne chère ou la débauche à table, etc.

Gougni, v. Coudoyer, cogner, etc. — Se coudoyer, etc. — *Iss son gougni, si son mâvlé, ess hapé p'ol gueuie :* Ils se sont coudoyés, se sont fâchés, puis ils ont fait une partie de toupet. — *Kivouss, c'ess-tô mâleur ; k'an g'imm gougnret l'tiess kontt ô meur g'einn ne seret n'ein puss aidi :* Qu'en veux-tu, c'est un malheur ; quand je me heurterais la tête contre un mur, je n'en serais pas plus avancé ; cela ne saurait remédier au mal. — Voy. *Kouniott*. — *Si gougni :* S'entre-choquer, se choquer réciproquement.

Choquer, heurter :

Le *choc* peut être léger, le *heurt* est brusque et rude. — A table on commence en *choquant*, les verres se baisent, les têtes s'embrouillent, le choc devient un *heurt;* on brise plus d'un verre. — Fig., un indiscret *choquera* les personnes susceptibles; un butor, un bourru, les *heurtera* sans ménagement.

Gouré, v. Survendre, vendre trop cher. Tromper. Filouter. Se tromper. — *Gi m'a gouré*: Je me suis trompé. J'ai fait une mauvaise spéculation.

Goûrgeon, s. Gorgée, quantité de liquide qu'on avale ou qu'on peut avaler d'un seul trait.

Goûrgî, v. Pomper, boire ; plais. et fam. — *Il a l'gozi lâg, ka i kroh bein, si gourgeaie ti ko mî :* Il a une large avaloire, car il mange solide et pompe ferme : pop. — Il a le gosier large, car il mange à grosses bouchées, beaucoup, et boit sec.

Goûrman, adj. s. Gourmand qui mange avidement, avec excès. — *Branches gourmandes*, se dit des branches qui, poussant avec trop de vigueur, absorbent le suc nourricier qui devrait les nourrir toutes. Nous devons conjecturer que les Romains modernes, sont encore plus gourmands que les anciens ; car dans toutes leurs comédies on voit des arlequins qui mangent comme des ogres. — Les dieux des païens ont dû être aussi gourmands que cruels, si l'on s'en rapporte à la manière dont on les festinait : un espèce d'officier appelé *lectisterniateur*, c'est-à-dire, ordonnateur des *lectisternes*, plaçait ou fesait placer, leurs statues et leurs statuettes, sur des lits devant des tables jonchées de fleurs et couvertes des mets les plus délicats. Quand ces festins se fesaient en l'honneur des

déesses, ils s'appelaient *sellisternes*. C'est ainsi qu'on croyait apaiser la colère des dieux mâles, et la rancune des dieux femelles. L'exemple de gourmandise qui suit en revend aux 10,000 divinités; il est vrai qu'il s'agit d'un philosophe de jadis : Phyloxène se mouchait publiquement dans son bonnet; mais soit gourmandise, soit friandise, il se régalait de la chose à huis clos. — *Magnî de pil di gourman* : Manger des pilules gourmandes, qui excitent l'appétit.

Goûrmandîss ou Gourmandîh, s. Gourmandise, vice, action, de gourmand. — Gourmandise, figure allégorique sous les traits d'une femme au cou de grue, tenant d'une main un verre plein, et de l'autre un plat chargé, ou un pâté : un porc est à ses pieds. *Si goûrmandîss el fret peté :* Sa gourmandise le fera *mourir*. Quand il est question de certains bipèdes, on doit employer l'euphémisme, et ne point dire *crever*.

Goûrmett, s. Gourmette, petite chaîne de fer qui fait partie du mors d'un cheval. — *Meté l'goûrmett* : Gourmez, mettez la gourmette.

Gourmeu, s. Gourmet, celui qui s'entend en bon vin, qui sait les distinguer; les déguster.

Gouvernaie, s. Gouvernail. Voy. *Vierna*.

Gouvernan, s. Gouvernant, celui qui est gouverneur, qui gouverne.

Gouvernantt, s. Gouvernante, femme d'un gouverneur.—Femme qui fait l'éducation d'un ou de plusieurs enfants. — Espèce de factotum femelle qui conduit la maison d'un célibataire, etc. — *Duègne*, gouvernante, ou vieille femme, qui surveille les démarches d'une jeune personne. — Femme-Argus qui espionne la femme d'un jaloux ; qui aide à le tromper, qui reçoit des deux mains, etc.—*Grâss â binamé Bon-Diu, v'omm la vef! gi preindret n'gouvernantt po mett le pess a pon* : Que le ciel en soit loué, me voilà veuf! je prendrai une gouvernante pour diriger, conduire, le ménage; pour me servir à toutes mains, c'est-à-dire pour faire le gros, le menu, etc.

Gouverné, v. Gouverner, diriger, conduire. — Régir administrer. — Régir, gram. — *Si ô poleu gouverné le balon komm le batimain d'mér, ô zireu komm li vain :* Si l'on pouvait gouverner les aréostats comme on gouverne les vaissaux, on irait aussi vite que le vent. — *Divain l'vî tain le maîss gouvernein le gein komm le krahlî minet leu g'vô :* Au moyen âge les rois, les roitelets, les tyrans et les tyranneaux, gouvernaient les peuples comme les blatiers, les cochers de fiacre, gouvernent, mènent, leurs chevaux. Voy. *Miné. Nouri*.

Gouvernumain, s. Moeurs; conduite. Ordre; économie, etc. — *Ess di mâva gouvernumain :* Etre sans mœurs; avoir une très-mauvaise conduite. — *I n'a rein a dîr s'oss gouvernumain :* Il se comporte sagement, honnêtement. — *K'avév a dîr s'oss gouvernumain? N'esstel nein brav?* Quel reproche pourriez-vous lui adresser? N'est-elle pas vertueuse? Manque-t-elle de probité?—*I n'a nou gouvernumain et si maneg la : l'omm fai kouâtt et feumm posson ; to va to le geoû pé :*

Il n'y a aucun ordre dans ce ménage; et tout va de mal en pis.— *Aru n'afreu gourernumain:* Avoir une conduite abominable : tenir une conduite détestable. — Voy. *Pé.*

Avoir une mauvaise conduite, tenir une mauvaise conduite :

Avoir une mauvaise conduite, comprend l'état normal d'un libertin, etc. *Tenir une mauvaise conduite*, c'est rendre le mal pour le bien.

Govî, s. Nigaud, etc. etc. etc.— Les *govî* sont au règne animal, ce que les sarclures sont au règne végétal. Comme, dans l'espèce, nous n'avons que de 80 à 100 noms appellatifs, il y a beaucoup de lacunes. Il me semble qu'un dict. spécial serait accueilli avec reconnaissance.

Govion, s. Goujon, petit poisson blanc assez estimé.—Cheville de fer qui sert à lier les pièces de machines, etc. — *Kimain, haitî govion! vo-zavé stavalé l'govion! mai c'et de pan beni, soula:* Comment, un fin merle comme vous, avaler le goujon! mais c'est une action admirable! une œuvre méritoire!

Gozî, s. Gosier, partie intérieure de la gorge appelée plaisamment avaloire.—*Il a l'gozî pavé, il aval to bolan :* Il a le gosier pavé, il avale les liquides en ébulition; il mange extrêmement chaud.— *Il a todi l'gozî seg, i beureu sek et tonai :* Il a toujours le gosier sec, il boirait du matin jusqu'au soir.— *Avu ô gozî d'râskinioû, dî fâbett :* Avoir un gosier de rossignol, de fauvette.

Graboïe, s. Fossette, petit creux que les enfants pratiquent en terre pour jouer à qui fera tenir plus de billes, de noix, etc. dans ce trou. -Voy. *Fossett.—Kess ki geow al graboïe?* Qui joue à la fossette?

Grabouy, v. Griffonner, écrire mal; faire de pattes de mouches.

Grabouyeg, s. Griffonnage, écriture à peine lisible.-*Grabouyeg di manieu d'papî* : Griffonnage de gens de palais. — Griffonnement.

Grabouyeu, s. Griffonneur. — Griffonnier, mauvais graveur.

Grabug, s. Grabuge, querelle, différend.-*T'imm kuir de grabug*: Tu me cherches noise.

Grâd, s. Grade, degré d'honneur, d'avancement.—Degrés universitaires.—100e partie du quart du méridien.—100,000 mètres.

Gradé, v. Grader, conférer un grade, une dignité.—Faire monter en grade.

Gradàssion, s. Gradation, augmentation successive et par degrés. — Passage insensible d'une couleur à une autre : peint.—Artifice de composition qui consiste à faire saillir le groupe principal, etc., en affaiblissant graduellement, l'expression de la lumière, etc. dans les autres figures à mesure qu'elles s'*éloignent* du centre de l'action. Par cet artifice le sujet principal paraît faire saillie; et l'on est tenté de toucher la partie *saillante*. Le peintre ménage la gradation, dans les sujets accessoires.—Figure de rhétorique par laquelle l'on enchérit les idées par les expressions : *Regarde, choisis et prends.-Il est fier, altier, orgueilleux et superbe.*

Graîe, adj. s. Fluet, grèle; mince, etc. — *Il a todi stu graîe* : Il a toujours été fluet. — *Avu l'voi graîe :* Avoir la voix grèle, aiguë et faible. — *Voss planchett et tro*

graîe: Votre ais est trop mince.— —*Magnî gro et graîe:* Manger ce qui est bon, passable, et tel qu'il se trouve.

Fluet, grêle, chétif:

Le *fluet* est délicat, petit et paraît d'une faible complexion. Le *grêle* est grand ou de taille moyenne. Le *chétif* n'est guère que l'ombre d'une créature humaine. — L'homme *grêle* est LONG et décharné: étant tout d'une venue, il n'a ni cul ni tête. L'enfant *fluet* a nécessairement la mine fluette: on ne craint pas que la graisse l'étouffe. L'enfant *chétif* est une espèce de superfétation animée: on ne le touche qu'avec une craintive précaution.—Voy. *Chaipou*.

Mince, menu, délié, ténu:

Mince ne se dit que dans la signification de peu d'épaisseur. Une chose *menue* a peu de volume et de contour. Ce qui est *délié* est fin et souple. *Ténu* comprend moins que délié.— Les membranes, qui tapissent les organes, les cloisons qui renferment certains fruits, sont très-*minces*. L'herbette est *menue*. Les fils de soie sont relativement *déliés*. Les cheveux sont *ténus*.

GRAIN, s. fruit et semence du froment, du seigle, etc. — Voy. *Frumain. Wassein. Avônn.*—*Céréales*, t. collectif qui comprend le froment, le seigle, etc. Se dit aussi des graines.—Grains de raisin, de grenade, etc. Beaucoup de Wal. disent *grains* dans le sens de baies; et ne l'emploient point dans l'acception de patenôtres.— Voy. *Woig*.—Légères aspérités à la surface du maroquin, etc. — *Grains*, tourbillons qui fatiguent relativement les bâtiments de mer. — Maladie qui atteint les cochons trop gras.-*Grains d'or*, morceaux de ce métal très-pur qui se trouvent dans les rivières, ou sur la surface de la terre.—Morceau de métal pour rétrécir la lumière des canons.—*Dé d'acier* sous le pivot de la presse: impr.-*Grain d'sâvion*: Grain de sable.—*I fâ ki mett si grain d'sé d'vain to*: Il faut qu'il se mêle de tout; — qu'il blâme ou qu'il loue, etc.—*Le grainî veindet de grain, et le greinntî d'el grainn*: Les grainiers vendent du grain en détail, et les grénétiers vendent des grains. — *Le mohon aimet le grain*: Les moineaux aiment les grains, sont granivores. — Voy. *Gurné*.

Grain, blé, céréales, graine, semence:

Grain se dit dans le sens de *blé*; et se divise en gros, menus, grains, etc. *Céréales* comprend collectivement ces mêmes grains, et surtout ceux avec lesquels on fait la farine destinée à faire du pain. *Graine* se dit des semences qui ont la forme du grain. — On *sème* du froment, il s'élève en tige, l'épi fournit la *graine* appelée *grain*.

GRAINN, s. GRAINE, semence de plusieurs plantes.—*Li fareinn di grainn di lein amolih*: La farine de graine de lin est émolliente.— *Graine d'écarlate*, insecte du cocheniller.-*Graine d'amour*, herbe aux perles.—Cette fille monte en graine, elle devient mûre, se fait vieille. — *Vini d'inn mâl grainn*: Etre issu d'une mauvaise race.

GRAN, adj. GRAND, *qui a beaucoup de hauteur, de profondeur, de longueur, de volume ou de capacité.*-Dans ces acceptions évitez le mot *grand* chaque fois qu'un autre

mot rend plus clairement la pensée. De même que le v. *faire*, cet adj. est trop large, a trop de volume, et surtout de CAPACITÉ.—*Un grand homme est un homme d'un grand mérite moral : un homme grand est un homme d'une taille élevée.*—Dans beaucoup d'acceptions, grand n'est plus qu'une flétrissure MORALE : Jules-César fut un grand homme, Alexandre-le-Grand, ou le grand Alexandre fut un grand homme qui avait un *mérite* MORAL : Répondez univers? et vous siècle parlez : je comprends le nôtre. — *Un grand homme dans ses projets, le mot grand cesse d'avoir rapport à la taille.* Connaissez-vous de grands hommes en perspective? N'avez-vous point vu de projets s'en aller en eau de boudin? une montagne enfanter une souris? — *Un grand homme sec, brun.* Pour éviter toute idée de mérite personnel dites : un grand sec, un grand brun. Ce tour est fam. mais ne laisse aucune équivoque.-*Porter de grands fardeaux.* Je comprends mal les fardeaux de duvet, etc.—*Le jour d'une bataille est un grand jour pour le général.* Autant vaudrait un jour *conséquent;* le jour (la journée) qui peut conduire à la gloire ou à la honte est d'une grande importance.—Chacun sait que *grand* est un petit mot qui a une infinité de sens extrêmes. — Le Grand Seigneur ou le Grand Turc. Un grand bavard, un grand sot, etc., etc. Grand chancelier. Grand référendaire. Grand chambellan. Grand aumônier, etc., etc.-Par élision: A grand'peine. Grand'chose. Grand' rue.—Des *grand'chambres.* Je dirai toujours des grandes chambres.—Subs. Les grands ne sont-ils jamais petits.—*Il a sass grand' et zeûr di Lîg a Brusel* : Il y a seize grandes, seize mortelles lieues, de Liége à Bruxelles. — *Avu lezoûie pu gran k'il veintt*: Avoir les yeux plus grands que le ventre, que la panse. —*A gran mâ le gran r'méd:* Aux grands maux les grands remèdes : prop. et fig. — *Gran kouyon:* Grand poltron, grand lâche. — *Fé l'gran*: Trancher du grand seigneur.-*Kimeinsi a divni grandd*: Etre grandelette.

Grand, spacieux, immense, incommensurable, infini:

Grand s'oppose à petit; *spacieux* à circonscrit: ce qui est *immense* approche de ce qui est incommensurable : *l'incommensurabilité* touche à l'*infini*. — Voy. *Enôr.*

GRANDEUR, s. OSTENTATION; VAINE GLOIRE, etc. — *Fé de grandeûr :* Afficher l'opulence. Tenir un grand état, vive splendidement, etc. — Voy. *ci-dessous.*

GRANDIVEU, adj. SUPERBE, hautain; dédaigneux; arrogant. — Voy. *Fîr*(*). D'où nous viennent les grandeurs, les grandesses, les hautesses? La Fable en est le berceau: les riches audacieux, voulant être plus riches et plus puissants, allèrent au but à vol d'oiseau; ceux qui les avaient épaulés marchèrent en sous ordres; et les lâches suivirent les sentiers tortueux. Du terrible Jupiter au fougueux Alexandre il n'y a que la main : descendez l'échelle, la distance sera le pouce. Les Russes ont en-

(*) Quelques Wal. disent *grandiveu* dans le sens de grandiose, de grandiosité. Ces mots ne doivent s'employer qu'en parlant de ce qui frappe l'imagination; qui touche au sublime : un palais, une statue, un tableau, un style grandiose.

core un grand dieu qui a de demi-dieux lesquels ont leurs dieutelets. Les Belges et les Français ont conservé leurs altesses royales; mais quant aux excellences, elles n'existent que pour les sinécuristes, etc. Marquis, comtes et leur hiérarchie sont devenus des fictions, des métaphores honorifiques. Écoutez certains parcheminés, les pousses de perruques à boudins, les ci-devant à oreilles de chien : *les rapports sociaux* rendent leurs friperies indispensables. Il est facile de remarquer qu'il est ici question des incorrigibles qui continuent à raisonner pantoufles.

Granmain, adv. Guère, *à peine*. Ne se dit qu'avec une négation, exprimée ou sous-entendue. — *Gi n'el kinoh nein granmain :* Je ne le connaît guère. — *Gi ne sé granmain rein :* Je ne saurais vous l'affirmer.– Les Français ont écrit *gramment* pour grandement.

Granmér. — Voy. *Mâmâ.*

Granmér, s. Grammaire, livre classique. La grammaire élémentaire dispose les élèves à l'étude de la grammaire générale, qui est la science raisonnée de toutes les langues. Pourquoi pleut-il de grammaires? La raison en est qu'à défaut de la qualité il faut se rabattre sur la quantité. Cependant, si l'on s'en rapportait aux compères, elles sont toutes d'une nécessité indispensable. Oui, comme des exemples de cacographie. Marcellus de Tolose, qui *florissait* au 3me siècle, a trouvé des compères; et chaque jour le compérage a fait des nouveaux progrès. —*Disputé sol gramér :* Grammatiser, ergoter sur les règles de la grammaire, c'est-à-dire sur les règles des grammairiens.

Gran-mess, s. Grand'messe. -grande *messe* courte, se disait jadis des jours non fériés, par opposition à messe basse. Un grand nombre de Wallons disent encore *bass mess* (messe basse) par opposition à grand' messe.

Grap, s. Grappe, assemblage de grains qui composent le raisin ; tout assemblage de grains, de fleurs, de fruits, qui ont la même disposition.—Voy. *Trok. Vein.*

Gran-Pér. —Voy. *Pâpâ.*

Grâss, s. Grâce, faveur qui n'est point obligatoire. — Aide et secours que Dieu accorde aux hommes. — Chanter un Te Deum en action de grâce.—Naguère quand une majesté très-chrétienne ne prenait pas l'initiative, une majesté catholique allait porter le meurtre et l'incendie dans les Etats du *cher cousin* : après le massacre et la dévastation, on rendait grâce à Dieu...- *G'ess-teu foû d'set grâss, mai gea tan holé, tan fai d'me pî et d'me main, ki gî so reintré :* J'avais perdu ses bonnes grâces, mais à force de supplications et d'adresse, je suis rentré en faveur.— *T'inn n'meritt nein grâss*: Tu n'es point graciable, digne d'être gracié.—*Dîr se grâss :* Rendre grâce à Dieu, le remercier de la nourriture qu'il nous donne, des bienfaits qu'il nous accorde. On dit *bénédicité* de la prière qui précède le repas. — *Alé al grâss :* Assister aux complies; au salut. —*Grâces* ou *Charistes*: Euphrosine, Thalie et Aglaïa ou Aglaé : elles étaient les compagnes inséparables de Vénus. On les représente le sourire sur les lèvres, leurs mains entre-

lacées les unes dans les autres. Leur pouvoir s'étendait sur tout ce qui embellit l'existence.

Grâce, faveur:

Grâce comprend le bon vouloir et le pouvoir. *Faveur* suppose la bienveillance ou la partialité. Pour connaître à fond l'art de parvenir, il suffit de posséder les bonnes *grâces* de celle qui sait tirer parti du canal des *faveurs*.

Grâce, bienfait, service, bons offices, plaisir:

On peut avoir quelque titre à la *grâce* qu'on sollicite; mais le *bienfait* repousse l'idée du droit et d'arrière-pensée. Frappez à la porte de l'homme *serviable*, il vous ouvrira. Les *bons offices* d'une personne considérée devraient conduire à la réussite d'une bonne cause. Il faut posséder plus d'un talent pour faire *plaisir* aux dames.

Grâce, agréments:

La *grâce* est à la beauté ce que l'élocution est à l'oreille et à l'esprit. Avec sa psyché et un maître de danse, la femme fait un cours d'*agréments*.

Grâce, pardon, absolution, rémission:

Le prince *remet* le crime ou *gracie* le condamné. Dieu *pardonne* au pécheur repentant. Par l'*absolution* le prêtre accorde la *rémission* du péché au tribunal de la pénitence.

Grâssieu, adj. Gracieux, qui a de la grâce.

Gracieux, agréable:

Les je ne sais quoi et les manières rendent *gracieux*; l'esprit et l'aimable gaîté rendent *agréable*. — Les personnes remplies de préciosité et d'afféterie croient être *gracieuses*; les bouffons et les mauvais plaisants croient se rendre *agréables*. — Voy. *Grâss.*

Gratifii, v. Gratifier, favoriser par un don, une libéralité.—*Gratifiî d'inn bouf al gueuie:* Gratifier d'un soufflet. — Voy. *Petâr.*

Grâtifikâssion, s. Gratication, don, libéralité.

Gravé, v. Graver, buriner, tracer des figures, etc., avec le burin. Graver sur le cuivre, etc.— Graver une médaille, etc.—*G'imm la gravé el tiess, gi n'el roûviret mâie:* Je l'ai gravé dans mon esprit, il ne s'effacera jamais de ma mémoire. — Voy. *ci-dessous.*

Graveu, s. Graveur, artiste qui exerce l'art de graver.—Graveur à l'eau-forte, en taille-douce, à la manière noire ou mezzo-tinto, au pointillé; au grignotis, etc. *Calcographe*, graveur sur l'airain.

Graveur, s. Gravure, art de graver. — OEuvre, ouvrage du graveur.—Estampe.–L'art de graver remonte à la plus haute antiquité; car les païens le représentaient par une Muse appuyée sur une table, un burin à la main; et entourée des instruments de son art. — Voy. *Imâg. Tâvlai.*

Gravî, s. Gravier, gros sable mêlé de cailloutis.–Sable qui se trouve dans le rudiment des urines. Dans le sens actuel, rudiment se dit de certains organes réduits à de très-petites dimensions.— *Grève*, lieu uni et plat couvert de gravier, le long de la mer, d'une grande rivière, d'un fleuve.

Grawî, v. Gratter, racler, ratisser. —Tisonner. — Chiffonner; faire des attouchements indécents. — Fureter. — Farfouiller.

Grawia, s. Cure-dent, petit ins-

trument pour nettoyer ses oreilles.—Grawia-d'oreie : Cure-oreille.

Grawtai, s. Faucillon, instrument en forme de faucille avec lequel on coupe des broussailles, etc.—Fauchard, petit faucillon à long manche. — Moitié de la pleine croix d'une serrure.—Voy. *Fiermain. Fiemmtai.*

Grawyeu d'korott, s. Gratte-ruisseaux, se dit de ceux qui font état de chercher des clous, etc., dans les ruisseaux.

Gré, s. Fantaisie, caprice, volonté, goût, sentiment, opinion. — *V'onn me savé nou bon gré! li provèr et bein vraie : fé de bein a ô vilain, ir cheie el main :* Vous ne m'en savez pas bon gré! Le proverbe est bien juste: faites du bien à un ingrat, il vous paira d'ingratitude; il rendra le mal pour le bien. — Voy. *Barok.*

Gref, s. Touche, brin de bois, etc., avec lequel on apprend à épeler aux enfants.

Gref, s. Greffe, petite branche qui sert à greffer.—Voy. *Grefon.*

Grefeu, s. Greffoir, petit couteau pour greffer.

Grefî, v. Greffer, enter, écussonner, etc.—Voy. *Grefî* au dict. des arts et métiers.

Grefî, s. Greffier, fonctionnaire qui tient le greffe;-qui est chargé d'écrire à l'audience, les minutes des jugements, etc.—*Komî grefî :* Commis greffier; autrefois greffier à peau, à la peau : il écrivait les expéditions, etc., sur parchemin.

Grefon, s. Greffe, ente, marcotte; œilleton, rejeton d'œillet. — Voy. *Markott.*

Greiemain, s. Grément, tout ce qui sert à *gréer*, à garnir un bâtiment de mer. Celui qui *grée* s'appelle *gréeur.*

Greinnlé, v. Greneler, préparer une peau, etc., en formant des petits grains à sa surface. - Le cuir appelé *chagrin* est grenelé.

Greinsî ou Gressî, v. Grincer, serrer les dents les unes contre les autres, soit par douleur, soit par colère. — *Ti greinss de dain po fé l'mâva, et ti n'a k'mâva èr :* Tu grinces les dents pour faire le mauvais, et tu n'as que mauvais air; l'air d'un vaurien, etc.

Grék, s. adj. Grec.-Fém. grecque, de la Grèce. — Église grecque, église d'Orient par opposition à romaine ou d'Occident.—Les Latins et les Grecs. — Hellènes, nom que les Grecs se donnent. — *Hellénisme*, tour, expression, manière de parler empruntée du grec. — *Helléniste*, versé dans la langue grecque.-*Gréciser*, v. donner une forme grecque à un mot d'une autre langue. — Employer des hellénismes. — Suivre les cérémonies grecques. — *Leyanl la, m'iomm, gi piett mi latein av-zapreind li grék :* Restons-en là, mon garçon, je perds mon latin en vous enseignant le grec. — Ne dites jamais *les Grec-zet les Romains;* et pron. : *Lè Grek et lè Romains.* Ouvrez moins *Grèce* que *graisse.*

Grék, s. adj. Avare, lésineux, etc. —Quand les Français disent : un tel est grec, dans le sens d'habile, de capable, etc., n'allez pas croire qu'ils font allusion aux Grecs modernes....

Grenâ, s. Grenat, pierre *précieuse* qui est le plus ordinairement d'un rouge analogue à celui des semences de la grenade. Cette pierre serait précieuse si elle était moins

commune, et plus difficile à imiter. — Ecorce de citron dont on a exprimé le jus.

Grenâd, s. Grenade, fruit qui contient beaucoup de grains rouges. — Petit globe de fer creux, qui, chargé de poudre, se lance avec la main. — Ornement militaire qui représente une grenade. — Voy. *ci-dessous.*

Grenâdî ou Grenâdié, s. Grenadier, petit arbre originaire d'Afrique, qui produit de très-belles fleurs. Quelques espèces portent le fruit de ce nom; on les dit *bons* à manger. — *Balaustier*, grenadier sauvage. — Voy. *Guernadié.*

Grenaie, s. Grenaille, métal réduit en menus grains. *Grenailleur*, celui qui réduit le métal en grains, qui *grenaille.*

Greté, v. Gratter, ratisser: passer les ongles en appuyant sur quelque endroit du corps. – Egratigner; griffer: fam. – Voy. *Digrîmoneg. Rapé.* — *Avu l'vizeg komme ô kou greté :* Avoir le visage, la figure très-rouge, le visage enluminé. —*Riper*, ratisser avec la ripe. — *Roter*, enlever le poil: chap. Enlever l'épiderme d'une plante: bot. - Travailler; élucubrer. –*Kan g'vou n'sakoi g'i grett mi m'èr s'ol dreutt sipal :* Quand je veux quelque chose, je gratte ma mère à l'épaule. — *Si k'il a li p'titt hôp, il a bon a s'greté:* Celui qui a la grattelle, la menue gale, a du plaisir à se gratter, — à se galer. –*Kî vein d'poie grett :* Tel père, tel fils. Se dit en bonne et en mauvaise part. — *Gi di m'peinsaie, si kil et ronieu kiss grett :* Je suis sincère, qui se sent galeux se gratte. — *On ti greté po ramassé sou k'il on!* Ont-ils, beaucoup travaillé, élucubré, pour avoir la fortune qu'ils possèdent! — *I fâ l'greté ô pô d'van d'el poli :* Il faut le gratteler avant de le polir. Gratteler, c'est préparer à recevoir le poli.

Greteu, s. Grattoir, instrument pour enlever l'écriture, etc. — *Gratteau*, outil d'acier pour gratteler et polir. – *Ripe*, instrument pour riper. — Egratigneur. — Voy. *ci-dessus.*

Grett, s. Égratignure, légère blessure qui se fait en égratignant; quand on s'égratigne. — *Loukî tott le grett ki m'feumm m'a fai kan g'esteu sô :* Voyez, regardez, les égratignures dont ma femme m'a gratifié dans mon ivresse. — Une certaine mademoiselle Chose, se fait à *tout bout de champ* des *grattes* avec des *diables* d'épingles.

Ecorchure, excoriation :

L'*excoriation* est la suite de l'*écorchure.* Quand la peau est enlevée, il y a *écorchure ;* quand elle commence à suinter, il y a *excoriation.* —Voy. *Digrimoneg.*

Grett-kou, s. Caille-lait, plante, qui, dit-on, a la vertu de cailler le lait. —*Grateron*, plante dont les fruits, etc., sont hérissés de petits crochets. —Voy. *Piskou.*

Greval, s. Pierre, ou Calcul de la vessie, des reins; amas graveleux et de sable qui se pétrifie dans la vessie, les reins, etc. — *Avu l'pîr et l'greval:* Avoir la pierre ou le calcul. — Voy. *Pîr.*

Grevess, s. Écrevisse, animal de la classe de crustacés (*). — Écrevisse de mer, *homard*, le roi des

(*) *Crustacés*, animaux recouverts d'une enveloppe dure et cependant fléxible : elle est divisée par jointures.

écrevisses. *Crabe*, sorte d'écrevisse à 10 pattes, dont on mange la chair : le crabe est moins volumineux que l'écrevisse : le *crabier*, espèce de héron, s'en nourrit. *Cantjang,* crabe des Mollusques. *Cancre,* il tient du crabe. *Cancrite*, cancre fossile ou pétrifié. *Langouste*, écrevisse à corset épineux. *Ligombeau*, petite écrevisse de mer. *Salicoque*, *cherrette :* nous l'appelons grenade. *Écrouelle,* chevrette de ruisseau. — *Le-zAlman aimet l'sop â grevess :* Les Allemands aiment la soupe aux écrevisses. — *Bouhon d'grevess : Buisson d'écrevisses*, plat d'écrevisses disposé en buisson. —*Oüie di grevess :* Yeux d'écrevisses, petites concrétions blanches et porreuses, qui se trouvent sous le corselet des écrevisses ; *et dont on fait quelquefois usage en médecine.* Je ne sais si ces sortes d'yeux sont employés en médecine, mais j'ai vu des sorciers de campagne les vendre comme la panacée qui guérit tous les maux d'yeux.—*Roté et reskoulan*, *komm les grevess :* Marcher, aller à reculons, comme les écrevisses.

Grevé, v. Grever, léser, faire tort, etc. — *Grevé d'inpô*: Grever d'impôts.

Grevî, s. Fretin, menu poisson. *Fretin*, *boîtée menuaille*, *poissonnaille*, *blanchaille ; alevin :*

Fretin se dit d'un petit poisson, *boîtée* d'un jeune fretin ; *menuaille* comprend un grand nombre de fretins ; *blanchaille* les petits poissons blancs ; *poisonnaille* tous les petits poissons, et dans un sens restreint, marmaille de la menuaille : on dit *alevins* des petits poissons avec lesquels on peuple les étangs.

Grezein. Grésil. Voy. Gruzai.

Grezein, s. Grésil ou Grosil, verre réduit en parcelles. — Par extens., bouteilles cassées. — Voy. *Hervai.*

Gri, adj. Gris, *se dit relativement d'un mélange de noir et de blanc.* Quand il n'y a que très-peu de blanc, dans le mélange, dites *marengo*.—Gris blanc, cendré, brun, sale, de souris, etc., etc. En parlant des chevaux, dont la robe est mêlée de gris, de bai et de blanc, dites gris rouan.-*Rouan vineux* se dit quand le bai domine ; mais il faut dire *rouan cap de more* quand la tête et les extrémités sont noires.—*Petit gris,* fourrure faite de la peau d'un écureuil du Nord ; par extens, gris cendré.— Voy. *Lett. Grîss.*

Griblé. Criblé. V. *Criblé. Kriblé.*

Griblett, s. Griblette, petit morceau de porc, de veau, etc., mince, battu et enveloppé dans des tranches de lard.

Gribouie, s. Gribouille, nicodème, jocrisse, etc.—*I-r'sônn a Gribouie, k'iss sâvév et l'aiw p'ol plaîv :* Il ressemble à Gribouille, qui se jetait à l'eau pour ne pas être mouillé par la pluie.

Gribouie, s. Pain bis blanc. Ne se dit guère qu'à Liége.—Voy. *Pan.*

Grif, s. Griffe, ongle crochu et mobile du lion, du tigre, du chat, etc. Les oiseaux de proie ont des griffes ; mais si l'on parle de leurs pieds appelés mains, en terme de fauconnerie, il faut dire *serres*. L'aigle, le vautour, etc., saisissent leurs proies avec leurs serres. — *Il a le-zonk a krok*, *komm le grif d'ô chet :* Il a les ongles crochus

comme les griffes d'un chat. — *Leuk a-t'sogn, kâ si ti tomm et me grif ti te sovainret:* Prends garde à toi, car si tu tombes dans mes griffes, tu t'en souviendras plus d'un jour. — *Kan ô-zet d'vain se grif ònn pou foû* : Quand on est dans ses griffes, dans ses lacs, ses filets, on ne peut en sortir.

GRIF-A-RÔLETT, s. ROULETTE *en griffe*, instrument de fer en forme de petite roue, pour tracer des filets, etc.—Voy. *Rôlett.*

GRIFÉ, v. GRIFFER, prendre, saisir, avec la griffe, les griffes. Faire des griffades — *Grifé foû de main* : Arracher des mains. — Voy. *Agrifé. Digrimoné*, etc.

GRIFONÉ, v. GRIFFONNER. — Voy. *Grabouy.*

GRIGOISS, adj. s. RUSÉE, adroite, etc. MADRÉE, MATOISE, raffinée, etc. —*Luronne*, s'oppose à begueule. *Grivoise*, hardie, etc. — *Grisette.* Voy. *Kâkarett.*

GRIL, s. GRILLE, assemblage à claire-voie de barreaux de fer ou de bois. — Grille en petits barreaux qui est dans les parloirs de religieuses. Le parloir même. — *Radier*, grille de charpente, assemblage de madriers sur lequel on établit dans l'eau les fondations des écluses, des batardeaux, etc. — Plaque de fer trouée sur une rape, qui sert à pulvériser, à raper le tabac. — *Gril*, ustensile de cuisine sur lequel on fait rôtir de la viande, etc. —Voy. *Pâloir.* —*Fé peté de krompîr s'ol gril*: Rôtir des pommes-de-terre sur le gril.

GRILÉ, v. GRILLER. – *Grilé de solo*: Grillé par le soleil. – *Grilé d'einn n'alé* : Griller de sortir, brûler d'impatience de s'en aller.—Voy. *Hâi.*

GRILIÂD, s. GRILLADE, viande grillée ; manière de l'apprêter.

GRILIEG, s. GRILLAGE, opération métallurgique par laquelle le minéral, et le minerai, passent par plusieurs feux avant de les fondre.—Pièces de charpente croisées carrement qu'on établit pour bâtir. — *Grilieg so pilo* : Grillage sur pilotis.—*I fâ mett de grilieg a tott le lârmir :* Il faut placer des grillages à tous les soupiraux.

GRIMASS, s. GRIMACE, contorsion volontaire du visage. — Voy. *Hagn.*—Feinte, dissimulation.— Voy. *Ekuanss.* —Boîte pour mettre du pain à cacheter et qui sert de pelote.

GRIMASSÉ, v. GRIMACER, faire une grimace, des grimaces. — Voy. *Rafressî. Hagn.*

GRIMASSÎ, s. GRIMACIER, celui qui fait Jean qui pleure et Jean qui rit : prop. et fig. — *Minaudier;* fém. *minaudière*, se dit des personnes qui grimacent de *belles mines.*

GRIMÂCIEN, s. NÉCROMACIEN, celui qui évoque, les mânes, les morts, pour se faire révéler l'avenir, le futur. Hiérarchie : nécromance, nécromancie, nécromancien, magicien. — Voy. *Sôrcî. Rikreyou-Makrai.*

GRINI, s. GRENIER, partie la plus haute d'un bâtiment à serrer les grains, les fourrages. — Le premier étage d'une maison en descendant du ciel. — *Alé d'el kâv et grinî :* Aller de la cave au grenier, du grenier à la cave; être décousu, passer rapidement d'un sujet à un autre, d'un raisonnement à un autre sans transition.— *Koiri dispoie li kâr diss kel grinî:* Chercher depuis la cave jusqu'au grenier.

GRINIEU, adj. s. GROGNARD, maussade, etc.—Voy. *Gryeu. Gronieu.*

GRIP, s. GRIPPE, fantaisie, goût capricieux.—Espèce de catharre épidémique. — *G'avreu l'grip, li grip el hap; i di k'ig l'a gripé:* J'avais la grippe, la grippe l'atteint; il prétend que je la lui ai donnée, communiquée.

GRIPÉ, v. GRIMPER, gravir, monter en quelque endroit.— Se dit des plantes dont la tige s'élève en s'accrochant aux corps voisins; et par extens. des plantes parasites. —*Gripé s'onn âb :* Monter sur un arbre. — *I fâ dareg gripé po zalé t'treré d'zol teu :* Il faut grimper à diable pour te dénicher dans ta mansarde.— Les dict. font grimper et gravir synonymes absolus.

Grimper, gravir, escalader, franchir :

On *franchit* en sautant, en se fesant un passage ; on *escalade* en franchissant un mur de clôture, etc. : on *grimpe* en s'aidant de ses pieds et de ses mains ; avec des crampons : on *gravit* en épuisant tous les moyens pour arriver au sommet.--Napoléon a *franchi* les Alpes, pris plusieurs villes par *escalade*. Il faut s'entourer de grandes précautions pour *monter* sur un toit ; faire de pénibles efforts pour *grimper* sur un arbre très-élevé : il faut être fort et vigoureux pour *gravir* un lieu très-escarpé.

GRIPETT, s. GRIMPEREAU, petit oiseau de l'ordre des *grimpeurs :* ces sortes d'oiseaux ont les doigts disposés de manière à monter facilement sur les arbres.

GRIPETT, s. LIERRE, plante toujours verte qui rampe ou qui grimpe autour des arbres, qui s'étend le long des murailles. Les plantes grimpantes ont des filets appelés vrilles ; c'est avec ces pousses en spirales qu'elles s'attachent aux corps qui les entourent, qui sont près d'elles. — Crampon de fer pour monter sur les arbres.

GRIPEU, s. GRIMPEUR. — Voy. *ci-dessus.* — Par extens. et plais. : chevaliers grimpants, les laquais, les cochers, etc.

GRIPJEZU, s. GENDARME, soldat d'un corps qui remplace la maréchaussée.— Ci-devant, archer.— Sbire, archer à Rome. *Gripjezu*, se dit par dénigrement.

GRISS, adj. s. GRISE. Voy. *Gri.* — *Dinémm de gri fi po keûss me lîssou d'griss teul :* Donnez-moi du fil écru, bis, pour coudre mes draps de lit de toile écrue.--*Eînn ne reie de griss* : En voir des cruelles : pop.—*Et reie des grîss* : Avaler des couleuvres.

GRIVÉ, v. PEINER, chagriner.— FERMENTER.—*Leyan-le dîr, k'n fré; sou kônn reu nein, n'grîv nein:* Laissons-les bavarder, mon confrère; ce qu'on ne voit pas, qu'on ignore, ne saurait chagriner.— *Il a n'reie heymm diskontt dimi, soula lî grereie et koûr* : Il a un vieux levain de haine contre moi, cela lui fermente dans le cœur.

GRIZÂTT, adj. GRISÂTRE, qui tire sur le gris.-*Gi hê le grîss et karal:* Je ne fais aucun cas des juments *tourdilles* (*).

GRO, adj. s. GRES, s'oppose à petit, à mince, etc. — *I koss pu d'ârgein ki n'et gro* : Il coûte plus d'argent qu'il n'est gros.--*I è l gro*

(*) *Tourdille*, poil, robe, d'un gris sale.

môssieu : Afficher l'opulence ; — faire le gros dos, faire l'important, le capable. — *Gro moihnai* : Gros rhume. — *Vossi le gro mo ki ron v'ni* : Les gros mots, les jurements, les injures, vont arriver. — *Il et gro, mai il et friss* : Il est replet, mais il a de la fraîcheur. — *Vo-zesté tro greie po fé l'gro* : Vous êtes trop fluet; ne faites point le ventru ;–ne vous dessinez point en homme d'esprit, cela ne vous va pas, vous êtes trop borné, trop bête.–*Gro d'nap* : Gros de Naples, étoffe de soie supérieure au taffetas. — Voy. *S'pet. Gross.*

Gros, replet, corpulent :

Gros s'oppose à minime, *replet* à maigre, *corpulent* à grêle. — Voy. *Groheûr.*

Gro-beg, s. Gros-bec, se dit des oiseaux qui ont le bec court.

Grognî, v. Grogner, se dit du cri du pourceau. —*Le vu bag fet grogni le poursai* : Quand l'auge est vide, les cochons grognent ; la misère rend maussade et grondeur. — Voy. *Bag.*

Grohéss, s. Grossesse, état d'une femme enceinte. —*Gestation*, état d'une femelle qui porte son fruit.

Groheur, s. Grosseur, volume, circonférence de ce qui est gros. — *Tumeur*, proéminence, éminence, développée dans quelque partie du corps. —*Tuméfacation*, enflure, augmentation de volume; partie *tuméfiée.* — *Enflure*, grosseur, bouffissure.–*Bouffissure*, enflure des chairs, molles sans rougeur, causée par un épanchement de sérosité, de sang ou d'air.–*Ganglion*, tumeur ronde ou oblongue, dure, indolente, qui ne change point la couleur de la peau. — *Buturc*, grosseur à la jointure du pied du chien.–*Fic*, excroissance ou tumeur charnue, etc., qui se forme aux paupières, au menton, et surtout autour de l'anus.–*Barbure*, inégalité sur une pièce de métal fondu. — Voy. *Boss. Einfleur.* — Considérons quant à l'homme.

Grosseur, corpulence, obésité, rotondité, ventru :

La *grosseur* surpasse relativement le volume ordinaire. La *corpulence* comprend la grosseur et la grandeur. — L'*obésité* est un excessif embonpoint. *Rotondité* se dit d'une personne toute ronde. *Ventru* se dit de celui qui a un gros ventre ;— et des centripètes ou *centriers*, qui mangent aux rateliers des ministres.

Grohi, v. Grossir, rendre, devenir, faire paraître gros, plus gros.–*Kimeinsî à grohi* : Commencer à grossir, à prendre de l'embonpoint. — *Mi feumm grohih* : Ma femme grossit, devient rondelette, — grossette : fam.

Gronià, adj. s. Grognard, qui a l'habitude de grogner.

Gronieg, s. Grognement, se dit du cri des cochons; et pop. des personnes. — Voy. *Gryeu.*

Gronion, s. Groin, *museau du cochon. Les cochons fouillent avec leur groin. Groin, du sanglier.* — *Grognon*, grogneur, grondeur ; fam.

Groin, museau, boutoir, gueule:

Gueule se dit de la prétendue bouche de la plupart des quadrupèdes voraces, carnassiers ; de plusieurs gros poissons ; et devrait se dire des gueulards quand ils gueulent ou débagoulent. Le prétendu *museau* du porc n'est qu'un *boutoir :* en Auvergne les

cochons dénichent les truffes avec leurs *boutoirs;* et voudraient s'en régaler : où la gastronomie va se nicher !

GROSS, adj. GROSSE, replète; enceinte. — *Gross giheinn* : Grosse bouteille.—Voy. *Giheinn.*

GROSS-ET-FÉV. — Voy. *Fév.*

GROSSÎR, adj. GROSSIER, GROSSIÈRE.-Grossier s'oppose à délicat, menu, fin, délié, poli, honnête, civilisé.—*Ess grossîr komm ô houlan* : Etre grossier comme un uhlan, un pandour, avoir le ton, les manières impolies, brusques, etc. — *Tini de grossîr et d'viss* : Tenir des grossiers propos, des propos malhonnêtes, indécents, saugrenus. — *Il et d'inn grossîr biestireie* : Il est d'une grossière, d'une crasse ignorance.

Grossier, lourdaud, paltoquet, butor, rustaud, rustre, allobroge, brute. Poissard, cuistre :

Hiérarchie des grossiers : le gauche *lourdaud* ouvre la marche, le matériel *paltoquet* le talonne, le stupide *butor* va à hue comme à dia, le *manant* est poli à l'égal de ses sabots, le *rustaud* est rondement bête, le *rustre* est humoriste, rude, impertinent, l'*allobroge* est un rustre à tête de linot, la *brute* trône sur ces notabilités. Le genre *poissard* est grossier. Qui insulte ainsi les dames de la Halle ? un grossier pédant, je veux dire un *cuistre* (*).

GROSSÎRMAIN, adv. GROSSIÈREMENT, *à la grosse morbleu.* — Les dict. disent : *sommairement, imparfaitement* : *Voilà grossièrement ce qu'il a dit sur ce sujet.* Il me semble qu'il vaut mieux se taire que de dire une sottise : ici j'en trouve deux.

GROSSÎRTÉ, s. GROSSIÈRETÉ. Lourderie, rustauderie : rusticité. — Voy. *Grossîr.*

GROTT, s. GROTTE, caverne naturelle, ou faite de main d'homme. Quand on visite les grottes par ton, on fait des descriptions avec d'autres qui sont toutes faites. Quand les sots font des grottes artificielles, ils clinquantent la nature.

GROUBIOTT, s. ASPÉRITÉ, MOTTE, petit morceau de terre détaché avec la charrue. Crotte sèche. — *Ess reimpli d'groubiott :* Etre couvert d'aspérités, être raboteux. — Se dit des petites élévations qui rendent une surface rude, raboteuse.—*Disfé le groubiott* : Émotter, herser, passer la herse dans un champ pour rompre les mottes. Ne se dit que par les personnes étrangères à l'agriculture.

GROÛL, s. GLACE, GLAÇON, ne se dit que quand ils sont détachés du sol.—Motte de terre gelée.

GROÛLÉ, v. ROUCOULER, se dit, par onomatopée, du tendre *rourou* des pigeons et des tourterelles; et par extens. du céladon délicat qui mignarde son roucoulement à toutes les belles.—*Passé voss vôie, li chein groûl :* Ne vous arrêtez pas, le chien vous montre les dents, grogne.

Roucouler, caracouler :

Le pigeon mâle *caracoule* en se rengorgeant, la femelle *roucoule* et se met à plat ventre.—L'amou-

(*) La différence du langage de la Halle à celui des halles, est de la borne au salon. Là de l'esprit à poignée, du romantisme au gros sel ; ici du classique au gros poivre ; mais partout de l'originalité.

reux transi *roucoule* et *caracoule*; et l'on part d'un éclat de rire.

Groumì, v. Grommeler, murmurer d'une manière mi-plaintive, mi-mécontent, sans qu'on puisse dire si c'est du lard ou du cochon. --Mâcher quelque chose de croustillant en cachette. Mâchonner. — *El ni fai ki d'groumí :* Elle grommelle sans cesse, du matin au soir.--Elle ne fait que croustiller en catimini.

Grommeler, rabâcher :

Les vieilles femmes et surtout les vieilles filles, *grommellent* entre leurs chicots : la fâcherie est leur état normal. Les vieux radoteurs *rabâchent* la même chose, même en rêvant : la rabâcherie, voilà leur existence.

Groumieu, adj. s. Grommeleur, rabâcheur ; radoteur. — Voy. *ci-dessus.*

Groumiott, s. Crotte, sèche; forte aspérité.—Voy. *Groûl. Groubiott. Maton.*

Grow, s. Grue, gros oiseau de passage *qui vole fort haut et par* bandes. Ce n'est donc plus par compagnies. Quand les grues sont abattues, c'est-à-dire quand elles sont à terre, l'une d'elles se tient en sentinelle sur une jambe : voit-elle l'ennemi, elle *gruine* son cri d'alarme; toute la *bande* gruine et s'envole.—Nous fesons le pied de grue quand nous attendons avec impatience, nous allongeons le cou machinalement et les passants nous prennent pour des grues : tel est notre pied de grue sur *deux* pieds ! — *Grue*, grande et solide machine pour élever des lourds fardeaux.—*Palan*, espèce de grue sur les bâtiments de mer. — *Bredinden,* petit palan pour enlever des médiocres fardeaux. — *El a li stoumak komm inn fik, de-zoûie di boûf et l'hatrai d'inn grow* : Elle a la gorge aplatie comme une figue, des yeux de bœuf, et le cou d'une grue. — *Vo n'esté k'inn grow, li bâbinemm de bâbinemm* : Vous n'êtes qu'une grue, le jocrisse des jocrisses, un niais de Sologne.

Grugeu, s. Egrugeoir, petit vaisseau de bois, etc. pour égruger le sel, etc. — *Grugeur.*

Grugì, v. Égruger, réduire en poudre dans l'égrugeoir.— *Gruger*, friponner en circonvenant. —*Etriller*, faire payer trop cher.

Gruslé, v. Grêler, se dit quand il tombe de la grêle. — Voy. *ci-dessous.*

Gruzai, s. Grêle, eau gelée qui tombe par grains, etc.–*Il a toumé de gruzai komm de-zoû d'kolon ; il on touwé de chanpeinn et hachî le grain*: Il est tombé des grêlons, gros comme des œufs de pigeons, qui ont haché les grains et tué jusqu'à de perdrix. — *C'ess-tô p'ti dial k'il-et mechan komm de gruzai* : C'est un petit démon qui est méchant comme la grêle, comme la gale.

Grêle, grêlon, grésil :

Le *grésil* est petit et dur comme la pierre, la *grêle* est de médiocre grosseur, les *grêlons* sont très-durs et plus ou moins volumineux.

Gruzal, s. Groseille, fruit du groseiller. — *Gadèle*, groseille rouge.–*Gruzal di wâdion* : Cassis, groseilles noires et aromatiques en grappes comme les gadèles, et avec lesquelles on fait le ratafia appelé cassis.— *Gruzal di k'mér*: Groseilles d'un blanc jaunâtre.— *Gross et gruzal* : Groseilles à ma-

quereau, ou groseilles vertes, avec lesquelles on fait plusieurs sortes de compotes, de sauces, etc.

Gruzalî, s. Groseiller, arbrisseau qui porte des groseilles.— *Sâvag gruzalî* : Groseiller de haie. —*Avu se-zâh komm ô chet d'rain ô gruzalî* : Etre à son aise comme un chat dans un groseiller, craindre de se remuer, de se blesser.— N'oser souffler.

Gruzî, v. Ronger, couper avec les dents.—Manger quelque *croquant*. — Voy. *Gruzion*. *Magnté*.

Gruziné, v. Gringoter, fredonner, en parlant des oiseaux.–Voy. *Ramagî*.

Gruzion, s. Cartillage, etc. — La plupart des Wal. disent *gruzion* des nerfs, etc.

Cartillage, croquant, nerf, muscle, tendon, filandre, fibre, fibrille:

On dit *cartillage* de la partie blanche, luisante, dure et privée de sentiment, qui se trouve aux extrémités des os : en terme culinaire, on dit *croquant*. Les *nerfs* sont en cordons ou en petits filaments blanchâtres : messagers de l'intelligence ils transmettent au cerveau les sensations impressionnées par les objets extérieurs; et dictent aux muscles les ordres de la volonté. Les *muscles* sont charnus, fibreux, irritables ; leurs contractions produisent tous les mouvements de l'animal. On dit *tendon* des parties fibreuses, blanchâtres, qui ferment l'extrémité des muscles, les attachent aux os, etc. Les *filandres* de la viande sont longues et coriaces comme du cuir. *Fibres* se dit de certains filaments déliés, charnus ou membraneux du corps de l'animal. On dit *fibrille* d'une petite fibre.

Gryainî, s. Cerisier, arbre qui porte des cerises. — Voy. *Selîhî*.

Gryainn, s. Aigriette, sorte de cerise plus ou moins aigre.— Cerise aigre-douce. — Voy. *Selîh*.

Gryeu, ou Grinieu, adj. Susceptible.— Maussade. Difficile. Se dit aussi dans le sens de *grognard*, etc. — Fém. *Grieuss*. — *N'iv preindé nein a leie, el et bein tro gryeuss* : Ne lui adressez point la parole, elle est trop maussade, trop susceptible. — *Il et si gryeu* : Il est si maussade,—si grondeur,—si groguard.

Gryeu, adj. Grégeois, jadis *griez*, sorte d'artifice qui brûlait dans l'eau. On attribue l'invention de ce feu aux Grecs du moyen-âge. On a de la bonté de reste.

Guedainn, s. Tournure ; allure. — *Avu ınn mâl guedainn* : Avoir une mauvaise tournure ; paraître déhanché. —Voy. *Dikohî*.

Guenon, s. Guenon, femme malpropre. — Femelle du singe. — *Guenuche*, femme dégoûtante qui se pare de colifichets.—Souillon. —Coureuse. — Voy. *Mamaie*.

Guèr, s. Guerre, querelle des rois, des peuples, qui se vide par les armes. *Le métier, les lois, le droit, de la guerre*. Ceux qui font le métier de tuer n'ont ni foi ni loi ; et ne connaissent que le droit du plus fort. — *Fé li p'titt guèr* : Faire la petite guerre, apprendre à tuer en tirant sa poudre aux moineaux. — *Avu le-zoneur d'el guèr* : Obtenir les honneurs de la guerre, sortir d'une place qui a capitulé en conservant ses armes : autant vaudrait passer sous les fourches Cau-

dines.—*Guèr a moir :* Guerre d'extermination.—Pendant que Mars, dieu de la Guerre, fesait la petite guerre avec Vénus, Vulcain, mari de la donzelle, tendit un piége aux combattants, se prit dans ses propres filets; les dieux rirent du jaloux, le jaloux ne rit pas. Trois figures allégoriques représentent la Guerre : 1re, elle a les cheveux épars, la rage dans les yeux; tient un fléau et une verge teinte de sang : 2me, elle est armée à l'antique, casque en tête, lance en main; la Peur et la Mort précèdent ses deux coursiers couverts d'écume; la Renommée embouche sa trompette, répandant l'alarme et l'épouvante : 3me, une Furie, armée d'un glaive, les mains teintes de sang, le visage enflammé; elle fait siffler ses serpents. Tels sont le Métier, les Lois et le Droit de la guerre. *La Guerre considérée comme ayant pour but la paix*, est figurée par le dieu Mars, tenant à la main droite une lance, et de l'autre un caducée. On commence par une guerre d'extermination : ce début frappe au but.

Guerî, v. Guerroyer, faire la guerre : fam.—*Le vî sôdâr aimet-a guerî :* Les vieilles moustaches, les vieux guerroyeurs, aiment à parler guerres et combats.

Gueridon, s. Guéridon, meuble qui n'a qu'un pied et qui sert principalement à soutenir des chandeliers, etc.

Guerié, adj. s. Guerrier, qui appartient à la guerre. — *Celui qui aime la guerre et qui s'y plaît ;* cela signifie : assassin qui aime et se plaît à tuer, assassiner et détruire.

Guerrier, conquérant, belliqueux, martial :

Le prince *guerrier* commande ses armées. Il ne s'ensuit pas que pour être *conquérant* on soit un véritable guerrier. Il ne s'ensuit pas que pour être *belliqueux* on aime à faire la guerre. Le guerrier *martial* avance et frappe.—Dites relativement : *guerrier* valeureux, intrépide; cruel. Fougueux *conquérant ;* esprit, caractère *belliqueux ;* air noble et *martial*.

Gueieue, s. Gueule, *la bouche, dans la plupart des quadrupèdes et des poissons carnassiers*. Partout on dit la gueule du chien et du chat.—*Klô t'gueieue :* Tais-toi, silence.—*N'avu ki de laid et d'vîss el gueieue* : N'avoir que des mauvais propos, des paroles obscènes à la bouche.—*T'einn na mainti po le treintt deu dain di t'gueieue* : Tu en as menti par les *trente-deux* dents de ta bouche, tu as doublement menti, tu es un fieffé menteur, un calomniateur. — *I douveur inn gueieue komm s'iv-zalah magnî :* Il ouvre une grande bouche comme s'il voulait vous avaler.—*Gueieue di fôr* : Gueule de four.—*Gueieue d'inn kouâtt* : Gueule d'une cruche.—*Gueieue di leu* : Gueule de loup, ouverture du milieu d'une croisée, dont le battant est creusé sur le champ pour recevoir l'autre. — Voy. *Gueuy*.

Gueieueté, v. Bougonner, rognonner.—Voy. *Grogni. Groumi.*

Bougonner, mâchonner, rognonner :

Le *bougon bougonne* et parle, comme on dit, entre ses dents. Le *mâchonneur* (*) *mâchonne*, arti-

(*) *Mâchonneur* et *rognonneur* sont de ma façon : quels titres à l'immoralité !

cule indistinctement. Le *rognonneur rognonne*, grommelle ses paroles.

Guett, s. Guêtre, chaussure qui se met sur les souliers.—Voy. *Hozett.*

Gueu, s. Parpaillot, épithète injurieuse donnée aux calvinistes. Jadis beaucoup de Wallons disaient *gueu*, en parlant des protestants, des luthériens, etc. En France le bas peuple dit *impies* pour calvinistes, protestants, etc. —Voy. *Kalein.*

Gueulaie, s. Gueulée, grosse bouchée.—Propos nauséabonds.

Gueulée, goulée :

Le goulu mange par *goulées*, le gouliafre par *gueulées* : synonymie ordurière.

Gueuss, s. Coquine.— Voy. *Mamaie.* — *Chiniss.*

Gueuy, v. Gueuler, débagouler : bas et crapuleux.

Gueuyà, s. Gueulard, qui a l'habitude de parler à tort et à travers, en criant comme un aveugle qui a perdu son bâton.

Gueulard, débagouleur :

Le *gueulard* est fort en gueule : donnez-lui sur la gueule, il aura la gueule morte. Quand le *débagouleur* débagoule, il brédouille tout ce qui lui vient à la bouche : lisez à la gueule. — *Gueulard* est bas; *débagouleur* est arsouille.

Guew-guew. — Voy. Gaw-gaw.

Guilik ou guilitt, s. Rangée, rang.— *Mohonn tott d'inn guilik* : Rangée de maisons.— *Il aveu meie sôdâr so treu guilik:* Il y avait mille soldats sur trois rangs. — *El et tott d'inn guilik* : Elle est toute d'une venue, elle est longue et droite, comme d'une seule pièce : accept. part.— Voy. *Derott.*

Guiloché, v. Guillocher, faire un *Guillochis*, c'est-à-dire un ornement composé de lignes, de traits ondés, qui s'enlacent ou se croisent.

Guilmet, s. Guillemet, sorte de double virgule qui se met devant et à la fin d'une citation; et très-souvent au commencement de chacune des lignes qui la composent. On sait que Guillemet fut l'inventeur des guillemets.

Guilioteinn, s. Guillotine, instrument pour supplicier les criminels; inventé, dit-on, par un médecin nommé Guillotin. Ce médecin pouvait être un philanthrope, car son nom ne figure point dans les annales du crime.

Guiliotiné, v. Guillotiner, trancher la tête avec la guillotine.

Guinaie, s. Guinée, monnaie d'or en Angleterre : 26 frs. 47 centimes.

Guinguett, s. Guinguette, bastringue hors ville.—Voiture publique. — Pipe à petit godet. — Maisonnette de campagne.

Guirland, s. Guirlande, festons de fleurs, etc.

Guitâr, s. Guitare, instrument de musique à six cordes.—*Rabouquin*, guitare à trois cordes des Hottentots.— *Banza*, guitare grossière à quatre cordes chez les nègres.

Gulton, s. Bombance, chère abondante. Grand repas. — *Fè ô bon gulton* : Faire bombance, se régaler.—Manger un bon morceau.

Gurné, v. Grener, produire de la graine, rendre beaucoup de grains. — *Grâss a Diew, le-zôtt n'on nein de wasscin et le noss son bein gurné.* Loué soit Dieu, le seigle a

manqué dans nos environs, mais le nôtre est très-grenu.

G'VÂ, CHEVAL — Voy. *Chivâ.*

G'VEIE, s. CHEVILLE *du pied*, partie des deux os de la jambe qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied.—Voy. *Chircie. Chivii.*

G'VENN, s. MEUNIER, poisson. — Le meunier d'eau douce est un poisson cyprin; celui de mer un poisson persègue.

G'VET, s. CHEVEU. On dit chevelure de la réunion des cheveux. —Dans l'antiquité, la plus reculée, la barbe était à la chevelure ce que le bijou est à l'égard du joyau. Quand Ptolémée Evergète partit pour combattre ses ennemis, Bérénice, sa moitié, lui dit: Revenez vainqueur et j'offre ma chevelure aux dieux; le sacrifice fut consommé; mais la chevelure fut enlevée du temple, et les prêtres allaient payer chèrement leur négligence, si Conon de Samos, n'eût juré, sur ses grands dieux, qu'il avait vu la chevelure monter au ciel. Cette fraude pieuse lui réussit.—Apollon était imberbe, mais en revanche il avait une chevelure incomparable; et fut adoré par les Grecs sous le surnom d'ACERSECOMES, *qui ne se fait pas couper les cheveux.* Sans parler de la chevelure de Samson, je saisis l'occasion aux cheveux de dire un mot sur la rare vertu d'un de ces poils. Le sort des mégariens dépendait d'un des cheveux de Nisus qui était perdu dans les autres; Scylla, sa fille, le dénicha, le coupa en secret, et Minos se rendit maître de Mégare: l'amour causa cette trahison.—*Shapé po le g'ret*: Se prendre aux cheveux, faire une partie de toupet.—*Avu le g'vet pret d'el tiess*: Avoir les cheveux près du bonnet.—*Riské se g'ret po poirté perik*: Braver, affronter le danger pour réussir.—*Avu le g'ret a rôtion*: Avoir les cheveux ébouriffés.—*Se g'vet krolet komm de baguett di fizik*: Ses cheveux bouclent, sont crépus, comme des baguettes de fusil. —*Ti n'a nou g'ret sol tiess k'inn mi koss ô bai blan skelin*: Tu n'a pas un cheveu sur la tête qui ne me coûte un bel et bon escalin.—*G'inn te dâreu nein ô g'vet d'tiess*: Je ne t'en donnerai pas un cheveu, un fétu, un zeste.—En disant que notre *jargon* était bête, un bêta s'appuyait de la REDITE *s'ol tiess.* Notre pléonasme est heureux, très-heureux.

H

Dans notre idiome, qui est essentiellement oral, le *h* est consonnant: nos pères l'aspiraient et nous continuons de l'aspirer. Si, comme toute les nations de l'Europe, nous eussions passé sous les Fourges Caudines, les vainqueurs nous auraient imposé leur langage.

En wallon le *h* des noms propres est aspiré et guttural: *Cerexhe-Heuseux. Herman* est né à *Dolhain.* Pron.: *serék euzeu. Erman* est né à *dolain.* Conservons notre articulation quand il s'agit de notre idiome, et soumettons-nous aux lois de la prosodie française quand nous nous exprimons en français.

H, s. m. et fém., 8me *lettre de l'alphabet* : les dict.

Le *h*, dit aspiré, n'est point une consonne, car il aurait une articulation propre :

Il n'est point une voyelle, car il formerait une voix :

Donc il n'est ni masc. ni fem., et n'est point une lettre.

L'*h* nul est une ridicule superfétation qui n'a que la valeur d'un zéro entre deux parenthè-es. Comme première lettre il n'est qu'absurde. Il est perdu dans *arlequin*, *ermite*, qu'on écrivait ***harlequin***, ***hermite***. Que ses nombreux sosies subissent la même réforme.

Le *h aspiratif*, n'a que la propriété d'empêcher l'élision et la liaison, en communiquant à la voyelle qu'il modifie l'inflexion d'une longue plus ou moins soutenue. On pourrait me dire que les ***hé!*** les ***ha!*** des podacres s'articulent. N'étant point radicaux ils ne sauraient faire partie des consonnantes. Il en est de même des ***hahé*** des chasseurs, des ***hi hi*** des niais, des ***ho! ho!*** des exclamateurs, etc., etc.

A la tête des mots dont la voyelle est aspirée, H n'est qu'un esprit. L'esprit des Grecs n'était pas un signe de leur alphabet. — Nodier. — Je l'appelle un ***signe***, voilà toute la différence.

L'apostrophe marque qu'il y a élision, et L'H *qu'il n'y en a point.* —Nodier. — Il me semble que le savant lexicologue aurait dû dire : LE H et non L'H ; son apostrophe désaspire le signe aspiratif : ce qui implique contradiction.

« L'H placé *au milieu* d'un mot, « entre deux voyelles, est *ordinairement aspiré*, comme dans « ces mots : *aheurter*, *cohue*, *cohorte*. » Rapetasserie : L'H dans les *corps* des mots, n'est ni *ordinairement* ni *extraordinairement aspiré* ; et, je ne saurais trop le répéter, LE H n'est qu'un intrus qui fait tapisserie. Quels sont les échos de ces vieilleries? Ceux qui font des dictionnaires de pièces et de morceaux.

Abhorer, cohibition, annihiler, adhérer, dehors, uhlan, etc., etc. Prononcez : *aborer*, *coïbission*, ***aniiler, adérer, deôr, ulan***, etc. etc.

Plusieurs lexicographes prétendent que le ***h***, dit aspiré, est essentiellement étymologique ; et prennent le grec, le latin, le hebreu, à partie. Qu'ils s'appuient du sanscrit, le grand chapitre des exceptions, et celui de l'usage, font loi.

Avant Voltaire et même de son temps, quelques poètes ont aspiré l'*h* nul ; et Corneille a dit :

Ne hésiter jamais et rougir encore moins.

Nous tombons de fièvre en chaud mal ; la plupart des modernes désaspirent *Henri*. Iront-ils jusqu'à la *Henriade?* je le crains. En fesant des exceptions, qu'ils croient très-judicieuses, beaucoup de grammairiens disent : de la toile d'*Hollande*, du fromage d'*Hollande*, de l'eau de la reine d'*Hongrie*. Cette eau serait-elle de l'empereur de z*Hongrois*, dites de Hongrie. Quant au fromage, écoutons Nodier, il s'y connait ! « L'usage est pour fro« mage d'Hollande ; cela est vrai, « mais c'est l'usage des blanchi« seuse et de l'office, qui ne de« vrait pas faire loi au salon. »

Le signe *h* n'indique que l'aspiration en général, mais ce signe a ses modifications : Écumant de rage, la quatrième *harpie* avait les yeux *hagards*, les cheveux *hérissez*. Prononcez : la quatrième *ârpî* avait les *yeu agards*, les *cheveu érissés*. — Il faut laisser fléchir : *dê oublons, dê arengs dê aricots ;* des houblons, etc. — Dites *le husard : le uzar*. Les *husards : lê uzars*. — Il *est hideux* : il *ê ideux*. —Ils *sont hardis* : ils *son ardi*. — Chacun blâme cette étrange anomalie : dans *héros* le *h* indique l'aspiration ; il est nul dans *héroïne*, etc. Si l'on en excepte les *héros* de l'humanité, les autres sont relativement des foudres de guerre, des bourreaux, ou des zéros. L'*héroïne* a l'âme élevée, un mâle courage ; et porte *l'héroïsme* jusqu'à la sublimité.

Ch : toutes les sommités scientifiques tonnent contre ce *ch ;* et *eux autres* (les *feseurs* ou si l'on veut les *defeseurs* des grammaires), prétendent qu'il est l'arche sainte ; et qu'il n'appartient qu'à des iconoclastes d'en proposer la suppression et son remplacement. Le *k*, ajoutent-ils, est étranger à la langue française. Cette consonne figure, dans toutes les langues, à la tête de beaucoup de noms propres : elle se représente à chaque ligne dans les écrits arabes, chinois, etc. ; elle est fréquemment employée dans les éléments primitifs de la langue française. Le plus simple signe remplacerait *h* après c. Je donne quelques exemples dans lesquels *k* tient lieu de *h* voix chuintée, et de l'articulation consonnante. —*Li* CADENE *de li rües sont moult accolées à plusiors menies :* Les CHAÎNES des rues sont trop fortement attachées à plusieurs maisons. —*Kaskûn jor mès à ben à fort un an :* CHAQUE jour me paraît une année. —*Il* REKUIS OU RECUIS *bon festinement de* KARLEMAINE : CHARLEMAGNE lui fit un bon accueil, le REÇUT très-bien. —*Isambert estoit le grand keu de Loys IX* : Isambert (fut) le grand *ou* le premier CUISINIER de Louis IX. — Personne ne le contestera, *ch* est absurde dans ses modifications à voix et articulations extrêmes : *archiépiscopat*, dignité d'archevêque, se prononce *arkiépiscopat*. *Chérubin* est chuinté et *Chérubini*, nom propre, fait *Kérubini*. Dans *l'ange Saint-Michel*, le son de *ch* est doux ; et *Michel-Ange* se prononce *Mikel-Ange*. On motive ces disparates par des longs raisonnements. Je me répète, employons un signe quelconque pour figurer la voix chuintée, et *k* pour remplacer le son ferme. J'ajoute subsidiairement, que par les changements que je propose, les mots *chirographe, chirographaire*, etc. seraient plus rarement chutés au barreau. Quelles vétilles, va-t-on me faire ! En fait d'orateurs un rien devient quelque chose.

Ph : il est des individus qui affirmeraient par serment que *ph* est étymologique : il est de personnes qui leur répondent : vous raisonnez pantoufle : — *Phare, phébus, philanthrope, philosophe, phrase*, PHTHISIE, etc.—Pron. *fare, fébuss, filantrope, filozof, fraze, ftizî*. Jamais d'exception. —*Rh : rhagade, rhéteur, Rhodes, rhume, enrhumé*, RHYTHME, etc. Pron. *ragade, réteur, rode, rume, enru-*

mé, *ritme*, etc. Même réflexion que ci-dessus.

Th : *Thalie*, *thème*, *Thibaud* : *thon*, *thuia*, *thym*. Pron. *talî*, *tème*, *tibau*, *ton*, *tuya*, *tin*. Aucune exception.

Abréviations : S. H., sa Hautesse, le Grand Seigneur.— H, machine à fendre les roues : horl.— H, couronné sur les monnaies de *Henri* III et de Henri IV.–Chez les anciens, lettre numérale 200. Surmonté d'une barre (H̄), 200,000. —Chez les Romains, simple signe figuratif.

Nos vieux *professeurs* figuraient le H majescule par un fauteuil et le *h* minuscule par une chaise sans bras.—Pour rendre plus sensible l'aspiration gutturale, ils disaient par onomatapée : *soy l'haq* : Sciez, raclez-le *h*.

Ha ! ah ! etc. Voy. À. a hà.

Habitâb, adj. Habitable, qui peut être habité.—Toute terre habitable ou présumée l'être. — *Voss mohonn n'et nein habitâb : i n'a nol pless a magnî, et le chanb ni son ki de koirnett* : Votre maison n'est ni habitable ni logeable; elle n'a pas de salle à manger, et les chambres ne sont que des recoins.

Hâbitan, s. Habitant.—Le *h* du mot wal. ne fait plus guère que l'*h*. Voy. *Habité*. *Abitud*.

Habitants, *citoyens*, *bourgeois*: *Habitants* se dit de ceux qui habitent un lieu quelconque, même temporairement. Les *citoyens* forment une masse compacte, et sont jaloux de leurs droits politiques. Les *bourgeois* se placent en mezzo termine entre le prolétaire et la haute volée.

Hâbité, v. Habiter, séjourner dans une ville, etc.–*Habiter avec une femme, avoir avec elle un commerce charnel. Cohabiter avec une personne, avoir avec elle un commerce charnel*. La différence n'est que du porc au pourceau.

Habiter, cohabiter, vivre en concubinage, vivre maritalement :

Dans l'actualité *habiter* est un poli solécisme : raffineurs dites *cohabiter*. Ceux qui *vivent* publiquement *en concubinage*, croient dorer la pilule en disant qu'ils *virent maritalement*.— Ces sortes d'*habitations*, de *cohabitations*, ces manières de *vivre*, ont plus d'un rapport avec certains quadrupèdes.

Hâbité, v. Frayer, avoir des relations de convenance, etc. Ne dites jamais *habiter* dans le sens de courtiser, de fréquenter, de hanter.—Voy. *Hanté*.

Hâboi, s. Hautbois, instrument à vent.–*Hautbois de poche*, il ressemble au hautbois. — *Hautbois d'amour*, il diffère peu du hautbois ordinaire, on en fit l'essai en 1820.

Hacha ou Chacha, s. Caqueteuse. J'acasse, *peronnelle*, *guillemette*. Ces mots sont ici pris en bonne part, et se disent particulièrement en parlant des petites filles. —Les dict. définissent *peronnelle* en disant que c'est un terme de mépris, qui s'emploie par dédain en parlant des femmes ; et nous apprennent que la *guillemette* est une sotte, une étourdie, une impertinente, bien, en mauvaise part. — *C'ess-tô p'ti hacha kiss fai-taimé po si p'titt l'aiw* : C'est une petite caqueteuse qui se fait aimer par son charmant, son aimable babil.

Caqueteuse, jacasse, peronnelle, guillemette :

La petite *caqueteuse* joint la gaîté à son joli babil. *Jacasse* est dans la bouche de tous les Français et n'a pas encore tombé de la plume d'un dict.; au reste, il se dit d'une petite fille qui a un petit caquet agréablement affilé. La petite *peronnelle* s'en donne à cœur joie. La *guillemette* frise un tantinet l'impertinente.—En mauvaise part : La *caqueteuse* tient de la perruche, la *jacasse* d'une caquet bon bec, la *peronnelle* d'une pie-grièche, la *guillemette* d'une buse et d'un hanneton femelle.

Hachî, ou Hechî, v. Hacher, couper en petits morceaux; maladroitement.—*Hacher en pièces*, déconfire, terme de guerre.—Faire des hachures, des traits croisés les uns sur les autres, par lesquels on forme les demi-teintes et les ombres.-Terme de bijoutier, d'émailleurs, etc. — Pratiquer des traits à la roue d'un tour pour polir le diamant.—*Onn n'sareu hachî sain fé de-zestal :* On ne saurait faire une omelette sans casser des œufs, la guerre sans répandre du sang. — *I fou hachi a châr di sâssis* : Il fut haché menu comme chair à pâté. — *Li vôie esteu droldumain hacheie* : Le chemin était abrut, bizarrement coupé ; comme s'il avait été rompu. – *Hachî n'âb p'ol maké geu* : Ecuisser un arbre, le diminuer pour l'abattre.

Hachiss, s. Hachis, mets fait avec de la viande de poisson, qu'on hache menu.—*Capilotade,* ragoût fait de plusieurs sortes de viande, déjà cuites.-*Godiveau,* pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, et de béatilles ; c'est-à-dire des assaisonnements délicats. — *Avér metou de koreinteinn et de spéss di maneg et hachiss?* Avez-vous mis du raisin de Corinthe et du piment dans le hachis?

Hâdlé. Troquer. — Voy. *Handlé.*

Hadreinn, s. Haut-fond, s'oppose à *bas-fond*, endroit d'une rivière où il y a peu d'eau. Se dit surtout des endroits où les rochers, etc., sont presque à nu.

Hafté, v. Racler, faire jurer le violon.

Hafté, s. Grasseyer, parler gras, articuler les *r* en les raclant dans le gosier.–Ne dites point grasseyer *de la langue*.

Hafieg, s. Grasseîment, action, manière de grasseyer.-Par extens., susseîment, prononciation de *j* en *z*.—*Blésiter*, chuinter les sifflantes (*).

Haftеu, s. Racleur, mauvais violoniste.-*Crincrin*, méchant joueur de violon qui racle avec dessein, pour que chacun embrasse sa *chacune*.

Hag, s. Flambeau, cierge, etc. Le mot wallon se fait vieux. — Poétiquement, *le flambeau du jour*, le soleil. Dans ce sens on dit aussi *l'œil de la nature*. — Allumer le flambeau de la guerre. — Voy. *Eveie. Diskor. Furieu.* – *Le flambeau de l'hymen*, il se brûle par les deux bouts pendant la lune de miel.— *Le flambeau de la raison*, lumignon vacillant.—*Le flambeau du génie*, escarboucle des auteurs.–*Chapai d'hag* : Coiffe d'un flambeau, elle est en papier de couleur, etc.

Flambeau, torche, cierge :

Les *flambeaux* sont censés être

(*) On dit subs. *blésité* du vice de pron. que je signale. Étant un mot nouveau, je me suis permis le néologisme *blésiter*.

de cire : les Furies donnaient les étrivières avec des flambeaux ardents. Les *torches* sont des grossiers flambeaux composés de résine : elles ont souvent le fumet de vieux oing. Les *cierges* sont de cire mêlée avec du suif : on en voit qui sont aussi grands que père et mère. — Voy. *Chandel.*

HAGEMAG, s. OUTILS, etc. — *Geté hagemag* : Reprendre ses outils et abandonner l'ouvrage.—*Egté hagemag* : Acheter en bloc, l'un portant l'autre, le gros et le menu.—*To et hagemag divain si k'tapé maneg* : Tout est en désordre dans son taudis, son chenil.

HÂGN, s. COQUE des œufs, etc. — *Macis*, écorce intérieure de la noix muscade. — *Hâgn di peu, d'vess, di fév:* Cosse de pois, de vesce, de haricot.—*Hâgn di kaskogn:* Bogue, couverture piquante de la châtaigne.—*Hagn di kakao*: Cabosse, gousse du cacao.–*Hâgn di s'meinns* : Péricarpe, enveloppe de la graine des semences.–*Hâgn di geie :* Coque de noix, elle est dure et ligneuse ; c'est-à-dire qu'elle a la consistance du bois.

HÂGNÉ, v. ÉTALER, exposer en vente.—*Le feummreie hâgnet voltî leu tiess* : Les femmes aiment à se parer la tête, à l'orner de rubans, etc. — Voy. *Hânieu.*

HAGNÎ, v. MORDRE, serrer avec les dents. — *Avu si fain ki po hagnî ô klâ et deu* : Avoir une faim dévorante, canine. — *Avu n'gueiue ki hagn â kouatt kosté :* Avoir une langue de vipère ; –être mordant, mordicant. – *Chein ki haw ni hagn nein:* Chien qui aboie ne mord pas, les braillards, les rodomonts, ne sont pas redoutables. — *Le pehon ni hagnet nein oûie* : Les poissons ne mordent point aujourd'hui à l'hameçon.–*L'eau fôr hagn sol keuv:* L'eau-forte mord sur le cuivre.—*Hagni pu-zavan el kosteûr, di sogn k'el ni hip:* Mordez plus avant dans l'étoffe, pour qu'elle ne s'échappe point. Les dict. disent pour qu'elle ne se *défasse* pas.—*Ess hagni d'inn kolov* : Etre piqué par une couleuvre. — *Chein aregî hagn to kosté :* Chien enragé mord partout, les personnes libidineuses ne sont pas difficiles.—En t. d'imprimerie on dit la *frisquette mord*, c'est-à-dire qu'un, et souvent plusieurs bords de la frisquette couvrent quelques portions de la page ; ce qui empêche l'impression totale.

HAG-RESS, s. HACHOIR, espèce de très-grand couteau pour hacher les viandes, les légumes.—*Hachereau*, sorte de petite hache avec un court manche.—*Couperet*, petit hachoir. — *Coupe-racine*, instrument de pharmacien pour couper les racines, etc. — Voy. *Fiêrmain. Fiemmtai.*

HAG-ROTT OU HEG-ROTT, s. PLANURE, bois, qu'on retranche en planant.

HÂH, s. BARRIÈRE, assemblage de plusieurs pièces de bois servant à fermer un passage, une prairie, à volonté.—*Sâtlé l'hâh* : Franchir la barrière.

HÂHAÎ, s. petite BARRIÈRE d'un closeau, etc.

HAHLÉ, v. ellipt. RIRE A VENTRE DÉBOUTONNÉ, AUX ÉCLATS.

HAI ! interj. HÉ ! se dit pour appeler à soi, pour faire arrêter quelqu'un.

HAÏBÎ, v. BIAISER, être de biais ; mettre de biais. Obliquer.—Tergiverser.—Prendre quelque tempérament dans une affaire. — Ne se dit guère à Liége.

Haibian, s. Biais, sens oblique. —*Kôpé et haibian*: Couper de biais, en biais. — *Roté et haibian* : Marcher obliquement. — Diagonalement. — Voy. *Byèr.*

Haie! interj. Vite! — *Haie!* Plus vite que cela.—*Ni poleur pu haie* : N'en pouvoir plus; — être pantelant, etc.— Voy. *Dissoflé.*

Hâie, s. Haie, cloture faite avec des épines, etc.— *Hâie di seg boi :* Haie de bois sec; s'oppose à *haie vive.*—*Hâie di sodâr :* Soldats rangés en haie. — *Hâie di brik* : Briques rangées en haie avant d'être cuites. — *Geté l'abi sol hâie :* Jeter le froc aux orties, renoncer à l'état ecclésiastique.—*Inn ouhai ess main râ mî k'treu s'ol hâie* : Un oiseau dans sa main vaut mieux que trois sur l'arbre, une honnête aisance est préférable à une brillante perspective; il vaut mieux tenir que de courir; un bon tient vaut mieux que deux *tu l'auras.*

Haie, s. Ardoise, pierre schisteuse et taillée pour couvrir les toits.–Tout ce qui est lamelleux, lamellifère, c'est-à-dire en lame, en feuille.—*Clunch,* schiste argileux. — *Sanguine*, schiste d'un gros rouge qu'on emploie pour polir certains métaux. — *Pitîtt haie:* Cartelette, petite ardoise.— *Pîri d'haie :* Ardoisière. — *Mett al haie* : Acheter à crédit.—*Koleur di haie:* Ardoisé, qui a la couleur de l'ardoise.

Haie, s. Écailles, lames minces, plates et luisantes qui couvrent le corps de beaucoup de poissons. Lames qui couvrent certains reptiles. – *Battitures*, petites écailles qui se détachent des métaux battus sur l'enclume. —Voy. *Ekaie*,

Haiflé, (si) v. s'Écailler, se détacher par lames. —Couvrir d'ardoises. – *S'exfolier* se détacher en feuillets, en lames.

Haieteu, s. Couvreur d'ardoises, en ardoises. —*Ecaillon*, premier ouvrier d'une ardoisière.

Haietireie, s. Ardoisière, lieu où se prépare l'ardoise, où elle se taille, etc.

Hairî, v. Prier, etc. — *Hairî le main geôntt :* Supplier en joignant les mains; — servilement. — *Il a tan hairî k'iq ma ley alé* : A force de supplications, d'importunités, je me suis laissé fléchir, j'ai cédé. — *Vo polé hairî et rahairî, i n'a rein a fé* : Vous pouvez prier, supplier, je resterai inflexible.

Prier, supplier, implorer, intercéder :

Prier, c'est demander poliment, avec respect; *supplier,* c'est solliciter servilement; *implorer,* c'est demander en s'humiliant; *intercéder*, c'est demander grâce pour quelqu'un.— En *priant* le ton fait la musique. En *suppliant* le ton et la posture font tout l'homme. Un infortuné *implore* vainement la pitié du riche impitoyable; et le riche sans pitié trouve des *intercesseurs* jusque dans les enfers.

Prier de dîner, venez manger ma soupe, prier à dîner, inviter à dîner :

Selon les synonymistes, *prier de dîner* est un terme de rencontre ou d'occasion (*): ont-ils bien

(*) *Terme de rencontre ou d'occasion*, ça fait vulgairement terme de *nez à nez. Prier de dîner*, sans complément, signifie : *dînez aujourd'hui.* En ajoutant *chez moi*, ça comprend *prier à dîner.* Il est probable que les dictionnaires ont trouvé

rencontré dans l'occasion présente? Pour éviter toute équivoque dites: *venez manger ma soupe;* cela sous-entend À LA FORTUNE DU POT. Au dire des mêmes *prier à dîner* marque un dessein PRÉMÉDITÉ. Sans m'occuper de la préméditation, je pense que *prier à dîner* suppose une invitation franche et amicale. *Mais inviter à dîner* comprend la bonne chère, ce qui ne gâte rien, et le cérémonial, ce qui gâte la bonne chère.

HAIRIEU, s. adj. SUPPLIANT INTERCESSEUR. Importun. — Voy. *ci-dessus.*

HAITÎ, adj. SAIN, SALUBRE. S'oppose à malsain.—*Haitî piel:* Homme fin, madré, futé, matois, etc. — *C'ess-tinn haiteie, c'iss la:* C'est une madrée, une futée, une rusée.

Sain, salubre, salutaire:

Une nourriture *saine* entretient la santé; si elle est *salubre* elle la fortifie: les aliments *salutaires* préviennent les maladies ou combattent les indispositions.—Avec un jugement *sain*, on a presque toujours la raison droite. L'air vif est *salubre* quand on est robuste. Cherchez un conseilleur qui donne un conseil qui n'est point *salutaire.* — Voy. *Konsieu.*

HAITISTÉ, s. SALUBRITÉ, qui est salubre, qui entretient la santé. On dit *hygiène* de la partie de la médecine qui traite de la manière de la conserver. Dans leur *viex langaige* les Français disaient *haït, haïté, haitié* dans le sens de sain, joyeux, satisfait, etc.: *Moult sut lié Alix et ses gens sont haitiés*, etc. (gais, joyeux, etc.) Donc *haitié*, etc. dérivent de notre *haitisté*, etc.; cela saute aux yeux.

HAKEIN, s. VALET, GOUJAT. — Voy. *Borgeu.*

HAKSEL, s. ellipt. PAILLE HACHÉE, se dit de la paille hachée qu'on donne aux bestiaux.—Par extens.: balle d'avoine, etc. que l'on sépare du grain avec le crible.

HÂL. MEUBLE. — Voy. *Hol.*

HÂL, s. ECHELLE, machine composée de deux fortes pièces de bois traversées par des bâtonnets. — Voy. *Hayon.*—*Echelette,* petite échelle.—*Echelier*, échelle à une seule branche.—Echelle d'un baromètre, d'un thermomètre, etc. *Faire la courte échelle à une personne*, lui faciliter les moyens d'arriver au but qu'elle se propose. Au propre, prêter ses épaules pour élever quelqu'un. — *Échelle sociale*, hiérarchie des conditions. — *Échelle du Levant*, places de commerce dans les mers du Levant. Parure de rubans échelonnés.— *Casse-cou*, échelle qui n'est soutenue que par une queue.—*Dob hâl:* Échelle double.—*Cherett à hâl:* Charette à ridelles —*Hâl di koid:* Échelle de corde.—*Hâl rôlantt:* Échelle mobile.—*I montein el mohonn avou n'hâl:* Ils escaladèrent la maison à l'aide d'une échelle.—*Hâl à feu:* Échelle à incendie.

HAL, s. HALLE, lieu public souvent couvert.—Emplacement où les selliers-carrossiers mettent leurs grands équipages.—*Maison populeuse et bruyante.* Cette maison populeuse n'est autre chose qu'une réunion de personnes qui font beaucoup de bruit, qui

---

une ellipse, ou un gallicisme, là où il n'y a qu'une équivoque.

crient à tue tête, comme on crie à la halle, aux halles. Le *superlatif* est tintamarre.—*Hal al châr, â grain, â kûr:* Halle à la viande, aux viandes, aux grains, aux blés, aux cuirs. — *Leingueg de hal*: Langage des halles, des dames de la halle, langage grossier, mais original.....

Hâl, s. Hâle, chaleur qui hâle, qui cause le hâle. — Voy. *Hâlé*.

Hal, s. Halte, station, repos que font les gens de guerre. — Sorte d'interjection militaire : *peloton, division, halte!*

Hal! int. Arrête! — *Hal* se dit aussi dans le sens de merci :-*Hal! g'einn na assé*: Grâce! merci! j'en ai *mon content*. C'est-à-dire: je suis suffisamment rossé.

Hal, locut. adv. Halte-là, arrêtez-vous; vous allez trop loin; vos propos sont trop croustillants.

Halbâr, s. Hallebarde, armes *d'hast* garnie sur le haut d'un fer long et pointu, traversé d'un autre fer en croissant.—*Pertuisane*, espèce de hallebarde dont le fer est très-aiguisé. — *Épieu*, arme à fer plat ou pointu dont on se sert principalement à la chasse du sanglier.—Voy. *Kreinnkein. Manq.*

Halbârdi, s. Hallebardier, garde à pied qui portait la hallebarde. —*Pertuisanier*, soldat armé d'une pertuisane.— Soldat employé sur les galères pour garder les forçats. — Voy. *Kreinnkinî.*

Hâlé, v. Hâler, brunir le visage, etc. —*Li solo el gran èr hâlet*: Le soleil et le grand air hâlent, brunissent la peau.

Haleinn ou Houyènn, s. Chenille, nom générique des larves et de tous les papillons. Les chenilles ont le corps formé de douze anneaux et de plusieurs petites pattes informes.—*Accorte*, chenille de rosier. — *Arpenteuse*, longue chenille qui se traîne en s'allongeant après s'être repliée.— *Lichenée*, petite chenille qui se nourrit de lichen. Le lichen est une espèce de croûte, d'un vert foncé, qui vient sur les troncs des arbres, sur les pierres, etc. Les Français appellent chenilles les femmes qu'ils trouvent laides, etc. Les femmes, d'une vertu équivoque, se renvoient les chenilles aux nez; et portent des chenilles artificielles.—*Distrûr le haleinn*: Écheniller, détruire les chenilles avec un *échenilloir*.

Halett, s. Échelette, petite échelle pour monter au grenier, etc. -*Rancher*, sorte d'échelle ;- pièce de bois garnie de fortes chevilles qui tiennent lieu d'échelons.-*Halett di cherett*: Échelette, partie des ridelles qui est sur le devant d'une charrette. — *Halett di krahli*: Échelette de blatier, c'est-à-dire échelette attachée à côté du bât; et à laquelle on attache deux ou plusieurs bottes de foin, etc. — *Halett di moûnî* : Échelette ou escalier de meunier, escalier droit : on en fait qui se mobilisent. — Voy. *Hâl.*

Halkeinn, s. adj. Entreprenant; remuant. Inconsidéré; imprudent, etc. — Le m. w. ne se dit pas à Liége.

Halkiné, v. Hésiter, balancer. — Tergiverser. — Vétiller. — *Ni halkiné nein tan, c'est-tawoi ou nenni:* Ne barguinez, ne chipotez, ne chicanez point: c'est oui ou non; c'est à prendre ou à laisser. — Voy. *Halkineu.*

Hésiter, *barguigner*, *balancer*, *biaiser*, *tergiverser*; *faux-fuyants*:

Quand on *hésite* on flotte dans l'incertitude; chaque côté a ses CEPENDANT, ses SI et ses MAIS. Le *barguigneur* est embarrassé: celui-ci a raison, celui-là n'a pas tort, on se décidera, et l'on reste indécis. Celui qui *balance* pèse le pour et le contre, les chances et les obstacles: il se décide. Celui qui *tergiverse* use des *biais*, ne sait sur quel pied danser, baraguigne ses *faux-fuyants*: quoi dire et quoi faire?

HALKINEU, s. BARGUIGNEUR, TERGIVERSEUR.—LAMBIN.—LENDORE, personne lente, etc.— *Vo n'avé maie situ kô halkineu, et vol dimeurré*: Vous n'avez jamais été qu'un lambin, et vous resterez tel; vous manquerez toujours d'activité, d'énergie.—*Dihonbréz longow halkineuss; on direu k'iv-zhôhî l'mark ou de pojn di watt*: Dépêchez-vous, grande lendore; on dirait que vous avez le cauchemar ou des poings, des mains, de coton, de ouate.— Voy. *Halkiné*.

HALKOTÎ, s. GARNEMENT, mauvais sujet. — Paresseux.— Bousilleur, mauvais ouvrier. — Gâcheur.

HALKROSS, adj. VALÉTUDINAIRE. — Par ellipse. — *Pan halkross*: Pain dont la croûte se détache.— *Ilet halkross, inn rikret pu wair*: Il est cassé, maladif, sa vie s'éteint, lui échappe.

Valétudinaire, *maladif*, *cacochyme*, *cassé*, *infirme*:

Le *valétudinaire* ne jouit jamais d'une bonne santé; le *maladif* est souvent malade; le *cacochyme* est d'une mauvaise constitution. La luxure et les fatigues *cassent* les hommes les plus robustes: les chagrins, le dérangement des organes, rendent *infirmes*.

HALOZÎ, s. VAURIEN.—*I rein d'brav et gein, mai por lu c'ess-tô halozî*: Il descend de bonne famille, mais quant à lui c'est un vaurien.

Vaurien, *va-nu-pieds*:

Ayant des mœurs déréglées, détestant le travail, les *vauriens* deviennent filous, fripons; et quand ces misérables sont dans l'état de vagabondage, on les appellent des *va-nu-pieds*.

HALTÉ, v. BOITER, s'incliner à chaque pas d'un côté plus que de l'autre.—*Le solé tro kour fet halté*: Les souliers trop courts font boiter ou clocher.

Boiter, *clocher*, *clopiner*, *aller clopin-clopant*, — *boiter tout bas*:

On *boite* quand on marche en vacillant. On *cloche* quand on a un pied trop court. On *clopine* en clochant un peu; et de cette manière on va *clopin-clopant*. Celui qui a un côté faible *boite tout bas*, il fléchit.— Quand on *boite* on va souvent les bras ballants. Les souliers trop étroits font *clocher*. Marcher comme sur des épines, c'est aller *clopin-clopant*. Une fausse paralysie fait *boiter tout bas*.

HALTEG, s. BOITERIE. — Claudication du cheval: méd. vétérinaire.

HALTEUX, s. adj. BOITEUX, etc. — Voy. *ci-dessus*.

HAMAI, s. MARCHES, pièces de bois sur lesquels les tisserands, etc., posent les pieds pour faire mouvoir les lisses. —Voy. *Sployen*.

HAMAITT, s. LEVIER, barre de fer aplatie par le bas pour dépaver, etc.—PINCE, barre de fer également aplatie par un bout dont on se sert comme d'un levier.

HÂMEG, s. CHANFREIN, le devant

de la tête du cheval; la partie de la tête qui est entre les sourcils, depuis les oreilles jusqu'aux naseaux: *Mi g'râ et* HAMÉ *d'blan*.—Mon cheval a le chanfrein blanc.

HÂMÉ, v. CHANFREINDRE, faire un chanfrein. Ce verbe n'est guère usité.

HAMM, s. ESCABEAU, siége de bois sans bras ni dossier.—*Agenouilloir*, petite escabeau pour s'agenouiller. — *Marchepied*, escabeau à deux ou trois marches.—*Marchepied* du Prie-Dieu.—Par extens. Banquette, banc sans dossier.— *Ni poleur tini kou so hamm*: Ne pouvoir rester assis, en place; être vif, pétulant.—*Geté de hamm el vôie :* Faire naître des difficultés, apporter des entraves, jeter des bâtons dans la roue.

HAMMLÉ, v. EMASCULER, ôter à un mâle les organes de la génération. Les dic. disent châtrer.— *Hammlé ô geônn kok*: Chaponner un jeune coq. — Voy. *Kôpé*.

HAMMLEG, s. ANAPHRODISSIE, suppression du désir.... — *Anaphrodite*, insensible à l'amour, impropre à se reproduire.

HAMMLETT, ou HOUVIRETT, s. COIFFE, membrane que les enfants, *nés coiffés*, apportent en naissant. AMNIOS, l'une des enveloppes du fœtus.—*Woizein, woizeinn, tô l'mond, akoré veie! mi feumm vein d'imm dîné ô gro hurî k'il a l'hammlett. Kell foirteinn por mi por lu; avânn, a ti, de boneûr!* Voisins, voisines, tout le monde, accourez à la maison! ma femme vient de me donner un gros garçon, un maître gas, qui a la coiffe. Quelle fortune pour *moi*, pour lui: sommes-nous heureux! — *Ag de mâleûr! g'ea v'nou â mond avou l'hammlett, et g'so sou k'i. saré bein :* Quelle fatalité! je suis né avec la coiffe et je suis coiffé tout le long de l'aune....

HAMMLETT, s. ALUMELLE, petite, méchante, lame de couteau.— *I fret tan diss koutai kinn li d'meurret k'inn hammlett*: A force d'abuser de ses puissances physiques, il deviendra victime de son incontinence. Les dict. disent que le mot alumelle est vieux. C'est rajeuni qu'ils devraient dire.

HÂMUSTAIN, s. GUI, plante parasite qui naît sur le tronc, les branches du poirier, du pommier, du chêne et de l'aubépine. Le gui sert à faire de la glue.—Voy. *Vergeal*.—Le gui étaient en vénération chez les Gaulois. — *Amér komm hâmustainn*: Amer comme chicotin.

HANDEL ou HÂDEL, s. MARCHÉ. — Échange, troc. — *Fé n' handel*: Faire, conclure un marché.—Voy. *ci-dessous*.

HANDLÉ ou HÂDLÉ, v. TROQUER; échanger. — *Voss chirô et tro gran por vo; li meinn et tro p'ti por mi: volânn handlé?* Votre cheval est trop grand, d'une trop haute taille pour vous, le mien est trop petit pour moi; voulez-vous troquer, faire un échange? — Voy. *Trouflé*.

Échanger, troquer, permuter:

Échanger, c'est donner une valeur, une chose pour une autre; souvent on établit la balance par un appoint. *Troquer* comprend l'échange des objets ou des choses, et l'argent stipulé dans le troc, le marché. *Permuter*, c'est échanger un emploi, etc. contre un autre.—On *échange* des poignées de mains, des injures, un

cheval borgne contre un aveugle. Les dict. *troquent* un CHEVAL contre un TABLEAU; les wal. font *troc* pour *troc;* et cela signifie *échanger*. Les bénéficiers *permutent* leurs bénéfices; et cela signifie *troquer, échanger.*

HANETT, s. NUQUE, le derrière du cou. — *I lî d'na ô kô d'baston s'ol hanett, et s'el maka to lon s'teindou :* Il lui appliqua un coup de bâton sur la nuque, et le renversa tout de son long.—Voy. *Hâtraî.*

HANIA, s. BOUCHÉE. — *G'einn ne vou kô hania :* Je n'en veux qu'une bouchée. Le m. w. se dit en plaisantant.

HANIAN, adj. MORDANT, qui mord; qui est corrosif.—*El et si haniantt, k'el epoitt li pess* : Elle est tellement mordicante, qu'elle emporte la pièce. — Voy. *Bîh.*

Mordante, mordicante :

La malice *mordante* fait des blessures à l'honneur; la malignité *mordicante* la ravit.

HANG, s. HANCHE, haut de la cuisse du corps humain.—Train de derrière d'un cheval.— Partie de l'arrière d'un bâtiment de mer qui est entre la poupe et le hauban d'un grand mat. — Partie arrondie d'une chaudière, etc., par laquelle le fond relie au reste. — *Di tain passé le feumm si metein de gro bâstaî po s' fé de gross et hang :* Jadis les femmes portaient d'énormes paniers pour se faire des grosses hanches. — *Hang de pon* : Culées des ponts, grosse masse de pierres qui soutient la voûte des dernières arches du pont. Rang de pieux pour soutenir des terres, un terrain. — *Jetée*, amas de pierres, etc., jetée a côté du canal qui ferme l'entrée d'un port. — *El si metein le pogn so le hang et s'einn ne d'hein ki po peind :* Elles se mirent les poings sur les rognons, et se prodiguèrent des injures.

HANGÂR, s. HANGAR ou HANGARD, lieu couvert pour remiser des voitures, des chariots, etc.—Chartil, sorte de remise pour mettre les charrettes, les tombereaux à couvert.

HÂNIEU, s. ÉTALAGISTE, marchand qui expose sa marchandise en vente sur les places publiques, etc. Par extens., marchand forain, ambulant.

HANIEUR, s. MORSURE, plaie faite en mordant.—Effet de la calomnie, etc. — *Il aveu l'koir to tarlé d'hanieur di pouss* : Il avait le corps couvert de morsures de puces.

HANSÉ ou HANSÎ, v. RESPIRER, attirer l'air dans sa poitrine et l'expirer. —*Ni poleur pu hansé :* Etre pantois, hors d'haleine, essoufflé. — Voy. *Dissoflé.*

Respirer, panteler, ahaler, haleter :

On *respire* avec avidité et bonheur, l'air vif et pur de la campagne. On est *pantelant* quand le cœur bat vivement, quand on respire par bond, par secousse. On est *ahalé* quand on pousse l'haleine au dehors, après une longue marche, des grandes fatigues. On est *haletant* quand on est essoufflé, quand il faut ouvrir la bouche pour respirer.

HANSION, s. ÉCHANTILLON, petit morceau d'étoffe coupé à la pièce qui sert de montre. *Hansion* ne se dit guère qu'en parlant des étoffes de laines. — *Kopé de hansion :* Échantillonner, couper des échan-

tillons de draps, etc. — *Kartt di hansion* : Cartes, carnets, qui contiennent des échantillons. — Voy. *Moss.*

HANSKOTT, s. BURE, étoffe fabriquée avec de la grosse laine. — *Bureau. Bure. Vêtu de bureau*: vi. (*). Si j'avais vu *bureau* dans quelque vieille chronique ou dans un vieux document de la langue française, j'en aurais pris bonne note. Rabelais ne date ni du déluge de Deucalion, ni de celui d'Orgygès. Dans tous les cas, Boileau, lui ayant fait la barbe, il est rajeuni. — Voy. *Delug. Tirtainn.*

HANTÉ, v. COURTISER, faire l'amour, la cour à une demoiselle, etc. — *Hanté et marieg* : Courtiser une demoiselle avec l'intention de l'épouser, de la marier. — *To le hanteu n'iss mariet nein* : Tous les amants n'épousent pas. — Voy. *Galan.* — Nous disons quelquefois *hanté* dans le sens de fréquenter.

Courtiser, hanter, fréquenter :

Les petits courtisans *courtisent* ceux qui sont hauts perchés. *Hanter* comprend l'habitude; *fréquenter* les convenances. — L'honnête homme *courtise* une demoiselle pour obtenir sa main. Un mirliflore *courtise* toutes les belles pour obtenir leurs faveurs. Un honnête homme *hante* ses pareils; un libertin *hante* les mauvaises compagnies et les mauvais lieux. Le désœuvré *fréquente* les promenades et surtout les endroits fréquentés. Le gobe-mouches *fréquente* les compteurs de sornettes.

(*) Trompé par les ultra-hypercritiques, dans la première édition de mon dict., j'ai répété sans examen que Boileau avait fait *bureau* de *bure*. On ne pense jamais à tout; et en y réfléchissant à deux fois, je me serais rappelé que le bon Panurge avait dit *bureau* pour *bure grise*. Je suis surpris que ceux qui criaient au barbarisme, comme on crie *au chat!..* et ceux qui *toléraient* la prétendue licence poétique, ne se soient point *rappelés* du vieux Panurge.

HANTREIE, s. HANTISE, fréquentation : peu us.

HAP (A), locut. adv. A PEINE. — *Il aduss al hap* : Il touche à peine.

HAP (AL), locut. adv. EN COURANT, à la volée, en hâte. — *Preind al hap*: Prendre en courant, à la volée, etc. — *Fé al hap* : Faire à la hâte. — Voy. *Brôdî.*

HAPÂ, s. VOLET, TRAPPE d'un pigeonnier. — Voy. *Kolebîr.*

HAPAIE, locut. ellip., UN CERTAIN TEMPS, QUELQUE TEMPS. — *Il a n'hapaie k'il et-sterôie*: Il y a déjà quelque temps qu'il est parti, absent.

HAPÉ, s. ÉCHAPPER. — *Hapé foû de main* : Échapper des mains, laisser tomber. — *Hapé d'inn bel* : L'échapper belle, éviter heureusement un péril. — *Hapé* : Arracher, saisir, etc.

Arracher, saisir, ravir :

On *arrache* avec effort et violence. On *saisit* avidement, à l'improviste. On *ravit* avec force, avec adresse, etc. — Les dames s'*arrachent* réciproquement leurs secrets : les rusées. Un diplomate *saisit* l'occasion aux cheveux et la balle au bond : est-il retors! Un amant *ravit* un doux baiser à sa belle : quel doux larcin! — Voy. *Pipé. Piett. Roûvî. Rây.*

HAPÉ, s. HAPPER, saisir avidement par la gueule, se dit du chien. — *Hapé et gozî* : Prendre au gosier, se dit des poires, etc. — Voy. *Stronantt.*

HAPÉ, v. VOLER, commettre un vol, un larcin; escroquer. — *Si g'ea n'sakoi g'inn la nein hapé* : Si j'ai quelque fortune je ne l'ai point

volée, je l'ai gagnée à la sueur de mon front.

Voler, dérober, escroquer:

On *vole* en fracturant, le couteau sur la gorge: le volereau fait le détail. On *dérobe* à la sourdine, en catimini: l'occasion fait le larron. On *escroque* en fourbant: tous les escrocs ne sont pas des grands seigneurs.

HAPÉ, v. ROUSSIR, faire devenir roux. — *Li châr hap:* La viande roussit.—*Seinti l'hapé*: Sentir le roussi.— Si la viande se dessèche et brûle par-dessus, dites *havir*.

HAPLOPEIN, s. MORVEUX, se dit en mauvaise part.—Homme de rien. — *Happelourde*, imbécile qui a l'air de quelque chose.—En très-vieux franç. *happelopin*, parasite, homme qui cherche à s'emparer d'un lopin, qui happe. *Escornifleur.*—Voy. *Halozî.*

HÂR, s. BRÈCHE, petite fracture. —Brèche faite à coups de canons. —*Hârdaie*: Brèche-dent.

HÂR, s. HARDES, tout ce qui sert à s'habiller.—*Vo d'hé vo hâr, dihé vo klikott:* Vous dites vos hardes, dites vos chiffons, vos loques. — *Mett se bel et hâr*: Mettre ses beaux atours, se parer. — *Veie et hâr a veintt!* Vieux habits à vendre! Cri des marchands de vieux habits. — Voy. *Nip.*

HÂR, s. LIEN, ce qui sert à lier. — *Hâr di woizir, di strein:* Lien d'osier, de paille.–On dit en franç. *liens*, esclavage des amants, des époux; lien conjugal, du sang, de la nature, d'intérêts, etc.: ces liens ne lient pas toujours, plusieurs sont fragiles; il en est qui se délient.

HARAIN, s. HARENG, poisson qui se pêche dans l'Océan en certaines saisons.—*Bougon*, hareng dont on a ôté la tête et la queue. — *Frigard*, hareng demi-cuit et mariné. —*Harain d'fròie*: Guais, hareng qui n'a ni œuf ni laite. — *Harain salé*: Hareng pec. — *Harain et tonai*: Hareng en caque, en barrique. — *No-zestan el pleinn pehâf di harain*: Nous sommes en pleine harengaison. — *Li tonai sein todi l'harain:* La caque sent toujours le hareng, il reste toujours quelque trace d'un premier état, de ses anciennes allures. — *I son raspaté komm de harain et n'ô tonai:* Ils sont pressés; serrés, comme des harengs en caque.

HARAING-RESS, s. HARENGÈRE, celle qui vend des harengs, etc. La femme qui vend toute espèce quelconque de poissons, s'appelle poissonnière, etc.— Masc., poissonnier. — *Ponn bel damzel vo geâzé komm inn haraing-resse:* Pour une élégante, une petite-maitresse, vous vous exprimez comme une harengère. — *Tol fi maîmm ki deu haraing-ress, el si metet le pong so le hang, trosset leu kott, si bouhet s'ol kou, et s'hapet p'ol gueiue:* Semblable à deux poissardes, elles se mettent les poings sur les rognons, lèvent leurs jupes, se claquent les fesses, et se tignonnent.

Harengères, poissonnières, poissardes:

Les *poissonnières* fréquentent les guinguettes, ne prennent que du vin à DOUZE, aiment la bijouterie d'or MASSIF, se requinquent, adoucissent leur voix rogommière, et vont quelquefois jusqu'aux airs penchés. Les *harengères* préfèrent les bastringues, aiment le cossu, montent vite sur leurs

grands chevaux, ne refusent point une partie de toupet. *Poissardes* se dit des femmes de halles, ces dames débagoulent, engueulent (*) les puants, les farauds; s'engueulent, rient comme des bienheureuses et font rire à crever dans sa peau.

HAREOTT, s. QUÊTE. — BOURSE *de quêteuse.* — Action de recueillir des aumônes.

HÂRDÉ, adj. s. BRÈCHE-DENT, qui a perdu une ou plusieurs dents. — Voy. *ci-dessous.*

HÂRDÉ, v. ÉBRÉCHER, faire une brèche à un instrument tranchant. — Égueuler. — Édenter. — *Gi fret r'moûr mi rezeu, il et hârdé :* Je ferai émoudre, repasser, mon rasoir, il est ébréché. — *Mi po d'chamb et hârdé :* Mon pot de nuit est égueulé. — ***El pou bein ess hârdeie, el reg to le geou ô stok*** : On ne s'étonnera point qu'elle soit brèche-dent, elle crache chaque jour un chicot. — *Si maladeie po le g'râ, set biestreie, on hârdé sou k'il aveu :* Sa manie pour les chevaux, ses hallucinations, ont ébréché sa fortune.

HARDEIEMAIN, adv. HARDIMENT, avec hardiesse, effronterie.

Hardiment, effrontément, audacieusement, délibérément :

Délibérément comprend la réflexion, *effrontément* l'impudence, *audacieusement* la témérité ou l'insolence; ***hardiment*** ne saurait admettre l'hésitation.

HARDYÈSS, s. HARDIESSE, qualité de celui qui est hardi, entreprenant. — En mauvaise part, témérité, insolence, impudence. — Voy. *ci-dessus.* — Voy. *Fran.*

(*) *Engueuler*, etc., ne se lit point dans les dict.; mais il est la base du style poissard. Ecoutez les *hommes-poissardes*, pendant le carnaval : allez à la fête de Saint-Cloud, et vous m'en direz des nouvelles.

HAREINK, s. HARANGUE, discours, adressé à une assemblée, etc. — Allocution, etc. — Lieux communs, niaiseries, flagorneries, que l'on débite aux rois, etc.

HARFAN, s., vi. m. wal., CHOUETTE, oiseau de nuit qui tient du hibou et du chat-huant.-Voy. *Chaw-sori.*

HARLAH, s. adj. ÉTOURDI. ÉTOURDIE; — grivoise, etc., etc.

HAROTT ou HAGAIE, s. ROSSE, cheval sans force ni vigueur. — Voy. *Chirâ.*

Rosse, rossinante, haridelle, bringue :

Rosse se dit d'une vieille rossinante : *rossinante* d'un cheval efflanqué : *haridelle* d'un cheval étique : *bringue* d'un cheval roquet. - Un gentilhommeau se carre et se dandine dans un vieux sapin traîné par deux *rosses*. Un hobereau fait un coursier de sa *rossinante*. Un blatier troque et retroque ses *haridelles*. L'homme-cheval s'attache derrière sa *bringue* pour traîner son tombereau.

HARP, s. HARPE, instrument à cordes. — *Korro*, chez les nègres, instrument à 18 cordes.

HARLEKEIN, s. ARLEQUIN, personnage de la comédie italienne qui *s'était introduit* sur nos théâtres. Les Romains modernes ont encore leurs arlequins, lesquels ont conservé leur faim canine. Nous disons arlequin dans le sens de freluquet; et pierrot dans l'acception de grotesque, etc.

HARLEKINEG, s. ARLEQUINADE bouffonnerie. — Turlupinade, froide allusion, mauvais jeu de mots.

HÂRPIK ou HÂRPIH, s. POIX, matière résineuse qui provient des

pins, des sapins. — Poix résine de Bourgogne, etc. Poix navale bâtarde. — *Hârpîk di koiphî* : Poix de cordonnier. — *I n'a rain ki pass li hârpîk po fè trawé ô klâ* : Il n'est rien de tel, que la poix pour faire percer un furoncle.

Hâsplaie, s. Écheveau, fil de laine, de soie, etc.—*Divôtî n'hâsplaie* : Dévider un écheveau. — *I n'areu nol manow, et l'hâsplâie et tott kimelaie* : Il n'y avait pas de santène, et l'écheveau est brouillé, les fils sont mêlés ensemble. — Voy. *Eki*.

Hasplé, v. Dévider, mettre en écheveau.

Hâspleu, s. Dévidoir.— Dévideur, personne qui dévide.—Voy. *Hâss*.

Hâspli, v. Détendre. — Lâcher. Relâcher. — *Ley hâspli l'koid* : Lâchez la corde. Relâchez la corde, détendez-la.

Hâss, (al) loc. adv. En hâte. — A la boule vue, précipitamment.

Hass, s. As, point de convention marqué sur une carte.-*Hass di mak, di pâl, di kour, di pik* : As de trèfle, de pique, de cœur, de carreau. — Voy. *Kouârgeu*.

Hass, s. Dévidoir, instrument pour dévider.— Voy. *Eki*.

Hâssì, v. Menacer du geste, lever la canne, le bâton, la main, sur une personne.

Hâsté, v. Hâter, avancer, accélérer. — Presser, précipiter; faire dépêcher. — *V'ov la bein hâsté, assiév :* Vous voilà bien pressé, asseyez-vous, prenez place. - *G'ea hâsté m'vayeg* : J'ai précipité mon départ, mon voyage.

Hâter, accélérer, stimuler, aiguillonner, se dépêcher :

Hâter, c'est diligenter : *accélérer*, c'est aller à la boule vue : *dépêcher*, c'est redoubler d'activité : *aiguillonner*, c'est encourager, faire un appel à l'amour-propre : *stimuler*, c'est faire sortir de l'apathie, de l'engourdissement.

Hati, v. Roussir, faire devenir roux. — *Harir*, se dit de la viande qu'on rôtit à trop grand feu.

Hatrai, s. Cou, partie du corps qui tient la tête aux épaules. — *Avu ô gro hatrai :* Avoir une goître, c'est-à-dire une tumeur au-devant de la trachée-artère et du larynx. — *Boket d'châr â hatrai* : Morceau de viande coupé au bout saigneux : t. de boucher.

Hatt, adj. t. pass., Étriqué, trop étroit et trop court. — Guinguet, étroit.

Hatt, s. Sobriquet. — Calomnie. Accusation : — prêter de vices aux personnes. — Crier haro sur quelqu'un.

Havaie, s. Xhavée, chez les Wal., nom propre de beaucoup de lieux escarpés, creusés dans les roches, etc. Cette onomatopée wallonne doit être aussi ancienne que le pays. La personne qui gravit fait *xha...xha,...* elle *xhave*, c'est-à-dire qu'elle *halète, pantèle;* et les mots français ne représentent guère la respiration qui *xhave*. Qu'une main exercée et vigoureuse rabote, scie ou racle, l'instrument parle.-Voy. *Havé. Horé. Greté.*

Havé, v. Ratisser, etc. — Nos pères ont dû pron. *x-havé*, etc., alors *x* avait le son *ks* et le *h* était guttural. — *Havé de kronpir :* Gratter des pommes-de-terre, enlever la pelure. Quand il faut appuyer avec le couteau, dites *ratisser*.

Ratisser, racler, curer :

Les dict. raclent en ratissant et ratissent en raclant. La nature des

choses, la manière dont se fait l'action, le bruit que fait l'instrument, sur un corps plus ou moins dur, commandent des distinctions relatives: *curer*, c'est enlever la boue, les ordures : on *cure* les vases de capacité, les puits, les canaux, etc. On *gratte* les souliers avec un couteau, avec certains racloirs pour enlever la crotte, etc. *Ratisser* comprend moins que *racler* : on *ratisse* des carottes, les herbes qui croissent entre les pierres, etc. On *racle* les aspérités. Pour trouver ces nuances consultez l'action, et vous ne *gratterez* point avec les ongles les corps durs qu'il faut *ratisser* ou *racler*. Les choses de même nature, qui ont la même forme, seront relativement ratissées ou raclées.

Haveg, s. Ratissage. Action de racler, etc.

Hâverna, s. Sorbier, arbre de la famille des rosacées. — Sorbier, domestique ou cormier. Sorbier des oiseaux ou cochène dit sauvage. Sorbier hybride, qui provient de deux différentes espèces. — *Pèu d'hâverna* : Corme ou sorbe, fruit qui croit sur le cormier ou sorbier domestique.

Havet, s. Crochet. En très-vi. franc., *haviet,* croc ou crochet de fer. — *Rebroussoir*, outil de fer dentelé, pour rebrousser le poil du drap. — *Rebroussette,* sorte de peigne dentelé, qui sert au même usage. — Voy. *Tontt.*

Haveu, s. Racloir, instrument pour racler. — Voy. *Rustai.*

Haveur, s. Raclure, ratissure. — *Râpure*, ce qu'on enlève avec la râpe, le racloir.

Hâvlé, v. Ouvrir, laisser une ouverture à un vêtement.

Havleur, s. Ouverture, ne se dit que des jupes et des chemises. — Échancrure. — *Ley n'oniess hâvleur amm kott, tott le main n'iss ravizet nein* : Laissez une certaine ouverture à mon jupon, etc., il y a des mains plus grosses les unes que les autres.

Havroul, s. Ableret, espèce de filet carré attaché au bout d'une perche. — Voy. *Pehî.*

Hâvursak, s. Havre-sac, sac de peau à l'usage des militaires, etc. *Hâvursak di chôdronî :* Drouine, havre-sac des drouineurs, c'est-à-dire, des chaudronniers ambulants.

Haw, s. Pioche, outil de fer à manche de bois. — *Pic,* instrument de fer courbé et pointu vers le bout avec un manche de bois. — *Bésoche,* pioche dont une extrémité est élargie au lieu d'être pointue. — *Marre,* houe du vigneron.

Hawai, s. Houe, instrument de fer, large et recourbé, qui a un manche de bois, et avec lequel on remue la terre, etc. — A Liége on dit souvent *hawai* dans le sens de *haw.* — *Magni ô boket sol hawai* : Manger un morceau sur le pouce. — *Beûr inn gott s'ol hawai :* Prendre un petit verre sans s'arrêter. — Voy. *Peket.*

Hawé, v. Houer, labourer avec la houe. Piocher, fouir avec la pioche.

Hawé, v. Aboyer. — *Si pti bru k'imm chien ôie, i haw qui po-zaregî* : Au plus léger bruit, mon chien aboie et donne de plus en plus. — *To le chein ki hawet ni haniet nein* : Tous les chiens qui aboient ne mordent pas, ceux qui crient, qui menacent, ne sont point redoutables. — *Inn fâ kô lai chien po bein*

hawé : Il n'est tel qu'un tout laid pour goailler.—*Hawé avou le chien*: Heurler avec les loups, faire comme les autres; médire avec les médisants. — *Hawé p'onn rein dîr* : Aboyer à la lune.

HAWEU, s. ABOYEUR —Braillard.- Piocheur, grand travailleur.

HAYÂF, adj. HAÏSSABLE, qui mérite d'être haï ; qui inspire la haine : se dit des personnes *et des choses*. Ne se dit jamais bien en parlant des choses. — *Ké hayâf efan!* Quel difficile enfant! — *Vo-zesté ô hayâf pendâr :* Vous êtes un homme insupportable. — *Ess hayâf a hiket* : Etre humoriste, difficile à vivre. — *K'iv-zesté hayâf avou vo trimm et vo tramm et v'on n'âré!* Que vous êtes importun, incommode, fâcheux, ennuyeux, avec vos si, vos mais, vos pourquoi, vos interruptions !

Haïssable, détestable, insupportable :

L'homme *insupportable* est assommant. L'homme *détestable* inspire l'aversion. L'homme *haïssable* s'étonne de n'être point aimé.

HAYEIE, s. COUR. Ne se dit guère que des petits lieux découverts. — Voy. *Koûr*.

HAYSS, s. COUMAILLES, roches de mines où la houille est divisée.

HAYSS, s. CROÛTES de lait qui surviennent aux enfants encore à la mamelle. — Plaques qui se forment sur la peau par la dessication d'un liquide sécrété à la surface.

HAYETMAIN, adv. CLAIREMENT, NETTEMENT, sans biaiser, sans prendre de tempérament, etc. — *Pârlé hayetmain*: Parler clairement, franchement, etc. — Voy. *Lokeinss*.

HÂYETT, t. pass. AOÛTÉE, murie par le soleil. Ne se dit au propre qu'en parlant des noisettes qui sont culottées par une teinte jaune, qui est le signe de leur maturité.—*Vola n'krapôtt aregîmain hayett* : Cette fille est accommodante, très-accommodante; de trop facile composition. — *Kan le bâssel son tro kayett el si fet krohî* : Quand les jeunes filles ne se respectent pas, elles deviennent victimes de leurs imprudences ; elles perdent leur réputation et l'honneur.

HAYON, s. ÉCHELON, bâtonnet de bois qui traverse l'échelle. - Ascension d'un grade à un autre plus élevé. - Disposer des troupes par échelons.—*Dihaind d'ô hayon*: Descendre d'un échelon, d'un rang, d'un grade, etc. — *Hâl d'ûtantt hayon*: Échelle qui a quatre-vingts échelons. — *Hayon d'gawoul* : Baguettes sur lesquelles perchent les oiseaux. — *Hayon d'balustrâtt* : Balustre sorte de petit pilier en bois, en marbre, etc. — *Hayon d'cheyr* : Petite colonne de bois au dossier d'une chaise. — Voy. *Cheyr. Pilé.*

HAZÂR, s. HASARD, cas fortuit.— Fortune, etc.—*Geu d'hazâr :* Jeu de hasard. Ces sortes de jeu conduisent à l'opprobre, au suicide, à la potence, etc.—*Hâzar hazett*: Au hasard, à tout hasard, etc. — La figure qui représente le hasard devrait représenter quelque chose et ne signifie rien. Celle qui représente la Fatalité, ne devrait rien signifier et cependant elle est ingénieuse : un jeune homme pousse d'une main un enfant dans un précipice ; et de l'autre il en pousse un second sur un gazon fleuri.—Voy. *Distinaie*.

HAZÂRDE, v. HASARDÉ, risquer.

— *Si hazârdé* : Se hasarder, s'abandonner au hasard.

Hasarder, risquer :

En *hasardant* on met la chance, le danger, en problème et quelquefois on a confiance dans sa bonne étoile; mais en *risquant* on joue, comme on dit, le tout pour le tout; où l'on se confie à sa force, à son adresse. — Un joueur, *hasarde* un petit écus, il perd; arrive un deuxième, un troisième, il se pique au jeu; et *risque* ses cheveux pour porter perruque (*).

Hazârdeu, adj. Hasardeux. — *V'ov marié po ess pâhûl, c'et hazârdeu* : Vous prenez femme pour assurer votre tranquillité, c'est bien hasardeux; bien périlleux.

Hazi, v. River, abattre la pointe d'un clou sur le côté opposé de ce que l'on perce et l'aplatir pour la fixer. -Fig.: *River les fers*, etc., rendre l'esclavage plus absolu, plus durable.

Hazineu, s. Rivoir, outil pour couper et river les clous. — *Rivure*, broche de fer qui entre dans les charnières des fiches pour en joindre les deux aîles. — *Chasse-rivet*, mortaise de fer à tête large ayant un trou à l'autre bout dans lequel on rive, les clous, de cuivre chassés.

Hâzîr, s. Terres vaines et vagues, incultes.—Landes stériles.—Surface schisteuse. Par extens., *jachères*.—Voy. *Wâk*.

Hé, s. Tire-fiente, crochet à fumier, etc., avec un long manche.

Hebî, v. Obliquer. Le m. w. est en ce moment peu us.

Heféss ou Byair, s. Biais. — Voy. Byèr. *Houlé*.

Heie! ou Haie! interj. Houp! Hem! s'emploie pour appeler quelqu'un, faire venir à soi; — activer, aider à charger un fardeau. Signifie allons donc! etc. - *Heie! av oïou*? Entendez-vous? Voy. *Haie*!

Heieduk, s. Écuyer, cavalcadour, écuyer qui a l'intendance de l'écurie d'un prince, etc. Héraut d'armes, etc. Jadis, domestique vêtu à la hongroise. — *Heieduk*.

Heimm, s. Tête. — *Avu l'heimm pret d'el tiess* : Avoir la tête près du bonnet, être prompt, violent, etc. Accept. part.

Heimmlé, v. Tousser *sec* ou à dessein. — Voy. *Tossé*.

Heimmleg, s. Toux *sèche*.

Heimmleu, s. Tousseur, celui qui tousse. Celui qui se plaint. — *Heimmleuss* : Pleurnicheuse, etc.

Heinke-peink clopin-clopant. — Voy. *Hallé*.

Hena, s. Verre *à boire*. — *Hô hena* : Verre à pied. — *Ba hena* : Verre plat.—*Hena al bîr* : Verre à bière. — *Aimé l'hena* : Aimer à lamper, à lever le coude.—*Beûr a gran hena* : Boire avec un grand verre, une grande coupe. – Nous devons supposer que le s. *hanap* des franç. n'est rien autre que notre *hena* : Et ton *hanap*, quant à toi a fui, etc. — Voy. *Spéssiâl*.

Hena, s. Grand liseron, plante en entonnoir, en calice. Plusieurs espèces sont grimpantes,

(*) Je lis dans les dict., chez plusieurs bons auteurs : « On risque quelquefois *sans le vouloir et sans le savoir*. Il me semble que la décomposition donne : on risque *sans vouloir* risque. Ne serait-il pas mieux de dire : on risque quelquefois sans vouloir *risquer*.— On sait que le tour que je signale s'emploie aussi dans d'autres phrases.

parasites.—Campanule qui porte des fleurs en forme de cloches.

Henî, v. Hennir, cri ordinaire du cheval. Quand il hennit il ouvre ses naseaux en soufflant. — Wally, et la plupart des dict.,prétendent qu'il faut pron. *ha-nir.* Boiste figure *han-nir;* mais comme hennir est étimologique, pittoresque, dites *en-nir.*—*Le ronsein henihet sovain:* Les chevaux entiers hennissent souvent.

Heniheg, s. Hennissement, action de hennir. –Pron. : *en-nissement.*

Henistrai, s. Gui, plante qui naît sur les fortes branches du poirier, du pommier, du chêne, etc. Voy. *Hâmustainn.*

Henn, s. Bois de quartier. Rondin partagé en deux, etc.

Hep ou Hag, s. Hache, instrument pour fendre du bois, etc.—*Hache d'armes*, hache dont on s'est servi pour aller à l'abordage. —Hache de pierre, de bois, dit de fer, de quelques nations; de plusieurs peuplades sauvages. – *Orré al hep, al hip et al hap:* Travailler mal, en se hâtant, et comme à la volée.—*Bousiller.*

Hér, v. Haïr, s'oppose à aimer. *Si payf p'oss fé hér, inn toummreu nein mî:* S'il donnait de l'argent pour se faire haïr, il ne réussirait pas mieux. — *C'ess-tô hé l'ovreg* : C'est un fainéant, un paresseux.

Haïr, détester, abhorer, exécrer : Un faux dévot *hait* bien cordialement et croit haïr chrétiennement. Les synonymistes disent que celui qui *déteste* désapprouve, n'est-ce pas abuser de l'euphémisme? *Abhorer* comprend plus que détester. *Exécrer*, c'est haïr à la fureur.

Hèr, s. Hère *homme sans mérite, sans* considération, *sans* fortune : Pauvre *hère.* – Pauvre copiste! — Dans plusieurs langues du Nord, *hère* signifie monseigneur, homme puissant, très-riche. En Allemagne, bon bourgeois. Les Wal. disent un gros hère dans le même sens; mais par dérision; pauvre hère se dit dans l'acception de bonhomme. — *Fé l'gro hèr* : Afficher l'opulence, faire l'important, le gros dos.

Hercheu, s. Traîneur, terme de houilleur.

Herchî, v. Traîner, *Remorquer, se dit d'un bâtiment qui en traîne un autre* derrière soi, *pour le faire marcher, pour en* accélerer la vitesse, *pour l'empêcher de s'écarter,* etc. Que de beurre pour un quarteron! — Traîne-t-on un vaisseau devant soi pour en accélérer la vitesse? Remorque-t-on un vaisseau qui marche vite?

Heré, v. Pousser, *introduire.* — *Heré l'deu et l'oûie*: Tromper, circonvenir, etc.—*Heré et fôr* : Enfourner.—Mettre au four.—Voy. *Eforné.* —*S'heré el pâtnoss mâgré Diew* : S'ingérer, s'immiscer, s'entremettre, sans raison, sans motif; se compromettre inconsidérément, étourdiment, de gaîté de cœur.—*Ti hér ti nareinn to kosté, kin n'el hér-tu, g'sé bein wiss:* —Tu fourres ton nez partout, que ne le pousses-tu je sais bien où....

Herna, s. Rets, ouvrage de ficelle, de corde, etc., pour prendre des oiseaux, des poissons.

Herna, s. Harnais ou Harnois, (je préfère la seconde orthographe). Tout ce qui sert à l'enharnachement d'un cheval. — Pesants tombereaux, etc.

Herik, s. Indisposition, incom-

modité. Petite maladie endémique. — *Avu sovain de herik* : Être souvent indisposé ; — être sujet aux maladies endémiques, c'est-à-dire aux maladies particulières à diverses nations, etc.

Héro, s. gros Glaçons. — *Li Moûss hieg de héro* : La Meuse charie de gros glaçons.

Heron, s. grand et triste oiseau, haut échassé, qui a le cou très-long. — *Héronnier*, petit héron. Celui qui est dressé à la chasse de ce volatile. — *Fé l'chess â héron* : Héronner, chasser le héron au vol. — *Maik et seg komm ô héron* : Maigre et sec comme un héron. — Voy. *Stokféss*.

Herpai, s. Ciseau, instrument qui tranche par un des bouts, et qui sert à travailler le bois, la pierre, etc. — *Ovreg â herpai* : Ouvrage de ciseau, de sculpture. — *Herpai a dain ou gradeinn* : Gradine, ciseau de sculpteur, dentelé et fort acéré. — Ciseau qui sert aussi à tous les tailleurs de pierre.

Hervai, s. Tesson, et selon quelques-uns Têt ; débris de bouteilles cassées, de poteries, etc. — *Fé de hervai* : Casser des bouteilles, des pots de terre, etc. — *Si n'et pu kô hervai* : Ce n'est plus qu'une vieille carcasse démantibulée, qu'un squelette.

Hess, s. Echasses, se dit de deux longs bâtons qui ont chacun une espèce d'étrier en fourchon. — Dans la plus grande partie du département des Landes, les habitants marchent avec des échasses. — *Avu de grandd et hess* : Être hautement échassés, avoir des jambes en échalas.

Hessî, v. ellipt. Marcher *avec des échasses*, aller à *cloche-pied*, sur un pied. — A Liége on dit *hesté*.

Hess-chein, locut. adv. Chasse-coquin, bedeau qui chasse des églises, les mendiants, les vauriens, les chiens, etc.

Hesté, t. pass. ellipt. Aller a Cloche-pied.

Hett, s. Echarde, piquant du chardon, petit éclat de bois, entré dans la chair.

Heupon, s. Gratte-cu.

Heur, s. Horreur, etc. — *Avu et heur* : Avoir en horreur. — *Preind et heur* : Prend en grippe. Haïr.

Heur, s. Grange, bâtiment où l'on serre les blés en gerbes. — *Bateu d'heur* : Batteur en grange.

Heûr, v. Hocher, *secouer, ébranler*. — Voy. *ci-dessus*.

Heûr, v. Déteindre. — Par extens. se faner, se flétrir. — Maigrir ; dépérir. — *Il esteu kômm ô lott, mai il ass-ta-wou l'pepein, et il divnou komm ô stokféss* : Il était gras comme un blaireau, mais il a reçu un coup de pied de Vénus et il est devenu maigre comme un stockfisch. — Voy. *Hoyou*.

Heur, v. Echoir. Ce v. n'est guère usité qu'à l'infinitif, au part. pass., et à la 3me pers. du prés. de l'indi. *On pron. et on écrit même quelquefois il* échet. En fait de prononciation, je ne *crès* guère sur parole ; en manière d'écrire, j'en *crès* mes yeux ; car j'ai *évu* (*). Voy. à la préface, pag. VII ; et le mot *Hoyou*.

Heûv, s. Tête de l'arbre. — Fane. — *Heûv di melaie. Heûv di resseinn* : Tête de pommier. - Fane de carotte.

Heuvréss, s. Balayeuse. — Voy. *Hoveu Houreie*.

(*) Jusques aux gentillâtres normands, etc. ont *évu* quand ils ont *vu*.

Hév, s. Rainure, petite entaille en long sur l'épaisseur d'une planche, etc. — *Mortaise*, entaille dans une pièce de bois, etc., pour y recevoir une autre, ou pour servir de coulisse. *Coulisse*, longue rainure qui sert de va-et-vient à une fenêtre, une commode, etc. : *Coulisseau*, petite coulisse. – *Lioube*, entaille pour ajuster un mât. — *Goujure*, entaille à une poulie. — *Le hév di vo ridan n'von nein* : Les coulisses de vos tiroirs sont mal faites, mal ajustées. Voy. *Cannleur*. — *Jable*, rainure aux douves des tonneaux pour arrêter les pièces du fond.

Hévì ou Hévé, v. Emmortaiser, faire l'entaille d'une mortaise, faire entrer dans la mortaise. — *Embrêver*, faire entrer une pièce de bois dans une autre à l'aide d'une entaille. *Liouber*, faire des entailles pour enter un mât. — *Jabler*, faire de jables. — Voy. *Cannlé*.

Hevné ou Chevné, v. Tisonner, remuer les tisons par habitude, pour se distraire. — *Fott si mér, hapé de moh, et hevné, vola tott si veie* : Badauder, niaiser, attraper de mouches et tisonner, voilà toutes ses occupations.

Héy ou Héli, v. Quêter. — Dans le pays de Liége, les ouvriers se réunissaient par *bandes* la veille des Rois, et allaient le soir quêter en chantant d'humbles chansons qui n'en signifiaient pas moins : l'aumône ou sinon...... Mais le refus de donner était suivi d'autres chansons qui n'étaient pas humbles : madame avait fait un faux pas, monsieur manquait du meuble nécessaire..., etc., ajoutons que les diverses bandes en venaient souvent aux prises. — Ces tue-temps ont disparu ; et les amateurs en accusent la révolution.

Héy ou Hay, v. Séparer, se faire place. Ouvrir les cheveux avec un peigne. — *Héir, k'ig pass* : Gare, séparez-vous, ouvrez vos rangs, laissez-moi passer, circuler.

Heyanss, s. Legs, etc. — *Il a-stawou treu heyanss inn derott* : Il a eu successivement trois legs.

Legs, prélegs, héritage, hérédité : — *héritier; cohéritier, hoirie, succession* :

Le *legs* est un pur don : il a lieu par disposition testamentaire, par acte de dernière volonté. Le *prélegs* est le legs particulier qu'un testateur fait à l'un de ses légataires : il se prélève sur la masse avant le partage. *L'héritage* vient par droit de succession : il indique proprement les biens dont on hérite. *L'hérédité* est spécialement la succession aux droits du défunt : en entrant dans l'hérédité, on prend possession de l'héritage. *L'héritier* est celui qui doit hériter ou qui hérite : l'héritier universel d'un harpagon fait Jean qui pleure et Jean qui rit. Le *cohéritier* hérite, avec un autre ou avec d'autres : il maudit la compagnie. *Hoirie* est un terme de pratique : se dit des enfants et des héritiers en ligne directe. La *succession* se constitue de l'hérédité des biens et des meubles qu'une personne laisse en mourant : elle ne resserre pas toujours les nœuds de l'amitié. Les Franç. on dit *héritance*, c'est ainsi que nos pârlîs l'écrivaient souvent. En vieux franç., *pauvreté ou chevance*, héritage. En plus vieux wal., pôvrité, povruté, ou chivance. Avant

d'écrire *hoirie* on a écrit HORICIE, HORIE.

HEYMM ou HAYMM, s. HAINE, aversion, détestation, exécration, animadversion, antipathie, répugnance, dégoût, animosité, rancune, etc. — Tous ces mots sont définis dans le dict.

HEZÂR, s. HASARD. — *Hazâr et to* : A tout hasard. – Voy. *Hazâr. Distinaie.*

HIEG-RÉSS, s. VACHÈRE, celle qui conduit et garde les vaches. — *Porchère*, celle qui a soin des porcs, des pourceaux. — *Mâssîtt komm inn hieg-réss* : Sale comme une vachère. — *Grossîr komm inn hieg-réss* : Grossière comme une porchère. — Voy. *Poursai.*

HIEL, s. ÉCUELLE, vase dans lequel on sert la soupe, etc. – *Bouilleau*, gamelle qui contient la soupe pour cinq forçats. — *Rilaveûss di hiel* : Laveuse de vaisselle, souillon de cuisine.

HIELAIE, s. ECUELLÉE, plein une écuelle, un bouilleau. Par extens., assiettée, platée.

HIELI, s. EGOUTTOIR, ais, treillis, pour égoutter la vaisselle, etc.

HIERGEU ou HIERGÎ, s. VACHER. — Pâtre. — *Hiergeu d'poursai* : Porcher. — Voy. *Biergî.*

HIERSÎ, v. LÂCHER, exciter, envoyer contre... – *Hiersî ô gro chien s'ô leu* : Lâcher un mâtin sur un loup. — Voy. *Leu.*

HIETAN, adj. SONORE, éclatant. — Vigoureux. – *C'ess-tô hietan, si-la* : C'est un garçon vigoureux, décidé, un brave. — HIETANTT : Eclatante. — Vigoureuse, etc.

HIETÉ, v. SONNER, agiter une clochette, une sonnaille, etc. — *Li pouyeu chein! i fai hieté ses gro patâr; il a portan mezâh di sou k'il a po pihî* : Le mauvais puant! il fait résonner ses gros sous avec l'intention de prouver qu'il a de l'argent mignon (*) ; cependant il est souvent à l'étroit. — *Kan i sé n'sakoi, s'et komm si ô l'areu fai hieté*: Quand il est instruit de quelque chose, autant vaudrait l'avoir fait sonner; proclamer au son du tambour. — Voy. *Hyett.*

HIETT, s. FOULE, MULTITUDE. — Quantité, grand nombre ; grande affluence de personnes. — *Hiett di k'mér* : Multitude, grande affluence de commères, de femmes. — *Ell a todi n'hiett d'efan ass kou* : Elle traine constamment une *trôlée* d'enfants à sa suite : pop. — *Hiett di berbi* : Troupeau de mouton, etc. — *Hiett di kalein sein feu ni leu* : Horde de vagabonds qui erre ça et là : *Wârdé al hiett* : Garder les bestiaux de la commune. — Voy. *Wârdé.*

HIGNTÉ, v. RICANER, rire à demi. Rire d'un air bête. – Voy. *Hiniâr.*

HIGNTEU, s. RICANEUR, malicieux qui ricane; niais qui croit ricaner. Mauvais plaisant. Plaisant drôle. — Voy. *Drol.*

Mauvais plaisant, plaisant drôle:

Le *mauvais plaisant* est trivial, débite des fades plaisanteries, et frise l'impertinence. Le *plaisant drôle* est d'une présomptueuse insolence, et frise le laquais, le goujat.

HIGNTREIE, s. RICANERIE, ris moqueur, etc. – *Fé de higntreie* : Tourner quelqu'un en ridicule : Goguenarder. — Voy. *Hiniâr.*

HII ou HIRÎ, v. DÉCHIRER, diviser sans instrument tranchant. — LA-

(*) *Argent mignon*, en réserve, qu'on peut disposer sans se mettre à l'étroit, se gêner.

CÉRER, *ne se dit qu'en parlant du papier et en terme de jurisprudence.*

Déchirer, lacérer :

Dites *lacérer* en parlant des paperasses, de ce que vous mettez en MILLE pièces par dépit, etc. *Déchirer*, c'est mettre en morceaux, en lambeaux. — Un jaloux voit des yeux de la jalousie et de ses propres yeux : il *lacère* billets doux, poulets, lettres brûlantes, etc. Les auteurs, les acteurs, les jolies femmes, les bigotes, se *déchirent* quelquefois à belles dents.

HIKET, s. CAHOT. Secousse, etc. — *Le rôie estein mâl, el diligeinss fi tan d'hiket ki le row kassein* : Les chemins étaient pierreux, couverts d'aspérités, remplis d'ornières; et à force de cahots, de rudes secousses, les roues se brisèrent. —*Li hiket et passé, gi n'a pu sogn* : Le mauvais moment est passé, je ne crains plus rien. —*Li hiket astu deûr :* Le danger a été pressant, imminent. — *I fâ ki pass li hiket* : Il est dans une mauvaise situation, dangereusement malade, il doit succomber, mourir. –Voy. *Houhou.*

HIKETT, s. HOQUET, mouvement convulsif et inarticulé de l'estomac. — *Hikett d'el moir :* Hoquet de la mort.

Hoquet, râle, râlement :

Le *hoquet* va par secousse; le *râle* est une respiration, rude et enrouée; le *râlement* est la crise même.

HIMMHAMM, s. IMBROGLIO; gachis, bévue, etc. –*Ni fè k'de himmhamm :* Ne faire que des bévues, des brioches, etc. — *Kimein v'ni foû d'si himmhamm la?* Comment sortir de là? Comment démêler cet imbroglio? — *Himmhamm de himmhamm* : Labyrinthe inextricable.

HINAIE, s. HALENÉE. BOUFFÉE. — *Hinaie di peket :* Halenée de genièvre, d'eau-de-vie de grain. — *Hinaie di toûbak :* Bouffée de tabac. — *Mâl hinaie :* Touffeur qui saisit vivement.

Halenée, bouffée, touffeur :

L'*halenée* est plus faible que la *bouffée*. La *touffeur* s'exhale d'un lieu chaud et fermé. — On tourne la tête pour échapper à l'*halenée*, on recule pour échapper à la *bouffée*; il faut s'enfuir pour se soustraire à la *touffeur*. — Voy. *Hiné.*

HINAIE, loc. adv. et ellipt. QUELQUES TEMPS, certains temps. — *Il a n' hinaie ki g'inn va veyou* : Il y a quelque temps que je ne vous ai vu. — Voy. *Hiné. Geté.*

HINÉ, v. LANCER, jeter. – *Fronder*, lancer avec la fronde. — *Lancer un vaisseau*, le faire descendre du chantier à la mer. — *Lancer* un trait avec un javelot. — *Lancer un cheval*, le faire partir au grand galop. –Voy. *Loukî.* – *Hiné et kouatt* : Ecarteler, mettre en quatre quartiers, tirer à quatre chevaux. — *Iss hinnreu et kouatt po fè plaizir* : Il se mettrait en quatre pour obliger, pour être utile. –*Hiné de kou* : Ruer, faire, lancer des ruades; se dit du cheval, etc. — *Hiné le peie* : Jouer au jeu de tête ou pile. — *I hinein de pîr apret noss-ôtt* : Ils nous lançaient des pierres.

Lancer, darder, jeter :

On *jette* ce qu'on tient dans ses mains, ses armes, pour courir plus vite : je ne connais que les dict. qui *jettent* des javelots. On lance avec force, avec roideur, pour atteindre au loin : Les dict. disent que *lancer* n'a que la signification de jeter. On *darde* vigoureusement, avec des bras de fer. On

emploie le dard à la pêche des cétacées. — Voy. *Balcinn.*

Hiniâr, s. adj. Goguenard, mauvais plaisant. — *Le hiniâr n'iss kinohet nein ; c'et komm li krama ki l'omm li chôdron neûr kou* : Les goguenards ne savent se juger; chez eux c'est la pelle qui se moque du fourgon.

Goguenard, persifleur, moqueur, railleur, ricaneur :

Le *goguenard* se révèle jusque dans son sourire : s'il va jusqu'à l'offense manquez de charité. Le *persifleur* est fin, léger, affiche la bonhomie : s'il est sans compassion soyez sans miséricorde. Le *moqueur* sourit son air méprisant : s'il va jusqu'à l'outrage ouvrez les fenêtres. La *raillerie* peut être inoffensive : si elle est chicotin soyez coloquinte. Le *ricaneur* se grime l'air malicieux : je vois celui qui fait le mauvais avec un mauvais air. — Voy. *Hignteu. Kouyoneu. Hâmustain.*

Hinon, s. Éclisse, ais, petite plaque de bois, etc., qu'on applique sur un membre fracturé, pour fixer les os de la fracture. — *Attelle*, bois chantourné qu'on attache aux colliers des chevaux de harnais. Attelle se dit aussi pour éclisse. — *Mett de hinon* : Éclisser, mettre des éclisses, des attelles. — *Hinon d'assi : Équignon*, bande de fer sous l'essieu.

Hinon, s. Égouttoir, planche, treillis, etc., sur lequel on met égoutter des fromages mous. *Fromager* portatif fait avec des ais, pour mettre les fromages égouttés. Ce fromager n'est rien autre qu'un *porte-fromage;* ne balancez pas de lui donner ce nom.

Hion, s. Flux, mouvement réglé et quotidien de la mer vers le rivage. S'oppose à reflux. — Vague. Lame. — *Ressac*, retour violent des vagues après qu'elles ont frappé impétueusement les obstacles qui les arrêtent. — *Houle*, mot à sens extrêmes, mouvement ondulatoire que les eaux de la mer conservent après la tempête sans bruit et sans écume. Grosses ondes d'une mer agitée par la houle. — Le m. w. ne se dit pas à Liége. — Voy. *Onb.*

Hipé, v. Échapper, *s'échapper*, etc. — *Hipé foû de main* : Échapper des mains, laisser glisser des mains. — *Hipé foû del kosteûr :* Échapper, quitter la couture. — *Ley hipé n' diriss* : Laisser échapper quelque propos, irréfléchi, trop libre. — *Si hipé evôie :* S'exquiver, s'en aller sans être aperçu.

Hipett, s. Fornication. — Par ellipse : faux-pas. — *Fé de hipett s'ol kosté* : Faire des faux pas en cachette, à la dérobée; plusieurs passades....

Hisdeu, adj. Hideux, très-difforme. — *I n'et nein lai, il et hisdeu :* Il n'est pas laid, il est encore hideux. — Voy. *Abominâb.*

Hideux, épouvantable :

Ce qui est *hideux* est repoussant ; ce qui est *épouvantable* inspire l'horreur. — L'*hydre* aux sept têtes était *hideux*. Les cheveux-serpents de Méduse étaient épouvantables. — La seule pensée du crime est *hideuse* ; l'action d'un grand criminel est *épouvantable.*

Hisdeur, s. Terreur, profonde émotion, etc. — *Le koinn mi d'net de hisdeûr , pass kig peinss veie li dial eko ôtt cheoi* : Les cornes m'inspirent la terreur, par la raison

que je crois voir le diable et encore autre chose...

Terreur, torpeur :

La *terreur* touche à l'effroi ; la *torpeur* frappe d'inertie.

Hiss, s. Souquenille, surtout de toile des palefreniers, etc.—Terteur, etc. — Voy. ci-dessus. *Abominâb. Sogn. Venett.*

Hitâ, adj. s. Peureux.—Irrésolu. Sans volonté.—Mou.—Dadais.— *C'ess-tô hitâ, inn sé sou ki deu fé :* C'est un homme sans caractère, il ne sait s'il est chair ou poisson. — *Veyémm li gran hitâ? inn sé so ké pî folé :* Voyez-vous le grand dadais? il ne sait s'il doit prendre à droite ou à gauche; il ne sait quel maintien tenir. — *Grandd hitâtt :* Grande foireuse ; —grande niaise.

Hité, v. Foirer, avoir le cours de ventre: pop.

Hiteu, s. Foireux, qui a le cours de ventre.-*Il a l'meinn d'ô hiteu ki n'a mâie magnî chôd sop* : Il a la mine foireuse; il est pâle et blème : pop.

Hitroûl, s. Mercuriale annuelle, dont une espèce n'est qu'une mauvaise herbe trop connue que pour la définir.

Hitt, s. Diarrhée, dévoîment. — La diarrhée, ou le mordéhi des indes orientales, est souvent incurable. — *Il est komm ô baston dâboré d'hitt, ônn sé po wiss l'aduzé :* Il est comme un bâton merdeux, on ne sait par quel bout le prendre. — *Soula et spet komm d'el hitt el korantt aiw* : Cela est épais comme de la *foirine* dans l'eau courante.—*Hitt d'aguess :* Cresson de pré.— *Avou s'chaipou viseg, on direu k'il ôh todi l'hitt:* Avec sa figure de chafouin, il paraît avoir une diarrhée permanente, continuelle. — *Diarrhétique*, qui tient de la diarrhée ou qui la cause. — Voy. *Kolerâ.*

Diarrhée, cholérine, dévoîment. — *Cacade.*

Ces maladies sont dues aux inflammations des intestins. — Le *dévoîment* est une petite diarrhée. La *diarrhée* est une petite *cholérine.* Les évacuations de ces maladies s'appelent *cacades*....

Hiv, s. Gousse, enveloppe de certains légumes.–*Hîvd'a :* Gousse d'ail.—Voy. *A.*

Hiwe, v. Éviter. Ne se dit pas à Liége. — Voy. *Fûr.*

Hiweu. Borne. —Voy. *Raînâ.*

Hlaiûi, adj. Frais.–Terme pass., Aéré.— *Hlaîrî vizeg :* Visage frais, etc.— *Chanb bein hlaireie :* Chambre bien aérée. Le m. w. ne se dit guère à Liége.

Hleing, adj. s. Gaucher.—*Mefiiv ka i n'et nein hleing* : Soyez sur vos gardes, mesurez vos paroles, car il n'est pas manchot.

Gaucher, ambidextre :

La main gauche est la droite du *gaucher.* L'*ambidextre* a deux mains droites.

Hò, s. Giron, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, en parlant d'une personne assise. — *Magritt esteu s'omm hô: aveuy bon!* Marguerite était assise sur mes genoux, placée sur mon giron : étais-je heureux !

Hô, s. adj. Haut, s'oppose à bas; — à rampant. — *Hôtt*: Haute. — *Hautes puissances*, Provinces-Unies.-*Hôtt volaie* : La haute classe, les sommités sociales. — *Hô gou*: Haut goût, trop épicé, etc. — *Hô d'el pavaie* : Haut du pavé. — *To sou k'il et legîr fait de hô* : Tout ce qui est léger, spongeux, meuble, etc., fait plus ou moins de volume.

— *Pârlé pu hô, ônn vi zô nein* : Élevez la voix, on ne vous entend pas. — *Si maladeie es-t-â pu hô* : Sa maladie est arrivée à son paroxysme. — *N'ess ki po fé hô* : N'être, ne figurer, que pour grossir le nombre, faire tapisserie. — Voy. *Tapissreie*. — *Alé hô et ba* : Aller du grenier à la cave, de la cave au grenier : fam. et fig. — *Imm kiminéf, mai g'la fai pay l'piss â hô* : Il me bernait, m'ajournait, mais je l'ai forcé à me payer rubis sur l'ongle.—*I vou avu l'hô to kosté* : Il veut dominer, avoir partout la prépondérance. — *I va tro hô, i toummret* : Il prend un vol trop élevé, il tombera, il aura le sort d'Icare.—*Hôtt mér* : Haute ou pleine mer. — *Lér to hô* : Lire à haute voix, s'oppose à lire à voix basse, à faire une lecture mentale. —*Li poirté tro hô* : Faire un trop grand étalage, avoir un trop grand état de maison. — *Ess hô* : Être fier, hautain, fastueux.

Fastueux, pompeux, luxueux, somptueux :

L'homme *fastueux* peut se comparer au diamant taillé à facettes: en l'admirant les sots en ont la berlue. L'homme *pompeux* étale et pavane sa pompe : à bon vin est-il besoin d'enseigne? L'homme *luxueux* veut briller : tout ce qui reluit n'est pas or. L'homme *somptueux* est un bourreau d'argent : à quelque chose malheur est bon.

Hochan, adj. Cassant, qui se casse aisément. — En parlant du fer : *rouverin*, qui est cassant quand on le fait rougir au feu.

Hochet, s. Brique ou briquette de charbon de terre préparée avec de l'argile, etc. – Voy. *Klûtt*.

Hochî, v. ellipt. Casser net.— Fig. mâcher.—*G'inn l'ia nein hochî* : Je ne lui ai pas mâché, je lui ai dit son fait.

Hôdé, v Échauder, laver avec de l'eau chaude.— *Limoner*. — *Hôde ô tonai* : Échauder un tonneau, une barrique. — *Hôdé de pehon* : Limoner des poissons, les passer à l'eau bouillante pour en ôter le limon.

Hôdei, s. Échaudoir, vase pour échauder. Lieu où l'on échaude.

Hog, s. Coche, entaille faite sur un corps solide. — Voy. *Hér*.

Hoie, s. Houille, charbon fossile. —*Flénu*, charbon de terre aux environs de Mons, de Valenciennes. — *Chaussine*, charbon de terre d'Auvergne.— *Carbone*, substance indécomposable, pure ou unie à d'autres principes. Il se trouve du carbone dans le charbon ordinaire. - *Naphtaline*, substance neutre dans la distillation de la houille. — Le *naphte* est une espèce de bitume. – *Krâss hoie* : Houille grasse qui contient beaucoup de bitume. — *Gross hoie* : Houille en roche. — *Hoie di rog* : Roche houilleuse. — *Alé al blank hoie* : Sortir sous un faux prétexte, avec de mauvaises intentions. — *Boket d'hoie* : Gaïette, charbon de terre divisé en menus morceaux.—Voy. *Houyeu*. *Houyr*, au dict. des arts et métiers.

Hoirnaie, s. adj. Dagorne, qui n'a qu'une corne.

Hoirné, v. Tergiverser, etc.– Pencher, être porté à quelque chose; pencher en faveur de quelqu'un. —Employer des faux-fuyants, etc.

Tergiverser, gauchir, biaiser :

Celui qui *biaise* serpente ses mauvaises intentions. Celui qui *gauchit* balbutie sa mauvaise vo-

lonté. Celui qui *tergiverse* manque de loyauté.

Hoirsâ, s. Moulin à tan. — Voy. *Hoiss. Hoirseu.* — *Maskâsseu.*

Hoirsî, v. Écorcher. — Emporter, déchirer, enlever une partie de la peau; — de l'écorce d'un arbre. — Rançonner. — *El kreie diran k'on nel hoiss* : Elle crie avant qu'on ne l'écorche. — *I rariss ô hoirsî chet* : Il ressemble à un chat écorché. — *Si ki tein l'geanb fai ottan ki si ki hoiss* : Le receleur est aussi coupable que le voleur. — *Si n'et nein kôpé, c'et hoirsî* : Ce n'est pas couper, c'est écorcher.

Hoiss, s. Tan, écorce de chêne moulue avec laquelle on prépare le cuir, etc. — Au lieu de *tan*, il me semble qu'il serait plus correct de substantiver l'adj. *pelard*, qui se dit de l'écorce de bois avec lequel on fait le tan : *bois pelard.* — *Evoy le hoiss â hoirsâ :* Envoyer le tan au moulin. Les Français ajoutent un complément : *moulin à tan.* — Voy. *Molein.*

Hol, adj. Léger, qui fait beaucoup de volume. - Mou. - *Metez vo bilok pu hol* : Posez vos prunes plus légèrement, ne les entassez pas.

Léger, mou, élastique, spongieux, meuble :

Ce qui ne pèse guère est *léger*, témoin le duvet. Ce qui cède au toucher est *mou*, témoin le poumon. Ce qui cède à la pression et qui se rétablit dans son premier état est *élastique*, témoin les fesses. Ce qui a beaucoup de pores et spongieux, témoin l'*éponge*. Ce qui est aisé à gratter, à remuer est *meuble*, témoin les terres légères.

Holé, v. Importuner, supplier, tracasser, vétiller, lésiner, *lantiponner*, *être obséquieux*, *façonnier*, etc., etc. Tous ces mots sont définis. — *G'inn sé sou ki hol, il ouveur et rin ni s'fai :* Je n'y comprends rien, il travaille assidûment, et son ouvrage, sa besogne, n'avance pas. — *Ki hol ti arâ-le vôie! vola n'eur ki d'rreu-tess rirnou:* Que fait-il en chemin! depuis longtemps il devrait être de retour. — *Hol-ti!* Est-il traînard! lambin! — *Ni holé nein tan, c'ess-tawoi ou neni :* Ne lésinez pas tant, c'est à prendre ou à laisser. — *Ni holé nein, metef à tâf :* Ne faites point de façon, de cérémonie, attablez-vous, mettez-vous à table.

Holeu, s. adj. Importun, fatigant, assommant, lésineux, etc., etc.

Holté, v. Secouer, agiter, ébranler. — Voy. *Hossî.*

Homm, s. Écume, espèce de mousse qui se forme sur un liquide au moment de l'ébulition ou de la fermentation. — *Spumosité*, qualité de ce qui est rempli d'écume. — *Cendrée*, écume de plomb. — *Chiasse*, écume des métaux. — *Graissin*, écume sur l'eau quand les poissons fraient. — *O n'a nein houmé l'chân, il âret de fondraie :* On n'a pas écumé le pot au feu, il y aura des effondrilles.

Honk, s. Hongre, cheval émasculé, hongré.

Honteu, adj. Honteux, qui est confus, etc. — *Maladie honteuse*, coup de pied de Vénus. — *Li hardi l'wang et l'honteu l'piett* : Celui qui est hardi, effronté, obtient ce qu'il demande, ce qu'il convoite; pendant que le honteux n'ose rien demander. — *Preindé souk g'iv donn, s'inn fe nein l'honteu* : Acceptez ce que je vous offre, ce que je vous donne, le cadeau que je vous fais, et ne montrez pas une fausse honte.

Honti (si), v. Rougir. Avoir honte, être honteux.

Hontt, s. Honte, confusion causée par le repentir ou la crainte. —Figure allégorique représentée sous les traits d'une femme enveloppée dans ses vêtements.

Honte, pudeur :

La fausse *honte* tire sa source d'un amour-propre mal compris. La véritable *pudeur* est angélique.

Honte, bassesse, abjection, ignominie, infamie, opprobre :

La *honte* est quelquefois la pudeur de l'âme, un écart de l'amour-propre ; et souvent la voix de la conscience. La *bassesse* est relativement la suite d'une position malheureuse, de l'oubli de toute dignité, le calcul d'un fourbe qui se joue de la vanité d'un sot. L'*abjection* nivèle l'homme et la brute, elle se lit dans les yeux, inspire la révolte du cœur. L'*ignominie* est une souillure, une tache à la réputation, à l'honneur; et touche à la flétrissure. L'*infamie* flétrit et déshonore ; l'infame seul ne se croit pas avili. L'*opprobre* est un stigmate moral, un manteau couvert d'une fange indélébile.

Hop, s. Comble, ce qui peut tenir au-dessus du bord d'une mesure, d'un vaisseau rempli ; — ce qui est rempli par dessus les bords; se dit des choses solides.—*Ki bein li stî d'arônn al hop?* Combien, quel prix vendez-vous le setier (le boisseau) d'avoine comble ?

Hôp, s. m. Gale, maladie cutanée est contagieuse de la peau. En t. de méd., *psora.*—*Feinn Hôp*: Gratelle, gale très-fine et difficile à guérir. — *fâss hôp* : Scabieuse, qui ressemble à la gale : méd.— *Rouvieux*, espèce de gale dans les plis de l'encolure du cheval qui cause la chute des crins et des poils.—*Rimèd diskontt li hôp :* Remède antipsorique, médicament contre la gale. Il me semble qu'il serait mieux de dire *antigaleux* dans le style fam. — Voy. *Lep.*

Hopai, s. Tas, amas.—*Hopai d'anseinn :* Fumier. — *Fè de p'ti hopai d'graie boi* : Faire des barges de menu bois. — *Hopai d'broulî :* Envasement, amas de vase, encombrement par la vase.—*Hopai d'sârion et le-zaiw :* Bassières de sable dans les rivières. — *Stârè le p'ti hopai d'anseinn, no-zalon semé:* Épandez les fumetreaux, nous allons ensemencer.— *Hopai d geain:* Essaim de personnes; multitude compacte. — *Hopai d'mohonn :* Groupe de maisons.—*Li dial chaie todi so le gro hopai :* La fortune favorise toujours les personnes opulentes.

Tas, amas, monceau :

Le *tas* se fait avec dessein et précaution : on entasse l'or, l'argent, etc.—l'*amas* est un assemblage informe de diverses choses : il forme une masse. Le *monceau* est volumineux : on amoncelle en fesant un ou plusieurs monceaux.

Hopé, v. Combler, remplir par dessus les bords.—Entasser. Amonceler.

Hôpî, v. Démanger, éprouver une démangeaison, des démangeaisons. —*Le pî lî hôpiet :* Les pieds lui démangent, il voudrait s'en aller, sortir. — *Taiss-tu, le pogn mi hôpiet :* Les poings me démangent, tais-toi ou sinon !...—*Soula m'hôpeie ô pok :* Cela me démange légèrement, me chatouille, me titille.—Voy. *ci dessous.*

Hôpiheg, s. Demangeaison ; picotement, titillation.—*Prurit,* vive démangeaison.

Démangeaison, picotement, titillation :

La peau *démange*, on se gratte; elle *picote*, ça passe; certain nerf *titille :* ça passe ou ne passe pas.

Hor, s. Mèche pointue pour ouvrir; percer en biseau.—Xhorre; canal de décharge d'une bure.—Voy. *Haraie. Havé.*

Horâ, s. Ravin, lieu creusé par la ravine.—Ravine, torrent formé par les orages, la fonte des neiges, te Lieu creusé, cavé, par la ravine.-*Excavation*, creux accidentel dans un terrain.—*Enfractuosités*, détours creusés, cavés, qui vont en serpentaut; enfoncements.—*Chintre*, rigole qui reçoit les eaux des champs. — *Pierrée*, conduit fait en pierres nues, pour diriger, écouler, les eaux. — *Chatière*, conduit d'eau en pierres sèches. — *Bourneau*, conduite recouverte, pour dessécher les marais.—*Naville*, petit canal qui sert à conduire les eaux pour arroser les terres. *Se dit principalement des canaux d'irrigation de la Lombardie.* Se dit en France, même par les campagnards.—Voy. *Horé.*

Horbi, v. Essuyer, ôter la poussière, les saletés; faire disparaître l'humidité, éponger, etc. — *Horbé l'tâf avou d'el flott:* Essuyez la table avec une éponge. —*Haie! haie! horbé l'kou d'lefan il a fai s'daquet :* Vite! plus vite que ça! torchez le nouveau né; il a rendu son méconium.

Horé, v. Rigoler, faire une rigole, des rigoles, un chintre, etc. — *Saigner*, faire une saignée, des saignées, pour dessécher un marais, des landes.—Faire des *irrigations*, des saignées pour amener l'eau d'une rivière, etc., à l'effet d'arroser des prés, etc.—Xhorrer, creuser un canal de décharge. Voy. *Haraie. Havé. Horâ. Horé,* etc. Voy. *Houyr. Houyeu*, au dict. des arts et métiers. Pour traiter à fond des termes de houillères, etc. J'ai déjà fait beaucoup de recherches; et je suis encore loin du but que je me suis proposé d'atteindre. —*Ess horé :* Etre hors de danger, en pleine convalescence. Ne plus craindre de succomber, etc. — Voy. *Korott.*

Hori, (si) v. s'Abriter, se mettre à couvert de la pluie sous un auvent, une porte cochère, etc.

Horon, s. Madrier, planche de chêne forte épaisse.

Horsi, v. Trousser, lever la robe. — *Se fâcher.* — *El si horsih po fê veie si bel geamb :* Elle se trousse pour montrer sa belle jambe. — *Si horsi po rein :* Se fâcher pour peu de chose.

Hoskow, s. Hochequeue, oiseau qui remue continuellement la queue. — *Bergeronnette*, petit oiseau qui ressemble au hochequeue. — *Lavandière*, oiseau qui a du rapport avec le hochequeue.

Hoslé, adj. Pattu, qui a de la plume jusque sur les pieds. Ne se dit que des poules et de quelques autres oiseaux. — *Pelu,* garni de poil. — *Poilu*, velu.

Hôsmain, s. Bondissement, etc. — *Avu de hôsmain d'koûr :* Avoir de bondissements, de soulèvements de cœur, etc.—Avoir envie de *dégobiller*, de *débagouler*. Ces termes *techniques* s'emploient par les dégobilleurs, les *débagouleurs*, certaines élégantes, certains fashionables, etc. On *dégobille*, on

débagoule tripes et boyaux ; et ces *charcuteries* s'appellent *dégobillis* par ces dames, ces messieurs, etc.

Bondissement , *soulèvement* , *nausée* :

Selon les dict., ces t. sont syn. abs. — *Nausée* comprend moins que *soulèvement ;* ce second mot a une signification moins absolue que *bondissement.* — Ce qui est trop doux, aqueux, affadit le cœur, on a de *nausées :* un ouvrage d'esprit est *nauséabond* quand il est fastidieux, insipide, etc. Le *soulèvement* de cœur est le symptôme de la conception ; d'une répugnance naturelle ; du dégoût qu'on ressent pour quelque chose: la bassesse, l'injustice, *soulèvent* l'indignation. Au propre, dans les *bondissements*, le cœur bondit ; et l'on fait des efforts pour se SOULAGER : au fig. l'aversion, l'invincible répugnance, causent de *bondissements*, quand on ne peut concentrer la révolte de l'âme (*).

HOSPITÂ, s. HÔPITAL, maison de charité établie pour les malades, les blessés indigents. — Hôpital *ambulant*, s'oppose à *fixe*. — Hôpital des orphelins, etc. — Voy. *Ripeintenn*. — *Ké pôr marieg, c'et Mizér K'el a sposé l'Ospitâ!* Quel mariage, c'est Bicêtre qui a épousé l'hôpital, Charanton ! — Voy. *Ospiss.*

HÔSS, s. ENCHÈRE, offre qui dépasse la mise à prix. — *Prisée*, prix que met l'huissier, etc., aux choses qui se vendent à l'encan. — *Veintt al hôss:* Vendre à l'encan, aux enchères ; à la chaleur des enchères. — *Rimett inn hôss :* Ajouter une enchère. — *Le rîwarress on l'air di mett de hôss po r'geté leu krâw apret:* Les fripières paraissent surenchérir entre elles ; et après la vente elles *révideront*, c'est-à-dire revendront entre elles les choses qu'elles ont achetées.

Prisée, *encan*, *enchère :*

Le commissaire-priseur détermine un prix en mettant l'objet ou la chose en vente : c'est une *prisée* estimative. L'*encan* est une vente publique d'effets mobiliers: vente à l'*encan*. Vendre aux *enchères* comprend les enchérisseurs qui couvrent les dernières *enchères :* après une folle enchère, on remet la chose en vente.

HÔSS, s. HAUSSE, ce qui sert à hausser, à caler. — Voy. *Rihôss.* — Augmentation, en parlant du cours des changes, de la valeur des effets publics. Terme de courtier, de courtier marron, de boursicotier, etc.

HOSSÎ, v. CHANCELLER, branler, etc. — Jadis *Tituber*. — *Bercer*, balancer, mouvoir le berceau d'un enfant — *Taihir don avou vo vî reni, on m'einn a tan hossî :* Laissez-moi tranquille, avec vos vieux contes, vos vieilleries, vos rapetasseries ; on m'en a tant bercé.

HOSSI, (si) v. se DANDINER, balancer son corps par ton, par tic, etc. — *Se dodeliner*, se traiter mollement. — *Baritonner*, remuer le derrière en cadence. — *Barytonner, ce mot n'a jamais signifié que chanter d'un ton grave, à moins qu'on en trouve hors de Rabelais, des exemples que j'ai inutilement cherché ailleurs :* Nodier. — — Plus heureux que monsieur

(*) Novateur, vous vous mettez en insurrection contre les lexicographes ; et vous nous causez de nausées, de soulèvements, de bondissements. — Celui qui rejette ses propres inspirations, qui trahit ses convictions, s'abdique lui même.

Nodier, j'ai trouvé plusieurs fois *baritonner*, *baritoner*, et j'ai vu *barit oniser* dans le sens de chanter. Il y a plus, j'ai vu, *de mes propres yeux*, nos beaux chanteurs baritonner en remuant le derrière en cadence, en se dandinant, en se donnant des airs penchés, etc.— *Hossî d'el tiess:* Faire un signe soit négatif, soit affirmatif, de la tête, avec la tête.

Hôtlur, s. Hauteur. Élévation. Éminence.-Fermeté.- Arrogance. — Profondeur. — Prendre hauteur, observer, à l'aide d'un instrument, la hauteur du soleil sur l'horizon. — Jeter la soude pour prendre la hauteur de la mer. — *Hauteur d'un bataillon*, etc., quantité des rangs dont il est composé. —Etre à la hauteur de son siècle, marcher avec le siècle. — *Iss fai hèr avou se hôteur :* Il se fait haïr avec ses hauteurs, son arrogance.

Hauteur, *élévation*, *roidillon*, *rideau, éminence, tertre, monticule, mondrain, colline, promontoire, cap:* *Hauteur* est un t. collectif et s'emploie dans un sens général. L'*élévation* domine la plaine, qui peut avoir plusieurs élévations. On dit *roidillon* d'une roide et courte élévation dans un chemin. *Rideau* est un t. de guerre, et se dit d'une élévation plus allongée qu'elle n'est élevée, derrière laquelle on peut cacher de grosses masses d'infanterie, etc. L'*éminence* est une hauteur relative qui a *monticule* pour diminutif; et *tertre* comprend moins que monticule. On dit *mondrain* d'un monticule, d'un tertre, de sable. La *colline* est une MONTAGNETTE qui s'élève en pente douce au-dessus de la plaine. — Les géographes modernes ont remplacé *promontoire* par *cap*, qui se dit d'une pointe de terre élevée et avancée dans la mer.—Fig., la *hauteur* est élastique, l'homme *haut* rampe souvent pour monter. Comparez au cèdre l'homme qui a l'âme *élevée*. — Voy. *Tièr*.

Hôtìg, s. Gardon, petit poisson blanc d'eau douce.

Hôtlaie ou Hottaie, s. Tas, *plein son tablier*, etc. : peu us.

Hôtmain, adv. Hautement, hardiment, résolument, librement.

Hott, s. Hue ou Hurhau, terme de charretiers pour faire tourner les chevaux à droite, prendre sur la droite, et pour les faire avancer.

Hott, Mortaise. --Voy. *Hér*.

Hou ou Hu, s. Houx, arbre toujours vert, dont les feuilles sont armées de piquants.—Houx panaché. — *Houx-frélon.-Housson*, petit houx, sous-arbrisseaux dont les feuilles, toujours vertes, sont semblables à celles du myrte. — *Agaloussès*, espèce de houx.

Houbett, s. Carbet, petite case faite de branchages pour s'abriter.—*Case* commune des sauvages.— *Case*, cabane dans laquelle logent les nègres employés à la culture des plantations. —*Loge*, petit logement qui sert d'habitation au portier. — Boutique foraine. — *Logette*, petite loge. — *Cellule*, petite chambre d'un religieux, d'une religieuse.—*Alvéole*, chaque petite cellule où les abeilles déposent leurs œufs et leur miel.—Voy. *Barak*. —*Cabânn*.— *Inn houbett el konteintmain, vola to sou ki fâ :* Une chaumière, une hutte, et le contentement, la paix de l'âme, voilà le bonheur.—Voy. *Poirtî*.

HOÛBÎ, v. HOUBLONNER, mettre du houblon. — *Li bîr di sâhon deutéss bein hoûbieie :* La bière de mars doit être bien houblonnée, l'on ne doit pas épargner le houblon.

HOÛBION, s. HOUBLON, plante grimpante qui entre dans la composition de la bière, etc. -*Li hoûbion d'Aloss et l'pér de doss :* Le houblon d'Alost est très-estimé.

HOUBIR, s. HOUBLONNIÈRE, lieu planté de houblon.

HOUDEIN, s. TAS, PACOTILLE, bataclan.—*Gir-zegtret to l'houdein : kibein m'el reindév?* Je vous achèterai toute la pacotille, tout en bloc, quel prix m'en faites vous?

HOUG, s. HUCHE, grand coffre dont on se sert pour pétrir, pour serrer le pain.—Chez les Wal., grand coffre pour mettre de l'avoine.—Grand vaisseau dans lequel on jette la mine pour la nettoyer. — Voy. *Kofâr.*

HOUGAN, s. VAURIEN, homme de néant. — Voy. *Beindî.*

HOUHOU, s. VOGUE, MODE. MOMENTANÉ. — *Li fossî d'Einnzîvâ dihév di tein d'el koreinss : soula n'âret kô houhou ; ké mâleur por mi! 1 fou de houhou:* Le fossoyeur d'Ensival disait, pendant la maladie épidémique, qui fit un grand ravage dans ce bourg : Quel malheur pour moi! quelle fatalité! la maladie ne sera que momentanée. Il grossit le nombre des victimes. — *S'el houhou :* C'est la mode, la vogue.

HOUKI, v. APPELER, nommer, dire le nom d'une personne. — Inviter. -Réveiller. -Provoquer.- *Mi houkîv?* M'appelez-vous? -*Houkî a nônê:* Inviter à dîner.- *Houkî fou :* Engager à sortir, provoquer pour se battre.—*On houk tan Pâk k'el vein :* A force de souhaiter quelque chose, à la fin elle arrive. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise. — *Houkîmm a kouattr-eur, gi pâtt p'ol vôie di fier:* Éveillez-moi à quatre heures, je pars par le chemin de fer.—Voy. *Dispierté.*

HOÛL, s. TERREUR, *panique.* Absol. PANIQUE.

HOÛLÂ ou DIALVOLAN, s. LOUP, machine à briser la laine. —Voy. *Plorâ. Choulâ.*

HOÛLÂ, s. PLEURNICHER. HOÛLÂTT PLEURNICHEUSE.—Voy. *Plorâ.*

HOÛLÂ, s. CORNEUR, celui qui corne. —Huchet, cornet avec lequel on huche, on appelle de loin. Ne se dit plus guère qu'en terme de chasse.

HOULAN, s. UHLAN, cavalier dans l'armée russe, autrichienne, etc.

HOULÉ, adj. s. BANCALE ;—qui va clopin-clopan, etc.-*Bistourné,* qui a les jambes torses,-pliées en arc.- *Houlé se solé :* Éculer ses souliers, les faire baisser sur les talons.

HOULÉ, adj. COURBE, qui approche de la forme d'un arc. — *Crochu*, courbé en crochet.

HOÛLEG, s. TINTEMENT dans les oreilles.—Voy. *Chanté. Hurlé.*

HOULO, s. CULOT, oiseau, le dernier d'une couvée.-Le dernier né des autres animaux. — La partie métallique qui reste au fond d'un creuset après la fusion. — Résidu épais et noir qui se forme dans le foyer d'une pipe.— Petit plateau cylindrique de terre cuite, sur lequel on pose le creuset dans le fourneau, pour le garantir de l'action d'un feu trop ardent.—Partie d'une bombe, opposée à la fusée. — *Gi so l'houlo di si valet, si s'og li pu gran :* Je

suis le culot de six garçons, et je suis le plus grand, le plus élevé.

HOULOTT ou HOUPRAL, s. HULOTTE ou HUETTE espèce de gros hibou.— *Chouette*, oiseau de nuit qui tient du hibou et du chat-huant. — *Avu n'tiess di houlott :* Avoir une grosse tête, les cheveux ébouriffés.—Voy. *Chaw-sori.*

HOUMÉ, v. ECUMER, se couvrir d'écume. —Oter l'écume. — En terme de chimie : *Despumer.* — *L'éponge boit, elle absorbe l'eau.* L'éponge absorbe l'eau et ne l'a boit point.—*Houmé n'oû* : Humer un œuf.—*Houmé l'èr:* Humer *l'air, le vent, le brouillard*, etc., s'exposer *à l'air, au vent, au brouillard*, etc.,*de telle sorte qu'il entre, pénètre dans les poumons.* — Nous disons humer l'air dans le sens de respirer le frais, etc., et selon moi nous disons bien. — *Vo volé hanté m'kizeinn, vo polé houmé l'roie* : Vous voulez courtiser ma cousine, ce n'est pas pour vous que le four chauffe.

Effacer, biffer, rayer, raturer, bâtonner, canceller :

On *efface* par des petits traits de plume qui rendent l'écriture illisible. *Biffer* est un t. de prat. et de comptabilité, qui se dit dans l'acception d'effacer et d'annuler. On *raie* un ou plusieurs mots en passant une ligne dessus. *Raturer*, c'est effacer ce qui est écrit, ou le faire disparaître avec le grattoir. *Bâtonner* est un t. de clerc d'avoué, etc., qui signifie tirer une barre sur un mot. T. de commerce, tirer un trait sous les sommes. *Canceller* est un t. de jurisp. et signifie annuler une écriture en la barrant, la croisant par des traits de plume. Ce mot appartient au vi. langage.

HOUMMRESS, s. ÉCUMOIRE, ustensile pour écumer le pot au feu. etc.— *Écumeresse*, grande écumoire de raffineur de sucre. - *Tire-pièce*, écumoire moins grande que l'écumeresse, qui sert au même usage. — *Friquet*, écumoire pour retirer la friture de la poèle. — *Écumette*, petite écumoire. — *Écumeur de mer*, corsaire. —*Écumeur de marmite*, parasite, il n'en manquera jamais. — *Écumeur littéraire*, il en pleuvra toujours.

HOUNIETT, s. VEILLOTTE, petit tas de foin qu'on fait lorsque l'herbe du pré est fauchée et qu'on la fane.

HOUP, s. PELLE, instrument de fer ou de bois, large et plat, avec un long manche. — *Boquet*, pelle creuse de jardinier. — *Peleron*, petite pelle longue et étroite. — *Épluche* ou *épluchette*, pelle pour enlever la tourbe.—*Raille*, pelle pour remuer les harengs salés.— *Escoupe*, pelle de chaufournier, de mineur.—Partie large de l'aviron.—*Geowé le pell:* Charivariser. — Voy. *Pailté. Truvel.*

HOUP, s. HUPPE, touffe de plumes que portent beaucoup de volatiles. —Oiseau huppé de la grosseur du merle. — *Touffe*, assemblage de cheveux, de plumes, de rubans. — *Aigrette*, bouquet de plumes effilées droites qui sert d'ornement de têtes aux personnes, etc., et dont on décore les dais, les lits de parade, etc.—*Bouquet* de diamants, etc.—*Cache-peigne*, touffe de cheveux qui cache le peigne. —Sorte de pompon.

HOUPDIGUET, s. TOUFFE; NOEUDS DE RUBANS ; FANFRELUCHES, etc. — *El si*

cheg li tiess di houpdiguet, si n'a-tel n'ol chimih ass châr : Elle se pare la tête de rubans ; se couvre de fanfreluches, et elle n'a pas une chemise *sur le dos*, à sa disposition.

Houpieu ou Houpiss, adj. Gricheux, qui se tient ramassé.—*Noss mâri a l'pepeie, il et to houpieu :* Notre merle a la pepie, il est tout gricheux. — Tous les Franç. connaissent et emploient l'adj. fam. gricheux. Bonne raison pour que les dict. n'en disent rien.

Houplaie, s. Pellée, pellerée, pelletée, autant qu'une pelle peut contenir. En voyant trois mots qui n'en font qu'un, vous remarquerez que le v. *peller* manque. Exubérance de *richesses* et pauvreté.

Houplé, v. Tasser, mettre en tas avec la pelle. — Voy. *Truvel.*

Houptata! interj. Casse cul! Tombé! Relevé! Se dit quand les petits enfants font une chute, et qu'on les remet sur pieds.

Hoûr, s. Dos, se dit d'un instrument tranchant.-*Mi koutai kôp mî de hoûr ki de teyon :* Mon couteau coupe mieux du dos que du tranchant.

Hoûr, s. Houre, échafaud d'ardoisier.—Voy. *Hoûrmain.*

Hourâ, s. Hourra, *attaque imprévue que font des troupes indisciplinées, des cosaques, des troupes légères.*—Attaque prévue que font les cosaques, etc. Sachez, qu'en 1814, de légitimistes françaises, hautes perchées, bien huppées, mieux cosaquées, employèrent le fameux hourra, aux acclamations d'Alexandre-Austerlitz ou d'Alexandre-sauve-qui-peut.

Hoûreu, adj. Frileux, froidureux, fort sensible au froid. — *Frigorifique*, principe générateur du froid. — *Kè houreu tain! k'il dial seuie de houssai!* Quel froid noir! humide! Peste soit des giboulées!

Hoûrmain, s. Échafaud, assemblage de pièces de bois qui forme une espèce de plancher. — Ouvrage de charpenterie élevé en forme d'amphithéâtre.-Espèce de plancher sur lequel on expose des criminels. - Petite échelle de marinier. — *Echafaudage*, action d'établir, de monter, des échafauds. — Grand et *long* raisonnement inutile ; verbiage. — *Onn sâreu tro louki ass sôjn kan ô fai de hoûrmain :* On ne saurait apporter trop de soin quand on établit des échafauds, quand on monte des échafauds.

Houss, s. Housse, couverture qu'on attache à la selle d'un cheval.-*Housse traînante*, housse qui descend jusqu'à terre.—*Houss di lé et d'ôtt choi :* Housse de lit, etc. — *Houss di pî :* Housse de pied, housse qui dépasse la jambe du cavalier.

Houssai, s. Guilée, *pluie soudaine et de peu de durée.* Mieux, *giboulee :* brioches.

Giboulée, guilée :

Les *giboulées* sont précédées et accompagnées d'un vent qui coupe la figure ; et n'ont lieu que dans le mois de mars et dans la première quinzaine d'avril. *Guilée* est fam. et se dit des petites averses d'automne et d'hiver.

Housseinn. Houssine.—Voy. *Veg.*

Houssì, s. Huissier qui signifie les divers actes de justice. Celui qui fait le service de certaines assemblées, etc.-*Huissier de la chaîne*, huissiers chargés d'exécuter les arrêts ; et qu'on appelait ainsi

parce qu'ils portaient une chaine d'or au cou à laquelle était suspendue la *médaille* du roi.—*Huissiers à verge*, autrefois sergents royaux reçus au Châtelet.—*Huissiers de la chambre, de salle*, etc., sortes d'huissiers introducteurs. — *Chiaoux*, huissiers chez les Turcs.—*Argyroprate*, huissier chez les vieux Romains. — *Mastigophore*, huissier de police dans les jeux publics : antiquité.—*Ephydore*, huissier qui remplissait les clypsydes (horloges) d'une portion égale d'eau; et qui empêchait un avocat verbeux à ne point parler plus long-temps que son *pareil*.- Huissier à cheval.- En très-vi. Franç. les huissiers-priseurs s'appelaient *bodelets, bedeaux*.

Hoûté, v. Ecouter, prêter l'oreille. -Obéir. Obtempérer. - *Mi hoûtrér?* M'écouterez-vous? m'accorderez-vous votre attention? m'obéirez-vous? — *Hoûté n'gott, g'iv vous pârlé* : Avancez près de moi, j'ai à vous parler. — *Hoûté p'onn oreie el ley alé po l'ôtt* : Ecouter par une oreille et l'oublier par l'autre.- Etre discret,- distrait. — *C'es-tinn efan k'inn hoûtt nein* : C'est un enfant indocile, désobéissant. — *G'ea houté n'eur apret vo* : Je vous ai attendu pendant une heure. — *Il a si bon a s'houté et on-za si mâva a l'teind* : Il bave le bonheur en s'écoutant parler ; il n'en est pas de même de son auditoire. — *Hoûtan, i va geâzé* : Ecoutons, soyons tout oreille, il va parler. — *Ni l'akonté nein, c'ess-tô hoûtt si ploû* : Ne faites aucune attention à lui, c"est une écoute s'il pleut, un homme faible, femmelette; un nigaud.-*C'ess-tinn pitit hoûteûss* : C'est une jeune ENTENDOURINETTE : vi., mais naïf.

Houtrai, s. Lieu d'attente : t. de houilleur.

Houtt, s. Abri, lieu où l'on s'abrite, c'est-à-dire où l'on se met à couvert de la pluie, du vent, du soleil, etc. — *Ecoute*, lieu où l'on écoute sans être vu de ceux qu'on épie, etc. — *Ess al hoûtt* : Etre aux écoutes. Ne se dit guère au sing.

Hoûv, s. vi. m. w. Péritoine, membrane qui revêt, tapisse, toute la capacité intérieure du bas ventre.

Houveie, s. Balayures. Deverra en fut la déesse.

Houvion, s. Escouvillon. —Voy. *Lamm*.

Houwaie, s. Huée, se dit le plus souvent à la plur., cris de dérision.—Accusation.— Cris des traqueurs pour faire sortir les loups de leurs tanières.-*Fé de houwaie*: Huer, accabler de dérision, de ridicule, etc.—*G'imm doléf kômm getreu l'houwaie s'ol koir* : Je me doutais que l'on m'accuserait, que je porterais le fardeau.— *Si k'il a l'non d'iss levé târ, ni s'lîv mâie matein; c'et todi sor lu kô tap li houwaie* : Celui qui a la réputation de rester tard au lit, n'est jamais matinal ; s'il se fait quelque frédaine, etc., il en est toujours accusé ; il a bon dos.

Houy, v. Pelotonner, jeter des pelotons de neige. — *Si houy* : Se pelotonner, etc.

Houyeu, s. Houilleur, ouvrier qui travaille aux mines de houilles. — Voy. le dict. des arts et métiers.

Houyo, s. Peloton *de neige*.

Houyr, s. Houillère. — Voy. au dict. des arts et métiers.

Houzâr, s. Husard, soldat de cavalerie légère.–Cavalier hongrois. — *C'et-inn' bâsell k'el et komm ô vraie houzâr; el teinreu tiess a ô guernârdî*: Cette fille est forte et courageuse, elle lutterait avec un grenadier, un cosaque.

Houzé, v. Enfler, gonfler, ballonner. — *Einflé, hoûzé komm ô krapô*: Enfler comme un crapaud. –*Houzé, einflé d'gloir*: Enfler d'orgueil, de vanité, etc.

Houzeg, s. Enflure, gonflement, bouffissure qui survient dans quelque partie du corps.—Ballonnement, gonflement.—Voy. *Bômel.*

Hovâtt, s. Ramoneur, celui qui ramone les cheminées.–*Ramoneg*: Ramonage, action de ramoner.—*Ess neûr komm ô horâtt*: Etre noir comme un ramoneur.

Hové (s'), v. s'évaporer. L'esprit de vin, les alcools, s'évaporent aisément.

Hové, v. Balayer, nettoyer avec le balai. — Fauberter, nettoyer un vaisseau avec le faubert. — *Hovémm c'et kalmotrai a l'ouh*: Balayez, débarrassez-moi de cette marmaille, mettez-la à la porte.

Hoveu, s. Balayeur. — *Hoveuss*: Balayeuse.—Voy. *Ramon.*

Hovletî, s. Brossier, celui qui vend des brosses.

Hovlett, s. Brosse.—*Epoussette*, brosse composée de jonc, de brins de bruyère, de crin, de poil, le tout attaché ensemble.–*Vergette*, brosse composée de soie de cochon, qui sert à vergeter, à nettoyer avec la vergette.—*Gratte-boësse*, brosse de fil de laiton pour nettoyer les limes, la dorure, etc.—En parlant des petites brosses, les Wal. disent *breuss*: —*Breuss a bâb, a dain*: Brosse à barde, à dents. —*Hovlett â solé*: Brosse à souliers, etc.–Interj. *Hovlett! hovlett! tapél à l'ouh!* Attrape! attrapette! A la porte!

Hôvolé, s. Pignon, partie supérieure d'un mur pyramidale; et dont la pointe porte le bout du faîtage d'un comble à deux égouts. –Jadis le pignon était la face principale; de là ce quasi proverbe: *avoir pignon sur rue;* une maison à soi. — Petite roue dentée: méc. — Amande de la pomme de pin.

Hovté, v. Brosser, épousseter, vergeter, gratte-boësser. — Voy. *Hovlett. Breûss.*

Hoyou, t. pass. Déteint.–Maigri. —Échu.—*Ess hoyou*: Etre déteint. — *Voss feie et hoyov*: Votre fille est maigrie.–*Mi termeinn et hoyou*: Mon loyer, mon terme est échu.

Hozaî, s. Guêtre, chaussure qui couvre la jambe et le dessus du soulier.—*Tiré set hozai*: Tirer ses guêtres, fuir, prendre la poudre d'escampette.—Voy. *ci-dessous.*

Hozett, s. Guêtre, chez les paysans franç., *housseaux*. En vi. langage, *housiaux, houziaux*. Guètre de cuir. — *Ley se hozett*: Laisser ses housseaux, mourir. — Voy. *Kout'châss.*

Hufeie, s. Brou, enveloppe verte des noix. — Voy. *Hâjn. Hufion.*

Hûfion, s. Coque de la noix. — *Ell esteu luskett, ô lî meta de hûfion trawé so le-zoûie p'ol fé loukî dreu*: Elle louchait, était louche, on lui mit deux coques de noix percées, trouées, sur les yeux pour les ramener à une même direction. — *Haie, konfré! ô hûfion s'ol hawai*: Vite, confrère! un petit verre, un doigt d'eau-de-vie de genièvre, en poste.

Hufla, s. —Voy. *Pîmâie.*

Huflé, v. Siffler.—*Huflé ô mârî*: Siffler un merle.—*El astu huflaîe*: Elle a été sifflée, instruite de ce qu'elle devait dire.

Siffler, catéchiser, endoctriner: On *siffle* une personne en l'instruisant de ce qu'elle doit dire et faire: certaines fillettes sont faciles à siffler. On *catechise* en déduisant le pour et le contre: les valets, appelés diplomates, sont joliment catéchisés par leurs maîtres. On *endoctrine* en enseignant la marche à suivre dans la poursuite d'une affaire, en mettant les points sur les *i*: endoctriner l'homme-hanneton n'est point jeu d'enfant.

Hufleg, s. Sifflement, bruit qu'on fait en sifflant.—*Li huflet de sierpain, de sîgn, de-zâr*: le sifflement des serpents, des cygnes, des oies. —*Huflej di si ki doimm*: Sifflement de celui qui dort, qui a la respiration gênée.—*Kan le bal huflet â-zoreîe, ô n'et wair a s'iâh*: Quand les balles sifflent aux oreilles, on n'est pas à la nôce.

Huflet, s. Sifflet, instrument avec lequel on siffle.—Mirliton ou flûte à l'ognon, roseau bouché par les deux bouts, avec une pelure d'ognon ou une pellicule de boyau de bœuf qui s'appelle *baudruche*.—Clef forée avec laquelle on siffle les acteurs, etc. — *Kôpé l'huflet*: Couper la parole. Trancher la tête.

Hufleu, s. Siffleur, celui qui siffle. — Oiseaux siffleur. Cheval qui siffle.

Hugueno, s. adj. Huguenot, sobriquet que les catholiques donnèrent autrefois aux calvinistes. — *Huguenotreie*: Huguenoterie: iron.

Huré, v. Écurer.— Frotter, éclaircir avec du sablon, etc. Rendre luisant avec de l'émeri.—*Décaper*, enlever l'oxyde d'un métal.—*Huré le stainnreie*: Écurer la vaisselle d'étain. — *Huré de fièr*: Enlever la rouille du fer.— *Huré de keuvreie*: décaper les objets de cuivre, en cuivre.

Hurlé, v. Hurler, se dit au propre du cri des loups; et par analogie des cris des chiens, etc., quand ils sont prolongés. — *Hurlé d'aregisté*: Hurler de rage, sa rage, etc.

Hurler, rugir, mugir, beugler: *Hurler* comprend les cris des loups, des hommes-loups: les hurlements effraient ou assourdissent. *Rugir* se dit des cris des lions, des rhinocéros, des tigres, des panthères, de beaucoup d'animaux féroces; de l'homme qui bave sa rage: les hurlements sont épouvantables. *Mugir* se dit du mugissement des taureaux, des vaches, quand elles appellent leurs progénitures: on voit des acteurs mugir jusqu'à des romances. *Beugler* comprend moins que mugir: les braillards beuglent et croient parler. — Voy. *Braîr*.

Hurlumain, s. Hurlement, rugissement, mugissement, beuglement. — Voy. *ci-dessus*.

Hurréss, s. Écureuse, ne se dit guère au masc. Ne dites point décapeur; cela viendra.

Hustiné ou Kihustiné, v. rudoyer, tarabuster, brusquer, maltraiter. — Un Franç. dit un jour en plaisantant: mais *hustiné* c'est du cosaque. On lui répondit, sur le même ton: Vous descendez donc de l'Ukraine, car vos aïeux employaient souvent ce mot; exemple: *Mezung ne doibvent le hustiner ni le courroucier*. C'est-à-dire:

aucuns ne doivent les quereller, les gronder, ni les courroucer.

Hututu, s. Houx, se dit des branches de houx avec leurs feuilles qu'on attache au bout d'une gaule : t. de ramoneur.—Voy. *Kréss.*

Huzé, v. Venter, faire un grand vent. — ***Di tain de hozai i hûss k'il a meie dial et koir*** : Pendant les giboulées le vent souffle impétueusement, avec fureur. — *Hûzé et vôie* : Disparaître subitement. — Voy. *Vain.*

Hûzéss, adj. s. Léger, etc. — *Ess hûzéss* : Etre léger, inconstant, volage, évaporé, étourdi, etc.

Hyett, s. Sonnette, clochette, etc. — Machine avec laquelle on enfonce des pilotis, des pieux. — *Attacher des sonnettes au cou d'un chien.* Dites : attacher des sonnettes *au collier* d'un chien : *collier à sonnettes.*—Voy. *Roudion. Sierpain.* —*Fé alé l'hyett* : Sonner, agiter la sonnette, tirer le cordon de la sonnette.

Sonnette, clochette, sonnaille, sonnailler :

Sonnette, *clochette ordinairement fort petite, dont on se sert pour appeler ou pour avertir.* Celle dont on se sert pour avertir n'est pas si *minime.* Clochette, *petite cloche qui se porte à la main. Petite cloche au cou de l'animal qui conduit le troupeau.* Dites : *espèce de clocheton* au cou de l'animal *qui marche à la tête* du troupeau.—Sonnaille, *clochette attachée au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent.* Dites : sonnettes qu'on attache au cou des *bestiaux* quand ils paissent, *quand on les conduit aux foires, aux marchés,* etc. Sonnailler, *l'animal, qui dans un troupeau, ou dans un attelage va le premier avec la clochette.* S'il est question de la gente chevaline, dites : cheval qui va, qui marche le premier, et auquel on a attaché des *sonnettes, des grelots, à son collier.*

Hyeur, s. Déchirure, rupture faite en déchirant. — ***G'eaveu strimé ô pâtalô, to plikan noû ; inn sipeinn mi fai n'hyeur to fî pret d'el brâyett*** : J'avais mis un pantalon neuf, pour la première fois, en l'accrochant à une épine, je lui fis une déchirure près de sa fente.—Voy. *Brâyett.*

Déchirure, accroc :

La *déchirure* est longétudinale : les épingles, les ronces, font des déchirures. L'*accroc* a la forme d'un crochet, etc. — La *déchirure* prolonge le petit bruit qu'elle fait ; l'*accroc* est plus sec.

I

I, s. m., 9e lettre de l'alphabet, 5e voyelle.—Son naturel : *Iris* ou l'arc-en-ciel, *illicite, inimitié, irriter, vivifier,* etc. — L'*I* majuscule reste nu ; — minuscule il est surmonté d'un point : *Isidore,* nom d'homme. *Iberie,* jadis l'Espagne : poét. — L'*I* et l'*i* font une syllabe dans ces mots : *Ionie, ionien,* etc. — L'ancienne *i-o-ní,* dialecte *i-o-nien,* je n'en donnerai point un *i-o-ta.* L'emploi fréquent du son *i,* dans les mots d'une langue quelconque, est un *i-o-ta-i-cisme. I-o* fut aimée de l'inconstant Jupiter. Les *i-o-lées* étaient des fêtes en l'honneur d'*I-o-las* et d'Hercule. *Iota, iotacisme, iolê,* etc. — En

parlant des Ioniens, etc., un puriste prétendait qu'il fallait prononcer *i-ou-nien*. Il lui fut répondu : *o-u-i*.—L'î prend l'accent circonflexe dans: L'ÎLE de France, l'ÎLE Bourbon, etc.– L'*ï* trema indique sa séparation prosodique, soit première lettre, soit dans les mots : vers *ïambiques, judaïser, judaïque, Zaïre*, tragédie de Voltaire. Pron. *i–ambik, ju-da-i-zer, ju-da-ik, za-ir*. On raconte qu'un maître d'école, expliquant l'emploi du tréma, donna cet exemple : *Zèr de Vol-ta-ï-re* : *Zaïre* de *Voltaire*.

L'accent circonflexe indique la suppression d'une voyelle. Oui, la règle est constante; sauf les exceptions : *s'anuister* : *s'anuiter*.— *Li cousteau m'espouanta* : le *couteau, m'épouvanta*.– Selon la *coustume* de Lorris *li battu* paye l'amende : *coutume*. Les *boscages estoient coutenauts* : les *bocages étaient beaux*. — Il l'*escrit*, le *mist* et le *remist* : il l'*écrit*, le *mit* et le *remit*.— La *finist* la *lestre* : là *finit* la *chanson*, etc.– Les *austres oussi* : les *autres aussi*. — On me *fist pelauder* : on me *fit détacher le poil*, etc. On a *escrit* : *esmouvoir, espargner, espauler, discompter, esdit, esbranler*, etc., etc. *Es* a fait *é*.— Jamais je n'ai vu : nous *bastismes*, etc. — Je me borne à ces *petites* exceptions.

Quand *i* se redouble il se prononce comme *i* grec (y) à deux voix : nous *riions*, vous *riiez* : nous *ryons*, vous *ryez*.

L'*i se joint aux voyelles* a, e, o, *pour représenter des sons très-différents du son qui lui est propre. Ainsi dans faire peine*, ai *et* ei, *se prononce* é *et* e ouè, dans : *faisant*, etc. — Dans *faisan, faisander*, *ai* a le son semi-ouvert; mais *fèsant, bienfèsant* n'est qu'un blasphème prosodique. Je conseille d'écrire *fesant, bienfesant*. Touchez à peine e : *fesant*. Effleurez-le : *bienfesant*. Dans le langage fam. beaucoup de Français pron. : *bienfzant*.

Ai a le son de é *dans : je chantai, j'ai, je lirai, je le* SAIS. Si ma mémoire ne me fais pas quelque niche, le son identique est la suite d'un jugement de l'Académie : une polémique s'était engagée entre les prosateurs et les poètes, et l'aréopage impeccable aurait décidé que *chantai* rimait avec *bonté*, etc., *lirai*, avec *gré*, etc. Toujours en est-il, que d'une manière ou d'une autre, il y eut grande jubilation chez les poéteraux, ils claquèrent ; les poètes et les prosodistes *déclaquèrent*. Les premiers, trouvant les rimes très-commodes, crurent éviter Charybde et tombèrent en Scylla ; les rimes *léontines* (*) s'accouplèrent quatre à quatre. *La poésie gagnait en richesse, en harmonie:* UN VERS EN VALUT DEUX. Si nous en exceptons quelques chansonniers et même nombre de vaudevillistes; l'on ne rime ces voix *homogènes* qu'en désespoir du.... mieux ; chacun ne saurait séparer l'ivraie d'*avec* le bon grain.—*Je le* SAIS : un gascon *diré : jé lé* SÉ.—*Né demandé* point à un gascon s'il *conné* SON *fransé* car il se *fâchéré*.

L'*i* s'unit correctement avec *a*,

(*) Vers *léontins, rimes léontines*. Léon, religieux de Saint-Victor, *imagina* ou *perfectionna* la poésie latine en rimant les hémistiches. — *Scudéri*, *renchérit sur ceci quand il* VIT une rime léontine dans ces vers de CORNEILLE :

« Le prince pour ESSAY de générosité. »
Où Scudéri JAMAIS fit-il autorité ?

e, *u*, *ou*, dans la formation des diphtongues pures (*): *bail*, *maille*, *bien*, *tien*, *nuit*, *oui*, etc., etc. — *Fuir* est monosyllabe, *bruire* a deux voix. Pour se mettre à l'aise les poètes font *rien*, *ruine*, d'une ou de deux voix. *Laurier*, *curieux*, deviennent *lau-ri-er*, *cu-ri-eux*. Certain poète a écrit :

« Il fut sévère et dur mais *cons-ci-en-ci-eux*. »

Alexandre Dumas, qui ne se gêne point dans la *sé-pa-ra-ti-on* de ces sortes de voix, a fait de *Louis* un monosyllabe :

« Ministre à robe rouge et prêtre au cœur de bronze (**),
« Pour *Louis* quatorze avait continué *Louis* onze.

Il n'y a point ici de milieu, il faut prononcer *lui*, ou le second vers aura deux pieds de trop. Malgré ma désapprobation, honneur et respect à Monsieur Dumas.

Son *ign*, je l'appelle mouillé dans *ignorant*, *ignorantin*, et dans la nombreuse famille des *ignares*, etc. Les dict. figurent: *i-gno-ran* et moi *i-nio-rant*.—*Ign*, son *igh*; presque *ik*: *igné* et tous les mots de cette famille. Les *ignicoles* adoraient le feu : *ighnikol*.

Finales en *ie* : pron. *î*. Chez nous, Wallons, cette finale est généralement mouillée; et nous l'entendons à la Tribune au Barreau, etc. Si nous en exceptons la légère modification amenée par le pluriel, *ie* fait toujours *î*; et jamais *e* ne doit être touché ni même deviné; exemple : l'env*ie* est le vice des âmes rétréc*ies* : envî, rétrécî..., soutenez la finale du second mot. — *Mon oreille me dit qu'on prononce* IE *et je m'y* FIE. —*Fi*, de votre oreille! — Dans le vieux langage *die* s'employait pour *dit*, *dise* ; et Corneille a souvent rimé cet archaïsme, sans avoir copié Jean Chapelain qui a *die* :

« Usage est en Norman*die*,
« Que qui herbergiez est qu'il *die*
« Fable ou chanson *die* à son ostre (hôte). »

Son *imm* ou mouillé : *immoral*, etc., *imm-moral*, etc. Point d'exception.—Voy. *M*.

Im, *in*, voix essentiellement nasales.—Après avoir ergoté avec les *prosodistes*, les *puristes*, et mêmes avec les *cuistres*, etc. j'ai figuré *im* par *ain* et *in* par *ein*. J'avoue que la distinction est fugitive : *impie*, *impôt*, etc. : *ainpî*, *ainpau*, etc. *Infini*, *enfin* : *einfini*, *anfein*.

Oi, voix *oà* : *boire*, *croire*, *foire*, *hachoir*, *mémoire*, *revoir*, *terroir*, etc., etc. : *boàr*, etc., etc. — *Ne se fait pas sentir dans* : *moignon*, *poignard*, oignon. L'orthographe varie, et l'on écrit plus souvent *ognon* que *oignon*. En vertu de la variation orthographique et de mon *irrécusable autorité*, je vous défends de manger des *oanions*, et je vous ordonne de prononcer *onion* : Ainsi nous *plaist*-il. — Voy. *N*.

Oin, *oing*, *oint*. Selon les dict. : *oan* ; dans mon opinion : *ouen*. Il ira *loin*, etc. Du vieux *oing*. Il a été *oint*. Ne liez jamais le *g* de *oing* : Avec du vieux *oin* on graisse les roues des voitures. — Voy. *Krâh*. *Ekrâhi*.

Avoinc. D'après les dict. nouveaux : *aroann*. Selon les anciens

(*) Je dis diphtongues pures, par opposition à fausses diphtongues : *eau*, *ou*, etc.

(**) Richelieu : on sait qu'il était cardinal.

lexicographes et les cultivateurs : *avènn*. Je prononce *avouènn*. Vous avez le choix. *Employions*, etc. Bon nombre d'étrangers pron. : *emploi-i-ons* : tous les yeux lisent ce *oa-i-i*. Mais la raison en est que..... Oui la raison en est que je ne l'écrirai jamais; *car* j'ai pour *yi* toute l'aversion que Gomberville avait pour les *car*.

L'apostrophe remplace l'*I* et l'*i* : l'ILE d'Oleron. *S'il* voulait, s'ils pouvaient.

Droit comme un I. — Je lis chez un auteur estimable : « Figures familières : *droit comme un i*. Remarquez que cet *i*, en italique, a *sa* jambe en manche de veste. Je ne suis bon qu'à mettre les points sur les *i*. Grand merci, au moins suis-je propre à quelque chose...

Signes et abréviations par I, lettre numérale ou chiffre romain, vaut un. Devant V et X, indique une unité de moins : *le bon et le respectable HENRI* IV. *L'exécrable Charles* IX. Après il ajoute un de plus : *L'imbécile Charles* VI. *L'abominable Louis* XI. Expression abrégée d'*impérator, d'impériale* : I : *son altesse impériale* : S. A. I. 9e objet d'une série dont le 1er se distingue par A ou *a*. P. A. C. I. : Propriété Assurée Contre l'Incendie. Architecture, marque d'une colonne de bâtiment en construction, ou des pierres qui doivent la former. Ancienne chimie, désignait un composé d'Argent. — Poinçon d'acier dont l'empreinte est I, et dont on se sert soit pour frapper les monnaies, soit pour imprimer cette lettre. — *I sereu dreu komm inn* I, *ô geon, si n'esteu nein kroufieu et si n'aveu nein le geanb a sâb* : Il serait droit comme un I, un jong, s'il n'était point bossu, rachitique et bancal. — Aucuns pourront me reprocher que j'innove, en disant : *droit comme un jong;* bien grande serait l'erreur : voyez tous les dict. Mais à eux bien libre de trouver l'*i* italique droit comme un *piquet* (*).

IDAIE, s. IDÉE, perception, notion de l'esprit, etc. – *Si ki n'a nol îdaie n'et k'inn bouhal* : Celui qui est dépourvu d'idée, — qui n'a point d'opinion à lui, n'est qu'un sot,

(*) On m'accuse d'irrévérence envers l'Académie, erreur ; elle occupe le premier rang dans l'Europe savante, ce qui comprend l'univers. — Pourquoi ne point claquer son dictionnaire ? — Parce qu'il n'est guère meilleur que celui de Letellier. — Son éloge, tombé de toutes les plumes, a été placardé jusque sur les échoppes — J'ai lu, relu, ceux qui font trafic d'esprit, qui rêvent le *fauteuil*, son éclat, quelque lopin. — Motivez vos reproches. — C'est précisément ce que je fais.—En vous ruant sur la panacée scientifique, la législation des législations. — Celui dont vous êtes l'écho a été plus loin que moi : depuis qu'il fait relief parmi les quarante, il voit avec les yeux DE corps. — Respectez les savants. — En fait d'amour-propre, de gloriole, il n'y a que la main entre les savants, les savantasses ; les ignares, les sages et les fous. Soyons juste à l'égard du néophyte, il est au niveau de son excellente réputation. — Concluez : — Les alphabets gâtent l'orthographe,—l'orthographe gâte les mots,—les mots, les phrases; — l'Académie s'en bat l'œil : la routine, toujours la routine. Pour refondre, que l'Académie nomme des spécialités, même hors de son sein, et que là se borne son influence. Il n'est rien de pis, pour faire un bon dict., que les physiciens, les chimistes, etc., etc. Il faut des nouveaux Domergues, des seconds Boistes, des Nodier : nous en avons. — Rendez commun ce que je dis ici à toutes les langues, à toutes les académies, à tous les dictionnaires, etc.

un imbécile. — *G'enn n'a n'pititt ídaîe* : J'en ai une idée vague, quelque notion; certaine réminiscence.— *Kan m'vein n'bonn ídaie g'el hap s'ol kô* : Quand il me vient une heureuse idée je la saisi au vol, au premier bond. — *Avu de mâl et zîdaie*: Avoir des mauvaises idées; des mauvais desseins, etc.—*Kan i li veinret n'bonn îdaie i fâ fé n'creu*: Quand il lui passera une bonne idée dans l'esprit, dans la tête, il faut crier miracle, au miracle. — *Avu s'tiess rivolaie gi li disfeie d'areingî deu-zîdaie* : Avec sa tête de linot, je le mets au défi d'arranger, d'abstraire, deux idées. — *Vo zalé tro vitt, leymm koiri m'îdaie :* Un moment, laissez-moi le temps de réfléchir, de chercher mon idée: —il cherche... — *Porsûr inn îdaie*: Poursuivre une idée fixe.

Idée, pensée, imagination :

L'*idée* n'est que le premier jet de la *pensée*; l'*imagination* modifie ou corporifie.

Idée, idéalisme, idéologie :

Les *idéalistes* prétendent que nous distinguons les objets par nos idées. A cet égard je suis quelque peu pyrrhonien; et je PRÉTENDS que nos *idées* et nos sens se donnent la main. Avant de me combattre, voyez, palpez, goûtez, etc.— L'*idéologue* alambique, dissèque, la métaphysique des perceptions, de l'*idéalisme*, se fourvoie et déraisonne (*).

Beau idéal, chimère, imagination :

Le *beau idéal* n'est que la *chimère* qui fait pendant avec la chimérique félicité. L'*imagination* fait tous les frais.

Dans l'idée, dans la tête :

La personne qui PENSE a *dans l'idée*; celle qui ne sait penser n'a rien *dans la tête*. —On a *dans l'idée* ce que l'on poursuit avec persévérance; et *dans la tête* ce que l'on voudrait déjà posséder.

IDOL, s. IDOLE, fausse divinité en bois, en fer, etc. — Représentez-vous des monstres hideux, tout ce qu'il y a de plus absurde, et vous n'aurez qu'une idée imparfaite des idoles de plusieurs peuplades sauvages.—Voy. *Diew.*

IDOLATREIE, s. IDOLÂTRIE, amour; ATTACHEMENT excessif. Si l'amour peut aller jusqu'à l'idolâtrie, il n'en est pas de même de l'attachement. Le premier comprend une aveugle adoration; et le second un sentiment affectueux et motivé.

Idolâtrie, idiolatrie :

Dans un premier amour un jouvenceau *idolâtre* son incomparable jouvencelle : *idolâtre* n'est ici qu'une sorte d'hyperbole. *Idiolatrie* se dit d'un égoïsme sans borne, de celui qui est fanatisé de sa personne : celui qui regarde ses pareils comme des marchepieds, Narcisse se desséchant du culte qu'il rendait à sa beauté, représentent l'*idiolâtrie*.

IDOLÂTT, s. adj. IDOLÂTRE, adorateur des idoles. — Sectateur des fausses divinités. — *Idolomane*,

(*) *Idéographie* manque dans les dict. On dit adj. *idéographie* d'un signe qui exprime une idée; d'une écriture qui ne représente que la composition analytique de l'idée. La langue écrite des Chinois est idéographique ; mais elle n'est guère que celle des savants, des mandarins, etc. Les hiéroglyphes des Égyptiens étaient idéographiques.

maniaque qui adore les idoles avec fureur.–*Ess idolatt di lu maîmm:* S'idolâtrer, soi-même.—*Ess idolâtt di se pônn:* Regretter ses peines, craindre le travail; — être mou, etc. — *Ess idolâtt di se-zaidan:* Idolâtrer son or, son coffre fort.

Il, s. ile, espace de terre entouré d'eau. — *Presqu'île*, — île dont un de ses bords pointe dans la terre.— îlot, très-petite île. — *Isthme,* langue de terre entre deux mers qui joint une presqu'île au continent.

Ilégitimm, adj. Illégitime, injuste, déraisonnable. —Voy. *Bastâ.*

Illégitime, illégal, illicite:

Ce qui blesse le droit naturel est *illégitime*; ce qui est contre la loi est *illégal*; ce que la loi défend, ce que la morale, les bonnes mœurs réprouvent est *illicite.*

Ilétré, adj. Illettré, qui n'a point de connaissance en littérature; — ignorant.— *Illittéré*, barbarisme employé par l'abbé Desfontaines, dans l'acception d'un homme *de peu d'instruction.* En argot du barreau: homme *qui ne connaît pas les lettres.* C'est-à-dire un homme peu versé dans la littérature. Cet homme n'est qu'*illettré.* Comprend-on celui qui ne sait ni *a* ni *b*? *Illittéré* n'est qu'un mauvais néologisme.

Ilizib, adj. Illisible, que l'œil ne peut lire. — *Le skryeu on de-zekriteur ilizib*: Les hommes de loi, etc., sont illisibles; leurs écrits sont *indéchiffrables.* — Voy. *cidessous.*

Illisible, indéchiffrable :

Toute écriture qu'on ne peut lire est *illisible;* telles sont les écritures dites à pattes de mouches, celles qui sont surchargées de ratures, etc. indéchiffrable, *qui ne peut se lire, déchiffrer, deviner. Se dit d'une écriture difficile à lire.*— S'il n'est pas question des chiffres *indéchiffrables,* dites : *illisible,* à peu près illisible.

Iluminé, v. Illuminer, faire des *illuminations;* éclairer avec des lampions ou des pots-à-feu.—Voy. *Espreind. Espreindeu.* — Certains hérétiques prétendaient être illuminés, éclairés de Dieu d'une manière spéciale. La secte est mise aux oubliettes.

Ilúzion, s. Illusion, apparence trompeuse, erreur des sens, de l'esprit ; — fascination. — Illusion diabolique, magique.--Fantômes, songes qui flattent ou qui troublent l'imagination. — Les illusions diaboliques sont flambées. Celles de la magie sont à tous les diables. Quand on a mal digéré, on voit des fantômes dans des rêves fantastiques. Le battu paie l'amende. Que ne voit-on pas! Quand la digestion n'est point laborieuse, les rêves sont flatteurs, couleur de rose.

Illusion, chimère :

L'*illusion* trompe, fascine l'esprit et les yeux. Les *chimères* trottent et retrottent dans la tête, dans la cervelle. Les prestiges de l'optique illusionnent, produisent des *illusions;* le délire de l'imagination enfante des *chimères.* —L'amoureux, tout chaud, tout bouillant, se repaît, se bourre d'*illusions;* et l'homme à projets gigantesques caresse ses ébouriffantes *chimères.*—On devrait figurer l'*Illusion,* sous les traits d'une jeune fille, se berçant dans une barcelonnette. —La *Chimère* est repré-

sentée par un monstre qui a le devant d'un lion, le milieu du corps d'une chèvre et le derrière d'un dragon.

Imâg, s. Image, représentation de quelque chose en peinture, etc. — *Hoûtêm et seuy brav, vo zâré de bon sakoi et n'îmâg :* Soyez sage et docile, vous aurez du nanan et une image. — *Feu d'îmâg :* Imagier, ouvrier qui fait, qui enlumine des images. — *El et bel, mai si n'et k'inn îmâg :* Elle est belle, mais elle ne représente qu'une image; sa figure est inanimée; manque de mobilité; d'expression. — Voy. *Tâvlai.*

Image, agnus, effigie, figure, portrait. — *Ex-voto :*

L'*image* n'est souvent qu'une figure, un buste de caprice. L'*agnus* est une image très-mignonne coloriée, ornée de broderie, de clinquant, etc. L'*effigie* représente l'objet ou la chose, la *figure* en est le dessin, le *portrait*, la ressemblance. *Ex-voto* se dit des figures, des tableaux, etc., qu'on place à côté des autels; sur les autels; près de plusieurs saints; pour accomplir le vœu qu'on a fait dans un grand péril, etc. On manque parfois de mémoire (*).

Imâginâb, adj. Imaginable, qui peut être imaginé, conçu, saisi. — A Liége, la classe ouvrière, emploie souvent *imaginable* dans le sens d'*inimaginable :* — *Il a de kouâr ki c'ess-tîmaginâb :* Il nage dans l'or, c'est *imaginable.* Lisez : *inimaginable.*

Imâginâssion, s. Imagination, facilité d'imaginer, de concevoir, etc. — *Vola n'bel îmâginâssion :* Voilà qui est bien imaginé; — *une belle imagination :* suranné.

Imâginé, v. Imaginer, se représenter dans l'esprit. — Se figurer quelque chose sans fondement. — Croire, se persuader.

Imaginer, s'imaginer :

On *imagine* en créant une idée : on *s'imagine* en se figurant quelque chose, en croyant à quelque chose.

Imâginèr, adj. Imaginaire, qui n'est que dans l'imagination; qui n'est pas croyable? — *Volla ko d'rin se zîmâginèr :* Le voilà retombé dans les espaces imaginaires. Fig. Voilà qu'il voyage de nouveau dans les espaces imaginaires, qu'il retombe dans ses visions, — dans un monde fictif, idéal.

Imankâb, adj. Immanquable, qui ne peut manquer d'être, d'arriver.

Immanquable, infaillible, certain, indubitable, assuré, sûr :

Ce qui est *immanquable* est basé sur une cause, un résultat, nécessaire. Ce qui est *infaillible* suppose une suite indispensable. Ce qui est *certain* doit être évident. Ce qui est *indubitable* ne doit pas être mis en problème. Ce qui est *assuré* est reconnu vrai, véritable. Ce qui est *sûr* éloigne l'idée du doute. — C'est *immanquable*, il sera ici à la minute : se dit d'un homme-horloge. Mon remède est *infaillible*, jamais il ne RATERA : se dit d'un marchand d'orviétan. Ma nouvelle est *certaine*, j'ai puisé à bonne source: se dit par un POLITIQUE MAR-

(*) L'*iconographie* est la science de décrire les images, les tableaux, etc.; mais particulièrement celle de la connaissance des monuments antiques, tels que les peintures, les bustes, etc. — *Iconoclatres* ou briseurs d'images. Les *iconoclastes* donnaient ce nom aux catholiques qu'ils accusaient d'adorer les images.

RON. Cinquante mille écus, vous dis-je, mon projet est *indubitable* : se dit par un fripon. Je m'en suis *assuré*, j'en suis *sûre*, CERTAIN et CONVAINCU : se dit par les feseurs de pléonasmes, de redondances et d'affirmations.

IMANKÂBLUMAIN, adv. IMMANQUABLEMENT, infailliblement, certainement, indubitablement, assurément, sûrement.

IMENSS, adj. IMMENSE, *qui est sans borne, sans mesure; dont l'*ÉTENDUE, *la* GRANDEUR *est infinie : ne se dit au propre que de Dieu : C'est un* être *immense*. En parlant de Dieu, tout subs. employé, par antonomase (*), doit avoir une majuscule pour initiale : cette règle n'admet aucune exception. J'ai lu *lui* pour Dieu ; *lui* est presque un blasphème. — IMMENSE, *se dit aussi de ce qui est considérable en son* GENRE. — INCOMMENSURABLE, t. de *géométrie. Se dit aussi de deux quantités qui n'ont point de commune mesure.....*

Immense, *incommensurable* :

Immense se dit d'une grandeur (**) sans limite ; de ce qui répond à cette idée : un horizon *immense;* une fortune, un savoir *immense*. Plusieurs bons auteurs ont employé *incommensurable*, fig. Sans être leur écho, je dirai : une superficie *incommensurable ;* l'*incommensurabilité* du ciel. — *Immense* convient dans le sens emphatique (***). Il me semble que *incommensurable* rend parfaitement l'idée de ce qu'on ne saurait mesurer ou qui est presque impossible à mesurer (*).

IMEUB, s. IMMEUBLE, s'oppose à meuble; se dit de ce qui ne peut être transporté d'un lieu à un autre; des biens-fonds; des choses qui leur sont assimilées par ce qu'on appelle fiction de la loi. — *To sou k'il et klawé al pareuss esst-imeub.* Tout ce qui est assujetti, cramponné à la muraille d'une chambre, etc., est immeuble.

IMEUR, s. HUMEUR, toutes les substances fluides qui se trouvent dans les corps organisés. — *N'avoir ni humeur ni honneur, se dit d'une personne que les affronts ne touchent plus et qui a perdu tout sentiment d'honneur* : FAM. — Pas si fam., un prince tenait souvent ce langage en parlant des courtisans. — *Avu inn neur imeur* : Avoir l'humeur noire, atrabilaire ; — être bileux, morose. — *Ess d'inn ewaraie imeur* : Être d'une humeur massacrante : plais. — *Ess ô momain d'bonn imeur, et l'ôtt di mâl* : Avoir l'humeur inégale ; être fantasque, etc.

Fantasque, *humoriste*, *capricieux* :

Le *fantasque* est boutadeux (**), le bileux *humoriste*, le *capricieux*, léger et futile. — Dans ses lunes, ses lubies, le *fantasque* est contrariant : ce que le mulet veut le *fantasque* ne le veut point. Quand l'avare doit faire quelque dépense il est d'une *humeur* massacrante :

(*) Par *antonomase*, employer un nom commun au lieu du nom propre, etc. — Voy. *Non.*

(**) *Grandeur* comprend l'étendue en hauteur, en longueur, en largeur, etc.

(***) Emphatique n'a pas ici le sens d'ampoulé. — Voy. *Stil.*

(*) Quelques dict. figurent IMMENSURABLE; mais ils renvoient à INCOMMENSURABLE.

(**) *Boutadeux*, je recommande ce mot nouveau.

ce que l'avare veut le démon l'a voulu. On dit que les femmes ont de *caprices :* mais ce que femme veut Dieu le veut.

Être d'humeur à *faire, être* en *humeur de faire, être en humeur de* bien *faire.—Être en belle humeur:*

Être d'humeur à *faire* suppose l'habitude, qu'on est apte à faire. *Être* en *humeur de faire* comprend une disposition actuelle. Quand l'estomac a bien fonctionné, que la tête est libre, *on est en humeur de* bien *faire*: se dit des personnes quis'occupent d'ouvragesd'esprit. Quand on se met à table, avec une faim de chasseur, on *est d'humeur de bien faire :* un jeune mari sera *d'humeur de bien faire*, un vieux perclus l'aura été, etc. On *est en belle humeur* quand on est en goguettes, en gaîté, en pointe.

Imôbil, adj. Immobile, qui est dans l'état d'*immobilité*, qui ne se meut pas, etc. —*I peinséf ki g'eôh sogn di lu, mai g'l'ateindéf; et gi d'mora imobil; to keû:* Il croyait, il se figurait, qu'il m'en avait imposé, que je le craignais; mais je l'attendais de pied ferme; je restais immobile, calme, coi. — Voy. *Keu.*

Imoderé, adj. Immodéré, excessif; violent, etc.

Immodéré, démesuré, outré, excessif :

Ce qui sort de la modération est *immodéré:* les ivrognes boivent *immodérément*. Ce qui excède la mesure est *démesuré*: les cumulards appètent *démesurément* les emplois, etc.—Ce qui outre-passe la permission est *outré*: certains farauds sont *outrément* ridicules. Ce qui passe et dépasse la permission est *excessif*: la jalousie est *excessivement* aveugle ou elle a des yeux de lynx.

Imolé, v. Immoler, offrir en sacrifice. Se dit en parlant des victimes que le peuple juif sacrifiait à Dieu; de celles que les païens offraient à leurs idoles.—Sacrifier à sa rage, etc.—Railler sans pitié.—Ruiner, détruire, etc.—Se dit en parlant des personnes et des choses.—J.C. est la victime qui a été immolée pour le salut des hommes.

Imôrtel, adj. Immortel, *qui n'est point sujet à la mort. — Se dit des choses qui ne peuvent point périr: éclat immortel,* etc. — Subs. plur., *Corps de troupes destiné à la garde du roi des Perses.*—Exceptons-en l'âme, tous les êtres animés sont mortels; cette exception échappe aux dict. Excepté l'éclat qui environne les *savants*, les autres éclats s'évaporent souvent en fumée. — Les dix mille *immortels* que Xerxès envoya pour mettre quelques Grecs, en pièces et en morceaux, furent hachés menus comme chair à pâté.—*El rissônn à l'imôrtél, el ni heu nein :* Elle ressemble à *l'immortelle*, elle ne se *fane* point.—*Koreq, valet, situdeie, ti d'rainret imôrtel:* Du courage, mon garçon, étudie, tu t'*immortaliseras*, tu iras, tu parviendras à l'immortalité. — Une fillette couronnée de laurier, tenant une plume, avec un cercle d'or, représente l'Immortalité.

Imûnité. — Voy. *Inpô.*

In, particule indéc. Dans la composition de beaucoup de mots, *in* a deux sens différents; en latin signifie *dans*; comme *in* et *non*, en latin, et comme l'*a* privatif (*)

(*) Privatif est un terme de grammaire; particule privative : *inconnu*, etc.

en grec, cette particule emporte une idée négative ou privative. — Elle conserve le premier sens dans *imbu*, etc. Elle conserve encore cette acception avec la pron. latine ou italienne, dans un assez grand nombre d'expressions empruntées du latin et de l'italien : *in-naturalibus*, dans l'état de nudité: latinisme. *In petto*, dans l'intérieur du cœur, en secret, etc. : italianisme. — Impr. et libr.: in-folio, in-quarto, in-octavo, in-douze, in-seize, in-dix-huit, in-soixante-douze,etc. On dit souvent par abréviation: folio, quarto, etc. — En français, *in* reduplicatif, s'oppose au mot simple dans une longue série de mots : incertain, incommode, incompétent, inconstant, incrédule, indigne, indûment, infidèle, inhabile, insolvable, intolérant, etc., etc. (*)

Inabôrdâb, adj. Inabordable, qu'on ne peut aborder, se dit d'une côte, etc. — *Il esteu binamé, mai dispôie k'il a n'houlaie pless, il et inabôrdâb*: Il était aimable, mais depuis qu'il occupe un chétif emploi, il est inabordable.

Inadvertanss, s. Inadvertance, défaut, manque, d'attention;—faute que l'on fait, qu'on commet par inadvertance.—*S'iv m'ôhî di k'iv-zesti la, g'inn vi-zôh nein bouhî geu; c'et par inadvertanss; eskuzé :* Daignez m'excuser, j'ai commis une inadvertance : si vous m'eussiez averti que vous étiez devant moi, en ma présence, je ne vous aurais pas culbuté.

Inadvertance, inattention:

L'*inadvertance* comprend de prime-abord qu'on n'était pas averti. L'*inattention* suppose la préoccupation. — L'étourderie, l'irréflexion, conduisent à l'*inadvertance*. L'homme distrait, préoccupé, sera *inattentif*.

Inadmissib, adj. Inadmissible, qui ne saurait être ni admis ni recevable.—*G'inn so nein admissib! G'eâzé et walon, g'iv konpreindret:* Je suis inadmissible! Parlez wallon, je vous comprendrai de reste (*).

Inakoirdâb, adj. Inaccordable, qu'on ne peut mettre d'accord, accorder, octroyer.

Inakomôdâb, adj. Inaccommodable, qui ne se peut accommoder; arranger, etc.

Inakoustumanss, s. Inaccoutumance, défaut, manque d'habitude, etc. — vi.

Inakoustumé, adj. Inaccoutumé, qui n'arrive que rarement.

Inalienâb. Voy. *Inveindâb*.

Inalterâb, adj. Inaltérable, qui ne peut être altéré. — Douceur, attachement, reconnaissance, gratitude, inaltérable.

Inameindâb, adj. Inamendable, qui ne peut être amendé.

Inamovib, adj. Inamovible, qui ne peut être destitué en vertu du droit du bon plaisir, de la loi ainsi me plait-il.—Emploi à vie.

(*) Notre idiome parlé étant essentiellement oral, j'aurais dû figurer la nasalité par *ein*, *ain* : la première voix pour *in*, la seconde pour *im* : *einkapâb, ainparfait* : incapable, imparfait. Mais j'eusse été forcé d'intervertir, de confondre les lettrines E et I; alors la recherche des mots devenait, sinon impossible, au moins très-difficile. Ne pouvant délier le nœud gordien, j'ai imité Alexandre-le-désolateur; j'ai tranché dans le vif.

(*) Se dit pour plaisanter ceux qui francissent les mots wallons.

Inanimé, adj. Inanimé, qui n'est point animé, ou qui a cessé de l'être.—Qui manque de mouvement, d'expression, de mobilité, de vivacité. Sans animation. Se dit particulièrement de la figure d'une femme-poupée, d'une femme-momie.

Inapersûvâb, adj. Inapercevable, qui ne peut être aperçu.— Dites-le fig. de l'homme-microscopique, qui croit occuper les cent voix de la Renommée, en se gonflant, se ballonnant, se pavanant, etc. (*). —Voy. *Apersûr*.

Inaplikâssion, s. Inapplication, inattention, défaut, manque d'application.—*C'ess-tinn huzéss kimér, inn raltrou, ki n'a nol aplikâssion à rein:* C'est une étourdie, une évaporée, que l'application rebute, qui est inappliquée; qui n'est propre à rien.

Inapressiâb, adj. Inappréciable, qui ne peut être apprécié, déterminé; — fixé. — *Avanteg inapressiâb*: Avantage, faveur, inappréciable.

Inaprivoizâb, adj. Inapprivoisable, qu'on ne peut apprivoiser; qui est farouche tout de bon ou pour la frime.—*Le tîk et le veie et geônn et feie, ni son waîr aprivoizâb*: Les tigres et les vieilles filles sont inapprivoisables.

Inatakâb, adj. Inattaquable, qu'on ne peut attaquer.

Inateindou, adj. Inattendu, imprévu. *G'inn m'einn ateindéf nein*: je ne m'y attendais pas; c'est inattendu, imprévu.

Inattendu, imprévu, inespéré, inopiné, brusque :

Inattendu se dit de ce qui surpasse l'attente; *imprévu* de ce qu'on ne pouvait prévoir; *inespéré* d'un bonheur qui arrive comme s'il tombait des nues; *inopiné* de ce qui est prompt comme la foudre (*),— qui arrive *brusquement*.

Inauguré, v. Inaugurer, faire l'*inauguration* d'un temple, etc. – Consécration, dédicace.–Quand on fait l'inauguration d'un chemin de fer, son *excellence*, le ministre des travaux publics, fait un discours soigné, auquel on répond *soignément, aux oiseaux;* on tire de *nouveau* sa poudre *aux moineaux*.

Indéfinihâb, ou Indéfinissâb, adj. Indéfinissable, qu'on ne saurait définir; — qu'on ne peut expliquer; — s'expliquer.

Indéfinimain, adv. Indéfiniment, d'une manière indéfinie.– Ajourner indéfiniment, sans déterminer la reprise; – renvoyer aux calendes grecques.–Beaucoup de Wallons disent *définiment* au lieu de *indéfiniment*.—Voy. *Imâginâb*.

Indeliberé, adj. Indélibéré, se dit d'une action ou d'un mouvement sur lequel on n'a point réfléchi.

Indemmnizé, v. Indemniser, dédommager. — *G'inn dimand pu rein, g'ea stu indemmnizé :* Je ne réclame plus rien, j'ai été indem-

(*) Au lieu d'employer les prépositifs *in im*, dans les mots qui s'opposent aux mots simples, les Wallons prennent, le plus souvent, un tour négatif; *I n'et nein k'nohou. I n'a nein stu pûni*, etc., Il n'est pas connu. Il n'a pas été puni: etc.: *inconnu, impuni*.

(*) Inopiné, *à quoi on ne s'attendait* point. Quand deux armées belligérantes sont en présence, on doit s'attendre à quelque attaque. La cavalerie ne charge pas *inopinément*, mais elle fait une *brusque* charge. Attaque *brusque* à la baïonnette; et non attaque *inopinée*.

nisé, on m'a accordé une *indemnité*. — Voy. *Reskonpeinsé*.

Indemniser, dédommager, compenser :

On *indemnise* par une valeur équivalente à la perte, au dégât, à la privation, etc. : *l'indemnité* est un acte de toute justice. On *dédommage* en réparant le dommage : le *dédommagement*, étant facultatif, est un acte de bienfesance. On *compense* une perte par un profit, un avantage, un mal par un bien : quand on remplace la pénurie par l'abondance, quand on fait succéder le superflu à la détresse, il y a *compensation* (*).

Indépendamain, adv. Indépendamment, sans dépendance. — Sans égard, sans relation ni corrélation à une chose.

Indépendan, adj. Indépendant; qui vit dans l'*indépendance ;* qui ne dépend point de telle ou telle chose. — Abs., libre de toute dépendance.—*Secte des indépendants,* s'est dit de ceux qui ne reconnaissaient point l'autorité ecclésiastique. — Républicains exaltés. — *Si ki pou viké independan, et puzeureu k'on roie*: Celui qui peut vivre indépendant est plus heureux qu'un roi ; l'indépendance est la plus heureuse condition de la vie. — Voy *Lib.*

Indéterminémain, adv. Indéterminément, d'une manière indéterminée, vague. — Indéfiniment, d'une manière indéfinie.

Indévôssion, s. Indévotion manque de dévotion pour les pratiques religieuses. —Indévotement, adv.

Indéss, s. Index, table d'un livre, et notamment d'un livre latin. — Catalogue des livres défendus à Rome. — *Index expurgatoire*, catalogue des livres défendus provisoirement. A proprement parler, il n'y a point de libraire à Rome, par la raison que les sept huitièmes des livres sont mis à l'index ou prohibés. Cette sévérité n'a rien de surprenant dans un gouvernement théocratique ; mais il me semble qu'une certaine tolérance ne saurait nuire ni aux progrès de la civilisation ni à l'industrie.

Indiferainmain, adv. Indifféremment, avec indifférence, froideur. —Sans faire aucune différence.

Indiféreinss, s. Indifférence, état d'une personne indifférente. — *Eta d'indifereinss* : État d'indifférence, d'une âme libre de choisir entre deux partis, etc.—Voy. *Keu*.

Indifférence, insensibilité :

L'*indifférence* laisse peu de prise aux désirs, aux mouvements impétueux, et surtout à l'enthousiasme. Selon les synonymistes ELLE LAISSE A LA RAISON SON EMPIRE. Elle est souvent froide, insouciante ; et désigne la secheresse du cœur (*). L'*insensibilité* est une férocité calme, révoltante; elle inspire une secrète horreur.

Indifereintt, adj. Indifférente, qui repousse l'idée de préférence. —Qui n'a que peu d'intérêt : parler de choses indifférentes. — Une aimable, une belle indifférente; se dit en plaisantant.—La matière est d'elle-même indifférente, elle n'a d'elle-même ni l'une ni l'autre de ces qualités, et elle est égale-

(*) Plusieurs philosophes prétendent que mal et bien se compensent.

(*) Si l'indifférence laissait à la raison son empire, quel rapprochement aurait-elle avec l'insensibilité ?

ment susceptible de l'une ou de l'autre : philos. — *El fai l'indiféraintt, el ne vou nein, mai v'la s'bâstaî:* Elle fait la petite bouche, la mijaurée, la bégueule, elle n'en veut pas ; mais donnez toujours.

Indigò, s. Indigo, matière qu'on emploie pour teindre en bleu. — *Indigotères,* plantes ou substances qui donnent une couleur semblable à l'indigo. — *Indigotique,* acide tiré de l'indigo. — *Indigotate,* sel formé de l'union de l'indigo avec une base.—*Indigotier,* plantes légumineuses qui croissent dans la zone équatoriale, et dont quelques espèces donnent l'indigo. — *Indigotine,* principe colorant de l'indigo.—*Indigoterie,* lieu où l'on fait l'indigo, où il se cultive.

Indikàssion, s. Indication, action par laquelle on indique. — Renseignement, désignation.—Term. de méd.

Indiké, indiquer.—Voy. *Mostrè.*

Indirek, adj. Indirect. — *Avu des veuw indirek :* Avoir des vues indirectes, détournées.

Indiskréssion, s. Indiscrétion, action indiscrète, imprudente. – *Si n'areu nol indiskréssion, g'iv demandreu wiss k'iv l'avé po fè bel panss et bel mang:* S'il n'y avait pas d'indiscrétion, je vous demanderais où vous prenez l'argent pour faire bombance, bonne chère, pour vous vêtir avec recherche etc. — Voy. *Muskadein.*

Indiskrétmain, adv. Indiscrètement, d'une manière indiscrète, imprudente ; — étourdiment.

Indispensàb, adj. Indispensable, très-nécessaire. — *G'esteu komm inn aregî et g'imm fi sô komm kouatt chein ; n'esteûss nein indispensâb?* Je bondissai de rage, je me grisai complètement, je noyai ma colère dans le vin, etc. : n'était-ce pas indispensable?

Indispensàblumain, adv. Indispensablement. — Nécessairement.

Indisponib, adj. Indisponible, s'oppose à *disponible ;* se dit des biens dont la loi défend de disposer à titre gratuit.

Indistinktumain, adv. Indistinctement, d'une manière *indistincte.*

Individu, s. Homme de néant, mauvais sujet, personne méprisable, sans considération.—En franç. : être organisé, soit animal, soit végétal, par rapport à l'espèce à laquelle il appartient. En parlant des personnes, *tous les individus qui composent une nation.* Au congrès de Vienne on compta les hommes par têtes, comme les bouchers comptent le bétail ; il y a ici certain rapprochement. — *Vo n'este k'inn individu:* Vous n'êtes qu'un homme de néant, etc. —*Individualisme,* système d'isolement dans les travaux, les efforts : néologisme.—On dit *individualiser* quand on présente une chose isolément, *individuellement;* ou quand on lui assigne un caractère distinctif.– *Individualité,* qui constitue l'individu, sa manière d'être, etc. — Voy. *Omm.*

Indolain, adj. Indolent nonchalant, etc.–Tumeur indolente, qui ne cause aucune douleur : t. de méd.

Indolent, nonchalant, négligent, paresseux :

L'*indolent* se traîne plutôt qu'il ne marche, parait regretter ses paroles. Le *nonchalant* est lendore, insouciant, craint la fatigue. Le *négligent* ajourne sa besogne pour l'ajourner encore. Le

paresseux aime l'ouvrage qui est fait. — Voy. *Naw.*

Indoleinss, s. Indolence, impassibilité, apathie; manque de sensibilité. — Absence de douleur : méd.—Voy. *Kânôie.*

Indôssil, adj. Indocile, qui est difficile à instruire; — qui se regimbe, etc. : enfant, cheval indocile.

Indôssilité, s. Indocilité, caractère d'une personne indocile.— *Mythologeie: Inn kimér, pu laidd ki Chawi ki t'nêf inn âgn pu chestow kô moulet, a karaie s'onn trôïe, arou ô neûr voil s'oss magna, riprézeintéf l'Indôssilité:* Mythologie : Une figure allégorique, sous les traits d'une femme hideuse comme le péché mortel, tenant une ânesse, plus têtue et plus rétive qu'un mulet, jambe deça et jambe de là sur une truie, un voile lui couvrant le groin, représentait l'*Indocilité.* — Mesdames, le noir absorbe et ne réfléchit point.

Indontâb, adj. Indomptable, qu'on ne peut dompter. Par extens.; qu'on ne peut soumettre à l'obéissance.—Qu'on ne peut maîtriser: fig. — *Indompté*, qui n'est pas dompté, etc.—Voy. *Moulet.*

Indubitâb, adj. Indubitable, dont on ne peut douter; certain, etc. Voy. *Sertain.*

Induîr, v. Induire, porter, pousser à faire....—Inférer, tirer une conséquence. — *Kinduîhêf di soula?* Qu'induisez-vous de là? quelle est la conséquence que vous tirez de là? de cela?

Indulgeinss, s. Indulgence, s'oppose à *rigorisme, sévérité*, etc. — Rémission de peines encourues par le péché, accordée par l'Eglise conditionnellement; avec certaines restrictions. — *Einfein, v'omm la tiré foû de himmkamm; g'eâ bein wâgnî le-zindulgeinss :* Enfin, je suis parvenu à sortir de cet imbroglio; j'ai bien gagné les indulgences.

Industreie, s. Industrie, adresse, dextérité à faire quelque chose. —Profession, art, métier que l'on exerce.—Se dit des arts mécaniques, des manufactures, etc.— Figure allégorique qui ne dit rien. *-Industriel*, adj. qui appartient à l'industrie; richesse industrielle. —Les dict. oublient, les boursicotiers, les coupeurs de bourses, le *vide goussets*, certains *particulés, ou imparticulés*, les factotums mâles et femelles de plusieurs *hauts perchés;* ceux qui exploitent, la crédulité d'une nation franche et loyale; les brûlots-boute-feu, sans honte ni vergogne, qui fomentent la discorde chez ceux qui leur accordent une généreuse hospitalité.

Industryeu, adj. Industrieux, qui a de l'industrie, de l'adresse; — le génie inventif.

Induw, adj. Indue, qui est contre la raison, l'usage, etc.—*Vo koré le mâl et mohonn, vo rivné a de-zeûr induw; gi plain l'pôv encsseinn k'iv prindret :* Vous fréquentez les mauvais lieux, vous rentrez à des heures indues; je plains l'infortunée qui voudra de vous.

Inebranlâb, adj. Inébranlable, qui est solidement assujetti; qu'on ne pourrait ébranler. — *Ce roc est inébranlable à l'impétuosité des vents.* Donc le roc résistera à l'haleine du zéphyr.—Dites muraille, tour inébranlable, etc. — *O ma bein astoké ess-tinébranlâb:* Un mât

bien acclampé et fortement jumellé, est inébranlable.—*Il a sofrou l'moir·el passion sain krankî; il et-stinébranlâb:* Il a souffert les plus poignantes, les plus cruelles douleurs sans sourciller, il est inébranlable, un véritable stoïcien.

INEFÂB, adj. INEFFABLE, qui ne peut être exprimé par des paroles.

Ineffable, indicible, inénarrable, inexprimable:

Ineffable est spécialement un terme de religion : la grandeur de Dieu est *ineffable:* béatitude *ineffable. Indicible* se dit d'un sentiment intérieur que les paroles ne sauraient rendre : contentement, satisfaction *indicible. Inénarrable* est quelque peu ampoulé, et comprend ce qu'on ne saurait narrer dans tous ses détails, ce qui approche du merveilleux: récit, histoire *inénarrable* (*). *Inexprimable*, suppose une sorte d'exaltation, ce que l'on sent, mais qu'on ne peut exprimer: joie, bonheur, *inexprimable.*

INEFASSÂB, adj. INEFFAÇABLE, qui ne peut s'effacer.

Ineffaçable, indélébile:

Ineffaçable ne comprend pas l'idée absolue de faire disparaître complètement. On ferait des vains efforts pour détruire, cacher, masquer, ce qui est *indélébile.* Dites au prop. et au fig.: tache *ineffaçable;* mais en sous-entendant qu'il en restera toujours quelque vestige. Au prop. ce qui est *indélébile* est fortement adhérent ; il faut emporter la pièce. Au fig. l'*indélébilité* est un stigmate éternel.

(*) Plusieurs synonymistes prétendent que *inénarrable est* du style religieux ; je ne suis point de leur avis ; et je le répète, je définis d'après mes convictions, sans tenir compte des grandes réputations.

INEFECKTIF, adj. INEFFECTIF, qui est sans effet, qui n'en est pas suivi.

Ineffectif, inefficace:

On comprend de reste que tout ce qui n'est pas mis À EFFET est *ineffectif* (*). Ce qui est *inefficace* n'a pas le succès qu'on espère.—Une volonté inerte, un projet peu digéré, une molle résolution, resteront *ineffectives.* Un remède trop faible, des demi-mesures, des demi-précautions, seront *inefficaces.*

INÉGÂL, adj. INÉGAL, qui n'est point égal, de même grandeur, etc. — Qui n'est pas uni, plane, etc.—*Ley alé m'bress, vo roté inegâl; et v'omm kibouy:* Quittez mon bras, vous marchez d'un pas inégal; et vous me secouez *de bonne manière.*—Voy. *Kibouy.*

INEGÂLMAIN, adv. INÉGALEMENT, d'une manière inégale.—*Voss pôss ni ba nein égâl:* Votre pouls est inégal, il bat *inégalement.*

INÉLIGIB, adj. INÉLIGIBLE, qui n'a pas les qualités voulues pour être électeur, etc.

INEKZAK, adj. INEXACTE, qui manque d'exactitude. — Inexactement.

INEKZORÂB, adj. INEXORABLE, qui ne peut être fléchi, etc.

Inexorable, inflexible, implacable, impitoyable:

Une excesssive sévérité rend *inexorable;* une rigidité tenace rend *inflexible;* la haine est *implacable*; la férocité *impitoyable.*

INESPÉRÉ. — Voy. *Inpréveyou.*

INESPERÉMAIN, adv. INESPÉRÉMENT, contre toute espérance.

(*) J'ai lu dans un grand journal de Paris: mis EN exécution (A EFFET). Le lecteur supposait *mis à mort.*

Inespéré. — Voy. *Inpréveyou.*

Inesperímain, adv. Inespérément, contre toute espérance, comme s'il tombait du ciel. *Imm touma n'heyans et pogn, foir inesperémain :* Je fis un héritage, je reçus un legs, inespérément.

Inesperienss, s. Inexpérience, manque d'expérience. — *N'aru nol espérienss :* Manquer d'expérience, être *inexpérimenté.*

Inesplikâb, adj. Inexplicable, qui ne peut être expliqué. — *C'ess-tinn feumm inesplikâb :* C'est une femme inexplicable, elle est bizarre, etc. — Voy. *Inkonpréheinnsib.*

Inesprîmab, adj. Inexprimable, qu'on ne peut exprimer. — Voy. *inefâb. Inkroyab.*

Inespûniâb, adj. Inexpugnable, qui ne peut être forcé, escaladé.

Inestimâb, adj. Inestimable, qu'on ne peut assez estimer, priser, préconiser, etc. — *Mi grô et m' feumm son inestimâb :* Ma femme et mon cheval sont inestimables.

Inévitâb, adj. Inévitable, qu'on ne peut éviter. — *Pu g'beu pu voug beur ; c'ess-tinévitâb :* Plus je bois, plus je veux boire ; c'est inévitable.

Inévitâblumain, adv. Inévitablement, sans qu'on puisse l'éviter. — *C'ess tô kalein, inévitâblumain, nessessairmain, indubitâblumain, iss fret peindd :* Inévitablement, nécessairement, indubitablement, ce mauvais sujet se fera pendre. Se dit par les gens qui parlent constam*ment*, affirmative*ment* ou négative*ment*, en employ*ant* les adv. en *ment.*

Infailliblumain, adv. Infailliblement, immanquablement, assurément.

Infaizâb ou Innfaizâb, adj. Infesable. Selon les dict. Infaisable, qui ne peut être fait. — *V'omm dimandé l'infaizâb :* Vous me demandez ce qui est infesable, inexécutable.

Infameie, s. Infamie, flétrissure imprimée à l'honneur, à la réputation. Stigmate moral. — Noter d'infamie. — *I m'a di de-zinfameie imaginâb :* Il m'a dit des infamies inimaginables.

Infamie, ignominie, opprobre : L'*infamie* salit l'homme, l'*ignominie* couvre son nom de fange, *l'opprobre* l'assimile avec les animaux immondes.

Infâmm, adj. s. Infâme, qui est diffamé, flétri par les lois, l'opinion. — Indigne, honteux, avilissant. — Quand infâme est en exclamation, quand il exprime la révolte de l'âme, il comprend l'ignominie, l'opprobre, la dégradation : — *Kel infâmm! Kel infameie!* Que cet homme est infâme! Quelle infamie! — *Mohonn infâmm :* Lieu, antre, de prostitution. — *Le-zinfâmm ni sârein temoigní :* Les infâmes ne sont point reçus en témoignage ; on récuse leur témoignage.

Infantreie, s. Infanterie, se dit par opposition à cavalerie. — Chez les Wal. et en plaisantant : grand nombre d'enfants, de marmousets, de marmailles. Se dit particulièrement des enfants ; de ceux qui ont beaucoup d'enfants en bas âge. — Voy. *Mazett.*

Infatigâbmain, adv. Infatigablement, sans se lasser.

Infatuwé, v. Infatuer, prévenir préoccuper quelqu'un en faveur d'une personne, d'une chose. S'emploie le plus souvent au pass.

Infatué, fasciné, entêté :

Dans le sens actuel : on est *infatué* de son individu quand on en est engoué, quand on s'aime avec fatuité. On est *fasciné* de sa personne quand on se croit un Céladon, un homme de mérite, et qu'on n'est ni l'un ni l'autre. Un pauvre auteur *s'entête* de son esprit, de son œuvre, désentêtez-le, et je me laisse couper la tête.

INFEK, adj. INFECT, corrompu, qui infecte, etc. — Voy. *Flairan.*

INFEKTÉ, v. INFECTER, gâter, corrompre ; incommoder par communication, etc. — *Si n'areinn infek :* Il est punais, son nez infecte, rend une odeur infecte. — L'*infection* est produite par les substances, les miasmes délétères. — *Komm i flaîr! cess-t-inn infeksion :* Quelle puanteur ! elle infecte, elle est infectueuse, contagieuse.

INFERÉ, v. INFÉRER, tirer une conséquence de quelque proposition, de quelque fait, etc.

Inférer, induire, concluer :

On *infère* en se basant sur une conséquence fondée, sur les rapports établis entre des propositions. On *induit* par une conséquence naturelle d'un principe, d'une vérité. On *conclut* par une conséquence rationnelle qui résume et termine le raisonnement.

INFÉRIEURMAIN, adv. INFÉRIEUREMENT, au-dessous. — *Cet auteur écrit bien inférieurement à l'autre* (*). *Bien* certainement *ça n'est pas du soigné ;* car *bien* me paraît ici *bien mal*, on ne saurait *bien plus mal*. Bon ! *détestable !* voilà que je dis et fais à qui *mieux mieux* ; moi qui ne peut digérer ce qui *a* un *bien mauvais* goût, — ni qui *est* de *bien mauvais* goût. *Bien* dans le sens superlatif de *mal,* etc., paraît *bien ridicule.* Ne peut-on dire : *très-inférieur? très-mal?* etc.

INFERNÂL, adj. INFERNAL, qui appartient à l'enfer, aux enfers : *le dragon infernal. Les dieux infernaux.* — *Dusdu, tapag, muzik infernâl :* Bruit, tintamarre, tapage, musique, infernale.

INFERNÂLMAIN, adv. INFERNALEMENT, d'une manière infernale. — *Vola k'il et infernâlmain bai!* Voilà qui est beau ! charmant ! superbe !

INFERTIL. INFERTILE. — Voy. *Wâk.*

INFESTÉ, v. INFESTER, ravager, désoler, par des courses hostiles, des irruptions, des actes de violence, des brigandages. — *Le Rûssien ontinfesté l'bel Franss :* Les Russes ont infesté la belle France, la noble France.

INFIDÉL, adj. s. INFIDÈLE, qui trahit sa foi, qui ne remplit pas ses devoirs, ses engagements ; qui est inconstant. — Celui qui fait, commet des soustractions. — *La mer est un élément infidèle. La victoire lui fut infidèle*, trahit sa valeur. — *Tiess infidél :* Mémoire infidèle. — *Vo m'avé kuité, infidél ; g'imm getret ô geou ou l'ôtt et l'aiw :* Vous m'avez abandonné, vous avez trahi votre foi, vos promesses : vous verrez que je me jeterai un jour ou l'autre dans quelque rivière. — Vous m'avez fait *la queue*, — zinfidèle ; vous m'avez fait des *traits :* vous serez la cause qu'*un de ces quatre matins je boirai à la grande tasse.*

Infidèle, perfide :

Quand la femme *infidèle* grimace la fidélité elle est déjà *perfide*.

(*) L'exemple ne vaut rien par la raison que l'adv. est mauvais.

Infidélité, s. Manque de fidélité, de probité.—d'exactitude, de vérité. Défaut de mémoire, etc.

Infiltré, (s') v. S'infiltrer, passer comme par un filtre; passer à travers les pores, les interstices d'un corps solide.

Infinimain, adv. Infiniment, sans borne ni mesure.—Calcul des infiniment petits. Se dit par analogie à quantité infiniment petite : mathém. — Voy. *Hopai.*

Infir, adj. Infirme, qui a une faible constitution, qui est accablé d'infirmités, languissant ou alité : qui est relégué dans un lieu où l'on met les infirmes. Se dit des infirmités morales : le péché *a rendu l'homme infirme.*—*Mi pôv veie mér ess-tinfir dispôie inn hiett d'anaie :* Ma pauvre vieille mère est infirme, accablée d'infirmités depuis un grand nombre d'années.

Infirme, valétudinaire, cacochyme, maladif :

Les parties organiques de l'*infirme* sont souvent dérangées; son estomac fonctionne mal: quel état pour un gastronome! Étant d'une santé chancelante, le *valétudinaire* est morose: quel agréable société! Le *cacochyme* est rempli d'humeur: comment ne serait-il pas humoriste ? Le *maladif* est souvent malade, s'emmitouffle au plus léger froid : on appelle cela vivre.

Infirmî, s. Infirmier, celui qui soigne les malades dans une infirmerie, un hôpital. — Religieux revêtu de l'office claustral qu'on appelait *infirmerie.* — *Mi fré ess-tinfirmî, mi sour infirmîr, et mi rilivréss :* Mon frère est infirmier, ma sœur infirmière, et moi garde-couche. — Voy. *Rilivress.*

Infirmreie, s. Infirmerie, lieu destiné pour les malades et les infirmes dans les communautés religieuses, etc.—*N'onn zavan veyou û malâd el mohonn ; c'esteu ossi pé k'inn infirmreie :* Nous nous sommes trouvés huit malades chez nous ; notre maison ressemblait à une infirmerie, à un hôpital.

Inflamâssion, s. Inflammation, action du combustible quand il s'enflamme ; — résultat de cette action. — Voy. *Eviloné.*

Infleksion, s. Inflexion, action de fléchir; etc. — Voy. *Ploy.* — Changement de ton, d'accent, dans la voix. Passer d'un ton à un autre. — Manière de conjuguer, de décliner. — Voy. *Verb.*

Influweinss, s. Influence, action d'influencer. — *Il a baikô d'influweinss â konseil :* Il exerce une grande influence au conseil, il a un grand ascendant sur les conseillers. — Voy. *Dîr.*

Infôr, adj. Informe, qui n'est pas formé. — Qui n'est pas revêtu des formes prescrites.

Infôrmâssion, s. Information ; acte judiciaire où l'on rédige les dépositions des témoins, sur un fait en matière criminelle.—Recherches que l'on fait pour s'assurer si une chose est véritable ; renseignements qu'on prend sur une personne, etc.—*Alé â-zinfôrmâssion :* Aller aux informations, chercher des renseignements.

Infôrmé, v. Informer, avertir, instruire. — S'enquérir. — Voy. *Entketé. Curiôzité.*

Infôrteunn, s. Infortune, adversité. Revers de fortune, désastre, disgrâce.

Infortune, malheur, calamité, fléau :

Si le bonheur vient en dormant,

le *malheur* surprend au dépourvu. L'*infortune* est un grand malheur, une suite d'événements malheureux et non mérités. *Calamité* comprend des grands malheurs publics, des cruelles afflictions; et *fléau* des désastreuses calamités. — Un joueur dira qu'il est *malheureux :* ici le MALHEUREUX (*) est le joueur.— Les païens représentaient l'*Infortune* par une femme le sein nu, les mamelles flétries, montrant l'enfant qu'elle ne pouvait nourrir: voilà la parfaite personnification de l'*infortune*. Un accapareur, contemplant ses sacs de blé, pourrait figurer la *Calamité :* quel ciseau pourrait rendre son féroce sourire? Un désolateur, souriant à ses ravages, pourrait devenir le dieu des *Fléaux*: en trouverait-on des modèles! – Voy. *Mâleur.*

INFUZÉ, v. INFUSER, laisser une plante, quelque drogue, dans une liqueur afin que le liquide en tire le jus. On dit *infusible* de ce qui n'est point susceptible de fusion; qu'on ne peut fondre.

INFÛZION, s. INFUSION, action d'infuser, de laisser séjourner des substances dans une liqueur; — la liqueur même.—Les apôtres avaient le don des langues, par l'infusion du Saint-Esprit.

INGÉNI (s'), v. S'INGÉNIER, chercher dans son esprit quelque moyen pour réussir.

INGÉNIEU, adj. INGÉNIEUX, qui a le génie inventif;—beaucoup d'adresse.–*Avou s'ièr biess, il ess-tingénieu:* Avec son air bête, il n'en est pas moins ingénieux. —*Ovreg ingénieu :* Ouvrage, travail ingénieux.– *Soulà ess-t-ingénieu :* Cela est ingénieux, ingénieusement fait, exécuté — *S'il et ingénieu a bein fé, i l'et ko puss ass teimmté:* S'il est ingénieux dans la poursuite du bien, il l'est encore plus à se tourmenter.

INGÉRÉ (s'), v. S'INGÉRER, se mêler imprudemment de quelque chose.

INGRÂ, adj. INGRAT, qui n'a point de reconnaissance, de gratitude. — Fig., peu productif, — presque stérile;—qui ne dédommage point des dépenses qu'on fait, des peines qu'on se donne.—En littérature, etc., se dit d'un sujet aride, de ce qui n'est pas favorable au talent, qui le rebute.—*Tèr ingrâtt :* Terre ingrate, sol ingrat. — *I n'a mâie oyou nou chein ingrâ :* Jamais l'on ne vit de chien ingrat.

Ingrat à..., ingrat envers...:

ON EST INGRAT AUX CHOSES: UNE TERRE INGRATE A LA CULTURE. La terre n'est ingrate ni à la culture ni envers la culture; il suffit de dire terre ingrate. — En se privant du nécessaire, l'avare est *ingrat à* son corps et non *envers* son corps. — LES PERSONNES INGRATES À LA BIENFAISANCE sont *ingrates envers* leurs bienfaiteurs.

INGRÂTITÚD, ou INNGRÂTITÚD, s. INGRATITUDE, vice des ingrats. — Mith. Femme qui tient deux vipères, dont l'une mord la tête de l'autre. Qu'une vipère en déchire une autre, à belles dents, cela se conçoit et se voit. L'Ingratitude serait mieux représentée par une femme qui noie celle qui l'avait repêchée.

INIMITÂB, adj. INIMITABLE, qui ne peut être imité; — contrefait. — *I n'a rein d'inimitâb po le mârtiko :* Il n'y a rien d'inimitable pour les

(*) MALHEUREUX est pris dans le sens de *méprisable.*

singes ; les singes sont *nés* imitateurs. — Voy. *Mârtiko.*

Inintelig ib. — Voy. *Inkonpréhennsib.*

Inkapâb, adj. Incapable, qui manque de capacité.— Par opposition: incapable de faire une mauvaise action, une bassesse, etc. — *Qui n'a pas les qualités ni les conditions* pour *quelque chose; cet arbre est incapable de porter de bon fruit.* Cette définition illogique permet de tirer cette conséquence : l'arbre manque de bonne volonté ; il est sans talent ; sans aptitude ; incapable de faire une bonne action. Je fais une mauvaise chicane : pourquoi personnifier l'arbre ? Son incapacité n'est pas motivée; il n'est que d'un mauvais acabit, ni plus ni moins. Dans l'actualité le moindre défaut est de noyer la pensée dans le vague; dites: cet arbre ne portera jamais de bon fruit: on comprend qu'il est de son essence de donner des mauvais fruits. Si les greffes sont de mauvais choix, il faut un complément. Parle-t-on d'un sauvageon, on comprend qu'il ne porte que des fruits acides, etc.

Inkarna ou Innkarna, adj. Incarnat, couleur entre la cerise et celle de la rose. — *Incarnadin*, plus faible que l'incarnat.—*Nacarat*, qui est d'un rouge plus clair que l'incarnat.

Inkarnâssion, s. Incarnation, action de la Divinité qui s'incarne ; Incarnation de J. C.

Inkârné (s'), v. s'Incarner, se dit de la divinité qui se corporifie : le dieu nommé Vichnou (*) s'incarnait à volonté.– Le Verbe s'est incarné, se dit de la *seconde* personne de la Sainte Trinité.–*C'esstô dial inkârné :* C'est un diable, —un petit démon incarné, trèsméchant, très-espiègle, etc. C'est la malice incarnée. En bonne part, c'est la vertu, la bonté, la douceur incarnée.

Inkarseré. — Voy. *Éprizoné. Prîhon. Prîzonîr.*

Inkizission ou Innkizission, s. Inquisition, *tribunal établi en certains pays pour rechercher et punir ceux qui ont des sentiments contraire à la foi catholique.* On est tenté de croire que cette définition appartient à Saint-Dominique, le fondateur de la *Sainte* inquisition, ou *Saint*-Office. La chapelle qui porte son nom, au couvent des dominicains à Boulogne, et l'une des plus belles de l'Europe. Bien qu'il ne soit point enterré dans ce couvent, il n'en a pas moins sa chapelle ardente; et son tombeau représente un *incendie.* N'ayant jamais brûlé de cierge en l'honneur de ce *bienheureux*, je ne sais si le monument est orné d'au-to-da-fé. — Cependant je tiens de bonne source que les dominicains de Toulouse ont conservé le titre ou la qualité d'inquisiteurs jusqu'à la révolution.

Inkomôd, adj. Incommode, gênant, etc.— *I n'a rein d'puss inkomôd k'il pepein, le moh â pepein, le sori, le speinn et le haîrien:* Il n'y a rien de plus incommode qu'une maladie honteuse, que les mouches armées d'un dard, les souris, les épines et les solliciteurs.

Inkomodé, v. Incommoder, causer quelque *incommodité :* mettre

---

(*) Mieux. Wischnou, l'un des plus huppés des dieux des Indiens.

à la gêne, etc.— Causer une légère maladie.—*Mòssieu, voss nareinn m'inkomôd, g'inn n'veu nein amm hleing kosté; metél âdreu, s'iv plai:* Monsieur votre nez m'incommode, je ne vois pas les personnes qui sont à ma gauche; tournez la tête à droite; rangez votre nez. Se dit aux personnes qui ont le nez en entonnoir; — large et plat; — qui ont plusieurs nez sur le nez père, des superfétations sur le nez : plais.

INKONPARÂB, adj. INCOMPARABLE, hors de comparaison.—*Kimain! te r'nou geu d'soula! te stinn omm inkonparâb!* Comment! tu es sorti de ce labyrinthe! tu as vaincu la difficulté! tu es un homme incomparable! iron.

INKONPARÂBLEMAIN, adv. INCOMPARABLEMENT, sans comparaison. Ne s'emploie que suivi d'un de ces adv. comparatifs: *plus, moins, autant, mieux.*

INKONPATIBILITÉ, s. INCOMPATIBILITÉ.—*V'onn polé magni a deu ristîr: il a inkonpatibilité:* Vous ne pouvez occuper, cumuler deux emplois; manger à deux rateliers quand les places sont incompatibles. — *Il a stu l'tain kô poleu divorsé tott le dékâd, po inkonpatibilite d'imeur:* Il fut un temps qu'on pouvait divorcer toutes les décades, sous prétexte d'incompatibilité d'humeur.

INKONPETAIN, adj. INCOMPÉTENT, s'oppose à compétent. — INCOMPETAMMENT; t. de jurisp.

INKONPLETT, adj. INCOMPLET. INCOMPLÈTE, qui n'est pas complet, etc. —Voy. *Konplett.*

INKONPREHENNSIB, adj. INCOMPRÉHENSIBLE, qui ne peut être compris.—*Gi mi piett, c'ess-tinkonpréhennsib:* Je m'y perds, c'est incompréhensible; j'y perds mes peines et mon latin.

Incompréhensible, inintelligible, inconcevable.

Ce qu'on ne peut, qu'on ne sait comprendre, est *incompréhensible:* ce qui échappe à l'intelligence est *inintelligible*; ce qu'on ne peut concevoir est *inconcevable.*—Mystère, aveuglement, caractère, *incompréhensible.* Phrase, tour, terme, *inintelligible.* Miracle, événement, chose, fait, *inconcevable.*

INKONSIDERÉ, adj. INCONSIDÉRÉ, étourdi, imprudent, etc.—Subs., c'est un inconsidéré.

INKONSIDERÉMAIN, adv. INCONSIDÉRÉMENT, étourdiment; par inattention, par inadvertance.—*G'iv-za d'né ô petâr, mai c'ess-tinkonsidémain, g'inn vi-zaveu nein veyou:* Je vous ai donné un soufflet, mais c'est inconsidérément, je ne vous avais pas aperçu.

INKONTESTÂB ou INNKONTESTÂB, adj. INCONTESTABLE, qui ne peut être contesté, mis en doute; qui n'est point problématique.—Incontestablement, adv.

INKONU, adj. INCONNU.—T. de math.—*G'înn vi k'noh, kalein; vo n'esté kinn individu:* Vous m'êtes inconnu, vaurien; je ne vous connais ni d'Ève ni d'Adam; vous êtes un homme tombé des nues; etc.—Voy. *Individu.*

INKONVÉNIEN, s. INCONVÉNIENT, ce qui arrive de fâcheux dans quelque affaire.— Obstacle, etc. — Pierre d'achoppement.— *Soula a se-zavanteie, et se zinkonvénien:* Cela a ses avantages et ses inconvénients; la médaille a son revers.—*Vola l'inkonvenien:* Voilà

l'inconvénient, la pierre d'achoppement, le hic.

Inkonvnan, adj. Inconvenant, qui ne peut convenir; qui blesse les convenances; qui est trop libre, trop croustillant, etc.

Inkonzekeinss, s. Inconséquence, s'oppose à retenue. — *Le hervett ni fet k'de-zinkonzekeinss :* Les évaporés, les étourdis, les babillards, sont *inconséquents ;* ils ne disent, ne font, ne commettent que des inconséquences.

Inkonzolâb, adj. Inconsolable, qu'on ne peut consoler, qui ne peut se consoler.—*Gi va mori, g'ea pierdou m'iomm ; gi n'âret pu nou s'fai : gi so inkonzolâb :* Je suis inconsolable, j'ai perdu mon mari ; je n'aurai plus son pareil.

Inkorigib, adj. Incorrigible, qu'on ne peut corriger.—*C'ess-lô krapo inkorigib, g'el tow di kô ; et set komm s'ig chantéf :* C'est un enfant incorrigible, je le roue de coups; et c'est comme si je chantais; comme si je pissais dans un violon, dans un panier.

Inkrédul, adj. s. Incrédule, qui ne croit que difficilement, qu'on persuade à peine ;— qui affecte de ne point croire aux mystères ; — qui n'y croit point.

Incrédule, impie, irréligieux :

L'homme *irréligieux* ne pratique aucun culte, ou au moins ne s'assujettit à aucun rite. L'homme *incrédule* ne croit point en Dieu, ou affecte de ne pas y croire. L'homme *impie* affiche un cynisme impudent qui inspire l'horreur. - Beaucoup de personnes ne croient point à la probité de celui qui est *irréligieux*. Dans le sens absolu, l'*incrédule* récuse le témoignage de ses sens et de ses yeux. L'*impie* s'assimile à la brute, et s'abdique devant Dieu.

Inkroyâb, adj. Incroyable, qui ne peut être cru ;—qui est difficile à croire.—Excessif, etc.— *Il et to kosté, i fai lo lu maimm : c'ess-tinkroyâb :* Il est partout, il fait tout de ses mains, par lui-même : son activité est incroyable. Voy. *Muskadein.*

Incroyable, paradoxal, irrationnel :

Une chose *incroyable* est plus que dubitative: il est permis de la récuser. Un discours *paradoxal* est contraire aux idées reçues: ne faut-il pas se singulariser ? Un raisonnement *irrationnel* n'est pas difficile à réfuter : il suffit d'avoir une raison droite.

Inkrusté, v. Incruster, faire une *incrustation*, appliquer quelque pierre précieuse à la surface d'un bijou, etc.—Enchasser, fixer solidement une chose dans l'or, etc.

Inkul. Inculte.— Voy. *Wâk.*

Inkulké, v. Inculquer, imprimer dans l'esprit. —Voy. *Fòré.*

Inkulpé, v. Inculper, accuser d'une faute, etc.—*Vo l'inkulpé a toir, i proûvret ki n'esteu nein el mohonn li geoû k'ro d'hé :* Vous l'inculpez à tort, sans raison, de gaîté de cœur; il prouvera qu'il n'était point à la maison, au logis, le jour que vous citez.—S'il s'agit d'un crime, dites: il prouvera son alibi.

Inculper, accuser :

L'*inculpation* comprend moins que l'*accusation*. On *inculpe* en provoquant, —en insinuant. On *accuse* hautement; et l'on poursuit l'accusé.

Inkurâb, adj. Incurable, qui ne peut être guéri.—*Mi pô vî monok*

ess-tinkurâb; gi n'a ni pan ni pess po lî d'né; et le maîss di l'ospitâ fet l'ci di n'vey gott: l'ingeustiss ess-tô mâ incurâb: Mon pauvre oncle est incurable; étant souvent sans pain je ne saurais l'alimenter; les administrateurs des hospices font la sourde oreille : la protection, le favoritisme sont des maux incurables.

Incurable, inguérissable:

L'âme la plus fortement trempée lutte sans succès contre un mal *incurable*. Les efforts de la nature et de l'art se brisent contre une maladie *inguérissable*.—On vit avec des maux incurables. Quelle existence! On meurt d'une maladie inguérissable (*). Quelle longue et cruelle agonie!

Inn, adj. s. Un, une.—*Inn omm, inn feumm, inn aidan, inn blâmûss:* Un homme, une femme, un liard, une plaquette.—*I fâ ki g'ir geâss d'inn sakoi:* J'ai à vous parler, à vous entretenir, de quelque chose.—*Inn feie k'on-za magni ô dial, ônn net magnret deu:* Une fois, du moment, qu'on a fait un pas dans le sentier du vice, du crime, on en fera deux;—qui a bu boira.

Innkyeté, v. Inquieter, troubler l'âme, l'agiter. — S'inquiéter, se troubler. Avoir une conscience timorée. Chicaner;-chercher noise.

Innkyetûd, s. Inquiétude, trouble, agitation d'esprit; impatience, inconstance d'humeur; amour du changement. — Petites douleurs qui causent de l'agitation, etc. — Une femme à la démarche incertaine, au regard errant, soupçonneux, vêtue d'une étoffe changeante, personnifiait l'Inquiétude, chez les païens. Elle tenait un sablier d'une main, et de l'autre une girouette. Le sablier est l'emblème de la régularité, la girouette celui de l'inconstance. — Une femme sous une étoffe changeante, bien, très-bien. Si le sablier *régit* et personnifie la girouette, à merveille.

Innkyett, adj. Inquiet. inquiète. — Inquiète curiosité. — Inquiète ambition. — Sommeil inquiet, agité. — L'inquiétude est l'état normal de l'homme blasé; le bonheur, le plaisir, se trouvent là où il n'est pas; il court après la chimère qu'il poursuit, ne peut l'atteindre : patience et constance, se dit-il...—*L'innkyetûd si veu d'rain le zoûie:* L'inquiétude se peint, se lit, dans les yeux, le regard.

Inôkulé. Inoculer. — Voy. *Pok.*

Inonoré, adj. Inhonoré, qui n'a pas reçu les honneurs qui lui étaient dues. — Ne s'emploie que dans le style soutenu, en poésie. On remarque que je wallonnise le mot français.

Inhonoré, déshonoré:

Celui qui est *déshonoré* a flétri, perdu sa réputation. On est *inhonoré* par la privation des honneurs qu'on méritait. — L'opprobre *déshonore*; l'ingratitude des hommes *inhonore*. — Louis XI mourut *déshonoré*; la cendre de Napoléon n'est plus *inhonorée*.

Inouwi, adj. Inouï, *se dit de ce* qui *est* tel, que *jusque là on n'avait ouï parler de rien de semblable. Des cruautés inouïes.* — je ne connais rien de plus énouï que cette dé-

(*) L'incurabilité, étant presque toujours progressive, conduit à une maladie inguérissable. Toutes les maladies peuvent devenir mortelles. La définition des dict. peut comprendre la pensée; l'expression la fausse.

finition. Depuis Néron, qui a commis des cruautés inouïes, nous en avons vu par centaines qui sont restés au-dessous de lui; cependant on n'avait jamais rien vu de semblable, d'aussi inouï. Les dict. auraient dû ajouter: se dit par exagération, par hyperbole. — *Pour la frime.*

Inpair, adj. Impair, s'oppose à *pair.*—Voy. *Pèr.*

Inpardonâb, ad. Impardonnable, qui ne mérite point de pardon, qui ne doit pas être pardonné. — *Si n'et nein inn fâtt, c'ess-tô krimm; voss-esté inpardonâb:* Ce n'est pas une faute, c'est un crime; vous êtes impardonnable.— *Voss-zavé stu tro lon, c'ess-tinpardonâb:* Vous avez dépassé le but, c'est inexcusable.

Impardonnable, inexcusable:

Impardonnable comprend plus que *inexcusable.*—On ne *pardonne* point à celui qui calomnie; on *excuse* celui qui médit par légèreté.

Inparfai, adj. Imparfait, qui n'est pas achevé; — qui manque de perfection — T. de grammaire. — *Imparfaitement*, adv.

Inparsiâl, adj. Impartial, qui est fidèle à la voix de sa conscience; qui juge, agit, *impartialement.*— — *L'Impartialité* est représentée sous les traits d'une femme dont le visage peint la candeur et la sincérité. Tenant d'une main le fléau d'une balance; et levant l'autre vers le Ciel pour le prendre à témoin de l'intégrité de ses actions, elle maintient d'un pied l'équilibre d'une planche en cône.

Inpassien, adj. Impatient, qui manque de patience, qui est dans l'*impatience* de faire, d'avoir, d'obtenir.—*Impatiemment,* adv.

Inpassienté, ou Innpassiennté, v Impatienter, faire perdre patience. — S'impatienter.

Inpayâb, adj. Impayable, qui ne se peut trop payer.—*Volà n'kouyonâd inpayâb:* Voilà une épigramme, un sarcasme; — une plaisanterie, impayable: plais.

Inpenetrâb, adj. Impénétrable, qui ne peut être pénétré; qu'on ne peut traverser; — percer. — Se dit de deux corps qui ne peuvent occuper ensemble la même place. — *C'ess-tinn sakoi d'inpenetrâb:* C'est une chose, un chaos, un mystère, impénétrable.— *C'ess-tô souwé, ô koviss peindâr, kil ess-tinpenetrâb:* C'est un pisse-froid, un sournois, qui est impénétrable.

Inpératif, adj. Impératif. t. de grammaire. — Voy. *Inpérieu.*

Inperatriss, s. Impératrice, femme d'un empereur. Princesse qui possède un empire. — Voy. *Einpereur.*

Inperfeksion, s. Imperfection, état de ce qui est inachevé, imparfait. — Voy. *Defô.*

Inperiâl, adj. Impérial, qui appartient à un empereur, ou à un empire. — *Le-zârmaie imperiâl*: Les armées impériales. Abs., les impériaux.— *Le houzâr inperiâl:* Les husards impériaux. — Subs.: impériale, jeu de cartes qui tient du piquet et de la triomphe. — Dessus d'un carosse.—L'impériale d'un lit. — En Russie, monnaie d'or. — En Allemagne, monnaie d'argent.—Impérialiste, partisan d'un empereur.

Inpérieu, adj. Impérieux, altier, hautain. — Ton, impératif. Voix impérative. — Impérativement, adv. — Voy. *Hô.*

Inperissable, adj. Impérissable, qui doit durer, résister, longtemps.

Inpermeyâb, adj. Imperméable, corps qui ne se laissent pas percer par certains autres corps : phys. —Cuir, étoffe, imperméable.— *G'eaveu n'kapott, et ô chapai inpermeyâb, gi fou pri d'el plaif, to d'veunn komm de klikott : vola leuzinpermeyâb* : J'étais vêtu, d'une redingote et couvert d'un chapeau imperméables, la pluie me surprend, redingote et chapeau deviennent mous comme des chiffons : voilà leur imperméabilité.

Inpertineinss, s. Impertinence, caractère d'une personne *impertinente ;* ce qui est *impertinent.*

Impertinent, insolent :

L'*impertinent* est hardi, grossier, tutoie sans ménagement ceux qu'il n'a jamais vu. L'*insolent* est effronté, brutal, arrogant ; et envoie paître ses supérieurs.

Inperseptib, adj. Imperceptible, qu'on ne peut voir à l'œil nu. Qui est très-tenu. – Se dit d'une cloche dont le frémissement finit par s'éteindre. — Voy. *Somôss.* — Se dit aussi des choses qui échappent à l'esprit, etc. — Voy. *Kangmain.*

Inpétré, v. Impétrer : t. de droit; obtenir en vertu d'une requête.

Inpierdâb, adj. Imperdable, qu'on ne saurait perdre. — *T'omm fan dôssé, m'iavokâ m'di : set de pan et l'ârmâ, voss kâss ess-tinpierbâb : i pierda :* En me fesant financer, mon avocat me dit : c'est une cause imperdable, du pain sur la planche ; il perdit la cause imperdable.—Voy. *Kâss.*

Inpitoyâb, adj. Impitoyable, qui est sans pitié.–Voy. *Barbar. Barbarie. Deûr.*

Inpitoyâblumain, adv. Impitoyablement d'une manière impitoyable. — *I fou k'bouy inpitoyâblumain* : Il fut impitoyablement meurtri. — Cahoté.

Inpliké, v. Impliquer, accuser; compromettre dans une affaire criminelle. — Voy. *Akuzé.*

Inploré, v. Implorer, demander humblement, instamment. – Voy. *Hairî.*

Inpô, s. Impôt, charge publique. — *Le luxe est un impôt que la vanité paie à l'industrie.* Très-bien. – *Divain si tein sial le pryess payet le z-inpô komm le-zôtt et geain* : Dans ce moment, par le temps qui court, le clergé ne jouit plus du droit d'immunité, il n'est plus exempt d'impôts.

Impôt, subvention, imposition, tribut, contribution, subside, taxe, taille, gabelle :

L'*impôt* est payé par tous les citoyens ; la *subvention* est greffée sur l'impôt; l'*imposition* comprend les charges variables ; le *tribut* est un droit que le prince prélève sur ses sujets ; la *contribution* est le surcroit du tribut réparti sur certains contribuables ; le *subside* une charge temporaire ; la *taxe* s'impose sur certaines personnes ; la *taille* était une imposition sur la roture, les taillables et corvéables à volonté, et qui payaient le droit de *gabelage*, c'est-à-dire un droit sur le sel.—Voy. *Contribussion.* — Mettre un *impôt* sur la vanité du sot, qui en *impose* aux plus sots que lui, n'est point un impôt vexatoire. *Subventionner* pour faire ses orges, est une adroite spoliation. Qu'un égoïste regarde les êtres et la nature comme ses *tributaires*, rien de plus rationnel pour lui. Qu'un plagiaire

mettre le PASSÉ à *contribution* pour se faire FUTUR, cela n'est que du rechauffé. L'homme-sangsue est *taxé* d'exaction, qu'on lui fasse rendre gorge.

INPOLI, adj. IMPOLI, qui est sans politesse, se dit des personnes, des discours, etc. — *Ess inpoli* : Etre impoli, grossier, rustique, manant.

Impoli, grossier, rustique, rustaud, manant :

L'*impoli* ne sait pas son monde, le *grossier* ne connaît pas la bienséance, le *rustique* est rondement grossier, le *rustaud* est rude et bourru, le *manant* est un ours mal léché. — Voy. *Grossîr*.

INPOSSIB, adj. s. IMPOSSIBLE, qui ne peut se faire, etc. — Monsieur dira poliment à madame: à l'impossible nul n'est tenu, ma chère amie. Madame répondra d'un ton aigrelet: vous m'aviez juré de faire l'impossible, Monsieur... — *Vo volé m'epronté, gi n'a nein d'lârgein; et si g'einn naveu v'onn n'âri nein: vo veyé k'sess-tinpossib* : Vous me demandez de l'argent à emprunter, je n'en ai pas; et j'en aurais que je ne vous en prêterais point: vous voyez toute l'*impossibilité* de consentir à votre demande.

INPOSTEUR, s. IMPOSTURE, action d'en imposer, de tromper. — Calomnie. — *Gi n'a nein moti d'sou k'vomm dihé, s'ess-tinn inposteûr* : Je n'ai pas soufflé le premier mot de ce que vous rapportez, c'est une imposture, une calomnie.

INPOTEIN, adj. IMPOTENT, qui est privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, etc.

Impotent, estropié, estropiat, cul-de-jatte, perclus :

L'*impotent* a une jambe impotente, etc. On reste *estropié* par les suites d'une blessure, d'une maladie. Les nouveaux Gilblas sont des faux *estropiats*; mais les vieux paillards enragent de l'être d'une certaine manière. On dit *cul-de jattes* des *perclus* qui ne peuvent faire usage de leurs bras, de leurs jambes; et par extens. de certains impotents qui ont eu certaine maladie.

INPRATIKÂB, adj. IMPRATICABLE, qui ne peut s'exécuter, etc. — *Li mohonn et l'vôie po-zialé, son inpratikâb*: La maison et le chemin qui y conduit, sont impraticables.—Se dit aussi d'une personne insociable.

INPRÉKÂSSION, s. IMPRÉCATION, souhait qu'on fait contre quelqu'un.—Malédiction.—*Figure de rhétorique par laquelle on souhaite des malheurs à celui dont on parle, ou à qui l'on parle*. Si les baccalauréats ès-lettres, en droit, veulent tenir les imprécations de bonne et de première main, je les engage de fréquenter les halles et de faire des *traits* à leurs grisettes. — *Chergî d'inprékâssion* : Accabler d'imprécations; —vomir des imprécations.

Imprécation, malédiction, exécration :

Par l'*imprécation* on invoque les puissances infernales. Par la *malédiction* on maudit jusqu'à ses proches. Par l'*exécration* le faux dévôt exècre ceux qui ont des yeux et des oreilles.

INPRÈNÂB, adj. IMPRENABLE, poste, ville imprenable: difficile à prendre.

Imprenable, inexpugnable :

On a pris des villes qu'on disait *imprenables*. Une forteresse *inex-*

pugnable ne saurait être prise que par trahison ou par la famine.

INPRESSION, s. IMPRESSION, action d'appliquer une chose sur une autre; de tirer des empreintes d'une surface où il se trouve des creux ou des saillies propres à faire une espèce de calque par compression. — Impression de l'air, de la douleur, etc. — Couleur qui se met sur la toile, etc., appelée vulgairement première couche. — Peinture d'impression, celle que font les peintres en bâtiments: elle est à couches plates.

INPRÉVOYAN, adj. IMPRÉVOYANT, qui manque de prévoyance.

INPRÉVEYOU, adj. IMPRÉVU, inespéré, etc.

Imprévu, inattendu, inespéré, inopiné:

Imprévu, se dit de ce qu'on ne pouvait prévoir, *inattendu* de ce qu'on ne pouvait attendre, *inespéré* de ce qu'on n'espérait point, *inopiné* d'un événement subit. — Péripétie *imprévue*, secours *inattendu*, bonheur *inespéré*, apoplexie *inopinée*.

INPRIMÉ, v. IMPRIMER, marquer des traits, une figure, sur quelque chose.–*Imprimeur* en taille-douce —Publier par la voie de l'impression.–Imprimer dans la mémoire. — Voy. *Inprîmmreie*.

INPRIMEÛR, s. IMPRIMEUR, celui qui fait imprimer. — *Kipanion imprimeûr:* Compagnon imprimeur.—*Tout* OUVRIER *qui travaille dans une imprimerie.* — Cette définition n'est ni juste ni polie.

Imprimeur, typographe:

Imprimeur est un terme collectif qui comprend toutes les personnes occupées dans une imprimerie. Un *typographe*, au niveau de son état, est un artiste. — Voy. *Tipografeie*.

INPRÎMMREIE, s. IMPRIMERIE, presses, caractères, tout ce qui sert à imprimer. — Donnons une idée d'une imprimerie-modèle, telle qu'on en voit à Paris: représentez-vous un vaste atelier qui renferme une petite république-vérité dont le pouvoir exécutif est exercé par un seul fonctionnaire qui *règne et gouverne* (*), en vertu des réglements qui font loi: ce *magistrat* s'appelle PROTE: respecté dans ses fonctions, il est solidaire du matériel de l'établissement, de la propreté, il fait la *banque* (**). A le voir constamment agissant on ne sait comment il peut suffire à la recrudescence de ses nombreuses occupations: son œil ambrasse tout l'ensemble, a des oreilles; — rien n'échappe à ce haut fonctionnaire.—Il arrive quelquefois que l'auteur de l'ouvrage s'est trompé; sa main a faussé son esprit. Il arrive plus souvent que l'artiste commet de fautes d'impression. L'auteur lit, relit, les mots faussés, tronqués, tels qu'ils devaient être écrits; mais le prote les voit tels qu'ils les sont: il rectifie (***). Il est donc indispensable qu'il joigne beaucoup d'instruction à sa puissante activité.

INPROBÂB, adj. IMPROBABLE, qui n'a point de probabilité. — *Vo fé l'si ki'ss n'et nein probâb; et miq'iv di k'set l'peur vraie:* Vous feignez,

---

(*) Voy. *Roie*.

(**) Faire *la banque*, payer ceux qui sont attachés à l'imprimerie.

(***) Une très jeune personne, mademoiselle F. B...ir, de Liége, saisit la plus légère faute en ne fesant qu'une lecture rapide.

vous avez l'air de dire que c'est improbable; vous faites un mouvement, un geste désapprobateur; et moi j'affirme de la pure vérité de mes assertions.

INPROBITÉ, s. IMPROBITÉ, manque de probité, mépris de ce qui est juste, honnête, etc.

INPRODUKTIF, adj. IMPRODUCTIF.— Voy. *Wâk.*

INPROMMPTU, s. IMPROMPTU, sans préméditation, sans préparation. Tout ce qui se fait sur le champ, sans désemparer. — *Fé de-zinprommptu po fé l'sûti:* Faire des impromptus, *tout faits*, pour paraître spirituel, improvisateur.

INPRÔPREMAIN, adv. IMPROPREMENT, d'une manière impropre, qui n'est pas exacte, etc.

INPROVÌZÉ, v. IMPROVISER, faire une improvisation: Se poser en improvisateur. — *Preindan no pess a pon po-zinprovìzé: v'omm metré s'ol vôie et g'iv zî metret:* Convenons de nos dires, recordons-nous, pour improviser: vous n'aurez pas l'air d'y toucher, et je vous rendrai la pareille, nous ferons chou pour chou.

INPRUDÂMAIN, adv. IMPRUDEMMENT, avec imprudence; d'une manière *imprudente.*

INPRUDEINSS, s. IMPRUDENCE, *Vozesté inn valtrou : v'onn fé k'-dezinprudeinss:* Vous êtes écervelée, *imprudente*, vous ne commettez que des imprudences.

INPUDEINSS, s. IMPUDENCE, manque de pudeur, etc.

Impudent, effronté, éhonté:

Dites à l'*effronté* de mettre un frein à son impertinence, il vous en ratissera. Dites à l'*impudent* qu'il brave les lois de la bienséance, de l'honnêteté, il fera foin de la décence, etc. Dites à l'*éhonté* qu'il n'est qu'une bête brute, il répartira vous m'embêtez, je suis philosophe.—Voy. *Efrontreie, Frankîh. Inpoli. Hardeiemain.*

INPUISSAN, adj. s. IMPUISSAN, incapable, d'avoir des enfants, etc. —*Ki d'hess ko ki g'inn vâ rein, k'ig so inpuissan, mi feumm rein d'imm diné ô gro mâie. — Onn dott gott di leie:* Qu'ils disent encore que je suis impuissant, incapable d'engendrer, ma femme vient d'accoucher d'un gros garçon. — On n'a jamais douté d'elle.

INPUR, adj. IMPUR, qui est altéré, corrompu; souillé. — *Dihaind di geain inpur :* Être né d'un sang impur, de parents flétris. — Pensers impurs; —race impure ;— des amours impures.

INPURTÉ, s. IMPURETÉ, ce qui altère ou gâte.—*Terrestréités,* les parties les plus grossières des substances. —*Impuretés légales,* souillures que l'on contractait, en fesant certaines choses défendues par la loi des Juifs.—*Viké d'vain l'inpurté:* Vivre dans l'impureté; le péché d'impureté; *Dîr de-zinpurté :* Tenir des propos obscènes, etc.

INPUTÉ. v. IMPUTER, attribuer à quelqu'un une action blâmable, repréhensible; —tout ce qui tend au déshonneur. — Appliquer un paîment à une certaine dette ; déduire quelque valeur sur une autre : jurispr. — *V'omm tapé s'ol koir sou k'iv-zavé fai: po koi m'l'inputér?* Vous m'accusez d'une chose que vous avez faite, qui est de votre fait: Pourquoi me l'imputez-vous? —Quelle raison vous engage à me charger de cette *imputation* mensongère?—Voy. *Atribuwé.*

Insaizissâb, adj. Insaisissable, qui ne peut être saisi — Qui échappe à l'intelligence, à l'analyse.—Objets insaisissables : jurispr.

Insalub, adj. Insalubre, nuisible à la santé.—Voy. *Mâhaîtî.*

Insassiâb, adj. Insatiable. — *Il et insassiâb, on n'el pou r'pahî :* Il est insatiable, on ne peut apaiser sa faim, le rassasier.—Se dit de l'*insatiabilité* des richesses, des honneurs, etc.

Insek, s. Insecte, petit animal sans vertèbre, dont le corps est divisé par étranglements ou par anneaux. — Voy. *Ohai. Sitrôneg.* —Il y a des insectes qui marchent, qui rampent, qui volent: — *Le froumih rotet, le vier ni rotet k'so leu veintt, le biess âbalow volet :* Les fourmis marchent, les vers rampent, se traînent à plat ventre, les hannetons volent.

Insensib, adj. Insensible, qui manque de sensibilité; qui ne peut éprouver des sensations.

Insensiblumain, adv Insensiblement, peu à peu, petit à petit. — Que l'esprit connaît, comprend difficilement : peu us. dans ce sens.

Inséparâb, adj. Inséparable, qui ne peut être séparé. Par extens., qui est inhérent, inséparable par sa nature: Que des petites passions paraissent inhérentes à la superbe créature appelée homme! — *L'âbion ess-tinséparâb de koir :* L'ombre est inséparable du corps. — *Si son deu-zinséparâb :* Ils sont inséparables; deux inséparables; ils sont unis comme Oreste et Pylade. —*C'ess-tô rî omm et n'veie feumm inséparâb ; i mourron essônn :* Le vieux mari et sa vieille femme sont inséparables, ils mourront, termineront leurs jours ensemble; comme Philémon et Baucis (*).

Insignifyan, adj. Insignifiant, qui ne signifie, rien, moins que rien ; —peu de chose : insipide.—*Vyèi* ou *Vyair insignifyan:* Physionomie, figure, insignifiante.

Insinuwé, v. Insinuer, faire entendre adroitement, etc. — Insinuer une donation, etc., faire enregistrer une donation, etc.—Voy. *Flûchî. Mett.*

Inskripsion, s. Inscription, caractères gravés sur le marbre, etc. Se dit de ce qui est commémoratif.— Action d'inscrire sur un registre, etc.—Prendre des inscriptions en droit, en médecine. — Inscription maritime, enregistrement au bureau des classes de ceux qui peuvent être requis pour le service de la marine.—Inscription hypothécaire. — Inscription de faux, etc.—Voy. *Ekritô.—Sikrîr.*

Insoleinss, s. Insolence, hardiesse excessive, etc.—*Avu l'dreu d'insoleinss:* Avoir le droit d'insolence, d'être insolent. Se dit des impertinents, etc., qu'on méprise. — *Preind li dreu d'insoleinss :* S'arroger le droit d'insolence, d'être insolent, brutal. Se dit de celui qu'on redoute. — Les dict. ont omis ces acceptions.

(*) Si Jupiter avait ses mauvais jours il avait ses bons moments : les habitants d'un bourg Phrygien lui ayant refusé l'hospitalité, il s'adresse à Philémon et Baucis, qui restaient près de cet endroit; les vieux époux le reçurent cordialement et Jupiter les récompensa par une longévité surhumaine. — Les Grecs et les Romains ont divinisé l'Amitié. Chez les seconds on lisait sur la frange d'une jeune personne : *La mort et la vie*, c'est-à-dire *à la mort et à la vie*. Dans son cœur ouvert, il était écrit : *De près et de loin.*

INSOLUB, adj. INSOLUBLE, qui ne peut se dissoudre.

INSOLVÂB, adj. INSOLVABLE, qui n'a pas de quoi payer.

INSOMMNEIE, s. INSOMNIE, privation du sommeil. — *G'inn doimm pu, g'ea to fair de-zinsommneie:* Je ne dors plus, j'ai de fréquentes insomnies.

Insomnie, somnolence :

Pendant l'*insomnie* on veille et l'on peste dans son lit: les peines de l'âme et les maladies aigües causent des insomnies. Dans l'état de *somnolence* l'on dort en veillant et l'on veille en dormant: cette situation est d'une indicible douceur.

INSOUSSIANSS, s. INSOUCIANCE, qualité, caractère de l'*insouciant*, de celui qui vit dans l'insouciance. — *Il l'ai alé li strig so l'istî; c'ess-t'inn insoussian* : Il laisse au racloir le soin de racler; c'est un insouciant, c'est-à-dire, il est négligent, indolent, laisse tout à l'abandon : ne s'occupe de rien ; — tout lui est égal, etc.

INSPEKTÉ, v. INSPECTER, examiner avec mission spéciale.

INSPEKTEUR, s. INSPECTEUR, celui qui a charge d'inspecter, de surveiller; de faire l'inspection, des inspections. Qui est chargé d'examiner : inspecteur aux revues.— *Inspekteur di poliss* : Inspecteur de police, officier au-dessous du commissaire de police, et au-dessus d'un agent de police. — *Edile*, magistrat qui inspectait les édifices, les jeux, etc.

INSPIRÉ, INSPIRER. — Voy. *Konsî. Consî.*

INSTALÉ, v. INSTALLER, mettre solennellement en possession.— Placer, établir, une personne dans un endroit. — *Kà i fou instalé d'rain si p'titt pless, i s'instala d'rain n'grandd cheyr to fan l'gro môssieu:* Quand il fut instalé dans sa petite place, dans son modeste emploi, il s'instala dans un fauteuil ; et joua l'homme d'importance, se donna des grands airs. — Voy. *Stârè.*

INSTANMAIN, adv. INSTAMMENT, avec instance, sollicitations, etc.

INSTANSS, s. INSTANCE, sollicitation pressante. Se dit le plus souvent au plur. — Demande en justice. — Tribunal de première instance.— Argument qui répond au premier.—*Fé de grandd-zinsianss*: Presser, solliciter; insister; faire des vives, des pressantes *sollicitations.* — Voy. *Haîrî.*

INSTIGUÉ, v. INSTIGUER, pousser à faire : peu us.

INSTIN, s. INSTINCT, sentiment intérieur qui fait agir les animaux sans le secours de la réflexion. — Actes irréfléchis de l'homme. Par opposition, très-grande aptitude à quelque chose.—Myth., fig. allégorique insignifiante.—*Avu mon d'instin k'inn biess* : Avoir moins d'instinct, d'aptitude, qu'une huître, qu'une buse.— *Fé par instin* : Faire, agir, instinctivement.

INSTITU, s. INSTITUT, titre de certaines sociétés savantes : institut national de France.

INSTITUSSION, s. INSTITUTION, action d'établir, d'instituer.—Maison d'éducation.

INSTITUTEUR.—Voy. *Maiss d'iskol.*

INSTITUWÉ, v. INSTITUER, donner commencement à quelque chose. — Jadis les seigneurs instituaient leurs officiers en vertu du droit *ainsi me plaît-il.* — Voy. *Fondé. Etabli.*

INSTRUIR, v. INSTRUIRE, enseigner. —*Instruîr li geôness :* Instruire la

jeunesse, les jeunes gens. — *Instruîr ô g'râ* : Dresser un cheval. Les dict. *l'instruisent.* — Voy. *Akseignî. Apreind. Dressî.*

INSTRUKSION, s. INSTRUCTION, éducation, enseignement. — Connaissance de ce qu'on ignore. — Ordre, explication, avis, conseil. — Voy. *Ambassadeûr. Huflé.*

INSTRUMAIN, s. INSTRUMENT, nom générique de la plupart des outils des arts et surtout des métiers, etc. — Nous ne sommes que les instruments de la Providence : fig. — *Li laiw ess-tô bai instrumain* : C'est un bel instrument que la langue, il est plus facile de dire que de faire. — *Instrumental*, qui sert d'instrument. — *Konsèr di voi et d'instrumain* : Concert vocal et instrumental.

INSTRUMEINNTÉ, v. INSTRUMENTER, faire des contrats, des procès-verbaux, des exploits.

INSUBÔRDONÉ, adj. INSUBORDONNÉ, qui manque de *subordination.*

INSUFIZANSS, s. INSUFFISANCE, manque de capacité. — Qui est *insuffisant*, qui ne suffit pas. — Voy. *Suffizanss.*

INSUL, s. INSULTE, injure, outrage, mauvais traitement. — *V'onn mi respondé pu Diewât, c'ess-t'inn insul* : Vous ne répondez plus à mon salut, c'est une insulte.

INSULTÉ, v. INSULTER, maltraiter, outrager. — *Insulté ô pôv dial* : Insulter un malheureux, un infortuné. — *Insulté d'van le gein* : Insulter en public, publiquement.

INSUPÔRTÂB, adj. INSUPPORTABLE, qui ne peut être toléré, supporté, souffert; qui est fâcheux, désagréable, ennuyeux. — *Il ess-t'insupôrtâb avou s'fîrté, se boign messeg po s'fê valeûr pu k'inn ôtt* : Il est insupportable avec ses grands airs, ses contes bleus, rabattus, pour se mettre en relief, en imposer.

INSUREKSION, s. INSURRECTION, soulèvement contre un gouvernement, etc.

Insurrection, soulèvement, sédition, révolte, émeute :

Les *soulèvements* sont les avant-coureurs des révolutions : ils gagnent du terrain. L'*insurrection* s'étend au loin : elle se légitime par le succès. La *sédition* touche à la révolte : le succès ne saurait la justifier. La *révolte* est orageuse : quand elle n'est pas amenée par le désespoir elle est la suite des séditions. L'*émeute* est un soulèvement populacier et local : elle attaque à la fois le pouvoir et la propriété. — Les *soulèvements* ont souvent lieu pour des abstractions politiques : voyez ce qui se passe en ce moment en Espagne. On disait en 93, dans un pays voisin : quand le peuple est opprimé l'*insurrection* est le plus saint des devoirs : de même que les mensonges, toutes les vérités ne sont pas bonne à dire. Comparez la *sédition* à l'incendie et le séditieux à l'incendiaire : quand il n'y aura plus de BOUTE-HORS (*), de boute-feu, de brûlot, etc., les *séditieux* seront flambés : mais quand !... Lorsque la *révolte* couve sous la cendre, on marche sur un volcan : gare l'explosion. S'il n'y avait plus de turbulents, des esprits inquiets, de BRAVIS en détrempe (**), les *émeutiers* chômeraient : quelles

---

(*) BOUTE-HORS signifie *ôte-toi d'là que j'm'y mette*. En a-t-il, des boute-hors !

(**) En Italie les BRAVIS jouent du stylet pour de l'argent. En avait-il à Vénise, à Naples et à Rome !

calamités pour eux de se trouver sans besogne !

INTAK, adj. INTACT, se dit de ce qui est *intactile*, qu'on ne peut toucher, qui échappe au sens appelé *tact*. —Voy. *Aduzé*. — Se dit de ce qui n'a point souffert d'altération, ou qui n'est guère altéré : les pyramides d'Égypte sont restées à peu près intactes.—Vertu, probité, intacte.—*Avu l'tak* : Avoir bon air, des belles manières, etc. : accept. loc.

INTEK, adj. INTÈGRE, incorruptible.—Voy. *Etîr*.

INTELIGEINSS, s. INTELLIGENCE, faculté intellective, capacité de comprendre, etc.— Adresse, habileté, dextérité. — Correspondance.—Figure allég. dont l'allégorie est faussée. —*I n'a nein pu d'inteligeinss k'il l'bon Dieu ni l'ia d'né :* Le Ciel ne lui a pas donné beaucoup d'esprit, ne l'a pas doté, d'une haute intelligence.— *Il estein d'inteligeinss p'omm heré l'deu et l'oûie :* Ils étaient d'intelligence pour fasciner mes yeux, me circonvenir, me tromper.

INTELIGÎB, adj. INTELLIGIBLE, facile à comprendre, à saisir.—Lucide, clair, net. —Intelligiblement, adv.

INTENTÉ, v. INTENTER, faire un procès, former, formuler, une accusation : jurispr.

INTENSION ou INNTENNSION, s. INTENTION, dessein, vue ;—mouvement de l'âme.—*Bourdé avou inntennsion :* Mentir avec intention, avec dessein.—Voy. *Boûrdé*.

INTENSIONÉ ou INNTENNSIONÉ, adj. INTENTIONNÉ.–*Ess mâ inntennsioné :* Etre mal intentionné, avoir des mauvais desseins.

INTER, adj. INTERNE, qui est au dedans.—*Mâ inter :* Mal, douleur, interne. — *S'koli inter :* Élève interne, s'oppose à externe.

Interne, intérieur, intrinsèque : La pensée est plus *intérieure*, les sentiments sont *internes*, les qualités *intrinsèques*.

Intérieur, dedans, au dedans, en dedans. For intérieur :

L'extérieur couvre ; l'*intérieur*, en est l'enveloppe ; le *dedans* cache, couvre le dehors. Le *for intérieur* est le sentiment, la voix de la conscience.—Si l'on ne peut lire *dans l'intérieur* de l'homme, sa figure, sa contenance, sont les témoins muets de ce qui l'agite *au dedans*. N'oser descendre *dans* le *for intérieur* de sa *conscience*, est un supplice de toutes les secondes. – On est recueilli *dans* son *intérieur*, concentré *au dedans*.— De l'intérieur on ferme, on se barricade *en dedans*.

INTERDI, adj. INTERDIT, étonné, troublé. —Voy. *Emaké. Stâmûss*. —Subs., sentence ecclésiastique qui défend à un prêtre l'exercice des ordres sacrés, etc.

INTERESSAN, adj. INTÉRESSANT, qui intéresse. — Voy. *Plaihan*.

INTERESSÉ, v. INTÉRESSER, s'associer dans une entreprise, etc. — Être d'une certaine importance. —Inspirer de l'intérêt, de la bienveillance, etc.— Fixer, captiver, l'esprit, le cœur, etc.–Prendre intérêt à une personne, à une chose. —*S'interessé d'vain n'afêr :* S'intéresser dans une affaire ; — faire une entreprise de compte admis, etc.—*D'vain koi soula v'zinteressti?* En quoi cela vous intéresse-t-il ? — *Avu n'sakoi k'interess :* Avoir quelque chose qui intéresse, qui rend intéressant. —*Il in-*

teress s'ol kô: Il intéresse de prime abord, à la première vue —*Si roi interéss*: Le son de sa voix intéresse; il a l'organe argentin; ses accents parlent à l'âme.—*Ess pu-z'interessé k'interessan*: Etre plus intéressé que intéressant. Se dit d'un avare, etc.

INTERKALÉ, v. INTERCALER, se dit du jour qu'on ajoute de 4 ans en 4 ans, à la fin de février, pour cadrer plus exactement avec le cours du soleil.—Intercaler un passage dans un texte; dans le texte.

INTERKALÈR, adj. INTERCALAIRE, qui est inséré, ajouté.

INTERLOKÉ, v. IMPATIENTER, ennuyer; insulter. — INTERLOQUER, embarrasser, étourdir, interdire. T. de prat.—Voy. *Emaké*.

INTERLOKUTEU, s. adj. INSOLENT, fâcheux, etc. —*Interlocuteur*, se dit des personnages qu'on introduit dans un dialogue; et en mauvaise part des interrupteurs. Le m. w. n'est plus guère us.

INTERMÉDIÈR, adj. INTERMÉDIAIRE, qui est entre-deux.—Voy. *Eintrumîss. Riplaki*.

INTERMINÂB, adj. INTERMINABLE, qui ne saurait être terminé, qui dure très-longtemps.

Interminable, *interminé*, *inachevé*:

Dites *interminable* de ce qui traîne en longueur, qui ne peut se terminer: les pyramides d'Égypte furent un travail, un ouvrage *interminable*: l'orateur prolixe, qui s'embrouille est interminable; il perd la tête et ne sait terminer. Ce qui est *interminé* s'achève par un complément ou par des notes. Ce qui est *inachevé* est incomplet ou n'est qu'ébauché.

INTERPELÉ, v. INTERPELLER, faire une *interpellation*, requérir, sommer de s'expliquer sur la nature d'un fait.—*Interpelé grossîrmain*: Interpeller grossièrement, incivilement.—En appeler à la bonne foi, à la justice, d'une personne.

INTERPRÉTÉ, v. INTERPRÊTER; expliquer ce qu'il y a d'obscur, d'ambigu, d'abstrait, dans un écrit. — Interpréter une loi, l'expliquer par un supplément, par un complément. — Traduire une langue dans une autre. — *Vo-zavé mâ interprété*: Vous avez mal interprété, vous avez donné une interprétation forcée, une fausse interprétation, à ce que je vous ai dit.

Interpréter, commenter:

Un traducteur, un truchement, *interprète;* un *commentateur* donne des éclaircissements, fait des observations sur un texte. — Ce qui arrive nettement à l'esprit ne reçoit une fausse *interprétation* que par les ergoteurs. Quand le texte ne laisse rien à désirer, tout *commentaire* est un hors-d'œuvre. —Les *interprétateurs* échouent devant un obstiné silence; les commentatrices ne reculent jamais devant les *commentaires*.

INTERPRETT, adj. s. INTERPRÈTE, traducteur.

Interprète, *truchement*:

L'*interprète* traduit non-seulement phrases par phrases, mais rend aussi mots par mots. Le *truchement* intervient en tiers entre deux personnes qui parlent deux différentes langues.

INTEROGÎ, v. INTERROGER, faire une question, une interrogation. —Interroger un candidat, un accusé. — Interroger la nature, l'examiner, la consulter, pénétrer dans ses secrets.—*Interogî s'kon-*

sienss : Interroger sa conscience, descendre dans son cœur : cent fois heureux celui qui peut en sonder les replis.

Interonp, v. Interrompre, empêcher la continuité.—Cesser de faire une chose.—*Geowé â kôpé-foû :* Jouer aux propos interrompus. Les commères s'entendent à ce jeu. —Voy. *Kôpé.*

Intervâl, s. Intervalle, distance d'un lieu ou d'un temps à un autre.—Distance de l'aigu au grave et du grave à l'aigu : mus.—*Interstice,* intervalle de temps déterminé par quelque loi, par l'usage, etc.—*Avu de bon-zintervâl :* Avoir des bons intervalles, des moments lucides, de bons quarts-d'heure.–*Askohî n'intervâl* : Franchir un intervalle ; se dit surtout de l'imagination, de la mémoire. —*Divain l'intervâl :* Dans l'intervalle, pendant ce laps de temps. —Terme d'impr.

Intestein, s. Boyau.—Voy. *Boyai.*

Intimm, adj. s. Intime, intérieur, essentiel.—Amitié, réciprocité de confiance.— *No-zestan deu-zintimm:* Nous sommes deux intimes, intimement liés, inséparables.

Intimé, v. Intimer, déclarer, signifier avec autorité. — Subs., l'appelant et l'intimé.

Intimidé, v. Intimider, rendre timide.—*A ! v'peinsî m'intimidé : frug so l'amoiss :* Ah! vous avez cru m'intimider : bernique à sansonnet.—Voy. *Emaké.*

Intolerâb, adj. Intolérable, qu'on ne peut, qu'on ne doit point tolérer. — Voy. *Sogn.*

Intonâssion, s. Intonation, manière d'attaquer une note, un son : mus. – Action de mettre un chant sur le ton dans lequel il doit être : plain-chant.

Intraitâb, adj. Intraitable, avec qui on ne peut traiter ; — à qui on ne peut faire entendre raison.

Intraitable, inapprivoisable :

Les revêches sont *intraitables*, les rébarbatifs *inapprivoisables.*— Jadis les traitants achetaient le droit d'être *intraitables* (*). Les beautés farouches sont censées *inapprivoisables.*

Intrepid, adj. Intrépide, qui méprise, brave le péril. — Voy. *Koregeu. Koregeusmain.*

Intrigan, adj. s. Intrigant, qui intrigue.—Chevalier d'industrie. —Ne le dites point, en mauvaise part, dans le sens d'actif, laborieux, etc.

Intrigué, v. Intriguer, embarrasser. — N'épargner aucune peine, aucune démarche pour réussir. —S'intriguer, se fourrer, se faufiler, partout : *peu* correct. — *Komedeie beinn-intrigaie:* Comédie bien intriguée, dont l'intrigue est conduite avec talent, qui tient les spectateurs en haleine; qui les amuse. —Voy. *Comedeie.*

Intrik, s. Intrigue, pratique secrète, menée, démarche, pour arriver à son but, à ses fins. — *Miné n'intrik:* Mener, conduire, filer, une intrigue.

Intrigue, cabale, brigue, parti :

« L'*intrigue* a lieu entre quel-
« ques individus; souvent contre
« un seul. » Figaro *intriguait* seul
contre tous.— « La *cabale* exige la
« réunion de plusieurs personnes
« contre celui qu'elle veut ren-
« verser. » Les *cabaleurs* des spec-

(*) Traitants ou publicains. — Voy. *Maltôli.*

tacles remettent debout et renversent aux plus hauts offrants. — « La *Brigue* a lieu dans une as« semblée pour le choix de ses « membres. » Conjuguez : *Je brigue, tu brigues; —nous briguerons*, etc. — « Le *parti* divise souvent « une nation entière en deux por« tions ennemies. » Les *partis* divisent presque toujours une nation en plusieurs camps; et chaque bannière a ses nuances. — On ne saurait faire un nœud sans fil, sans cordelette, etc. ; mais en fait d'*intrigues* on noue avant de filer. — Par les *cabales* ceux que l'on veut renverser mettent souvent des crocs-en-jambes aux renverseurs. Dans les *brigues* chacun pour soi et le diable pour tous. Quand les *partis* s'agitent, se heurtent et se bousculent, dites : au bout du fossé la culbute. — Voy. *Cabâl. Cabalé. Cabaleu.*

Introduksion, s. Introduction, action d'introduire.—Voy. *Mett.*

Introuvâb, adj. Introuvable, qu'on ne peut trouver ; —découvrir.—Sobriquet donné à la chambre des députés en 1815, en France. On connaît cela.

Inûtil, adj. Inutile, qui ne rapporte ni profit ni avantage.—Dont on ne se sert pas.—*Le liv son ossi inûtil â bâbinemm, ki le gran sâb â feindeu d'nareinn:* Les livres sont aussi inutiles aux sots, que les grands sabres, les rapières, sont utiles aux fanfarons, aux rodomonts, aux bravaches, aux enfonceurs des portes ouvertes, aux fendeurs de naseaux, aux avaleurs de charrettes ferrées, etc.

Inûtilmain, adv. Inutilement, sans utilité, en vain ; sans succès.

Invalid, adj. s. Invalide, infirme; qui ne saurait gagner sa vie. — Gens de guerre incapables de servir.—Qui n'a point les conditions voulues par la loi pour produire son effet.—*Il et geônn et vî d'koir, et n'et bon k'po mett â-zinvalid :* Il est accablé d'une vieillesse anticipée, et n'est propre qu'à mettre aux invalides.—En t. de jurispr. on dit invalider un testament, un acte, c'est-à-dire annuler, rendre nul.—Voy. *Infir.*

Invariâb, adj. Invariable, qui ne change point.—T. de gramm.

Invektif, s. Invectives, discours amer et violent.—Les invectives, se débagoulent, se vomissent, etc.

Invendâb ou Inveindâb, adj. Invendable, qu'on ne peut vendre, ou qu'on vend avec perte.

Invendable, inaliénable :

Les marchandises surannées, qui restent invendues, sont *invendables*. Les immeubles qu'on ne peut aliéner, les biens dotaux sont *inaliénables*.

Invension, s. Invention, action d'inventer, chose inventée, etc.— T. de rhétorique. — *Kel invension d'einfèr ! il a kouatt tour pu k'il dial :* Quelle invention diabolique! il est plus rusé qu'un démon.

Inventé, ou Eveinté, v. Inventer; imaginer quelque chose de nouveau, d'ingénieux.—L'*inventeur*, c'est-à-dire celui qui a le génie *inventif*, invente.—Le menteur, le calomniateur, invente: donnez au second un brevet d'invention avec un manche à balai. — Voy. *Brevté.* — *Po nein avu inveinté l'poûr, vo savé bein inventé de meintt:* Pour ne pas avoir inventé la poudre, vous savez à merveille inventer des menteries, des mensonges, donner des bourdes.

INVENTER, ou INVENTÈR, s. INVENTAIRE, rôle, mémoire, état, catalogue, dans lequel sont décrits les biens, meubles, titres, papiers, d'une personne, d'une maison : jurispr. commerciale.-Vente des meubles inventoriés par un officier ministériel.—*Éventaire, plateau d'osier que portent devant elles les marchandes de fruits, d'herbages, de poison, etc.* : *incorrect et populaire.*—L'*éventaire* est un van que portent les marchandes de salades, d'œufs, et quelquefois de merlans, des harengs frais ; les marchandes à l'éventaire ont le secret de piquer les œufs et de ne laisser que la coque. Depuis le chiffonnier jusqu'au marquis, chacun dit *éventaire.*

INVENTORIÉ ou INVENNTORIÉ, v. INVENTORIER, dresser un *inventaire,* faire un inventaire.

INVER, adj. s. INVERSE, opposé, renversé par rapport à l'ordre, au sens, à la direction naturelle des choses. — *Koturi d'imm vî solé, vo meté a l'evièr sou ki deu-tess à l'edreu : c'et l'inver :* Mauvais *taillasson* (*), vous prenez l'envers pour l'endroit ; c'est l'inverse que vous faites.

INVETERÉ (s'), v. S'INVÉTÉRER, prendre racine, droit de bourgeoisie : se dit des maladies, des mauvaises habitudes, des mauvaises coutumes, des haines, des préjugés, etc. Les dict. emploient la négation restrictive : *Ne* se dit.... Il me paraît que l'acception n'est pas si circonscrite. — Voy. *Eressiné.*

INVIOLÂB, adj. INVIOLABLE, qu'on ne doit jamais violer, etc. — *Le droit de gens est inviolable...* quand il n'est point violé.

INVITÉ, v. INVITER, faire une *invitation.*— Convier.— Engager, exciter à faire quelque chose.— *G'inn la nein invité ; il et v'nou mett si koûtai s'ol tâf :* Je ne l'ai pas invité, il s'est invité lui-même ; il est venu prendre place à ma table sans autre forme de *procès.*

INVIZIB, adj. INVISIBLE, qu'on ne peut voir : les atomes ou corpuscules sont invisibles. Se dit par extens. de ce qui échappe à l'œil nu ; qu'on ne voit qu'à l'éclat du soleil, telle que la poussière fine qui voltige ; tels que certains moucherons, etc.—*Le miniss si fet sovain invizîb :* Les ministres se font souvent invisibles, ils sont à la fois présents et absents ; ils disparaissent par une porte secrète.

INVOKÉ, v. INVOQUER, appeler à son secours, à son aide : se dit en parlant de Dieu ; — de quelque puissance surnaturelle. — Invoquer les Muses. Va-t-en voir s'ils viennent Jean, etc.—Voy. *Akongeuré.*

INVULNERÂB, adj. INVULNÉRABLE, qui ne peut être blessé. — Voy. *Deur.* — *Être invulnérable,* inaccessible à la médisance. — Être ferré à glace : fig. et fam.

INZISTÉ, v. INSISTER, faire instance, des instances, persévérer à demander, à vouloir. — Voy. *Haîrî.*

IPOKRITT, s. adj. HYPOCRITE, faux dévôt de second rang. TARTUFE, bigot, de première qualité.

Hypocrite, tartufe :

Étalant toutes les vertus, un spiritualisme épuré, tenant un langage ascétique, les *hypocrites* ne permettent guère que la nour-

(*) *Taillasson* appartient au dict. des garçons tailleurs.

riture des macérations (*) : quels rusés coquins! Inspirés par le démon des Sophismes, par la déesse de la Cupidité (**), les tartufes fourbent les hommes dans l'intérêt de l'humanité : les impudents fripons!—Les *hypocrites,* à l'eau de rose, se dessinent en béats pour rouer les béates, et leur tirer des carottes: rient-ils dans leur barbe! Les *tartufes,* pur sang, sont athées avec les impies, PHILOSOPHES avec les ESPRITS FORTS et furibonds avec les fanatiques : font-ils d'abondantes récoltes! — En se disant si Dieu nous devinait... les *hypocrites* n'en vont pas moins leur petit bonhomme de chemin : mieux vaut tenir que courir. En se répétant au grand galop, les *tartufes* vont un train de vélocifère : le meilleur cheval bronche.—Voy. *Chafet. Ataie.*

IPOKRIZEIE, s. HYPOCRISIE, vice de l'hypocrite. TARTUFERIE, crime de tartufe.—Voy. *Chafet. Ataie.*

Hypocrisie, tartuferie :

L'*hypocrisie* est un hommage que le vice ou le crime rend à la vertu; et, dans ce sens, la *tartuferie* des mœurs en est un autre que le tartufe rend à la morale.

IRAIZONÂB, adj. IRRAISONNABLE, contraire à la raison, au sens commun.— *Vo-zesté iraizonâb:* Vous êtes irraisonnable; vous parlez vous agissez, *irraisonnablement.*

IRASSAZIÂB, adj. IRRASSASIABLE, qui mange comme un ogre (*).

IRÉFLECHI, adj. IRRÉFLÉCHI, qui parle, agit, sans réflexion : —Par extens. qui va de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix; qui est étourdi comme un hanneton.— Voy. *Estoûrdi.*

IRÉGULIÉ, adj. IRRÉGULIER, qui est contraire aux règles. — Qui manque de régularité; — de symétrie, etc.—Voy. *Régulârité.*

IRÉKONSILIÂB, adj. IRRÉCONCILIABLE, qu'on ne peut réconcilier.— *Onn sâreu le r'plaké, i son irékonsiliâb :* On ne saurait les réconcilier, ils sont irréconciliables, ils sont ennemis aux épées et aux couteaux; à couteau tiré : à couteaux tirés.

IRÉKUZÂB, adj. IRRÉCUSABLE, qui ne peut être récusé.

Irrécusable, patent, ostensible :

On montre ou l'on ne montre pas ce qui est *ostensible :* la signature, l'identité, etc. font foi. Ce qui est *patent* saute aux yeux : les aveugles ni voient goutte. Ce qui est *irrécusable* ne saurait être dubitatif: les Pernelles n'en croient par leurs yeux (**).

IRÉMISSIB, adj. IRRÉMISSIBLE, impardonnable, qui ne mérite point de rémission. — *Réverain pér, ô krapô m'a touchî li p'ti deu : ess ô pechî irémissib?* Révérend père, un garçon, un garçonnet, a touché le bout de mon petit doigt: serai-ce un péché irrémissible?

IRÉPARÂB, adj. IRRÉPARABLE, qui ne peut être réparé, restauré, etc.

(*) Donnez-vous la discipline, couchez avec la chemise de crin, etc., qui s'appelle *haire* ou *cilice;* jeûnez et jeûnez encore, c'est ainsi qu'on se *macère.*

(**) Les païens représentaient la Cupidité sous les traits d'une femme nue, inquiète, la démarche incertaine, des aîles aux épaules, un bandeau sur les yeux.— Mauvais, il fallait une personne les mains en ressorts prêts à se détendre, dévorant des yeux plusieurs monceaux d'or.

(*) Dans toute cette série de mots, pron. : *ir-ra, ir-re, ir-ri, ir-ro, ir-ru.*

(**) Voy. Le Tartufe, du prince de la comédie : j'ai nommé MOLIÈRE.

— *O pou rapesté de veil hâr, mai n'teg a l'oneur ess-tiréparâb :* On peut rapetasser des vieux vêtements, mais une tache à l'honneur est irréparable ;- indélébile. —Voy. *Teg. Etechî.*

Ireprochâb, adj. Irréprochable, qui ne mérite aucun reproche.— Irréprochablement, adv.

Irevokâb, adj. Irrévocable, qui ne peut être revoqué.

Irézistib, adj. Irrésistible, à quoi l'on ne peut résister.— Tentation à laquelle il faut succomber. — *Mi feumm a po spo ki l'ârgein ess-t'inn argumain irézistib : el s'î k'noh, leie :* Ma femme a pour adage que l'argent est un argument irrésistible : elle s'y connaît, ma femme.

Irésolu, adj. Irrésolu, qui a peine à se résoudre, à se déterminer, etc., qui est dans l'*irrésolution*, qui hésite.

Irrésolu, indécis :

On est *irrésolu* dans le choix ; dans l'option on hésite. Dans l'*indécision* la raison, le tact, prononce.—Quel parti prendre? dira l'*irrésolu*. — Comment exécuter ? dira l'*indécis*. — Il y a lenteur ou faiblesse chez le premier;— prudence ou calcul chez le second.

Irrésolution, incertitude ; perplexité :

L'*irrésolution* est timide ou craintive, l'*incertitude* pénible ; la *perplexité* accablante.

Iritâb, adj. Irritable, susceptible d'irritation, de contraction.

Irité, v. Irriter, mettre en colère.—Augmenter, exciter, rendre plus violent : fig.— Voy. *Mâvlé. Kolér. Colér. Kolérik.*

Ispou, adv. Peut-être.—*Il se peut.* — Voy. *Mutoi.*

Istoir, s. Histoire. — *Stûdî l'istoir :* Étudier l'histoire, faire un cours d'histoire. — *L'istoir de pay d'lîg a de bai boket :* L'histoire du Pays de Liége a ses fastes, des belles, des nobles pages.

Histoire, fastes, chronique annales, mémoires, commentaires, relation, anecdotes, vie :

L'*histoire* narre les faits mémorables ; les *fastes* en sont les plus belles pages ; les anciennes *chroniques* divisent l'histoire selon l'ordre chronologique ; les *annales* sont des chroniques divisées par années ; les *mémoires* servent de matériaux aux historiens ; les *commentaires* sont des mémoires sommaires ; la *relation* est un récit circonstancié de quelque évènement ; les *anecdotes* des courts récits qui piquent la curiosité ; les *vies* contiennent les faits et gestes des hommes illustres ou fameux. — Le burin de l'*histoire* doit être fidèle. *Fastes* et beautés de l'histoire ont à peu près la même signification. Les modernes mettent les vieilles *chroniques* à contribution. Les *mémoires* attestent que les *annales* des nations ont été souvent sanglantes. Beaucoup de *commentateurs* n'ont osé dire toute la vérité. Des *anecdotes* bien choisies ajoutent à l'intérêt des relations. —Lisez les *vies* de Plutarque ; les historiographes français, etc.

Faire des histoires, faire des contes :

Les bonnes vieilles femmes font des *contes* bleus, des contes à dormir debout, à tout venant. Les jeunes femmes, qui ne sont pas si bonnes, font des *histoires* à leurs maris. — Voy. *Fâv.*

Izabel, adj. s. Isabelle, qui est

entre le blanc et le jaune. — *Mi g'râ a le poyeg izabel* : La robe de mon cheval est isabelle.–Isabelle, femme de l'archiduc Albert, avait fait vœu de garder la même chemise jusqu'à la prise d'Ostende : elle la garda trois ans sur le corps sans la changer.

Izolé, adj. t. pass. Isolé, solitaire. —Se dit de celui qui vit sans relation de parenté, sans affection ; qui ne s'intéresse à rien.—Espèce de misanthrope.—*Isolement*, état d'une personne isolée, etc.—*Isolément* adv. d'une manière isolée. — Voy. *Dezèr*. *Sâvag*.

K

K, s. m. Ancienne appellation *ka*. A présent *ke*. Onzième lettre de l'alphabet, hutième cons. *Ne s'emploie que dans* QUELQUES *noms propres, comme Stockholm, York, Lock, etc., et dans* QUELQUES *mots tirés des langues étrangères.—Autrefois on s'en servait au lieu de C. dans Kalande, kalandrier.* — Traduisez les deux *quelques* par des milliers de beaucoup (*).

Je donne un échantillon des mots dont on se servait autrefois au lieu de C.

Kabal, cheval. *Kabas*, cabas. —*Kabhone*, choses.—*Kalede*, rude, raboteux. — *Kalendre*, cigale. — *Kansounn*, chanson. — *Konsonnade*, chansonnette.—*Kantadour ou kantaïre*, chansonnier.—*Kare*, visage, figure.—*Karpine*, hachis de carpes. — *Katire*, chétif mesquin, chétive, mesquine.—*Kausaire*, causeur, babillard, loquace. —*Kayère*, chaise. — *Ké*, que. — *Keillir*, cueillir, ramasser.—*Kel*, promontoire, cap.—*Kelden*, coudrier, noisetier. — *Ker*, cité. — *Kerront*, cueilleront, tomberont, croiront.—*Keu*, queue.—*Ki*, qui, lequel.—*Kointeste*, rusé, très-fin, etc. — *Kok*, coq. — *Kevrel*, chevreuil :

Ha! vieillart au canu carel
Viex hom qui fait saut de kevrel :

Allons! courage! vieillard aux cheveux blancs, vieil homme qui fait des sauts comme un chevreuil. — *Keudre*, cueillir : *Il les keudra hasticulement* : Il les cueillera avant d'être mûrs, prématurément, etc.—*Kolée*, ou *akolée*, accolade, se disait d'une des principales cérémonies, observées lors de la réception d'un chevalier: donner l'accolade, trois coups du plat de l'épée sur l'épaule. — *Karoler*, danser, s'ébaudir ; se réjouir : *Il karola avec de frisques jovencelles* ou *jouvencelles :* Il dansa avec des jeunes et jolies filles.—*Kupidoné*, *kupidonner*, rendre *cupidique*, mignon, joli, arranger en Cupidon: *Li bergier et li bergiere estoient piou kupidonés :* Le berger et la bergère étaient bien cupidonés, arrangés, costumés en Cupidon.—Voy. page 70, tome second.

(*) Le *k* se lit à chaque ligne dans les écrits arabes, tartares, polonais, russes, et dans les langues du Nord. Il est fréquemment dans les divers idiomes allemands ; figure dans une infinité des noms propres et communs des langues orientales, etc., etc. — *Les* QUELQUES *mots, tirés des langues étrangères* feraient un volume passablement étoffé.

Mots des diverses langues de l'univers dans lesquels figurent k.

Kaatif-cherif, chiffre du Grand Seigneur : Turquie. — *Kaava*, boisson enivrante des ci-devant sauvages des îles des Amis.—*Kabeliaw,* vieux nom du cabillaud. Les wallons disent encore *kabiaw*. —Voy. *Cabiaw.*—*Kadelée,* haricot des Indes.—*Kadris*, religieux qui tournent et dansent toute leur vie, et qui ne couvrent que leurs cuisses.-*Kaïmac,* fromage à la crême : Turquie. — *Kakerlake :* Albinos. *Kakerlakisme*, condition des Albinos : Asie. — *Kalaadar*, officier : Perse. —*Kaléda,* Dieu de la paix : anciens Slavons. — *Kaléidoscope*, t. d'optique. — *Camissino*, habit de cérémonie : Japon.—*Kanaster*, panier de jonc dans lequel on envoie le tabac en Europe.—*Kangiar*, poignard à lame très-large : Asie et Afrique.—*Kaunus,* instrument des magiciens pour préparer leurs charmes : Laponie.— *Kiak-kiak* : divinité au Pégu, elle fait dodo depuis 6000 ans : myth. -*Kiang*, gazelle : Sénégal.- *Kékô,* nom de ville et d'homme : Cochinchine.-*Kibitri*, chariot russe à quatre roues.—*Kichtan*, dieu chez plusieurs peuples sauvages. —*Kikokko*, idole révérée dans le royaume de Loango : Afrique. — *King,* livres sacrés : Chine.-*Koua*, nom des caractères primitifs des Chinois.—*Koughas,* démons malfesants des Aléotes insulaires voisins du *Kamtschatka*. *Koutkhou* est le dieu créateur de la terre chez les *kamtschadales*; et *Koutka* en est leur esprit intelligent.—*Kupay*, nom du diable au Pérou. —Les dieux et les diables d'une grande quantité de barbares ont beaucoup de *k* et de *kk*.

Abréviations. Remarques (*).

K, lettre numérale qui a représenté 250 et 250,000 quand il était surmonté d'une barre ($\bar{K}$).—Après J il indique la pierre qui doit continuer la colonne.—Onzième objet de toute série dont la première est indiquée par A. — *Kilo*, élément numérique : *kilogramme* ou 1000 grammes. — *Kilolitre*, ou 1000 litres. — *Kilostère* ou 1000 stères. — K a été mis sur les vêtements qui avaient été frappés du tonnerre, pour figurer l'impureté.—KKK ou les trois Méchants : les Capadociens, les Crétois et les Ciliciens (**).

KÂ, conj. CAR, s'emploie pour motiver une proposition énoncée. — *Ni grâzé nein si hardeiemain, kâ le meûr houtet :* Ne parlez pas si hardiment, car les murs ont des oreilles.

KABAI, s. NIAIS, jeannot, etc.— Voy. *Bâbinemm.*

KÂBARET, s. CABACK, cabaret en Turquie.—Dressoir. — Maison, à la Mecque, dans laquelle naquit Mahomet.—Voy. *Tavienn. Bufet.*

KABOLAIE, s. PLATÉE, plat de nourriture chargé comble.—*Terrinée*, remplie d'aliments.—*Macédoine*, mets composé de différents légumes, de divers fruits.— *Oille*, espèce de potage composé de plu-

(*) Il faut remarquer que je ne donne qu'un aperçu ; la seule langue chinoise pouvait fournir plus de 10,000 mots.

(**) J'ai dit à la lettrine C : nous n'avons, à proprement parler, qu'un mot de figure française : *kyrielle ;* encore vient-il de *kyrie*.—Si l'habit ne fait pas le moine, le *k* ne défait point la lettre : il fait partie de l'alphabet ; il est naturalisé. —Voy. à la lettrine H, page 70.

sieurs racines et de différentes viandes.— *No-zôrein po to poteg, inn sop â bouri lessai, in kabolaie di kronpîr kütt avou leu pelott :* Nous eûmes, pour toute réfection, une soupe au lait de beurre, une platée comble de pommes-de-terre cuites en chemise. — Voy. *Hiel. Krameu. Kronpîr.*

Kabasson, s. Caveçon, sous-gorge que l'on met sous le nez des jeunes chevaux pour les dompter.—*Mett ô kabasson :* Mettre un caveçon. Se dit en parlant d'une personne fougueuse, emportée, impertinente, etc.

Kaboss, s. Tête, esprit. — *Divreuton lî chessî el kaboss a kô d'mârtai, ônn sâreu lî rein fé éteind :* Emploîrait-on le marteau, le vert et le sec, pour lui fourrer quelque chose dans la tête, dans l'esprit, tout est inutile ; ce serait débarbouiller un nègre. — Voy. *Caboq.*

Kabour, v. Bouillir. — Dikabour : Décuire, corriger, atténuer l'effet de la cuisson. Se dit de l'eau qu'on ajoute aux confitures trop cuites, etc.—*Dikaboûr de hansion d'dra, po veie si l'koleûr est bonn :* Débouillir des échantillons de drap, pour s'assurer de la solidité de la couleur. —Voy. *Boûr.*

Kabu. Chou. — Voy. *Geott.*

Kabuzett, s. Laitue pommée.

Kadeinss, s. Tournure, habitude du corps, etc.—*Avu n'bel kadeinss :* Avoir une jolie tournure. — *Avu n'mâl kadeinss :* Avoir une mauvaise dégaine.

Bonne tournure, bon ton, — ton de bonne compagnie :

Soyeuse désinvolture, goût exquis dans la mise, moelleux dans les mouvements : telle est *la bonne tournure.* Délicatesse attique, manières élégantes et suaves : tel est le *bon ton.* Plus d'éducation que d'érudition, beaucoup d'usage et de savoir-vivre : tel est le *ton de bonne compagnie.* — La *bonne tournure* repousse jusqu'à l'idée de raideur, le *bon ton* repousse la pensée d'afféterie, le *ton de bonne compagnie* n'a rien de maniéré, n'admet aucune allusion maligne. — Voy. *Cadeinss.*

Kado, s. Chariot, petit meuble pour apprendre les enfants à marcher.

Kafet, s. — Voy. Cafet.—*Café-tisé,* mêlé de café, etc.

Kafougnî, v. adj. Chiffonner, friper, brifer, froisser, etc.— *Kafougnî vizeg :* Mine chiffonnée, irrégulière, mais piquante.—*Michî, Michî, v'omm kafougnî :* Michel, Michel, vous chiffonnez mon fichu, etc. Refrein d'une ronde wallonne. — Voy. *Paskaie.*

Kafouma ou Stron d'dial, s. Assa foetida ou merde du diable, plante ombélifère de Perse, qui est rougeâtre et amère : elle empuantit quand on la jette sur le feu. — Les Perses l'appellent le manger des dieux. Si je ne suis pas dans l'erreur, notre *kafouma* n'est que le *laser* des Romains.

Kafu, s. Désordre, confusion, bagarre. — Voy. *Kahu.*

Kag, s. Pomme, poire, *tapée*, c'est-à-dire aplatie et séchée au four.— *Kag di bequenn :* Poire tapée et sucrée, dite de nonnette.

Kagté, v. Cacheter, apposer un cachet. — *Kagté n' lett :* Cacheter une lettre, une missive. — *Kagté n'boteie :* Cacheter, coiffer, une bouteille.—Voy. *Boteie.*

Kahott, s. Rouleau. Se dit des pièces d'or, d'argent, etc., mon-

navées et roulées dans du papier. — Morceau de papier en entonnoir pour mettre des dragées, etc. — *Guichon*, cornet de papier qui couvre le pain de sucre. — *Oublie*, sorte de pâtisserie fort mince qui a la forme conique. — Cornet de papier. — *Meté n'kahott di papî et kou de mamé; soula l'fret chîr :* Mettez un cornet de papier dans le rectum de l'enfant; cela lui procurera quelques selles. — *Kan ô-za le boyai r'sechî, i fâ s'mett inn kahott et dierain :* Quand on est constipé, on se met un *suppositoire* dans le dernier des trois gros intestins (le rectum). Suppositoire se dit d'un médicament en cône.

Kahu, s. Garnement. Gourgandine. — Voy. *Kalein. Mamaie.*

Kahûtt, adj. Endolorie, très-sensible. Se dit surtout en parlant de la tête.

Kahutt, s. Hutte, cabane, etc. — *I d'reunn ô mechan so, et i fou metou d'rain n'kahutt* : Il devint un fou forcené, et il fut enfermé dans un cabanon, un cachot obscur; — aux oubliettes.

Kâie, s. Chiffons, se dit des ajustements des femmes qui ne servent qu'à la parure. — Petits morceaux d'étoffes avec lesquels les petites filles font des poupées. — *El peinss si fé bel avou tott se kâie :* Elle croit s'embellir avec ses chiffons, ses fanfreluches, ses affiquets.

Chiffons, fanfreluches, affiquets:

Les grandes dames, achètent à des prix fous, les étoffes légères de fantaisie que les hommes appellent *chiffons*. N'ayant point des maris à ruiner, des amants à mettre à contribution, les petites bourgeoises, les grisettes en perspectives, se rabattent sur les *fanfreluches*, et les élégantes des campagnes se font belles avec des biaux *affiquets*.

Kaieté, v. Tricoter en dentelles.

Kaietréss, s. Tricoteuse en dentelles. — Voy. *Dain. Kayet.*

Kaiemozett, s. Tabac. Ne se dit que du tabac en poudre de première qualité. — *Preindé n'penaie d'imm kaiemozett, ev me pârolré :* Prenez une prise de mon excellent tabac, et vous m'en direz de nouvelles. — Voy. *Sinouf.*

Kaiewai, s. Caillou, pierre très-dure. Quelques cailloux étincellent quand on les frappe avec le briquet. — Cailloux de Médoc, du Rhin, ils sont blancs et diaphanes. Ceux d'Égypte sont jaspés, offrent des paysages, etc. — *Ess deûr komm ô kaiewai :* Avoir la dureté d'un caillou: prop. et fig. — Voy. *Deur.*

Kaimé, v. Épier, observer secrètement les actions, les démarches d'une personne.

Épier, guetter, moucharder, surveiller, veiller :

On *épie* en tapinois (*), on *guette* en catimini; on *moucharde* en espionnant; on *surveille* attentivement; on *veille* au grain (**). — Les curieux et surtout les curieuses, *épient;* les avares et les jaloux ont l'œil au *guet;* les limiers de police *mouchardent;* les maîtres *surveillent* leurs surveillants; les duègnes *veillent* les yeux fermés.

Kaimm ou Kamm, s. très-vi. Crinière, le crin qui est sur le cou du lion, du cheval. — Crinière d'un

(*) *En tapinois*, sourdement, en cachette, à la dérobée. *En catimini*, à la manière des chats.

(**) *Veiller au grain* signifie surveiller, faire attention à.... acception omise par les dict.

casque. — Par extens., couverture de toile sur le cou et la tête du cheval. — *Blonde crinière*, cheveux blonds, ne se dit guère qu'en parlant d'une jeune personne. Acception omise par les dict.

Kaissî, s. Caissier, comptable qui tient la caisse d'un banquier, etc.

Kak, mot ellipt. Toucher la main, t. enfantin, d'enfants.

Kak! Kak! interj. Pan! Pan! — Kak! Kak! — *Kî kak?* Pan! pan! — Qui cogne?

Kâkâ, s. Colin-Maillard, jeu où le *Colin-Maillard* a les yeux bandés. Quand il saisit l'un des joueurs, il doit en décliner le nom. — *V'onn n'esté, Mareie; g'iv riknoh a voss noret*: Vous en tenez, Marie; je vous reconnaît en touchant, en palpant, votre fichu, etc.

Kakaie, s. Canaille, *populace*, gente populacière.

Kâkaie, s. Flaquée, certaine quantité de quelque chose de mou, — d'eau qu'on lance impétueusement. — *Flah, diss-tî! et v'la ki lî foit inn kâkaie di makaie al gueieue*: Pan, fait-il! et voilà qu'il lui lance une flaquée de fromage mou à la figure. — Voy. *Makaie*.

Kaké, v. Claquer, grelotter de froid en claquant des dents. — *Kè foir freu! me dain kaket, me-z-oûie ploret, me deu m'piket:* Quel froid rigoureux! mes dents claquent, mes yeux coulent; et j'ai l'onglée. — *Kî kak?* Qui joue à casser les œufs? — *Kaké de gnio*: Être cagneux, avoir les genoux et les jambes tournées en dedans.

Kakett, s. Pierraille, amas de petites pierres. — Petites pierres épandues, çà et là dans un jardin, etc., qu'on ramasse avec le râteau. — Voy. *Rustai*.

Kakeu, s. Claquedent, qui tremble de froid. Se dit souvent d'un gueux qui grelotte de froid en claquant des dents.

Kakô. — Voy. *Cacawo*.

Kakoua, s. Hic *Mystère*. — *Nœud gordien : pot aux roses*. — *Vola l'kakoua!* Voilà le hic, le mystère, le nœud gordien, la pierre d'achoppement. — *Dihorri l'kakoua :* Découvrir le pot aux roses; le mystère. — Fig. dévoiler...

Kalbott, s. Coitillon, petite boîte dans laquelle les tisserands mettent les bouts des trames, etc. — Recoin. — *Le p'titt et kalbott de koûr*: Les coins, les replis les plus cachés du cœur.

Kalein, s. Méchant, Vaurien, Gueux, Gueusard, Polisson, Vagabond. — Maroufle. Canaille (*).

Kalfak, s. Manant, grossier, pataud. — Saligaud.

Kalfurtî, s. Galefretier, homme de néant. — Va-nu-pieds. — *Cagnard*. Fainéant. — *Lâche*, poltron. — *Inn seret maie kô kalfurtî*: Il restera mauvais sujet, fainéant, etc.

Kalifii, v. Qualifier, déterminer la qualité d'une chose, d'une proposition, d'une action. — Attribuer une qualité à quelqu'un. — *S'innocenter*. — *G'el kalifya d'chafet* : Je le qualifiai d'hypocrite, d'imposteur, de fourbe. — *Si kalifii :* S'innocenter.

Kalinnreie, s. Coquinerie, action de coquin. — Vilenies, discours, paroles obscènes. — *Dîr de kalinn-*

(*) On a dit *canalicole* de la canaille qui habitait les quais d'un canal situé au milieu d'une des places publiques de Rome. S'est dit aussi des charlatans qui exploitaient dans ce lieu la crédulité des superstitieux Romains. — *Habitant d'un canal*. — S'agit-il des marins ou des poissons?

reie: Tenir des propos obscènes; — trop croustilleux.

KALITÉ, s. QUALITÉ, état d'une chose.— Inclination, disposition, habitude bonne ou mauvaise. — Noblesse plus ou moins distinguée. —Acabit.—*N'aru nol bonn kâlité*: N'avoir aucune bonne qualité; avoir tous les vices.—*Iss di d'hôtt kâlité, et s'pér esteu netieu di s'tron*: Il se targue d'être un homme de qualité, de haute extraction, et son père était vidangeur.

KALO, s. MAGOT, BOURSICAUT, petite somme mise en réserve. En mauvaise part: *Fé s'kalo*: Faire ses orges, abuser d'une aveugle confiance. — Butiner.

KAMAG, s. RAMASSIS, assemblage de choses ramassées sans choix.— Menstrues. — Voy. *Kanntia*.

KAMAG-REIE, s. BROUILLAMINI, désordre, confusion.

KAMAIE, s. CAMAIL, petit manteau d'évêque, etc., qui va des épaules à la ceinture. — Habillement qui couvre la tête et les épaules jusqu'à la ceinture, que le clergé porte en hiver.

KAMÂR, s. adj. CAMARD, *camus*, qui a le nez aplati, écrasé. Fém. *Camarde*.—Voy. *Camu*.

KAMIZOL, s. VESTE à manches: — gilet à basques. — *Soubreveste*, vêtement sans manche qui se mettait par-dessus les autres, ou qui couvrait la cuirasse. — *Kamizol di fièr*: Hallecret, corselet en fer au 14e, 15e et 16e siècle. — Voy. *Camizol*.

KALMOTRAI, s. MIOCHE, morveux, gamin, etc. — *Gi n'esteu kô kalmotrai ki g'eaiméf le krapôtt*: Je n'étais qu'un mioche, et déjà j'aimais les fillettes.

KAMOUSSÉ, v. FURETER, chercher avec soin; — Dérober ses démarches. — Voy. *Karmoussé*.

KAN, s. CAMP, terrain occupé par une armée, etc.—*Kan*, prince, commandant, chez les Perses, les Tartares, etc.—Lieu où les caravanes se reposent, se rafraîchissent.

KAN, adv. Quand. — *Lorsque*, *conj*. — Les synonymistes disent: *quand* marque la circonstance du temps: *lorsque* marque celle de l'occasion. Même en supposant la distinction claire et précise, je n'emploie la *conjonction* que pour ne pas répéter l'adverbe. — *Que lorsque*.... *Que quand*.... sont des tours d'écolier. — *C'est un homme qui a le secret de plaire*, LORS MÊME *qu'il contredit*. Dites: ALORS MÊME, etc. — *Lorsque Alexandre pénétra dans l'Inde*. J'emploîrai la *circonstance du temps*: Quand, etc. Mauvais gallicisme. Appelez-le solécisme ou barbarisme.

KANÂRI, s. ÉCHEVEAU. Se dit en plaisantant. —*Di tain passé le teheu â stof egtein de kanâri â teheu â dra*: Jadis les tisserands, en petites étoffes, achetaient des écheveaux de laines à ceux qui tissaient les draps.—Voy. *Canâri*.

KANÉ, v. CANER. Aujourd'hui CHIER. Les dict. ne canent plus depuis 300 ans. Encore un larcin de messieurs les Français.

KANG, s. CHANGE, banque; profession d'un changeur de billets de banque contre du numéraire, et qui change plus souvent des espèces contre des billets.

KANGEAN, adj. CHANGEANT, instable, variable, versatile, inconstant, etc. — L'opale, les oiseaux-mouches, la gorge de la plupart des pigeons, les étoffes irisées, changent aux yeux selon leurs diffé-

rentes expositions. — *Kangeantt :* Changeante.

Kanett', s. Verre à bière, à peu près un demi-litre.

Kangî, s. Congé, permission de s'absenter, de se retirer, etc. — Permission de transporter les marchandises dont les droits ont été acquittés — *Li maîss d'imm chanb, et m'krapôtt m'on îr diné m'kangî:* Mon propriétaire et ma belle, m'ont donné mon congé hier.

Kangî, v. Changer, donner une chose pour une autre. En vi. franç. *Cangier.* — Se changer, se métamorphoser, se transformer.—Voy. les métamorphoses d'Ovide. — *Kangî di r'ligeon :* Apostasier. — *Kangî d'pârti :* Déserter un parti, quitter une bannière pour passer sous une autre; revirer de bord. — *Kangî d'mohonn :* Changer de domicile.—*Kangî d'ovreg :* Changer d'ouvrage, varier ses occupations.—*Kangî d'pless:* Permuter, échanger un emploi contre un autre.—*Si sôr kang ô pô:* Sa situation s'améliore.—*Le noûlaie si kanget a plaîr :* Les nuages se résolvent en pluie. — *I lî va mâ, i kang to le geoû :* Il est dans une mauvaise situation, sa santé se mine journellement. Fig. ses affaires périclitent de plus en plus.— Voy. *Trouflé.*

Kang-liett, s. Comptoir, sorte de bureau.—*Beur li gott al kang-liett:* Boire des alcooliques au comptoir.

Kangmain, s. Changement, mutation, conversion, action de changer.—Remplacer un objet, une chose, par une autre. — *Dealbation*, changement d'une couleur noire en couleur blanche.—*Commutation*, changement d'une peine en une autre moins grave.—*Métastase*, passage, transport, d'une maladie, d'une partie du corps dans une autre partie.—*Métathèse*, transposition d'une lettre, etc., fig. de gramm.—*Metonymie*, changement par lequel on met la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut; le contenant pour le contenu. Métonymie comprend les autres tropes quand on prend ou qu'on écrit un nom pour un autre : c'est du véritable cognac, de *l'eau-de-vie fabriquée*, à Cognac. Le *Roussillon* est capiteux, le *vin* de Roussillon, etc. Par métaphore : depuis le *sceptre* jusqu'à la *houlette*, depuis les *rois* jusqu'aux *bergers*. — Il vécut de l'*épée* et puis de l'*encensoir*. Les professeurs de rhétorique disent : *le chapeau de cardinal* pour *la dignité de cardinal*. Il me semble qu'on peut employer ce tour: Cet évêque convoite le *chapeau*. Dans aucun cas il ne faut point confondre la métonymie avec l'*apocope*, qui est une figure de grammaire par laquelle on retranche une lettre et quelquefois une syllabe à la fin d'un mot. Avant Corneille et de son temps on écrivait : je *boi*, je *roi*, etc., etc. Plusieurs auteurs écrivent *grande tante*, etc. Je ne trouve point d'apocope plus vicieuse que celle d'écrire sans *e* le mot *encore* dans la prose : mais en vers la licence est consacrée. — *Métonomasie*, changement de nom propre quand on traduit.— *Kangmain d'roi :* Changement de ton, d'inflexion. — *Kangmain a pîr :* Lapidification, changement en pierre; - pétrification. —*Kangmain a veuw :* Changement à vue, t. de théâtre.—*Kangmain d'magnhon, fai goté l'meinton :* La variété des mets, excite l'appétit, le réveille.- *Kangmain de metâ :* Trans-

mutation des métaux. — *Kang-main*. Métamorphose, etc.

Changement, variation, variétés:

Le *changement* n'est spontané qu'au théâtre : les variations se succèdent avec vitesse ou avec rapidité ; la *variété* et un antidote contre l'ennui, est le contre-poison de la monotonie.—Les inconstants aiment à *changer*, les paresseux à *varier*, les esprits inquiets aiment la *variété*.

Changement, mutation:

Le *changement* est un déplacement, une modification. La *mutation* le remplacement d'un individu par un autre. — On fait des *changements* pour rectifier, embellir ; des *mutations* dans un régiment, dans les bureaux des ministres, etc.

Métamorphose, transformation, transfiguration :

Le changement d'une figure en une autre est une *transfiguration:* Notre Seigneur se transfigura sur le Mont Thabor. *Transformation* comprend un changement de forme : le ver à soie se transforme en papillon. *Métamorphose* comprend le changement complet d'une forme en une autre.—Jupiter *métamorphosa* Lycaon en loup et Arcas en ours.—Les dieux et les fées *métamorphosaient*; les mêmes se *transformaient* pour faire des métamorphoses. *Transfigurer* ne se dit qu'en parlant de J.C.

Kanibustai, s. Étui ou *porte-aiguilles.*—Voy. *Bohtai.*

Kaniàr ou Kaniéss, s. adj. Entêté, taquin, contrariant.—*Hargneux*, querelleur et insociable. —Voy. *Vîreu.*

Kânn, s. Carme ; religieux de l'ordre du Carmel. — *On di k'le kânn son de bon mâie:* On dit que les carmes sont des rudes jouteurs.

Kannabûss, s. Sarbacane, long tuyau dans lequel on met une petite bille de terre séchée, un gros pois, etc.—Voy. *Soflett.*

Kanndôzé, v. Dorloter Expédier sa besogne. — *G'inn sé si kanndôzaie si feumm, mai leie el kanndôzaie ki po-zareqî:* Je ne sais s'il dorlote sa femme, mais il est joliment dorloté par elle.

Kannté, v. Gambiller, se Tremousser.—Caneter. — *Ley kannté l'éfan:* Laissez gambiller l'enfant ; laissez-le se tremousser.

Kanntia, s. Affutiau.—Voy. Klik-et Klak. *Rahiss.*

Kanntité, s. Quantité, multitude, abondance.—Profusion; excès de libéralité, etc.

Kânôie, s. adj. Lendore, qui se traîne lentement ; paresseuse. — *C'ess-tinn kânôie, el si lai alé a klikott :* C'est une lendore, une paresseuse, elle se laisse aller en loques ; elle n'a point le courage de raccommoder ses vêtements.

Kanpinèr, s. Toupie, jouet en forme de poire qu'on entoure d'une corde, et qu'on lance pour le faire tourner. En Allemagne les toupies sont creuses, percées d'un côté ; et font du bruit en tournant. – *Toûrné komm ô kanpinèr:* Toupiller, tournoyer comme une toupille. —Voy. *Bizaw.*

Kantt ou Kânn, s. Chaland, se dit de ceux qui ont l'habitude d'acheter chez un même marchand. —*Mi soûr faiv' ni le kantt s'ot kross:* Ma sœur possède l'art d'amadouer les chalands.

Chaland, pratique, chalandise:

Dans le sens actuel les dict. confondent ces termes. — *Chaland*

s'emploie en parlant des boutiquiers, etc.: un marchand qui est ACHALANDÉ ne raccroche pas les *chalands*. Ne dites *pratique* qu'en parlant des artisans, des ouvriers, etc.: un cordonnier, qui a beaucoup de pratiques, peut se dispenser de les courir. Quant à *chalandise*, le mot est complètement DÉSACHALANDÉ.

KANTT ou KAN, adv. ou prép. QUANT, ce mot est toujours suivi de *â*, et comprend *pour ce qui est de*. — *Tini s'kantt a lu* : Tenir son quant à soi, affecter la réserve, la circonspection.

Quant à moi, pour moi :

Quant à moi, exprime l'aveu ou le désaveu : vous en ferez à votre guise, *quant à moi* je ne puis vous approuver. *Pour moi* détermine nettement la pensée et tranche dans le vif: qu'en voulez-vous, les opinions sont libres: *pour moi* mon parti est irrévocablement pris.—*Quant à moi* la spéculation est hasardeuse. *Pour moi* la réussite est certaine.— *Quant à moi* je verrai, *pour moi* j'ai tout vu.

KAPON, s. POLTRON, lâche.—Voy. *Kouyon*.—Amadoueur.—Joueur, fin, rusé, etc.

KAPONÉ, v. CAPONNER, faire le poltron.—User de supercherie en jouant. — Flatter, etc.

KAPONEU, s. LÂCHE.—*Flaneur*.— Voy. *Kapon*.

KAPOTREIE, s. PLAISANTERIE, NICHE, etc.—*I n'a rein di tro chô ni d'tro freu por lu, et kan il et pissî, i dit k'set par kapotreie*: Il s'empare furtivement de ce qui est à sa portée, et quand il est pris la main dans le sac, il dit qu'il plaisante; qu'il fait des plaisanteries.

Plaisanterie, niche, malice, espiéglerie, méchanceté, mystification, carabinade, farce:

Les *plaisanteries* ne font pas rire tout le monde. Les FRIPONNETTES *font des niches* innocentes aux FRIPONNEAUX, et les *espiègles* les paient en *malices* qu'on pourrait appeler *méchancetés*. En s'amusant aux dépens d'une personne simple ou crédule, les mauvais plaisants *mystifient*. Malgré le silence des dict., je vous assure que les *carabinades* des carabins ne sont que des *farces*; mais je n'affirme pas qu'elles sont toutes mauvaises.

KAPOTT, s. REDINGOTE, vêtement qui était plus long et plus large qu'un habit; et qui varie aujourd'hui selon la mode du jour. — KAPOTT; CASAQUIN, court à l'usage des ouvrières, etc.—Casaquin (*). est un vi. m.

KAPSEUL, s. CAPSULE, amorce pour les fusils à piston. — Petite boite.

KAPULÈR, s. CAPILLAIRE, plante médicinale.

KARABEIN, s. CARABIN, étudiant en médecine. — Jadis *Karabein*, garçon barbier.

KARAKOL, s. CARACOLE, mouvement en rond, etc., qu'on fait exécuter à un cheval. — Voy. *Kokil*.

KARAKOLÉ, v. CARACOLER, faire des caracoles, des mouvements en rond, en demi-rond: t. de manége. — Voy. ci-dessus. — *Serpenter*, avoir une direction tortueuse. — *Li korott karakol* : Le ruisseau serpente, est tortueux.

(*) *K'il dial veign hapé m'kott,*
Mi vantrein et m'kapott;
Le valet n'mon nein pu louki
K'inn hareing-ress di s'ol marchî.

— Que le diable emporte ma jupe, mon tablier et mon casaquin : les garçons m'ont assimilé à une harangère. — Ronde ou pasquinade, wallonne.

Karantainn, s. Quarantaine, environ, à-peu-près quarante. — Séjour forcé que les personnes et les choses font dans un lieu, devant un port de mer, etc.—*Quarantaine* ne comprend que *huitaine*, et moins encore, quand il s'agit des hauts perchés: le prince fit une quarantaine de trois jours. Ce tour est reçu, mais n'est pas français.—*Le batimain fet de karantainn kan i v'net de chô pay*: Les bâtiments de mer font des quarantaines quand ils viennent du Levant, de l'Orient, etc. — *Gi geuna l'karantainn, et g'net fou nein pu krâ*: Je jeûnai pendant la sainte quarantaine, pendant tout le carême, sans m'engraisser, sans en devenir plus dodu.

Karantein, s. Giroflée, genre de plantes crucifères.–Giroflée blanche, rouge, lilas.—Ravenelle, giroflier jaune.

Karantt ou Kuerantt, adj. s. Quarante.—Les quarante de l'Académie.—*Quarantie,* dans la république de Venise, tribunal composé de 40 membres.—Karantèmm: quarantième, nombre ordinal.—*Deufeie karantt fet ûtantt:* Deux fois quarante font quatre-vingts. — *Kî peinsreu k'el a karantt an?* Qui croirait qu'elle est quadragénaire?

Karass. — Voy. *Batkarass.*

Karel, s. Querelle, contestation, démêlé, dispute, etc. Voy. *Disputt. Bisbiss.*—*Koiri karel:* Chercher querelle, chercher noise.

Querelles, démêlé, différend:

Le tien et le mien, le plus et le moins, conduisent à des *différends.* Le choc des opinions et l'amour-propre blessé font naître des *querelles.* On a de *démêlés* pour s'entendre sur ce qui peut être contesté.

Querelles, noise:

Les personnes hargneuses aiment les *querelles.* Les rancuneux cherchent *noise* à propos de botte. — Voy. *Bateie.*

Karibôdeg, s. Pataraffe, traits informes, lettres embrouillées, etc. — Voy. *Grabouyeg.*

Karimageôie, s. Divertissement, récréation. — Le m. w. est vi.

Karkan. s. Cangue, carcan portatif en Asie, en Chine. La cangue se compose de deux pesantes pièces de bois, échancrées dans leur milieu, pour recevoir le cou du patient. En Chine on laisse souvent mourir de faim le malheureux quand il est exposé.

Kârlet, s. Carrelet, grosse aiguille angulaire à sa pointe.

Kârmann, s. Chartil, grande charrette à ridelles.

Karmoussett ou Kalmoussett, s. Recoin. — *Koiri le karmoussett:* Chercher les lieux où l'on n'est pas exposé à la vue.

Karmoussî, v. Fureter, chercher dans les recoins, etc. Chercher à s'esquiver.—Voy. *Flûchî.*

Kârmuleinn, s. Carmélite, religieuse de l'ordre du Carmel.

Karsel, s. Escarcelle, gousset de montre. Le m. w. et vi. — Jadis, grosse bourse à l'antique pour mettre de l'argent.

Kartabel, s. Tablette, plusieurs feuilles de papier, de parchemin, etc. attachées ensemble. — *Loukî à voss sogn, vo-zesté s'omm kârtabel:* Méfiez-vous de moi, soyez prudent, car vous êtes sur mes tablettes. — Voy. *Cartabel.*

Kaskogn, s. Châtaigne, fruit du *Chataignier.* — *Sâvag kaskogn*: Châtaigne d'eau, plante aquatique dont le fruit ressemble à la

châtaigne ordinaire (*). — Voy. *Maronî.* — BIGARREAU, fruit du *bigarreaudier* : sa chair est ferme.

KÂSNÎ, s. ROUÉ. REÎTRE, troupier. — *C'ess-tô vî kâsnî:* C'est un vieux roué, un vieux reître.

Roué, reître, routier, troupier, vieille moustache :

Avec un extérieur agréable, une mise élégante, le *roué* est un être dépravé. Ayant couru le monde, le *reître* est un roué en détrempe. Joignant la pratique à la théorie, le *routier* est fin et rusé. Le *troupier* est un vieux soldat vieilli sous le harnais. Une *vieille moustache* tire des carottes aux PÉKINS, ou le mène tambour battant.

KASPOIE, s. GRIBOUILLETTE. — *Geté de geie al kaspoie* : Jeter des noix à la gribouillette. Les Wall. disent aussi : *al hapâlt* : A qui l'attrapera, le saisira.

KASS, s. CAISSE, espèce de coffre de bois pour encaisser des marchandises, etc. – Planches ajustées ouvertes par le haut pour mettre des arbustes, etc. – Caisse de l'État, etc. — Bureau des banquiers, etc. — *Kaiss d'ôrlog :* Gaîne ou caisse d'horloge. — Voy. *Kaiss. Tabeur.*

KÂSS, s. CAUSE. — La cause est première ou subordonnée à une autre. Sans principe point d'élément, et point d'élément sans cause: les êtres indécomposés, qui forment les mixtes, se nomment *principes.* Proprement dit, l'élément est un corps simple qui entre dans la composition des corps hétérogènes. En parlant des sciences et des arts, *éléments* se dit pour *principes.* En terme didactique, parties les plus simples des corps. — Principe de morale, motif, etc. — *Vo baté n'mâl kâss :* Vous soutenez une mauvaise cause. Vous déraisonnez.

KASS, s. CASSE, dict. des cuisinières et des souillons de cuisines : ce néologisme est passé dans le dict. de plusieurs maîtres, et notamment dans celui de beaucoup de maîtresses : la laveuse de vaisselle *casse*, met à la *casse* (*); madame fait payer la *casse.*

KASSEUR, s. CASSURE, endroit où un objet est cassé, fracturé, etc.

Cassure, brisure, fracture, rupture; apocope :

Cassure se dit de l'endroit, de la place, où une chose a été cassée, où elle est cassée. *Brisure* se dit quand on met en pièces et de ce qui est brisé. La *fracture* se fait avec effort, avec violence; on appelle *apocope* une fracture avec esquilles, c'est-à-dire des petits fragments d'os. La *rupture* est l'action par laquelle une chose est rompue et son état. Il me semble que les dict. se trompent, et que leur descente de boyau n'est qu'une hernie. — Voy. *Rupteur.*

KASSUEL, adj. FRAGILE, qui se brise aisément. Le mot w. ne se dit que dans le sens actuel.

Fragile, frêle :

« Le mot *fragile* exprime la fai-
« blesse du tout, et la raideur des
« parties ; *frêle* exprime la fai-
« blesse du tout, mais la mollesse
« des parties. On dit un verre
« fragile, un frêle roseau : » les synonymistes. — Tout ce qui se

(*) Dans beaucoup d'endroits, chez les Wall., on range, avec raison, le marronnier avec le châtaignier ; car il n'est que celui-ci cultivé.

(*) La *casse* est un recoin, etc. où l'on jette les bouteilles cassées, etc.

brise, qui se casse, en se renversant, en tombant, est *fragile.* Ce qui plie, qui cède au vent, est *frêle.*

Katì, s. adj. **Paillard**, luxurieux, lascif.

Katrussemm, s. **Catéchisme**, instruction sur les principes et les mystères de la foi : le livre qui contient cette instruction.—Titre de plusieurs ouvrages rédigés par demandes et réponses.—*Apreind li katrussemm :* Catéchiser, instruire des mystères de la foi, etc. Celui qui donne cette instruction s'appelle *catéchiste.*—*Tein de katrussemm :* Catéchuménat, temps d'instruction du catéchisme. On appelle *catéchumène* la personne qu'on instruit pour la disposer au baptême.—Voy. *Catrussemm.*

Katula, s. **Escogrife**, celui qui prend, s'approprie, sans demander. — *Saligaud,* celui qui est malpropre, sale. — *Salaud,* même acception. Injur., selon les dict.

Kâv, s. **Cellier**, *lieu au-rez-de-chaussée d'une maison dans lequel on serre le vin, etc.* — Lieu presque toujours plus bas que le rez-de-chaussée, etc. — Cavité, creux, vide dans un corps solide, etc.

Cavité, foncée, catacombes :

Les rochers, les rocs ont des *cavités*, c'est-à-dire des vides en forme de cave. Les *foncées* sont les creux d'une carrière d'ardoise. On appelle *catacombes* les cavités souterraines de quelques anciennes carrières dans lesquelles on enterrait les morts ; se dit, par extens., des carrières qui servent encore au même usage.

Kâvlì, s. **Encaveur**, celui qui fait le métier d'encaver, de mettre du vin et des autres boissons en cave. —*Sommeiller,* celui qui est chargé de soigner les comestibles, et spécialement les vins et les liqueurs.

Kawir, s. **Manche**, le m. w. ne se dit guère qu'en parlant du violon et de la basse.

Kawsion, s. **Caution**, celui qui répond pour un autre. — *Caution juratoire,* serment en justice de représenter sa personne, etc. *Judicatum solvi,* caution qu'on peut obliger un étranger à fournir, quand il veut intenter une action devant les tribunaux du pays contre un indigène.-Mettre en liberté sous caution.-*Nir-zî fii nein tropp, ka il et suget a kawsion :* Prenez bien vos mesures, car il est sujet à caution.—Voy. *Respondan.*

Caution, garant, répondant :

La *caution* se rend solidaire, elle doit payer ou indemniser ; le *garant* s'engage à faire jouir de ce qui est vendu ; le *répondant* doit réparer les torts de celui dont il est responsable. — On *cautionne* quelqu'un, on *garantit* un fait, on *répond* d'un événement.

Kawsioné, v. **Cautionner**, se rendre caution.

Kawsionnmain, s. **Cautionnement**, contrat par lequel on cautionne ; l'acte même. — Le gage ou la somme obligatoire.

Kayé. **Cahier**. Voy. *Régiss.*

Kayet, s. **Talon** en bois.—*Passe-talon*, morceau de cuir qui couvrait le talon des souliers. — Bâtonnet de bois pour allumer le feu dans l'âtre, etc.

Kayet, s. **Fuseau** *de tricoteuse en dentelles.* — *Geowé â brîss* ou *â kayet :* Jouer aux bâtonnets : t. de jeu d'enfants.

Kazak, s. **Casaque**, habillement

dont on se sert comme d'un manteau. — Hoqueton casaque brodée que portaient les archers du grand prévôt etc. — *Veie kazak:* Vieux, mauvais habit. — *Louk a ti, ka si gitt tomm s'ol kazak ti m'el pâret :* Prends garde à toi, car si je tombe sur ta carcasse tu t'en souviendras.

Kazèr, s. Caserne, bâtiment pour loger les troupes.

Kazerné, v. Caserner, loger, une caserne, dans les casernes.

Kâzi, adv. Quasi, presque, peu s'en faut: fam. et *peu us*. — Employez-le par laisser-aller.

Ké, adj. Quel. Si le mot qui suit *ké* commence par une voyelle, *ké* se pron. *kel : Kél ovreg :* Quel ouvrage! quel travail! — *Kél biestreie!* Quelle bêtise! quelle sottise!

Kegnté, v. Taquiner, contrarier; — se chicaner, etc. — *Ess-ti kegnteu!* Est-il taquin! contrariant! — *I kegntaie so to:* Il chicane sur tout. — *Si kegnté :* S'agacer, se provoquer mutuellement. — *Inn fet rein d'ôtt ki d'iss kegnté tott li geoûrnaie:* Ils se picotent toute la journée, du matin au soir. — Voy. *Kouyoné.*

Kegnteu, s. adj. Quinteux, qui a des quintes, qui est bizarre, capricieux, etc.

Quinteux, lunatique, fantasque, bizarre, capricieux, bourru :

Le *quinteux* saccade ses boutades, le *lunatique* extravague à des époques fixes, le *fantasque* tient du visionnaire, le *bizarre* n'est pas précisément fou, le *capricieux* n'en fait qu'à sa tête; — quoique rude, et aussi bref qu'un monosyllabe, le *bourru* n'est point si diable qu'il est noir. — Voy. *Barok.*

Kék, adj. Quelque, un ou plusieurs dans un plus grand nombre. — *G'ea kék sakoi av dîr :* J'ai quelque chose à vous dire, quelque communication à vous faire. — *Kék pôv k'iv seuyss, seuy brav :* Quelque pauvre que vous soyez, restez honnête homme. — *G'ea kék eveie ditt kibouy:* J'ai quelque envie de te secouer, de te rosser.

Kékfeie, adv. Quelquefois, de fois à autre. — Voy. *Ki.*

Quelquefois, parfois :

Il me semble que le premier adv. comprend plus que le second : je me sens *quelquefois* en bonne disposition ; cependant.... J'ai *parfois* quelque velléité ; mais hélas !....

Kékonk, s. Quelqu'un, un entre plusieurs. — *Kékeunn* : Quelqu'une. — *Kékzeunn :* Quelques-unes.

Kenon, s. Canon, pièce d'artillerie. — *Caronade*, s. f. gros canon court, elle ne s'emploie que dans la marine. — *Coulevrine,* ancienne pièce d'artillerie plus longue que le canon. — *Berche,* petite pièce de fonte. — *Pierrier,* s. m. petit canon qu'on charge avec des cartouches remplies de pierres, de ferrailles, etc. Il s'emploie pour tirer quand on aborde, à l'abordage. — *Épingard,* le plus petit des canons.

Kenon, s. Redevance. — Rente. — *Kenon d'koudchâss :* L'une des deux parties de la culotte.

Kenoné, v. Canonner, battre à coups de canon. — Se canonner.

Kenonî, s. Canonnier. — Ouvrier qui forge les canons de fusil, etc.

Kenonnreie, s. Canonnerie, lieu où l'on fond, où l'on fabrique, les canons, etc.

Kenott, s. Coup. Se dit d'un coup donné avec un instrument contondant, une pierre. — *I sa*

d'né n'fameuss Kenott : Il s'est heurlé la tète contre un corps très-dur. — *Il a s'kenott :* Il est atteint d'une maladie mortelle.

Kerpiné, v. Escamoter, filouter, etc. — *Élucubrer,* travailler jour et nuit ; très-fort.

Kerpineu, s. Filou, etc. — Grand travailleur.

Kerpineuss, s. Pontonnière, celle qui raccroche la canaille sur les ponts, etc. — Voy. *Mamaie.* — *Pontonnière* est un *t.* de garçon tailleur, etc. ; ne se trouve dans aucun dict. — Voy. *Mamaie.*

Kess, s. Clause, condition. — Devis. — Codicille, acte qui ajoute quelque chose à un testament, etc. — *Vola bein de kess :* Voilà bien des conditions, des si, des mais, etc.

Kestion, s. Question, torture. — *Lampadation,* question que l'on fesait subir en brûlant les jarets avec des lampes. — Voy. *Tôrteur. Dimand. Dimandeu.*

Kestioneu, s. Questionnaire, celui qui donnait la question aux accusés, aux condamnés. — *Tortitionnaire,* celui qui torturait. — Voy. *Dimandé.*

Keté, v. Quêter, demander, recueillir des aumônes. — *Keté des komplimain :* Quêter, mendier, des compliments, des louanges, etc. — *Keté po l'âté de gozî :* Quêter pour l'autel du gosier... Chez nous autres, Wallons, l'usage de quêter, à la fête de l'Assomption, remonte de loin : louable, dans son origine, il est devenu licencieux : des enfants des deux sexes improvisent des petits autels, poursuivent les passants avec une importune ténacité, en disant : *Quelque chose pour Notre Dame, pour l'autel, ou pour l'autel du gosier,* ce qui revient au même. A la brune, des fillettes, — des donzelles, de dix-huit à vingt-quatre ans, quêtent pour la Sainte Vierge, et leur regard n'a rien de virginal, leur ton n'a rien d'équivoque... La police ferme les yeux, le clergé se tait : il ne faut pas éveiller le chat qui dort... (*).

Keit, s. Quête, action de quêter. — Action du valet limier quand il détourne une bête pour la lancer ; et action du chien quand il démèle la voie du sanglier, etc. — *Cueillette,* deniers qu'on recueille pour les pauvres, etc. — *Collecte,* quête faite pour une œuvre de bienfesance, méritoire, ou pour un objet d'intérêt commun. — Voy. *Harbott.*

Keu, adj. Tranquille, etc. — *Dimoré keu :* Cesser de travailler. — *F'él dimoré keu :* Obligez-le à rester tranquille ; — *coi :* vi.

Tranquille, paisible, pacifique, calme, posé, grave, rassis : — impassible :

Avec une conscience pure on est *tranquille :* les personnes trop timorées ne jouiront jamais d'une parfaite *tranquillité.* On est *paisible* par caractère : celui qui est *paisible* vit dans une douce quiétude. On est *pacifique* quand on est ami de la paix, de la concorde : l'homme *pacifique* ne disputera point l'honneur de la préséance. On est *calme* quand on est sans passion, ou qu'on sait se commander : l'homme *calme* mesure le péril, cherche à l'éviter, à y remédier. On est *posé* quand on règle

(*) On m'objectera que marmaille se comprend du bas peuple. Oui, en général. — *Il y a plus d'une exception.* Plus d'une ? — cela se peut.

ses passions, quand on a le maintien décent et honnête : toutes les mamans ont été sages et *posées*... dans leur jeunesse... On est *grave* quand on est froid, sage, circonspect et recueilli : voyez plutôt les juges à l'audience et les catons de dix-huit ans tout au milieu des belles. On est *rassis* quand l'esprit n'est point troublé, agité : voyez plutôt les vieux béquillards au coin du feu ou se chauffant au soleil : —On est *impassible* quand on brave les douleurs et qu'on a un caractère de bronze : voyez plutôt le goutteux qui étouffe ses jurements, et l'homme incorruptible qui reçoit des deux mains, pour maintenir la balance de la justice.

Keûr, v. Souhaiter, applaudir, être satisfait, content, etc. Se dit le plus souvent en mauvaise part. —*Kimain, il et pissi! sakri..., gi lî keu bein :* Comment, il est pincé, il est coffré! tant mieux morbleu, il le mérite.—*A-ti l'pepein ? Inn l'a nein hapé, ka il l'a wâgni â dob: gi lî keu bein ; c'ess-tô fameu katî :* A-t-il un coup de pied de Vénus? Il ne l'a pas volé, car il mérite plus encore ; c'est un fameux paillard ; un coureur. —*Ki m'dihév, il a n'heyanss ? gi lî keu â dob fi ; c'ess-tô binamé valet :* Que m'apprenez-vous, il a hérité, fait une succession? c'est heureux pour lui ; j'en suis satisfait; il est bon et aimable.—*Gi lî keureu :* je le souhaiterais.—*S'iss kassév inn sikaie, gi lî keureu bein :* S'il se cassait une *échasse*, une gigue, ce serait bien fait pour lui. —Voy. *Meskeûr :* —*Sikaie.*

Keur, s. Cure, fonction spirituelle attachée à la direction d'une paroisse. — La demeure du curé. —Presbytère, maison curiale.

Keur, s. Cure. — A beau parler qui n'a *cure* de bien faire. Ce proverbe est oublié.

Keur, s. Choeur, musiciens qui chantent ensemble.—Morceau de musique à plusieurs parties, chanté par le chœur.—Intermèdes lyriques.—Partie de l'église où l'on chante l'office divin.— *Religieuses dames de chœurs*, celles qui ne sont point sœurs converses.—*Cancel*, endroit du chœur d'une église qui est le plus proche du grand autel : dites sanctuaire. — *Coryphée*, celui qui était à la tête des chœurs dans les pièces de théâtre. —Celui qui exerce le même emploi dans nos opéras.—Voy. *Pârti.*

Keûr (*si*), v. Se priver. — S'en soucier peu.—*Nein s'keûr a magnî:* Se priver de nourriture, se dit d'un avare, d'un ladre. — *G'einn n'a keûr:* Je ne m'en soucie pas, je m'en moque. La Fontaine a dit dans notre acception : Le meunier n'en a cure (*).

Keur, s. Cure, traitement, guérison, — cas, action.— *C'ess-t'inn keur a s'fé peind :* — C'est un cas, une action pendable.

Cure, guérison :

Les synonymistes disent : on fait une *cure* ; on procure une guérison. La *cure* n'a pour *objet* que les maux opiniâtres et d'habitude; la guérison regarde les maladies légères.—Tout en convenant qu'il n'est pas impossible de guérir par procuration, il me semble que les rhumes d'habitude rentrent dans la catégorie de ce qui regarde les

(*) J'ai compté plus de quarante mots, essentiellement wallons, dans les fables de La Fontaine.

maladies légères. — Selon moi la *guérison* est complète ou incomplète : se dit des maladies ordinaires. Faire une *cure*, c'est rendre la santé à celui qui était attaqué d'une maladie que l'on disait inguérissable. — Dites par exagération : *guérison* inattendue, *cure* miraculeuse.

Keúss, v. Coudre. — *Soula n'si veu nein pu k'inn neûr sitof kozow arou de blan fi,-kô pogn sô n'ouie*: Cela se voit moins qu'une étoffe cousue avec du fil blanc, —qu'un poing sur un œil, sur l'œil : plais. —*Keûss de kûr*: Bredir, coudre des cuirs à l'aide de lanières.

Keutt, v. adj. Dormir. Dormante. — Calme, tranquille, etc. — *Li keutt aiw et pé k'il siss ki koûr* : L'eau dormante, qui dort, est pire que celle qui court, les sournoises sont plus à craindre que les babillardes. — Coi et Coite, traduisent, à la lettre notre keu et notre keutt ; et il y a trois cents ans que les Français disaient encore : *Pire est* coie *yave que la rade*, l'eau qui dort, etc. — *Li dial n'el freu nein mâvlé, el et keutt komm ô réná* : Il est impossible de l'émouvoir, elle est impassible ; aussi calme, aussi froide qu'une borne ; — qu'un cheval de bronze ; — qu'une poupée, etc.

Keúv, s. Cuivre. — *Cuivre de Corinthe*, métal composé d'or, d'argent et de cuivre. Ne point le confondre avec le similor, qui n'est qu'un mélange de cuivre et de zinc. — *Rog keûv :* Cuivre rougeâtre est pur. — *Blan keûv* : Cuivre blanc, alliage de cuivre, d'arsenic et de zinc. — *Neûr keûv :* Cuivre noir, qui n'a pas subi une entière purification. — *Keûv naturél:* Cuivre de rosette, cuivre dégagé des métaux avec lequel il était joint. *Cuivre vierge*, tel qu'il sort de la mine. *Cuivre natif*, cuivre qu'on trouve dans la terre sous sa forme métallique. *Pyrite*, combinaison du soufre avec le cuivre ou le fer. Les pyrites sont fort adhérentes dans leurs gangues ; il s'en trouve dans les mines de charbon de terre.

Keûvlî, s. Jeteur en cuivre. — Voy. *Chôdroni. Minion.*

Keuvré, v. Cuivrer, imiter la dorure avec du cuivre en feuilles.

Ki, pron. rel. des 2 genres et des 2 nombres *qui, lequel*, etc. — Forme substantive : un je ne sais *qui*, peu poli. Quelle personne ; *qui* m'appelle ? — C'est à vous mon esprit *à qui* je veux parler : Boileau. C'est à vous *que*... — C'est à vous *à qui* il appartient de régler ces sortes d'affaires : Bouhours. C'est à vous *qu*'il appartient... — Ce n'est que du tyran *dont* je me plains aux Dieux : Crébillon. Ce n'est que du tyran *que*.... — Donner est un mot pour *qui* il a tant d'aversion, etc. : l'Avare de Molière. Il fallait *lequel* et non *qui*. — En renvoyant au dict. de Boiste, revu par Charles Nodier, je me permets cette réflexion : ces *messieurs* n'ont rien épargné pour justifier, les imperfections, les erreurs et mêmes les fautes des grands maîtres ; qu'en est-il résulté ? Les grammatistes ont dépuré, épuré, *impuré* l'œuvre de ces savants recommandables. — *Quiconque*, toute personne qui..., quelque personne que ce soit qui... *Mesdames, quiconques de vous*, etc. Il me semble qu'il serait plus correct de dire : *Mesdames, si l'une de vous..., l'une ou l'autre de vous..* ,

car je n'aime pas *mesdames quiconques*.—*To kî kiss seûie* : Toute personne quelconque. — *Kî ki seûie* : Quel qu'il soit. — *Ki kel seûie* : Quelle qu'elle soit. —*Kî ki seuyéss* : Quels qu'ils soient.—*Kî kel seuyéss*: Quelles qu'elles soient. —Voy. *Kékonk. Don.*

Ki, pron. rel. des 2 genres et des 2 nombres, Que, régit le verbe qui le suit et s'élide devant une voyelle.—De qui à qui, pour qui, etc.—Pendant lequel, etc.—Conjonction.— *Rien de si beau que de maîtriser ses passions*. Ici *beau* ne me paraît pas superbe : je conseille de le remplacer par *louable*. —*Être toujours sur le* que *si*, que non, *être toujours prêt à contrarier* : fam. — Il est certain que *le* que qui si que non n'appartient point au style *cossu*, *bien tapé* : quel dommage que qui que ce soit ne le dit. On comprend que j'en excepte les grands dict. — *Ki te sônn* : Que vous en semble? Qu'en pensez-vous? Qu'en dis-tu? — *K'il boie m'abatt!* Que cela est extraordinaire! étonnant! mirobolant! — *Vein, ki gi t'geâss* : Avance, que je te parle. — *Ki le mak geu, g'le ramasret* : Qu'il fasse la besogne, j'en aurai le profit. — *Vola sou ki fai l'trôie dansé* : Voilà ce qui couronne l'œuvre.

Kibalansî (s'), v. se balancer, aller sur la balançoire, sur l'escarpolette. — Voy. *Bilsî.*

Kibalanss, s. Balançoire.

Balançoire, *escarpolette*, *brandilloire* :

Brandilloire se dit d'une espèce de siége entrelacé de brandilles, sur lequel les enfants se balancent. *Balançoire* se dit d'une forte pièce de bois équilibrée sur un point d'appui et sur laquelle deux personnes, califourchonées aux deux bouts, se balancent. L'*escarpolette* est du bon ton, souvent sans siége; les amatrices s'enlèvent jusque dans les airs; et les amateurs regardent, mais ils regardent!....

Kibatt, v. Brouiller, mêler, délayer; fouler avec les pieds.—Affleurer, délayer ce qui est miscible, qui a la propriété de se mêler avec autre chose. —Voy. *Bateie.*

Kibatt (s'), v. se Battre. S'entre-battre; s'entre-frapper, etc. — *Iss kibatet dispôie â matein dis ka l'nutt* : Ils se battent, s'entre-battent, depuis le matin jusqu'au soir. — *Le-zârmaie kimeinset ass kibatt* : Les armées commencent à escarmoucher; commencent le combat, la bataille.

Kibechi, v. Becqueter, donner des coups de becs.—*Si k'bechî* : Se becqueter, se donner des coups de becs.—*Les kolon si bâhet to s'kibechan* : Les pigeons se caressent avec le bec, en se becquetant.

Kibein, adv. Combien, quel nombre, quelle quantité.—*Kibein voss chena d'oreie-di-lîv* ? Combien vendez-vous votre panier, le panier, de mâche, de doucette? —*Kibein m'darév, g'iv diret n'sakoi d'bon* ? Que me donnerez-vous, je vous apprendrai une bonne nouvelle? —Accept. loc.

Kiboulté, v. Rudoyer, traiter rudement. Avec la négation : *I n'et nein a k'boulté* : Il n'est pas à mépriser.-Cahoter.- *Kél et vôie et kél diligeinss! g'ea stu to k'boulté* : Quel chemin et quelle diligence! j'ai été cahoté de la bonne manière.

Kibouy, v. Bossuer, faire accidentellement des bosses, des creux à la vaisselle. — Assommer, échi-

ner, disloquer, etc.—*Inn diriss di puss, et g'itt kiboie*: Un mot de plus, et je t'assomme, je t'échine, te disloque, etc.—*El a stu k'bouyeie komm i fâ* : Elle a été secouée, rossée, d'importance. — *Kibouy* se dit aussi dans le sens de cahoter.

Kiebodî, v. Chiffonner, froisser. —Voy. *Kafougnî.*

Kichessî, v. Chasser, effaroucher, épouvanter. — *Li pôv bâssel et k'chesseie d'iss mârâss* : La pauvre fille est maltraitée par sa belle-mère, — par sa marâtre.

Chasser, effaroucher, épouvanter :

On *chasse* en employant la violence, les mauvais procédés. On *effarouche* pour dégoûter, inspirer de l'éloignement, obliger à fuir. On *épouvante* en inspirant la terreur, en épouvantant.

Kidâssî, v. Mâcher, broyer avec les dents. — Mâchonner, mâcher avec peine, négligence.—*Mâcher de haut, manger sans appétit.* — Ceux qui mâchent *de haut* courent le risque de démacher *de bas* et *de haut* à la fois.—*I li fâ bein k'dâssî si el deu l'magnî*: Il faut lui mâcher tout ce qu'on lui dit, lui mettre les points sur les *i.* — *Tein, v'la t'iovreg kidâssî; haie* : Tiens, voilà ta besogne toute mâchée; travaille ferme.—Voy. *Magnî.*

Kidûhanss, s. ellipt. Longueur et Largeur. — *Avu d'el kidûhanss :* Etre long et large.–Ne se dit guère que des maisons, etc.

Kidûr, v. Guider, conduire. Introduire.—*G'ir kiduret*: Je vous conduirai, je vous guiderai, je vous servirai de guide ; de cicérone.— Voy. *Commissionèr.* — *Fél kidûr* : Obligez-le, forcez-le à rester tranquille.—*Kidutt* : Tranquille, paisible : accept. locale.—*G'el kidûha adlé noss môssieu* : Je l introduisis auprès de notre maître, etc.

Guider, conduire, mener, introduire :

On *guide* pour montrer le chemin : souvent les *guides* sont salariés. On *conduit* avec prudence, pas à pas : l'aveugle n'est jamais mieux *conduit* que par son chien. On *mène* chez quelqu'un, dans un lieu : les dict. *mènent* les femmes par la main. On *introduit* auprès d'un grand, à son audience : les parasites et les intrus s'*introduisent* partout.—Comme le feu follet, les passions nous *guident* dans des fondrières. Sans qu'elle y touche une petite niaise *conduit* un grand benêt. Une sotte, qui n'est pas si bête, *mène* un sage au grand galop. Un courtisan, de bonne compagnie, *introduit* son maître dans le boudoir de sa femme.

Kifeind, v. Fendre.—S'entr'ouvrir. — Se fendiller. — *Li tèr si k'feinda* : La terre s'entr'ouvrit.— *Li tâv si k'fein* : La table se fendille, elle a des petites fentes. — *Me lep si k'feindet :* Mes lèvres se gercent. — Voy. *Feind. Drorî.*

Kifeindou, t. pass. Fendu, etc. — On dit *cantibai* d'un pied de bois fendu. — Voy. *Krevass.*

Kifesseu, s. Confesseur. — Martyr qui a confessé le nom de J.-C. malgré les tourments qu'on lui a fait endurer. — Saint qui n'a été ni apôtre ni martyr.

Kifessî, v. Confesser, déclarer ses péchés au prêtre.—*Confesser* J.-C., avouer qu'on est chrétien. —Avouer, demeurer d'accord. — Faire des aveux.

Confesser, avouer, convenir :

On *convient*, avec quelque res-

triction, quand on est poussé à bout. On *avoue* en fesant un aveu, en reconnaissant son tort, ses torts. On *confesse* en avouant ce qu'on voulait taire, cacher.

KIFESSION, s. CONFESSION, déclaration que le pénitent fait de ses péchés.—Aveu d'un criminel devant le juge: aveu qu'il fait avant d'être exécuté.—Titre donné par plusieurs auteurs aux mémoires qu'ils font de leur vie. Celui qui bénissait ses persécuteurs pour avoir le droit de crier à la persécution, l'éloquent sophiste qui fut mauvais père, mauvais ami, a flétri, dans ses confessions, celle qu'il aurait dû honorer : on comprend qu'il est question de J.-J. Rousseau.—Voy. *Kôrni*.

KIFOUTT, locut. ellipt. JE M'EN MOQUE, je m'en f..., je m'en bats l'œil. –*K'ay kifoutt:* Qu'est-ce que cela me fait, je ne m'en fiche pas mal, etc. Le m. w. est crapuleux.

KIFRÂCHI, v. ÉCACHER, écraser, froisser. Démantibuler. — *G'eô l'pogn kifrâchî*: J'eus le poing écaché, écrasé, froissé.

KIFRÉSSÎ, v. RATATINER, se raccourcir. Se recoquiller.–*Avu l'viseg kifressî* : Avoir le visage ratatiné, la figure ratatinée.

KIFROCHÎ, v. ROMPRE, *briser*. Se dit le plus souvent au passif: — *Ess kifrochî:* Etre rompu, fatigué.

KIGEÂZÉ, v. DÉNIGRER, déprimer, blâmer.—*Kigeâzé le geain*: Dénigrer tout le monde.

Dénigrer, déprimer, blâmer :

On *blâme* en désapprouvant; on *déprime* en rabaissant; on *dénigre* en cherchant à nuire. — L'homme de bien *blâme* une action repréhensible : les envieux, les convoiteux, se *dépriment* : les astucieux se *dénigrent*.

KIGEÂZEU, s. DÉNIGREUR. Médisant. —*C'ess tinn kigeâzeuss*: C'est une médisante, une bavarde.

KIGETÉ, v. ellipt. METTRE EN DÉSORDRE.–Voy. *Kitapé*.– Dédaigner. —*El ess-tô pô krâss, mai n'et nein a k'geté :* Elle est tant soit peu dodue, mais elle n'est pas à dédaigner, à mépriser.

KIHAGNTÉ (s'), v. se HARPAILLER, se quereller constamment, avec indécence. — *Inn fet ki d'iss kihagnté. Iss fiestet avou de khikhagn*: Ils se harpaillent toute la journée. Ils se caressent en se harpaillant.

KIHAGNTEG, s. CASTILLE, débat, petit démêlé.

KIHECHÎ, v. HACHER. — *I s'a fai k'hechî*: Il s'est fait hacher; — occir, vi.— Voy. *Hachî*.

KIHERÉ, v. POUSSER *avec effort*. Se coudoyer; — se faire place parmi la foule.—Voy. *Chôki*.

KIHIERCHÌ. — Voy. *Kitrâgné*.

KÎHEUR, v. SECOUER, agiter. Se secouer; — Se donner du mouvement; — se promener.

KIHIÎ, v. DÉCHIRER. — *Si k'hiî :* Se déchirer; s'entre-déchirer. — Voy. *Hiî*. — *S'kikiî l'ô lôtt :* Se déchirer l'un et l'autre, à belles dents.—*Li stoumak mi k'heie*: Mon estomac se déchire, j'ai des douleurs vives, aigües, insupportables.—*Kihiî le zôtt*: Déchirer son prochain. — *Le feumm et le feu d'liv si k'hyet eintt-zé* : Les femmes et les auteurs se déchirent mutuellement.—Voy. *Hyeur*.

KIHINÉ, v. ÉCLATER, rompre. — Se fendre; — se fendiller. — *Li Koh et k'hinaie* : La branche est

éclatée, presque rompue.— Voy. *Feind. Feindou.*

Kihoûtri (s'), v. se Vautrer. — Se rouler dans la boue, etc. — *Si k'hoûtri s'ol wazon* : Se rouler; s'étendre, folâtrer, sur le gazon.

Kihustiné. —Voy. *Hustiné.*

Kîkaie, s. Quincaille, diverses ustensiles, beaucoup d'instruments de fer, de cuivre, etc.

Kîkaiereie, s. Quincaillerie, marchandises, appelées quincailles.

Kîkay, s. Quincailler, marchand de quincaille. — Permettez-moi, s'il vous plaît : Nous n'avons point le verbe *quincailler,* fabriquer de la quincaille. Nous avons le verbe *clinquanter* et le subs. *clinquantier* manque. Je vois ici du *tohu-bohu,* de la confusion.— Voy. *Kimaheg.*

Kiké, v. Parler. — *N'et kikè nein :* Motus, n'en parlez pas, soyez silencieux comme une statue.

Kimàheg, s. Imbroglio, embrouillement.— Ce qui est mêlé.—Tohu-bohu, *mélange d'opinion, de système;—confusion* : fig. N'employez ce terme que pour de rire; qu'en disant des bêtises de bête. — *Avu l'tiess kimaheie* : Avoir la tête fêlée, le cerveau timbré.

Kimahî, v. Battre — Brouiller, mettre pêle-mêle. — *Kimahî le kouârgeu* : Brouiller les cartes.— *Kimahî l'fareinn avou l' lessai po fê le boleie* : Battre la farine avec le lait pour faire de la bouillie.— *Ess-ti k'mahî kan i geâss!* Est-il décousu, incohérent, quand il parle! — Voy. *Mahî. Vôtion.*

Kimand, s. Commande, ordre donné à un industriel, à un fabricant, etc.—*Ni fê k'de-zovreg di k'mand* : Ne faire que des ouvrages de commande, ne point travailler pour les boutiquiers, etc.

Kimandan, s. Commandant, qui commande dans une place, une troupe, des troupes. — Les Wal. disent aujourd'hui *Komandan.*

Kimandé, v. Commander, ordonner, etc. — *Avu l'dreu di k'mandé* : Avoir le droit, l'autorité, de commander, de donner des ordres.— *Kimandé le sôdâr* : Commander une armée, un corps de troupes, un régiment, etc. — *Li stadel kimand s'ol veie* : La citadelle, commande la ville, la domine. — *Si k'mandé* : Se commander à soi-même, maîtriser ses passions. — *Kimandé so mér* : Commander une armée navale, une flotte, etc. — Voy. *ci-dessous.*

Kimandmain, s. Commandement, ordre que donne un commandant. — Secrétaire d'État et des commandements. — Lettres signées en commandements.— Les dix commandements de Dieu. Les dix commandements de la loi donnée à Moïse : les tables, les préceptes du décalogue. Exploit fait par huissier.—Bâton de commandement. Ce bâtonnet désigne l'autorité de certains officiers. — *Kimandé le gein komm de chein :* Commander brutalement, durement, à la baguette.

Commandement, ordre, précepte, injonction, jussion.-Gouvernement, administration, régime :

Commandement désigne le pouvoir et l'autorité; *ordre* l'instruction et la leçon; *précepte* l'empire de la conscience et la puissance de la morale; l'*injonction* est gouvernementale ou impérative; la *jussion* n'admettait ni refus ni délai. — Le *gouvernement* dirige

et ordonne ; le *régime* est la règle qu'il établit ; l'*administration* est subordonnée au *gouvernement* et réglée par le *régime*.

KIMANDREIE, s. COMMANDERIE, bénéfice affecté à quelques ordres militaires.— Aux colonies, inspection dans les habitations et les sucreries.—Commandeur, chevalier d'un ordre militaire, etc., pourvu d'une commanderie.—Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit.

KIMEINSÎ, v. COMMENCER, s'oppose à finir.—CETTE NOURRICE A COMMENCÉ CET ENFANT, *elle est la première qui lui ai donné à têter*. Le second membre de la phrase est d'une nécessité absolue...—*Commencer quelqu'un*, *etc. Commencer quelqu'un à danser*, *etc. montrer à danser*, *etc.*— Si vous n'êtes pas académicien, dites : donner les premières leçons ; dégrossir, ébaucher : j'ai eu l'honneur d'ébaucher le beau talent de ce danseur...., etc.—*Kimeinsî d'ô kosté et fini po l'ôtt* : Commencer par un bout et finir par l'autre. — Les grands dict. apprennent qu'il commence à faire chaud, froid, qu'on commence, qu'on finit la journée, etc., etc. Qui s'en serait douté? — *Kimeinsi a geowé l'komedeie*: Débuter au théâtre, faire ses débuts.

KIMEINSMAIN, s. COMMENCEMENT, début dans ce qui a plus ou moins de durée. — *Prendre* SON *commencement*, *prendre commencement*, *commencer*. Donc on peut dire : l'été a *pris* SON *commencement*, etc. —Bien *jeune encore ma fille a pris* SON *commencement*, etc. —*Il a k'meinsmain a to* : Il y a commencement à tout.—*Kimeinsi po li k'meinsmain*: Commencer par un préambule, un préliminaire, un exorde, un avant-propos, une préface. La postface est à la fin d'un livre.

KIMELÉ, v. MÊLER, mettre, confondre, ensemble.—*Avu l'tiess kimelaie* : Avoir quelque chambre vide dans la tête.—*C'ess-tinn sakoi di si k'melé k'il dial ni kônpreindreu rein* : C'est une chose très-embrouillée, inexplicite; le diable lui-même ne saurait la comprendre. — *I n'a rein di pu k'melé* : C'est un labyrinthe inextricable. —*To sou ki di et k'melé* : Tout ce qu'il dit, sa conversation, est énigmatique ; inexplicable. — Voy. *Kimaheg. Kimahî. Melé. Vôtion.*

KIMÉR, s. FILLE, FEMME, DEMOISELLE, MADAME.— COMMÈRE, etc. — *Maleinn kimér* : Fille spirituelle. En mauvaise part, fille madrée, rusée, rouée. — *Kimér bein rivnantt:* Demoiselle bien avenante, accorte. — *Mâl kimér* : Méchante femme ; démon femelle, etc. — *P'onn dammzel c'ess-tinn aregeie kimér* : Pour une demoiselle, une grande dame, elle est diablement acariâtre, criarde, etc.—*A! t'inn vou nein t'ni m'prumîr cfâ, kizeinn Linâ! a bein mouss et m'kou po geowé kâkâ :* Ah! tu ne veux pas tenir mon premier enfant sur les fonts de baptême, tu ne veux pas devenir ma commère, cousine Léonard? soit, je m'en bats l'œil, c'est le cadet de mes embarras (*).

KIMESBRUGÎ, v. BRISER, rompre; — rouer de coups, etc. — Voy. *Mesbrugi*.

(*) La traduction à la lettre ou littérale, de la conclusion de la phrase wallonne, serait de mauvais goût, malsonnante, et sans couleur.

KIMIETÉ, v. EMIETTER, réduire en miettes.

Emietter, émier, pulvériser :

On *émiette* le pain en le coupant ou avec dessein. On *émie* un corps en le froissant entre les doigts ; on le *pulvérise* en le réduisant en poudre très-fine.

KIMIETEG, s. EMIETTEMENT. Par extens., action d'émier, de pulvériser, etc.

KIMINÉ, v. MENER, conduire, peu us. dans ce sens. — Ajourner, traîner en longueur avec dessein. —*M'iarokâ m'kimeinn p'omm sussi m'dierain patâr :* Mon avocat traine mon procès en longueur pour faire ses orges : il ne me laissera que les yeux pour pleurer, que la peau sur les os.

KIMOGN, s. ellipt. BIEN, TERRAIN, BOIS, COMMUNAL. TERRAINS COMMUNAUX, etc. Se dit particulièrement en parlant des pacages, des pâturages, etc.— *No-zavan et noss komeunn septantt bouni di k'mogn a waidi :* Nous avons, dans notre commune, soixante-dix bonniers de biens communaux pour faire paître notre gros bétail, etc.

KIMOÛR, v. DÉMOLIR.— DÉTRUIRE, ABATTRE, etc.— *Battre*, etc.— *N'itt prein nein a lu, valet, kâ il et foir komm ô torai et itt kimouret :* Ne t'attaque point à lui, mon garçon, car il est fort comme le fut Hercule, comme un gladiateur, un taureau, il te broîra, te pulvérisera, comme si tu avais passé sous la meule.

Démolir, démantibuler, raser, détruire :

On *démolit* pour avoir les matériaux, pour rebâtir. On *démantèle* une place forte pour en faire une place ouverte. On la *rase* par un complet démantèlement. On la *détruit* de fond en comble. — Les dict. *démolissent* les hommes en les terrassant : foin des démolisseurs. Les Nicolas, etc. font *démanteler* les villes de guerre qui leur ont résisté : la vengeance est le plaisir des dieux. Jadis, au froncement des sourcils d'un désolateur, ses esclaves *rasaient* les cités, fauchaient les hommes, et *détruisaient ;* et tout cela de par le droit divin.

KINAI, s. TESTICULE.

KINKINÂ, s. QUINQUINA, écorce amère et fébrifuge, c'est-à-dire remède anti-fiévreux.— *Quinine*, substance alcaline qu'on extrait de plusieurs espèces de quinquina. Les sophistiqueurs de quinine empoisonnent pour guérir : c'est plutôt fait.

KINN, s. QUINE, cinq numéros pris dans la roue de la *Fortune.*— Au trictrac, coup de dé qui amène deux cinq.

KINOH, v. CONNAÎTRE, se rappeler de ce qu'on a vu, etc.—Fig. méconnaître la personne qu'on *connaît.*— *Le kalein kinohet l'bain et si fet-ti l'mâ :* Les méchants connaissent le bien, et ne font que le mal.—*Kan ô k'noh li pelerin on met s'bordon à l'ouh :* Quand on connaît le pèlerin on met son bâton à la porte, quand on connaît les méchants on se méfie d'eux, on se précautionne. — *Il et k'nohou komm Barabass al passion :* Il est connu partout comme le loup blanc.—*K'imm vouss? q'inn ti k'noh : pass ti vôie :* Que me veux-tu ? que veux-tu de moi ? je ne te connais point : file... — *V'onn kinohé sou k'parlé vou dir :* Vous ne connaissez pas, vous ne

savez point ce que parler veux dire, vous manquez d'intelligence.—*Al hoûtė i k'noh sou kil a s'tu fai, k'iss fai et k'iss fret*: A l'entendre il connaît le passé, le présent et le futur : il ne lui manque que l'omniscience (*) etc. —*Soula et k'nohou, c'ess-tinn sûteie krapôtt* : Cela est de notoriété publique, elle est spirituelle.

Kinoheu, s. Connaisseur, celui qui se connaît à quelque chose. Celui qui a des connaissances diverses; — espèce d'amateur. — *I fai l'si k'iss kinoh a to, et s'net kô bonbair:* Il feint d'avoir des connaissances générales, et l'imbécile ne connaît rien.

Kinoie, s. Quenouille, sorte de petite canne ou bâtonnet qu'on entoure de chanvre, etc. — *Le royaume d'Angleterre tombe en quenouille*, les filles sont appelées à succéder au trône. *L'esprit est tombé en quenouille dans cette famille*, les femmes et les filles ont, dans cette parenté, plus d'esprit que les garçons.—*Quenouilles de lit*, colonnes, piliers, qui sont aux quatre coins de certains lits.—*Taihîf Giheinn, preindé ross kinoie, s'inn fé nein l'sûteie* : Silence, Jeanne, ne faites point l'entendue; filez votre quenouille.—*Avu d'el sitop a si k'noie* : Avoir les bras longs, beaucoup de pouvoir, d'influence, une forte tête, etc.— *Meté d'el sitop so li p'titt kinoie* : Mettez, placez, la quenouillée sur la quenouille. — Voy. *Séron*.

Kipanieie, s. Compagnie, réunion de plusieurs personnes rassemblées, pour converser ensemble; ou pour dire des riens.—*Coterie*, réunion de cabaleurs, etc. Se dit *quelquefois* en bonne part.—*C'esstinn omm di mâl kipanieie* : C'est un homme de mauvaise compagnie, un grossier, un homme malhonnête. — *Vo polé avu kék kinohanse, mai vo fé n'mâl kipanieie ; vo-zanoy* : Vous pouvez avoir quelques connaissances, quelque instruction, mais votre compagnie, votre société, est assommante, ennuyeuse. — *Divain le grandd et mohonn le bâssel on des feumm di k'panieie ki le t'net t'a l'oûie di sogn di mâva boneur :* Dans les grandes maisons, dans le beau monde, les demoiselles ont des chaperons qui les surveillent, dans la crainte qu'elles ne fassent quelque faux pas; des brioches.

Kipanion ou K'panion, s. Compagnon. — *Proxène*, chez les Athéniens, celui qui accompagnait un étranger.—Voy. *Camarâd*.

Kipesseu, s. Dépèceur, *celui qui dépèce les vieux bateaux, qui les achète pour les faire dépècer.* — Ne pourrait-on ajouter : celui qui dépèce les viandes? etc.—*Découpeur, découpeuse, celui, celle, qui découpe, qui travaille en découpure.* Ne pourrait-on ajouter : celui qui découpe à table d'hôte? etc.

Kipessî, v. Dépécer, mettre en pièces, couper en morceaux.— *Découper une volaille, découper un poulet.* De la volaille au poulet, la différence est entre des plumes et des plumes : découper une poularde : découper un lièvre.

Kipoirté, v. Transporter, etc.— Médire, etc. Divulguer. *Il et lai komm Chawî, si feumm et laitt komm li pechi, si k'poirtet ti tott le*

(*) *Omniscience*, science infinie de Dieu. — *Omniprésence*, faculté, puissance d'être partout : théol. — *Prescience*, connaissance du futur, de l'avenir.

geain: Il est laid comme un singe, sa femme est aussi hideuse que le péché mortel, et ce couple, si bien assorti, divulgue, calomnie les honnêtes gens.

Kipoirteg, s. Divulgation, action de divulguer, état de ce qui est divulgué.

Kipoirteu, s. Divulgateur. Kipoirteûss, Divulgatrice. — ***Loukî a vo, c'ess-t'inn kipoirteûss*** : Soyez prudent, c'est une divulgatrice.

Divulgatrice, médisante :

Plus bavarde que méchante, la *divulgatrice* s'empresse de confier à tout le monde le secret d'autrui : c'est entre nous, dit-elle. Aussi méchante que bavarde, la *médisante* brode ses révélations: j'abhore les calomniateurs, dit-elle.—Voy. *Kigeâzé.*

Kipoiss, s. Chou rouge confit. — ***Fé d'el kipoiss*** : confire des choux rouge. — Voy. *Chourkroûtt.*

Kipòtî, v. Manier, chiffonner, etc. — ***Kan on k'pôteie sovain le feinn et pess, el n'i son pu friss*** : Quand on manie souvent le linge fin, etc. on les chiffonne ; il perd sa fraîcheur, son lustre.

Manier, chiffonner, bouchonner, froisser :

Manier, c'est tâter, palper, à plusieurs reprises. *Chiffonner*, c'est jeter pêle-mêle, presque froisser. *Bouchonnner*, c'est jeter en tas sans y regarder. ***Froisser***, c'est laisser des traces très-visibles sur ce qui a été manié et chiffonné. — Voy. *Kafougnî.*

Kipôtieu, s. Farfouilleur, qui farfouille, qui fripe les fichus, etc. — Voy. *Kipougnteu.*

Kipougnté, v. Tripoter. — Farfouiller.—Gourmer, battre à coup de poing.—Masser, *pétrir avec la* main *les* différentes parties *du corps d'une personne qui sort du bain de manière à rendre les* articulations *plus* souples... Les Orientaux, etc. se font masser ; les vieillards répètent plusieurs fois chaque jour le pétrissage ; et les femmes de tout âge sont chargées de la besogne ; mais rarement elles se font pétrir, avec la main, les différentes parties du corps....

Kipougnteu, s. Tripoteur.—Crapuleux, freluquet qui fait sa cour aux servantes de cabarets avec les mains.—Vous avez probablement remarqué, que dans l'acception actuelle, les dict. n'ont point : *Farfouilleur, chiffonneur, manieur, tâteur*, etc. Cependant l'engeance trace comme le chiendent.

Kirây, v. Arracher, s'arracher, etc.—*Déchirer, lacérer.* — ***Kirây le-zoûie fou d'el tiess:*** Arracher les yeux *de la tête.* Dites arracher les yeux sans complément.—***Avu le-zoûie kirây:*** Avoir les yeux éraillés. —***Iss kirâyv le g'ret d'aregîsté*** : Il s'arrachait les cheveux de colère, par colère, de rage.

Kirôlé, v. Rouler, se rouler. — Se faire brouetter. — ***Si rôlé s'ol wazon*** : Se rouler sur le gazon. — ***Apret z'aru kirôlé le zôtt, iss fai oûie kirôlé*** : Après avoir été cocher il est devenu maître et se fait brouetter : plais.

Kironpou, part. pass. Rompu, moulu, brisé, fatigué. ***Gi ma fai nâhi, et gso to k'ronpou*** : Je me suis fatigué, et je suis brisé; rompu, etc. — Voy. *Fornâhi.*

Kisseinsî, v. Houspiller. — Tirailler.— ***Si k'seinsi*** : Se houspiller, se prendre aux cheveux. Lutter, se prendre corps à corps pour se renverser. — ***El a stu***

kseinseie: Elle a subi une longue et cruelle maladie.

Kisseinti, v. Pressentir. — Tirer les vers du nez. — *I fâreu l'kiseinti*, Il faudrait le pressentir, le tâter.

Pressentir, sonder, tâter :

Pressentir, c'est chercher à découvrir, par des voies détournées, les dispositions, les sentiments, l'opinion : pour *pressentir* il faut toute la finesse d'un diplomate ou d'un mouchard. *Sonder*, c'est chercher à pénétrer dans les replis du cœur : pour *sonder* les intentions d'un courtisan ou d'une courtisane de première qualité, il faudrait l'adresse d'une comédienne, l'astuce du renard et des yeux de lynx. *Tâter*, c'est provoquer en crescendo celui qu'on veut humilier : les rodomonts débutent en *tâtant* le pouls.

Kissemé, v. Éparpiller, disperser çà et là. — *Kissemé se-zaidan* : Éparpiller son argent, l'employer en dépenses frivoles. — *Le Geuif son k'semé tott avâ l'mond* : Les Juifs sont épars sur toute la terre ; on en trouve dans les *quatre* parties du monde.

Eparpiller, épandre, répandre :

Nous *épandons* le fumier sur les terres pour les fertiliser : le Nil, en se retirant laisse un limon tout *épandu*. Tout ce que le vent emporte *s'éparpille*. Le soleil *répand* sa lumière et ses bienfaits sur le globe terrestre. — Voy. *Kitapé*.

Kissu, part. pass. Attrapé, atteint — *Ess kissu del bîh* : Etre étourdi par les fumées bachiques. Si nous en exceptons les dict., tous les Franç. *disent avoir un coup de soleil* — Voy. *Aksu. Attrapé*.

Kitapé, v. Disperser, éparpiller. Jeter en désordre. Laisser en confusion. *Kitapé maneg* : Ménage où tout est en désordre, éparpillé, jeté çà et là. — *Ess to k'tapé* : Sentir un malaise, une sorte de gêne vague. — *N'iv kitapé nein tan, ôv kinoh*: Ne faites point le fendant, on vous connaît de reste. — *D'imm li vraie, Geâk, ti reû rolti Geâkleinn; ni te k'tap nein el ti râ et d'rawett.* Dis-moi la vérité, Jacques, tu en tiens pour Jacqueline ; ne t'en défend pas elle vaut mieux que toi.

Kiteie, s. Détail. — *Veind al kiteie*: Vendre en détail, à la petite mesure. — *To-zaqtand al kiteie le pov et qein s'kôpet l'hatrai* : En achetant menu, à la petite mesure, les malheureux aggravent leur infortune. — Voy. *Kôpgueieue*.

Kitey, v. Couper, trancher ; diviser par tranches, etc. — Découper, détacher en coupant. — Taillader, faire des taillades. — Zester, couper l'écorce d'un citron par bandes très minces, du haut en bas. — *Kitey n'imâg* : Découper une image en fesant des découpures. — *Avu l'vizeg to k'tey*: Avoir la figure tailladée, balafrée. — *Kitey a boket*: Couper par morceaux. — Morceler, diviser en parcelles. — *Kitey a tâf*: Découper, les viandes rôties, etc. quand on dîne, etc.

Découper, dépécer. Dépiécer :

Les dict. découpent et dépècent une même volaille. — Voy. *Kipessî*. — Selon moi il faut employer le v. *Dépecer*, en parlant des viandes et du gros gibier, qu'on sépare en plusieurs morceaux ou par quartiers, et le v. *Découper* quand on découpe à table d'hôte, etc. *Dépiécer* ne se dit que dans le sens de couper par membres ou pièce à pièce.

Kitoir, adj. Tortu, *qui n'est pas*

droit: Une tour penchée n'est ni tortue ni droite comme un jonc. Les murs qui surplombent ne sont ni droits ni bancals.—Voy. *Houlé* :

Tortu, bancal, cagneux :

Avec les jambes bistournées, de travers, on est *tortu*. Avec les jambes en parenthèses, on est *bancal*. Quand les genoux se baisent ou se tapent, on est *cagneux*.

Tortu, tortueux, sinueux :

Les chemins et les rivières qui serpentent, sont *tortueux*. Les détours des fleuves, etc., sont *sinueux*. Un esprit *tortu* raisonne pantoufle. L'homme *tortueux* est chicaneur, chicanier, captieux. — Voy. *Vîr. Vireu. Cheston.*

Tortueux, sinueux, anfractueux :

En serpentant les replis des choses *tortueuses* sont plus rapprochés que ceux qui sont *sinueux*. Dans leurs détours les *anfractuosités* se composent d'enfoncements, de cavités, etc.—Les chemins sont plutôt *tortueux ;* les rivières plutôt *sinueuses;* les torrents plutôt *anfractueux*. — Celui qui a l'esprit *tortu* prendrait son cul pour ses chausses. Celui qui est *tortueux* est faux, retors et dangereux.

KITOIRDOU, t. pass., adj. CONTOURNÉ, contrefait. — *On-za veyou de bribeu k'iss kitoirdein le geanb p'oss fé dirni k'toirdou :* On a vu des mendiants se contourner les jambes pour exciter la pitié.

Contourné, contrefait :

Les rachitiques, les arbres rabougris, finissent souvent par se *contourner*. Les spasmes, les convulsions, la goutte, rendent souvent les personnes *contrefaites*.

KIVOY, v. ENVOYER, dépêcher, etc. Ne se dit guère que des personnes qu'on fait trotter de côtés et d'autres; et qui font plusieurs courses pour faire un seul message, etc.

KIZEIN. KIZEINN, s. COUSIN. COUSINE, se dit de ceux qui sont issus ou qui descendent, soit de deux frères, soit de deux sœurs; — du frère ou de la sœur.—*Kizein germain* : Cousins germains, cousins au troisième ou au quatrième degré, etc.— *No n' estant pu kizein* : Nous ne sommes plus cousins, nous avons rompu, cessé d'être amis.—*No no z'akizinan, mais no n'estan nein parein* : Nous nous *accousinons,* mais il n'existe entre nous aucun degré de parenté.— On sait que les rois de France, donnaient du cousin, en donnent peut-être encore, aux princes, aux maréchaux, aux grands d'Espagne, etc. – KIZEIN : TESTICULE.

Vo-zesté, kizeinn Marcie,
Koûtt et gross et mâ fahcie.

Vous êtes, cousine Marie, courte, grosse, replète, mal emmaillottée, mal fagotée. — Refrain d'une ronde wallonne.

KIZINEG ou KIZINNREIE, s. COUSINAGE et jadis COUSINIÈRE, parenté entre cousins. — Nombreuse parenté. – COUSINIÈRE, qui descend en ligne directe de notre KIZINNREIE, est omis par les dict. O les Vendales! ô les iconoclastes!

KIZIKTE, v. DECHIQUETER, découper ; taillader.—Voy. *Krené.*

KLAKETT, s. CLAQUETTE, planchette à poignée mobile qui frappe quand on l'agite, pour annoncer la levée des lettres.—*Claquet,* latte placée sur la trémie d'un moulin qui fait du bruit en battant.—Jacasse, babillarde.—Voy. *Hacha. Barâr.*

KLAPAIE, s. BLAMUSE, coup avec la main. Par extens. soufflet, etc.

Klapé, v. Frapper — Battre, etc. — Locher, branler, être près de tomber. — *El n'et mâie so vett koh, el a todi n'sakoi ki klap: soula lî piss sial, lî hagn voia : g'inn sé pu koi fé :* Elle est valétudinaire, maladive; elle a toujours quelque fer qui cloche; quelque chose la pince ici, paraît la mordre là : Je ne sais plus à quel saint me vouer. — *Voss chivâ kaltaie, po l'amou k'il a ô fièr ki klap :* Votre cheval boite, par la raison qu'un de ses fers loche. — *Volt la! t'a n' pik sor mi: no batânn â g'ret? no klapânn? al trik? chûzih :* Te voilà! tu as une dent contre moi, tu m'en veux; allons-nous faire une partie de toupet? Nous battons-nous avec des bâtons? des gourdins? choisis.

Klapett, s. Enrayoir, grand et gros bâton qu'on assujettit à l'essieu, et qui s'engage entre les raies de la roue. On en place de trois à huit; selon que la charge est lourde ou la descente rapide.

Klapì, s. Clapiers, petits trous creusés de main d'homme où les lapins se retirent. — Machine en bois, imitée des clapiers de garenne et dans laquelle on nourrit les lapins *domestiques*, que tous les Français appellent lapins de choux; par la raison qu'on les nourrit principalement avec cette plante. Quand je dis tous les Français, j'en excepte les dict.

Klapmain, s. Clappement, bruit aigu de la langue contre le palais. — Articulation gutturale des Hottentots. — Petit cris des oiseaux de proie. — *Les gein et zaik klapet* : Les aiglons *clappent;* font des clappements.

Klapoté, v. Barboter, marcher dans une eau bourbeuse, dans une mare. — Se dit du bruit, etc. que les canards font avec leur bec en cherchant leur nourriture, en la saisissant, des légères vagues qui se croissent et s'entrechoquent; et par onomatopée du bruit de l'eau qu'on agite en tous sens. Les dict. ne mentionnent point cette dernière acception.

Klapoteg, s. Clapotage ou Clapotis, agitation légère des vagues. — Action de barboter, etc. — Voy. *ci-dessus.*

Klapoteu, adj. Clapoteux, légère agitation des vagues, etc. — Subs., *Barboteur*, canard domestique qui barbote.

Klasmain, s. Classement, action de classer, d'arranger, de distribuer dans un certain ordre; avec ordre; état de ce qui est classé.

Klass, s. Classe, ordre suivant lequel on range, on distribue, etc. — On compte sept classes dans les colléges; chacune a son professeur particulier. — Basses classes, celles par où les écoliers débutent. — Ouverture, rentrée, des classes. — Échelle sociale, etc.

Klassé, v. Classer, indiquer la classe à laquelle une chose appartient. — Action de distribuer dans un certain ordre, etc. — T. d'histoire naturelle, etc. — *Classifier*, distribuer en classes.

Klassik, adj. Classique, se dit par opposition à romantique. — *Le klassik et le romantik si khaniet komm chein et chet :* Les classiques et les romantiques s'accordent comme chiens et chats. La guerre continue entre ces belligérants. Les classiques, étant ferrés à glace, n'en démordront point; et ce serait bien vainement que les se-

conds consentiraient à rompre d'une semelle. — Voy. *Romantik.*

KLAVAI, s. PIERRE DE FER : les houilleurs. — En déclarant que je n'ai point la plus petite velléité de me dessiner en minéralogiste, il me semble que notre *klavai* pourrait bien être le *Mysi* des Français, quand il est cuivreux et sulfureux. — Voy. *Keûr.*

KLAWÉ, v. CLOUER, attacher avec un clou, des clous. — Fixer d'une manière quelconque une chose, un objet, contre une autre, sur une autre. — Fixer quelqu'un dans une résidence, etc. — *C'esstô fiér kwrayr; il et klawé s'ol sel :* C'est un excellent cavalier; il est cloué sur la selle. — *Kél krak! volla klawaie:* Quelle hâblerie! quelle craquerie! la voilà clouée.

KLAWÉ, v. MORDRE; ne se dit qu'en parlant du chien. — *El fou klawaie d'ô chein massaîr, et l' méd li broûla l' hanieur :* Elle fut mordue par un chien enragé, et le chirurgien la cautérisa, lui brûla la morsure, la plaie.

KLAWÉ, v. RAMER, ARAMER. — *Alé klawé, et tiré kouatt-rônn :* Allez ramer; *étirez* quatre aunes la pièce de drap, c'est-à-dire *allongez-la* de quatre aunes.

Ramer, *aramer :*

Aramer, c'est disposer, mettre le drap sur le rouleau pour l'étirer, l'allonger. *Ramer* c'est tirer le drap, l'allonger. — Voy. *Waînn.*

KLAWEG, s. ellipt. DRAP ramé et tondu. — *Nopé et klaweg :* Épouttier le drap avant de le mettre en presse.

KLAWEU, s. RAMEUR, celui qui arame et rame les draps. — *Di tein passé le marcholet preindein de klaweu di d'foû :* Autrefois les petits fabricants, n'ayant point assez de rameurs chez eux, étaient obligés de s'en procurer.

KLAWÎR, s. CLOUTIÈRE, très-petite enclume pour former des têtes de clous. — Petite enclume de maréchal sur laquelle on forme les clous de charette. — *Le bonn et klawir ni s'trovet nein d'rein ô pa di grâ :* Les bonnes cloutières ne sont pas communes, etc.

KLAWSON, s. LILAS. Quand *lilas* est employé adjectivement, il comprend une couleur rougeâtre, violacée, un bleu mêlé de rouge. — *Pâl klawson :* lilas d'une couleur tendre. — *Blan, rog, violé, klawson :* Lilas blanc, rouge, violet. — Voy. *ci-dessous.* Voy. *Peûv.*

KLAWSONÎ, s. LILAS, arbrisseau dont les fleurs sont printanières. — *Lilas des Indes*, azédarac. L'azédarac appartient aux régions chaudes; ses fleurs sont en bouquets, en grappes, comme le lilas d'Europe; et son fruit est vénéneux. — *Lilas* de terre, espèce de jacinthe; — du Japon, petit arbrisseau rameux.

KLAWTÉ, v. CLOUTER, *garnir, orner* de petits clous d'or, d'argent, etc. — Nous disons clouter dans le sens de faire des clous; et cette acception nous soustrait à un complément.

KLAWTI, s. CLOUTIER, *celui qui fait ou qui vend des clous.* — En fait de *vendeur*, nous avons à Liége plus d'un *négociant-cloutier.*

KLAWTIRIE ou KLAWTIRCIE, s. collectif CLOUTERIE, qui comprend l'état du cloutier, sa forge, le commerce de clous, l'art de les fabriquer. — *Li klawtircie et fotow : leu vapeur, leu macheinn, no-zon kôpé i gueique :* L'état de

cloutier ne vaut plus rien depuis l'invention de la vapeur, des machines à fabriquer les clous. — Si l'on s'en rapporte aux doléances des ouvriers cloutiers, ils n'ont pas tort de se plaindre ; cependant nos négociants en clous ne pouvaient rester stationnaires.

Klégět. Kleinget ou Kliǹhet, s. Primevère des champs, plante printanière. — Jadis le printemps.

Kleign-d'oûie, s. composé, Clin d'oeil, mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève rapidement. — *Si fou l' tain d'ô kleign d'oûie:* Ce fut l'affaire d'un clin d'œil. — *El mi fi ô kleign-d'oûie et g'el sûra:* Elle me fit un clin d'œil, et je la suivis.—Voy. *Clignî. Clignnté. Cleign d'oûie.*

Kleinchì, v. Pencher, *déverser*, etc. *I kleing de kosté ki vou toumé:* Il penche du côté qu'il veut tomber, qu'il tombera. Il marche a sa déconfiture. — *Si kleinchì:* Se pencher. — S'incliner, se baisser, se *courber respectueusement; profondément* —*Se courber respectueusement* n'est guère français, *se courber profondément* est un solecisme moral.

Pencher, déverser, incliner, surplomber :

Tout ce qui n'est pas droit *penche* d'un côté ou d'un autre. Les substances ligneuses *s'inclinent* avant de *déverser*. On *incline* pour verser doucement goutte à goutte: tout ce qui est dressé, qui se dresse, à l'aide du plomb, *surplombe* en cessant d'être d'aplomb. — Soyez prudent en vous *penchant* sur le bord d'un abime; arrêtez la courbure de l'arbrisseau qui *déverse;* respectez-vous en vous *inclinant* par politesse; oubliez que les dict. font *pencher, déverser, incliner*, les murs (*).

Kleing, s. Coin, partie du bas faite, dessinée, en pointe, quand son extrémité inférieure répond à la cheville du pied.—*Di tein passé le-zommreie komm le feummreie, avein de bel et rog et kleing :* Jadis les hommes de même que les femmes, avaient des coins rouges à leurs bas.

Klér, adj. Claire, lumineux.— Luisant, poli. — Transparent ; — diaphane. — Évident, manifeste. — Subs. *Claire de lune*, tableau qui représente un clair de lune. — *Soula et klér komm de broûlî* ou *komm de broû:* Cela est clair comme de la boue.— *Klér vèr:* Vert clair. — *Klér-bron* : Brun clair. — *Li seg boi fai ô klér feu :* Le bois sec fait un feu très-clair.—*Avu l' tein klér:* Avoir le teint clair, vif et uni. — *Sou kil et deur et bein froté et klér :* Les corps durs bien polis sont clairs.— *V'ov kimahî, vo n'î fré ki d' laiw klér :* Vous vous embrouillez, vous n'y ferez que de l'eau claire, vous ne réussirez point. — *Soula ess tossi klér k'il solo:* Cela est aussi clair que le soleil, que le jour en plein midi. —*El a l' voi klér komm inn tiess di g'ra k'el a l'moihnai:* Elle a la voix claire comme une vielle qui est enrhumée. — Voy. *Tiess-di-g'râ. Ròkai.* — *Av tiré l'vein â klér?* Avez-vous tiré le vin au clair?—*Sou ki pâie ô d'meie fran, gel rivein po rein sentimm, essratrap s'ol kanntité : c'ess-tô profi*

(*) Quand on a des mots pour nuancer les idées, est-il indispensable d'employer ceux qui n'ont qu'une acception indéterminée? Une tour, que l'architecte a fait pencher avec dessein, ne surplombe pas : celle qui déverse, par un vice de construction, surplombe.

to klér : Ce qu'il achète, qui lui coûte un demi-franc, il le revend pour vingt centimes, mais il se retrouve sur la quantité : c'est un profit clair, net. — *Klér lessai* ou abs. *klér :* Petit-lait. — *L'ârgein et klér-semé ess mohonn :* L'argent est clair-semé chez lui.

Klèr, s. Clerc, s'oppose à laïque. — *Clerc de chapelle*, officier de chapelle chez les souverains, les princes, etc., qui est sous les aumoniers et les chapelains. — *Le p'ti klèr d'arouwé son fran komm de tinieu :* Les saute-ruisseaux sont insolents comme des laquais, des valets de bourreaux. — Voy. *Klérsuté. Clèrikateur.*

Klergé, s. Clergé, corps des ecclésiastiques. — Clérical, adj., appartenant au clerc, à l'ecclésiastique. — Voy. *Pryéss.*

Klérikateur, s. Cléricature, état ou condition du clerc, etc.

Klérsuté ou Klârté, s. Clarté, lumière, splendeur. — Transparence. — *I s'kreie et i geâss avou klérsuté :* Il écrit et s'exprime avec clarté. — Nous disons également *klérsuté* dans le sens de *clair.*

Clair, hyalin, transparent, diaphane :

Ce qui est poli, lumineux, luisant, est *clair :* les pierres factices sont *claires. Hyalin* ne s'emploie guère qu'en terme de minéralogie : cristal *hyalin*, etc. Ce qui laisse pénétrer la lumière, les tissus très-légers, sont *transparents :* le cristal de roche, la gaze, certaines mousselines, sont *transparentes.* — Les pores de ce qui est *diaphane* ne sauraient être vu : le diamant est *transparent*, l'escarboucle, est *transparente.* — *Clair* et *hyalin* ont plus de rapport avec net, poli. Dans le sens actuel, *transparent* s'oppose à opaque, laiteux et neigeux. Les corps *diaphanes* distribuent avec abondance leurs éclatants foyers de lumières.

Clair, compréhensible, lucide, lumineux :

Ce qui est *clairement* exprimé est toujours *compréhensible.* Un esprit *lucide* rend ses pensées avec méthode et clarté. On pourrait dire que l'esprit *lumineux* est le flambeau de l'intelligence. — Voy. *Loukett.*

Clarté, perspicuité, perspicacité :

La *Clarté* comprend la division des idées. *Perspicuité* se rouille et se dit principalement de ce qui est bien écrit. *Perspicacité* se dit d'un esprit pénétrant, perspicace (*). — Voy. *Sûti.*

Klérvoyanss, s. Clairvoyance, se dit de celui qui est *clairvoyant*, qui a de la sagacité, de la pénétration, qui voit plus loin que le bout de son nez. — *C'ess-tinn kimér klérvoyantt :* C'est une fille, une femme, clairvoyante, etc.

Kleuss, s. Bardanière ou Bardane, claie qui se met derrière le chevet du lit, etc. pour y attirer les punaises. *Bardane* ne se dit plus (**).

Kleuzett, s. Maniveau, petit plateau ou petite claie d'osier, pour étaler des champignons, etc. — *Clayon*, claie ronde à l'usage des pâtissiers. — Couvercle en paille natée sur les cuviers de lessive.

Kleuzett ou Kleuss s. Volette, pe-

(*) Les dict. prétendent que *perspicace* est peu usité ; ils devaient ajouter : *dans le langage usuel.*

(**) J'ai vainement cherché *bardane* dans le *Dict. Landais* : je n'ai trouvé que : Bardane, *herbe médicinale.*

tite claie pour éplucher la laine: elle se met sur les genoux.—Rang de cordelettes pendantes à un roseau. — Voy. *Rozai.*

KLICHET, s. TOMBEREAU, charrette entourée d'ais très-solides, et servant à transporter des briques, etc.

KLICHET, s. TRÉBUCHET, piége, en forme de cage, pour attraper des oiseaux.

KLICHETT, s. CLINCHE, bascule du loquet.—*Chevillette*, sorte de clef de bois très-simple des anciennes fermetures. — *Loquet*, fermeture telle quelle, que l'on met aux portes qui n'ont pas de serrure. Par extens. Pène en bois.

KLICHÌ, v. FERMER, c'est-à-dire fermer avec le loquet, en fesant tomber la chevillette.

KLIK, s. CLIQUE.—*Mechantt klik:* Mauvaise engeance.—Cabaleurs. —Voy. *Tír. Cabâl.*

KLIKEKLAK, s. BATACLAN, etc. — *Prein te klik et te klak, ess fott li kan:* Prends ton sac et tes quilles, et plie bagage. – *G'ea m' tabeur, me klik et me klak, s'ag mi* VIERLETT *a m' kosté* (*): J'ai mon tambour, tout mon attirail, mon sac et mes quilles; et mon briquet à mon côté.

KLIKOTÌ, s. ellipt. CHIFFONNIER. — *Marchand de vieux chiffons, de peilles,* etc.

KLIKOTT, s. CHIFFONS, PEILLES HAILLONS, GUENILLES, etc. — *Le klikott et le krapòtt, s'atelet to koste:* De même que les haillons, les loques, etc., s'attachent, s'accrochent, aux épines, les filles s'accrochent partout, à tout.

Chiffons peilles, haillons, guenilles, loques, lambeaux, penaillons: Les dict. font une macédoine de toutes ces vieilleries; voyons: — Les *chiffons* sont des vieux, des mauvais linges qu'on dispose en *peilles* pour faire du papier blanc: avec les peilles de laines on en fait du gris. Nos Gil-blas se couvrent de *haillons* pour exciter la pitié; la gueusaille ajoute des prétendus ulcères. Les *guenilles* sont des vieilles hardes rapetassées et usées; quand elles se détachent en petites parties, appelez-les des *loques.* Les *lambeaux* sont des grandes guenilles; les chairs déchirées portent aussi ce nom. *Penaillons* se dit des vieux vêtements dont les morceaux pendillent. Quoique les carmes, etc., n'aillent pas pendillant, on les appelle *penaillons:* iron.

KLÔ, terme pass. FERMÉ, *clos.*— Voy. *Etoûré.* — Combattre en champ clos, en champ fermé de barrières. — Lettre de cachet. —Voy. *Kloyou.*– Fém. *Klôss nutt:* Nuit close. — *Klôss pâk:* Pâques close, le dimanche qui suit celui de Pâques.—*Klôss foûmm:* Alcôve, enfoncement pratiqué dans une chambre et dans lequel on place un lit.—*Le klôss et foûmm on sovain de wâdion:* Les alcoves sont souvent des magasins à punaise. Les Liégeois disent *alkôv.* Voy. ce mot.

KLOG, s. PELISSE, espèce de manteau d'indienne.—*Cape, manteau à capuchon:* ne se dit plus.

KLOK, s. MORTIER, sorte de vase de métal, de bois, etc., pour piler. — *Cloque,* ruban de cire sous le cylindre d'une blanchisserie de cire, etc. — *Mi klok et d'keûr, mai l'batan et d'fièr:* Mon mortier est en cuivre et le pilon est en fer.

(*) BRIQUET, petit sabre un peu recourbé.

Klok, s. **Cloche**, instrument que tout le monde connaît. — *Soné le klok al volaie :* Sonner les cloches à la volée, en branle. - *Si ki sonn le klok ni sâreu stalé al porsession :* Celui qui sonne les cloches, ne saurait aller à la procession ; on ne saurait courir deux lièvres à la fois. — *El fai soné s'gross klok :* Elle parle de sa grosse voix. — *Si ki n'etein k'inn n'klok n'etein nein inn ôtt :* Celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, avant de prononcer; il faut entendre, voir. — *Klok di plonkeu :* Cloche à plongeur, machine dans laquelle on peut rester plus ou moins de temps sous l'eau. — *Le klok di plonkeu on wâgnî :* Les cloches à plongeurs sont perfectionnées. — *On met de klok di veûl so le plantt k'inn louman boteie :* On couvre les plantes cucurbitacées avec des cloches de verre. — Voy. *Boteie.* — *Kûr de peur al klok :* Cuire des poires à la cloche (*). Voy. *Clok.* — *Vossi n'klok ki n'et nein n'boteie: Geôr d'Amboiss, di Rouwan, a d'né eunn po s'ieglis ki pezéf karantt meie lîr, el maka sett sein et dîh : portan el n'et k'ô hufion adlé l'siss di Moskou :* Voici une cloche qui n'appartient point à la famille des cucurbitacées : Georges d'Amboise, de Rouen, en a donné une à *son* église, qui pèse quarante mille livres et son battant sept cent dix : cependant elle n'est qu'une coque de noix comparée à celle de Moscou.

(*) Ici cloche se dit, par analogie, d'un ustensile de cuivre en forme de cloche ou conique, sous lequel on fait cuire plusieurs sortes de fruits. *Cloche* se dit aussi de l'ustensile avec lequel on couvre les mets pour empêcher de se refroidir.

Klokett, s. **Ampoule** ou vessie qui se forme sur la première peau, sur la pellicule. — *Le broulєûr fé v'ni de klokett :* Les brûlures font venir des ampoules. — *Mi chein a de klokett :* Mon chien a des aggraves, des durillons aux pattes. — Voy. *Aguéss. Durion. Clokett.*

Klokî, s. **Clocher**, bâtiment qui contient les cloches. — *Pti klokî a trô :* Petit campanile percé à jour. — Voy. *Toûr. Koûss.*

Klô-Mang, s. **Jambette**, couteau de poche dont la lame se replie dans le manche. - Chez les Franç., pièce de bois aux chevrons et sur les enrayures. — Pièces de bois qui lient les lisses, les éperons. — Seconde pelleterie qu'on tire de la peau des martes. — Voy. *Martt.*

Klôr, v. **Clore**. Fermer. — *Klô t'bageaw :* Silence, tais-toi. - *Klôr le-zoûie :* Clore l'œil, dormir. — Voy. *Etoûré. Kloyon.*

Kloukî, ou **Klouksé**, v. **Clousser**, se dit de la poule. — *Crêteler.*

Glousser, Crêteler :

Glousser se dit de la poule quand elle veut couver, et quand elle appelle ses poussins, ses petits. *Crêteler* se dit de son cri quand elle a pondu. — Les mots wal. varient selon les localités.

Kloyou ou **Klô**, t. pass. **Clos**, **Close**, fermé. *I n'a nein kloyou s'quevere di tott li sîs'aie :* Il n'a pas fermé sa bouche de toute la soirée, pendant la veillée. - *Bek kloyow :* Bouche close, gardez le tacet, le secret. — *El a kloyou le-zoûie :* Elle a les yeux clos, elle est morte. — *Il a klô s'kòu :* Il est mort, trépassé. — Le verbe clore ne s'emploie qu'aux trois personnes du sing. de l'indicatif affirmatif, au future simple, et au cond. Le part.

pass. est plus usité.—*Cette fenê-tre, etc., ne clôt pas bien ; elle clora mieux.* Je vous conseille d'employer le v. *fermer* en disant : cette fenêtre, etc., ne ferme pas bien, etc. — Voy. *Seré.*

Klûtt, s. Brique, Briquette, Boule de menue houille battue avec de l'argile ou de la terre glaise. L'Académie et ses échos emploient le mot *briquette* abs. Le dic. des dict. définit : Briquette, *petite masse faite de houille ou de tourbe, ou de tan, et qui sert de combustible.* D'après l'autorité irrécusable des maçons, les Franç. trouvent que brique a pour diminutif briquette, briquaillons (*). Or la briquette académique, etc., étant aussi volumineuse que deux à trois briques, il est permis d'enrichir la rhétorique de cette nouvelle figure : *role, va, cours, marche... plus vite... que... cà...* — Quant à la *petite masse*, qui n'est pas si minime, elle est un combustible et ne le remplace point. *Quant* à la briquette, faite de tourbe, elle se trouve toute pétrie dans la tourbière. — Voy. *Toûrbîr.*

Kô, s. Coup, effet d'un corps sur un autre.—Coup de massue, etc. prop. et fig.—*Kô d'gueieue:* Coup de langue, de dent, de bec ; épigramme, personnalité, etc.—*Diné d' kô sol tiess, so le spal, et so le rein:* Décharger des horions, c'est-à-dire frapper sur la tête, les épaules et les dos. Appliquer des taloches.—*C'est-tô brav valet, i tein kô as spèr et ass mèr:* C'est un jeune homme estimable, il a soin de son père et de sa mère ; il vient à leur secours.—*Diné de seg kô :* Battre, rondiner, sans faire des blessures. —*Il on fai ô kô d'leu tiess :* Ils ont fait un coup de tête, une étourderie, des étourderies, etc. — *Diné ô kô d'oûie so m'iovreg :* Donnez, jetez, un coup-d'œil sur mon travail.—*Ni veyév nein kil et soûrdô; vo d'né de kô d'sab et l'aiw; pokoi v' mârléf?* Ne voyez-vous pas qu'il est sourd ; en vous fâchant vous donnez des coups de sabres dans l'eau. — *I fou r'oiri sol kô, komm par-eschanttmain :* Il fut guéri spontanément, tout-à-coup, comme par enchantement. — *O kô d'sâb et mon dang-reu k'ô kô d'laiw :* Un coup de sabre est moins dangereux qu'un coup de langue, de dent, etc.

Tout à coup, tout d'un coup : Ces deux locutions comprennent la spontanéité. Il est certain que ce qui se fait *tout d'un coup* n'a point lieu en deux fois: *tout d'un coup* on découvre l'ennemi derrière un rideau. Ce qui se fait *tout à coup* peut se faire avec dessein : *tout à coup* il disparaît.—Il me semble que *tout d'un coup* est plus inattendu, et que *tout à coup* comprend mieux la rapidité de l'action.

Kô-d'foir, s. Contre-fort, pièce de cuir qui fortifie le derrière de la botte, etc. au-dessus du talon. Ne point confondre avec la *dresse* qui se dit d'un morceau de cuir qui se met entre les semelles pour redresser les souliers, etc.

Kô-d'pî, s. Cou-de-pied, partie supérieure du pied près de son articulation avec la jambe. Voulez-vous éviter les traits d'unions, qui désunissent? employez le terme

---

(*) *Briquaillons*, morceaux de briques que les fondeurs emploient dans la fabrication de leurs moules. — Amas de morceaux de briques.

technique : *tarse*. Dites *métatarse* de la partie du pied entre les orteils et la tarse.

Ko-d'pogn, s. Jambonneau. — *O bon kò-d'pogn ni sâreu ess mâra* : Un bon jambonneau ne saurait être mauvais.

Kof, s. Bahut, sorte de grand coffre dont le couvercle est en voûte. —Bahutier, *qui fait des coffres et des malles*. Il n'y a de bahutiers que dans certains hameaux; il se trouve des *coffretiers* partout.-*Cartouchier*, coffret dans lequel on met des cartouches.-*Kof d'afu* : Coffret d'affût, petit coffre qui sert à transporter des cartouches aux batteries les plus exposées au feu de l'ennemi. — *Kof di koiphî* : Petit coffre rond et de bois, sur lequel les cordonniers coupent leurs empeignes. Boîte à l'usage des confituriers. — Orgue dite de barbarie, instrument en forme de coffre qu'un cylindre met en jeu, et qu'on fait mouvoir à l'aide d'une manivelle.—*Avu l'kof bon :* Avoir une bonne poitrine, etc. V. *Cof. Houg.*

Kofieu, s. Couverture, ce qui sert à couvrir, à se couvrir.—*Caparaçon*, couverture qu'on met sur les chevaux pour les caparaçonner, les couvrir.-*Kofteu d'feinn laînn* : Castelogne, couverture de laine fine.

Kofteur, s. Couverture.—En argot de banque et de commerce, garantie donnée pour assurer un paiment : *ce negociant me doit* beaucoup, *mais j'ai des bonnes couvertures*. Ca veut dire qu'on est bien *caparaçonné* en garanties, qu'on a des bons garants, etc. — *Je vous enverrai la couverture*. En français ça signifie : la provision avant l'échéance.—*Me lîv di priir onde kofteur di rog marokein et de zagrap* ou *agraf d'argein :* Mes livres de prières ont leurs couvertures en maroquin rouge et leurs fermoirs en argent : c'est-à-dire mes livres sont reliés en maroquin etc. — En parlant des maisons : couverture de zinc, d'ardoises, de chaume, etc.

Kogn, s. Qualité. Acabit.—*Dra d'inn bonn kogn* : Drap de bonne qualité.—*De geie et de neûh d'inn bonn kogn :* Des noix et des noisettes d'un bon acabit. —*G'ea inn omm d'inn bonn kogn, c'et l biess de Bon Diu :* Mon mari est d'un bon acabit; il est la bête à Dieu; il fait une bonne espèce d'homme; il est bonnasse, un peu jocrisse.

Qualité, acabit :

Ces deux sub. sont précédés des modificatifs ou qualificatifs bon, mauvais ; et l'on dit *qualité* en parlant du sol, des étoffes, etc. *Qualité* s'emploie aussi en parlant de ce qui est chaud, froid, dur, mou, etc. *Acabit* est du style fam., et ne se dit guère qu'en parlant des légumes, des fruits, etc. Quoique l'on dise homme, femme, de bon, de mauvais, *acabit*, il ne faut point employer les tours suivants : le mari a l'*acabit* froid, la femme a l'*acabit* chaud, etc.

Kogtai, s. Coke. — Aucune des traductions verbales du mot wallon ne me paraît satisfesante; et, selon moi notre *kogtai* n'est qu'une variation du coke : celui-ci se dégage, par la distillation, de ses parties fluides et gazeuses ; celui-là échappe à une entière combustion en dégageant ses principes volatils : je ne vois que jus vert et verjus.

Koh, s. Branche.—*Koh di neuhî*. Branche de noisettier, de coudrier. —*Pochî d'inn koh so l ôt* : Passer

d'un sujet à un autre sans transition ; parler, écrire, en bâtons rompus. — *Si racér à tott le koh :* Faire flèche de tout bois, se raccrocher à tout pour sortir d'embarras, pour rétablir ses affaires ; épuiser les subterfuges. — *Is cie s'onn n'mâl koh* : Il compte sans son hôte ; — sur un homme de paille ; — sur une personne sans ressource ; — il se fie à un homme nul, sans pouvoir, sans bonne volonté. — Voy. *Brang.*

KOHAI, s. BOUQUET OU GRAPPE. — *Kohai d'gruzal* : Bouquet de groseilles. — *Kohai ou maie di seiih :* Bouquet ou grappe de cerises.

KOHETT, s. RAMILLES, petites branches avec lesquelles on fait des bourrées. — *Broutilles*, menues branches dont on fait des fagots. — *Ramée*, assemblage de branches vertes avec leurs feuilles. Branches entrelacées. — *Rouette*, branche d'osier ; — longue branche qui a siégé dans l'eau. — *Cépée*, touffes, tiges de bois qui sortent d'une même souche. — *Sarment*, bois que pousse un cep de vigne. — *Pampre*, branche de vigne avec ses feuilles. — *Kohett di woizir* : Quillettes, brins d'osier qu'on enfonce en terre pour qu'ils prennent racine. — Voy. *Brang. Kohai.*

KOHON, s. MANCHE *de veau*. Se dit de tout manche de veau qui est coupé court, qui a peu de chair.

KOID, s. CORDE. — Dans le bon vieux temps la moinecaille passait la corde d'une cloche autour du cou d'un vilain et cela signifiait : *nous vous accordons l'honneur d'être notre esclave.* — *Gross koid* : Cable, gros *cordage* pour attacher les ancres des bâtiments de mer. Les cables sont d'une grosseur relative. — *Diné treu tour di koid* : Estrapader, donner l'estrapade. — Voici comment on strapadait : les mains de l'accusé ou du criminel étaient liées derrière le dos. Une corde soutenait le poids du corps qui était élevé au haut d'une pièce de bois. Puis on laissait tomber le vilain à deux pieds de terre, pour le disloquer. Comme le jeu se renouvelait jusqu'à trois fois, cela fesait trois tours de corde... — *Pititt koid di bass* : Chanterelle, corde de basse, de violon, très-déliés. — *Mi granmér mi d'hef sorain ki l'sies kiss mariéf si metéf lı koid et hatrai : ell a stawou kouatr omm :* Ma grand'-mère me répétait sans cesse : celle qui se marie, se met la corde au cou ; elle a eu quatre maris. — *Filé l koid* : Friser, filer, la corde, mener une mauvaise vie ; vivre en vagabond. — *Mostré l koid*: Être réduit aux expédients, à ses dernières ressources. — *Onn dîret nein ki g'ea d'el koid di peindou emm pog, kan g'imm nôiereu d'vain ôrechon et g'imm kasreu m'nareinn s'onn lîr' di bour :* On ne dira pas que j'ai de la corde de pendu dans ma poche, car je me noirais dans un crachat, et je me casserais le nez sur une livre de beurre. — *Tiré al maîmm koid* : Tirer à la même corde, s'entendre dans un intérêt commun. — *Soula sein l'koid* : Cela frise la corde. Se dit d'une action criminelle. — *C'ess tô poteinss, i fel si koid* : C'est un homme de sac et de corde, il sera pendu. — *Koid di ressó* : Cordage d'un vaisseau. Dénomination générique et collective.

KOIDLÉ, v. CORDER, mettre en corde. — Serrer un ballot, etc. avec une corde. — Corder du bois,

le mesurer à la corde, etc.—T. de brossier.

Koidlî, s. Cordier, marchand, feseur de cordes.—*Koidlireie* : Corderie, art du cordier. Magasin pour serrer les cordes. Lieu où les cordes se fabriquent.

Koie, s. Pénis.—*Kek bai môssieu, kek gâie et dammzel, ni saret geâzé ki nâie de koie diranet pedrî*: Quelques élégants, plusieurs élégantes, ne savent exprimer une pensée sans que *koie* ne figure comme antécédent nécessaire, et subséquent de rigueur. Pouah! de ces gens-là !— Voy. *Kinai*.

Koiniοûl, s. Cornouille, fruit du cournouiller.

Koiniοûlî, s. Cornouiller, arbre qui porte la cornouille. — *Sârag koiniûlî* : Cornouiller sanguin.

Koinn, s. Corne, partie dure qui sert de défense à plusieurs animaux.—Partie d'une corne disposée de manière à relever le quartier d'un soulier.—*O gâtt le foyou â fé de koinn ; il fâ le ploy so leu lon* : On gâte les feuillets en fesant des *cornes* (oreilles) ; il faut les ployer dans leurs longueurs. — *Si k'il a magnî l'dial, ki magn por le koinn* : Celui qui a mangé la poularde doit aussi manger le bouilli. Se dit en parlant de la personne qui offre les debris, les bribes, de son diné, etc.—*Avu de rôie so set koinn*: Avoir fait des tours de passe-passe, commis quelques méfaits ; plusieurs délits, etc.—*El a pu d'inn rôie so set koinn* : Elle a eu plus d'une intrigue, etc — *Koinn d'o sief* : Bois d'un cerf (*).—*Koinn d'ô pâpion*: Antennes d'un papillon (*)

Koinn-di gâtt, s. Vitelotte, pomme-de-terre longue. — *Le koînn-di-gatt son krettaie* : Les vitelottes ont beaucoup de tubercules.—Voy. *Kronpîr*.

Koiphî, s. Cordonnier, celui qui fait des chaussures.—*Dirain to le pay on di k' le koîphi son le pu mâ châssî* : Partout on dit que les cordonniers sont les plus malchaussés.

Koiphireie, s. Cordonnerie, métier de cordonnier.

Koir, s. Corps, partie matérielle de l'homme. — Partie de matière qui forme un tout matériel et distinct.—Partie principale où d'autres parties se rattachent, se ramifient. — *Corps de délit*, ce qui en prouve l'existence.—Corps des métiers, de la noblesse, du clergé, etc. - *Esprit de corps*, attachement souvent excessif des membres d'une corporation, d'une compagnie, aux opinions, aux intérèts collectifs. Il arrive que cet esprit rend l'homme insensible, injuste, égoïste. Il conduit a la désafection ; brise les liens sociaux ; et quand il va jusqu'à l'esprit de vertige, il brise les liens du sang.— *Si preind p'ol koir po toûrsi* : Se prendre corps à corps, à bras le corps, pour lutter. — *Preind de koir* : Prendre de l'em-

(*) *Cors*, ils sortent des *perches* du cerf. — *Andouiller*, petite corne — *Surandouiller*, corne plus grande que l'*andouiller*. *Épois*, cornes du sommet de la tête. *Couronnure*, 8 cors en couronne. *Ramure*, bois d'un cerf, d'un daim *Dagues*, premier bois qui vient à la seconde année.

(*) Antennes s. plur. Cornes *que quelques insectes portent sur la tête* : Wailly. Gattel. Boiste. — Ce subs. ne prend que la marque du nombre. — Aucun insecte ne porte les *cornes*, ni même une *corne*. — *L'antenne* est un filet, un filament creux, mobile et articulé. – Ce qui *tient à la tête* ne se porte point *sur la tête* ; car ce qui *tient à la tête* en fait partie.— *Palpe*, deux ou trois petites antennes très-sensibles à la partie antérieure de la bouche d'un insecte.

bonpoint, se former.–*Fé noû koir :* Faire corps neuf, rétablir ses forces après une longue maladie. Faire peau neuve, se dit par allusion aux animaux qui se dépouillent annuellement : omission des dict.— *Peri koir et bein* : Périr corps et bien, se dit d'un navire, etc.— *Ki n'ass ottan di dial et koir, k'il a d'poyeg sô bouf* : Puisses-tu avoir autant de diables dans le corps, qu'il y a de poils sur un bœuf : plais.— *C'ess-tô drol di koir, i freu rîr inn omm di sér* : C'est un drôle de corps, un original, il ferait rire un homme de cire.—*Kônn ne deie sou kon rou, c'ess-tô bon koir :* Qu'on en dise ce que l'on veut, il est bon enfant, bon diable; il fait une bonne pâte d'homme. —*Kan l'koir sofeur, l'espri n'et nein al nôss :* Quand le corps est souffrant, l'esprit n'est pas à la nôce; il y a beaucoup d'affinité entre la matière et la substance intelligente.–*O lî tap to sol koir* : Il est toujours le bouc émissaire. — *Koir* : Corset de femme : vi.

Koirbà, s. Corbeau, gros oiseau d'un plumage noir.–Nous devons supposer que, du temps d'Apollon, les corbeaux étaient blancs : ce dieu des arts n'aimait pas mal une certaine Arsinoé, laquelle aimait un sieur Ischis. Un corbeau va lui croasser ce qui en est, Apollon jure comme un damné, hache menu les deux amants; en a quelque regret ; et par expiation le délateur emplumé est changé de blanc en noir.–*Corbillat*, petit du corbeau. –Choucas, petit corbeau.—*Choucari*, *choucas* de la Nouvelle-Guinée.–Selon quelques naturalistes: *Corace*, famille d'oiseaux qui comprend le corbeau, le geai et la pie. –Voy. *Koirnaie.*—Corbeau de fer, pièce de fer, scellée dans la muraille, qui retient une pièce de bois sur laquelle portent les solives.— Les dict. disent : le corbeau vit ordinairement de charogne.— Les corbeaux n'ayant pas toujours des charognes sous la *main*, saisissent *à baise mains* ce qu'ils trouvent. Donnez-leur de la poularde rôtie, et vous les verrez s'en lécher les *doigts*. — Voy. *Kûreie.*

Koirdai, s. Cordon, tresse ronde de fil, de soie, etc.—Cordelette au moyen de laquelle un portier ouvre la porte sans sortir de sa loge. —*Toron*, assemblage de plusieurs fils de caret tournés ensemble, qui font partie d'un cable, d'une corde, etc. : terme de cordier, de marine. — Tout ce qui sert à lier ou à attacher diverses choses — Petit bord autour d'une pièce de monnaie.—Suite de postes garnis de troupes.–*Mi feumm tein le koirdai del boûss ; el et si spârnîantt !* Ma femme tient les cordons de la bourse, elle dispose de l'argent ; elle est si économe!— En parlant de St. François, des divers ordres, nous disons : Cordon bleu, rouge, etc., etc. — Voy. *Kowett. Côrdon.*

Koiri, v. Chercher, Fureter, etc. —*L'eau cherche un passage*. L'eau claire trouve un passage sans le chercher, car elle est la reine des niveaux.–*L'aiguille aimantée cherche le nord* : De même que le soleil pompe l'humidité, de même le Nord attire cette aiguille par attraction.—*Koiri karel* : Chercher querelle, noise.— *Koiri n'aweie divain n'bott di four :* Chercher une aiguille dans une botte de foin, faire une inutile recherche.—*El*

kuîr to kostè: Elle furète partout. —Voy. *Piou. Pouce.*

Chercher, provoquer, harceler, agacer, pousser à bout :

Les taquins *cherchent* les occasions de taquiner. Les bravaches, à grandes rapieres, *provoquent* les couards. Les troupes légères *harcèlent* l'ennemi. Sans trop l'*agacer* un vieux troupier parle siéges et batailles. Il est des gens qui *pousseraient à bout* un second Job. — Une ci-devant beauté *cherche* sans trouver. Une luronne *provoque* en montrant ce qu'elle devrait cacher. Une catin *harcèle* ses dupes pour obtenir la hie au bout (*). Une donzelle bien stylée a des *agaceries* pour tous les âges. Quand une personne est *poussée à bout*, elle doit céder ou rompre en visière.

KOIRNAIE s. CORNEILLE, elle ressemble au corbeau, mais elle est plus petite —*Cornillas*, petit d'une corneille. — *Choucas* se dit de la corneille et du corbeau.— *Freux*, oiseau qui ressemble à la corneille. — *Corneille d'Esope ou de la fable*, plagiaire qui fait un livre avec les livres des autres.— *Bây â koirnaie* : Bayer aux corneilles, niaiser, badauder, etc.—Voy. *Koirbâ.*

KOIRNÉ, adj. CORNU, qui a des cornes.—Pain cornu. Raisons cornues, qui ne sont point concluantes; mauvaises défaites, etc.—Visions extravagantes.

KOIRNÉ, v. ENCORNER, mettre, garnir, de cornes. — *Vulcaniser*, cocufier. Les deux cornes que Vulcain portait au front fesaient plus de volume et pesaient plus que les défenses d'un éléphant.—Voy. *Deyéss. Vénuss.*— *Imm koîrnett a l'oreie k'i-j so koirné* : *ginn reu nein soula, mi* :... Ils me cornent à l'oreille que je suis encorné : je ne vois pas cela, moi...—Voy. *Chanté.*

KOIRNET, s. ÉTEIGNOIR, ustensile conique pour éteindre les cierges, les chandelles, etc. — Chevaliers, de l'ordre de l'Éteignoir. Chevaliers de l'ordre des Anges rebelles: ironique. Le premier ordre ferait une homœopathie politique si les doses n'étaient pas distribuées avec profusion. Le second est essentiellement homœopathique, et ses chevaliers procèdent à l'eau de rose. Ces deux ordres ont pour contre-partie ou contre-poids, celui des Brûlots, et ses chevaliers n'y vont que tambour battant. Avec des intentions, des doctrines différentes, les trois *chevaleries* conduisent au chaos.— *Nul n'a le droit de mettre la lumière sous le boisseau: le* CHRIST (*).

KOIRVÎSS, s. TRÈFLE, plante herbacée filiforme. Voy. *Treinbleinn.*

KOISS, s. CÔTE, os courbés et plats qui s'étendent depuis l'épine du dos jusqu'à la poitrine. — *Vraies côtes*, celles du haut qui aboutissent au *sternum*. Le sternum est la partie osseuse et aplatie qui va du haut en bas de la partie inférieure de la poitrine, et avec laquelle les côtes et les clavicules sont articulées. On dit clavicule de chacun des os longs qui relient les

(*) Quelques anciens lexicographe ont écrit HAIE *au bout*. S'ils avaient connu l'acception de notre mot RAWETT, ils auraient écrit HIE. — V. RAWETT.

(*) Sous le pontificat du vénérable Clément XIII, de schisme constitutionnaire divisait les diverses cours, même les cardinaux; et Giacomelli, ennemi des Français, tonna ces mots : *Je voudrais le feu aux quatre coins de la France.* Il est encore des fanatiques qui tiendraient le même langage si...

épaules à la partie supérieure de la poitrine. Se dit de plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec les côtes des animaux : côtes d'un navire, etc., pièces qui sont jointes à la quille et qui montent jusqu'au plat bord.—*Koiss di kabu*: Côte de chou, etc.—*G'itt sipîret le koiss :* Je te romprai, je te briserai les côtes.— *Roté koiss à koiss* ou *et koiss*: Marcher côte à côte.—*El n'a k'il pai s'ol-zohai, on li kontreu le koiss :* Elle n'a que la peau sur les os, on lui compterait les côtes.

Kok, s. Coq, mâle de la poule. Il me semble que les Français appellent ce volatile *coq* à cause de son *coquerico*, qui est une vicieuse apocope de notre anomatopée *kokaikoûk* ou *kokokaikoûk*. Si l'on s'en rapporte aux galanteries du coq, il est la *racine* de *coqueter*, *coquet*, etc. Voyez ce sultan emplumé au beau milieu de ses odalisques : grave, fier et majestueux, il se donne de beaux airs, fait la roue ; leur accorde chaque jour les honneurs du mouchoir ; l'heureux mortel s'il était plus raisonnable! Mais hélas, *nous* sommes ainsi faits! *nous* y allons de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix ; *nous* devenons coq jaloux en devenant coq perclus...—Malheureux mortels! — Acocho, petit coq de Madagascar. — *Cocâtre*, *demi* chapon, coq emasculé.— *Kok di brougr :* Coq de bruyère, coq sauvage.— *Kok d'Ind* : Coq d'Inde, le mâle de la dinde. —Voy. *Dîdon*. —*Kok faizan* : Coq faisan, le faisan mâle. — *Kok di roj* : Coq des rochers, gros oiseau de la nouvelle Guiane —Le mâle de la perdrix. —*Kok di monti* : Le coq d'une montre, la pièce qui couvre et maintient le balancier.— Partie d'une serrure où se ferme le pène, la gâchette. — *Boi d'kok :* Erable sycomore.—*Dìeni rog komm ô kok* : Devenir rouge comme un coq, se dit d'une émotion subite qui fait monter le sang au visage.—*Divan di v'ni â beg, le kok si pi'et :* Avant de se battre à coup de bec les coqs se battent avec leurs ergots. Les Anglais disent : les *cock pitt*, et, s'en pouvoir l'assurer, je crois que cette locution traduit *le kok pitet*. Voici ce que j'affirme : vous avez lu le *coquerico* des Français, et bien les coqs ne coquericoconnent point; car ils coquelinent : — coqueliner, *chanter en parlant du chant du coq* : coqueriquer, *chanter en parlant du coq*. Il est aussi frotté que le v. coqueliner; mais, comme des centaines d'autres mots, les grands dict. copient, recopient, et se contredisent.

Kokai, s. Cochet, petit coq. *Cochet* dont la crête commence à pousser et qui balbutie son petit *coquerico*, son petit *coquelinage*, etc. — Poulet qui *coquerique* à demi.

Kok-d'awouss ou Pochett, s. Sauterelle, insecte aîlé qui avance en sautant.—Quand les sauterelles vont par troupes et qu'elles sautent en volant, les entomologistes les appellent *criquets*.—On prend les sauterelles avec un instrument qui s'appelle *acridothèce*.—On dit *acridophages* de ceux qui mangent ces insectes ; les Arabes s'en régalent.—*On za veyou des kok d'awouss ki fein de neur et noulaie, ki kachein l'so'o*: On a vu des sauterelles former des noirs nuages, qui interceptaient la lumière du ciel.

Kokil, s. Coquille, enveloppe dure et calcaire des mollusques,

des testacées, tels que les moules, les pétoncles, etc. On dit *pétoncles* de plusieurs espèces de coquillages bivalves ou formés de deux pièces. Les coquillages multivalves sont composés de plusieurs valves c'est-à dire de plusieurs pièces.— *Ostracite*, coquille d'huitre pétrifiée.—*Ostracisme*, coquille, parce qu'on écrivait sur des coquilles le nom du citoyen que l'on voulait faire bannir.— *Ostracines*, suffrages que les Athéniens écrivaient sur des petites écailles, ou sur des petites coquilles. — L'immortel Aristide, le plus vertueux des hommes, fut victime de l'ostracisme, et ne s'en plaignit point : il savait que ce bannissement avait son bon côté. Léon ne fut pas banni, cependant il mérita vingt fois la mort : mais un *gredin* de son espèce était indigne des honneurs de l'ostracisme. On sait qu'il était fixé à dix ans, et qu'au moment du danger les illustres bannis étaient souvent rappelés. Les vieux républicains furent ombrageux; car ils ne voyaient qu'un futur tyran dans un grand homme.

KOKILIÉ, s. COQUILLER.

Coquiller, *conchyliologie* :

La CONCHYLIOLOGIE *est la partie de l'histoire naturelle qui traite des coquillages de mer, d'eau douce et de terre*. Si je ne suis pas dans l'erreur, il faut ajouter : collection complète des coquilles et des coquillages : *conchyliologie* du Jardin des Plantes, etc. Il me semble que *coquiller* ne doit se dire que d'une petite collection de coquilles : beaucoup de personnes ont des *coquillers* dont toutes les coquilles sont polies (*).

KOKLÀRIÀ, s. COCHLÉARIA OU HERBE AUX CUILLERS, plantes crucifères. Vélar de Sainte-Barbe ou ais. *Vélar*, plante de la famille des crucifères, légèrement tonique, employée comme pectoral.

KOKLIKÒ, s. COQUELICOT espèce de pavot. — Voy. *Tonir*.

KOKLIVI, s. COCHEVIS, alouette huppée.—Voy. *Alouwette*.

KOKLUG, s. COQUELUCHE, violent rhume caractérisé par un toux convulsive.— *Oun reu wair ki lezefan k'il âyess li kókluj*. Il n'y a guère que les enfants qui soient atteints de la coqueluche. — Se dit dans le sens d'homme à la mode, en vogue : — *Il et l'kokluq de dammzel d iss kouârti :* Il est la coqueluche des belles, des demoiselles, le *coco* de son quartier.

KOKOGN, s. ellip. ŒUFS DE PÂQUES. — *Magritt, mi d'arév de kokogn ; g'ir daret ô t ckoi?* Marguerite, me donnerez-vous des œufs, mes œufs de Pâques? je vous donnerais autre chose, vous comprenez?

KOKSAN. KOKSANTT, adj GUILLERET. GUILLERETTE. — *C'ess-tinn krepôtt aregimain koksantt :* C'est une fille par trop guillerette.

KOKSE, v. GLOUSSER, se dit du cri de la poule qui veut couver, et quand elle appelle ses petits. — Voy. *Gloukté*.

KOKTI, s. COQUETIER, marchand d'œuf et de volaille en gros. — Voy. *Poietiréss*.

KOLAN, s. adj COLLANT.—GLUANT, de la nature de la glue, visqueux. Glutineux, de la nature du glutin.

(*) Dans *ma* conchyliologie on place une coquille brute à côté de sa pareille, mais qui est polie. — On dit adj. *coquillier*, *coquillière*, des coquilles fossiles qui sont dans des pierres calcaires : la lumachelle est coquillière et lumineuse.

Agglutinant. La guimauve, etc., est agglutinante, un remède *agglutinant.*; abs. un *agglutinant.*— *Li nâss et kolantt* : La morve est visqueuse.—Voy. *Colan.*

Kolé, v. Maroufler, coller la toile d'un tableau sur une autre toile pour la renforcer. Coller de la toile sur une muraille, sur un panneau de bois pour l'y fixer. — La colle, qui est très-forte, s'appelle *marouflé*,. —Voy. *Colé.*

Kolebal, s. Barreau *de fer aux fenêtres*, etc. -*Kolebal di bresseinn:* Barreaux des brasseries.

Kolebé, v. Pigeonner, parler pigeons, les aimer. Les Wal. se volent réciproquement, et sans façon, leurs pigeons respectifs. Les Français n'ont pas le v. *pigeonner*, mais ils ont le v. *oiseler* : élever, vendre des pigeons, etc. Je me permets le v. *pigeonner.* — V. *ci-dessous.*

Kolebeu, s. Pigeonneur, amateur de pigeons, celui qui a la manie d'en parler *à tout bout de champs*, à propos de botte. Les Français ont *oiseleur*, celui qui fait métier et marchandises de pigeons; qui les prend au filet, à la pipée : ils ont dit *pigeonnier* en parlant des amateurs de pigeons, etc. Trouvant l'équivalent de notre *kolebeu* indispensable, j'ai créé de nouveau, le néologisme *pigeonneur* il me paraît meilleur que *pigeonnier.*—Voy. *ci-dessous.*

Kolebîr, s. Pigeonnier, *habitation préparée pour les pigeons.* Dites *volet*, lieu préparé pour les pigeons et dans lequel ils se retirent.

Volet, colombier, pigeonnier, volière, fuie :

Le *volet* est formé de petits ais ronds ou formés en planchettes. *Colombier* se dit d'une tour ronde ou carrée dans laquelle sont pratiqués des boulins dans toute sa capacité; chaque paire de pigeons a son boulin. Le *pigeonnier* est un petit colombier. La *volière* est un lieu destiné et circonscrit, pour nourrir et engraisser les pigeons. Les gastronomes font grand cas des pigeons de volière. On dit *fuie* d'un petit colombier (*).

Kolér, s. adj. Colère, mouvement spontané et violent de l'âme. -*La colère de Dieu, la colère céleste, la colère du Ciel.* — Dieu est bon, miséricordieux, n'a pas de colère, n'est point colère : mais les païens, qui divinisaient toutes les passions humaines, la bouse de vache, etc. ont aussi fait une déesse de la colère : une femme sèche comme un hareng saur, décharnée comme un squelette, tenant un coq sous le bras et des verges à la main, la représentait. Les dict. écrivent *ciel* avec une minuscule : écrivez ici *Ciel.* —*Areyî d'kolér* : Être enflammé, transporté, de colère.–*Si mett et kolèr :* Se colérer, s'emporter comme une soupe au lait. Les dict. me font *sortir des gonds* en disant que *coléré* est inusité; n'auraient-ils point lu ces charmants vers de Corneille :

« Modère ses bouillons d'une âme *colérée*
« Ils sont trop violents pour être de durée.»

« Les enfants de ma mère sont « *colérés contre moi.* » Voy. la Bible.

(*) Aux mots *kolebé* et *kolebeu*, j'ai motivé, tant bien que mal, mes innovations et mes néologismes; mes compatriotes prononceront. — C'est avec conscience que j'ai rectifié ou dénaturé les définitions du *colombier* et du *pigeonnier* des dict. Encore ici, j'ai obéi à mes convictions.

Colère, courroux, emportement, impétuosité :

L'homme *colère* bouscule et renverse : tournez la main c'est fini. Le *courroux* peut naître d'un désir de vengeance : l'indignation est un noble courroux. *L'emporté* bondit et trépigne : gare la bombe! De même que le feu du ciel, l'*impétuosité* est électrique : à quoi sert de crier gare !

Koléra. s. Choléra-morbus, maladie qui n'est plus endémique, et qui se caractérise par des vomissements, desdijections de bile douloureuses, fréquentes, etc. Choléra a *cholerine*, pour diminutif. On combat le choléra avec l'eau; non, c'est avec le feu, etc.—*Autrefois : trousse-galant.* Autrefois caquesanque ou kakesanque, etc. —Voy. *Tross-galan.*

Kolerik, adj. Colérique, sujet à se mettre en colère.—*Iss mâreul po rein, il et si kolerik* : Il est tellement colérique, qu'il s'emporte pour la moindre chose.

Colérique, colère :

Colère comprend l'action, le fait; *colérique* la disposition.–Une personne *colérique* est sujette à être *colère.*

Koleu, s. Couloir, écuelle presque toujours de bois, dont une pièce de linge sert de fond par où coule le lait. — *Encolleur*, celui qui colle les chaînes des étoffes ; qui encolle — *Couloire*, vaisseau qui sert à faire égoutter la partie la plus liquide, la plus fluide, ou le suc de quelque substance, quand on en opère la séparation.

Koleûr, s. Couleur, impression de la lumière réfléchie par la surface des corps (*). *Renoncer à la couleur, ne plus porter que le noir, et d'autres couleurs peu éclatantes.* Il se peut qu'on ait renoncé à la couleur dans le temps que Charles V était *caporal* dans un régiment de cavalerie. Je pense que les dict. nous *donnent des couleurs* (**). -Ce qui colore est colorant.—*Ess di tott le koleûr :* Etre omnicolore, nuancé.—*I r'sônn l'aiw, i n'a nol koleûr :* Il ressemble à l'eau, il est incolore.—*El a n' bel koleûr:* Elle a une belle carnation. Se dit aussi du coloris qui représente la chair de l'homme.—*Si vizeg et d'inn bel koleûr :* Il a le visage, la figure, le teint, coloré.–*Pâl koleûr :* Couleur pâle ou chlorose; se dit des jeunes filles quand elles ont le teint pâle, quand elles sont atta-

(*) A proprement parler il n'y a point de couleur par elle-même : le soleil en est le foyer et les distribue.—Un rayon de lumière est formé d'une infinité d'autres de couleurs différentes. Les couleurs primitifs sont: rouges, orangées, jaunes, vertes, bleues, indigo et violettes.-L'eau limpide et l'air élevé, paraissent bleus parce qu'ils réfléchissent les rayons azurés et qu'ils absorbent les autres : L'objet qui paraît blanc, réfléchit les rayons que le prisme décompose : quand il est rouge, il absorbe les rayons qui forment le blanc à l'exception du rouge. Un rayon de lumière, sur le prisme, peint, sur le carton, les nuances de l'iris ou l'arc-en-ciel. Chacun peut remarquer que l'affaiblissement de la lumière en rembrunit l'éclat ; et que les couleurs disparaissent dans les ténèbres. —Les blancs se composent des rayons réfléchis, et les noirs les absorbent.—Peignez sur une roue les couleurs prismatiques, tournez-la rapidement, et vous verrez ces couleurs former un cercle d'une vive blancheur. — Vous savez que les rayons d'un astre sont un million de fois plus volumineux que la terre.

(**) *Donner des couleurs*, etc. Faire des paquets, donner des bourdes. Se dit par les petits pimpants, beaux diseurs.

quées de la maladie appelée chlorose. — *C'et koleür la s'akoirdet essônn :* Ces couleurs sont amies, se composent, s'harmonisent ensemble. — *Stîl k'il a n' bel koleur :* Style brillant, etc. — *Le bon pondeu si k' nohet a melé le koleur :* Les bons peintres connaissent l'art de fondre, de mélanger, les couleurs.

Couleur, coloris :

La *couleur* distingue particulièrement la superficie des objets : le *coloris* est l'effet de la distribution des couleurs. — La *couleur* LOCALE fait abstraction de la lumière, des ombres : le *coloris* résulte du mélange, de l'emploi et de l'ensemble des couleurs. — Voy. *Kolorié.*

KOLIBRI, s. COLIBRI, genre d'oiseaux remarquables par le brillant de leurs couleurs. - En parlant d'un freluquet, les Français disent : *petit colibri.* — Voy *Ferluket. Oûhai.*

KOLIDOR, s. *Corridor*, galerie étroite pour communiquer d'un appartement, d'une chambre, à une autre ; - de plusieurs appartements à d'autres, etc — *Couloir*, passage de dégagement, d'un appartement à un autre. — Passage pratiqué derrière les loges des salles de spectacle.

KOLÎR, s. ÉVIER, conduit par où s'écoulent les eaux d'une cuisine, etc.

KOLON, s. PIGEON, *oiseau domestique qu'on élève dans les colombiers, dans les basses-cours*, etc. — PIGEON RAMIER, *espèce de pigeon sauvage*, etc. — Je connais les pigeons de basses-cours, mais je n'en connais point qu'on *élève* ailleurs que dans les *colombiers.* — *Barbet,* petit pigeon barbu, dit voyageur. — *Bédoré,* pigeon à bec et à pattes jaunes. — *Toûrniket* : Pigeon qui tournoie en volant. Ne pourrait-on dire : pigeon tournoyeur ? — *Tress kow :* Pigeon blanc qui relève la queue en parasol, en évantail. Je ne lui connais pas de nom en français, et je crois qu'il n'en a point. — *Bastâ :* Pigeon de cour. — *Gross-fass* ou abs. *fass* : Pigeon à la grosse gorge : les dict. Ce pigeon aplatit sa gorge à volonté, et l'on peut la lui remplir en la soufflant. — *Sârag kolon :* Pigeon ramier, espèce de pigeon qui perche sur les arbres. *Pigeon* qui fait son nid dans les tours, les masures. — *Burnet* ou *kolon d'chan* : Bizet, espèce de pigeon qui a la chair plus noire que les autres, et qui s'écarte du colombier pour chercher sa nourriture. — *Onn apâliaie de kolon et ônn net magnn in kop :* On apparie une paire de pigeon et l'on en mange une couple. — *Le voltigeu arein dezél di kolon :* Les voltigeurs étaient coiffés en aîle de pigeon ou en oreille de chien : ironique. — *Le kolon et le skryeu divet aimé le lahô ; kâ iss tinet to pret onk di lôtt :* Les pigeons et les auteurs ont un instinct commun : les premiers s'attachent aux colombiers et les seconds à leurs mansardes.

KOLORIÉ, v. COLORIER. — Après avoir reconnu indispensables les participes coloré et colorié, monsieur Nodier ajoute : « On le sentira par application à un même substantif. Il y a *beaucoup* de différence entre un visage coloré et un visage colorié. » Ce savant, si ennemi des calembours, etc., a fait un jeu de mots, s'est trompé, ou il a laissé une lacune. On colorie les statues, les estampes, les cartes géographiques, les dessins. Se plâtrer le visage de cosmétiques

n'est point se colorier. La confiance que mérite l'auteur, que je cite, a pu seule m'engager à faire cette observation.

Koloriss, s. Coloriste, peintre qui colorie, qui entend bien le coloris.

Kolow ou Kolouv, s. Couleuvre, espèce de serpent.— Dans le midi de la France, *anguille de haie :* fam.—*Serpentin,* tuyau qui va en spirale depuis le chapiteau d'un alambic jusqu'au bas; et qui sert à condenser le produit de la distillation. — Moulure formée en spirale.–Blonde dont le toilé serpente entre deux rangs de grillages.—*Geônn kôlow:* Coulevreau, petit de la couleuvre.—*Si le kolow ni d'né nein l'venein, il a baikô d' sierpain k'el diné* : Si aucune couleuvre n'est vénimeuse, beaucoup de serpents ont un venin très-actif, très-dangereux.— Voy. *Sierpain. Venein.*

Komi, s. Commis, celui qui est chargé de quelque emploi, etc. — *Rattar*, commis des douanes. Garde qui veille à la sûreté des voyageurs : Perse.

Commis, employé, préposé :

Le *commis* est commissionné, il a sa partie, ses instructions; il TIENT sa plume derrière son oreille et quelquefois à la main : n'en avez-vous jamais vu jouer l'important ? L'*employé* exerce quelque emploi sous un ou plusieurs chefs, il est censé laborieux et rampant avec ses maîtres : n'en avez-vous jamais vu jouer du DROIT de compensation ? Le *préposé* est employé à la recette des impôts, de la conduite de certains travaux : n'avez-vous jamais vu l'un d'eux faire ses orges ?

Komm, adv. Comme, de même que, ainsi que. — Conj., parce que, vu que. — Exemple pour l'adv. et la conj. : *O klâ d' poteinss dihéf sovain:Gi fai sou kimm plai ; komm on fai s'lé ô s'koûk. I fou peindou, s'meritéf-ti mî* : Un gibier de potence avait coutume de dire : je fais ce qu'il me plaît ; *comme* on fait son lit on se couche. Il fut pendu *comme* le moyen le plus doux.— *Comme signifiant* DE QUELLE *manière, peut s'employer pour* COMMENT. *Je vous raconterai* COMME *ou* COMMENT *la chose s'est passée.— Wailly.*— Serait-ce *comme* ou *comme quoi* (*), la chose s'est passée, l'oreille veut *comment* et repousse *comme :* si les grammairiens ont leurs licences, l'organe auditif a ses droits.

Komm-Komm, s. Quatre coins, jeu dans lequel *4 personnes* (lisez 4 enfants) vont d'un coin à l'autre d'un espace carré, tandis qu'*un*, qu'*une* 5me, tâche de s'emparer de l'un des coins *lorsqu'il* RESTE vide. — Voy. *Comm.*

Kompa, s. Compas, instrument qui sert à mesurer, etc. *Compas de proportion.— Compas à verge.* – *Compas de route ou boussole. Le compas de variation* sert à connaître les variations de l'aiguille aimantée. — Outil de relieur pour dorer.— *Avu l'konpas et l'oûie :* Avoir l'œil juste, etc.—*Konpa k'il a le bechett â d' foû :* Maître à danser, compas dont les pointes sont tournées en dehors.

(*) Nous entendons et nous lisons : *comme quoi* dans l'acception de *pourquoi, en voici la raison*, etc. : très-vicieux.— En argot de pratique : *le contrat porte* COMME AUSSI QUE... Ce tour se traduit : *est de plus*, etc.

Konparaizon, s. Comparaison, action de comparer. — *Soula n'a n'ol konparaison :* Cette chose est sans comparaison, hors de toute comparaison. —*Sain konparaison, d'inn biess à l'ôtt, ro-zesté ossi biess et ossi lai k'voss mârtiko*: Sans comparaison, d'une bête à une autre, vous êtes aussi bête, aussi laid, que votre singe.—*Comparaison,* figure de rhétorique, sorte de similitude. En parlant des personnes et de certaines choses : *parallèle.* — Un orateur, dont la langue est bien *pendue*, peut tirer bon parti de la comparaison du courtisan, du singe et de la chouette. N'allez pas vous récrier, la chouette fut consacrée à Minerve, déesse de la sagesse. Le singe a plus d'un rapport avec la noble créature qu'on appelle homme; et le courtisan singe son demi-dieu. Peut-on trouver un sujet qui remplisse mieux les conditions voulues en fait de comparaison ?

Konparan, adj. s. Comparant, qui compare en justice. — Argot de barreau : assigné à *comparoir.*

Konpassion, s. Compassion, pitié, etc. — *Kékfeie li konpassion rissônn al charité, on k'mainss po lu maîmm :* Quelquefois la compassion ressemble à la charité; elle commence par soi-même.

Compassion, pitié, commisération:

La *commisération* est l'effet qu'on prend pour la personne privée de toute ressource. Ceux qui souffrent ou qui sont très-malheureux inspirent la *compassion.* Ceux qui sont à la fois infortunés et souffrants excitent la *pitié.* — Tel gueux, qui se lamente, escroque la *commisération.* Un sot prétentieux fait *compassion.* Un sot bel esprit ou esprit fort fait *pitié.*

Konpati, v. Compatir, avoir de la compassion. Être indulgent pour les maux, les faiblesses d'autrui.

Konpatihan, adj. Compatissant. Indulgent.—*Ess-tel konpatihantt!..* Est-elle compatissante!...

Konpartimain, s. Compartiment, assemblage de plusieurs figures, de plusieurs choses, symétrisées. — Dorure à petits fers sur les dos des livres.

Konpér, s. Compère, celui qui a tenu un enfant sur les fonts de baptême est le compère de la marraine, etc. — *Dirant l' bon Diu et le sain, li parain el mârenn frein pechî d'iss marié essônn:* Dieu, les saints et l'Église, défendent le mariage entre le parrain et la marraine : On trouve, entre le parrain et la marraine, une sorte d'alliance spirituelle qui interdit le mariage.

Konpéreg, s. Compérage, relation, affinité, entre le parrain et la marraine, le père et la mère de l'enfant baptisé. – *Dispôie le pu hô d'iss kâ pu ba to s' fai par konpéreg :* Depuis le faîte de l'échelle sociale jusqu'à son pied, tout se fait par compérage (*).

Konpeté, v. Compéter, apparte-

(*) Du tréteau le compérage s'est introduit chez le prestidigitateur, chez le fabricant d'esprit; des salons, il s'est élevé à la région moyenne, de celle-ci à la région éthérée; et de même que les bourrées composent l'âme de fagots, il est l'âme de toutes les entreprises, etc. : point de compérage, point de Suisse; exemple : quelques mois avant notre révolution un monsieur Chose publia un livre *de circonstance* dans lequel il ne se trouvait point une virgule de sa façon. En attendant plusieurs journaux avaient préparé les esprits par des articles, *pris au hazard*, dans l'ouvrage *à faire.* La chose

nir en vertu de certains droits. — Voy. *ci-dessous.*

KONPETEINSS, s. COMPÉTENCE, droit qu'un tribunal, qu'un juge, a de connaître. — En parlant des personnes : cela est ou n'est pas de votre compétence. Ne dites point compétence dans l'acception de concerner : ne vous mêlez pas de leurs discussions, cela ne vous *concerne* en rien.

KONPLAIHAN, adj. COMPLAISANT, qui a de la *complaisance.* — *M'iomm et si konplaihan de geou! Kè mâleur ki...* Mon mari est si complaisant pendant la journée! quel malheur qu'il...

Complaisant, déférent, condescendant:

L'homme *déférent*, adhère facilement aux volontés des autres : si la *déférence* naît d'une arrière-pensée elle n'est guère louable. La *condescendance* fait oublier le rang et la fortune : quand l'orgueilleux DESCEND jusqu'à la *condescendance*, il se ment à lui-même comme un arracheur de dents. — Une personne *complaisante* est d'un caractère doux : du moment que le complaisant va jusqu'à l'extrême souplesse il devient servile.

de monsieur Chose paraît, les presses gémissent des hourras de bénédiction; l'*auteur* est au troisième ciel : mais tout au beau milieu des chants d'allégresses, un individu déchantait. — Nous y voilà, l'individu jalousait. — Le jeu n'en valait pas la chandelle : mais l'auteur avait le toupet de lui corner à chaque instant : *Et bien, mon* LIV? *qu'en dites-vous de mon* LIV? Le *déchanteur* avait six bonnes raisons pour bisquer. On peut m'objecter que les auteurs de cet acabit sont clair-semés; qu'il s'en trouve qui *font pour autrui ce que l'on fait pour eux.* Je passe l'éponge sur l'acabit; mais quant au reste, oui! cent fois oui!

KONPLAÎR, v. COMPLAIRE, acquiescer au vœu d'une personne. — SE COMPLAIRE, se délecter entre cuir et chair, etc. — *Konplaihî a voss pârain m'fi; il et rig :* Complaisez à votre parrain, mon fils, il est riche.

Complaire, plaire :

On ne *complait* guère que pour *plaire* et captiver. — Daignerez-vous me *complaire*, dira monsieur Tel? cela signifie : aurez-vous la complaisance de vous abdiquer? Il ne dépendra que de vous de me *plaire*, dira mademoiselle Telle; cela comprend : me donnerez-vous sans compter?

KONPLETT, adj. COMPLET, COMPLÈTE, entier, achevé, parfait. — *Fleur complète*, qui a un calice, une corolle, une ou plusieurs étamines, un ou plusieurs pistils. — *Li gealofreinn et konplett :* L'œillet est complet.

KONPLIMAIN, s. COMPLIMENT, paroles, civiles, obligeantes, flatteuses, félicitations, etc. — Petit discours d'un enfant fait par un maître d'école, par un instituteur, pour fêter papa ou maman. — *Kan ô pôv nereu eritt d'o vî mônôk, i fâ li fè ô konplimain d' plorâ p'ol rapâhté :* Quand un pauvre neveu hérite d'un vieil oncle, on lui fait un compliment de condoléance pour apaiser sa poignante douleur, pour sécher ses larmes. — Voy. *Plorâ.*

KONPLIMEINNTÉ, v. COMPLIMENTER, faire un compliment, des compliments, encore des compliments. — Faire des civilités, des courbettes; bonneter. — *Kan le roie von d'inn reie a l'ôtt, le konplimeinnteu ploret :* Quand le rois voyagent les complimenteurs pleuvent et

les complimenteurs se bousculent pour les complimenter.

Konpliss, s. Complice, qui a part au crime d'un autre. — *Si kí tein l' geanb fai-tottan k'si ki hoiss, rozaré fai l'awaiit vos-zesté konpliss:* Celui qui fait le guet est aussi coupable que le voleur, les voleurs, vous êtes complice.

Complices, adhérents, consorts, acolytes :

Il me semble que certains *acolytes* donnent des indications, mettent les filous sur la voie, font un pas de conduite... Les *consorts* se lient avec les chefs de parti, les cabaleurs, les comploteurs. Ceux qui prennent part à tout crime quelconque, sont *complices*, mais la loi détermine le degré de complicité. Les *adhérents* participent aux crimes, aux coups d'État, de lèse-majesté, de lèse-nation, etc.—Voy. *Cabâl.*

Konplumain, s. Complément, ce qui doit compléter.—T. de gram., de théologie, d'arithmétique.

Konpoti, s. Compotier, plat creux dans lequel on sert des compotes, et quelquefois des fruits.

Konpott, s. Compote, confiture faite avec des fruits, du sucre, etc., et moins cuite que les confitures qu'on veut conserver. — *Mett de pîrion et konpott :* Mettre des pigeonneaux en compote, à la compote. — *Avu le zoûie et konpott :* Avoir les yeux en compote, pochés, meurtris, etc. Il arrive qu'on les met en marmelade.

Konpreind, v. Comprendre, contenir en soi; renfermer en soi. — Mentionner. — Concevoir. — Se rendre raison — Ce qui est compréhensible, concevable, intelligible, se comprend. — La compréhension est la faculté de comprendre. — *V'omm konpreindé, edon?* Vous me comprenez? M'avez-vous compris? — Vous me comprenez, *n'est-ce pas?* mauvais. — Par nos raffineurs : Vous m'avez compris, *non point?* détestable.

Comprendre, concevoir, entendre:

Comprendre s'allie à l'idée d'intelligence : on *comprend* ce qui est intelligible. *Concevoir* a plus de rapport à l'âme : on *conçoit* par les yeux du corps et de l'esprit. *Entendre* suppose l'alliance de l'oreille et de l'entendement : à bon *entendeur* peu de paroles.-L'aveugle *comprend* et *entend* par le toucher. Quand le sourd-muet *a compris* avec ses yeux, il parle avec ses doigts.

Konpress, s. Compresse, morceau de linge qu'on applique sur quelque partie blessée, etc.

Konpri, t. pass. Compris : Contenu.-En y comprenant, ajoutant. — Précédé de *y : la somme y comprise.* Dites : en y comprenant la somme.

Konprometì, v. Compromettre, entraîner dans des démêlés, dans des affaires embarrassantes, exposer à des désagréments.—Se compromettre, éveiller des soupçons. —Faire un compromis, s'en rapporter à un jugement arbitral.— *Gi m'a conprometou po lî fé de bein:* Je me suis compromis pour lui être utile.

Konté, v. Compter, nombrer, calculer, etc.—Voy. *Calkulé.—Si ki kontt to seu pou konté deu fcie :* Celui qui compte sans son hôte s'expose à compter deux fois.— *Hoûté, fré, ni non fan nein valeur; no fein l' sûti, et il aveu sî biess, sain no konté:* Écoute, frère, mon ami,

soyons modestes ; nous fesions de l'esprit, et parmi nous il se trouvait six bêtes ; sans nous compter, sans nous citer, sans parler de toi ni de moi —*I no fâ r'geté no kräw, konté et diskonté :* Il nous faut revoir nos comptes par Avoir et Doit, compter ensemble.

KONTT, s. COMPTE, calcul, nombre.—*Le bon kontt fet le bon-zami :* Les bons comptes font les bons amis, quand les comptes sont en règle l'on ne craint pas de se brouiller, d'avoir des discussions d'intérêts particuliers. — *No-zavan ô kontt a-zareingî essônn :* Nous avons un compte à régler ensemble : prop. et fig.— *Ginn so nein obligî dir reînd me kontt :* Aucune raison ne m'oblige à vous confier mes secrets, à vous rendre le dépositaire de mes actions. — *Mér, kib in d'eug mett di kontt di kafê ?* Maman, combien faut-il mettre de comptes de café? Pendant le système continental le café se vendait jusqu'à six francs la livre ; et la classe ouvrière comptait les fèves une à une ou par compte. Jadis, en France, un compte se composait de quatre unités.—V. *Contt.*

KOP, s. COUPLE. — *Fém. quand il s'agit de deux choses; masc. quand il s'agit de deux personnes, ce que je rapporte seulement pour observer que cette distinction est un petit raffinement PEU ANCIEN dans la langue :* Charles Nodier. Je vous assure que la distinction est très-ancienne : *Onc en estour ne vit tel couple.— Arruner par partises*, disposer, arranger par paires.—Voy. *Koplé.*

KÔP, s. TONDE.— *Gi reinda treu kôp amm pesso d'bron dra :* Je rendis trois tondes à mon coupon de drap brun.

KÔP, s. COUPE, action de couper. —Coupe d'une pièce de théâtre, des vers, des phrases, etc. — *Fé sâtlé l'kôp :* Faire sauter la coupe, t. de jeu de cartes.—*Eteind bein l'kôp :* Entendre bien la coupe, être habile à tailler les pierres, etc. —*Kôp de batimaîn d' tèr et d'mér :* Coupe des édifices, des vaisseaux, etc., leurs représentations verticales, horizontales, etc.—*Le lâg et stof on d'el kôp :* Les étoffes qui ont de la largeur sont favorables à la coupe, on en tire bon parti. —*Être sous la coupe de quelqu'un, être le premier en cartes :* N'employez que le second membre de la phrase.—*Coupe*, vase plus large que profond.— Toute espèce de vase à boire. Les chansonniers bachiques remplissent leurs coupes de vin frais, du doux jus de Bacchus; chantent leurs rouges bords. Beaucoup de ces épicuriens s'en tiennent à l'eau fraiche en attendant que Bacchus fasse venir la sienne sur le moulin.

KOPAL, s. MEULE, pile de gerbes de blé, etc. qu'on fait dans les terres, les champs. — Voy. *Moie.*

KÔ-PAREIE, s. COUVRE-FEU, se disait quand la cloche annonçait l'heure de la retraite, de couvrir le feu, d'éteindre les lumières.— *Inn dimaie eûr après l'kôpareie, le chein de mangeur et le manieu d' salâd ramessîret le mamaie, le set ki n'estiret nein mame ; et kekfeie le brar et gein :* Une demi-heure après que le couvre-feu avait tinté, les meutes policières, et les soldats du prince (*mangeurs de salades*), ramassaient les filles publiques, les filoux, et jusques aux honnêtes gens. — Ajoutons qu'on se tirait des griffes des griffeurs

avec quelque monnaie. Il n'est pas ici question de police secrète; il faut un second Hercule pour nettoyer les étables d'Augias. J'en toucherai néanmoins quelque chose.—Voy. *Poliss.*

Kôpé, s. Caquèie, tonneau scié en deux pour mettre des carpes, etc.

Kôpé, s. Couper, trancher, séparer, diviser un corps continu, avec un instrument tranchant.—*I fala li kopé l' geanb :* Il fallut lui faire l'amputation de la jambe. —*Kôpé l' hatrai :* Décoller, couper le cou; ne se dit guère qu'en parlant des personnes.—*Kôpé le fâss et manôie :* Cisailler, couper les pièces fausses, etc., avec les cisailles:—V *Suzette.*—*Kôpé l'ieb dizo l'pi :* Couper l'herbe sous le pied, supplanter un rival, un concurrent, un compétiteur. — *Mi g' vâ s' kôp :* Mon cheval se coupe, s'entretaille. —*Li tièr de z'Alp si kôp sovain :* La chaîne des Alpes se coupe dans beaucoup de localités. —*Kôpé l'heûv d'inn âb :* Étêter un arbre, lui couper *la tête*, le tailler. — *Il a kôpé le-zoreie d'iss chein :* Il a essorillé son chien.—*Il et tein d'kôpé l'veign :* Il est temps de recéper la vigne, de la tailler jusqu'au pied en coupant les sarements.—*Kôpé le pilott :* Receper les pilotis en les coupant à fleur d'eau, etc. —*Kôpé n'oiw :* Couper le cours d'une rivière, lui donner une nouvelle direction, l'empêcher de poursuivre son cours. — *Kôpé foû :* Couper le chemin à une personne pour arrêter sa marche, l'empêcher d'aller outre.—*Si kôpé:* Se contredire.—*Kôpé al sôie :* Débiter à la scie. — *Kôpé l'filet :* Couper le filet, faire l'opération du filet; fig. couper la parole, scinder une question, la couper, la diviser —*Kôpé l'plonk â d'foû et li stain â d' vain :* Chantourner l'étain au dehors et évider le plomb.

Kôpé, v. Châtrer... Dans toutes les acceptions de châtrer, je dis émasculer;... même en parlant des bêtes à plumes. Origène se fit émasculer au moment de devenir invalide; et, comme il arrive toujours, ses sectaires (les *origénistes*) allant plus loin, que leur chef de file, émasculaient tout ce qui se trouvait sous leur main... C'est d'Etiopies que les *Mamamouchis* tirent l'animal bipède que nous appelons *eunuques.*

Kopeie, s. Transcription, action de transcrire.—Voy. *Copeie. Copî. Copieg. Copieu.*

Kopeìneg, s. Conversation, entretien. — Commérage.

Kôpeu, s. Coupeur, celui qui coupe, et souvent celui qui taille. —*Koturi kôpeu :* Coupeur, garçon tailleur que son bourgeois charge de couper, de tailler, à sa place.

Kôp-gueieue, s. Regratterie. Se dit en parlant des regrattiers-boutiquiers qui vendent leurs mauvaises marchandises à faux poids, à fausses mesures, en gagnant cent pour cent sur les malheureux qui paient à la fin de la semaine.

Kopiné, v. Converser, s'entretenir; jacasser, babiller.—S'acagnarder au coin du feu, etc.—*Le kopineuss passet le treu kouâr di leu veie à kopiné:* Les bavardes, les commères, les jacasses, etc. usent leur vie en commérages, etc.

Kopieu, s. Copiste, Transcripteur. —Scribe, copiste qui vit en copiant, etc.—*Baiko d' manieu d'papi on de kopieu :* Beaucoup de gens de palais ont des scribes. — Chez les

Juifs, les scribes, enseignaient la loi de Moïse, l'interprétaient...La plupart de ces *docteurs* étaient *pharisiens*. — Parfumés, embeaumés, de béatification, en pavanant leur profonde pitié, avec la grâce du dindon, qui fait la roue, nos béats, nos hypocrites, sont joliment pharisiens.

KOPLEUSS, s. APPAREILLEUSE, etc.— *Le kopleuss meritet d'ess getaie et l'aiw avou n'pîr et hatrai :* Les appareilleuses méritent d'être jetées à l'eau avec une pierre attachée à leur cou.

Appareilleuse, entremetteuse : Ces courtières d'amour sont ordinairement entre deux âges.— L'*entremetteuse* fait la partie des femmes galantes et de leurs amateurs. Grimaçant la réserve, sa mise est décente, son langage doucereux : elle glane et glane encore. L'*appareilleuse* a le tact délicat, l'œil exercé, la main sûre. Décomposant la pratique d'un regard, ayant chaussure pour chaque pied, le perclus sera pourvu d'une rouée, le blasé d'une agnès; enfin, elle assortit chacun à sa chacune, récolte et récolte encore : les chacuns se retirent battus et contents. — En attendant que l'engeance maudite et la maudite race soient jetées à la voirie, bonnes mères, interdissez à vos filles toute relation avec des inconnues.

KOPLUMAIN, s. ACCOUPLEMENT, conjonction du mâle et de la femelle. — Assemblage par couple.

KOPOL, s. COUPOLE, l'intérieur, la partie concave d'un dôme. — *Le k'nohen d'het k'il dômm et l kopol de Panteyon son pu bai kle ciss di Sain-Pîr di Romm :* Les connaisseurs prétendent que le dôme et la coupole du Panthéon surpassent en beauté le dôme et la coupole de Saint-Pierre de Rome.

KÔPORÂL, s. CAPORAL. — *Li p'ti kôporâl seret to fair bein gran :* Jusqu'à la fin du monde, le petit caporal sera cité comme un grand homme. — Voy. *Omm.*

KÔPRÔSS, s. COUPEROSE. — *Vett kôprôss :* Couperose verte, sulfate de fer. — *Blank kôprôss :* Couperose blanche, sulfate de cuivre. — *Vizeg al kôprôss :* Visage couperosé. — Voy. *Vizeg*.

KÔR, s. COR, instrument à vent, courbé en spirale, dont l'embouchure est conique.—*Geowé de kôr :* Sonner, donner, du cor.

KORA, s. FOURMIS de la grosse espéce. — Voy. *Fourmih.*

KORAN, adj. COURANT, qui court. — *Main courante :* t. de comm. — *Courant électrique*, t. de phys. — On dit eau courante par opposition à eau stagnante; et fluide par opposition à solide. — *Alé kontt li koran :* Remonter le courant.

KORAN-LÉSS, s. NOEUD-COULANT.— *Si marié à koran-less :* Se marier sous la cheminée ; en détrempe, comme Jean-des-Vignes; — de la main gauche.

KORANMAIN, adv. COURAMMENT, facilement.-Lire *tout-courant.* Dites : lire couramment.

KORATI, s. COUREUR, débauché, qui court les mauvais lieux.

KORDON, s. CORDON, cordelette avec laquelle on compose les grosses cordes. — *Tortis*, assemblage de plusieurs fils de chanvre, de laine, de soie, tordus ensemble. — *Lacs*, cordon très-délié. — Voy. *Koid, Koirdai, Riban.*

KOREG, s. COURAGE. – *Sofri avou*

koreg : Souffrir avec courage, avec résignation. — *Reschâfé s'koreg :* Échauffer, enflammer, ranimer, exciter, son courage ; le prendre à deux mains. — *Haie! koreg ! c'et l'bon momain :* Allons! courage ! battons chaud; battons le fer pendant qu'il est rouge.—Figure allégorique : Hercule, armé de sa massue, s'élance à travers les flammes pour combattre l'hydre à sept têtes; en abat une, il en revient deux, trois; et plus il en renaît, plus il en abat.

Courage, bravoure, valeur, vaillance :

Le *courage* est calme dans le danger : l'homme courageux a l'âme fortement trempée. La *bravoure* bouillonne dans les veines d'un guerrier ; il se dit : la gloire ou la mort. La *valeur* fait braver le trépas : le soldat valeureux ne bondit point. L'homme *vaillant* est doué d'un noble courage et d'une grande force d'âme : Napoléon fut le type de la vaillance.

Koregeu, adj. Courageux, qui a du courage, de la fermeté ;—qui est patient.–*Li bon rein et koregeu :* Le bon vin est généreux, il est fortifiant, tonique.

Courageux, stoïque, brave, preux, intrépide, téméraire, audacieux :

Avec un *courage* inébranlable on va jusqu'au *stoïcisme :* Annibal mourut en stoïcien. Le vrai *brave* est vaillant et brave les périls : les spadassins n'entendent point de cette oreille là. On dit que les anciens *preux* étaient des braves à trois poils : j'en connais qui n'ont point risqué un seul de leurs cheveux. L'homme *intrépide* n'a ni compas ni mesure, ne craint ni la qualité ni la quantité : les plats coureurs d'emplois sont lâchement *intrépides*. C'est à l'Ile d'Elbe que Napoléon forma l'*audacieux* projet de reconquérir la France : il fallait son génie et son *audace* pour l'exécuter (*).

Koreu, s. Coureur, *celui qui est léger à la course, qui se pique de bien courir.* On peut *se pipuer*, se glorifier, d'être ingambe, même n'étant qu'un cul-de-jatte.–*Coureur de vin, officier de la maison du roi qui a soin de porter du vin partout où le roi va.* Pourquoi ne pas définir? *Officier-bête-de-somme qui porte*, etc. — *Mi geônn poutrain et dejea bon koreu :* Mon poulain est déjà léger, vite, il sera bon coureur.-*Koreu d'mamaie :* Coureur des filles ; coureur des coureuses.

Korî, s. Courrier, celui qui court la poste pour porter des dépêches. — Faire son courrier, c'est écrire des lettres, lire celles qu'on reçoit, par l'ordinaire.— *Pédon*, courrier à pied dans quelques pays méridionaux.–*Voyagî avou l'korî:* Voyager par le courrier, par la malle-poste.—Jockei.

Kori, v. Courir. — Prendre ses jambes à son cou pour aller plus vite.–Faire courir une manœuvre dans ses poulies : mar.—Courir, parcourir une carrière; être engagé dans une profession, une entreprise, etc. S'efforcer d'obtenir des succès, de l'emporter sur ses rivaux, sur ses concurrents. — Courir après les honneurs, les places, les richesses, etc. Dans cette

(*) Ouvrez les annales de tous les peuples de la terre, et vous ne trouverez point un pareil fait. — *Le héros avait des intelligences en France.*— Oui, selon ses miopes détracteurs et quelques pamphlétaires faméliques.

acception dites *voler*.- Courir après l'esprit.—Souvent l'esprit court plus vite que le coureur.- *Courir des bordées*, louvoyer, aller en zig-zag quand le vent est presque debout : mar. — *Courir la bague*, tâcher de l'enfiler. — *Kori komm li rain et toumé l'gueieue et tèr* : Courir comme le vent et tomber comme la grêle; le nez par terre. — *Vo ley kori voss-tefan, koré li s'oss geu; kan il et mechan komm de gruzai* : Vous abandonnez votre enfant à lui-même; vous tolérez ses vices; punissez-le; car il est méchant comme la gale.— *Koran al pu reu* : Courons au plus vite, courons à celui qui atteindra le premier le but, qui arrivera le premier au but. — *Kori a spiett* : Courir à sa perte.—*Vo-zavé korou s'omm marchî* : Vous avez voulu me supplanter; vous avez couru sur mes brisées.

Kori, v. Couler, fuir, se dit des liquides, de ce qui est fluide. — Période coulante, vers coulants, amis de l'oreille.— Couler à fond, couler bas, chavirer, submerger : m.—Voy. *Koulé*.- *Kan l' mér a korou el rikour* : La mer a chaque jour son flux et son reflux, elle flue et reflue. — *Il a l' pai rog pass k'il sonk a korou d'zo* : Il a la peau rouge parce que le sang s'est extravasé, s'est répandu sous la peau. — *Mi klâ kour, gett, g'imm louk komm riweri* : Mon furoncle suppure, je suis à peu près guéri. — *L'aiw kour outt de meur di noss kâv*. L'eau filtre, suinte, au travers des murs de notre cave. — En terme de physiologie, se dit des organes qui élaborent les humeurs; et qui opèrent la sécrétion des humeurs alimentaires, excrémentitielles, etc. — *Kék aiw koret, d'vain l' Moûss* : Quelques rivières affluent dans la Meuse.— *Vûdî to klainchan ô pô, po fè kori doûsmain* : Vider en inclinant le vase, pour répandre doucement le liquide.—*Li plâie kimeinss a kori, ley toumé d'su treuz on kouatt gott di s'iss taiw cial* : La plaie suinte, il faut l'instiller en laissant tomber deux ou trois gouttes de cette eau sur le siége du mal.

Koriant, adj. Musculeux, nerveux; bon lutteur, etc.

Korigî ou Koregî, v. Corriger, ôter, faire disparaître un défaut, des défauts, des imperfections, etc. — *Inn si korig-ret mâie, po l'amou ki n'et nein a korigî* : Jamais il ne se corrigera, par la raison qu'il est incorrigible. — *Koregi l'aiw avou de vein* : Corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin, en la trempant d'un peu de vin.— *Koregî ô mâssî lîv* : Expurger un livre licencieux, faire disparaître ce qui est trop libre. Les dict. disent *trop* licencieux. Je ne connais point ce qui est *assez* licencieux : le *trop* est de *trop*. — Voy. *Chestî*.

Korîh, s. Escourgée, fouet qui est fait de plusieurs courroies de cuir. — Chambrière, bâton de 3 ou 4 pieds de longueur auquel est attachée une courroie, une longe de cuir.— Fouet, cordelette de cuir attachée à un bâton, à une sorte de baguette.— *Fé petè s' korîh* : Faire claquer son fouet, se faire valoir; faire le gros dos; se vanter; hâbler.

Koriass, adj. Coriace, de la nature du cuir, du parchemin. — Nous disons *Koriass* ou *kôniéss* de ce qui est de la nature de la couenne, et selon moi nous pouvons traduire par

couenneux : les Français n'emploient jamais couenneux dans ce sens. — Voy. *Koyénn*.

Kôrnâr̊, s. Cornard, se dit par dérision et par ironie de l'innocent dont la femme est coupable. Terme d'injure et bas, selon les dict.—Cornette, femme à laquelle son mari est infidèle, populaire et familier. Rétrogradons, sans terme ni bas ni injurieux : si le mot n'est pas géant il n'est pas pygmée. Les vieux Français étaient plus polis : chez eux madame vulcanisait, monsieur, en était vulcanisée. Tout change selon les temps et les lieux : en vertu d'une loi de Solon la *vulcaniseuse* était abandonnée à la vengeance du *vulcanisé;* mais en lui interdissant l'emploi du glaive. Le code théodosien assimilait la femme adultère au parricide. En Asie, etc., on la mutilait d'une manière atroce. En France, l'assassinat d'une femme, surprise en flagrant délit par l'époux, s'appelait *vulsenade:* ce crime restait presque toujours impuni (*).

Korôie, s. Courroie, pièce de cuir longue et étroite, qui sert à lier, etc.— *Contre-sanglon*, courroie clouée sur l'arçon de la selle, et dans laquelle on passe la boucle de la sangle pour l'arrêter : t. de sellier.— *Longe,* morceau de cuir en forme de courroie, de lanière, qui sert à attacher un cheval au ratelier.—*Plate-longe,* longe plate et longue, elle sert à maintenir les chevaux quand on les ferre, etc. — Voy. *Lôiekô.*–*Bretelle,* bande plate, qui a relativement plus ou moins de largeur, qui sert à porter un brancard, etc. — *Etrivière,* courroie qui porte les étriers.—*Hoûtt! ou l'kôroie :* Écoute! sinon la courroie, les étrivières. — *Chessî al korôie :* Chasser au laço. Le *laço* est une courroie de cuir avec un nœud coulant : les Américains du Sud l'emploient avec succès à la chasse des bêtes fauves.-V. *Nouk.*

Koron, s. Aiguillée, bout de fil. —Adv. composé : *Tott â fî koron :* Tout au bout. — Bouts de fils de laine. — Voy. *Kow.*

Koroné, v. Couronner, mettre une couronne sur la tête. — Récompenser en décernant un prix. — L'entablement couronne l'édifice. — *Couronner les vœux*, les accomplir. — *Lîg et konoraie di to kosté d'bai tiér:* Liége est couronnée de jolis coteaux, de riantes vallées, de sites pittoresques.

Koronèl, s. Colonel, qui commande un régiment. — Lieutenant-colonel, etc. — *Colonelle*, jadis, première compagnie d'un régiment qui n'avait point d'autre capitaine que le colonel.— *Mestre de camp,* autrefois colonel d'un régiment quelconque.

Koronik, s. Almanach, s'est dit par analogie à *chronique*, ancienne histoire rédigée par ordre des temps.

Koroniss, s. Corniche, moulures en saillies, en reliefs, l'une au-dessus de l'autre. Les corniches se plaçent sur les frises des entablements. Tout ornement saillant qui règne au-dessous d'un plafond, etc.

Koronn, s. Couronne, ornement de tête que les empereurs, les rois, etc., portent pour marque de leurs dignités.– *Marque d'honneur* couronne de branchage,

(*) N'ayant trouvé nulle part *vulsenader*, il est probable que long-temps après le subs. on a créé le v. *vulcaniser*.

de fleurs, etc. — Plus sage que le stupide Charles X, Louis-Philippe n'a point été le héros de la mauvaise farce qui se jouait à Rheims. — Lors de son couronnement, Napoléon prit tout bonnement la couronne des mains du pape, et la posa sur sa tête. — Triple couronne, tiare du pape. — Couronne du martyre, de la gloire, de justice, etc. — Tonsure. — Greffer en couronne.— Certaines pustules au front, aux tempes, etc. forment la couronne de Vénus: nous disons *coup de pied*, etc. En a-t-elle couronné, la ribaude!... — Pour être déesse en est-on moins femme? Daphné fuit le bel Apollon pour courir la prétantaine, le gruilledou, celui-ci la métamorphose ou la change en laurier, se fait une couronne de l'arbrisseau, la conserve dans les bras de ses nombreuses gourgandines. Quel rare exemple de constance! — Beaucoup de divinités avaient l'intelligence des couronnes de tête: celle de l'Hymen était des roses. L'allégorie est ingénieuse: *des roses!...-Halo*, couronne lumineuse qui se voit de temps à autre autour du soleil, de la lune, etc. — *Coronet*, petite couronne des pairs anglais.—*Koronn di Franss :* Couronne, pièce de monnaie : six livres tournois.— *Fé le coronn bonn :* Ajouter les appoints pour arrondir cinq florins Bbt.-Liége. — *C'ess-tô krok-patâr : il a se kof plein d'koronn et kress :* C'est un grippe-sou, un avare, un ladre, ses coffres sont remplis d'écus de six livres mis sur leurs hauteurs.

Korott, s. Ruisseau *qui coule ordinairement au milieu des rues :* le dict. sacrementel de 1835. Lisez: *ruisseau qui coule aux deux côtés des rues.*—Courant d'eau dans une prairie, etc. On dit *contre-jumelles* des pavés des ruisseaux; et *contre-revers* du côté du ruisseau opposé au plus large dans une chaussée creusée.—*Dalot,* canal pour faire écouler les eaux d'un navire.— *Dalon ,* espèce de gouttière pour l'eau sale des cuves à papier.

Kôrpeindou Capendu ou Court-pendu, pomme rouge.

Korti, s. Closeau, petit jardin entouré de haie.-Petite métairie. —Dans plusieurs localités notre Korti, se dit des prairies arborées qui sont près des habitations. Les Français ont dit : *Courtil , courtieux et courtillage :* à qui l'initiative? — Un chroniqueur prétend que du dernier mot on a fait *Courtille*, qui est un des faubourgs de Paris. Il me semble que les *mesnies*(*) ont précédé les courtillages, et que le village ou le hameau se nommant *Courtille*, les jardins ont été appellés courtillages. Voyons les dict. : Courtille, *endroit aux environs de Paris où le peuple* se rend *pour boire et manger.* La Courtille donne la main à Paris; elle est fréquentée par de bons bourgeois, des artisants, etc. Là des honnêtes marchands se rendent dans de très-beaux établissements. Après les premières danses les papas posent sur la table, qu'ils occupent, le fin cantaloup. A ce signal les garçons servent le poulet normand, le rôti; la bouteille coiffée paraît avant la salade; et la franche gaîté préside au repas presque champêtre. A la tête des

(*) Maison.—Voy. *Mahonn.*

établissements du troisième ordre, figure celui de l'éternel Denoyer, toujours digne descendant des Denoyer éternels. Chez lui tout est bon, pas cher. Dans le courant de la semaine les quasi-fashionables, les larmoyants acteurs des théâtres du boulevard du Temple, les joyeux vaudevillistes, tous se mettent en goguettes et font leurs goguettes, etc. Aucuns pourraient croire que la définition dédaigneuse date de François 1er. Allons, donc; elle se lit dans le dict. de l'Académie, dernière édition; et les grands dictionn. n'ont pas manqué au mot d'ordre.

Korwaie, s. Corvée, travail, service, qui était *dû* par le paysan ou tenancier à son seigneur.—Ce travail gratuit consistait à nettoyer les étangs du *seigneur*, à prêter sa femme au *seigneur*, à donner au *seigneur* tout ce qu'il demandait, à servir de bête de somme au *seigneur*, à jeter à la tête de Monseigneur une partie de ses graminées, de ses bestiaux, des volailles qui peuplaient sa basse cour, etc., etc. — Voy. *Dîmm. Nôb.* — *Corvée*, travail que les soldats font à tour de rôle. — Tout ce qui se fait avec peine, avec labeur, etc. — Les Wal. disent *corwaie*, d'une course inutile : — *G'ea stu adlé n'sakî po z'aru le zaidan k'imm divéf; g'ea ko fai korwaie :* Je me suis rendu chez quelqu'un pour recevoir la somme qu'il me devait; j'ai de nouveau fait une corvée.

Koslaie, s. Cochonnée, les petits d'une truie.— *No-zaran-stawou sî kosset d'inn koslaie :* Notre truie a mis bas six petits d'une seule cochonnée, d'une seule portée.—Voy. *Trôie.*

Koslé, v. Cochonner, mettre bas, se dit d'une truie. Point de fig.

Koss, s. Coût, ce qu'une chose coûte.— *Li koss fai piett li goss :* Le coût fait perdre le goût. — Ce subs. commence à s'user. Raison de plus pour l'employer en t. de prat. — *Koss ki koss i m'et fâ :* Ribon-ribaine; je veux l'acheter, coûte qui coûte, j'en veux.

Kossein, s. Coussin, espèce de sac cousu de ses quatre côtés et rempli de plumes, etc.— Bloc de bois sous la culasse du canon. — *Kossein d'voiteur :* Coussin de voiture.—*Plastron*, pièce de cuir en forme de coussin dont les maîtres d'armes se couvrent l'estomac pour donner leurs leçons d'escrime.—*Bât*, selle sans étrier qui se met sur les bêtes de sommes. — *Meté l'kossein so l'âgn :* Embâtez l'âne, mettez-lui le bât. — Les dict. ne disent embâter que dans le sens de faire un bât; mais ils ajoutent : *Charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode.* Les muletiers, les âniers et les ânières, n'emploient guère le mot au fig., mais les uns et les autres bâtent, embâtent, quand ils placent le bât sur le dos de Martin, etc.

Coussin, oreiller, (*) *chevet, traversin :*

Coussin doit se dire de ce qui

(*) Il est certain qu'un grand nombre de personnes n'ont qu'un seul oreiller, un seul chevet, un unique traversin pour reposer leur tête; mais les douillets ont souvent un traversin sur lequel ils mettent un chevet et jusqu'à trois oreillers l'un sur l'autre. Les grands et prolixes dict. n'en soufflant mot, soutiennent et reposent la tête en fesant une macédoine de tout ça.

sert à s'asseoir, à s'appuyer, à mettre derrière le dos, sous les pieds : c'est dans ces positions que les chanoines, les moines, etc. gagnaient le royaume des cieux. *L'oreiller* est carré et relativement rempli de duvet, de plume, de laine, etc. : c'est sur l'oreiller que l'honnête homme dort sur ses deux oreilles. Le *chevet* s'étend de toute la largeur du lit; il est plus moelleux que le traversin : c'est sur le chevet que le rêvecreux trouve les rêvasseries qu'il débite. Comme le chevet, le *traversin* traverse le lit : même avec un traversin sous le derrière, on ne saurait péter plus haut que le cul.—Voy. *Kou.*

KOSSET, s. ellipl. JEUNE COCHON.—COCHON DE LAIT. — PETIT COCHON ÉMASCULÉ.

KOSSINET, s. COUSSINET, petit coussin. — *Bardelle*, espèce de grosse selle sans étrier, piquée de bourre. — Porte latérale du chapiteau ionique.-Voy. *Vôsseur.* -*El a li stoumak komm inn boukett, mai el met de kossinet :* Elle a la gorge plate comme une crêpe, mais elle met deux coussinets : iron. — Voy. *Boûkett.*

KOSTAN, adj. COÛTAN, prix qu'une chose coûte.-*Kan le botik dihet ki reindet a pri kostan, i wâniet l'dob:* Quand les boutiquiers disent qu'ils vendent au prix de facture, etc., ils gagnent cent pour cent.

KOSTANG, s. COÛT, DÉPENSE.—*Ni fé n'ol kostang por mi, g'iv-zet prévein :* Ne faites aucune dépense extraordinaire pour me recevoir, je vous en préviens.-En vi. franç., c'est-à-dire en wal. : *coutance, coustage, coustrements.*

KOSTÉ, s. CÔTÉ, partie droite ou gauche de l'homme.—*Flanc*, côté de l'homme, des animaux qui est depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches.—*Se dit des étoffes, le côté de l'envers, de l'endroit.* Pourquoi *côté?* Dites l'envers, l'endroit; à l'envers, à l'endroit.-*N'allez pas tout droit, prenez un peu à côté.* Ce gachis est clair comme un *gachis;* dites selon la direction, qu'il faut prendre : n'allez pas droit devant vous, obliquez à droite, à gauche; sur la droite, sur votre droite, etc.-*Mett de-zaidan sol kosté :* Faire des épargnes, conserver une pomme pour la soif et une poire pour la faim.-*Kosté d'prumir :* Côté de 1re, la forme où se trouve la première page de la feuille : impr. Le côté de la seconde contient les 2e et 3e pages, n'importe le format.—*Estan tro biéss po s'mett de hleing kosté d'el Chanb, iss meta al dreutt :* Étant trop bête pour siéger du côté gauche de la Chambre, il se plaça sur les bancs de ses pareils. -*Mett di deu kosté diferain :* Mettre, placer, d'une manière bilatérale, sur deux côtés opposés.—*Le hap-châr si metet de kosté de miniss :* Les happe-chair, les centriers, les ventrus, etc., siégent au centre; sont les âmes damnées des ministres : il leur faut des emplois, de l'or et de truffes.—*Il est d'feindou â cherett et â karayr d'alé so le kosté d'el vôie :* Il est défendu aux charretiers et aux cavaliers de circuler sur les accottements.

KOSTEUMM, s. COUTUME, habitude. —COSTUME.— *Vossial le karnaval, g'imm diguiss a bâbinemm ; se m'-foir :* Le carnaval approche, je ferai le jocrisse; dans ce rôle je suis chez moi. — *G'inn beu k'le dimeign et le lundi ; d u frie n'et*

nein kosteumm : Je ne m'enivre que le dimanche et le lundi; deux fois n'est point coutume. — *Cette cheminée* A COUTUME *de fumer quand le vent du midi souffle.* — En effet, certaines cheminées SONT COUTUMIÈRES DU FAIT; contractent de MAUVAISES HABITUDES.

KOSTEUR, s. COUTURE, ce qui s'assemble avec du fil, etc. — *Tott me feie ovret al kosteur :* Mes filles travaillent à la couture. — *Rabatt le kosteur :* Rabattre les coutures, frapper, en plaisantant, sur un habit neuf.

Couture, cicatrice, balafre, suture :

Les *coutures* que laisse la petite vérole ne sont pas toujours longitudinales. Les *cicatrices* sont les stigmates des plaies après leur guérison. Les *balafres* sont des longues et profondes blessures faites avec un instrument tranchant. *Suture* se ditdes lèvres, des plaies, réunies par le moyen, des emplastrations ou à l'aide de l'aiguille et du fil. — On dit *couture* plate de toute empreinte d'une plaie. Certaines *cicatrices* ne peuvent honorer les cicatrisés. Les vieilles moustaches n'avaient que de nobles *balafres.* Les journalistes ne sont que trop souvent forcés de faire de *sutures* (*).

KOSTÎR, s. COUTURIÈRE, celle qui fait des robes, etc.–Beaucoup de couturières s'intitulent tailleuses. — *Coustière,* vi. Oui comme le pays de Liége.

KOTÎ, v. MARCHER, aller d'un lieu à un autre.—Se promener, se dissiper, etc.—*Kimainsi a r'kotî:* Sortir de chez soi après avoir été longtemps alité.—Voy. *Kotieu.*

KOTÎ, s. MARAICHER, jardinier qui cultive un des terrains que les Parisiens appellent marais.

KOTIEG, s. MARAIS, terrain bas. — Voy. *ci-dessus.* — Nom injurieux que les montagnards donnaient à ceux qui occupaient le bas des gradins où ils siégeaient : ce terme sent le bonnet rouge.

KOTIEU, s. TOURISTE, voyageur qui ne fait que des courts voyages, des promenades curieuses, instructives. — Flaneur, etc.

KOTÎRÉSS, s. adj., MARAÎCHÈRE, celle qui cultive un marais; qui va vendre ses légumes sur les marchés.

KOTT, s. JUPE, partie de l'habillement d'une femme. — *Candale,* jupe en toile des nègres et des négresses. — *Basquine,* sorte de jupe, de jupon, que portent les espagnoles.— *Kott di d'zo :* Jupe commune qui se met sous une plus belle. — *El met d'iss-ka kouat kott po s'fé ô gro kou :* Elle met jusqu'à quatre jupes pour dissimuler ses maigres fesses. — *Trossi vo kott, v'ov zalé kroté; binameie!— Neni, s'éss, ti viereu s'gea l'mol cheie :* Troussez vos jupes, belle enfant, vous allez vous crotter, vous éclabousser : Nenni da, tu verrais si je suis foireuse.

KOTURÎ, s. TAILLEUR. — *On dit absol. tailleur d'*HABIT. Tout mot qui a un complément n'est point absolu : dites tailleur.— *Grâss al sûtyéss d'el watt et de suzett, le gran koturî radreutihet le bahou, et le kroufieu n'on pu d'krouf :* Grâce soit rendue au génie de la ouate, des ciseaux et des tailleurs artistes,

(*) On dit suture des ouvrages d'esprit dont on a retranché une ou plusieurs parties; et du travail que l'on fait pour masquer la suppression ou les suppressions.

le rachitisme, les protubérances, voire même les bosses disparaissent (*). — *I n'a waîr ki le geâgô ni s'payvet k'sî skelein ; mai oûie soula va d'iska kouatt koronn. Dihan l'vraie, le koturi d'adon n'esteinvet k'de pochâ :* Naguère, ci-devant, la façon d'un habit ne se payait que six escalins ; mais, par le temps qui court, il faut donner jusqu'à vingt-quatre livres. Soyons justes, alors les tailleurs n'étaient que des savetiers, des *massacres.* — Les Franç. ont dit *coustier*, etc. dans l'acception de matelassier, de tailleur, et *couturier* dans celle de couseur. Ça fait du wal. francisé.

Kou, s. Cul, *derrière, postérieur.* —Chacun, en parlant des *culs*, y va de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix. Les petits baisent les *culs* des grands; ceux-ci en baisent de plus cossus. Beaucoup d'oiseaux ont de *culs* de toutes les couleurs, voire même de paille en *cul.* Les Français ont des plantes *cul*-de-Vénus, de cheval, de chaudron, d'âne, etc. Ils ont de *culs*-de-lampe en veux-tu en voilà. De *culs* de basses-fosses creusés dans d'autres *culs.* Les ulcères, dont les bords sont renversés en dehors, sont des *culs*-de-poule. Ils ont des *culs*-de-jattes, des *culs* estropiés ou estropiats. Prennent-ils des grands airs, ils pètent plus haut que le *cul.* Qu'une personne s'effraie, on lui boucherait le *cul* avec un grain de millet. Qu'on fasse la plus petite moue c'est faire un *cul* de sa bouche. Se trompe-t-on, alors on prend son *cul* pour ses chausses. Qu'un pauvre diable ait une lacune au vêtement nécessaire, il laisse voir son *cul.* Une femme n'a ni *cul* ni tête quand elle paraît d'une seule pièce. Nous lisons dans le dict. de l'Académie : *cul de plomb, homme sédentaire et laborieux.* Mais quand il faut traîner son *cul*, il me semble qu'on fait peu de besogne. — Nous avons donné un échantillon des *culs* français; voyons si les nôtres sont mieux torchés : *Tro d'kou :* Anus.—Sorte de pâtisserie (*).— *Flairan kou :* Puant, puante, fashionable, petite-maîtresse, etc. —*Kroté kou :* Saligaud, saligaude, etc.— *Dihité kou :* Foireux, foireuse, etc.— *Hoûb ti beq ess s'bâh mi kou :* Essuie ta bouche et baise mon derrière.—*Al hoûté i fai to moh a deu kou :* A l'entendre il fait des miracles, *tout lui est possible*(**).—*Avu n'hiet d'éfan ass kou :* Être mère de beaucoup d'enfants; en avoir une ribambelle à sa suite, sur ses talons.—*Avu l'kou plein d' dett :* Être endetté, criblé de dettes.—*Horbé l'kou de binamé, il et d'hitté d'iss k'el hanett :* Torchez l'enfant, il est embrené jusqu'à l'échine.—*Li pôv bâssel n'a nou trô d'kou et rein to s'iamagni pol bok :* La pauvre fille est imperforée, elle rend son manger par la bouche. —*Vo d'rrî ess mon rapitt, et sainti a ross kou komm le-zâw res-*

(*) Pour dissimuler les petites imperfections mentionnées, et costumer les dandys. *aux oiseaux*, on vante beaucoup l'habileté d'un monsieur J. F. Pirnay qui demeure rue de l'Université, à Liége.— Avis à ces messieurs et à la fashion.

(*) Je conseille de traduire par le mot *anneau*.

(**) On dit presque toujours : *rien ne lui est impossible.* Se dit aussi dans des phrases analogues, etc. Il me semble que ces sortes de tours manquent de clarté et de correction, car faire et dire des riens ne sont pas des choses impossibles.

set : Vous devriez être plus tolérant et mesurer les autres à votre aune.-*I l pôrtein essônn, si r'irnein dichein a kou et a kow:* Elles partirent ensemble, et revinrent l'une après l'autre, en désordre, etc.—*Avu pu d'beg ki d'k u :* Avoir plus de jactance que de capacité; être vantard, hâbleur.—*Ni poleur tini kou so hamm :* Ne pouvoir rester *coi*, en place; être vif, pétulant.-*K'el kânôie! komm el si fai horbis'kou!* Quelle landore! quelle paresseuse! elle peut à peine se mouvoir, se traîner.—*Kan n'krapôtt kimeinss a hosté de kou, dihé hardeiemain k'el kin einss a flaihî :* Du moment qu'une fillette commence à tortiller du derrière, dites hardiment qu'elle en tient pour les garçons.-*Kébon maneq! l'omm et l'feumm ni chyet k' dô kou:* Quel bon ménage! que ces époux sont bien assortis! comme ils vivent en bonne intelligence!-*Kan le feumm on n'sakoi el tiess el ni l'on nein et kou:* Quand les femmes se fourrent quelque chose dans la tête, elles n'en démordent jamais, elles soutiennent mordicus. —*Tini so kou:* Tenir en respect; en imposer. Apporter du retard, etc.— *Rirni l'kow et kou :* Revenir avec sa courte honte, tout penaud, etc. Montrer son béjaune, sa nullité, son ineptie.— *Fé d'iss bok si kou :* Se contredire, se démentir, etc. — *Bouté â kou :* Stimuler, pousser à faire.-*Biss-t-el!* *ô pou dîr k el n'a noi a foleur â kou :* Va-t-elle comme le vent! on peut affirmer qu'elle n'est ni impotente ni percluse. — *Bâhî l'kou d'el veie feumm :* baiser le cul de la vieille, faire une première visite, etc.— *Si t'a sogn d'ess baton—ni lai nein veie ti kou:* Si tu crains de te compromettre, n'entreprends jamais la plus petite chose.—*Hânié stiess po reind si kou :* Se pomponner pour trouver un mari. Cet adage est de très-mauvaise compagnie.— *Aru ô kou d'plonk :* Avoir un cul volumineux et massif. Nous disons cela d'un postérieur lambin que son propriétaire paraît péniblement traîner à la remorque. Si nous le comparons au cul laborieux des dict. franç., nous aurons le droit de nous écrier : dans l'espèce à nous l'initiative!— J'ai souvent entendu dire par des personnes polies ou timorées *qu'il faudrait donner des coups de pied au derrière de la bouche qui emploie les tours incongrus que je signale.* On pourrait les remplacer en disant : se vautrer aux pieds des grands, des superbes : point de cul ni de corneille. Au lieu de *cul de basse fosse*, dites *oubliettes*, etc. Voy. *Prîhon.* Donner du pied au derrière. Mettre à quia, jamais à cul. Appliquer des sangsues à l'anus. Avoir une échauffaison au fondement; une fistule au rectum; le derrière en compote. La tête emporte le postérieur; pousser à bout et non *arrêter à cul.* Dites le fond d'un tonneau, d'un tambour, d'un verre, la carre ou la forme d'un chapeau, voûte sphérique, etc. Enfin, on peut lever un tonneau sans le mettre sur un de ses culs; entreprendre des choses au-dessus de ses forces sans peter plus haut que le cul; entrer dans une impasse et non dans un cul-de-sac ni dans son cul; se mettre sur son séant et point sur son cul; manger des figues et non des culs-de-mulet. — Vous avez lu cul-de-

Vénus, si cette plante n'est point un *anti-syphilis*, mieux vaudrait cul-de-porchère.

Kouah, adj. Endolori, sensible. —*Avu l' tiess kouah :* Avoir la tête en loterie, sensible.

Kouahan, adj. Coupant, la partie coupante d'un couteau, d'un outil.

Kouaheur, s. Coupure, séparation, division, faite dans un corps continu avec un instrument tranchant. — Voy. *Krein.*

Kouahì (si), v. Se couper, se faire une coupure.—*Mi klô-mang kôpê/ komm ô rezeu, et g' ma kouahî:* Ma jambette coupait comme un rasoir, et je me suis fait une entaillure, etc.

Kouaie, s. Caille, petit oiseau de passage dont la chair est délicieuse.—*Ess chô komm inn kouaie:* Être chaud comme une caille, comme un franc moineau.—*Geônn Kouaie :* Cailleteau.

Kouak, s. onomatopée wallonne, Cri du *corbeau.* Ne pouvant dire *croa*, les dict. franc. gardent le silence.— Voy. *Krahâ.*

Kouaké, v. Croasser, se dit du cri des corbeaux. — Il me semble que pour être fidèle au cri imitatif, il faudrait dire *coasser;* et *croasser* en parlant du cri de la grenouille. Que vos oreilles prononcent.

Kouâker, s. Quaker ou Couacre, chez les Anglais et aux États-Unis d'Amérique, nom d'une secte religieuse. Leurs fanatiques s'appellent *trembleurs*, et leur tremblement est tellement contagieux que la plupart des étrangers, qui visitent leurs assemblées, tremblent en dépit de leurs dents.

Kouakoua ou Kouakouak, s. Hic, mystère, noeud gordien, *le point décisif, le pot aux roses*, etc. — *Vo-voiri et v'oun pol ; vola-l kouakouak* : Vous le voudriez et vous ne le pouvez ; voilà le hic, la difficulté insurmontable. — *Dihovri l'kouakoua :* Découvrir le pot aux roses, le mystère.—*Vo n'areinré nein â kakouak ; vo bouté tro koûr :* Vous ne couperez jamais le nœud gordien ; vous ne serez jamais un second Alexandre.— *Avou vo il a todi ô kouakoua :* Avec vous il se trouve toujours quelque obstacle, quelque pierre d'achoppement.

Kouâr, s. Quart, quatrième partie d'un tout.—*Cassaille*, première façon donnée à la terre. — *Dimeie-kouâr :* Demi-quart.— *Si k'fouté de tiss, de kouâr et de kouatt pârteie de mond :* Se moquer du tiers, du quart et des quatre parties du monde. Se dit d'une personne qui brave le qu'en dira-t-on. -*Quart*, t. de m. mil., de manége.

Kouârai, ou Lozeing, s. Carreau, verre des fenêtres, etc.—Pavé plat de marbre, de terre cuite, etc. —Voy. *Gett.* — *Onn veu pu wair ki de gran geoû et de gran kouârai :* On ne voit guère, en ce moment, que des croisées bien ouvertes, des vitres avec des grands carreaux. — *Geoué â kouârai :* Jouer au franc carreau, jeter en l'air une pièce de monnaie: quand elle tombe ou plus près, ou plus loin (selon la convention) des bords du carreau ou des carreaux, l'on gagne ou l'on perd relativement.-*Kouârai d'kreinnkein :* Carreau d'arbalète, espèce de flèche. — Voy. *Pik. Finiess.*

Kouaré, v. Carrer, donner une forme, une figure carrée.—Former le carré d'un nombre en multipliant ce même nombre par

lui-même.– Au jeu de bouillotte : je me carre.–*Kouâré n'marchandeie :* Préempter une marchandise, la prendre pour compte quand on croit la déclaration inexacte : droit fiscal. — *Si k'il et kouâré vou k'il kouâreu ess-tô poteinss :* Celui qui est préempté prétend que le préempteur est un fripon. Préempteur ne se trouve point dans les dict.–*Bonet kouâré et bechou d'pryess :* Bonnet pyramidal et surmonté d'une houpe, que les prêtres portent dans les cérémonies religieuses.—*Le russien avein fai ô kouâré, mai sakri n'ol dikouarein :* Les Russes avaient formé un carré, mais mille noms d'une bombe, nous l'enfonçâmes à la baïonnette. — *Le kouâreie et parteie si fet eintt deu koyen et deu mayon :* Les parties carrées se font entre deux hommes et deux femmes.–*C'ess tinn tiess kouâreie ; in'etein ni a hâr ni a hott :* C'est un Allemand, un entêté, vous ne sauriez le convaincre. Les Français disent tête carrée de la personne qui a beaucoup de justesse et de solidité dans le jugement : très-bien. — En t. de rhét., période carrée, de 4 membres. Toute période bien soutenue.

Kouareur, s. Carrure, largeur des épaules.—*Mareie, vo zoûie pârlet, sipozé n'omm d'inn bel kouareur avou baikô d'neur chivet et n' bâb di kozak :* Marie, vous avez des yeux significatifs, prenez pour mari un homme d'une large carrure, qui ait une forêt de cheveux noirs et une barbe de crin bientouffue, comme celle d'un cosaque.

Kouargeu, s. Cartes— Mémoire d'un repas chez un restaurateur, etc. — Diner à la carte. Carte payante.– Dresser une carte topographique, etc. — *Carte hydrographique,* celle qui représente les côtes, les mouillages, etc. : mar. —*Carte astronomique,* elle représente les constellations, c'est-à-dire la situation que les étoiles ont les unes à l'égard des autres. — *Mett dizo l'chandel po pay le kouargeu :* Mettre au flambeau pour le paîment des cartes. — *Kimahî le kouârgeu :* Mêler, faire, les cartes. — *Ripreindé ross kouargeu, vo n'avé nein sierrou :* Jouez une autre carte, vous n'avez pas donné de la couleur. –*P'tit kouargeu :* Basse carte, etc.—*Ess li prumîr â kouârgeu :* Être premier en carte, avoir la main.–*Inn dimeur ki sett kouargeu, il einn ne fâ ûtt :* Il ne reste que sept cartes au talon, pendant qu'il en doit rester huit. — *Gran geoweu d'kouargeu :* Batteur de cartes. — Amateur des jeux de cartes.

Kouârtî, s. Quartier, partie de certains objets, de certaines choses.–*Kouârtî d'vai, kouârtî d'mouton :* Quartier de veau, gigot. — *Boi d'kouârtî :* Bois de quartier, bois fendu en quatre, — *Ofissî d'kouârtî :* Officier de quartier.— *Kouârtî a lowé :* Quartier à louer. –*Mett et kouâtt kouârtî :* Écarteler, mettre en quatre quartiers, tirer à quatre chevaux. Les rois, de par ainsi me plaît-il, fesaient assassiner de cette manière pour tuer le temps. — *Ridressî l'kouârtî d'ô solé :* Redresser, relever, le quartier d'un soulier.–*Kouârtî di d'itt d'la Moûss :* Quartier d'Outre-Meuse.—*Kouârtî d'sel :* Quartier d'une selle, les parties sur lesquelles les cuisses du cavalier portent.–*Komissèr di kouartî :* Com-

missaire de quartier, jadis : *quartenier*.—*Il et l'goielit d'iss kouârtî* : Il est le plaisant, le boute-en-train de son quartier. — *Ess li rakuzett de kouârtî* : Être la gazette, la médisante du quartier.— *N'imm fé nou kouârtî kan g'inn vi zet fret nein* : Ne me faites aucun quartier, car je ne vous ferais point de grâce.

KOUÂTRON, s. QUARTERON, la 4me partie d'une livre, dans ce qui se vend au poids; le poids même. 4me partie d'un cent, dans les choses qui se vendent par compte. —*Kan on vein de bilok et ôtt choi, l' kouâtron kontt po vint-sîh* : Quand on vend des prunes et tout ce qui se compte, il faut donner vingt-six pour un quarteron.

KOUÂTT ou KOUÂD, s. POT, aujourd'hui LITRE, vase de capacité pour les liquides.

KOUATT, adj. QUATRE.—On ajoute l'*s* euphonique : entre *quatres-yeux*, l'Académie. En s'appuyant de cette autorité, les dict. ont greffé *fam.*— Consultez les dandys de la Halle, ils vous répondront : « J'ons celui d'être un p'tit brin zéduqué, zentre *quatres-yeux* flambé ; ça fait brosse, *milles-yeux !* » — Point d'*si* ni d'*mais*, j' vous jurons q' ces messieurs sont bons là quand il s'agit de l'endroit d' la délicatesse en tout.—En chiffre romain IV : HENRI IV. Que son nom soit vénéré et ses assassins voués à l'exécration de la postérité.-*Si hiné et kouatt po fé plaizir*: Se mettre en quatre pour rendre service, pour obliger.

KOUATT, s. ORNIÈRE, trace, plus ou moins profonde, faite par les roues des voitures. — *Divain le vôie ki von d'ô ryeg a l'ôtt, il a de kouatt kon zafonss d'iss kâ hatrai* : Dans la plupart des chemins vicinaux on voit des ornières à s'y engloutir.

KOUATT-PESS, s. LÉZARD, quadrupède ovipare, à longue queue, qui fait partie des quatre grandes divisions appelées sauriens. — *Jecko*, reptile également sauriens.

KOUEREMM, s. CARÊME, abstinence de 40 jours. — Les dict. ont des hauts, des bas carêmes, prêchent sept ans pour un seul carême. Autant vaudrait prêcher dans les déserts. — *Ramadan*, sorte de caréme chez les Mahometans. — *Vizeg di koueremm* : Face de carême, face blême, blafarde. — En s'emparant de notre *koueremm*, jadis les franç. écrivaient *queresme* : Mot wal. francisé.

KOUFÂTT ou KOUFÂD, s. CUFFAT, sorte de caisse ; etc. pour descendre dans une bure. Je n'ai point trouvé le mot franç. dans aucun dict.—*Toumé el koufâtt* : Tomber, se mettre, dans le pétrin, tomber dans un piége, être dans l'embarras.—Fig. Culbuter.

KOUGNÎ, v. COGNER, frapper fort pour faire entrer, etc. — forniquer.— *Kougnreie* : Fornication.

KOUHEINN, s. CUISINE. — *Batreie di kouheinn* : Batterie de cuisine. —*Avu n' pôv kouheinn* : Avoir une pauvre cuisine, une chétive pitance, etc.

KOUHNÉ, v. CUISINER, faire la cuisine, apprêter les mets.

KOUHNÎ, s. CUISINIER. *Avu-stô famieu kouhnî* : Avoir un cuisinier fameux ; un second Briat-Savarin, le Pérou des cordons bleus.

KOUHNÎR, s. CUISINIÈRE. — La plupart des Wall. disent cuisinière de l'ustensile qui sert à cuisiner, à chauffer une chambre,

etc. ; et rendent cette dénomination commune à l'instrument dans lequel la viande s'embroche. Dites *cuisine-poêle* du premier, et *rôtissoire* du second. La broche n'est, à proprement parler, que la verge de fer dans laquelle une volaille est *empalée* longitudinalement. — *Le kuizinièr sierret-a deu main :* Les cuisinières-poêles, servent à deux usages. Voy. plus haut. — *Le kuizinièr n'on pu de pla a potal po ritni l'sâss :* Les rotissoires sont construites de manière à se passer de lèchefrite (*)

Kouinss, adj. Quinze.— Les adj. en *ème* sont nombreux; et les adv. qu'ils composent ne sont pas tous amis de l'oreille.

Koûk, s. Pain d'épices. — *Feu d'koûk :* Pain d'épicier. Ne serait-il pas préférable de dire : fabricant de pain d'épices ?

Koûkeu, s. Coucheur, camarade de lit, etc. — *Mi feumm ess tinn mâl koukeuss, el mi donn de kô d'koûtt et va d'iss kamm kipissî :* Ma femme est une mauvaise coucheuse, elle me coudoie toute la nuit, et va jusqu'à me pincer.

Koûkli, s. Pain d'épicier. — Voy. *Koûk. Mârsipein.*

Koulaie, s. Coin du feu. — *Tini l'koulaie :* S'accagnarder au coin du feu.— *C'ess-tel koulaie ko riknoh li maîss :* C'est au coin du feu qu'on reconnaît le maître, le bourgeois. — Écriture coulée.

Kounieie, s. Cognée, instrument en forme de hache. — *Geté l'hep apret l kougnieie :* Jeter le manche après la cognée, abandonner quelque entreprise par dégoût, etc.—Mettre la charrette devant les bœufs : omission des dict — *Geâzpa, kan v'omm han î vo d'vî fé de moh a deu kou. Si v' n'avé n'in stu â boi sein kounieie, gi pou dîr k'ir-zavé a pônn metou l'kounieie a l'âb :* Jaspar, quand vous me fesiez l'amour, je devais avoir plus de beurre que de pain. Sans vous dire que vous avez été au bois sans cognée, j'ai le droit de vous assurer que vous avez à peine mis la cognée à l'arbre (*).

Kouniet, s. Coin, pièce de fer ou de bois, terminée en angle aigu, pour fendre du bois, etc. — *Refendret*, coin de fer : ardoisier. — *Bondieu*, gros coin. — *Ebuard :* gros coin de bois fort dur, qui sert à fendre des bûches.–*Epite*, petit coin de bois pour affermir les chevilles. L'outil qui sert à faire entrer l'épite s'appelle *épitoire*.— *Cognoir*, outil d'imprimeur pour mouvoir les coins. — V. *Chireie.*

Kougnio ou Kounion, s. Lopin. —Voy. *Kroston.*

Koûr, s. Coeur, viscère qui est le principal organe de la circulation du sang. — *Faire la bouche en cœur*, *donner à sa bouche une forme mignarde, affectée.* Ça vaut mieux que de faire un cul avec sa bouche.—*Avu bon koûr et mâl tiess :* Avoir bon cœur et mauvaise tête. — *Kan l koûr ni ba pu ô klô s' kou :* Quand le cœur cesse de battre on rend l'âme.—*To pârlan einsi v'onn kinohé wair li koûr d ô pér :* En tenant ce langage vous ne connaissez guère le cœur, les entrailles, d'un père. — *Fé bon*

(*) *Lèchefrite*, ustensile qu'on mettait sous la rôtissoire et la broche pour recevoir le jus et la graisse qui découlent des viandes, etc.

(*) *Mettre la cognée à l'arbre*, commencer une entreprise, etc, Negliger ce qui est de rigueur.

koûr so mâl et geamb : Faire bonne mine à mauvais jeu, bon cœur contre mauvaise fortune.—*Soula m'goté f et koûr :* J'en avais quelque pressentiment, etc. — *Avu l'koûr s'oss main :* Avoir le cœur sur la main, être franc; sincère, candide.—*G'ea oûie li kour komm ô peu :* J'ai aujourd'hui le cœur très-faible; ne se dit point au fig. — *Avu l'koûr komm ô pan :* Avoir le cœur oppressé, gros de soupirs, de larmes, etc. Avoir des remords, se repentir, etc.—*Avu l'koûr kihii:* Avoir le cœur déchiré, navré. — *Li koûr mi batéf di gcôie :* Mon cœur bondissait, tressaillait de joie; j'étais hors de moi, au quatrième ciel; je nageais dans une mer de délices. — *Ni m'enn n'et geâzé nein, soula faimâ â koûr :* Ne m'en parlez point, cela est affreux, affligeant; fait mal au cœur.— *To sou k'el di va â koûr :* Sa douce voix, tout ce qu'elle dit, parle au cœur, à l'âme.--*Sitofé ass koûr:* Concentrer dans son cœur, dérober ses peines, ses tribulations à tous les yeux.—*Vo fé l'mâ d bon koûr :* Vous faites le mal dans le seul intérêt du mal, de gaîté de cœur. — *Soula li greveie â koûr :* Cela lui tient au cœur, il en conserve quelque rancune. — *Ess to koûr :* Être tout cœur, généreux, bienfesant. *Ess k'il koûr ri-zet di?* Le cœur vous en dit-il?— *V'omm rimèté l'koûr â veintt :* Vous me remettez le cœur au ventre, vous ranimez mon courage. — *V'omm fê hôssi l'koûr avou vo chinntreie :* Vous me causez de soulèvement de cœur, des nausées, avec vos propos sangrenus; graveleux. — *Preind a kontt koûr :* Prendre à contre cœur, avec dégoût.—*Il a bon koûr, i prein to et n'rein maie rein :* Il a bon cœur, il prend à deux mains et ne rend jamais rien. — *Nanéss, i fâ ki g'iv dihieg mi koûr ; g'ir aîmm ki po-zaregí ; vo-zesté freûd a m'iegâr komm ô hèro; ni holan nein tan : volév di mi? n'et v'olév nein? ess awoi? ess neni? pârlé :* Jeannette, il faut que je vous ouvre mon cœur; je vous aime plus que ma vie; vous êtes, à mon égard, froide comme un glaçon; il faut en finir : repoussez-vous mes vœux? acceptez-vous mes hommages? Répondez-moi franchement; sans hésitation. — *Mi monkeûr a-stô koûr ki s'net nein d'assonk; dimandé li inn neûh et v'-zâré n'geie :* Mon objet a le cœur sur les lèvres et sur la main, demandez-lui peu et vous recevrez, vous obtiendrez, beaucoup.

Kour, s. Coursoire, cour d'une ferme. Basse-cour.—Voy. *Hageie.*

Koûr-Bouyon, s. Court-bouillon. Se dit quand on fait cuire du poisson dans l'eau avec du vinaigre, du sel et du beurre.

Koûrchî, s. Couvre-chef, sorte de bandage dont la plupart des religieuses se couvrent le front.

Kouroubet ou Korubet, s. Culbute, saut en mettant la tête en bas et les jambes en haut, pour retomber en sens invers. — Dégringolade. — *T'omm dîhan k'ig fai de kouroubet, vo d'hé k'ig toummret el koufâtt : k'ag kifoutt; si k'il et moir ni rik pu :* En me reprochant mes étourderies, vous ajoutez que je finirai par tomber dans le pétrin : vogue la galère; au bout du fossé la culbute.

Culbute, dégringolade :

On peut *culbuter* sans le vou-

loir, on ne *dégringole* point volontairement. — Tout se fait aujourd'hui par association, et l'on *culbute* par compagnie. Tel croit commander à la fortune et *dégringole* avec la rapidité des corps graves dans leurs chutes.

Kour-réss, s. Varlope, grand rabot qui sert aux menuisiers, etc.

Kourtainnmain, adv. Incessamment, prochainement, dans un temps rapproché, très-rapproché. — *G'iv-za di ki g'iv pâreu koûrtainemain ; mai gn'a nein di l'joû :* Je vous ai dit que je vous paîrai incessamment, dans un temps rapproché ; cela veut dire un de ces quatre matins.— V. *Coûrtumain.*

Koûrtupointt, s. Courtepointe, matelas piqué. — Voy. *Courtupointt.*

Koûss, s. Courses, action de celui qui court. — Mouvement des astres. Les torrents bondissent leurs courses. Armer, aller, en courses.—Prendre un fiacre, un cabriolet, à la course.—Salaire, récompense, d'un courrier, etc. — *G'a fai m'koûss :* J'ai fini ma course je suis à vous. Les Wall. disent tres-souvent *commission* dans l'acception de *courses*, c'est une faute.–*Koûss al hag :* Course au flambeau chez les Grecs. — *Preind si koûss :* Prendre son élan ; son escousse ; se dit de la distance qu'on prend pour s'élancer. *Prendre du champ*, prendre de l'espace pour fournir sa carrière.—*Koûss â klokî :* Course au clocher. Cette course est très-dangereuse : il faut franchir, pour ainsi dire à vol d'oiseau, tout ce qui peut arrêter les jouteurs pour arriver le premier au clocher, au but.

Course, lice, hippodromie, hippodrome, cirque, hémicycle :

Course se dit vulgairement dans l'acception d'*hippodromie.* La *lice* est préparée pour les courses, les carrousels, les tournois, etc. Comme les Grecs nous appelons aujourd'hui *hippodrome* le lieu destiné pour les courses de chevaux et des chars : les Romains disent *cirque.* On dit *hémicycle* de l'amphithéâtre où se placent les spectateurs.

Courses, carrousels, régates, tournois :

En parlant des chevaux et des chars, *courses* est le terme collectif: il n'est point, en ce moment, de ville-bicoque qui n'ait la sienne. Les *carrousels* sont des espèces de *tournois* qui consistent en courses de bagues, de têtes, et d'autres jeux accessoires : plusieurs cavaliers forment chaque quadrille ; ils sont diversement bariolés : Louis XIV raffolait des *carrousels* et le peuple payait sa magnificence (*). Les Vénitiens appellent *régates* les carrousels qu'ils font sur l'eau dans des barques richement pavoisées : les amateurs et les amatrices s'exercent avant les fêtes qui portent ce nom, et vont comme le vent. Dans le principe, les *tournois* étaient des fêtes militaires ; les rois y rompaient des lances incognito : princes, grands seigneurs, nobles, sires, chevaliers de la Table Ronde ou carrée ; chevaliers errants, chevaliers d'industries, vidaient, ou fesaient vider les étriers à leurs adver-

(*) De même que les enfants jettent des noix à la gribouillette, de même le grand roi jetait les millions à la tête de ses maîtresses. Quelle magnificence!

saires; et les reines, les princesses, distribuaient de leurs mains royales ou princières, les prix aux vainqueurs radieux ou moulus.

Koûtai, s. Couteau.—*Koûtai d'erér :* Coutre, fer tranchant de la charrue qui fend, ouvre, la terre. —*Koûtai po kôpé l'châr :* Drayoire, couteau pour enlever la chair.— *Koûtai d'teneu :* Herbion, couteau de tanneur propre à débourrer les cuirs. — *Koûtai a deu main :* Plane, espèce de couteau à deux tranchants et à deux poignées à l'usage des charrons, etc. —*Koûtai d'saleu d'molow :* Nautier, couteau pour ôter les noues ou entrailles de morues.—*Koûtai d'koiphî :* Relève-gravure.—*Koûtai po grefî les âb :* Ecussonnaire, petit couteau pour écussonner.— *Entoir*, couteau pour enter. — *Koûtai a deu teyan :* Couteau de tripière, couteau à deux tranchants.-*Koûtai d'*maskâsseu : Couteau de chirurgien. V. le mot wal. — *Koûtai po mett le stop :* Étanchoir, couteau pour enfoncer les étoupes. - *Koûtai po k'tey le moir :* Scalpel, couteau dont on se sert pour disséquer, etc. — *Mett li koûtai s'ol hatrai :* Mettre le couteau sur la gorge; rançonner; être menacé par quelque ennemi. — *Koûtai d'chess :* Couteau de chasse, petite épée en forme de sabre. Coutelas, courte épée. — *Mett si koûtai s'ol tâv :* Mettre son couteau sur la table, s'inviter soi-même à dîner, faire le métier de parasite. Les Français comprennent le parasite et non l'amphitryon. — *Rissemî le koûtaî :* Aiguiser, émoudre, repasser les couteaux. Voy. *Rissemî.* — *Ess dizo l' koûtai :* Être sous le couteau, menacé par un homme puissant, etc. — *Ess a koûtai tiré :* Etre à couteaux tirés, aux épées, etc.—*O kô d'koûtai et mon dang-reu, k'ô kô d' l'aîw :* Un coup de couteau, d'épée, est moins dangereux qu'un coup de langue.

Koutchâss, s. Culotte. — Haut-de-chausses, Brague, Braie : v. langage. — *Koutchâss-di-chein :* Culotte-de-chien, variété d'oranger.— *Mi feumm tein l'koutchâss et g' met troûv bein :* Ma femme porte la culotte et je m'en trouve bien.—Voy. *Kô.*

Koutréss-d'haleinn, s. Asthme, maladie nerveuse qui rend la respiration difficile. – Asthmatique; adj. — *Brachypnée*, respiration courte et pressée. — *Anhélation*, courte haleine.

Koûtlî, s. Coutelier, celui qui fabrique, qui vend des couteaux, etc. Fém. coutelière. — Coutilier, vi. mot wal. francisé. Voy. *Coûtlî. Coûtulreie.*

Koût-kow, s. Courte-queue, tortue dont la queue est courte. — *Selîh a koûtt et kow :* Cerise à courte queue, de la Vallée de Montmorency, etc.

Koût-lett, s. Courtes-lettres, lettres que l'on doit couper des deux côtés : fonderie.

Koûtt, adj. Courte.—*Koûtt vôie :* Chemin de travers.

Koûv, s. Cuve, grand vaisseau de bois qui n'a qu'un fond, dont on se sert pour fouler la vendange, ou pour y laisser fermenter le vin nouveau avec les grappes. Vaisseau dont on se sert pour brasser. —*Pressoir,* grand vase servant à presser du raisin, des pommes-de-terre, etc. — *Bellon*, grand

cuvier de pressoir (*).— *Koûv di teneu :* Rodoir, cuve de tanneur. *Confit*, cuve pour confire les cuirs. —*Koûv di bouwress :* Gerle, grand cuvier à l'usage des blanchisseuses.—*Koûv di veindeing :* Barotte, grand vaisseau pour la vendange.— *Koûv di vinaigrî :* Cuve de vinaigrier. — *Koûv po tîtt a freu :* Cuve pour teindre à froid. — *Pititt koûv :* Cuveau, petite cuve. — Voy. *Chôdîr.*

Koûvli, s. Tonnelier, celui qui fait et raccommode les tonneaux. — *Et pay d' Lîg, le koûvli metet l'vin etkâv, adon et boteie :* Chez les Wal., les tonneliers encavent les vins et les mettent en bouteilles. —Voy. *Tonnlî.*

Kouyon, s. Lâche, etc., etc. — *Fé l'kouyon:* Se comporter en lâche, lâcher le pied, fuir.—En vi. franç. *Coïon.*

Lâche, poltron, pagnote, pusillanime:

Dépourvu d'énergie, le *pusillanime* n'a que l'âme et le cœur d'une femmelette. Voulant paraître brave, le *pagnote* s'est trouvé dans plusieurs chaudes affaires, et il se chauffait sur le Mont Pagnote (**). Étant sur des épines, pendant le danger, la contenance du *poltron* trahit son inquiétude et sa faiblesse. A la fois pagnote et plus que poltron, le *lâche* baiserait la main qui le soufflète ; et achèterait celle d'un bravi pour venger sa lâcheté.

Kouyonâtt, s. Raillerie, etc., etc. —Les Wal., peu polis, prodiguent ce mot ultra-populaire: — *I n'etein nein l'kouyonâtt :* Il n'entend point la raillerie, la plaisanterie. —*Ni dir et n'fe k'de kouyonâtt :* Ne dire et ne faire que des *baladinages*, des plaisanteries déplacées, de mauvais goûts;—des *arlequinades*, des bouffonneries d'arlequin ; — des *turlupinades*, des mauvais, des froids, jeux de mots ; faire des *pantalonnades*, prendre les figures d'un grimacier.

Raillerie, ironie, persiflage:

La *raillerie* est une plaisanterie malicieuse qui s'arrête à l'épigramme; l'*ironie* est relativement fine, spirituelle, amère ou sanglante ; le *persiflage* est, d'une manière relative, fin, léger, indécent ou niais. — Entendre la *raillerie*, c'est posséder le talent de railler avec mesure ; entendre *raillerie* c'est la supporter de bonne grâce. —Comme fig. de rhét., l'*ironie* ne doit point être mordicante, et dans sa IX satire, Boileau s'est montré aussi méchant qu'injuste (*). Les dict. prétendent que le *persiflage* n'est qu'une plaisanterie fine et légère. Sans les persifler je leur affirme qu'il n'est de bon ton que dans les mauvaises compagnies.—Voy. *Boufonnreie.*

Kouyoné v. Railler, persifler, etc. — *To kouyonan kêk feie ô s'fai*

(*) On dit *bellon* de la colique causée par la mine de plomb ; et *miséréré* de celle dans laquelle on rend les excréments par la bouche. Quelques-uns disent colique des peintres. — Voy. *Tonnlî.*

(**) *Mont Pagnote, éminence d'où l'on peut, sans aucun péril, regarder un combat.* — Un de mes cousins, mort centenaire, avait coutume de dire d'un poltron: *Il a fai komm l'aniott, ki loukiv batt te zott:* Il a fait comme Pagnotte, qui se mettait à l'écart quand les autres se battaient. Le brave homme ne savait lire et n'a jamais sorti du Pays de Liége...

(*) *Je le déclare donc, Quinault est un Virgile*, etc.—Quinault, avec des connaissances plus variées que la satirique, était d'un commerce agréable et bon ami.

kouyoné : En raillant, en persiflant, il arrive qu'on est raillé et persiflé. — *Gi peinséf avu wâgnî l'dob, et g'ma fai kouyoné :* Je croyais avoir gagné cent pour cent, et je me suis grandement trompé, blousé; je suis dedans comme frère Laurent.

Railler, gaber, mystifier, satiriser, berner :

Celui qui fait métier de *railler* n'a pas toujours les railleurs de son côté : en terme de nicaise ça s'appelle *gaber. Mystifier*, c'est prendre son café aux dépens d'un bon homme : les mystificateurs ne sont que des mauvais drôles. *Satiriser*, c'est railler impitoyablement: piquez le satiriste avec une lardoire. *Berner*, c'est tourner en ridicule : les seuls Sanchos Pançaş se laissent aujourd'hui berner.

Kouyoneu, s. Railleur, satiriste, etc. — Voy. *ci-dessus* et *Boufon.*

Kovaie, s. Couvée, tous les œufs qu'un volatile, couve à la fois; leurs petits.

Kovein, s. Couvent, monastère, maison de religieux, etc. — *Asseinblaie di kovain:* Assemblée conventuelle; elle est composée de toute la communauté du couvent. —*Dîr inn mess po tol kovein:* Dire une messe conventuelle, c'est-à-dire, pour toute la communauté.

Kové, v. Couver, se dit des volatiles qui couvent.—*Kové n'maladeie di noûf meu :* Couver une maladie de neuf mois. — *Kan il âret kové no keuvran :* Quand il aura couvé, nous agirons.—*Kan le geâzréss einn nevon, si n'et nein po pôr, mai po kové:* Quand les bavardes, les commères, sortent, ce n'est point pour pondre, mais c'est pour couver, pour jacasser.

Koveg s. Incubation, action des volatiles qui couvent. — Temps qu'une maladie met à se développer après la cause qui l'a produite. — Les dict. n'ont point le v. *incuber*, mais les bons écrivains l'emploient.

Kovet, s. Couvet, *pot de terre ou de cuivre, avec une anse, dans lequel on met de la braise et que les femmes du* peuple *placent entre leurs pieds en hiver.* — Toutes les marchandes se servent de chaufferettes en hiver; et les raffineuses ont des *augustines ;* cela fait toujours chaufferettes. Quelles que soient leurs formes, elles ne les emploient ni pour *couver* ni pour *incuber*; mais elles s'en servent pour se chauffer les jambes, les cuisses, etc.

Koviek, s. Couvercle, ce qui est fait pour couvrir, et principalement les marmites, les pots, etc.

Kovier ou Kovrou, part. pass. couvert. — Koviett, fém., Couverte.—Ciel couvert, assombri.— Allée couverte. — Pays couvert, pays boisé. — *Ess kovier di pok :* Etre couvert de pustules, de grains, de petite vérole.—*Ess bein kovier :* Etre bien couvert, chaudement vêtu.-*Kovier di s' trein, d'anseinn:* Enchaussé, couvert de paille ou de fumier. Se dit en parlant des légumes.—*Gi li deû l' veie, i m'a kovier d'iss koir :* Je lui dois la vie, il m'a couvert, m'a fait un rempart de son corps. — *Komm vott la kovier!* Comme te voilà couvert! affublé!—*Mi kaval a stu koviett d'ô bai g'rô étrangîr :* Ma jument a été saillie par un magnifique étalon pure race. Les dict. disent *couverte* dans ce sens. En parlant de la plupart des quadrupèdes on peut employer le v.

couvrir.–En parlant du coq et de ses belles, dites *cocher,* etc.—Voy. *Korri.*— *Chôkî.*

Kovietmain, adv. Secrètement, en cachette, etc.–*Couvertement, vieux.* Bien vieux, sans doute, car cet adv. n'est qu'un mot wal. francisé.—Voy .*Cachett.*

Koviss, adj. Couvi, œuf à demi couvé ou gâté par le manque d'incubation. — *C'ess-tô koviss mouss et four k'ônn sâreu dir sou k'il a el panss :* C'est un sournois, un homme dissimulé, on ne saurait le pénétrer, lire dans son cœur, etc.

Couvert, dissimulé, sournois, impénétrable :

L'homme *couvert* est un rusé *sournois :* ne cherchez point à lire dans ses yeux. L'homme *dissimulé* n'est jamais ce qu'il paraît : ne vous demandez point ce qu'il pense. L'homme *impénétrable* est le prototype de l'espèce : tel doit être le diplomate.

Kovni ou Kommni, v. faire, tolérer, permettre, autoriser, accorder, etc.—*Leyl kovni ;* Laissez-le faire.–*Vo ley kommni vo-zefan, iv mêron l'ôss :* Vous abandonnez vos enfants à leurs volontés, à leurs caprices; ils vous conduiront loin, méconnaîtront votre autorité. — *Gi l'a ley kommni :* Je l'ai autorisé, j'ai accédé à sa demande, à ses instances.

Permettre, tolérer, autoriser, accéder, adhérer :

On *permet* en pouvant défendre: n'abuse-t-on jamais de la permission ? On *tolére* par faiblesse, politiquement, hypocritement : ô, si l'intolérantisme osait! On *autorise* en permettant de faire, d'exécuter : les lois autorisent ce que le droit naturel et positif ne défend pas. On *accède* en acquiesçant : un aveu tacite équivaut à un acquiescement. On *adhère* en donnant son adhésion, son approbation : le bon mari, qui dit amen à sa femme, adhère à ses doctrines et à ses caprices.

Kovni ou Konvni, v. Convenir, demeurer d'accord.–Se convenir. –S'accorder.–Plaire, etc. – Faire une convention. — *Il a kôvnou ki n'esteu kô boubair :* Il a convenu qu'il n'était qu'un bêta, une cruche, un nicodème, etc. — *Si son deu kalein, iss kôvnet :* Ce sont deux coquins, ils se conviennent. – *Inn pless pon n' rein fé m'kôveinreu d'areg :* Une sinécure me conviendrait à merveille.–*Voss korti m'konveîn: m'el volév reind ?* Votre cotillage me convient : voulez-vous me le vendre ? — Les Wallons disent *kôvni* dans le sens d'assortir, etc. Voy. *Alé*, p. 65 1[er] v.

Kovreu, s. Couvreur, celui qui fait le métier de couvrir les maisons. — *Kovreu di strain :* Couvreur en paille. — *Kovreuse di cheyr :* Empailleuse, celle qui couvre les chaises, etc. —V. *Haieteu.*

Kovréss, s. Couveuse, poule qui couve, etc.

Kovri, v. Couvrir, mettre une chose sur une autre.—Se couvrir de gloire, d'opprobre, de lauriers, de honte, de diamants, de boue, de dorures, etc., etc. — Les claqueurs couvrent d'applaudissements les acteurs qui les paient. — *C'est un cheval anglais qui a couvert cette jument, cette cavale.* Dites qui a *sailli.* — *Cette citadelle couvre la ville.* Dites cette citadelle, défend, domine. etc.— Couvrir un tableau, une gra-

vure (*).—*Mi bel et gross leh a stu kôviett d'ô foir bai go :* Ma forte et belle chienne a été mâtinée par un mâtin de la plus belle espèce. — Voy. *Go. Leh.*

Kôvulsion ou Konvulsion, s. — Eclampsie, convulsion des enfants. — Maladie convulsive avec perte du sentiment.—Voy. *Convulsion.*

Kôvulsionèr, s. adj. Convulsionnaire. Leurs partisans s'appelaient *convulsionistes*. Serait-ce par suite des farces pieuses, jouées à Saint-Médard, que ces vers furent placardés !

— « De par le roi défense à Dieu
« De faire *de* miracle en ce lieu. »

— Je n'écris que par réminiscence ; mais je garantis l'exactitude du fond.

Kow, s. Queue. De même que les culs, les queues surabondent : trois queues de cheval constituent la plus haute dignité des pachas *mamamouchis* ou *mamouchis* (**). Les plantes en ont de cochon, de renard, de souris, etc. Les lettres de chancellerie sont scellées par une simple, une double queue. En se coupant l'herbe sous le pied, les excellences *se font la queue ;* et l'excellence qui la gobe, ***s'en retourne honteusement la queue entre les jambes***(***). Si, dans quelque affaire, la fin recèle quelque danger, ***on à le venin à la queue***, on le communique. Celui qui veut voir de queues partout peut recourir au dict. de l'Académie. —*Kow di fleur :* Pédoncule, queue d'une fleur ou d'un fruit. ***Pédicule***, espèce de queue propre à certaines parties de plantes : pédicule d'une verrue : chir. — *Dardille*, queue d'un œillet.—*Kow di ramon :* Manche de balai. — *Kow di forneûss :* Hamée, manche d'un écouvillon.—*Aru l' kow et l'aiw :* Etre penaud, contrit, tout bête. — *Kow di steûl a kow :* Chevelure d'une comète. — *Kow d'inn pâg :* Queue d'une page qui n'est pas remplie : imp. — *Einn n'alé et rivni di chein a kow :* S'en aller et revenir les uns après les autres, en désordre.—*Sechi l'dial p'ol kow:* Épuiser ses dernières ressources, faire flèche de tout bois.— *Si t'a pochî outt de chein, pog por outt d'el kow :* Si tu as commencé l'affaire, surmonte, brave, les obstacles, les dangers. — *Si g'na nein fai bizé m'krapôtt, c'et k'ig n'a nein veyou r'lûr mi kow :* Si je n'ai pas enlevé mon objet, c'est que je n'en ai point trouvé l'occasion. — *Kan inn froûtlaie nein, c'et kinn n'veu nein r'lûr si kow :* Quand il ne triche pas, c'est qu'il ne peut faire autrement.

Kowîr, s. Culeron, partie de la croupière sous la queue. — *Culière*, sangle de cuir qu'on attache au derrière du cheval pour soutenir le harnais.

Koy, v. Cueillir, détacher des fleurs, des fruits, des légumes, de leurs tiges, etc.— *Cueillir des palmes, des lauriers, remporter des victoires...* en se baignant dans le sang humain.

Koyenn, s. Couenne, peau du cochon, du sanglier, du marsouin. — *Grandd koyenn :* Halle-

(*) Un *amateur* voulant voiler ses gravures, sans affaiblir aucun des traits du burin, me demanda mon avis. Je lui conseillai d'employer un tissu fait avec le souffle du zéphir. — Que c'est bête ! me fit-il.

(**) Écrivez ces mots comme vous le trouverez bon.

(***) Voyez le Dict. de l'Académie....

breda, grande femme mal bâtie et mal torchée.

KOYEU, s. CUEILLEUR, celui qui cueille. — *Cueillage*, action de cueillir, vi. Se dit de celui qui fait la cueillette, qui récolte des fruits de certains arbres.

KOYEUTT, s. TORON, assemblage de plusieurs fils de grosse laine que l'ourdisseur fait pour rencroiser la chaîne qu'il ourdit. — Personne svelte, leste, ingambe. — *Ess komm inn koyeûtt* : Etre souple, leste, etc. comme un toron de laine.

KOWET, s. MASQUE. V. *Chai-lorio.*

KOWETT, s. CORDON plat. — Ne se dit pas à Liége. — Voy. *Koirdai.*

KOYON, s. CINQ MARQUES ou sorte de TRIOMPHE qui se joue avec quatre cartes. Ce jeu date de loin chez les Wallons. — *No divnan to le geoû pu sûti; et vî tain le kalmotrai n' geowé vet nein l'koyon. Oûie, yel geowet so le tapkoû, d'vain le sina, si d'het k'el geowet mî k'leu gran-pér. Sou k'set ki l'édukâssion!* Nous sommes dans une nouvelle ère, le siècle marche, jadis nos garçonnets, nos marmousets, ne connaissaient point le jeu de la triomphe. En ce moment ils le jouent sur les trappes des caves, dans les greniers à foin; et prétendent le jouer mieux que leurs grands-pères, leurs aïeux. O puissance de la civilisation! — *Koyon* ou *roudion.* — Voy. *Kînai.* En parlant du sanglier, etc. Dites *suites*, etc.

KOZEU, s. COUSOIR, table pour coudre les livres. — *Kozeuss* : Couseuse, celle qui coud, etc. Se dit souvent par dérision. — Voy. *Koluri.*

KOZOU, t. pass. COUSU. — Fém. KOZOW, COUSUE. — *C'et komm g'ivzel di, mai bok kozow* : C'est tel que je vous le dis, mais bouche cousue, n'en soufflez mot, etc.

KRÂ, adj. GRAS, en parlant des personnes : *embonpoint.* — Subs. *polysarcie*, gonflement graisseux du corps. — *Onctueux, huileux*, etc. — Corps gras. Substances grasses. — Pays, terroir gras. — *Avoir le pinceau gras*, peindre par couches épaisses. — Riz au gras. — *Gras de gable*, arbrisseau. — *Gras de cadavre*, substance qui ressemble au savon : certaines parties du corps se transforment en gras de cadavre : on a trouvé de la terre, qui fesait l'effet du savon, dans les cimetières où beaucoup de personnes avaient été enterrées. — *Fé krâ et kouaremm* : Manger, faire, gras pendant le carême. — *Il aveu n' bonn tâf et d'veunn krâ a lâr* : Il avait une bonne table, une table de chanoine, et devint, gras à lard, comme un chanoine. — *Avu l'leinw krâss* : Avoir la langue grasse, épaisse. — *Parlé krâ* : Grasseyer, racler les *r*. Les Liégeois disent *krâss leinw* de la personne qui grasseie. — *Krâ geou* ou *krâ d'ioûss* : Jours gras. — *Krâss et d'viss* : Paroles, discours, obscènes, etc. — *Rivni le main krâss* : Revenir les mains grasses, s'être enrichi. — *Kan v' l'âré batou, et serev pu krâ* ? Quand vous l'aurez battu, en serez-vous plus gras? plus avancé? — *Ess ô pô krâ* : Etre grasset, un peu gras. — *Ti veu feumm, ok vou de krâ, l'ôtt vou de maik; i maniet komm de leu : Vola noss geambon â dial ki l'areg* : Tu le vois ma femme, l'un veut du gras, l'autre demande du maigre; tous mangent comme

des ogres : notre jambon est flambé, il est à tous les diables. — *Doirmi l' krâss matinaie :* Dormir la grasse matinée, se lever tard. —*Krâ boyai :* Rectum, le dernier de trois gros intestins.-*Féde krâss et tâtt:*Beurrer son pain abondamment.—*Magnî krâ :* Manger beaucoup de viande et peu de pain.

Gras, ventru, replet :

Avec beaucoup de chair sur les os, on est gras. On est *ventru* quand on a une grosse bédaine; et *replet* avec trop d'embonpoint. — *Gras* s'oppose à maigre, *ventru* à fluet, *replet* à phthisique.

Grasse, grassette, grassouillette :

Une femme très-*grasse* ne tarde guère à s'avachir; alors, les galants dict. l'appellent vache. *Grassette* comprend plus que *grassouillette :* Les demoiselles *grassettes* ont les joues et les mains potelées. Une jeune personne *grassouillette* est souvent fraîche et appétissante : quel friand morceau, soupire un goutteux !

Krageolé ou Kageolé, adj. Grivelé, tacheté de gris et de blanc. Marbré, panaché.

Krâh, s. Graisse, substance animale facile à fondre. — *Krâh di ross :* Graisse de rôti. — *Krâh di cherett :* Oing, vieille graisse de porc fondue pour enduire, oindre, les essieux des voitures, etc. — *Noss vein toûnn al krâh :* Notre vin tourne à la graisse, commence à filer.—*Bagnî ess krâg :* Se délecter; être heureux, joyeux, etc.— *C'ess-tinn plott di krâh :* C'est un peloton de graisse, il est très-gras, très-dodu, se dit des enfants, de certains oiseaux.— *Ley el pel fâtt di krâh :* Abandonner dans le danger sans pouvoir y apporter de remède, etc.— *Li krâh ni l'espaig n'ein d'sâtlé :* La graisse ne l'empêche point de sauter, de gambader, de courir; la graisse ne l'étouffe pas.-*Feri et krâh :* Engraisser, devenir replet, ventru, etc. — *Krâh :* Engrais, fumier.

Krahai, s. Braisette, petite braise.—*Aigremore,* espèce de charbon pulvérisé qui entre dans les compositions des feux d'artifices.

Krahâ, Corbeau. — V. *Koirbâ.*

Krahlé, adj. Galeux. Dans l'acception actuelle ne se dit que des plantes.— *Krahlaie resseinn :* Carotte galeuse. — *Krahlé navai :* Navet galeux. — Voy. *Krahlí.*

Krahleu, s. adj. Craqueur, hâbleur, etc. — Voy. *ci-dessous.*

Krahli, s. Blatier.—Le blatier, dont il est ici question, appartient au dernier étage de l'espèce; et si l'on compare leurs rosses avec Rossinante, celle-ci est vraiment *incomparable.* On peut évaluer à douze francs, le prix moyen de leurs nouveaux Bucéphales. Comme tous sont impudents craqueurs, nous disons *krahlé* en parlant de leurs craqueries; et nous employons *krahleu* subs. — *Louk mi bein si bayet la! i poitt treu meie di hoie komm si n'aveu k'treu lîv di plomm.*— Regarde ce cheval bai! il porte trois mille livres de houille, comme s'il n'avait que trois livres de plumes sur le dos. — *A-ti stu koûyoné ! g'eaveu metou ô peign et kou d'imm hagueie, el biza komm si l' vain l'epoirtef :* A-t-il été joliment trompé! j'avais fourré un chardon dans l'anus de ma baridelle, et elle courut comme si le vent l'emportait.— Voy. *Vôturon, Chirâ.*

Krain, s. Crin, poil long et rude

qui vient à la queue et au cou des chevaux, des lions, etc. — *Marchand d'krin :* Crinier, celui qui vend du crin, des crins. Se dit particulièrement de celui qui le prépare.

Krain, s. Cran, entaille qu'on fait à un corps dur pour arrêter ou accrocher quelque chose. — Petit sillon, petite cannelure, faite sur un des côtés de chaque lettre, pour que le typographe puisse placer les caractères dans le sens convenable : impr.–*Scarification*, incision à la peau faite avec un *scarificateur*.—Voy. *Boitt*.– *Mouchetture*, légère scarification.–*Entaille*, coupure avec enlèvement des parties dans une pièce de bois, une pierre, etc.—*Adent*, entaille dentellée pour assembler des pièces de bois.—*Encassure*, entaille au lissoir de derrière pour placer l'essieu.—*Jarlot*, entaille dans la *quille*, dans l'*étrave*, et l'*étambot*, où l'on fait entrer le bordage; *râblure* (*).–*Déchiqueture*, taillade qu'on fait à une étoffe ; —découpure. — *Gélif*, bois fendu par les grandes et les fortes gelées. En terme d'eaux et forêts, *gélivure*. Encore une distinction inutile.— *Sitreu krain d'inn ohai :* Incisure, fente étroite d'un os. Tous les termes ci-dessus se disent le plus souvent à la pluralité. — *Fé de krain tott avâ l'koir :* Inciser, faire des incisions, des taillades, sur toutes les parties du corps.-*Fé de dob krain :* Faire des incisions cruciales, en croix.—*On l'i a fai de gran krain tott avâ l'vizeg :* On lui a balafré toute la figure.—*Krain d' kanif, di koutai :* Onglette, de canif, de couteau. L'onglette est une petite échancrure à la lame d'un canif, etc. disposée en croissant pour recevoir l'ongle, et ouvrir l'instrument.—*Fé de krain s'onn teie :* Faire des coches sur une taille. Voy. *Teie. Feintt, Dibiheur. Dibîhî, Kouahî.*

Krainnkein, s. Arc, arme servant à lancer des flèches.—Arbalète.–V. *Arbalett*.–Javelot, arme de trait. — *Javeline*, dard long et menu.–*Carquois*, étui à flèches. — Les Français ont dit *Cranequin* du bandage de fer à la ceinture, dont on se servait pour tendre l'arbalète. En très-vieux langage, ils appelaient *cranequins* les pieds recourbés d'une table et les arbalétriers *espingardaïres*. Notre mot wal. est oublié.

Krainnkinî, s. Cranequinier, *arbalétrier qui se servait du cranequin, de l'arc.* Nous pouvons réclamer la priorité de ce mot; jamais les Français ne l'ont employé dans l'acception d'exacteur, etc. (*).

Exacteur, maltôtier, publicain, traitant, partisan, financier :

En exigeant ce qui n'est pas dû, plus qu'on ne doit, l'*exacteur* s'engraisse d'exactions : Napoléon

(*) *Quille*, longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un navire. La poupe est la partie de l'arrière, la proue celle de l'avant.— *Étrave*, assemblage de bois courbes, qui forment l'avant et la proue. — *Étambot*, forte pièce de bois qui termine l'arrière de la carène.—*Râblure* entaille sur la quille d'un vaisseau.

(*) J'avais à peine 15 ans quand je pris note du sens que les vi. Wall. attachaient à *krainnkini*. Ceux qui étaient dépourvu d'instruction en fesaient l'équivalent d'archer, de garnissaire, etc. Mais j'acquis bientôt la certitude qu'il signifiait plus particulièrement, les mots dont je donne la synonymie.

en a dégraissé plus d'un (*). En employant des moyens qui devraient conduire au gibet, le *maltôtier* n'était qu'un impudent exacteur : l'on ne pend que les volereaux. Chez les vieux Romains les *publicains* tenaient la recette des deniers publics : Les enfants des chats devaient aimer les souris (**). Les *traitants* fesaient des avances sur les impositions arbitraires ou vexatoires : quel éhonté cynisme! Les *partisans* achetaient du prince le droit de percevoir les impôts : le pot de fer épaulait le pot de terre. Les *financiers* étaient des hommes d'argent qui avaient la ferme ou la régie des droits royaux : en finançant des jolies ÉPINGLES aux catins COSSUES, ils tiraient joliment leurs épingles du jeu.

KRAK, FARDEAU. Voy. *Cheg*.

KRAKETT, s. PIERRAILLE. — *Gea n'krakett et m'solé k'imm fai halté:* J'ai une pierraille dans mon soulier qui me fait boiter. — Voy. *Halté. Rahia*.

KRAKETT s. FRUIT *rabougri*, etc.

KRAMA, CRÉMAILLÈRE. V. *Kramiett*.

KRAMÉ. v. CRÊMER, se couvrir de crème.—*Li lessai kramm puss et l'osté kė l'ivier :* Le lait crème plus en été qu'en hiver. — Se dit dans l'acception d'écrémer, d'ôter la crème. — *Komm el kramm si lessai! el ni lai nein n'fribott di kraîmm :* Comme elle écrème son lait! elle enlève tout ce qui est crèmeux.-*Marchandd di kraîmm :* —Crèmière, celle qui vend de la crème.

KRAMEU, s. TERRINE. — *Magnî ô krameu d' lessaî :* Manger une terrinée de lait.

KRAMIETT, s. CRÉMAILLON, petite CREMAILLÈRE. — *Le kramiett si meté â krama :* Les crémaillons s'attachent aux crémaillères. — *Gi so bagué, no peindran d'main l'krama:* Je suis déménagé, demain nous pendrons la crémaillère.-*Eteinss li krama ki l'omm li chodron neur kou?* Entends-tu la pelle se moquer du fourgon?

KRÂMION OU KRÂMINION, s. BRANLE, espèce de danse où chaque danseur se tient par la main. Se dit principalement de celui qui conduit le branle. — *Diné l'branl :* Donner le branle, mettre en train, en mouvement.

Branle, *ronde :*

Le *branle* est très-gai, et quelquefois licencieux; mais la *ronde* ne va jamais jusqu'à la licence (*).

KRÂMONÉ, adj. SURGE, laine qui n'a pas été lavée. Ne dites pas : *laine en suint*. — Le m. w. est très-vieux.

KRANG, s. CANCER, tumeur qui dégénère en ulcère, qui vient surtout au sein.

KRANKÎ, v. BOUGER, TOUCHER. Ne se dit que dans ce sens : — *Gitt difain di krankî :* Je te défends de bouger, de faire un pas, de te livrer à aucune voie de fait, etc.- Se fourcher :-*Se g'vet si krankiet:* Ses cheveux se fourchent : peu us.

(*) Chez les anciens on appelait exacteur celui qui avait charge de poursuivre les débiteurs : mais poursuivre n'est pas écorcher.

(**) On sait que le fondateur de Rome était fils d'une prostituée, qu'il fut chef de brigands, et que les nobles patriciens, descendants de la noble souche, contribuèrent à la décadence de la Cité qui donna ses fers et ses lois à l'univers. Où l'aristocratie allait se fourrer! — Voy. *Nôb.*

(*) Les Liégeois disent *rondd danss* et non *krâminion*. Il serait à souhaiter que la police surveillât certains *débagouleurs*...

Krànn. s. **Robinet**, se dit de tout tuyau qui sert à retenir et à donner la liqueur, le liquide, d'un vase de capacité.—**Cannelle**, robinet de cuivre pour tirer le vin.

Kranpioûl, s. **Lierre**, plante toujours verte, qui rampe à terre, ou qui grimpe le long des murailles et autour des arbres. — *Lierre terrestre*, plante *labiée* (*) dont on fait usage en médecine.

Krap. s. **Escarre**, croûte qui résulte de la mortification d'une partie quelconque. — *Croûte*, toute plaque qui se forme sur la peau par la dessication d'un liquide sécrété à la surface. — Garance. — Voy. *Garanss*.

Krapô, s. **Crapaud**, reptile amphibie et ovipare qui ressemble à la grenouille. — Affût du mortier, qui est plat et sans roue. — Tumeur molle sous le talon du cheval. — *Ess chergî d'argein komm ô krapô d'piomm :* Etre chargé d'argent comme un crapeaud de plumes.

Krapô, s **Bambochon**, petit garçon. — **Margajat**, petit garçon hardi, etc.—*Vo-zesté ô lai krapô :* Vous êtes un vilain crapoussin, un vrai magot ;— un malotru, etc.

Krapôtreie . s. **Marmaille** ; — polissons, etc.

Krapôtt, s. **Fille**, **Fillette**, **Demoiselle**, **Amante**.—*Alé veie si krapôtt :* Se rendre chez sa maîtresse, son objet, son bijou, etc.—Le m. w. ne se dit plus guère par les personnes polies.

Krapoteu, adj **Raboteux**, **noueux**, inégal ; qui a des aspérités.—Fig., style, vers raboteux ; phrase raboteuse, rude, etc.

Raboteux, *âpre*, *rèche :*

Ce qui est *raboteux* a des inégalités saillantes ; ce qui est *âpre* est plus inégal que ce qui est rèche ; ce qui est *rèche* est très-rude au toucher. — Style *raboteux*, voix *âpre*, humeur *rèche*.

Krasréss, s. **Cardeuse**, celle qui carde. — *Apret le krasréss i n'a pu rein :* Après les cardeuses il ne reste plus personne à pendre : se *disait* par mépris.

Kràss resseinn ou **Grandd-resseinn**, s. **Grande consoude**, plante vulnéraire, genre de borraginées. La grande consoude, ou consoude officinale, est employée en médecine contre les hémorragies et les diarrhées.—*Consoude royale*, pied d'alouette.

Kràw, s. **Crosse**, bâton courbé par le gros bout, dont les enfants se servent pour pousser une balle, une bille, etc.—*Ess dreu komm inn kràw :* Etre droit comme une crosse, comme le bras quand on se mouche : plais.

Kràwai, s. **Bouilleau**, gamelle qui contient de la soupe pour 5 forçats.—*Beste*, vase de grès servant à la distillation des eaux-fortes, etc.—Sorte de terrine, de gamelle. — Voy. *Krameu*.

Kràwé, v. **Crosser**, jouer avec la crosse.— Voy. *Kràw*.

Krawé, t. pass., adj. **Rabougri** ; — chétif. — *Ess to krawé :* Etre rabougri ; avoir une mine chétive, l'air d'être malade, languissant.

Krawer, s. **Crosseur**, celui qui crosse. — Voy. *Kràw*.

Krayon, s. **Fusain**, arbrisseau qui vient dans les haies, et qui sert à tracer des esquisses légères.

(*) Plante, dont *la fleur*, découpée en forme de lèvres. La lavande est *une labiée*; appartient à la famille des labiées.

CRAYON, petit morceau de matière colorée propre à dessiner.

KRAYONÉ, v. CRAYONNER, dessiner avec le crayon, au crayon. — Feuilles marquées de lignes longitudinales peu saillantes.

KREDAINSS, s. CRÉDENCE, petite table placée au côté de l'autel où l'on met les burettes, etc. — Dans les colléges, etc., endroit où l'on tient les provisions de bouche.

KREH, v. CROITRE, grandir, devenir plus grand. — *Kreh a l'oûie :* Croitre à vue d'œil. — *Kreh komm inn sâ :* Croitre comme une saule, presque à vue d'œil. — *Kreh et baite :* Croitre en beauté, devenir beau, plus beau en grandissant. — *Li mâl yeb kreh volâ :* La mauvaise herbe croît facilement. Se dit en parlant des espiègles, etc. — *Krehan tain :* Temps favorable à la végétation.

Croître, agrandir, augmenter. — *Croître en sagesse, grandir en sagesse :*

Les enfants et les sots, s'élèvent sur la pointe des pieds pour se *grandir* ; et cela ne prouve point qu'ils *grandissent en sagesse*, etc., mais en *croissant* leurs facultés morales se développent, alors ils peuvent *croître en sagesse*. — LA RIVIÈRE EST CRUE. Serait-elle crûe, il me semble qu'il est plus correct d'employer le part. *augmentée* quand elle a plus de volume. Si l'*accroissement* est sensible, elle *croît* et n'est point CRUE. — Les jeunes gens *croissent* comme des champignons, les jours et les lunes *croissent* ; les enfants *grandissent* naturellement, la renommée *grandit* à l'aide des compères; le chaud, le froid, la fortune, la misère, vont en *augmentant*. — Les choses peuvent *croître* insensiblement ; on *grandit* vite ; — en *augmentant*, l'embonpoint va jusqu'à l'obésité (*).

KREHAN, s. CROISSANT. — *Li leunn et s'oss krehan :* La lune est dans son croissant. — Adj. *Croissante*, qui s'accroît, qui augmente.

KREHEINSS, s. CROISSANCE, augmentation en grandeur. — *Ag di kreheinss :* Age de croissance. — *Preind si kreheinss :* Prendre sa croissance. — *Rikmandé â koturî di fé l'frak d'imm fi so kreheinss :* Recommandez au tailleur de faire la redingote de mon garçon bien ample. On sous-entend que le garçon est dans l'âge de croissance.

KREHION ou KRIKION, s. CHEVAL-du-bon-Dieu. — Voy. *Krikion.*

KREHIOÛL, s. GLANDE, partie spongieuse ou vasculaire, qui sécrète certaines humeurs du corps.

KRENÉ, v. CRENER, évider en-dessous de l'œil d'une lettre qui déborde le corps : fonderie. — *Inciser*, faire une fente avec un instrument tranchant. — Voy. KRAIN.

KRENÉ, s. GATEAU. PAIN BLANC, ovale. — Voy. *Wastai.*

KRENNRÉSS, s. FENDOIR, outil qui sert à fendre, à diviser.

KREP, s. CRÊPE, étoffe très-claire, — Voy. RANSS.

KREPI, v. CRÊPER, friser en forme de crêpe. — Crépir, enduire une muraille de mortier ou de plâtre. — *Krépi de krain :* Crépir du crin, le crin, le faire bouillir dans l'eau pour le friser.

KREPIHEUR, s. RIBAUDURE, faux pli dans le drap, dans une étoffe. On dit aussi *bourrelet.*

(*) *Croître* ne se dit plus dans le sens d'*accroître.*

Krepinn ou Krépi, s. Crépine, frange tissue et ouvragée.—*Li krepinn de bardakein esteu d'or :* La crépinne du dais était d'or, en or.

Krespein, s. Crépin. — *Le koiphî fet l'Sain-Krespein :* Les cordonniers chôment, fêtent, Saint-Crépin, leur patron. — *Poirté toss Sain-Krespein s'oss koir :* Imiter le limaçon, porter tout ce qu'on possède sur soi.

Krespou, adj. Crépu, très-frisé. —*Le moriânn on les g'vet krespou:* Les nègres ont les cheveux crépus. —*Foie krespow :* Feuille crépue : bot.

Cheveux crépus, cheveux frisés : Les *cheveux crépus* sont laineux, courts et naturellement bouclés ; ceux des nègres sont noirs. Les *cheveux frisés* ressemblent à la crêpe, ou sont frisés avec un fer chaud. — Voy. *Chiret.*

Kress, s. Crête, morceau de chair dentelé, plus ou moins rouge, qui vient sur la tête des coqs, etc., — *Condylum,* morceau de chair qui ressemble à la crête du coq, et qui provient, le plus souvent, de la syphilis...—Huppe que plusieurs oiseaux ont à la tête.— *Kress di molow :* Crête de morue, endroit du dos de la morue vers la tête.—*Kress di pehon :* Arêtes, os longs et pointus qui se trouvent dans beaucoup de poissons. — *Kress d'ô tièr :* Crête d'un rocher, sa partie la plus élevée. — *Kress di pann :* Arêtières de plâtre dont on scelle les tuiles faîtières, etc.— *Kress de gro ohai d'el geanb :* Crête du tibia. Voy. *Muslîr.* — *Kress di teu :* Table de plomb qui se place au haut d'un toit. Faîtière, le faîte, le comble, la partie la plus élevée d'un bâtiment, etc. *Faîtage,* pièce de bois qui termine le comble, et sur laquelle s'appuient les chevrons. L'ensemble du comble d'un bâtiment, etc.— *Kress :* Planure de menuisier, etc.

Kresson, s. Cresson, genre de plantes crucifères dont l'espèce la plus connue croît dans les eaux vives, et se mange en salade, avec une volaille, du rôti. — *Cresson alénois,* plante crucifère, à saveur piquante, qu'on met dans les salades pour en relever le goût. — *Kresson d'waitt :* Cardamine, plante qui croît dans les lieux humides : son goût approche du cresson proprement dit. — *Kresson kontt li skôrbu :* Passetage, plante crucifère antiscorbutique. Jadis on la croyait propre à guérir la rage.

Kressontt ou Krissontt, s. Pâquerette vivace double.

Kretlai, s. Ride. — Tubercule, excroissance très-raboteuse qui se forme à la racine de certaines plantes ; et qui survient aux feuilles. Les truffes, les pommes-de-terre, appelées vitelottes, sont tuberculeuses.

Kretlé, v. adj. Ridé. — Tuberculeux.— *Si vizeg si kretlaie :* Sa figure, son visage se ride. — *Il a l'frun kretlé komn inn kag :* Il a le front ridé comme une pomme, une poire tapée.

Kreu, s. Rogations, prières publiques, accompagnées de processions, que l'Église fait pendant les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension.

Kreu, s. Pile, côté d'une pièce de monnaie, où sont empreintes les armes d'un souverain.— *I n'a ni kreu ni peie, on l'peindreu po le pî :* Il n'a ni croix ni pile, on pourrait le pendre par les pieds, il n'a

pas un centime dans son gousset.

Kreu, s. Croix.— La croix a été sanctifiée par J. C. Mystère, sacrifice de la croix. — La sainte, la vraie croix, le bois de la croix où le Sauveur fut attaché.—*Prendre la croix*, se dit de ceux qui s'engageaient, par un vœu solennel, dans une croisade contre les infidèles ou les hérétiques; et qui pour marque de ce vœu, portaient une croix sur leurs habits. Voy. *Croizâd*.— Jadis on plantait une croix dans la lice pour rompre les charmes et les enchantements. Lisez la curieuse chronique de Gottfried, Francfort, Sur-le-Mein, 1542.—Anciens jurons: *Croix Dieu*, croix de J. C. *Mortdieu*, juron de la vieille comédie. *Pâque Dieu*, juron des anciens rois de France; et surtout de Louis XI, d'infâme mémoire. *Mort-Mahoum* ou *Mahon*, par la mort de Mahomet; juron ou jurement des croisés. — *Faucillon*, instrument en forme de croix. — *Déboirdadour*, instrument en croix pour dépouiller les châtaignes de leurs enveloppes.—*K'é rolév, i no fâ to poirté noss kreu :* Qu'en voulez-vous, chacun doit porter sa croix. — *V'ov la don ? no-zalan fé n'kreu :* Vous voilà, enfin, nous allons faire une croix. Se dit par les W. à celui qui s'est fait longtemps attendre, etc. — *Kimain, ta d'né n'aidan a ô pôv ! no fran n'kreu :* Comment, tu as donné un liard à un pauvre! tu as délié les cordons de ta bourse, nous ferons une croix.—*Vo savé k'lé roie on de kreu di tott le koleur po le set ki d'het todi âmeinn : ne geâzan nein :* Vous savez que les souverains ont des croix de toute dimension pour les flatteurs, les courtisans: n'en parlons point.—*Traverss ou bâr d'inn kreu :* Croisillon, traverse d'une croix.

Croix, peine, affliction, adversité, tribulation, calamité, fléau :

Dieu, dit-on, nous envoie des *croix;* elles sont relatives. La *peine* est plutôt dans l'esprit que dans le cœur; le *chagrin* est la peine du cœur et de l'esprit. Les *afflictions* conduisent à l'abattement; les *adversités* aux *tribulations;* les *calamités* au découragement; les *fléaux* au désespoir. — On dit par exagération : des *peines* cruelles, éternelles; des *chagrins* cuisants, mortels, etc.

Kreuhett, s. Croix de par Dieu.— *Syllabaire.* — *Abécédaire*, etc. — Petite croix, peine légère.—*I n'a n'ol si p'titt mohett ki n'âie si kreuhett :* Il n'est point de si petit moucheron qui n'ait ses petites peines, ses contrariétés, etc. Pour la profondeur, la justesse de la pensée, par sa simplicité naïve, ce proverbe est hors de toute comparaison.

Kreûhlé, v. Croiser, disposer en croix. Fém. Kreûhlaie : Croisée.— Routes, branches qui se croisent. — Croiser la baïonnette, le fer. — Bâtiments de mer qui vont et viennent dans quelque parage pour attendre des vaisseaux ennemis. — *Kreûhlaie rôie :* Chemin croisé. — *Voss kaval kreûhlaie le geanb :* Votre jument chevale, va par des pas de côté; fait passer les jambes de dehors par dessus celles du dedans. — *Encroiser*, disposer l'ordre des fils sur l'ourdissoir, les croiser, les enverger. — Tout ce qui est croisé.

Kreur, v. Croire, tenir pour

vrai, etc. — *Kreyel, et ic mèret lonss :* Croyez-le, et il vous mènera loin ; il vous fera voir du pays; il vous circonviendra.—*Ess-ti bouhal ! ô li fieu kreur ki le poie ponet so le sâ :* Est-il joliment bête ! on lui ferait croire que des vessies sont des lanternes.

Faire croire, faire accroire ; se faire croire, s'en faire accroire :

On *fait croire* ce qui est vraisemblable, plausible, rationnel; on *fait accroire* ce qui est controuvé, faux, mensonger.—Avec une ronde franchise on *se fait croire ;* avec un vain amour-propre on *s'en fait accroire.*—Il suffit de se renfermer dans le vrai ou le possible pour *se faire croire :* il ne suffit point de *s'en faire accroire* pour être cru.

Krevé, v. Crever, rompre, faire éclater. — *Se crever de travail :* pop.*Crever dans sa peau, d'embonpoint :* pop.—*Se crever de travail, de fatigue :* pop. — *Crever de compassion et quelquefois d'horreur.* Ce tour n'a jamais été employé en bonne compagnie. —*Il les crera de bonne chère.* Cela peut se dire par un amphitryon en parlant d'un parasite.— *Crever de rire.* Si l'on ne parle pas à un équarrisseur, à un vidangeur, etc. dites *pouffer de rire, se dilater la rate.*—*Crever d'orgueil.* Malheureusement on n'en crève pas ; et ce n'est pas la faute de ceux qui s'en ballonnent. —*Crever de rage.* Si l'on en crevait nous verrions la fin du monde avant d'entrer en 1846.— *Te l'pu kalein de kalein, k'inn krir-tu de mâ d'Sain-Houbèr :* Tu es le plus vil, le dernier des hommes, puisses-tu crever de rage. — Si nous en exceptons les élèves du Père-Duchêne, il n'y a plus, en France, que les dictionnaristes qui crèvent comme les académiciens.

Kreveur, s. Crevasse, fente qui se fait à ce qui s'entr'ouvre, qui se crève, etc. — *Gea de kreveur â pî et mi g'râ einn n'a â geanbe :* J'ai des crevasses aux pieds et mon cheval a des malandres, c'est-à-dire que les plis de son paturon sont crevassés.-*Li meur d el hayeie a de lâg et kreveur :* Le mur de la cour est lézardé, a plusieurs lézardes. — Beaucoup de Wallons disent *kreveur* dans le sens de scarification, de coche, d'entaille, etc. : incorrect.

Crevasse, lézarde :

Les grandes chaleurs font *crevasser* la terre ; les mauvaises maçonneries occasionnent des *lézardes.* — Les murailles commencent par *se crevasser ;* et les crevasses deviennent des *lézardes.*

Kri, s. Cri, voix poussée avec effort, etc. — Cri de joie, d'horreur, etc.—*Cri pour ordonner ou empêcher le cours d une monnaie :* dans le sens actuel, dites *décri* pour *démonétiser,* etc. — *Cri de Paris,* on en ferait un dict. — *Étouffer le cri de sa conscience,* en a-t-il des étouffeurs !— *Cri de vive le roi,* avec de l'argent on ferait crier, vive Cartouche! — *Cri de vive la Charte,* quand elle n'est pas châtrée, très-bien. — *N'avoir qu'un cri après quelqu'un.* Ça vaut cette phrase académique : *être après affaire.* — Voy. le dernier alinéa, page VIII de la préface, 1re colonne.

Cris, clameurs (*) :

Les *cris* sont plus ou moins re-

(*) Définition des synonymistes : Le dernier de ces mots *ajoute* a l'autre *une*

tentissants; les *clameurs* sont confuses et bruyantes. — Quand on ne braille pas, les *cris* sont articulés; mais les *clameurs* s'exclament à tue tète. — La révolte de l'âme fait jeter des *cris* d'indignation. — Roulant ses flots impétueux, la populace vomit ses *clameurs*.

Krikion ou Krition, s. Grillon. -Grillon, *petit insecte qui aime les lieux chauds, et qui fait un bruit aigu et perçant.* — Cri-cri, *grillon domestique : terme d'histoire naturelle.* — *Cheval-du-bon-Dieu, grillon des champs.* — Si le grillon aime les lieux chauds, le cri-cri paraît aimer le coin du feu. Mais ne serait-il pas possible que le grillon, petit insecte, et le cri-cri, dans l'état de domesticité, ne soient point Sosies? Pour mon compte je ne vois chez le domestique que l'onomatopée du cri du grillon; et si je ne me trompe pas, les *deux* ne font qu'*un*. — Vous avez lu : *Cheval-du-bon-dieu*. Lisez *taupe-grillon*.

Krimeur, s. Crainte, peur, etc. — En s'emparant de notre *krimeur*, les Français ont fait *crémeur, crémour*; et ont greffé le verbe *crémer, crémir*, craindre, appréhender: *Or est cils mors que tant crémoient*, etc. Ceux qu'ils craignaient tant sont morts, etc. — *G ea n'krimeur di lu :* Il m'inspire la terreur; — je l'appréhende, etc.

---

idée de ridicule par son objet ou par ses excès. — Salmigondis. — *Dernier* pour *second*. C'est il tapé, ça! — *Le sage respecte le cri public et méprise les clameurs des sots.* — Avec sa lanterne, Diogène cherchait un homme, c'est-à-dire un *sage*: il fit chou blanc. *Les clameurs des sots!* En considérant le nombre des sots, *clameurs* comprend *cri public*.

Krînè, v. Grincer. — *Krînè de dain :* Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. — *Dihé don soyeu dimm rî solé, ni fév nein krînè rossôie po-zabressi no krapôtt?* Dites-moi donc, méchant crincrin, ne ferez-vous pas jurer votre mauvais violon, pour que nous puissions jouir du droit d'embrasser nos danseuses, nos particulières?

Kriss, s. Christ, le messie, le Christ promis de Dieu dans l'ancien testament. Précédé de *Jésus*, il ne prend point l'art. prépositif. — *Mi kriss d'ârgein mi koss sî sein kârluss :* Mon christ d'argent me coûte six cents florins Brt.-Liége.

Kriv-koûr, s. Crève-cœur, grand déplaisir, etc. — Regret cuisant. — *Avu to le geoû de krîv-koûr :* Avoir chaque jour des crève-cœur. Point de pluriel.

Krohì, v. Croquer. — *Il et krohî :* Il en a pour son compte; il n'en guérira jamais. — Voy. *Crohî*.

Kroh-neuh, s. Casse-noisette, petit instrument qui sert à casser les noisettes, les noix. - Des casse-noisettes.

Krôie, s. Craie, pierre tendre et calcaire; carbonate de chaux, etc. — Maladie de la pierre, en parlant des oiseaux. — *Krôie di Franss :* Blanc d'Espagne, craie très-divisée. — *Lonk krôie :* Chiffres romains, mêlés avec des signes de conventions, que les petits boutiquiers, etc., emploient quand ils vendent à crédit. Ces chiffres sont faits avec de la craie; les regrattières embarbouillent portes et volets de ces sortes de chiffres.

Krok ou Feré, s. Gaffe, perche munie d'un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbée. — *Acrochî avou*

l'krok : Gaffer, accrocher avec la gaffe. — *Krok di peheu :* Fitora, harpon, fichoir de pêcheur. *Espadot,* espèce de croc pour atteindre les poissons au fond des écluses. — *Krok di g'râ :* Écaillon, croc d'un cheval. — *Krok di boi :* Taquet, nom de divers crocs de bois. Voy. *Kuirtûit.*

Krokett, s Coup. — *Diné de krokett so le deu :* Donner des coups de ferule sur les doigts, etc. — Coups plus ou moins violents. — *Il a-stawou n'famieuss krokett :* — Il a reçu un coup dangereux. — *Aru s'krokett :* Avoir un coup mortel.

Krok-patâr, s. Grippe-sous, celui qui fait des petits gains sordides. — *Liardeur,* qui paie liard à liard. — Avare, ladre, etc. — Voy. *Arâr.*

Krokté, v. Crocheter, ouvrir à l'aide d'un crochet, etc. — Chicaner, pointiller, etc.

Krokteg, s. Crochetage, action de crocheter. *Argutie,* raisonnement pointilleux, etc. — Voy. ci-dessous.

Krokteu, s. Chicaneur, Ergoteur. — *T'imm fai n'aregî krokteu :* Tu es un enragé chicaneur, un chicanier qui vétille, qui ergote sur tout, constamment.

Chicaneur, ergoteur, vétilleur, chicanier, chicaneur, pointilleur : L'*ergoteur* est un chicanier de bas étage ; le *chicanier* un vétilleur renforcé ; le *chicaneur* est plastroné de mauvaises défaites ; tous les esprits pointus sont *pointilleurs.* — Les *ergoteurs* contestent par esprit de contradiction, les *vétilleurs* pour des bêtises de bêtes, les *chicaniers* pour un zeste, les *chicaneurs* pour une virgule, le *pointilleur* est aimable comme le péché et poli comme un ours.

Krol, s. Boucle, ne se dit qu'en parlant des cheveux. — *El et pûreie komm inn rag, si fai-t-ell se krol treu feie to le geoû :* Elle est fainéante et boucle ses cheveux trois fois chaque jour.

Krolé, v. Boucler, friser, etc. Voy. ci-dessus.

Kronpir, s. Pomme-de-terre. — *Le kronpir si metet a tott le sâss :* Les pommes-de-terre se mettent, se mangent, à toute sauce. — *Peté de kronpîr :* Griller, rôtir des pommes-de-terre. — La traduction de notre idiome conduit souvent à des singuliers wallonnismes : dans une réunion assez nombreuse on parlait modes et pommes-de-terre. Une élégante, entre deux âges, argumenta longuement sur les diverses propriétés du précieux tubercule ; et termina en disant : « Il faut que je mette trois ou *quatre cornes de chèvres* à mon mari avec ses *champines*, ses *oreilles de lièvres* et *ses autres viandes* (*). » Complimentée sur son éloquence, elle ajouta : *Mecheurs,* mesdames, toute la compagnie, ainsi que toute la charmante *chocheté, ekséterâ* (etc.), s'il est *vraie* que j'aie *bon* en *jasant* le français je suis éloignée de me croire une *orateuse* (**) — Voy. *Chanpeinn. Koinn di-gatt. Oreie-di-Lîr.*

Kropan, adj. Nain, Naine. — *Kropantt el fêr :* Haricot nain, peu us.

Kropeu, s. adj. Trainard, Badaud, Musard, Lambin, etc.

Kropi, v. Croupir, être en repos,

(*) Je dois servir trois ou quatre vitelottes à mon mari quand il mange des grives, de la salade de mâche, etc.

(**) Messieurs, mesdames, s'il est vrai que j'aime à m'exprimer en français, etc.

stagnant, en corruption.—Retarder.—*Kropi arâ le vôie :* Lambiner, musarder, en chemin.

Kross, s. Béquille, sorte de bâton surmonté par une petite traverse.—*Vrille,* pousse en spirale avec laquelle les plantes parasites s'attachent aux corps qui les joignent. – *Li vî katî, il eva-ta kross, si koûr eko apret le k'mér :* Le vieux paillard, il ne saurait marcher sans béquilles, et poursuit encore les femmes.—On dit crosse d'évêque; de fusil, etc.

Kross, s. Croûte, partie extérieure du pain, s'oppose à mie.—Gros morceau de pain où la croûte domine.—Pâte cuite qui contient la viande d'un pâté, etc.—Plaques plus ou moins dures qui se forment sur la peau par la dessication d'un liquide, d'un fluide, sécrété à la surface. — Croûte dite de lait des enfants à la mamelle. — Mauvais, vieux, tableaux.— Dentelle éraillée, etc.— *Chapon,* croustille frottée d'ail qu'on met dans la salade. — *Il a l'hôp, et s'reinit n'et pu k'inn kross :* Il est galeux, et son ventre est couvert de croûte, ne fait plus qu'une croûte. — *Ess a se kross :* Se nourrir du fruit de son travail; séparer ses intérêts de ceux de ses proches.

Krosett, s. Croustille, petite croûte de pain.—Vrille de vigne.

Krossî, s. Béquillard, *vieillard courbé et cassé qui se sert d'une béquille. Voyez venir ce béquillard :* fam. Serait-ce voici s'en aller, serait-on imberbe, marcherait-on avec une ou trois béquilles, il suffit de béquiller pour être béquillard. Je sais que les dict. ne béquillent qu'avec le bâton surmonté d'une traverse, je sais qu'un vieillard commence à béquiller; mais en fait de béquille le nombre ne fait rien à la chose ni aux choses. Aucun dict. ne souffle mot du fém., cependant la femme qui se traîne à l'aide de deux béquilles pourrait, à la rigueur, se dire béquillarde.

Kroston, s. Grignon, morceau de l'entamure du pain du côté où il est le plus cuit. Dernier morceau du pain. — Lopin, *morceau de quelque chose qui se mange et principalement de viande.*— Lisez, et principalement du pain.— On dit aussi chiffon de pain.

Krotal, s. Crotte, fiente de brebis, etc. — *Krotal di gatt, di robett, di sori :* Crotte de chèvre, de lapin, de souris.—Voy. *Stron.*

Krote, v. Fienter, etc. — Voy. *Chîr.*

Krou, adj. Cru, qui n'est pas cuit. — Chanvre cru, qui n'a pas été trempé dans l'eau. — *Métal cru*, métal tel qu'il est sorti de la mine. — *Discours crus, discours libres.* Lisez graveleux, etc. — *Krow aiw :* Eau vive, eau qui ne dissout pas le savon, qui ne cuit pas les haricots, etc. *Krou-fier :* fonte en gueuses (*).

Krour, s. Bosse. — Voy. *ci-dessous.*

(*) On dit fonte en gueuses, en saumons, en barreaux, de la première fusion du minerai. — Fonte au cok ou de moulage; c'est-à-dire celle qu'on destine à la fabrication des mécaniques, etc. — Fonte au bois (au charbon de bois), ou d'affinage, celle qu'on affine pour fabriquer le fer battu. On l'emploie depuis quelque temps pour fabriquer des rasoirs, etc. Le secret de rendre la fonte malléable n'est guère connu que des insdustriels. La statue de Grétry est en fonte, ainsi que le pont Marcellis.

KROUFIEU, s. BOSSU.—*Il et kroufieu, noki et bahoû :* Il est bossu, noué et rachitique. Le rachitisme consiste dans la courbure de l'épine dorsale de la plupart des os longs; avec gonflement des articulations. — Voy. *Boss*, *Bossou*.

KROUWIN, CRUDITÉ, qualité de ce qui est cru.— Métal cru, qui est tel qu'il a sorti de la mine.—Humeurs crues.

KROY, v. ellipt., MARQUER avec de la craie. — En nous empruntant notre *crôïe*, les Français se sont également emparés de notre verbe : *Croïer*, blanchir, marquer, barbouiller, avec de la craie.

KRU, s. RESTE, ce qui demeure d'une quantité, etc. — *Desserte*, *défructu*, etc. — *Le dômestik n'on k'l-t krû de maîss :* Les domestiques, n'ont que la desserte des maîtres. — *Il a d'né l'tâf p'ol pî d'poursai, le kru li rivnet :* Il a fourni, prêté, la table pour le pique-nique, le défructu lui revient de droit.—*Rischâfé de kru :* Faire un rogaton, des rogatons, réchauffer, les mets qui ont été servis, etc.— *Meté le kru d'hosté :* Mettez les rogatons, les restes de viandes de côté, à part. — *Le mâra kru rivnet â r'larcûss di kiel :* Les graillons appartiennent aux laveuses de vaiselle, aux souillons de cuisine. — *I d'meur ô kru a pay :* Il reste un reliquat à solder pour clôturer le compte. — Jadis *reliquat* se disait dans le sens de desserte, de rogaton. — *I wâgn inn pess to le geoû, s'ian fai ti nou kru, to lî pass p'ol gozî :* Il gagne cinq francs par jour, et ne met rien à l'épargne ; tout le fruit de son travail lui passe par le gosier, il mange comme un ogre et boit comme un entonnoir.

KÛ, t. pass. CUIT, s'oppose à *cru*, etc. — Fém. CUITE. — *Avu s'pan kû :* Avoir son pain cuit, avoir de quoi vivre en repos. En terme de troupier : avoir du pain sur la planche. — *Sou k'inn kû nein por vo l'eyl broûlé :* Ne vous mêlez pas des affaires des autres. Il ne faut pas s'ingérer dans les affaires d'autrui. — *Il et kû :* Il est cuit, flambé, il est tombé dans la poêle à frire : plais.

KÛHAIE, s. CUITE, ce qui compose une fournée, la quantité de pain qu'on fait cuire à la fois. — Voy. ci-dessous.

KÛHEG, s. CUISON, action de cuire. — *Pan d'kûheg :* Pain de cuisson, pain qu'on fait chez soi.

KUI ou KILI, s. CUILLER ou CUILLÈRE, ustensile de table, de cuisine, etc. — *Le* cuiller et *la* cuillère ont longtemps divisé les savants : les uns étaient pour *lui*, les autres pour *elle ;* et plus d'une perruque à boudins a sali le parquet par amour de la science.

KUIRELÛTT, s. CHICANE, ÉCHAPPATOIRE, FAUX-FUYANT, DÉFAITE, SUBTERFUGE, etc.— Le mot wal. ne se dit guère à Liége.

KUISS, s. CUISSE. — *Cuissot*, cuisse de sanglier, etc. — *Cuissard*, partie de l'armure qui couvrait les cuisses des anciens chevaliers, quand ils étaient *costumés en fer.*— *Droit de cuissage*, droit que le seigneur avait de placer la jambe dans le lit des nouvelles mariées ses vassales. Il me semble que ce privilége n'était que l'extension de celui de jambage ; ou un *droit* de fait : pour mettre une jambe dans le lit de la mariée, il fallait de toute nécessité y mettre

aussi la cuisse, etc. — Voy. la note, page 546, 1[er] vol.

Kuitanss, s. Quittance, écrit par lequel on déclare qu'une somme d'argent, qu'une redevance, etc., a été payée. — *Déchantur*, quittance d'honoraires des magistrats. — *Quitus*, arrêté ou jugement définitif d'un compte, par lequel le comptable est déclaré quitte. — Voy. *Akui*.

Kuité, v. Quitter, se séparer d'une personne, etc. — *Il a kuité s'feumm et se zefan po s'mett avou n'chinaie :* Il a quitté sa femme et ses enfants pour vivre avec une prostituée. — *G'eareu tropp di maîss et g'ea kuité m'pless :* J'avais trop de maîtres, chacun me donnait ses ordres, et j'ai quitté mon emploi. — *G'ir kuitt di vo complimain :* Je vous tiens quitte de vos compliments.

Kuitt, s. Tâche, l'ouvrage, le travail, la besogne, qu'on donne à un ouvrier, à plusieurs personnes, à un garçon tailleur, etc. sous certaines conditions ; dans un temps qu'on détermine. — *Noss maîss, dinémm mi kuitt, gi pondret m'iorreg, vo rieré :* Mon maître, notre bourgeois, donnez-moi ma tâche, je broderai mon ouvrage, il sera parfait ; vous en jugerez. — *G'ea fai m'kuitt, tan mi vâ :* J'ai terminé mon ouvrage, achevé, ma besogne; tant mieux ; que Dieu en soit loué — *No zorran al kuitt :* Nous travaillons à la tâche. — Adverbe, *en bloc et en tâche, en gros et sans entrer en discussion de détail.* Cette locution adverbiale sent en diable son Gros-René.

Kuitt, adj. Quitte, qui est libéré de ce qu'il devait. — *Vo m'avé d'né ô petâr, g'ivzet cinn n'a reindou deu : soula fai kuitt :* Vous m'avez donné un soufflet, je vous en ai appliqué deux : partant quitte — Voy. *Ekuitt.* — *Geouânn kuitt ou dob* ? Fesons-nous paroli ? le double de ce que nous avons joué la première fois ? Voy. *Dob.*

Kulteur, s. Culture, travaux pour fertiliser les terres.

Kultivateur, s. Cultivateur, celui qui cultive, qui exploite une ferme, des terres, une terre.

Cultivateur, agronome :

Le *cultivateur* a plus de pratique que de théorie ; l'*agronome* a plus de théorie que de pratique. — Le *cultivateur* est souvent routinier ; l'*agronome* est toujours novateur. — Le premier ne traite guère de la culture ; le second écrit vaille qui vaille.

Kémulé ou Akémulé, v. Cumuler, assembler, réunir plusieurs choses. — Accumuler, thésauriser, empiler de l'or, etc.

Cumuler, accumuler ; thésauriser :

Cumuler se dit en parlant des places, des emplois : les *cumulards* sont âpres à la curée. *Accumuler* se dit en parlant des immeubles et des espèces : les lésineurs et les liardeurs *accumulent*. *Thésauriser* ne se dit que de ceux qui font des amas d'or, etc. : les avares, les ladres *thésaurissent*.

Kûr, s. Cuir, peau épaisse de certains animaux. — Sérosités qui s'amassent entre cuir et chair. — *Kûr di geônn vag :* Vachin, cuir d'une jeune vache. — *Kûr di gatt :* Cuir de chèvre. Cordouan, cuir de chèvre tanné de Cordoue. — *Kûr di rossi :* Cuir de roussi ou de Russie. Son odeur a la propriété de chasser les mites. — *Aregi*

eintt kûr et char : Pester, bisquer, entre cuir et chair. — *Cuir, vice de langagê qui consiste à mettre, à la fin des mots, des T pour des S, ou bien à faire usage de ces mêmes lettres sans nécessité pour lier les mots entre eux.* Cela s'appelle pataquès, pataqui, pataquiès : *si cela n'est pat-à vous, n'est poinz-à lui, je ne sais pa'aqu ès* (pat-à-qu'est-ce). Les farauds appellent tout *l'bataclan* pat-à-kaille.

Kûr, v. Cuire, préparer les aliments par le moyen du feu. — *Se dit en parlant des fruits que le soleil mûrit.* Conséquence : *Le soleil cuit les noisettes.* Le soleil *août* les noisettes, etc., et ne les cuit point. — *Kûr de vai et for :* Cuire du veau au four. — *Mi klâ m kû :* Mon furoncle me cuit, me cause des douleurs aiguës.

Kûrai, s. Doigtier, ce qui sert à couvrir un doigt. Ne se dit guère que des doigtiers en cuir.— Voy. *Deuket.*

Kuraie, s. Curée, pâture qu'on donne aux chiens de chasse. Comme le chien happe, c'est-à-dire qu'il saisit avidement, surtout les viandes, il me semble que de là vient ce proverbe : *âpre à la curée,* être très-avide de gain, de butin. — Défendre la curée aux chiens. Les empêcher violemment d'approcher de la curée. —Mettre les chiens en curée, leur donner plus d'ardeur par la curée qu'on leur distribue.

Kur-dain, s. Cure-dent, petit instrument en ivoire pour nettoyer les dents. — *Le si k'inn maniet k'de boleie, n'on nein mezâh di kur dain :* Ceux qui ne mangent que de la bouillie, n'ont pas besoin de cure-dent.–Voy. *Cur-dain.*

Kuré, s. Curé, prêtre pourvu d'une cure. — *Kan i ploû s'ol kuré i gott s'ol mârli :* Quand le maître, le chef, récolte, ses subordonnés glanent. Quand la fortune sourit à un homme généreux, ceux qui l'entourent s'en ressentent ; — beaucoup de personnes en ont quelques bribes. — *Wârdé p'ol bechie de kuré :* Conserver pour la bonne bouche.— Voy. *Bok.*

Kuré, v. Essorer, exposer à l'air pour faire sécher, étendre sur l'essui pour mouiller, aérer et blanchir (*). — Mettre des toiles sur l'herbe au bord d'une rivière, d'un ruisseau, et les arroser plusieurs fois pendant la journée : terme de blancherie ou de blanchisserie.—Voy. *Bouwress.*

Kureg, s. Essui, lieu où l'on étend les toiles écrues, le linge, pour faire sécher, blanchir, etc.

Kureie, s. Charogne, *corps d'une bête morte en corruption. — Corps usé, corrompu par la maladie : fig. et iron.* Cette définition serait excellente dans le dict. des équarrisseurs. — *Ti n'et k'inn kûreie :* Tu n'es qu'une femme de mauvaise vie, etc.

Kureu, s. Curette, instrument de chirurgie qui sert à ramasser les pierres dans la vessie. — Instrument de marine pour nettoyer les pompes.

Kûtnaîe ou Kûtt, s., Fournée, se dit particulièrement en parlant des briques. — *Kûtnaie di poursai :*

(*) Un critique me dit un jour : *je suis* BON LA, *et je vous affirme,* VOUS OBSERVE, *qu'essorer est ranci ; il faut* METTRE AU VERT. Après l'avoir remercié, je lui objectai : *le linge, mis au vert, pourrait-être mis au noir par les chevaux.* — *Ça n' dit rien*, me fit-il.

Chaudronnée de pommes de terre, etc., pour les cochons.

Kûtné, v. Mitonner, faire cuire doucement. — Ebouillir, diminuer à force de cuire, de bouillir. — *Ley kûtné l'bouyon, i seret meyeu :* Laissez mitonner le pot au feu, il en sera meilleur.— *Vo ley tro foir kûtné l'sop; el va divni a rein :* Vous laissez ébouillir la soupe ; elle va se réduire à rien, il n'en restera plus.

Kuvaie, s. Cuvée, ce qui se fait à la fois dans une cuve.

Kuvé, v. Cuver, demeurer dans la cuve : se dit du vin nouveau qu'on y laisse avec la grappe, durant quelques jours, pour qu'il fermente, etc. — Mêler plusieurs sortes de vins.

Kuyà, adv. Quia (parce que).— *Vott la a huyâ, ti d'meur li bok â lây komm ô bâbinemm :* Te voilà à quia ; au bout de ton latin, de ton rôlet, tu restes la bouche ouverte comme un benêt, un jocrisse, etc.

L.

L, 12me lettre de l'alphabet. De même que tous les autres caractères alphabétiques, *l* est masculiné. Voyons voir la double consonne *ll* liquide. Que signifie la mouillure? zéro; et les dictionnaristes et les grammairiens gardent un prudent silence sur l'absurde dénomination ; ou si l'on veut sur le quasi tétagramme. Gattel l'habille à l'italienne, l'Académie et ses serviles en font un *a y i*, etc. En présence de ces disparates hiéroglyphiques n'a-t-on pas le droit de dire?

« Aimez-vous le gachis, on en a mis partout? »

Ne pouvant me ranger sous la bannière Gattel, sous celles de l'Académie, etc. Je figure la voix prétendue mouillée telle que je la comprends : bailli, *baï*. L'Académie, etc., *bayi*, c'est-à-dire *ba-i-i-i*, Gattel la revêt de *son* tétagramme, *glie*, cela fait *baglie*.— Bille, billet, bouilli, cédille, grouiller, merveille, quille, sillon. Je prononce : *bie*, *byet*, *bouï*, *cédie*, *grouyer*, *merveie*, *quie*, *syon*. — Mouillez après *ai*, *ei*, *oui*, et toujours *ill* dans les mots : évei*ll*er, bai*ll*er, vei*ll*er, soui*ll*ure, gri*ll*ade, gri*ll*er, etc., etc. — Voy. plus bas. — Mouillez *l* final : ai*l*, bai*l*, camai*l*, cercuei*l*, deui*l*, émai*l*, fauteui*l*, fenoui*l*, gri*l*, mai*l*, œi*l*, ortei*l*, viei*l*. Tous ces mots ont la voix *ie*, *aie*, etc.—*Gentil*, adj., je prononce ce mot en *ie* quand il est suivi d'un complément qui commence par une voyelle : un *gentie* enfant. Quand il est fém., *ll* est toujours liquide : genti*ll*e, spirituelle, etc. (*gentie*). *Gentilhomme*, *gentilshomme*, pro-

(*) N'ayant trouvé que des signes arbitraires, pour figurer les sons dits mouillés, je m'adressai à plusieurs de ceux qui avaient pris l'initiative, en les priant de m'en donner l'émission. On jugera de mon ébahissement quand je reconnus ma prononciation dans sa plus complète homogénité. Mais n'osant manifester ma surprise, je me *fis*, entre cuir et chair : cela est mais ça ne se peut pas.

noncez : *gentichomme, gentizhommes*. Quant à *gentilhommeau, gentilhommerie*, gentilhommière*, je conseille de ne les pluraliser qu'à la fin des mots. En finissant avec le mouillé, le liquide, le fluide, etc. Je bisque en voyant le gachis sous tous les costumes, et je remarque que beaucoup de gens ne savent sur quel pied danser : est-ce du lard, du porc ou du cochon? voilà le hic. Cependant un tilde de convention ou tout signe quelconque, suffirait pour lever toutes les difficultés. Il y aurait un autre moyen, ce serait d'uniformiser les langues de l'Europe en les soumettant à un alphabet commun. Quelques savants s'en sont occupés (*), d'autres l'attendent les bras ouverts. Depuis quelque trois mille ans, les Juifs attendent leur Messie dans cette posture.

Mots dont *l* final est nul : baril, chenil, coutil, fournil, fusil, Gentil nom propre de nation, Menil-Montant, outil : *bari* usé, étroit, *couti* écru, *fourni* incommode, *fusi* à deux coups, les *Genti-zé-taient* idolâtres, etc. Les Parisiens vont se promener à *M'ni-Montant outi* acéré. Les uns ne prononcent que babi (babil), l'Académie fait *babi y*, Gattel BAGLIE ou *babiglie;* mais comme le double *ll* de babi*ll*ard se mouille, je prononce *babie*.

Prononciation de *ll* avec le son simple et naturel : allant, allée, aller, etc., alléger, etc., ballade, ballandoire, ballet, ballonner, etc., ballatine, cellerier, cellule, etc., échelle, falloir, folle, etc., follet, etc., bille, Lillois mallette, etc., mellet, mellier, milliaire milliard, milliasse, million, pelleron, etc, pelletier, etc, quelle, quellement, ralliement, rallier, rallonge, rallonger, etc., rallumer, etc., seller, etc., sellette, sellier, tellement, tranquille, tranquillement, tranquilliser, etc. villageois, etc., villanelle. — On voit que je ne rapporte pas les mots très-usités, tels que Gille, Gillette, mille, ville, Allemand, éternellement, etc., etc. Prononcez alant, alé, etc. En lisant de la prose, et dans la conversation, dites : *Alman, éternelment*, etc. — Faites sonner *l-l* dans les mots qui suivent : achillée, achilléide, allécher, etc., allégorie, allégoriser, etc., alléguer, etc., alléluia, Allobroche, allodial, allouer, etc., allusion, Apollon, appellation, Bellérophon, belligérant, etc., belliqueux, Bellonne, bellonaire, Calliope, collaborateur, collatéral, etc., collateur, collatif, collision, colloque, colloguer, etc. collusion, congellation, congeller, etc., Ellébore, elléborine, ellipse, etc., apellation, équipollence, follicule, folliculaire, gallicisme, gallican, gallique, helléniste, Hellènes, palladium, pollen, pallium, pellicule, pollion, polluer, etc., Pollux, solliciter, etc. sollicitude, sollicitation, Stellionat, Sylla, syllepse, sillogisme, syllogistique, tollé. — Inutile de dire que *l-l* se fait apercevoir dans les mots qui ont la figure de ceux que je rapporte. — Celui qui s'est occupé de prosodie, un lecteur pénétré de son sujet, trouve dans *ll* deux voix plus ou moins soutenues ou s'a-

(*) Domergue et Merle ont voulu amener d'heureuses modifications : bernique.

mollissant d'une manière relative; soutenez: nation bel-*l*iqueuse, vil fol-liculaire. Laissez fléchir: allodial, allouable. Dans tous les mots qui commencent par *ill*, les deux consonnes se prononcent; soutenez: i*ll*égal, i*ll*ibéral, i*ll*icite. Fléchissez : illisible, illuminés, etc.

L se prête à l'expression des tendres sentiments: Andromaque, veuve de Hector (*) ou d'Hector), haïssait et redoutait Pyrrus, dont elle était la prisonnière, elle lui dit :

« Puis qu'une fois le jour vous souffrez que je voie
« Le *seul* bien qui me reste et d'Hector et de Troie,
« *J'allais*, Seigneur, *pleurer* un moment avec lui. »

Pyrrus, feignant d'être attendri, répond :

....*Allez*, Madame, *allez*, voir votre fils.

Il faudrait être dépourvu d'intelligence et de sensibilité pour dire sans attendrissement : *J'allais Seigneur pleurer.... Allez, Madame, allez, etc.*

On a débattu cette question : peut-on rimer *ils* avec *fils* sans articuler *ll?* Aujourd'hui chacun prononce *fiss* et personne ne dit *ilss* devant une consonne: *iss* serait insoutenable. Soit aversion pour *dit-il*, soit pour raffiner, beaucoup de nos beaux diseurs emploient *qui dit;* et vont jusqu'à l'*r* euphonique : *Quir di*. A propos de cet *r*, ne serait-il pas de rigueur dans le tour suivant? *que qui que* ce soit, *qui*, etc. C'est à notre Tribune que ces *que qui que qui* ont été tonnés, etc.: ils sont encore chauds. Que nos pères conscrits prononcent : leur oracle est plus sûr *quer* celui de Calchas.

Beaucoup d'auteurs, etc., font suivre *où* et *si* de *l'* euphonique : *où l'*on ira, *si l'*on allait. Sans *l'* le hiatus serait insoutenable : *où on ira, si on avait.* — Chacun sait que *l'* s'emploie pour *le* ou *la* devant une voyelle ou *h* nul : *l'h*abit ne fait pas le moine, *l'*âme est immortelle. — Son naturel commençant les mots et entre deux voyelles : L'é*l*éphant est un animal utile. — Chiffre du Roi des Belges et de plusieurs rois de de France. Deux *l* enlacés n'expriment qu'un même nom. — Abréviation de Leurs Majestés, Leurs Altesses : LL., MM., Al. — M. A. C. L. : Maison Assurée Contre L'incendie. — L. Livre : *t.* de comm. Après K : pierres d'un édifice qui servent a construire les colonnes. — Alchimie et ancienne chimie, un composé d'argent, etc. — L : les dieux lares. — L : Libertus, Liberta, affranchi, etc. — L : 50, avec la barre horizontale : $\overline{L}$, 50,000.

Quand *le* entre dans la composition d'un nom propre, *l* est minuscule : Charles-*le*-Chauve, Louis *le* Gros. Remarquons, en passant, que la plupart de ces noms ne furent d'abord que des sobriquets. Étant devenus appellatifs ils se lient par le tiret : Charles-le-Téméraire.

LA! interj. CIEL! COMMENT! Par ellipse : ALLONS, DONC! BAH! Y PENSEZ-VOUS? — S'emploie pour frédonner l'air d'une chanson : *la la la*, etc. — Note de la gamme et signe qui représente cette note.

(*) Il me semble que le H de ce nom propre devrait-être rangé parmi les *h* dits aspirés.

Là, adv. Là, sert à désigner.— *I n'a pu-za dir, li kô et la :* C'en est fait, la plaie est là, il faut mourir.—*Il a la dzo in sakoi k'inn va nein :* Il y a là-dessous quelque chose qui me déplaît; quelque fer qui cloche. — *K'imm dihév la? voùa n'aregeie!* Que me dites-vous là? que m'apprenez-vous? Voilà qui est surprenant! inconcevable!— *Si n'et nein leie, c'est siss là :* Ce n'est pas elle, c'est celle-là. — *Vo l'avé volou, tirév di la, g'inn n'met m'el pu; ni pô ni goût :* Vous l'avez-voulu, tirez-vous d'embarras; je m'en lave les mains. — Les Wal. emploient souvent *réss* dans le sens de *la :* — *Dimoran â réss :* Restons-en là.

Labeur, s. Labour, Labourage, art de labourer la terre.–Labeur, travail pénible. — En *t.* d'impri. : ouvrage de longue haleine et tiré à très–grand nombre : s'oppose à ouvrage *de ville*, c'est-à-dire à un ouvrage de peu d'étendue et tiré à petit nombre : ouvrage *de ville* me paraît un contre-sens; et je le déconseille aux typographes. — *Jouir du fruit de ses labeurs;* vivre de son labeur, bien. — *Hors de ces sortes de phrases, il n'est guère usité que dans la poésie et le style soutenu.* — Si les dict. n'étaient pas graves et sérieux, je croirais qu'il nous font un paquet. — *Mett de waîtt et labeur :* Mettre des prairies en labour. — *Li laboureg de legîr et tèr et pu-zâhî ki le si de krâss :* Le labourage des terres meubles, légères, est plus aisé, plus facile, que celui des terres grasses, argileuses.

Labeur, labour, labourage :

Les terrains en friches, etc., se mettent en *labeur.* En *t.* d'agriculture on dit *labour* de la façon qu'on donne aux terres. Le *labourage* est l'art de labourer et le travail du laboureur.

Lâboré, v. Embrener, couvrir de bran, de matière fécale. — Embouer, couvrir de boue. — *Salir,* couvrir de saletés, d'ordures. — *Noircir,* etc.

Labouré, v. Labourer, retourner la terre avec la charrue, la houe, etc. Par analogie : Les taupes, labourent les prairies, les jardins, etc. — Quand l'ancre ne s'accroche pas de manière à retenir un bâtiment, elle laboure. — Un cheval qui butte laboure le terrain. Les dict. labourent les poitrines avec un poignard; et les femmes se labourent le visage avec les ongles. Quant au poignard il trace des sanglants sillons.

Laboureu, s. Laboureur, cultivateur. — Bâton pour labourer le sable d'un moule : Fonderie.

Labireintt, s. Labyrinthe, clos, rempli de bois et de bâtimens, inextricables. Celui de Crète fut bâti par Dédale, et lui-même y fut renfermé ainsi que le Monitaure. — Voy. *Mons.* On dit que celui d'Égypte servit de modèle au premier.—Jardin ou petit bois construit de manière à s'y égarer. —Grand embarras; complication d'affaires embrouillées. — Cavité intérieure de l'oreille.—*C'ess-tô labireintt a nein si sechî foû :* C'est un labyrinthe inextricable, une affaire embrouillée à n'en pouvoir sortir.

Labyrinthe, dédale :

On dit *labyrinthe* de toute plantation, etc., disposée sans méthode, et *dédale* de ce qui est con-

fus, inintelligible. — Il faudrait le fil d'Ariane pour sortir du *labyrinthe* formé par un homme sans goût. On se perd dans le *dédale* des lois, des procédures et de la chicane.

Lâd. adj. Lèpre. Voy. *Lep.*

Lâg, adj. Large, s'oppose à étroit, à long. — *Avu l'konsienss pu lâg ki le spal :* Avoir la conscience plus large que les épaules, qu'une manche de chemise. — *Il et lâg avou le-zaidan de-zôtt :* Il fait du bien d'autrui large courroie. — *Il a stu lon et lâg :* Il a beaucoup voyagé, il a parcouru beaucoup de pays, de contrées lointaines. — *Drovi de gran-zoûie et n' lâg gaw :* Ouvrir des grands yeux et rester la bouche béante. — *Ni fé nein li streûtt kan v'zesté si lâg :* Ne faites pas la begueule, soyez moins timorée; votre conduite ne répond point aux apparences.

Lah, s. Laisse, *chaîne, courroie*, pour attacher les chiens. — *Kidûr ô chein al lah :* Conduire un chien en laisse.-Voy. *Alag. Elahî.*

Lâhô. s. s'oppose à Lâvâ, Rez-de Chaussee. — *Dimoré sô lahô :* Habiter un étage supérieur.

Lai, adj. Laid, s'oppose à beau, à joli. — *Iss fai-talé, s'esti pu lai k' Chawi* (*). Il se donne des beaux airs, fait la roue, et il est hideux. — *El et pu laitt k'inn mârtikott et s' peinss ossi bel k'inn ang :* Elle est plus laide qu'une guenon, et elle se croit une seconde Vénus. — *I n'a nol laitt hantreie, bein ; mai il einn n'a d'aregî mâssîtt :* Quand on aime il n'y a pas de laides amours, soit ; mais il en est de sales.— *C'ess-tô lai boket :* C'est une petite laideron. En v. franc. : *Laidasse. Laidurie* a signifié difformité, horriblement laid.

(*) Chez les Liégeois, *Chawi*, est l'une de leurs notabilités en laideur.

Laideur, s. Laidure : très-v.

Laingag ou Laingueg, s. Langage, se dit des articulations vocales qui rendent les pensées. — Idiome d'une nation.-*Cris, chant, dont les animaux se servent pour se faire entendre.* Nous avons plus d'un livre qui traite du langage des volatiles; il n'existe que des aperçus sur ceux des animaux, soit bipèdes soit quadrupèdes. Chaque langue a son génie, et si le braire de l'âne a quelque rapport *prosodique* avec le grognement du pourceau, les *individus* expriment des *pensées* différentes. J'espère que cette distinction n'échappera point aux savants qui aborderont en grand la matière. En France, les anciens auteurs, remplaçaient le mot *langage* par le mot *latin*. — *Ils parlaient plushiorts latins :* Ils parlaient plusieurs langues, plusieurs langages.

Que eist oisel en lor latin
Dolcement chantent al matin?

Quels oiseaux, de si bon matin,
Chantent leur suave latin.

Le wallon est-il un patois? un dialecte? un idiome?—Chez nous *il est conforme au bon usage*, donc il n'est pas un patois. *Il est le langage général des Wallons*, donc il n'est pas un dialecte. *Il est le langage de nos pères*, donc il est un idiome. Les Verviétois, etc. ont leurs dialectes respectifs; mais nous avons autant de patois que de villages. — *Si g'etain ô mo, de laingag ki baboie, k'il dial mi toig li hatrai :* Si je comprends un mot, du langage qu'il brédouille, que

le diable me torde le cou. —Voy. *Lank.*

LAÎNN, s. LAINE, poil de mouton, ce qui est laineux. — *Laînn di peing :* Retirons, laine restée dans les têtes des chardons après avoir lainé— Voy. *Leneu.* – *Laînn di lizir :* Abat-chauvée, laine très-commune pour faire des lisières. Avec la laine d'autruche on fait les lisières des plus beaux draps qu'on teint en noir. — *Laînn di kastor :* Laine dite de Moscovie ou duvet de la peau des castors. — *Laînn di koton :* Laine de coton.

LAÎNN, adj. LENTE. — *El et si lainn!* Elle est si lente, si landore! —*Aru l'fiv laînn :* Avoir la fièvre lente.

LAISS, s. LAIZE, différence, en plus ou en moins, de la largeur d'une étoffe.

LAITEIN, s. LAITIER OU SCORIE, sorte d'écume qui surnage sur les métaux en fusion, et qui se vitrifie en refroidissant.

LAITREIE, s. LAITERIE, lieu où l'on serre le lait des vaches, etc.— Lieu où l'on fait la crème, le beurre, etc. — *Laitage*, le lait, ce qui en vient, ce qui se fait avec du lait. — Voy. *Lessai.*

LAITRON, s. LAITERON, plante laiteuse de la famille des composées, qui sert à nourrir les lapins *domestiques* des dict., et que le *vulgaire* appelle lapin de chou.

LAIW, s. LANGUE principal organe du goût, des saveurs. — *Laiw di bo :* Vipérine, plante commune à tige hérissée de petits tubercules noirs, terminés par des poils rudes à fleurs bleues et purpurines. — *Laiw di sierpain :* Glossopètre, dent, de poisson, pétrifiée. Naguère encore on croyait que les glossopètres étaient des langues de serpents dans l'état de pétrification ; de là l'erreur. — *Inn pou tourné s'laiw po dîr le-zel:* Il ne sait prononcer la consonne *l.* Ce vice de prononciation s'appelle *labdacisme.* Se dit aussi des mots qui commencent par *ll : Llaupantie*, plante du Pérou. — *Si laiw ni vou nein tourné ess bok, i rôl to le mo ouk so l'ôtt :* Sa surprenante volubilité l'empêche d'articuler les syllabes des mots. —*Kang nî song nein, mi laîw mi toûnn el main :* Quand je ne me surveille pas, ma langue se fourche, j'emploie un mot pour un autre.– *El a n'laiw ki hagn a kouatt kosté :* Sa langue de vipère emporte la pièce; elle est mordante, mordicante.—*Laiw di boûf :* Hollandaise, pomme-de-terre lisse, sans tubercule. — *Aru l'aiw einflaie :* Etre atteint d'un paraglosse.

LAIWETT, s. LANGUETTE, ce qui est taillé, découpé en forme de langue. — Petite pièce mobile de métal d'un instrument à vent ;— d'une balance, d'un trébuchet, qui marque l'équilibre. — Espèce de tenon continu, formé par le rabot, sur l'épaisseur d'une planche. — Feuille de fer battu pour confectionner du fer-blanc. — Petite pièce de fer mince pour lever la frisquette : impr.– Pomme d'Adam. — Voy. *Moirsai.*

LAK, s. LAQUE, cire dite d'Espagne. — Gomme laque.— Terre alumineuse d'un suc colorant qu'on emploie dans la peinture. —Subs., beau vernis de la Chine, ou de Chine, rouge ou noir.

LAKAI, s. LAQUAIS, valet de livrée ou *chevalier grimpant :* iron.–*Ess fran komm ô lakai :* Être effronté,

impertinent, insolent, comme un laquais, comme un goujat.

Lâké, v. Détendre, lâcher, relâcher; — desserrer, etc. — *Chômer.* — *L'ovreg lâk :* L'ouvrage chôme, manque.—Voy. *Flâw.*

Lâkeg, s. Stagnation, interruption, de travail, des travaux.

Lâkmoûss, s. Lakmus, bleu composé avec des baies de myrtille, de chaux vive, du vert de gris et du sel ammoniac. — Poudre de tournesol.

Lamai, s. Billot, bâton court qu'on met au cou des cochons pour les empêcher d'entrer dans les enclos, etc. — *Tribart*, vi. *langaige : les cochonets n'ont pals ni tribart :* Les cochonets n'ont ni pieu ni billot.

Lamainnté, v. Lamenter, faire des *lamentations*, pousser des gémissements, etc.

Lamî, s. Lissier, celui qui fait les lisses.— Lamier, ouvrier qui fait, qui prépare, les lames.

Lamm, s. Lame, morceau de métal plat. — C'est une bonne lame, il manie bien l'épée, etc. — *Li lamm kiheie li fôrai :* La lame use, déchire, le fourreau, la tension d'esprit nuit à la santé, etc. — *Mousleinn brosdaie di lamm :* Mousseline brodée de lames, en lames. — On dit lame d'eau, etc.

Lamm, s. Escouvillon de vieilles lisses attachées à un bâton pour nettoyer le four.—*Cartero*, lame de bois qui contient les fils de la chaîne d'un tissu.

Lâmm, s. Miel, substance sucrée des abeilles. — Le miel de Narbonne, celui de Bretagne, l'un et l'autre sont également estimés. — Les liqueurs appelées *hydromel* et *bosan*, sont faites avec le miel.—*Le-z-ourss aimet d'areg li lâmm :* Les ours aiment le miel et s'en lèchent les babines, les doigts. —*Hypopyon*, pus sous la cornée. — *Se-zoûie fet d'el lâmm, et s' nareinn ott li stron :* Ses yeux distillent la chassie, et son nez l'infection. — *Avu de parol di lâmm et l'koûr d'ô bouria :* Avoir des paroles meilleuses et l'âme d'un bourreau, d'un tigre.

Lâmm, s. Larme, goutte d'humeur qui sort de l'œil. — *J'aurais voulu renforcer mes larmes.* Équivoque ou tartuferie. — *O li kopa n' geanb sain ki getah inn lâmm :* On lui fit l'amputation de la jambe, sans qu'il laissât tomber une larme. — *K'el choûl ou k'el reie a chôd lâmm, el si d'pih :* Soit qu'elle pleure, soit qu'elle rie à chaudes larmes, elle évacue ses humidités.—*L'aregeie, el areu fai mori s'iomm, el si frotéf le-zoûie avou d'l'a afé d'iss fé ploré e chôd lâmm :* L'enragée, elle avait fait mourir son mari de chagrin, et se frottait les yeux d'ail pour fondre en larmes.

Larmes, pleurs :

Une *larme* humecte la paupière, on répand des *pleurs.* — Pour s'abreuver de *larmes*, il faut verser des *pleurs* par torrents (*). — Chez les Grecs et chez les Romains, certains héritiers se noyaient dans les *larmes* sans se noyer; et payaient chèrement les *pleureuses* qui fesaient de la douleur en riant sous cape (**).

(*) *Verser des pleurs par torrents* n'est pas une exagération : une Espagnole a fait déborder, de cette manière, le Quadalquivir.

(**) Les pleureuses pleuvent encore chez les Orientaux.

Lammkeinn, s. Basque, chacun des pans d'un habit, etc.

Landi,.s. Landier, gros chenet de fer sur lequel reposent les buches.

Landrôie, s. Paresseuse. – Souillon. — *Caline*, niaise indolente.

Lank, s. Langue, idiome d'une nation. — Serait-il vrai qu'une langue primitive et universelle ait existé? Oui, selon les grands savants et les gros dict. Quelle était-elle? Ma foi, celle qu'il vous plaira; jusqu'à l'âne de Balaam eut la sienne; choisissez. Voici l'épilogue de ce que j'ai lu: les peuplades étaient éparses sur notre planète, sans communication entre-elles, quand un beau matin tout le monde se lève, comme un seul homme, en parlant la langue universelle. N'ayant trouvé nulle part qu'elle fut un don du ciel, convaincu qu'à l'aurore de la civilisation chaque nation comptait de 50 à 100 idiomes différents, je me suis adressé cette question: la langue primitive est-elle tombée des nues? est-elle sortie des entrailles de la terre? de l'antre de Vulcain? Ne trouvant point de réponse, j'ai conjecturé que le système pouvait être l'œuvre de quelques cerveaux brûlés ou fêlés; et voilà que je bâtis le mien; lisez: « On s'est d'abord exprimé par des gestes et des signes; la *dactilolagie* (*) a conduit au langage des sourds-muets, la *chirologie* au langage mimique et aux *pantomimes*. Les hiéroglyphes des Égyptiens, les quipos des Peruviens (*), exprimaient des pensées et des actions; les peuplades sauvages joignent les gestes, les signes aux paroles; à l'île de Saint-Louis (Afrique) la langue appelée *lolof* est mi-partie mimique et mi-partie orale; il est reconnu que les langues symboliques, sacrées, mystiques, étaient hérissées de signes. » Voilà ma *langue primitive et universelle*. — *Langue gallo-celtique*, langue mère, des idiomes de l'Orient, qui se parle encore dans la Basse-Bretagne; et que les savants appellent *gallo-breton*. — *Bali*, langue sacrée de Ceylan et de la presqu'île au-delà du Gange. — *Langue sanscrite*, langue des brahmanes restée la langue sacrée de l'Indostan, etc. — *Langue sémitique*, langue qui, *dit-on*, fut parlée par les enfants de Sem et par leurs descendants. — *Langue romane*, celle qui s'est formée de la *corruption* du *latin*, qui a été parlée et écrite, dans le midi de l'Europe, depuis le 10e siècle jusqu'à la fin du 13e. — Je n'ai pas fait le relevé des mots wallons que j'ai reconnus dans la langue romane. Je traiterai cette partie dans un ouvrage spécial et de longue haleine; et

(*) La *dactilolagie* n'est, à proprement parler, que le langage des doigts, mais la *chirologie* ajoute les mouvements, une sorte de cadence, certaines figures. On conçoit que l'art *mimique* succéda aux premiers essais, que je signale, que la *mimologie* conduisit à la *pantomime*, celle-ci à la comédie, etc. Du berceau à la puberté, l'homme nous fait toucher ma doctrine avec les doigts de l'évidence. — Quelques dict. disent: *mimer*, exprimer par des gestes, en parlant des muets. Ce mot nouveau me paraît un hors d'œuvre. — Voy. *Pantominn*.

(*) Les *quipos* étaient des cordons, des rubans, disposés de manière à servir d'écriture. — Les Orientaux ont *écrit* avec des fleurs, etc.

l'on reconnaîtra des mots qui se lisent dans les dict. celtique, tudesque, etc., etc. — *Langue franque*, sorte d'idiome-gachis composé de français, d'italien, d'espagnol, de portugais, d'anglais, etc., que parlent les Francs, qui habitent le Levant, et un grand nombre de Levantins.

Langue, langage, dialecte, patois, jargon, argot :

Langage est un terme collectif qui se dit généralement de tout ce qui exprime une pensée : tel que le chant, telle que la pantomime, la mimologie. Les mots, les phrases, la lexicologie, comprennent et constituent les *langues ;* mais l'*idiome* comprend les tours et les différentes manières de s'exprimer. Le *dialecte* (*) est spécialement le langage d'un département, d'une province ; et diffère peu de la langue nationale. Le *patois* s'écarte des règles, des usages, d'une langue, et plus d'un élégant patoise le beau parler qu'il mignarde. Le *jargon* est un langage corrompu, un baragouinage souvent conventionnel. L'*argot* (**) est le langage des assassins, des voleurs, des filous et des plus viles prostituées !

LÀNNRÉSS, s. LARRONNESSE, celle qui dérobe, qui prend furtivement. — *T'inél a l'oûîe, c'ess-tinn lannréss :* Ne la perdez point de vue, c'est une larronnesse. — Voy. *Lâron*.

LANP, s. LANTERNE, ustensile transparent dans lequel on enferme une lumière, un corps lumineux. — *Lanterne sourde*, lanterne qui cache la lumière à volonté. — Petite lanterne à l'usage des essayeurs d'or et d'argent. — Tourelle posée au-dessus d'un dôme, etc. — *Fallot*, grande lanterne souvent en toile. — Petite roue dans laquelle s'engrènent les dents d'une autre. — Espèce d'écoute ou de logette, placée, dans quelque salle, d'où l'on voit et l'on entend sans être vu. — Plaques de fer rondes et percées par autant de trous que les pignons ont d'aîles : horl. — Fadaise, etc. : fig. — *A la lanterne!* sorte d'interjection des ultras-révolutionnaires en France. — *Lampe*, ustensile où l'on met une mèche et de l'huile pour éclairer. — *Lampadophore*, chez les Grecs, ceux qui portaient les lumières dans les cérémonies religieuses. Chez les mêmes, *lampadistes*, ceux qui disputaient les prix à la course dite des flambeaux. — Voy. *Lanponett*.

LANPION, s. LAMPION, petit vaisseau de verre, etc., qui sert aux illuminations.

LANPONETT, s. *Petite* LAMPE. — *N'avu pu d'ôl el lanponett :* N'avoir plus d'huile dans la lampe, plus de sang dans les veines ; mourir, s'éteindre, lentement. — *Bal al lanponett :* Bal ou plutôt lieu mal éclairé où l'on danse au son d'un mauvais crincrin. — *Lanponett* ne se dit guère à Liége.

LAMPURNÌ s. FERBLANTIER, ouvrier qui travaille en fer-blanc, celui

(*) Les anciens lexicographes et la plupart de nos pédants, disent *la dialecte*.

(**) *Met au principal, l'appellation au néant, ordonne que ce dont est appel sortira ses effets* et condamne les appelants, etc. — *Met ce dont est appel au néant, émendant, déchargeant*, etc. — Avec le plus profond respect pour la magistrature, les Nodiers et d'autres dict., appellent argot de palais, ces tours plus que surannés.

qui fait, qui vend des ouvrages de fer-blanc.

Lantermagik, s. Lanterne magique, instrument d'optique presque oublié.

Lansi, s. Lancier, cavalier armé d'une lance.—*Gi m'aveu egagî po le lansi, et i m'on metou d'vain le tanbourî:* Je m'étais enrôlé pour entrer dans les lanciers, et ils m'ont fait *tambourineur* (tambour).

Lansî, v. Lancer, darder, jeter en avant avec force, roideur, pour atteindre au loin.—Lancer l'anathème, etc.—*Lansî de neur-oûîe :* Lancer un regard de colère. — *Lansî si g'vâ :* Lancer son cheval, le faire partir au galop. — *Lansî l'sièr :* Lancer le cerf, le faire partir du lieu où il est.—Voy. *Hiné.*

Lancer, darder :

Tout ce qui se jette, qui descend rapidement, se *lance :* tout ce qui perce ou pénètre *darde.*— Jupiter *lance* ses foudres; le vaisseau qu'on *lance* à la mer descend avec une effrayante vélocité. Il faut beaucoup de force, de vigueur et d'adresse pour *darder* la baleine. Sans force et sans vigueur le bravi *darde* avec un poignard, un stylet. — *Lancer un javelot, darder un javelot :* Les dict.—Voy. *Hiné.*

Lansmain, s. Élancement, impression subite, aiguë, de peu de durée.

Lanspli, v. Lâcher ce qui est tendu.—Voy. *Lâké.*

Lanturné, v. Lanterner, hésiter, balancer.—Languir. — Voy. *Malârdé.*

Lanwi, v. Languir, être dans un état d'abattement, de faiblesse, qui ôte insensiblement les forces; —être phthisique. — La nature languit pendant l'hiver. — Languir dans les fers, etc. — Un ouvrage de théâtre languit quand il cesse d'intéresser. — *Lanwi apret s'monkeûr :* Languir pendant l'absence de sa bien-aimée.— *Lanwi d'anôîemainss :* Languir d'ennui, de tristesse.—*Mi feie lanwih apret de rôb, apret ô bai galan; et set todi lanwî et lanwî :* Ma fille languit pour avoir de belles robes, un bel amant; elle est toujours languissante.—En fait d'amour, jadis les filles, etc. *se langouroušaient :* cette naïve expression est oubliée.

Lanwihan, part. actif, adj. verbal, languissant.—*Einn n'alé lanwihan le vôie :* Se traîner à peine, être dans un état de faiblesse, d'abattement.—Voy. *Lâw.*

Lapé, v. Lamper, boire avidement, à grands verres. — Voy. *Lofé.*

Lapson, s. Laiteron des jardins. —Voy. *Laitron.*

Lâr, s. Lard, graisse du porc entre sa peau, sa couenne.—*Ess krâ komm ô poursai :* Être gras comme un porc, à lard.— *Li sî k'il a l'non d'iss levé târ ni s'lîv maîe matein, c'et todi lu k'il a magni l'lâr :* Celui qui est censé se lever tard n'est jamais matinal, c'est toujours lui qu'on accuse, qui paie pour le coupable. — *Fé de lâr:* Faire du lard, dormir la grasse matinée.

Lârdé, v. Larder, mettre des lardons dans la viande, piquer de lardons.-*Ensimer*, huiler légèrement une étoffe pour la faire friser avant de la tendre. — *Il astu lârdé :* Il a reçu de coups de couteaux, etc.

Lârdeu, s. Lardoir, brochette

pour piquer les viandes.—Armature de fer au bout des pilotis, etc.

Lârgess, s. Lé, largeur dans une étoffe entre les deux lisières. — *Lissoû d'treu lârgess:* Drap de lit de trois lés.

Lârgeur, s. Largeur.—S'oppose à longueur.

Larigo, s. Larigot, autrefois petite flûte ou petit flageolet.—Locut. adv.: *Beur a tar larigo:* Boire à tire-larigot, pomper, flûter, chalumer: fam.

Larîr-lala, locut. adv. Queussi-Queumi: Le même, la même chose. —*Inn ra ni pé ni mî, c'et todi larîr-lala:* Il n'y a pas de changement, c'est toujours queussi-queumi.

Lârmîr, s. Larmier, espèce de fenêtre ébrassée au niveau des pavés pour éclairer les caves. — Pièce de bois qui fait saillie au bas d'une porte, sur le haut d'un édifice, etc., pour faire tomber l'eau à l'extérieur, l'empêcher de refluer dans l'intérieur. Soupirail.

Larmier, soupirail:

Le *larmier* a une fenêtre souvent grillée; le *soupirail* d'une cave est souvent fermé par des petits barreaux.

Lâron, s. Larron, celui qui dérobe.—*Noss gro chein haw â lâron:* Notre mâtin aboie au larron. — *L'okâzion fai l' lâron:* L'occasion fait le larron.—*Il et fran komm li mâva lâron*: Il est aussi effronté, aussi impudent, que le mauvais larron. Allusion aux deux voleurs qui furent mis en croix aux deux côtés de Notre Seigneur Jésus-Christ. — Pli dans une feuille de papier mise sous la presse et qui cause quelque défectuosité dans l'impression, petit morceau de papier qui, se trouvant sous la feuille qu'on imprime, reçoit l'impression et ne laisse que le blanc. —Pli d'un feuillet qui n'a pas été rogné: t. de relieur et de libraire. — *Mi r'loyeu m'a ley kouatt lâron divain ô lîv:* Mon relieur m'a laissé quatre larrons dans un seul volume.

Larron, fripon, filou, voleur:

Le *larron* prend en cachette, le *fripon* dextrement, le *filou* emploie de formes, le *voleur* vole sans formalité. — Le *larron* n'est guère qu'un friponneau. Le *fripon* est un adroit coquin, le *filou* est un rusé pendard, Les *vouziers* DÉVALISENT même les ANTIFFES (*). — Le *larron* file doux, le *fripon* file gros, le *filou* file gros et menu, le *voleur* file sa corde.

Lâss, s. Boîte, sorte d'ustensile, de meuble, dont la matière varie à l'infini.— Boîte fumigatoire.— Voy. *Boitt.—Lâss al sitof:* Boîte à l'amadou, etc. — *Il a des boitt di tott le kogn:* On voit des boîtes de toutes sortes de formes, de toutes les grandeurs.—*N'iv plaindé nein d'ess pititt, c'et d'vain le p'titt et boitt ki son le bon-zongan:* Ne vous plaignez pas d'être petite, c'est dans les petites boîtes que sont les bons onguents.—*Il et komm ô blan deu, i fâreu l mett divain n'lâss â koton:* On n'ose le toucher, il faudrait le mettre, le transporter, d'un lieu à un autre, dans une boîte de coton.—*Ess-t-el friss! ess-t-el rakogteie! on dîreu k'el vinah foû d'inn lâss:* Est-elle fraîche, proprette et tirée à quatre épingle! on croirait qu'elle sorte d'une boîte.

(*) *Vouzier,* voleur. Antiffe, église: argot de voleurs, etc.

Latein, s. Latin. — Des Latins, des peuples du *Latium*.—*Langue latine*, celle des anciens Romains. —Eglise latine, celle d'Occident, par opposition à l'Eglise grecque ou d'Orient. — Latinité, langage latin.—Latinisme, tour de phrase propre à la langue latine.—Latiniste, celui qui entend et parle la langue latine. — Vi. langage, *latinier*, truchement, interprète, pour le latin.–*Geâzé latein komm in rag espaniol :* Parler le latin comme une vache espagnole. — *Va-sti fé peind, avou t'latin d'kouheinn:* Va te promener, avec ton latin de cuisine. — *Vott la a stok, latineu d'imm kow :* Te voilà au bout de ton latin, mauvais *latineur*.

Laton, s. Son, partie la plus grossière du blé moulu. *Remoulage* ou fleurage, son de gruau.— Voy. *Rissaiw*.

Lâvâ, s. Rez de chaussée, lieu bas.—*Dimoré sô lâvâ:* Demeurer, occuper, le rez-de-chaussée. — *Descendre en bas, monter en haut. Cela peint mieux, donne plus de force à la pensée.* En bas les tours, tels hauts qu'ils pourraient être; dites: monter au premier, au second ou au deuxième ; — au troisième, etc. Vous savez que quand on descend on ne monte point : assez parler.

Lavass, s. Lavasse. *Se dit de la pluie lorsqu'elle tombe tout-à-coup avec impétuosité*, etc. : peu us. — Je ne sais où quelques dict. ont pêché ce wallonisme : dites *averse*. — *Lavasse*, livèche, plante ombellifère, ache de montagne.

Lavé, v. Laver, nettoyer avec un liquide, etc. — Lessiver, nettoyer, blanchir, au moyen de la lessive.—*Décruer*, préparer, par une lessive, la toile, etc.–*Ebrouer*, passer dans l'eau avant de laver à fond. — *Mandatum*, lavement des pieds le jeudi saint. — *Si ley lavé l'gueuie :* Se laisser régaler, etc. — *To sou k'vo fé c'et t'ol fî maîmm k'iv lavahî ô moriânn :* Les peines que vous vous donnez ne vous conduiront à aucun résultat; c'est comme si vous laviez la tête d'un Maure.

Laveg, s. Lavage, action de laver.–*Décrusage*, action d'enlever les corps étrangers qui altèrent la blancheur de la soie, etc. — *Décrument*, action de décruer.–Voy. ci-dessus.— *Dessuintage, premier dégraissage des laines.* Oui, quand on ne les a pas lavés sur les moutons.

Laveintt, s. Lavande, plante labiée aromatique ou plutôt odoriférante.

Lavett ou Lavrai, s. Lavette, linge ou grosse serviette pour laver la vaisselle; torchon pour essuyer les meubles, etc. — *Ess komm inn lavett:* Etre mou comme une lavette, comme une éponge mouillée.

Laveu, s. Dégorgeoir, moulin à laver les étoffes. Bac à dégorger. — *Laveuss di hiel :* Laveuse de vaisselle ; souillon de cuisine.

Lavmain, s. Lavement, action de laver. Se dit principalement en terme de l'Eglise : lavement des pieds, des mains, des autels. — Clystère, remède liquide qu'on introduit par l'anus. — *Prendre un lavement* par la bouche du postérieur. — *Prendre un remède.* Quel remède? par où?— Dans ma première édition, j'ai dit : *Clystère ne se dit plus que dans le style*

burlesque; mais toute réflexion faite, les termes, à l'eau de rose, sont équivoques ; et les choses n'en sont pas plus odoriférantes : disons clystère. Clystériser.

LAW, s. LARDON, etc.—*Inn pass mâie nolu, s'ol pon d'Poleur, ki n'âie si law :* Chaque personne qui passe sur le pont de Polleur est lardonnée, etc.

Lardon, brocard, sarcasme, personnalité :

Dites *lardon* d'une raillerie piquante, *brocard* d'une raillerie mordicante, *sarcasme* d'une raillerie amère ; et n'oubliez point que les *personnalités* sont injurieuses, outrageantes. — Les *lardons* ont certains rapports avec les petits coups de stylets ; les personnes irascibles lancent force *brocards* ; les feseurs d'épigrammes ne sont pas avares de *sarcasmes* ; les satiristes prodiguent les *personnalités*.

LÂW, s. très-vi. mot wall. PHTHISIE. — *Li pôv lâw n'et pou puss, el et tott dileyeie :* La pauvre phthisique n'en peut plus ; elle perd ses urines, etc.

LAWÂTT, s. GUET-A-PENS. —Voy. *Awaitt. Awaitî.*

LAWÉ, v. LARDONNER, BROCARDER, PERSONNALISER, etc.—*Aimé a lawé :* Se plaire à lardonner, etc.—Voy. *Law.*

LAWRI, s. LAURIER. — *Laurier franc*, laurier commun.- *Laurier rose,* arbuste toujours vert.—*Laurier chêne,* plante de Grèce et de Dalmatie.-*Lauriers jambons,* toutes les espèces dont les feuilles aromatiques sont employées dans les assaisonnements. — Chez les anciens, symbole de la paix, attribut des triomphes, parure des vainqueurs (*). Il était consacré à Apollon, à Diane et à Bacchus.— *On met n'foie di lawri et bouyon, treu d'vain l'brouwet d'ô geanbon, et n'dimaie avou baikô d'sâss :* On met une feuille de laurier dans le pot au feu, trois pour aromatiser le jambon quand on le fait cuire dans l'eau, et une demie dans beaucoup de sauces. Vous savez qu'on cueille, qu'on moissonne, des lauriers, en tuant pour la gloire et pour de l'argent. Mais les lauriers des braves, qui combattent pour la patrie et la liberté, sont immortels.

LÉ, s. LIT, meuble pour dormir, etc. Tout ce qui constitue la literie.-*Pulvinaire,* petit lit pour les images des dieux : antiquité. — *Lé d'inn payél :* Lit de misère où l'on place une femme pour l'accoucher.-*Wârdé l'lé :* Garder le lit, demeurer au lit à cause de quelque incommodité. — *Lé de novai marié :* Lit nuptial, où les mariés se couchent la première nuit de leurs nôces.-*Lé d'plomm :* Lit de plume. — *Lé di r'poi :* Lit de repos, petit lit où l'on se repose pendant le jour.—*Lé d'kan :* Lit de camp, petit lit qu'on peut transporter facilement d'un lieu à un autre. Planches inclinées qui servent de lit dans un corps-de-garde.—*Lé d'parâd :* Lit de parade, lit placé dans une chambre, etc., où

(*) Quand les hordes d'Alexandre firent leur première entrée à Paris, chaque esclave portait un bouquet de buis à son casque, etc. *Quelques uns,* de leurs chefs de bandes, portèrent une main sacrilége au ruban rouge des officiers français. *Quelques* jours s'écoulent et *ceux*, qui n'ont pas imploré un généreux pardon ont mordu la poussière au bois de Boulogne.

paradent, pendant quelques jours, les souverains après leur mort. — *On r'prochîf à on poteinss si mâl veie; et i responda: Mél-tu di-tsogn, komm on fai s'lé on s'koûk : i fou peindou :* On reprochait à un vaurien sa mauvaise conduite, et il répondit : Mêle-toi de tes propres affaires : comme on fait son lit on se couche : il fut pendu. — *On va fé de kangmain â lé d'el Moûss, to pret d'Lîg:* On va faire quelques changements au lit, de la Meuse, aux environs de Liége. – *Lé d'pîr : Empierrement,* lit de pierres sous l'aire du gravier, pour le consolider.

Lechî, v. Lécher, passer la langue sur quelque chose. — *Ké polet! c'ess-t a se lechî le deu :* Quel excellent poulet ! c'est à s'en lécher les doigts. — *Vo-zesté n'biess mâ lecheie :* Vous êtes un homme, un ours, mal léché.

Lefgo, s. Boudin de porc. — *Vîv le Verrîtoi, po fé de bon lefgo!* Aux Verviétois le pompon, pour faire des délicieux boudins !

Leg, s. Bave, salive épaisse qui sort de la bouche. — *Lèche,* tranche très-mince de ce qui se mange. — Voy. *Rilechî.*

Légion, s. Corps de gens de guerre composé d'infanterie et de cavalerie : antiquité. — Régiment de garde nationale, etc. — Légionnaire, etc.

Legir, adj. Léger, qui a peu de poids. — *Troupes légères*, troupes qui harcèlent, qui poursuivent, l'ennemi. – Tableau léger de touche, de pinceau. — Ouvrages, ornements, légers. Couleur légère, aérienne et transparente. – Poésie légère. — *Ess pu legîr d'argein ki d'piou* : Etre plus léger d'argent que de vermine. — *Avu l'main legîr :* Avoir la main légère, être prompt à frapper. — *Vo zesté aregîmain legîr, bel bâssel:* Vous êtes très-légère, très-inconstante, belle enfant : — *Tér legîr:* Terre légère, meuble, mouvante.

Legîremain, adv. Légèrement, d'une manière légère. — Inconsidérément, sans réflexion. – *Ess moussî legîrmain:* Etre légèrement vêtu. – *Geowé legîrmain:* Jouer, exécuter, légèrement. — *Pontt legîrmain :* Peindre, toucher, légèrement.

Legirté ou Legirsuté, s. Légèreté, *qualité de ce qui est léger, peu pesant:* Il me semble que ce qui est peu pesant a toujours un certain poids. — Inconstance, instabilité. — Agilité, dextérité, vitesse, promptitude, célérité, diligence. — Agrément, facilité.

Leh, s. Chienne, femelle du chien. — Voy. *Chein.*

Léheu, s. Lecteur, *celui qui lit à haute voix, et devant d'autres personnes.* Celui qui lit seul et à voix basse, est encore un lecteur, car il fait une lecture. — *L'essentiel pour un écrivain est de plaire à son lecteur.* Il est certain qu'il vaut mieux plaire à son lecteur que de le faire bâiller. – *Li pu gran de roie aveu l'prumî léheu d el tèr :* Le plus grand des rois avait le premier lecteur du monde entier. On sait que Talma était lecteur de Napoléon. – Habitude de lire beaucoup. — Dans les fabriques de soie, la personne qui dirige les desseins corde par corde, sur l'ensouple. — *Littérateur*, celui qui est versé dans la littérature, qui en fait sa profession. — *L'omm et-stô gran léheu, si feumm inn grandd léheuss, si divnet-ti to le*

geou pu biess : Le mari est un grand lecteur, sa femme une grande *liseuse*, et chaque jour ils font des nouveaux progrès en bêtise.

Lehîv, s. Lessive, eau préparée avec des cendres de bois pour blanchir le linge.—Eau préparée avec de la potasse pour laver les caractères : imp. — *Capitel*, lessive de chaux vive et de cendres pour faire le savon.

Leie, pron. Elle.— *Si n'et nein mi, mér ki fai de hagn ; c'et leie :* — Ce n'est pas moi, maman, qui fait des grimaces; c'est-elle. Nous disons aussi *el* pour *leie : — El li vou :* Elle le veut.—*Ki vou-t-el?* Que veut-elle ?

Leignn, s. Ligne, trait simple considéré comme n'ayant ni largeur ni profondeur. S'emploie surtout dans les sciences mathématiques, et en terme militaire, de guerre. — *Troup di leign. Infantreie di leign. Siervi d'vain l' leign :* Troupe de ligne, Infanterie de ligne. Servir dans la ligne. — *Vessô d' leign :* Vaisseau de ligne. —*Mett foû d'el leign :* Mettre hors de la ligne, rapporter, écrire, à la marche. — *Rivni al leign :* Revenir à la ligne, faire un alinéa. —*Pehî al leign :* Pêcher à la ligne. — Voy. *Linioul.— Il a doss leign sô pôss :* On compte douze lignes pour faire le pouce.

Leimm, s. Lime, outil de fer ou d'acier qui sert à limer. — Voy. *Limé.—Leimm di serwi :* Carreau, grosse lime de serrurier.—*Leimm platt :* Écouane, lime plate. — *Leimm d'orlogî :* Fraise, lime d'horloger. — *Leimm dimaie rondd :* Lime demi-ronde. — *Gross bastâd :* Grosse batarde. — *Dimaie-bastâd :* Demi-batarde.—*Kouâraie bastâd :* Lime carrée batarde. — *Treu-koiss :* Tire-pointe, sorte de lime.

Lein, s. Lente, œuf de pou. — *Po distrûr le lein, i fâ bagnî set g'ret avou de vinaîk :* Pour détruire les lentes, il faut tremper ses cheveux avec du vinaigre.

Lein, s. Lin, plante qui sert à fabriquer des toiles, fines, demi-fines, etc.—*Linacées*, famille des plantes dont on peut tirer du lin. —*Linière*, terre semée de lin.— *Toile faite de lin.* Dites : toile tissue, fabriquée avec le lin. — *Riban gri d' lein :* Ruban gris de lin. — *Fé alé l'komers di lin :* Protéger l'industrie linière. — *Lein de Levan :* Bézetta, lin du Levant.

Lekteur, s. Lecture, *action d'une personne qui lit à haute voix.* Action d'une personne qui lit soit à haute voix, soit mentalement.— *Lér de-zoûie :* Faire une lecture mentale, lire des yeux.

Lené, v. Lainer, faire sortir, avec des chardons ou des cardes, le poil d'une étoffe foulée.—Voy. *Folreie.*—Aplaigner, *tirer les poils du drap avec les chardons.* Aplaigner n'appartient ni au vieux ni au nouveau langage ; le mot n'offre aucune idée d'analogie avec l'action de lainer : barbarisme.

Leneg, s. Lainage, *façon qu'on donne aux draps en les* tirant *avec des chardons.* On n'étend jamais, on n'allonge point les draps avec des chardons ; mais on en fait sortir le poil à l'aide de la plante épineuse appelée chardon.

Leneu, s. Laineur, *qui travaille à la laine.* Dans le sens actuel, lisez : *Laineur*, celui qui laine.

Les dict. ne disent point *Aplaigneur*. Quelle lacune ! — Voy. *Lené*. *Leneg*.

Leinnreie, s. Lainerie, *atelier* où on *laine*. Pour éviter le hiatus, on peut dire : atelier où se lainent les draps, les couvertures, etc.

Lep, s. Lèpre, ladrerie, maladie qui couvre la peau de pustules et d'écailles.—Voy. *Hôp*.— *Si n'esteu nein l'hôp, s'esteu-t inn lep ; il aveu de haie tott âvâ l'koir :* Ce n'était pas la gale, c'était une lèpre ; son corps était couvert d'écailles.—*Baras blanc*, sorte de lèpre. — Voy. *Geârdeu : Lépreu*.

Lep, s. Lèvre, partie extérieure et charnue qui borde la bouche. — *Lep di d'zo :* Balèvre, lèvre inférieure. Les dict. disent vi. et inus., allez toujours ; quand on peut être compris par un seul mot, il est inutile d'en employer deux. — *Lep di d' zeur :* Lèvre supérieure. — *Rîr de bechett de lep :* Rire du bout des lèvres.—*Si hagnî le lep di r'peinteinn :* Se mordre les lèvres de repentir. — *Si hagnî le lep d'aregisté :* Se mordre les lèvres de rage, de colère. — *Le lep d'iss plâie si r'geondet ; i seret vitt riwoiri :* Les lèvres de sa plaie se rapprochent, se rejoignent, sa plaie sera bientôt guérie. — *Gi l'aveu s'ol bechett de lep, gi l'a rouvî:* Je l'avais sur le bout des lèvres ; il m'est échappé. Se dit d'un mot, etc., qu'on oublie au moment de l'exprimer. — Lèvres de la vulve.— Voy. *ci-dessous*.

Leprai, s. Lippe, grosse balèvre. —*I fai s' gross lep :* Il fait sa grosse lippe, il est fâché, il boude. — *'El sereu bel si el n'aveu nein ô gro leprai :* Elle serait belle, si elle n'était pas lippue. Se dit aussi des deux lèvres : — *Avu de gro leprai :* Avoir des grosses lèvres.

Lépreu, s. adj. Lépreux, qui a la lèpre.

Lèpre, ladrerie :

Lèpre comprend aujourd'hui la maladie en général, et celui qui en est atteint est *ladre*. — Nous disons hôpital des *lépreux*, jadis on disait *ladrerie* (*). Fig. *lèpre* du péché, des préjugés ; *ladrerie* d'un avare —Voy. *Geârdeu*.

Lér, v. Lire, parcourir des yeux ce qui est écrit ou imprimé. — Lire *tout bas, tout haut*. Pourquoi *tout?* Lire à voix basse, à haute voix : — *Lér âheiemain l'muzik :* Lire aisément, facilement, la musique. — *Lér â-zass :* Lire dans les astres, dans l'avenir ; se flatter de connaître l'astrologie judiciaire. — *Lér to koran :* Lire couramment. — *Ki siss bâssel la et naturel ! ô lé ess peinsaie, dirain se-zoûie, divain s'koûr :* Que cette fille est candide ! on lit dans sa pensée, dans ses yeux, dans son cœur. — *Si g'eareu ottant d' koronn ki g'ea lehou d' lîv, gi pihreu d' vain ô pihpo d'ârgein :* Si j'avais, si je possédais, autant d'écus de six francs que j'ai lu de livres, j'urinerais, je pisserais, dans un pot de chambre d'argent.

Less, adj. Leste, qui a de la facilité, de la légèreté, dans ses mouvements. — Léger, inconsidéré, inconvenant. Se dit des choses. — *Less divain le-zafair :* Leste en affaire. — *Il et tro less :*

(*) Les dict. disent : lépreux est le *nom propre* et connu des anciens ; ladre est une dénomination corrompue des dialectes Celtiques.— Je ne sais comprendre comment une seule dénomination pourrait être composée des nombreux dialectes des Celtes.

Il est inconsidéré, etc.—*Se d' viss son less :* Ses propos sont lestes, inconvenants, impolis.

Less, s. Laisse, corde, cordon, dont on se sert pour mener un chien, des chiens.— *Miné s'chein et less:* Mener son chien en laisse. —*Less di chapai :* Laisse de chapeau, cordon de crin, de soie, etc.

Less, s. Lacs, cordon délié. Nœud coulant que les braconniers, les oiseleurs, etc. emploient pour prendre du gibier, des volatiles.— Corde dont on se sert pour abattre les chevaux.—*Nœud d'amour*, ficelles qui font baisser les lames d'un métier à ruban. — *El a stu prîss divain se less :* Elle a été prise dans ses lacs. — Voy. *Lessett.* — *Panneau*, filet pour prendre des lièvres, etc.—De là ce proverbe : tendre un panneau à quelqu'un, lui tendre un piége.

Lessai, s. Laite ou Laitance, sperme des poissons mâles.—*Le harein â-zoû son pu gro k'let si â lessai :* Les harengs œuvés sont plus gros que les laités.

Lessai, s. Lait, liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme, et dans celles des mammifères, c'est-à-dire des animaux qui ont des mamelles.—*Galactophage*, qui se nourrit de lait. — *Galactopote*, qui se soumet au régime du lait. — *Galactophagie*, nourriture du lait.—*Galactologue*, médecin qui traite des maladies pour lesquelles on emploie des sucs laiteux.—*Galactopée*, médicament pour augmenter la sécrétion du lait. — *Galacthirrhée*, écoulement du lait chez les femmes.—*Ils ont été d'un même lait*, etc. Cela est censé comprendre qu'une même nourrice a nourri deux enfants l'un après l'autre sans désemparer. Les dict. disent aussi deux nourritures. — *Soûr di lessai :* Sœurs de lait.—*Lessai d'inn an :* Lait d'un an, d'une femme accouchée depuis un an.—*Prumî lessai d'inn payél :* Protogale, premier lait d'une accouchée.—*Béton,* lait trouble qui vient après l'accouchement.—*Li lessai d'gatt et bon po l'istoumak* : Le lait de chèvre est salutaire pour la poitrine, etc.— *Fîv di lessai:* Fièvre de lait. —*Li vein et l'essai de veie et geain :* Le vin est le lait des vieillards.—*Dain d'lessai :* Dent de lait.— *Avoir une dent de lait contre quelqu'un*, *lui vouloir du mal.* Cela prouve que la dent de lait peut être aussi dangereuse que les dents d'un loup affamé.—*Lessai po blanki et r'blanki, le vizeg di pâgmain :* Lait virginal, cosmétique qui blanchit la peau. — *Lessai d'noss damm* ou *fleur di suzett :* Chèvre-feuille, abrisseau à fleurs odoriférantes qui ont un suc laiteux.

Lessett, s. Lacet, cordon ferré par les deux bouts, qu'on passe dans des œillets pour serrer toute partie de vêtement quelconque. — Petite corde à laquelle on attache les boyaux pour les tordre. —*Aiguillette,* cordon, etc., ferré, par les deux bouts, qui sert pour attacher, ou pour orner.

Lessi, v. Lacer, serrer avec un lacet. Entrelacer, enlacer l'un dans l'autre.

Lesson, s. Leçon, instruction qu'on donne dans une classe, du haut de la chaire. — Leçon de grec, de latin, d'histoire, de grammaire, etc. — *Fé n'lesson :* Faire une leçon, une allocution, réprimander, etc. — *Le meyeu*

lesson ni siervet-starein avou le biess : Les meilleures leçons restent sans fruit avec les imbéciles. — Voy. *Morâl.*

Letré, adj. Lettré, qui a du savoir, etc.— *Mi feumm ess-tinn letraie et g'voireu k'el fourih biess; g'inn di mâie bein avou leie. K'él afé!* Ma femme est lettrée, j'en conviens, mais je voudrais qu'elle fut stupide; à chaque mot que je prononce je suis redressé : quel peste, qu'une femme savante!

Lett, s. Lettre, caractères qui composent l'alphabet. — Lettres numérales, celles que les Romains employaient pour représenter les nombres : C, D, I, L, M, V, X. — *Lettre dominicale*, celle qui figure le dimanche dans l'almanach perpétuel. — *Lettres hiéroglyphiques*, se dit improprement de certaines figures, de certains caractères, dont se servaient les Égyptiens. — Lettre gothique, batarde, etc. — Lettre de bas de casse, etc. : impr. — *Lettre grise,* grande lettre capitale historiée : on ne s'en sert plus guère. -*Initiale,* première lettre d'un nom propre. — Epître, missive, dépêche. — Lettre de change, de marque, de voiture, de crédit, de service, de créance, de grâce, etc., etc. — *Lettrine*, majuscules ou grandes lettres qui, dans les dict., figurent au-dessus des pages pour trouver les mots : lettres qui se mettent dans les pages, dans les colonnes, pour indiquer le changement de la syllabe initiale. — Petite lettre qui se met au-dessus ou à côté d'un mot, pour renvoyer le lecteur à des notes placées soit à la marge, soit au bas des pages, ou à la fin du volume : impr. — Un nouveau riche, dont l'épouse se disait *femme, homme de lettres,* avait l'habitude de dire à qui voulait l'entendre : J'ai constamment douze chevaux dans mon écurie, et douze hommes de lettres à ma table. N'allez pas croire qu'il plaisantait.—*Mettre inn lett :* Mettre maison, etc., à louer.

Leu, s. Loup. — Louve, femelle du loup. — *Loup-cervier*, quadrupède carnassier ressemblant à peu près à un grand chat.— En vi. langage, je veux dire en wallon : *leu*, *leus*, *leups*. — La Fontaine a dit :

Et ce dicton picard à l'entour fut écrit :

Biaux chires leus n'écoutent mie, etc.

En convenant que *leus*, n'est pas franc., le *fablier* ne savait pas que le mot était wal. — *Ess kinohou komm li blan leu :* Être connu comme le loup blanc, très-connu. — *N'âie nein sogn, le leu n'iss maniet nein:* Sois sans crainte, les loups ne se mangent pas. — *Esseré l'leu el biergireie :* Enfermer le loup dans la bergerie. — *Magnî komm ô leu :* Manger comme un loup, avec voracité, dévorer. — *Onn gcâz mâie de leu k'ônn veu r'lûr si kow :* On ne parle jamais du loup sans voir sa queue, sans en voir la queue. — *Si mett el gueuie de leu :* Se mettre dans la gueule du loup, se livrer à son ennemi, etc. — *G'eaveu afaiti ô geônn leu, et il et divnou sâvag ; soula fai veie k'il leu piett se poyeg et mâie se manîr :* J'avais apprivoisé, réduit un louveteau à l'état de domesticité, et il est redevenu sauvage ; cela prouve qu'un loup perd ses poils et conserve sa féro-

cité. — *Frumel di leu :* Louve, femelle du loup. — *Li leu a kovrou s'frumel :* Le loup a ligné sa louve.

Leunn, s. Lune, planète plus petite que la terre, dont elle est satellite, et autour de laquelle elle tourne à peu près en 27 jours. — *Lunaison*, temps de la nouvelle lune jusqu'à la fin du dernier quartier. — *Lunaire*, qui appartient à la lune. — *Interlunium*, temps ou la lune ne paraît pas. — *Sublunaire* qui est entre la terre et l'orbite de la lune. Le globe, le monde, sublunaire : la terre. — *Lunus*, les hommes ont adoré la lune sous cette dénomination et les femmes sous celle de *luna :* les premiers pour obtenir du dieu le pouvoir de mener leurs femmes tambour battant ; et les secondes, ont adoré la déesse luna, pour avoir le droit de mener leurs maris par le nez. Spartin nous raconte ça en d'autres termes ; mais queussi-queumi. — *Leunn di lâmm ou d'souk :* Lune de miel, le premier mois du mariage. « Cette lune ressemble souvent à la quarantaine : elle n'est que de huit jours. — *Rossett leunn :* Lune rousse, celle d'avril. — *Avu de leunn :* Avoir des lunes, être lunatique, etc. — *El di k'el ni magn nein, k'el et stetik, sa-t-el ô vizeg komm inn pleinn leunn et ô fessâr komm li chôdîr d'inn bouwress :* Elle se plaint d'être sans appétit, elle se dit phthisique, et elle a le fessier gros comme une chaudière de blanchisseuse.

Leupaie, s. Lippée, bouchée. — Repas. — *Il a stawou n'famieuss leupaie :* Il a eu là une franche lippée. — *Riheûr inn leupaie :* Escornifler une franche lippée.

Levai, s. Nivau, instrument pour niveler. - Voy. *Mezré. Plonk.*

Levaie, s. Chemin ferré, chemin construit avec des cailloux ; chemin dont le fond est ferme et pierreux. — *Vôie :* voie, route, pour aller d'un lieu à un autre. — *Chaussée*, levée de terre au bord d'une rivière, etc. — Chemin à travers un marais, etc. — Levée de troupes, des impôts, des deniers. — Levée des scellés. — Ce qu'on lève sur la largeur d'une étoffe, etc. — Faire une levée, une main : *t.* de jeu de cartes. — Procès-verbal de la levée d'un corps.

Levé, s. Lever, moment auquel on se lève. — *On dit aussi le lever* tout court, *en parlant du moment où le roi reçoit dans sa chambre après qu'il est levé.* Si tout court n'est pas une figure oratoire qui s'oppose à tout long, définissez : on dit absolument le lever en parlant du moment, etc.

Levé, v. Lever, faire qu'une chose soit plus haute. — Prov. et fig. *Cela lère la paille, se dit d'une chose singulière, extraordinaire ou décisive.* Je trouve que rien n'est plus singulier, plus extraordinaire, que ce proverbe. *Cela lève la paille* est décidément inintelligible. — *Lever le siége d'une place, retirer les troupes qui la tenait assiégée.* — Se dit aussi par analogie de celui qui lève le pied sans tambour ni trompette ; d'un amant désespéré, etc. : plais. et fam. — *Lever un cheval à cabriole, à pesades, à courbettes,* manier un cheval à cabrioles, etc. : argot de manége. — *Levé l'tiess, le spal et le main â sîr :* Lever la tête, les épaules et les mains au ciel. — *G'et livreu le main :* J'en leverais les

mains, j'en ferais serment. Dans l'actualité, parlez-moi des Normands. — *Levé le-espaigmain :* Lever les empêchements, les difficultés, les obstacles, etc. — *Li pâss kimeinnss a levé :* La pâte fermente, commence à lever. — *Li bîr lîv, no-zalan avu d'el leveur :* La bière guille, nous allons avoir de la levûre. — *Levé n'efan :* Être parrain, marraine, etc. — *Levé l'sîg :* Fuir, se sauver. — *Jouer des guibons*, argot des voleurs. — *Le poie si koûket teinp et s'levet matein :* Les poules juchent avant le coucher du soleil et déjuchent à son lever (*). — Voy. *Ritrôssi.*

Leveg, s. Guillage, fermentation de la bière nouvellement entonnée.

Leveûr, s. Levûre, écume de la bière quand elle bout. Ce qu'on lève de dessus et de dessous du lard à larder.

Levî, s. Levier. — *Trésillon*, petit levier de bois. — *Hétérodrome*, levier dont le point d'appui est entre le poids et la puissance. En parlant pour parler, Archimède a dit : qu'on me donne un levier de proportion et un point d'appui, je souleverai toute la terre. Cela ne prouve que la puissance du levier. Mais tout ce qui repose sur l'impossible n'a point de signification.

Levri, s. Levrier, chien haut, perché, à tête affilée et corps élancé, menu. — Mouchards qui font la partie des filous, etc.

(*) Voici comment j'ai entendu traduire la phrase wallonne : Les poules *se couchent* de bonne heure et *se lèvent* de bon matin. Vous savez le comment, devinez le pourquoi.

Lewarou, s. Loup-Garou, effroyable sorcier, costumé en loup qui avait pactisé avec le diable pour avoir le plaisir d'épouvanter nuitamment les imbéciles : Ils craignaient moins l'eau bénite que les coups de bâtons. — *Lemures*, loups-garoux et revenants. Les anciens Romains célébraient des fêtes en leur honneur. De prime abord on les appela *rémures*, par la raison que Romulus avait tué ou fait tuer son frère Rémus. Après les meurtres les expiations, cela coule de source. — *I meritt k'ig li heie li panss : savéç bein k'inn kreu nein â lewarou ?* Il mérite que je lui ouvre le ventre, que je lui perce la bédaine : pourriez-vous croire qu'il nie l'existence des loups-garoux ? — *I n'a n'ol riligeon, c'ess-tô lewarou :* C'est un impie, un athée, il ne croit point aux loups-garoux. — *On n'el veu mâie, ônn n'sé d'wiss ki rein, sou ki fai : C'esstô-lewarou :* Il est casanier, on ne sait d'où il est sorti, on ignore ce qu'il fait : C'est un vrai cagou. — Les dict. ajoutent populaire au mot cagou. Tous les Franç. emploient le mot, même dans le sens fig. de loup-garou.

Ley, v. Laisser. — *Ley drî lu :* Devancer, laisser derrière-soi. — *Leymm et pâie :* Laissez-moi tranquille, vous m'ennuyez. — *Si ley geu :* Acquiescer, céder, convenir, de quelque chose ; soit par faiblesse, soit par conviction. — *N'avan nein de zaidan, gi leya me papî â manieu d papi :* N'ayant pas d'argent, je laissai mes pièces à l'homme de loi. — *El a ley se gôônn po sûr ô kalein k'iel ploummret :* Elle a laissé, elle a aban-

donné, ses enfants en bas âge, pour suivre un escroc qui la plumera, qui ne lui laissera rien.— *Ley tott a fai ess pless:* Laissez tout en place, ne dérangez rien. — *Leyanl â réss :* Laissons cela, n'en parlons plus, quittons ce sujet.— *Kan i sô sechî foû, imm leya el pèl:* Quand il s'en fut tiré, il me laissa dans la nasse.—*Imm hapein to, et n'mi leyein k'le-zoûie po ploré :* Ils me dévalisèrent entièrement, ils ne me laissèrent absolument rien. — *Ley ô mâva goss :* Laisser un mauvais goût, un déboire.— *Si ley mett li deu et l'oûie:* Se laisser tromper, se laisser fasciner les yeux.

Li, art. des deux genres. Le, la. — Dans plusieurs localités : Le. leie : lui, elle. Plur. Les. — Pronons.—Les Français ont employé notre *li* dès l'origine de leur langue : *So li herdarde en herandie, li huet todi jargaudait :* En souquenille, monté sur sa haridelle, le niais jasait à tort et à travers. Se disait quelquefois pour *la* et *les : Li buée, buyée, bouée, bouriée :* La lessive, le linge. *Toztole, tot, tos, tose li series :* Pendant tous les soirs, pendant toutes les soirées, etc.—La phrase et les mots se lisent dans les premiers éléments de la langue française. Quelques siècles sont écoulés, elle a fait le tour du monde. Pouvait-il en être autrement, dira celui qui sait comprendre la grande nation?—Nous disons souvent *el* par ellipse: *Li fré el soûr:* Le frère et *la* sœur. — *G'el sohaîtt :* Je *le* souhaite.— *Vo-zaré pri m'noret, reindé-m'el :* Vous avez pris mon mouchoir, rendez-le moi.

Lib, adj. Libre, qui a le pouvoir de faire, d'agir, etc.—*L'homme a son libre arbitre,* il est maître de choisir entre le bien et le mal. On a longuement ergoté là-dessus.—Libre s'oppose à prisonnier, captif, esclave, détenu, etc. — Les villes hanséatiques sont des villes libres; ne sont soumises à aucun prince.—*Les mers sont libres...* Avec la permission des Anglais....—Licencieux, indiscret. — Indépendant. — Vers libres, ceux où l'on admet différentes mesures, et qui ne sont pas soumis au retour du rhythme régulier. —*Avoir la main libre, écrire légèrement, faire des traits avec hardiesse.*— Dites la main légère.— *Ess lib et flouytt :* Avoir la langue bien pendue; être disert, parler aisément, avec une certaine élégance.—*On-zet lîb di peinsé komm ô vou :* Les opinions sont libres.

Liberâ, s. Libera, prière que l'Église fait pour les morts.

Liberâl, adj. Libéral, qui est généreux, etc. S'oppose à avare. — *Arts libéraux*, la peinture, la sculpture, etc. — S'oppose à rétrograde, à royaliste pur sang.— Les Belges et les Français ont des institutions libérales, ce qui n'empêche point certains empiétements illibéraux, et voici comment : dans un pays libre *les hautes fonctions appartiennent aux plus hautes capacités;* mais les capacités se disent : chacun pour soi, Dieu pour tous; travaillons; elles travaillent. Une fois juché au pouvoir, les élus font souvent peau neuve, du pouvoir fort, donnent des chiquenaudes à la constitution; la presse leur donne des soufflets, et voilà. Je pourrais ajouter la fringale des emplois, la lèpre des

préjugés, etc., etc.: mais à quoi servirait de s'occuper de monomanies incurables! — Belges, ayons foi dans nos institutions; ce n'est point en le grattant qu'on démolira l'édifice bâti, à chaux et à ciment, par la main du siècle: les débris des hommes de jadis tombent en poussière; une nouvelle ère est commencée, nos fils couronneront l'œuvre.—Sous Louis X et sous Louis-Philippe-le-Long, on lisait dans les chartes *d'affranchissements : « Comme « selong le droit de la nature chas- « cun doibt naistre franc*, etc. »— Savez-vous comment s'y prenaient les Courts et les Longs? Ils fesaient commerce d'hommes et trafic de la liberté. — *Reind lîb :* Libéraliser, rendre libre, etc.

Lîberâlité, s. Libéralité, disposition à donner avec plus ou moins de discernement.—Myth., femme, qui d'une main tient une corne d'abondance remplie de perles, de pierreries, etc.; et de l'autre offre de l'or et de l'argent monnayés.—Les Wal. emploient *lîberâlité* dans le sens de *libre*, de générosité, de largesse, etc.—*Fé de largéss, de lîberâlité :* Faire des largesses, des libéralités.

Libéralité, générosité, largesses: La *libéralité* est prudente, clairvoyante, et se place entre la prodigalité et l'avarice. La *générosité* est bienfesante, devine l'infortune, épargne l'humiliation. — Les *largesses* sont des grandes libéralités, et se distribuent souvent avec éclat. — *Libéralité* et *générosité* se pluralisent rarement; *largesses* s'allie à l'idée du pluriel.

Liberté, s. Liberté, pouvoir de faire, d'agir.—Liberté d'approuver, de désapprouver. — Liberté naturelle, civile, politique, de conscience, de culte, de penser, de parler, d'écrire, etc. Ces libertés appartiennent au code de la nature, et sont inhérentes à notre être; les lois atteignent ceux qui en abusent. Ce n'est pas ainsi que les despotes, leurs liberticides, comprennent la liberté, que les pillards l'entendent. Au premier signe des uns les têtes tombent; au premier cri d'un forcéné les portes sont brisées, tout est mis en pièces. Je pourrais ajouter les désappointés, les brouillons, etc.

Libertèin, adj. s. Libertin, celui qui a des mœurs déréglées; —une mauvaise conduite. — *Li geônn kalein, kô lai kôrni, divein lîberteîn et va ko pu lôss :* Le petit polisson, qui a ses coudées franches, devient libertin, et plus encore. —Les dict. ne distinguent que le genre entre libertin et libertine: moi je pense que le féminin comprend la pensée forte.—Celui qui est abandonné à lui-même parcourt, plus ou moins vite, l'échelle qui conduit au libertinage. Celle qui a trop de sève, de santé, une tête ardente, et celle qui est inoccupée, paresseuse, friande, sont libertines dès le début. — Voy. *Mamaîe*. — *V'ol loumé libertein, c'et bandi ki fâ dîr :* Vous l'appelez libertin, c'est bandit que vous devez dire.

Libertin, vagabond, bandit : Le *libertin* commence en bravant le qu'en dira-t-on : encore quelques pas il affichera ses dérèglements. Le *vagabond* erre à l'aventure, fuit les honnêtes gens: cela ne lui empêche pas de se

lier avec des vauriens et des va-nu-pieds. Le code du *bandit* n'est que sa volonté : c'est ainsi qu'on se brouille avec la justice.—Voulez-vous reconnaître un futur *libertin?* voyez ses allures. Voulez-vous un échantillon du *vagabond* en herbe? voyez s'il fuit l'étude et le travail. Voulez-vous avoir une idée d'un *bandit* en perspective? voyez s'il méprise l'autorité paternelle.

Lìbertiné, v. Libertiner. — *Ki-meinsî a lîbertiné :* Commencer à libertiner, débuter dans le *libertinage.—Elesteu lîberteinn d'ìdaie, divan d'ess inn mamaîe :* Elle était libertine d'esprit, avant d'être fille publique.

Lìbraireie, s. Librairie, profession de libraire, etc.

Lìgeoi, s. adj. Liégeois, de la cité, du pays de Liége.—*Le Lîgeoi estéret lîb, ki le-zôtt et nâssion di l'Erôp estein-t esclâv :* Déjà les Liégeois étaient libres pendant que les nations européennes étaient esclaves.— *Le Lîgeoi son k'nohou po leu valiantîh :* Les Liégeois, les Wallons, sont connus pour leur vaillance, leur valeur, leur bravoure ; — les Liégeois sont belliqueux.—Voy. *Walon.— Inn sakî a di k'le Lîgeoi ni reskouléret mâie; g'iv va loumé l'sakî : c'esteu li pti kôparâl, ni pu ni mon :* Quelqu'un a dit que les Liégeois, les Wallons, ne reculaient jamais ; je vais vous décliner le nom du quelqu'un : c'était le petit caporal ; ni plus ni moins.

Ligné, t. pass. Rayé, qui a des raies.

Ligné, v. Régler, tirer des lignes sur du papier, etc. — Voy. *Réglé.*

Lignou, s. Mèche, cordon de coton imbibé d'huile, pour mettre dans les lampes. — Mèche de charpie.

Lignrai, s. Lange, morceau de toile avec lequel on enveloppe les enfants au maillot.

Lignroû, s. Linot, petit oiseau dont le ramage est très-agréable. — *Le nom de la femelle s'emploie communément en parlant du mâle.* Conséquence : la linotte chante pendant que le linot pond.—*Siffler une linotte.* Autant vaudrait siffler l'oiseau St.-Luc (un bœuf). Pourquoi le masculin quand on l'émascule? *S'emploie communément.* S'emploie vulgairement, par ceux que l'Académie appelle bas peuple; et par tous les dict.

Likein, adj. conj. Lequel.—Likeinn. Laquelle.—Dikein : Duquel. —Dekein : Desquels. Dekeinn : Desquelles. — *Lequel aimez-vous le mieux, de ces deux tableaux-*là? De ces deux tableaux, lequel préférez-vous?—*Vola deu feumm, likél chuzirîe?* De ces deux femmes, laquelle choisiriez-vous?

Likeûr, s. Liqueur, substance fluide et liquide.—Se dit principalement des liquides qui se boivent, que l'on prend.—Liqueur bachique, le vin : poét.— *Likeûr rafrehihantt :* Liqueur rafraîchissante, les diverses limonades. — *Foitt et likeûr :* Liqueurs fortes, les spiritueux.—*Likeûr ki dispiertet et r'fet li stoumak :* Liqueurs qui ont la vertu de rappeler les esprits et de fortifier l'estomac. Le *lilium* est un puissant cordial pour les personnes très-malades, à l'extrémité.—*Voss vein et komm inn likeûr :* Votre vin est liquoreux. Jamais *liqueureux.*—*Reind komm inn likeûr :* Liquéfier, rendre li-

quides. — *Marchan d'likeûr :* Liquoriste; personne qui fabrique, qui fait, ou vend des liqueurs.

Limian, adj. Glissant, sur quoi l'on glisse facilement, ce qui est rendu glissant par quelque corps gras.

Limeur, s. Limaille, les parties du métal que la lime fait tomber.

Limmsiné, v. Paresser, travailler lentement. — Lambiner, trainer son ouvrage en longueur. — Par extens., mâchonner, mâcher, manger, avec négligence, sans appétit, avec difficulté.

Limmsineu, s. Paresseux, qui hait le travail. — Lambin, qui travaille lentement. — Personne sans activité, inerte.

Limmson ou Lummson, s. Limace, mollusque rampant sans coquille, à quatre tantacules, rougeâtre ou tirant sur le brun. — Limaçon, mollusque rampant qui ressemble à la limace, mais habitant presque toujours une coquille fragile dont l'ouverture a la forme d'un croissant. — Partie osseuse du labyrinthe de l'oreille, qui a la forme de la coquille du limaçon. — Escalier en limaçon. — *Burgau*, mollusque des Antilles, dont la coquille fournit la nacre appelée burgandine. — *Escargot*, ou limaçon. — *Po magnî do bon lummson, i fâ le forboûr po le fè tapé leu nâss, le houmé, le hachî to fein avou dezonion, de pierzein, ô pô d'peuv et d'sè, inn nokett di bour, et le rosti :* Pour manger des bons escargots, il faut les échauder, pour les dégager de leurs parties visqueuses, les écumer, les hacher menus avec des oignons, du persil, mettre un peu de sel, de poivre, du beurre, et les frire, les rôtir. — *Kan le lummson son beinnareingî, ô le r'mett d'vain leu kokil ou karakol :* Quand les escargots sont apprêtés, on les replace dans leurs coquilles. — Voy. *Kokil.* — *Ravizé le lummson, poirté to se-zabi s'oss koir :* Ressembler aux limaçons, porter toute sa garde-robe sur son corps, sur son dos.

Limon, s. Solive, ne se dit pas à Liége. — Voy. *Wér.*

Limonâd, s. Limonade, boisson rafraîchissante qui se fait avec du jus de limon, de citron, etc.

Limoni, s. Limonier, cheval qu'on met entre les deux limons, etc. — *Mallier,* cheval qu'on met dans le brancard d'une chaise de poste. — Cheval qui porte la malle. — Personne sur laquelle repose toute la charge d'une entreprise, etc. — *Il et foir komm ô limonî :* Il est fort comme un limonier, il est doué de beaucoup de force physique. — *Ab ki poitt le limon :* Limonier, arbre qui porte les limons.

Limonìr, s. Limonière, voiture à quatre roues dont le brancard est formé par deux limons. — Espèce de brancard formé par deux limons adaptés au devant d'une voiture. — Voy. *Voiteur.*

Liniett, s. Mire, espèce de bouton placé vers le bout d'un canon, d'un fusil, et qui sert à mirer. — Point de mire, la place, l'endroit, où l'on voudrait que le coup tombât. — Coins de mire, morceaux de bois qui servent à hausser ou à baisser un canon, etc. — Voy. *Lûgnî.* — Voy. *Kenon.*

Linioûl, s. ellipt. Mauvaise *engeance,* mauvaise race. — Racaille, rebut du peuple. — *Vola n'bel linioûl, le geain d'inn maîmm tîr si koiret todi :* Voilà une *belle* en-

geance, qui se ressemble s'assemble.

Linioûl, s. ellipt., Fils de crins au bout desquels est attaché l'hameçon.—Voy. *Vergeon.*

Lipett, s. Morceau, bout, petite, lippée, loque.–*S'iabi eva a lipett;* Son habit tombe en loques, en guenilles.

Lîr, s. Lyre, instrument à cordes, qui était commun chez les anciens. — Talent du poète : fig. Celle de Ronsard était raboteuse.

Liss, s. Ficelle, cordelette faite de chanvre.—Lisse, fils verticaux à mailles d'un métier à tisser, dans chacun desquels sont passés un ou pluieurs des fils horizontaux de la chaîne: les dict. Il est très-rare d'en passer plus de deux. Jamais je n'en ai vu plusieurs.—Voy. *Mayett.*—*Lissoir*, instrument de verre, de marbre, d'ivoire, etc., pour lisser le papier, le linge, etc. — Lisse, uni, poli.

Liss, s. Liste, catalogue d'un certain nombre de noms individuels.—Liste civile.— Voy. *Kârtabel. Rol.*

Lissett, s. Lissettes, ficelles pour lever les fils. — Sorte de lisse.

Lissoû, s. Drap de lit.—*Linceul*, drap de toile avec lequel on couvre une personne morte. Ne dites point linceul dans le sens de drap de lit. — *Onn veu nol pâ de si bai lissoû k'el Franss :* On ne voit nulle part, dans aucun pays, des si beaux ni des si grands draps de lit qu'en France. Il faut aux Français des draps de lits bien étoffés.

Lîtaneie ou Lîtaleie, Litanies, *prière faite en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des saints, en les invoquant* les uns après les autres. Il me semble qu'il fallait définir : Invocation ou invocations faite ou faites à Dieu, à la Vierge et aux saints. En employant ce tour on serait dispensé de l'irrespectueux les uns après les autres. Il me paraît aussi que les litanies sont plutôt des prières qu'une prière (*). — *Lonk lîtaneie :* Longue litanie, ennuyeuse énumération, etc.

Litarg, s. Litharge, oxyde de plomb fondu cristalisé en lames. — *Lithargé*, altéré avec de la litharge.

Litograf, s. Lithographe, personne qui imprime par les procédés de la *lithographie.*–Epreuve, feuille, imprimée par ce procédé.

Litreie, s. Literie, l'ensemble de ce qui compose un lit, etc.

Litt, s. Litre, mesure de capacité d'un décimètre cube, qui répond à une pinte et un vingtieme.–*I n'a bu k'inn litt di bîr, mai il a houmé inn dimaie litt di peket :* Il n'a bu qu'un litre de bière, mais il a siroté un demi-litre d'eau-de-vie de grain.

Liturgeie, s. Liturgie, espèce, ordre, des cérémonies qui constituent le service divin.–*Liturgiste*, celui qui a composé quelque ouvrage sur la liturgie, ou qui en fait une étude spéciale.

Lîv, s. Lièvre, quadrupède sauvage, timide et très-léger à la course. — *Geônn lîv :* Levreteau. — *P'oss sâvé i koûr komm ô lîv :* Pour fuir il est léger comme un

(*) Le complément, *les uns et les autres*, me paraît une offense envers l'Être-Suprême; un tour illogique, un pléonasme vicieux, un gros solécisme. Qui s'avisera d'invoquer les *saints, la Vierge et Dieu?* la gradation est comprise : *Dieu, la Vierge et les Saints.* — Litanies, plur. Prière au sing. Je désapprouve cette disparate.

lièvre.—*I n'a k'il l'mémoîr d'ô lîv, yel piett to koran :* Il n'a que la mémoire d'un lièvre, il la perd en courant. — *Vini â mond avou ô beg di lîv :* Naître avec un bec de lièvre, avec la lèvre supérieure fendue.—*Lîv di Tartareie:* Ogotone, espèce de lièvre de la Tartarie.

Lîv, s. Livre, papier, parchemin, imprimé, en feuille, broché, relié. S'oppose à manuscrit. — *Livre blanc, qui est tout de papier blanc, sur lequel on n'a encore rien écrit.* Ce livre, qui n'en est pas un, ne sera point mis à l'index.—*Ripassé ô lîv:* Collationner un livre, voir s'il est complet, etc.-*Lîv dispairî :* Livre dépareillé, volume, tome, séparé d'un même ouvrage, des autres volumes, etc. — *Lîv di komerss :* Livres de commerce.—*Ni lér ki de mâva lîv :* Ne lire que des mauvais livres, des livres condamnables, obscènes, etc. — *Le bon lîv no-zon drovou le-zoûie, et asteûr no woizan stierni de dieu ou de h'laing kosté :* Les bons livres nous ont dessillé les yeux, et dans ce moment nous osons éternuer soit à droite, soit à gauche.—*Le bâssel ki léhet de lîv d'amour disteindet l'feu avou d'lôl :* Les filles qui lisent des romans, éteignent le feu avec de l'huile.

Livre, volume, tome:

Livre est un terme général ; on sépare les *volumes* en les brochant ou par la reliure ; les *tomes* divisent l'ouvrage.

Lîv, s. Livre, anciens poids. — *Li lîf fêf kouatt kouâtron ou saz onss:* La livre fesait quatre quarterons ou seize onces. — Monnaie de compte remplacée par le franc.

Livraie, s. Livrée, costumes des chevaliers grimpants, rampants et insolents. L'habit des laquais, etc., est souvent en harmonie avec les panneaux des voitures des *parcheminés.*— *Poirté l'livraie :* Porter la livrée, les stigmates de l'avilissement.

Livré, v. Livrer, mettre une chose en main, au pouvoir, en la possession de quelqu'un.—Livrer une bataille, la bataille.—Livrer au pillage.—Livrer à la justice.—*Vo-zesté li poteinss de poteînss, vo m'avé livré komm Juda livra l'bon Diu â Geuif :* Parmi les traîtres vous êtes le plus traître, le plus lâche, vous m'avez livré comme Judas livra Notre Seigneur aux Juifs. — Voy. *Geuif.*

Livrer, délivrer:

On *livre* en mettant en possession, en remplissant les conventions faites ; on *délivre* en vertu d'une obligation, d'un ordre. — En vendant on s'engage à *livrer ;* en exécutant on *delivre.* — Quand *délivrer* signifie affranchir, il s'oppose à *livrer :* — celui qui *délivre* sa patrie, *livre* l'oppresseur à sa rage plutôt qu'à ses remords.

Lizîr, s. Lisière, fils de laine commune qui borde, et termine, la largeur d'une étoffe.—*Mett de lizîr â-zouh:* Mettre des lisières aux portes. — *Lizîr de pay d'Lîg :* Lisière de la province de Liége, de l'ancien pays de Liége. — *Miné n'efan al lizîr :* Mener un enfant à la lisière, à l'aide de quelque bande d'étoffe adaptée à ses vêtements.—*Si feumm el ménn al lizîr:* Sa femme le mène à la lisière le tient en tutelle, etc.— *Li lizîr vâ mî k'il dra :* La lisière vaut mieux que le drap, l'accessoire vaut mieux que le principal. — *Gi l'a di ko sain feie, li lank francess n'et*

pu-z'al lizîr: Je l'ai répété cent fois, la langue française n'est plus à la lisière ; elle est émancipée ; n'est plus calquée sur les langues mortes.—Voy. *Sîtrou.*

Lisière, bande, bandelette. Barre: Toutes les étoffes en laine ou de laine ont des *lisières* aux extrémités de leurs largeurs, et font partie de la pièce ; les *bandes*, au contraire, sont levées ou prises sur le tout ou dans le tout; et quelquefois dans sa largeur. Les *bandelettes* sont des petites bandes qui s'attachent ou se mettent souvent aux bouts des bandes.—On ne dit *barre* que d'un corps très-solide ; et les *barres* ne s'emploient guère que pour barrer (*). Que font-elles ici ?

Lochet, s. Touffe, boucle. Ne se dit que des cheveux.—*N'aru pu k'deu treu lochet di g'vet s'ol makett :* N'avoir plus que deux ou trois petites touffes de cheveux sur la tête ; sur la boule. — *V'omm dihé k'el a d'né ô lochet d'set g'vet ass galan, wiss l'a tel kôpé, el et pelak komm inn savonett :* Vous me dites qu'elle a donné une boucle de ses cheveux à son amant, où l'a-t-elle trouvée ? elle est complètement chauve.

Lofâ ou Lofal, s. adj. Goulu, avale tout ; — qui mange comme les pourceaux.

Lofé, v. ellipt. Manger goulument comme les cochons.

Log, s. Loge, petit logement au rez-de-chaussée.—*Petite hutte.*—Loge pontificale d'où le pape donne la bénédiction.—Boutique de certains marchands forains.—Loge, des théâtres, d'un chien, d'un lion, etc. — *Pitit log :* Logette, petite loge.—*Log di poirtî:* Loge d'un portier. — *C'et d'vein leû log ki le fran-masson maniet le p'ti-zefan et k'il dial le magn a leu toûr :* C'est dans leurs loges que les francs-maçons mangent les petits enfants, les nouveaux nés, et que le diable les mange à leur tour, iron.– *Le kotieu vantet tan li teyâtt di Sain-Châl di Nap, portan se log ni son nein pu grandd ki de trô d'kolebîr :* Les voyageurs vantent outre-mesure le théâtre de St.-Charles de Naples, cependant ses loges ne sont guère plus grandes que des boulins. — Voy. *Trô.*

Logeâb, adj. Logeable, où l'on peut loger.

Logeu, s. Logeur, *celui qui loge, qui tient des chambres garnies pour les ouvriers, les indigents.* Lisez, celui qui tient des chambres dégarnies, etc.—Personne qui logent des pauvres ouvriers, dans les mansardes, etc.

Logiss, s. Logis, habitation, maison.—Gite, lieu où couchent les voyageurs.—*Divain n'dimaie-eûr no seran â logiss :* Dans une demi-heure nous serons arrivés à notre logis. — Il nous reste une demi-lieue à faire pour arriver au gîte, à notre gîte.

Logis, logement, gîte:

Logis restreint l'idée de *logement*, et *gîte* comprend une médiocre auberge.—Les ouvriers ont des *logis*, les artisans des *logements*, les voyageurs des *gîtes*. — Le *logis* se paie à la semaine, le *logement*

(*) *La barre est un corps plus long, que large, et qui résiste.* Les dict. ne disent rien des bandelettes, mais vous voyez qu'elles sont remplacées par des *barres* que je n'ai pas *celui de* connaître. Sont elles en fer ? En crèpe de bronze ? Voilà le hic. Ma foi le plus petit *comment* n'aurait rien gâté.

chaque mois.—En terme milit., de guerre, le maréchal de *logis,* marque les *logis* l'officier les distribue. En campagne les *gîtes* sont souvent sous la voûte du ciel.

Logmain, s. Logement.—*Mâhaitî logmain :* Logement malsain, insalubre.—Voy. *Logeu.*

Logement, logis, habitation, habitacle, retraite, réduit :

Logis comprend le stricte nécessaire, *logement* quelque commodité, l'*habitation*, est le lieu où l'on fait son séjour, l'*habitacle* est ce qu'on appelle un hermitage agréable, la *retraite* le lieu qu'on choisit pour vivre tranquille, le *réduit* est le local où des amis se réunissent pour fuir les importuns, etc.

Lôhai, s. Peloton, espèce de boule que l'on forme avec du fil, etc. Ne se dit que dans le sens actuel. — Voy. *Houyo.*

Lohì, s. Chiffon de pain.—Voy. *Kross. Kroston.*

Lôie, Lente. —Voy. *Lâw.*

Lôie-Bress, s. Enfants. — *Lezéfan son de lôie-bress :* Les enfants assujétissent, empêchent de goûter aucun plaisir, etc. Se dit absolument.—*Me lôie-bress mi ritnet el mohonn :* Mes enfants me retiennent à la maison.

Lôiekô, s. Licou, lien de cuir, etc. qu'on met à la tête des chevaux, etc. pour les attacher au moyen de quelque longe.—*Licol n'est plus usité qu'en poésie, devant une voyelle, en prose on écrit toujours licou :* Sans savoir si les charretiers et les bateliers, écrivent licou ou licol, dans leurs poésies, je sais qu'ils disent l'un et l'autre. —*Kan ô raîn ô g'râ ou inn âgn li lôiekô va-starou :* Quand on vend un cheval ou un âne le *licol* est compris (*).—*Le-Zainglet loumetti lôiekô, l'koid ki metet et hatrai d'leu feumm po le miné â marchî et le reind?* Les Anglais appellent-ils licou, la corde qu'ils mettent au cou de leurs femmes pour les conduire au *marché* et les vendre? — Je sais que la vente se fait à l'encan, est-ce au marché? est-ce à l'abattoir? je l'ignore.

Loign, adj. s. Simple, crédule, etc.—Voy. *Biess. Bâbinemm.*

Loigneeie, s. Plaisanterie, enfantillage.—Vétille, futilité.

Lokâl, s. Local, lieu considéré par rapport à sa disposition, à son état. — *Kinoh le lokâl :* Connaître les localités, les lieux.

Lôkatèr, s. Locataire, celui qui tient un immeuble, quelque portion immobiliaire à loyer.—Voy. *Loweu.*

Lokeinss, s. Éloquence.—Volubilité, flux de paroles. — Se dit aussi dans le sens de disert.—*Aru del lokeins :* Être éloquent, élégant, disert. Avoir beaucoup de volubilité, etc. — L'acception de notre *lokeinss* me laisse supposer que le vieux mot *loquence*, des Français, n'est que l'avorton du nôtre :—*Et moultes esbahiés di sa dolce loquence*, beaucoup de personnes furent surprises, etc. de sa douce, de sa persuasive, éloquence (**).

(*) Je n'écris ici *licol* que pour éviter le hiatus.

(**) En comparant quelques mots de notre idiome avec ceux de langue française à son berceau, je voulais me borner à de rares aperçus; mais plusieurs personnes, dont je respecte les talents, ont trouvé ces rapprochements indispensables.

Éloquence, élégance:

Éloquence a plus de rapport à la puissance des termes, à l'ordre des idées, des pensées : *élégance* a plus de rapport au choix des mots, des tours —L'*éloquence* subjugue, entraîne, persuade : l'*élégance* captive l'oreille, l'attention, tient l'auditoire en haleine. — Les grands écrivains, les bons orateurs, sont plutôt *éloquents :* les hommes de cour, les habitués des salons, sont plutôt *élégants.*—Les premiers disent beaucoup en peu de mots; on les écoute: les seconds sont diserts : ils s'écoutent parler.

Loket, s. Cadenas, serrure mobile qui sert à fermer une malle, etc.—Coffret d'or, d'argent, etc. contenant le couteau, la cuillère, la fourchette, etc., qui sert à la table du roi et des princes. — *Menottes*, lien de fer ou de cordes qu'on met aux poignets d'un prisonnier, etc.—*Pu d'inn gein âreu mezâh d'ô loket s'ol bok et ôtt pâ :* Plus d'une personne aurait besoin d'un cadenas sur la bouche et ailleurs.

Lon, adj. Long, s'oppose à court. — Fig., *Avu le dain lon :* Avoir les dents longues, être affamé. Avoir les dents agacées; éprouver aux dents une sensation désagréable : elle est causée par les fruits acides, par certains frémissements.—*Inn magn pu, il a l'mol chaie, i n'el fret nein lon :* Il a perdu l'appétit, il est relâché, foireux, il ne la fera pas longue. — *Fé ô foir lon baie :* Faire, contracter, un bail emphytéotique, qui peut durer 99 ans. Subs. *Amphytéose.* — *Lon voyeg so mér :* Voyage de long cours par mer. —*Soyeu d'lon :* Scieur de long.—*Si stâré to diss lon :* S'étendre tout de son long, tomber à terre, etc. En t. de ces messieurs, étendre sa viande de cochon par terre.

Long, s. Longe, bande de cuir attachée au licou.

Longeain, adj. Lent, lambin.— *Longeain parain :* Parent éloigné. —Parent collatéral.

Longeinnmain, adv. Lentement. — Piane-piane, doucement. — Adagio : mus.

Longou, adj. Longuet, peu long. —*Longour : Longuette.* — *Ess pu longou ki kouâré :* Etre barlong, avoir la figure d'un carré long, mais irrégulier et défectueux. Fém., *barlongue.* — *Ess longou to geâzan :* Être long, prolixe, diffus.

Longuéss, s. Pénétration, sagacité, etc.—*C'ess-tinn efan k'il a degea d'el longuéss :* C'est un enfant qui a déjà de la pénétration, etc. Se dit le plus souvent avec une négation : —*N'aru n'ol longuéss :* Manquer de pénétration, de sagacité, d'esprit, de capacité.

Lonkmain, adv. Longuement, durant long-temps.

Longuement, long-temps :

Longuement, s'oppose à laconiquement, et *long-temps* à une époque rapprochée. — Méditez *longuement* le travail qui doit durer *long-temps.* — En général les orateurs Athéniens parlaient *longuement*, mais, par contre-poids, les *Spartiates* étaient trop laconiques.—Bon nombre d'avocats parlent *long-temps*, mais les écus des plaideurs font compensations. — Voy. *Lokèinss.*

Lontain, adv. Long-temps, long espace de temps. —*V'ouss viké lontain, donn à t'kou bon rain :* Si tu veux vivre long temps tiens-

toi le bas ventre libre, combats les vents répercutés par des répercussifs. — Voy. *Trott.*

Lorgneû, s. **Lorgneur**, celui qui lorgne.

Lorgnì, v. **Lorgner**, regarder en tournant les yeux, et comme à la dérobée.—*I lorgnaie le bâssel po fé l'si ki le veu roltî:* Il lorgne les filles pour leur laisser croire qu'il en est amoureux.

Lorski, adv. conj. **Lorsque**.—Élidez *e : lorsqu'il* parut... *lorsqu'elle* vint.... *lorsqu'on* voit. — *Lors* se sépare de *que*, et l'expression y gagne : Il pardonna *lors* même qu'il pouvait se venger impunément. —Voy. *Adon.*

Loss, s. **Polisson**, etc. — *C'ess tô loss :* C'est un polisson, etc.

Loss, s. **Cuillère ou Cuiller**. Se dit des cuillers dont on se sert pour servir le potage, etc.—**Louche**, *cuiller à potage.* Ne se dit que par les villageois du département du Nord. — Voy. *Kuî.*

Lôss, s. **Lointain**, très-loin. — *Veie di lôss:* Avoir la vue bonne, découvrir quelque chose dans le lointain.

Lotreie, s. **Loterie**, jeu de hasard inventé par des fripons, pour exploiter les imbécilles.—*Kan g'eô prii l'bon diu d'el lotreie, gi meta m'dierainn chimîh et n oiq, gi pri treu nimerô, et g'nô nein ponn geie: I fâ k'q'imm ratrap :* Quand j'eus invoqué le dieu de la loterie, je mis en nantissement ma dernière chemise, je choisis trois numéros, le sort trahit mon espoir : il faut que je me rattrape....

Lott, s. **Loutre**, animal carnassier qui vit, habite, aux bords des rivières. — *Kaskett di lott :* Casquette de peau de loutre.

Loukett, s. **Éclaircie**, courte apparition de soleil ; endroit clair qui paraît au ciel pendant les brumes, etc.

Éclaircies, lueur, clarté, splendeur :

Les *éclaircies* sont rares et peu durables. La *lueur* est d'abord imperceptible, s'augmente graduellement, devient la *clarté* qui conduit à la *splendeur.* — Voy. *Clârté. Loumîr.*

Loukeu, **Curieux**. Voy. *Curieu.*

Loukì, v. **Regarder**, fixer, considérer, etc.—Observer. Surveiller.—*Louki d'topret:* Regarder de près, avoir la vue basse, être myope. —*Louki d'pô le pi d'iss k'al tiess, dispôie la hô lârâ :* Regarder des pieds à la tête, de la tête aux pieds, du haut en bas. — *Loukî neur :* Lancer un regard foudroyant, regarder avec courroux. — *Loukî d'triviet :* Regarder de travers, avec mépris.—*Loukî d'zo èr :* Regarder en dessous. — *Loukî à se pess :* Être économe. — *Loukî â-zovrî :* Surveiller les ouvriers.—*L'av bein loukî?* L'avez-vous bien considéré?—*C'ess tinn bel eschantréss, kan ôl louk i fâ d'moré stâmûss :* C'est une charmante enchanteresse, quand on la regarde on reste en extase.—*Loukî a voss sogn :* Surveillez-vous, apportez beaucoup d'attention. — *Gi louk, gi hoûtt et g'peinss :* Je regarde, j'écoute, j'observe et je réfléchis.

Regarder, fixer, considérer, examiner, admirer, contempler, s'extasier :

Regarder, c'est porter ses yeux sur un objet, sur une chose ; *fixer*, c'est arrêter ses yeux sur... ; *considerer* comprend l'attention, *examiner* les détails, *admirer* une a-

gréable surprise, *contempler* une vive admiration, *s'extasier* une sorte de ravissement.—Un désœuvré *regarde* les passants, un niais paraît *fixer*, l'amateur *considère*, l'artiste *examine*, le savant *admire* la nature, l'observateur *contemple* l'empyrée et reste en *extase*.

Regarder, *concerner*, *toucher* :

Ce qui n'est qu'accessoire nous *regarde*, ce qui est plus direct nous *concerne*. ce qui nous est personnel nous *touche*.

Loume, v. Nommer, *appeler*, etc ; *Louménm p'omm non, sain m'sôrloumé* : Nommez-moi par mon nom, sans me donner un sobriquet. — *G'inn vi k'noh, louménm voss non:* Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, daignez me décliner votre nom. — *Onn l'omm mâie inn vag geoleie si el n'a de teg* : On n'accuse jamais personne si elle est sans reproche, si elle n'a de mauvais antécédents.

Nommer, *appeler* :

On *nomme* en employant le nom propre, on *appelle* en employant un nom appellatif : j'*appelle* un chat un chat et Rolet un fripon : Boileau. Rolet est pris appellativement : correct.—Vous l'*appelez* Lebeau, je le *nomme* vilain. En écrivant vilain avec une minuscule initiale, on voit une sottise et deux solécismes. — Celui qui fut le désolateur de notre patrie se *nommait* Louis (Louis XI) ; nous l'*appelons* scélérat.

Loumîr, s. Lumière, ce qui est lumineux, qui rend les objets visibles. — Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut.—Dans l'Écriture : anges, enfants, de lumière. Par opposition : *anges*, enfants, des ténèbres. — Ouverture par laquelle le vent entre dans un tuyau d'orgue. — *Lumière de la pompe*, ouverture au haut de la pompe, et par laquelle l'eau sort pour entrer dans la manche où le tuyau la conduit. —Terme de peinture, de mathém. — *Mettre un livre en lumière*, *l'imprimer*, *le mettre en vente* : suranné. On a été plus loin, un auteur écrivait un livre, un autre le mettait en lumière : mis en lumière par... Les Wal. emploient souvent le mot *feu* dans le sens de *lumière*, c'est une grosse faute : *Dinémm de feu:* Donnez moi une lumière, de la lumière.—*Preindé de feu po loumé mammzel:* Prenez une lumière pour éclairer ma demoiselle.

Loummrott, s. Feu follet, *espèce de météore, d'exhalaison enflammée qui se montre dans les endroits marécageux*. Appelez-le *flammerole*. — *Feu Saint-Elme*, feux ou météores qui paraissent dans les nuits obscures quand le ciel est orageux, et qui parcourent les extrémités des mâts, des vergues, ayant la forme d'aigrettes lumineuses. Les gens de mer l'appellent leur ami ; pour eux c'est un matelot qui s'est noyé ; et la flamme du ponche (pung) représente sa couleur. — *Flambant*, lumière de la flammerole.—*Furolles*, exhalaisons enflammées qui jettent plus d'éclat que les flammeroles. — *Ardent*, exhalaisons qui paraissent le long des eaux stagnantes pendant les grandes chaleurs. — Les Liégeois appellent *Loummrott* un copeau qu'ils allument momentanément. —*Estan moir sain batemm, l'âmm d'imm dicrain geônn rivein a loummrott ; gi l'a reyou d'met deuzoûies* : Étant mort sans avoir reçu

le baptême, l'âme de mon dernier enfant est changée en feu follet, en ardent; je l'ai vue de mes propres yeux. — *Li dâné chein di k'le loummrott ni son nein de-zâmm ; gi voireu k'el l'eminahein d'rain inn abeimm:* L'athée, l'impie, prétend que les feux follets ne sont point des âmes; je voudrais qu'il fût conduit par eux, dans un gouffre, dans un torrent, dans un abîme.

Loupein, s. adj. Caché, concentré, dissimulé. — Lourd, pesant.

Loupp, s. Loupe, tumeur enkystée qui vient sous la peau, qui s'élève en rond, et augmente quelquefois jusqu'à une extrême grosseur.—*Lipome*, loupe graisseuse.

Loûr, adj. Lourd, pesant, difficile à porter, à remuer.—Figur., rude et difficile à faire.—Lourde bévue, etc.—Peinture et sculpture: lourd de touche. Ornements lourds.

Lourd, pesant:

Dans le sens propre tout corps est plus ou moins *pesant ;* ce qui est très-pesant est *lourd*. — Une charge est *pesante;* l'imagination est *lourde*.—*Pesant* se dit d'un esprit obtus; *lourd* se dit dans le sens figuré de *buse*.—Voy. *ci-dessous.*

Loûrdâ, s. adj. Cousin, moucheron dont la piqûre cause une assez vive douleur. — Lourdaud, balourd.

Lourdaud, balourd :

Le *lourdaud* est grossier, maladroit: il va comme on le pousse. Le *balourd* est à la fois grossier et stupide : on le pousse vainement. — Voy. *Loûr.*

Loûrdreie ou Loupinnreie, s. Lourderie, grossière faute contre le bon sens, la civilité, etc. *Balourdise*, chose dite ou faite mal à propos, bêtement. Caractère d'un balourd.

Loûtt, adj. Lourde.—*C'et le loûtt et chett ki maniet l'chår foû de po :* Ce sont les lourdes chattes qui tirent les marrons du feu, les femmes qui paraissent lourdes et niaises en revendraient aux plus madrées.

Louv, s. Louvre, palais servant aujourd'hui de musée pour les tableaux, les ouvrages de sculpture. Autrefois palais des rois de France. C'est par une fenêtre, de ce palais, que Charles IX s'amusait à *carabiner son* peuple.

Louvréss ou Lovréss, Louve, femelle du loup.—Barrique défoncée pour la morue. — Chez les Romains, la louve était considérée comme l'attribut de l'avarice, et comme un symbole de l'origine de Rome, qui est représentée par une louve allaitant deux petits enfants: Rémus et Romulus. En tuant ou en fesant tuer son frère, le second tenait quelque peu de sa nourrice.

Louvté, v. Louveter, se dit d'une louve qui *fait* ses petits.

Louvtî, s. Louvetier, officier de la maison du roi qui commandait l'équipage pour la chasse du loup. — Propriétaire qui s'est engagé à tenir un équipage pour chasser le loup.

Louwâb, adj. Louable, qui est digne de louange. — *Du sang, du pus, des déjections louables:* méd. Le pus et les excréments louables ont les *qualités requises* pour faire *dégobiller.*

Louwang (*), s. Louange, ce que l'on dit pour relever le mérite d'une personne ou d'une chose. —Voy. *Aplaudihmain.* — *Donner des louanges.* — Donner n'est pas

(*) Ne se dit pas à Liége.

le mot.—Une jolie femme, vêtue en blanc, couronnée de roses, portant un bijou de jaspe, trompettant, respirant la fumée d'une cassolette : telle était la figure allégorique de la louange. J'allais oublier les rayons de gloire; au reste, c'est ainsi qu'une excellence devrait figurer nos excellences et nos excellentissimes.

Louangi, v. Louanger, *donner* des louanges.— Jadis *loangier, louangier.* —Voy. *ci-dessous.*

Louwé ou Lowé, v. Louer, donner à louage —Se louer, se donner à louage, engager son travail, etc. —Donner des louanges, s'en donner. C'est ici le cas de dire: *Je me donne.* — En vi. langage : *Loer.* Vous reconnaissez notre *lowé.* — *Lowé inn tér:* Affermer une terre, la prendre à ferme. — *Louwé ô ressô*: Frêter un bâtiment de mer, le noliser. — Voy. *ci-dessous.*

Louweg, s. Louage. — *Diñé a Loweg:* Donner, bailler, à louage. — Location.

Louweu ou Loweu, s. Loueur, qui fait métier de louer. — *Louager,* locataire : vieux.— *Louangeur.*

Louwett, s. Luette, partie charnue, saillante, au milieu du voile du palais à l'entrée du gosier.

Lovaniss, s. Louvaniste. — Par suite d'une tradition orale, beaucoup de Wallons ne comprennent louvaniste qu'en parlant des étudiants de l'université de la ville de Louvain; lisez : qui est de Louvain; habitant, bière, de Louvain, etc.

Lowi, s. Loyer, prix du louage d'une maison, etc., en parlant d'une ferme, etc. On donne à loyer; on paie ou l'on reçoit le fermage.— *Ce qui est dû à un serviteur, à un ouvrier, pour ses services, pour son travail.* S'il n'est pas question de la valetaille chamarrée, dites salaire.

Loy, v. Lier, attacher avec un lien, etc.—*Avou vo kess vo m'avé loy le bress, li laiw et le geanb:* Avec les conditions que vous m'avez imposées, vous avez enchaîné ma langue, vous avez mis un cadenas sur ma bouche, et lié mes bras et mes jambes.—*Vo-zavé de bai mo, mai v'onn savé le loy:* Vous employez des grands mots, mais vous ne savez les lier, les coordonner.

Lier, attacher, garotter, enchaîner, coordonner :

On *lie* pour empêcher l'action d'un ou de plusieurs membres, on *attache* pour assujettir, on *enchaîne* avec des liens de fer, on *garotte* avec des liens de corde.— Le bourreau *lie* un condamné et l'*attache* au pilori. Ceux qui prennent, qui saisissent les malfaiteurs, les *garottent* sans garot; on *enchaîne* les furieux, les furibonds.—L'honnête homme est *lié* par sa parole, et l'infâme n'est pas *lié* par son serment. L'avare est *attaché* à ses écus et à son coffre-fort. Un Juif *garotte* un dissipateur, une rouée *garotte* un jeune fou. Les despotes *enchaînent* les peuples, Napoléon *enchaînait* la *victoire*, et n'a pu *enchaîner* les éléments.-*Liez* méthodiquement les parties d'un tout; *attachez*-vous à votre femme et à vos enfants; *enchaînez* les idées comme les chaînons s'engagent les uns dans les autres; *coordonnez* comme par engrenage.

Lòyà ou Loûyà, adj. Landore, apathique, paresseux, lent.

Loyan, adj. Liant, souple ; complaisant, affable, etc.

Loyen, s. Jarretière. — *Mett se loyen :* Se jarreter, mettre ses jarretières.—Voy. *Geârtîr.*

Loyeu, s. Lieur, celui qui lie les bottes de foin. Dans ce sens les Wal. disent souvent *boteu.* Voy. ce mot.—Nous disons *loyeu* dans le sens de *chauffeur*, mais en plaisantant et dans l'acception de *roué.* —*Il et pé kô loyeu :* Il est plus cruel qu'un chauffeur, cet homme est un vrai, un fameux, roué.

Lu, pron. Lui. —*C'et lu to chî :* C'est lui tout craché. Se dit en comparant deux personnes, l'enfant à son père, etc.

Lué, t. pass. Luxé, qui a une luxation, un os sorti de la cavité où il doit être.

Lué, s. Place, lieu, localité, etc. *Place, lieu, localité, endroit:*

La *place* est l'espace que peut occuper une personne, une chose, etc. ; le *lieu* a plus ou moins de superficie ; l'*endroit* est plus ou moins circonscrit ; *localité* se dit de ce qui distingue les lieux.

Lûgnì, v. Viser ; *pointer. Mirer. Guigner: bornoyer.*—*Lûgnî dreu :* Mirez, visez, juste.—*Lûgnî le kenon s'ol leu kavalreie :* Pointez les canons sur la cavalerie des ennemis. -Voy. *Mureu.* - *Po veie s'inn reingeie et dreûtt, i fâ lûgnî :* Pour juger un alignement ; il faut bornoyer, regarder en fermant un œil.

Viser, mirer, pointer :

On *mire* avant de *viser.* — Le canonnier *mire, vise, pointe,* avant de tirer. — Voy. *Linielt.* — Jusques aux bêtas *mirent* les emplois.—Les malins *mirent* et *visent* à leur but, et *pointent* sans lunette.

Lûminèr, s. Luminaire, torches et cierges dont on se sert à l'église pour le service divin.—Corps naturel qui éclaire, qui est lumineux.

Lummson.—Voy. *Limmson.*

Lunett, s. Lunette, instrument qui grossit les objets.—Terme de fortification, de jeu d'échec, de dames. — Partie de l'ostensoir où l'on met l'hostie. — Partie de la boîte d'une montre dans laquelle se place le verre.—Os fourchu de l'estomac d'un poulet, etc. —*Helioscope,* lunette, dont le verre est assombri, qui sert à regarder le soleil. — *Polyalde*, lunette qui grossit à volonté sans changer aucun des verres qui la compose.— Voy. *Berik.* — Siége d'une chaise percée.—*G'eaveu hâss di chîr, gi m'assî s'ol lunett, et g'peinss k'el seûie di makaie ; mai l'dial ki l'areg; g'esteu sô bai gro stron eko to chô :* J'étais pressé de mettre culotte bas, je m'assieds sur la lunette, et je me crois placé sur un fromage mou, à la pie ; mais le fromage n'était rien autre qu'une molle et volumineuse déjection encore toute chaude.

Lunntî, s. Lunetier, feseur, vendeur de lunettes. Ces feseurs et ces vendeurs, s'intitulent présentement opticiens.

Lurtai. — Voy. au suppl.

Lusket, adj. Louche, *dont chaque œil a une différente direction.* — *Loukî lusket:* Loucher.—Loucher, *avoir des yeux dont l'un n'a pas la même direction que l'autre* (*) : La

(*) Je décompose : *avoir des yeux dont un des yeux n'a pas*, etc.— *Avoir des yeux dont un œil n'a pas*, etc.—La première décomposition prouve que la définition de *loucher* est incorrecte; la seconde qu'elle est *louche, très-louche.*

définition ne vaut guère mieux que *deux œils ;* il me semble qu'il fallait définir : *Se dit des yeux qui ont deux directions différentes : pendant qu'un œil oblique à droite, l'autre oblique à gauche* —*Loucheux, loucheuse*, peu usité. Imitez-nous, Messieurs des dict., et dites loucheur.—*Luskett :* Loucheuse.

Louche, équivoque, amphibologique :

L'ambiguité d'une phrase la rend *amphibologique ;* l'amphigouri la rend *louche; l'équivoque* a deux sens.

Luss, s. Lustre, chandelier de cristal ou de bronze, qu'on suspend au plafond *pour éclairer.* Il est hors de doute que ce n'est pas pour assombrir. — *Girandole*, chandelier à plusieurs branches. —Voy. *Chandleu.*

Luss, s. Luxe, somptuosité ; excessive dépense. — Grande abondance, profusion, superfluité (*).

Luxe, faste, somptuosité, magnificence :

Ces termes désignent une dépense relative. Le *luxe* est une dépense sans frein ; et quelquefois un cache-misère. Le *faste* est l'affiche de l'opulence, de la grandeur, etc. L'homme *somptueux* dépense généreusement. Le *magnifique* joint la grandeur d'âme au goût du beau.

Lustih, adj. Adroit, prompt, vif, etc. — *I fai to so ki rou d'se main, gi n'a maie veyou nolu pu lustih :* Il fait tout ce qu'il veut de ses mains, avec ses mains ; je n'ai jamais vu personne qui eut plus de dextérité, etc.

Lustré, v. Lustrer, donner le lustre à une étoffe, etc. — Voy. *Press. Pressé.*

Lustukru, s. Lutin, enfant très-vif, très-pétulant ; petit démon, espiègle, etc.—*C'ess-tô p'ti lustukru, il et komm de gruzai :* C'est un petit lutin, un petit démon ; il est plus vif, plus prompt, que la poudre.

M

M, s., 12e lettre de l'alphabet. — Appellation wallonne: *mm* ou *ème.* Nouvelle méthode *m*, et jamais *ème.* A la fin de beaucoup de mots *m* a le son *n* : *pronom*, etc. prono*n*.—Son naturel: Abraham, Amsterdam, Roterdam, Siam ; — Jérusalem;—Éphraïm, Sélim, etc.: La *Jérusalem* délivrée, par le Tasse: *Jéruzaleme. Item,* signifie de plus. Faire l'*intérim : interime. Ibrahim* pacha : *ibraïme.* — Finales en *um*, voix *ome:* vendre au *maximum: maksimome.* Point d'exception.—Finales en *am: Adam: adan.* — *Camp : can. Champ : chan. Temps: tan.*—Finales en *om: plomb: plon. Dom,* titre religieux devant le *nom* : *don, non.*—Quand *m* précède *b* et *p*, toujours son de *n: ombre, impatient.*—Laissez fléchir *mm* des mots, qui commencent par *l :*

(*) *Le luxe est un fléau et la ruine des États :* Aveugles déclamateurs, il est une suite naturelle et nécessaire des grandes populations. S'il pouvait s'introduire chez les nations essentiellement agricoles ou chez un peuple pasteur, il serait une calamité.

immense: immense. Jamais d'exception. — Faites sonner *mm* dans les mots qui suivent : *amman, ammon, ammoniac, ammonie, ammonium, ammoristé,* etc.; sel *am-moniak.* Lettres *ammonéennes,* celles dont se servaient les Égyptiens dans leurs cérémonies sacrées. — *Emm: emmancher, emmariner,* etc., etc. Prononcez : *enmancher, enmariner,* etc., etc. — *Comm,* prononcez *com-m : Comminatoire, comminer, comminutif, comminution, commiphore,* arbuste de Madagascar. *Commisération:* N'avoir aucune *com-miséracion*, aucune pitié. — Ne prononcez qu'un *m* dans les autres mots: *commande, comment, commis, commode, commune: comande,* etc. – *Ommn: omnibus, omnicolore, omniforme, omnipotense,* etc. On dit *omnivore* des animaux qui se nourrissent de chair et de végétaux. Quand certains individus sont arrivés à certaines places, ils croient jouir du DROIT d'*omnipotense,* et se permettent de tout oser. — Pour se soustraire à une réponse, les sots, etc., se rabattent sur les *hum!* (*home*). — Le *thym* est odoriférant: *tein.* — La *faim* chasse le louphors du bois: *fain.*

Lettre numérale, valait 1000. surmonté d'une *tilde*, signifiait million : M. — Indique après L les pièces d'un édifice qui servent à composer les colonnes. — M. A. C. L : Maison Assurée Contre l'Incendie. — A. M: Assurance Mutuelle. — M : Majesté. — M. M. : messieurs, messieurs. — Marque de la monnaie de Toulouse. — M. C. : Mon Compte. – Abrégeait beaucoup de noms individuels chez les vieux Romains : Marcus, Marius, etc., etc. — Marque un composé d'argent, chimie. — 13ᵉ objet de toute série dont le premier est désigné par *a*, etc. — Chacun peut remarquer que la plupart de personnes écrivent *Monsieur* dans le corps des missives, sur les suscriptions, etc. Il faut une minuscule si monsieur n'est pas précédé du point absolu. Quand il est mis, par antonomase, pour le nom propre on peut le figurer par une grande lettre ; mais elle n'est point de rigueur.

MÂ, s. MAL, s'oppose à profitable, à bien, etc. — Douleur, mal moral, s'oppose à mal physique. — *Mettre une femme* À MAL. Ne se dit qu'en style qui n'est PAS BIEN. — *Mal de cerf,* espèce de rhumatisme qui engourdit le cheval. — *Mâ d'Sain-Houbèr :* La rage, l'hydrophobie. Jamais *mal de Saint-Hubert*, qui est une locution plus que vicieuse. *Mâ d'oûie* : Mal d'yeux. — *Mâ* ou *maladeie di pay:* Nostalgie, profonde et dangereuse mélancolie causée par le vif désir de retourner dans sa patrie. Les Malgaches, les Zanguebars, les Yokofs, etc., réduits à l'esclavage, en sont souvent atteints. — *Si k'il a mâ se dain n'et nein plein :* On ne plaint pas celui qui a mal aux dents : dict. pop. — *Ess et mâ d'efan:* Être en travail d'enfant. — *G inn pou mâ:* Je m'en garderai bien, soyez sans inquiétude. — *G i m'einn et fai mâ:* Je le plains, etc. — *A gran mâ le gran r'méd*: Aux grands maux, aux poignantes douleurs, les grands remèdes: prop. et fig. – *Le gran mâ fet roûvî le p'ti:* Les grands maux, les profondes douleurs, font oublier les petits maux et les petites douleurs. — *Mi feie a stu a*

to le sain de pay d'Lîg poss riwoiri d'el geniss. d'el maladeie de bâssel; el a stu hap. Oûïe el a de mâ d'koûr, et s'rou-t-stalé a Noss Damm di Chîrrimon : k'einn n'arivret-ti ? Ma fille s'est rendue en pélérinage auprès de tous les saints du pays de Liége, pour se guérir de la jaunisse, de la chlorose (les pâles couleurs), le Ciel a jeté sur elle un regard de pitié. En ce moment elle a des maux de cœur, des nausées, elle ira invoquer l'assistance de la Sainte-Vierge de Chèvremont : qu'en résultera-t-il ? (*)

Mal, douleur, endolori, souffrance :

Le *mal* conduit à la *douleur* et les douleurs conduisent aux *souffrances*. En disant que l'*endolori* naît du *mal*, J.-J. Rousseau s'est trompé ; cette sorte de douleur précède le mal quand elle n'est pas passagère.—Voy. *Doleur.*

Ma, s. Mât, pièce de bois ronde, plus ou moins longue, dressée presque perpendiculairement, qui porte quelque voile : grand mât, — mât d'avant, d'arrière, d'artimon, de hune, etc.–*Ma d'kokogn :* Mât de cocagne, mât où l'on suspend des montres, des mouchoirs, etc. qu'il faut détacher pour en être possesseur. — *Si ki sâreu gripé komm le-zaqués, ireu âheiemain d'zîré le montt :* Celui qui pourrait grimper comme les pies, les oiseaux grimpeurs, dénicherait facilement les montres, etc. — *Echecs et mat :* t. de jeu d'échecs.

Ma, adj. Cajoleur. flatteur, etc. —*Matt :* Cajoleuse, etc.

Mâblett ou Mâviett, s. Guimauve, espèce de mauve dont sa tige est plus élevée et les feuilles plus petites que la mauve ordinaire.

Maché, v. Mâcher –Voy. *Kidâssî.*

Macheinn, s. Machine, engin, instrument, pour lever, tirer, trainer, mobiliser, lancer, etc.— *Macheinn a wapeur :* Machine à vapeur, machine dont la pompe est mobilisée par la dilatation et la condensation alternative de l'eau bouillante, en ébulition.— *Macheinn a bréss :* Bard, machine à bras pour transporter des pierres, etc. —Voy. *Cirîr.*

Machiné, v. Machiner, former en secret, quelque mauvais dessein contre une personne.

Machineu, s. Machineur, etc. Dites machinateur pour exprimer la pensée forte.

Madamm, s. Madame, femme mariée.–Autrefois femme de qualité. —De même que *Monsieur* se disait de l'aîné des frères du roi, ou du dauphin, de même on disait *Madame* en parlant des filles de maisons souveraines.–On ne dit point : Madame la reine, c'est à la reine ou à Madame que l'on parle ou qu'on écrit : *Madame si votre Majesté daignait*, etc.—*Madamm vâ bein môssieu, et môssieu vâ bein madamm : iss koplet :* Madame vaut bien monsieur et monsieur vaut bien madame : les deux font couple.—*El veyév fé l'madamm? el a roûvî l'tain k'el n'areu nein n'chimîh ass kou, ni de solé et se pî :* La voyez-vous faire *la* madame? se donner des grands airs? Elle a

(*) Pour invoquer l'assistance de la Sainte Vierge, les Liégeois et surtout les petites Liégeoises, se portent en foule à Chèvremont. Mais telle est l'affluence, que les maris. les femmes, les filles, se séparent et ne se rencontrent qu'au logis; quand personne ne manque à l'appel.

oublié le temps qu'elle n'avait pas une chemise sur le dos et qu'elle était sans soulier. — *Voss dragon fai de madamm, i va toumé:* Votre cerf-volant tournoie, il ne se soutiendra pas en l'air: accept. exclusive.

Mad'fièr, s. Mâchefer, scorie qui sort du fourneau, et du fer, quand on le bat rouge sur l'enclume.

Mâ d'sain, s. Mal caduc, haut mal, l'épilepsie. — *Toumé d'mâ d'sain :* Tomber de mal caduc, être épileptique.—*Mâ d'sien :* Mal de cerf, rhumatisme qui engourdit un cheval.

Mâ d'sori, s. Barbuquet, petite gale ou écorchure au bord d'une lèvre, des lèvres. Je dois supposer que les Wal. attribuent le barbuquet à quelque aliment solide qu'ils ont mangé, après qu'il a été rongé par une ou plusieurs souris.

Mâdraì, s. Fouine, animal carnassier, de la grosseur du chat, qui étrangle les poules, les pigeons, etc.—Putois, animal sauvage qui a une certaine ressemblance physique à la fouine, qui a les mêmes mœurs et qui exhale une odeur fétide.—*Kachî vo poie, vo sial li mâdrai :* Cachez, enfermez, vos poules; la fouine, le putois, n'est pas loin. Se dit d'une personne mal famée, qui inspire l'effroi, etc.—Se dit principalement, par dérision, d'un homme de mauvaise mine, etc.

Madronbel, adj. s. Effrontée, hardie, bavarde, caqueteuse. Ne se dit guère que d'une petite fille.

Mâfaitmain, adv. Imparfaitement, d'une manière imparfaite. — A peu près.—Par prénotion.—*Savu mâfai main :* Savoir imparfaitement, à peu près.—*Kinoh mâfaitmain :* Connaître quelqu'un de vue, à peine. Connaître par prénotion, d'une manière superficielle, avant d'avoir examiné, étudié. — *I n'el sé k'mâfaitmain, s'einn ne parôl ti komm si l'aveu fai :* Il n'a là-dessus que des prénotions imparfaites, légères, et il en parle comme s'il en était l'auteur, l'exécuteur, etc.

Mafrik ou Mafrikett, locut. adv. Ma foi, par ma foi, sur ma foi.

Magazin, s. Magasin, lieu où l'on dépose, où l'on serre, où l'on garde, les marchandises.—Entrepôt, lieu où l'on entrepose les marchandises, où elles se mettent en dépôt.—*El et stô magazin a sotreie et ô molein a parol :* Pour ne débiter que des absurdités, des choses insignifiantes, sa langue va comme le claquet d'un moulin.

Magaziné, v. Emmagasiner. Entreposer.—Voy. *ci-dessus.*

Magazineu, s. Magasinier, celui qui surveille les objets que contient le magasin.–Garde-magasin.

Magnan, adj. Cautérétique. Se dit des médicaments qui rongent les excroissances charnues.—*Corrodant*, qui peut ronger, consommer, les parties solides; qui corrode. — *Vo zaré d'el mâl châr so voss plâie, i fâ mett inn sakoi d'magnan :* Vous avez des champignons sur votre plaie, il faut employer quelque cautérétique. —Voy. *Mâl-Châr.*

Magnan-mâ, s. Cancer, chancre, ce qui est squirreux.—Voy. *Manian-mâ.*

Magneu, s. Mangeur, *celui qui est dans l'habitude de manger beaucoup.* Comment, messieurs des dict.? Vous définissez: Buveur,

celui qui boit ; et vous ne dites point : *Mangeur, celui qui mange.* Mais, sauf révérence, il me semble qu'il faut dire, avec tout le monde : grand, petit, mangeur; franc, bon, buveur.—*Magneu d'geain :* Anthropophage, qui mange de la chair humaine.—*Ni magni k'd'el châr di g'râ :* Etre hippophage, se nourrir de la chair de cheval.—*Magneu d'pan payâr :* Mangeur des viandes apprêtées, vaurien, fainéant, vagabond.

Magnhon, s. Manger, vivres, nourriture. — Voy. *Amagnî.* — *Mangeaille*, pâture, ce qui est mangeable, ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux ; ce qu'on jette dans les étangs pour alimenter les poissons.—*Victuaille*, provisions servant à la nourriture des personnes. Vivres avec lesquels on approvisionne un bâtiment de mer. Se dit souvent en plaisantant, par ironie. — *Aimé le bon magnhon :* Aimer les bons morceaux, les bons aliments, etc. —*Kan le geônn et geain viket d'foir magnhon, iss fet goté l'meinton, et divnet revleu :* Quand les jeunes gens se nourrissent de mets succulents, ils s'en donnent par les babines, se lèchent les babines, deviennent vifs, pétulants et amoureux.

Subsistances, denrées, vivres :

Subsistances se dit des productions terrestres qui forment la nourriture ; *denrées,* comprend tout ce qui nourrit l'animal, les *vivres*, ce qui se mange.—Quand le sol est fertile les *subsistances* abondent, les marchés regorgent de *denrées* et les *vivres* se vendent à bas prix.—On fait ses provisions de *subsistances* et de *vivres;* mais on renouvelle souvent les *denrées.* —Dans un temps de disette l'homme de bien se fournit de *subsistances* pour sustenter les infortunés : Dieu le bénit. Pendant les guerres les fournisseurs approvisionnent les armées de *vivres :* Dieu ne les bénit point. Dans le temps de famine les accapareurs font des spéculations sur toutes les *denrées : Dieu* et les hommes les maudissent.—Dans le sens actuel *subsistances* se pluralise ; *denrées* s'allie souvent à l'idée du pluriel : *vivres* n'a point de singulier.

Subsistances, nourriture, aliment, comestible :

Abs. *subsistances* comprend tout ce qui sert à faire subsister ; on les apprête de différentes manières pour servir de *nourriture.* Au propre, ce qui se mange est nécessairement *alimentaire.* — Il faut des *subsistances* à tous les hommes, une *nourriture* saine et abondante à la jeunesse, des *aliments* succulents et légers aux personnes convalescentes et aux vieillards.—Dites mauvaises *subsistances, denrées* d'un mauvais debit. Les combustibles *alimentent* le feu.—Les dict. prétendent que *comestible* est peu usité. Je m'en rapporte aux fashionables parisiens et aux gargotiers de la banlieue de Paris—Voy. *Deinraie.*

Subsistance, substance :

La *subsistance* fait subsister, la *substance* est de rigueur pour vivre.—On conserve plus ou moins longtemps les *subsistances* sèches, les *substances* molles se corrompent plus ou moins facilement. —Le suc de la terre alimente les

substances qui deviennent *subsistances* (*).

Magnié, v. Pignocher, manger sans appétit, nonchalamment, négligemment, et par petits morceaux.—*Grignoter*, manger doucement, en rongeant.—Voy. *Rimagnié*.

Mago, s. Magot, argent caché. —Personne fort laide, qui ressemble au singe appelé magot. Les Français n'appliquent point cette dénomination aux femmes. —*C'ess-tô-mago sain kow:* C'est un magot sans queue. Aucun des singes, appelé magot, n'a une queue.—*C'ess-tinn magott:* C'est une guenon, une laide femme. Inutile d'ajouter *sans queue*.

Mâgré, prép. Malgré, contre le gré.—*Malgré qu'il en ait*, etc., en dépit de lui.—*Bon gré, mâ gré, i fâ k'soula seuie:* Bon gré, mal gré, il faut que cela soit, que cela ait lieu. Bon an, mal an.

Malgré, contre, nonobstant:

Malgré comprend une résistance opiniâtre; *contre* une opposition claire et précise; *nonobstant* une faible opposition. — *Malgré* la voix du siècle, *contre* les droits de la nature, *nonobstant* clameur de haro, les hommes-mulets espèrent nous ramener au moyen-âge.

(*) Les personnes qui exigent une sévère rectitude dans les définitions des synonymes, remarqueront les lacunes qui me sont échappées: *les denrées sont des espèces de subsistances qui se vendent en argent*: donc ça ne se donne point. — Les *subsistances* et les *vivres* ne se prennent *qu'en gros*, se divisent en *menues denrées, comme les fruits*, et en *grosses denrées*, comme les blés. Ça se comprend, *comme qui dirait* les pommes, les poires, qui sont plus ou moins *déliées*, et qui se vendent par sacs, etc.

Magrii (s'), v. Se dépiter, concevoir du dépit, se fâcher tout rouge.—En vi. *laingaige* les Franç. disaient: *maugréer*, jurer, blasphémer. En étendant l'acception de ce verbe, il a signifié: pester, s'emporter, etc. Ont-ils le droit de réclamer l'initiative?

Magryet.—Voy. *Margaritt*.

Mâhaiti, adj. Malsain, contraire à la santé.—Maladif.—*Leu-zefan po'et bein ess mâhaiti: le pér et mér on de goûmâ:* Il n'est pas surprenant que leurs enfants soient malsains, leurs père et mère sont écrouelleux, scrofuleux.—*Mâhaiti magnhon:* Manger malsain, nourriture malsaine.

Malsain, insalubre:

Je pense que *malsain* se dit mieux du sol, des substances, des aliments, etc.; et qu'il faut dire *insalubre* en parlant de l'air, du climat. Il est de pays qui sont à la fois *malsains* et *insalubres*.

Mahi, v. Mêler, mélanger, mixtionner.—Voy. *Falsifiî*.

Mâhonteu, adj. Impudent, sans honte, sans délicatesse.—Grossier.

Mahott, s. Margot, pie.—Femme bavarde, trop libre.

Mahré, v. Noircir, rendre noir. —*Charbonner*, noircir avec du charbon. — *Mâchurer*, barbouiller de noir.—Ne pas tirer la feuille nette: impr.—*Maculer*, tacher, etc. Se dit en parlant des gravures, des estampes, des feuilles imprimées.—Voy. *Lâboré*.

Mai, s. Petrin, sorte de coffre dans lequel on pétrit le pain, etc. —Voy. *Frusti*.

Maie, s. Mai, 5e mois de l'année. — Arbre, détaché de sa racine, qu'on plante le premier jour de mai devant la porte d'une per-

sonne. — *Champ de mai*, assemblée que les notables, de la nation française, tenaient au mois de mai. A son retour de l'Ile d'Elbe Napoléon convoqua un champ de mai pour replâtrer la constitution. Il avait promis davantage. — *Di tain passé le valet plantein pu d'ô maie a leu krapòtt :* Jadis les garçons plantaient plus d'un mai à leurs maîtresses. — *I fà k'ig plantt ô maie :* Il faut que je mette culotte bas. — Voy. *Chîr*.

Mâie ou Mairbeul, s. Gobille, petite bille de pierre. — *Le p'ti valet geowet â mâie :* Les garçonnets jouent à la gobille, aux gobilles, avec des gobilles. — *Mâie di marb :* Chique, gobille de marbre.

Mâie, s. Marne, espèce de terre calcaire avec laquelle on amende la plupart des terrains. — *Marneux*, de la nature de la marne. — *Marnage*, action d'employer la marne comme engrais. — *Mett d'el mâie s'onn geouhîr :* Marner, épandre de la marne sur un terrain en jachère, sur une jachère.

Mâie, s. Mâle, s'oppose à femelle. Fleurs qui n'ont que des étamines. — Compositions, contours, figures, pinceau, mâles. — *Mâie de foih :* Mâle des forces. — Voy. *Foih*.

Mâie, adv., adj. Jamais, etc. — *Sou k'onn a mâie veyou et k'onn vieret mâie, c'et l'ni d inn sori et l'oreie d'ô chet :* Ce que l'on n'a jamais vu et que l'on ne verra jamais, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat. — L'Académie nous apprend que *pas* se dit correctement après *non*. Donc ces tours sont corrects : c'est vrai, *non pas?* Il a tort, *non pas?* C'est joli, *non pas? Non pas*, etc.

Jamais, point, pas :

Jamais peut se dire sans la négation : Si *jamais* vous lui en parlez, etc. Dans la vieille comédie, etc. *point* se disait souvent par ellipse : l'avez-vous cru? — *Point*. C'est-à-dire je ne l'ai *pas* cru. — Graduez du faible au fort : il n'est *pas* surveillé, car il n'est *point* coupable et ne le sera *jamais*.

A jamais, pour jamais :

Définitions des synonymistes : *à jamais* marque la force de la cause, l'énergie de l'action, la grandeur de l'effet, la circonstance, etc. *Pour jamais* exprime l'intention, le fait, une circonstance de temps, etc. — *Deux* amants se jurent d'être *à jamais* l'un à l'autre ; deux époux sont liés l'un a l'autre *pour jamais*. N'ayant trouvé, dans cette synonymie, qu'un pompeux galimatias, je définis : *à jamais* se dit dans le sens d'éternellement, sans fin. *Pour jamais* comprend pour la vie. — Tous les hommes disent : Dieu soit béni *à jamais*. L'homme, victime de la calomnie s'écriera : Je suis *pour jamais* déshonoré.

Maienutt, s. Minuit. — *C'ess-ta maienutt kô veu le rivnan :* C'est à minuit que les revenants, les fantômes, les spectres apparaissent.

Maîmm, adv. Même, qui n'est pas autre, etc. — *Boire à même le seau*. Cela comprend boire au seau avec le seul vase *de sa bouche*. Ajoutons, par correctif, que ça ne se dit pas *même* dans tous les hameaux.

De même que, ainsi que, comme :

De même que s'emploie pour comparer d'une manière absolue, ou modifie d'une manière relative : Si, *de même* que son frère,

il aime la liberté, il ne la comprend pas *de même que* lui. *Ainsi que* comprend une comparaison de sentiments, de faits ou d'actions : *ainsi que* les philosophes, les personnes raisonnables n'accordent qu'une âme matérielle aux animaux. *Ainsi que* l'on vit les Athéniens et les Spartiates se réunir pour combattre l'ennemi commun, *ainsi que* ces anciens les Français et les Belges n'auraient qu'une même bannière. *Comme* se dit pour comparer les objets, les choses et les qualités : personnifiant l'Hypocrisie, superstitieux *comme* les sots, plus cruel et plus lâche que Néron, Louis XI mourut *comme* il avait vécu (*). —Voy. *Chafet.*

Main, s.—*Li main et d'zol brèss :* La main est à l'extrémité du bras. — *Châssaî d'el main :* Paume, le dedans de la main. — *Si sierri de deu main :* Être ambidextre, se servir des deux mains avec une égale facilité. — *Geu d'main, geu d'vilain :* Jeu de main, jeu de vilain, il est impoli, malséant, de *parler* avec les mains.—*No-zaran sink deu et noss main, et nouk n'iss rariss :* Nous avons cinq doigts dans la main, aucun ne se ressemble. Se dit en parlant des enfants d'une même famille. — *Ess divan main :* Avoir la main, être le premier en cartes, à jouer.— *Ess drî main :* Être le dernier en cartes, etc.—*G'inn sâreu y arni, c'et foû main :* Je ne saurais y atteindre, c'est hors ma portée.— *Hapé foû de main :* Arracher des mains.— *Avu de hoûzaie et main :* Avoir les mains potes, des grosses mains, comme si elles étaient enflées.—*I fi tan d'set pî et d'set main, k'iss secha foû :* Il remua ciel et terre, et parvint à se tirer d'embarras.

Mairì, v. Pétrir. — *Avér mairî?* Avez-vous pétri la pâte?—Voy. *Mai.*

Mairieu, s. Pétrisseur, celui qui pétrit.—Voy. *Prustiheu.*

Mair-reie, s. Mairie, office de maire.—Espace de temps que sa fonction dure. Édifice où se rassemble l'autorité locale.

Maiss, s. Maître, s'oppose à esclave, à subordonné.—En fait de maître tous les hommes se superposent : un valet de bourreau a pour seigneur et maître le maître des hautes-œuvres : est-il haut perché, le seigneur!—Les grands représentent leurs maîtres auprès d'autres maîtres, lesquelles maîtres sont maîtrisés par leurs passions : sont-ils petits, certains grands maîtres! —*S'iss feumm et maîss el et k'mandaie d'inn ôtt :* Si sa femme est *maître*, si elle porte la culotte, elle est à son tour l'esclave d'un autre maître.—*I sa fâfilé el mohonn et il et divnou maîss :* Il s'est impatronisé, implanté, dans la maison, et il en est devenu le tenant, il commande en maître. —*Maiss-torrî :* Maître ouvrier, se dit particulièrement en parlant de celui qui surveille les ouvriers-houilleurs. — *Maîss vârlet :* Sous-directeur, celui qui dirige les ouvriers.—*Fé l'maîss et l'malein :* Trancher du maître, faire l'important, le connaisseur, l'entendu. Cela se voit souvent chez certains maîtres aliborons, c'est-à-dire chez les hommes-ânes,

(*) Les locutions *de même que*, *ainsi que*, se modifient pour faire image, le génie ne se laisse point garrotter par les synonymistes.

les ganaches, etc. — *Li maîss ni r'vein nin, n'ol fran passé maîss :* Le maître n'est pas rentré, nous allons le faire passer maître, dîner sans lui. Se dit et s'exécute par une femme qui donne du maître à son mari en le menant par le nez.

Maîstri, v. Maîtriser, gouverner en maître.—Dompter.—Gouverner.—*Chévir*, maîtriser une personne. —*Onn sâreu wair maîstri le mal et biess :* On ne saurait guère maîtriser une personne incorrigible.—Dompter un animal féroce.

Mak, s. Trèfle, une des quatre couleurs des cartes.—*Pag di mak:* Valet de trèfle.–Voy. *Treinbleinn.*

Mak, s. Tête, ne se dit guère qu'en parlant des têtes des petits objets. — *Mak d'ateg :* Tète d'épingle.—Voy. *Tiéss.*

Maka, s. Maquerelle, entremetteuse, moyenneuse. — *Ess-tel awoureuss! el a stu mamaie, poûreie, kopleuss; et el vik eko :* L'a-t-elle échappé belle! elle a été fille publique, syphilisée, entremetteuse, etc., et vit encore ; elle n'a pas pourri sur le fumier.

Maka, s. Martinet, gros marteau mû par la vapeur, par la force de l'eau.—*Heurtoir*, marteau mobile adapté à une porte pour frapper et faire ouvrir. — *Et n'Aingletèr le gross et tiéss dinct treu ko d'maka :* En Angleterre la haute aristocratie s'annonce par trois coups de heurtoir qui font *frémir*... la porte.

Makaie, s. ellipt., Fromage blanc, mou, à la pie, etc. — *S'oss rizeg di makaie on veu k'el a l'mol chaie :* Sur sa figure de fromage mou, de papier mâché, sur sa face de carême, on reconnaît qu'elle est foireuse. — Voy. *Hité.*

Makâr, s. Barbarisme, faute de langue qui consiste à forger des mots, à les dénaturer, à les altérer, etc.—*Il a boie reyon a voleur g'eâzé et franset, inn fai k'de makâr :* Il a la manie de franciser le wallon, il ne fait que des barbarismes, des solécismes.— *Barbarisme :* c'est en tombant que je *m'ai fait* la *cicatrice dont* vous regardez : c'est en tombant que je me suis fait la blessure dont vous regardez la cicatrice.–*Solécisme: qu'est* donc cet homme, pour *tant* le redouter? nommez-*moi le:* qui est-il donc cet homme, pour le redouter? nommez-le moi.—Les personnes qui se singularisent par le fréquent emploi des imparfaits du subjonctif feront de ridicules barbarismes. – Les pléonasmes vicieux, les mauvais gallicismes, sont relativement des barbarismes ou des solécismes. —Il ne faut pas un grand effort de génie pour faire un barbarisme, tel gros qu'il pourrait être ; mais sans avoir beaucoup d'esprit il est impossible de faire un heureux solécisme.

Makass, adj. Étourdi, entre deux vins. — Étonné, etc.

Maké, v. Frapper, *Maké geu :* Renverser, culbuter.—Voy. *Feri.*

Makèt, s. Caprice, boutade, entêtement, etc.—*Aru de maket :* Avoir des lunes, etc.

Makett, s. Boule. — Pommeau d'une épée. Pomme d'une canne. – Pomme d'un chou ou chou pommé. — *Asséné s'ol make't :* Attraper sur la tête, à la tête, sur la boule.

Maklott, s. Têtard.—Les têtards sont les petits des grenouilles. La grosseur de leur tête est hors de proportion avec leur corps : ils

ont la queue très-déliée. — *O reu de maklott par seintainn divain le frehiss :* On voit des têtards par centaines dans les grenouillères, c'est-à-dire dans les marécages où les grenouilles se retirent.

Makôie, s. Fressure, parties intérieures de plusieurs animaux.

Makrai, s. adj. Magicien. devin. —Le nombre des fripons sera toujours en rapport avec celui des dupes. Chez les anciens les dieux sortaient de dessous terre, leurs ministres tombaient des nues par myriades. Les premiers étaient colères, cela coule de source. Les seconds étaient miel et vinaigre, cela se comprend. Voyons le pourquoi et le comment. Dans un accès de rage, les dieux ordonnent le sacrifice d'Iphigénie; Calchas les apaise par un coup fourré. Au moment que le devin croyait qu'il n'avait plus qu'à se baisser pour posséder, voici venir un autre qui lui fait la queue: Calchas meurt de dépit. Poursuivons en donnant un aperçu de quelques autres : Euriclès, le plus huppé devin d'Athènes, avait sa baguette devinatoire dans son ventre : j'ai nommé le premier ventriloque. Ses nombreux disciples s'intitulèrent *euriclèïdes, engastrimythes* ou *engastrites.* — *Agyrtes* ou *Agyrtès*, prêtres de Cybèle; ils couraient les cirques, les spectacles, etc, en disant la bonne aventure; et souvent à l'aide de plusieurs dés qu'ils appelaient *agyrtikès.* — *Magiciens,* ils pénétraient dans l'avenir, changeaient les inclinations, intervertissaient l'ordre de la nature, etc., etc. — *Aruspices*, ils examinaient les mouvements des victimes avant le sacrifice, et consultaient leurs entrailles après l'immolation; les *extispices* ajoutaient les présages. Il est bien entendu que la gent disposait des égorgés selon son bon plaisir. — *Augures*, ils prédisaient l'avenir par le vol, le chant des oiseaux et par la manière dont se restauraient les poulets sacrés. Dans la Rome moderne la monacaille se contente du trafic de petits billets bénits pour faire pondre les coqs, etc.

Makral, s. Sorcière, etc.—Parmi les prophétesses, les devineresses, les sibylles, tenaient le premier rang : Artémise était la plus ancienne, celle de Cumes était la plus jolie. Les mythologues, etc., font *pythie* et *pythonisse*, syn. abs. Il me semble que le second terme doit être suivi d'un déterminatif, et qu'il faut dire *la pythonisse de Delphes*, et *pythie* dans le sens collectif.— Les mythologues prétendent que les anciens avaient plus de prophétesses que des magiciennes; et j'ai remarqué qu'ils confondaient les unes avec les autres, ne chicanons pas; et si les secondes ne fourmillaient point Circé et Médée pouvaient compter pour une fourmilière. — *Nicostrata*, surnommée *Carmenta* ou *Carmentis,* fut le Pérou des devineresses de son temps; et ne fesait ses prédictions qu'en vers. — *Li rî tain, le makrai et le makral fêret l's bat to le semmdi a meienutt. Li dial, a karaie s'onn biéss â balow, si l'èh bâhi le koinn et le sporon; apret soula le sörsî li geowcin lè pèl :* Jadis les sorciers et les sorcières fesaient le sabat chaque samedi à minuit sonnant. Le diable *à cheval*, sur un hanneton, se fesait baiser

ses cornes et ses ergots ; après la cérémonie on lui donnait un charivari d'enfer. — Voy. *Eschané. Eschanteu. Rikreyou – Makrai. Orâk.*

MAKRO, s. PROXÉNÈTE, entremetteur... ou maquereau. Fém. Maquerelle.– Mercure était le proxénète de Jupiter. — *Maquereau*, poisson très-estimé chez les parisiens : il se mange frais.

MAKTÉ, adj. TÊTU, opiniâtre, obstiné, quinteux. — *Kan il a s'vîr d'inn sakoi i fâ ki seûie :* Quand il s'est mis quelque chose dans la tête, dans l'esprit, il n'en démord jamais. — Voy. *Vîr.*

MAKTEU, s. TÊTOIR, outil pour frapper les têtes d'épingles ; celui qui les frappe.

MAKZÔ, s. MAGOT, amas d'argent caché. – Poids très-lourd. – *Il aveu respouné s'makzô d'vain le faheinn et ô lî d'zira :* Il avait caché son magot dans les fagots ; et l'on lui dénicha. — Voy. *Dizîré.*

MÂL, adj. MECHANTE. — Mauvaise. — *Gi vou bein k'el et bel, mai el et l'pu mâl de mâl :* Je conviens qu'elle est belle, jolie, mais elle est la plus méchante parmi les méchantes. — *Miné n'mâl veie :* Avoir une mauvaise vie, des mœurs dissolues. — *Ess mâl a s'iâh :* Être dans un état de malaise, avoir une indisposition vague.

MALÂD, adj. s. MALADE. — *Avu l'espri malâd :* Avoir l'esprit malade, l'imagination troublée ; être hypocondriaque, bizarre, etc. — Voy. *ci-dessous.*

MALADEIE, s. MALADIE, s'oppose à santé, à l'état de santé. — *Fé n'lonk maladeie :* Faire une longue maladie. En parlant du sexe : faire une maladie de neuf mois. — *Il et malâd po l'amoû k'iss peinss dirvou ô chet :* Il se croit malade parce qu'il se croit atteint de la galéanthropie. — *Maladeie di pay :* Nostalgie, maladie produite par le chagrin d'être éloigné du sol natal. — *Maladeie d'ô pay :* Maladie endémique, particulière à un peuple, à une nation. Depuis qu'il a fait le tour du monde, le choléra n'est plus endémique ; disons qu'il est cosmopolite. – *Maladeie di boûf et d'vag :* Épizootie, maladie des bestiaux.

MALADIVEU, adj. MALADIF, valetudinaire. — *Le maladireu n'fet nein de vî-zohai :* Les personnes maladives ne font pas de vieux os, ne vivent pas longtemps. — Voy. *Mâlaidûl.*

MÂLADRETT, adj. MALADROIT. MALADROITE, qui manque d'adresse.

Maladroit, personne gauche :

Comme on le dit, le *maladroit* a la main malheureuse. Comme on le voit, *celui* qui est *gauche* a l'air emprunté. — Certaines femmes diront : ce jeune homme est *maladroit*, ça n'est propre à rien. Ce beau *garçon* est *gauche*, mais on ferait quelque chose de ça.

MÂLÂHÎ, adj. MALAISÉ, difficile, etc. — *Se kopeie son d'abeimm mâlâheie a lér :* Ses manuscrits sont difficiles à lire. — En t. d'impr. on dit *malapre* du typographe qui lit difficilement. Ce t. commence à s'user.

MÂLÂHEIEMAIN, adj. MALAISÉMENT, difficilement.

MÂLAÎDÛL, adj. VALÉTUDINAIRE. Cassé. Cacochyme. Se dit aussi des choses : — *Si mousseur divain mâlaîdûl :* Ses vêtements commencent à s'user, à se raper. — *I*

k'meinss a divni mâlaîdûl: Il commence à se casser.

Valétudinaire, cacochyme, grabataire :

Le *valétudinaire* est d'une santé chancelante: cela ne prouve point qu'il est à cheval sur ses ergots. Le *cacochyme* surabonde en mauvaise humeur : cela ne prouve point qu'il est aimable. Le *grabataire* peste sur son grabat: cela ne prouve point qu'il souhaite de rendre l'âme. — Voy. *Mâhaitî.*

Mâlapri, adj. s. Grossier, Rustaud, mal intentionné, sans éducation. Ne se dit guère qu'en parlant des paysans. — *I o-zesté inn mâlaprîss :* Vous êtes une grossière, etc.

Malârdé, adj. Etre languissant, maladif, etc. — Les vieux Français disaient *amaladir, amaloudir,* dans le sens d'être souvent malade, de s'aliter pour peu de chose, etc.

Malaveinteur, s. Mésaventure, accident, événement, fâcheux. — En vi. langage : *meschéance*, *mechief* (*), etc.

Mâlavizé, adj. s. Malavisé, imprudent, indiscret, etc. — *I o zesté n'mâl avizaie, ross l'aiw eva à fribott :* Vous êtes une babillarde, une imprudente, vous ne dites que des sottises.

Mâlaweur, s. ellipt. Traine-malheur, celui qui traîne le malheur à sa suite. — Mauvaise étrenne. Malheureux début — *Li mâlaweur n'apoitt ki de mâl et novel :* Le traine-malheur n'apporte que des mauvaises nouvelles; n'est qu'un oiseau de mauvaise augure. — Voy. *Augures* au mot *Makrai.*

(*) *Ha ! quel douloureux meschief,*
Quel malheur pesant et grief.

Mâlbiíss, s. Malebète, personne dangereuse, etc. — Voy. *Mâssaîf.*

Mâlbok, adj. s. Malebouche, médisant, calomniateur. — Marot a dit :

En ce que faire en secret on prétend,
En plein marché malebouche l'entend.

Mâlbok, s. Deboire, mauvais goût qui reste de quelque liqueur après l'avoir prise. — Fig. *Dégoût,* mécontentement, etc. — Les plaisirs ont leurs déboires. — Jadis, bouche puante.

Mâlchâr, s. Champignon, excroissances de chair spongieuses qui se forment dans les plaies, et dans quelques parties du corps. *Fongus,* excroissance charnue, molle, spongieuse, qui a la forme d'un champignonet, qui s'élève sur les ulcères, etc.

Mâlebouchî, s. adj. Rustre. Manant, mal élevé. Malhonnête.

Mâl-foi, s. ellipt. Mauvaise foi, foi punique. Se dit par allusion de la perfidie dont les Romains accusaient les Carthaginois, surtout pendant la troisième guerre punique. Beaucoup de personnes ne croient point à la bonne foi de ces deux nations rivales. Ne pourrait-on dire ici: foi de Bohème? c'est-à-dire, foi que les voleurs, etc., gardent entre-eux. — Les coquines, à trois chevrons, ajoutent cette formule à leurs affirmations: *Je le jure, foi de p....n* — Voy. *Mamaie.*

Malein, adj. s. Spirituel. Ingénieux. Pénétrant. — *Avu l'èr malein:* Avoir l'air spirituel. — *I izeg malein :* Mine spirituelle. — *C'ess-tinn maleinn kimèr, el fai to sou k'el rou:* C'est une fille ingénieuse, elle invente, elle fait, tout ce qu'elle veut. — Voy. *Mechan.*

Maleinnmain, adv. Malignement, *avec malice.* Lisez : avec malignité. —Voy. *Malissicusmain.*

Mâleteindou, s Malentendu, paroles, actions, prises dans un autre sens que celui où elles ont été dites, faites.—*Il a k-k mâ eteindou ; reyan :* Il y a quelques malentendus : examinons.

Malentendu, quiproquo :

La cause du *malentendu* est la suite d'avoir mal compris ; celle du *quiproquo* provient d'avoir pris martre pour renard, une chose pour l'autre

Mâleinteinsioné, adj. Malintentionné, qui a des mauvaises intentions, des mauvais desseins.

Malett, s. Valise, long sac de cuir qui s'ouvre dans sa longueur, propre à être porté sur la croupe d'un cheval.—*Bissac,* sac ouvert en long qui a la forme d'un double sac. — *Ferrière*, sac de cuir dans lequel les ouvriers mettent leurs outils quand ils vont travailler en ville, etc. Sac de cuir de maréchal ferrant, de maréchal vétérinaire. — *Besace*, espèce de sac ouvert par le milieu et fermé par les deux bouts. — *Mallette*. petite malle. —Voy. *Malgojeie.*

Malett di biergì, s. Bourse a pasteur, plante, espèce de thapsie.

Mâleur. s. Malheur, mauvaise fortune, etc S'oppose à bonheur. —*Méchéance,* malheur fortuit ; vi. — Il n'y a qu'heur et malheur dans ce monde.—*Malheurté*, malheur, être malheureux, vi. *laingaige.—O mâleur ni rein mâie to seu : q'est-u mâl a m'iâh. p'ol jé de geu q'met al lotreie. et q'imm rivreinn tott a fai :* Un malheur n'arrive jamais seul : j'étais gêné dans mes affaires, pour surcroit d'infortune je joue à la loterie, et je me ruine complètement. —*Mâleur â baiou :* Malheur aux vaincus.

Malgogeie. s. Sacoche, sac de toile ou de peau dans lequel les garçons de caisse, etc., mettent les espèces qu'ils vont recevoir.— *Famieuss malgogeie :* Lourde, pesante, sacoche. —Par analogie et en plaisantant : hernie ou descente abdominale. —Voy. *Ma ett.*

Mâlgueflie, s. Soufflet, coup du plat ou du revers de la main. *Blâmuse:* peu usité. — Voy. *Petâr.*

Mâlié, v Émasculer, mettre hors d'état d'avoir des petits. Dans le sens actuel ne se dit qu'en parlant des truies. — *No trôie son mâliaie :* Nos truies sont émasculées. Les dict. disent châtrer pour émasculer.

Mâlinian, adj. Humoriste, difficile a vivre. — *El et mâiniantt et chestou ; el mi fai veie li moir el passion :* Elle est humoriste et têtue ; elle me rend le plus malheureux des hommes.

Maliss, s. Malice, inclination à nuire, à mal faire, etc. — Disposition à la gaîté, à faire des espiégleries.—*Avou s'riair d'inn biéss, l'oukil pô malissieu :* Malgré son air bête, regardez-le pour un homme rempli de malice.—*Mâlmaliss:* Finasserie, mauvaise finesse.

Malice, malignité, méchanceté :

La *malice,* n'est pas mal cauteleuse : elle finasse. La *malignité* emploie la ruse : le renard en est l'emblème. La *méchanceté* est raisonnablement perfide : craignez ses étreintes.

Malissieusmain. adv. Malicieusement, avec malice. — Malignement. *avec malice.* Lisez avec malignité.

Malkai, s. Sacoche remplie d'espèces; gros sachet, etc., contenant des écus.—Voy. *Malgogeie.*

Malkuss, s. Monaut, qui n'a qu'une oreille. — *I m'a fai sou k'iv savé bein, mai g'el fi malkuss :* Il m'a cocufié, mais je l'ai rendu monaut, je lui ai coupé une oreille.

Malmechanss, s. Détriment, dommage, préjudice —*Inn v'ôr hoûté nolu; si fou ass mâl mechanss :* Il ne voulut écouter personne, il repoussa tous les conseils; ce fut à son détriment, etc.

Mâlonaitt, adj. Malhonnête, qui est contraire à l'honneur, à la probité.

Malhonnête, déshonnête :

Déshonnête, se dit des choses, de ce qui blesse la pudeur, qui est messéant, impoli; *malhonnête* comprend les choses et les personnes, et se dit de ce qui est injuste, contraire à la droite raison, qui est incivil.—Un homme mal élevé tiendra des propos *déshonnêtes.* Celui qui sait son monde ne se montrera jamais *malhonnête.*

Maloniéss, adv. Déshonnête.— *Diviss maloniéss :* Paroles déshonnêtes. — Voy. *ci-dessus.*

Malton, s. Bourdon, abeille mâle que celles qui sont ouvrières tuent dès que leur reine est fécondée. –Se dit principalement du frelon qui est une grosse mouche guêpe.

Mâltraitî, v. Maltraiter, traiter durement.—Houspiller, tirailler et secouer une personne pour la maltraiter, pour la tourmenter. — *C'ess tô kalein, i ma'traî t si rî pèr :* C'est un misérable, il maltraite son vieux père.

Maltraiter, houspiller, rudoyer :

On *maltraite* soit en paroles, soit en action, on *houspille* avec des propos offensants, on *rudoie* avec des paroles brutales.

Maltraiter, traiter mal :

Outrager une personne, c'est la *maltraiter;* traiter ses convives avec des harengs-saurs, c'est les *traiter mal.*—Celui qui est brutal et malotru, *maltraite* sa femme publiquement. Ne traitant jamais personne, il est certain que le ladre vert (*) ne *traite* point *mal.*

Mâlureu, adj. s. Malheureux, s'oppose à heureux, fortuné, chanceux.— *Ess mâlureu komm le pîr :* Être malheureux comme les pierres, être constamment malheureux, très-malheureux.— *Gi l'areu bein di ki freu n'mâlureuss fein :* Je l'avais prédit, j'étais convaincu qu'il ferait une malheureuse fin. — Mémoire *malheureuse, qui retient difficilement, qui manque au besoin.* Dans le style soutenu, dites mémoire labile.

Malheureux, misérable, fatal, funeste :

Certains événements, des accidents imprévus, fâcheux et chagrinants rendent *malheureux;* l'excès de l'infortune, l'inconduite, l'imprévoyance, rendent *misérable;* ce qui est *fatal* est attribué à des causes occultes, à quelque agent secret. On dit *funeste,* de ce qui présage de grandes infortunes. — Les anciens avaient des jours et des nombres *malheureux.* Le dard *fatal* que Procris donna à Céphale, son mari, causa le plus *funeste* des malheurs.

Mâlureusmain, adv. Malheureusement.— *Awoi, woizeinn, no-zestan d'châr et d'ohai, kann-zestan*

(*) Cette ladrerie se dit d'une avarice sordide.

geônn; mâlureusement g'el sipoza : kinn m'ag geté et Moûss : Oui, ma voisine, nous sommes de chair et d'os, *dans notre jeunesse,* malheureusement je l'épousai: plût à Dieu que je me fusse jeté dans la Meuse.

Mâlvâ (a) locut. adverbiale, INUTILEMENT, en pure perte ; *prodigalement*, etc. — *Alowé se-zaidan a mâlrâ :* Dépenser son argent en pure perte, inutilement, le jeter par les fenêtres.

Mâma, s. Grand'Mère, aïeule.

Mâmâ, s. Bobo, petit mal, terme enfantin.

Mamaie, s. Prostituée. — Chez les anciens l'Impureté avait ses dieux, ses déesses, son culte et ses autels. Ce qui n'empêcha point Neptune et Vénus de faire une maison de passe (*) du temple de Minerve (**). En fait de prostituées, Laïs, Messaline, Cléopâtre, Jeanne, reine de Naples, leurs pareilles, seraient aujourd'hui rangées avec les *bagasses à trois chevrons* Quelles sont ces bagasses?— Les gotons, les villotières, les gourgandines, les guenons, les guenipes, les guenuches, les schabraques, les pontonnières, etc., etc. — Vous, qui ne connaissez pas ces volailles, que je vous dise d'où cela sort, comme ça se mitonne : la plus tendre des mères a la plus charmante des petites filles ; elle l'aime, mais elle l'aime, il faut voir ça ! c'est m'amour qui commande, qui veut ceci, cela, qui veut tout. Chaque jour a 24 heures, la quinzième année, de la petite charmante arrive, elle n'est pas requinquée dans le cossu, l'ouvrage est sa bête noire, les bons morceaux, les beaux garçons l'affriandent ; voici venir les moyenneuses qui lui parlent bijoux, cachemires; la charmante petite n'aura qu'à se baisser et à prendre... un aimable et généreux monsieur d'un âge mûr; ce qui n'empêchera pas du tout les visites secrètes d'un joli cousin, d'un jeune monsieur; puis voilà que la générosité du monsieur, le joli parent, etc., font disparaître la petite moue ; oublier l'âge mûr ; on est dans ses meubles. On sait que les courtisans s'élèvent pour monter ; les courtisanes, au contraire, montent pour dégringoler : du premier m'amour va au second, au troisieme, se trouve aux mansardes; pan! la voilà au coin de la borne (*). On comprend que pendant l'ascendance de la char-

(*) *Maison de passe.* Maison de débauche, où les chambres se louent pour un quart d'heure. etc.

(**) Les Améniennes ne trouvaient de maris qu'après avoir immolé leurs prémices dans le temple de Diane. — Les personnes qui voudraient se faire une idée de la lubrique érotomanie des Païens, liront avec un intérêt soutenu l'ouvrage de Parent-Duchâtelet, notre contemporain; il a puisé dans Strabon, Catulle, Hérodote, Lucien, Martial, Pétrone, Suétane, etc.

(*) Au dernier terme de la dégradation, les prostituées offrent une anomalie aussi affligeante qu'elle est hideuse : bavant le syphilis, couvertes de cicatrices, d'ulcères, de pustules, colorées par un sang brûlé, ces misérables poignarderaient, pour quelque pièce de monnaie, l'homme vil qu'elles étreignent. Bientôt abruties par l'usage des spiritueux, repoussées partout, elles implorent en vain la pitié de celles que le même sort attend. Quand l'une ou l'autre d'elles périt sur son grabat, en proie aux plus atroces souffrances, ce n'est qu'avec l'instinct de la brute qu'elle se débat dans sa longue agonie.

mante petite, bijoux, cachemires, etc., descendent d'une manière relative.

Mamaie, s. M'Amour, terme de tendresse, d'afféterie, etc. — *Fé mamaie:* Caresser de la main; faire patte de velours. Ne se dit guère qu'en parlant des fillettes.

Mamé, s. adj. Benjamin, fils que les proches préfèrent aux autres enfants. Allusion à la prédilection de Jacob pour Benjamin.—*Bélin,* nom d'amitié qu'on donne aux enfants. — *Moutard*, mot à sens extrêmes, enfant chéri, dorloté. Petit garçon malpropre, turbulent, etc.

Mâminé, v. Rudoyer, maltraiter, mener durement. Nous employons le mot wal. par ellipse et substantivement. – *C'ess-tô mâminé :* C'est un maltraité. Très-mal; il faut dire : il est rudoyé, elle est maltraitée.—V. *Mâltraiti.*

Mâ-mirvein, adj. Mal avenant, qui a une mauvaise mine; qui déplaît, qui a mauvais air. C'est à tort que nous fesons un substantif du mot wal.

Mamm, s. Maman, terme enfantin, qui se dit pour mère.—S'emploie aussi par quelques vieilles filles pour se rajeunir; témoin ce tendron de 50 ans qui disait : mon honneur me défend de vous recevoir : papa et maman ne sont pas à la maison; et vous sentez, monsieur, que la décence, etc.– On dit aussi *grand-maman*, etc.

Mamuron, s. Tetin, bout de la mamelle. Les femmes et surtout les nourrices disent *bout.* — *El n'a nou mamuron:* Elle n'a pas de bout. —*Mamuron d'vaq, di gatt:* Trayon bout du pis d'une vache, d'une chèvre.—Voy. *Tett.*

Manbor, s. Tuteur, celui à qui la tutelle est confiée.— *Tuteur adhoc,* celui qui est nommé à un mineur pour un objet déterminé. — *Subrogé tuteur,* celui qui est nommé par les parents et par le juge, pour contrôler le tuteur ou la tutrice, dans les intérêts du mineur. — *Mi manbor mi tein kour, mai n'feie a me geoû g'i ratrapret tott me mig et n'ô pan :* Mon tuteur me conduit à la lisière, mais aussitôt que je serai émancipé il y aura compensation, l'argent roulera; l'on me verra ce qu'on appelle un bon viveur. — En vieux franç., *manbour.* Se disait aussi d'un gouverneur d'enfant; et quelquefois dans le sens de *menin,* c'est-à-dire de l'un des six gentilshommes qui étaient attachés particulièrement à la personne du dauphin.

Maneg, s. Ménage, gouvernement domestique, et tout ce qui concerne la dépense et l'entretien d'une famille. — Meubles, ustensiles, nécessaires dans un ménage. —Économie, épargne.—*Fé mâva maneg :* Faire mauvais ménage, avoir souvent des altercations. Se dit du mari et de sa femme qui vivent en mauvaise intelligence. — *Li dial ess-t-el mohonn po l'amoû k'il a ô deuzaîmm maneg :* L'enfer est à la maison parce qu'il a ménage en ville, qu'il entretient une femme en ville.

Ménage, ménagement, épargne: Dites *ménage* en parlant de la dépense quotidienne, *ménagement* de la direction des affaires, *épargnes* des revenus.

Manett, s. Sous-garde, morceau de fer en demi-cercle au-dessous de la détente d'un arme à feu. — *Låss di manett :* Pontet, demi-

cercle de fer qui forme la sous-garde d'un fusil, etc.—*Onai d'manett :* Battant de la sous-garde.

Mang, s. Manche, partie d'un instrument, d'un outil, par laquelle on le tient pour s'en servir, pour en faire usage.–*Hampe*, bois d'une hallebarde, d'une pertuisane, d'un épieu, d'un écouvillon, d'un refouloir, d'un pinceau, etc. —*Manche de couteau*, coquil'e bivalve. — *Geté l'mang apret l kounieie:* Jeter le manche après la cognée.—*Ente*, morceau de bois qui sert de manche à un pinceau. Morceau de bois qu'on assujettit à une cuillère.

Mang, s. Manche, partie du vêtement dans laquelle on met le bras. *Ritrossî le mang d'iss chimîh :* Retrousser les manches de sa chemise. — *Kamizol à mang:* Gilet à manches — *Horbi s'narcinn avou s'mang:* Essuyer son nez avec sa manche.—*I o d'hé k'ir l'aré et voss mang ; po soussial c'ess t'inn ôtt pair di mang :* Vous dites que vous l'avez dans votre manche, que vous êtes assuré de lui ; ceci est une autre paire de manches, une autre affaire, je n'en crois rien.—*Mang a vain:* Manches à vent, manches qui remplacent les ventilateurs en conduisant l'air extérieur dans les entre-ponts.—*Manche*, canal, espace étroit de mer circonscrit entre deux terres.

Manghinnréss ou Mangonnréss, s. Bouchère, femme de boucher. — *A Pari le monghinnréss son krâss et friss:* Les bouchères de Paris sont fraîches et dodues (*).

(*) Il est de fait que les bouchères de Paris mangent peu et qu'elles sont généralement fraîches et dodues. On nous dit que Démocrite vécut trois ou quatre jours en humant les émanations d'un pain d'une demi-livre ; d'où je conclus que les bouchères parisiennes doivent les avantages mentionnés aux corpuscules nutritifs des bœufs, des moutons, dépecés qui leur servent de rempart.

Mangonî ou Mangon, s. Boucher, celui qui tue des bœufs, etc., et qui les vend.—*Si n'et nein ô méd, c'ess-tô mangonî :* Ce n'est pas un chirurgien, c'est un boucher.

Manî, v. Manier, tâter, palper, toucher.–Gérer –Se servir de...– *I manaie li sâb ossi bein k'il plomm:* Il manie le sabre, tout aussi bien que la plume.

Manian-mâ, s. Ozène, ulcère putride du nez, très-dégoûtant. — Par extens. animal marin qui exhale une mauvaise odeur.—*Estann aveul! no veyan ô fistou d'vain l'oûie d'inn ôtt, si n'veyann nein ô soûmî d'vain l'noss: avou l'manian mâ, to flairan l'mâdrai, no painsan sovain seinti l'muss:* L'amour-propre nous aveugle! nous voyons un fétu dans l'œil de quelqu'un, sans nous apercevoir d'une poutre dans le nôtre: affligé, atteint, d'un ozène, étant punais, exhalant l'infection du putois, nous croyons sentir le musc. — Soyons juste, étant privé du sentiment de l'odorat, le punais ressemble à l'apothicaire : il ne sent pas ses drogues. Voy. *Magnian mâ.*

Maniganss, s. Manigance, manége, manœuvre secrète — Tripotage, etc.—*Il a del maniganss la d'vain:* Il y a de la manigance, là dedans.

Manigance, manége, machination :

La *manigance* est quelque peu matoise, manœuvre en catimini : cela s'appelle finasser. Le *manége*

se fait en louvoyant, à la doucette: il manque rarement son but. Le *machinateur* est artificieux, patelin: c'est ainsi que débuta l'ange des ténèbres.

MANIGANSSÉ, v. MANIGANCER, tramer quelque petite intrigue. — *Peinsrîv ki se n'pititt krapôtt k'el a manigansî soula?* Pourriez-vous croire, supposer, que c'est une petite fille qui a manigancé cette affaire?

MANIKET, s. MANNEQUIN, figure à l'usage des peintres, etc. qui représente le corps humain.—Petit homme sans caractère. — Panier d'osier long et étroit dans lequel on met de la marée, des fruits. — MANIKET KI PIH: MANNEQUIN-PIS, ou MANEKIN-PIS, espèce de statuette en bronze placée au coin de la rue de l'Étuve à Bruxelles. Les Flamands mettent ce pygmée au premier rang de leurs pénates, de leurs grands hommes. Leurs chroniqueurs, les traditions orales, nous rapportent, du petit polisson, des faits merveilleux, gigantesques. En disant petit polisson, je parle par euphémisme; vous allez voir: il pourrait cacher son chétif phallus avec une coque de noix: il l'étale sans rougir. Symbole bronzé de l'apostasie, il est décoré des ordres des tyrans, des tyranneaux, des rois constitutionnels, etc., et dans les solennités il a tout ça sur le corps. Mais les N....., les M......, les A...... et compagnie, n'en sont pas encore là.

MANÎR, s. MANIÈRE, façon, sorte. —Affectation, recherche.—Habitude — Tic, marotte, manie. — Manière de s'exprimer, etc. — *Di tott manîr ônn n'ba mâie le gain:* De toute manière on ne doit point se livrer à des voies de faits. — *D'inn manîr ou d'inn ôtt:* D'une manière ou d'une autre. — *C'esst'inn feumm ass manîr:* C'est une femme qui a ses caprices, ses habitudes, etc. — En tournant autour d'un cercle vicieux, nous traduisons *manîr* d'une *manière* illogique; exemples: *Si n'et neins' manîr:* Ce n'est pas son intention, son usage, sa *manière* de penser, de voir, de faire, de procéder, d'agir, etc., etc. Toutes ces *manières*, et ces tours ne sont pas supportables.

Manière, façon, manie, marotte, tic:

Les *manières* sont naturelles ou MANIÉRÉES, les *façons* obséquieuses ou minaudières, la *manie* est un travers intermittent de l'esprit, la *marotte* une affection folle pour une chose, le *tic* une habitude constante et ridicule.

Manière, faire:

En parlant des artistes: — Un peintre peut avoir plusieurs *manières* de peindre, la *manière* qui lui est propre et celle d'imitation; mais le *faire* me paraît inné et appartenir plutôt au génie qu'à l'art: le *faire* de David, etc.

MANK MANQUE. Voy. MANKMAIN.

MANKÉ, v. MANQUER, faillir. — Défaillir. — Tomber, périr. — Courir quelque risque, échapper à quelque accident, etc. — *Si t'imm mank g'inn ti mankret nein:* Si tu me manques je ne te manquerai pas. Se dit le plus souvent par menace. — *Il a todi sogn k'il tér ni li mank dizo le pî:* Il a toujours peur que la terre ne lui manque sous les pieds, que la terre ne s'affaisse sous lui. Il craint la disette, les privations; c'est un égoïste, etc. — *Et ni mank nein d'adress p'oss mes-*

ti: Elle ne manque pas d'aptitude pour son métier, pour son état. — *Le fondmain mankein et l'mohonn touma:* Les fondements manquèrent et la maison croula. — *Mi fisik a manké:* Mon fusil a manqué, a raté —*Manké s'kô:* Manquer son coup, ne pas réussir, etc. — *Si n'et nein l'bonn volté k'imm mank, c'et l'argein:* Ce n'est point la bonne volonté qui me manque, c'est l'argent, le pécune.

Mankûl, s. Manque, manquement, faute. — Vice. Omission, etc. — *Vo zavé fai de mankul:* Il vous est échappé plusieurs fautes, on remarque quelques imperfections dans votre ouvrage.

Manque, défectuosité, défaut:

Le *manque* laisse une chose inachevée, incomplète. Le *manquement* est une légère faute, et le *défaut* un manquement sensible.

Imperfection, défectuosité, défaut:

Le seul beau idéal n'a pas d'*imperfection*. Ce qui *manque* des qualités nécessaires est *défectueux*. Ce qui pèche contre les règles, l'usage, les idées reçues, est un *défaut*. —De même que l'ombre fait ressortir la lumière, de même quelque *imperfection* fait ressortir les beautés d'une production de l'esprit. *Défectuosité* ne se dit pas au sens moral, et chacun sait comment on dissimule certaines *défectuosités*. Tout ce qui a quelque vice, qui est très-imparfait, doit s'appeler *défaut*.

Manque, omission, lacune, coupures:

Il n'est ici question que des œuvres de l'esprit. — Le *manque* laisse quelque chose à désirer, l'*omission* est volontaire, ou une suppression faite sans dessein. Une *lacune* est un vide dans le texte ou dans l'ouvrage. Les *coupures* sont des retranchements dans les productions littéraires. — Un lecteur intelligent supplée au *manque;* les écrivains inattentifs, les auteurs timorés, feront des *omissions:* dans les vieux manuscrits on reconnaît souvent des *lacunes:* d'ignobles censeurs sont salariés pour faire des *coupures* aux œuvres dramatiques, etc.

Manivel, s. Manivelle, pièce de fer ou de bois placée à l'extrémité d'un arbre ou d'un essieu, qui sert à le faire tourner. — Petit brancard de maçon pour élever des pierres. — Essieu à manche pour conduire deux roues à la fois. —Pièce de bois pour conduire le gouvernail. — *Cygale,* manivelle de la meule à aiguiser, ou de la pompe à chapelet.

Mannseg, s. Menace, parole ou geste qui exprime le ressentiment, la colère. — Figure allégorique: femme en furie qui tient une épée d'une main et un bâton de l'autre. Voy. *ci-dessous.*

Mannsî, v. Menacer. — *Mannsî de pogn, avou ô baston:* Menacer du poing, d'un bâton, avec un bâton, du geste. —*Comminer,* menacer, intimider, censurer.–Pour intimider on emploie la figure de rhétorique appelée *commination;* l'orateur cherche à rendre menaçants des maux éventuels; les apparences sont à ses yeux des preuves évidentes, palpables; il emploie alternativement la figure de rhétorique appelée *métabole*(*),

(*) Par la métabole on accumule les expressions synonymes pour rendre une même idée.

la *conglobation* (*), et la figure oratoire appelée *déprécation ;* c'est-à-dire qu'il souhaite relativement du bien ou du mal.

MANOVRI. s. MANOEUVRIER, celui qui entend la manœuvre des vaisseaux ; — des troupes de terre. — *Cette armée est bonne manœuvrière.* Je n'ai lu cette phrase que dans quelques dict.

Manœuvre, manouvrier :

Le *manœuvre* est une sorte de machine mouvante : chacun ferait son ouvrage. Le *manouvrier* est un homme de journée à toute main : il raisonne sa besogne du moment. — Le *premier* paresse, le *second* travaille.

MANOW, s. CENTAINE OU SENTÈNE, brin de laine, fil, de soie, etc. par lequel tous les fils d'un écheveau sont liés. — Voy. *Eki.*

MANOY, v. MONNAYER, convertir un métal en monnaie.

MANOYEG, s. MONNAYAGE, fabrication de la monnaie.

MANOYEU, s. MONNAYEUR, celui qui travaille à la monnaie de l'État. — *Di tain passé on peindéf lè fâ manoyeu :* Jadis on pendait les faux monnayeurs.

MANTAI, s. MANTEAU. Aussi vieux que le monde, il fut d'abord simple et modeste, l'attribut de la chasteté, de l'hymen : il fut féminisé, *efféminé,* par les femmes ; fourré d'hermine ; couvert de diamants par l'ambition ; il cacha l'oisiveté de la monacaille, la dague des hypocrites, le stylet des bravis, tout le corps de St.-Dominique ; les bons pères jésuites s'en affublèrent, voudraient s'en affubler encore ; le bon Tartufe ploya et reploya dévotement le sien avant de se représenter aux yeux d'Elmire : je ne sais quel saint donna la moitié du sien au diable ; Charles XII et Fréderic, vouèrent leurs manteaux à la postérité ; Napoléon mourut enveloppé dans celui qu'il portait à Marengo. Enfin, homme-panorama, sur les épaules de l'ami de Bonaparte (Talma), il a littéralement figuré ceux qui furent la gloire et le fléau de l'humanité. — *Chlamyde*, manteau des anciens retroussé sur l'épaule droite. — *Épitoge*, manteau que les anciens Romains plaçaient sur leurs toges. — *Balandran* ou *balandras*, espèce de manteau, plus commode qu'il n'était élégant, qu'on portait jadis. — *Cape*, manteau à capuchon qui fut d'un usage général, il eut *capot* pour diminutif ; celui-ci devint *chaperon* ou *capuce* chez les greffiers du parlement, etc. : d'abord porté sur la tête, il descendit sur les épaules et s'allongea insensiblement. — *Roquelaure*, manteau à boutonnières, il renaît de sa cendre sous la dénomination de *paletot.* — Selon ma louable coutume, je me rue assez volontiers sur les dict., et ce serait ici le cas de m'étendre longuement, car ils font un singulier salmigondis en parlant des *manteaux-capuces, capuchons*, etc. Je n'en ferai rien, l'erreur est excusable quand on prend au hasard de mots hasardés. — *Le rî roie d'el Franss, poirtiret de rog mantai, hatt so le kosté, longou s'ol diran, et hierchan so li drî :* Les rois de France, de la 1re race, portaient des manteaux

(*) La conglobation s'emploie pour accumuler plusieurs arguments, plusieurs preuves, pour démontrer une même proposition.

rouges, courts sur les côtés, allongés sur le devant, et traînant par derrière.—*Mantai d'pelerein :* Colletin, sorte de mantille de cuir, couverte de coquilles, que portaient les pèlerins. —*O veu ko de mantai a kapuss :* On voit encore quelques bernous.—*N'onn poirtan pu de mantai d'hinskott avou de kapuss :* Nous ne portons plus de manteaux de bure à capuchon. Nous avons appelé ces manteaux *capotes*.—*Mantai d'inn pess di dra :* Chef d'une pièce de drap.

Mantil, s. Mantille, jadis petit manteau qui servait à l'habillement des femmes, et qui reprend faveur. —Voy. *Peliss.*

Mantlé, v. Fauder, plier une pièce d'étoffe. Quand l'étoffe est pliée, souvent on l'affermit en passant une ficelle à quelques endroits de la lisière.

Map, s. Nappe, linge dont on couvre la table. — *Nappe d'eau*, espèce de petite cascade. Grande étendue d'eau.—*Pititt map :* Napperon, petite nappe ou grande serviette qu'on étend sur la nappe, et qu'on retire avant de servir le dessert.—*Mappe*, serviette : très-vi., et tiré du wal.

Mâpégnì, s. Méchant, mauvais sujet. Ne se dit guère que des petits enfants. — *Mâpégneie :* Méchante, etc. — *Malpeigné*, qui a les cheveux ébouriffés, mêlés, etc. —Personne maussade, mal bâtie, malpropre, etc.

Mâplaihan, adj. Malplaisant, désagréable, fâcheux. Se dit particulièrement des choses.

Mâprové, s. adj. Méchant, garnement, indocile, etc. — *C'ess-tè mâprové, iss fai hèr di to l'mond :* C'est un mauvais garnement, il se fait haïr de chacun.

Mâr, s. Mare, petit amas d'eau dormante.—Voy. *Drouss.*

Maraie, s. Marmaille, grand nombre de petits enfants. — *Kichessî tott si maraie la :* Chassez toute cette marmaille.

Maraie, s. Marée, flux et reflux, mouvement périodique des eaux de la mer.—Poissons frais de mer. — *Malines*, grandes marées qui ont lieu à la nouvelle et à la pleine lune.

Marass, s. Marais, espèce de terrain couvert ou abreuvé, humidé, par des eaux stagnantes.—*Marécage*, terrain humide et bourbeux —Adj., *marécageux*.—*Aru ô goss di marass :* Avoir un goût d'eau de mer, être avarié. Ne se dit guère qu'en parlant du café.

Marb, s. Marbre, pierre calcaire, dure et solide, qui se polit.—*Mischio*, marbre d'Italie de différentes couleurs. — *Cipolin*, marbre blanc mêlé de vert. — *Portor*, marbre noir, marqué de grandes veines jaunes, qui imitent l'or. — *Marbre serpentin*, marbre dont le fond est vert et tacheté rouge et de blanc.— Pierre sur laquelle on pose les pages pour les imposer et les formes pour les corriger : impr. —*Marb po fé de posteur : Marbre statuaire*, c'est-à-dire qui n'est ni tacheté ni veiné, qui est propre à faire des statues.—*Ess freu komm ô marb :* Être froid comme un marbre. Fig., être calme, impassible, etc. —Moins les pierres, etc., sont poreuses, plus elles sont froides.—*Marbrî :* Marbrier, celui qui scie, polit, vend des marbres.—*Marbreu :* Marbreur, celui qui marbre du

papier, etc. *Marbrure*, imitation du marbre.

Marbré, v. Marbrer, imiter les couleurs du marbre.

Marchan, s. adj. Marchand. — Prix, quartier marchand : ville, rivière marchande. – *Marchan ki piett ni pou rîr :* Marchand qui perd ne peut rire.

Marchand, commerçant, négociant, spéculateur :

Le *marchand* fait le détail, se fournit chez le *commerçant*, qui traite avec le *négociant*. Le *spéculateur* se livre à des spéculations, à des opérations, financières, etc.

Marchandé, v. Marchander, contester, sur le prix.—*Marchandailler,* vétiller sur le prix.—*Liarder,* marchandailler liard à liard.

Marchandeu, s. Marchandeur, celui qui prend l'ouvrage à forfait parmi les ouvriers. — Celui qui marchande, qui marchandaille, etc. — Voy. *Pignteu.*

Marchandîh ou Marchandeie, s. Marchandise, tout ce qui se vend, se débite, etc.—*Fé valeûr si marchandîh :* Faire valoir sa marchandise, la vanter, la préconiser; louer, se louer, etc.—*Melaie marchandeie :* Marchandise mêlée, bonne, mauvaise, médiocre: prop. et fig.

Marchî, s. Marché, convention écrite ou verbale.–*Li meyeu marchî et l'pu chîr :* Le meilleur marché est le plus cher, ce qu'on obtient à vil prix ne vaut rien.—*Fé l'bon marchî fou d'iss poj :* Dire qu'on a acheté à bon marché quand on a payé la valeur d'une chose.—*Kassé l'marchî :* Casser, annuler, un marché, une convention. —*Mett li marchî el main :* Mettre le marché à la main, laisser l'alternative de prendre ou de laisser; de rester ou de se retirer, etc.

Marchî, s. Marché, lieu public où l'on étale, où l'on vend, les subsistances, etc.—*Bazar,* marché public, lieu destiné au commerce : Orient. — Lieu couvert où les boutiquiers vendent des étoffes, des meubles, des comestibles, et même des bijouteries. —*Maidan*, chez les Orientaux, places publiques où se tiennent les marchés.—*Bezetan,* espèces de halles couvertes qui servent de marchés publics : Turquie. — *Nundine,* à Rome, marché qui se tient tous les neuf jours.–*Apport,* lieu où l'on *apporte* des denrées pour les vendre. Ce mot n'est plus usité; cependant on dit encore par tradition : l'Apport-Paris, aujourd'hui, place du Châtelet.—*A Lîg, li marchî â grain s'tein d'ran le kâbaret; le seinsi on n'pisseie di frumain ou d'wassein ki boutet d'zo l'nareinn de-zegteu; s'inn sé-ton si reindet d'el poûssîr di diaman ou d'el poûssîr di stron :* A Liége, le marché aux grains se tient devant quelques cabarets; les fermiers ont une pincée de froment ou de seigle qu'ils présentent sous le nez des acheteurs; l'on ne saurait dire, l'on ne sait, s'ils vendent de la poudre de diamant ou de la poudrette.

Marchotet ou Marchotai, s. elipt. petit fabricant, petit marchand.

Margagea ou Margoulet, s. Frelucquet, homme léger, frivole, etc. —*Marjolet,* petit homme qui fait le galant, l'entendu. Jadis, *marjaulet*, *damoiseau*, etc.

Margaritt, s. Marguerite, petite fleur printanière blanche, ou

blanche et rouge. — *Paquerette*, marguerite blanche qui vient vers le temps de Pâques.— *Margaritt di Sain Ghan* : Paquerette vivace.

Mareietaramm, s. Cancanier, feseur de cancans. Commérageur. Jocrisse qui mène les poules pisser.—Ne cherchez point *commérageur*, dans les dict.

Mâreinn, s. Marraine. — Voy. *Pârain.*

Margoulet, s. Argoulet, homme du néant, de rien. — *Ardélion*, celui qui fait le bon valet, l'empressé.—Voy. *Margagea.*

Mari (s'), v. se tromper, se méprendre. — *G'iv loukîf jô bâbinemm, mai g'imm marihéf* : Je vous regardais comme un imbécile, comme un jocrisse, je me suis trompé, j'étais dans l'erreur.

Mariâf, adj. Mariable, en âge d'être marié.—*Abî mariâf:* Habit de noces. —Voy. *Marieg.*

Marié, v. Marier, unir par le lien conjugal.—Marier la vigne à l'ormeau, sa voix avec son instrument : figuré.—*N'iv marié mâie, mi feie; jo kék bonn et minutt,... k'il dial ni vein-ti koiri to le-zomm! ra, si sesteu-steko a fé gî loukreu a deu feie :* Ne vous mariez jamais, ma fille; pour quelques bonnes minutes,... Puisse le diable enlever tous les hommes! Jour de Dieu! si c'était à recommencer, j'y regarderais à deux fois.—*I sa marié arou deu feumm et maîmm tain :* Il a commis le crime de bigamie, il a épousé deux femmes qui sont encore vivantes.—*Kreurîv k'il kroufieu lewarou a treu feumm et vik?* Croiriez-vous que ce bossu gueusard, ce rachitique infernal, est trigame? qu'il a trois femmes encore en vie? — *G'inn sé k'bein k'il a d'feumm, mai g'sé bein k'einn n'a pu d'treu :* Je ne saurais dire combien il a de femmes, mais je sais qu'il en a plusieurs, je suis assuré qu'il est polygame.

Marieg, s. Mariage, union conjugale.—Épousailles, célébration d'un mariage.— Alliance entre deux familles par mariage.—*Marieg al vinsmurkuir :* Mariage sous la cheminée, union secrète sans que les formalités aient été remplies. Mariage en détrempe ou mariage de Jean de Vignes, commerce illicite sous apparence de mariage. — Mauvais ménage. — *C'ess-tô poutî, et ô hé l'marieg :* C'est un putassier et un misogame, il hait le mariage.

Marieu, s. Marieur.—Marieuss : Marieuse, moyenneur, moyenneuse. Se dit des hommes et des femmes qui s'entremettent pour procurer des maris, des femmes. —Voy. *Omm. Feumm.*

Marihâ, Maréchal.–Voy.*Marhâ.*

Mariolainn, s. Marjolaine, herbe aromatique.

Mârionett, s. Dizeau, tas de dix gerbes, de dix bottes. — Marionette, petite figure de bois ou de carton qui représente une personne.– *Bamboches*, grandes marionnettes. — *Fantoccini*, marionettes, acteurs ou actrices de bois, qui exécutent des scènes de comédie à l'aide de quelques ressorts, etc. — *Pantin*, figure de carton qui représente une personne, et dont on fait mouvoir les *membres* au moyen d'une ficelle, d'un fil. — *El a fai geowé le marionnett po-zavu s'iomm; cûie i n'et pu kinn marîonett :* Elle a fait

jouer les marionnettes pour épouser celui qui est devenu son mari; en ce moment elle le fait mouvoir comme une marionnette.

Mark, s. Marque, flétrissure imprimée avec un fer chaud sur l'épaule d'une personne condamnée à cette flétrissure. — Chiffre secret, et de convention que les marchands emploient, qui indique le prix coûtant, etc. — Trace que laisse une contusion, etc. — Stigmate, marque que laisse une plaie, etc. – Cicatrice, marque des blessures, etc., qui reste après la guérison. — *Frayoir*, marques qui restent sur les baliveaux contre lesquels le cerf a dégagé son bois nouveau de la peau velue qui le couvrait. — *Martelage*, marques que les agents des eaux et forêts font aux arbres qu'on veut réserver dans les triages mis en vente. — *Balivage*, marques des baliveaux qui doivent être conservés dans les coupes. — *Estampille*, marque, empreinte, qu'on applique avec la signature, au lieu du seing, sur des commissions, des brevets, etc. — Marque sur un livre qui indique la bibliothèque à laquelle il appartient — Marque qui fait connaître la manufacture, le fabricant, etc., ou qui constate l'acquittement de certains droits. — L'instrument qui sert à faire ces marques. — *Frappe*, empreintes que le balancier fait sur la monnaie, sur les monnaies. — Vestige. — Voy. *Arett*. — *Li marck so l'ispal deur tott li veie:* La marque sur l'épaule est indélébile, elle ne saurait être effacée.

Mark, s. Cauchemar, oppression ou étouffement très-pénible qui survient souvent durant le sommeil. La personne dans cet état, croit avoir un poids énorme sur l'estomac; heureusement le reveil le fait digérer. — *Di vî tain no veie et feumm voléret k'il marck n'esteu kô dial ki spatéf leu stoumak avou de neur et peinsaie:* Jadis nos vieilles femmes prétendaient que le cauchemar n'était rien autre qu'un diable (un incube), qui s'appesantissait sur leur *sein* avec des intentions diaboliques.

Marké, v. Marquer, stigmatiser l'épaule avec un fer chaud. — Faire une marque, une impression, sur quelque partie du corps. — Marquer une chose pour la distinguer d'une autre. — *Numéroter*, mettre un numéro, une cote; distinguer par des numéros. — *Etiqueter*, attacher un petit écriteau sur un sac de procès qui contient les noms du demandeur, du défendeur, celui de l'avoué, etc. — *Mi chein astu hagnî d'ô poursai massaif, gi l'ia fait mett li mark; inn riskaie rein :* Mon chien a été mordu par un cochon enragé, je l'ai fait flâtrer, il n'y a plus de danger à craindre pour l'animal. Flâtrer ne se dit guère qu'en parlant des chiens. On leur applique sur le front un fer rouge qui a la forme d'une clef. Après l'opération, la race canine peut en ratisser à tous les enragés présents et futurs. — *Le marchan di g'vâ fet marke n'ross di dî-hûtt an:* Les maquignons possèdent le secret de faire marquer une rossinante de dix-huit ans.

Marquer, indiquer, désigner:

Ce qui *marque* laisse le stigmate ou l'empreinte de ce qui existe ou qui est altéré : ce qui *indique* laisse des traces ou

des vestiges : ce qui *désigne* annonce l'existence de ce qui est inaperçu. — La dévastation laisse les *marques* des dévastateurs; la fumée *indique* la place du feu; tout signalement *désigne* les personnes.—Voy. *Mark.*

Markeu, s. Marqueur, celui qui marque.-Marqueur de billard, etc.

Markitainn, s. Vivandière, celle qui suit l'armée, etc. et vend des vivres, des boissons, aux soldats.

Markoté, v. Marcotter, coucher des branches ou des rejetons en terre pour leur faire prendre racine. — Appêter le matou. — Faisifier, frélater, sophistiquer, mixtionner.

Markott, s. Marcotte, branche que l'on couche en terre sans la détacher de la plante. — *Markott di gealofrenn :* Marcotte d'œillet.

Markou, s. Matou, chat mâle et entier.—Homme désagréable par la figure ou par le caractère.

Mârlì, s. Marguiller, celui qui s'occupe de tout ce qui regarde la fabrique et l'œuvre d'une paroisse, etc.—Chanire.—*Marguillerie*, charge, office, de marguiller.— Temps que dure cette charge.

Mârlì, s. ell. pt. Marchand de bois. — *C'ess-tô rig mârlî, il a treu pair :* C'est un riche marchand de bois, il a, il occupe, trois chantiers.

Marmaiss, adj. Indécis, irrésolu, flottant, embarrassé.—*Se treu galan rolet l'sipozé; el le-zaimm ottan ôk ki l'ôtt : si el polév le preind d'ò kô el ni sereu nein et marmaiss :* Elle a trois prétendants qu'elle aime avec une égale tendresse; chacun d'eux veut l'épouser: si elle pouvait les marier à la fois elle cesserait d'être indécise, irrésolue, etc.

Marmott, s. Marmotte, quadrupède de l'ordre des rongeurs qui est en léthargie pendant l'hiver. —*Boback*, marmotte du nord.— *Fascolome,* quadrupède qui tient de la marmotte et du sarigue. La femelle de celui-ci a sous le ventre une espèce de poche dans laquelle elle porte ses petits. — *Le-zâverniatt leyet veie leu marmott p'ô centimm :* Les Auvergnattes, etc., montrent leurs marmottes pour un centime. — *Ki d'hér d'imm marmott, môssieu?* Monsieur, que dites-vous de ma marmotte? de ma coiffure? — *Onn diet nein k'siss marmott là doimm komm inn marmott, kan el et aregîmain dispiértaie :* On ne dira pas que la petite *marmotte* dort comme une marmotte, car elle est joliment éveillée et très-espiègle. — Voy. *Mârtiko.*

Maròd, s. Maraude, vol commis par des soldats qui s'écartent de l'armée, etc. — Ecoliers qui vont à la picorée, qui vont dérober des fruits.

Marôbé, v. Marauder, aller en maraude.

Marôdeu, s. Maraudeur, celui qui maraude, qui va en maraude, a la picorée. — *Fan oûie barett, no-ziran â marôd :* Fesons aujourd'hui l'école buissonnière; nous irons picorer.

Marauder, picorer, butiner :

N'ayant vu que des contradictions et du feu dans les dict., je définis ces termes comme je les comprends. *Marauder* se dit plutôt des gens de guerre; *picorer* en est le diminutif, et s'applique mieux en parlant de la marmaille;

butiner c'est piller ; ne s'emploie qu'en parlant de la soldatesque. — *Marauder* n'a point de sens figuré : un mauvais écrivain *picore* sans goût : un chroniqueur *butine* dans les vieux manuscrits, etc.

Marôie, s. Morveuse, babillarde, imprudente, etc.

Marokein, s. Maroquin, cuir de bouc ou de chèvre, apprêté avec de la noix de gale ou du sumac. —*No fan mî l'marokein k'a Marok :* Nous fabriquons mieux le maroquin, que les Marocains eux-mêmes. — *Marokinnreie :* Maroquinerie, art de faire le maroquin, lieu où il se fabrique. Travail du maroquinier. Ouvrage en maroquin.

Marokiné, v. Maroquiner. — *No marokinau le bazânn et maîmm le papî :* Nous maroquinons, non-seulement les basanes, mais aussi le papier.

Maron, s. Marron. — Voy. *Kaskognn.*—Voy. *Maroni* au suppl.

Maron, s. Marron, ouvrage imprimé furtivement. — Adj. *Nègre marron*, esclave qui s'enfuit pour se soustraire à la brutalité de ses bourreaux, et qui vit dans les bois, etc. Cochon, etc., devenu sauvage.

Maroné, v. Fureter, chercher, etc. — *Inn fai k'maroné d'vain le koinn et les koirnett :* Il furète sans cesse dans les coins et les recoins. — *Marronner*, imprimer clandestinement.

Maronn, s. Culotte de toile, etc. — Voy. *Calson. Koudchâss.*

Marou, s. Grigou. Gredin.—*In'a mâie situ k'ô marou :* Il n'a jamais été qu'un grigou, etc.

Grigou, *Gredin :*

Le *grigou* est un nécessiteux ou un pince-maille qui vit sordidement. Jadis le *gredin* était un gueux de profession; notre *gredin* actuel est un homme méprisable et méprisé.

Mârseg, s. ellipt. (Marsage). Les mars. En vi. langage, *maresche.* Les Français ont-ils tiré leur terme de notre expression? cela ne mérite pas d'être examiné; mais *les mars* est une locution vague qui me paraît fausser la pensée, pendant que *marsage* la satisfait, en comprenant cette ellipse : *grains qui se sèment en mars.* Dans un autre sens il me semble qu'on pourrait dire: *grains d'hivernage?* Par cette locution chacun comprendrait : *grains qui se sèment avant l'hiver;* alors marsage, *hivernage*, n'auraient pas besoin de complément.

Mârsipein, s. Massepain, excellente pâtisserie qui se fait avec des amandes pillées, du sucre, etc.

Mârtaî, s. Marteau, outil propre à cogner, battre, forger.—*Bouard*, gros marteau à bouer, c'est-à-dire à rendre le fer ductile, à l'étendre, à l'allonger, sans se rompre. Avant la découverte du balancier les monnaies se frappaient avec le marteau appelé bouard. —*Flatoir*, gros marteau de monnayeur. — *Décintroir*, marteau de maçon à deux tranchants. — *Grelet*, marteau de maçon. — *Masse*, marteau de fer carré des deux côtés pour rompre des pierres.—*Épinçoir*, gros marteau des tailleurs de pavés. — *Brochoir*, marteau de maréchal propre à ferrer les chevaux. — *Ferretier*, marteau de maréchal avec lequel on forge les fers.—*Chasse-carrée*, marteau à deux têtes carrées. — *Malebeste*, hache-marteau pour

enfoncer l'étoupe. — *Pannoir*, marteau d'épinglier. — *Essette*, marteau qui a d'un côté une tête ronde et de l'autre un tranchant. Ne point confondre avec l'*aissette* des tonneliers; ce second instrument est plutôt une petite hache qu'un marteau.—*Martelet*, petit marteau pour faire des ouvrages délicats.—*Batt â mârtai :* Marteler, battre à coups de marteau. Se dit de la vaisselle, etc. qu'on *martèle*. — *Aru ô kô d'mârtai :* Avoir quelque chambre de vide dans la tête; un coup de marteau; certaine manie, etc.—Ne dites pas avec l'Académie : *marteau de porte, espèce d'anneau pour frapper à une porte*. Ce marteau n'est qu'un *heurtoir*.—Le mot est vi., mais significatif.

Mârtikeinn, s. Guenon, femelle du singe.— *Entelle*, guenon du Malabar. — *Guenuche*, petite guenon.

Mârtiko, s. Singe, quadrumane, c'est-à-dire animal dont les mains ressemblent à celles de l'homme, et qui a les pieds comme les mains: *quatre mains*.—La variété de ces animaux est très-grande : plusieurs ont les fesses, etc. marquées de brillantes couleurs et n'en sont pas plus beaux. La grande espèce est connue sous la dénomination de *pongo*, dont la plupart n'ont point de queue. L'orang-outang, ou vulgairement l'homme des bois, marche avec un bâton. Le maimon a la queue d'un cochon; avec un volumineux postérieur, le marmot n'a pas de queue; le petit sapajou figure un bout d'homme laid et ridicule; on dit relativement *sagouins* ou *sagouines* des personnes malpropres.—Les courtisans singent leurs seigneurs et maîtres, ceux-ci sont singés par leurs laquais, et ces derniers par les marmitons.—*Binamaie et p'titt et bâssel, n'alé mâie topret d'ô mârtikô : s'iv savi sou k'gea reyou !....* Fillettes, au joli minois, n'approchez jamais un singe qui n'est pas attaché : si vous saviez ce que j'ai vu ! si vous saviez !.... (*).

Mârtir, s. adj. Martyr, fem. Martyre, personne qui a souffert la mort pour attester la vérité de la religion chrétienne. Par extens. toute personne qui préfère la mort à l'abandon de son culte; de ses doctrines. — *Martyr*, les tourments et la mort qu'un chrétien souffre et endure plutôt que d'apostasier.—L'amant malheureux rime, chante, pleure, son tendre martyr; répète tout cela aux échos de la forêt, des forêts; les échos riment, chantent et pleurent, l'amant se console : il devrait commencer par la fin.

Mârtirizé, v. Martyriser, faire souffrir le martyr.— En affaiblissant l'expression, nous disons *mârtirizé* dans le sens de maltraiter, de tracasser, de chicaner, etc.—*Mârtirizé s'feumm et se-zefan :* Martyriser sa femme et ses enfants. — *El et gealott et el mi mârtiriss:* Elle est jalouse et elle me tracasse, etc.—Un Franç. emploie ce verbe par exagération et même par hyperbole, et la belle, qui voit sans pitié son amoureux martyr, le martyrise, etc.

Maskâssé, v. Équarrir, abattre,

(*) Je ne crois pas que cette scène épouvantable se soit renouvelée depuis : il était temps... Maudit jocho! l'infernal écumait le *satyriasis*.

dépecer, des chevaux.—Voy. *ci-dessous.*

Maskâsseg, s. Équarrissage, action d'équarrir, etc.—Voy. *ci-dessous.*

Maskâsseu, s. Équarrisseur, celui qui fait le métier d'abattre, d'écorcher des chevaux, des bêtes de somme, de trait. — *Koutai d'maskâsseu :* Équarrissoir, couteau pour équarrir.—*Si n'et nein ô chirurgien, c'ess-tô maskâsseu :* C'est un mauvais chirurgien, un rebouteur, un rhabilleur, etc. (*).

Masné ou Massoné, v. Maçonner, travailler à une construction en employant des pierres, des briques, du mortier, etc.—*Hourder*, maçonner grossièrement.—Limosiner.—Voy. *Moirtî.*

Masneg, s. Maçonnage, travail du maçon.—Hourdage, maçonnage grossier de moellon, de plâtras.—Première couche de gros plâtre qu'on met sur un lattis pour former l'aire du plancher.

Masneg ou Massonnreie, s. Maçonnerie, ouvrage du maçon. — *Bune*, maçonnerie au-dessus du massif d'une forge. Limosinerie, maçonnerie faite avec du moellon et du mortier.—Voy. *Masson.*

Mâss, s. Mars, dieu de la guerre et l'arbitre des batailles, etc. Mars vulcanise Vulcain, celui-ci fait peste et rage, dieux et déesses accourent, lui font les cornes, lui en ratissent et lui tirent la langue.—Troisième mois de l'année. — *Komm mâss troûv le potai i le lai :* Mars laisse les flaques telles qu'elles étaient en commençant le mois qui porte ce nom. — *Châssai d'mâss :* Giboulée de mars.

(*) *Rebouteur, rhabilleur, renoueur.* Se dit de ceux qui disloquent au lieu de remboîter.

Mass, s. Masse, amas de plusieurs parties homogènes ou hétérogènes.—La masse du sang, de l'air, des connaissances, etc. — Masse d'habillements, etc., terme mil.—Fonds d'une société, etc. — *Mass di fi:* Paquet, réunion de plusieurs écheveaux de fil dans un seul paquet.—*Mass di poursai :* Morceau de porc qu'on coupe au jambon avant d'être salé.

Massak, s. Massacre, tuerie, carnage. — Voy. *Touwreie.* — *Maskâsseu.*

Massakré, v. Massacrer, tuer, égorger des personnes qui ne se défendent pas, qui sont inoffensifs. — Voy. *Touweu.*

Massal, s. Joue, partie du visage au-dessous des tempes, des yeux, et qui se termine au menton. — *Bouflé le massal :* Enfler, bouffer, les joues. Se boursouffler.

Mâsseiemain, adv. Salement, malproprement.

Salement, malproprement :

Malproprement comprend moins que *salement.*—Celui qui est *malpropre* néglige sa personne, ses vêtements; celui qui est *sale* inspire le dégoût. — La *malpropreté,* des petites auberges de l'Italie n'excite pas l'appétit; les sauvages qui mangent avec leurs mains sont très-*sales.*

Mâssì, adj Sale, ordurier —*Mâssî pârleu :* Grossier qui tient des discours obscènes, orduriers. — *Ess-tel mâssîtt!* Est-elle sagouine! etc., etc.

Mâssisté, s. Ordure, immondice, cloaque. — Impureté. — *Fé se mâssîsté :* Aller à la garde-robe, à la chaise percée. — *Hoté l'chamb, el et pleinn di mâssîsté :* Balayez la chambre, elle est remplie d'ordu-

res.—*Li vôie et bâraie di mâssîsté :* La rue est interceptée par les immondices, par la boue, etc. — *Avu se mâssîsté:* Avoir ses menstrues. — *Eminé le mâssîsté :* Conduire les immondices au cloaque. —Voy. *Bayâ.*—*Di vî tain Lîg esteu reinpleie di mâssîsté ; inn va puss einsi:* Jadis Liége était un cloaque; il n'en est plus de même.—*N'ess ki mâssîsté :* N'être qu'un cloaque d'impureté, de vices.

Mâssìtt, adj. fém. Sale, très-sale. — Femme qui tient des propos graveleux.—Nous devons supposer que les païens aimaient la propreté, car Deverra en était la déesse. — *Ess mâssîtt komm inn hiegréss:* Être sale comme une vachère, une porchère.

Masson, s. Maçon, ouvrier qui emploie les pierres, les briques, le mortier. — *Maîss masson:* Maître maçon, ouvrier qui dirige, surveille, les maçons, leurs travaux, etc.—*Manovrî d'masson:* Manœuvre qui aide les maçons, qui bat et gâche le plâtre, qui porte l'oiseau.—Voy. *Oûhaî.*—Ouvrier qui *massacre* les ouvrages délicats.—Voy. *Masné. Fran-masson.*

Mastik, s. Mastic, résine en lames ou en grains jaunâtres, qui découle d'une espèce de pistachier appelé lentisque. Le pistachier est un arbre du Levant qui porte les pistaches, c'est-à-dire les petites noix qui contiennent des amandes vertes d'une saveur agréable. — *Galgale*, mastic composé de chaux, d'huile et de goudron.—*Camourlot*, mastic pour enduire les navires, etc. — *Gros-blanc*, mastic de blanc et de colle.

Mastiké, v. Mastiquer, joindre avec le mastic.—Bâcler, expédier à la hâte.

Mastoug, s. Câpre, capucine, bouton à fleur de la capucine, confit au vinaigre. Ne se dit guère au sing. — *Le mastoug rifet l'salâd :* Les câpres capucines relèvent la salade.

Mateinn, s. Matines, première partie de l'office divin.—*Laudes*, seconde partie. — *Vigile*, des morts, les matines et les laudes de l'office que l'on dit la veille d'un service pour un mort, pour les morts.—*Ténèbres,* matines qui se chantent l'après-dînée du mercredi, du jeudi et du vendredi, de la semaine sainte.

Mateinn, s. Primeverre, plante qui fleurit vers la fin de février.

Mateur, s. Moiteur, légère humidité, ce qui est moite. — Voy. *Moiteur.*

Matiérr, s. Pus, matière blanchâtre inodore qui se forme dans les abcès, qui sort des plaies, etc. — *Chassie*, matière gluante qui sort des yeux.—*Bourbillon,* corps blanchâtre et filamenteux ; portion du tissu cellulaire, gangrène qui est au centre d'un furoncle. Pus épaissi.—*Hypopyon,* amas du pus sous la cornée.—*Sérocité*, aqueuse du sang et des autres humeurs (*).—*Sanie,* pus séreux qui sort des ulcères. — *Iehor*, sérosité âcre, sanie des ulcères.—*Hippomanes,* liqueur blanchâtre que la jument laisse écouler de ses parties génitales, quand elle appète l'étalon.—*Spermatocèle*, tumeur causée par l'enflure des vaisseaux spermatiques ; et selon quelques

(*) Vulgairement les Wall. disent *matiérr* en parlant de toute sérosité quelconque.

personnes amas de sperme. — *Sperme.* — *Cérumen*, matière épaisse et jaunâtre formée à l'extérieur du conduit auditif externe de l'oreille. — *Il a del matiérr divain se rechon:* Ses crachats sont purulents, mêlés de pus.

Matla, s. Matelas. — Matelas de crin, de laine, etc. — *Matla d'galérien:* Strapontin de forçat. — *Le matlassî fet de matla bon ou mâva:* Les matelassiers font de bons ou de mauvais matelas. — *Matla :* Matelas, coussins piqués qu'on met aux deux côtés d'un carrosse, etc.

Matto, s. Matelot. — Les matelots qui se tiennent dans les hunes s'appellent *gabiers*. Il y a aussi de gabiers de combat. — Voy. *Naivieu. Naivieuss.*

Matinaie, s. Matinée, la partie du matin depuis le point du jour jusqu'à midi.

Maton, s. Caillebotte, petites masses de lait caillé. — *Li vinaik fai dirni li lessai a maton :* Le vinaigre fait caillebotter le lait, le réduit en caillots. — Voy. *Makaie.*

Se caillebotter, se coaguler, se ficher:

En se *caillebottant* le lait se forme en *caillots :* n'employez ce verbe que dans ce sens. *Se coaguler* se dit d'un liquide qui prend une certaine consistance : le sang, les gelées de veau, se *coagulent*. *Se ficher*, c'est s'épaissir en se refroidissant ou naturellement: le beurre fondu se *fiche*, la bonne huile de Provence ne tarde guère à *se ficher* (*).

Matoni, s. Boule-de-neige, espèce de viorne dont les fleurs blanches forment une boule.

(*) Ou les dict. sont illogiques dans la définition de ces termes ou ma synonymie est mauvaise.

Matoufet, s. Capilotade, ragoût de plusieurs morceaux de viandes déjà cuites. — *Matoufet d'pietri :* Capilotade de perdrix — *Matoufet d'legumm :* Macédoine, mets composé d'un mélange de différents légumes. — *Vôtt â matoufet :* Omelette aux œufs brouillés, etc. — Voy. *Vôtt.*

Matriss, s. Matrice, viscère de la femme dans lequel le fœtus se nourrit, etc. — La pièce, souvent de cuivre, qui a reçu en creux l'empreinte de la lettre gravée sur un poinçon d'acier, et qui s'ajoute au fond du moule dans lequel on fond les caractères : impr. — *Langue matrice*, celle dont quelques autres sont dérivées. — Voy. *Régiss. Lank.*

Matrônn, s. Julienne, genre de plantes crucifères qui ressemblent aux giroflées. — *Li matrônn a n'bonn odeur :* La julienne est odoriférante et non odorante.

Matt, adj. Moite, quelque peu humide, un peu mouillé. — *Le d'zo d'imm mohonn son foir matt et le d'zeûr n'el son mâie :* Tous les lieux bas de ma maison, le rez-de-chaussée, etc., sont très-moites, humides, et les étages supérieurs ne les sont point. — Voy. *Mateur.*

Matt, adj. Calin, qui caline, qui cajole, etc. — *Kanel fai l'matt avou s'mér, c'et po-zaru de gâgâie :* Quand elle fait la caline, auprès de sa mère, c'est pour avoir quelques chiffons, etc.

Matt, adj. Mat, s'oppose à poli, ne se dit qu'en parlant des métaux: or, argent mat.

Mâva, adj. Mauvais, en colère, fâché, de mauvaise humeur, etc. — *Ni hansé nein, noss damm, li maiss et mâva :* Relevez votre

haleine, notre bourgeoise, le bourgeois est d'une humeur massacrante. — Mauvais, s'oppose à bon, à beau, à utile, à commode, etc.—*Mâva geou:* Jour néfaste.—*Avu de bon moumain et de mâva kouâr-d'eur:* Avoir de bons moments et de mauvais quarts-d'heure.— *Mâva chein:* Chien enragé. —Voy. *Mâl.*

Mauvais, chétif, mesquin:

Avec force écus, le parcimonieux est *mesquin*. Couvert d'un habit de drap d'or, l'homme, à la mine *chétive*, ne sera qu'un chafouin endimanché. Serait-il un nouveau Socrate, celui qui a *mauvais* air en subit les conséquences.

Mauvais, mesquin, chétif, piètre:

Ce qui est *piètre* se réduit à zéro, ce qui est *chetif* vaut peu de chose, ce qui est *mauvais* (*) a une valeur relative. — Des habits *mesquins* peuvent avoir une certaine valeur. Toute étoffe est *piètre* quand elle ne mérite pas d'être employée, elle est *chétive* quand elle vaut à peine de l'être; elle est *mauvaise* quand elle est mal fabriquée, qu'elle a beaucoup de défauts.

Mâvasté, s. Méchanceté, penchant a faire du mal.—*Fé par mâvasté:* Faire, exécuter, avec le dessein de nuire, faire méchamment, etc.—*mâvasté* signifie aussi colère, mauvaise volonté.

Mâvi, s. Merle, oiseau d'une certaine grosseur de l'ordre des passereaux, à bec comprimé, etc. Dans les climats tempérés, l'espèce la plus commune a le plumage noir et le bec jaune. — *Rocar*, merle de roche.—*Continga*, merle d'Amérique. — *Boubil*, merle de la Chine.—Les Français appellent *mauvis* une petite espèce de grive très-délicate à manger, et les restaurateurs allongent la sauce en étendant l'acception du mot. C'est encore en vertu du pouvoir discrétionnaire des seconds, que les oiseaux de passage, un peu dodus, deviennent *mauviette*, pendant que les dict. n'emploient cette dénomination que pour distinguer une petite espèce d'alouettes, ordinairement grasses et friandes, quand elles sont rôties à la broche. — *Kan ô n'a nein de chanpeinn ô magn de mâvi:* A défaut de grives on mange des merles: prop. et fig. —*Dizîzé inn nyaie di mâvi:* Enlever une nichée de merles, les dénicher. — *Mi râskiniou et mâvi:* Mon rossignol est mort. — *Seuy brav, vo-zâré ô blan mâvi:* Soyez sage, et vous aurez un merle blanc. Se dit aux enfants pour les exciter à être obéissants, etc.

Mâvlé, (si) se Fâcher, se gendarmer, se mettre en colère, etc. —Se dépiter. — *Iss mâvlaie so se fré, s'oss pér, so to l'mond:* Il se gendarme contre son père, contre ses frères, contre chacun. — *Si v'omm fé mâvlé, vo zâré hâss:* Si vous me mettez en colère, si je me fâche, il vous en cuira.— *Li mér si mâvlaie* ou *s'mâveul:* La mer se met en courroux, se courrouce: poét.—Voy. *Horsî.*

Maweur, adj. Mûr, propre à être cueilli, mangé. Se dit des fruits.—*Pépastique*, coction des crudités qui a la vertu de mûrir les humeurs, de faciliter la digestion. — Grains, fruits, légumes dans l'état de *maturité*. — Maturité de l'âge, de l'esprit, du jugement,

(*) Quelques synonymistes disent: *En fait* d'habits, etc., chétif *enchérit* sur *mauvais*. — En fait de moi cela n'est pas vrai.

etc. fig. En vi. franç. *Madur*, etc.— *Si n'et nein peindou, c'et k'il pechî n'et nein eko maweûr :* S'il n'est pas pendu, c'est que le péché n'est pas encore mûr ; Dieu ajourne le moment de le frapper, de le punir.— *S'iabset et maweûr, i fâ l'flîmé :* Son abcès est mûr, il faut le percer.— *Koyan no peur, el son maweûr :* Cueillons nos poires elles sont mûres. Fig. : la poire est mûre, n'est pas mûre, l'affaire est arrivée, n'est pas arrivée au moment de s'en occuper.—Voy. *Peûr*.

Mawri, v. Mûrir, devenir mûr. — *Li solo mawrih le frûtt :* Le soleil mûrit les fruits.—*Avou l'tain et de strain, le mess mawrihet:* Avec le temps et de la paille, les nèfles mûrissent. Fig., avec de la patience on vient à bout de ses affaires, etc.—*Mi klâ mawrîh :* Mon furoncle s'abcède.– En vi. franç. *madura* signifiait mûrir, et se disait souvent dans le sens de notre *hayett* au fig.—Voy. ce mot wal. *Madurade* ou *madure* se disait d'une fille qui avait l'âge de 18 à 20 ans : *la garce estoit madurade*, la demoiselle, la fille, était bonne à marier.

Mawriheg, s. Maturation, état progressif vers la maturité.—*Maturatif*, qui hâte la formation de la matière purulente dans les humeurs, dans les plaies.

Mayet, s. Maillet, marteau de bois à deux têtes. — Antiquité, hache à marteau pour immoler les victimes.—Instrument de chirurgien.—Outil de ferblantier.—*Gro mayet :* Mailloche, gros maillet.— Morceau de bois pour refendre les merrains.—Voy. *Planchett*.

Mayett, s. Maille, ouverture pratiquée dans les lisses des lames, et dans lesquelles passent les fils de la chaîne.—Chaque nœud que forme le fil de la laine, de la soie, etc.—Annelets de fer dont on formait des armures en les entrelaçant les uns dans les autres. — Tache ronde qui vient sur la prunelle de l'œil.—Monnaie de billon au-dessous d'un denier. Il est hors de doute que de là vient ce proverbe franç. : n'avoir ni sou ni maille.

Mazeing, s. Mésange, petit oiseau dont le plumage est varié, qui a la forme élégante, et qui est très-prompt. — On le prend avec un piége appelé *mésangette*.—*On za reyou de nyaie di mazeign k'el avein diss-ka doss geônn :* On a vu des nichées de mésanges qui comptaient, qui contenaient, jusqu'à douze petits.—Voy. *Nyaie*.

Mazett, s. Marmouset, mioche, grimaud, marmaille ;—merdaille, ou troupe importune et criante de petits enfants : pop.—*Mièvre*, enfant vif, pétulant, éveillé, espiègle, etc.– Morveux, etc.– L'acception de *mazett* est arbitraire et va jusqu'à l'infini. — *Mazette* se dit d'une personne inhabile aux jeux, qui demandent de la combinaison, et d'un méchant petit cheval.—Voy. *Chivâ*.

Mechan, adj. Méchant, mauvais, etc. — Qui manque de capacité, etc.—*Mechantt feumm :* Méchante femme, mégère, démon femelle. —*Avou n'mechantt meinn il et bon komm li pan:* Avec une méchante, une mauvaise mine, il est doué d'un bon caractère. — *Mechantt euraie :* Méchant, mauvais repas. — *Mechan komm de gruzai :* Méchant comme la gale, pétulant, etc.—Voy. *Mârasté*

Mechan, s. Spadassin, etc.

Méd, s. Médecin. — Docteur. — *Docteur-médecin.* — En très-vi. franç. : *Phisicien,—fisicien,—fusicien : le loial fusicien,* etc. le loyal physicien, etc. — Médecin-chirurgien, *Mire.* En 1230, un médecin parisien nommé *Mire* se fit une réputation mirobolante, incommensurale, colossale, et voilà que tous ses confrères de Paris deviennent des *mirres*, des *myrres*, —des *myères*, etc.: *Ne por la playe trovez* ou *trover myre ,* ni pour la plaie trouvez *ou* trouver un chirurgien, etc. Ces phisiciens, ces myres furent chantés, *chasonnés,* par les auteurs du roman de la Rose, par les Guyot, les Perceval, et autres fameux poètes de leur taille. Il faut vous dire que chacun de ces grands *guérisseurs* s'intitulaient ami de Dieu, et plusieurs *fusiciens,* beaucoup de myres, firent trembler les plus farouches despotes ; témoin Jacques Coctier, médecin de Louis XI. — Voy. le traité de ponctuation, à la fin de ce dict. — *L'abi n'fai mâie li méd:* La robe ne fait pas le médecin. Ma foi, en vertu de ce proverbe, je me crois permis d'ajouter que le bonnet ne fait point le docteur. —*Méd al pihott:* Médecin aux urines, des urines, (*). — *I vâ mî alé â bolgî kâ méd et a l'apotikâr :* Il vaut mieux aller au boulanger que d'aller au médecin et à l'apothicaire, que de se droguer. — Fé l'méd : *Prendre un ton de docteur.* Lisez : *prendre un ton doctoral.* — *Ottan d'geain , ottan d'méd :* Autant de personnes, autant de médecins , de docteurs, de chirurgiens.

Médî, v. Panser, appliquer sur une plaie, sur une blessure, ce qui peut guérir : — lever l'appareil d'une plaie.—Médicamenter.

Médieg. s. Pansement, action de penser une blessure, etc. Par extens., soins et remède qu'on emploie pour panser, etc.

Médikamain, s. Médicament, remède qu'on introduit extérieurement ou qu'on applique à l'extérieur. Voy. *Médî.*

Médicameinté. — Voy. *Dokturné.*

Médiok, adj. Médiocre, ni grand ni petit ; ni bon ni mauvais. — *Mon k'médiok :* Au-dessous de médiocre.

Médiokmain, adv. Médiocrement, d'une façon médiocre.

Médiokrité, s. Médiocrité, état, qualité de ce qui est médiocre.

Mefai, s. Méfait, mauvaise action, etc.—*I n'a nou mefai :* Il n'y a pas de méfait, rien de répréhensible.

Mefé, v. Méfaire, faire le mal, etc. *Pokoi mefé espret?* Pourquoi méfaire de gaîté de cœur? volontairement ?

Mégâr (par), locut. adv., Par Mégarde ; *par faute d'attention*, *faute de* prendre garde. — *Kan vo fé n'biestraie c'et todi par mégâr :* Quand vous faites une bévue, une gaucherie, une brioche, c'est tou-

(*) On rétablirait l'inquisition à Paris, à Londres, avant d'expulser la lèpre sociale que nous appelons médecins des urines. Indispensables dans la plupart de nos petites villes, à Bruxelles, à Liége, ils comptent des partisans parmi les malheureux sans instruction et chez les infortunés qui n'ont que de la fortune. Il faut les voir quand ils examinent le fluide sorti des canaux de l'uretère ! Il faut entendre les bravos du peuple en guenilles ! du peuple doré, etc.—Il n'y a que la bêtise des dupes qui égale l'impudence de ces éhontés thaumaturges.

jours par inattention, PAR FAUTE DE PRENDRE GARDE; par inadvertance.

MEHAIN, s. DÉFAUT, MANQUE, *imperfection; obstacle;* — *Vice*, etc. *Aru to le mehain:* Avoir tous les défauts, etc.—*Arou lu il a todi ô mehain:* Il trouve toujours quelque défaut, quelque imperfection. — *Trové de mehain:* Trouver de difficultés, des obstacles, apporter des entraves; opposer des *si*, des *mais*, etc. — *El et poureie et goûrmandd, c'et deu lai mehain:* Elle est paresseuse et friande, ce sont deux grands défauts.

MEHNÉ, v. GLANER, ramasser des épis après la moisson.—*Grapiller*, recueillir ce qui reste de raisins après la vandange. — *Li kuré fai l'awouss el mârlî mehnaie:* Le curé récolte et le marguillier glane. — *I n'a pu wair ka mehné d'rain le vî lîv:* Il ne reste plus guère qu'à glaner dans les vieux livres, dans les vieilles chroniques, etc.

MEHNEG, s. GLANAGE, action de glaner. — *Grapillage*, action de grapiller. — GLANEMENT, ACTION DE GLANER: définition de GLANAGE. Les dict. auraient dû dire: GLANAGE ou GLANEMENT: mais.... V. *ci-dessous*.

MEHNEU, s. GLANEUR, celui qui glane.— MEHNEUS: GLANEUSE.

MEHON, s. GLANE, poignée d'épis que l'on ramasse dans les champs après que le blé, etc., a été engrangé ou que les gerbes sont liées. Par une extension, que je ne saurais approuver, se dit de plusieurs oignons attachés à une torche de paille. Dans l'actualité il me semble qu'il vaudrait mieux employer le mot *botte:* une botte d'oignons. —*G'ea veyou de mehneu preind leu mehon d'rain le geâb di grain: vola l'mâleur d'ess rouviss:* J'ai vu des glaneurs *ramasser* leurs glanes dans les gerbes de blé: voilà le désagrement d'être oublieux.

MEIE adj. MILLE, *ne prend point la marque du pluriel.* Cette règle est fondée, basée, sur la règle *ne prend* POINT.— Depuis l'ère chrétienne, *l'an* MIL *sept* CENT, etc., *pour l'an* MILLE *sept cent*, etc. Pourquoi amputer un mot et rogner l'autre? Parce que l'orthographe repose sur la régle ORDINAIREMENT.—*L'an* MIL *six* CENT: l'Académie. *L'an quatre* MILLE *deux* CENT *quarante:* l'Académie: corroboration de la règle ORDINAIREMENT.—*On dit aussi* QUELQUEFOIS LE NOMBRE *de mille.* Comment, QUELQUEFOIS! Ça se dit ordinairement et extraordinairement; témoin Hérodotes qui a porté l'armée de Xerxès au *nombre de* sept cent *mille* fantassins, et les cavaliers au NOMBRE DE quatre-vingts MILLE, non compris les Arabes, qui montaient les chevaux, ni les Lydiens, etc. (*) Puisque millier, million, etc., se pluralisent, il faut dire et écrire: sans examen; deux millions font vingt fois CENT MILLE ou deux MILLE fois MILLE; mais dans les dates il faut suivre la règle ORDINAIREMENT: l'an MIL neuf CENT. Vous savez, que par *extraordinairement* on écrit: dix-neuf CENTS hommes, etc.—Il est probable que l'orthographe, un peu tohu-bahu, date

(*) L'histoire ancienne nous apprend que Xerxès entra en Grèce avec deux millions six cent quarante un *mille* six *cent* hommes, sans y comprendre les esclaves, les chiens, les concubines, etc., etc. Nombre d'êtres animés: huit millions. Il est possible qu'il y ait un peu de craque dans tout ça; mais toujours en est-il, qu'après la bataille de Salamine, et ses suites, il se trouvait un joli déchet dans les huit millions du *grand roi*.

des premiers lexicographes et des premières grammaires. Il est certain qu'elle est encore pleine de vie : donc j'ai tiré ma poudre aux moineaux.—Voy. *ci-dessous.*

Meie, s. Mille, mesure itinéraire.—*Le meie ni son égâl nol pâ ; mai pî foû, pî d'vain, il einn ne fâ treu ponn eûr :* Les milles ne sont point d'une même mesure ; mais l'un portant l'autre, on en compte trois pour une lieue.

Meign, s. Pou *des oiseaux*. Se dit aussi des lentes. — Voy. *Piou.*

Meinb, s. Membre, chacune des parties du corps de l'animal, considérée dans sa fonction particulière. — Membre viril. — Membre de la convention nationale ; — d'une même famille, etc.—Chaque partie d'une période ; d'une phrase, etc., etc. — *Li tiess n'et nein ô meinb :* La tête n'est point un membre.— *On-z'et bai kan onza to se meinb :* On est beau quand on jouit de toutes ses facultés physiques, quand on peut faire usage de tous ses membres. — *Avu de gro meinb :* Être bien membré, avoir des membres fort gros (*).

Meinbré, adj. Membré, s'emploie le plus souvent avec *bien.* — *Si m'iomm n'a nein ô bii viseg, il et bein meinbré :* Si mon mari n'a pas une belle, une jolie figure, il est bien membré, il a les membres bien faits, etc.

Meinn, s. Mine, air, physionomie, etc.—Les coquettes, les fats, les personnes minaudières, font des mines, se font des mines, comme si elles avaient étudié la mimographie. — *Avou ô viseg bein rirnan, inn bel posteur, on-za bonn meinn :* Avec une figure agréable, avenante, un extérieur avantageux, on a bonne mine. — *Avu ô ryair di poteinss :* Avoir une mine, une figure patibulaire. — *Il a l'meinn d'ô kalein :* Il a la mine d'un mauvais sujet, etc.— *Fé mâl meinn :* Faire mauvaise mine, triste mine, se montrer maussade, etc. — *Si meinn vâ mî k'iss k'our :* Sa mine, vaut mieux que son cœur, elle cache une âme perfide, etc.— *I firein bonn meinn :* Ils firent bonne contenance, témoignèrent de la résolution, de la fermeté. — Voy. *Si. Malein.*

Meinn, s. Crasse sur la tête des nouveaux nés.

Meinn, pronom. Mien, mienne, qui est à moi. —*Li meinn et meyeu k'il tônk :* Le mien est meilleur, vaut mieux, que le tien. — *Li meinn et l'tonk, n'est sovein k'il dreu de pu foir :* Le droit du mien et du tien, n'est souvent que le droit du plus fort.

Meinn, s. Mine, lieu souterrain qui recèle des métaux, des minéraux certaines pierres précieuses. —*Mine brute,* mêlée avec de la terre, des pierres.—*Meinn di fièr :* Mine de fer. Si elle contient du zinc, dites magalaise. — *Meinn di plonk :* Plombagine, pierre dont on fait les crayons ordinaires. Ne dites point *carbure ferrugineuse.*— *Fé s'âté n'meinn :* Faire jouer une mine, c'est-à-dire mettre le feu à une mine.— *Aiw di meinn di fièr :* Eau ferrugineuse, qui est colorée par le fer en dissolution, qui charrie quelques parties de fer.— *Dihorri l'mein :* Eventer la mine, découvrir le lieu où elle est prati-

(*) Chez les païens, chacun des membres de l'homme avait sa divinité protectrice ; et Chompré met la tête en première ligne.

quée, et en empêcher l'effet. Fig., pénétrer un dessein et empêcher qu'il ne réussisse.

Mine, minerai, minéral : (*)

Dans le sens actuel *mine* comprend ses hétérogénéités; et *minerai* le métal tel qu'on l'exploite; mais on ne dit point *minerai* d'or, de platine, etc. *Minéral* comprend le règne inorganique, c'est-à-dire les *minéraux inorganisés* qui se trouvent dans les mines, à leurs surfaces.

Meinteur, s. Menteur. — Voy. *Boûd. Bourdeu. Blagueu. Bràkleu.*

Menteur, imposteur :

Même en disant toute la vérité, le *menteur* n'est cru de personne. Fourbe et rusé l'*imposteur* est difficile à démasquer. — Qui dit voyageur dit *menteur ;* de là ce proverbe : a beau mentir qui vient de loin. Tartufe fut un *imposteur* fameux : Il n'était qu'au niveau de son siècle hypocrite.

Meinti, v. Mentir, trahir la vérité. — *El a meinti po le treintt deu dain d'iss gueieue :* Elle en a menti par les trente-deux dents de sa gueule : populacier. Les Français ont dit : Il en a menti par sa gorge, par ses entrailles etc. Cette dénégation est plus polie. — *Meinti a s'kour :* Mentir à son cœur, à sa conscience.

Meinton, s. Menton, partie du visage qui est au-dessous de la bouche. — *Il et krâ komm ô chenônn ; il a treu meinton :* Il est gras comme un chanoine ; il a un triple menton, un menton à triple étage. — *Meinton d'gargaw.* Menton de galoche, menton long, pointu et recourbé. — *I fai l'malein, si n'ati nei d'l bib à meinton :* Il fait l'entendu, le petit docteur, et il est encore imberbe, il n'a pas de barbe au menton. — *El a magnî n'sakoi d'ragostan, kan el s'ir'leg li meinton:* Elle a mangé quelque chose de friand, car elle s'en lèche les babines. — Voy. *Baleinn*

Meintreie ou Mlintt, s. Menterie, discours qui donne pour vrai ce qui est faux, mensonger.

Menterie, mensonge :

Menterie est populaire et comprend moins que *mensonge* : les hâbleurs ne sont pas chiches de *menteries*. *Mensonge* est la pensée faible de fourberie : vous savez que le diable est père du *mensonge*. — *Menterie est du* STYLE TRÈS-FAMILIER : dites : appartient au bas langage. *Mensonge est du* STYLE NOBLE. — Où la noblesse va se nicher!

Mekanik, s. Mécanique, partie des mathématiques qui traite des connaissances et de leurs applications aux lois du mouvement, etc. — Structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose : mécanique du corps humain, d'une montre, etc. — *Filé, teh, lené, tond, al mekanik :* Filer, tisser, lainer, tondre, à la mécanique. Adj., arts qui ont principalement besoin du travail de la main. — Ce qui a rapport à la mécanique, etc. — Explication de l'économie animale.

Mekein, s. Curcuma, plante dont la racine jaune a l'odeur du safran. Les Indiens la font entrer dans leurs mets et dans quelques pommades. Sa partie colorante s'appelle *curcumine.*

Melâ ou Melai, s. Litron, 16e partie d'un boisseau.

(*) *Minerai*, en terme de chimie, se dit de la combinaison d'un métal avec un minéralisateur : l'oxigène, tous les acides, etc. conduisent à la minéralisation : chimie.

Melaie, s. Pommier, arbre qui porte les pommes. — *Pommeraie*, lieu planté de pommiers. — *Sàvag melaie :* Pommier des bois.

Melaie, s. Mêlée, batterie entre plusieurs individus. Combat acharné entre des troupes ennemies. — Voy. *Bateie.*

Melankoleie, s. Mélancolie, humeur sécrétée par les foies, quand elle est épaisse et noire. — *Cutubuth*, chez les Arabes, espèce de mélancolie. — *Panophobie*, sorte de mélancolie qui inspire la terreur. Les anciens la croyaient l'ouvrage du dieu Pan. Terreur nocturne avec fièvre et convulsions. — *Cess-tô bon vikan, i n'â nein l'melankoleie :* C'est un Roger-bontemps, un bon viveur, il n'engendre point la mélancolie.

Melass, s. Mélasse, résidu du sucre en sirop, après sa cristalisation.

Melé, v. Mêler, mettre, brouiller, battre, confondre, plusieurs choses ensemble. — *Melé l'ôr, l'ârgein, l'keûr, li stain :* Meler l'or, l'argent, le cuivre, l'étain. — *Melé de-zoû:* Brouiller, battre, des œufs. — *Lè deu-zaiw si melé-tessônn:* Les deux rivieres confluent, se réunissent, mêlent leurs courants d'eau, leurs cours. — *Melé de grain:* Faire un farago, mêler les grains. — *Inn s'a melé di m'iafèr ki p'oss profi :* Ce n'est que dans ses intérêts qu'il est intervenu dans mon affaire. — *N'ir melé nein d'leu karel:* Ne vous immiscez point dans leurs querelles, dans leurs debats. — *Cess tinn barlak ki s'mel di sou k'el n'a k'fé :* C'est une étourdie, une babillarde, une évaporée, une imprudente, qui s'ingère dans ce qui ne la concerne point, qui s'entremet dans tout. — *Soula pou s'melé:* cela est miscible.

Mêler, mélanger, mixtionner, sophistiquer, incorporer :

On *mêle*, tout ce qui n'est pas immiscible. On *mélange* en assemblant les choses qui se conviennent : les vins faibles se *mélangent* avec des vins généreux. On *mixtionne* en ajoutant quelque drogue dans une liqueur : la litharge est une mixtion délétère (*). On *sophistique* en frélatant le vin, etc.: moins dangereux que la litharge, l'alcali fixe ou potasse, ne corrige guère l'àpreté des vins (**). On *incorpore* en ne fesant qu'un corps, qu'un tout, presque solide, de plusieurs matières : l'incorporation échappe à l'œil. — Voy. *Faisifii.*

Meleg, s. Mélange, mixtion, sophistication, incorporation. — Amalgame ou combinaison du mercure avec un autre métal. — Amalgamation, amalgame, s. fém. *terme de chimie; union d'un métal ou d'un demi-métal avec le mercure:* Gattel. — *Amalgamation est un barbarisme :* Charles Nodier. — Le prétendu barbarisme est consacré, et le mot n'en est pas meilleur ; tirer, séperer, l'or et l'argent de leurs gangues, c'est faire une desamalgamation et non *amalgamer.* — *Amalgame n'est pas exclusivement un terme de chimie :* Charles Nodier. Au propre il est aussi un

(*) On reconnaît la présence du poison nommé litharge, en versant quelques gouttes de *foie de soufre* dans un verre rempli de vin : s'il en contient, aussitôt il se fait un précipité noir et abondant. — Le foie de soufre est la combinaison d'un alcali fixe et de soufre.

(**) On reconnait la présence de l'alcali quand le vin prend à la gorge en augmentant la soif.

terme de physique: la pile de Volta est composée d'un amalgame de métaux hétérogènes.—Fig. : nous voyons souvent, dans une même société, un *amalgame* de chimistes qui *grammatisent*, et de grammairiens qui *chimistent*. En n'y voyant que du feu, Gattel a fait les deux mots syn. abs., de là son erreur.—Voy. *Plateinn*. *Pîr*.

Méliss, s. Mélisse, plante aromatique de la famille des labiées. Les carmes ont fait, avec ce végétal, une eau spiritueuse qu'ils ont appelées *eau de carme*. Donnait-elle de l'esprit ? Nous avons le droit d'en douter. A-t-elle été l'auxiliaire de leur réputation ? Cela n'est pas impossible. — *Li méliss et bonn po li stoumak :* L'eau de mélisse est stomachique.

Melkein, s. Passe-Méteil, blé où il entre deux tiers de froment et un tiers de seigle.

Mélodramm, s. Mélodrame ; *sorte de drame où le dialogue est coupé par une musique instrumentale*. Sorte de drame coupé par des ritournelles. Ou mieux : billaro-tragédie (tragédie-comédie) qui fait pleurer et rire.—*Mélodramaturge*, auteur qui fait de mélodrames.

Mélon, s. Melon, fruit juteux, d'une saveur agréable, de la famille des cucurbitacées. Se dit aussi de la plante.—*Melon des marais*. La superficie de sa peau ressemble assez à une mappe-monde fantastique ouvragée en relief.—*Cantaloup*. melon délicieux à côtes saillantes. — *Arbousse*, melon d'Astracan. — *Li mélon n'i d'hein nein vitt :* Le melon est d'une lente digestion. — *So dî mélon nouf son mâra :* Sur dix melons, neuf sont mauvais ou tels quels.—*I n'a nol marchandeie si mâlâheie à knoh ki le k'mér et le mélon* : Aucune marchandise n'est aussi difficile à connaître que les femmes et les melons.—Voy. *Boteie*.

Mémoir, s. Mémoire, faculté occulte de l'intellect, par laquelle l'âme conserve et se retrace des souvenirs. Beaucoup de vieillards se rappellent de certaines impressions de leur enfance, et oublient d'un jour à l'autre, celles qu'ils reçoivent dans un âge avancé. Cela doit être : les premières sont empreintes dans un cerveau qui n'avait que la consistance d'un fromage à la crème, mais les secondes glissent sur un crâne qui a la dureté du fer, et dont la partie molle qu'il contient n'est plus si mollasse. — Les animaux n'ont qu'une mémoire relative : le lion conserve le souvenir de la reconnaissance, l'éléphant celui d'un outrage, le chien lit dans un regard furtif de son maître par les yeux de la mémoire. Pour ne pas encourir les interprétations du dangereux animal, qui répond à Tartufe, je borne à ces mots, mes réflexions physiologiques.—*Mnémotechnie* ou *mnémonique*, art d'avoir de la mémoire jusque dans la moelle des cheveux (*). — *G'imm rissorin d'sou k'ig n'a mâie sawou dispôie ki g'ea stûdî li... li... li stûd ki finih po nie ou nik :* Je me ressouviens de ce que jamais je n'ai su depuis que j'ai fait un cours de...

(*) Pour avoir quelques notions *mnémotechniques*, sachez que *Mnémosyne* en était la déesse, et mère des Muses, que les *Mnémosynides* étaient ses filles. Si vous voulez faire preuve de *mnémonique*, ne confondez point *mnémosyner* avec *limousiner*. — Voy. *Moirtî*.

de... du mot qui se termine par *nie* ou *nique.*—*Si g'ea bonn mémoir le kronpîr on stawou l'esblamm; mai d'mémoir d'homm el n'on stu stelovinaie:* Si j'ai bonne *mémoire*, si ma mémoire ne me fait pas quelque niche, les pommes-de-terre ont été atteintes de la maladie que nous appelons *feu* ou *cloque;* mais de *mémoire* d'homme, jamais on ne les a vues maléficiées; attaquées du choléra (*) — *Li riknohanss et l'mémoir de koûr; et le-zinngrâtt si r'tapet so leu mâl et mémoir:* La reconnaissance est la mémoire du cœur; et les ingrats se rabattent sur leur mauvaise mémoire. — *On-za-fai n'fiess et mémoir di St.-Geôzef Lâb:* On a institué une fête en mémoire du bienheureux St.-Joseph Labre.—Une femme entre deux âges, la coiffure enrichie de diamants, de perles, etc. se tient le bout de l'oreille avec les *deux premiers* doigts de la main droite. Telle est la figure allégorique de la mémoire, chez les païens. Les pierreries ne fesant rien à la chose, on ne saurait mieux prouver que ce qui entre par une oreille s'en va par l'autre.

Mémoire, souvenir, souvenance, ressouvenir, réminiscence :

Mémoire me paraît mieux comprendre l'acte de l'esprit, et je crois que *souvenir* a plus de rapport au résultat. *Souvenance* est du style marotique (**), mais il exprime avec bonheur la candide naïveté. Le *ressouvenir* est spontané et rappelle des idées oubliées depuis longtemps. La *réminiscence* réveille à peine un vieux souvenir. —Quand on a la mémoire labile, le *souvenir* n'est guère qu'une *réminiscence.* Une offense actuelle rappelle subitement le *souvenir* de l'amour-propre humilié. Quand certains auteurs croient saisir une idée au vol, ne leur dites point que la *Réminiscence* est sans aîle.

Mémoire, commémoration, commémoraison :

L'Église chante un te deum en *commémoration* d'un saint pour honorer sa mémoire. En célébrant la fête de quelque bienheureux elle mentionne, par *commémoraison* la *mémoire* d'une autre.

Mémoir, s. Mémoire, écrit, sommaire par lequel on donne certaines instructions. *Factum*, imprimé qui expose le *bon* droit respectif de deux plaideurs, etc. — Etat des sommes dues à.—Dissertation scientifique.—*Les mémoires de Comines sont fort estimés.* —Par qui? Parlez-moi de ceux de Beaumarchais.— *No zavan de manieu d'papî ki fet de mémoir d'apotîkâr, et de zapotikâr k'einn n'et fet d'manieu d'papî :* Nous avons des hommes de justice qui font des mémoires d'apothicaire, et des apothicaires qui en font comme des hommes de lois.—Voy. *Istoir.*

Mémorâb, adj. Mémorable, digne de mémoire —*Bataie, geoûrnaie, sîg, sakoi, mémorâb:* Bataille, journée, siége, action, fait, chose, mémorable.

Mémoriâl, s. Mémorial.—Mémorial administratif, etc. — Livre-journal: comm. — Voy. *Plasset.*

(*) Jusqu'à ce jour, 3 sept. 1845, les savantasses se sont jetés à corps perdu sur les *solanées* (les pommes-de-terre); ont exploité les *animalcules*, les *botrydis*, les *crytogames*, les *games*, les *sporidies spodariques;* et tout cela pour mettre en relief leur érudition de contrebande.

(**) C'est-à-dire imité du vieux Clément Marot.

Menagé, adj. Ménager, économe dans les dépenses du ménage. — *Menagîr.* — Ménagère, syn. d'*épouse* au village.

Menagî, v. Ménager, économiser. —Être avare, sobre, de ses paroles. —S'exprimer avec réserve, circonspection. — Peinture, distribuer avec entente la lumière, le clair-obscure, les ombres. — Architecture, etc., tirer parti des localités. — User de tempérament. —*Vo-zesté tro krou: po fê voss rôie i fâ menagî l'vârlet komm li maîss:* Votre franc-parler vous nuit: pour réussir il faut ménager jusqu'à la valétaille.—*Si g'n'aveu nein mezâh di lu gi nel menag-reu nein:* Si je n'avais pas besoin de lui, si j'étais libre, je ne le ménagerais point. — *G'el menag pass k'il et-stossi bon k'il et biéss :* Je le ménage, j'ai des égards pour lui, par la raison qu'il est aussi bon que simple d'esprit.

Menagmain, s. Ménagement, circonspection, égard, précaution.

Ménagement, circonspection, égards, considération, attentions :

Ménagement comprend ce que l'on doit à l'amitié, aux convenances, à soi-même: *circonspection* plus ou moins de retenue, de discrétion et de timidité: *considération* les *égards* qu'on doit au mérite personnel, à la magistrature, et par fois à la naissance: les *attentions* comprennent la reconnaissance, le respect et le dévoûment.

Mepreind (si), v. se Méprendre, prendre une chose pour une autre.—Voy. *Meskonté.*

Mepriss, s. Méprise, inadvertance, etc.—Voy. [illegible]

Meprizâb, adj. Méprisable, digne de *mépris.*

Meprizan, adj. Méprisant, qui marque du mépris. — *El pou bein ess si meprizantt, si mér esteu botrêss ess pér botî:* Elle a grand tort de se montrer méprisante, sa mère était hotteuse et son père hotteur; l'une et l'autre ont porté le cachemire d'osier. —Voy. *Botréss.*

Méprisant, dédaigneux :

Le superbe a l'air *méprisant;* le dégoûté *dédaigneux.*—Le *mépris* se manifeste par des paroles amères; le *dédain* par une sorte de moue et un mouvement des épaules qui exprime une insultante pitié.

Meprizé, v. Mépriser, avoir du mépris—*Hoûtel, i meprîss li moir, iss l'ai d'né de petâr. I mepriss l'ârgein, il einn ne fai de hopai* : Écoutez le, il méprise la vie, il reçoit des soufflets. Il méprise l'argent, il thésaurise, il amasse l'argent par tas, en pile.

Mér, s. Mère, femme qui a mis un enfant au monde.—*L'Egliss et noss mér* : L'Eglise est la mère des fidèles. — *Si on-zareu di a noss prumî mér, vola inn pomm, magnîl; n'onn morein mâie. Mai on d'lîfein, el li kroh :* Si l'on avait dit à Ève, notre première mère, voilà une pomme, mangez la; elle n'en aurait pas goûté; et nous étions immortels. On lui défend de la manger, elle la croque.—*Aru de bonn et mér :* Avoir de bienfaitrices, de bienfaiteurs, etc. —*To kouyonan on di efan d'trintt sî pér; si k'el direu d'inn mér si freu kouyoné :* En plaisantant, on dit enfant de trente-six pères : celui qui dirait de trente-six mères se ferait rire au nez.

Mér, s. Mer, s'oppose à terre

ferme, à continent. — *Méditerranée*, mer qui est entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar. — *Océan,* immense étendue d'eau salée.—*Bress* ou *bré d'mér:* Bras de mer, partie rapprochée de la mer entre deux terres.—*Alé so mér :* Voyager par mer; faire un voyage de long cours par mer.—*Li mér montt et d'hain*: La mer a son flux et son reflux.— *Le voleur di mér son pu mechan ki le chein aregî :* Les pirates ou écumeurs de mer, sont plus redoutables que des chiens enragés. — *Kan l'mér si mâveul et k'le nairieu trônet i d'het leu pâtnoss: prometet de prézain a to l'paradi. Mai n'feie l'oreg passé inn si r'sovnet ki d'leu sak et d'leu môr :* Quand la mer est courroucée, dans un danger imminent, les matelots disent dévotement leurs patenôtres; promettent des ex-voto à tous les saints; mais à peine la tempête apaisée qu'ils ont tout oublié, et recommencent à sacrer de plus belle.— *Armaie di mér:* Armée navale.— *Kinoh bein l'mér:* Etre bon navigateur, bon hydrographe, connaître l'art nautique.—Voy. *Oreg.*

Merinoss, s. Mérinos, mouton, brebis de race espagnole.–Bélier mérinos.

Merité, v. Mériter, être digne, se rendre digne. — En mauvaise part, encourir, etc. — *Il a merité vein feie li koid :* Il a mérité vingt fois la corde.

Meritt, s. Mérite, ce qui rend digne d'estime.— *Diew no r'konpeinsret sorlon no meritt:* Dieu nous traitera suivant nos mérites. — *Savu s'tair et pârlé a si p'ti meritt :* Savoir se taire à l'occasion, et parler à propos a son petit mérite.— *I n'a wair di meritt d'ess midonn kan ô nôie divain l'ôr et l'ârgein :* Il n'y a guère de mérite d'être libéral, généreux, quand on nage dans l'or.—*Fé n'aksion d'meritt :* Faire une œuvre méritoire.

Merlein, s. Fendoir, outil qui sert à fendre. — *Merlin, espèce de massue dont les bouchers se servent pour assommer les bœufs.* Ce merlin est un assommoir.

Merveie, s. Merveille, ce qui est digne d'admiration, etc. — *Les sept merveilles du monde :* les murailles et le jardin de Babylone, — le phare d'Alexandrie, — le tombeau qu'Artémise fit élever à Mausole son mari,—le temple de Diane à Ephèse, — celui de Jupiter Olympien, — les pyramides d'Egypte, — le colosse de Rhodes. —Les pyramides et le colosse sont les œuvres du stupide despotisme.

Mervii, v. Emerveiller, donner, causer, de l'admiration.–*S'emervii :* S'émerveiller, s'étonner, s'ébahir.—Voy. *Adioss.*

Mervyeu, adj. Merveilleux, admirable, etc.—Voy. *Admirâb.*

Mesbrugì, v. Disloquer, etc. — *Ess to mesbrugî :* Etre tout disloqué, être rompu, fatigué. — *I lî mesbrugein l'koîr :* Ils le démembrèrent, séparèrent les parties de son corps.—Voy. *Kimesbrugî.*

Mesfii (si), v. se Méfier, ne pas se fier, ne pas avoir confiance. — *I fâ louki to l'mond po brâv, et s'mefii di to l'mond :* Il faut supposer tous les hommes vertueux, probes, etc., et s'en méfier (*).

(*) Notre prov. est à la fois illogique et outrageant envers l'humanité.

Se mêfier, se défier :

Se méfier comprend moins que *se défier:* on *se méfie* d'un sournois, on *se défie* d'un homme rusé. — *Se méfier* marque une disposition moins constante que *se défier.* — Voy. *Mesfyanss. Disfii.*

Mesfyan, adj. Méfiant, qui se méfie, etc.

Méfiant, défiant, soupçonneux, ombrageux :

Celui qui craint d'être trompé est *méfiant:* l'acheteur qui paie *se méfie* du vendeur. Celui qui a été trompé est *défiant* : chat échaudé craint l'eau chaude.—Les vieilles gens sont *soupçonneux :* Il s'en trouve qui ont plus d'une raison pour l'être. Les mulets sont *ombrageux :* ajoutez les tyrans et les hommes-mulets.—Le *méfiant* craint quelque piége, le *défiant* quelque embûche, le *soupçonneux* ne voit rien couler de rose, *l'ombrageux* voit tout en noir.

Mesfyanss, s. Méfiance, disposition à soupçonner le mal. — *Li mesfyanss et l'mér di l'assuranss:* La méfiance est mère de l'assurance. — *Si k'iss mefeie di tott le gein, si fai mesfii d'lu* : Celui qui porte la méfiance à l'excès, éveille la méfiance de chacun.

Méfiance, défiance, soupçon :

La *méfiance* conduit à la *défiance*, et la défiance au *soupçon.*

Meskeinn, s. Servante. Ne se dit guère à Liége. Beaucoup de Wall. croient que *meskeinn* est tiré de l'allemand ou du flamand ; il n'en est rien : en nous l'empruntant les Franç. l'ont dénaturé, en ont élargi l'acception, de là, *méquaine, méquine, mesquinette* en ont été le diminutif : jeune fille, jeune servante *meschin* (*): s'est dit d'un jeune garçon.

Meskontain, adj. s. Mécontent, qui croit avoir sujet, le droit, de se plaindre.— *Les mécontents,* ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement. — *Meskontaintt :* Mécontente. — *Agraviados,* mécontents en Espagne. — *Dirain l'tain k'inn-zestan, le meskontain ploret: le sit ki n'on k'inn pless, et voirein kouait; et le sit ki n'on nol et voirein p'ol mon deu :* Par le temps qui court, les mécontents pullulent : ceux qui n'ont qu'un emploi en voudraient quatre ; et les aspirants, en voudraient au moins deux.

Meskontainté, v. Mécontenter, rendre mécontent.

Meskontaintmain, s. Mécontentement, déplaisir, etc. — *Ley reie si meskontaintmain :* Laisser voir, paraître, deviner, percer, son mécontentement.

Meskontt, s. Mécompte, erreur dans un compte, dans une supputation. — Fausse idée qu'on se fait de quelque chose.—*Il a peinsé ki n'areu ka preind, il a-stawou de meskontt :* Il a pensé qu'il n'y avait qu'à se baisser et prendre, il a trouvé du mécompte, il a rabattu de ses prétentions,

Mécompte, désappointement, déchet :

En jugeant de la boutique sur l'étalage on trouvera du *déchet.* En comptant sans son hôte on trouvera du *mécompte.* En croyant à l'effusion de la reconnaissance, à la probité d'un ami, on peut

(*) *Des saints corporeaux des églises,*
Faisaient vols et chemises,
Communément à leurs meschins,
Ils faisaient des œuvres divins.
G. Guyard, 1180.

trouver quelque désappointement.—Si j'en excepte les dict., déchet est connu de tous les Français dans le sens d'en rabattre. *Mécompte* est malade et se *mécompter* est mort. *Désappointement* est un heureux anglicisme.

MESPASS, s. LUXATION. le m. w. ne se dit guère qu'en parlant des bras et des jambes.—Voy. *Lué.*

MESPASSÉ, v. LUXER, faire sortir un os de sa cavité.—Voy. *ci-dessus.*

MESPASSÉ, v. EMPÊTRER. Se dit des chevaux dont les pieds sont engagés dans leurs traits.—Avec le pron. conj., S'EMPÊTRER.

MESPLÎ, s. NÉFLIER, arbre de la famille des rosacées, qui porte les nèfles. — *Baston d'mesplî :* Bâton de néflier. — Voy. *Mess.*

MESPLOY, v. LÉSER, *Vo m'avé mesploy :* Vous m'avez lésé, vous m'avez mal servi, vous m'avez trompé sur le poids.

MESS, s. NÈFLE, fruit du néflier. — *Avou d'lârgein, l'tein et de strein, le mess mawrihet :* Avec de l'argent, le temps et de la paille, les nèfles mûrissent, on vient à bout de beaucoup de choses avec de l'argent, du soin et de la patience. — Voy. *Mesplî.*

MESS, s. MESSE, dans le langage de l'Église, le sacrifice du corps et du sang de J. C. que le prêtre fait à l'autel. — *Mess di porog :* Messe paroissiale.—*Viké d'set mess :* Vivre de ses messes, se dit d'un pauvre prêtre à l'habit rapé, aux souliers ferrés, etc. Voy. *Gran-mess.*

MESSEG, s. MESSAGE, charge, commission de porter, de dire, quelque chose.—Communication officielle entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. — Lettre du roi au parlement: Angleterre. — *Fé l'messeg :* Congédier, renvoyer; moriginer.—*Boignmesseg:* Sots, vains propos, niaiseries, cancans, etc. — *Fé ô fâ messeg :* Se rendre chez quelqu'un sous un faux prétexte.

MESSEGÎ, s. MESSAGER, celui qui a pouvoir de porter des paquets, etc. d'un endroit à un autre, etc. — Messager d'État, fonctionnaire chargé de porter les messages d'un des grands pouvoirs de l'État, d'une assemblée politique.—Messager des dieux : Mercure. Lisez maquereau.

MESSEGÎR ou MESSEG-RESS, s. MESSAGÈRE, commissionnaire.—Appareilleuse. — Voy. *ci-dessus.*

MESSEG-REIE, s. MESSAGERIE, établissement d'où part des voitures à jour et à heures fixées, les voitures mêmes, etc.—*Le rôie di fièr on r'konpé le pess â messeg-reie:* Les chemins de fer ont été préjudiciables aux messageries.

MESTEUR, s. MÉTEIL, froment et seigle mêlés ensemble. — Voy. *Melkein.*

MESTÎ, s. MÉTIER, profession d'un art mécanique. — Conservatoire des arts et métiers. — Métier des armes, etc. — *Tini s'mestî :* Travailler pour son compte.—*Fé to le mestî :* Faire tous les métiers, ne se dit qu'en mauvaise part. — *Gealozreie di mestî :* Jalousie de métier, rivalité, etc.—*Gâtt-mestî :* Gâte-métier. Se dit de celui qui vend au-dessous du prix courant, de celui qui diminue le profit, le gain, de son métier.—*Kan on fai to s'mestî le poursai son bein wârdé:* Quand chacun fait son métier les cochons sont bien gardés. — *Mestî d'teheu:* Métier de tisserand, etc. —Voy. *Stâ.* —*Di vî tain le Treintt-*

deux Mestî d'Lîg estévet todi prett kan i s'agihéf d'el patreie : Jadis le corps dit des Trente-deux Métiers était toujours prêt à combattre les ennemis intérieurs et extérieurs de la liberté, de la patrie.

Métier, profession, état, art : Le *métier* est manuel, la *profession* plus relevée, *état* se dit dans un sens général, l'*art* est l'œuvre de l'artiste et de l'habile artisan. — Faire de la guerre un *métier*, c'est tuer pour de l'argent. L'homme d'honneur fait franchement sa *profession* de foi. Les captateurs, les parasites, etc. excellent dans l'*art* de se faire et de se défaire le visage, de se grimer.

Mestoumé, v Récidiver, retomber dans une même faute, etc.— *Si v'ov mestoumé :...* Si vous récidivez :... à la première récidive,... S'il vous arrive de...

Mestoûrné, adj. Contrefait, difforme, défiguré, rachitique, rabougri, etc. — *Ess to mestourné:* Être-contrefait, rachitique, avoir l'épine dorsale courbée. — *El et mestoûrnaie et pleinn di mâl et maliss :* Elle est difforme, défigurée, et remplie, ballonnée, d'artifices, elle est perfide, etc.

Mestourné, v. Réussir, s'emploie souvent avec la négation: — *To li mestoum :* Rien ne lui réussit.

Mestré, s. Ménétrier, violoniste. Ne se dit guère que dans le sens de racleur.— *Ménestrels*, anciens poètes et musiciens qui allaient de castel en castel (de châteaux en châteaux), en récitant des fables, et surtout en chantant des vers.—*Mestré* est un v. m. w. qui est à peu près oublié. Il s'est dit d'abord en bonne part, ensuite dans le sens de racleur, de méchant, joueur de violon. Dans les éléments primitifs de la langue franç. : *Menestrex, menestret, menestreil, menestrier,* etc. Ces syn. absolus se disaient en parlant des mauvais bouffons, de la valetaille, etc.

Ki ménestriel veut enginier,
Mout en portait miex barguinier.

Celui qui veut circonvenir, un ménétrier, un bateleur, devrait y regarder à deux fois ou se taire. — *I fâ dansé komm li mestré geow :* Il faut faire de nécessité vertu, hurler avec les loups, suivre la loi du plus fort, céder à l'empire des circonstances.

Mestré, s. adj. Traînard, paresseux, lambin.

Metâ ou Metaie, s. Métal, corps simple qui se trouve dans les entrailles de la terre. — *Métal de prince*, cuivre bien raffiné avec lequel on fait des étuis, etc. — *Métal d'Alger,* composition métallique qui imite grossièrement l'argent.— *L'or est un métal, le similor est un métail.* La raison en est que métal *indique un pur minéral,* métail *une composition de métaux.* Les métaux composés se distinguent par des dénominations particulières. Donc le terme collectif est au moins un hors d'œuvre. — Les anciens chimistes et les vieux dict. appellent l'antimoine, le zinc, etc., demi-métaux. Se dit aujourd'hui, par analogie, quand quelque substance minérale a plusieurs des propriétés des minéraux proprement dits.—*Métallisation.* Se dit quand un oxyde passe à l'état de métal. On métallise en fesant prendre l'état de métal à quelque oxyde. —*Métallurgie,* description des métaux.

Science de les connaître.—*Métallique,* qui concerne le métal, qui est de métal.—*Metâ peur :* Métal natif ou vierge qui est pur dans la mine. Quelquefois l'or et l'argent paraissent vierges et ne sont que orifère, argentifère; c'est-à-dire que malgré le brillant de ces métaux, ils contiennent quelque corps hétérogène. —*Il a de metâ ki son ployan, et de-zôtt hochan :* Il y a des métaux ductiles, malléables ; et des métaux cassants. —Voy. *Or.*

Metâb, adj. Mettable, portable, qu'on peut mettre, porter. — *Estan trawaie drî et d'van, mi kott n'et waîr metâb; mai gi n'a k'leie :* Étant percée devant et derrière, ma jupe n'est guère mettable; cependant je n'en ai pas d'autre.

Meteu, s. Metteur, ne s'emploie que dans les phrases suivantes : metteur en page, typographe, ou si l'on veut, ouvrier qui rassemble les différentes compositions pour en former des feuillets, etc. —*Metteur en œuvre*, ouvrier qui ne monte que des pierres fausses. —*Metteur en œuvre des idées d'autrui*, auteur-ouvrier. — *Meteu d'mâl et paie :* Boute-feu, celui qui excite des discordes, etc.

Mètt, s. Mètre, unité fondamentale des nouvelles mesures équivalent à trois pieds onze lignes et demie.—Nature et nombre des pieds nécessaires à la formation de chaque genre de vers.

Mett, v. Mettre, *placer, une personne, un animal, une chose, dans un lieu déterminé.* — En *mettant* comme l'Académie *met*, je *mettrai* mon grain de sel : *Mettre un mort en terre.* Enterrer un mort. — *Mettre de l'eau dans du vin.* Quand on met de l'eau dans son vin on le trempe. — *Mettre au monde un enfant.* Accoucher. — *Mettre un homme en prison.* Emprisonner un homme. — *Mettre sa chemise.* Passer une chemise.–*Mettre ses gants.* Se ganter.—*Mettre son épée.* Ceindre son épée. — *Mettre une carpe à l'étuvée, un poulet en fricassée.* Étuver une carpe, fricasser un poulet.—*Mettre à la loterie.* Jouer à la loterie.— *Mettre un manche à un balai.* Emmancher un balai. *Mettre chauffer de l'eau, mettre cuire des pois*, etc. Chauffer de l'eau, cuire des pois. — *Mettre bas son chapeau ou mettre chapeau bas, ôter son chapeau.* Se découvrir. — On remarquera que je n'ai pas mis tous les *mettre* de l'Académie, par la raison qu'ils me *mettaient* martel en tête. — *Mett li pî et stri :* Mettre le pied dans l'étrier.— *Mett li taf :* Mettre le couvert. — *Mett li bouyon s'ol feu :* Mettre le pot au feu.—*Mett li main al pâss :* Mettre la main à la pâte, à l'œuvre, etc.—*Mett li né d'su :* Mettre le doigt dessus, saisir, deviner promptement.— *Mett onk so l'ôtt :* Mettre l'un sur l'autre, entasser, englober, etc.—*Mett â pî de meur :* Mettre au pied du mur, empêcher tout faux-fuyant. — *Mett avou :* Ajouter.—*Mett geu d'pî :* Supplanter. — *Mett kôu d'zeur kôu d'zo :* Mettre sans dessus dessous.— *Mett s'ol plaie :* Appliquer sur la plaie. —*Mett se manian ross :* Mettre ses habits de gala, de grandes fêtes, ses beaux habits.—*Si mett to d'inn guilitt :* Se mettre tous d'une file, à la file, par rang d'oignon. — *Si mett et kouatt po fé plaizir :* Se mettre en quatre pour obliger, pour être utile.—*Mett a se pî sou k'on-

za-sta se main : Renoncer à ce qu'on possède. Se dit d'un père, etc., qui donne ses biens à ses enfants. — *Vo-zaré metou l'cherow divan le boûf:* Vous avez mis la charrue devant les bœufs. — *Ni meté mâie li deu eintt l'ouh et l'postai :* Ne mettez jamais le doigt entre le bois et l'écorce; ne vous ingérez point dans les querelles matrimoniales, etc. — *Vov-zaré metou eintt li mârtai et l'eglomm :* Vous vous êtes mis, placé, entre le marteau et l'enclume, entre deux personnes qui ont des intérêts contraires; sortez de ce mauvais pas.—*Mett deu seintinel divan l'kor di gâr :* Placer deux sentinelles devant le corps de garde. — *Iss batein komm de chein et g'meta l'eintdeu :* Ils se battaient, se décharpissaient, comme des chiens, et je les séparai. S'il est question de *vrais* chiens, dites je les *dépris*, et non je les *séparai*.— *G'ea fai mett inn bel pîr s'ol koviek d'imm boitt :* J'ai fait incruster une pierre fine sur le couvercle de ma tabatière.—*Si kof et plein d'pess d'ôr metow et kress :* Son coffre est rempli de pièces d'or mises sur leurs hauteurs.—*Kibein metrânn et geu?* De combien sera l'enjeu? quel sera la quotité de l'enjeu? —*Wiss fâ-ti mett l'ârmâ?* Où faut-il placer l'armoire?—*Ay sogn di bein mett ôk so l'ôtt :* Ayez soin de superposer avec justesse, précision. — *Le koturi metè leu geanb eunn so l'ott, sein l'savu ; c'et leu manîr :* Les tailleurs croisent leurs jambes sans qu'ils s'en doutent; telle est leur habitude. — *Avou l'bon dreu il a plaitî kontt ô richâ, il a pierdou ; il et metou a pan bribé; le gro pehon maniet todi le p'ti :* Avec la justice de son côté il a plaidé contre un homme riche et puissant, il a succombé, et le voilà réduit à l'aumône, à la mendicité; les gros poissons mangent les petits; le pot de terre ne devrait point lutter contre le pot de fer. —*Si vonn rolé nein k'il tâf si k'jett, metél eri de feu :* Si vous voulez empêcher la table de travailler, de se déjeter, éloignez la du feu, du poêle, de l'âtre.

Mettre, poser, placer, apposer, appliquer :

Mettre, c'est placer une chose sur une autre; mais ce qu'on *applique* paraît adhérent et laisse quelque trace. *Apposer* ne se dit qu'en style de pratique; *poser* comprend mettre une chose où elle doit être; *placer* a un sens plus circonscrit. — On *met* provisoirement; on *applique* un vesicatoire, des sangsues; on *appose* les scellés, le sceau de l'État ; on *pose* des colonnes sur ún entablement, etc. ; on *place* avec ordre, symétrie et à plomb.

Mettre, éloigner, écarter, mettre à l'écart :

Mettre n'est point la mnémonique des personnes qui manquent de mémoire; MAIS ce verbe est leur bouche-trou. Il serait prudent *d'éloigner* les calomniateurs, les médisants et les brouillons ; MAIS chacun n'a pas la prudence du serpent. Les dict. *éloignent* les traîtres, *écartent* les *flatteurs ;* MAIS quand on a la conscience lestée par son mérite, la flatterie n'est plus qu'un juste hommage. Les femmes surtout *mettent à l'écart* pour soustraire à la vue ; en est-il de même de leurs autres intérêts..... de femme?

Meu, s. Mois, 12me partie de l'année. — *Les parties viendront au mois :* Argot de palais qui *comprend :* il a été ordonné que les parties plaideront dans un mois. — *Mois solaire,* espace de temps que le soleil met à parcourir un des signes du zodiaque.

Meub, s. Meuble, s'oppose à immeuble, tout ce qui garnit une chambre, etc. — *Mett inn krapôtt dirain se meub :* Mettre une fille dans ses meubles, l'entretenir.

Meublé, v. Meubler, garnir de meubles. — *Ess bein meublé :* Avoir des beaux meubles, être bien meublé. — *P'ol chichaie di vintt-sink patâr, le geonn et geain s'meublet l'tiess po tott leu veie :* Pour la bagatelle d'un franc 50 centimes, les jeunes gens se meublent la mémoire d'anas, de brunetismes, de *jocrissismes,* de *jodelicismes,* etc. (*).

Meur, s. Mur, ouvrage de maçonnerie qui enclos, sépare et divise. — *Sipeheur, hôteur et longueur d'ô meur :* Épaisseur, hauteur et longueur d'un mur. — *Meur d'eintdeu :* Mur mitoyen, de séparation. — *Meur di hôvoté :* Mur de pignon, mur qui s'élève jusqu'au-dessus du toit et le supporte. — *Meur di l'âg et pîr :* Mur de parpaing, mur de pierres qui en traversent l'épaisseur. — *Mett â pî de meur :* Mettre au pied du mur, mettre une personne hors d'état de reculer, la forcer de prendre un parti. — *Meur di seg et pîr :* Mur construit à pierres sèches, sans chaux, sans mortier. — *Eintdeu d'meur :* Mur de refend, celui qui divise les gros murs du bâtiment. — *Meur et mak :* Tête au pied, se dit des personnes et des choses qui se placent ou qu'on place ainsi. — *Muraille,* se dit surtout des murs épais et d'une certaine élévation. — *Noss meur ess-tâ fièr et a l'assir :* Notre muraille est très-solide. — *I sa sâvé d'el nutt, et n'a ley k le kouatt meur :* Il a déménagé nuitamment, et n'a laissé que les quatre murailles. — *Mett eintt kouatt meur :* Enfermer entre quatre murailles. — *C'ess-ta meur k'on veu le masson :* C'est à la muraille qu'on voit les maçons, c'est à l'œuvre qu'on reconnait l'ouvier, à l'occasion qu'on voit les hommes.

Mur, muraille :

Le *mur* est de différentes dimensions, il empêche de passer, de communiquer directement; son étendue est bornée. La *muraille* est plus élevée, relativement épaisse, et s'oppose à toute communication. — On franchit un *mur,* on escalade une *muraille.* — Les *murs* tombent de vétusté; les anciennes *murailles* paraissent braver la main du Temps.

Meveintt ou Mesveintt, s. Mevente, vente à trop bas prix. — En terme de comm. *non vente,* interruption, cessation de vente.

Meveintt ou Mesveindd, v. Mevendre, vendre une chose moins qu'elle ne vaut.

Meyol, s. Moelle, substance molle et grasse qui rempli les creux, les cavités des os. — *Moelle épinière* de l'épine du dos, partie du système nerveux qui se trouve dans la cavité des vertèbres. — Se dit par analogie de certains arbres et de certaines plantes. — *Meyol di saveu :* Moelle du sureau. — *Li mu-*

(*) Jocrissisme sera compris de chacun. Jodelet était un bouffon de l'ancienne comédie. — Voy. *Bâtimemm.*

leinn kimér susret s'vî kati diska l'meyol de zohai : La fine mouche sucera son vieux paillard jusqu'à la moelle des os, elle le ruinera complètement. — *Meyol di tièr :* Moelle de montagne, chaux carbonatées de rocher, espèce d'amiante.

Mezeur, s. Mesure, ce qui sert de règle pour déterminer la durée du temps, — l'étendue de l'espace, — la quantité de la matière. —Mesures linéaires, itinéraires, agraires, etc.—Système des poids et mesures. — Quantité que peut contenir le vaisseau qui sert de mesure pour vendre en détail certaines denrées. — Terme de musique. — Précaution, moyen, pour arriver à son but.—*Beur li peket al mezeur :* boire le genièvre à la mesure. Se dit par opposition à prendre un petit verre.—*Inn fâ nein avu deu mezeur :* Il ne faut point avoir deux poids et deux mesures, il faut être impartial.— *El a stu fou mezeur, el ni meritt n'olgrâss:* Elle a comblé la mesure, elle est indigne de pardon. — *Gi volef preind mezeur d'inn kapott, mai l'koturi m'deri k'il aveu mezeur et l'oûie :* Je voulais prendre la mesure d'une redingote, mais le tailleur me dit qu'il avait le compas dans l'œil; qu'il était tailleur à l'œil.—*Preindé bein vo mezeur, kâ il et toursireu :* Prenez bien vos mesures, vos précautions, car il est artificieux, rusé, retors.

Mezeur, s. Jauge, verge de fer ou de bois avec laquelle on mesure la capacité des futailles, etc. La juste mesure que doit avoir un tonneau, etc.

Mezré, v. Mesurer, chercher à connaître ou à déterminer une quantité par le moyen d'une mesure;—proportionner.—*Jauger*, mesurer un tonneau pour voir s'il a la capacité voulue ou déclarée. — *Arpenter,* mesurer des terres par arpents, par partie d'arpent, etc.—*Cadastrer*, mesurer l'étendue des biens, en lever le plan, pour les inscrire au cadastre. — *Canner,* mesurer avec la canne.— *Compasser,* mesurer avec le compas, etc.

Mesreg, s. Mesurage, action de mesurer.—Procès-verbal de l'arpenteur auquel est annexé le plan figuré de l'arpentage.—*Cannage,* mesurage des étoffes qui se fait à la canne. La canne a 2 mètres, 23 centimètres.

Mezreu, s. Mesureur, officier public, commis dans quelques marchés, pour mesurer certaines marchandises.—Arpenteur. Jaugeur.

Mezûzé, v, Mesuser, abuser faire un mauvais usage.—*Houté, m'binamaie feumm : g'iv-zaimm ki g'eareg ; vo savé k'g'ea l koûr tèr et k'ginn so nein tèr ; s'iv-zariv eko d'mezûzé d'me seintimein, sakré non!.... Assé geâzé:* Apportez une grande attention à mes paroles, ma femme bien aimée : ma tendresse pour vous va jusqu'à l'adoration, vous savez que j'ai le cœur tendre et la main pesante ; s'il vous arrive encore de mésuser, d'abuser, de mes sentiments, vingt mille tonnerres!.... J'ai dit.

Mesuser, abuser :

On *mesuse* en usant sans modération, sans discernement, en allant jusqu'à la licence. On *abuse* en outrepassant son autorité, son pouvoir, son crédit,—Un sot, un maladroit, un enfant, *mésusera* de ses attributions, de tolérance

qu'on lui accorde; un ministre, son âme damnée, celui qui a son oreille, *abusera* de sa position actuelle.

Mi, pron. Moi. Ce pron. ne saurait se remplacer par *je*, nous disons *gi*.—Mon ami et moi, vous et moi, etc. j'applaudis à ces tours qui sont consacrés par le bon usage. *A cause de l'infériorité il faut dire:* MOI ET MON FILS, etc. Tout en respectant l'autorité paternelle, je blâme cette exception, ou si l'on veut cette dérogation à l'usage. Sans mentionner que bon nombre de fils ont une grande supériorité sur leurs proches, je me permets de rappeler que Duclos, historiographe de France et secrétaire perpétuel de l'académie française, a dit: mon domestique et moi. Beaucoup de grands seigneurs ont employé cette espèce de formule (*). — *Kîv-za siervou d'pér? Mi:* Qui vous à servi de père? Moi. — *Kîv-za r'metou el bonn voie? Mi:* Qui a corrigé vos défauts, vos mauvaises inclinations? Moi. — *Vo polé m'kreur, c'et mi kiv-el geur.* — *Vola pokoi k'ginn vi kreu nein:* Vous pouvez m'en croire, je vous le jure, je vous assure de ma véracité. — Voilà précisément pourquoi je n'ajoute pas foi à votre serment.—*Ni vo ni mi, no nestan nein pu seg ok ki l'ôtt:* Ni vous ni moi nous ne sommes guère plus sages l'un que l'autre.—*Vo-zesté voss maîss, por mi g'nel so nein:* Vous êtes votre maître, vous êtes indépendant, quant à moi je dois obéir à mes parents, etc.—Vous ne pouvez ignorer, que pour donner plus de force à ce *qu'on dit*, les dict. emploient cette locution: *donnez*-LEUR MOI sur les oreilles. Si l'on pouvait décomposer *donnez-leur* À *moi, sur les oreilles*, cela ne serait pas absolument la même chose.

(*) J'ai remarqué que F. A. de Chateaubriand, se met souvent en chef de file.

Mì, adv. Mieux, d'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse.—*Fé al mî:* Faire à l'envi, à qui mieux, à qui surpassera l'autre, les autres. A qui *mieux mieux*. Ça vaut mieux que de faire à qui *mal mal*.—*Avou lu, mî on fait pé ess:* Avec lui, mieux on fait plus il paraît mécontent.—*Fé to le geoû mî:* Faire de mieux en mieux, perfectionner de jour en jour.—*Tan mî râ:* Tant mieux, j'en suis ravi, content, etc.—*To volan fé mî i fai pé:* Tout en voulant mieux faire il gâte son ouvrage, le mieux est l'ennemi du bien. — Voy. *Bein*.

Micho, s. Miche, pâtisserie commune.—Voy. *Wastai*.

Micho, s. Mollet, gras de la jambe.—*Il a de bai mîcho, c'et l'dial ki son d'watt:* Il a des beaux mollets, c'est dommage qu'ils sont en ouate, qu'ils sont ouatés.

Micho, s. Cadeau, présent qu'on fait au retour de quelque voyage, etc.—*Awoi, Michî, g'iv deri, sain l'voleur, ki voss micho m'sawouréf; k'inn m'ag hagnî el lainw!* Oui, Michel, dans un moment d'abandon, je vous dis s'en m'en douter, que votre cadeau me goûtait; que ne me suis-je mordu la langue!

Michotî, s. Pâtissier, ou plutôt Boulanger-pâtissier. Se dit de celui qui fait de la pâtisserie ordinaire, commune.

Michotreie, s. Pâtisserie ordinaire, commune.—Voy. *Wastai*.

Midonn ou Midann, adj. Généreux, Libéral. Se dit le plus souvent

avec la négation. — *I n'et n'ein midonn :* Il n'est point généreux, il est dur à la *détente.*

Miek, s. v. m. w. Mercredi.— *Di d'mied et n'ûtt g'imm mareie, k'il Bondiu voie ki g'inn me r'peintt-maie:* De mercredi en huit je me marie, je prends femme, fasse le Ciel que je ne m'en repente jamais. —Voy. *Sipozé.*

Mierseu, adj. Seul, Isolé.—*Simohonn et mierseul divain n'fagn :* Sa maison est seule au milieu d'une lande. — *C'ess-tô sârag ki rik mierseu po l'amou ki hé tott le geain :* C'est un misanthrope, un ours, qui vit absolument seul, par la raison qu'il hait les hommes.

Miété ou K'meté, v. Emietter, réduire en miettes.

Émietter, émier :

Émietter, c'est séparer en très-petits morceaux; ne se dit qu'en parlant du pain, etc. *Émier,* c'est froisser très-menu entre les doigts; se dit des choses faciles à mettre en poudre, etc.—Les dict. émiettent et émient le pain.

Mifou ou Yeb di noss damm, s. Achillée, genre de plantes à fleurs radiées, etc.

Migraînn, s. Migraine, douleur souvent périodique, qui occupe la moitié ou une partie de la tête.—*Le foitt et-zodeur diné l'migrainn:* Les odeurs très-fortes, ce qui est très-odoriférant, donnent, procurent, la migraine.

Mihmah ou Mikmak, s. Micmac, intrigue, manigance, etc.—Chez les Wall. *Salmigondis*, ragoûts de viandes réchauffées. — Fig. Conversations décousues; écrits mêlés de toutes sortes de choses disparates. — Confusion, désordres etc. — *G'inn kinoh rein d'vain voss mihmah :* Je ne comprends rien dans votre salmigondis, dans votre brouillamini.

Milet, s. Mil, plante graminée qui porte une menue graine.

Miliss, s. Milice, levée de bourgeois, de paysans, qui se fait par la voie du sort.—*Guérillas,* milice espagnole qui fait la guerre de partisans. Les soldats eux-même. —*Lè miliss di Mînâ on stu fatâl a l'ârmaie franséss :* Les guérillas, sous les ordres de Mina, ont été funeste à l'armée française.

Milissien, s. Milicien, soldat de milice.

Minâb, adj. Minable, qui excite la pitié et la sollicite quelquefois. —*Dépenaillé,* couvert de haillons; pauvrement vêtu.

Miné, v. Mener, conduire, guider.—Voiturer.—Gouverner une personne.—Entretenir des espérances. — Creuser, caver.—Voy. *Charé.*—*Miné al bataie:* Mener au combat. —*Miné al boug-reie:* Mener à la boucherie, exposer à une mort certaine. — *Miné l'krâminion :* Mener le branle. —*Miné le vagwaidi:* Mener paître les vaches. — *El meinn treu hantreie d'ô kô :* Elle mène trois intrigues de front. —*Si v'ol hoûté iv méret l'ou :* Si vous l'écoutez il vous menera loin, il vous ruinera. — *Eintt no deu c'ess-tô bâbinemm a miné p'ol nareinn:* Entre nous c'est un Jocrisse à mener par le nez.—*Minél komm ô chein, s'iv volé fé n'sakoi d'lu :* Menez-le durement, si vous voulez faire quelque chose de lui. — *Wiss mi minér ?* Où me conduisez-vous? — *Le Verrîtoi miné leu draprele d'ivain to le pay de mond :* Les Verviétois transportent leurs draperies dans l'univers en-

tier. — *Le prîzonîr on stu miné d'vain l'novel prihon :* Les prisonniers ont été transférés dans la nouvelle prison. — *I fâ bein l'miné :* Il faut guider ses pas avec prudence, le surveiller de près. — *Minémm p'ol pu koûtt vôie :* Conduisez-moi par le plus court chemin. — *Miné et raminé :* Mener et ramener. Conduire et reconduire.

Mineg, s. Transport, action par laquelle on transporte d'un lieu à un autre. — *Mineg par aiw :* Transport par eau. — *Li mineg seret mâlâhî, le vôie son mâl :* Le transport sera difficile, les chemins sont mauvais, défoncés.

Minemm, adj. Beige, se dit de la laine qui a sa couleur naturelle et qui est presque toujours jaunâtre. Les Wallons, qui ne disent pas *minemm*, emploient cette périphrase : *kômm li berbi l'poitt :* Comme le porte la brebis ; c'est-à-dire couleur beige.

Mineu, s. Meneur, celui qui mène, qui conduit. Celui qui prend beaucoup d'ascendant sur les autres, qui les subjugue ; — qui dirige les émeutiers, etc. — *Menin*, chacun des gentilshommes qui étaient attachés à la personne du dauphin. — *Cicerone*, celui qui montre les curiosités d'une ville, et ce qui ne mérite pas la plus légère attention.

Miniateur, s. Miniature, portrait qui se fait, à petits points ou à petits traits, avec des couleurs très-fines délayées à l'eau gommée. Vulgairement, portrait à la détrempe. — *Personne* petite *et délicate. C'est une* petite *miniature.* Avez-vous vu une grande miniature ? Dites-vous un grand colosse ? L'adj. petite est un mauvais pléonasme, une redondance vicieuse.

Minioté, v. Mignoter, dorloter, délicater. — *C'ess-tinn omm l'âmm et viñaik : i miniott si feumm, ou li donn de petâr :* C'est un homme à procédés extrêmes, il est miel et vinaigre : après avoir mignoté, dorloté, sa femme, il l'a soufflète.

Minìr, s. Minière, la terre, la gangue, le sable, qui contient, recèle, un métal, un minéral, etc. — Voy. *Meinn.* — *Aru p'onn minîr :* Être riche à million, très-riche.

Miniss, s. Ministre, celui qui est chargé des premières affaires de l'État. — Un auteur, bien inspiré, qui aurait les talents et les qualités requises pour écrire l'histoire des premiers ministres jusqu'à nos jours, trouverait honneur et profit en fesant la biographie de ces excellences. Nous les verrions se glisser au pouvoir en serpent, porter la tête dans les nues, faire trafic d'astuce et de perfidie, acheter de créatures, de compères, favoriser le cumul, créer de sinécures, opposer un superbe silence aux cris de l'indignation, etc., etc. — Ministre de l'intérieur, etc. — *Ess li miniss des miniss :* Être le ministre des ministres, celui de leurs passions, l'exécuteur de leurs volontés, avoir leur oreille, etc. — Ministre de Dieu, de J.-C., de l'Évangile, des autels, etc.

Minou, s. Minet, petit chat. Fém. Minette. — *Chaton*, fleurs de certains arbres qui ont quelque ressemblance avec la queue d'un chat. — *Milleret*, ornement, agrément, pour border les robes. — *Minou :* agrément, ornement, qui a de la ressemblance avec les tolles fleurs de la saule. *Boa*, four-

rure, plus ou moins étroite, que les femmes portent autour du cou pour se garantir du froid. — *Divain ké taiñ rikânn? no veyant de pelaie et kostîr poirté diska de minou. Pass eko si el zavein po chîr su:* Quel siècle est le nôtre? quel luxe! jusqu'aux petites couturières se permettent de porter des boas. On pourrait les excuser si elles avaient quelques *pouces* de bien.

Mirâk, s. Miracle, acte de la puissance divine contraire aux lois connues de la nature. — Ce qui échappe à notre compréhension.—Tout ce qui est surprenant, extraordinaire ou qui commande l'admiration.—Sublime, idéal.— *Feu d'mirâk :* Thaumaturge. Se dit le plus souvent en mauvaise part; et grande est la différence entre Saint-Grégoire et certain prince de Hohenlohe ou Hohenlobe. — *Onn kinoh le sain ka leu mirâk :* On ne reconnaît les saints qu'à leurs miracles, on ne reconnaît l'artiste qu'à son œuvre. — *Vo kryé mirâk pass ki voss feumm a-stawou treu trokett ; mai v'onn dihé nein ki la fait l'mirâk :* Vous criez au miracle par la raison que votre femme est accouchée trois fois de deux jumeaux : mais vous ne nommez pas l'auteur du miracle, celui qui a été le thaumaturge.

Mirâkuleu, adj., Miraculeux. qui se fait par miracle, etc. — Merveilleux, admirable, surprenant, phénoménal.

Miraculeux, phénoménal, merveilleux, admirable, surprenant :

Ce qui est extraordinaire, singulier, est *surprenant :* témoin les rétrogrades desintéressés. Ce qui est *admirable* n'est point admiré par tout le monde : témoin ceux qui jalousent les productions du génie. Ce qui est *merveilleux* excite plus que l'admiration : Voltaire restera sans rival. Ce qui est *phénoménal* a cessé de tenir du miracle : l'attraction, les météores, les catons en herbe, ne sont plus phénoménaux. Ce qui est *miraculeux* surpasse notre compréhension : il n'est point question des miracles que font ou nos esculapes ou la nature.

Mirlifik, s. Façons, Cérémonies, etc., se dit en mauvaise part. — Se récrier.—*Fé de mirlifik po rein :* se récrier pour peu de chose.

Mirou, s. Gâteau en S.—Je n'ai vu que chez nous cette pâtisserie.

Miss, s. Rate, viscère mou situé dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes.— *On rou k'le korî n'ayèss nol miss :* On prétend que les coureurs n'ont point de rate.

Miss, s. Impatience. — *N'aru nol miss :* Être impatient, etc.

Miss, s. Hydromel, liqueur faite avec quelque spiritueux, du miel, du sucre, et de l'eau.

Mitan, s. Milieu, centre, endroit également distant de la circonférence, etc.—Ville, bourg, etc., qui est éloignée des extrémités. — Le m. w. se dit quelquefois dans le sens de parti moyen. — Mirabeau se leva du milieu de l'assemblée....— Ce bras de mer s'avance au milieu des terres.— L'aigle s'élève au milieu des airs.— *Geuss mitan :* Juste milieu, entre les radicaux et les rétrogrades; les hommes du mouvement et les stationnaires. Ce juste milieu s'intitule aujourd'hui *conservateur;* et se compose, en grande partie,

de ceux qui veulent conserver leurs... sinécures, etc. —*Mezzo-termine*, parti moyen, conciliation des prétentions opposées, etc. — *Si preind p'ol mitan de koir po toursi :* Se prendre par le milieu du corps pour lutter.—*No-zestan et mitan de meu d'awouss :* Nous sommes à la mi-août.—A Liége on dit presque toujours *moiteie* dans l'accept. de *mitan*.—Voy. *Moiteie.*

MITOUG, s. NITOUCHE. Se dit de celle qui affiche la sagesse, la dévotion, la candide simplicité, qui n'a pas l'air d'y toucher, qu'on touche et qui touche dans le tête-à-tête.—*Fé l'saintt mitoug :* Faire la sainte nitouche, la mijaurée, la petite bouche, etc.

MIZERÂB, adj. s. MISÉRABLE, qui est dans la misère. — Voy. *Mâlureu*.—*Avou se bai z-abi, el n'et k'inn mizerâb :* Avec son élégante toilette, elle n'est qu'une misérable, qu'une femme perdue.

MIZERÂBMAIN, adv. MISÉRABLEMENT, d'une manière misérable.— *Viké mizerâbmain :* Vivre misérablement, végéter dans la misère.

MIZERIKÔR, s. MISÉRICORDE, vertu qui porte à la compassion, à la pitié, au pardon, etc. — Miséricorde divine, de Dieu.—*A to pechî mizerikôr :* A tout péché miséricorde.—*Dimandé, kryé, mizerikôr:* Crier miséricorde, demander grâce, en appeler à la compassion.

Miséricorde, merci :

On implore la *miséricorde* de Dieu, de celui qui a le pouvoir de gracier; on s'abandonne à la *merci* de son vainqueur. — Chez les païens, les malheureux trouvaient un asile dans le temple de la *Miséricorde*. Les anciens chevaliers étaient grands amateurs d'amoureux *mercis*, des dernières faveurs des leurs belles.

MIZOITT, s., vi. m. SOURICEAU, petit d'une souris.—*Musaraigne*, animal sauvage de la grosseur d'une souris.—Pipis d'un enfant.

MO, s. MOT.—Mot d'une syllabe de deux, de trois, de quatre syllabes, monosyllabe, dissyllabe, trissyllabe, quadrissyllabe. Adj. qui est monosyllabique, dissyllabique, etc. — *Mots hybrides*, mots composés d'autres mots qui appartiennent à des langues différentes; telles sont les absurdes prétérit imparfait, prétérit défini, etc. — CHOLÉRA-MORBUS, *est un mot hybride*. De votre aveu, Mess., des dict., on dit absol. *choléra*. — *Mots consacrés*, mots qui sont rigoureusement indispensables: *transubstantiation*. La *mégalantropogénésie* est l'art de procréer des enfants de génie, des grands hommes, des hommes Pérou, etc.— Les voyelles *a*, *à*, *ô*, *y*, forment souvent des mots. — On dit mots *sacramentaux* des *oui* qui unissent deux amants, des mots les plus *conséquents* d'un traité, etc. — *Vossial le gro mo, le petâr veinron :* Ils en sont aux gros mots, les soufflets, les taloches, viendront. —*I peinss kachî s' biestrêie avou de bai mo :* Il croit voiler, cacher, sa nullité, son ignorance, avec de beaux termes, de grands mots, de pathos, etc.— *S'ess-tô babouyeu, i magn se mo, sain le k' dâssî :* C'est un brédouilleur, etc. il mange ses mots, ses syllabes, etc. — *Pezé so se mo :* Peser, appuyer, traîner, sur ses mots.—*I n'aveu kô mo a dîr, et gueieue dispoie deu-zeûr :* Il n'avait qu'une courte réplique à faire, et il braille

depuis deux grandes heures. — *G'eaveu l' mo s'ol bechett d'el lainw, et rolla â dial eko pu lon :* J'avais le mot sur le bout des lèvres, il s'est échappé et court encore.

Mot, terme, expression :

Mot est collectif : il se fait avec des lettres et des syllabes. Le *terme* est subordonné à la proposition : il est propre ou impropre. L'*expression* rend la pensée : il arrive qu'on s'exprime contrairement à son intention. — Du choix des *mots* dépend la pureté du langage, et du choix des *termes* la précision. Sans la brillanter on peut donner un gracieux coloris à l'*expression*, et rester fidèle à la pensée. — Dites *mot* ambigu, forgé, barbare ; — *terme* technique, concret, de jurisprudence ; — *expression* triviale, populaire, indécente.

Mot, parole, oraison, discours, diction, élocution :

Le *mot* prononcé, articulé, constitue l'élément de la *parole*, et la parole constitue la proposition. *Oraison* se dit des mots qui forment, déterminent, un sens complet et grammatical ; le *discours* comprend plutôt l'assemblage des mots et des phrases ; la *diction* en est plutôt, l'énonciation matérielle ; *élocution* comprend le choix et l'ordre des mots.— Considérés comme des sons articulés, les *mots* sont matériels ; les *paroles* ont leur sens relatif ; la *diction* comprend l'émission des mots qui composent le discours ; l'*élocution* appartient à l'art oratoire.—Voy. *Stil. Parol.*

Môd, s. Mode, usage passager, éphémère, subordonné au goût, au caprice, à la folie, à la manie ; elle est la bête noire des rigoristes, le texte de lourdes déclamations, fait pleurer les créanciers ; rire leurs débiteurs ; et procure la bouffaille à tout le monde. — *Le koturî et le kostîr kanget l' môd to le geou, si d'hetti ki l'si k'el sû n'et maîe moké :* Les tailleurs, les couturières, font varier les modes à l'infini ; et prétendent qu'en la suivant l'on n'est moqué que par les sots. — *Mode*, s. m., manière d'être, forme, méthode. — Terme de gramm., d'architecture, de musique, etc.

Model, s. Modèle, exemplaire.— Personnes d'après lesquelles les peintres et les sculpteurs dessinent, etc. — *Prototype,* original, modèle, premier type, premier exemplaire. Se dit au propre des choses qui se moulent. — *Archétype*, original, patron, etc. sur lequel on fait quelque ouvrage. Se dit surtout en terme de philosophie ancienne. — Étalon primitif et général sur lequel on étalonne les autres. — *Paradigme*, exemple, modèle : gramm.—*Formule*, modèle qui contient les termes formels des actes authentiques.—*Si valet la ess tinn model:* Ce garçon est un modèle, il a des grandes, des belles qualités.

Môdlé, v. Modeler, former avec de la terre molle ou de la cire, le modèle, la représentation, de ce qu'on veut exécuter. — Régler, conformer, se conformer.—*Môdlé n'posteur :* Modeler une statue.— *I n'a nein ko d'el bâb, s'iss môdlaie so le sûti :* Il est encore imberbe, et prend les sages pour modèles, il se modèle sur les sages ou prétendus tels.

Môdleu, s. Modeleur, celui qui forme les modèles, etc.

Môderé, adj. t. pass. Moderé, s'oppose à excès, à pétulant. — Subs. celui qui professe des opinions modérées, ou qui se couvre du manteau de la *modération*.

Môderé, v. Modérer, tempérer, etc. — *Gi di l'vraie, mi, kan g'ea l'dial el makett g'inn mi sé môderé :* Je suis sincère, quand j'ai le diable, martel en tête, quand la moutarde me monte au nez, je ne saurais me modérer, me commander.

Modérer, tempérer, adoucir, mitiger :

Je définis cette synonymie fig. ou au sens moral. — On *mitige* en modifiant, on *adoucit* en rendant traitable, on *tempère* les blessures morales, la satiété *modère* les passions. – L'hypercritique paraît *mitiger* pendant qu'il emporte la pièce : quel serpent! Nous *adoucissons* le mot bourreau par maître des hautes œuvres : c'est abuser de l'euphémisme. Pour *tempérer* sa bile un brutal n'emploie que l'huile de cotret : lénitif des ours mal léchés. Pour *modérer* l'ardeur de son tourterau la jeune épouse met le feu aux poudres : quelle touchante ingénuité!

Môderémain, adv. Modérément, avec modération.

Môdéss, adj., Modeste, qui a de la modestie, de la candeur, qui est candide. — *Môdéss et-stô mo fai de franset :* Modeste est un mot français wallonisé.

Môdesteie, s. Modestie, retenue, etc. — Pudeur, décence. — Voy. *Désseinss*, et au suppl. *Inossein. Inosseinss.*

Modestie, candeur, naïveté, ingénuité :

La *Modestie* est simple, sans prétention, sans arrière-pensée : toute louange lui est importune. La *candeur* est virginale, l'emblème de la pureté : la femme *candide* est un présent céleste. La *naïveté* est une charmante franchise : les filles naïves sont enchanteresses. L'*ingénuité* a quelque chose d'enfantin : une *ingénue* pense peu et ne réfléchit guère. — On peut minauder la *modestie*, mais la touchante *candeur* est inimitable. De l'abandon trop *naïf* à la niaiserie il n'y a que la main. La grosse franchise de l'*ingénuité* s'arrête à la brusquerie. — *Modeste* s'oppose à vain, *candeur* à impudence, *naïf* à dissimulé, *ingénue* à matoise. — Ce qui n'empêche point les madrées de jouer les *ingénuités* avec une admirable innocence. — Voy. *Desseinss*, et au suppl. *Inosseinss. Inosseintt.*

Modik. Modique. — Voy. *Pôk.*

Môdulé, v. Moduler, faire passer l'harmonie ou le chant dans des modes ou des tons différents. — Se former sur les règles de la *modulation*. — Le m. w. n'est guère us. que par nos musiciens et par nos *delettantes* (*).

Mof, s. Moufle, gant informe qui ne sépare que le pouce. — *Mof di kloyeu :* Moufle de cuir dont se servent les bûcherons, etc.

Mofless ou Mofnéss, adj. Flasque, Molasse, Mou, etc. — *Avu l'chăr mofless :* Avoir la chair flasque, mollasse. – *El a l'fessâr ossi mofléss*

(*) Nous avons relativement autant de dilettantes que les Italiens, etc. : le mot est dans toutes les bouches, tombe de toutes les plumes ; je pluralise.

k'inn peûr foûkak : Elle a le derrière plus flasque, plus spongieux que l'éponge : son postérieur est aussi mou qu'une poire blette. — Voy. *Mol. Foûkak.*

Moh, s. Mouche, insecte à deux aîles, dont une espèce est connue de l'univers. — Insecte dont les aîles sont diaphanes, transparentes. — Insecte cléoptère dont les aîles extérieures sont opaques. — Petit morceau de taffetas noir arrondi que les belles et surtout les ci-devant jolies, etc., se *mouchetaient* le visage. — Constellation de l'hémisphère australe, invisible dans nos climats. — *Engrenage* qui mobilise le balancier d'une machine à vapeur. — Très-petit dessin sur une étoffe. — *Moh di rôzî :* Volucelle, mouche du rosier. — *Moh al l'âmm* ou *al cheteur :* Mouche à miel. — *Moh â pepein :* Mouche-guêpe, par extens., toutes les mouches armées d'un dard. — *Moh trawboi :* Zylocope, abeille perce-bois. — *Rarizé Néron, touwé l'tain a hapé de moh :* Ressembler à Néron, prendre des mouches, leur faire la chasse, pour tuer le temps. — *K'el niouf ki ti fai! kek moh ti haqn?* Que ton visage est refrogné! rechiné! quelle mouche te pique? — *Le brâkleu fè d'inn moh ô romadaîr :* Les hâbleurs font d'une mouche un dromadaire, un éléphant. — *Fai doûsmain, ônn hap nein le moh avou de vinaik :* Vas-y doucement, on ne prend point les mouches avec du vinaigre. — *Kimeinsî a seintî de moh :* Commencer à sentir des mouches, les premières douleurs qui précèdent l'enfantement. Vous savez que les dieux pleuvaient drus comme mouches chez les Romains : *Myode* était celui de ces insectes ailés ; mais en dépit des sacrifices qui lui étaient offerts, il ne protégeait à Rome qu'un lieu circonscrit. Il est vrai que le dieu rangeait les chiens avec les mouches. — Voy. *Mohett.*

Moh, s. Mèche, outil de fer en spirale qui s'adapte au vilebrequin, et qui sert à trouer. — *Vrille,* outil de fer, terminé par une espèce de vis, qui sert à trouer le bois. — *Tarière,* outil de fer pour faire des trous ronds dans une pièce de bois : terme de charpentier, de menuisier, de charron. — *Vrillon,* petite tarière. — Voy. *Waidai.*

Moha, s., v. m. w. Moucheron, bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie, qui brûle. — *Mouchure,* bout de lumignon d'une chandelle, qu'on a mouché.

Mohet, s. Épervier, oiseau de proie dont on se servait dans la fauconnerie. — *Émouchet,* nom de l'épervier mâle. Grand oiseau de proie qui ressemble à l'épervier. — *Gabar,* épervier d'Afrique. — *Autour,* oiseau de proie du genre de l'épervier. En t. de fauconnerie : oiseau de poing. — *Fourcheret,* autour de moyenne taille. — *Milan,* oiseau de proie à queue fourchue. — *Milaneau,* petit du milan.

Mohett, s. Moucheron. — *I n'a nol si p'titt mohett ki n'aie se kieuhett :* Il n'est si petit moucheron, si petit animalcule, qui n'ait ses petites tribulations, ses petits chagrins, ses contrariétés, etc. — Pour la troisième fois je rappelle notre incomparable proverbe ; et j'espère que le jeu vaut la chandelle.

Mohì ou Mohli, s. Abeiller, celui qui a des abeilles, des ruches, etc.

Mohìr ou Mohlìr, s. Rucher, lieu où sont les ruches.—Voy. *Cheteur.*

Mohon, s. Moineau, petit oiseau gris.—*Cou-coupé,* moineau de Java.—*Croissant*, moineau d'Afrique.—*Combason,* espèce de moineau du Sénégal.—Contra, étourneau du Bengale qui ressemble au moineau de nos climats. L'étourneau gris tient beaucoup du moineau. — *Mohon d'po et d'trô-d'mani :* Moineau qui fait son nid dans le pot qu'on attache à une fenêtre ou dans un boulin. — *Mohon d'chabott :* Friquet, moineau qui fait son nid dans les creux des arbres.—*Mohon d'hâie :* Bunette ou *franc moineau*, moineau de haie. — *Gorai mohon :* Moineau à collier.—*On d'viss d'ell koaie, po ess amoureuss, mi g'di k'il mohon d'hâie lî pih' et l'oûie :* On cite la caille pour être amoureuse, moi j'affirme qu'elle est de glace comparée au franc moineau.–*Le mohon :* Les passereaux. Mieux, les moineaux. — Plur. ordre d'oiseaux auquel le passereau commun appartient.

Mohonn ou Màhon, s. Maison; habitation, etc.— *Garder la maison, rester chez soi sans sortir.* Si c'est par goût, dites : *être casanier.* On *reste à la maison, on garde la chambre, le lit,* quand on est indisposé, etc. — *C'est la maison de Dieu, on n'y boit ni on n'y mange: pop.* Il n'y a ni n'y on n'y qui tienne, et chacun dit en plaisantant : *C'est la maison du bon Dieu, l'on n'y boit ni l'on n'y mange.* — Maison d'éducation, de santé, de commerce; d'arrêt, de détention, de chasse, etc.—*Mohonn di Diew :* Temple du Seigneur, maison de Dieu. — *Tini n'bonn mohonn :* Avoir un grand état de maison, un grand luxe, etc. — *Si g'so bouhal gi so rig et n'efan d'bonn mohonn : vonn net sârî dîr ottan :* Si je suis bête, je suis riche, et enfant de bonne maison : vous ne sauriez en dire autant.

Maison, hôtel, château, palais, casino, petites maisons :

Les *maisons* sont occupées par les artistes, les bourgeois, etc. Les prétendus grands, les riches, qui ne sont pas toujours petits, ont des *hôtels,* les seigneurs et les matadors ont des *châteaux* à la campagne, les rois, les familles princières ont des *palais* partout; — les *casinos* sont luxueusement meublés; naguère on les appelaient en France *petites maisons.*

Maison de campagne, bastide, maison de plaisance, maison des champs :

Une *maison de campagne* a son avenue de rigueur, un jardin agreste et pittoresque; quand elle est petite, dans le midi de la France, elle s'appelle *bastide.* On dit *maison de plaisance* d'une habitation rurale de pur agrément qui est plus ou moins coûteuse. Une *maison des champs* a sa basse-cour, son verger, quelque pommeraie, et l'occupant est souvent agronome.

Moie, s. Meule, tas de blé, etc., de forme conique que l'on couvre de paille pour le conserver.— *Ni v-zet k'geté nein, G'heinn, si g'n'a veyou ki G'han, gi sé k'vo-zestî avou lu el moie di foûr :* Ne vous en défendez point, Jeanne, si je n'ai vu que Jean, je sais que vous étiez avec lui dans la meule de

foin.— *Fé n'moie :* Ameulonner, mettre en meule.— *Moie di fôreg :* Gerbier, meule de fourrage.

Moielé, v. Bloquer, remplir de blocage l'intérieur d'une pile de pont, etc.— *Limosiner,* faire un ouvrage de maçonnerie avec des moellons et du mortier.—*Se traîner nonchalamment :* fig.

Mòieleg, s. Blocage, limosinage. —Voy. *ci-dessus.*

Moihnai, s. Rhume, fluxion causée par l'irritation ou par l'inflammation de la membrane muqueuse qui tapisse la gorge. — *G'ea l'nareinn sitopaie , q'eâret l'moihnai :* Je suis enchifrené, j'aurai un rhume de cerveau.

Moir, s. adj. Mort, cessation de la vie.—*Mori d'iss bel moir:* Mourir de sa *belle* mort, de sa mort naturelle.—*Si hèr al moir :* Se haïr jusqu'à la mort, se détester cordialement. — *Si ki louk â trô n'et nein moir :* Celui qui guette, qui épie, n'est pas mort. Se dit en parlant des curieux.— *Gi tel ridi lai koir; tow mi kou s'reulaie li moir:* Je te le répète, vilain magot; tue mon cul et veille le mort, le défunt.—*Ess a l'ârtik d'el moir:* Être inextremis, à l'article de la mort, être moribond. — *L'orreg et l'moir d'ô n'aw et pourî chein :* Le travail est la mort, la bête noire, d'un paresseux.–*Moir boi:* Bois mort.—*Puine,* arbrisseau réputé, censé mort.— *Chablis,* bois abattus dans les forêts par le vent. —*Vo savé, m'cher, kô va mett à moir treu poteinss: veinrév avou mi? no no metran d'van l'hoûlmain po le veie fé leu-zeintraie :* Vous savez, ma chère, ma sensible amie, qu'on exécute incessamment trois criminels : m'accompagnerez-vous? nous nous placerons devant l'echafaud pour les voir entrer en danse, en scène (*).— *Moir po;eg :* Poil follet, duvet qui précède la barbe. —*Moirleyan :* Morfil, parties très-déliées qui restent au tranchant d'un rasoir, etc.—Voy. *Moitt, Moran , Morî.*

Mort, cadavre : feu, défunt :

Un *mort* n'est plus qu'un *cadavre. Défunt* n'est guere de bon ton, et je crains que *feu* ne l'enterre.—*Mort* vivra longtemps. *cadavre* est immortel, *défunt* prend la marque du genre et du nombre ; selon les dict. *feu* n'a point de pluriel : *défunt* ma tante, mes tantes *défuntes : Feu* madame Angot.—Dites les *feues* reines.

(*) Avec les plus louables intentions nos philanthropes se prononcent contre la peine de mort, et les *philosophes* contre-poisons leur prodiguent les épithètes d'insensés novateurs, etc. Cependant la doctrine des premiers date de loin ; et quelque quatre-vingts ans sont écoulés depuis que le marquis de Beccaria mit en lumière son livre intitulé : *Dei deltiti et delli pene*, c'est à-dire : des délits et des peines. Ce courageux citoyen a été rajeuni; là se borne l'innovation — En acceptant, à baise-main, la dénomination de *progressite*, il me semble qu'il serait prudent d'ajourner un problème politique qui ne peut se résoudre que par l'expérience. Notre code criminel échelonne les pénalités sans graduer les supplices sur l'énormité relative des crimes. Le Roi a le droit constitutionnel de grâce et de commutation, il n'en abusera point. Pouvons-nous désirer davantage? Telle n'est pas mon opinion ; et je pense que, dans certains cas, la peine capitale continue d'être une affligeante nécessité ; mais je souhaiterais que les exécutions ne fussent jamais publiques. — Qu'au nom de l'humanité les rigoristes aillent jusques aux tortures en plein soleil, que les coupeurs de bourses restent leurs échos, qu'ils soient applaudis par les amateurs et les amatrices des sanglants spectacles, malgré ces autorités, je persisterai dans mon vœu.

Mort, trépas, décès, cesser d'être : *Mourir* ne comprend que cesser de vivre, *trépasser,* c'est passer de la vie terrestre à la vie éternelle ; *décès* s'emploie en style de palais et de croque-mort ; *cesser d'être* est poétique et finira par devenir trivial. La plus belle *mort* n'est charmante que pour les héritiers collatéraux ; *trépas* est devenu caduc dans le style élevé ; les *décès* font relativement pleurer et rire ; l'angora d'une précieuse *cesse d'être ;* les bigotes vont jusqu'à *feu* leurs bichons (*).

Moirîv, adj. Ivre-mort.—Selon beaucoup de lexicographes : *mort-ivre.* Selon le plus petit nombre : *Ivre-mort.* Les uns et les autres pluralisent. — D'après l'Académie, etc. *Ivre-mort* est invariable.— Quelques grammairiens font des réserves quant à l'adj, d'autres en font en faveur du subs., je décompose : être ivre jusqu'à paraître sans vie. On est ivre avant de paraître mort.—*Mort-ivre* signifie à la lettre : être *mort* avant d'être *ivre*... — *Ivre et mort* prend localement la marque du plur., donc : des soulards ivres-morts, des soulardes ivres-mortes. On m'objectera, qu'à la rigueur, je ne suis pas d'accord avec aucun grammairien : je sais que je mérite ce reproche.

Moirsai ou Dierson, s. Pomme d'Adam.–Voy. *Dierson.*—En fait de pomme d'Adam, nos vieilles femmes nous en content de belles. Il est bien entendu que le diable en est toujours le principal acteur.

(*) L'Académie, ses dévots, écrivent les feue reine, etc. Cependant cet adj. est plus frotté que les défuntes margots, etc. La feue exception est plus que bizarre.

Moirtî, s. Mortier, mélange de chaux avec du sable, du ciment. —Pouzzolane (*).—*Béton*, mortier composé de chaux et de gravier. Ayant la propriété de se durcir dans l'eau, il s'emploie avec succès dans les constructions hydrauliques. — *Torchis,* mortier fait de terre grasse, de paille et du foin haché, qu'on emploie particulièrement pour faire des constructions grossières. — *Blanc de bourre*, sorte d'enduit formé de terre que l'on recouvre de chaux mêlée de bourre.—Par anal., *impastation*, composition de substances broyées et mises en pâte.— *El mi fai del sop komm de moirtî, et de boleie klér komm di l'aiw :* Elle me fait de la soupe comme du mortier, et de la bouillie claire comme de l'eau.

Moiss, s. v. m. w. Harpes, pierres dans les chaînes des murs plus larges que celles de dessus et de dessous. Par extens., *pierres d'attentes,* pierres qui font saillies, d'espace en espace, à l'extrémité d'un mur pour faire une maison en cas de nouvelle bâtisse, etc.

Moiteie, s. Moitié. — Manquant de terme pour traduire les mots *centre.*—les substantifs qui se composent avec *mi* et très-souvent *milieu,* les Wall. illettrés traduisent par *moiteie* ou *mitan* (*moitié*) *;* de sorte que le milieu du pavé, le centre d'une rotonde, mi-chemin, etc. font la moitié du pavé, du centre, d'une rotonde, etc.—*Kôpé n'peur et moiteie:* Couper une poire par le milieu.—*Moiteie d'ô sek:* Le centre

(*) Pouzzolane, ville d'Italie, donne son nom à une terre volcanique. Quand elle est mêlée avec de la chaux ce mortier est préférable au béton.

d'un cerceau.—Voy. *Sek.*— *Avu d'laiw d'iss k'al moiteie d'el geanb:* Avoir de l'eau jusqu'à mi-jambes. — *Geôget v'seré l'moiteie di mi maîmm, si voss mér vi sér l'ouh, g'iv ofeur li moiteie d'imm lé:* Ma chère Josephine, vous serez la moitié de moi-même, si votre mère vous ferme sa porte, je vous offre la moitié de mon lit.–En *viex laingaige romane* on disait *mitan* pour *milieu, moitié: Li graboulis arda li mitan,* le diable brûla le milieu, en brûla la moitié (*).

Moitié, milieu, centre, mi-partie: Milieu comprend plutôt la division, *moitié* éveille l'idée de partager en séparant : on divise en trois, etc., et l'on coupe en deux pour faire deux moitiés. Le *centre* d'un corps en savonnette est partout sans être nulle part : c'est ainsi que le Juif errant se trouve toujours au *centre* de notre globe terrestre. Ce qui est *mi-partie* est composé de deux parties égales, mais souvent de différentes couleurs : jadis certains magistrats portaient des robes *mi-parties.*— Voy. *Mitan.*

Moiteur, s. Légère humidité. — Adj. *halitueux,* douce moiteur, de la peau : méd.

Moitiâv, adj. Bis-blanc. —Voy. *Gribouie. Pan.*

Moitt, s. part. pass. Morte. — *Voss riméd l'a sâré ; c'ess-t'inn moitt ravikaie:* Votre remède l'a rendue à la vie, c'est une femme ressuscitée. *–Binamaie inosseinn! vo-zalé-sta l'apotikâr p'ass-k'iv-zesté blank moitt; preindé n'omm po médikamain; et v'met g'eâzré:* Charmante et candide enfant! vous croyez que le pharmacien vous guérira de la chlorose, qu'il fera disparaître vos pâles couleurs ; prenez un mari, voilà la meilleure drogue pour vous ; et sous peu vous m'en direz des nouvelles.— *Leyan soula po de reie et kâie, c'ess-t'inn kess moitt:* Ajournons cela aux calendes grecques ; c'est une lettre morte, une affaire oubliée. —Voy. *Moir. Môrtel.*

Mok, s. Mouche. — *On blankik a Sain D'nik po le mok:* On blanchit l'église de Saint-Denis, dédiée à ce saint, pour faire disparaître les taches de mouches, les mouches mêmes. Dans quelques quartiers de la ville de Liége, le *k* remplace plusieurs consonnes.—Voy. *Mch.*

Moké (si), v. Se moquer, se railler.—Mépriser, braver.—*On s'est moqué de son habit.* Cette phrase d'exemple me paraît une moquerie.—*Vous vous moquez, je ne passerai pas avant vous. Vous vous moquez de vouloir me reconduire.* Autant vaudrait : *vous me couïonnez de vouloir,* etc. ; On me répondra qu'on lit dans la civilité puérile et honnête : *Il est indécent de laisser voir, son cul, de montrer son cul.* N'importe, il n'est point poli de dire aux personnes honnêtes : vous vous *fichez* de moi, etc. — *Le mi mok son le mî wardé:* On ne fait pas de mal à ceux dont on se moque. —*Gi m'einn net mok:* Je m'en moque, je m'en fiche, je m'en bats l'œil, je m'en lave les mains. —Voy. *Rîreie.*

Mokett, s. Moquete, étoffe en laine dont on fait des tapis, etc.

Mokeu, s. Moqueur, qui a l'habitude de se moquer, de railler.— *C'ess-tinn pititt mokeuss:* C'est une

(*) Dans la prétendue langue romane, il y a plus d'un tiers de mots wallons : *mitan* et *ârdé* en sont des échantillons.

petite moqueuse, une petite railleuse. — Voy. *Kouyoné*.

Mokeu, s. Moqueurs, oiseaux qui imitent le chant des autres. Ils sont communs dans la Virginie.

Moki, v. Moucher, ôter le bout du lumignon qui obscurcit la lumière.

Mokion, s. Mouchure, etc. Voy. *Nokion. Nâss*.

Mokoi, s. Mouchoir. Voy. *Noret*.

Mokreie, s. Moquerie, raillerie, etc. — *Fé de mokreie:* Se moquer d'une personne. — Voy. *Rîreie. Kouyonâd. Rizaie*.

Mol, s. Mule, autrefois, chaussure de femme sans quartier. Par extens. l'antoufle d'homme.—*On n'a nein stu a Romm sò n'a bâhî l'mol de pâp:* On n'a pas été à Rome si l'on n'a baisé la mule du pape. Vous savez ou vous ne savez pas, que sur l'empeigne de la mule du pape figure une croix magnifique. — Voy. *Moulet. Savatt*.

Mol ou Mal, adj. Mou, etc. s'oppose à dur. Les poumons, tout ce qui est de leur nature est mou; et c'est par identité que les Français disent *mou* des morceaux des poumons qu'ils donnent aux chats, aux chiens, etc. Fig. *mou* s'oppose à *ferme, fermeté*, et se dit dans le sens d'inactif, d'indolent, d'efféminé et d'énervé.—*Mollasse*, qui est désagréable au toucher, qui déplaît à l'œil.—*Mollet*, qui a une douceur agréable, soyeuse. — *Blèche* se dit d'un homme mou, faible, sans caractère ni énergie. Les dict. l'appelle terme d'injure; il n'en est rien; et les paysans disent: *T'es tout blèche, t'es toute blèche*. Se dit plutôt par pitié que par reproche. — *Spongeux, poreux*, de la nature de l'éponge. — *El et mol komm ô mouy lavrai:* Elle est molle comme une lavette.—*N'ie-zaspoy nein sor lu, il et trop mol:* Ne comptez pas sur lui, il manque de fermeté; il est indolent, etc.—*Le mamaie n'on k'del mâlkrâh, leu châr et mol komm del makaie, komm inn fott:* Les filles publiques ont les chairs mollasses; leur graisse ressemble à un fromage mou, à une éponge, etc. — *Seinté si bai dra la, il et foir et mol komm d'el sôie; on za bon al seinti:* Palpez ce beau drap, il est mollet, fort, moelleux, soyeux; on ressent un certain plaisir en le touchant, en le palpant.—Voy. *Micho. Où*.

Molchaie, s. Diarrhée.—Foirine, populacier comme *molchaie* dans le sens actuel. — *G'ea l'molchaie et g'so tott kitapaie:* J'ai la diarrhée et je suis dérangée, je ressens un grand malaise.

Molein, s. Moulin, machine à moudre du grain, etc. *Moulin à foulon, machine à fouler le drap*. Dites *foulerie*. — *Ecoute s'il pleut*, moulin qui ne se meut que par des écluses.-*Molein d'veultî:* Tire-plomb, moulin de vitrier.—*Molein a d'vôti l'sôie:* Escaladon. Margari en est l'inventeur.—*Molein a papî:* Moulin à papier. Voy. *Papetreie*. — *Molein a l'ôl, al wapeur:* Moulin à l'huile, à la vapeur. — *Molein â hoiss:* Moulin à tan. Voy. *Hoirsâ*. — *Molein a mak d'atey:* Moulin élastique pour faire des têtes d'épingles, ou moulin d'épinglier. — *Molein* ou *kario:* Rouet, machine qui sert à filer du chanvre, etc.—*Molein â bress:* Moulin à bras.—*T'inn sé, Tâton, m'sôlaie d'omm a metou m'pôr molein â kafet et woigp'ess reinpli le boyai d'iss peket d'imm koie. Vein avou mi, il et sô k'omm kouatt chein; et n'lî foutran n'pil ki kontret:* Tu ne sais pas Ge-

niton, *mon soulard d'homme* à mis mon moulin à café en gage, *en plan*, pour se remplir la panse d'eau-de-vie de grain. Viens à mon aide; il est son, comme cent mille hommes; et nous lui repasserons une raclée qui comptera double. — *Gi fai v'ni l'aiw s'ol molein, et g'rik di neur pan et d'kô d'baston :* Je fais venir l'eau au moulin, je les alimente, et je vis de pain noir et de coups de bâton.

Moleur, s. Moulures, ornements en saillies : t. d'archit. de menuiserie, etc.—*Armilles*, petites moulures annelées qui entourent le chapiteau dorique au-dessus de l'ove. L'ove a la forme d'un œuf.— *Cymaise*, moulure, qui forme la partie supérieure d'une corniche. —*Ceinture*, petite moulure carrée à la tête et au pied d'une colonne.

Moli, v. Mollir, devenir mou. —Manquer de force, de fermeté, de courage.

Môliéss, s. Calinerie, caresse, cajolerie, flatterie, etc. *Fé de môliéss:* Caliner, cajoler, etc. etc.

Molinai, s. Moulinet. — Roue. — *Fé de molinet avou ô baston :* Faire le moulinet avec un bâton, le manier autour de soi avec vélocité pour parer les coups; et même les pierres lancées sur celui qui fait le moulinet. — Faire la roue, *se dit des enfants et des sauteurs qui font le moulinet avec leur corps au moyen de leurs mains et de leurs pieds qu'ils posent à terre alternativement.* Naguère, et peut-être encore, sur la grand'route de Bruxelles à Gand, de filles de douze à dix-huit ans, presque sans chemise, suivaient les diligences en fesant la roue avec la rapidité de la pensée. La générosité des voyageurs stimulait leur zèle, mais là se bornait leurs complaisances. Sans savoir à quoi l'attribuer, j'ai remarqué que les garçons n'avaient point la même dextérité que les filles.

Molesté, v. Molester, tourmenter, chagriner, traiter durement.

Molmain, adv. Mollement, d'une manière molle. — Faiblement, sans vigueur.

Mollement, douillettement : *Mollement* éveille l'idée de mollesse, *douillettement* suppose une mollesse efféminée, etc. — On est *mollement* couché sur un bon lit de plume, on s'étend *douillettement*, avec volupté, sur un lit de duvet.

Molow, s. Morue, poisson de mer qui se pêche principalement au ban de Terre-Neuve.—*Barcalao*, espèce de morue. Celui qui fait sécher ce poisson sur le gravier s'appelle *maître de grave*. — *Kopé l'boket d'el molow dizo le-zél, si l'areingî a la fransess:* Coupez le flanchet de la morue, et mettez-le en brandade, à la brandade; c'est-à-dire émincez le flanchet, faites-le cuir doucement avec de la crème, des blancs d'œufs, un peu d'ail haché, de l'huile de Provence, etc. —*Pougneie di molow :* Poignée de morue, deux morues jointes ensemble. Il est probable que de cette *poignée*, les Franç. ont fait ce dicton : *une poignée de main est moins cher, coûte moins, qu'une poignée de morue.*

Mômâ (*â*), locut. adv., ellipt. grossièrement, à-peu-près, tant bien que mal, etc.

Momain, s. Moment, petite partie du temps. — *I n'a nou momain ki teign, vitt, sol kô:* Pas de moment, pas une seconde, à l'instant, plus

vite que cela. — *Gi l'ratein d'ô momain à l'ött; i pou r'ni sol tain k'no geâzan :* Je l'attends d'un moment à l'autre; il peut entrer à l'instant, pendant que nous parlons.

Moment, ins'ant. Incontinent :

Moment comprend une très-courte durée, *instant* n'admet aucun retard. — On fait mettre les chevaux à la voiture pour sortir dans un *moment;* force est d'exécuter à *l'instant* les ordres d'un maître impérieux. *Incontinent* est familier et synonyme d'instant. Il me semble qu'il faut dire au *moment* MÊME, au *même* INSTANT.

Momentanément, instantanément, incontinent. Incontinemment :

On s'occupe *momentanément* de ce qui n'a point de rapport avec un travail ordinaire; une très-courte distraction n'est qu'*instantanée.* Il ne faut dire *incontinemment* que par opposition à chastement; car incontinent ne signifie que sur le champ, à la minute.

Instant, pressant, urgent, imminent :

On fait d'*instantes* prières, des démarches *pressantes;* si l'on ne peut ajourner il y a *urgence;* l'homme pusillanime perd la tête à l'approche d'un danger *imminent.* — Voy. *Moumain.*

Mon, adv. Moins, s'oppose à *trop.* — *Gi vou sou k'imm rein, ni pu ni mon :* Je veux ce qui m'est dû, ni plus ni moins. — *Divan d'no marié vomm derî : Bîbett, si seret to le geou pu; ross* PU *rolév dir mon :* Avant de nous marier vous me dites : Babet, chaque jour de plus en plus, de plus fort en plus fort, et votre PLUS fait de moins en moins.

Mondd, s. Monde, le ciel, la terre, etc. — Monde moral ou intellectuel, s'oppose à monde physique. — Tout le genre humain. — Le monde savant, lettré, les personnes qui cultivent les sciences, les arts, les lettres, etc. — *On-za oûie fai mori deu poteinss, il aveu-stô mondd di to feummreie :* On a exécuté deux coupables aujourd'hui, il y avait un monde composé de femmes, d'amatrices. — *No fan deu mondd, si k'i poitt el si k'il et poirté :* La moitié du monde sert de marchepied à l'autre moitié. — *Kinoh li mondd :* Connaître le monde; avoir fait quelque voyage de long cours; avoir étudié et observé les hommes.

Monde, univers, globe, planète :

En ne comprenant qu'un tout, *monde* se dit collectivement. En divisant les êtres, l'*univers* comprend les cinq parties du monde. La terre étant à peu près ronde, on dit *globe* terrestre. C'est par une extension incorrecte qu'on dit *planète* dans le sens absolu de monde. — L'ancien et le nouveau *monde,* c'est-à-dire les deux grands continents. L'*univers* comprend le soleil, etc., etc. *Globe* est un terme concret qui signifie rond.

Grand monde, beau monde :

En terme de talon rouge, *beau monde;* en terme de blasonné, *grand monde.* — Avec de phrases toutes faites on appartient au *beau monde,* avec force parchemins on fait partie du *grand monde.* — Sans se comprendre le ci-devant *beau monde* se piquait d'atticisme; et le ci-devant *grand monde* s'honorait de sa crasse ignorance. — Substituez homme de salon à *beau monde,* et quelquefois cruche à *grand monde.*

MÒNN, s. MOINE, *religieux fesant partie d'un ordre dont les membres vivent sous une règle commune, et* SÉPARÉ DU MONDE, etc. Les moines n'ont observé leurs statuts que malgré leurs dents, ont méconnu l'autorité du Saint-Siége, etc. (*). —*Le p'ti mônn rotet so le beckett de pî p'oss fè gran :* Les moinillons et les moinetons, marchent sur la pointe des pieds pour se grandir. — *Il a de mâva mônn di tott le kogn :* Les mauvais moines sont de divers acabits : on dit *frapparts* des moines libertins et *sarabaïtes* des moines vagabonds. — *N'ir fii nein â mônn s'ir-zaré de geônn et poyett :* Si vous avez de jeunes poulettes, c'est-à-dire de jolies fillettes, craignez la monacaille, la moinerie.– *Bâb di mônn :* Cuscute, vulgairement : barbe-de-moine. *Mònn :* Moine, blanc au milieu d'une feuille d'impress. t. d'impr.

MONISSION, s. MUNITION, provision de ce qui est nécessaire dans une armée, dans une place de guerre. — *Pan d'monission :* Pain de munition qu'on distribue aux soldats. — *Fizik di monission :* Fusil ou clarinette de 14 à 16 livres d'un soldat.

MONOKÒR, s. MONOCORDE, instrument sur lequel une seule corde est tendue.

MÒNONK ou MÒNÔK, s. ONCLE, frère du père ou de la mère. — *Gran mônonk :* Grand oncle, frère du grand-père, etc.—*Mi mônôk, k'il et kô geônn omm, et m'matantt, k'el et todi geônn fèie, m'aimet d'areg : si pêlèret peté, v'omm la rig :* Mon oncle, qui est vieux garçon, ma tante, qui est célibataire, m'aiment avec passion : s'ils pouvaient s'aviser de fermer le derrière, me voilà riche.—Voy. *Pér.* —Il faut vous dire, que dans l'actualité, le second *mon* est un article préposé, ou si l'on veut une particule sémi-nobilaire. Le fils ou la fille de quelque Gros-René cousu d'or, rougissant de Gros-René tout court, se sera creusé la tête pour se distinguer des Bazile, des Blaise, des Margot, des Madelon, etc., etc., aura inventé les *mon*, les *ma*, les *mi*, etc.—*Mi monpér, mi mamér.* Traduction à la lettre : *mon mon père, ma mamér* ou *mon mon pere,* etc.—Les *mon mon* et les *ma ma* se mettent aussi devant les oncles et les tantes ; mais, quand notre petit beau monde, a quelque parent, requinqué dans le cossu, il emploie ce tour : *Ma ma cher kizeinn, mon mon cher kizein :* Ma ma chere cousine, mon mon cher cousin ; ce qui équivaut à *ma* DE, *mi* DE : *ma* DE chere, *mon* DE cher, etc.—Voy. *Nôb.*

MONFLI ou MÒPLI, v. CROITRE, GRANDIR et GROSSIR.—Fructifier. —Voy. *Frugî.*

MONTAGN, MONTAGNE.—Voy. *Tièr.*

(*) Sous cent dénominations différentes, autant de costumes, les moines ont eu l'oreille des rois, des princes catholiques. D'une manière moins ostensible, ils conservent le même pouvoir dans les gouvernements feudataires de la théocratie. Partout ils mettent leurs frocs dans la balance politique. Le Grand-Seigneur doit compter avec son mufti, avec ses derviches, ses santons, ses faquirs, etc. Il n'est point jusqu'au maître du céleste empire qui ne soit dans ce cas avec ses talapoins, ses chamans, ses bonzes, etc. Pour peu qu'on ait lu l'histoire, on sait que là où les moines dominent, le bas clergé ne jouit pas de la considération qu'il mérite. Faut-il m'appuyer par des exemples ? Peine inutile ; on ne peut nier. — Dans un dict. DE VENTE DES VANITÉS, *bas clergé* devrait avoir une curieuse définition.

Montaie, s. Montée, endroit par où l'on peut monter. — Rampe douce devant un édifice.—Action de monter.–Hauteur d'une voûte: archit. — Coupure au collet d'un habit. — *Petit escalier dans une maison de pauvres gens. Chacune des marches d'un escalier, d'un degré : pop.*—N'aurait-il que cinq à six marches, l'escalier des pauvres gens n'est point une montée, et ce second mot n'est qu'un wallonnisme. Je dirai toujours les marches d'un escalier; et jamais je n'en ferai des degrés.—V. *Egré.*

Montan, s. Montant, ce qui est dressé à plomb dans une position verticale : men. et serr. — Total d'un compte, etc. — Tige d'une plante (*).—Partie de la bride qui va de la bouche aux oreilles. — Jumelle d'une presse.

Monté, v. Monter, s'oppose à descendre.—Monter sur les planches, se faire comédien : argot de théâtre.—Monter au faîte des honneurs, parvenir aux plus grandes dignités, etc. — *Il est monté capitaine.* Dites : il est parvenu au grade capitaine. — *Il n'y a point d'oiseau qui monte plus haut que l'aigle.* Dites qui s'élève, etc. — *Son armée montait à vingt mille hommes.* Son armée s'élevait à vingt mille, comptait, etc. — *Li foumir montt et l'èr :* La fumée est ascendante. — *Monté â d'zeur di l'aiw :* S'élever à la surface de l'eau, surnager.–*Monté al fi kopett de tièr :* Monter au sommet de la montagne. — *Monté so set patein :* Monter sur ses grands chevaux, prendre un ton de hauteur, de fierté ; monter sur ses ergots, se fâcher, se montrer impérieux, indigné. — *Si g'so bein monté si n'et nein Ghan, c'et kostan :* Si je suis bien monté, si j'ai tout ce qui m'est nécessaire ou utile, il m'en a coûté cher.—*Peinsan monté, il et toumé pu mâ :* Croyant mieux faire il est tombé de Charybde en Scylla (*), en voulant mieux faire, se soustraire à un mal, il est tombé dans un autre.

Monter, grimper, gravir :

On *monte* sur un arbre à l'aide d'une échelle, on y *grimpe* en s'aidant de ses pieds et de ses mains, ou *gravit* un lieu escarpé. — En *montant* on s'essouffle, en *grimpant* on halète, en *gravissant* on respire à peine et l'on se met en nage.—Quand le chemin, qui conduit au sommet d'une montagne, est en zig-zags on *monte;* quand il est pratiqué à vol d'oiseau on *grimpe*, et s'il est coupé par des aspérités on *gravit.*—Voy. *Gripé.*

Monter, grimper, gravir, s'élancer :

Les animaux, qui ont les jambes de derrière plus hautes que celles de devant, *montent* sans effort. Ayant leurs doigts armés de petits crochets, les oiseaux grimpeurs se promènent en *grimpant.* Les chamois *gravissent* les rochers comme s'ils jouaient à cache-cache, et *s'élancent* d'un roc à un autre avec la vélocité d'une flèche lancée par une main de fer (**).

Monteu, s. Monteur, ouvrier qui monte de pierres fines, etc. —

(*) On dit tige par distinction des petites branches.

(*) Les anciens nommaient Charybde un gouffre situé dans le détroit de Sicile, vis-à-vis de l'écueil qu'ils nommaient Scylla.

(**) Croyant que la distinction des termes ci-dessus serait utile, j'en ai tracé la synonymie comme je la comprends.

Ouvrier qui dispose les bois de fusil, qui appareille les métiers, qui monte les machines, etc. — Montoir, grosse pierre ou gros billot de bois dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. Cheval aisé, difficile au montoir, à monter. — *Monteu d'òrfèr: Montoir d orfèvre*, outil pour monter, etc.— Echalier.—Voy. *Bâh-kou.*

Monteur, s. Monture, *bête de charge qui sert à monter l'homme.* —Bête de charge se dit du cheval d'un blatier, etc. Le cheval de monture est un cheval de luxe qui n'est jamais bâté. — Monture en or, en vermeil, etc.—*Monteur di fizik, di sôie:* Monture d'un fusil, d'une scie. — *Monteur di brid:* Monture de bride, ce qui soutient et porte la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. — Travail de l'ouvrier qui a monté quelque ouvrage.

Monteúss, s. Modiste, marchande de modes. Les Wal. ne disent guère *un modiste.* — *Kan n'monteuss di neni, môssieu, soula vou dîr awoi:* Quand une modiste dit non, monsieur, sa négation équivaut à une affirmative, son *non* signifie *oui.*

Montt, s. Montre, petite horloge qui se porte dans un gousset, une poche. — *Bassinoire*, grosse et mauvaise montre. Grosse montre, souvent en cuivre, qui est bonne ou mauvaise. — *Montt di naivieu:* Montre marine qui donne avec une parfaite précision les longitudes en mer. — Voy. *Hansion. Moss.*—*Montt de grâ: Monte*, accouplement des chevaux et des cavales.

Monumain, s. Monument, ne se dit bien qu'en parlant des chefs-d'œuvre d'architecture, de sculpture, de ciselure, etc. (*). Dans le style soutenu: *tombeau.*—Fig.: bouleversement du globe. — Monument littéraire, de peinture, etc.—*Alé â monumain:* Aller faire ses prières, le jeudi de la semaine sainte, devant la représentation du Saint-Sépulcre. Le mot wal. ne se dit pas à Liége.—*Mi mônôk, ki sierréf le masson, m'a di sein feie k il palâ d'Lîg esteu l'pu bai monumain d'l'Érop:* Mon oncle, qui était aide-maçon, m'a répété cent fois, que le palais de Liége était le plus beau monument de l'Europe.

Môr, s. Mors, assortiment des pièces de fer qui servent à retenir un cheval.—Pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. — Les deux parties d'un outil, d'un étau, etc., qui mordent ce qu'on veut serrer et le tenir ferme. — *Frein*, partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner.-*Frein*, se dit aussi du filet de la langue, du prépuce, etc.— *Prov. A vieille mule frein doré, on*

(*) Les archéologues élèvent jusqu'au ciel les antiques monuments des Grecs, des Romains, des Égyptiens, etc.; et distinguent chez les premiers: le temple de Thésée, celui de la Victoire, de Minerve, de Jupiter-Olympien, le Parthéon, l'Aréopage, le Parthénon, le tombeau d'Agamemnon, l'Autel de l'Amour, le théâtre de Bacchus, la lanterne de Démosthènes, etc., etc. N'a-t-il rien à rabattre? c'est à nos archéographes qu'il appartient de prononcer. Cependant il me semble que les Gibbon, les Églin, les Chandler, et cent autres, sont quelquefois tombés dans l'exagération: hors l'antique plus de salut est la devise de ces messieurs. Il n'en est pas ainsi de ce qu'on dit homme du monde: j'avais admiré le Panthéon, j'en avais lu les critiques, j'y retournai de nouveau et j'admirai de plus belle. Il en est souvent de même quand on n'a pas été à Corinthe.

pare une vieille bête pour la mieux vendre : se dit aussi fig. et fam. en *parlant d'une vieille femme qui aime à se parer*. En lisant la vieille bête qu'on pare pour la mieux vendre, et voyant au-dessous d'elle la vieille femme qui aime à se parer, vous allez croire que le proverbe est du style ARSOUILLE. Pas du tout, il appartient au style académique, au dictionnaire de l'Académie.

MORAI, adj. MOREAU, *se dit d'un cheval qui est très-noir* — *G'ea reindou m'morai po ragté ô kler bayet, g'caîmm mî si poyeg la :* J'ai vendu mon cheval moreau pour en acheter un autre bai clair, que je préfère aux autres. D'ailleurs, j'aime beaucoup les chevaux qui ont cette robe. Les dict. disent poil bai.

MORÀL, s. MORALE, doctrine relative aux mœurs.—Traité de morale.—La morale de l'Évangile.—Les morales d'Aristote. — La morale d'un ouvrage.—Myth., figure allégorique dont les attribus sont un livre, un frein et une règle : sublime. —*Fè n'moràl:* Admonester, faire une admonition, réprimander quand on n'a commis qu'une faute légère. Ancienne jurisprudence, faire une allocution ; se dit d'un discours que fait un chef à ses subordonnés ; et par extens. de la morale que fait le président d'un tribunal criminel après l'acquittement de certains accusés. Cette allocution termine la séance. — Voy. *Rimostré*.

MÒRISS, s. BROUETTEUSE, terme de houillère, se dit des femmes qui brouettent dans la bure, etc.

MORI, v. MOURIR, cesser de vivre. En terme de troupier, *défiler la parade*. En terme de matelot, *avaler sa gaffe*.—*Faire mourir ses passions*. De toutes manières cette phrase est incorrecte ; nos passions meurent ou plutôt s'éteignent, comme la mèche, quand il n'y a plus d'huile dans la lampe.—*Mourir d'amour*. Cette mort n'est pas mortelle.— *Mourir civilement. Se dit des religieux qui ont renoncé à certains droits*, etc. Le pluriel n'est aujourd'hui qu'un anachronisme. — *Mourir au péché, à ses passions*, etc. Ceci n'est point *faire mourir ses passions*.—*Vos bienfaits ne mourront jamais de ma mémoire*. Comment les bienfaits pourraient-ils mourir, quand ils n'entrent dans une des oreilles de la mémoire que pour en sortir par l'autre ?— *Mori et rik :* Mourir subitement ; — ne vivre que de ses chagrins, de ses douleurs. — Se maugréer constamment. — *Mori ess pai :* Mourir, crever, dans sa peau, ne pas changer ses mauvaises habitudes.—Se dépiter, etc.—*Mori d'ran s'pèr :* Précéder, mourir avant son père : jurisp.— *Fè mori:* Supplicier ou exécuter, faire souffrir le supplice de la mort.

Mourir, crever, décéder, trépasser :

Tous les animaux *meurent :* dites *crever* en parlant de quelques-uns d'eux. *Décéder* comprend mourir naturellement : en temps de paix les naissances surpassent les *décès*. *Trépasser* se dit des personnes qui passent de la vie à trépas : n'employez ce verbe qu'à l'infinitif et aux participes.

MORIÀNN, s. NÈGRE, nom collectif de la race des noirs. Fém. NÉGRESSE.—*Négrerie*, lieu où les commerçants en chair noire, entassent les nègres : vaisseau négrier. — *Négrillon*, *négrillonne*, petit

nègre, petite négresse ; *négrite*, jeune négresse. — Les *négrophiles* sont les amis, les partisans, des nègres c'est-à-dire les amis de l'humanité.

Nègre, noir. — *Moricaud :*

Les *nègres* sont les hommes de telle ou telle contrée de l'Afrique; ceux de la côte occidentale, de cette partie du monde, se vendent des prix fous (*) : mais quand le trafic était libre, on obtenait ceux de la Sénégambie, de la Guidrie, etc. ; pour une bouteille de cognac par tête : quant aux Madecasses, aux Mozambiques, etc., on les achetait par pacotilles. *Noir* comprend la couleur de la pellicule, de l'épiderme, et s'oppose à blanc : les colons disent : un *noir*, quel qu'il puisse être, est toujours bon à quelque chose, mais un blanc n'est propre à rien. — *Moricaud, moricaude*, se dit par analogie de la personne qui a le visage très-brun, et par extension d'un petit noir, etc. : que dit ce petit *moricaud?* que veut cette petite *moricaude?* plais. et fam.

Mòrné, adj. Mort-né, *mort avant* que *de naître*. En laissant le que pléonasme, pour ce qu'il vaut, il me semble que la définition, est incorrecte ; et dans *mort-né* je trouve : *mort étant né* encore en vie; mais en disant *né-mort*, ce tour comprendrait très-bien mort avant (que) de naître. — Vo. *Moirîr.* — Beaucoup de Wall. comprennent *morné* des animaux et principalement d'un veau *né-mort ;* et en parlant d'un enfant *mort-né* ils emploient cette circonlocution : *mort avant de naître, de voir le jour.*

(*) Plus un nègre est éloigné de son pays plus il a de valeur. Le Zanguebar perd l'espoir de regagner sa patrie, le Cafre plus rapproché de la sienne, est toujours à la veille de s'enfuir.

Moron s. Mouron, petite plante à fleurs bleues ou rouges, de la famille des primevères, qu'on appelle aussi *anagalis*. — *Séneçon*, plante à fleurs composées qu'on donne à certains oiseaux, et qu'on emploie comme émollient. — *Le kanâri, le cherdein, le lignrou, aimet le moron:* Les sereins, les chardonnerets, les linots et les linottes, aiment le mouron.

Mòrtel, adj s. Mortel, s'oppose à *immortel.* Le plus sage de nos sages, Fénélon, a dit : les hommes ne sont-ils pas assez mortels. Dans le sens moral, l'on n'est point plus ou moins mortel; et selon moi, l'auteur de Télemaque s'est trompé. — *Vozaré geuré l'dial mi strônn et q'vou k'il dial mi toig li hatrai s'ir n'avé nein fi ô pechî môrtel :* Vous avez dit : je veux que le diable m'étrangle, et moi je veux que le diable me tordre le cou, si vous n'avez pas commis un péché mortel. — *Heymm mortél :* Haine mortelle, excessive, *bigotique, tartufique.*

Mortel, mortifère, vénéneux, vénimeux, morbifique, morbide :

Tout ce qui est *mortel* conduit à la mort, ou peut la causer : substance, chagrin, *mortel.* Ce qui est *mortifère* est essentiellement mortel : plusieurs sucs, diverses plantes, sont *mortifères. Vénéneux* ne se dit correctement qu'en parlant des végétaux (*) : la ciguë est *vénéneuse*, certains champignons sont *vénéneux. Vénimeux* ne s'em-

(*) Vénéneux *qui a du* vénin : les dict. *Vénin* ne se dit qu'en parlant des animaux.

ploie qu'en parlant des animaux : la vipère est *vénimeuse;* et en parlant du boquiera (*): homme mordu, homme mort. Ce qui est *morbifique* cause la maladie; et ce qui est *morbide* en est le symptôme.

Môrtèlmain, adv. Mortellement. — *Ess môrtellmain blessî :* Etre mortellement blessé, avoir une ou plusieurs blessures mortelles. Ne dites point *grièvement* dans l'acception de mortellement.

Môrtifii, v. Mortifier, *faire* que *la viande se mortifie, devienne plus tendre. Sans faire* que, dites *mortifier*, battre la viande et l'exposer à l'air pour l'attendrir. — Humilier une personne. — En terme mystique, ascétique, se *macérer*, etc.— *Si k'inn vou nein k'on l'môrtifeie, ki n'akontif nein le-zôtt :* Celui qui ne veut point être mortifié, livré au mépris, qu'il n'humilie jamais personne.

Se mortifier, se mater, se macérer :

On *se mortifie* par des jeûnes, des austérités, en laissant arriver quelque plaie jusqu'à la gangrène; on se *mate* par des constantes abstinences, de jeûnes chaque jour répétés, en tesant son oreiller d'une borne; on *se macère* en portant sur la peau la petite chemise de crin appelée haire, en se donnant la discipline le soir et le matin; en se torturant l'esprit pour mieux torturer son corps. — *O tempora, o mores!* s'écrie le chanoine, en décoiffant une bouteille de champagne mousseux, les vilains ne se mortifient guère et ne se matent plus. O! révolution infernale, s'écrie la bigote, en mettant une poularde à la broche, les damnés chiens ne se *macèrent* plus et nous font la nique.

Mortifier, macérer, mater :

En style chrétien *vous matez le corps par les* violences; *vous le macérez par des exercices qui le* tourmente; *vous le mortifiez en réprimant les appétits.* Il n'est pas impossible que cette synonymie, salmigondis-tohu-bohu, ne soit l'œuvre de quelque pensionnaire de Charanton (*). — *Mortifiez* les viandes pour les attendrir, et n'oubliez point le malheureux maté par les privations de toutes les espèces. Au lieu de vous *macérer* par les tourments, les jeûnes, les disciplines, etc. recourez aux mesures hygiéniques pour entretenir votre santé. Loin de vous *mater* par les violences, refusez-vous au moins le superflu, et faites la part de l'homme hâve et débile qui dépérit d'inanition (**).

Moss, s. Moule, mollusque bivalve a coquilles ablongues. — *A moss d'anvèr! â novel et moss!* Moules d'Anvers nouvelles, fraîches, etc. Cri des marchandes de moules, à Liége.

Moss, s. Montre, échantillon, etc. —Voy. *Hansion.*—Ostension, cérémonie septennale à Aix-la-Chapelle. Pendant cette solennité on montre, comme principale relique, une robe de la Sainte Vierge

(*) *Boqueira*, serpent à sonnettes.

(*) Charenton, hôpital de fous, etc.

(**) Je n'ai vu nulle part que Dieu nous ait imposé l'obligation de nous détruire en détail; et je ne crois guère les pieux fainéants dont la trogne enluminée proteste contre leurs déclamations. Je ne parle ici que des moines et compagnie. — Nous comptons un millier de maladies, comment qualifier celui qui les provoque ou l'insensé qui les augmente?

qui, dit-on, est sans couture. Je n'ai pu vérifier le fait, car l'exposition a lieu sur le haut du clocher: mais l'auditoire a vu, ce qu'on appelle vu. Ajoutons que dans la plupart des autres églises, on remarque de crânes, de dents, d'un grand nombre de saints, etc. renfermés dans des riches reliquaires.

Móss, ou Monss, s. Monstre, animal formé contre nature. — *Monstres des forêts*, bêtes féroces qui habitent les forêts. — *Chimère*, monstre qui avait la tête d'un lion, la queue d'un dragon, et qui vomissait le feu et la flamme. Allusion à la montagne qui recelait un cratère et qu'Ovide nomme *Chimérira*. — *Minotaure*, monstre qui ne vivait que de chair humaine et qui fut occis par Thésée. — *Fini, monss; ou g'kreie â moudreu!* Finis, monstre; ou je crie à l'assassin! au meurtre! Se dit par une fille ou par une femme à des polissons trop téméraires; à des niais trop bêtes: le ton fait la chanson.

Mossai, s. Mousse, petites plantes menues qui viennent sur les pierres, etc., etc. Les variétés n'en finissent pas. — *Moussier*, herbier de mousses.

Mòssieu, s. Monsieur, abrégé de *monseigneur*. Monseigneur ne traduit pas littéralement le monsignor des italiens; *signor mio* rendrait mieux la pensée. — Sieur. *Espèce de titre d'honneur, dont l'usage ordinaire est renfermé dans les plaidoyers, dans les titres publics*, etc. — Titre *qu'un supérieur donne quelquefois à un inférieur*, etc. S'emploie à sens extrêmes: quand notre Roi dit: nous acceptons la démission de notre sieur de, etc. ce n'est point en mauvaise part. L'avocat qui plaide pour le sieur un tel donne une certaine ampleur *à l'espèce de titre*; mais s'il plaide contre un autre *sieur* il change de gamme. Du supérieur à l'inférieur, le titre est lard ou cochon. Le *sieur* Paul, qui fait je ne sais quelle réclamation, a l'on ne sait qui, n'est qu'une sorte de schanapan. — Sire, beau sire, a signifié *monsieur* et a précédé le nom de Jésus-Christ; — et celui des saints; on a dit *madame mère de Dieu*, exemples: Louis s'avança en s'écriant: *Beau sire Jésus-Christ*, secourez-nous moi et mon armée. *Madame mère de Dieu*, ouvrez-moi votre miséricorde. *Monsieur Saint-Jean* donnez-moi le baptême. *Messire Errard à la recousse*. — Beaucoup plus tard les laquais sont devenus des monsieurs et des saints en même temps: *monsieur Saint-Jean* appartenait à madame la marquise. *monsieur Saint Paul* à monsieur le marquis, etc.; ensuite on s'est borné à St.-Jean, etc.

Mosti, s. Moustier ou Moutier, monastere: vi., m. wal. francisé.

Moti, interj Motus. Il serait plus correct d'employer le mot *silence!* —*Ni mothé nein:* Motus (silence!), n'en parlez point, gardez le tacet, ne laissez rien transpirer. — *To savan k el si fef de toir, el n'a polou s'passé d'einn ne moti:* Tout en sachant que son indiscrétion lui deviendrait nuisible, elle a cédé à son intempérance de langue.

Transpirer, ébruiter, divulguer: Ce qui se dit sous le sceau du secret *transpire;* motus n'en soufflez mot: appel à l'indiscrétion. Le bruit qui prend quelque consistance *s'ébruite:* voisine gardez

le tacet en attendant : l'attente ne sera pas longue. Ce qui est notoire se *divulgue :* plus de motus ni de tacet.

Mott, s. Acarides, insectes appelés vulgairement mittes ou tiques. — *Teignes*, insecte qui rongent les étoffes et les papiers.

Mott, s. Motte, petite masse plate et ronde qu'on fait avec le tan quand il n'est plus propre a préparer les cuirs. — *Li feu fai d'mott di hoiss n'et nein mâhaití :* Le feu qu'on fait avec les mottes de tan n'est pas malsain.

Mouchâr. s. Mouchard. — Voy. *Espyon. Espyoné.*

Moûd. v. Traire, tirer le lait du pis d'un mammifère. — *Moûd inn gatt:* Traire une chèvre. — Voy. *Moûné. Moûní.*

Moudreu. s. adj. Meurtrier. — Moudreûss : Meurtrière. — V. *Moutt.* — *Iss pou k'il et brav, mai il a l'rièr d'ô moudreu :* Il est possible qu'il soit honnête, cependant il a la mine d'un gibier de potence, il a une figure patibulaire.

Meurtrier, assassin, coupe-jarret, homicide :

Le *Meurtrier* vit dans un atmosphère de crimes, ses traits portent les stigmates indélébiles de sa férocité. L'*assassin* tue quand on le paie, par fanatisme, pour se venger. Fier, de sa dégradation, le *coupe-jarret* est toujours prêt à dégainer, protège les lieux de débauche, épouse les intérêts des lâches quand ils paient par anticipation. Tuer son ennemi en risquant le même sort, n'est qu'un *homicide* involontaire; mais le harpagon qui se prive de nourriture et le libertin qui ruine sa santé et sa réputation, s'*homicident.* En style rabattu : glaive *meurtrier*, regard *assassin*, *homicide* acier.

Moudreu-d'aguèss, s. Pie-Grièche, genre de passereau à bec recourbé ou à deux annelures.

Moudriheg, s. Meurtrissure, contusion avec tache livide. — *Le kô d'nè aron n'mass leyet de moudriheg, depless moudreie :* Les coups portés avec un instrument contondant laissent des meurtrissures, des places meurtries, livides. — *Si feumm l'i a fai de neur-zoûie, et i le-za to moudri :* Sa femme lui a poché les yeux, lui a mis ses quinquets au beurre noir; ils sont meurtris, livides — *Me peur di boûr son tott moudreie :* Mes beurrées (poires de beurre) ont des *cotissures :* dans le sens actuel, ne se dit qu'en parlant des fruits.

Mouflé ou Bouflé, v. Bouffer, enfler les joues. — Voy. *Boûflé.*

Mougté, v. Moucheter, marquer de petites taches rondes. Se dit en parlant des étoffes, des fourrures, et presque toujours au passif. — *Floret mougte :* Fleuret moucheté, qui a sa pointe garnie de peau, etc.

Mouhein, s. adj. Noir, taciturne, sombre, etc. — *Balourd.* — *Ess biess et mouhein:* Être balourd et taciturne.

Taciturne, noir, morne, sombre:

Concentré dans lui-même le *taciturne* marchande ses paroles : sans être méchant on peut être taciturne. Avec l'humeur *noire* on est triste, rêveur et soucieux : un pas de plus et l'on est misanthrope. L'homme *morne* est silencieux, son regard est équivoque ou sinistre : comment lui accorder sa confiance ? Une personne *sombre* est à la fois morne, mélancolique

et ténébreuse : tels sont les Ravaillac, etc. (*) — Dites un *noir* attentat, un *morne* silence ; et en parlant des enfers les *sombres* bords : poét. — Avant l'ouragan le soleil est *morne*. A Londres, etc. il y a souvent des *sombres* brouillards. — Voy. *Muss*.

Mouhî, adj. Gris, ne se dit guère qu'en parlant des coqs et des poules. — *Blankéss moûhî:* Gris clair. — *Neur Moûhî :* gris sale.

Moulet, s. Mulet, quadrupède engendré d'un âne et d'une jument, ou d'un étalon et d'une ânesse. — *Le moulet n'fet nein de geônn :* Les mulets n'engendrent point. — *Kan l moulet rein d'înn âgn et d'inn kaval i kreie ; mai kan i rein d'ô rôssein et d'inn âgn, i henih :* Quand le mulet provient d'un âne et d'une jument, il brait; quand il est engendré d'un étalon et d'une ânesse il hennit. — *Feré et kaniéss komm ô moulet :* Têtu, fantasque, quinteux, comme un mulet. — *Le biéss di deu tîr si noumé moulet :* Les animaux provenus de deux différentes espèces s'appellent mulets. — Voy. *Agn*.

Mouliéss, s. Caresses, façons, fades galanteries. — *Inn fai de mouliéss avou le feumm kî po dîr c'et mi ki chaie de blan souk :* Il ne prodigue des fades galanteries aux dames que pour se faire valoir, se distinguer, etc.

Moultì ou Multì, s. Muletier, conducteur, valet, propriétaire, de mulets.

Moumain, s. Moment, instant. — *Atrapé l'bon moumain :* Saisir le bon moment, l'instant, favorable, l'heure du berger, l'occasion aux cheveux. — *Doleûr d'ô moumain :* Douleur passagère. — *To pou fini s'ô moumain d'rain l'reie d'iss mondd :* Tout est transitoire dans ce bas-monde. — Voy. *Momain*.

(*) Les synonymistes disent : *sombre* est plus *honorable* que *morne*. Une personne *morne* n'est pas toujours *horrible*.

Moûné, v. Moudre. Se dit en parlant du blé, etc.

Moûnì, s. Meunier, celui qui gouverne, conduit un moulin. — Moûnîr : Meunière, femme d'un meunier, — celle qui gouverne, conduit un moulin. — *Si fé d'evek moûnî:* Se faire d'évêque meunier, passer d'une condition avantageuse à une moindre, d'une grande aisance à un état peu prospère, etc.

Moûnì, s. Perche, poisson d'eau douce dont la chair est blanche et ferme.

Mouskétreie, s. Mousqueterie, décharge de plusieurs mousquets, de plusieurs fusils en même temps.

Mouslîr. — Voy. *Muslîr*.

Mousmain, s. Vêtement, habillement. — *Avu ô chô mousmain :* Être chaudement vêtu.

Vêtement, habillement :

Vêtement comprend tout ce qui sert à couvrir le corps, *habillement* éveille l'idée spéciale d'habits. — Jusques aux bottes font partie du *vêtement*, et ne sont pas comprises dans l'*habillement*. — De même qu'on mange pour vivre, de même l'on se *vêtit* pour être vêtu; mais la petite fashion mange du pain sec pour s'*habiller* à la mode. — Voy. Abii. Mousseur.

Moûss, s. Meuse. — *Li Moûs poitt de batai :* La Meuse est une rivière navigable, porte des barques, des bateaux, etc. — *Seríc rig a miliâr, v'onn n'eslé nein mon ô chaie et Moûss :* Seriez-vous riche à mil-

liards, auriez-vous les trésors que possédait Crésus, vous n'en êtes pas moins un badeau *de Liége*.

Moussàit, s. Bourrée, fagot de menues branches.

Mouss-et-four ou Lourdô, s. Lourdaud. — *Cayou*, homme qui vit mesquinement.

Mouss-et l'oreie, s. Perce-oreille, insecte dont l'abdomen se termine par deux crochets en forme de tenaille.— *Mamm, gi peins ki g'ea n'mouss-et-l'oreie â kou ; gi sein se pôtian :* Maman, je crois que j'ai un perce-oreille au derrière ; ses crochets me piquent.

Moussett, s. Poucettes, corde qui lie les deux pouces. — Chaînette fermant à clef.

Moussett, s. Collet, sorte de lacets à prendre des lièvres, etc.

Mousseur, s. Habillement, vêtement.—*Avu n'bel mousseur :* Avoir une mise élégante, etc. — Voy. *Mousmain*.

Moússì, s. ellipt. Pot a beurre, etc. Ne se dit pas à Liége. — *Baratte*, long baril de terre cuite, etc. pour battre le beurre.

Moussì, v. Habiller, vêtir. — *Moussî inn nett chimîh :* Passer une chemise blanche. — *El n'a ni sein ni reintt, nein sou kô direu po chîr su, ni toûnn nein s'deu ; s'ess-tel abyeie a dammzel et magn de bon boket : s'inn woiss ton dîr si peinsaie :* Elle n'est pas rentée, elle ne possède pas un pouce de terre, de terrain, ne travaille point et se fait servir ; sa mise est recherchée ; et malgré cela il faut garder un prudent silence. — *Si moussî gâie le-zovrâf geou :* S'endimancher, mettre ses habits du dimanche.—Dans le sens de coucher : *Moussî et lé :* Se mettre au lit.—*Li solo mouss :* Le soleil se couche.— Dans l'acception d'entrer : *Moussî d'vain et seré l'ouh :* Entrez et fermez la porte.—*Moussî to kosté :* Entrer, se fourrer partout.—*N'âie nein sogn d'ess breyou, le parol ni mousset nein et koir :* Ne crains pas d'être grondé, les paroles n'entrent pas dans le corps, dans le ventre.

Moustachì, s. Moustachier, qui a une moustache, des moustaches. — *Vî moustachî :* Vieille moustache, grognard, vieux troupier sous l'empire. Moustachier est un terme burlesque qui n'est inconnu que par les Dictionnaristes. — Voy. *Sôdâr*.

Moûteur, s. Mouture, action de moudre du blé.—Mélange du froment, du seigle et de l'orge.—Salaire du meunier.—*Dreu d'mouteur :* Droit de mouture, sur les moutures. — *Avou l'dreu d'mouteur le-zovrî n'manien nein leu kontainttmain, li si kon-za volou r'mett el pléss le-zafameinvet :* Avec le droit de mouture la classe ouvrière était livrée à de cruelles privations, celui qu'on a voulu lui substituer, était un droit de famine.

Mouton, s. Se dit collectivement en parlant des brebis, des bêliers et des agneaux. Les Dict. disent : *La reliure de ce livre n'est que de mouton*. Lisez : la reliure de ce livre est de mouton, en peau de mouton.—*Batt pilott tan ki l'mouton r'nak :* Enfoncer des pilotis jusqu'à refus de mouton.—*Mouton d'inn klok :* Mouton, grosse pièce de bois dans laquelle sont engagées les anses d'une cloche pour la tenir suspendues. — *Li*

Mouss fai de mouton : La Meuse moutonne, est agitée par des vagues qui ressemblent à l'écume. — *Li kaskâtt moutonn :* La cascade moutonne, sa chute d'eau vomit l'écume.—*Koirî si pî et n'ô mouton :* Chercher, voir, trouver, six pieds dans un mouton, chicaner, etc. — *Moutoneg : Moutonnage*, droit sur les moutons. Terme collectif. — Adj., *Moutonneu :* Moutonneux, frisé.—*Moutonnier.* adj. Se dit des personnes qui, à la manière des moutons, font ce qu'elles voient faire, suivent aveuglément l'exemple des autres. La multitude est moutonnière : fam. — Se dit plus souvent, est très-bien, des personnes qui se couvrent de la peau du mouton en affichant une feinte douceur. Alors il faut dire : *La gente moutonnière.*

Moutonn ou Chamoiss, s. Droguet. Se dit des étoffes dont la chaine est de fil ou de coton, et la trame de laine. On en fabrique de toutes les qualités.

Moutt, s. Meurtre, homicide commis avec violence, etc.—Fig. —*Krié â moutt :* Crier au meurtre, se plaindre hautement, jeter de grands cris, accuser d'injustice, etc. — *El m'a d'bâchî m'galan : kè moutt !* Elle m'a enlevé mon amoureux : quel meurtre !

Mouvmain, s. Mouvement, transport d'un corps, ou de l'une ou l'autre de ses parties d'un lieu à un autre.—Changement par lequel un corps se meut dans l'espace.—Révolution réelle ou apparente des corps célestes.-Toute fonction animale qui change la situation, etc., de quelque partie intérieure ou extérieure du corps : méd. — Terme milit. *mouvement d'une armée,* évolutions d'une armée, etc.—Changement de situation ; mouvements dans les bureaux du gouvernement, etc. — Variations des prix.—Progrès, des sons : mus. — Mettre du mouvement dans un paysage, etc. : peint. — Passions, affections de l'âme. — Agitation, fermentation dans les esprits.—*Mouvement en blanc,* c'est-à-dire mouvement d'une montre qui n'est qu'ébauchée.— *Vo-zaré l'hatrai koûr, divér de mouvmain, ou v'toummré d'apopleixeie :* Vous avez le cou ramassé, court ; donnez-vous du mouvement ou vous serez frappé d'apoplexie. — *Se mouvmain pâdlet :* Ses gestes sont expressifs.— *El et klawaie ess le, et n'sâreu fé nou mouvmain :* Elle est paralytique, clouée dans son lit, et ne saurait se mouvoir.

Mouwai. adj. s. Muet, qui est privé de l'usage de la parole. — La peinture est un langage muet. — *Mutisme*, état de celui qui est muet. Les dict. oublient ou ne connaissent pas le sens figuré : les rétrogrades voudraient éterniser le *mutisme*, nous réduire à l'état de muet, des ilotes, à l'ilotisme. —*Le set ki neuyret po-zaru l'dreu di s'krîr, voirain cûie no mett ô loket s'ol bok : vola sou k'cet ki d'aru n'fain d'aregî po le pléss :* Ceux qui paraissent les plus grands ennemis de l'enchainement de la pensée, les plus zélés partisans de la liberté de la presse, voudraient en ce moment nous cadenasser la bouche et nous empêcher d'écrire : voilà où conduit la faim canine des emplois, etc.

Mouwal, adj. Sourde-muette.—

Li pu gran mâleur ki pôie arivé ann feumm, c'et d'ess soûtt et mouwal : Le plus grand malheur, la plus cruelle calamité, qui puisse arriver à une femme, c'est d'être sourde-muette.— *Divain le-zasseinblaie il a de mouwai et de mouwal k'il areget d'geazé s'inn woiset :* Dans les assemblées, les salons, les personnes qui font tapisserie (*), pestent entre cuir et chair de n'oser se mêler à la conversation.— *Mouwai et mouwal di komedeie :* Comparses, personnages, muets dans les comédies, etc.—*Tiéss di mouwal :* Tète de mouton bouillie avec quelque assaisonnement : accept. particulière.

Mouwé, v. Muer, changer de plumes, etc. — Voy. *Mow.*

Mouwé, v. Blémir, frissonner, etc. — *Kan g'li deri k'il areu pu d'beg ki d'kou, i mouwa to :* Quand je lui dis qu'il avait plus de prétention que de capacité, il blémit, devint blème. — *Mouwé d'sogn :* Frissonner de peur, d'épouvante.

Mouweg, s. Frissonnement, etc.

Frissonnement, frémissement, émotion :

L'émotion est une agitation passagère, le *frémissement* une vive émotion, le *frissonnement* est spontané et plus absolu.

Mow, s. Moue, grimace des lèvres qui exprime le mécontentement. — Voy. *Hagn.*

Mow, s. Mue, changement annuelle de plumes, de peau, de cornes, etc. — *Mi cherdein a treu mow :* Mon chardonneret a trois mues, a mué trois fois. — *Mow di siér :* Mue du cerf, bois qu'il a mis bas. — *Mow di sierpain :* Mue du serpent, la peau dont il s'est dépouillé, qu'il a laissée. — *Tein d'el mow :* Temps, époque, de la mue.—Voy. *Oûhai.*

Mowv ou Chaktréss, s. Appeau, oiseau pour attirer les autres oiseaux.—Voy. *Teintt.*

Mozett, s. Clitoris, vagin, vulve, etc. — En *viex laingaige*, Calibistri. Diminutif : calibistrion : *voirement moult habé frisques* calibristris. L'auteur de cette phrase s'est grossièrement trompé; il fallait calibristrions, et voici pourquoi : *frisque* se traduit par *petit, frais, mignon* : donc il méritait d'être distingué des calibristris qui ne sont rien moins que *petits, frais, mignon*, etc.

Mouy, v. Mouiller, *tremper, humider, humecter*; - échanger.- *Ess mouy diss kâ-zohai :* Etre mouillé jusques aux os. — *Mouy l'papî :* Moitir le papier, le tremper de manière que l'eau pénètre également. La plupart des typographes disent *tremper*, etc. Employez le mot *moitir* ou relativement l'un des temps de ce verbe.—*Mouy de pâgmain:* Humider du parchemin, le parchemin : terme de batteur d'or. — *Wiss ki fai freh i fai vitt mouy :* Quand on n'a pas la conscience pure, nette, on est très-susceptible, quand on est galleux on se gratte.—*Li naw vag n'a k'set bress po viké s'inn moie nin set deu:* La fainéante doit vivre de son travail et craint l'eau à l'égal des hydrophobes.

Mouiller, tremper, humider, humecter, arroser, échanger :

Mouiller, se rendre très-humide;

(*) Les personnes qui font tapisserie, sont modestement placées, contre les murs du salon, et ne ressemblent pas mal à des statues coloriées.

tremper, c'est laisser siéger dans l'eau plus ou moins de temps; *humider*, c'est mettre dans un lieu humide pour rendre moite; *humecter*, c'est mouiller légèrement; *arroser*, c'est verser de l'eau avec l'arrosoir; *échanger*, c'est tremper avant de laver, de lessiver.—Voy. *Bouwé*.

Mulâtt, adj. s. Mulâtre, qui est né d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse. La plupart des Franç. disent au fém. : mulâtresse. — *Quarteron*, *quarteronne*, celui, celle, qui provient d'un blanc et d'une mulâtre, ou d'un mulâtre et d'une blanche. — *Octavon*, *octavonne*, celui, celle, qui est né d'un quarteron et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une quarteronne. — Naguère encore, à l'île de France, port Napoléon, aujourd'hui l'île Saint-Maurice, les mulâtres, etc. étaient assimilés aux parias. Il reste même quelque levain de cet outrageant préjugé.

Munissipâlité, s. Municipalité, corps des officiers municipaux, etc. A Liége, *collége des bourgmestre et des échevins:* germanisme. Sous le roi Guillaume : *grands et puissants seigneurs* : rococo.

Murai ou Givâ, s. Cheminée; ne se dit que de la partie qui avance dans la chambre.

Muralié, s. Violier, plante qui croit naturellement sur les murs, dont la fleur est jaune et l'odeur agréable.

Muré ou Miré, v. se dit avec le pron. personnel : s'muré : *se* miser, se regarder dans un miroir, une glace, etc. Par extension, se mirer dans ses plumes, dans sa toilette; s'adoniser. — *El si meur d'iss ka d'vain le potai:* Elle se mire jusque dans les flasques, les eaux stagnantes.

Murеu, s. Miroir, glace de verre ou de cristal rendue reflexible par une feuille d'étain ou de mercure. — Miroir ardent, *il est composé de manière à rassembler les rayons du soleil dans le point appelé le foyer, et* brûle presque au même instant ce qui lui est présenté. C'est avec ces fragiles brûlots que le fameux Archimède réduisit en cendre une flotte romaine à la distance de 200 pieds, et cela comme si les vaisseaux et leurs agrès eussent été construits avec de l'amadou. L'an 514, de notre ère, la flotte de Vitalien fut incendiée par le même procédé. Si vous doutez lisez Tzetzès et ses copistes, ils racontent cet événement dans ses détails le plus minutieux (*). *Gran mureu :* Psyché, grande glace mobile.— *Le mureu kon fai a Pari son le pu bai d el tèr:* Les glaces qui se fabriquent à Paris sont les plus belles qui existent sur notre globe. — *Le-zoûie son l'mureu d'l âmm :* Les yeux sont le miroir de l'âme. — *Il a r'gealè, le rôie son komm de mureu :* Il a gelé de nouveau, le pavé est luisant et glissant comme un miroir. — *Le meinn k'iss haietet rilûhet komm de mureu :* Les minéraux spéculaires réfléchissent la lumière, etc. Se dit de certains

(*) Archimède ne demandait qu'un levier de *proportion* et un point d'*appui* pour soulever l'univers. S'il avait dit *avec* un levier, etc., on pouvait supposer qu'il fesait allusion à la puissance de l'instrument. Je crois qu'il n'en est pas ainsi, et qu'il voulait dire : rejoignez notre globe à la lune, et il sera mon point d'appui, etc.

minéraux lamelleux et brillants. —*Mureu r'glatihan :* Miroir chatoyant, miroitant.—*Miroití*, Miroitier, celui qui vend des miroirs.

Murguet, s. Muguet, plante qui fleurit au printemps.—*Grenouillet*, muguet qui vient sur les montagnes, etc.

Muská, s. Muscat.—Raisin, vin muscat.—Le raisin avec lequel on fait le muscadet n'a qu'un léger parfum ; mais le muscatello de Montéfiascone (Italie) est délicieux. Un prélat allemand, nommé Jean Fueris, en avala tant et tant qu'il en creva.

Muskadein, s. adj. Muscadin. — Fém. Muscadine — *Sain le veie on riknoh le muskadein et le muskadeinn :* Sans les voir on reconnaît les muscadins et les muscadines ; on les distingue à l'odeur du musc, le musc annonce leur présence.

Muscadin, petit maître, fat, fashionable, dandy, damoiseau, damaret :

Le *muscadin* attache autant d'importance à sentir qu'à paraître, et fait sa cour aux dames en parlant parfumerie. Le *petit-maître* fait la roue, roucoule, papillotte, et ne manque point de suffisance. Le *fat* s'adonise, s'adore, alanguit ses paroles, enregistre ses bonnes fortunes, et ne tient pas note des coups de cravache qu'il reçoit. Le *fashionable* sait son monde, un peu de tout, saisit la mode au vol et lui donne des compléments. D'un ordre supérieur le *dandy* brillante son petit répertoire scientifique, est souvent spirituel, suit la mode sans l'outrer, et parade un air d'insouciance dans une rencontre. Le *damoiseau* cherche à se donner des airs penchés, à flûter sa voix, affiche son foulard, et se tire à quatre épingles. Le *damaret* croit faire son beau, fait son laid, veut mignarder les belles choses qu'il adresse au beau sexe et grimace tout ce qu'il fait.

Muské, v. Musquer, parfumer. Se musquer, etc. — *Märlett muskaie :* Mauve musquée.

Musquer, parfumer. Se musquer, se parfumer :

Musquer, c'est employer le musc ; *parfumer*, c'est employer des aromates, des essences. Les grisettes se *musquent*, les grandes dames se *parfument*.

Musié, v. Emmuseler ou Museler. —Mettre une muselière à quelque animal.—Empêcher de manifester ses opinions.— *Gi n'areu nein muslé m'chein si l ia-ton d'né l bsket :* Je n'avais pas emmuselé mon chien, et les policiers lui ont donné une gobl e.

Muslir ou Mouslir, s. ellipt. Plaie contuse sur la crête du tibia. —Voy. *Mustai.*

Muss, s. Musc, quadrupède qui a près du nombril une pochette remplie d'une matière fort pénétrante.—*I o d hé k'el sain l'muss, dihé k'el li flaîr :* Vous dites qu'elle sent le musc, dites qu'elle le pue.

Muss, s. Muscle, organe fibreux dont les contractions produisent tous les mouvements de l'animal. —*Avu n'hiett di muss :* Être musculeux, avoir beaucoup de muscles. — *On li veu le muss :* Il a les muscles apparent.

Muss, adj. Taciturne, etc. — *El et si muss kônn lî pou tiré n'p'arol fou d'el panss :* Elle est taciturne au point qu'on ne peut lui arracher une parole. — *C'et*

s'manir d'ess muss : Elle est naturellement mélancolique.

Taciturne, *misanthrope*, *mélancolique*, *attrabilaire*, *morose*, *morne :*

Celui qui est *morne* est silencieux, sombre, parait découragé. Quand on est *morose* on est bizarre, difficile, insoutenable. L'*attrabilaire* est constamment tourmenté par une bile noire. Le *mélancolique* est triste, abattu, chagrin, aime la solitude. Par une suite de la haine qu'il a pour l'humanité, le *misanthrope* se hait lui-même. Le *taciturne* est concentré et n'inspire point la confiance.

MÛTEIN, adj. MUTIN, têtu, obstiné, bourru, querelleur.— En bonne part : visage mutin, — figure mutine, décidée. — *Avou s'ryèr mûtein, el n'et k'pu krohantt :* Avec son petit air mutin, elle n'en est que plus piquante, etc.

MUTOI, adv. PEUT-ÊTRE. — *Mutoi kawoi, mutoi k'neni; si seret sorlon :* Peut-être oui, peut-être non ; cela dépendra de la circonstance, des événements.

MUTUWÉL, adj. MUTUEL, réciproque entre deux ou plusieurs personnes, etc.—Amour, don, enseignement, mutuel. — Assurance, obligation mutuelle.—*Mutualité*, état, disposition, de ce qui est mutuel. — Système des compagnies mutuelles contre l'incendie.

Mutuel, *réciproque :*

Mutuel, comprend la simple action de donner et de recevoir ; et *réciproque* celle de rendre une valeur qui balance celle qu'on a reçue. — Deux amis regardent comme un devoir sacré de s'entr'aider *mutuellement :* point d'arrière-pensée. Par raison ou par calcul, deux commerçants, etc., se deviennent utiles : la *réciprocité* coule de source. — Tout en se fesant des compliments *mutuels* les belles se trouvent *réciproquement* des imperfections (*).

MUZAI, s. MUSEAU, partie pointue de la tête d'un chien, de l'hyène, etc.—Voy. *Gronion*. — *Muselière*, ce qu'on met pour museler. — Voy. *Muslé*.

MUZISSIEN, s. MUSICIEN, celui qui sait l'art de la *musique*, qui cultive l'art *musical*, etc. — *Si peinsan muzissien inn geâss ki musik, si n'esti kô pochâ :* En se croyant musicien, en se donnant pour tel, il ne parle, ne rêve, que musique; cependant il n'est qu'un croque-note, un pauvre mélomane, un pitoyable musicomane. — Libres ou esclaves, tous les hommes aiment la musique ; et l'on peut juger des mœurs des peuples incivilisés par leurs chants, et même par leurs instruments ; mais dans l'esclavage, la musique des nègres est ordinairement plaintive et monotone.

MYETT ou MILETT, s. MIE, s'oppose à croûte.—De même que les paysans franc. disent *mie* dans le sens de *pas, point,* nous employons ce mot dans l'acception de *peu*. — *Teinn n'arêt nein n'myett :* Tu n'en auras point, tu n'en tâteras mie.—Voy. *Gott. Pok.* — *Il aveu si fain ki féf sipitê le myett â planchî :* Il avait une faim dévorante, une faim de chasseur; il avalait les morceaux doubles. — *Kan l'Bondiu n'zavôie krossett inn-*

(*) Je n'ai trouvé la synonymie de ces deux mots que dans deux dict., et elle m'a paru illogique et diffuse.

zavôie myett : Quand Dieu nous envoie beaucoup d'enfants, il nous procure de quoi les nourrir; Dieu n'abandonne jamais ses enfants.—*Haie m'i omm! si Diew nozarôie krossett inn-zavôret myett :* A la besogne, notre homme! Si Dieu nous accorde une nombreuse famille il nous enverra de l'ouvrage, etc. (*).

N

N, s. m. d'après la nouvelle appellation (*). Son propre ou naturel : *Ninire :* Ouvert; *année, anniversaire.* Nasal : *vin.* Voy. plus bas. — Prononciat. en cons. douce: annales, annate, annexer, annihiler, annoblir, annulation, ennui; et de même les dérivés de ces mots; et ceux d'une même famille. — Pron. avec le *son nn-n :* biennal Cincinnatus, Cinna, décennal, Enna, Ennius, honnir, innavigable, inné, innomé, innovation, innumérable, Linné, Porsenna; septennal, triennal, etc. *Cincinn natus, porsenn-na,* triennal, etc. — Voix essentiellement nasales: an, cran, lieu, frein, fin, lion ; brun, etc., etc. Avec deux voix nasales : abandon, encens, enfin, etc. (**). — Sons variés : enivrer, s'enorgueillir, abdomen, amen, Éden, gramen. Pron. *annirrer, s'an-norgueillir, abdomène, amène*, etc.—Je garde le silence à l'égard des sons dont le frottement a consacré l'usage; pron. : *bonnment , chrétiennment , inocent*, etc.

Modifications accidentelles et locales de *n.* Je figure la voix en cons. de cette manière: TO-N-aveu. Le mot dont l'*n* final se prononce en voyelle est en caractères italiques : le *son* et la farine.

ANCIE-N-ennemi: devant l'h nul: ANCIE-N-habillement. Avant *h* dit aspiré, jamais de liaison : *ancien* husard. Quand ce mot est subs., pron. en voyelle. — BIE-N-aimé, BIE-N-aimable, BIE-N-être. *Bien* en plein rapport. — BO-N-acteur, BO-N élève. Le *bon* est encaissé.— Dans CERTAI-N-endroit, CERTAI-N-avantage. Le *certain* et l'incertain. — CHACU-N-en parle, CHACU-N-à son tour, CHACU-N-espère. Dites: *chacun* avait sa chacune, et non CHACU-N-avait – exception unique. Avant un verbe, *en* et *à.* – COMBIE-N-est adverbe, COMBIE-N-il est poli, COMBIE-N-y avait-il, etc. *Combien y a*, quel hiatus! — D'un COMMU-N-accord, d'un COMMU-N-avis. Le droit *commun* est la loi reçue, etc. — Le DIVI-N-Homère. Ouvrage *divin* et sublime. — Aller E-N-ITALIE, E-N-AVANT, IL E-N-avait, IL E-N-est ainsi. Parlez-*en* à votre père. — Le diable et le MALI-N-esprit ne font qu'un. Avoir l'esprit *malin* est rusé.—Mo-N-ami, MO-N-honneur, etc., etc. *Mon* hamac, *mon* et adj. poss. — PLEI-N-été, PLEI-N-

(*) Le dict. des dict. dit: N, *s. m. ;* et plus loin N. devient ELLE. Quelle inadvertance! Quelle anomalie!

(**) Les *puristes*, contemporains de Vaugelas, prononçaient par euphonie : *on*-zapprend, *on*-zennuyait, souterrai*n*-*n*asile, souverai*n*-*n*empire, Enfi*n*-*n*il a vecu! no*n*-*n*il est faux, mensonger.

(*) Ce vers rend admirablement notre proverbe :

« *Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture.* »

hiver. Le *plein* est l'opposé du vide.—PROCHAI-N-automne, PROCHAI-N-évènement. Aimez votre *prochain* et soulagez-le. — Il n'a RIE-N-obtenu, il n'a RIE-N-omis. Par euphonie : on ne fait RIE-N-avec *rien.*— So-N or, so-N-amour, so-N-enfant,etc. etc. *Son* agréable, flatteur.—To-N-influence. Homme du bon *ton* et recherché. — UN (eun) EU-N-amant, EU-N-honnête personne. Le *son* eun est applicable à *aucun, quelqu'un, commun,* etc. VAI-N-obstacle, VAI-N-amusement. *Vain* et superbe.

Dans les lectures en prose et dans la conversation *examen* et *hymen* se prononcent soit en voyelle soit en cons. Cependant j'ai remarqué que beaucoup de prosodistes-puristes donnent la préférence à la première voix : EXAMEN attentif, subir un EXAMEN. Pour échapper aux rimes auriculairement féminines pron. en voyelle ; exemple :

Pour afficher l'opulence
Tel CORNARD, *sans examen*,
Des deux croissants de l'hymen
Fait deux cornes d'abondance (*).

En prononçant examen et hymen en cons. l'oreille recevrait quatre rimes féminines.

L'examen est parfois une inutile peine
Et l'hymen très-souvent une pénible chaîne.

Le goût et l'euphonie réclament la prononciation d'examen en cons., et celui d'hymen avec le son nasal. Par la première voix on se soustrait à une espèce d'hiatus; et si l'on prononçait hymen en cons. l'oreille trouverait un pied de trop. — Quand il n'y a que deux vers terminés par examen et hymen, le goût prononce sur l'émission des voix.

Remarques.

Quoique la liaison de l'*n* en cons. soit une source d'images, les poëtes modernes ne sacrifient pas aux quasi-bâillements la justesse de la pensée, l'élégance des vers. Alexandre-Dumas a dit très-bien :

Mais si de son hymen un rejeton illustre
De ton règne après toi continuait le lustre?
Qu'il poursuivit un an abandonné *sa voie.*

D'autres poètes, également recommandables, ont fait suivre *abandon, ouragan,* etc. par des modificatifs qui commençaient par une voyelle. L'homme qui a de l'esprit et du goût ne prodiguera point les voix nasales et cela suffit.

Quand l'*n* final d'un nom propre est précédé d'un *r*, les Français ne le sonne point : monsieur Dehern, le Béarn, Tarn-et-Garonne, etc. : *dehèr, bear, târ*-et-garonne; etc.

Abréviations par N.

N. chiffre du PETIT caporal : salut au GRAND homme. N se prend en bonne et en mauvaise part : abréger par N le nom du royal bourreau du Nord, c'est le nommer. Il suffit de dire N pour décliner le nom de l'homme de bien que vous signalez. Par dérision, en fait de savant, parlez-moi du sieur N. — N.-B. : *nota benè* ou *nota* BENET, notez bien, etc. N,

---

(*) *Corne d'Abondance :* mythologie. Se dit au figuré en parlant d'une personne qui tient un grand état de maison, ou qui fait des grandes dépenses n'ayant que peu ou pas de fortune, de ressource.

dans le calendrier républicain : *nonidi*. N. O. : *Nord-Ouest*. N. N. O. : *Nord Nord-Ouest*. N C. : notre compte, t. de comm. (*).

Nabo. Nabot. — Voy. *Bodé*.

Nafé, s. Chose, Malheur, infortune, etc. — *C'ess t'innafe :* C'est un malheur, une chose inconcevable, etc. — *Kél afé !* Quelle calamité ! — Le mot wall. est localement ellipt., s'emploie souvent en exclamation, etc.

Nah, s. Allures, fréquentations, errements, etc. — *Avu se nah :* Avoir ses allures, etc.

Nahî, v. Fureter, fouiller de côté et d'autre, fourgonner, etc.

Nâhî, v. Fatiguer, causer de la fatigue, etc. — *Fatiguer une salade, la retourner plusieurs fois avec la cuilier et la fourchette après qu'elle a été assaisonnée* (**). A Paris des bras d'albâtre, des menottes aux doigts rosés, remplacent souvent la cuiller et la fourchette : alors les vieux comme les jeunes trouvent la salade délicieuse. — *G'imm nâhih di pehon :* Les poissons ont cessé de me goûter.— *Ess fornâhi :* Etre harassé, rompu. Les dict. ajouteraient le vi. et mauvais participe : *recrue*.

Fatiguer, las, harassé :

La peine, un travail soutenu, *fatigue;* une opiniâtre application *lasse* l'esprit ; les élucubrations *harassent*. — Le repos fait cesser la *fatigue;* on emploie les acopes (*) pour combattre la *lassitude;* quand on est *harassé* un bon lit est le meilleur calmant.

Nahieu, s. Furetteur, fouilleur, etc. — *Li nahieu nah to kosté :* Le furetteur fouille partout.

Nâhihan, adj. Fatigant, importun, ennuyeux.— *Ess-ti nâhihan avou se révereinss !* Est-il fatigant, assommant, avec ses courbettes ! etc. —Voy. *W'ilkomm*.

Nâhir, s. Guilledou, etc. — *Alé al nâhîr :* Courir les guilledoux, les lieux suspects.

Naivì, v. Nager. — Voy. *Noy*.

Naivieu, s. Batelier, celui qui conduit un bateau, une barque. Poétiquement, Nautonier. — *Pilote*, celui qui conduit, gouverne, un bâtiment de mer. — Nageur. — *Li naivieu de l'ainfèr si nomm Kâron :* Le nautonier des enfers se nomme Caron.

Nautonier, pilote, nocher :

Le *nautonier* travaille à la manœuvre et la surveille; le *pilote* tient et dirige le gouvernail, le *nocher* est de fait capitaine.

Nak, s. Nacre, matière blanche refractive, plus ou moins irisée, qui forme l'intérieur de beaucoup de coquilles; et principalement de certaines huîtres.

Nâlî, s. ellipt., cordon de canne, d'un bâton.—*Less komm ô nâlî :* souple comme un cordon, etc.

Nâné, v. ellipt. Faire dodo. — *Nâné, fé nânânn, Loto :* Faites dodo, dormez bien, mon petit Charlot : enfantin.

(*) La cons. *n* ayant des nombreuses modifications, je n'ai pu m'étendre aussi longuement que le sujet le comportait. C'est par la même raison que je n'ai rimaillé que six rimes.

(**) On est surpris de lire cette phrase *d'exemple* dans un dict.

(*) Acope, acopeux, *néologisme* a dit un auteur moderne. Les mots renouvelés ne sont point des néologismes. Voy. *Novai*.

NAPAI, s. MARMOUSET.—Saligaud. —Voy. *Mazett.*

NAPP. NAPPE. — Voy. *Serviett.*

NAREINN, s. NEZ, partie saillante du visage. — *Trô d'nareinn :* Narine. — *Trô d'nareinn di g'vâ :* Naseau. — *Nareinn di paroket :* Nez aquilin,courbé en bec d'aigle. — *Pârlé de l'nareinn* : Nasiller, parler du nez; être nasillard. — *Pârlé ô pô del nareinn :* Nasillonner, diminutif de nasiller.—*Tiré le viér del nareinn :* Tirer les vers du nez. Les raffineurs disent, *tirer des carottes.* – *Diné de piket so l'nareinn :* Donner des chiquenaudes. — *Inn veu nin pu lon kiss nareinn :* Il n'y voit pas plus loin que son nez. — *Le biéss hanset pol nareinn :* Les animaux respirent par les naseaux. — *Soflé s'nareinn avou se deu :* Se moucher avec les doigts.—*Soula n'iss veu nein pu ki l'nareinn so l'vizeg:* Cela ne paraît pas plus que le nez sur le visage.—*Ki d'fai s'nareinn disfai s'rizeg :* Celui qui accuse ses proches s'accuse soi-même : il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez. — *Ti fai l'sûti et si l'on t'sitoirdéf ti nareinn inn veinreu k'de lessai:* Tu affiches la sagesse, et si l'on te tordait le nez, il n'en sortirait que du lait. — *Il a treu nareinn rikrehow so l'reie:* De son nez en est poussé trois autres qui sont étagés sur le nez père.

NAVAI, s. NAVET, plante crucifère qui se cultive dans les jardins et dans les champs. — *Turneps*, espèce de gros navet qui fait partie de la nourriture de certains bestiaux et surtout des vaches. — *Navai di steul* ou abs. *risteulé :* Navet qu'on sème après la récolte des blés. — *Avu ô vizeg komm ô navai pelé deux feie:* Avoir un visage comme un navet pelé deux fois; la figure très-pâle.—*Geott navai:* Chou dont la racine ressemble à celle du navet.

NAVAIE, s. NAVÉE, charge d'un bateau, etc.

NAVETT, s. NAVETTE, espèce de navet sauvage dont la graine sert à faire de l'huile à brûler.–*Colza*, espèce de chou dont la graine a la propriété de celle de la navette.

NAVEÛTT (TOTT-) mot ellipt. SI CEPENDANT. SI PAR HASARD, etc. — UN DE CES JOURS, de ces quatre matins, etc. — *Soula spou, tott-naveûtt louki a ro:* Cela se peut, malgré l'apparence prenez vos précautions.

NAVIKUL, s. NAVETTE, petit vase de cuivre ou d'argent fait en forme d'un petit navire, où l'on met l'encens dans l'encensoir.

NAVURON, s. NAGEOIRE, organe extérieur des poissons, des animaux marins, qui leur sert à nager. — Vessie enflée, etc., qu'on se met sous le bras pour apprendre à nager.

NAW, adj. PARESSEUX; FAINÉANT, etc. — *El est naw, aîmm le valet, le bon boket, el hé l'ovreg: fâ-ti ess sôrsî po savu sou kel divairet?* Elle est paresseuse, fainéante, etc., elle aime les garçons, les bons morceaux, les friandises; et l'ouvrage est sa bête noire: faut-il être sorcier pour prédire le sort qui lui est réservé?

NAWVAI, s. NOYAU.—Voy. *Pîrett.* Morceau de viande,etc.,de choix. —*Preindé s'bai nawai la, et ro meinn net geâzré :* Prenez, achetez, ce morceau délicat, et vous m'en parlerez, vous m'en direz

des nouvelles. C'est ainsi que nos bouchères affriandent les acheteurs, et vendent souvent des bas morceaux pour des *nawai*.

Nawmain, adv. Nonchalamment, négligemment, indolemment, avec apathie, etc.

Nâz, s. Morve, humeur visqueuse qui sort des narines. — *Avu todi l'nâss al nareinn:* Avoir constamment la morve au nez.

Négligeain, adj. Négligent, qui n'a pas le soin qu'il devrait avoir.

Négligent, *nonchalant*, *indolent*, *paresseux* :

Le *négligent* ajourne et réajourne; le *nonchalant* est dépourvu de ressort et d'activité; *l'indolent* se traîne niaisement; le *paresseux* est ennemi de toute occupation.—Voy. *Naw.*

Négligî, v. Négliger. — *Inn néglig nein soussi, soula; i néglig to:* Il néglige ses affaires, celles des autres, etc. — *El et joleie, mai el si néglig:* Elle est jolie, mais elle est négligente, apathique.

Négligî, s. Négligé, habillement de femme qui précède la grande toilette. — *Ess-t'el krohantt avou s'négligî!* Est-elle croustillante avec son coquet négligé!

Neni, part. négative, Non, s'oppose à oui. — Nenni : non, fam. — Les grossiers paysants disent : *Nannin.* — *Mi dâréf voss baibai, Katreinn Chawai?* — *Neni dai Ghan-to-lai; g'inn donn nein de konfiteur â poursai:* Me ferez-vous cadeau de votre petit bijou, Catherine Chawai? Nenni, Jean-tout-laid; je ne donne point de confiture aux cochons.—Voy. *Dai.*

Neroi, adj. Propret, qui affecte la propreté dans tout. — *Poupin*, qui a une toilette prétentieuse, etc. Se dit spécialement des personnes qui poussent jusqu'à l'excès la propreté à la table, etc.

Ness, s. Nasse, instrument d'osier pour prendre du poisson. — Filet pour prendre des oiseaux. — *Il et d'vain l'ness :* Il est dans la nasse, engagé dans une mauvaise, une méchante affaire.

Nessal ou Nessel, s. Nacelle, petit bateau, ou mieux *batelet* sans voile. On dit nacellier de celui qui loue ou conduit une nacelle, des nacelles.

Netî, v. Nettoyer, rendre net.— *Netî ô puss :* Curer un puits. — *Netî ô fizik :* Fourbir un fusil, le polir, le rendre clair en le frottant. — *Netî n'pir di teie :* Ebousiner une pierre de taille, en ôter le bousin, la croute semi-terreuse. — *Netî del sitop:* Echanvrer, ôter les plus grosses chenevottes de la filasse, etc. — *Netî l'ôr :* Epailler l'or, enlever les saletés de l'or avec l'échoppe.— *Netî n'abi:* Battre, épousseter, brosser, un habit.— *Netî de woig:* Monder, dégager l'orge de sa pellicule, etc. — *Netî n'plâie:* Mondifier, déterger une plaie, un ulcère.— *Netî inn erèrr:* Curer la charrue, la nettoyer, enlever la terre qui s'y est attachée.— *Netî lesolé:* Decrotter les souliers. — *Netî n'chamb :* Faire la chambre; frotter le parquet, etc.— *Noss seinsî a netî s'mohonn :* Notre fermier a fait maison nette, il a renvoyé ses garçons et ses servantes.— Voy. *Rinetî.*

Netieu, s. Cureur, celui qui cure, qui nettoie. — *Gadouard.* — *Netieu d'chyott :* Gadouard, celui qui enlève l'agadoue, qui vide les fosses des privés, — des *retraits* :

peu us. — On dit *vidangeur* dans le sens de gadouard ; mais il me semble que ce second mot est collectif : les gadouards exercent *l'art* des vidangeurs. –Voy. *Stron.*

Netmain, adv. Nettement, avec netteté ; franchement, clairement, etc.

Neûh, s. Noisette, fruit du noisettier.—*Coquerelle,* noisette, peu estimée, dont la pellicule est verte. — *Neûh di lonbardiss :* Noisette franche qui est excellente, mais souvent véreuse. — *Neûh d'Espagn :* ou *gross neuh :* Aveline, grosse noisette ronde.—*Dinémm ô kroh-neûh, g'einn n'a n'hiett a krohî :* Passez-moi un casse-noisette, j'en ai beaucoup à casser.

Neûhî, s. Noisetier, dans le style soutenu, *coudrier.* — *Avelinier,* arbre qui porte l'aveline.

Neûr, adj. s. Noir, s'oppose à blanc. — Gravure à la manière noire. — Chambre noire. — *Neûr chår :* Viande noire, celle du lièvre, etc. S'oppose à viande blanche, telle que celle du poulet.—*Neûr tain:* Temps gris, couvert et froid. — *Neûr freû :* Froid noir. — *Neûr imeûr :* Humeur noire. — *Neûr teg sol pai :* Mélas, tache noire sur la peau. — *Avu de bai gran neûr-zoûie :* Avoir des beaux yeux noirs et bien fendus. — *El a neûr teg sol dreûtt chif :* Elle a une tanne sur la joue droite. On appelle tanne un petit bulbe durci qui se forme dans les pores de la peau, et le plus souvent sur le visage. Quand elle est cutanée, elle est difficile à faire disparaître.—*Neûr nutt :* Nuit fermée.—*Diran l'neûr nutt :* A la brune, à la nuit tombante.—Voy. *Nutt.*

Neûr ou Moriânn, s. Nègre. Nom appellatif de la race des noirs. Avant la découverte de la côte occidentale de l'Afrique, par les Portugais, les nègres étaient désignés sous la dénomination d'Ethiopiens. — Voy. *Moriânn.*

Noir, nègre :

Les *noirs* sont plus ou moins noirs ; les *nègres* sont les hommes de telles ou telles contrées : les uns sont noirs comme jais, les autres cuivrés, etc.

Neûr-Amonî, s. Framboise *noire.* — Voy. *Amônn.* — Mûrier noir.

Neûr-et-biéss, s. Blatte, genre d'insectes nocturnes qui vivent dans les maisons, dévorent le sucre, le cuire, les étoffes, etc. Quelques peuples anciens ont cru que les blattes émanaient des génies infernaux, et les appelaient *gouloufes, gouloures,* etc.

Neveuss, s. Nièce, fille du frère ou de la sœur. – Petite nièce, fille du neveu ou de la nièce.—*Nièce à la mode de Bretagne,* la fille du cousin ou de la cousine germaine. —*Népotisme,* autorité que les neveux d'un pape ont eu souvent dans l'administration des affaires, durant le pontificat de leur oncle. — Par extens., faiblesse d'un homme haut placé pour ses parents, ses créatures, etc. — *C'esstô rî geonn omm, mai il a n'neveuss :*.... C'est un célibataire, un vieux garçon, mais il a une nièce....

Ney ou Noy, part.—Subs. Noyé. —*Li papî et ney d'aiw :* Le papier est trop moite, il est nébuleux.

Ney, v. Noyer, faire mourir, périr dans l'eau, etc. — *Si ki vou ney schein di k'il a l hôp ou k'il essta-regî :* Qui veut noyer son chien dit qu'il est galeux ou enragé. —

Ney le koleûr : Noyer les couleurs, en mêler les extrémités avec celles des couleurs voisines pour les fondre les unes avec les autres. — *C'ess-tô poteinss ki n'et bon ka ney :* C'est un misérable qui n'est propre qu'à noyer. — *Il et mâlureu : iss kasreu l'nareinn s'onn lîv di bour, s'iss naiereu d'rain s'rechon :* Il joue de malheur : il se casserait le nez sur une livre de beurre et se noirait dans son crachat. — Voy. *Rechon.*

Ni, s. Nid, berceau ou logette des oiseaux pour y déposer leurs œufs, etc. — *Aire*, nid des oiseaux de proie. — *Héronnière*, lieu où les hérons font leurs petits, etc. — *Le zaik fe leu ni tott al fî kopett de-zâb de hô tièr :* Les aigles airent sur les arbres des montagnes inaccessibles. — *Lezouhai son rerolé, v'onn n'trouvié pu k'il ni :* Les oiseaux étaient drus et se sont envolés, vous ne trouverez plus que le nid, prop. et fig. — Voy. *Nya. Nyaie. Paré.*

Niâwlé, v. Miauler. Se dit du cri du chat. — *Noss chett vou-stalé a râw ; el niâwlaïe :* Notre chatte appète le matou ; elle miaule.

Niâwleg, s. Miaulement, cri du chat. — Ce cri est une véritable onomatopée, et n'est pas mimologique.

Onomatopée, mimologie :

Ces deux termes ne me paraissent point clairement définis par les dict. *L'onomatopée* n'est qu'un cri naturel qui éveille l'idée de sa signification. *Miaulement*, bêlement, brouhaha, tic-tac, etc., sont des onomatopées qui se saisissent au bond. La *mimologie* est une sorte de parodie, de pantomime : on imite l'attitude, la voix, les gestes d'une personne, et cela s'appelle *mimologie* ou *mimologisme.* — Notre *klok, klok,* notre *ko-kai-kouk* sont les gloussements de la poule et les coquericos des français. Les mots wall. sont des pures *onomatopées* ; et nous disons *contrufé* (contrefaire) des *mimologismes.*

Niâwleu, v. Miauleur, notre mot w. se dit du chat quand il miaule souvent. — Nous disons aussi miauler dans le sens d'afféteries, de faire des mines, etc. — *Miauleur* ne se lit point dans les dict.

Nièr, s. Nerf, se dit des filaments blanchâtres qui se reconnaissent dans les diverses parties du corps, et qui portent spontanément nos sensations intellectuelles au cerveau. — Voy. Gruzion. — Tendons des muscles : vulgaire et vicieux. — *Atak di nièr :* Attaque des nerfs, crispation nerveuse. — *Si folé ô nièr :* Se fouler un nerf. — *Nièr di sièr : Membre* du cerf. — *Nièr di torai :* Nerf du taureau, - du bœuf. - *Avu de bon nièr :* Être nerveux, avoir des formes athlétiques.

Nigo, s. adj. Nigaud, niais, etc. — *El n'et nein si nigod k'iv pinsé : el a veyou l'leu :* Elle n'est pas aussi nigaude qu'elle le paraît : elle a vu le loup, elle est *usagée.*

Nikdouie, s. Turlupin, homme qui fait des allusions froides et basses ; des mauvais jeux de mots, etc. — Damaret impertinent. — Faquin effronté. — *Nikdouie* se dit arbitrairement et toujours en mauvaise part.

Niket, s. Cahot, saut, secousse d'une voiture causé par un mauvais chemin. — Escavade, secousse du caveçon pour presser le cheval

d'obéir. – Ébrillade, secousse donnée avec l'un des deux côtés de la bride pour tourner. — *Excussion*, secousse, ébranlement; tout mouvement brusque. — Soubressaut, saut spontané. — *Eko ô niket, einnzî seran :* Encore un effort, et notre affaire sera bâclée.

Nikté, v. Secouer, agiter *fortement* pour ébranler, etc. — *Se tremousser*, s'agiter, etc. Ce verbe et le subs. *niket* sont à-peu-près inconnus à Liége.

Nimerô ou Limerô, s. Numéro, nombre, cote, qu'on met sur quelque chose et qui sert à la faire reconnaître. — Marque particulière d'un marchand d'étoffe, etc. — Par extens., étiquette, etc. — *Nourî ô nimerô:* Martingaler, doubler la dernière mise d'un numéro à la loterie.

Nimerôté, v. Numéroter, mettre un numéro, une cote, etc. — *Nimeroté le sâie :* Numérotez, cotez les serges.

Nip, s. Nippe, vêtements, meubles; ce qui sert à l'ajustement. — Voy. *Abi. Abeiemain.*

Nipé, v. Nipper, donner, fournir, des vêtements, etc. — *El et nipaie komm inn dammzel :* Elle est nippée comme une fille de condition, etc. — Voy. *Rinipé.*

Nivai, s. Niveau, instrument pour niveler. — Niveau à plomb, à pendule, à bulles d'air. — *C'esst'inn omm tott outt. V airânn ass nivai?* C'est un homme accompli. Parviendrons-nous à son niveau? Pourrons-nous rivaliser avec lui?

Nivaie, s. Neige, vapeur congelée, qui tombe par flocon blanc. On dit *avalanche* des masses énormes de neiges qui se détachent des sommets des certaines hautes montagnes. Ces avalanches roulent avec fracas dans les vallées et laissent la désolation. — *Fé de houyo d'nivaie :* Peloter, faire des pelotes de neige.

Nivé, v. Neiger. — *Il a nîvé so no makett, vî fré :* Il a neigé sur nos têtes, mon vieil ami : fig.

Nivlé, v. Niveler, mesurer avec le niveau. — Rendre plane, etc. — Égaliser les fortunes, les rangs, les conditions. — Voy. *ci-dessous.*

Nivleu, s. Niveleur, celui qui nivelle. — Insensé qui se suicide en prêchant le partage des biens.

No, pron., plur. des 2 g. devant un mot qui commence par une cons. — *No kotiég et no waitt :* Nos marais et nos prairies.

Nôb, adj. Noble, *qui par* droit *de naissance ou par lettres du prince, fait partie d'une classe distinguée dans l'État.* — En France, sous la première race, la nation fesait ses lois et ses rois. Cet état des choses fut de courte durée: pour gouverner sans contrôle, les rois firent de grandes concessions aux leudes ou riches propriétaires. Ceux-ci ayant reconnu les motifs qui avaient dicté cette politique, érigèrent leurs terres en justice seigneuriales, et la France se couvrit de tyranneaux. Après l'asservissement de la nation, les rois voulurent borner l'autorité que les leudes avaient usurpée; mais le clergé *revendiqua ses droits ;* et les sept huitièmes des Français subirent les conséquences de l'accord et des rivalités de ses despotes. – Sans m'occuper de l'origine de la noblesse des autres nations, j'ajoute, en passant, que chez les Hongrois la plupart des bouchers, des cordonniers, des tailleurs, etc, se

disent archi-nobles et se prétendent issus de Witikind. — *C'ess-t'inn aregeie, to geâzan égâlité i n'a nou p'ti ferluket k'inn vôie ess nôb :* C'est inconcevable, tout en applaudissant à l'égalité, il n'est pas de si petit robin, de si chétif saute-ruisseaux, qui ne prennent, en ce moment, la particule nobiliaire.—Voy. *ci-dessous*.

NÔBLÉSS, s. NOBLESSE, qualité par laquelle un homme est noble. — Les trois états du royaume étaient : le clergé, la noblesse et le tiers-état. Très-peu de personnes ignorent aujourd'hui que jadis l'Europe subissait le joug qui pèse encore sur les Russes; c'est-à-dire qu'un despote subalterne disposait, en toute propriété, de 15 à 20,000 esclaves ou parias. Je conviens que ce régime continuera d'inspirer l'horreur à celui qui est pénétré de sa dignité ; soyons justes cependant, les nobles bourreaux se croyaient sincèrement d'une nature supérieure, et leurs vasseaux croyaient aux droits et à la complète omnipotence de leurs maîtres comme à l'Évangile. Il n'en était plus de même au 17e siècle ; les grands seigneurs ne s'amusaient plus à *canarder* les ouvriers qui travaillaient sur les toits, leurs saturnales étaient moins publiques; mais en revanche ils enlevaient en plein jour les filles et les femmes destinées à peupler les sérails du Sardanapale français; la Maintenon *n'aurait jamais permis à son royal amant* de tolérer ces rapts. Les mœurs des duchesses, des marquises, etc., étaient aussi dissolues. Considérées sous leurs points de vue respectifs, ces deux affligeantes époques furent également déplorables (*).—*Li novel et l'veie nôbléss n'on maie chî dô kou :* La nouvelle noblesse et l'ancienne n'ont jamais sympathisé.—*Nôbléss d'ârgein :* Aristocratie de l'argent, leudes modernes. — *Dirain kék pay on prétain k'il reintt rein nôb; soula vou dîr ki le feumm polet d'né l'nôbléss :* On prétend que le ventre ennoblit dans certains pays; c'est-à-dire que la noblesse peut se transmettre par la femme. Notre vieux proverbe *prétend* le contraire : *Li trôie ni rein nein l'verâ nôb; mai l'verâ anôblih li trôie :* La truie n'annoblit point le verrat ; mais le verrat ennoblit la truie. —Voy. *Anôbli*.

NOBLUMAIN, adv. NOBLEMENT, avec noblesse, etc.

NOHET, s. ellipt. TRÈS-PETIT VERRE. —*Dinèmm ô nohet d franss :* Servez-moi un petit verre d'eau-de-vie.—*Vo loumé soula n'litt, dihé ô nohet :* Vous appelez cela un litre, dites un petit verre. — Le m. w. est très-vi.

NOIRATT, adj. NOIRÂTRE, qui approche du noir.

NOIRÔ, adj. NOIRAUD, qui a les

(*) Pendant qu'une noblesse impie et courtisane grimaçait la religion, quand sa dépravation fut sans frein, que fesaient les masses ? Elles résistaient à la contagion. Mais déjà quelques mécontents avaient fait des révélations accablantes; sous le voile de l'anonyme des courageux écrivains avaient flétri un régime odieux et des grands coupables ! Les embastillages préventifs aigrissent les esprits, l'indignation est à son comble, les Français brisent leurs chaînes, et les nobles se rendent à Coblentz pour organiser une nouvelle croisade... — Loin de moi l'intention de m'attaquer à tous les nobles, on a vu quelques exemples de rare abnégation : vertueux LAFAYETTE, ton nom est sorti pur du creuset de l'histoire.

cheveux plus ou moins noirs et le teint brun. — NOIRÔTT : NOIRAUDE.

NOKEIE, s. PHALANGE.—Voy. *Noukeie.*

NOKETT, s. PARCELLE, petite partie d'une chose.—*Nokett di boûr:* Petit morceau de beurre.—*Nokett di berbi:* Crotte, crottin de brebis. —*Nokett di stron*: Parcelle d'excrément. —Voy. *Stron.*

NOKION, s. MORVEAU, *morve épaissie, recuite : pop.* — Fabriquez, forgez, un mot nobiliaire, Messieurs du tiers état.

NOKRAI, s. EXCROISSANCE *d'une plante boiseuse*, etc.—Voy. *Nouk.*

NOL, adj. NULLE, AUCUNE, pas une. — *Nol ni metret le pî sial :* Aucune d'elles n'oserait se présenter ici, céans, etc. — *Nol pâ :* Nulle part.—Voy. *ci-dessous.*

NOLU, adj. NUL, AUCUN, qui que ce soit. — *Nolu n'rein :* Personne ne vient, ne se présente.—*C'esstô nolu:* C'est un rien qui vaille, un misérable, etc. : accept. part.

Nul, aucun, personne :

Ces termes n'ont de rapport d'identité qu'avec quelque négation : *nul* et *personne* sont négatives. Pour être syn. *aucun* doit être précédé ou suivi d'une négation. — *Nul* humain ne sera plus juste qu'Aristide; et *personne* ne le surpassera en désintéressement. Qui pourrait affirmer qu'il n'a *aucun* ennemi?

NOMÉR, s. SUPÉRIEURE, d'un hospice, d'un hôpital. — *Nomér di Bârîr:* Supérieure de l'hospice dit de Bavière.

NON, s. NOM, terme qui nomme une personne ou qui désigne une chose, etc.—*Nom*, subs. propre, commun, appellatif, collectif, partitif, concret, adj., etc. — Par la figure de rhétorique appelée antonomasse on remplace le subs. commun ou une périphrase; et le nom propre par un nom commun : *l'apôtre : Saint-Paul. L'orateur romain :* CICÉRON. L'homme siècle : NAPOLÉON. — *Non d'batemm:* Prénom. En disant que le prénom précédait le nom de famille qui distinguait chaque particulier, chez les anciens Romains, les dict. devaient ajouter : à Rome les personnes libres avaient seules le droit de se donner un prénom.—*Non d'famil:* Nom de famille ou nom propre (*).—*Diné de fâ non :* Donner des sobriquets. —Voy. *Sorloumé.*—*Ké non d'ârév a voss lîv?* Quel sera l'intitulé de votre livre? de votre ouvrage?—*Wardé l'rî non :* Conservez l'ancienne dénomination.

NONA, particule négative, NON. —*Nona siett :* Non certes.—*Nonâ dai:* Non da, nenni da : fam. — Voy. *Neni. Dai.*

NONANTT, s. adj. NONANTE, nombre cardinal : vi. QUATRE-VINGT-DIX. Nodier aurait voulu qu'on dise :

(*) La plupart des savants voudraient qu'on prononçât les noms propres illustres d'après leurs prosodies respectives. Cette prétention est rationnelle et d'une facile exécution : avec un alphabet commun aux cinq parties du monde, cela irait tout seul. En attendant chaque nation a son langage parlé et sa langue écrite : une citation va le prouver. Chez les Anglais *Newton* se prononce *Niouteinn*, qui est de l'hébreu pour nous; et notre *Nevton* ou *Neuton* leur est inconnu. Cependant nos néographes commencent à s'émanciper; et ces Messieurs écrivent *châle*, *befteck*. Je les applaudis d'autant plus, que nos souillons de cuisine ne s'endimanchent aujourd'hui qu'avec des *châles;* et depuis longtemps nos auteurs se gorgent de *biftecks*.... quand ils en ont.

septante, *huitante*, *dix et un*, etc., mais l'usage est resté d'un avis contraire.—*Fé nonantt :* Faire repie, compter trente avant de jouer.—*Mi fré a nonantt an :* Mon frère est nonagénaire.

Nonchalanss, s. Nonchalance, etc. — Nonchaloir, *vi. et inus.* — Messieurs des dict., je vous défie de remplacer ce terme dans la poésie naïve, dans les essais marotiques, dans le sens d'aimable, d'intéressant, abandon. Exemple en *viex laingaige : Et molt plus acesmé par son doltc nonchaloir*, et beaucoup plus paré par son doux nonchaloir.

Nonchalance, indolence, négligence, incurie :

La *nonchalance* est une honteuse insouciance, l'*indolence* une apathie efféminée, la *négligence* fille de la Paresse, l'*incurie* une coupable négligence.

Nôné, v. Dîner.–Voy. *ci-dessous.*

Nônn, s. Midi, l'heure du dîner, le dîner même.—*Nôné* et *nônn* ne sont usités que par les paysans.

Nop, s. Bourre *de laine.* — *Nop di tendeu :* Bourre tondisse (*).

Nopé, v. Noper, arracher avec une pince les nœuds d'une étoffe. –*Nopé et hrou, et klaweg :* Noper en toile, et après avoir été tondu (**).

Nopett, s. Épincette, *petite pince pour ôter les nœuds, les pailles et les boutons du drap.* Le drap n'a ni bouton ni verrue.

Nopeuss, s. Nopeuse, ouvrière qui nope les draps.

Nopouh, adj. Sale, négligent, etc. —Voy. *Nonchalanss.*

Nôpouhreie, s. Indolence, insouciance, paresse, etc.

Nopreie, s. Nopage, action de noper le drap. — Voy. *ci-dessus.*

Nôr, s. Nord, septentrion, partie du monde qui est opposée au midi. — *Nôr-wouestt :* Nord-ouest, entre le nord et l'ouest. — *Nôr-destt :* Nord-est. — Au lieu de prononcer *nord-doueste* et *nôr-deste*, les marins disent *nôr-dè*, *nôr-è.*

Noret, s. Mouchoir, *morceau carré de toile ou de coton, et quelquefois de soie, dont on se sert pour se moucher.* —Tout mouchoir bordé est une petite pièce. Beaucoup de mouchoir ne sont pas carrés.—*Quelquefois de soie...* La soie se montre rayonnante à l'entrée des poches : foulard et pain est l'adage du siècle, le porte-respect des dandys, il sert de contenance aux *dandynets*, la menue fashion leur donne les débris de quelques chemisettes pour suppléants ; honneur et respect au foulard. Vulgaire, sachez que les élégants *se foulardent* le nez, *se mouchent*, ce qui n'est guère l'organe de l'odorat, et n'oubliez point que le torche cul des dict. n'est employé que par les nourrices de bas étage.—*Noret al sinouf :* Mouchoir à tabac, de la couleur du tabac en poudre. — *Louki Lolo komm vo m'avé kafougni m'noret, si n'et pu k'inn klikott : g'imm va mâvlé, Lolo, awoi, g'imm va mâvlé :*

(*) Les dict. définissent : *Nœud*, *morceaux de laine que les tondeurs lèvent de dessus les draps.* Cette définition est absurde, un non sens.

(**) Les dict. font aussi *noper*, *épinceter*, syn. absolus; emploient des pinces, des épincettes, pour ôter les *boutons* des draps : il est vrai qu'ils ne s'en doutent point.

Regardez Charlot, voyez dans quel état est mon fichu, comme il est fripé ; il n'est plus qu'un chiffon : je vais me fâcher, Charlot, oui, je vais me fâcher.

Noss, pron. et adj, Nôtre.—*Serév de noss:* Serez-vous des nôtres. *Vola l'noss et vossial li voss :* Voilà le nôtre et voici le vôtre.—*Vo-zaré voss vîr et n'zavan l'noss:* Vous êtes têtu et nous le sommes aussi. — *Noss pu vî a l'bass veyow :* Notre aîné est miope ; — a la vue basse.

Nôss, s. Noce, repas nuptial.— Plur. dans le sens de mariage: les noces durèrent trois jours. — *I n'a li Kadran bleu à Pari po fé de bel et nôss :* Il n'est que le Cadran bleu à Paris, pour faire des belles noces, des noces somptueuses. — *I n'a mâie situ ann sifaîtt nôss :* Il n'a jamais été à pareille noce. Malgré ce qu'en disent les dict. ce tour s'emploie en bonne et en mauvaise part.

Noss-Damm, s. Notre-Dame, fête de la Sainte Vierge. — *Noss-Damm et meie l'awouss :* Assomption, Notre Dame d'août, de la mi-août. —Voy. *Aouss.*

Nott, s. Note, marque que l'on fait avec une plume, un crayon. à la plume, au crayon. — Voy. *ci-dessous.*

Notul, s. Notice, induction particulière et raisonnée à la tête d'un livre, d'un manuscrit, qui fait connaître l'auteur, ses ouvrages.—Sorte d'itinéraire, de catalogue.—*Lonk notul:* Notice étendue, raisonnée, etc.

Notice, itinéraire :

Notice se dit d'un ouvrage qui traite des chemins d'un pays à un autre, des diverses charges, etc. L'*itinéraire* est une sorte de mémorial topographique qui rapporte souvent les événements qui arrivent aux voyageurs.—*Notice* des Gaules ; *itinéraire* de Paris à Jérusalem.

Notule, note, annotation, remarques, réflexions, considérations, observations, apostilles.

Notule est le diminutif de note, les *notes* sont des commentaires qui éclaircissent le texte, les *annotations* expliquent les passages obscurs, etc., les *remarques* font ressortir les beautés, les endroits faibles, les défauts, d'une production littéraire ; par les *réflexions* on considère les choses sous différentes faces, et les *observations* terminent l'examen ; les *apostilles* sont des bonnes notes que des personnes influentes ajoutent aux requêtes, etc. — Les *notules* doivent se mettre en marge. les *notes* sont quelquefois accompagnées de variantes, on a fait des *annotations* sur Homère, le Tasse, des *remarques* sur Vaugelas, Domergue ; il paraît chaque jour des *réflexions* morales qui ne laissent à désirer que la pratique ; l'abbé Dubos et l'abbé Mably ont fait précéder leurs *observations* sur l'histoire de France par des *considerations* lumineuses ; il est défendu aux fonctionnaires d'*apostiller* aucune demande auprès du Gouvernement. — *C'est-il couper dans le rif, ça !*

Nou, adj. Nu, in naturalibus. — *Alé nou-tiess :* Aller nu-tête, la tête nue. — *Ess nou komm ó deu, komm ó vièr :* Etre nu comme le doigt, comme un ver.—*Nou drapreie :* Draperie qui accuse le nu : peinture. — *Nou pay :* Pays nu,

Campagne nue, sans verdure.— Voy. *Now.*

Noû, adj. s. Neuf, qui est fait depuis peu.—*To plikan nou:* Tout battant neuf.—*Boi noû:* Bois neuf. S'oppose à bois flotté, qui vient par train sur l'eau, et qu'on dit bois perdu, etc.—*To bein konté, l'nou boi et mon chîr k'il vî:* Toute réflexion faite, le bois neuf est moins cher que le vieux.

Noûf, adj. Neuf. — *Noûf oreing et noûf sitron :* Neuf oranges et *neu* citron.—*Ridîr noûf feie :* Nonupler, répéter *neu* fois.

Nouk, s. Noeud, enlacement de corde, de ruban, de soie, etc. — *Croupiat*, nœud sur le cable ; — nœud d'un cable qui sert à lever un fardeau.—*Bouton*, gros nœud au bout d'une corde. — *Ganglion*, organe qui a la forme d'un nœud ou d'une glande.—*Genou*, nœud du blé, de l'avoine, etc. — *Pommette*, nœud de fil à des manchettes, etc. — *Ligature*, nœud d'un lien pour serrer un vaisseau, pour prévenir ou arrêter l'écoulement du sang.—*Carchésien*, nœud, lacs, pour remettre les luxations. — *Bourrelet*, renflement circulaire en forme de nœud qui se forme quelquefois aux rameaux des plantes ligneuses, etc. — *Nouet*, linge noué dans lequel on met quelque substance, quelque légume, pour faire cuire, bouillir. — *Nouk di matlo :* Etalingure, nœud à la marinière.—*Eintt-deu-nouk :* Entre-deux-nœuds, espace compris entre deux nœuds ou deux articulations d'une tige.—*Nouk di teheu :* Nœud de tisserand.—*Foir nouk :* Double nœud, s'oppose à nœud simple. — *Nouk a koran less :* Nœud coulant. — *Kôpé l'reign â deuzaimm nouk :* Tailler la vigne au second nœud.—*Nouk d'ebaleu:* Nœud d'emballeur, bandage pour comprimer l'artère temporale.— *Avu de nouk so le deu:* Avoir des nodocités sur les doigts. Se dit aussi en parlant des arbres. — *Nouk de nouk:* Nœud gordien (*). Difficulté insoluble, allusion au nœud fait par Gordius. — *Passé po to l^e nouk :* Passer par tous les degrés de l'infortune, en épuiser la coupe.—Voy. *Noukî. Dinoukî.*

Nouk, adj. Nul, aucun. — *G'inn kinok nouk:* Je n'en connais aucun.

Nul, aucun :

Dans la gradation, *nul* est à *aucun* ce que point est à pas.—*Nul* homme n'oserait me le dire en face. Je ne trouve en ce moment *aucun* moyen de vous être utile. —Voy. *Nolu.*

Noukaie ou Nokaie, s. Phalange, se dit des os qui composent les doigts de la main et du pied. — *L'pôss a deu noukaie ; le-zott deu einn-on treu :* Le pouce a deux phalanges les autres doigts en ont trois. — Voy. *Deu.*

Noukeur, s. Nouure, état d'un enfant noué.—Fruit qui se noue, qui se forme.

Noukì, v. Nouer, faire un nœud. —Nouer une partie, une intrigue. —Passer de l'état de fleur à celui de fruit.—*La goutte se noue, elle est nouée*, l'humeur qui cause la goutte s'épaissit, se durcit, dans les jointures. — *Noss pititt Ma-*

(*) L'empire de l'Asie fut promis à celui qui dénoûrait le nœud qui attachait le timon au char de Midas. Les *dénoueurs* échouèrent, Alexandre comme les autres ; mais habitué à l'emploi de la violence, il le coupa avec son épée.

geinn si nouk: Notre petite Marie-Jeanne se noue, devient rachitique.—*T'inn sé? Geâspar, il et ...nkî! ... ola kouatt meu k'il et ma...e, et s'pôv feumm ess-steko geônn ...eie. El va stalé â r'kreyou-makrai:* Tu ne sais? Jaspar, a l'aiguillette nouée! Quatre mois sont écoulés depuis son mariage, et sa pauvre femme est restée vierge. Elle va consulter un magicien pour savoir ce qui en arrivera.—*Noukî le deu koid essônn*: Ajustez les deux cordes, mettez-les bout à bout.

Noûlaie, s. Nuages, etc. qui se résolvent souvent en pluie. — *Noûlaie di tonîr :* Nuées, nuages, assombris qui sont les précurseurs de l'orage, d'un orage. — *Volla ko pierdou d'vain le noûlaie :* Le voilà de nouveau perdu dans les nuages, tombé dans l'emphase, à cheval sur Pégase; il est obscur, inintelligible.–*On direu k'gea inn noûlaie divan le-zoûie; gi veu spet:* On dirait que j'ai un nuage devant les yeux ; ma vue s'épaissit. — *Noûlaie di kok d'awouss, di poussîr, di foumir :* Nuées de sauterelles, nuages de poussière, de fumée. — *Neur noûlaie :* Nuage noir et orageux. — Diablotin ; nuage du tonnerre.

Nuages, nuées, nues :

Étant plus ou moins légers les *nuages* sont relativement emportés par le vent. Les *nuées* sont plus denses et plus sombres; les *nues* paraissent compactes et sont à une plus haute élévation. — Par intervalle la lune paraît sortir d'un *nuage* ; les dict. percent les *nues* d'un coup de soleil ; les *nuées* recèlent une grande quantité de fluide électrique. — A l'opéra les dieux descendent sur la scène dans des jolis *nuages* de carton. Des *nuées* de claqueurs, de compères, font monter une misérable comédie jusqu'aux *nues* ; le public finit par en faire justice et l'auteur tombe des *nues*.

Noûri, v. Nourrir, sustenter, servir d'aliment. — *El et foir bein noûreie, bein abyeie, si grogn ko:* Elle est très-bien nourrie, bien vêtue, et elle, bougonne encore. Beaucoup de Wallons disent : *Il a, elle a, bouche que veux-tu, avoir bouche que veux-tu :* on ne saurait mieux dire. — *I n'a si p'ti mestî k'inn noûrih si maîss:* Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître. — *Noûri n'veie heymon :* Nourrir une vieille haine. — *Si noûri l'espri :* Se nourrir l'esprit, étudier, fréquenter les personnes instruites.

Nourrir, alimenter, sustenter:

Nourrir comprend fournir toute la nourriture de l'animal ; *alimenter*, c'est pourvoir de subsistances alimentaires; *sustenter* comprend ne point laisser manquer de vivres. — Tous les êtres organisés *nourrissent* leurs jeunes progénitures; les enfants doivent *alimenter* leurs proches dans le besoin ; les riches devraient *sustenter* les malheureux. — On *nourrit* le feu avec des combustibles ; on l'*alimente* pour l'entretenir.

Nourihan, adj. Nourrissant, qui sustente, qui nourrit beaucoup. — *L'souk et nourihan :* Le sucre est très-nourrissant.

Nourrissant, nutritif, nourricier :

Ce qui est *nourrissant* a la vertu de bien nourrir ; ce qui est *nutritif* se convertit en substance et fournit beaucoup de chyle ; ce

qui est *nourricier* est substantiel.

Nouriheg, s. Nourrissage, soin, manière de nourrir et d'élever les bestiaux.

Nourriss.—Neurissou Nourissìr, s. Nourrice, femme qui allaite l'enfant d'une autre. — La Sicile était la nourrice de Rome, fut la nourrice, etc.—*Pére nourricier*, mari d'une nourrice. Fig. celui qui en fait subsister un autre. — ***Recommanderesses,*** femmes qui tenaient un bureau de nourrices.

Noûriteur, s. Nourriture, aliment, substance de l'animal. — ***Beur et maguî c'est d'maie nouriteur :*** Manger et boire c'est demi-nourriture : plais. — ***Li seîhî k'mainss a preind nouriteur:*** Le cerisier commence à prendre nourriture, il se forme, se développe.—***Fé de noûriteur :*** Faire des nourritures, élever du bétail, etc. — *Li sienss est l'noûriteur di l'âmm :* La science est la nourriture de l'esprit.

Novai, adj. Nouveau, devant un nom masc. qui commence par une cons. ou *h* dit aspiré. *Nouvel* devant un mot masc. qui commence par une voyelle ou *h* nul. —***Nouveau, nouvel, nouvelle,*** se disent de ce qui commence d'être, de paraître, etc.—*Novai mo :* Mot nouveau.— *Novel anâie :* Nouvel an.—*Novel leunn :* Nouvelle lune. — *Aimé le novai vizeg:* Aimer les nouveaux visages, les personnes inconnues, les nouveaux domestiques.—***Soula et to novai :*** Le fait est récent. — *Inveinsion novel :* Nouvelle invention.—Invention moderne. — Néologisme.

Néologisme, néologie, néographie :

Les dict. définissent : ***La néologie*** annonce des manières *nouvelles de parler, l'invention ou l'application des termes : le néologisme en est* l'abus (*). Cette définition annonce les ***manières anciennes*** de copier.— *Néologie* se dit des mots nouvellement reçus, et toujours en bonne part. Sans exclure l'abus des nouveaux termes, etc., toutes les dénominations des sciences, celles des découvertes innommées, appartiennent au ***néologisme,*** sont du domaine exclusif des néologues. — *Les néographes ont quelquefois de bonnes raisons à donner.* Les Duclos, les Domergue, les Merle, etc., ont traité de la *néographie;* et n'ont donné que des bonnes raisons pour réformer notre orthographe vicieuse et ridicule. — Voy. *Ortograf.*

Novaité, s. Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau, ce qu'il y a de nouveau dans une chose. — ***Tott le novaité d'iss magazein sontâ finiéss :*** Toutes les nouveautés de son magasin sont étalées, sont à la vitrine, aux fenêtres. — *Le prumi frûtt son de novaité :* Les fruits, dans leur primeur, sont des nouveautés.—*Vov vila, c'ess-tinn novaité :* Enfin, vous voilà, c'est une nouveauté.

Nôveinb, s. Novembre, mois de l'année qui porte ce nom.

Novel, s. Nouvelle, premier avis, etc., récemment connu, arrivé. — *Fâss novel :* Fausse nouvelle, — nouvelle controuvée.—

(*) Vers la fin du siècle dit de Louis XIV, on étendit l'acception de certains mots; beaucoup de termes furent restreint; on fit disparaître quelques expressions surannées; et d'insensés novateurs sacrifièrent des vieux mots sans discernement *ils étaient trop vieux.*

Nol novel, bonn novel : pas de nouvelle, bonne nouvelle. Se dit en parlant de ce qu'on craint de publier et qui transpire. Du 25 ou 30 mars 1815, les napoléonistes se soufflaient dans l'organe auditif: pas de nouvelle, bonnes nouvelles.

Noviss, adj. Novice, religieux nouvellement entré dans un couvent pour y passer un temps d'épreuve. Quand on fait son *noviciat* on est profès.—*El a pri l'abi d'noviss :* Elle a pris l'habit de novice, elle est entrée dans son *noviciat*.—*El n'et pu noviss, el et begeinn :* Elle n'est plus novice, elle est religieuse, professe.

Now, adj. Nue, sans vêtement. —*Ess a moiteie now :* Être décolletée, avoir le cou, la gorge, les épaules découvertes.—Voy. *Nou.*

Noy ou Ney, s. Noyé, asphyxié par l'eau.—*Ravizé ô ney :* Ressembler à un noyé, être mouillé jusqu'aux os.—*Fé rivni ô ney :* Rappeler un noyé à la vie.

Noy, v. Noyer.—*Li si ki vou ney s'chein di k'il ess-taregî; — k'il a l'hôp :* Celui qui veut noyer son chien, dit qu'il est enragé;—qu'il a la gale, les prétextes ne manquent point quand on veut commettre une mauvaise action. — *C'ess-tinn omm k'iss noie :* C'est un homme qui se noie, qui se ruine, etc.—*L'oreg a ney tott li veie et l'zeinviron; on n'aveu mâie reyou n'afèr komm soula :* L'orage a noyé la ville et les environs; jamais on n'avait vu un pareil cataclysme. — *Noy set mâ d'vain l'peket:* Noyer ses chagrins, ses contrariétés, dans l'eau-de-vie de grain. — *L'vessô s'ritoûrna kou d'zeûr, kou d'zo; to le set ki voyagein fourein noy :* Le vaisseau chavira, tous les passagers furent noyés.

Noy v. Nager, se soutenir sur l'eau et avancer en nageant. — *Noy d'vain l'ôr el geôie :* Nager dans l'or et dans la joie. — *Noy eintt deu-zaiw :* Nager entre deux eaux. Fig. prendre des faux-fuyant; tergiverser, etc. — Dans les vieilles chroniques françaises, on lit *noer* dans le sens de nager. Ce rapprochement autorise les Wal. à croire que le *noy* des Liégeois a été francisé.

Noy, v. Nier, soutenir qu'une assertion, etc. est fausse. — *El ni nôie nein sou k'el deu, portan el ni paie nolu :* Elle ne nie point ses dettes, cependant elle ne paie personne. — *Il aîmm mî d'noy ki d'pay :* Il aime, mieux nier que de payer, il préfère nier, etc.

Noyé, s. Noel, fête de la nativité de Notre Seigneur. — *Buche de Noël,* grosse buche qu'on met au feu le soir de la veille de Noël pour entretenir le feu pendant toute la nuit. — *Onn a tan kryé Noyé, k'al fein de fein il et v'nou :* On a tant crié Noël, qu'enfin il est venu. Se dit en parlant de ce qui arrive après avoir été longtemps et vivement désiré. — *Chanson d'noyé:* Noëls, cantiques spirituels en l'honneur de la nativité de Notre Seigneur. Jamais *chanson de Noël.* — Avant la révolution française de beaux chanteurs wallons nous régalaient de noëls ; j'en rapporte un couplet comme échantillon :

Gean koran-zi to dansan, (bis)
Vey l'mirak di siss-tefan
K'il et v'nou d'inn pussel.
Dihonbréf mér et noss Gihan,
Dihonbréf don bassel.

Allons courons en dansant, (*bis*)
Voir le miracle de l'enfant
D'une Sainte pucelle.
Dépêchez-vous mon frère Jean,
Vite mademoiselle (*)

Jadis *noël* était un cri de joie, et se disait aussi par ironie : *noël! noël! los* pour Loys (Louis).—*Noël! noël!—Los,—lois,* ou *loz,* se disait pour louange et gloire.

Nozaie, adj. Gentille, mignone. Fine, madrée. — Voy. *ci-dessous.*

Nozé, adj. Mignon, etc. — Fin, rusé, etc. — *Il et to nozé :* Il est mignon, gentil.—*Vo-zesté tro nozé por mi :* Vous êtes trop rusé ; je ne me fie pas à vous.

Nûl, s. ellipt. Pain *à cacheter les lettres,* etc.

Nutt, s. Nuit, s'oppose à jour. — *Nuitée*, espace d'une nuit ; n'est guère usité qu'en parlant de la besogne qu'on fait *nuitamment.* — *Neûr nutt :* Nuit noire, ténébreuse, etc. *Ténèbres*, complète obscurité. — *Orré ottan d'nutt ki d'geou:* Travailler autant la nuit que le jour. — *Passé n'blank nutt :* Passer une nuit blanche, sans dormir. — *Oûhai d'nutt:* Oiseau nocturne. Fig. voleur de nuit.—*Peinsé-zi, l'nutt poitt conseie :* Réfléchissez-y la nuit porte conseil. — *Le nutt dè vî tain :* La nuit des temps reculés, dont les traditions sont effacées. — *I fai si nutt kô s'metreu ô poyn et l'oûie :* Les ténèbres sont tellement profondes que les yeux ne sont d'aucun secours.

Nyâ, s. Nichet, œuf qu'on met dans les nids préparés pour la ponte des poules. — Magot, amas d'argent caché.

Nyaie, s. Nichée, oiseaux d'une même couvée qui sont encore dans le nid. — *Nyaie di sori :* Nichée de souris.—*Mâl nyaie :* Mauvaise nichée, réunion de personnes de mauvaise vie ; mauvaise engeance. — *Le geônn d'el nyaie estévet paré, et inn dimeûr nouk et ni :* Les jeunes oiseaux de la nichée étaient drus et ils se sont envolés, il n'en reste pas un dans le nid.

O

O, s. m., 15e lettre des alphabets grec et français. — *C'est un o en chiffre, se dit d'un homme qu'on regarde comme inutile, qui n'est propre à rien.* Dites c'est un zéro, un homme zéro.—O, interj. qui exprime relativement diverses passions, certains mouvements de l'âme : Félicité du sage! *O* sort digne d'envie! *ô* douleur amère! *ô* mon fils! *ô* ma joie! *ô* l'honneur de mes jours! — *Oh!* marque la surprise, etc. *Oh!* qui l'aurait cru! *Oh!* que c'est magnifique! J'ai vu ces sortes de phrases écrites avec deux signes exclamatifs : *ô!* toi! *ô!* temps! *ô!* mœurs! etc.—Les *O de Noël*, les neuf antiennes qui commencent chacune par la particule latine *O*, et que l'Eglise chante les neuf jours qui précèdent Noël. — O de Giotto, expression devenue proverbiale chez les peintres, pour désigner une figure parfai-

(*) Pendant la fête religieuse de la nativité, la plupart de ces cantiques se chantaient à l'orgue, et n'étaient ni spirituels, ni décents. En traduisant le couplet wal. j'ai adouci l'acception de quelques mots.

tement ronde que Giotto avait tracé au crayon. — En Irlande O est une marque de dignité, une sorte de particule nobiliaire : *O Connel* est surnommé le grand agitateur. *O Neal* est son fervent disciple. — Dans les mots suivants *oo* se prononcent avec deux voix : *coobligé*, *coopérateur*, *zoologie*, etc. Quand *o* est suivi de *a*, dites : *coactif*, *coaction* ; mais il est nul dans *faon*, *Laon*, *paon*, *OEdipe*, *œillade* ; *œuf*, *cœur*, *chœur*, *œuvre*, etc. — La voyelle *o* est aspirée dans *onze*, etc. : *le onze* du mois, *le onzième* arrivé : jamais *l'onze*, *l'onzième*. — O désigne Ouest sur les cartes géographiques. – Ancienne chimie, préparation d'or ; — *oo* huile. — C O compte ouvert. — Calendrier républicain, *octidi*. — Architecture après N, les pierres d'un édifice qui servent à composer les colonnes. — 15[e] objet de toute série dont le premier est désigné par *a*, etc. — Registre O. Feuille O. (A. B. et C.) — Lettre numérale qui valait *deux*, et surmonté d'une barre ($\overline{O}$) 11,000.

O, v. Entendre, comprendre. — *Pîr ô-tel? brik ô-tel? Si pîr ô brik ô :* La pierre entend-elle ? comprend-elle ? Si la pierre entend et comprend, il doit en être de même de la brique. Ce baragouinage wallon se prononce rapidement comme s'il n'y avait qu'un seul mot inintelligible ; ce qui amuse joliment les grands dadais, etc. — Voy. *Oy*. *Oyou*.

Obâd, s. Aubade, sorte de petit concert. — *Geowé n'fameuss ôbâd :* Jouer un mauvais tour ; — insulter, etc.

Aubade, *sérénade :*

L'*aubade* et la *sérénade* sont des espèces de concerts, en plein air, et ordinairement sous les fenêtres de la personne qui en est l'objet ; mais l'*aubade* a lieu à l'aube du jour et *sérénade* pendant le serein, c'est-à-dire vers le soir ou pendant la nuit.

Aubade, *charivari*, *sérénade :*

Faire des avanies avec vacarme, c'est donner une *aubade ;* donner un concert avec des poêles, des poêlons, des marmites, des chaudrons, etc. *c'est charivariser*. — Les dames des halles ne sont pas avares d'*aubades ;* certains libéraux ont *sérénadé* certains rétrogrades, et la police n'a vu que des *charivariseurs*.

Obeliss, Obélisque. Voy. *Piramid*.

Oberé, v. Obérer. Endetter. — Voy. *Edeté*.

Oberg, s. Auberge, maison où l'on donne à manger en payant. — *Mâl ôberg :* Mauvaise auberge, — *gargote*, méchante auberge, cabaret où l'on mange à bas prix. — *C'ess-tô moûr di fain, k'il a pri noss mohonn po n'ôberg :* C'est un homme famélique qui a pris notre maison pour une auberge.

Obergiss, s. Aubergiste, marchand d'hospitalité. — Dans le Levant, *caravansérail*, gîte infect.

Obey. Obéir. — Voy. *Hoûté*.

Obeyhan, adj. Obéissant, qui obéit. — *Ess obeyhan :* Etre obéissant, soumis.

Obéissant, *soumis :*

Celui qui est *obéissant* est volontairement *soumis* ou paraît l'être. — L'enfant bien né est *obéissant* ; l'esclave, entièrement subjugué, est *soumis*. — Chez l'homme faible et découragé l'*obéissance* est passive ; chez l'homme avili la *soumission* est aveugle et obséquieuse.

Obion, s. Ombre. Quand il n'est pas question de l'homme, la plupart des Wall. disent *Onb.* Voy. ce mot.—*Il est si pawoureu, k'il a sogn de s'iôbion:* Il est si peureux qu'il a peur de son ombre. —*L'omm el feumm ni s'kuitet nein pu k'leu-zôbion:* Le mari et sa femme ne se quittent pas plus que leur ombre.—*Li pôv lâw n'et pu k's'ôbion:* Depuis longtemps languissante, la pauvre malheureuse n'est plus que l'ombre d'elle-même. —Voy. *Onb.*

Obligâssion, s. Obligation, lien, engagement, qui impose certain devoir.—Obligation solidaire,—conditionnelle,—divisible,—indivisible, etc.: jurisp. — *L'omm ristampé sou k'iv m'avé d'né, g'inn vi-za pu d'obligâssion:* Vous me reprochez votre bienfait, je ne vous ai plus d'obligation.

Obligean, adj. Obligeant, qui aime à obliger; qui a beaucoup d'obligeance.

Obligeanmain, adv. Obligeamment, d'une manière obligeante, avec obligeance.

Obligî, v. Obliger, engager, forcer, de dire ou de faire quelque chose. — *Prustémm eko kék koronn, gi m'oblig d'ir pay l'rî el novaî â prumi geou:* Ajoutez encore quelques écus de six livres, à la somme que je vous suis redevable, je m'oblige de vous rembourser le tout au premier jour, incessamment, un de ces quatre matins. — *I m'aveu froudlé, mai g'la obligî di r'chîr:* Il m'avait triché, mais je l'ai obligé, forcé, à restitution.— *S'obligî avou n'ôtt:* S'obliger solidairement.

Obliger, engager:

On *oblige* à faire ce qui est juste, indispensable; on *engage* par des promesses, des paroles engageantes, mielleuses.

Obéir, contraindre, forcer, violenter:

Il faut *obéir* au pouvoir légal et à l'autorité paternelle; on *contraint* par une obsession persévérante, une sorte de persécution; *forcer*, c'est mettre dans le cas d'obéir aveuglément; *violenter*, c'est employer la violence.—Serait-elle vexatoire, chacun est *obligé* d'obéir à la loi. Un gueux revêtu est contraint d'*accepter* les honneurs que lui prodigue la bassesse. Quand un juge se laisse *forcer* la main, il est forcé de daigner prendre des deux. Vous savez que les puissants, du moyen âge avaient de fait le droit d'employer la *violence*.

Oblik, adj. Oblique, qui est de biais, ou incliné.—Qui manque de franchise, etc.—*Cas obliques*, tous les cas hors le nominatif singulier. *Modes obliques*, ceux qui énoncent une proposition subordonnée, tel que le conditionnel et le subjonctif.—*En avant, pas obliques à droite: marche!* commandement militaire.

Obsédé, v. Obséder, empêcher qu'on approche d'une personne, etc.—Importuner quelqu'un par ses assuidités.—*El n'a nein l'dial et koir; mai el et soflaie di deu p'ti:* Elle n'est pas possédée, le démon, n'a pas établi son domicile dans son corps; mais elle est obsédée par deux *diablotins.*

Observâssion, s. Observation, action d'observer, de considérer attentivement. — Observation d'un historien, etc. sur un autre,

sur d'autres.—Réflexion, considération.— *N'iv mâvlé nein: kan g'iv di k'iv geâzé komm inn biéss, c'ess-t'inn pititt observâssîon ki g'iv fai :* Ne vous emportez pas : en vous disant que vous jasez comme une pie borgne, et que vous raisonnez pantoufle, je ne vous fais qu'une simple observation.

Observé, v. Observer, suivre, accomplir, ce qui est prescrit par quelque loi, quelque règle ; observer la bienséance, etc.—Observer les signes orthographiques.—Remarquer, épier, etc.—S'observer, être circonspect, etc.—Voy. *Loukî. Awaitî.*

Observer, garder, accomplir :

Observer, c'est remplir un devoir social : chacun doit *observer* la loi. *Garder*, c'est empêcher toute violation et toute transgression: les mandataires d'un peuple libre devraient être les *gardiens* des libertés publiques. *Accomplir,* c'est ne rien laisser à désirer : notre presse libérale ne veut que *l'accomplissement* de nos institutions.—Voy. *Konstitussion.*

Obtuni, v. Obtenir, parvenir à se faire accorder ce qu'on demande.—*Obtention*, action d'obtenir : *ne se dit* guère *qu'en style de chancellerie.* Se dit très-bien dans un sens plus étendu. — *Obtuni a foiss di hairî :* Obtenir à force de supplications, d'obsessions, de bassesses, etc —En terme de chancellerie : *Obtuni n'grâss to kachan l'vraie :* Obtenir une grâce par abreption, en taisant la vérité. — *Obtuni to meintan:* Obtenir par subreption, sur un faux exposé.

Obúzì, s. Obusier, espèce de mortier pour lancer des obus ou petites bombes.

Od ou Ekrâhi, v. Oindre, frotter d'oing, de quelque matière grasse.—Huiler.—Oindre un malade avec les saintes huiles.—*Od li lainn divan d'el filé :* Oindre, huiler la laine avant de la filer.—*Imm geta de broulí â vizeg et gi l'iódâ l'kûr :* Il me jeta de la boue à la figure et je le régalai de coups de bâton, d'huile de cotret.—Voy. *Ekrâhî.*

Oda, s. Odorat, sens qui perçait les diverses odeurs.—*Flair, odorat du chien. Ce chien à le flair* excellent. Lisez subtil.—*Flairer, sentir par l'odorat. Flairez* un peu *cette rose.* Conséquence : Azor, Diane, flairez un peu, dix peu cette rose. Dites relativement : sentir, respirer, l'odeur, etc. Il n'est point ici question d'Azor ni de Diane. —*Le flairantt et nareinn n'on waîr d'oda :* Les punais sont à peu près privés du sentiment de l'odorat à cause de l'odeur infecte que leurs nez exalent.

Odé, v. Sentir.—*Flairer, sentir une rose.*—Voy. *ci-dessous.*—*Sentir le renfermé, la rose.* Quelle singulière alliance!—*Ki hol-tu Tôtô? diska te deu, il odé l'vî froumag di Haîr :* Que fais-tu, Jeannetton? jusques à tes doigts sentent le vieux fromage de Herve. — *Si châr od mâ, n'et maie bonn ; el kûtel ess pih po?* Sa viande sent le roui, n'est jamais bonne ; la rotit-elle dans son pot de nuit? — *Odé l'chamozi* ou *l'chamossé:* Sentir le moisi : *Odé l'doukréss :* Sentir le cadavre, une odeur cadavéreuse. —*Odé de* mania: Sentir de la bouche.—*El od li pay:* Elle sent le terroir, elle a les défauts des gens de

son pays.—*Odé l'rî lâr :* Sentir le ranci.—Voy. *Seinti.*

Sentir, respirer, flairer :

On *sent* pour distinguer quelque substance ; on *respire* les odeurs qu'on aime en se délectant, avec sensualité ; les chiens de chasse reconnaissent chaque espèce de gibier par le *flair*.—Les dict. aiment à *flairer* et à *sentir* la rose. Les gastrolâtres et les gastronomes *respirent* avec volupté l'arome du moka et le parfum des truffes. Le *flair* du chien est tellement surprenant, qu'il fait volte-face quand son maître agite son mouchoir à vingt pas derrière lui (*).—Voy. *Seinteur.*

Odiss, adj. Huileux, qui est de la nature de l'huile.—Onctueux, qui est d'une substance grasse et huileuse. — Oléagineux, qui contient de l'huile ou qui est de sa nature. — Graisseux, de la nature de la graisse.—*Le moriânn son-tôdiss :* Les nègres ont les cheveux et la peau huileuse.

Of, s. Offre, action d'offrir. — Ce que l'on offre.—Acte par lequel on offre de payer : jur.

Ofeinsan, adj. Offensant, qui offense. — *Vo d'vrî rogi, vo-zof sonstofeinsantt :* Vos offres sont offensantes, vous devriez en rougir.

Ofeinsé, v. Offenser, faire une offense.—Blesser.—Se fâcher.— *Vo d'hé k'gea stawou treu bastâ ; vo-zofeinsé m'ioneur; g'einn n'astawou k'deu :* Vous prétendez que j'ai eu trois enfants naturels ; vous offensez mon honneur ; je n'en ai eu que deux.

Ofeinss, s. Offense, injure de parole ou de fait. — *El di â-zôtt pardoné le zo-feinss, s'innpardonn nolu :* Elle prêche le pardon des offenses, et personne ne l'égale en rancune...

Ofiss, s. Office, devoir de la vie humaine, de la société civile. — *Informer d'office*, t. de palais. – Service de l'église.—*Dîr, eteind l'ofiss :* Dire, entendre l'office, y assister.—*Pititt ofiss :* Petit office, office abrégé de la Sainte Vierge. —*Ofiss di moir :* Office des morts. —*Noumé d'ofiss :* Nommer, charger, d'office. Se dit d'un avocat chargé de la défense d'un accusé par le président d'une cour d'assises. Pendant la révolution française, défenseur officieux.— Voy *Sierriss. Mess.*

Office, ministère, charge, emploi:

L'*Office* constitue un devoir social, le *ministère* une intervention, la *charge* certaines fonctions, certaines pratiques, l'*emploi* quelque besogne, certaines occupations.—Voy. *Ovreg.*

Office, charge :

La *charge* est amovible ou momentanée, l'*office* est à vie, c'est-à-dire inamovible.

Ofisseinn, s. Office, lieu dans les hôtels, etc., où se fait, se prépare, tout ce qui se met sur la table pour le dessert, et dans lequel on serre la vaisselle et le linge.–Par extens. tout autre lieu qui sert au même usage.–Laboratoire de distillateur, de confiseur. —*On fai oûie le-zofisseinn di ain le kâr :* On pratique aujourd'hui les offices dans les lieux bas, sous les rez-de-chaussées.

Ofissî, s. Officier, celui qui est chargé d'un office, d'une charge, d'un emploi, etc.—*Ofissî d'infan-*

(*) Je cite ce que j'ai vu ; mais il est probable que tous les chiens n'ont point une égale subtilité d'odorat.

treie, di kavalreie: Officier d'infanterie, de cavalerie. — *Hô ofissî :* Officier supérieur. — *Ba-zofissî :* Sous-officier. — Domestique qui prépare la vaisselle, le linge, les fruits, etc.

Ofissî, v. Officier, faire l'office divin. — *Le pikeu d'assiett ofissiet aregimaîn lein a tâf :* Les parasites ou piqueurs d'assiettes, officient joliment à table ; ils mangent comme des ogres et boivent comme des entonnoirs.

Ofissiál, s. Official, juge ecclésiastique, délégué par l'évêque, pour exercer la juridiction contentieuse, c'est-à-dire ce qui est en débat ou qui peut l'être.— *Officialité*, lieu où l'official rend ses arrêts, *la justice.*

Ofrantt ou Ofrand, s. Offrande, don que l'on offre à Dieu, etc. — Cérémonie religieuse : le prêtre présente la patène à baiser aux fidèles et reçoit leurs offrandes.— Ce qu'on offre à une personne pour lui marquer son respect, etc. — *N'eritan nein d'imm mônôk, g'inn meta k'inn aidan a l'ofrantt :* N'étant pas héritier de mon oncle, mon offrande ne fut que d'un liard.— Voy. *Aidan.*

Offrande, oblation :

L'*offrande* se fait à Dieu, à ses ministres, etc. D'un ordre plus relevé, l'*oblation* est un juste hommage qui ne se fait qu'à Dieu.

Ofri, v. Offrir, présenter ou proposer quelque chose à une personne afin qu'elle l'accepte ; ou pour la frime.—Offrir à Dieu ses maux, ses douleurs, etc., les présenter à Dieu en expiation de ses péchés.– *S'ig saveu ki n'el preindreu nein, gi l'iofurreu m'boûss; mai g'inn mî feie wair :* Si j'étais assuré d'un refus, je lui offrirai ma bourse ; mais si je m'y fie je ne m'y fie guère. – *I m'ofra pu k'g'inn dimandéf, s'inn mi d'na rein :* Il m'offrit plus que je ne lui demandai, mais je ne reçus rien.

Ofuské, v. Offusquer, empêcher de voir, d'être vu, etc. — Empêcher d'éblouir, etc. — Choquer, déplaire. — *Le foitt et boisson ofusket le serrai :* Les spiritueux offusquent les cerveaux. — *Mi konpér et todi adlé m'feumm kouan g'inn so nein el mohonn; soula m'ofuss :* Mon compère est toujours auprès de ma femme pendant mes absences du logis, cela m'offusque ; me tracasse.

Ognai, s. Agneau, petit d'une brebis.— *Agnelet*, plus jeune que l'agneau.— *Deu komm inn ognai:* Doux comme un agneau.

Ognlé, v. Agneler, mettre bas un agnelet.

Ognlein, s. Agneline ou Agnelin, laine d'agnelet, d'agneau.

Ohá! interj. Ah! oh! hé! etc. En répétant les dict., etc., j'ai dit ailleurs : marque le plaisir, l'admiration, etc. L'interj. est un cri spontané qui ne rend aucune idée précise ; et rigoureusement n'est pas un mot : l'un fait *ouf!* pour la douleur, l'autre pour s'empêcher de pouffer de rire ; il en est à-peu près de même des autres interj.

Ohai, s. Os, partie dure et solide qui forme la charpente de l'animal. — *Omoplate*, os mince et triangulaire qui forme la partie supérieure de l'épaule. — *Ostéogonie*, formation des os. — *Ostéologie*, partie de l'anatomie qui enseigne les noms, la situation, la nature et la figure des os. — *Ostéomie*, tumeur osseuse, exos-

tose. — *Ossuaire*, monument que les Suisses formèrent avec les ossements des Bourguignons et des mercenaires tués à la bataille de Morat (*). — *On wârda to se zohai:* On conserva son ossature. — *Divni a ohai:* S'ossifier, changer en os les parties membraneuses et cartilagineuses. — *Manieu d'ohai :* Ostéophale, mangeur d'os. — *N'avu k'il pai s'ol-zohai :* N'avoir que la peau sur les os. — *Tire ô boket d'ohai foû d'el geanb :* Tirer une esquille de l'os de la jambe. — *El ni fret nein de vi-zohai :* Elle ne fera pas de vieux os, elle mourra jeune. — *I magnret s'pèr d'iss-kâ-zohai :* Il rongera son pere jusques aux os, il le ruinera completement. — *Il et chen d'iss ka l'meyol dezohai :* Il est avare, ladre, jusque dans la moelle des os. — *N'ess pu kô karilien d'ohai :* N'être plus qu'un squelette, qu'un spectre. — *Diné n'ohai ass chein apret l'avu batou :* Jeter, comme une fiche de consolation, un os à son chien après l'avoir battu. — *Ohai â châss :* Affiquet, bâtonnet creux ou porte-aiguille, à l'usage des tricoteuses, etc.

Ohion, s. Osselet, petits os, tirés de la jointure d'un gigot de mouton, avec lesquels jouent les enfants. — Voy. *Geowé.*

Ohleu, adj. Ossu, qui a de gros os. — *El sereu geolcie si el n'esteu nein ohleûss :* Elle serait jolie si elle n'était pas très-ossue.

Ok, s. Ocre, terre ferrugineuse qui donne une couleur jaune. — *Tèr ki rariss di l'ôk:* Terre ocreuse, de la nature de l'ocre. — *Avou d'l'ôk broulaie ô fai n'roy koleur :* Avec de l'ocre brûlée, calcinée, on fait une couleur rouge, on teint en rouge.

Ok, s. Ogre, monstre, géant, carnassier, qui ne vit que de chair humaine, qui avale les jolies filles et les enfants sans les mâcher. Fig., qui est très-âpre à la curée. — *Inn magn wair, mai po le pless c'ess-tinn ok :* Il mange peu, mais en fait de place c'est un ogre.

Okâzion, s. Occasion. — *Egté n'feumm d'okâsion :* Acheter une femme d'occasion. En Europe ces achats n'ont lieu que chez les philosophes par excellence. Un Anglais qui ne veut plus de sa femme l'envoie au marché la corde au cou, on la vend à l'encan.

Okâzioné, v. Occasionner, donner lieu a ;...—être cause de...

Okulé, v. Écussonner, enter en écusson. — *Preindé voss koûtai, s'alé okulé le treu sârag peri :* Prenez votre écussonnoire et allez écussonner les deux poiriers sauvages. — Voy. *Peri.*

Okupâssion, s. Occupation, ce dont on est occupé. — *Avu d'l'okupâssion d'iss kâ d'zeu d'el tiess :* Avoir de l'occupation jusque par dessus la tête.

Okupé, v. Occuper, tenir, remplir, un espace de lieu ou de temps; se rendre maître d'un pays, d'une localité.

Octob, s. Octobre, 10e mois de l'année.

Ol, s. Huile, liquide inflammable. — Huiles grasses, douces ou fixes. Essences, huiles, volatiles, essence de lavande. — Huile de castor, de scorpion, de roses, etc.

(*) Pour donner le change sur sa défaite à Morat, Charles-le-Téméraire en parlait comme s'il avait été victorieux; cependant il avait pris la fuite en abandonnant ses morts et ses blessés.

— *Pétrole*, huile qui découle de certaines pierres du Levant. — *Caieput*, huile verte et odorante des Molusques.— *Éléosaccharum*, huile essentielle dans laquelle on a incorporé du sucre. — *Moleau*, première huile d'une peau de chèvre sauvage chamoisée. — *Dégras*, huile de poisson qui a servi à passer les peaux. — *Hydréléon*, mélange d'huile et d'eau. — *OLnéléum*, mélange d'huile rosat et de gros vin.—*Oxyrrhoden*, mélange d'huile et de vinaigre rosat.—*Liniment*, subs. collectif, mélange d'huile avec d'autres substances qui ont la vertu d'adoucir et de résoudre.— *Oleine*, principe de l'huile.—*Ol a broulé:* Huile à brûler, telle que celle de navette, etc. Se dit par opposition à l'huile de table.—*Ol di faynn :* Huile de faine, du fruit du hêtre. — *Ol di tonnîr :* Huile de pavot. — *Ol di fleur di koin :* Mélinum, huile de la fleur du coing. — *Ol di trânn :* Huile de poisson. — *Saintt ôl :* Huiles saintes, celles dont on se sert pour le chrême et pour l'extrême-onction. — *Ol di chaînn :* Huile de cotret, coups de bâton. — *Molein a l'ôl :* Moulin à huile, jamais moulin à *l*'huile. *Kann a l ôl :* Huilière, vase de métal pour mettre l'huile. — *Magazein a l'ôl:* Huilerie, magasin, cellier, à huile. — Voy. *Olî.*

Olé, v. Oindre, frotter d'huile.

Oleu, adj Huileux.—Voy. *Odiss.*

Olî, s. Huilier, vase qui contient les burettes où l'on met l'huile, le vinaigre. — Chez les Wallons, marchand d'huiles.

Oliett, s. Olivète, huile de la graine de l'olivète.

Olîv, s. Olive, fruit de l'olivier. Les dict. le mange *après certaine préparation.* Bien de gens se feraient tenir à quatre pour avaler deux olives. — Jardin des Olives.

Olivî ou Olivié, s. Olivier, arbre d'un vert foncé, triste comme le cyprès, un saule pleureur, un bonnet de nuit. — *L'olivié et todi vèr et on fai d'lôl avou s'frûtt :* L'olivier reste toujours vert, et l'on fait de l'huile avec son fruit. — *Sârag olivî :* Olivet, olivier sauvage. — Olivîr : Olivière, champ planté d'oliviers.

Ôlmain, s. Onguent, médicament pour guérir les plaies les humeurs. — *C'et d'rain le p'ti t et lâss ki son le bon zôlmain :* Dans les petites boîtes sont les bons onguents, ce qui est petit est joli ; se dit des femmes, etc. — *Preindé todi s'iôlmain, si soula n'fai nein de bein inn fret nein de mâ :* Acceptez toujours, ce sera comme l'onguent miton mitaine, s'il ne fait pas de bien il ne fera point de mal. — Baume, sort d'onguent balsamique. — Voy. *Ep'âss.*

Onguent, baume :

On a attribué à l'*onguent* appelé basilicon des vertus surprenantes, presque miraculeuses. Avec le *baume* de Fier-à-Bras, Donquichotte, prétendait rejoindre les membres d'une personne hachée menue.—Syn. particulière.

Omeie, adj. Flexible, etc. — *Mi ronsein a le yeret omeie :* Mon cheval entier a le jarret flexible.

Flexible, souple, mou :

Ce qui est *mou* n'offre que peu de résistance ; ce qui est *souple* plie sans se rompre ; ce qui est *flexible* fléchit plus aisément encore.—La cire est *molle*, le saule est *souple*, le roseau est *flexible.*

Flexible, souple, docile, mou :
Le flatteur est *flexible*, le courtisan *souple*, le faible *docile*, l'efféminé *mou.*

Omm, s. Homme, *animal raisonnable,* etc. Animal raisonneur. — *La nature n'a plus de secret pour l'homme.* Il est un problème et un continuel paradoxe pour lui-même. — *Être mis au rang des grands hommes.* Beaucoup d'appelés et peu d'élus. — Prov. franç.: *Tout homme est menteur.* Prov. wal.: Tout menteur est voleur. — Homme dans le sens de mari, d'époux, de tout temps on a *tapé* sur les hommes et sur les femmes; et ça durera jusqu'à la fin du monde; mais jusqu'à ce moment, honneur à 1846; écoutons c'te petite: C'est flambé pour le quart d'heure, mon gros épauletier traîne son boulet. Écoutons c'petit : Sans message de ma grosse épauletière, elle est traînée par son bonnet de coton. Ceci n'est qu'un échantillon ; jugez de la pièce. — *Voss-tomm et tro boubair ki p'oss fe hoûté d'vo :* Votre mari est trop mari que pour se faire écouter par vous. — *C'ess-tinn omm a to fé a pu k'il bein:* C'est un homme de sac et de corde, un homme à pendre, à noyer. — *El a d'el bâb, fomm, geur komm ô krahlî ; sereu tel gatt et bouk?* Elle est barbue, fume, jure, sacre, comme un fiacre; serait-elle hermaphrodite? — *Avou sî pî el a sposé ô p'ti bounamm di kouk :* Haute de six pieds, elle a marié un hommeau, un homocule, c'est-à-dire un nain. — *Le-zomm rissônet le kaiewai, le meyeu son le pu deur :* Les hommes ressemblent aux moellons, aux cailloux, les meilleurs sont les plus durs. — *Hoûtel, el a inn omm ; sou la s'pou, mai nolu n'el kinoh :* Écoutez-la, elle a un mari; cela n'est pas impossible; mais si elle n'en fait pas accroire, il est apocryphe, personne ne le connaît. — *Omm di strain:* Homme de paille, homme sans considération. Prête-nom. Mari manteau, mari qui s'entend avec sa femme pour couvrir ses désordres. — *Istoir di l'omm :* Anthropologie, histoire de l'homme physique. — *Fé ô Diew di l'omm :* Etre anthropolâtre, diviniser l'homme. — *Manieu d'omm :* Anthropophage, mangeur de chair humaine. — *C'ess-tinn omm k'inn magn ki d'el krow châr :* C'est un omophage, il ne vit que de chair crue. — *Omm di boi :* Homme de bois, nom vulgaire de l'orang-outang. Pron. orangoutan.

Homme, époux, mari (*) *:*
La femme du peuple dit mon *homme* et quelquefois notre *homme*. Une bourgeoise, une boutiquière, une grosse fermière, se rengorge en disant mon *époux*. Une femme du bon ton parle de son *mari* sans se rangorger.

Époux, mari :
Époux se dit de l'union des conjoints, du lien conjugal. *Mari* en comprend les effets, la position sociale.

Homme de bien, honnête homme, homme d'honneur :
L'homme de bien n'agit que par le seul amour du bien. *L'honnête*

(*) *Époux est du haut style ; mari est familier :*

Dans les salons de Paris on dit mari et jamais époux. En parlant de l'aimable Josephine et de l'autrichienne, Napoléon disait ma femme. Louis-le-Madré n'emploie que ce second terme; et sa femme ne l'en aime pas moins.

homme remplit rigidement tous ses devoirs. L'*homme d'honneur* est probe, délicat, sa parole vaut un écrit.

Homme savant, savant homme :

Sans manquer d'érudition l'*homme savant* connait une langue par principe, se distingue par quelque science. *Le savant homme* est versé dans une ou plusieurs langues, une ou plusieurs sciences. —*Homme savant* s'emploie comme le diminutif de savantasse ; *savant homme* ne se dit qu'en bonne part.

Homme de sens, homme de bon sens :

L'*homme de sens* joint à des profondes connaissances, un jugement sain et exercé. Avec une raison droite, l'homme *de bon sens* voit les choses telles qu'elles sont.

Homme vrai, homme franc :

Jamais le mensonge ne souillera les lèvres de l'*homme vrai ;* jamais l'*homme franc* ne déguisera sa pensée. — L'*homme vrai* a de la rondeur dans son laisser-aller; la grosse franchise de l'*homme franc* va quelquefois jusqu'à la brusquerie.

Ommnibuss, s. Omnibus, voiture monstre qui parcourt les grandes cités, dans toutes leurs directions. —*Algériennes*, diminutif des omnibus. Ces voitures donnent leurs noms à celles qui les fréquentent pour faire pratiques.

Onai, s. Anneau, *cercle qui est fait d'une matière dure*, etc. On en fait de plusieurs plantes ligneuses.— *Anneau épiscopal.* Il n'est point en bois.–Le mâle de la tourterelle, certains moineaux, ont une sorte de collier, d'anneau, noir autour du cou.—*Margouillet*, anneau de *bois* à travers lequel passent les manœuvres : mar. — *Organeau*, anneau de fer où l'on attache un cable. — *Racambeau*, anneau de fer qui soutient la vergue d'une chaloupe, etc. — *Trochée*, anneau par lequel passe le cartilage de l'œil. — *Drupner*, anneau magique chez les Scandinaves. Beaucoup d'Orientaux ont des anneaux sacrés, etc. — *Belière*, anneau d'une cloche qui tient le battant suspendu. Anneau qui soutient une lampe d'église. Anneau de ceinturon d'une épée.–*Gimblette*, pâtisserie en forme d'anneau. — Voy. *Trô d koa.* — *Verrelle*, anneau qu'on attache au pied d'un oiseau de fauconnerie, et sur lequel est gravé le nom du propriétaire. — *Goton*, anneau de fer plat qui sert au timon : mar. — *Cosse*, anneau de fer qui remplace souvent le *goton*.—*Mains*, anneaux de fer qui tiennent à la caisse d'un carrosse et auxquelles sont attachées les soupentes. — Les anciens avaient des anneaux qu'ils appelaient *cérographes* et avec lesquels ils cachetaient leurs dépêches, etc. Celui de César représentait Vénus : on sait qu'il avait la prétention de descendre de cette ribaude.—*Onai d'montt :* Charnon, anneau soudé à la boîte d'une montre. — *Onai d'inn chaînn :* Chaînon, anneau d'une chaîne. — *Onai d'tonnlî :* Tire-fond, anneau de fer terminé en vis avec lequel les tonneliers élèvent la dernière douve du fond d'un tonneau, pour la faire entrer dans la rainure. Le tire-fond sert aussi à d'autres usages.—*Onai d'soyeu :* Requiers, anneaux de la scie d'un scieur.–*Onai d'parapuy et d'boûss :*

Coulants anneaux de cuivre pour tenir l'étoffe d'un parapluie fermé ; -- les deux anneaux d'une bourse. Anneau de fer qui sert à rapprocher les branches d'une tenaille pour faire joindre les mâchoirs. — *Onai d'koiddi puss:* Main, anneau de fer à ressort qui est au bout de la corde d'un puits, et dans lequel on passe l'anse du seau. — *Onai d'komòd :* Main, anneaux qui servent à ouvrir les tiroirs d'une commode. — *Onai d'gordeinn :* Anneaux de rideaux. — *Onai d oreie :* Boucles d'oreilles. —Voy. *Orilieit.* — *Onai d'marieg :* Anneau nuptial. — *Kokil a onai :* Oursin, coquille. — *Le haleinn on doss onai, inn n'hiett di patt, et n'si polet s'herchî eròie :* Les chenilles sont formées de douze anneaux, ont plusieurs pattes, et peuvent à peine grimper, se traîner. — *Metez ritt le z-onai al kaval, il a ô rôsein et stâ :* Hâtez-vous de boucler, de mettre les *boucles* à la jument ; il se trouve un cheval entier à l'écurie. — *Onai d'moleur :* Petit cercle en forme d'anneau qui orne une moulure ronde. — *Onai d'poitt :* Heurtoir en anneau.

Onaîtité, s. Honnêteté, conforme à l'honneur, à la civilité, à la bienséance. — *Gi l'iareu fai meie onaîtité, kan g'eala ess mohonn, inn mi di nein d'massîr :* Je lui avais fait mille honnêtetés, quand je me rendis chez lui il ne m'offrit pas un siége, une chaise.

Onaîtrumain ou Onaîttmain, adv. Honnêtement. — *Ess onaittmain abii et noûri :* Etre honnêtement vêtu et nourri. —Voy. *Oniéss.*

Onaîtt, adj. Honnête, vertueux, etc. — *Onaîtt valet :* Honnête garçon, qui est rangé, bien élevé, qui a de bonnes mœurs, etc. — *Kî di onaîtt uzurî di onaîtt voleur :* Celui qui dit honnête usurier comprend honnête fripon. — *Prézain onaîtt :* Présent honnête. — *Avu inn onaîtt gag :* Avoir un traitement, des appointements, honnêtes. En parlant de la valetaille, dites gages. —Voy. *Oniéss.*

Onb, s. Ombre, corps qui obscurcit, le soleil, la lune, la lumière. — *Kori apret s'ionb :* Courir après son ombre, se livrer à un fol espoir ; ressembler au chien de la fable qui jetait l'os pour en *manger* l'ombre. — *Li solo k'chess l'onb :* Le soleil dissipe l'ombre, les ombres. — *Le grandeûr d'el tér ni son k'onb et foumir :* Les grandeurs mondaines ne sont qu'ombre et fumée. — *Sou k'ro d'hé n'a nein l'ombre di bon sein :* Ce que vous dites n'a pas l'ombre du bon sens, du sens commun. — Voy. *Onbion. Onbreg. Onbreu.*

Onb, s. Onde, soulèvement de l'eau agitée. — La terre et l'onde, cristal d'une onde pure, l'onde noire, etc. — Certains poètes ont des ondes torrentieuses, amères, salées, écumantes, douceâtres, etc. — *Li Moûss fai de foitt et zonb, i plouret :* La Meuse se soulève en *flots,* il pleuvra.

Ondes, flots, vagues :

Les *ondes* sont paisibles et même agréables à la vue : ne se dit qu'en parlant des rivières. Les *flots* agitent plus ou moins l'élément liquide, et sont presque toujours écumants (*) : se dit de quelques

(*) Les dict. n'emploient le subs. *flots* qu'en parlant de la mer : mais j'ai remarqué qu'ils ne sont pas imités par la plupart des auteurs.

lacs tels que celui de Bolzène en Italie — et de la mer. Les *vagues* sont de grosses nappes d'eau qui s'élèvent à une grande hauteur : se dit de la mer, des lacs, des fleuves et de quelques rivières. — Les vaisseaux glissent sur les *ondes*, fendent les *flots*, sont fortement ballotés par les *vagues* et quelquefois engloutis. — Voy. *Oreg*.

ONBREG, s. OMBRAGE, branches et feuilles des plantes boiseuses qui produisent l'ombre. — Défiance, soupçon. — *Il et si gealo ki le hammlé et le bounamm di koûk lî d'net d'l'onbreg :* Il est tellement jaloux que les émasculés (les castrats), et même les hommes de pain d'épices lui portent ombrage

ONBREU ou ONBRAGEU, adj. OMBRAGEUX. Se dit en parlant des personnes, des chevaux, des mulets, des ânes, etc.—*Il et-ossi onbreu k'iss feumm ess tonbreûss :* Il est aussi ombrageux que sa femme est ombrageuse.

Ombrageux, soupçonneux, méfiant :

L'*ombrageux* est toujours inquiet et flotte dans l'incertitude. Les *soupçonneux* ne fait que des suppositions peu charitables. Supposons chacun honnête et *méfions*-nous de tout le monde, est chez nous l'adage des *méfiants* (*).

OMBRAGÎ, v. OMBRAGER, faire, donner, de l'ombre.—*Les lauriers ombrageaient sa tête, son front.* Il serait presque toujours mieux de dire : *des lauriers ensenglantaient*, etc.

(*) Je l'ai dit ailleurs, je blâme notre adage, qui forme d'ailleurs un contresens. Jamais je ne l'ai entendu sortir de la bouche d'un Français ; et je pense que beaucoup de mes compatriotes l'emploient par tradition sans réfléchir à tout ce qu'il a d'humiliant pour l'humanité.

ONDAIE, s. ONDÉE, grosse pluie, subite, de peu de durée. — *Ess raskoy d'inn ondaie :* Etre surpris par une ondée. — Voy. *Raboula*.

ONÉ, v. AUNER mesurer à l'aune.

ONEG, s. AUNAGE, mesurage à l'aune, etc. — *Kan ô rein de dra el Braiban, i fâ d'né inn ônn di bon-ôneg :* Quand on vend du drap en Belgique, il faut donner le bon aunage, c'est-a-dire une aune par pièce.

ONEREU, adj. ONÉREUX, qui est à charge, etc. — Titre onéreux, celui par lequel on acquiert une chose à prix d'argent, ou sous la condition d'acquitter certaines charges. S'oppose à *titre gratuit*.

Onéreux, coûteux, frayant, frayeux :

Ce qui est *onéreux* porte préjudice ; ce qui est *coûteux* cause de la dépense, occasionne des frais ; ce qui est *frayant* conduit à des grandes dépenses, etc. — Les choses dont l'entretien ne couvre pas les frais sont *onéreuses :* toute place qui exige une luxueuse représentation est *coûteuse*. Les beaux diseurs ont démo...étisé *frayant ;* notre *frayeux* est un mauvais wallonnisme.

ONEUR, s. HONNEUR, gloire, estime, considération méritée. — *Ess foir so l'oneûr :* Etre délicat, chatouilleux, à cheval sur l'honneur, le point d'honneur. — *Av l'oneûr d'el kinoh ?* Avez-vous l'honneur de le connaître ? Ce tour n'est employé que par les Wall. sans lettres.

Honneur, gloire, célébrité :

La *gloire* est resplendissante, l'*honneur* a moins d'éclat, la *cé-*

lébrité récompense une suite d'actions glorieuses et honorables. — Les faiblesses humaines peuvent ternir la *gloire* d'un grand homme; les taches à l'*honneur* sont indélébiles; la *célébrité* est immortelle. —La soif de la *gloire* fait oublier les lois de l'*honneur* et conduit à une honteuse, à une infâme *célébrité* (*). — Voy. *Onorâb.*

Onglaie, s. Onglée, engourdissement douloureux causé par un froid très-vif. — Excroissance membraneuse appelée *ongle:* botanique.—Voy. *Onk.*

Oniéss, adj Honnête.— Poli, etc. — *Sou k'r'omm dihé la n'et wair oniéss:* Votre langage actuel n'est guère poli. — *Veind a inn oniéss pri:* Vendre à un prix honnête, convenable.—Voy. *Onaîtt.*

Honnête, civil, poli, gracieux, affable; — obséquieux:

Il suffit d'observer la bienséance pour être *honnête,* de connaître la civilité pour être *civil,* de savoir son monde pour être *poli,* d'avoir des manières prévenantes pour être *gracieux*, d'être accessible pour être *affable; —* d'être bonneteur pour être *obséquieux.* — *Honnête* s'oppose à manant, *civil* à bourru, *poli* à brutal, *gracieux* à repoussant, *affable* à dédaigneux. L'*obséquieux* est la caricature d'honnête, poli, etc.

(*) *La* gloire *appartient* EXCLUSIVEMENT *à ceux qui rendent des* SERVICES CÉLÈBRES *à leurs semblables: ceux qui leur nuisent* PEUVENT ÊTRE CÉLÈBRES *par la publicité de leurs forfaits.* — Cette synonymie ne me paraît ni française ni logique : on rend des bons, des mauvais services, etc. et jamais DES SERVICES CÉLÈBRES. — Ce qui nuit n'est point dubitatif, il est dommageable; alors il faut affirmer; et l'on ne dit point PEUVENT ÊTRE pour SONT.

Onion, s. Oignon ou Ognon, partie de la racine de quelques plantes. — *Oignon de lis, de jacinthe, de tulipe*, etc. Dites *bulbe.—Chapelet d'oignons, une grande quantité d'oignons attachés ensemble.* Si les oignons sont groupés, dites *botte.* —*Être vêtu comme un oignon, être fort couvert.* L'oignon aurait-il une si chaude fourrure?—*Si mett a raingeaie d'onion :* Se mettre en rang d'oignon, se ranger sur une même ligne.—*El n'et pu si frank, âreu-ti d'l'onion?* Elle n'est plus si impertinente, aurait-il de l'oignon?—*Piti-zonion :* Oignonette, petits oignons.—*Tér d'onion :* Oignonière, terre semée d'oignons. —*Frikassaie d'onion :* Oignonade, fricassée d'oignon.

Onk ou Ok, adj. numéral, un, premier des nombres. — S'oppose quelquefois à *autre*, alors il remplace un subst.

Onk ou Ok, s. Ongle, partie cornée qui couvre le dessus du bout des doigts. — *El si lai de-zonk komm de palett di bierjî :* Elle se laisse croître les ongles démesurément; — ses ongles ressemblent à la plaque d'une houlette : hyperbole.—*Onk di lyon, di tik, di chet, d'oûrs :* Ongle du lion, du tigre, du chat, de l'ours.— *On dit plus ordinairement serres, pour les oiseaux de proie.* En parlant des oiseaux de proie, on ne doit jamais dire ongles : *les serres d'un aigle, d'un vautour,* etc., les dict. disent ongles —Pellicule qui commence en forme d'ongle ou de croissant vers l'angle interne de l'œil de l'oiseau. Amas de pus entre la cornée qui forme une tache de la figure d'un croissant. — Taie à l'œil de l'oiseau : fauconnerie. —

Nous avions des *feseurs* et des *feseuses* d'ongles. A présent les premiers s'intitulent *onguicures;* et les secondes *chirurgiennes onguiculaires*. Vous devez avoir vu *ça* dans les annonces.

ONN, s. AUNE, bâton qui sert à mesurer ce qui se vend à l'aune. La chose mesurée. — *L'ônn di Franss a treu pî û pôss di lon:* L'aune de France a trois pieds huit pouces de longueur. — Les Français n'emploient guère que le mètre. — *Veind de lefgo a l'ônn :* Vendre du boudin à l'aune: plais. —*On l'iet d'na to de lon d'l'onn :* On lui en donna tout du long de l'aune, il fut battu comme plâtre.— *Preind se-zônn et se-zadréss:* Prendre toutes les précautions possibles, faire par compas et par mesure: prop. et fig.

ONÔRAB, adj. HONORABLE, qui fait honneur, etc. — En terme parlementaire, nos représentants se donnent de l'honorable pour prouver l'estime qu'ils ont les uns pour les autres, le cas qu'ils font de leurs mérites respectifs, etc., etc. Même délicatesse, mêmes procédés et mêmes aménités dans tous les gouvernements constitutionnels. Vous verrez que ces messieurs iront jusqu'à l'*honorabilissime;* ce *néologissime* me plairait assez.

ONORÂBMAIN, adv. HONORABLEMENT, d'une manière honorable, avec déférence;- magnifiquement, etc.

ONORÉ, v. HONORER, rendre honneur et respect. Honorer ses proches, etc. — *Awoi, Môssieu, pu v'omm diné pu v'ov-zonoré et pu m'onorév : k'il bon Diu v'donn inn lonk veie :* Oui, Monsieur, je vous le répète de nouveau, votre générosité à mon égard, vos dons, vous honorent et sont honorables pour moi : que le Ciel vous accorde une longue et heureuse existence.

ONSS, s. ONCE, ancien poids, 16e partie d'une livre.— Quadrupède carnivore à peau tachetée comme celle du léopard. Les Persans s'en servent pour chasser les gazelles.—*N'avu nein inn onss di bon sain :* Ne pas avoir une once de bon sens, le sens commun.

ONS, adj. ONZE. — Louis XI, c'est-à-dire Louis-le-Cruel, Louis-le-Fourbe.— Dans onze et onzième l'*o* est aspiré : *le onze* courant, *la onzième* série. Jamais *l'onze*, etc.

ONTT ou OTT, adj., pron. AUTRE, qui n'est pas le même. — *Inn fai nein de-zôtt :* Il n'en fait point d'autres. — *El dihet de mâ l'eunn di l'ôtt :* Elles se calomnient mutuellement. — *V'onn ne sial bein d'inn ôtt!* En voici bien d'une autre!—*Divni tott ôtt:* Devenir tout autre, changer en bien ou en mal. — *Si seret po n'ott geou :* Ce sera pour un autre jour.— *G'inn kinoh n'ol ôtt :* Je n'en connais pas d'autre, je le connais parfaitement.— *Ott pâ :* Autre part, ailleurs. — *K'onn n'et deie sou kon vou, mai si k'il a de kouâr, k'il et gâie, et tott inn ôtt omm :* Qu'on en dise tout ce qu'on voudra, mais celui qui a des écus, qui est bien mis, est tout un autre homme.—*Si k'il a chî so onk et hité so l'ôtt, i son to deu d'hité:* Celui qui a fait l'un a fait l'autre, l'un et l'autre sont mauvais sujets, l'un ne vaut pas mieux que l'autre. — *Loukil komm inn ôtt mimaîmm :* Regardez-le comme un autre moi-même, comme un second moi-même.

OPERÂ, s. OPÉRA, poème dramatique pour être mis en musique

et chanté sur un théâtre avec tous ses accompagnements, ses accessoires. — Édifice et théâtre qui portent ce nom. — *Suivant* BEAUCOUP *de personnes, l'opéra-comique est un genre faux.* Lisez QUELQUES au lieu de BEAUCOUP. — Au jeu de la comète : *faire opéra*, se débarrasser de toutes ses cartes. — *C'est un opéra*, c'est une affaire qui entraîne beaucoup d'embarras. — *A Grand Operâ d' Pari li sîr et d'teul siraie, le nulaie ou le noulaie ni son nein mouyeie, on s'tow sain s'fé nou mâ et l'on moûr to chantan :* Au Grand Opéra de Paris le ciel est en toile cirée, les nues ne sont pas humides, on se tue sans se blesser, sans se faire aucun mal, et l'on meurt en chantant.

OPERÂSSION, s. OPÉRATION, action d'une puissance, d'une faculté qui agit selon sa nature pour produire quelque effet : opération, cause cachée, occulte. — Opération de l'esprit, philosophie. — Opération d'arithmétique. — *Môssieu Darreux a fai pu d'inn bel ôperâssion d'chimeie :* Monsieur Davreux a fait plusieurs belles opérations de chimie, chimiques. — *V'o-zavé fai n'bel ôperâssion, vantév-zet :* Vous avez fait une belle opération, vantez-vous en. — *On-z-a fai l'ôperassion amm kizeinn; el et r'faitt et l'efan va bein :* On a fait l'opération césarienne à ma cousine, elle est rétablie et le nouveau né se porte bien.

OPERÉ, v. OPÉRER, produire quelque effet. — *I pou bein skitapé, il ôper fameusdimain :* Il a raison de se pavaner, de se donner de beaux airs, il opère joliment : iron. — *Operé l'pîr-el-greral :* Faire l'opération de la pierre. — Voy. *Pîr-el-greval.* — *Si prug a si bein ôperé k'il esteu d hité diskâ hatrai :* Sa médecine a tellement opéré qu'il était embrené jusqu'au cou.

OPÔZÉ, v. OPPOSER, placer une chose de manière qu'elle fasse obstacle à une autre. — Comparer, etc. — *Opôzé l'bein â mâ :* Opposer le bien au mal, le juste à l'injuste, la vérité à l'erreur. — *Gi m'iopôss :* Je m'y oppose, je mets mon véto. — Subst., *c'et l'opôzé di s'iomm; kan i rou hâr leie vou hott :* Elle est l'opposé de son mari ; quand il veut aller à hurhau elle tire à dia. — Voy. *Hott.*

OPÔZISSION, s. OPPOSITION, empêchement, obstacle, entraves, qu'une personne met à quelque chose. — Former, mettre opposition. — Parti de l'opposition, le côté gauche, d'une assemblée législative, délibérante. — *Respondé hiltâmain, si n'ov louman â chanb serév di l opôzition ? — Neni, g'so tro biéss po soula :* Répondez-nous franchement, parlez comme Saint-Jean bouche d'or, si nous vous nommons député, ferez-vous partie de l'opposition ? siégerez-vous du côté gauche ? — Point, je suis trop bête, pour ça.

OPTIK, s. OPTIQUE. Cette science comprend la *dioptrique*, c'est-à-dire la partie de l'optique qui détermine la direction des faisceaux lumineux après qu'ils ont traversé des surfaces et des milieux de forme et de nature données. — La *catoptrique* explique les effets de la réflexion de la lumière. — La *perspective* représente les objets d'une manière relative à leur éloignement, etc. — Les visions de

la fantasmagorie (*) et de la lanterne magique sont dues aux différentes combinaisons de l'optique.

Or, s. métal *méprisé* par les philosophes, les moralistes de toutes les couleurs ; et qui n'en a pas moins son petit mérite. L'or est d'un beau jaune et brillant, pesant et ductile, insoluble dans les acides, etc. — Or pur, affiné, à la coupolle, au titre, etc. — Or vierge ou natif ; il se trouve dans la terre sous la forme métallique sans être minéralisé par sa combinaison avec d'autres substances. J'en ai vu un échantillon qui paraissait taillé à facettes et inhérent à sa gangue cristalisée à sa surface. Ce petit morceau était d'un effet admirable. — Voy. *Pîr.* —*Adorer le veau d'or, faire sa cour à un homme riche, pour en tirer quelque avantage.* Ramper aux pieds d'un homme riche, puissant, d'une messaline, etc. pour en tirer tous les avantages possibles. — *Li siék d'ôr ni r'veinret mâie :* Le siècle d'or ne se renouvellera jamais.—*Or di haitisté:* Or potable ou hygiénique, liqueur que les alchimistes et les anciens chimistes disaient être de l'or dissous radicalement.—*C'ess-tô brav omm, on l'laireud'vain d'l'ôr molou:* C'est un honnête homme, on pourrait le laisser seul au milieu de plusieurs monceaux d'or. — *Fâ-zôr :* Or de Manheim, il est composé de cuivre, de zinc et imite l'or. *Oripeau*, lame de cuivre très-mince polie et brillante. Etoffe brodée avec du faux or. — *Netieu d'ôr :* Orpailleur, celui qui cure, nettoie, les paillettes d'or qui se trouvent dans le sable de certaines rivière. — *Chirâ d'ôr :* Cigale, insecte ailé qui fait un bruit aigre dans les champs pendant l'été.

(*) Notre compatriote Robert, plus connu à l'étranger sous le nom de Robertson, a perfectionné la fantasmagorie ; avant lui elle était exploitée par des bateleurs.

Or, s. Ordre, arrangement, disposition des choses à leur rang, etc. Ordre de marche, de bataille, etc. : t. milit.—*Ordre mince,* petite partie de troupe occupant un front très-étendu. S'oppose à ordre profond.—Etablir, maintenir, rétablir l'ordre.—*Mettre à l'ordre de l'armée.* Se dit d'un trait de bravoure, etc.—Ordre Toscan, Dorique, Corinthien, Composiste, Ionique : archit. — *Or di ran :* Hiérarchie des anges,— *G'ea m'iôr, g'imm va levé de kouâr :* J'ai mon mandat, je vais toucher, avoir, des écus.—*Il a stu traîtî sorlon l'ôr, et il et-stekopé :* Il a été traité selon la règle hyppocratique, et il est devenu plus malade.— *Si n'et nein a vo amm diné de zôr :* Ce n'est pas à vous à me donner, à m'enjoindre des ordres.—Voy. *Kimandé.*

Ordre, commandement, défense, injonction, précepte, véniat, jussion :

L'*ordre* émane de l'autorité compétente, d'un supérieur à un subordonné : il est de rigueur, pur et simple, écrit, ou verbal ; *commandement* en exprime la pensée forte : il n'y a plus à reculer, il faut se soumettre au commandement. Toute *défense* se fait dans l'intérêt général, et le récalcitrant encourt une amende relative : le battu ne paie-t-il jamais l'amende? L'*injonction* est formelle, positive, ne laisse prise à aucun faux-

fuyant : on expulse un étranger d'un pays avec *injonction* de partir immédiatement, dans les vingt-quatre heures, etc.: Le *précepte* est un enseignement divin, un terme de morale: aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme lui-même est le plus sublime des *préceptes*. Le *véniat* est un ordre enjoint par un juge supérieur à un juge inférieur de se présenter en personne pour rendre compte de ses faits et gestes : le juge inférieur obéit ou n'obéit pas. La *jussion* était une injonction impérative qui n'admettait qu'une obéissance aveugle : tel est mon bon plaisir la résume (*).

Ordre, règle, modèle; — réglement :

Sous peine de désobéissance il faut se soumettre à l'*ordre*, remplir les ordres légalement donnés; la *règle* précise et prescrit ce qu'on doit faire; le *réglement* est la manière d'exécuter: avec un bon *modèle* la besogne est toute mâchée. — La *règle*, qui est en harmonie avec la justice et l'humanité, anéantit de fait les *réglements* de circonstances. —Voy. *Model*.

Or, s. **Orgue**, instrument de musique à vent, etc. — Lieu où les orgues sont *placées*. – Espèce de herse avec laquelle on ferme les portes d'une ville assiégée. Arme qu'on employait pour défendre les brêches faites par les assiégeants. — *Orgue de mer*, madrépore qui offre un assemblage de petits tuyaux d'orgue, etc. – Au pluriel : des *belles et bonnes orgues* : tous les grammairiens. Par analogie, et pour corroborer cette lucide et utile distinction, il me semble qu'il faudrait la rendre commune à tous les organistes : ces violonistes divins sont aussi des *divines organistes*. Comment trouvez-vous ça?

Oraizon, s. **Oraison**, prière adressée à Dieu. — Grammaire, les parties de l'oraison, c'est-à-dire les différentes espèces des mots, les parties du discours. — Ouvrage d'éloquence pour être prononcé en public : les oraisons de Démosthène, de Cicéron : didactique. — *Oraizon d'bok, di kour :* Oraison vocale, mentale. — *Oraizon koûtt et bonn :* Oraison, prière, jaculatoire, c'est-à-dire courte et fervente. — *Oraizon apret k'on-za komunî :* Postcommunion, oraison que le prêtre dit à la messe, après la prière appelée *communion*.

Oraison, discours :

L'*oraison* parle d'une manière sensible à l'imagination : la méthode, le choix et l'arrangement des mots la distinguent. Le *discours* ne parle guère qu'à l'esprit : le style en fait souvent les frais.

Discours, harangue, oraison :

Le *discours* traite d'un sujet d'une haute importance, et quelquefois d'un petit sujet qu'on cherche à rendre important. La *harangue* est plus ou moins pompeuse, souvent ampoulée, cela dépend de la qualité ou de l'acabit du harangueur. L'*oraison* est plutôt le discours oratoire des anciens; les synonymistes la borne à l'oraison funèbre.

Orâk, s. **Oracle**, réponse que

(*) *Jussion* est un terme justement proscrit qui se disait des lettres scellées que le souverain adressait aux juges d'une compagnie supérieure, etc., pour les forcer de faire ce qu'ils avaient refusé d'exécuter.

les païens s'imaginaient recevoir de leurs dieux.—Oracles des *sibylles,* oracles *sibyllins,* prédictions attribuées aux *sibylles.* — La divinité qui les rendait. — Thémistocles les inspirait dans ses intérêts d'abord, et quelquefois dans ceux de la république. Ces oracles étaient aussi ambigus, aussi élastiques, que les discours du trône. —*Geâzé komm inn orâk :* Parler d'un ton d'oracle, imposant, sentencieux.— S'exprimer ambigûment, d'une manière obscure. En bonne part : très-bien parler.— *Les oracles de la justice*, les arrêts, les décisions des tribunaux, etc. — *I vouk' si p'titt bâssel seuie inn orâk:* Il prétend, il affirme, que sa fillette est une sibylle en miniature, une pythie en herbe : il voudrait nous faire croire que sa fillette soit, etc.

Ordinèr, adj. s. Ordinaire, qui est dans l'ordre commun, qui arrive communément, qui est usuel. Dans le sens actuel, s'oppose à *rare,* à *extraordinaire.—En avant, pas ordinaire; marche!* terme d'évolutions milit.— *Question* ordinaire, début des questionnaires, des tortionnaires, c'est-à-dire premier degré de la torture que subissaient les *accusés.* Il suffisait d'une dénonciation secrète pour être torturé...–Médecin ordinaire, gentilhomme ordinaire du roi.— Ambassadeur ordinaire, *extraordinaire.* — Prendre un ordinaire chez le restaurateur, etc.—*Ordinaire de la messe,* les prières quotidiennes qui se disent à la messe. –Purgations menstruelles du sexe. —*I geur komm ô krahlî; s'et s'iôrdinèr :* Il jure, sacre, comme un blatier, comme un fiacre, c'est son état normal.—*El fai mî d'ordinèr :* Elle est ordinairement mieux inspirée.

Ordinaire, commun, vulgaire, trivial :

Ordinaire se dit des actions, des habitudes; *commun* de ce qui se dit, se fait journellement, communément; *vulgaire* de ce qui est reçu, que l'usage a consacré; *trivial* de ce qui est usé jusqu'à la corde.

Ordinairmain, adv. Ordinairement, habituellement.—Voy. *ci-dessus.*

Ordonanss, s. Ordonnance, disposition, arrangement.—Réglement fait par qui de droit. — Capitulaire, ordonnances réglementaires sur les matières civiles, criminelles, ecclésiastiques. Les *capitulaires* de Charlemagne, etc. — *Édit*, ordonnance, constitution du souverain. L'édit de Nantes dépopularisa Louis XIV.—*Ukase,* édit de l'empereur de Russie. — *Ordonanss di méd :* Ordonnance d'un médecin, d'un docteur.

Ordoné, v. Ordonner, ranger, mettre en ordre. — *Commander,* prescrire. — *Ordonnancer,* écrire au bas d'un état, d'un mémoire, l'ordre d'en acquitter le montant. —*Mohonn bein-nôrdonaie :* Maison bien ordonnée, tenue avec beaucoup d'ordre.

Oreg, s. Orage, etc.—*No-zalan avu n'oreg, i fai stof, lè-zarong volet to ba :* Nous sommes menacés d'un orage, les hirondelles vont terre à terre, la chaleur est étouffante.—*Divain n'dimaie eur l'oreg kimeinsret, gi m'î k'noh; g'esta bier jî :* Dans une demi-heure l'orage s'élèvera, je le devine; j'ai été berger.

Orage, tempête, ouragan, tourmente, bourrasque, rafale, cataclysme :

Les termes de cette synonymie expriment relativement la confusion, le désordre, le bouleversement, des localités. Ces ravages sont dus aux commotions électriques de l'atmosphère, des tourbillons, etc. — L'*orage* se compose de la réunion de grosses bouffées des vents qui tournoient, du tonnerre, et quelquefois de grêle, et tient de l'ouragan quand il est accompagné de grêlons ou que la pluie tombe par torrent. La *tempête* est impétueuse, soulève les flots, les vagues, a plus ou moins de durée. L'*ouragan* est épouvantable près des côtes (*) : à son apogée des éclairs sinistres, les éclats du tonnerre, son roulement, une nuit effrayante, se succèdent sans intervalle : pendant la catastrophe on croirait que la nature râle ses dernières convulsions. La *tourmente* est une médiocre tempête, peut durer plusieurs jours, et selon les dict. on l'appelle *ouragan* quand elle s'élève des côtes. Les *bourrasques* sont les effets des fougueux tourbillons et ne durent guère. Les *rafales* sont des vents de terre et dues à la disposition de certaines montagnes des côtes élevées. Dites *cataclysmes* quand les ruisseaux sont devenus torrentieux, et que les ravines bondissent, écument en cataractes : se dit aussi des grandes inondations. — On est surpris par l'*orage*, balloté par les *rafales*, assailli par la *tempête*. Si, pendant l'*ouragan*, les matelots disent leurs patenôtres, les passagers peuvent faire leurs paquets. — Fig.: avec un courage viril et de la perspicacité on prévoit l'*orage* et on lui fait face. Le calme est quelquefois le précurseur de la *tempête* Les émeutiers sont toujours en mesure d'exploiter les *tourmentes* politiques. Combien est malheureux l'homme, au noble cœur, quand il doit souffrir les *bourrasques* du superbe ! On pourrait dire des féroces conquérants, des cruels despotes, qu'ils sont des monstres-*ouragans*. — Voy. *Molinai. Toubion. Vein* (*).

(*) En parlant des terribles ouragans des tropiques, etc., il me semble qu'il faudrait les appeler *ouragans-cataclysmes*. Dans ces contrées, ces parages, la foudre communique, aux lieux élevés, un mouvement continuel d'oscillation, les arbres se brisent, se déracinent, des nappes d'eau se font jour à travers des nues, les plaines sont submergées. — Les hommes de mer reconnaissent les avant-coureurs des ouragans, etc., et courent des bordées, prennent le large, selon l'actualité.

(*) Cet article, déjà trop long, m'oblige de garder le silence sur les *vimaires*, les *grains*, etc.

Oreie, s. Oreille, organe de l'ouïe ou organe auditif. — Le tympan de l'oreille. — *Oreie-di-ra :* Épervière, piloselle, plante, genre de chicorée. — *Oreie d'oûrss:* Cortuse, petite plante printanière, à fleur monopétale. — *Oreie-di-sori :* Oreille-de-souris ou *mysotis*, petite plante à fleurs bleues ou blanches. — *Oreie-di-lîv :* Mâche ou doucette, plante potagère qu'on mange en salade. — *Mâ d'oreie :* Otalgie, douleur d'oreille. — *Di-rain d'loreie :* Oreille interne, intérieur de l'oreille. S'oppose à oreille externe. — *Oreie d'âgn :* Oreille d'âne ; de baudet, à la Mi-

das (*). — *Le chein hapet l'seinglé po l'oreie :* Les chiens coiffent le sanglier, le saisissent par l'oreille. — *Hoûtè p'onn n'oreie el roûvî po l'ôlt :* Ecouter par une oreille et l'oublier par l'autre. — *Avu n'feinn oreie:* Avoir l'oreille fine, délicate, juste. — *N'avu k'inn oreie :* Etre monaut, n'avoir qu'une oreille. Voy. *Mâlkuss.* — *Taihîf, le meur on de-zoreie :* Silence, soyez prudent, les murs ont des oreilles. — *Oreie d'erér:* Orillons d'une charrue, les pièces qui accompagnent le soc d'une charrue pour verser la terre hors du sillon. — *Bahi l'oreie:* Avoir l'oreille basse, être humilié, penaud. — *On geâz di mi, le-zoreie mi koirnet :* On parle de moi, les oreilles me cornent. — *Voss poutrain poitt mâ se-zoreie :* Votre poulain est oreillard, il a les oreilles pendantes, etc. — *Fé l'soûd oreie:* Faire la sourde oreille, faire semblant de ne pas entendre. — *El et soûd, i li fâ todi ô koirnet a l'oreie :* Elle est sourde, elle tient constamment un cornet acoustique à l'une de ses oreilles. — *Ces blés, etc., en ont sur l'oreille, ils sont endommagés.* Il est certain que les blés, les arbres, etc., ont l'oreille base quand ils en ont sur l'oreille, sur les oreilles.

Oreing, s. Orange, fruit à pepin d'un jaune doré, etc. — *Camchain*, orange de Turquin. — *Bigarde*, orange aigrelette un peu amère, qui a quelques excroissances sur la peau : — *Pamplemousse, espèce d'oranger dont le fruit, qui prend le même nom, est très-bon à manger, et devient quelquefois aussi gros que la* tête *d'un* homme. On dit : à beau mentir qui vient de loin ; mais sans quitter leurs mansardes, les dict. font mentir le proverbe. Lesson et les autres voyageurs modernes, qui ont fait de voyages autour du monde, ne comparent point le fruit appelé pamplemousse, ni a la tête, ni au derrière de l'homme. Quant à la *bonté*, à la saveur de la pamplemousse elle est surpassée par l'orange de Malte. — *Orangeat.* confiture faite avec des morceaux d'écorce d'orange. — *Orangeade*, boisson faite avec du jus d'orange, de l'eau, du sucre, etc. — *Naffe*, eau de senteur dont la fleur d'orange est la base. — *Orange de mer,* ascyon, oiseaux de l'ordre des passereaux.

Oreingî, s. Oranger, arbre qui porte l'orange. — Adj. *orangé*, couleur d'orange.

Oreingîr, s. Orangère, celle qui vend des oranges : fruitière orangère. — *Le-zoreingîr on fai leu kalo avou le kozak :* Les orangères ont fait leurs orges avec les cosaques.

Oreingiss, s. Orangiste, partisan, créature de la maison d'Orange. — Celui qui élève des orangers.

Oreing-reie, s. Orangerie, lieu où l'on met les orangers pendant l'hiver, etc.

Oreur, s. Horreur, soulèvement, tressaillement, de l'âme causé par ce qui est hideux, terrible, etc. — *Quand on entre dans* cette église, *on est saisi d'une sainte horreur, d'une horreur religieuse.* Cette phrase d'exemple, n'étant

(*) Apollon orna la tête de Midas, roi de Phrygie, d'une paire d'oreille d'âne pour le récompenser d'avoir découvert le *chant* du dieu Pan qui ne savait *jouer* que de la *flûte.* Vous le voyez sous l'empire du dieu qui présidait aux beaux-arts, les grandes oreilles récompensaient les grandes actions.

pas motivée, est susceptible d'une application arbitraire. En entrant dans la basilique de Saint-Pierre on est saisi d'admiration et d'un saint respect. Celui qui voit commettre un sacrilége doit être saisi d'une juste horreur. De toute manière le qualificatif *sainte* me paraît déplacé. Quelques Liégeois wallonisent *horreur* et disent : *Imm fai-tereur.— G'einn n'a-stereur,* Il me fait horreur.—J'en ai horreur. C'est une *erreur.*—Voy. *Heur. Hiss.*

Orfév, s. Orfèvre, marchand qui vend de l'*orfévrerie*, ouvrier qui la fait. — *Il a oûie de rig-zorfév a Lîg:* On compte en ce moment plusieurs riches orfèvres à Liége;—Plusieurs belles et riches orfévreries. —*Orfév di nutt :* Voleur, brigand, nocturne.

Orfulein, s. Orphelin, enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère ou l'un des deux. — *Inn mank di rein â-zôrfulein ni â zôrfuleinn di Lîg :* Les orphelins et les orphelines des hospices de Liége sont parfaitement tenus. — *Eintré â zôrfulein :* Etre admis à faire partie des orphelins. — Voy. *Ospitâ.*

Organiss, s. Organiste, *celui*, celle, *dont la profession est de jouer les orgues.* Soit à l'église, soit ailleurs, on ne voit guère des celles qui jouent cet instrument; pas même l'orgue de barbarie.

Orgeâ, s. Orgeat, boisson rafraîchissante composée d'amandes douces, d'eau, de sucre, et des quatre semences appelées froides; c'est-à-dire de graines de melon, de citrouille, de courge et de concombre.

Orib, adj. Horrible, qui inspire l'horreur. Par exagération : les chemins sont horribles.—Par hyperbole : le froid est horrible.

Oriblumain, adv. Horriblement. — *Il est horriblement fâché contre vous.* La fâcherie horrible est joliment cocasse. — *Ess oriblumain lai :* Etre horriblement laid, être hideux, etc.

Orien, s. Orient, point du ciel où le soleil apparait. — Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève.—*Le zomm di Lorien :* Les Orientaux.—Oriental s'oppose à occidental.

Orient, levant, est (estl) :

L'*orient* est le lieu du ciel où commence à se montrer le crépuscule du matin; le *levant* est celui dont le soleil parait sortir; l'*est* est le point de l'horizon d'où paraît venir le vent au lever du soleil.— *Orient* est plutot un terme astronomique, *levant* appartient plutôt à la géographie, et l'*est* à la météorologie et à l'art nautique.

Orienté, v. Orienter, déposer une chose, placer un objet selon la situation que la chose et l'objet doivent avoir par rapport à l'orient et aux trois autres points cardinaux.— Orienter un plan, etc. : archit.—*Sûvémm, gi va m'orienté :* Suivez-moi, je vais m'orienter. — *Gi m'orientret, et v'sâré a koi v'zet tér :* Je m'orienterai, et vous saurez à quoi vous en tenir.

Orimiel, s. Loriot, oiseau de la grosseur d'un merle. Le plumage du mâle est d'un beau jaune, celui de la femelle est verdâtre, verdoie. Les Wal. ont l'habitude de faire précéder le mot par *konpér :* Compère loriot. —*C'ess-*

t'inn orimiel : C'est un espiègle, un garçon vif, pétulant, etc.

ORILIETT, s. BOUCLE D'OREILLE. Ne se dit guère que des petites boucles d'oreilles en anneaux, et s'emploie le plus souvent à la pluralité.

ORION, s. ellipt. OREILLE de chaudron, petite oreille d'un vase métallique.

ORIOU, s. ORGELET, maladie des paupières dont la tumeur ressemble à un grain d'orge. Les dict. font le mot franç. synonyme absolu d'*orgueilleux*. Dans la première édition de mon dict., j'ai fait chorus; amende honorable : l'orgelet n'est pas bouffi d'orgueil.

ORKÈSS, s. ORCHESTRE, réunion des musiciens d'un théâtre, d'un bastringue, etc. — Banquettes pour les spectateurs entre l'orchestre et le parterre.

ORLOG, s. HORLOGE, machine, instrument, qui marque l'heure : la plupart des horloges donnent l'heure et la sonnent. — *Chronoscope solaire*, horloge ou instrument pour connaître l'heure juste au *soleil* pendant que cet astre luit. Se dit aussi d'une sorte de pendule qui sert à mesurer le temps. — *Chronomètre*, nom générique des horloges; des instruments, qu'on emploie pour mesurer le temps. — *Clepsydre*, horloge qui donne la marche du temps, l'écoulement d'une certaine quantité d'eau. Se dit aussi de plusieurs machines hydrauliques des anciens. — *Hydro-hygromètre*, horloge indiquant le degré d'humidité de l'atmosphère, la quantité de pluie, etc. Celui du Jardin des Plantes à Paris est d'une utilité incontestable. — *Polycamératique*, se dit d'une pendule qui sert en même temps, à l'intérieur et à l'extérieur d'une maison, de plusieurs lieux. — AMPOULETTE, *horloge de sable :* mar. La définition ne définit rien. L'ampoulette pourrait être un sablier. — *Horologiographie*, description des horloges. — *Orlog â sâvion :* Sablier, sorte d'horloge composée de deux fioles dont le sable fin de l'une s'écoule dans l'autre par une petite ouverture, et sert à marquer un espace de temps déterminé. — *Orlog di g'minaie :* Pendule, qui se place sur la cheminée, etc. A Paris l'usage est de féminiser pendule dans le sens d'horloge à ressort : une pendule en bronze doré, en marbre, etc. Avec des poids on dit appellativement horloge. — *Orlog d'el moir:* Horloge de la mort, psoque, insecte névroptère. Étant une dénomination générique, névroptère se dit des insectes dont les ailes transparentes sont traversées par des veines croisées en roseau. — *Kaiss d'ôrlog :* Caisse d'horloge proprement dite. — *Orlog a reveie:* Réveille-matin. — *G'ea deu-zorlog a reveie, volèr mi rayte eunn ?* J'ai deux réveille-matin, voulez-vous m'en racheter un ? La décomposition du mot français comprend : horloge qui réveille le matin, point de plur. — Voy. *Pezan*.

ORLOGÎ, s. HORLOGER, celui qui fait des horloges, des pendules, des montres. Par extens. celui qui repasse, répare les horloges, etc. — ORLOGÎR, HORLOGÈRE, femme d'un horloger.

ORLOG-REIE, s. HORLOGERIE, art de faire des horloges, etc. — *Orreg d'ôrlog-reie :* Ouvrage d'horlogerie. — *Feind di l'ôrlog-reie :* Faire le commerce d'horlogerie.

ORNÉ, v. franç. wallonnisé, ORNER, etc.

Orner, parer, décorer, embellir, coqueter :

Orner c'est ajouter les ornements qui terminent l'œuvre, l'ouvrage : *parer* comprend quelques parures, quelques colifichets;—dissimuler les défauts : *décorer*, c'est ajouter quelques décorations nécessaires ou accessoires : *embellir*, c'est faire des embellissements qui relèvent, qui donnent plus d'éclat : *coqueter*, c'est parer avec affectation, rubaner, ajouter des rubans, des jolis riens. — Toute agnès, telle juvenille qu'elle soit, connaît l'*ornement* qui lui siéd: l'innocence n'est pas toujours innocente. Une toute petite fille débute en *parant* ses poupées : depuis Eve les femmes sont restées femmes. Tout tendron suranné *décore* ses ci-devant appas : son pot de nuit reçoit sa quotidienne jouvence. Toute laideron cuivrée veut *embellir* sa peau : à débarbouiller un More on perd son savon et sa lessive. Toute bigote *coquette* la parure des madones, de ses saintes patronnes : brebis pie-grièche, faites des chemises pour les pauvres. — Les cadres et les bordures, qui s'harmonisent avec les sujets encadrés en sont les *ornements*, et la gaze aérienne en est la *parure*, les sculptures, les festons, etc. en constituent les *décors :* certaines essences *embellissent* le plus fin épiderme : certains maris engagent leurs femmes à *coqueter*.—La modestie *orne* le talent, les grâces, *parent* la beauté, les vertus l'*embellissent*.

ORNUMAIN, s. ORNEMENT, tout ce qui orne.— *Ornumain d'evek :* Ornements pontificaux, etc.—*Pondeu d'ôrnumain :* Peintre en ornement. — *Le faro emô le sârag, s'einplihet le g'vet, si plâstret l vizeg, d'inn geinn koleur ; si metet de p'ti lamai d'rein le gruzion d'el nareinn, p'oss fé bai :* Les dandys de la Nouvelle Zélande, se remplissent les cheveux, se plâtrent la figure d'ocre, se mettent des petits billots dans le cartillage du nez, pour s'embellir, etc. (*).

ORTOGRAF, s. ORTHOGRAPHE, art, manière d'écrire les mots d'une langue, selon les règles et le bon usage.—L'Académie a sanctionné l'orthographe de Voltaire. Personne n'a suivi la ridicule, l'absurde, orthographe de Retif-de-la-Bretonne.—*K'il dial seûie di leu môd di Pari! g'eakseign l'ôrtograf di no vî maiss; si n'ag fai k'de famieu skolî :* Peste soit des novateurs, avec leurs modes de Paris! J'enseigne l'orthographe de nos anciens maîtres, je marche sur leurs traces, et je n'ai fait que d'excellents élèves. —Adj. *orthographique*.—Voy. *ci-dessous*.

ORTOGRAFÎ, v. ORTHOGRAPHIER, écrire les mots suivant l'orthographe, l'usage, etc.

ORTOGRAFISS, s. ORTHOGRAPHISTE, celui qui traite de l'orthographe; —celui qui l'enseigne, qui se pique de la connaître.

ORVOLOW ou AURVOLOW, adj. s. BRAQUE, étourdie comme un hanneton ; celle qui s'y prend de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix.— Masc. ORVOLOU : EVAPORÉ : peu usi.

(*) De même que la plupart des peuples et surtout des peuplades sauvages, les *Zélandais* se tatouent. — Voy. *Ponteur*. *Ponti*.

Ospitâ, s. Hôpital, établissement dans lequel les malades indigents sont reçus et traités gratuitement. —Hôpital militaire; etc.—*Ladrerie*, et mieux *maladrerie*, hôpital où l'on traite les personnes atteintes de la lèpre (*). — *To getan vo zaidan a mâlrâ, c'est l'vôie dreutt di l'ospitâ k'iv preindé:* En dépensant votre fortune en pure perte, vous prenez le droit chemin qui conduit à l'hôpital.

Hôpitaux, hospices :

Les *hôpitaux* sont fondés pour traiter les maladies des indigents; les *hospices* pour servir de retraite aux hommes incurables; et pour donner un asile temporaire aux orphelins, etc.

Ossi, ou Ossu, adv. Aussi, pareillement, de même. — Généralement on emploie *si* comme le synonyme absolu de l'adv. *aussi*. Bien grande est l'erreur; Boiste nous a dit : « On se trompe souvent dans l'usage de *si* et *aussi ;* on fait servir l'un ou l'autre a seul le droit de figurer. Toutes les fois qu'on veut simplement marquer l'extension d'une qualité, sans en faire de comparaison, il faut prendre l'adverbe *si : il n'est pas si fin qu'on ne puisse encore lui donner le change sur bien des choses;* mais quand on veut faire comparaison entre deux adj. ou deux adverbes, tout le monde convient qu'il faut se servir d'*aussi* dans les phrases affirmatives : *Il est aussi poli qu'il est brave.* » — Il me semble, que dans l'actualité, Boiste est tombé dans le galimatias et la diffusion (*). Voici la distinction que je fais entre ces deux mots : chacun sait que l'adv. *aussi* marque relativement une comparaison, — une même mesure, — la même proportion. Mais quand la particule adverbiale *si* peut se tourner par *quelque, tellement*, elle ne doit jamais remplacer *aussi : il n'est pas si fin qu'on ne puisse encore lui donner le change sur bien des choses.* Il n'est pas *tellement* fin etc. *Quelque spirituel qu'il soit*, etc. : *si* spirituel, etc.—*El et s tossi binamaie k'el et bel :* Elle est aussi aimable qu'elle est belle, qu'elle est jolie. — *I n'et nein si biess ki po s'ley bouté l'deu et l'oûie :* Il n'est pas si bête, tellement bête, que pour se laisser tromper, circonvenir (**).

Ossivitt, adv. Aussitôt, dans le même moment, au moment même, sur l'heure.—*Ossivitt k'el vi veya el bîza et vôie :* Aussitôt qu'elle vous aperçut, qu'elle vous vit, elle disparut.—*Il et k'omm li poûr; ma: ossivitt di ossivitt fai :* Il est vif, emporté, fougueux; mais aussitôt dit aussitôt fait, il a tout

---

(*) Les Cornillons furent dans le principe, un hôpital destiné aux personnes malades de la lèpre ; c'est-à-dire une maladrerie pour traiter les lépreux qui revenaient de la Palestine. Nos historiens ne sont pas d'accord sur l'époque de sa fondation. La cruelle maladie a disparu avec les causes qui l'avaient propagée, et les Cornillons n'ont pas cessé d'être un établissement de bienfesance. Dans aucun temps les hôpitaux, etc. n'ont manqué chez les Wallons ; et toujours une charité bien entendue, a présidé à leurs choix.

(*) On se trompe souvent dans l'usage de *si* et *aussi;* on fait servir l'un ou l'autre a le droit de figurer.—Lisez *l'emploi.*—on fait servir etc. Il est probable qu'il y a quelque lacune, qui embrouille singulièrement la phrase.—prendre l'adverbe si. Lisez employer, etc.

(**) Que celui qui veut des *aussi* comme s'il en pleuvait, lise ceux de l'Académie.

oublié. — *Ossivitt pri ossivitt peindou :* Aussitôt pris, aussitôt pendu. Ce proverbe comprend une grande promptitude dans l'exécution.

Osté, s. Été, saison qui commence au solstice de juin, et qui finit à l'équinoxe de septembre : s'oppose à hiver. — *Kan c'et l'osté po no-zôtt, c'et l'ivièr po baikô d'chô pay:* Quand nous sommes en plein été, plusieurs pays chauds sont en plein hiver (*).

Osteie, s. Hostie, pain sans levain, très-mince, que le prêtre offre et consacre à la messe. — Victime que les anciens Hébreux offraient et immolaient à Dieu. — *De tous les combattants a-t-il fait des hosties ?* — Corneille. — Ce mot n'est plus usité dans ce sens. Chez quelques Wallons, pain également mince qui a la forme d'une hostie. — Voy. *Nûl.*

Oteg, s. Otage, personne qu'un général, etc. remet pour assurer l'exécution d'un traité. Se dit aussi d'une place de guerre qui sert de garantie à un traité de paix. — Voy. *Pâie.*

Otel, s. Hôtel, vaste bâtiment, plus ou moins somptueux, d'un *grand*, d'un homme d'argent, d'un richard, etc. Grande maison garnie. — *Si n'esteu k'ô p'ti manieu d'papi, il a pâtrioté, n'pâtryott pu, il a n'ôtél, ô maîss d'ôtél, et to l'bataklan :* Il n'était qu'un chétif homme de loi, il a fait du patriotisme, s'est *dépatrioté*, le voilà dans un hôtel avec un maître d'hôtel et tout ce qui s'ensuit.

(*) A la Nouvelle Galles l'été comprend décembre, janvier et février, et l'hiver juin, juillet et août. Les saisons varient selon qu'on est plus rapproché ou plus éloigné de l'équateur.

Otelreie, s. Hôtelerie, grande auberge.

Otfeie, adv. Dorénavant, désormais. — *Inn ôtfeie loukî-zi a deu feie :* Dorénavant regardez-y a deux fois, soyez prudent.

Otmain ou Otrumain, adv. Autrement, d'une autre façon. Naguère cet adv. s'employait en pléonasme ; se dit encore dans le sens de *guère :* il n'est pas autrement spirituel.

Otomâtt, s. Automate, machine qui imite les corps animés. — Adj. Personne stupide, inerte. — *Androïde*, automate à figure humaine et à ressorts qui paraît exécuter des actions et des fonctions particulières à l'homme. — *El et bel, mai el n'et k'inn ôtomâtt :* Elle est belle, jolie, mais elle n'est qu'un automate. — *On fai oûie de zôtomâtt ki n'on k'inn rivâl :* On fait en ce moment des androïdes qui rivalisent avec le flûteur de Vaucanson et avec son joueur d'échecs.

Ott ou Ontt, adj. Autre, marque, distinction ; — différence, entre les personnes et les choses. S'emploie le plus souvent avec ellipse du nom auquel il se rapporte, quand ce nom est déjà exprimé dans la phrase. — *Mi méd n'et k'ô pochâ ; gi houkret n'ôtt :* Mon chirurgien n'est qu'un équarrisseur ; j'en prendrai un autre. — *Ott tein, ôtt manîr :* Autre temps, autre mœurs. — *Tott ôtt ki mi piedreu passienss avou siss mâl biess la :* Tout autre que moi perdrait la patience avec cette méchante femme. — *Si k'il etein ôk n'etein nein l'ôtt:* Celui qui entend l'un n'entend pas l'autre, celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

— *Chanté vo galyuizoûtt a d'ôtt :* Contez vos sornettes à d'autres. — *Soula c'et tott ôttchoi :* Cela change la thèse, c'est tout autre chose, c'est une autre affaire, une autre paire de manches. — *Alé koiri de boubair ôtt pâ :* Allez chercher des dupes ailleurs, autre part. — *V'onn ne sial bein d'inn ôtt :* En voici bien d'une autre ; j'avoue que je ne m'y attendais pas. — *Vossial inn ôtt geow, asteur :* Voilà qui change du blanc au noir, à présent. — *Si son k'omm de kôpeu d'boûss : sain-zgeâzé i s'eteindet ôk et l'ôtt poss louwé :* Ils s'entendent comme larrons en foire ; par une convention tacite ils se louent les uns les autres, mutuellement.

Ottan, adv. Autant. Marque égalité, valeur de nombre, de quantité, etc. — *Ottan k'soula spou :* Autant que cela se peut, autant que faire se peut. — *Ottan d'grain, ottan d'méd :* Autant de personne, de gens, autant de médecin, de docteur. — *Ottan râ l'omm, ottan râ s'iovreg:* Autant vaut l'homme, autant vaut son ouvrage, sa besogne. — *Ottan s'tapé et Moûss ki d'el siervi :* Autant se jeter à la Meuse, se noyer, que de le servir, que d'être à ses gages. — *V'onn ne volé nein ; c'ess tottan dî spârgni :* Vous n'en voulez pas ; c'est autant d'épargné. — *G'inn pri rein, d'ottan pu k'inn m'a reinofrou :* Je n'acceptai rien, d'autant plus qu'il ne me fit aucun offre.

Oû, s. Œuf, substance d'où naissent les ovipares, les animaux qui produisent les œufs. On dit vivipares des animaux qui naissent vivants. — *Oû d'mâvi, d'cherdein :* Œufs de merle, de chardonneret. — *Oû d'lignrou :* Œuf de linotte. Par une anomalie qui n'est point motivée, on ne dit point chardonnerette. Je voudrais qu'on féminisât les femelles de tous les animaux. — *Oû d'fourmih :* Œuf de fourmis. — *Oû d'moh al lâmm, de-zôtt et moh, di wâdion :* Couvains, œufs des abeilles, des autres mouches, des punaises. — *Novaizoû :* Œufs frais. — *Harein â-zou :* Hareng œuvés. S'oppose à hareng laités. — Voy. *Lessai.* — *Louki le-zoû â geoû :* Mirer les œufs, les placer entre l'œil et le jour pour voir s'ils ne sont pas couvis, pour voir s'ils sont frais. Tous les Français, et principalement ceux qui s'occupent de l'art culinaire, disent par analogie : œufs au miroirs en parlant des œufs qui ont été mirés. En disant tous les Français, je devais en excepter les dict. — *Grouki so se-zoû :* Se reposer sur ses lauriers, — croupir dans l'inaction ; — pondre sur ses œufs, c'est-à-dire jouir paisiblement de son bien, de son avoir. — *Le-zaik fet leu ni et leu-zoû tott al fî kopett de-zâb de hô tiér :* Les aigles font leurs aires et leurs pontes (leurs œufs) sur la cime des arbres des plus hautes montagnes. — Caviar, nom qu'on donne aux œufs d'esturgeons salés en Russie. Le caviar est une sorte de macédoine dont les œufs d'esturgeons font la base ; les Russes en sont très-friands ; mais les étrangers qui en goûtent, font une horrible grimace.

Ou, conj. — Lacédémone *ou* Sparte. — *Ou vo ou mî :* Ou vous ou moi. — Voy. *Wiss.*

Ouh, s. Porte, ouverture d'un lieu fermé par où l'on entre et l'on sort. — Porte Ottomane, la Sublime Porte ; c'est-à-dire la cour

de l'empereur des Turcs. — *Ouh a glass :* Porte vitrée. Porte de glace, porte vitrée avec des morceaux de glace étamée. — *Fâss poitt :* Fausse porte ou porte peinte qui fait symétrie avec une porte mobile. — *Ouh di drî :* Porte de derrière, porte d'une maison qui donne dans une cour, un jardin, etc. Fig. défaite, échappatoire, etc. — *Si fé s'krir a l'ouh :* Se faire écrire à la porte d'une personne, se faire écrire sur la liste du portier. — *Trové l'ouh seré :* Trouver porte close, visage de bois. — *Tapé lezouh po le finiéss :* Jeter les portes par les croisées, prodiguer son argent, son bien. — *Mett li klé d'zo louh :* Mettre la clef sous la porte, déménager nuitamment; furtivement. — *Houté â-zouh :* Écouter aux portes. — *Le d'hitaie et kâss si plaitiet ouh seré :* Les procès pour attentats à la pudeur, etc. se plaident à huis-clos, portes fermées. — *Klape l'ouh al nareinn :* Fermer la porte au nez, refuser l'entrée de sa maison à une personne. — *I raba, ley louh eintdrovou :* Le vent refoule la fumée, laissez la porte entr'ouverte.

Oûhaî, s. Oiseau, volatile aîlé et emplumé. Les plus beaux oiseaux se trouvent dans les régions tropicales. Le paradisier, au plumage d'or, diamanté, rubizé, azuré est magnifique, aussi se vend-il, sur les lieux mêmes, jusqu'à 140 piastres, environ 700 francs. Les ornithologistes, etc. font grand cas du *kamichi*, grand oiseau noir de l'ordre des échassiers : sa tête est ornée d'une espèce de casque, et ses aîles sont armées d'éperons. — *Le-zouhai d'inn mémm plomm si koiret :* Qui se ressemble s'assemble; on ne voit pas un chien *fraterniser* avec un moineau. — *Oûhai d'nutt :* Oiseau nocturne. — *Hoûté chanté les zoûhai :* Écouter le ramage, etc. des oiseaux. — *Oûhai d'el moir :* Rouge queue : peu us. — *C'ess-tinn oûhai s'ol hâie :* C'est un oiseau sur la branche, un volage, etc. — *Ess vigreu et dispierté komm l'oûhai sain Luk :* Être vif, fringant, éveillé, espiègle, à l'égal de l'oiseau saint Luc, c'est-à-dire à l'égal d'un bœuf. Vous savez que ce quadrupède est moins prompt qu'un écureuil et moins étourdi qu'un hanneton. — *Oûhai d'kohett :* Oiseau branchier, qui n'a que la force de voler de branche en branche. — *Li bel plomm fai l'bai oûh ii :* Le beau plumage fait le bel oiseau, la toilette embellit. — *Inn oûhai ess main râ mî k'deu s'ol hâie :* Un oiseau dans la main vaut mieux que deux sur la branche. Voy. *Hâie.* — *A vol d'ouhai :* A vue d'oiseau, directement. — *Cheskon s'ioûhai :* Chacun son mets, etc. Fig. chacun sa belle, son objet, sa paroissienne, sa particulière, plais. — *Le chaw-sori n'son nein dezoûhai, el on kouatt pî :* Les chauves-souris sont des quadrupèdes et non des oiseaux. Wailli et Gattel définissent : *oiseaux de nuit.* — *Oûhai d manovrî :* Oiseau, instrument dont les manœuvres se servent pour porter le mortier. — *Istoir de-zoûhai :* Ornithologie, description des oiseaux.

Ouheinn, s. Usine, tout établissement à haut fourneau. — *D'inn neûr nutt ; veyow d'ô hô tièr, lezouheinn di Seret rissônet â feu l'einfèr, a ô gran feu d'zo tèr :* Pendant une nuit profonde ; et vues d'un point culminant, les usines

de Seraing ressemblent aux enfers, aux antres de Vulcain, etc.

Ouhlé, v. Oiseler. Voy. *Teintt.*

Ouhlet, s. Guichet, petite porte pratiquée dans une grande. — A Paris, portes sous les galeries qui servent de passage. — Porte d'une armoire, d'un buffet : vi. — Petite porte ou fenêtre par laquelle on peut faire passer quelque chose sans ouvrir la porte. — *Ouhlet de Louv:* Guichets du Louvre. — *Ouhlet d'inn veie, di chestai, d'prihon, di pâloir :* Guichet d'une ville, d'une forteresse, d'un château, d'une prison, d'un parloir.

Oûhlî, s. Oiseleur, celui qui fait métier de prendre des oiseaux, celui qui les élèves. Amateur d'oiseaux.

Ouhulreie, s. ellipt. toutes les portes d'une maison, etc.

Oûie, s. Œil, organe de la vue. — Argus avait cent yeux dont 50 dormaient pendant que les autres étaient en sentinelles; mais Mercure, ayant endormi, les surveillants, tua le surveillé. Méduse, Euryale et Thényo, plus connues sous le nom collectif de Gorgones, n'en avaient qu'un seul dont elles se servaient, à tour de rôle, pour pétrifier les imprudents, etc. qui osaient les regarder. Ces belles aux cheveux de couleuvres, au ratelier de défenses des sangliers, aux menotes ornées de griffes de lion, furent poignardées par Persée, qui emporta la tête de Méduse. — Tout le monde sait que chaque cyclope avait un œil en toute propriété. En définissant ces anciens borgnes, voici comment s'expriment les nouveaux dict. : *Nom collectif des géants monstrueux, qui n'avaient qu'un œil de forme ronde, au milieu du front, et qui étaient les forgerons de Vulcain.* Fesons une supposition plus raisonnable : un vilain mais habile forgeron, entouré de grands et vigoureux ouvriers, fabrique des armes excellentes pour quelque conquérant qui lui accorde pour salaire la plus belle des belles; l'habile est cocu et honni, tout cela se comprend. En forgeant on devient forgeron, fatigué d'avoir les yeux à la broche un chauffeur trouva le secret de tempérer l'ardeur des feux ardents à l'aide d'une espèce de masque cònique surmonté d'un corps diaphane. Voilà, ce me semble, les monstrueux géants dont Polyphême était le plus terrible. On sait que ce cyclope, dont l'œil égalait la pleine lune, dévorait les hommes, et pelotait avec d'énormes rochers. — Voy. *Boign.* — *Trô d'loûie :* Orbite, cavité dans laquelle l'œil est placé. — *Avu l'blan d'loûie blessî :* Avoir la cornée offensée, enflammée. — *Kan on za l'oûie rog, i pou v'ni n'abset:* Quand on a l'œil enflammé il peut en resulter un anchilops. L'abcès en suppuration s'appelle *égilops.* — *Fè de gran zoûie:* Ouvrir des grands yeux, être surpris, étonné, ébahi. — *Fé de neur-zoûie:* Froncer le sourcil, regarder de travers. Pocher les yeux, les mettre au beurre noir. — *El et v'now â mond sain-zoûie ni trô d'kou:* Elle est anople et imperforée, c'est-à-dire: elle est née sans yeux ni anus. — *Onn veuret nein soula deu feie : l'omm a de zoûie di boûf, si feumm einn n'a d'chet, si valet et si p'ti g'vâ einn non d'kristâ :* Cela ne se renouvellera point : le mari a des yeux de bœuf, sa femme en a de

chat, le garçon et le cheval ont chacun un œil vairon. — *Avu n'oûie fâ:* Avoir un œil artificiel. —*On l'ia drovou le-zoûie:* On lui a désillé les yeux; il a été *désillusionné.* — *Kan n'florett wagn li pâpâ, il a de dangî po l'oûie:* Quand une taie attaque la prunelle, on court le risque de perdre l'œil. —*El a de kakan zoûie:* Elle a des yeux fripons, éveillés, significatifs.—*El n'et pu geônn, mai el a ko l'florett so l'oûie:* Elle est d'un âge mûr, mais ses yeux sont parlants. —*Il a todi l'florett so l'oûie:* Il n'a jamais connu de femme.—*Ni ley k'le-zoûie po ploré:* Ruiner complètement. – *Le-zaveul on de-zoûie al bechett de deu:* Les aveugles ont des yeux aux bouts des doigts, chez eux le sens du toucher remplace celui de la vue.—*Se-zoûie li fet preind de vesseie po de lanp:* Il est fantasque, il prend des vessies pour des lanternes: prop. et fig.— *Avu bon pî bo-n'oûie:* Etre bien conformé, jouir de toutes ses facultés physiques. — *No veyan ô fistou et l'oûie d'inn ôtt, s'inn n'veyann nein ô soûmî el noss:* Nous voyons un fétu dans l'œil d'un autre, et nous ne voyons point une poutre dans le nôtre. — *No sôdâr on-stoyou de mâva mâ d'oûie:* Nos soldats ont beaucoup souffert de l'ophthalmie.—*Foû d'loûie foû de koûr:* Loin des yeux loin du cœur. —*Ket volév, el m'a toumé et l'oûie:* Qu'en voulez-vous, elle me plaît, je l'aime passionnément. — *Soula sâtt â-zoûie:* Cela saute aux yeux, frappe les yeux.–*Magni de-zoûie:* Dévorer des yeux. — *C'ess-tinn omm a to vain, poss rilavé i di ki veu avou de novai-zoûie:* C'est une girouette, pour colorer ses apostasies politiques, il dit qu'il voit présentement avec d'autres yeux, d'un autre œil, sous une nouvelle face.– *Veie avou le-zoûie di l'âmm:* Voir avec les yeux de l'esprit, de l'intelligence.—*Voir entre quatre yeux. On prononce ordinairement, par euphonie, entre quatre-*ZYEUX. Les forts de la Halle ne prononcent POIN-ZAUTREMENT. Jamais, un homme de bonne compagnie, n'a pluralisé cette locution adverbiale.—Voy. *Loukî.*

OÛIE-DI-BOÛF, s. BÉTOINE *des montagnes, plante médicinale.*

OÛRBIR, ou KOUATT, s. ORNIÈRE, trace profonde que font les roues des voitures (*).

OÛRDI, v. OURDIR, disposer les bobines de manière à faire la chaîne d'une étoffe. Faire la chaîne même. Point de sens figuré chez les Wallons.

OÛRDIHEG, s. OURDISSAGE, action d'ourdir.

OÛRDIHEU, s. OURDISSOIR, instrument mobile et en bois avec lequel on ourdit.—*Ourdisseur,* celui qui ourdit.

OÛRDIHREIE, s OURDISSERIE, lieu où l'on ourdit. Aucun dict. ne mentionne le mot *ourdisserie*: il est cependant indispensable.

OURDOUH, s. PANIER plus long que large qui s'attache sous l'essieu d'une charrette, etc.; et dans lequel les rouliers, et les charretiers mettent les choses dont ils font un fréquent usage. Quelques *ayant droit* l'appellent *civière* quand il a la forme d'un brancard.

OÛRLÉ, v. OURLER, faire un ourlet.—*Vola ô noret a oûrlé, timirli-*

(*) A Liége on ne dit KOUATT que d'une mare, d'une flaque.—Voy. *Potai.*

kotémm soula komm i fâ : Voilà un mouchoir pour ourler; ayez-en soin.—Voy. *Timirlikoté.*

Oûrlet, s. Ourlet, repli fait au bord d'une étoffe pour l'empêcher de s'effiler.–Cuir mince ou aminci pour border le gros cuir. — Terme d'archit.—*Fé ô pla oûrlet :* Faire un ourlet plat. S'oppose à ourlet rond. — *Oûrlet d'fechir :* Ourlet sur le dos de quelques feuilles de certaines fougères.

Oûrss, s. Ours, gros quadrupède carnivore très-velu à larges pattes, orné d'ongles courbées. — *Geônn oûrss :* Ourson, petit d'un ours.–*Viké komm inu oûrss :* Vivre comme un ours, en misanthrope, fuir la société; être casanier. — *C'ess-tinn oûrss mâ lecheie :* C'est un ours mal léché, un rustre, un brutal, un manant. Selon les dict. c'est *un homme* difforme et mal fait. Il est certain que l'homme difforme n'est pas taillé comme l'Apollon du Belvédère. Si l'on peut dire il a été tué et blessé, la phrase d'exemple est correcte.— *Frumel di l'oûrss :* Ourse, femelle de l'ours.

Oûrteie, s. Ortie, plante sauvage à feuilles piquantes.—*Ortie brûlante. Ortie grièche.* — *Ortie blanche, jaune, puante,* plantes labiées qui ne sont point du même genre que l'ortie. Se dit par analogie.—Voy. *Pontian.*

Oûrti, v. Ortier, piquer, fouetter, avec des orties.

Outrugranpér, s. Bisaïeul, père de l'aïeul ou de l'aïeule.—Outrugranmér : bisaïeule, mère de l'aïeul ou de l'aïeule.—Voy. *Tâie. Ratayon.*

Outru-passé, v. Outre-passer, aller au-delà : prop. et fig.

Outt, prép., adv. Outre, au-delà. — Outre-mer, outre-Rhin, etc. — Les juges passèrent outre, etc. — *Dirain s'neûr gealosreie, el trawa s'galan tott outt :* Dans sa rage jalouse, elle perça son amant d'outre en outre, de part en part. —*Vomm la outt :* Me voilà sauve, je ne dois plus rien. — *Gi seret bein vitt outt :* J'aurai bientôt fini, terminé.– *Passaie outt!* Trop tard! les oiseaux sont dénichés. Se dit par les petites filles, etc. en jouant à cache-cache, quand celle qui les cherche ne les a pas trouvées.

Oûv, s. Œuvre, ce qui est fait ou produit par quelque agent, et qui subsiste après l'action. — A l'œuvre on reconnaît l'artiste et au travail l'ouvrier. — *Maître des hautes œuvres,* le bourreau.— *OEuvres de Voltaire,* ses écrits.— *OEuvres de Grétry,* ses musiques. —*Le grand œuvre,* la pierre philosophale ou la transmutation des métaux, etc. en or. Quelques alchimistes ont ajouté de végétaux, même de la bouse de vache à leurs autres ingrédients; et à leur grande surprise le succès n'a pas couronné leurs espérances. — *Mett et n'oûv :* Mettre en œuvre, employer à quelque usage.—*Mett li main a l'oûv :* Mettre la main à l'œuvre, se mettre à l'ouvrage.— *Mett tott se foiss et noûv :* Employer toutes ses forces, faire de grands efforts.— *Divain-zoûv :* Dans l'intérieur de la maison.— *Fé de bonn et-zoûv :* Faire des bonnes œuvres, des œuvres pies. — *Ripreind dizo oûv :* Reprendre en sous-œuvre, réparer les fondations d'un bâtiment, etc., sans rien abattre.— Voy. *Chîf-d'oûv.*

OEuvre, ouvrage :

OEuvre comprend l'ensemble

des opérations de la puissance, du génie, d'un agent occulte : *ouvrage* en est la division : Dieu est admirable dans ses *œuvres*, et se reconnaît à chacun de ses *ouvrages*.— Dans les *œuvres* de Fénélon on cite Télémaque comme son meilleur *ouvrage*.

Ovâl, adj. Ovale, qui figure à-peu-près un œuf.

Ovale, oblong :

Ce qui est *ovale* est plus rond qu'il n'est oblong ; ce qui est *oblong* est plus long qu'il n'est large.

Ovré, v. Travailler, faire quelque ouvrage; se donner beaucoup de peine pour faire quelque chose; peu de chose. — *I n'oureur ki d'vain l'gran :* Il ne travaille que dans le grand, sur des vastes plans, d'après des vues générales et complètes. — *Ovré po savé s'iâmm :* Travailler à son salut.—*Il oûveur komm ô g'vâ :* Il travaille comme un cheval, se livre à des ouvrages pénibles et fatigants. — *Ovré* ou *fè d'l'ovreg p'ol koufâtt :* Travailler en pure perte, semer pour ne point recolter, faire de la bouillie pour le chat, tirer sa poudre aux moineaux, donner l'aumône au diable, des confitures aux cochons, prêcher les sourds, parler couleur aux aveugles, désintéressement aux harpagons, économie aux prodigues, raison aux amoureux, littérature aux hommes d'argent, modestie aux hommes de lettres, etc., etc. — *M'bell armâ oûveur :* Ma belle armoire se déjette.— *Fé et disfé c'et todi ovré :* Faire et défaire c'est toujours travailler. Imiter Pénélope (*).

(*) Pendant l'absence d'Ulysse, Pénélope était assiégée par une foule de futurs épouseurs. Pour s'en délivrer elle promit d'en choisir un quand sa toile serait achevée ; mais elle défesait la nuit l'ouvrage qu'elle avait fait pendant la journée. De retour dans Ithaque Ulysse massacra les prétendants. Ce héros, qui ne donnait que des sages conseils, fut mal inspiré.

Ovreg, s. Ouvrage. Chez les Wal.ˢ travail.—Vous connaissez les travaux d'Hercule, mais vous pouvez ignorer son chef-d'œuvre : Thersius, désireux qu'il était d'avoir quelques produits de la fabrique du digne fils de Jupiter, lui envoie cinquante Béotiennes de première qualité. Le fabricant met aussitôt la main à l'œuvre, conditionne et emballe en deux tours de mains, à la grande satisfaction de l'expéditionnaire. L'auteur qui rapporte ce fait ajoute naïvement que cela lui paraît trop extraordinaire que pour y croire. Je crois à sa bonhomie; jamais auteur ne s'est connu en bois dont on fait les flûtes... des hercules.— *Ovreg di main :* Ouvrage manuel, des mains.—*Ovreg di tiess :* Ouvrage d'esprit.—*Dibité d'l'ovreg:* Faire beaucoup d'ouvrage.—*Publii n'ovreg :* Publier un ouvrage, le faire paraître, le mettre au jour,— en lumière : vi. — *Ovreg di masson :* Ouvrage de maçon, la maçonnerie, les gros ouvrages.—*Omm d'ovreg :* Homme de travail, de peine. — *Miné les ovreg :* Diriger les travaux.—*Mâva ovreg :* Mauvais ouvrage, travail ingrat.—Manéage, travail gratuit que font les matelots en chargeant un navire, ou en déchargeant les planches, le merrain, le poisson, etc.

Ouvrage, travail, labeur, besogne :

L'*ouvrage* comprend la besogne

de l'ouvrier et ce qui sort de ses mains : en terme de fortification il ne doit pas se remplacer par travail. Proprement dit, le *travail* quotidien endurcit l'ouvrier et le tient en haleine : il est relatif. Le *labeur* est une pénible élucubration : il nuit à la santé. *Besogne* est un terme collectif, quelque peu fam., et se dit dans le sens d'*ouvrage* et de *travail :* on fait de la bonne, de la mauvaise besogne.

Ouvrage de l'esprit, ouvrage d'esprit :

Les inventions dans les sciences et les arts, sont des *ouvrages de l'esprit;* les productions des gens de lettres sont des *ouvrages d'esprit.*—Avec un génie créateur on réussit dans les ouvrages *de l'esprit;* avec du génie et du goût on se distingue dans les ouvrages *d'esprit.*

Ovregî, t. pass. Ouvragé. Ne se dit correctement que des ouvrages qui exigent un grand travail de la main : marqueterie, damasquinerie, ouvragée. *–Onn n'troûv ess botik ki de brosdreie, de nap et de serryett beinn ovregeie :* On ne trouve dans sa boutique que des broderies, des nappes et des serviettes bien ouvragées, artistement ouvragées.

Ovreu, s. Ouvroir, lieu où plus ou moins d'ouvriers travaillent. Dans les communautés de filles, lieu où elles s'assemblent pour travailler à différents ouvrages. —*Atelier,* lieu où travaillent des artistes ou des ouvriers.—Lieu de travail d'un peintre, etc.

Ovrîr ou Oûvurréss (*). Ouvrière, etc. — *C'ess-tinn ovrîr tott outt :* C'est une excellente ouvrière. — *Divan d'marié n'oûvurréss, preindé vo-zônn vo-zadréss :* Avant d'épouser une ouvrière, occupée dans les fabriques, entourez-vous de tous les renseignements possibles.

Ouvrière, travailleuse, journalière :

L'*ouvrière* exerce le métier qu'elle a appris. *Travailleuse* est un terme collectif qui comprend plutôt la manière de travailler. Une *journalière* fait la besogne que ses maîtres lui commandent. — Habile, bonne, *ouvrière;* grande, infatigable, *travailleuse;* fidèle, active, *journalière.*

Oûyet, s. diminutif du mot *oûie* (œil). Porte, sorte d'anneau dans lequel passe le crochet de l'agrafe; et qui ressemble à une porte comme le tiret figure un globe. Les Wal. ont créé leur *ouyet* en se basant sur l'œil de l'homme. — Œillet, petit trou percé avec un poinçon qu'on entoure de points faits avec du fil, etc. pour y passer un lacet, une aiguillette, etc. —*Maille.*—Voy. *Mâyett.*

Oy, v. Ouïr. En exceptant le barreau, qui n'en veut pas démordre, et les dict. qui vont *ouïr* la messe, ce v. ne s'emploie guère qu'à l'infinitif. Dans le sens d'entendre, nous l'employons dans tous ses temps : *G'eô :* J'entends. *El oyév :* Elle entendait. *No-zoyen :* Nous entendîmes. *Il on oyou :* Ils ont entendu. *Il ôh oyou :* Il eut entendu. *Ti l'ôret :* Tu l'entendras. *Vo-zeteindrî :* Vous entendriez. *Etein :* Entends. *K'el ôie :* Qu'elle entende. *K'inn-zeteindahî :* Que nous entendissions. — *Av oyou maîss :*

(*) A Liége on dit *ovrir.* A Verviers, etc. on dit *oûvurréss* en parlant des femmes qui travaillent dans les ateliers de fabriques de draps et d'autres étoffes.

Holà! hé! venez à moi, Monsieur. —*Av oyou! meté ko n'pititt sakoi:* Holé! hé! ajoutez quelque chose. Se dit par les marchandes de légumes, etc. pour rappeler la personne avec laquelle elles étaient en marché. — *En viex laingueg :* Oir, Oier, entendre.

P.

P 16e lettre de l'alphabet. Notre mot *pé,* qui se traduit par *pire, pis,* figure l'ancienne appellation de *p: pé.*—Classification nouvelle: *pe.* — Le mécanisme prosodique de *p* et de *b* est le même ; mais avec cette différence que le son de la première consonne est plus ferme. Si cette distinction est connue de tout le monde, elle n'est pas également observée ; cependant les deux articulations doivent être bien nuancées. Pour obtenir le résultat de rigueur, il ne faut que s'écouter en prononçant *papa, babil,* o*b*reption, o*b*re*p*tice, su*b*reption, etc. en accentuant les *p* et en laissant fléchir les *b*. Ce seul exercice suffira pour éveiller l'attention; et pour prononcer correctement.

Excepté quelques mots, tirés des langues étrangères, et d'un rare usage, après *a* première lettre, s'écrivent avec un seul *p* depuis le verbe *apaiser* jusqu'au verbe *apparaître*. Après cette série de mots le *p* se redouble jusques à *âpre.*— Par une bizarrerie, commune aux langues vivantes, le *p* redoublé ne se prononce point : *apparat :* aparat: *support:* suport. — Le *p* sonne à la fin des mots suivants : Ale*p*, jala*p*, hana*p*, Pelops, la*p*s, etc. Il est aussi sonore dans ces autres termes: se*p*tique, se*p*ticisme, se*p*temvir, se*p*ténaire, se*p*tennat, se*p*tentrion, se*p*tuagénaire, se*p*tuagésime, se*p*tuble, sim*p*tôme, impromp*t*u, etc. Sans respecter l'autorité des dict. je prononcerai toujours exem*p*ter: la raison en est que ce verbe signifie faire exem*p*tion, etc. Selon moi, et beaucoup d'autres, les mots d'une même famille doivent avoir une appellation commune. Si celle du subs. était contestée, on pourrait me faire quelque objection; il n'en est pas ainsi, chacun dit exem*p*tion. Il est certain que *p* ne doit pas sonner dans *exempt,* officier de police, etc. — Les beaux parleurs se chamaillent sur la prononciation du mot se*p*tembre; *setembre* succombera. — Prononcez le *p* à la fin de ces mots, avec son émission faible devant une voyelle ou *h* nul: il s'est beaucou*p* enrichi, cou*p* affreux, tro*p* étourdi. Devant une consonne ou *h* dit aspiré: il a *beaucou* d'amis, *cou* mortel, *tro* fier. — Il est nul dans ces mots: *baptème, baptiser, baptismal, baptistaire, compte, compter, comptoir, camp, drap, sirop, loup, sept, galop,* etc.: pron. *batême,* etc. — Il est irrévocablement sacrifié dans *domptable, indomptable,* etc.: *dontable,* etc. Je me permets de désapprouver cette suppression qui abatardit l'expression.— *Ph* a toujours le son de *f*: *phi*loso*phe*, etc.

Abréviations et modifications par P. p.

P, lettre numérale, signifiait

1000 chez les anciens, et barré 400,000 : $\overline{P}$. — Dans le calendrier républicain : *primidi*, c'est-à-dire premier jour de la décade : 10 jours. — Signe de la mesure du pied ou du pouce. — Abréviation de *pugillum* ou *pars :* pincée, partie.— P. P. P. P. Pauvre Plaideur Prends Patience.—T.P.: à perpétuité, travaux perpétuels.—*Piano:* terme de musique. — En parlant d'un moine : père. — En parlant du pape : S. P. : saint père : S. et P. : Saint Pierre et Saint Paul. — R. P: *r*éverend *p*ère. — P. A. C. I : Propriété *a*ssurée *c*ontre l'*in*cendie. — Terme de comm. : *pro*testé. — A. S. P. : *a*ccepté *s*ous *p*rotêt. — A. S. P. C. : *a*ccepté *s*ous *p*rotêt pour mettre à compte. — Après O, les pierres d'un édifice, etc. Qui complètent les colonnes : archit.—Chez les Romains P abrégeait quelques noms propres et le mot patria. — Chez nous abrège quelque fois les équivalents de prostituée, de ceux qui les fréquentent : aux *p*..... il faut des *p*....., qui se ressemble s'assemble.

Pa, s. **Pas**, mouvement qu'on fait en mettant un pied devant l'autre pour marcher. — Aller au pas, marcher, au pas, sans trop se presser. — *Pas de deux*, *de trois*, entrée de ballet, dansée par deux ou trois personnes.—*Cheval de pas*, cheval qui va à grands pas, et fort à l'aise.— *Pas géométrique*, mesure prise de terrain longue d'un mètre 62 centimètres. — Passage étroit et difficile dans une montagne.—Voy. *Tièr.*—*Pas d'une vis*, etc. espace compris entre deux filets d'une vis, etc.—*Pas de souris*, petites marches pour communiquer du fossé sur la contrescarpe : t. de fortification.—*Pa d'gré :* Espace ou sorte de plate-forme dans un escalier etc. — *Roté a p'ti pa :* Marcher à petit pas, s'oppose à trotter menu, qui signifie marcher vite, comme les souris.— *Ramoindri s'pa :* Ralentir son pas, ses pas, s'oppose à précipiter, allonger, hâter, presser, le pas. — *On riknoh le pa d'ô leu s'ol nivaie, s'ol sâvîon :* On reconnaît l'empreinte des pas d'un loup sur la neige, sur le sable.—*Rivni so set pa :* Retourner sur ses pas, rétrograder. — *I n'a k'il prumi pa ki koss:* Il n'y a que le premier pas qui coûte, en toute affaire, le plus difficile est le début. Quand on a commis une première faute on retombe facilement dans une seconde, etc. — *Il a stawou n'pess p'onn pititt korwaie, et n'et nein kontain. Trouv-ti l'ârgein et pa d'ô g'vâ ?* On lui a donné, il a reçu, une pièce de cinq francs, pour faire une petite corvée, et murmure encore. Trouve-t-il l'argent dans le pas d'un cheval ? — *Fé de pas et héfèss:* Marcher au pas oblique, en biaisant. — *Li pôv krapôtt a stu noûf meu tott kitapaie d'ô fâ pa :* La pauvre fille a été dérangée pendant neuf mois des suites d'un faux pas.—*Kan li p'ti Pousset aveu metou se bott, i fêf sett eur d'ô pa :* Quand le petit Poucet était botté, il fesait sept lieues d'un seul pas.— *C'ess tô p'ti dial, on n'el woiss kuité d'ô pa :* C'est un petit démon, il faut le suivre pas à pas, on n'oserait le perdre de vue un seul instant.—*Ni fè nein alé voss tiess, gi so koturi, eteindéf;*

et ro v'neslè kô koiphi : g'ea l'pa sor vo : Ne vous donnez point de beaux airs, — des airs penchés ; comprenez-moi bien, je suis tailleur, vous n'êtes que cordonnier: j'ai le pas sur vous. — *Kan n'sakî a faî ô pa por mi , g'et fai deu por lu:* Quand quelqu'un a fait un pas pour moi, j'en fait deux pour lui: se dit en bonne part.—*Pa d'âgn:* Tussillage ou pas d'âne, plante médicinale, à fleurs jaune, qui croit dans les lieux humides.

Pâ, s. Pieu, pièce de bois qu'on rend pointue, et qu'on enfonce dans la terre pour faire des clôtures. — *Ess reu komm ô pâ :* Etre roide comme un pieu. Se dit des personnes et des choses.-V. *Pâfiss.*

Paf, adj. t. pass. Stupéfait, frappé de stupéfaction. *Terrifié*, frappé d'épouvante, de terreur.—Surpris, confus, etc.—Notre *paf* est une incomparable onomatopée. Je l'ai défini à des Anglais, à des Allemands, très-instruits, et ils ne m'ont pas contrarié.—*L'bouria n'peinséf nein ess kinohou, on l'hap pol hatraî ; fou-ti paf !* L'assassin croyait son crime inconnu, on le saisit au collet ; il fut terrifié ; et ressembla à la statue de l'Epouvante.—Voy. *Stâmûss.*

Pâfiss, s. Palis, pieux rendus pointus par le bout qui s'enfoncent dans la terre ; et qu'on range à la suite les uns des autres pour former un enclos. — *Palissade*, clôture faite avec des palis.—*Gardefou*, balustre, sorte de parapet, de barrière, au bout des quais, des ponts, etc. — *Fé ô pâfiss :* Faire un palis. Palissader.

Pag, s. Page, jeune homme, souvent de qualité, servant auprès d'un souverain, d'un prince, d'un grand seigneur. — *Hardi komm on pag :* Effronté, impudent comme un page.

Pag, s. Valet. Se dit de la carte qui représente un valet.—*Pag di koûr, di mak, di pâl, di karô:* Valet de cœur, de trèfle, de pique, de carreau — Voy *Vârlet.*

Pâg, s. Page, un des deux côtés d'un feuillet de papier, de vélin, de parchemin, etc. — *Dizeur d'el pâg :* Haut de la page. — *Mett inn notul a kosté d'el pâg :* Mettre une note, faire un renvoi en marge, à la marge.—*Mett et pâg :* Mettre en page.—*Meteu et pâg :* Metteur en page. — *Li r'loyeu a trop rongî le pâg :* Le relieur a trop rogné la marge.—*Vo-zavé sognî voss mèr ; c'ess-tinn bel pâg et voss veie :* Vous avez eu soin de votre mère ; c'est une belle page dans votre vie.

Pâgmain, s. Parchemin, peau de brebis ou de mouton préparée de manière à pouvoir écrire dessus. Peau pour relier des livres, etc. —*Parchemin vierge,* peau de chevreaux, d'agneaux morts-nés préparées, et qui servent à divers usages.—*Ralongi l'pâgmain :* Allonger le parchemin, faire des longues écritures pour en tirer plus de profits, faire naître des incidents pour allonger les procès, pour les rendre interminables. —*El a ô viseg di pâgmain, de zabi et de chapai d'el maîmm koleur : soula li va bein diss-tel :* Elle a le visage semblable à du parchemin; porte des robes et des chapeaux couleur feuille-morte : cela lui sied, dit-elle. — *Feu d'pâgmain :* Parcheminier, celui qui prépare, vend du parchemin.—*Pâgminnreie :* Parcheminerie, lieu où se

prépare le parchemin. Art de le fabriquer.

Pagté ou Padgté, v. Patauger, marcher, barboter, dans une eau bourbeuse. Se dit des personnes, des canards, et des oiseaux aquatiques. — *Patrouiller*, agiter, remuer de l'eau bourbeuse, sale, avec les pieds, les mains, etc. — Voy. *Way*.

Pahiss, s. Patis, espèce de lande ou de friche, dans laquelle on fait paître des bestiaux. — Voy. *Fagnn. Waidieg*.

Pâhûl, adj. Paisible, tranquille, coi, calme, inoffensif; qui aime la paix, la concorde, etc. — *C'ess-tô valet bein pâhûl :* C'est un jeune homme paisible, ami de la paix, de la concorde; qui vit dans une douce quiétude. — *Li harlah et pâhûl komm inn mér k'el et mâvlaie:* L'écervellée, l'évaporée, est calme comme une mer en courroux. — Voy. *Keu*.

Pâhûlmain, adv. Paisiblement, tranquillement. — *Alé pâhûlmain si p'titt rôie :* Aller paisiblement son petit bonhomme de chemin.

Pai, s. Peau, membrane qui couvre, enveloppe, extérieurement les parties du corps de l'animal. — Peau d'ours, d'anguille, de chèvre; de beaucoup de légumes, etc., etc. — *Le biéss a kouatt geanb on l'pai koriett di poyeg et le zoûhai l'on d'plomm :* Les quadrupèdes ont la peau velue, couvertes de poils, et les oiseaux sont emplumés, couverts de plumes. — *Li pai de pehon et koriett di haie:* La peau des poissons est couverte d'écailles. — *Si d'havé l'pai:* S'écorcher la peau. — *Le zohai lî trawet l'pai :* Les os lui percent la peau. — *El a stu malâd et el a de lonk et pai ki lî barloket â meinton:* Elle a été malade, et elle a de longues peaux qui lui pendillent au menton. — *Krevé ess pai d'aregisté :* Crever de rage, de fureur, de colère dans sa peau. — *Li pai de lâr si lomm koyénn :* La peau du lard s'appelle couenne. — *Le seinglé on l'pai ossi deur ki l'âmm d'ô Haivurlain :* Les sangliers ont la peau aussi dure que l'âme d'un bourgeois de Herve (*). — *Le sôlaie et le mâl et feumm, moret d'vain leu pai :* Les ivrognes et les femmes hargneuses, méchantes, meurent dans leur peau, ne se corrigent jamais. — *Avu n'grîss pai:* Avoir la peau bise. — *Onn n'li lai pârlé a nolu, g'inn voireu nein ess divain s'pai :* Il est au secret, je ne voudrais pas être dans sa peau. Se dit d'un prisonnier. — *Le pôv sôdâr divet fê bon marchî di leu pai, mai po le gromaîss c'esstinn ôtt geow :* Les soldats sont forcés de faire bon marché de leur peau, mais quant aux gros épauletiers c'est tout autre chose. — *Ess-ti chein! i touwreu ô piou po-zaru l'pai :* Est-il ladre! avare! il tuerait un pou pour en avoir la peau. — *C'ess-to doumiéss ki fai l'oniai arou l'pai d'ô leu :* C'est un patelin, un patte-pelu, un cafard, un vrai loup, qui se couvre de la toison d'un agneau. — *Ni veindé mâie li pai d'inn ourss si v'onn n'laré :* Ne vendez point la peau de l'ours avant qu'elle ne soit en votre possession. — *Poli de pâki avou d'el pai d'chein-d'mér :* Peau-de-chienner, polir du buis avec de la peau de chien de mer préparée à cet effet. Si l'ortogra-

(*) On dit en plaisantant que les personnes nées à Herve ont l'âme collée, adhérente au corps.

phe de ce verbe ne flatte pas l'œil, sa seule émission suffirait pour le définir, si comme *chagriner* il était signalé par un subs. (*).

Peau, membrane, pellicule, épiderme :

La *peau*, proprement dite, se constitue de ses parties inhérentes. *Membrane* se dit particulièrement du tissu large et léger qui tapisse les organes de l'animal. La *pellicule* en est une division et se dit d'une partie très-fine de la peau. L'*épiderme* ou *surpeau* en est l'extrême superficie.—La plupart des fruits ont une *peau*. Les dict. disent absolument *pellicule* pour épiderme.—Si les vieux galantins et les coquettes surannées, n'employaient point des cosmétiques, leur *épiderme* pourrait servir d'acte de naissance.

Pâie, s. Paix, s'oppose à guerre. — Jadis la paix était représentée par une branche d'olivier qu'on tenait à la main.—Mettre *la paix* entre *deux princes*, entre *deux royaumes*. Il serait aussi correct de dire : rétablir la paix ; pacifier deux empires, les belligérants, etc.—*Kimainsmain d'pâie :* Préliminaire de paix.—*Fâss pâie:* Paix plâtrée, simulacre de paix.—*Ang d'el pâie :* Ange de la paix, J.-C. —*Ess reinpli d'laimm et pâie:* Être dévoré d'inquiétude, d'ennui, accablé de chagrin, rempli de souci. — *Leyl et pâie :* Laissez-le tranquille, ne l'importunez pas. — *Mett li pâie :* Rétablir la paix, l'union, la concorde. — *Fé de mâl et pâie :* Mettre la discorde chez les amis, dans les familles, etc. —*Ni d'né ni pî ni pâie :* N'accorder ni paix ni trève.

Pâie, s. Paie ou Paye, *ce qu'on* donne *aux gens de guerre pour leur solde*. En parlant des soldats le cadeau n'est pas lourd. — *Li krédi et moir, le mâl et pâie l'on touwé :* Le crédit est mort, les mauvaises *paies ;* les mauvais payeurs, l'ont tué. — *Divain le zouheinn on fai l'pâie to le meu ou to le kuinss geoû:* Dans les usines on fait la paie chaque mois ou chaque quinzaine.

Pâiemain, s. Païment, ce qui se donne pour acquitter une dette. —Action de payer.—*Pâiemain et n'ârgeain:* Païment en argent, en espèces, en numéraire.

Pail, s. Poêle, ustensile de cuisine de tôle ou de fer battu, avec un long manche qui sert à fricasser, à faire des omlettes, etc.

Pailon, s. Petite poêle. — Voy. *Panikeinn.*

Pailaie, s. Poêlonnée, autant qu'un poêlon peut tenir, contenir. — *Veind a chîr et pailaie :* Vendre à des prix fous, très-chèrement.

Pailtaie ou Paitlaie, s. truellée. — Voy. *Palett.*

Pailté, v. Charivariser, faire un charivari.—Un grand tapage, etc. A Liége on emploie une périphrase: —*Goowé le pail :* Charivariser. — *Li veie biéss si r'maria avou ô geônn valet. Ossi fourein-ti pailté :* La vieille folle convola en seconde nôce avec un tout jeune

(*) Déjà j'en ai fait la remarque, les verbes devraient être basés sur des subs. Polir avec des peaux d'âne, ou avec des peaux de chien de mer, les actions sont identiques. Cependant *le chagrinier chagrine* en fabricant les peaux *de chagrin*, pendant que *la peau-de-chienneur et la peau-du-chiennier*, sont encore à naître. Au lieu de forger, de ronfler, des mots mal ronflants, les néologues devraient s'occuper de l'utile.

homme ; mais ils furent bruyamment charivarisés.

PAILTEU, s. CHARIVARISEUR, celui qui charivarise.

PAIR, s. CHANTIER, grande place, souvent clôturée, où l'on arrange des piles de bois, des planches, etc. pour les vendre.

PAIR, s. PAIRE, couple d'animaux de la même espèce, mâle et femelle.—*Une paire de culotte*. Ne se dit que par les personnes sans lettres et par les dict. — *Pair di suzett :* Paire de ciseaux.

PAIR OU NON. Locution indéclinable : PAIR OU IMPAIR. Chez les Wal. une personne prend plusieurs pièces de monnaie, ou autre chose de peu de volume, et laisse à une autre la faculté d'opter. Si l'on dit *pair* d'un nombre *impair*, ou *impair* d'un nombre *pair*, on paie le régal, etc.—*Pair ou non, c'et k'omm si l'on tirah â koûr fistou :* Pair ou impair équivaut à tirer la courte paille.—*Nombre pairement pair*, nombre pair, dont la moitié est aussi un nombre pair, ou nombre qui peut se diviser par quatre.

PAISLEU, ou PAISLOU, adj. DERMATOÏDE, qui est dur comme la peau, qui en a la consistance.

PAISLÎ, s. PEAUSSIER, artisan qui prépare les peaux pour en faire des gants, des reliures de livres, etc. — Celui qui en fait le commerce.—*Chamoiseur,* artisan, ouvrier, qui prépare les peaux de chamois, de chèvre ; qui chamoise, qui vend des chamoiseries.

PAINDMAIN, s. PANTURE, bande de fer clouée sur une fenêtre, pour soutenir le gond. — *Paindmain, a chârnir :* Panture à charnière. — *Paindmain d'gibet :* Gibier de potence.

PAITT, s. FER BLANC.—Voy. *Blanfièr.*

PAK, s. EMBALLAGE. Ne se dit qu'avec *teûl :* —*Teûl di pak :* Toile d'emballage.

PAK, s. PACTE, convention. Les Wal. n'emploient *pak* que dans ce sens : *Fé ô pak avou l'dial :* Pactiser avec le diable, convenir avec le diable de la somme qu'il doit donner au *pactiseur*, en fixant l'époque où celui-ci sera la proie du premier. — Voy. *Dial.*

PÂK, s. RAMEAUX. Ne se dit qu'en parlant des rameaux du buis qu'on distribue annuellement et *gratis* dans les paroisses de Liége, etc.

PÂK, s. PÂQUE, fête solennelle que les juifs célèbrent tous les ans, le 14e jour de la lune après l'équinoxe du printemps, en mémoire de leur sortie d'Egypte. Fête que les chrétiens solennisent annuellement en mémoire de la résurrection de Notre Seigneur. Cette fête se célèbre le premier dimanche qui suit immédiatement la pleine lune de l'équinoxe du printemps.—*Floreie pâk :* Pâques fleuries, le dimanche des Rameaux qui précède Pâques.—*Klôss pâk :* Pâques closes, le dimanche de quasimodo qui suit celui de Pâques.—*Oû d'Pâk :* OEuf de Pâques. — Voy. *Kokogn.*

PÂKAI, s. ellipt. PREMIER COMMUNIANT. — Voy. *Pâkett.*

PAKAN, s. PACANT, *manant, homme grossier : pop., ri et iron.* Pacant n'appartient point au *riex laingaige,* il n'est qu'un terme de mépris ; et, selon moi, ne doit se traduire que par *galefretier* (*) qui

(*) *Galefretier*, homme de néant, mal vêtu : inus. : les dict. — La première

se traduisait jadis par va-nu-pieds, vaurien, vagabond, etc. : *Le galefretier sentait le hart.* C'est à peu près dans ce sens que nous comprenons pacant.

Paket, s. Paquet, assemblage de plusieurs choses enveloppées, liées, ensemble, tromperie, malice, etc. — *Paket d'sôie etrangîr :* Moche, paquet de soie tel qu'il vient de l'étranger. — *Paket d'fi d'Bretagn:* Moche, du poids de six livres de fil de Bretagne. — Imprimerie. *Ovré et paket :* Travailler en paquet. Se dit d'une certaine quantité de lignes de composition, à peu près de l'étendue d'une page ordinaire, mais sans folio ni titre courant, et liée avec une ficelle. — *Met et paket :* Empaqueter, mettre en paquet. — *I eind de paket:* Faire des paquets, des contes, débiter des mensonges. — *Melév di voss sogn : ki g'fass bein, ki g'fass mâ, v'onn n'poitré nein m'paket :* Embarrassez-vous de vos propres affaires: que je sois coupable ou innocent, cela ne vous regarde point. — *Ploy s'paket:* Plier bagage, son paquet, s'en aller, décamper furtivement. — Mourir. — *El a s'paket :* Elle est enceinte, avancée dans sa grossesse. — *Riské l'paket :* Risquer le paquet, faire une chose hasardeuse. — *Gi li d'na s'paket :* Je lui donnai son paquet, je le réduisis au silence. — *Passé de paket:* Personnaliser, lancer des sarcasmes à mots couverts.

Pâkett, s. ellipt. Première communiante, celle qui fait sa première communion. — Le mot wal. rend parfaitement la pensée, et ne saurait être plus heureux.

Pakhûss, s. Magasin ; — Remise. — *Le-zôl son metow el pakhûss d'el douwânn :* Les huiles sont déposées au magasin de la douane. — *Rimeté l'karog el pakhûss :* Remisez le carosse, remettez-le dans la remise. En parlant des magasins, *pakhûss* ne se dit que de ceux qui sont au rez-de-chaussée.

Pâkî, s. Buis, arbrisseau vert, dont le bois est jaunâtre et dur. — *Porai d'pâkî :* Racine noueuse du buis. Gros nœud de cet arbrisseau. — *Boitt di pâkî*, s. Tabatière de buis.

Pâkolet ou Pâkolett, s. Fanfan, nom d'amitié qu'on donne aux petits enfants: fam. — En mauvaise part : dadais, niais, etc.

Pakotil, s. Pacotille, marchandises que les gens de mer, les passagers, embarquent avec eux pour en faire le commerce. — *Marchandeie di pakotil :* Marchandises de pacotille, telles quelles.

Pakteu, s. Paqueteur, compositeur qui travaille en paquet; qui fait des paquets : impr.

Pâl, adj. Pâle, blême, décoloré par une teinte de blanc, sans vivacité, sans éclat ; ne se dit guère que des personnes, etc. — *Il est pâle comme la mort, pâle comme un mort.* Un mort n'est plus qu'un cadavre, donc il a la peau cadavéreuse. — *Pâl loumîr :* Lumière pâle, sans vivacité.

Pâle, blême, livide, hâve, blafard, cadavéreux, terreux :

La *pâleur* naturelle n'est que l'absence du coloris ; la bouffissure rend *blême*; la *lividité* est d'un bleu mourant et plombé; l'homme

édition de mon dict. était publiée quand j'ai lu *pacant* dans les paperasses d'un prelocuteur nommé Platéus : *cet homme n'était qu'un pacant, un misérable, etc.*

hâve à la peau feuille-morte ; le *blafard* est d'une pâleur terne ; une figure *cadavéreuse* est sans animation ; en se décomposant un cadavre devient *terreux*.—Le convalescent est *pâle ;* la peur fait *blémir ;* les meurtrissures deviennent *livides ;* l'aoûteron (*) *havit ;* un vieillard qui s'éteint a quelquefois la voix *cadavéreuse* et sépulcrale ; quand il est mort sa peau est *terreuse.* — Voy. *Blanmoir. Cadâv.*

Pâl, s. Pique, une des couleurs des cartes. — *Hass di pâl :* As de pique. — Voy. *Mak.*

Pâl ou Truvel, s. Bêche ; outil de jardinier.

Palâ, s. Palais, maison royale. — *Si n'et nein ô chestai , c'ess-tô palâ:* Ce n'est pas un château, c'est un palais. — *Omm di palâ :* Gens de palais, juges, avocats, avoués, huissiers, — tous ceux qui vivent de la chicane. — Voy. *ci-dessous.*

Palâ, s. Palais, partie supérieure du dedans de la bouche. — Sens du goût. — Partie supérieure du fond de la corolle dans les labiées et les personnées. — *Palâ d'lîv :* Laiteron, palais de lièvre ; plante laiteuse.

Palâ, s. Palet, morceau de métal plat et rond, ou pierre qui a la même forme, qu'on jette le plus près qu'on peut d'un but désigné. — *Disque*, sorte de palet que les anciens, dans leurs jeux et dans leurs exercices, jetaient au loin, pour faire remarquer leur force, etc.

Palateinn, s. Palatine, ornement ou fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver.

(*) *Aoûteron*, ouvrier qui se loue pour moissonner, faire la moisson.

Palett, s. Truelle, outil dont les maçons se servent pour employer le mortier, le plâtre. — *Battoir*, espèce de palette à manche, enduite de colle et de nerfs, recouverte de parchemin, et qui sert pour jouer à la paume. — *Grosse palette* de bois à manche court et rond avec laquelle on bat le linge lessivé. — *Espade*, palette ou espèce de sabre de bois qui sert à espader le chanvre, à lui donner la façon sur le chevalet. — Voy. *ci-dessous.*

Palett, s. Palette, petite planche mince et dure, sur laquelle les peintres placent et mélangent leurs couleurs. — Petite écuelle de métal, dans laquelle le chirurgien reçoit le sang de la personne à qui il a ouvert la veine. — Outil de serrurier, pièce de bois percée de trous pour recevoir le bout d'un foret. — Petite aîle qui entretient les vibrations du régulateur : horl. — *C'ess-tô pondeu k'il a n'bel palett :* C'est un peintre qui a une belle, une brillante, palette ; —sa palette est riche, etc. — *On l'ia tiré treu palett di sonk :* On lui a tiré trois palettes de sang.

Palett, s. Houlette : Ustensile, en forme de petite houlette pour lever de terre, les oignons des fleurs : jardin. — *Nol palett nou biergi :* Point de houlette point de berger. — *Le roie ni preindet pu l' palett :* Les rois ne se font plus bergers, ils n'abandonnent plus le sceptre pour porter la houlette.

Palfurnî, s. Palefrenier, valet qui panse les chevaux, etc.

Pâli, v. Pâlir, devenir pâle.

Palizâd, s. Palissade, clôture de palis. — *Palizâd di geônn âb :* Palissade d'arbustes.

Palizâdé, v. Palissader, entourer de palissades.—*Palizâdé ô geardein :* Palissader un jardin.

Palmî, s. Palmier, arbre qui porte les dattes.—*Carandier,* sorte de palmier.

Palo, s. Palot, manant, grossier.

Pâloir, s. Parloir, lieu, dans les maisons religieuses, destiné aux gens du dehors.

Palon, s. Ecope, ou Escope, pelle de bois longue et creuse qui sert à lancer et à prendre de l'eau : terme de marinier.

Palonî, s. Palonnier, pièce qui fait partie du train d'une voiture, et à laquelle les traits des chevaux sont attachés.

Paltaie, s. Truellée, ce que peut contenir une truelle. Pellée, pellerée, pelletée.

Palto, s. Paletot, espèce de large redingote. — Quand il dessine la taille twine ou twene : anglicisme.—*Palto seg :* Paletot sac. — *Sitreu palto.* Twine.

Palto, s. Plateau, fond de bois des grandes balances.

Pâmé, v. Pâmer, tomber en défaillance, en pâmoison ; se trouver mal. — Voy. *Flâwi.*

Pâmm, s. Palme, branche de palmier : elle est le symbole de la victoire. — Palme des martyres. —*Palmette*, ornement en forme de feuille, de palmier.

Pan, s. Pain, aliment fait de farine pétrie et cuite.— *Pan d'frumain :* Pain fait avec de la farine de froment.— *Pan d'wassein :* Pain de seigle —*Dimé neur pan :* Pain bis-blanc. — *Melé pan :* Méteil, pain de froment et de seigle mêlés ensemble.—*Pan* d'kûheg : Pain de cuisson, pain qu'on boulange chez soi, pour son ménage. — *Moitiaf pan :* Pain blûté.—*Blan pan :* Pain blanc, s'oppose à pain noir.— *Blan pan kû d'zo le seintt:* Fouace, pain de fleur de farine en forme de galette, cuit sous la cendre.— *Pan d'pâk de Geuif:* Azyme, pain sans levain que les Juifs mangent pendant la durée de leur pâque. — *Pan d'souk :* Pain de sucre. — Voy. *Souk.* —*Li si ki n'saie ki d'ô pan n'sé sou k'inn ôtt saweur :* Celui qui ne mange que du bouilli et toujours du bouilli, ne saurait juger des autres mets ; celui qui ne *voit* que sa femme ne peut juger des autres... — *Ni poleur d'ô pan so lôtt :* Se procurer difficilement le pain quotidien.—*Pan kôpé n'a nou maîss :* Pain coupé n'a point de maître.— *Avu l'koûr gro komm ô pan:* Avoir un poids sur le cœur, être profondément affligé.—*N'avu ni pan ni pess :* Manquer de pain, de toute nourriture. —*Reînd tott le mig et n'ô pan :* Compenser plusieurs services rendus par un seul bienfait. Sens extrême : punir plusieurs fautes par une seule correction.—*Diew no rein tott no mig et n'ô pan :* Dieu nous récompense selon nos bienfaits, nos bonnes actions ; et nous punit selon nos offenses. — *Inn vâ nein l'pan ki magn :* Il ne vaut pas le pain qu'il mange, il n'est propre à rien.—*Gi l'ia metou l'pan el main et i vou m'westé l'meunn :* Je lui ai mis le pain à la main, je suis l'artisan de sa fortune, et il cherche à m'ôter le moyen de subsister.—*Mouy s'pan d'set lâmm :* Tremper son pain de ses larmes, vivre dans un état de componction, de douleur d'avoir offensé Dieu. — *Avu s'pan kû :* Avoir son pain cuit, être à l'abri de la misère, être à son aise. En

terme de troupier, avoir du pain sur la planche. — *Fé passé l'goss de pan :* Faire perdre le goût du pain. — Faire mourir. — *Promett pu d'boûr ki d'pan :* Promettre plus de beurre que de pain, donner de l'eau bénite de cour. — *Reind li pan beni :* Rendre le pain bénit, le distribuer à la grand'messe dans les églises paroissiales. — *I sa kassé l'gueuie, c'et de pan beni :* Il s'est cassé la machoire, il méritait cette punition. — *Sop â pan :* Panade, soupe faite avec de l'eau, du beurre, un jaune d'œuf et du sel. — On dit panification des matières farineuses qui se convertissent en pain.

PAN (KÔ D'), s. composé, À COMPTE ; ne se dit qu'en parlant de quelque immeuble. — *Il a d'né ô kô d'pan s'oss mohonn :* Il a donné un à compte sur la maison qu'il occupe. — Le m. w. ne s'emploie point à Liége, et se dit partout ailleurs.

PANAG, s. PANAGE, assemblage de plumes qui sert d'ornement.

PANÂH, s. PANAIS, plante potagère très-douceureuse.

PANÉ, terme ellipt. À SEC, sans argent, qui a perdu son argent au jeu. — *I sa s'tu fé pané, il et rivnou l'kow et kou :* Il a été perdre son argent au jeu, s'est fait mettre à sec, et il est revenu tout penaud, tout décontenancé.

PANAI, s. ellipt. DEVANT *de la chemise.* — *Ess a panai kou :* Être en chemise. — Ne dites point *pan* de la chemise.

PAN-D'KOUKOU, s. ALLELUIA, petite plante qui fleurit vers Pâques.

PANDORÉ, s. TALMOUSE, sorte de pâtisserie faite avec de la crême, des œufs, du beurre et du sucre. — *Dimain m'iomm ni seret yott el mohonn, ti veinret Katreinn, no fran de pan doré :* Mon mari sera demain absent toute la journée, tu viendras, Catherine, nous ferons des talmouses.

PAN D'POURSAI, s. CYCLAMEN, genre de plante dont l'espèce commune a des racines âcres très-purgatives ; les cochons en sont friands. *Pain-de-pourceau :* vulgaire. — Voy. *Poursai.*

PANIKEINN, s. PETIT pot de terre à bec et à queue.

PANN, s. TUILE, terre façonnée et cuite qui sert à couvrir les maisons, etc. — *Boket d'pann feindow et kouatt :* Nicoteux, morceaux de tuiles fendues en quatre pour les solins. — Voy. *Plâss.* — *Vûd pann :* Noulet, tuile creuse servant à l'écoulement des eaux. — *Boket d'pann :* Tuileau, morceau, fragment, de tuile cassée. — Pureau d'une tuile ou d'une ardoise qui n'est point recouverte par la tuile ou l'ardoise supérieure. — *Kouverteur di pann :* Tuile faîtière. — *Pagnteu :* Tuilier, ouvrier qui fait des tuiles. — Couvreur en tuiles.

PANN, s. PANNE, étoffe de laine, de soie, etc. dont les poils sont plus longs que ceux des velours.

PANNLET, s. ACCOTEMENT, espace entre le ruisseau et la maison ; entre le pavé et le fossé. Par extens. *Trottoir,* chemin élevé le long des quais, etc. pour les gens de pieds.

PANÔ, s. PANNEAU, chacune des faces d'une pierre taillée. — Modèles qui sert à tracer les différentes faces d'une pierre. — Terme de carrossier, d'architecture, etc. — *Diné d'vain l'panô :* Donner dans le panneau, se laisser tromper, attraper, se laisser faire au

même, donner dans la bosse, fam. et plais.

Pansâ, s. Gourmand, goulu, goinfre, boute-tout-cuir. — *C'ess tô pensâ :* C'est un gourmand, un goinfre, etc., il avale les morceaux doubles.

Pansett, s. Gros-double, membrane de l'estomac du bœuf, de la vache, etc.

Panss, s. Panse, pop. — Partie arrondie d'un *a* minuscule. — Partie supérieure du fût d'un balustre. — Premier estomac des animaux ruminants. — Partie d'une cloche sur laquelle frappe la masse du battant. — *Avu le-zoûie pu gran k'il panss :* Avoir les yeux plus grands que la panse, annoncer un appétit vorace et se trouver bientôt rassasié. — Annoncer sa gourmandise en se servant comble, et en se trouvant forcé d'en rabattre : omission des dict.

Pantomeie, s. Pantomine; espèce de drame où les acteurs ne s'expriment que par des gestes, des attitudes. Les acteurs eux-mêmes.

Pantouf, s. Pantoufle, chaussure de chambre. — *Pârlé komm inn pantouf :* Pantoufler, raisonner pantoufle, et non *comme une pantoufle,* parler au hasard, battre la campagne, jaser comme une pie borgne, etc.

Pap, s. Bouillie, délicate et légère pour les enfants.

Pâp, s. Pape, chef de l'Église romaine, souverain pontife. Appellativement : sainteté, saint-père, etc. — *Antipape,* celui qui se porte pape sans être légitimement élu. — *Papesse Jeanne,* être imaginaire comme le juif errant. — Charmant oiseau tricolore du volume d'un serin qui se trouve à la Caroline. — *Bâhî l'pantouf de pâp :* Baiser la mule du pape. — *Bein de pâp :* Terres papales, terre de la domination du pape. — *Pâpiss :* Papisme terme dont quelques communions chrétiennes se servent pour désigner l'Eglise catholique et romaine. *Papistes,* terme dont les Anglais, etc. emploient pour désigner les catholiques romains, et dont ces quasi catholiques se servent en mauvaise part. — *Papimane,* partisan du pape(*).

Pâpâ, s. Poupon. — Poupart ; — poupée. — En mauvaise part : grand benêt, niais, etc.

Pâpâlôlô, s. Chrysalide, se dit d'un insecte enfermé dans une petite coque. Cet insecte ressemble à une dragée blanche et longuette, ne donne aucun signe de vie, et ne sort de son réduit que devenu papillon. — Larve, insecte en sortant de son œuf. Comme la chrysalide elle est inanimée jusqu'au moment qu'elle se transforme en papillon. — Nymphe, insecte au premier degré de ses métamorphoses : celui de terre devient nymphe, chrysalide, et

---

(*) Sorti des derniers rangs de la société, le pape sixte V honora le trône pontifical. C'est à lui que l'on doit le dôme de Saint-Pierre, l'aqueduc qui alimente les nombreuses fontaines de Rome, l'extermination des brigands qui couvraient les États romains. Refoulés chez les princes voisins, ceux-ci se plaignirent à ce pape, qui leur répondit : *Imitez-moi ou cédez-moi vos Etats.* Il a été taxé de cruauté ; avant lui il se commettait plus d'assassinats en quelques mois qu'il ne s'en est commis pendant les cinq années de son règne : il était pape, voilà son crime. — Par ses actes, Pie IX préviendra la révolution qui menaçait Rome. Ce philosophe chrétien accomplira son œuvre en dépit de l'impuissant fanatisme.

mouche.—On voit que notre pâpâlôlô n'est qu'un terme collectif.

Papî, s. Papier (*), composition faite ordinairement avec du vieux linge façonné en pâte. Papier velouté, tontisse, papier-marbré, — damas, — granit, etc. — *Gâté de papî :* Brouiller, barbouiller, gâter, du papier.—*Papî d'la Chinn:* Papier de Chine. — *Papî lib :* Papier libre, s'oppose à papier timbré. — *Mi papî homm l'eing :* Mon papier boit l'encre, — *Moir papî :* Papier brouillard.—*Vizeg di papî maché :* Visage blême. — *Vi papî :* Papiers de famille, vieux documents,etc. paperasses.—*Papî d'-moir:* Mortuaire.—*Preindé s'papî, l'omm et bon:* Acceptez son papier, le signataire est solvable. — *Manôie di papî :* Papier-monnaie. — *Kimain, il et-stassé fran ki po dîr k'inn mi deu rein! vola ô bai papî, k'gearaw !* Comment, il est assez osé pour dire qu'il n'est pas mon débiteur ! quelle effronterie !

Pâpî, v. Palpiter, panteler, hâleter ; être pantois.—*Mi kour pâpîf:* Mon cœur palpitait, ses battements étaient plus forts et plus rapides que d'ordinaire. — *Pâpî ann poleur hansé :* Panteler de manière à respirer avec peine, être pantelant. — *I pâpîvet ann poleur si ravu, et leu cheins estein fouki :* Ils hâletaient à ne pouvoir plus respirer, ils étaient tout pantois, et leurs chiens n'en pouvaient plus. — Voy. *Hansé.*

Pâpi, — pâpîr, paupîr, s. paupière, peau mobile qui couvre le globe de l'œil en se baissant, et qui est bordée de poils très-courts appelés *cils.* — *El a de gran neurzoûie avou de lonk et pâpîr, et sou ki vâ ko mí el et seg et súteie:* Ses grands yeux noirs sont bien fendus, les cils, de la même couleur, sont longs et rapprochés ; et ce qui est préférable encore, elle est sage et spirituelle. — *Avu tott le pâpîr ritourneie :* Avoir un ectropion, les paupières renversées. Quand il y a de l'inflammation on dit *chymose.*

Papiliott, s. Papillote, morceau de papier très-connu du beau sexe. — Dragée de sucre ou de chocolat enveloppée dans un morceau de papier. — *Côtelette de veau en papillotte,* côtelette de veau pannée, que l'on enveloppe d'une feuille de papier, pour la faire cuire.

Paplott ou Koriett, s. Courroie de soulier. — Basse carte.

Paptî, s. Papetier, celui qui fabrique du papier, qui en vend.

Paptireie, s. Papeterie, art de fabriquer le papier, commerce de papier.

Pâr, s. Part, portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. — Avoir part à la faveur d'un prince, à une bonne, à une mauvaise action, etc.— Faire la part des éventualités, etc. —*Fé l'pâr de chein apret l'chess de seinglé:* Distribuer la fouaille après la chasse du sanglier. Dans ce cas on dit aussi *curée.* — *Fé l'pâr de dial :* Se montrer tolérant. — *El n'et pu geônn, s'inn dâreu nein kô s'pâr â chein :* Elle est sur le retour de l'âge, et ne donnerai pas sa part aux chiens.

(*) Le mot papier vient de *papyrus*, qui est une plante qui croit en Égypte, dans les lieux humides. Jadis on se servait de sa tige aplatie pour écrire. En Europe, dans les grandes bibliothèques, on en voit encore de fragments.

Part, quote-part :

La *part* est ce qui revient à chacun, la *quote-part* est ce que chacun doit donner ou recevoir.

Pår ou Por, adv. surtout, principalement, notamment.—Par occasion, etc., etc.—*Il et sûti, mai c'est por si fré ki l'et :* Il est spirituel, mais son frère est surtout un homme de génie. — Voy. *Preinsipâlmain.*

Para, s, Tuyau, ne se dit que des plumes à écrire.—Voy. *Paré.*

Paråd, s. Parade.— *Difilé l' parâd :* Défiler la parade. — *Kel parâd!* — Quelle parade! quelle farce! fam.

Parade, ostentation :

On fait *parade* de quelque chose en l'étalant, en la mettant en évidence : l'homme-affiche personnifie la *parade.* Un sot fait *ostentation* de ses richesses, une veuve fera *ostentation* de sa douleur : ici on voit le bout de l'oreille.—Un marchand d'orviétan *parade* ses oripeaux : où l'*ostentation* va se nicher. —En fesant *parade* de savoir, un pédant se prélasse et se pavane : elle est si bête l'*ostentation!*

Paradi, s. Paradis, séjour des justes, des élus, etc.—*Éden,* paradis terrestre, jardin délicieux où Dieu plaça d'abord le faible Adam. – *Élysée,* paradis des hommes vertueux et des héros. — *Behestht,* Élysée des Parvis.—*Gimble,* paradis des déesses chez les Scandinaves.— Paradis de Zoroastre, de Fôt, de Brahma, de Chiven, d'Hermès, etc., etc.—*Paradis de Mahomet,* lieu enchanteur dans lequel chaque élu jouit d'une virilité surhumaine, et a toujours à sa disposition un nombre illimité de jeunes et superbes houris qui ne s'amusent point à la moutarde.— *Second paradis terrestre.* Dans ce nouvel Éden l'automne et l'hiver sont inconnus, le ciel est constamment de pourpre et d'azur, la nuit la voûte céleste est couverte de diamant, de rubis, d'or, etc. Là aux plus belles fleurs, sans cesse renaissantes, succèdent des fruits parfumés, des fleurs nouvelles, des fruits nouveaux, qui donnent un nectar plus doux et plus rafraîchissant que celui dont s'abreuvaient les dieux. Vous voyez ou vous reconnaissez l'île *Maurice* (*); — son jardin féerie, son Eldorado, son magnifique oasis, le lieu de prédilection de l'odoriférant aloès, une seconde terre promise : Moka.—*Paradis,* espèce d'amphithéâtre dans le lieu le plus élevé d'une salle de spectacle. — *Oûhai de paradi :* Paradisier.–Voy. *Oûhai.*— *On bon maneg s'el paradi d'el tér :* Un bon ménage est le paradis sur la terre.—*Pariet l'paradi de feumm et l'einfèr de g'vâ :* Paris est le paradis des femmes et l'enfer des chevaux.—*Dimain gi mareie mi krapôlt; gi so d'vain le geôie de paradi :* Demain j'épouse mon objet; je suis dans les joies du paradis, au troisième ciel.—*To geâzan entt zell, de chafett dihéret : Si lezott von et paradi, wiss irânn por? Inn pititt ènosseinn ki le hoûtéf responda : Vo-ziré et paradi de bouhal :* En s'entretenant entre-elles, des bigottes disaient : Si les autres vont en paradis, où irons-nous donc? Une petite innocente, qui écoutait leur conversation, leur dit : Vous irez dans le paradis des buses ou des buches.

(*) Ci-devant île de France.

Palaf, s. Paraphe, marque qu'on ajoute à sa signature.

Parag, s. Parage, endroit des côtes accessible à la navigation : mar.—*Feummdihô parag:* Femme de haut parage, de haute volée.

Pârain, s. Parrain, celui qui tient un nouveau né sur les fonts de baptême. — Témoin dans un combat singulier. — Celui qui bande les yeux d'un soldat condamné à passer par les armes. — *No zestein n'hiett po ess li pârain d'el klok ; g'esteu l'pu nôb et g'fou chûzi. Kan el eteinda k'el poirtéf mi non, li pôv pititt fouri tott konteintt :* Nous étions un grand nombre sur les rangs pour être parrain de la cloche ; j'étais le plus noble et je fus choisi. Quand elle entendit qu'elle portait mon nom, la pauvre petite ne put dissimuler son ravissement, elle paraissait en extase (*).

Paraizon, s. Paraison, première figure que le souffle donne au verre. — Voy. *Hena*.

Paralizeie, s. Paralysie, maladie qui prive du mouvement volontaire.—*Cystophlexie*, paralysie de la vessie. — *Toumé d'paralizeie :* Tomber en paralysie ; devenir paralytique.

Parapui, s. Parapluie. La partie qui sert à ouvrir et à fermer le parapluie s'appelle *douille*.—*Lez-Einglet poirtet ko de parapui po monté a g'râ kan plou; mai le sôdâr de pâp ni set sierret pu po monté l'gâr :* Les Anglais continuent de porter des parapluies pour monter à cheval quand il pleut ; mais les soldats du pape n'en portent plus étant de garde, en faction.

Parassol, s. Parasol, petit pavillon qui sert à éviter l'action du soleil. — *Ombrelle*, petit parasol à l'usage des dames.

Pârâss, s. Parâtre, beau-père, inus. Aujourd'hui cependant on continue de dire *marâtre* au prop. et au fig. Jadis les Franç. disaient *parastre* d'un beau-père dur envers les enfants de sa femme. — Fig. *Si n'et neïn ô pér c'ess tô pârâss :* Ce n'est point un père, c'est un parâtre, un tyran.

Paratonîr, s. Paratonnerre, verge de fer terminée en pointe dressée sur la partie la plus élevée d'un édifice, d'un magasin à poudre, etc. qui communique par le moyen d'une chaîne avec le sol ou avec l'eau.

Pârchet, s. Parcelle, petite partie d'un tout.

Pardi ou Pardienn, s. ou interj. Pargué, *parguienne, palsanguienne*, jurons burlesques encore employés par les paysans franç.

Paré, v. Tailler, dans le sens actuel ne se dit qu'en parlant des plumes à écrire.

Paré, adj. Dru. Se dit des petits oiseaux quand ils sont prêts de s'envoler, de déserter leurs nids. — Fam. ce qui est nombreux. — *G'imm va d'zivé l'nyaie di mâri, i son paré :* Les merles sont drus, je vais les dénicher.—*No wassein son spet, g'ea sogn k'inn flahéss :* Nos seigles sont drus, je crains qu'ils ne versent.

Pareie, adj. Pareil, égal, semblable, tel. — *Sain pareie :* Sans pareil, sans second. — *Piron pareil :* Égal, sans différence. — *Tol*

(*) Cette naïveté serait trop naïve : mauvaise charge. L'honneur et le bonheur ont coûté environ 7600 fr. au parrain. Il ne veut plus entendre parler de l'extase de la pauvre petite.

fi pareie : Tout-à-fait pareil. — *El n'a nein s'pareie :* Elle n'a pas sa pareille, elle est hors de toute comparaison.—*Kan ô veu ôk d'el trokett ô reu l'ôtt ; i son to pareie :* Quand on voit l'un, de ces deux frères jumeaux, on voit l'autre, il n'y a pas la plus légère dissemblance. Ne dites point *ils sont pareils.*

Pareix, s. Parent, de même famille, qui est uni par consanguinité.—*Cognat.* Se dit dans le sens de parent ; mais désigne particulièrement les parents du côté des femmes.—*Longou parein :* Collatéraux, parenté hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante. — Voy. *Longou.*

Pareinteg, s. Parenté, consanguinité. Tous les parents et alliés d'une même personne. On ne dit plus *parantage.*—*K'imm pareinteg va-zâ to le dial ; el ni vein el mohonn ki p'omm sussî :* Que ma parenté s'en aille à tous les diables ; elle ne vient chez moi que pour me mettre à contribution.

Paret. Ce mot wal. est un pléonasme élastique qui affirme et nie. S'emploie souvent d'une manière elliptique ; et presque toujours incorrectement. — *V'onn n'avé d'keûr; et bein g'vou mi paret :* Cela vous est indifférent ; et moi j'entends que cela soit : *assez causé.*— *Li kalein, c'et vo paret :* Le coupable c'est vous, *vous-même; et point d'autre.*— *G'imm fai hoûtê paret :* Je me fais obéir moi, *et cela sans réplique.* — Voy. *Hoûté.*

Paretan, adj. Voyant, éclatant, etc. — *Frères voyants,* ceux de l'hospice de Quinze-Vingts (*), qui jouissent de la vue, et qui sont mariés à des aveugles. — *Sœurs voyantes,* femmes de cet hospice qui ne sont pas atteintes de cécité.—Voy. *Veie.*

Pareuss,— Pareuie, — Parieuss, s. Mur, Paroi, Cloison.— *Pareuss* ne comprend que le mur à l'intérieur d'une maison, etc. *Paroi* se dit d'une cloison en maçonnerie. —*V'onn viné amm botik ki po plakî al pareuss :* Vous ne venez acheter chez moi qu'à crédit.

Parett, v. Paraître, être exposé à la vue, se faire voir, etc. — *Il aime mieux être que paraître.* Cette phrase n'est plus qu'une sentence depuis qu'elle a été appliquée au vertueux Aristide en plein théâtre, dans la noble Cité. (Athènes).

Parfaitmain, adv. Parfaitement, d'une manière parfaite.

Parfon, adj. Profond, qui a une cavité plus ou moins considérable, etc.—*Parfondd aiw :* Rivière profonde ; goufre.—*Parfond trô :* Précipice profond.—On dit homme, écrit, savoir, *profond*, etc.—*Vier laingaige : Si Lancelot jette un sospir de parfond cuer.* (*cœur*). Il est possible que les Français nous ont emprunté notre *parfon.*

Parfondeur, s. Profondeur. — Épaisseur – Étendue en longueur. —Grande pénétration.

Parfondmain, adv. Profondément. —Dit-on profondement bête ? Je l'ignore, mais il faut écrire et prononcer profondément.

Pariou,—Payou, s. Cloison. Ne se dit que des cloisons lattées ou tressées que l'on couvre avec le mortier qu'on appelle *torchis*, quand on fait des bicoques de boue et de crachats.— Voy. *Hoirti.*

Parlé ou Gèzé, v. Parler, pro-

(*) Saint-Louis fonda cet hospice à Paris pour 300 aveugles.

noncer, articuler des mots, etc. Discourir. — *Parlé krâ :* Grasseyer, prononcer mal les *r*. — *Parlé d'el nareinn !* Nasiller, parler du nez. — *Pârlé de gozî :* Parler du gosier, d'une manière gutturale. — *Inn sâreu pârlè ni chanté :* Il est atteint d'alalie ou d'aphonie. L'alalie empêche d'articuler aucun mot. L'aphonie est une privation de la voix qui empêche de former aucun son. — *Pârlé komm inn orâk:* Parler comme un oracle. — *Pârlé komm ô poursaî :* Tenir des discours obscènes, etc. — *Pârlé d'inn sôr et d'l'ôt :* Parler à bâtons rompus, passer d'un sujet à un autre. — *Pârlé s'ol kô :* Improviser, parler sans préparation, etc. — *Pârlé d'toir et d'triviet :* Parler à tort et à travers, comme une pie borgne. — *Pârlé to foû de dain :* Parler franchement, dire toute sa pensée sans ménagement. — *Net pârlan pu :* N'en parlons plus, passons outre, etc. — *Pârlé to seu :* Faire un *aparté*, etc.

Parler, discourir, raisonner, argumenter, arraisonner :

Parler, c'est proférer des paroles, articuler des mots. *Discourir*, c'est faire un discours sur quelque sujet. *Raisonner*, c'est employer des allégations pour convaincre. *Argumenter*, c'est employer des arguments, en tirer des conséquences. *Arraisonner*, c'est tâcher de rendre raisonnable, de faire des prosélytes.

Mal parler, parler mal, parler en mal :

Mal parler a trait aux choses qu'on dit ; *parler mal* comprend les expressions dont on se sert ; *parler en mal* c'est dire des personnalités. — Employer des termes irrespectueux, c'est *mal parler ;* employer des termes impropres, des tours incorrects, c'est *parler mal ;* dénigrer une personne, c'est *parler en mal.*

Aparté, monologue, solilogue :

Aparté se dit des acteurs qui s'entretiennent avec leur propre individu au nez des autres acteurs; l'auditoire seul est censé les entendre : l'*aparté* sert souvent de protase, c'est-à-dire d'introduction à une œuvre dramatique ; l'acteur qui raisonne ou qui déraisonne avec lui-même fait un *monologue :* vous savez qu'il est l'organe de l'auteur de la pièce. Par le *solilogue* on se parle et l'on se répond : les vieilles radoteuses dialoguent de cette manière en cheminant.

Pârleg, s. Parlage, verbiage, paroles inutiles. — Voy. *Pârlî*, *Pârlumain*, et *ci-dessous*.

Pârleu, s. Parleur, celui qui parle. — *Longou parleu :* Parleur éternel, parleur verbeux, etc.

Verbeux, loquace, prolixe, diffus :

Le *verbeux* ne départe guère : la *verbosité* est verbiageuse. Le *loquace*, ne déparle point : la *loquacité* fait l'effet d'un claquet. Le *prolixe*, n'en finit jamais : la *prolixité* déplaît et fatigue. Le *diffus* se noie dans ses paroles : la *diffusion* nuit à la clarté du style, etc. — Les babillards sont *verbeux*, les commères *loquaces*, les pédants *prolixes*, les grands parleurs *diffus*.

Beau parleur, agréable parleur :

Le *beau parleur* s'exprime avec élégance, etc. ; l'*agréable parleur* est correct et sans prétention. Le *beau parleur* s'écoute souvent; l'*a-*

gréable parleur se fait toujours écouter (*).

Pârlî, s. Parlier, dénomination donnée à nos prélocuteurs (**) et quelquefois à nos procureurs: jadis, chez les Français, *emparlier* ou *parlier*. Supposons que nos hommes de loi étaient autrefois verbeux, loquaces, prolixes, diffus, etc.; nous ne devons point rougir de réclamer l'initiative. De tout temps les Liégeois ont *tapé* sur ceux qui exploitent la chicane; aujourd'hui encore, ils les appellent *manieu d' papî*, c'est-à-dire mangeur de papier: ironique. Si l'on disait *papietophage*, le terme ne serait que godiche ou plaisant. — Voy. *Pârleu*, et *ci-dessous*.

Pârlumain, s. Parler, langage, manière de s'énoncer. — *Avu ô bai pârlumain :* Avoir le parler agréable, l'organe argentin; une *élocution* facile, etc. — *Di toz les laingaiges la langue romanse est la plus delitable* ou *la plus deliteuse ; viex laingaige :* la langue romance est la plus agréable ou la plus délicieuse. — *Boen parlagé, boenne parlure*, bon, beau parler, bonne élocution, etc.—*Parlagé, parlure*, ont du rapport avec notre *pârlumain*.

Diction, élocution, style :

La *diction* consiste dans le choix des mots, et surtout dans leur prosodie; *l'élocution* dans le choix, l'ordre des termes, et particulièrement dans leurs rapports avec l'art oratoire; le *style* consiste dans le faire, dans le cachet d'un auteur, etc. — *Diction* pure, prosodique; *élocution* facile, claire; noblesse, grâce du *style*.

Pârlumain, s. Parlement, sous la première dynastie en France, assemblée des grands du royaume qui traitait des affaires importantes, en imposant *certaines conditions* au souverain.—Chez les Anglais, assemblées des deux Chambres qui exercent, avec le roi ou la reine-roi, le pouvoir législatif, et qui sont formées, l'une des pairs ecclésiastiques, l'autre des députés provinciaux, des villes et des bourgs. — Les trois pouvoirs législatifs.

Pârlementèr, adj. Parlementaire, qui appartient au parlement. En France et chez nous, il arrive parfois qu'un honorable représentant trouve que son honorable ami raisonne pantoufle; l'honorable ami trouve pantoufle *im*parlementaire, il se regimbe, les siens crient à l'ordre; ceux qui ne sont pas les siens répondent par d'autres cris; et pendant la logomachie les grosses personnalités vont leur petit bonhomme de chemin. *Usage, éloquence*, parlementaire. -Subs. officiers que les assiégeants

(*) Les Dict. se bornent à cette phrase d'exemple : cet homme est *beau parleur*, un *agréable parleur*, il s'énonce facilement, d'une manière agréable. — De même qu'on peut être beau cavalier sans être bon cavalier, de même on sera *beau parleur* sans être *agréable parleur*. Le premier se dit souvent par ironie, tandis que le second ne s'emploie qu'en bonne part.

(**) Nous appelions *prélocuteurs* ou *avant-parliers* les gens de palais dont les fonctions équivalaient à peu près à celles d'avoués; avec cette différence pourtant qu'ils ne pouvaient plaider que pour *les bourgeois de la cité de Liége*. Mais de même que ceux-ci *ils serviaient les pauvres en leur bon droit sans pour ce recevoir aucun salaire et ne pouraient arriver à l'audience qu'en sobriété*. Ni prélocuteur, ni *avant*-parlier ne se lisent dans aucun dict.

ou les assiégés s'envoient pour un motif quelconque.

Parmain, s. Parement, retroussis d'une manche, tout ce qui pare, etc. — *Parmain d' faheînn:* Parement d'un fagot, ce qui en masque l'âme, c'est-à-dire les menus bois. — *Parmain d'inn pîr:* Parement d'une pierre, le côté qui s'expose à la vue. — Terme de paveur, de maçonnerie, etc.

Parmetì, s. Tailleur. — En wallon francisé: *parementier.* — Voy. *Koturî.*

Parnass, s. Parnasse, montagne fameuse de la Phocide qui était consacrée au dieu des beaux-arts. (Apollon). Elle doit son nom à Parnassus fils de Neptune, et elle était habitée par les Parnassides, c'est-à-dire les Muses. Distinguez-la de celle nommée Hélicon située en Béotie. — Nous avons de nourrissons du Parnasse qui ne se nourrissent pas d'ambroisie, et de poètes en herbe qui gravissent l'Hélicon au pas de course; même en dormant.

Parodeie, s. Parodie, sorte d'écrit comique dirigé contre quelque ouvrage sérieux. — Pièce de théâtre bouffonne, gaie ou burlesque, dirigée contre une œuvre théâtrale noble ou pathétique.

Paroket, s. Perroquet, oiseau des pays chauds qu'on apprend facilement à parler. — *Perruche,* femelle du perroquet. — *Le paroket pârlet de gozi et d'el nareinn:* Les perroquets ont la *voix* gutturale et sont nasillards. — *Vo d'hé k'el a d' l'esprit, noumél inn parokett:* Vous dites qu'elle est spirituelle, dites qu'elle bavarde comme une perruche, comme une *sansonnette.*

Parol, s. Parole, mot prononcé, articulé, etc., etc. — Dieu a donné la parole à l'homme. — Porter la parole de Dieu, prêcher, etc. — Il est insolent, avantageux, réservé, modeste en paroles. — En style parlementaire: accorder, refuser, ôter, la parole. — *Mahomet subjugua l'Arabie par le glaive et par la* parole. Comme les 24,000 prophètes qui l'avaient précédé, Mahomet ne savait ni lire, ni parler en public. Donc il n'a pas expliqué le *Koran* qui lui fut apporté par l'ange Gabriele en 24,000 apparitions nocturnes. Ses admirateurs lui ont prêté ses prétendus talents oratoires. — *Avu l' parol deur:* Avoir la parole rude, saccadée. — *Le bel et parol on todi leu pless:* Les paroles honnêtes et conciliantes, ne sont jamais déplacées. — *N'avu k'inn parol:* Être esclave de sa parole. — Ne point surfaire. — *Riwoiri avou de parol:* Guérir avec des paroles, se dit des thaumaturges, etc. — *Parol a deu-zeteindmain:* Parole à double entente. Allégorie, etc. — *Manké a s' parol:* Manquer à sa parole, la fausser. — *Vo d' hé k' gea de mâsseie et parol: flairet-el? mousset-el et veintt? Inn vess hitaie deu-tess noumaie inn vess hitaie, ni pu ni mon:* Vous dites que je m'exprime puamment: les paroles ne puent point, n'entrent point dans le ventre; une vesse foirée n'est qu'une vesse liquide, ni plus ni moins.

Parsiâl, adj. Partial, qui a de la *partialité,* qui s'affectionne préventivement à une personne, un parti, une opinion. — *Inn fâ maie ess partiâl:* Il ne faut jamais être partial; il faut agir avec impartialité, impartialement.

Pârteg, s. Partage, division d'une chose entre plusieurs personnes. — Acte qui contient la division d'une succession. — Egalité de suffrages.

Pârteie, s. Partie, portion d'un tout. — Somme due, etc. — *Être juge et partie*, être juge dans sa propre cause. — *Partie carrée:* deux hommes et deux femmes. — *Parties naturelles ou honteuses*, pudendum, parties génitales des deux sexes. — *Parties nobles*, celles qui sont indispensables à la vie. — *Partie fine, partie de plaisir où l'on met quelque mystère.* Partie où il se trouve une ou plusieurs femmes. Partie que les fats publient jusque sur les toits. — *Kô d' pârteie:* Coup de partie, coup décisif. — *Li pu grandd parteie:* La plus grande partie, la majeure partie.

Partèr, s. Parterre, partie d'une salle de spectacle garni de banquettes. — Jardin ou partie d'un jardin, ornée de fleurs, etc. — Rez-de-chaussée.

Pârti, v. Partage, diviser une chose en plusieurs parties séparées pour en faire la distribution. — Avoir droit à une part, à une portion. — Partager la joie, le chagrin, l'opinion, etc. — L'équateur partage le globe. — Voy. *Sek.* — *Pârtihan l'diferain:* Partageons le différend (*).

Partager, diviser, subdiviser:

La terre se *partage* en cinq parties, la géographie la *divise*, et la topographie la *subdivise*.

Partager, répartir, distribuer, départir:

On *partage* en deux parts, on *répartit* en plusieurs; quand on a fait le partage; on *répartit*, on *distribue;* — on *départit* des grâces, des faveurs. — On *partage* pour sortir de l'indivision; on *répartit* les charges publiques; on *distribue* des secours aux pauvres, à la classe indigente; la nature *départit* abondamment à l'un ce qu'elle refuse à l'autre (*).

Pârti, v. Partir, se mettre en chemin, commencer un voyage. — En parlant des animaux, prendre sa course. Quand il est question des oiseaux, prendre son vol. — Sortir avec impétuosité. — Tirer son origine de.... — Se prévaloir de.... — Emaner. — Conclure. — *I pârta po fé on lon voyèg di mer:* Il partit pour faire un voyage de long cours, etc. — *G'ea reyon pârti l kô d'kenon ki l'a touwé:* J'ai vu partir le coup de canon qui l'a tué. — *Li mo a hipé, il a pârti sain-zî songî:* Le mot a parti contre mon intention, etc. — *Le niér partet de cervai:* Les nerfs partent du cerveau. — *A pônn s'og a g'râ ki pâtt:* A peine suis-je en selle, que mon cheval part. — *Pârti d'ô hiaha:* Partir d'un éclat de rire. — *Kan g'el veya a pan bribé, m'koûr si pârta:* Quand je le vis réduit à l'aumône, mon cœur se fendit (**).

(*) Beaucoup de Français disent encore *partir* dans le sens de partager. Employez le second infinitif.

(*) Terme d'impr., distribuer, dans leurs cassetins, les caractères qui ont servi à faire une composition. — Distribuer les balles, les frotter l'une contre l'autre pour étendre l'encre. — Les balles étant remplacées par des rouleaux, on les distribue de la même manière.

(**) Dans ses temps composés, le verbe *partir* prend *avoir* ou *être* pour obéir à la pensée. Si l'action qu'il exprime forme l'idée principale, le participe prend *avoir*. Si l'idée principale a plutôt pour objet l'état, les circonstances, il faut employer *être*. Cette règle est applicable aux ver-

PÂRTI, s. PARTI, union plus ou moins considérable de personnes contre d'autres. — De même que jadis, partout il y a des partis; cependant ils sont plus communs dans les gouvernements représentatifs. Les radicaux voudraient que le siècle marchât à pas de géants; les modérés qu'il trottât menu; les stationnaires qu'il ne trottât point; les rétrogrades prétendent qu'il faut marcher à reculons. Quant aux *girouettiers*, ils sont du parti du soleil levant, de celui du plus fort. — Dans les gouvernements absolus, les partis politiques se trouvent dans un seul homme : il est électeur, représentant, législateur, pouvoir exécutif, etc. Mais chez les peuples qui ont un simulacre de constitution, les partis ne sont composés que des cabaleurs à particules qui cherchent à se supplanter auprès du quasi souverain. — *Inn feie k'il ô pri s'pârti, i gueuya avou l'pârti de pu foir:* Du moment qu'il eût pris son parti, il aboya avec le parti du plus fort.—*Li pârti de pless sereu l'pu foir si le r'koireu polérct s'eteind :* Le parti des places, des emplois, serait le plus fort, le plus formidable, si les postulants pouvaient s'entendre. — *Kangî d'pârti komm di g'mih :* Changer de parti aussi souvent que de chemise. — *I sief deu pârti, ôk p'ol-fain et inn ôtt p'ol seu :* Il sert deux partis, l'un pour apaiser sa faim, l'autre pour étancher sa soif.— *Li galan d'voss feumm et de mârâ parti; et vo, k'il a tan d'oneur, v'ol supoirté.* — *To le pârti son bon kan fet goté l'meinton :* L'amant de votre femme appartient au mauvais parti; et vous, qui tenez à l'*honneur*, vous l'épaulez. — Tous les partis sont bons quand ils font venir l'eau au moulin; — quand ils produisent *la bouffaille, la chiquaille :* style *arsouille.*

PÂRTIKULIÂRITÉ, s. PARTICULARITÉ. (Jamais *particuliarité.*) Circonstance particulière.—*Si vo k'nohî tott le pârtikuliârité de moutt, c'esst-adon k'iv seri ewaré :* Si vous connaissiez toutes les particularités qui ont accompagné le meurtre, c'est alors que vous seriez effrayé, épouvanté (*).

PÂRTIKULIÉ, adj. et subst. PARTICULIER, qui appartient proprement à certaines personnes, à certaines choses, etc.—Il a un culte particulier, une dévotion particulière, pour...— L'intérêt particulier doit céder à l'intérêt général. — Esprit particulier, opinion particulière.—*Avou se bel et hâr, ni dirîv nain n'sakî?* Avec ses beaux habits, son élégante mise, ne diriez-vous pas quelqu'un? un riche particulier? *Sakî* est pris ici en mauvaise part.— Voy. ce mot. — *Ess-ti fîr? si n'et portan k'ô p'ti portikulié :* Est-il fier et superbe? il n'est pourtant qu'un

---

bes *accourir*, *cesser*, *croître*, *descendre*, *disparaître*, *monter*, *passer*, etc. Avec une oreille juste, la règle coule, pour ainsi dire, de source.

(*) Il n'y a guère que les Wallons lettrés qui échappent à la faute que je signale. —De *particularité* est venu le verbe *particulariser*, détailler les particularités.— Subst., *particulariste*, néol. Se dit de celui qui est coiffé d'une opinion particulière, qui la soutient quand même. Selon les particularistes, il y a des élus par une grâce, par une application particulière, faite à leurs personnes, par la mort de J.-C.

petit particulier, un méchant quidam. — *Divain noss pârteie feinn chak pârticulié areu s'pârtikulièrr :* Dans notre partie fine chaque particulier avait sa particulière, chacun avait sa chacune. — Les dict. mentionnent à peine ces sortes de tours, qui sont très-usités à Paris par les loustics, c'est-à-dire par les plaisants, les bouffons, etc.

Pârtikuliérmain, adv. Particulièrement, singulièrement, etc.— *G'ea l'oneur d'ir kinoh morâlmain, mai nein pârtikuliérmain :* J'ai l'honneur de vous connaître moralement, mais non particulièrement, physiquement. L'auteur de la phrase wallonne est un savant de première qualité.

Pârtission, s. Partition, ensemble, réunion de toutes les parties d'une composition musicale, rangées les unes au-dessous des autres, selon la nature de leur diapason, etc.

Parvini, v. Parvenir, arriver à ce qu'on s'est proposé en fesant disparaître les obstacles, etc. — Parvenir à une dignité, etc. — Atteindre à.... — *Vo ní parreinré maie:* Vous n'y parviendrez point, vous n'y atteindrez jamais.

Parvinou, s. Parvenu, homme né dans un état obscur qui s'est enrichi, qui a fait une grande fortune, etc.— *Le parrinou son-stâtiran komm li poitt d'inn prihon :* Les parvenus sont gracieux comme la porte d'une prison.

Pas-dîh, s. Passe-dix, jeu qui se joue avec trois dés, et dans lequel l'un des joueurs fait le pari d'amener plus de dix.

Pas-dreu, s. Passe-droit, *faveur qu'on accorde à une personne contre l'usage, mais sans tirer à conséquence.* — Injustice en préférant une personne qui est sans titre pour obtenir quelque grade, etc. — *Li pless ki m'esteu prometow a stu d'naie a on p'ti foutriket. Ké pas-dreu!* La place qui m'était promise, pour prix de mes longs services, est devenue la proie d'un godelureau, d'un fat. Quel passe-droit! — L'académie écrit des *passe-droits*.

Pas-fleur, s. Anémone.

Paskaie, s. Pasquinade.—Ronde plaisante, originale, bouffonne, *triviale, indécente*, arsouille (*). Wallonnade ou chanson wallonne. — Avons-nous le droit de revendiquer le mot pasquinade? Le pour et le contre se balancent. Les Romains ont deux statues mutilées: *Pasquin* et *Marforio.* Sur la première ils placardent des écrits satiriques; les réponses figurent sur la seconde. On peut faire valoir ces statues; nous pouvons invoquer l'élasticité de notre *paskaie.* — *Miné le krâminion* ou *korâtt :* Se mettre en chef de file pour diriger les rondes, les wallonnades, les pasquinades, qui se rompent, se reforment en parcourant les rues.

Pasmeintreie, s. Passementrie, commerce de passementier, de celui qui vend des galons d'or, etc.

Pas-Parol, s. Passe-Parole, commandement donné à la tête d'une troupe qui passe de bouche en bouche jusqu'au dernier soldat. — Point de plur.

(*) Si nos rondes ou wallonnades sont parfois originales, etc.; d'ignobles braillards, des braillardes nauséabondes, débagoulent leurs wallonnades; la police n'a ni yeux ni oreilles.

Pas-Partou, s. Passe-Partout, clef pour ouvrir plusieurs serrures différentes dans un même appartement.–Clef qui sert à plusieurs personnes pour ouvrir une même porte.—Sorte d'ornement, dont le milieu est percé, et peut recevoir la lettre qu'on veut y placer : imprim.—*Rossignol*, crochet qui ouvre toutes les serrures.

Pas-Pôr, s. Passe-port; jadis *libre passage;* écrit que donne les autorités compétentes pour voyager, etc.; et qui porte le signalement du voyageur, etc. — *G'ea veyou l'tain k'il ôh falou ô pas-pôr po-zalé chîr :* J'ai connu le temps qu'il aurait fallu un passe-port pour aller à la garde-robe.

Pasrott, s. Perle, etc. Ne se dit guère que fig. — *Il a l'pasrott de feumm :* Il a la perle des femmes. — *El et l'pasrott de kouhnîr :* Elle est la crême des cuisinières, un véritable cordon bleu. — *Ess li pasrott de pasrott :* Etre la plus belle des belles, être le Pérou, la chose par excellence, etc., etc.

Pâss, s. Pâte, farine détrempée pour faire du pain, etc.—*Colybes*, pâte de graines et de légumes qui se distribue dans l'Eglise grecque en commémoration, en l'honneur, des morts. — *Glutin*, sorte de pâte très-tenace quand elle est séchée, qui sert à rejoindre, à lier les pierres. Ciment naturel qui s'emploie pour rejoindre de morceaux des pierres qui s'éclatent en travaillant. — *Pâss d'amand, di confiteur, di guimâv:* Pâte d'amandes, de confitures, de guimauve.—*Ess inn bonn pâss d'omm :* Etre une excellente pâte d'homme, un bon, un excellent homme, etc. — *Pâss di porsulainn, di papî :* Pâte de porcelaine, de papier. — Caractères mêlés, confondus, d'une forme qui s'est rompue par accident : impr.

Pass! sorte d'interj. Va! Baste! — *Pass po soula!* Va, baste, pour cela! Passons outre.

Pass, s. Passe, somme pour terminer un compte.—Terme d'art, d'escrime, de danse, de jeu de billard, etc. — Etre en passe d'avoir quelque emploi, etc.—*Lettres de passe*, lettres pour passer d'un emploi à un autre. – Canal de mer entre deux bancs.— *Main passe*, ou mieux *chaperon*. main de papier qu'on délivre à l'ouvrier imprimeur, en sus de chaque rame, qui sert de *mise en train*, et pour suppléer aux feuilles gâtées, etc.: impr. — *Mohonn di pass :* Maison de passe, maison où les chambres se louent à l'heure, etc.— *Maison de débauche.* Bas. Si ça est bas, pourquoi employer une définition qui ne définit point?

Passâb, adj. Passable, *qui peut être admis comme n'étant pas mauvais dans son espèce.* Pourquoi cette longuette et dubitative définition? Dites relativement, *passable* d'une qualité médiocre; qui n'est ni bon ni mauvais; — ni beau ni laid; ni supérieur ni inférieur, etc.

Passâbmain, adv. Passablement, *d'une manière supportable, de telle sorte qu'on peut s'en contenter.* Ceci est plus que longuet, définissez : d'une manière passable; — supportable ;— médiocrement, etc.

Passâd, s. Passade, aumône sollicitée par des passants qui n'ont pas l'habitude de mendier. — Passage d'une personne dans un lieu, un endroit, où elle fait peu

de séjour. — Caprice momentané pour une femme qu'on ne revoit plus....

Passaie, part. pass. Passée. — *I n'aveu al komedeie ki de feumm passâb ou passaie :* Il ne se trouvait au spectacle que des femmes passables ou passées.

Passan, s. Passant, celui qui passe par une rue, etc. — Commençant les épitaphes : Arrête, passant, arrête, toi qui passe ici.... — Chemin passant, etc. Jamais chemin passager, rue passagère.— Chemin public. — *Row passantt :* Rue passante, mieux : rue fréquentée.

Passé, v. Passer, transporter d'un lieu à un autre. Approuver, allouer, pardonner, traverser, devancer, exécuter, consumer, préparer, accommoder, omettre, aller au-devant, d'un lieu à un autre, toucher adroitement, faire cesser, etc. — *Li bal mi passa to pret d'l'oreie sain l'aduzé :* La balle me rasa l'oreille sans l'effleurer. — *Fé passé d'zo l'nareinn :* Faire passer sous le nez, favoriser une personne. — *Passé po to le nouk :* Passer par la filière de tous les vices. —Epuiser la coupe de l'infortune.—Boire le calice de l'humiliation jusqu'à la lie. — *Taihîv, ou v'zalé passé po l'ouh ou p'ol finièss :* Silence, ou vous allez passer par la porte ou par la fenêtre, par les fenêtres.— *Passan so soula :* Passons, glissons là dessus. — *Passé inn ekzameinn :* Subir un examen. — *Avu passé se skol :* Avoir fini ses humanités, etc. — *Passé ô lîv al hap :* Parcourir, feuilleter, un livre. — *Ess passé d'el plaîf :* Etre percé par la pluie, mouillé jusqu'aux os. — *Mareie, voss kott di d'zo pass :* Marie, votre jupon dépasse votre jupe. — *El aimmreu mî d'iss passé d'magnî ki di k'gâzé le gein :* Elle préférerait de se passer de nourriture que de cesser de médire, de calomnier. — *Inn sâreu s'passé d'hagnî, di d'né de kô d'patt :* Il ne saurait s'empêcher de mordre, de lancer des sarcasmes, etc. — *Passé l'dierain hiket* ou *niket :* Expirer, rendre l'âme. — *Passaie pîp :* Pipe culottée, percée par le jus que le tabac dépose au fond du fourneau. Les dict. disent : *pipe culottée dont le* foyer *est percé par le* résidu *noirâtre qui s'y ramasse* (*). Par cette définition, le liquide devient solide. — *Passé de kosteur â fièr :* Rabattre, applatir, des coutures avec le carreau. Les dict. disent : *Passer des coutures au* fer. Nous devons supposer qu'il n'est point ici question d'un fer a friser. — *Passé de fév, de peu :* Ecraser, dans une passoire, des haricots, des pois, pour en faire de la purée. — Voy. *Puraie.* — *Fé passé l'fain el seu :* Apaiser la faim et désaltérer, étancher la soif. — *Si fé passé p'onn biéss :* Se faire passer pour un sot, un imbécile, en déraisonnant.—*Passé ô brouwet :* Clarifier un liquide.—*Passé l'lehîv :* Couler la lessive.

Clarifier, filtrer, purifier, décanter :

Clarifier, c'est rendre clair, limpide : on *clarifie* un fluide trouble par des moyens chimiques, etc. *Filtrer*, c'est faire passer par un filtre : on *filtre* à l'aide d'une pierre

(*) En parlant d'une pipe, dites *fourneau* et non *foyer* ; car on allume le feu par le fond du foyer ; et la pipe, c'est-à-dire le tabac, s'allume à la surface.

dite de sable, avec une éponge, etc. *Purifier*, c'est rendre pure, homogène : on *purifie* des confitures, des sirops, etc. *Décanter*, c'est transvaser avec précaution : *décanter* est un terme de pharmacie, de marchand de vins fins ; voire même de liquoriste.

PASSEG, s. PASSAGE, action de passer, etc. — *Citer*, expliquer, commenter, analyser, un passage grec, latin, etc. — Faire une transition, passer d'un raisonnement, d'un discours, à un autre en liant les parties. Les bonnes, les correctes, transitions, offrent des grandes difficultés. — Translation, action de faire passer quelque chose d'un endroit, d'un lieu, à un autre : tous les Wallons savent de quelle manière a eu lieu la translation de la dépouille mortelle de St.-Lambert. — Passage Lemonnier à Liége.— *Ateind â passeg :* Attendre, guetter, au passage.—*Lîj ess-tô gran passeg :* Liége est un grand passage.— *Si fé ô passeg ein't le bouhon, le s'peinn et le ronh :* Se frayer un passage à travers les buissons, les épines et les ronces. — *Fé de passeg :* Faire des passages, orner un trait de chant. Par extens. broder la note, faire des fioritures. — *Sitreu passeg :* Passage resserré, détroit, etc.

Détroit, *défilé*, *gorge*, *col*, *pas :* Le *détroit* est un passage qui sert de communication entre deux mers ; moins large, le *défilé* est un lieu souvent escarpé ; celui des Thermopyles (*) n'avait que 25 pieds dans sa plus grande largeur ; on dit *gorge* de l'entrée d'un étroit passage : le *col* est entre 2 montagnes, il est étranglé, s'élargit à son entrée et à sa sortie : on appel *pas* un court passage.

PASSEG, s. TRAJET, espace à traverser par eau. — En parlant d'un voyage par terre, espace d'un lieu à autre. — Action de traverser, soit par eau, soit par terre.— Traversée par mer d'une terre à un autre opposée. — *Toute sorte de voyage, excepté les voyages de long cours,* etc. Il n'y a point d'exception : Alexandre Dumas a dit : *Pendant une* TRAVERSÉE *de plus de* TROIS MOIS. Vous pouvez avoir lu plusieurs fois : une longue, une pénible traversée, etc., etc.

PASSETT, s. PASSET, sorte de gradin, de petit banc, en forme d'agenouilloir, que toutes les femmes de l'Europe mettent sous leurs pieds pour coudre, etc., et dont ne soufflent mot les dict. — Voy. *Hamm.*

PASSIEN, adj. s. PATIENT, qui a de la patience.—Dieu est patient et miséricordieux. – Personne qui attend avec une tranquille persévérance. — Celui à qui le chirurgien fait subir une douloureuse opération.—Individu livré à l'exécuteur des hautes œuvres. — *Li passien esteu pu moir ki rikan s'ol cherett :* Le patient était presque sans vie sur la charrette.

PASSIENSS, s. PATIENCE, vertu qui consiste à supporter les douleurs, les injures, etc., sans se plaindre. – Stoïcisme, etc. – Persévérance,

(*) On nomme Thermopyles un défilé du mont Ætna situé entre la Thésalie et la Phocide. Les dict. disent : *détroit, défilé*, des Thermopyles. J'ai lu plusieurs fois : *détroit*, *passage*, des Dardanelles. Les mots devraient avoir une acception spéciale.

calme, sangfroid. — *Patience* ou *parelle*, plante.—Planchette à rainure pour nettoyer les boutons. — *Ovvreg di patienss:* Ouvrage de patience.—*Passienss et prudeinss, mi tour veinret:* Patience et prudence, j'aurai mon tour.

Passiennté, v. Patienter, prendre patience. —*Passiennté eko ô pôk, g'iv pâret kan g'eâret de kouâr:* Patientez encore un peu, je vous paîrai quand j'aurai de l'argent.

Pass ki, conj. composée, Parce que, à cause que, par la raison que, etc.—*S'inn geâss nein c'et pass k'inn sé geâzé:* S'il ne parle guère c'est parce qu'il ne sait rien dire.

Pass-pass, s. Passe-passe, tour d'adresse que font les escamoteurs. —*Ni savu fé k'de tour di pass-pass:* Ne savoir que fourber, etc.

Pass-pî, s. Passe-pied, sorte de danse dont le mouvement est alternativement vif et ralenti. — *Vív le pass-pí! avou leu kow di chet et leu kow d'imm kow, i rotet pu vitt k'inn danset:* Vive la danse appelée passe-pied! avec leurs queues de chat, etc. ils marchent au lieu de danser.

Pass-pîr, s. Passe-pierre, plante qui croît sur les bords de la mer, et qui sort des fentes des rochers.

Pass-poil, s. Passe-poil, sorte de liséré, de cordonnet, qui sert à border, etc.

Pass-tain, s. Pass-temps, divertissement, occupation, légère et agréable. — Se dit souvent en mauvaise part.

Pass-talon, s. Passe-talon, terme de cordonnier, morceau de cuir qui couvrait le talon des souliers quand les talons étaient en bois.

Pass-v'loûr, s. Passe-velours, amarante, fleur.

Pass-vein, s. Passe-vin, instrument pour faire passer une liqueur sur une autre plus légère, etc. — Des *passe-vin.*

Pass-violet, s. Couleur de feu ou de l'acier rougi au feu.

Pass-volan, s. Passe-volant, militaires qui n'étaient pas soldats, que les capitaines louaient, fourraient, dans leurs compagnies, pour passer les revues. Les colonels ne s'apercevaient point de la manigance....

Pâsté, s. Pâté, sorte de pâtisserie qui renferme de la viande de boucherie, de la chair de volaille, du poisson, etc. Les pâtés d'Amiens ont une réputation méritée. Les Français disent d'une chose dont le prix est connu de chacun : c'est un prix fait comme celui des petits pâtés. — *Pâté en terrine*, viande assaisonnée de truffes, d'épices, etc. et cuite dans une terrine. — Groupe de maisons qui ont une forme arrondie ou carrée. Se dit aussi d'un seul édifice en *pâté.* —Impr. caractères mêlés, brouillés, etc. Ce désordre est dû à la rupture d'une forme. — *Kross di pâsté:* Croûte de pâté. — *Edamé ô pâsté:* Entamer un pâté.—*El fouri hacheie a châr di pâsté:* Elle fut hachée menue comme chair à pâté. — *Inn sâreu s'krîr sein fé de pâsté:* Il ne saurait écrire sans faire des pâtés, force pâtés.—Tous les mots de la famille de *pâsté* commencent à se franciser, et nous employons l'orthographe française.

Pâsti, s. Pétrir, faire de la pâte avec de la farine. — Dieu nous a pétri du même limon. — Le mot wallon est très-vi.—Voy. *Prusti.*

Pástigî, s. Pâtissier, celui qui fait des pâtés, etc.—*Ess bon pâstigî :* Etre bon pâtissier, faire de la bonne *pâtisserie.*—*Vârlet d'pâstigî :* Patronnet, garçon pâtissier.

Pástiheg, s. Pâtissage, action de pétrir.

Pastil, s. Pastilles, sortes de petits grains composés de différentes substances odorantes ou odoriférantes, pour parfumer l'air d'une chambre, etc.– *I flair sial, broulé de pastil :* Il sent mauvais ici, brûlez des pastilles.—*Pastil po fè de bigeou :* Pastilles du sérail avec lesquelles on fait différents bijoux.- *Pastil a l'odeur:* Pastilles faites avec des aromates, etc. On les dit hygiéniques.

Pastorâl, adj. Pastoral, qui appartient aux pasteurs, aux personnes des champs, etc.—Poésies pastorales.

Pasturé, v. Pâturer, *prendre la pâture.* — Pâturer est aussi transitif: Les mères des oiseaux pâturent leurs petits. — Se dit souvent dans le sens d'empâter, c'est-à-dire d'engraisser la volaille. — *Kan le kolon ni d'net pu-zamagni a leu geônn, i fâ le pasturé :* Quand les pigeons cessent de donner la pâture à leurs petits, force est de les pâturer.– *Avév pasturé l'dîdon?* Avez-vous empâté le dindon ? Pour empâter une volaille on lui ouvre le bec et on la bourre de nourriture.

Patâr, s. Patar, *petite monnaie de Flandre, de Hollande, etc.*— Le patar était une sorte de gros sou, dans le pays de Liége, qui valait quatre liards, environ six centimes. Les Wal. l'emploient encore comme monnaie de compte. J'ai fait prendre des renseignements dans les Flandres et en Hollande : point de *patard.* A la fin du 7e siècle les Français avaient encore des patars; mais je n'ai pu m'assurer de leurs valeurs monétaire.—Patard, *petite monnaie. Je n'en donnerai pas un patard. Patar, monnaie d'Avignon.* Après le 8e siècle je n'ai trouvé ni *patard,* ni *patar* dans aucun des éléments primitifs de la langue française.

Patâr, s. Maquereau, *taches qui viennent aux jambes quand on s'est chauffé de* trop près. Se dit particulièrement en parlant des femmes qui mettent des chauffrettes sous leurs jupons et qui se chauffent trop près du feu.—*El s'esteu r'freudeie, si meta ô kovet to rog dizo s'kott ; et el ôri de patâr diska l'botroûl : g'el-za reuou* ou *veyou :* Elle s'était refroidie, se mit une chauffrette enflammée sous son jupon ; et en eut des maquereaux jusqu'au nombril ; je les ai vus.

Pataraf, s. Paraphe. Le m. w. ne se dit qu'au village. — *Pataraffe,* lettres confuses ou mal formées; traits informes.—*Balafre,* blessure longue faite au visage avec un sabre, etc. : plais.

Patata, onomatopée du galop du cheval.—*Patatras,* onomatopée qui exprime le bruit d'un corps qui tombe avec fracas.

Patatì patata, locut. w. qui n'a pas d'acception déterminée, mais qui se dit souvent en parlant des personnes qui perdent le fil de leurs idées. — *I féf li malein, et rolla toumé d'vain se patatî patata; on ri, i piett li tiéss, fott li kan, et koûr eko :* Il fesait de l'esprit et le voilà qu'il tombe dans ses mais, ses pourtant, ses sinon, ses enfin,

etc. ; on rit, il perd la caboche, s'enfuit et court encore.

Pâté, s. Pâtée, pain émietté avec des morceaux de viande hachée menue, qu'on donne aux chiens et aux chats.—*Paton,* pâte particulière avec laquelle on engraisse des volailles.—*Inn chafett dihéf ô geou : M'iangola magn de polet et mâie de pâté ; pass po le chein et le r'lavresse di hiel :* Une bigote disait un jour : Mon angora ne mange que du poulet ; la pâtée n'est bonne que pour les chiens et les laveuses de vaisselle.

Patein, s. Patin, sorte de soulier garni de fer dont on se sert pour glisser sur les rivières, etc. qui sont gelées.— Souliers dont les semelles étaient fort épaisses que les femmes mettaient pour paraître plus grandes.

Pateintt, s. Patente, brevet pour faire tout commerce quelconque. —*Meinteur pateinté :* Menteur patenté : plais.

Pâter, s. Pater, oraison dominicale. — *Dîr treu pâter et treuzâvé mariâ :* Réciter trois pater et trois avé.

Pâti, v. Pâtir, souffrir, être dans la misère, dans la peine.—Souffrir du dommage de quelque personne, d'une bévue qu'on a faite, etc.—*Li pôv pâtih sovain p'ol rig :* Le pauvre pâti souvent pour le riche.

Pâtî, v. Épier, pousser, monter, se former en épi.

Patiné, v. Patiner, glisser avec des patins.—Manier, chiffonner, c'est-à-dire patiner les femmes.

Patologeie, s. Pathologie, partie de la médecine qui traite de la nature, des causes et des symptôme, des maladies.— *G'ea ô mâ d'aregî d'vain l'geanb et l'bress k'on ma kôpé il a treu-zan :* Je souffre cruellement de la jambe et du bras qui me furent amputés il y a trois ans. Ce phénomène pathologique n'est pas sans exemple.

Pâtnoss, s. Patenôtre, pater noster, etc.—Les grains d'un chapelet, etc.—*Si mett el pâtnoss mâgré Diew :* Se compromettre de gaîté de cœur ; mettre volontairement sa tête dans un guêpier. — Voy. *Woiss.*

Patrak, s. Patraque, ce qui est de peu de valeur. Mauvaise montre.—*El ôri l'frankîss d'imm noumé n'veie patrak divan le gein ; gi li fouta ô petâr et g'pri de temon : el li pâret chîr :* Elle eut l'audace de me traiter publiquement de vieille patraque ; je lui appliquai un rude soufflet et je pris plusieurs témoins : elle s'en repentira.

Patreie, s. Patrie, pays où l'on a vu le jour.—Nation dont on fait partie.— *Céleste patrie,* séjour des élus. — *Mori p'oss patreie el l'pu meritâf de-zoneur :* Se dévouer, mourir pour sa patrie, c'est mériter la couronne des martyrs.—*Si patreie et l'mond etîr :* Il est cosmopolite, sa patrie est l'univers entier. — Voy. *Pay.*

Patrouy, v. Patrouiller, faire la *patrouille.*— Manger salement. —*Patrouy el korott, divain le potai :* Patrouiller, patauger dans les ruisseaux, les flaques. —Voy. *Potai.*

Patryarg, s. m. franç. wall. Patriarche, nom donné à plusieurs personnages de l'ancien Testament, etc.— *Patriarcat,* dignité de patriarche.—Adj., Patriarcal.

Pâtryott, s. Patriote, personne

qui aime sa patrie, etc. — *I voirein k'ig fouh pâtryott, s'inn ni d' n'et nol pless: ki d'hév di soula?* Ils voudraient que je fusse patriote et me laissent sans place, etc. : que dites-vous de ce déni de justice?

Pâtt, s. Épi, partie des graminées qui termine la tige. — *Épi d'eau*, plante qui croît dans les étangs, les lieux humides.—Mèche de cheveux qui s'écarte de la direction des autres.—*Épi de diamants*, diamants montés en épi de blé.—*Le pâtt de wassein genihet, ônn n'dimeurret wair d'el soy:* Les épis de seigle jaunissent, commencent à se dorer, on ne tardera guère à récolter ce graminée.— Voy. *Pâtî.*

Patt, s. Patte, pieds des quadrupèdes qui ont des doigts, des griffes ou des ongles. Pieds de tous les oiseaux, ceux de proies exceptés. — Pattes en bois, en plâtre, qui servent à fixer un lambris, etc.—*Patt d'areign, dî moh:* Pattes d'araignées, de mouches. *Patt-di-leu :* Patte-de-loup, instrument pour adoucir, unir le papier raboteux. — *Patt-d'âw :* Patte-d'oie, point de réunion de plusieurs routes, etc. — *Ritoumé so se patt :* Récidiver, retomber dans un même délit, une même faute. Se répéter, etc. — *Avu de patt komm ô gro d'vai :* Avoir des pattes comme un gros de veau. — *I raviss le chet, i fai patt di vlour :* Il ressemble aux chats, il fait patte de velours.—*Li roie Heinri rotéf a kouatt patt avou se-zefan so se rein :* Henri IV marchait à quatre pattes avec ses enfants califourchonnés sur son dos. — *Si ley ekrâhi l'patt :* Se laisser graisser la patte, les pattes. — *Il et komm ô pâpâlôlô, inn rimow ni pi ni patt :* Il ressemble à la chrysalide, il ne remue ni pied ni patte. —*N'iv meté nein d'rain se patt, c'ess-t'inn uzurî :* Ne vous mettez point dans ses pattes, c'est un usurier.

Pavaie, s. Chaussée, sa partie bombée qui est entre deux bordures de pierres dites rustiques. —*I fou metou s'ol pavaie :* Il fut mis sur le pavé : se dit de celui qui n'a qu'un domicile temporaire, qui n'est reçu que par souffrance, etc.—*Batt li pavaie :* Battre le pavé, rôder dans les rues d'une ville en badaudant.—*Bateu d'pavaie :* Batteur de pavé, celui qui fainéante en courant les rues. —*Broûlé l'pavaie:* Brûler le pavé, aller au grand galop. Quand il s'agit de paver, les Wall. disent *pavé* et non *pavaie.* — Pavé de mosaïque, de marbre, de grès, de cailloux, de cailloutages.

Pavmain, s. Pavement, action de *paver*; matériaux qu'on emploie à cet effet. Beaucoup de Wall. se trompent en disant: *gros pavement*, etc. Dans aucun cas, *pavement* ne peut signifier *pavé.*

Paveu, s. Paveur, celui qui fait le métier de *paver.*

Pâwon, s. Paon, gros oiseau dont le cri est aigre, qui a un beau plumage. Pron. *pàn.* — *Li pawon fai l'row p'oss fé bai et fé sogn :* Le paon fait la roue pour faire *son* beau et pour faire peur, en imposer. — *Paon*, se dit aussi de quelques papillons.

Pawoureu, adj. Peureux, craintif, etc. — *Le gein pawoureu ni sârein dîr di koi k'il on sogn :* Ceux qui sont peureux, les personnes peureuses, ne sauraient motiver

leur frayeur, etc.— Les Français ont employé *paoureux* jusqu'au 17e siècle. Ils ont dit *paour* dans le sens de notre mot *paw* qui n'est plus usité : *Mon cheval barbe estoit viste, mai paoureu :* Mocqvet, voyage en Affrique, etc. Rouen M.C.LXV. Je pourrais m'appuyer de plusieurs autres citations qui remontent au 9e siècle. Dans mon opinion *paoureux* est un mot wall. francisé.

Peureux, *lâche :*

On est *peureux* par ignorance et par l'amour de son individu. On est *lâche* par l'absence complète de tout noble sentiment.— Pourquoi irais-je m'exposer, se dit le *peureux*? Moi, puis foin du reste, se dit le *lâche*. — Voy. *Craind. Craintt. Hiss. Sogn.*

Pay, s. Pays, régions, contrées, etc. — *Pays latin*, quartier où étaient la plupart des colléges, et où se logent encore un grand nombre d'étudiants en médecine, etc. Ne se dit guère qu'en parlant de Paris. — *Pay Ba :* Pays-Bas, la Belgique et la Hollande. — *Avu l'maladeie di pay :* Avoir la maladie du pays. — *Ess de pay :* Etre indigène, originaire, etc. — *Ley v'ni de marchandeie et pay :* Permettre l'importation des marchandises étrangères dans le pays. — *Evoy de marchandeie divain lezôtt pay :* Exporter des marchandises. — *Rôlé le pay :* Visiter, parcourir, le pays. — *No-zestan pay :* Nous sommes du même pays. Absol. nous sommes pays.

Pays, région, *contrée :*

Pays, comprend une certaine localité: pays fortifié, montagneux, montueux, plat. *Région* se dit d'une vaste étendue de pays: les régions d'Afrique, basse et moyenne région. *Contrée* a un sens moins absolu et plus indéterminé : les contrées de l'Asie, des contrées fertiles, incultes, etc.

Pay, v. Payer, acquitter une dette. Payer l'obligation qu'on a souscrite ; c'est-à-dire une lettre de change, un billet à ordre. — *Il faut payer ou* agréer, *quand on doit il faut donner de l'argent ou du moins de bonnes paroles*. Ce proverbe n'est agréé que par les dict. —*Pay d'frankîss :* Payer d'audace, d'effronterie. — *Pay p'ol-zôtt :* Payer pour les coupables, payer les pots cassés. — *L'enossein pâie sovain l'ameind :* L'innocent, le battu, paie souvent l'amende.— *Pay to foû :* S'acquitter, payer rubis sur l'ongle. — Voy. *Rubi.*

Payer, *acquitter*, *solder :*

On *paie* le prix convenu, on *acquitte* par un paîment intégral, on *solde* par un appoint. — Un joueur ne *paie* que les dettes du jeu : l'honneur avant tout, dit-il. La présence d'un bienfaiteur est le cauchemar des ingrats: c'est ainsi qu'ils *acquittent* la dette de la reconnaissance.

Payass, s. Paillasse, sorte de grand sac rempli de paille qu'on met sous le premier matelas. — *Sommier*, espèce de matelas de crin.—Bateleur, bouffon forain, etc. — *Paillasse politique*. Se dit par ironie.—*Amm toûr, payass :* A mon tour, paillasse, ôte-toi de là que je m'y mette.

Payasson, s. Paillasson, natte de roseau ou de paille qu'on place à la porte d'un appartement pour essuyer ses souliers, ses bottes.— Sorte de petite paillasse qu'on met au-devant des fenêtres pour ga-

rantir une chambre de l'humidité, du bruit, etc. — Claie de paille tressée qui sert à garantir les espaliers, etc. — Équivalent de *chabraque* etc. — Voy. *Mamaie.*

Payél, s. Pâture, betterave, herbes, etc. qu'on donne aux bestiaux pour leur nourriture. — Par extens. litière, paille qu'on étend dans les écuries, les étables, afin que les chevaux, les bestiaux, etc. se couchent.

Payîl, s., part. pass. Accouchée. — *Mi feumm et payél :* Ma femme est accouchée.

Payélé, s. Couche, le temps pendant lequel une femme reste au lit après l'enfantement. L'enfantement même. — Suite de couche. — *Mori d'ô payélé :* Mourir en couche, d'une suite de couches.

Payénn, s. Accouchée. Dans l'actualité le mot wal. comprend depuis l'accouchement jusqu'aux relevailles. En France, dans plusieurs départements, la marraine dit à l'accouchée en revenant de baptême : *Vous m'avez confiée un païen, je vous rends un chrétien.* En parlant d'une fille elle dit *païénn*, etc. — Voy. *Payélé.*

Payett, s. Paillette, très-petite lame d'or, d'argent, de cuivre ou d'acier, percée à son milieu, qu'on applique sur quelque étoffe, quelque vêtement, pour l'orner. — Parcelle d'or que charrie certaines rivières. — Petite écaille entre les fleurons et les demi-fleurons. — *Paillons,* lames de cuivre battu, très-mince colorées d'un côté : terme de joailler. — Petit morceau de soudure : orfévrerie. — Morceau de cuir pour fortifier les empeignes des souliers.

Payeu, s. Payeur, celui qui est chargé de payer. Fém. payeuse. — *Le konsieu n'son nein le payeu :* Les conseilleurs ne sont pas les payeurs; il est plus facile de conseiller que de payer; les donneurs de conseils ne paient point les pots cassés. — Voy. *Konsieu.*

Payzan, s. Paysan, homme de village. Payzantt : Paysanne. — En mauvaise part, rustre, etc. — *Le payzan et le payzantt ni knohet k'lârgein, s'aimet, s'mariet, n'riket k'po l'ârgein :* Les paysans et les paysannes, ne connaissent que l'argent, s'aiment, se marient, ne vivent que pour l'argent.

Paysan, villageois, campagnard : On dit bon *paysan* d'un cultivateur qui a du foin dans ses bottes; et gros *paysan* d'un villageois impoli. *Villageois* comprend né au village; et pour avoir l'air villageois, les manières villageoises, il ne s'ensuit pas qu'on est grossier. Il suffit d'habiter la campagne pour être *campagnard :* le hobereau a souvent les allures *campagnardes.*

Paysan, rustre, rustaud, manant, maroufle :

Rarement le *paysan* est poli; le *rustre* est humoriste; la grossièreté constitue l'état normal du *rustaud;* le *manant* est un ours mal léché; le *maroufle* un polisson. — Il n'y a guère de *paysans* qui s'occupent des convenances; tous les Gros-Renés sont naturellement *rustauds;* tous les *manants* sont des paysans grossiers et bourrus; les petits enfants mal élevés deviennent des grands *maroufles.*

Pazai ou Pisseintt, s. Sentier, chemin étroit qui traverse les bois, les champs. — *Échalas,* sorte

de bâton de 4 à 5 pieds pour soutenir un cep de vigne, un arbuste. Par extens., tuteur, forte perche pour soutenir un jeune arbre. Perches très-solides qui soutiennent les grosses branches des arbres quand elles fléchissent sous le poids des fruits, etc.

PÉ, s. PIS, *mamelle d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis*, etc.— MAMELLE, *teton*, *la partie glanduleuse du sein des femmes*, etc. *Se dit également des organes qui, dans les animaux femelles, servent à l'alaitement. Les mamelles d'une vache.* Selon moi il faut dire *pis* en parlant des mammifères domestiques qui ont des trayons, et que l'on trait : *pis* d'une vache, d'une ânesse, etc. — *Le vag di Haiv on de foir gro pé si d'net de foir bon lessaî:* Les vaches de Herve, et des environs de cette ville, ont des pis très-volumineux, et donnent du très-bon lait. Les dict. ne parlent point des femmes qui sont tetonnières, c'est-à-dire qui ont beaucoup de gorge; mais par compensation ils appellent vaches cellesqui ont trop d'embonpoint. Leur correctif *bas* ne change guère la chose.—Voy. *Tett.*

PÉ, adj. PIRE, PIS. — *Avou lu c'et todi pé :* Avec lui c'est toujours pire, de plus en plus mauvais, nuisible, etc. — *V'omm dihé to le geou k'iq seret mî traitî, et g'veu k'c'et todi pé :* Vous me répétez chaque jour que je serai mieux traité, mieux nourri, et chez vous *mieux* signifie *pire*. — *G'aveu-sta chûzi et g'pri l'pé :* J'avais le choix et je pris le pire.—*Sou k'il et pé :* Ce qui est pire, ce qui pis est. — *Di passâb à pé :* Du passable au pire.—*N'el plaindé nein tan; l'pé ki li pôie arrivé c'et d'ess peindou :* Plaignez-le moins, le pis qu'il puisse lui arriver ce sera d'être pendu.—*El et kroufieuss, et sou k'il et pé lâunress :* Elle est bossue, et ce qui est pis larronnesse.—*Mi bel mér et mâl sor mi; tan pé vâ; el âret l'pônn d'iss rimett :* Ma belle-mère est fâchée contre moi, tant pis; elle aura la peine de se défâcher, de s'apaiser.—*Li r'méd et pé k'il mâ :* Le remède est pire que le mal.—Pris substantivement ou adjectivement, *pire* et *pis* n'en sont pas moins adverbiformes; et leurs acceptions légales sont très-fugitives. Je blâme l'auteur qui a écrit : *Après avoir long-temps hésité, ils se décidèrent pour* LES PIRES. — Voy. *Riméd.*

PECHAL, s. ALIZE, fruit de l'alizier. Beaucoup de Wall. disent baie de l'aubépine dans le même sens.

PECHALÎ, s. ALIZIER, arbre de la famille des rosacées qui porte des alizes, et qui vient naturellement dans les bois (*).

PECHEU, s. PÉCHEUR, celui qui a l'habitude de pécher.—PEG-RESS: PÉCHERESSE.—*I na nou si gran pecheu k'il bon Diu n'seuie on pu gran pardoneu :* Il n'y a pas de si grand pécheur que Dieu ne pardonne, quand le coupable est vraiment repentant.

PECHÎ, s. PÉCHÉ, transgression de la loi divine, etc. — Le péché mortel fait perdre la grâce de Dieu, mais le péché véniel peut être pardonné — *Iss dihévet le sett péchî môrtél :* Ils se disaient les sept

(*) Je crois que ceux, de mes compatriotes, qui traduisent *aubépine* par *pechali* se trompent. — Voy. le mot SIPEINN que nous prononçons *speinn* quand la voix trouve un appui.

péchés mortels.—*Pechî kachî ess-ta moitaie pardonné:* Péché secret, caché, est à moitié pardonné. Notre proverbe me paraît sentir l'Escobard — *Kî piett peg:* Qui perd pèche.—*I prétain k'inn peg mâic:* Il prétend être impeccable (*).

Peh, s. Pêche, art, exercice de pêcher. — *Pêche à la dérivette*, c'est-à-dire aux moyens des manets ou filets en nappe simple qu'on laisse dériver au gré du courant.—*Chantage*, pêche dans laquelle on fait un grand bruit pour chasser les poissons dans les filets. — *Peh al reg :* Pêche aux hains avec le crochet de l'hameçon.—*Peh â piel :* Pêche aux perles. — *Peh al molow :* Pêche à la morue. — *Avu l'peh :* Avoir le droit de pêcher. — *Lowé l'peh :* Affermer la pêche.

Pehî, v. Pêcher, prendre du poisson. — *Pehî el masseie aiw :* Pêcher en eau trouble, faire tourner à son profit ce qui nuit aux autres.—*Pehî â sârion :* Draguer, nettoyer le fond d'une rivière, etc.—*Wiss peh-ti tott se maintreie?* Où pêche-t-il ses mensonges? ses absurdités?

Pehon, s. Poisson.—*Rièss di pehon :* Arête des poisson.—*Frôie de pehon :* Frai des poissons. — *Piti pehon :* Poissonnaille, fretin, ménuaille. — *Vo savé k'le gro pehon maniet le p'ti :* Vous savez que les gros poissons mangent les petits; que le pot de terre ne saurait lutter contre le pot de fer. — *Ess chergî d'pehon :* Être mouillé jusqu'à la moelle des os. — *Marchandd di pehon :* Poissonnière, marchande de poissons, celle qui vend de la marée. — *Mi rivî et plein d'pehon :* Mon étang est très-poissonneux, abonde en poissons.

(*) En matière de religion on dit *coulpe* de la souillure du péché qui prive le pécheur de la grâce de Dieu.

Pehreie, s. Pêcherie, lieu préparé pour une pêche, etc.—*Gord*, pêcherie composée de deux rangs de perches plantées dans le fonds d'une rivière, et qui forment un angle surmonté d'un filet: les perches dirigent et conduisent les poissons.—*Duit*, chaussée de cailloux et de pieux en travers d'une rivière, et qui sert à la pêche.

Peie, s. Pile, côté d'une pièce de monnaie où sont les armes du prince, etc. S'oppose à tête. — *Hiné le peie :* Jouer à tête et à pile. Ce jeu n'est guère connu que des Wallons.—*I n'a pu ni kreu ni peie, on l'pou peind po le pî; se-zéritîr ni piedron rein :* Il n'a plus d'argent, dans son gousset, etc., on peut le pendre par les pieds; ses héritiers n'y perdront rien.

Peign, s. Peigne, instrument pour se peigner, etc. — *Gran peign :* Démêloir, peigne à grosses dents séparées qui sert à démêler les cheveux. On fait les dents des peignes avec une scie à deux lames: cette scie s'appelle *cadadou.* —*Peign a moustag:* Relève-moustache. Omis par les dict. En vieux langage l'instrument s'appelle *troussoire.* — *Peign de pehon :* Branchies, ouïes en forme de peigne avec lesquelles les poissons respirent.—*Peign po léné:* Chardon; *peigne* pour lainer. *Peign* (peigne) ne se dit qu'à Liége. — Voy. *Cherdon.*

Peigneu, s. Peigneur, celui qui peigne la laine, le lin, le chanvre, etc. Fém. peigneuse.

Peignì, v. Peigner, arranger les cheveux, etc.—Maltraiter, rosser, etc.—Se battre.—*Onn sâreu peigni ô dial ki n'a nein de g'vet :* On ne saurait peigner un diable quand il n'a pas de cheveux. On ne saurait saigner une pierre.

Peind, v. Pendre, attacher, accrocher, une chose de manière qu'elle ne touche pas à terre.—Attacher une personne, à une potence, à la potence.—*Einn ne dîr ki po peind :* En dire pis que pendre. Chanter pouilles, etc.—*Peind ou reind :* Réussir ou succomber à la peine.—Voy. *Peindâr.*

Peindan, adj. s. Pendant, qui pend, qui pendille.—*Roté to peindan le bress :* Marcher les bras pendants.—Subst. : *peindan d'oreie:* Pendant d'oreille. Pendeloque, pierre précieuse en forme de poire que l'on suspend à des boucles d'oreilles.

Peindan, prép. Pendant, marque la durée du temps. *Tandis que, dans le temps que.*—*Peindan s'issivièr le pôv on sofrou teinpèss :* Pendant cet hiver les pauvres ont cruellement souffert.—*Peindan k'ig li fèf de bein imm kigeâzéf :* Tandis que je lui fesais du bien il me calomniait.

Pendant, durant :

Durant comprend plutôt la durée du temps ; *pendant* suppose l'époque sans la préciser: ne travailler que *durant* six mois ; il travailla *pendant* six mois (*).

Pendant que, tandis que :

Pendant que sous-entend l'époque ; *tandis que* fait ressortir les contrastes : *pendant que* le juste dort le méchant veille. *Tandis que* la fille était un modèle de vertu, la mère en était un de perversité.

Peindan-fièr, s. Fer-suspendeur, ou abs. suspendeur (*), ustensiles de cuisine qui a deux branches surmontées d'un anneau, qu'on accroche à la chaîne de la cheminée, et qu'on élève ou qu'on baisse à volonté. Il est très-commode pour faire des ragoûts, des sauces etc. — *Si v'onn rimonté nein voss peindan-fièr, voss lessai hoûsret s'ol feu :* Si vous ne relevez pas votre suspendeur, le lait débordera et crémera dans le feu.

Peindâr, s. Pendard. Vaurien.—*Ké flairan pendâr!* Quel puant faquin ! Que ce fat est ridicule!

Peindou, part. pass. s. Pendu.—*Si vitt pri si vitt peindou :* Aussitôt pris aussitôt pendu. Se dit d'une prompte décision.—*Avu d'el koid di peindou :* Avoir de la corde de pendu, être heureux au jeu, etc.

Peinnté, v. Chopiner, boire souvent du vin, etc. Boire chopine. Siroter, boire avec délice, à petits coups, en se délectant, et sans désemparer.—Verbe ellipt. prendre du tabac en poudre. N'oubliez point que les dict. disent : prendre du tabac par le *nez.*

Peinnté, v. ellipt. Boire par pinte, par litre, etc. Nous ne disons ce mot qu'en parlant des personnes qui boivent beaucoup de bière. Le verbe *pinter* rendrait mieux la pensée, mais il

---

(*) En fesant la synonymie de *pendant* les dict. disent : *La fourmi fait ses provisions pendant l'été.* » Si la fourmi est engourdie tout l'hiver, on peut lui appliquer ce proverbe : *qui dort mange.* Conséquence, la petite se précautionne contre la famine des étés futurs. Quelle prévoyance admirable !

(*) N'ayant vu aucun *peindan-fièr* en France, j'ai dû créer, ou si l'on veut forger, le mot *fer-suspendeur.*

serait contraire à l'usage ; et l'usage fait ici loi. Ajoutons que les Français ne l'emploient que dans le sens de boire trop de vin. — *El peintaie komm ô poirtâ-seg :* Elle boit de la bière comme un fort de la halle, comme un porte-faix. — Voy. *Peinnté.*

Peinnteu, s. Chopineur. — Priseur celui qui prend du tabac par le nez.

Peinpurnel, s. Pimprenelle, herbe aromatique de la famille des rosacées.

Peinsaie, s. Pensée, opération occulte de l'intelligence. — Ouvrage rempli de belles, de nobles, pensées. — Exprimer, rendre, ses pensées. — Livre par pensées détachées — Dénaturer la pensée d'un auteur, etc. — N'avoir que des pensées mondaines. — Pensées sublimes. — Opinion : quand l'éloquent et versatile Cicéron a dit que le sage n'avait pas d'opinion, il me semble qu'il voulait *se donner du linge* ou s'innocenter. — *Ess ki g'ea eintré d'rain voss peinsaie ?* Ai-je entré, pénétré, dans votre pensée ? — *Ess efonsé d'rain se peinsaie :* Être enfoncé dans ses pensées, réfléchir profondément. — *El et d'vain se pensaie :* Elle donne audience à ses pensées. — *Avu de mâl et peinsaie :* Avoir des mauvaises pensées, méditer une mauvaise action, avoir des mauvais desseins. — *Onn kinoh nein s' dierainn peinsaie :* On ne connaît point sa dernière pensée. — *Geté set pensaie s'ol papî :* Jeter ses pensées, ou leurs premiers jets, sur le papier. — Nous disons improprement pensée dans le sens absolu d'idée. — *Ni d'hé nein g'ea de peinsaie si l'onn n'avé poi mon d'eu :* Ne dites point j'ai des idées si vous n'en avez au moins deux. — *K'av el peinsaie ? — Rein....* Quelle idée poursuivez-vous ? qu'avez-vous dans l'esprit, dans la tête ? — Rien.... — *Pensée*, fleur qui porte ce nom. — Voy. *Idaie.*

Penser, pensée :

La *pensée* est la fille du *penser.* — *Pensée* comprend l'opération occulte de l'esprit, etc. *Penser* se prête à l'expression d'un doux sentiment. Pour lui *penser* d'aimer point sort de ma *pensée.* Style marotique (*).

Peinsan, adj. Pensant, qui pense. — *Si k'il et mâ peinsan peinss ki le-zôtt son komm lu :* Celui qui est mal pensant mesure les autres à son aune. — *El et sûteie et bien peinsantt :* Elle est spirituelle et bien pensante.

Peinse, v. Penser, se former dans l'esprit l'image, etc., d'une chose quelconque. — *L'art de penser avec justesse.* La définition me paraît illogique ; l'art prétendu n'est qu'un don du Ciel, de la nature ; la logique seule est, selon moi, l'art de penser, de parler, *avec justesse*, etc. — *C'ess tô bablamm, inn hervett, i geâss divan d'peinsé :* C'est un écervelé, un étourdi, un babillard, il parle avant de penser. — *A koi peinsév kan v'onn peinsé a rein ? — Av respond kan v'onn mi guâzé nein :* A quoi pensez-vous quand vous ne pensez à rien ? — A vous répondre quand vous ne me parlez pas. — *Vo peinsé, vo peinsé, ley peinsé le begueinn ; el on mî l'tein k'vo :* Vous pensez,

(*) Je crois que l'Académie a manqué de goût en disant *des* sinistres *pensers.* Employez un autre tour.

vous pensez, laissez penser les béguines; elles ont moins d'occupations que vous.

Penser, méditer, réfléchir :

Se représenter la forme d'un objet, songer à quelque chose, c'est *penser : méditer*, c'est examiner attentivement les choses, les approfondir : penser et repenser, c'est *réfléchir*. — Cet homme *pense :* il singe le penseur. Ce gastronome *médite :* il digère. Monsieur *réfléchit :* il en fait la frime.

Penser, songer, rêver :

C'est avec plus ou moins d'inquiétude qu'on *pense* à l'avenir; on *songe* aux moyens de se tirer d'affaire, d'embarras; faire des châteaux en Espagne, c'est *rêver*.

PEINSEU, s. PENSEUR, *celui qui a l'habitude de réfléchir, qui réfléchit* FORTEMENT, *profondément*, c'est-à-dire réfléchir d'une manière VIGOUREUSE, FERME et SOLIDE. *Observez* que les dict. accordent la préséance à FORTEMENT : à tout seigneur tout honneur; mais ça n'empêche point que ce privilégié n'est pas français. — *Le-z Einglet son de porfon peinseu; set damag k'i metet n' koid et hatrai d' leu feumm po le reind al hôss ; et k'iss touwé p'ol plaizi d'iss touwé :* Les Anglais sont des profonds penseurs; c'est dommage qu'ils mettent une corde au cou de leurs épouses pour les vendre à l'encan; et qu'ils s'assassinent pour le plaisir de s'assassiner, etc. (*).

Penseur, pensif, méditatif, rêveur :

Le *penseur* abstrait les objets, les choses, et de là quelques pensées neuves ou rabattues: l'homme *pensif* poursuit la pensée qui le domine : l'homme *méditatif* est personnel, embrasse peu d'objets; le *rêveur* bat la breloque; tourne et retourne les différentes faces d'une chose.— On dit que les vrais philosophes sont *penseurs :* témoins les Anglais. Les malheureux sont ordinairement *pensifs :* un pas de plus ils deviennent atrabilaires. Le sage est *méditatif:* nommez-moi ce sage. Celui qui est agité par une passion concentrée est *rêveur:* il est très-difficile de le pénétrer, de lire dans son cœur.

PEINSION, s. PENSION, argent qu'on donne pour être hebergé et nourri. — *Pension alimentaire*, celle qu'on donne à une personne pour être alimentée.—*El a meton se g'mîh et peinsion po-zegté de riban :* Elle a mis ses chemises au mont-de-piété pour acheter des rubans, des colifichets.

PEINSIONÈR, s. adj. PENSIONNAIRE, personne qui paie sa pension, soit dans un *pensionnat*, soit ailleurs.

PEINTAI, s. CHOPINE.— Voy. *Ci-dessous.*

PEINTT, s. PINTE, un peu moins qu'un litre. La pinte comprend une mesure plus ou moins grande selon les différentes localités. — *G'inn so nein traîtt amm koir ; et g'beu me peintt treu feie li samaînn :* Je ne me refuse rien ; et je vais au cabaret trois fois la semaine. En traduisant à la lettre on dirait *boire ses pintes*, etc. Ce tour serait incorrect —*Gidâreu n' peintt d'imm sonk poss abressi Bebett amm manîr :* Je donnerais une pinte de mon sang pour embrasser Babet de la manière que je l'entends.— Voy. *Peinnté.*

(*) Tout le monde sait que les boxeurs anglais s'assassinent pour l'argent que leur donnent la haute aristocratie, etc.

Peintt, s. Pente, inclinaison d'un terrain. Versant, etc.

Pekâvi, s. Peccavi, aveu qu'un pécheur fait de ses fautes devant Dieu, et le regret qu'il en a. — *Nou pekâvi, nou paradi :* Point de peccavi, point de paradis.

Pekein, s. Pekin, étoffe de soie fabriquée à la Chine ; imitation de cette étoffe. — Dénomination que les troupiers donnent aux bourgeois. Se dit aussi pour *peccata*, c'est-à-dire pour bêta, stupide, etc.

Peket, s. Genièvre, nom vulgaire du genévrier commun, arbuste odoriférant. Sa *graine*. — *Peu d'peket :* Baie du genévrier. — Eau-de-vie de grain et de baies de genièvre. Absol. *genièvre*. — *Peket à kronpir :* Eau-de-vie faite avec des pommes-de-terre.

Pekté, v. ellipt. Boire *beaucoup d'eau-de-vie de grain, être adonné à cette liqueur*. — *Pekté a p'tikô :* Siroter, boire du genièvre avec plaisir et long-temps.

Pekteu, s. ellipt. Buveur de genièvre, etc. — *Le gran pekteu n' viket nein rî :* Ceux qui font un trop fréquent usage d'eau-de-vie de grain, etc., ne font pas des vieux os. — Voy. *Peinnté*, etc.

Pente, penchant, colline, coteau, versant :

La *pente* est le penchant d'un terrain : elle est insensible ou rapide, etc. *Penchant* est un terme général qui ne comprend que la simple inclinaison : le *penchant* d'un plateau (*). La *colline* est une pente douce ; le *coteau* en est le penchant : le riant *coteau* d'une *colline*. *Versant*, pente d'un côté d'une chaîne de montagnes.

Pel ou Pil, s. Pilule, composition médicinale disposée en petites boules. — Bol ou bolus, sorte de pilule également médicinale. — *Bol alimentaire*, aliments préparés pour la déglution, c'est-à-dire pour avaler. — *Ni kryé nein si hô, vo m'aré fai avalé n' pel et g'iv-za fai avalé l' govion :* Ne jetez pas les hauts cris, vous m'avez fait avaler une pilule et je vous ai fait gober le goujon.

Pelaie, adj. t. pass. Pelée, sans cheveux, sans poil. — *Pelaie makett :* Tête chauve. — Voy. *ci-dessous*.

Pèlak, adj. s. Chauve. — Calvitie, état d'une tête chauve : tous les dict. — Chauveté, état d'une tête chauve : l'Académie. — Chauveté, état d'une tête chauve ; peu usité : Wailly. — *Cela n'est heureusement pas vrai ; Monsieur de Wailly lui-même a imprimé* calvitie *à sa lettrine, et cette expression est au contraire la seule dont on puisse se servir :* Nodier. — Deux mots distincts, une même définition, un démenti formel, quel tohubohu ! Sans le fil d'Ariane on sortirait de ce dédale en disant : Calvitie ; effet (et non état) de la chute des cheveux. Par cette définition, que je crois logique, la pensée serait modifiée d'une manière relative. — *Estan pelak komm inn oû, le feummreie on de bai g'vet :* Étant complètement chauves, les femmes peuvent avoir des cheveux magnifiques,... avec des cheveux d'emprunts.

Pèl-al-dross, s. Lechefrite, ustensile en métal qu'on met sous

(*) Le plateau est un terrain élevé et plat d'une certaine superficie. — Voy. *Dihaindaie*, *Tièr*.

la broche qui reçoit la graisse et le jus du rôt.

Pelé, v. Peler, ôter le poil, la peau d'un fruit, l'écorce d'un arbre, etc.—*Pelé n' sâ po fê de huflet:* Peler une branche de saule pour en faire des sifflets, des mirlitons, avec son écorce.—Voy. *Sârté.* —*Pelé môssieu:* Pauvre, crotté, damoiseau. — *Pelaie d'ammzel:* Femme ou fille qui singe les demoiselles *comme il faut.* — *Il aveu noûf geônai ass tâf, sî pelé et on tondou:* Il avait neuf garçons à sa table, dont six pelés et un tondu. Fam.

Peler, écorcer, décortiquer, ratisser :

Peler comprend l'emploi d'un couteau, etc.: on *pèle,* ce qui est enveloppé d'une pelure. *Ecorcer* se dit des arbres, de quelques fruits: on *écorce* les plantes ligneuses, des oranges, etc. *Décortiquer* comprend de menues branches, certaines racines et beaucoup de végétaux : ce verbe ne s'emploie guère qu'en terme de botanique, et de pharmacie. *Ratisser* se dit de la superficie qu'on enlève en raclant : on *ratisse* des carottes, des panais, de scorsonères, etc. (*). — Voy. *Skôrsionél.*

Peleg, s. Décortication, action de peler, d'écorcer, des arbrisseaux, de menues branches; et surtout des racines. — Voy. *ci-dessus.*

Pel-et-mel, locut. adverbiale, pêle-mêle, confusément, en désordre, ça et là. Ne dites point *pél-et-mél.*

Pelerein, s. Pèlerin, celui qui fait quelque long voyage par dévotion. Ramas de fainéants, de gueux, qui se rendent à Rome en mendiant, en s'emparant de tout ce qui se trouve à leur portée.— Voyage que doit faire chaque Mahométan pour accomplir la loi du prophète. — *N'iv fii nein a leie, c'ess tinn pelereinn :* Ne vous fiez pas à elle, c'est une pèlerine, une rouée.— *Onn riknoh li pelerein ka s' bordon :* On ne reconnaît le grand dignitaire qu'à ses insignes.—Voy. *ci-dessous.*

Pelerineg, s. Pèlerinage. — Sous peine d'être exclus du paradis de Mahomet, ses sectateurs doivent aller au moins une fois en pèlerinage à la Mecque.

Peleu, s. Peloir, rouleau de bois pour faire tomber le poil.

Pelikan, s. Pelican, oiseau aquatique de la classe des palmipèdes, c'est-à-dire des oiseaux nageurs dont les doigts sont unis par une membrane. Son œsophage se dilate et forme une espèce de sac dans lequel il met en réserve des aliments pour lui et ses petits. De là vient la croyance qu'il se perce le *gosier* pour nourrir ses jeunes de son sang. Il n'en est pas moins le symbole de l'amour paternel.

Peliss, s. Manteau à capuchon. Se dit, par les Wallons, d'un manteau long et large, presque toujours d'indienne, avec lequel les femmes s'affublent. — En fait de *peliss* voici un wallonnisme qui n'a pas manqué de retentissement: *La déesse en pelisse de coton*, etc. *L'encotonneur* ne se doute pas qu'il a pris la matière pour l'étoffe,

(*) Les malins disent: *je vous en ratisse* ou expriment l'action de ratisser avec les doigts; cela signifie: *ce n'est pas pour votre bec. Ce n'est point pour vous que le four chauffe. Vous n'en tâterez mie*, etc. Omission des dict.

c'est à-dire, la laine pour l'indienne. — Pelisse, manteau doublé ou garni de fourrure. — *Li gran Tourk donn l'âmatein inn bel peliss a kék bâchâ, l'alnutt yel fai strôné :* Le Grand Seigneur donne le matin une riche pelisse (*) à quelque pacha, le soir il lui envoie le fatal cordon, le fait étrangler.

Pelon ou peleın, s. Moraine, laine détachée à l'aide de la chaux. Par extens. laine des bètes mortes. — *On di k'le-stof faitt avou de pelon tournet-sta piou :* On dit que les étoffes fabriquées avec la moraine engendrent la vermine.

Pelott, s. Pelure, ce qui se pèle, qu'on pèle. — *Bois pelard,* bois dont on ôte l'écorce pour en faire du tan.—Voy. *Hoiss.*—*Deuzaîmm pelott :* Liber, pellicule qui est entre le bois et l'écorce de certains arbres. *Anciennement on écrivait sur le liber du tilleul.* On pourrait écrire et imprimer sur celui du bouleau. Quoique très-délié, il a de la consistance, et ressemble à une étoffe de soie bien battue et lustrée. J'ai trompé l'œil et le toucher, de plus d'un connaisseur, en le donnant pour une étoffe fabriquée récemment à Lyon. — *Pelott d'avônn :* Balle d'avoine, espèce de calice qui enveloppe les organes sexuels des graminées, et qui persiste ordinairement après la fécondation de manière à recouvrir la graine ou semence. — *Dekbett di pelott d'avônn :* Couvre-pieds rempli de balles d'avoines. — Voy. *Biol.*

Pelure, peau, croûte :

Les *pelures* sont plus grossières que les peaux : *pelure* de poire, de navet, de pomme-de-terre, etc. *Peau* d'abricot, de prune, de haricot cuit, etc. Dit-on *pelure*, —*peau* ou *croûte*, en parlant des cucurbitacées? On emploie indifféremment ces mots; et les dict. n'abordent point spécialement ce sujet; mais, en se basant sur la nature des choses, il faudrait se servir du dernier terme : le mélon, la citrouille, etc. ont la superficie très-rugueuse, et elle forme une véritable croûte.

Penaie, s. ellipt. Prise *de tabac que l'on prend par le nez.* —Voy. *Peinnté.*—*Penaie d'eing :* Plumée, ce qu'on prend d'encre avec une plume pour écrire.

Peneu ou Penô, adj. Penaud, piteux, qui a l'air contrit. — *Ess tott peneuss :* Être toute penaude, toute sotte.

Penitain, adj. s. Pénitent, qui a regret d'avoir offensé Dieu, etc. — Celui qui confesse ses péchés au prêtre. — Jadis, et peut-être encore aujourd'hui, dans les grandes solennités, qu'on appelle religieuses, on voit à Aix-la-Chapelle, etc. des pénitents affublés dans des sacs de toutes les couleurs, chargés d'une croix pesante, marchant pieds nus, et se donnant les étrivières. Malheur à l'imprudent qui leur refuserait un regard de bienveillance. — *Avu l'meinn d'ô penitain :* Avoir la mine d'un pénitent, l'air contrit, humilié. Se dit souvent en mauvaise part.

Peniteinss, s. Pénitence, repentir

(*) Les pelisses *diplomatiques*, du Grand Sultan, sont ornées de pierres fines, doublées d'hermine, etc. et sont évaluées jusqu'à 300 bourses. On appelle *bourse*, dans le Levant, une monnaie de compte équivalente à 500 piastres ou 1781 fr. et 28 c.

d'avoir offensé Dieu; punition imposée pour quelque faute ; peine imposée par un confesseur; celle qu'on s'impose. A certains petits jeux, peine qui punit ceux qui ont violé les règles, etc. —*S'i g'fai peniteinss c'et mâgré mi :* Si je fais pénitence, mauvaise chère, c'est en dépit de moi, malgré mes dents.

PENITEINSSÎ, s. PÉNITENCIER, prêtre commis par l'évêque pour absoudre des cas réservés. — *Peniteinssrcie : Pénitencerie*, dignité, charge, fonction, de pénitencier.

PENITEINSSIÈRR, adj. s. PÉNITENTIAIRE, moyens employés pour l'amélioration morale des condamnés. Établissement où l'on enferme les condamnés en Belgique, etc. — *Pénitentiaux*, qui appartient à la pénitence.

PENN, s. ellipt. PLUME à écrire. —Voy. *Plomm.*—Les Français appellent *pennes* les grosses plumes des oiseaux de proie qui muent annuellement. Ces *pennes* ont un grand rapport avec les nôtres.

PENN, s. PENNE, *bout de laine ou de fil, pendant aux en souples.* Il n'y a que des bouts de fils de laines proprement dits. Ils ne pendent point aux en souples. On appelle *penne* environ une demi-aune de la dernière partie de la chaîne qui ne saurait se tisser, et qui est au bout du drap en toile ou de l'étoffe tissée.

PENN, s. PENNE, plume d'une flèche.—Voy. *ci-dessus.*

PEPEIE, s. PEPIE, petite peau blanche qui vient souvent au bout de la langue des oiseaux, particulièrement des poules ; et qui les empêche de boire et de faire leurs cris. — *Vo provė k'iv r'navé nein l'pepcie et k'il vein et bon; kan v'buvé komm ô trô :* Vous prouvez que vous n'avez pas la pepie et que le vin est délicieux ; car vous buvez comme un entonnoir, comme une éponge.

PEPEIN, s. PEPIN, semence qui se trouve au centre de certains fruits.—*Syphilis* ou *v....le.* Mal de Naples.— *Gonorrhée*, galanterie, coup de pied de Vénus. — Voy. *Chôdpih.*

PEPINÎR, s. PÉPINIÈRE, plants de petits arbres alignés qu'on élève pour être transplantés.

PEPINISS, s. PÉPINIÉRISTE, jardinier qui a une pépinière.

PEPINNREIE, s. BATARDIÈRE, plants d'arbres greffés qu'on élève dans les pépinières, pour les transplanter dans les jardins. — Beaucoup de Wallons ne font aucune distinction entre *pepinîr* et *pepinnreie.* — Voy. *Grefî.*

PÉR, s. PÈRE, celui qui a soit un, soit plusieurs enfants. — *Grand-pére paternel*, le père du père. *Grand-père maternel*, le père de la mère.—*Père naturel* s'oppose à père légitime.—*Père des croyants*, Abraham.—*Dieu le père*, le père Éternel, première personne de la Trinité. — *Père du mensonge*, le diable.-*Pères conscrits*, sénateurs de l'ancienne Rome. Par extens. les sénateurs Belges, Français, etc.— *Le Saint-Père*, le pape.— *Pér nourissî :* Père nourricier, le mari de la nourrice d'un enfant. — *Fâ pér :* Père putatif, celui qu'on croit être le père d'un enfant quoiqu'il ne le soit point.— *Ess li pér de doss ;* Être un très-bon père. Figur., avoir de hautes capacités, etc. — *Il aveu touwé s'pér et on l'ia kôpé l'tiess :* Il avait commis un parricide, tué son pè-

re, et il fut décapité. — *Il et pér di trass valet:* Il est père de treize garçons.

Perdission, s. Perdition, état d'une personne qui est dans l'hétérodoxie, ou qui est habituée aux vices. — *Le fils de perdition*, Judas: Écriture sainte. — *Enfant de perdition*, l'antéchrist.

Hétérodoxie, hérésie, relaps:

L'*hétérodoxie* est un crime aux yeux de certains orthodoxes: on ne commande point à ses convictions. L'*hérésie* est contraire à la foi et même à la morale: on appelle *relaps* le converti qui retombe dans l'hérésie. — Proposition *hétérodoxe; — hérésie, blasphème*, littéraire.

Peri, s. Poirier, arbre qui porte des poires. — Quelques Liégeois, qui se disent bien renseignés, prétendent qu'un poirier remarquable a donné son nom au lieu nommé *Peri* (Pery) près de Liége. Cependant une ancienne carte, fidèlement copiée par Mr Ch. Thuillier, ne le mentionne en aucune manière. Ce silence me fait supposer que l'assertion est hasardée. — *Pikan peri:* Poirier piquant, opuntia. — *Sâvag peri:* Poirier sauvage qui vient dans les bois sans culture. — *Avu pu d'peri ki d'melaie:* Avoir plus de poiriers que de pommiers.

Peri, v. Périr, prendre fin; faire une fin malheureuse. — Naufrager, faire naufrage. — Tomber en ruine, etc.

Perihâf, adj. Périssable. — *To et perihâf s'ol tér:* Tout est périssable sur la terre. — Dépérir, se détériorer, être près de tomber en ruine. — Par extens. s'user. — *I fai matt et ross chanb, vo meûb perihet:* Votre chambre est humide, vos meubles se détériorent.

Dépérir, détériorer, dégrader, dégénérer:

Les personnes maladives, les choses négligées, *dépérissent. Détériorer* ne se dit point des personnes: excepté l'homme tout finit par se *détériorer*. La *dégradation* précède la vétusté ou elle est l'effet d'une coupable négligence: la main du temps et l'incurie conduisent à la *dégradation*. L'animal, les végétaux, etc. *dégénèrent* en s'abatardissant: les enfants d'un homme usé par la débauche, les terres dont on a épuisé le suc ou qui ne sont pas alternées, *dégénèrent*.

Perik, s. Perruque, fausse chevelure. Sous Louis XIV on portait des perruques à trois marteaux, c'est-à-dire des perruques, qui avaient une longue boucle entre deux nœuds et qui étaient très-volumineuses. Chez les auteurs pauvres elles étaient de chanvres. — *Mahott à perik:* Tête à perruque, tête de bois sur laquelle on pose les perruques pour les accommoder, etc. — *Leyl geaâzé, c'est-tinn veie perik:* Laissez-le déraisonner, c'est une vieille perruque, un vieux radoteur. — *Si d'né n'perik*: Se donner une perruque, se mettre dans un état qui approche de l'ivresse.

Perikî, s. Perruquier, celui qui fait des perruques. — Autrefois, celui qui coiffait et rasait. Les coiffeurs modernes font des perruques qui imitent les cheveux naturels.

Perkaie ou Perkal, s. Percale, toile de coton d'un tissu plus ou moins fin qui se fabriquait dans

les Indes orientales. Celles qui se fabriquent en Belgique, en France, etc., ne laissent plus rien à désirer. — Voy. *Mousleinn.*

PERKÎZISSION, s. PERQUISITION, recherche exacte. Se dit des personnes et des choses. — *Les perkizission n'on rein fai:* Les perquisitions n'ont amené aucun résultat.

Perquisition, investigation, renseignement :

On prend des *renseignements* sur une personne, sur un fait, etc. Les recherches appelées *investigations* sont suivies et minutieuses. Pour découvrir la retraite d'un coupable, etc. on fait des *perquisitions.* — Les indices conduisent aux *renseignements ;* les semi-preuves aux *investigations ;* les preuves aux *perquisitions* (*).

PERLONG OU PURLONG, s. CHAIRE. Dans les églises, espèce de tribune dans laquelle on prêche, etc. — Chaire de vérité, chaire évangélique. — Sorte de tribune où se place un professeur. — Éloquence de la chaire.

PERMANEINSS, s. PERMANENCE, *durée* CONSTANTE *de quelques chose. Les choses* NE RESTÈRENT PAS TOUJOURS *en permanence.* Définissez : durée de ce qui a lieu sans désemparer ; exemple : la Chambre se déclare en permanence, elle prononcera séance tenante. — En terme de religion, la présence de J.-C. dans l'Eucharistie.

PERMETT, v. PERMETTRE, donner pouvoir de faire, de dire; autoriser, tolérer. — *Kan on v'permet d'preind li pî vo preindé l'geamb :* Quand on vous permet de prendre le pied vous prenez la jambe, quand on vous permet certaines privautés, vous allez jusqu'à la licence. — *V'omm l'arî permetou :* Vous me l'aviez permis, j'étais autorisé par vous. — *Permètémm d'einn n'alé :* Permettez-moi de me retirer, de vous quitter, etc.

Permettre, autoriser, tolérer, souffrir :

Permettre, c'est donner une permission formelle, écrite ou verbale ; *autoriser,* c'est donner une permission temporaire ou restrictive ; *tolérer,* c'est accorder ce qu'on a le droit de refuser ; *souffrir,* c'est feindre de fermer les yeux, etc.

PERMEYAB, adj. PERMÉABLE. Se dit principalement des corps à travers lesquels la lumière, les fluides, peuvent passer. S'oppose à imperméable.

PERMI, s. PERMIS, permission écrite. *Avév ô permi ?* Êtes-vous porteur d'un permis ?

PERMISSIONÈR, s. PERMISSIONNAIRE, qui est muni d'une permission. — Soldat qui a un congé limité.

PERNISSIEU, adj. PERNICIEUX, dangereux, nuisible. — *Fiv pernissieuss :* Fièvre pernicieuse. — *C'est inn feumm a fûr, el ni donn ki de konseie pernissieu :* C'est une femme qu'on doit fuir, redouter, elle ne donne que des conseils pernicieux.

PERON, s. PERRON, *construction extérieure qui est formée de plusieurs marches et d'une plate-forme, et qui sert de communication directe entre deux sols de differentes hauteurs.* — Dans tous les temps le PERRON fut vénéré comme étant

(*) Les acceptions respectives de ces termes ayant des nuances tranchantes, ma synonimie serait un hors-d'œuvre dans un dict. franç., mais le mot *perkizission* n'étant que wallonnisé, nous en étendons le sens.

le palladium du pays de Liége. Nouvellement restauré il est encore monumental. Cet emblème historique nous rappelle de glorieux souvenirs ou de tristes époques. Sa célébrité n'est inconnue que par une partie des descendants des vieux Éburons; mais les étrangers le saluent avec respect. J'ai lu quelque part que les Romains modernes vénéraient les débris des monuments de l'ancienne Rome: erreur, ils se prosternent à la vue d'une capucinière, sans se douter qu'elle a peut-être été bâtie sur le lieu et avec les nobles débris d'un temple élevé par leurs aïeux. Sur mille descendants des vieux maîtres du monde, on n'en pourrait trouver six qui sachent que le couvent des récollets d'Aracœli remplace le temple de Jupiter Capitolin (*).

Perss, s. Perse, toile peinte qui vient de Perse. Elle est imitée en Europe avec succès.

Persiènn, s. Persienne, sorte de jalousie ou châssis.

Personelmain, adv. Personnellement, en personne.— En sa propre personne.

Personn, s. Personne, homme ou femme. — Voy. *Nolu. Sakî.*

Pess, s. Pièce. *Tailler une armée en pièces*, la défaire entièrement, la déconfire. — Pièce de vin. Voy. *Tonai.* — *Pièce de cabinet*, objet rare et curieux. — *Pièce de terre*, étendue de terre d'un seul gazon, etc. — Pièce de théâtre, de musique, etc. — *Bel pess d'omm :* Homme grand, bien découplé, etc. — *Bel pess di feumm :* Belle pièce de femme. Les paysans en France disent *beau brin* de femme. — *Pess di boi :* Pièce de bois, morceau de bois d'une grosseur et d'une longueur déterminée, servant à estimer la quantité de bois employée dans une charpente. — *Posteur di pess di rapoir :* Statue de pièces de rapport. Se dit par opposition aux statues faites d'un seul bloc. Les petits morceaux des bois précieux, des pierres qui servent à faire des marqueteries, des ouvrages de mosaïque, s'appellent également *pièces de rapport.* — *I vâ mî de pess ki de trô :* Les pièces sont préférables aux trous. Un petit mal est préférable aux grands maux, etc. — *Preind set pess à pon :* Exécuter par compas et par mesure, prendre toutes les précautions possibles, s'entourer de bons renseignements. — *Ovreg di pess et d'bokêt :* Ouvrage de pièces et de morceaux. Ouvrage de pièces de rapport: marqueterie, ouvrage composé sans ordre ni méthode, sans plan, etc. — *Pess di kowett :* Pièce de cordon plat, de liséré.— *Gross pess di châr :* Pièce de résistance, volumineuse pièce de viande pour se bourrer l'estomac. — *Gi wagn treu pess li samainn, et g'met eunn di kosté :* Je gagne trois pièces de cinq francs chaque semaine, et j'en économise une. — *Ovré a set pess :* Travailler à ses pièces. S'oppose à travailler à la journée. — *Pay avou de blank et pess :* Payer en argent blanc. — Fig. : *Kan el hagn el epoitt li pess :* Quand elle raille elle emporte la pièce, c'est une femme mordicante. — *Ess to d'inn pess :* Être tout d'une pièce, raide, guindé.

(*) Voy. le traité des signes orthographiques à la suite du dictionnaire.

Pess, s. **Peste**, maladie épidémique, contagieuse, qui produit des bubons, des exanthèmes, etc. Celui qui en est atteint est d'abord dévoré par une chaleur violente, ses yeux s'enflamment, sa langue et sa gorge se gonflent, son haleine est infecte; il a des douloureux vomissements presque toujours suivis de convulsions.— *On di k'li fiv geinn ess-tinn pess ki rein d'l'Amerik :* La fièvre jaune est une peste qu'on dit originaire d'Amérique. — *Flairi komm li pess :* Puer, infecter, comme un pestiféré. — *El et mâl komme li pess :* Elle est méchante comme la peste. — *Par une espèce d'imprécation. Peste soit de l'étourdi !* La *peste soit du vieux fou !* Sans adj. c'est une interj. Avec le prépositif LA le tour me paraît incorrect. Par analogie, FOIN, *sorte d'interjection qui marque le dépit, la colère, la* HAINE, *le mépris.* Interj. aussi usitée que peste qui comprend, d'une manière relative : je suis fâché; — sans crainte, sans reproche, que les paysans français emploient à propos de bottes. Dites: peste du maraud ! peste soit du niais! Foin de ses menaces !

Pesso, s. **Coupon**, ce qui reste d'une étoffe, d'une toile. — Certains papiers de crédit. — Coupons d'intérêts, d'actions. — Coupon de loge, chacun des billets qui donnent entrée dans une même loge.

Pessotî, s. ellipt. **Marchand de coupons**. A Liége on ne dit guère *pesso* ni *pessotî;* mais à Verviers, etc. ces mots sont très-usités.

Pestilainss, s. **Pestilence**, corruption de l'air; peste répandue dans un pays. — Ce qui est *pestilentiel*, etc.

Pestilent, pestilentiel, pestilentieux, pestiféré :

Pestilent comprend les symptômes de la peste; *pestilentiel* ses effets; *pestilentieux* la contagion; *pestiféré* ce qui la communique, et la personne elle-même.—Quand les citoyens d'Athènes furent, en grande partie, moissonnés par la peste, tout était *pestilent*, devint *pestilentiel* (*), ensuite *pestilentieux* au point que les oiseaux, qui passaient au-dessus de la cité, tombaient *pestiférés* par la seule corruption de l'air.

Pestuleins, s. **Méchant**. Ne se dit guère que des garçonnets.— *C'ess tô pestuleinss :* C'est un braque, il est méchant comme la gale. — Il est pétulant, impétueux, etc.

Pet, s. **Vent**, qui sort par l'anus en détonant. — *Fé de gro pet tott inn derott :* Faire une pétarade, plusieurs gros pets à la suite les uns des autres. Se dit particulièrement en parlant des chevaux, des vaches, des mulets, etc.

Peta, s. **Poussoir**, bâtonnet terminé par une virole qui assujettit un morceau de fer pointu.— Voy. *Sployon.*

Petaie, s. **Blamuse**, coup donné à la figure avec la main.

Petâr, s. **Soufflet**, coup du plat ou du revers de la main sur la joue. — *Donner un soufflet à Vaugelas*, faire un solécisme, etc. — *Diné de petâr :* Souffleter, donner

(*) Les dict. disent au mot PESTILENTIEL, *peu usité.* A PESTILENTIEUX : PESTILENTIEL, *inusité.* Si ce terme est à la fois *peu* et *point* employé, pourquoi en faire la synonymie comme s'il était dans toutes les bouches? Ces contradictions, ces inadvertances, sont inqualifiables.

un ou plusieurs soufflets. *Appliquer une soufflelade*, plusieurs soufflets coup sur coup. Par extens. Gourmade, coups de poing sur la tête, etc.

Petâr, Pétard, pièce d'artifice faite avec de la poudre et du papier en plusieurs doubles, qui détone avec un grand bruit. Machine de fer en cône renversé, qu'on remplit de poudre; et qu'on attache à une porte pour la briser, à une muraille pour l'ébranler. *Or fulminant*, poudre jaunâtre qu'on obtient en ajoutant de l'ammoniaque à la dissolution d'or, et qui détone par la chaleur ou par la pression. — *Feu d'petâr :* Pétardier, feseur de petards. — *Fé geowé de petâr:* Pétarder, faire jouer, détoner, des pétards.

Peté, v. Peter, faire un pet.—*Peté komm ô k'ô d'kenon :* Détoner avec un bruit semblable à un coup de canon. — *Li chôdir pèta :* La chaudière éclata, se brisa.—*N'av nein sogn d'eteind peté l'tonir ?* N'avez-vous pas peur d'entendre éclater le tonnerre?—*Li soumî vein d'peté :* La poutre vient de craquer. —*Peté l'kou:* Claquer les fesses.— *Li sé, l'peket el lawri petet s'ol feu:* Le sel, le genévrier, le laurier, pétillent par l'action du feu, sur le feu. — *Voss boteie et petaie :* Votre bouteille est felée, fendue. — *Fé peté s'kôrih :* Faire claquer son escourgée, son fouet. Faire valoir son autorité, son crédit, se vanter, etc. — *Peté pu hô k'il kou :* Avoir plus d'ambition que de fortune, plus d'amour-propre que de capacité, de talent.

Peté, v. Griller. Dans le sens actuel ne se dit que des pommes-de-terre. *Mi feumm vi pett de kronpir, mecheu :* Ma femme vous grille des pommes-de-terre, messieurs.

Peteg, s. Détonation. — Explosion, éclat, bruit, mouvement spontané et impétueux que produisent les volcans, la poudre comprimée dans un tube, etc. Or fulminant;—tout mélange, de salpètre, de soufre, qui s'enflamme. —*Pétillement.* — *Crépitation*, bruit redoublé d'un corps qui brûle en pétillant.

Peteu, s. Péteur, celui qui pète. Peteûss : Péteuse.—*Li vî peteu a s'pozé n'veie peteûss; inn pûnihet k'ô stâf:* Le vieux péteur a épousé une vieille péteuse; ils n'infectent qu'une écurie, qu'une étable, etc.—*El erala komm inn peteûss :* Elle s'en retourna comme une péteuse.

Pétleur, s. Rousseur. *Ephélide*, tache de rousseur : méd. Tache d'un jaune foncé.—*Le rossai et le rossett on sovain de pétleur â vizeh, so le bress et le main :* Les roux et les rousses ont souvent des taches de rousseur, des éphélides, au visage, sur les bras et les mains. —Voy. *Pitleur.*

Petion, s. Dard.—Voy. *Pepein.*

Petoie, adj. Ivre. — *Kan gea de displi g'imm fai petoie:* Quand j'ai du chagrin je m'enivre.

Pétrâtt, s. Betterave, plante d'une saveur sucrée avec laquelle on fait du sucre.—Aiselle, betterave blanche à l'intérieur et rouge en dehors. — *Avu l'nareinn ossi rog k'inn pétrâtt :* Avoir le nez aussi rouge qu'une betterave.

Pétreinn, s. Poitrine, partie du corps depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, qui contient les poumons et le cœur. Pétreinn

ne se dit guère qu'en parlant du gros bétail et des bêtes fauves.— *Pétreinn di sièr:* Hampe, poitrine du cerf. —Voy. *Poitrînn.*

PETROTT, s. VAGIN, etc. Ne se dit en bonne part qu'en parlant des vaches, des chèvres, etc.

PETT-EN-LÈR, s. PET-EN L'AIR, robe de chambre écourtée. Par dérision, petit-maître qui marche sur la pointe des pieds en portant le nez au vent.

PETURON, s. COURGE, etc. V. *Boteie.*

PEU, s. POIS, légume de forme ronde qui vient dans une cosse. La plante elle-même. — *Pois à cautère,* petite boule faite avec de la racine d'iris de Florence avec laquelle on maintient la suppuration.—*Arbre aux pois*, arbre de Sibérie.—*Pois amer,* haricot, pois à savon, plante grimpante de Saint-Domingue. — *Peu d'chan :* Pois cultivés.—*Peu d'souk : Pois* SANS COSSE, *ou pois goulus, pois dont* LA COSSE *est tendre et se mange.* En mâchant à vide on mange au moins en idée ; mais manger ce qui n'existe point me paraît *coassement* rococo.—*Peu d'makral :* Morelle, solanée vénéneuse.—*Peu d'pekel :* Ascétide, baie du genévrier.—*Peu d'hâverna :* Baie du sorbier.—Nous disons *peu* de toutes les baies rondes : baies d'airelles, de lauriers, d'alizier, etc. Voy. *Franbâh. Lawri. Pechal.*— *Dihûfî de peu :* Écosser des pois. — *Mett de ramaie â peu :* Ramer des pois, planter des rames pour les soutenir.—*Diné ô peu po zavu n'fèr :* Donner un pois pour obtenir une fève, faire un petit cadeau pour en recevoir un meilleur.

PEU-D'SEINTEUR ou PEU-GRÉK, s. LATHYRUS ODORATUS. En t. d'horticulteur, GESSE ODORANTE, et mieux selon moi : GESSE ODORIFÉRANTE. — *Li peu d'seinteur od bon :* La gesse est odoriférante.

PEUP, s. PEUPLE, hommes d'un même pays qui sont régis par les mêmes lois. Les Juifs étant répandus par toute la terre, on a cessé de dire le peuple juif. — Peuple ancien, nouveau, illustre, etc. —*Le petit, le menu, le bas peuple, la lie du peuple,* nous rappellent les vilains du moyen-âge, cette hiérarchie est outrageante et ne devrait plus figurer dans les dict. des *peuples* civilisés : petit, menu, etc. sont citoyens. Quoique des rois, des grands, se soient montrés populaciers, continuons d'appeler *populace* ceux qui ne respectent ni la loi, ni la propriété.

Peuple, nation, peuplade, horde :

Nation comprend les naturels d'un pays, ceux qui sont naturalisés ; et par analogie les habitants de plusieurs provinces réunies dans leurs intérêts ; *peuple* comprend la population entière, diminutif de peuple : on dit *peuplade* d'une certaine réunion de personnes à demi civilisées. *Horde* ne s'emploie point en bonne part, et se dit d'un nombre plus ou moins considérable d'individus qui obéissent à un chef, ou lui font la loi. —Grande, puissante, *nation ; peuple* doux, inoffensif ; *peuplade* nomade, errante ; *horde* de Tartares, de brigands, de Nicolas.

PEÛR, s. POIRE, fruit du poirier. —*Poires secrètes, sorte* d'embouchure du mors d'un cheval. — Vaisseau de cuivre en forme de poire dans lequel on fait le vernis

d'imprimerie. — *Peûr di boûr d'osté, d'ivièr :* Beurré d'été, d'hiver. — *Peûr di bergamott :* Bergamotte, poire fondante, légèrement musquée, d'une agréable saveur. —*Sitrônantt peûr :* Poire d'angoisse, poire âpre qu'on avale difficilement. Fig.: grand déplaisir, chagrin amer, etc. — *Peûr à poûr :* Poire à poudre, bouteille de cuir bouilli, en forme de poire, dans laquelle les chasseurs mettent leur poudre. — Voy. le suppl. au mot *Poûr.*

Peur, adj. Pur, qui est sans mélange, homogène.-Qui n'est point falsifié, vicié, corrompu, etc.— Conscience pure, etc. — En parlant du dessin, *formes pures*, etc. —*Ce que vous dites là est une pure calomnie, une calomnie toute pure : toute ajoute à l'énergie.* Cela pourrait aussi comprendre : impureté de ce qui est pure, de ce qui n'est point altéré, vicié, corrompu, souillé, etc. Si l'on disait calomnie atroce, l'énergie ne formerait pas un choquant contraste. Pour étayer la règle, les dict. donnent cette phrase d'exemple : Suivant Descartes les bêtes sont de *pures machines*. A la lettre les blaireaux et leurs pareils, les cochons et ceux qui leur ressemblent, sont dégoûtamment purs. Quant au système du philosophe français, il est démenti par la seule manière dont le chien regarde son maître.—*État de pure nature,* état d'Adam avant le péché.—Statue, etc. in naturalibus.— *El et stossi peur ki l'oûie d'el tiéss :* Elle est aussi pure que la déesse de la chasteté, que celle de la continence.

Pur, homogène :

Pur s'oppose à impure, etc. *Homogène* s'oppose à hétérogène.— Toute liqueur qui n'est pas frélatée est *pure*. Tout ce qui est de même nature est *homogène*. Quand le vin sort de la cuve il est *pur* et *homogène* (*).

Peurté, s. Pureté, qualité de ce qui est pur et sans mélange.— Intégrité, droiture, innocence, etc —Pureté de langage, du style. —Chasteté, etc.

Pureté, pudicité, chasteté, continence :

La simple émission du mot *pureté* repousse toute idée de souillure, d'incontinence : la *pudicité* embellit la beauté ; elle est une sage retenue, un profond respect pour les convenances : la *chasteté* est une vertu qui consiste à maîtriser tout désir sensuel : la *continence* est une rigoureuse privation du plaisir charnel, un duel permanent entre l'homme et la nature. — L'absence de la *pureté* enlaidirait une seconde Vénus ; il n'est point de belle femme sans le morbidezza (**) de la *pudicité;* l'épouse qui remplit tous ses devoirs avec bonheur est plus *chaste* que

---

(*) J'ai entendu dire par de naturalistes, quelques chimistes : « Tout corps composé de deux ou de plusieurs éléments n'est point homogène. » Que l'homogénéité soit plus spéciale dans les corps simples, cela n'est pas douteux ; mais je pense qu'un corps pur, avant sa décomposition, est homogène.

(**) En francisant le morbidezza des Italiens, les dict. disent : morbidesse, mollesse et délicatesse des chairs dans une figure. J'ai vu ce mot traduit au sens moral, comprendre la délicatesse du sentiment, éveiller l'idée de pudeur, etc. De prime abord j'avais écrit : il n'est point de belle femme *sans le vernis de la pudicité*, mais comme on vernit aussi sur crasse, ma pensée était mal rendue.

l'insensée qui croit trouver la *chasteté* dans la claustration; en recommandant la *continence*, beaucoup de vieillards exhalent un soupir dont la traduction serait IMPUDICITÉ. — En laissant la *pudicité* inaperçue, les anciens ont oublié l'angélique *pureté;* mais ils on représenté la *chasteté* et la *continence:* la première par une dame romaine, un sceptre à la main, et deux colombes blanches à ses pieds; la seconde par une femme détournant de la main un trait décoché par l'Amour. — La colombe est *chaste* comme l'*incontinent* franc-moineau.

PEÛV, s. POIVRE, graines d'un arbrisseau des Indes orientales. — *Poivre de Guinée*, espèce de poivre qui vient dans une petite gousse rouge. — *Capsique*, terme collectif, poivre d'Inde ou de Guinée. — *Lon peûv :* Poivre long, sorte de poivre qui croît dans plusieurs pays et notamment au Bengale. — *Foîr peûv :* Piment, poivre très-piquant et très-chaud. — *Peûv di klawson :* Clous de girofle mis en poudre. — *Sâss â peûv :* Poivrade, sauce faite avec du poivre, etc.

PEUVRÉ, v. POIVRER, assaisonner de poivre. — Communiquer une galanterie, donner un coup de pied de Vénus, à la Vénus.

PEUVRÎ, s. POIVRIER, arbrisseau sarmenteux qui porte le poivre. — *Il' iss k'il a baikô d'peuvri, l'veie et koûtt :* La vie est courte où l'on ne cultive que le poivrier.

PEUVRIR OU PEUVRI, s. POIVRIER, petit vase où l'on ne met que du poivre. — *Poivrière*, vase qui a la forme d'une salière, qui sert à mettre le poivre. Vase percé par le haut qui contient du poivre en poudre, et qui sert à saupoudrer les viandes, etc.

PEYEU, adj. PIÈTRE, de nulle valeur. Le mot wal. doit être antédiluvien : n'est plus guère usité qu'au village. — Voy. *Pé*.

PEYON, s. MORPION. Ce gros pou se cramponne dans la peau; et l'on peut assurer qu'il est le plus hideux de tous les insectes; surtout quand on le regarde avec un microscope. — Après l'avoir défini, sans mettre de mitaines, les dict. ajoutent : *bas*. Mais il n'est connu que sous cette dénomination ; donc il ne peut rester innommé. Qu'on l'appelle *mordant*, *morbidesse*, n'importe; il n'en sera pas moins mordant ; et l'on n'ajoutera rien à le délicatesse de ses chairs. Un mot, qui représente une sale pensée, et qui n'a pas pour synonyme un terme poli, est *bas :* — quand il n'en est pas ainsi, la qualification est un non-sens ou plutôt un contre-sens.

PEZAI, s. PESON OU ROMAINE, instrument pour peser avec un seul poids.

PEZAIE, s. PESÉE, quantité de ce qui a été pesé en une fois. — *Pezaie di four :* Pesée de foin. La pesée de foin est de 25 à 35 kilo, plus ou moins. — Effort des personnes qui appuient sur l'extrémité d'un levier, d'un cordage. — Massif de plomb : t. d'épinglier.

PEZAN, s. POIDS, ce qui sert à peser pour déterminer la pesanteur. — Poids d'une horloge. — *Veind a fâ pezan :* Vendre à faux poids. — *Vo pezan n'son nein sâielié :* Vos poids ne sont point étalonnés.

PEZAN, adj. PESANT, s'oppose à léger. — *Cet homme est pesant à la*

main, il est ennuyeux, lourd et pesant, incommode dans la conversation. Fig. et fam. Cette pesanteur *à la main* n'a pas le sens commun. — *Avu l'main pezantt :* Avoir la main pesante, donner de rudes coups de poing, appliquer de *bons* soufflets. Se dit fig. d'une personne redoutable, etc. — *Avu n'pezantt cheg so le bress :* Avoir une charge pesante sur les bras, une nombreuse famille, etc.

Pesant, lourd :

On dit *pesant* ou *lourd* d'une manière relative : — Une charge qui fait un gros volume est relativement *pesante :* quand elle est massive, très-compacte, elle est *lourde.* — Pour celui qui a l'esprit *pesant* la plus petite place est *pesante.* La couronne était trop *lourde* pour la tête et les épaules des rois crétins ou fainéants.

Pezanss, s. Malaise, répugnance ; tout ce qu'on fait contre sa volonté, son libre arbitre, sans conviction, etc. — *On-zouh di k'g'el sépiss* ou *sépih ; g'imm maria avou n'l'el pezanss, ki s'fou-stapónn k'ig deri* awoi : On aurait cru que j'avais le pressentiment de mon sort futur ; en me mariant je pus à peine prononcer le oui sacramentel. — *Pezanss* se dit souvent dans le sens de *pezanteur.* — Voy. *ci-dessous.*

Pezanteur, s. Pesanteur, qualité de ce qui est pesant. — Pesanteur d'un fardeau. Les pesanteurs spécifiques, relatives, des solides, des liquides. — *Pesanteur universelle*, tendance, attraction, de tous les corps planétaires les uns vers les autres. — Grande pesanteur de tête, etc. — Lenteur d'esprit. — Voy. *Pezan.*

Pesanteur, poids, gravité :

Le *poids* est la *pesanteur* spécifique de ce qui est pesant ; sa force, sa puissance, s'appelle *gravité* par la raison qu'un corps attractif gravite vers le centre où il est attiré. — Voy. *Atiran. Atiré.*

Pezé, v. Peser, déterminer la pesanteur avec des poids. — Tendre vers un point. — Dans les assemblées politiques, les compagnies, on compte les voix et jamais on ne les pèse. — *Pezé se d'viss :* Peser ses paroles. — *Pezé so le bress :* Peser sur les bras, être à charge, etc. — *Pezé s'ol koûr :* Peser sur le cœur, avoir du ressentiment, du chagrin. — *G'ea pay, g'inn peuss pu n'onss :* J'ai payé, je me suis acquitté, je ne pèse pas une once, je suis content, léger, vif, alerte, dispos, etc. — *Pezé s'ol hamaitt tan k'iv polé :* Pesez sur le levier de toutes vos forces. — *Pezé avou le main :* Soupeser, peser avec la main, etc.

Peser sur les mots, peser ses paroles, peser sur *ses paroles, peser* sur toutes *ses paroles* (*) :

Grammaticalement on *pèse* plutôt sur les syllabes que *sur les mots.* Parler avec prudence et circonspection, c'est *peser ses paroles.* Appuyer avec intention sur certains mots, certaines expressions, c'est *peser sur ses paroles.* S'exprimer lentement, d'une manière emphatique et prétentieuse, c'est *peser* toutes *ses paroles.* — Il faut

(*) Peser sur toutes ses paroles, ou toutes ses paroles, comprend le plus souvent un des plus sots écarts, une des plus grandes niaiseries de l'amour-propre. Cette raison m'a conduit à faire ma synonymie. Les dict. se bornent à donner des phrases d'exemples indéterminées.

peser relativement *sur* les syllabes longues, etc. Toute personne retenue *pèse ses paroles* en s'énonçant. L'orateur sacré, l'homme de tribune, l'homme de loi, *pèsent* avec discernement *sur* certaines *paroles*. Un pédant *pèse sur* TOUTES *ses paroles*.

PEZEU, s. PESEUR, celui qui pèse. —*Pezeu d'foûr et di strain :* Peseur de foin et de paille.

PÎ, s. PIED, partie du corps de l'animal qui est à l'extrémité de la jambe. — *Pied de chat*, petite plante du genre des immortelles, qui croît sur les collines sèches. — *Pied d'entrée*, montant de la portière d'une voiture. —*Pied-de-fontaine*, piédestal qui porte la coupe d'une fontaine.—*Pied-de-Griffon*, plante, espèce d'ellébore qui porte des fleurs vertes bordées de pourpre et qu'on range parmi les vermifuges.—*Pî-d'lyon :* Pied-de-lion, plante de la famille des rosacées dont l'espèce commune est un excellent fourrage.—*Kan i va et leu mohonn, i peinset t'ni l'bon Diu p'ol pî :* Quand il se rend chez eux, ils croient tenir le bon Dieu par les pieds. — *Meté voss feumm, vo-zefan et voss vchivâ s'ol pî k'ro le volé s'taru :* Accoutumez votre femme, vos enfants, à vous obéir au premier signe ; et dressez votre cheval, vos bêtes de somme, de manière à devenir les esclaves de vos volontés (*). — *Hoûté s'ol pî, s'ol chan:* Obéir à l'instant même, aveuglément. — *Agté pî foû, pî d'vain :* Acheter en bloc, l'un portant l'autre, etc.—*Ni poleur tini pî so hamm :* Ne pouvoir rester en place, être vif, pétulant. — *Vo zesté ô poursai, g'iv difuin di r'mett le pî el mohonn :* Vous êtes un grossier, un manant, un malotru ; je vous défends de vous présenter de nouveau à la maison.— *Roté a pî :* Voyager à pied, pédestrement. —*Avu on pî à tér :* Avoir un pied-à-terre, un vide-bouteille, etc. Pron. *pic-ta tér*.—*Ess todi so pî et so rôie :* Être toujours par monts et par vaux.—*Trové châsseur ass pî :* Trouver chaussure à son pied, ce qui convient.— *Tiré n'sipeinn foû de pî :* Tirer une épine du pied, débarrasser d'une chose qui répugnait a faire.—*Louki d'pô le pî dissk'al tiéss :* Regarder, toiser, examiner, depuis les pieds jusqu'à la tête. Se dit en bonne et en mauvaise part. — *Kôpé l'wazon d'zo l'pî :* Couper l'herbe sous le pied, supplanter un rival, etc. — *N'iv rimeté nein a voss fré, di vo a lu gn'a sein pî d'mâl vôie :* Ne vous comparez point a votre frère, de vous à lui la distance est incommensurable.—*Mett deu pî d'gealofrenn divain n'potaie :* Mettre deux pieds d'œillets dans un même pot. — *Ni mâie mett a se pî sou k'on-za a se main :* Ne mettre jamais à ses pieds ce qu'on tient dans ses mains ; conserver ce qu'on possède ; ne point se livrer à des spéculations hasardeuses.—*Pî di roi :* Pied de roi, instrument en forme de petite règle, et sur lequel sont gravées les divisions du pied, en pouces et en lignes.—*N'allé nein avou s'fâ chein la, c'ess-tô pla pî :* Ne fréquentez point cet homme double, c'est un pied plat, un perfide.— *Pize de pi d'é z'vâ :* Sole,

(*) Après avoir façonné les peuples pour l'esclavage, c'est ainsi que jadis les rois sont parvenus à ériger en droit divin l'assassinat, le guet-apens moral, etc.

dessous du pied d'un cheval. *Sole* se dit aussi en parlant des pieds des ânes, des mulets et des grosses bêtes fauves. — *Ess so bon pî :* Être en belle situation, en bonne posture, etc. — *Ess g'eu d'pî :* Être supplanté; — ruiné, etc. — *Rimett so pî :* Rétablir les affaires d'une personne ruinée. — *Avu on pî foû de l'wé :* Avoir un pied luxé, un os hors de sa place naturelle.

Pibatt, s. Prolonge. Ne se dit guère qu'en parlant d'une escourgée au bas de laquelle est attachée la mèche. J'ai remarqué que plusieurs charretiers wal. comprennent aussi la mèche. — Voy. *Chesseutt. Korîh.*

Pichî, adv. Mieux. — *Preindé sila, g'ea pichî si-sial :* Prenez celui-là, je préfère celui-ci, celui qui est le plus près de moi.

Pichott-a-migott, locut. adv. Peu a peu, petit à petit, prudemment, etc.

Pî-d'alouwett, s. Pied-d'alouette, plante à fleurs éperonnées dont une espèce sert pour orner les jardins.

Pî-d'leu, s. Lycopode, plante de la famille des mousses, dont les capsules sont remplies d'une poussière abondante qui prend feu comme la résine.

Pî-d'fastrou, s. Quinconce, disposition de plants qui est faite en égales distances, et qui présente plusieurs allées d'arbres en différents sens. — Plants d'arbres en échiquier. — Voy. *Pî.*

Pidistal, s. Piédestal, support isolé, avec base et corniche qui soutient une statue, une statuette, une colonne, une pendule, un candelabre, etc. — *Piédouche*, petit piédestal carré ou circulaire, avec moulures; et qui sert à porter un buste, un torse, un vase, etc.

Pî-d'nareinn ou mieux, pî d'né, s. Camouflet, grande mortification, etc. — *El a s'iawou ô fameu pî-d'né :* Elle a reçu une grande mortification, un cruel camouflet.

Pî-d'poursai, s. Pique-nique, repas où chacun paie son écot. — *Sopé â pî d'poursai :* Souper à pique-nique.

Pî-d'sak, s. Musette, instrument *dit* de musique champêtre dont on donne le vent avec un soufflet qui se hausse et se baisse par le mouvement du bras; et qui électrise les oreilles auvergnates et savoyardes. — Par analogie. *Cornemuse*, instrument de musique à vent, composé de deux tuyaux et d'une peau de mouton, qu'on enfle avec le porte-vent, c'est-à-dire avec le premier tuyau.

Piel, s. Perle, concrétion qui se forme dans les coquillages par une extravasation de la substance appelée nacre. — Sorte de petits grains ronds qu'on taille dans les moulures appelées baguettes: archit. — Le plus petit de tous les caractères d'imprimerie. — Grain de verroterie. — *Fé de piel :* Perler. Se dit des liqueurs qui se forment en globules quand on les verse dans un verre, etc. On dit qu'elles annoncent l'homogénéité du vin, de l'eau-de-vie, etc. Les dict. ne mentionnent point cette acception. — *Feinn piel :* Perle fine. — *G'inn d'âreu nein n'geie di te piel; el son fâss komm de get :* Je ne donnerais pas un centime de tes perles; elles sont fausses comme des jetons. — *Haitî piel :* Homme fin, rusé, etc.

Pierdan : Perdant, celui qui perd au jeu. — Jusant ou reflux.

Pierdou, t. pass. Perdu. — Puits perdu, puits qui ne retient pas l'eau. — *Ouvrages perdus*, constructions dans l'eau en y jetant de gros quartiers de pierre. — *Voyage à ballon perdu*, s'élever au moyen d'un aérostat libre. S'oppose à ballon captif. — *Seintinel pierdow :* Sentinelle perdue, celle qui est la plus rapprochée de l'ennemi. — *Omm pierdou :* Homme perdu, flétri, etc. — *Feumm pierdow :* Femme perdue, débauchée, etc. — *Fé komm ô pierdou :* Se démener comme un éperdu, être très-agité, perdre la tête. — *Chivâ pierdou :* Cheval épave, cheval dont le propriétaire est inconnu. Se dit aussi des bœufs, des vaches, etc. : Jurisp.

Piero, s. Pierrot, acteur qui porte un large habit blanc à gros boutons, etc. et qui joue les niais. — Nom appellatif des francs-moineaux.

Pierzein, s. Persil, plante potagère. — *Persil de boue*, saxifrage. On lui attribue la vertu de briser la pierre dans les reins. — *Persil des fous*, ciguë. — *Pierzein d'kotieg :* Persil de marais, encens d'eau œnanthe. — *Treing di bouf à pierzein :* Persillade, tranches de bœuf froid avec du persil haché menu. — *Froumag à pierzein :* Fromage qui paraît persillé à l'intérieur. — Voy. *Froumag.*

Pietri, s. Perdrix, oiseau gallinacé du volume d'un gros pigeon. — *Francolin*, oiseau du genre de la perdrix. — *Bartavelle*, perdrix rouge plus grosse que les perdrix communes. — *Vt mâie di pietri :* Garroun, vieux mâle de la perdrix. — *Geonn pietri :* Perdreau, perdrix de l'année. — *Kipanieie di pietri :* Compagnie de perdrix. — *Vein oûie di pietri :* Vin œil de perdrix, vin paillet vif et brillant. — *Al sain R'meie le geônn et pietri son de vraîe et pietri :* A la Saint-Remi les perdreaux sont perdrix.

Piett, s. Perte, s'oppose à gain, à profit. — *Piett et wâgn son fré et et soûr :* Gain et perte se donnent la main, se compensent. — *Fé de grandd et piett :* Faire de grandes, de nombreuses pertes. — *Si k'inn wâgn nein piett :* Celui qui ne gagne pas, sur sa marchandise, est en perte, fait des pertes. — *Kori ass piett :* Courir à sa perte, prendre le chemin de Bicêtre, de l'hôpital. — *Simâgrii a peur piett :* Se dépiter, se fâcher, se tourmenter, en pure perte.

Piett, v. Perdre, être privé de ce qu'on avait en sa possession, de ce qu'on portait sur soi, etc. — *Piett tott se foiss :* Éprouver une complète déperdition de toutes ses forces. — *Piett li tiéss :* Perdre la tête, battre la Berloque. — *Piett li goss de magnhon :* Perdre le goût des aliments. — *I vâ mî piett ô bress ki to l'koir :* Il vaut mieux perdre un bras que tout le corps, mieux vaut perdre peu que beaucoup, il est préférable de faire un petit sacrifice, en temps opportun, que de courir la chance des éventualités. — *Leyan soula, no pierdan noss tain et no pônn :* Abandonnons ce sujet, nous perdons notre temps et nos paroles, nous ne serons jamais d'accord. — *Piett li parteie et l'wageur :* Perdre la partie et la gageure. — *Si piett divain le geain :* Se perdre dans la foule. — *Li rôie*

si piedret kan v'seré pu lon ; mai roté todi d'van vo : Le chemin se perdra plus loin ; mais marchez droit devant vous, à vol d'oiseau.

PIGEOL OU POÛREIE PIGEOL, s. BARRES, sorte de jeu d'enfants.—Voy. *Bâr* et *ci-dessous.*

PIGEOLÉ, v. SERPENTER, courir en fesant des zigzags.—*Po pigeolé, c'ess-tô sierpain, ô spirou :* Pour serpenter, faire des zigzags, c'est un serpent, un écureuil.

PÎH, s. PÊCHE, gros fruit à noyau d'un goût délicieux. — *Alberge*, fruit de l'albergier, sorte de pêche ou d'abricot d'un goût agréable. Abricot-pêche. — Les pêches de Vincennes et de ses environs, se vendent de 50 centimes à un franc la pièce. — Voy. *Pîhî.*

PIH (A), locut. adv. ABONDAMMENT. —*Sôné a-pih :* Saigner avec abondance. Accept. locale.

PIHAIE, s. ellipt. et fig. BOUT DE CHEMIN, etc. — *Haie ! cko n'pihaie et n'seran â logiss :* Du courage ! encore un bout de chemin, et nous serons au gîte, à l'auberge.

PIHETT-ET-LÉ, s. PISSENLIT, plante à fleurs composées qui croît dans les lieux herbeux, dont les feuilles sont chicoracées; et que beaucoup de personnes mangent en salade quand elle est tendre. — Renoncule acre.

PIHEU, s. PISSEUR, celui qui pisse. — *Piheu-et-lé :* Pissenlit, enfant qui perd ses urines en dormant ou qui ne sait les retenir.

PÎHÎ, s. PÊCHER, arbre qui porte les pêches.—*Albergier,* arbre qui porte les alberges.

PIHÎ, v. PISSER, lâcher le superflu de ses humidités, les écluses, etc.—*Pihî a flog, a niket :* Pissoter, uriner souvent et en petite quantité.—*Ni poleur pihî :* Être atteint d'une ischurie.

PIHOTT, s. URINE. — En parlant des vaches, etc. : Pissat... Le mot wallon ne se dit guère à Liége.

PIHRAN. FOURMI. Voy. *Froumih.*

PIHREIE, s. PISSOTIÈRE, lieu où l'on pisse.—Baquet qui sert à pisser.—La plus *remarquable* pissotière que je connaisse, est celle de l'étroit passage du Palais de Liége. Là pisseurs et pisseuses paraissent se donner rendez-vous. Vainement les boutiquiers, et surtout ceux qui ont le nez dessus, jettent les hauts cris, le liquide coule par flots, et ce qui n'est pas toujours fluide ne coule point du tout. On dirait que la police ne voit rien, ne sent rien, cependant elle ne peut ignorer que MM. les juges, qui siégent au Palais, en ont vent. Je m'y perds !

PII, v. PILLER, voler tout ce qu'on peut emporter.—*Pii le moir et le vikan :* Piller les auteurs morts et les vivants, les contemporains. —*Vîv li patreie! pyan le-zaristokrâtt, le rig, to le si k'inn pyet nein :* Vive la patrie ! Pillons les aristocrates, les riches, tous ceux qui ne pillent pas. Vous le savez, c'est de cette manière que les brigands montrent leur civisme !

PIK, s. PIQUE, arme formée d'un long bois, dont le bout est garni d'un fer plat et pointu. Beaucoup de Wallons disent *pik* en parlant de la pioche qui est un outil de fer emmanché d'un bois, et dont se servent les terrassiers, etc.

PIK, s. PIC, instrument de fer courbé et pointu vers le bout, qui est emmanché d'un bois.—*Le pik sierret a kassé le gross et pîr :*

Avec les pics on casse les morceaux de rocher, des pierres calcaires, etc.

Pik, s. Esponton, arme d'hast, sorte de demi-pique que portaient autrefois les officiers d'infanterie.—*Onss sief eko d'pik pozalé a l'abordeg :* L'esponton est encore en usage quand on va à l'abordage : t. de marine.—*Angon*, demi-pique dont se servaient les Francs. —*Pertuisane*, espèce de hallebarde dont le fer est fort tranchant : son bois s'appelle hampe. —*Gèse*, demi-pique des Gaulois.

Pik, s. Ressentiment. *Inimitié*, etc. —*A l'eteind on direu k'el a n'pik kont tott le bel et feumm :* Elle est acrimonieuse, elle ne parle des jolies femmes qu'avec aigreur, etc.—Voy. *Gealosreie.*

Ressentiment, rancune, inimitié :

L'*inimitié* se dévoile, la *rancune* se concentre, le *ressentiment* est l'effet d'une offense réelle ou prétendue. — L'*inimitié* est souvent héréditaire, la *rancune* se nourrit de fiel ; — avec une âme élevée on sacrifie un juste *ressentiment*. — Voy. *Heynn.*

Pik, s. Saumure, liqueur formée du sel fondu et du suc de la chose salée.—*Salé komm inn pik :* Salé à l'égal de la saumure.

Pikan, adj. Piquant, qui pique. —Qui fait une vive impression sur l'organe du goût.—Offensant, etc.—En bonne part : ouvrage, écrit, discours, piquant, original.—*Sâss pikantt:* Sauce piquante.—*Pikan freu:* Froid piquant.

Piquant, acerbe :

Dites discours *piquant*, paroles *piquantes*. *Acerbe* en exprime la pensée forte : voix, ton, *acerbe*. —Voy. *Pontian.*

Pikantt, adj. s. Piquante, mordicante. — Épigramme, personnalité, diasyrme, etc. — *Ess pikantt :* Être mordicante.—*Ni dîr ki de pikantt :* N'employer que des sarcasmes, des personnalités, etc. On dit diasyrme d'une ironie amère et dédaigneuse qui tend à vouer au mépris.

Piké, v. ellipt. Jouer aux gobilles, *avec des gobilles*. Mieux vaudrait dire *gobiller ;* mais ce mot ne se trouve dans aucun dict.

Piké, v. Cocher. Se dit du coq et des autres volatiles quand ils couvrent leurs femelles.-*Taroter*, se dit du revers des cartes qu'on marque de grisailles.

Piket, s. Piquet, petit pieu qui sert à divers usages.—*Jalon*, perche ou grand bâton qu'on plante en terre pour aligner.—*Mett de piket:* Jalonner, planter des jalons pour faire des alignements, etc. —*Ess dreu komm ô piket :* Être droit comme un piquet, se tenir droit et roide.—*Piket d'kavalreie :* Piquet de cavalerie, certain nombre de cavaliers. — *Geu d'piket :* Jeu de piquet, il se joue avec 32 cartes. — *Piket poss espaichî ô kenon d'reskoulé :* Accul, piquet qu'on enfonce en terre pour empêcher le recul d'un canon.

Piket, s. Chiquenaude, coup lancé avec le doigt du milieu sur le nez, etc. — *Nasarde*, chiquenaude sur le nez. —*Croquignole*, coup sec donné sur la tête, etc. —*Casse-museau*, choc violent sur la tête, sur le visage ou sur le nez.

Piket, s. Point. Se dit du petit signe qu'on place sur les voyelles et principalement sur *i : fini.* Point

dit tréma : *Aërtz, aïeul, Saül.*— Ponctuation, point-virgule (;), deux points (:), point absolu, il termine la phrase. (.) — *Piket de geou:* Point du jour.—*Piti piket de geou:* Petit point du jour; apparition du crépuscule du matin.— Voy. *Poin. Pon.*

Pikett, s. Piquette, eau versée dans un tonneau qui a contenu du raisin et dans lequel on ajoute souvent des prunelles. Vin, bière, sans force ni saveur. — *Buvante*, petit vin exprimé du marc.—*Si peket n'et k'd'el lapett et s'bîr n'et k'd'el pikett:* Son eau-de-vie de grain et sa bière ont reçu le baptême de l'*eau*.

Pikeu, s. Piqueur, celui qui monte les chevaux qu'on met en vente; domestique chargé de les monter pour les dresser, homme de cheval qui dirige une meute de chiens; homme qui tient le rôle des maçons, etc. — *Vossial li pikeu d'assiett; i va mett si koûtai s'ol tâf:* Voici le parasite, l'écornifleur; il vient s'inviter à dîner, etc.

Pikteu, s. Liardeur, boursilleur; fesse-Mathieu : fam. Le mot wal. commence à s'user, *pass que*, voyez-vous, les mères disent, à leurs enfants, que la *laûgue wallonne* n'est que *d'la chinaie*, c'est-à-dire qu'elle est populacière, la *laûgue wallonne.*

Pil, s. Pile, amas de plusieurs corps, de diverses choses, qu'on place les unes sur les autres. — *Pile de cuivre*, poids de cuivre en forme de godets qui donnent les divisions du poids total jusqu'au demi-gros.—*Pile de Volta*, appareil de physique composé avec des plaques de métaux hétérogènes, que l'on alterne suivant certaines lois, entre elles, et avec des substances liquides. —*Pil di pess a koronn :* Pile d'écus de six livres.— *Pil* se dit aussi pour *pel.* —Voy. ce mot.

Pîlâ, s. Pleure-misère. — Solliciteur bas et rampant.

Pîlé, v. Gémir, geindre, se plaindre, se douloir.—*El ni fai k'pîlé, s'a-tel to sou ki lî fâ :* Elle gémit sans cesse, se plaint publiquement, et ne manque de rien.— *A koi v'sief di pîlé ? vo-zesté k'no-hou pô pîlâ ki fai l'uzurî :* A quoi vous sert de geindre? Vous êtes connu pour un pleure-misère, qui s'est enrichi par l'usure. — Les dict. se bornent à dire que *se douloir*, se plaindre, est vieux. Son *grand âge* ne le rend que plus recommandable ; car ce verbe, exprime avec bonheur, toute une pensée : *se douloir*, montrer sa douleur, gémir, etc.

Pilé, v. Piler.—Voy. *Broy.*

Pilé, s. Pilier.—*Pilier battant*, maçonnerie élevée pour soutenir la poussée d'une voûte. —*Pilé d'molein â vein* : Pilier de moulin à vent, massif de maçonnerie terminé en cône sur lequel tourne, pivote, la cage d'un moulin à vent. — *Pilé d'pîrîr :* Pilier de carrière, masse de pierre qu'on laisse d'espace en espace pour soutenir la clef d'une carrière.— *Pilé d'kâbaret :* Pilier de cabaret.

Pilier, colonne, colonnade, pilastre :

Les *piliers* sont relativement carrés, ronds, souvent informes, et rarement ornés. Les *colonnes* se composent d'un fût cylindrique qui se rétrécit par le haut, d'un chapiteau, et souvent d'une base :

elles servent à soutenir un entablement, à décorer les édifices, etc. On appelle *colonnades* une suite de colonnes symétriquement placées; et qui ornent un édifice grandiose. Les *pilastres* sont carrés, le plus souvent engagés dans les murs, soumis aux proportions mathématiques, et aux ornements des colonnes.

Pilo, s. Pilotis, très-grosse pièce de bois, dont la pointe est ferrée et, qu'on fait entrer à l'aide d'un mouton, etc. pour asseoir et consolider les fondements d'un édifice dans l'eau, les lieux humides ou trop meubles.—*Avant-duc*, pilotage qu'on fait au bord de l'eau, avant de commencer la culée d'un pont.—Plancher sur pilotis pour commencer un pont de bateaux. — *Batt pilo d'isska r'doh:* Enfoncer les pilotis jusqu'à refus du mouton.—J'ai l'honneur de connaître quelqu'un qui n'a jamais si *bon* qu'en voyant *battre pilo*, et en parlant français.

Pilote, v. Piloter, enfoncer des pilotis.—Art de *battre pilo*..

Piloteg. Pilotage. — Voy. *Pilo*.

Pilott, s. Pilote, celui qui gouverne un bâtiment de mer. — *Hauturier*, pilote qui dirige un navire en pleine mer, par l'observation des astres.—Voy. *Naïvieu*.

Pilpitt, s. Pupitre, meuble dont on se sert pour écrire, pour poser des cahiers de musique, etc. — *Pilpitt d'egliss:* Lutrin, pupitre élevé dans le chœur d'une église, sur lequel on place les livres dont on se sert pour chanter l'office.

Pimâie, s. Bouvreuil, espèce de gros-bec, du volume d'un gros moineau, à tête noire, à gorge rouge, qui chante agréablement.

Pinak, s. Bouge, etc. — *No logean d'vain ô vraie pinak:* Nous logeons dans un sale bouge. — Beaucoup de Wallons disent improprement *pinak* en parlant d'une maison de prostitution.

Bouge, chenil, taudis:

Bouge se dit d'une auberge, d'un logement, d'un réduit, malpropre: excepté dans les villes, en Italie la plupart des auberges ne sont que des *bouges*. On appelle *chenil*, une petite chambre dégoûtante dans laquelle domine une odeur fétide, nauséabonde, causée par la malpropreté: il faut peu de temps aux personnes paresseuses pour faire d'un boudoir un *chenil*. Le *taudis* est un logement dans un complet désordre où tout est jeté çà et là: les danseuses, les figurantes, des petits théâtres, n'ont que des *taudis* pour appartements (*).

Pinoké, v. Épinocher, jadis épinochier, manger lentement et avec dégoût.

Piou, s. Pou, *insecte parasite qui s'attache à plusieurs espèces d'animaux*. Tous les animaux ont leurs poux. — Excepté le carapa (arbre des Mollusques et de la Guyane) et peut être quelques autres, les plantes ligneuses ont aussi leurs vermines; mais les plantes filandreuses n'en ont guère.—*Chercher à quelqu'un des poux à la tête, lui faire une mauvaise querelle*, etc. Qui, diable se serait avisé de *chercher des poux* dans le sens de chercher noise! — *Laid comme un pou, fort laid*. La comparaison serait

(*) Les dict. définissent les mots *bouge*, etc. d'une manière si étrange, que j'ai cru devoir en faire la synonymie.

meilleure en disant : laid comme un morpion. — *Le piou li grîvet s'ol tiêss* : Les poux lui grouillent sur la tête. — *Piou d'hâr* : Pou qui se retire dans les vêtements. — *Touwé ô piou po-zavu l'pai* : Tuer un pou pour en avoir la peau. Ce proverbe est commun à toutes les nations. — *Ess komm ô piou eintt deu-zonk* : Être dans une grande sujétion, rigoureusement contrôlé, observé ; vivre dans une sorte d'esclavage. On dit aussi : être serré comme un pou dans un cylindre. — *Maladeie ki fai v'ni de piou* : Maladie pédiculaire, qui engendre une grande quantité de poux. — Voy. *Pouy*.

Pîp, s. Pipe, se dit de ce qui est composé d'un tuyau, etc. et qui sert à fumer. — *Calumet*, grande pipe que les sauvages présentent comme un symbole de paix. — *Tiêss d'el pîp* : Fourneau de la pipe. — *Kow d'inn pîp* : Tuyau d'une pipe. — *Pîp de hatrai* : Pomme d'Adam, grosseur qui paraît au nœud de la gorge : très-fam. — *Le zommreie on l'pîp de hatrai pu gross ki l'siss de feummreie* : La pomme d'Adam est plus grosse chez les hommes que chez les femmes. — *Einn n'avu ponn pîp* : Être très-malade, etc. — *Gi l'iet n'a d'nè ponn pîp* : Je l'ai joliment rossé.

Pî-Pazai, s. ellipt. Chemin de pied. Se dit par opposition à grand chemin. — Voy. *Pîsseintt*. — *V'onn sârî v'toitt, kan v'kuitré l'bass vôie, li pî-pazai k'iv vieré a voss dreutt main meinn â vyeg* : Vous ne sauriez vous fourvoyer, vous égarer, au bout du chemin creux vous verrez à votre droite un sentier qui va au village à vol d'oiseau.

Pipé, v. Fumer. — *Foumî sain pîp* : Fumer sans pipe, bisquer.

Pîr, s. Pierre, corps dur et solide qu'on emploie dans la construction des édifices, etc. — *Obsidiane*, pierre noire qui prend un très-beau poli : elle est un produit volcanique. — *Louchet*, pierre qui se tire au-dessous du dernier banc des carrières. — *Glyphite*, pierre de lard de Chine dont on fait des magots. — *Hydrophane*, pierre qui devient transparente en la trempant. — *Fongite*, pierre qui figure un champignon. — *Bonbanc*, pierre blanche des carrières de Paris. — *Cyanite*, pierre noire qui représente une fève quand elle est rompue. — *Jade*, pierre verdâtre ou olivâtre fort dure. — *Cacaolet*, pierre qui fesait entendre le bruit du tonnerre quand elle était échauffée. Il se peut qu'elle *était* électrique. — *Étésie*, pierre avec laquelle on fait de bons mortiers. — *Bétyle*, pierre employée par les anciens pour faire leurs idoles : elle avait une puissance magique... Pierre que dévora Saturne au lieu de Jupiter... — *Bezoard*, concrétion pierreuse qui se forme dans le corps de quelques animaux. Le *bézoard* rivalisait en vertu avec le *bétyle*. — *Cliquart*, pierre à bâtir très-estimée : elle est devenue rare. — *Pîr di molein* : Meule de moulin. — *Pîr di r'moleu* ou *pîr tournantt* : Roue de grès qui sert à aiguiser. — *Pîr po ratechî* : Pierres d'attente, pierres qui font saillie d'espace en espace pour se relier avec quelqu'autre construction. — *Pîr di teie po pavé* : Pierre de taille ou plutôt cadette qui sert à cadetter, à paver. —

Pîr al châss : Pierre calcaire, pierre qui se change en chaux par l'action du feu. — *Pîr a batt de feu :* Silex, caillou très-dur qui jaillit des étincelles quand on le frappe avec de l'acier, etc. — *Pîr chabotaie :* Géode, *pierre couleur de rouille, contenant un noyau mobile ou de l'eau.* Se dit plus particulièrement d'une substance ferrugineuse qui a quelque cavité. Les belles géodes sont très-estimées.—*Pîr po fé de fondmain :* Libage, quartier de pierre ou gros moellon qu'on emploie pour faire les fondements d'une maison, etc. — *Pîr di ponp* ou *saiweu :* Évier, pierre creusée sur laquelle on lave la vaisselle, etc. et qui a un trou pour l'écoulement des eaux. —*Platt pîr di fôr al châss :* Goulette, pierre plate au fond d'un four à chaux. — *Platt pîr rondd :* Galets, cailloux plats, polis et ronds qui ne se trouvent que sur les bords de la mer.—*Pîr di puss :* Margelle, pierre qui forme le rebord d'un puits ; —assise de pierres qui le borde.—*Pîr einfernâl :* Pierre infernale, nitrate d'argent fondu, pierre factice qui a la propriété de brûler, de consumer, les chairs. — *Pîr toumaie de sîr :* Aérolithe, pierre tombée du ciel (*).– *Boutisse,* pierre taillée qu'on place dans un mur de manière que sa largeur paraisse en dehors, qu'elle fasse saillie.— *Pierre d'aigle,* pierre rougeâtre qui en renferme une seconde, et qui se fait entendre quand on l'agite. — *Pîr d'aiman :* Pierre d'aimant. — Aimant naturel, artificiel. Aiguille frottée d'aimant. Attraction, répulsion, déclinaison, communication, de l'aimant.—Armer un aimant, l'envelopper d'une plaque de fer doux qui dirige ses forces attractives. On arme aussi l'aimant avec des limailles d'acier, de fer. —*Geté le pîr foû d'ô kothai :* Épierrer un jardin, un jardinet. — *Geté de pîr ess geârdein :* Jeter des pierres dans son jardin, attaquer indirectement, à mots couverts. — *Avu l'pir el greral :* Avoir diverses espèces de concrétions pierreuses dans le corps. Se dit particulièrement du calcul dans la vessie, dans les reins.—*Inn trouvreu nein n'mouyeie pir et l'aiw :* Il ne trouverait pas une pierre mouillée dans l'eau ; — avec le nez dessus et trente-six chandelles, il n'y verrait goutte. — *Pir di teg :* Pierre à détacher, qui sert pour enlever les taches des vêtements. — *Pir di bleu :* Bleu de Prusse en petite masse qui se pulvérise facilement.—Bleu d'outremer qu'on retire de la pierre fine appelée *lapis-lazuli.* Cette pierre est parsemée de petites veines de pyrites qui paraissent d'or. —*Pir di toug :* Pierre de touche : elle sert à éprouver l'or.—*Gross pir di pavaie :* Caniveau, gros pavés qui forment le milieu d'une rue, d'un ruisseau. Pierre creusée pour faire écouler l'eau. — *N'eteindd nein pu k'inn pir :* Être sourd comme un pot.

•Pîr, s. Doradille ou Cétérac, fougère qu'on emploie en médecine. Doradille des champs. — Rue des murs, ou sauve-vie.

Piramid, s. Pyramide. Solide

(*) On a trouvé en Pologne, dit-on, une aérolithe du poids de 80 livres : j'en doute ; celle que j'ai vue tomber, et qui est en ma possession, ne pese qu'une once et demie.

composé de triangles, ayant un même plan pour base, et dont les sommets se réunissent en un même point. Dans le langage ordinaire, se dit presque toujours des ouvrages d'architecture à quatre faces. — Les pyramides d'Égypte sont construites sur un rocher. La plus haute compte 447 pieds, et en mesure 728 à sa base. Selon Pline 370,000 ouvriers y ont travaillé pendant 20 ans. — *Pyramidale*, espèce de *campanule*, qui s'élève en pyramide; et qui porte des fleurs bleues depuis sa base jusqu'à son sommet. On appelle *campanules* les plantes qui portent des fleurs en forme de clochette. — *Fé n'piramid di frutt:* Pyramider des fruits, les disposer en pyramide, leur donner une forme pyramidale.

Pyramide, obélisque:

Les *Pyramides* sont ordinairement colossales et sont toujours monumentales: on n'en voit guère qui soient monolithes, c'est-à-dire d'une seule pierre. Les *obélisques* sont quadrangulaires, terminées en pointes, placées sur un piédestal; et sont presque toutes monolithes.

Pîrett, s. Noyau, substance plus ou moins dure et ligneuse qui se trouve dans certains fruits. — *Le mess on de p'titt et pirett:* Les nèfles contiennent plusieurs petits noyaux (*).

Pîrhett, s. Pierraille, amas de petites pierres. Par extens. Cailloux ou cailloutis. — *Li vôie et reinpleie di pirhett:* La route est caillouteuse, remplie de petits cailloux, de cailloutis.

Pîrheu, adj. Pierreux, rempli de petites pierres. — Voy. *ci-dessus*.

Pîrîr, s. Carrière, lieu d'où l'on tire de la pierre, des pierres. — *Catacombes*, cavités souterraines d'anciennes carrières, dans lesquelles on enterrait les corps morts. Dans certaine carrière, près de Paris, on voit des murailles de têtes des personnes assassinées pendant les septembrisades. — *Gresserie*, carrière de grès. — *Marbriere*, carrière d'où l'on tire le marbre. — *Ovri d'pirir:* Carrier, celui qui tire la pierre des carrières. Se dit aussi des entrepreneurs des carrières: *C'ess-tô rig eintrupreindeu d'pirir:* C'est un riche carrier. Sous entendu: il s'est enrichi dans l'entreprise des carrières, en les entreprenant à forfait.

Piskou ou Pontt-et-keu, s. Bardane, plante à fleurs composées dont le calice est formé de folioles crochues, et qui croît le long des haies. — *Glouteron*.

Pîss, s. Perche, bois de 10 à 12 pieds de longueur. — *Gaule*, grande perche pour abattre des noix, etc. — *Darirette*, perches avec lesquelles on construit les trains de bois dits flottés. — *Bouille*, perche pour troubler l'eau et faire entrer le poisson dans les filets. — *Collière*, perche ou chantier qui sert de fondement aux trains de bois flottés. — *Etaliers*, perches pour étendre les filets, pour les sécher. — *Etalières*, filets tendus sur des perches. — *Perchoir*, perches d'un poulailler, menus bâtons sur lesquels se perchent les oiseaux dans leurs cages. — *Le-zâlouett* ou *alôie*

(*) A ma grande surprise beaucoup de Wallons traduisent la *marcassite* par *pirett*. La marcassite est une pyrite éclatante qui prend un beau poli: on l'emploie dans la bijouterie.

ni non nein a piss : Les alouettes ne perchent point.

Piss, s. Piste, trace, etc. — *On sû les moudreu al piss :* Les meurtriers sont suivis à la piste. — *Le chein on l'piss de sièr :* Les chiens suivent les foulures du cerf.

Piste, trace, foulées, foulures, voie, vestiges :

La *piste* laisse souvent l'empreinte du pied sur le sol, mais la *trace* ne laisse qu'un vestige informe. *Foulée* n'est guère qu'un terme de chasseur qui se dit quand le gibier a couché l'herbe, etc. Les *foulures* sont les traces que laissent le cerf, la biche, le daim, etc. (*). La *voie* est la plus large trace, et le *vestige* est une trace légère sur le gazon, la feuillée. — Beaucoup de peuplades sauvages, tous les nègres marrons, reconnaissent, au premier aperçu, les diverses empreintes appelées *pistes*, etc. On appelle nègres marrons les esclaves nègres qui fuient la tyrannie de leurs bourreaux pour vivre dans les bois, etc.

Pîss, s. Pièce. — *Piss di vein :* Pièce de vin. — Voy. *Pess*.

Pîssai, s. Pinceau, instrument pour appliquer les couleurs, t. de peint. — Ce peintre a le pinceau moelleux, flou, hardi, etc., — Il y a dans Buffon, dans Voltaire, d'admirables coups de pinceau : fig. — Voy. *Spong-rou*.

Pisseie, s. Pincée ; ce qu'on peut contenir ou prendre avec deux doigts. — *Pisseie di peuv :* Pincée de poivre.

Pisseinn, ou d'À s. Piscine, réservoir d'eau qui était proche de la porte du temple à Jérusalem. Dans cette *piscine probatique* on lavait les animaux destinés aux sacrifices. — Lieu où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, le linge servant à l'autel, etc. — Lavoir chez les Turcs. — *Lizier*, urine des bestiaux qu'on retire des fosses pratiquées dans les cours des fermes.

Pisseintt ou Pî-pazai, s. Sentier, chemin étroit dans les champs, les bois, etc. — Pî-pazai ne se dit point à Liége ; cependant il comprend très-bien : *chemin pour les gens de pied*. Voy. *Pî-pazai*.

Pissett, s. Pince, sorte de longue tenaille dont on se sert pour remuer les grosses bûches, pour tisonner. — *Merailles*, instrument de maréchal avec lequel on pince le nez d'un cheval vicieux pour le ferrer, etc. — *Pince-balle*, grande tenaille pour saisir un boulet rouge, etc. — *Estampoir*, pince plate de facteur d'orgues qui sert à ployer les lames des anches. — *Ostagre*, pince pour saisir les os. — *Valet-à-patin*, sorte de pince avec laquelle on saisit les vaisseaux ouverts dont on doit faire la ligature. — *Tenettes*, instrument de chirurgie qui sert à extraire la pierre de la vessie dans l'opération de la taille. — *Pince*, extrémité intérieure des pieds des animaux onglés : pince de cerf, etc. — *Pincettes*, ustensile de fer à deux branches pour arranger le feu, — Instrument de fer pour arracher, s'arracher le poil. —

(*) L'Académie dit : En parlant du cerf on dit la voie. On dit aussi foulure en parlant du cerf. Piste pour le loup et le renard. Trace pour la bête noire. Voie, le chemin par où la bête a passé. Vestige, empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, etc. » Quelles choquantes contradictions !

Bâhi à pissett : Baiser à la pincette, en prenant les joues avec les doigts. — *El et si mâsitt k'ônn l'adusreu nein avou de pissett:* Elle est tellement sale qu'on ne la toucherait point, même avec des pincettes. — Voy. *Ekneie.*

PISSETT, s. MOUCHES. Se dit des premières petites douleurs qui annoncent l'enfantement. — *Li kânôie n'aveu k'de p'titt et pissett si geléf le-zôie don! le-zôzôie! to nouman s'iomm ô bouria; et a pônn ô-tel fai s'geônn k'el richoutéf li bouria:* La pleurnicheuse lendore ne ressentait que de légères mouches, et déjà elle exclamait les aie! les ahi! les ouf! appelait son homme un bourreau. Mais à peine l'accouchement terminé, que le bourreau redevint le cher ami, et fut baisé, baisotté et *rebaisotté.*

PISSÎ, v. PINCER, serrer la superficie de la peau entre ses doigts, avec les ongles, etc. — *Il a stu pissî; mai iss rihap :* Il a été pincé; mais il se rétablit. — *El fouri pisseie sol'kô :* Elle fut pincée, prise, sur le fait, en flagrant délit.

PISSKROSS, s. PINCE-MAILLE, ladre, avare. — Le mot wall. est peu us.

PISSON, s. PINSON, petit oiseau de diverses couleurs. — *Olivette* ou *colivète*, pinson chez les Chinois. — *Bangali*, pinson qui nous a été apporté du Bengale. — *Friquet*, sorte de petit pinson très-vif. — Les Français disent *frigotter* en parlant du chant du pinson; mais les Wall. n'emploient que l'onomatopée de leurs différents ramages : *Gro disstruwig*, *dodo vîdiu*, etc., etc. : *Volèv mi veind voss rissipiaë?* Voulez-vous me vendre votre *ricipiaë?* c'est-à-dire le pinson qui répète ce ramage.

PISSROLL, s. ellipt. EAU DE SOURCE, eau vive. Le m. w. ne se dit plus guère.

PISTAG, s. PISTACHE, petite noix de forme oblongue qui renferme une amande verte d'une agréable saveur. — *Pistache de terre*, plante légumineuse dont les gousses s'enfoncent en terre.

PITABOL, s. PIED-BOT, celui qui a le pied contrefait. Par extens. *Cul-de-jatte*, celui qui ne saurait faire usage de ses pieds ni de ses jambes, et qu'on traine dans une charrette à la main. — *El a s'tawou le gott, et volla pitabol :* Elle a eu la goutte et la voilà pied-bot.

PITÉ, v. ellipt. DONNER, LANCER, UN COUP DE PIED, *des coups de pied.* — En *viex laingaige* on a dit *pennader* dans le sens de donner une *pennade* ou *penadie.* Marot est, je pense, le dernier qui ait employé le mot *pennade*, mais dans l'acception de ruade, etc. — *N'alé nein âtoû de ronsein, i pitt :* N'approchez pas l'étalon, il rue, il lance des ruades.

PITI, adj. s. PETIT, s'oppose à grand, à volumineux. Féminin, PETITE. — Marcher à petits pas, à petit bruit; à petites journées, etc. — *S'levé â p'ti piket de geou :* Se lever à la petite pointe du jour. — *C'ess-tô p'ti kalein :* C'est un petit polisson, etc. — *Pititt eglomm:* Enclumeau, enclume portative. — *Piti d'oû :* Demi-deuil, petit deuil. — *Dinév li taîn, di p'ti-ta p'ti l'oûhai fai s'nyaie :* Prenez patience, petit à petit l'oiseau fait son nid. — *Mi p'ti seret ô fiér galiâr :* Mon fiston sera un gaillard, un luron, etc. Se dit en France par les paysans.

Petit, minime, exigu, infime: Un être, un objet, est *petit* par sa nature ou comparativement: le chat est naturellement *petit;* en le comparant au tigre (*). Ce qui est *minime* est très-petit: objet, chose *minime*. *Exigu* signifie insuffisant: notre pique-nique est *exigu*. Ce qui est *infime* est à peine visible: les atômes sont *infimes*(**), d'une petitesse extrême.

Pìtî ou Pìtlé, v. Piétiner, remuer fréquemment les pieds. — *Pîtî d'aregisté:* Piétiner de colère, etc. — *Voss chivâ pîtlaie:* Votre cheval piaffe, il remue les jambes de devant fort haut, et les replace précipitamment presque au même endroit.—*Mi karal piteie, el s'anôie:* Ma jument frappe du pied, elle s'ennuie.

Pitleu, adj. ellipt. Marqué de taches de rousseur.— Voy. *Petleu.*

Pîtleur, s. Rousseur. — V. *Petleur.*

Pititmain, adv. Petitement, en petite quantité. — Doucement, à la douce, faiblement.—*Ess pititmain logî:* Etre logé petitement, à l'étroit. — *Kimain vi va ti? to p'titmain:* Comment va la santé? —Doucement, faiblement.

Pîton, s. Piéton, homme qui voyage à pied, pédestrement. — *Mi feumm et mâl pîtonn, et bonn kavayr:* Ma femme est mauvaise piétonne, mais elle monte bien à cheval.

Pîvion, s. Pigeonneau, jeune pigeon. — *Cochet*, poulet dont la crête commence à se montrer, et qui commence à chanter.

Pivo, s. Pivot, morceau de métal arrondi par le bout qui contient un corps solide et sert à le faire tourner.— Racine principale d'une partie des plantes boiseuses, ligneuses, qui s'enfonce perpendiculairement en terre. Se dit par opposition à racine traçante, c'est-à-dire à la racine qui s'étend entre deux terres. — *Tourillon*, gros pivot sur lequel tourne un pont-levis, etc. Axe de fer sur lequel se meuvent les treuils de bascules, etc.

Pîvoté, v. Pivoter, tourner sur un pivot, comme sur un pivot, etc. — Voy. *ci-dessus.*

Pîwoie ou Bizoie, s. Toton, espèce de dé à quatre faces, qu'on fait tourner. Sarinet, dé à jouer qui n'est marqué que sur une de ses faces. — Moule de bouton traversée d'une cheville que les enfants font tourner comme le toton.

Pla s. Plat. Vaisselle plus ou moins creuse. — *Pla di stain:* Plat d'étain. — *Pla d' fayeinss:* Plat de faïence. — *Pla d'eintraie:* Plat d'entrée, d'entremets; entrée, rôti, entremets. — *Mett le p' ti pla d' vain le gran:* Mettre les petits plats dans les grands, faire de grands apprêts, de grandes dépenses, pour recevoir une personne de marque, etc.— *Pla d' balanss:* Chacun des deux bassins d'une balance.— *On v' lomm môssieu Gro, c'et môssieu Pla k'on d' vreu dîr:* On vous nomme monsieur Gros, c'est monsieur Plat qu'on devrait vous nommer. — *Konfré Lîna, gi donn ouie ô sopé, si vo volé m' fé l'oneur d'einn ness, si n'et maie k'on pla d' pu, et v'omm frébein âh:*

(*) A la grandeur et à la grosseur près, le tigre et le chat se ressemblent.

(**) Selon les dict. *infime* ne se dit qu'au fig. Les rangs *infimes* de la société. Beaucoup d'auteurs modernes emploient cet adj. au sens propre, et font très-bien.

Confrère Léonard, je donne aujourd'hui un souper, si vous me faites l'honneur de grossir le nombre des conviés, ce ne sera qu'un plat de plus et vous m'obligerez. — PLA, adj. PLAT, féminin. PLATE. — *Pla komm inn planchett :* Plat comme un ais. — *Platt ârgeintreie*: Vaisselle plate en argent, sans soudure. — *El a li stoumak pla komm inn fik :* Elle a l'estomac, la gorge, aussi plat qu'une figue. — *N'ess kô pla mòssieu :* N'être qu'un plat monsieur, un individu sans mérite. *Vers a rîmm platt :* Vers à rimes plates, vers qui alternent en deux rimes soit masculines, soit féminines. S'oppose à rimes croisées.

PLA-CHANDLEU, s. MARTINET, petit chandelier plat, qui a un manche. *Bougeoir*, petit chandelier également plat. — *Pla-ferou :* Targette, plaque de métal qui sert à fermer les portes, etc.

PLAFON, s. PLAFOND, partie supérieure d'un lieu couvert. — Surface qui forme le haut d'une salle, d'une chambre.

PLAFONÉ, v. PLAFONNER, couvrir le dessus d'un plancher; garnir de plâtre ou de menuiserie le haut d'un salon, etc.

PLAFONEG, s. PLAFONNAGE, action de plafonner, travail du plafonneur.

PLAFONEU. — PLAFONÎ. — PLAFORNEU, s. PLAFONNEUR, celui qui plafonne, etc. — Voy. *Plâss.*

PLAI, s. PLAID, ce que dit un avocat, un avoué, pour défendre une cause. Autrefois ce terme était d'un usage général chez nous. Il ne se dit plus guère qu'à la campagne. Il en est à peu près de même en France; cependant nous disons encore proverbialement : *On n'et sag si ônn rivein des plais.* On n'est sage qu'en revenant du plaid, des plaids; qu'après l'expérience, etc.

PLÂIE, s. PLAIE, solution de continuité (*) aux parties molles du corps, etc. — *Les plaies des arbres, les ouvertures qui se font ou qui sont faites à l'*ÉCORCE *des arbres.* Certaines ouvertures à l'écorce des arbres ne sont pas des plaies. Tous les corps ligneux, etc. ont des plaies; et l'art de les guérir est encore dans l'enfance. — Généralement nous appelons aussi plaies, les ulcères, etc. — Voy. *Blesseur.* — Les cinq plaies qui furent faites à J.-C. le jour de sa passion. — Les plaies d'Egypte, les fléaux dont Dieu punit l'endurcissement de Pharaon. — *Rinetî n'plâie :* Déterger une plaie.

PLAIHAN, adj. PLAISANT, qui plaît, qui amuse. — Impertinent, etc. — Substantif, celui qui cherche à faire rire. — *No zavan de plaihan k'inn plaihet waîr :* Nous avons de plaisants qui ne plaisent guère, qui sont déplaisants. — Le vers de Racan ferait aujourd'hui une insupportable équivoque :

Vallons, fleuves, rochers, *plaisante* solitude.

Vo-zavé n'plaihantt feumm : Votre femme est appétissante, grassouillette, fraîche, etc. Accept. particulière.

Plaisant, facétieux, enjoué; jovial; — farceur :

On dit *plaisant* pour l'action de rire ou quand on fait rire : quelle bête est aussi bête qu'un sot qui fait profession d'être *plaisant*? Le *facétieux* est un plaisant renforcé qui joint la pantomime à ses lazzis : Bo-

(*) *Solution de continuité*; division, séparation, des parties auparavant continues.

bêche fut le roi des *facétieux* (*). L'homme *enjoué* est d'une agréable gaîté, son léger badinage plaît à tout le monde : tous les balourds ne sont pas *enjoués*. L'homme *jovial* est très-gai, un vrai Roger-Bontemps : plus d'un misanthrope n'est point *jovial*. Le *farceur* fait des farces, ses farces; n'est-il jamais le dindon de la farce? — Voy. *Badiné. Badineu. Badinnreie. Boufon. Boufonnreie.*

Plain, adj. Plein fém. Pleine, s'oppose à vide, au vide. — *Avu l'veintt plain* : Avoir le ventre plein, la panse pleine. — *Avu l'kou plain d'dett* : Etre criblé de dettes. — *Pleinn geoûrnaîe* : journée pleine, les 24 heures du jour. *Mi cheinn et pleinn ; elle va gônnlé* : Ma chienne est pleine, elle va faire ses petits au premier jour, les mettre bas. — *Ess plain komm inn oû* : Etre plein comme un œuf, entièrement plein, rempli. — *Gea agté de woig el hop et d'lavônn pleinn diss kâ ress* : J'ai acheté l'orge à la mesure comble et l'avoine raclée, c'est-dire passée sous le racloir. — *El et pleinn di piou* : Elle est couverte de vermine. — *Ess plein d'laîmm epâie* : Etre plein de soucis, accablé de tristesse, de chagrin, etc.

Plein, rempli, comble :

Plein comprend la capacité du vaisseau ; *rempli* ce que le vase peut contenir ; un setier de blé, etc. ; est *plein* quand il est raclé ; il est *comble* si le grain dépasse le bord de cette mesure.

Plaind, v. Plaindre, être touché des souffrances d'autrui, témoigner sa compassion, sa pitié. — Regretter ce qu'on donne. — Montrer son mécontentement. — *Cette femme s'est plaint toute sa vie le boire et le manger*. Dans ce sens nous employons notre verbe keûr : *Siss feumm la n'set mâie keyou s'noûriteur ; — Li pan k'el magn* : Cette femme a constamment regretté sa nourriture, etc. Voy. *Keûr.* — *N'el plaindê nein, el a bel panss bel mang, s'ess-tel divain l'âmônn de pôv : noss geônn kuré et tro bon* : Ne la plaignez point ; elle a belle panse et belle manche ; elle reçoit des secours du bureau de bienfesance : notre jeune curé est trop humain, trop charitable.

Plaindre, regretter, déplorer :

En s'attendrissant sur le sort des infortunés, on les *plaint* ; l'absence d'un véritable ami est toujours *regrettée* ; les honnêtes gens *déplorent* l'aveuglement des masses égarées. — L'égoïste ne *plaint* que lui-même ; en mourant le thésauriseur ne *regrette* que son or ; le ministère *déplorable*, de Charles X, n'a point été *déploré* des bons Français.

Se plaindre, se lamenter, s'apitoyer ;

Quelque prospère que soit le commerce, les boutiquiers, etc. ; *se plaignent* de la stagnation des affaires. se lamenter, *pousser des plaintes, des gémissements plaintifs, etc.* s'apitoyer, *compatir, témoigner sa pitié, pour une grande infortune, etc.*

Plaint, s. Plainte. — *Fè de plaintt'.* Faire des plaintes, des gémissements, des lamentations. — *Fè n'plaint al geustice* : *Porter plainte en justice,* motiver le sujet, les raisons qu'on a de se plaindre.

(*) L'illustre Bobêche a débuté sur les tréteaux du Boulevard du Temple à Paris.

Plaiti, v. Plaider, contester judiciairement, — *Flaiti n'mal kâss*; plaider une mauvaise cause; — Fig., employer des raisonnements captieux pour convaincre. — *Plaîti l' fâ po savu l'vraie :* Soutenir ce qui est évidemment faux pour arriver à la connaissance de la vérité.

Plaitieg, s. Plaidoiries, Plaidoyer, Plaidoirie se dit de l'art de plaider, de la profession, de l'exercice qu'on en fait.

Plaidoyer comprend les discours qui se prononcent contradictoirement à l'audience.

Plaitieu, s. Plaideur. Fém. Plaitieuse : Plaideuse. Celui, celle, qui aime à plaider. Celui, celle, qui est en procès. — *Le plaitieu rissonet le kakeu, to wagnan i pierdet* : Les plaideurs ressemblent à ceux qui jouent à casser des œufs (*), en gagnant ils finissent par perdre. — Je ne sais quel néologue a introduit l'adjectif plaideresque, c'est-à-dire, *qui a le caractère propre aux plaideurs, qui aime la chicane.* Ni le mot ni la définition n'ont pas le *bonheur* de me plaire.

Plaiv, s. Pluie, eau qui tombe de l'atmosphère. — *Li brouliâr toûnn a plaiv* : le brouillard se résout en pluie. — *Ravizé gribouie, si foré et Moûss p'ol plaiv* : Ressembler à Gribouille se jeter, se cacher dans la Meuse pour éviter la pluie. — *Iss magryaie d'ess mouy ; mai l'plaiv et bonn s'ol wazon* : Il se dépite, se fâche, d'avoir été surpris par la pluie ; mais elle est favorable au gazon. Se dit en mauvaise part, par mépris.

(*) Voy. *Kaké.*

Plair, v. Plaire. — Voy. *Plèr.*

Plaisi, s. Plaisir, joie, contentement, mouvement, sentiment, plus ou moins agréable. — A la pluralité, les divers divertissements de l'homme. — *Car tel est mon bon plaisir ;* ou *car ainsi me plaît-il.* Selon les dites formules de lettres de chancellerie par lesquelles le roi marquait sa volonté; Lisez : manières d'avilir les prolétaires, etc. — *Le plaizi on leu displaizi :* Les plaisirs ont leur déplaisir, leurs désagréments.

Plaisir, volupté, contentement, satisfaction, bonheur, délices, félicité.

Avoir du *plaisir* comprend moins que jouir des *plaisirs* de la vie. Le sensualisme est une *volupté* matérielle, la brutale *volupté* est crapuleuse. Le *contentement* repousse toute idée de remords; mais la *satisfaction* est une douce jouissance qui est souvent due à une bonne action. Sans la satiété, une suite non interrompue de *plaisirs* ferait le *bonheur*. Les *délices* de la table sont presque toujours suivies d'infirmités qui ne sont point *délicieuses*.— La *félicité* est une décevante utopie ; ce n'est pas ainsi que pensent les amoureux de 15 à 20 ans.

Plaisir, bonheur, contentement, délices, joie :

L'excès des *plaisirs* en tarit la source : pourquoi les jeter par les fenêtres ? Le *bonheur* consiste à se contenter de ce que l'on possède : n'a-t-on jamais vu convoiter ce qui appartient aux autres pour arriver au même but ? *Contentement* passe richesse : cette sentence a fait le tour du monde. Faire ses *délices* de l'étude : ces sortes de *délices*

ne seront jamais sentencieuses, disent nos élégants poupins et nos jolies poupées. La *joie* se lit dans les yeux, elle est relativement modérée ou bruyante : témoin les exclamations des sots, les ronflants soupirs, et les cris de désespoir de certains héritiers.

PLAK, s. PLAQUE, feuille, table plus ou moins épaisse de métal. — Décoration que les principaux chevaliers, des différents titres, portent sur la partie, la plus exposée à la vue, de leurs habits. Sorte de laisser-aller que portent les représentants de la nation belge, pour entrer aux bals de la Cour, etc. — *Plakîss di feu* : Contre-cœur, plaque qu'on adapte contre le fond de la cheminée pour en conserver la partie basse et en renvoyer la chaleur. — *Plak di feud' boteie :* Paupoire, plaque de fonte sur laquelle on aplatit le cul des bouteilles. — *Plak di feu d'ateg* : Aperçoir, plaque d'une meule d'épinglier. — *Plak di kabuzett* : Carré de laitues pommées ou destiné à cet effet. Terme de maraîcher, etc.

PLAKAN, adj. GLUANT. Nous disons *plakan* de tout ce qui est visqueux, glutineux, résineux, tenace, qui adhère, etc. — *Li hârpîk et foir plakantt* : La poix est fort tenace, elle adhère fortement. — Fig. *El et s'tarigîmen plakantt*, *kan c'et po zavu bon* : Elle est de facile composition, elle capitule facilement, quand il s'agit de ses plaisirs. — Voy. *A plakantt.*

PLAKÂR, s. PLACARD, écrit, imprimé qu'on affiche au coin des rues, dans les carrefours, etc. Ces sortes d'écrits sont souvent injurieux, etc. — Épaisse et large éclaboussure. *Pâté*, encre répandue sur le papier. Épreuve imprimée d'un seul côté, sans que la composition ait été divisée en pages. T. d'impr. — *Maculature*, feuille de papier gâtée ou tachée, qui ne sert plus qu'à faire des enveloppes ; etc. Typographie. — *El a ô mâssi plakâr divain si g'mîh :* Elle a fait dans sa chemise. Elle a un joli *tas* à son derrière. — Voy. *Plakeu.*

PLAKÂRDÉ, v. PLACARDER, mettre un placard. Fig. Critiquer amèrement, sans mesure ni pitié. — Voy. *Afichî. Afig.* et le mot *ci-dessus.*

PLAKEG, s. PLACAGE, ouvrage de bois scié très-mince qu'on applique sur d'autres. — *Collage*, action d'imprégner le papier de quelque colle. Plâtrage. — Enduit. — Revêtement, espèce de placage de plâtre, de mortier, de marbre, de bois, etc., qu'on fait à une construction pour l'embellir, la rendre plus solide.

PLAKEU, s. adj. FLATTEUR, CAJOLEUR, FLAGORNEUR, etc. — *C'est tô d'gostan plakeu :* C'est un plat, un vil courtisan. — *El et si plakeuss !* Elle est si flatteuse ! si insinuante ! — Le mot courtisan n'a point de fém., et courtisane ne se dit que d'une femme galante qui donne quelquefois des galanteries..

PLAKÎ, v. PLAQUER, appliqué une chose plate sur une autre, etc. — Enduire, faire un enduit, appliquer une couche de chaux, de ciment, de plâtre, etc. sur une muraille, etc. — *Gobeter*, faire entrer du plâtre dans les joints des murs, etc. — *Jointoyer*, remplir les joints des pierres avec du mortier, etc. — *Goudronner*, enduire

avec du goudron. — *Spalmer*, enduire de goudron, de brai, etc. — *Poisser*, sâlir avec quelque chose de gluant, etc. — Coller, placarder, afficher, etc., etc. — Flatter, cajoler, etc. — *I plak a dozs-eûr :* Midi va sonner : accept. particul.

Pla-kou, s. ellipt., *Verre sans pied,* c'est-àdire verre dont le fond est plat.

Plak, s. Planche, petit espace de terre, plus long que large, qu'on cultive avec soin. Dans le sens actuel s'oppose à *carré*. — *On met sovein le p'ti-zahan d'vain le plak:* On sème souvent les petits légumes dans les planches. — Voy. le premier *Plak*.

Planchett, s. ellipt. Petite planche. — En terme de boucher, ais, forte table pour couper et dépècer la viande. — En terme d'impr., ais à tremper, à desserrer. — En terme de relieur, ais à rogner, à presser, à fouetter, etc. — ais *ne se dit que du bois;* planche *se dit du cuivre*, etc.

Planchettes, *ais*, *planche:*

Dans le sens actuel *planchettes* ne se dit que de petites *planches*. Les *ais* sont de petites *planchettes*. Dites plat comme un *ais* et jamais plat comme une *planchette*. — Voy. *Plany*.

Planchî, s. Plancher, ouvrage de charpente formant une séparation horizontale entre deux étages d'un bâtiment. Ouvrage de charpente établi sur l'aire du rez-dechaussée. — Fig. et pop. *Il n'est rien de tel que le plancher des vaches*, *que de marcher sur le plancher des vaches*, *il y a moins de danger à voyager par terre que par mer*. Ce prov. ne s'emploie que par les vachers. — *Dimoré sô planchî* : Habiter l'étage supérieur ou le grenier d'une maison, etc. — *Fé ô planchî* : Planchéier, couvrir de planches la partie basse d'une chambre, etc. — *Veyan k'inn volein dansé*, *on no fi s'ol kô on planchî s'ol ter :* Voyant que nous voulions danser, on nous improvisa un plancher sur le sol.

Plang, s. Planche, morceau de bois refendu plus long que large, n'ayant que peu d'épaisseur. — *C'est lui qui fait la planche aux autres*, c'est lui qui est le premier à tenter, à faire, quelque chose qui est ou paraît difficile à exécuter: fig. et fem. L'Académie s'étend longuement sur les diverses manières de faire ces sortes de planches. — *Fé l' plang* : Faire la planche, nager sur le dos sans mouvement apparent, — *Soyeu d' plang* : Scieur de long, celui qui doit scier le bois en long pour en faire des planches. — *Le plang di sapin de freu pay sont ossi bonn ki c'iss di no chêinn:* Les planches de sapin du Nord, des contrées hyperboréennes, sont aussi solides que celles de nos chênes. — *Monter sur les planches : jouer la comédie*, etc. Cet acteur croit toujours être *sur les planches*. Il croit toujours être en scène. Ce jeune acteur *manque de planches*, n'a pas l'habitude de la scène, etc. N'oubliez pas que ce fragment, de l'argot des comédiens, est *consacré* par l'Académie.

Plang-hach-ress, s. Hachoir, petite table ; — planche sur laquelle on hache les viandes, les légumes, grand couteau pour hacher les viandes. Par extens. Hache-paille. — *Plang di papî* : Drapant, planche sur laquelle on étend les feuilles de papier.

Planett, s. Planète, astre qui ne luit que par la réflexion du soleil, autour duquel il se meut presque circulairement. — *Fé lér si planett:* Se faire tirer son horoscope.

Planeur, s. Plaine. Se dit par opposition à hauteur, à montagneux, etc. — *Pay et planeur :* Pays plat, dont la superficie est unie ou à peu près. — *Pay d'planeur :* Pays de plaines.

Planket, s. Confrère. Se dit de deux ouvriers occupés à une même besogne. — *Di tain passé le tondeu s'nouméret planket :* Autrefois les tondeurs de draps s'appellaient confrères.

Plantainn, s. Plantin, plante qui croît dans les lieux herbeux, et dont les tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites semences.

Planté, v. Planter, mettre une plante en terre. — *Planter la foi dans un pays*, y introduire la religion chrétienne. — *Planté de pirett di pêh :* Planter des noyaux de pêche. — *Planté n'waid d'ab :* Arborer une prairie, y planter des arbres. — *On fai de hô po planté le-zab ki on de dreutt et resseinn, mai ônn ne fai wair kan le resseinn hierchet :* On butte les arbres, pour les planter, quand les racines pivotent; mais on ne le fait pas quand elles tracent, c'est-à-dire quand elles s'étendent, qu'elles s'allongent, en rampant sur la terre. — *Planté de kohett di veign :* Provigner, coucher en terre des ceps de vigne après y avoir fait une entaille. — *Planté le bress et kreu et l'gueieue â l'âg :* Planté les bras croisés et la bouche béante. — *Ariv ki plantt :* A tout hasard, etc. Il vaut mieux de dire : *ribon-ribaine*, coûte qui coûte. — *Planté la :* Planter là, délaisser, abandonner.

Plantroûl, s. Plantoir, outil pour planter. S'oppose à *déplantoir* qui est un autre outil qui sert à déplanter.

Plantt, s. Plante, dénomination collective comprend tous les végétaux. Dans une signification circonscrite ne se dit point des plantes ligneuses. Plantes alimentaires, annuelles, bisannuelles, vivaces, parasites, etc. — *Plantt de pî :* Plante des pieds, la partie du dessous du pied de l'homme, qui pose à terre. L'endroit du dessous des pieds qui est entre les doigts et les talons. — *Il et pûri dispôie le plantt de pî d'iss k'al bechett de g'vet :* Il est paresseux depuis la plante des pieds jusqu'à la pointe de ses cheveux. — *Li plantt di Sain-Geozef a faistavu de geônn bounamm à de veie et geônn efeie :* La plante, dite de Saint-Joseph procurait de jeunes maris aux jeunes poulettes qui la portaient sur le *sein*. J'ai lu ça dans un vieux traité de botanique intitulé : *Des vertus secrétes et mirifiques de la plante de Saint-Joseph.*

Plâss, s. Plâtre, sulfate de chaux calciné, qu'on réduit en poudre et qu'on délaie avec de l'eau pour cimenter les pierres, etc. Pierre à plâtre. — Tout ouvrage monté en plâtre. Le premier plâtre d'une statue, celui qui est sorti le premier du moule.

Plâstré, v. Plâtrer, couvrir, enduire de plâtre. — *Plâstré s'vizeg :* Se plâtrer le visage avec des cosmétiques. — *Pâieplâstraie:* Paix plâtrée, qui ne saurait être durable.

Plâstrî, s. Plâtrier, celui qui prépare le plâtre, qui en fait le commerce.

Plastrîr, s. Plâtrière, carrière d'où l'on tire le plâtre, etc.

Platai, s. Plateau, fond de bois de grosses balances, bassin de médiocres balances. — Petits plats de fer-blanc vernisés sur lesquels on sert le café, le thé, etc. — *Sébile*, vaisseau de bois rond et plus ou moins creux. — *Soucoupe*, espèce de petite assiette de porcelaine; de terre de pipe, etc., qui se place sous une tasse ou sous un gobelet, pour prendre du café, etc.— Sorte d'assiette à pied sur laquelle on sert des carafes et des verres. — En vieux franç., *huire*, vase à mettre des liqueurs. — Voy. *Kopett.* —*Plateau électrique*, pièce de verre plate et circulaire qu'on rend électrique au moyen d'une manivelle fixée à l'extrémité de l'axe qui la traverse. – *Plateau collecteur*, disque de métal poli avec soin, pour rendre sensibles de très-minimes quantités d'électricité.

Plateinn, s. Platine, ustensile de blanchisseuse, de ménage, consistant en un grand rond de cuivre jaune, un peu convexe, monté sur des pieds de métal, et dont on se sert pour sécher et repasser le linge. — *Platine de fusil:* Assemblage des diverses pièces qui font jouer la batterie de fusil.—Les deux pièces qui servent à soutenir toutes celles du mouvement d'une montre, d'une pendule: horl. — Partie de la presse qui foule sur le tympan: imp. — Plaque de fer qui est attachée à une porte au-devant de la serrure, et qui laisse passage à la clef. — *Plateinn di fièr à ristichî:* Platine de fer à repasser le linge, etc. — *Plateinn po fé de stoûf*: Platine de tôle pour faire des poêles. *Ronde plateinn*: Platine ronde en tôle à l'usage des boulangers, etc. *Avu n'bonn plateinn*: Avoir la langue bien pendue, bien affilée. — Ressembler à caquet bon bec, à une femme médisante, etc.

Plateinn, s. Platine, substance métallique un peu moins blanche que l'argent, que l'air n'altère point, qui est très-fixe au feu et plus pesante que l'or. — Or blanc (*). — *Li plateinn a stu d'horrow et l'Amerik.* Le platine a été découvert en Amérique. Voy. la note de la première édition, du dict. wallon et français; page 263.

Platineu, s. Platineur, ouvrier qui réunit les différentes pièces de la platine d'un fusil, etc.

Platnaie ou Kabolaie, s. Platée, plat de nourriture abondamment chargé. — *On no d'na n'platnaie di kronpir, di geott et d'navai spaté essônn*: On nous servit une platée de pommes de terre, de choux et de navets, le tout mêlé, écrasé, ensemble.

Plawné (si), v. se Flétrir, sécher sur pied, dépérir. — *Plawné* est un de nos plus anciens archaïsmes.

Plenè, v. Planer, unir avec la plane ou avec le marteau. — Voy. *Veie. Volé.*

Pleneu, s. Planeur, ouvrier qui plane la vaisselle d'argent. — Artisan qui plane, dresse et polit les planches de cuivre destinées à la gravure. — *Le bon pleneu son ossi râr ki le bonn et mârâss:* Les bons planeurs sont aussi rares que les bonnes marâtres.

Plenn, s. Plane, outil tranchant,

(*) Le *Rhodium*, métal très-rare, s'allie quelquefois au platine. Par un singulier rapprochement ces deux métaux sont également difficiles à fondre.

à deux poignées, dont on se sert pour aplanir, rendre le bois uni. — Feuillets de batteur d'or, de parchemin.

PLÈR, V. PLAIRE, agréer, etc. — La vigne se plaît dans les terres pierreuses, schisteuses. — *Nous voulons et nous plaît ce qui suit...*, *ainsi me plaît-il, et c'est mon bon plaisir*. Ces sortes de tours terminaient les édits et les déclarations des rois par la grâce de Dieu. — *Plais-ti*? Plaît-il? Que vous plaît-il? Que demandez-vous de moi? Ces *Plaît* n'ont pas l'honneur de me plaire, et je les déconseille. — *Si plais ta Diew gi diret g'fret, g'iret...* S'il plaît à Dieu je dirai, je ferai. j'irai... — *N'iss plèr ki d'vain l'dizôr* : Ne se plaire que dans le désordre, les émeutes, l'anarchie, etc. — *Inn si plait ki la ki n'et nein* : Il ne se plaît que là où il n'est pas; c'est un esprit inquiet, remuant; il est blasé sur les plaisirs, par les excès de tous genres. — Voy. *Ahay. Ahayan.*

PLESS S. PLACE, lieu, endroit, espace, que peut occuper une personne, une chose. — *Place marchande*, favorable pour le commerce. — L'amour dans son cœur a fait place à la haine, la haine a remplacé l'amour. — Il est demeuré deux mille hommes sur la place, sur le lieu du combat. — Place d'armes, de voitures publiques. *Går, lé pless!* Rangez-vous! faites place. — *Soula trouvret s'pless ôtt pâ* : Cela trouvera sa place ailleurs. *Inn bel parol a todi s'pless* : Une parole honnête, polie, n'est jamais déplacée. — *Metév emm pless k'ô-hîv fai?* Mettez-vous à ma place, qu'eussiez-vous fait? — *Wardémm inn pititt pless divain voss peinsaie* : Gardez-moi une petite place dans votre souvenir, dans votre cœur, etc. — *Il et vraie ki g'ea n'pless al main, si n'et nein to* : J'ai à la vérité une place en expectative; ce n'est pas assez; il vaudrait mieux tenir que d'espérer. — *Dispôie k'il a n'houlaie pless on n'el woiss pu loukî*. Depuis qu'il occupe un chétif emploi, il s'est grandi d'un pied, il est devenu inabordable, fier, superbe, insolent. — *Ess foû pless* : Etre hors de place, sans emploi. — *Il a sî pless di plein pî a to le zosteg* : Chaque étage contient six pièces de plein pied. — SE FAIRE FAIRE PLACE, tous les dict.

PLEU, S. PLI, un ou plusieurs doubles qu'on fait à une étoffe. — Repli, pli double. — Sinuosité des cercles que forme un reptile en se mouvant, etc. — Replis du cœur humain : fig. — *Froncis*, plis faits à une étoffe. — *Godrons*, plis qu'on fait aux jabots, aux fraises, etc. — *Vini de pleu â viseg* : Commencer à se rider.

PLEUTÎ, V. GRIMACER. — *Mi kâpott pleuteie â rein* : Ma redingote grimace sur le dos, elle fait de faux, de mauvais plis. — Voy. *Plissî.*

PLEUTT, adj. POLTRON, lâche, etc. Par extens., flatteur, etc. — *Si n'a mâie situ k'on pleutt* : Il n'a jamais été qu'un lâche, un homme vil. — *El et stô pô pleutt* : Elle est un peu caline, etc.

PLISS, S. PLISSEMENT, action, — effet de plier.

PLISSEUR, S. PLISSURE, manière de faire des plis. — Assemblage de plusieurs plis. — *I n'a kî le restih-ress po fé de plisseur* : Il n'est tel que les repasseuses pour faire des plissures.

PLISSÎ, V. PLISSER, faire des plis.

Se dit en parlant des repasseuses de linge, des tailleurs, etc.—*Li kammelo niplissnein bein*: Le camelot se plisse mal.—*Li koturi n'a nein plissi l' brayett d'imm pantalon ; c'est portan oûie li môd*: Le tailleur n'a pas plissé la brayette de mon pantalon ; ces plis sont pourtant de mode. — *Brayette* se disait de la fente de devant d'une culotte; donc il faut encore employer ce mot en parlant de la fente d'un pantalon.

Ploka, s. ellipt. *Fruit du houblon.* Les dict. ne font aucune distinction entre le fruit et la plante.

Ploket, s. Ploquet, petite partie longuette détachée d'une ploque. *Avou le plokêt on fait li stain et l'traîmm ;* Avec les ploques on fait l'étaim et la trame. —Voy. *Stain. Traimm.*

Plokett, s. ellipt. *Bout de laine.* —*Ramassé le plokett el son stâraie*: Ramassez les bouts , ils sont éparpillés.

Ploki, v. Cueillir, recolter. Se dit principalement de l'action d'enlever , de séparer le fruit du houblon du reste de la plante.

Ploki . v. S'élancer.—*Plok su* : Elance-toi sur lui ; saisis-le à la gorge.

Plokon, s. Puceron, petit insecte qui suce les feuilles des plantes.

Plokress , s. Eplucheuse. Ne se dit que des femmes qui enlèvent le fruit du houblon pour le séparer de la plante.

Plokté , v. Eplucher , v. *Plokî. Rivé.*

Plomm, s. Plume, tuyau garni de barbes et de duvet , qui couvre le corps des oiseaux. — Homme , gens de plume. — Ce chien est dressé au poil et à la plume, il chasse, arrête lièvres et perdrix, etc. ; etc. Plume d'or, d'argent, etc. certains tuyaux d'or, d'argent, etc. dont on se sert pour écrire. *Lonk plomm'del kov*: plumes rectrices, longues plumes de la queue.—*Plomm d'âtrug*: Bailloque , plume d'autruche blanche et brune.—*Seinn et plomm* : Duvet, (*) plumes soieuses et frisées qui garnissent quelques parties du corps de certains oiseaux.—*Le zouhai d'inn plomm si koiret todi.* Les oiseaux d'une même plume se recherchent; qui se ressemblent, s'assemblent.—*Y li fâ tot se plomm po volé.* Il a besoin de toutes ses plumes pour voler; — il a besoin de toutes ses ressources pour vivre.—*El a batou s'mer, s'ess tinn bel plômm a s'chapai*: Elle a battu sa mère, c'est une tache ineffaçable, indélébile; sa réputation est à jamais flétrie. — *Paré n'plomm* : tailler une plume.— *O par oûie le plomm d'ô kô*: On taille en ce moment les plumes avec un instrument appelé taille-plumes.— *El est chergée d'argein komm ô krapo d'plomm* ; Elle est chargée d'argent comme un crapaud de plumes.—*Li bell plomm fai li bai ouhai*: La belle plume fait le bel oiseau ; la parure , la toilette rehaussent la figure.

Plombé, v. Plomber , mettre du plomb à quelque chose.—Juger de la position verticale d'un ouvrage à l'aide du plomb.—*Plombé n'dain* : Plomber une dent, remplir de plomb en feuille , une dent creuse, cariée. —*Pombé ô balo d'teûl*; Plomber un ballot de toile.—Terme de relieur: mettre le plombé sur la tranche d'un livre.

---

(1) On dit *edredon* du duvet d'une espèce de canard qui habite les contrées septentrionales, qui sert à faire des couvre-pieds et même des couvertures.

Plombeu, v. Plombeur, celui qui plombe les marchandises, les étoffes.

Plombi v. Plombier, ouvrier qui fond le plomb, le façonne;—celui qui le met en œuvre dans les bâtiments, les fontaines, etc. A Liége, celui qui a la direction de conduire les eaux dans les maisons, etc.

Plombreie, v. Plomberie, lieu où l'on coule le plomb; art de le mettre en œuvre.—*Monsieu Kavet a n' plombreie, meinn le-zaiw d'el fontaine Sain-Chan diwin le mohonn; et remplih bin s'iœfer* : Monsieur Cavet a une plomberie, dirige les eaux de la fontaine dite de St-Jean, dans beaucoup de maisons, et remplit parfaitement sa tâche.

Plonh, s. ellipt. et collectif, indisposition locale, maladie courante, à la mode.

Plon, s. Plomb, instrument qui sert à juger la position verticale, etc d'un ouvrage de maçonnerie ou de charpenterie.

Plonk, v. Plomb, métal d'un blanc bleuâtre, terne, très-malléable, et le plus pesant après le platine et l'or. Le plomb vert, cristallisé en aiguilles sur sa gangue, excite l'admiration même des minéralogistes : il est rare et conséquemment très-cher.

Plombagine ou mine de plomb : Substance noirâtre avec laquelle on fait des crayons.

Massicot, plomb uni à l'oxygène; oxide de plomb d'un jaune plus ou moins vif.—*Glette* litharge ou oxide de plomb.— *Alquifoux*, galène ou sulfure de plomb natif (*).—Colique de plomb ou autrement colique des peintres ; elle est produite par l'action du plomb.—*Hydrogène*, sulfure qui se dégage des fosses d'aisance et des puits. — *Lavé l'tiesse avou de plonk*: Brûler la cervelle à une personne ;—passer par les armes, fusiller.—*Plonkpo sôdé*: Plomb de sonde, morceau de plomb attaché à une corde, avec lequel on sonde la mer, pour en connaître la qualité et le fond et combien elle a de brasses d'eau.—*Le meur d'el hâr son foû Plonk* : Les murs de la grange surplombent. Ne dites point *hors de plomb*.—*Lér sol Plonk* : Lire sur le plomb, lire un passage sur la composition même. Imp.

Plonket, v. Plongeon. Se dit d'une personne qui plonge, qui s'enfonce dans l'eau pour reparaître. — Voy. *Plonkî*.

Plonkeu, s. Plongeur. Celui qui est habitué à plonger dans la mer pour pêcher des perles, etc. Celui qui plonge dans les rivières pour retirer les personnes et les choses tombées dans l'eau.—*Klok di plonkeu* : Cloche à plongeur ou à plonger, machine composée de manière qu'on peut rester un certain temps sous l'eau et y respirer.—*Li batai fi l'p lonket.* Le bateau fut submergé, il enfonça entièrement dans l'eau.—V. *Pran-gî*.

Plonkî, v. Plonger, enfoncer une personne ou une chose dans l'eau. — *Y plonkeie komm ô kanôr* : Il plonge comme un canard, comme un oiseau aquatique. Nous n'employons notre verbe qu'au fig.

Plop, s. Peuplier, grand arbre qui croit dans les lieux humides et marécageux.—*Blan plop* : Peuplier blanc.

Plorâ, v. Pleureur. pleurnicheur

(*) On dit métal natif par opposition à métal minéralisé c'est-à-dire combiné avec d'autres substances. Le soufre minéralise le plomb et reste sans action sur le plomb natif.

celui qui fait le maupiteux, qui se plaint, se lamente. — *Nel houté nein c'es-tô plorâ* : Ne faites aucune attention à lui, c'est un pleure-misère.

PLORÂTT, v. PLEUREUSE, celle qui pleure, qui se plaint. — *Fé mesti d' ploré*: Exercer la profession de pleureuse. — Chez les anciens on distinguait parmi les pleureuses à gage : les *Enchytries*, les *Carines*, les *Lamentatrices*, et les *Monodiaires*. Ces pleureuses avaient des *institutrices*, des *conductrices* qui s'appelaient *Præficæ*. J'ai lu qu'une *athénienne*, nommée *Monodie*, avait une telle passion pour le genre et le chant lugubres qu'elle se condamna à une constante claustration pour tailler de la besogne aux lamentatrices. Que *Monodie* soit l'auteur des *monodiaires*, cela se conçoit : mais qu'elle soit née dans l'immortelle cité, je n'en crois rien: autant vaudrait en faire une parisienne. (*)

PLORÉ, v. PLEURER, répandre, verser des larmes. — *Pleurer sur quelqu'un*, déplorer ses égarements ses infortunes, etc. — *Ni ley k'le zouie po ploré* : Ne lui laisser que les yeux pour pleurer, le dévaliser complètement, etc. — *Ploré so se vî pechî* : Pleurer ses vieux péchés, avoir un tardif repentir. — *C'ess tinn feinn moh el pleur d'in ouie et rit d'lôtt* : C'est une fine mouche elle pleure d'un œil, et rit de l'autre. — *Ploré komm in efan* : Agir comme un enfant (*).

PLOUMÉ, v. PLUMER, arracher les plumes d'un volatile, etc. — *To malein ki seue, iss lai ploumé d'inn kâkârett* : Quoique très-fin, très-expérimenté, il se laisse plumer par une adroite grisette, par une rouée.

PLOUMEG, v. PLUMAGE, toute la plume qui couvre un oiseau.

PLOUMET, v. PLUMET, plume d'autruche, préparée, qui sert à orner les chapeaux. — Bouquet de plumes que les militaires portent à leurs chapeaux, à leurs casques.

PLOUMÔ, v. PLUMEAU, espèce de balai fait avec les plus fortes plumes de dindon, de coq, etc. — Par extens. *Plumeau*, balai de plumes. Petits bouts de plumes pour emplumer des clavecins et des flêches. — *Le ploumassî veindet di tott le sôr di bel et plomm* : Les plumassiers vendent des plumes d'autruche, des aigrettes, etc. On dit aigrette du faisceau de plumes qui orne la tête de quelques oiseaux. — Voy. *Houp*.

PLOÛR, v. PLEUVOIR. Se dit de la pluie. *Y ploû a seyai* : L'eau tombe du ciel comme si elle était versée par seaux, avec des seaux. — *I ploû a nein mett ô chein a louh* : Il pleut à ne pas mettre un chien à la porte. — *I fâ ki g'fas vini l'haie!eu i plou emm grini komm a*

(*) Les anciennes excellaient dans l'art de pleurer par principe ; et leurs honoraires étaient en rapport avec leur talent. — Dans certains cas solennels nous avons des dames qui se lamentent avec grâce ; d'autres qui jettent des cris lugubres fort effrayants, et cela sans rétribution. — Vous prouvez la décadence de l'art, de la nature et sans rétribution.

(*) Les Français ont employé notre verbe *ploré* (*pleurer*), jusqu'au commencement du 16me siècle : *Sovent rit et sovent plour*, etc Souvent rit, et souvent pleure, etc. — Tous les Wallons savent que notre *sovain* se traduit en français par *souvent*. Ce rapprochement mérite d'être signalé.

l'ouh : Il faut que le couvreur d'ardoises raccommode, répare la toiture, il pleut dans mon grenier comme dans la rue. — *Grâce ass feumm, le ples, le zoneur, plovet sor lu* : Grâce en soit rendue à sa femme, les emplois, les dignités, les honneurs pleuvent chez lui. — *Ploureu-ti de lewarou, i fâ k'ig vass adlé m'crapott* : Devrait-il pleuvoir des loups-garoux, il faut que je me rende chez ma belle, chez mon objet.

Plovíné, ou Brouhiné, verbe, Bruiner. — V. ci-dessous et *Brouhiné.*

Plovinett, v. Bruine, se dit d'une petite pluie fine. — *D'ivin le seh-ress, de vî tin, no promettein l'vôie a Noss-Damm al plovinett, et kekfeie i plovinef ; soula n'va puss ainsi* : Jadis, pendant les sècheresses, nous promettions un pèlérinage à Notre-Dame de la pluie, de la bruine, et quelquefois nos vœux étaient exaucés : il n'en est plus de même.

Ploy, v. Plier, mettre en un ou en plusieurs doubles. — *Ploy de papî, de stof*: Plier du papier, des étoffes. — *Ploy bagueg* : Plier bagage. Se dit d'une armée qui décampe, qui se retire, devant une autre. Fig. Ne pas attendre le résultat, s'enfuir. — *I râ mî ploy ki d'kassé* : Mieux vaut plier que de rompre, que de faire une vaine et dangereuse résistance. — *Ploy a koud* : Couder, plier en forme de coude. — *Li soûmî plôie* : La poutre se cambre, elle plie. — *Ploy po d'moré to fèr* : Fausser, plier de manière à ne plus se redresser. — *Parol li sain ploy, s'èss* : Parle-lui sans fléchir, avec fermeté, sans tergiverser. — *Le grain ployet* : Les graminées baissent de prix, sont en baisse. — Voy. *Flahî.*

Plier, ployer, courber :

On *plie* pour faire des plis, on *ploie* les étoffes ; on *courbe* en arc. — Les repasseuses *plient* le linge ; les empaqueteurs *ploient* les paquets ; pour *courber* un bâton il faut le fausser. — Mieux vaut *plier* que rompre : ainsi parle un lâche. Il vaut mieux rompre que *ployer* lâchement : ainsi parle celui qui se respecte. Il est riche, courbons-nous jusqu'à terre : ainsi se parle le bonneteur. — Un homme usé *plie* sous une légère charge. Un homme vigoureux *ploie* sous un trop lourd fardeau. Un vieillard est *courbé* sous le poids des années (*).

Ployan, adj. Pliant, souple, flexible. — Docile, accommodant. — *Le kohett di sâ son ployantt* : Les menues branches du saule sont pliantes, flexibles.

Pliant, souple, flexible :

Ce qui est pliable est *pliant* ; ce qui est *souple* plie sans se rompre ; ce qui est *flexible* se plie et se redresse.

Ployeg, s. Pliage, manière de plier, effet de cette action.

Ployett, s. Pli. Ne se dit guère que des *oreilles* qu'on fait ou qui se font aux livres, sur le haut et le bas des feuillets.

Ployeu, s. Plioir petit instrument d'ivoire, de bois, etc., en forme de couteau à deux tranchants.

(*) *Mettre en rouleau c'est ployer.* — Dites *rouler* et non *ployer*. — *Ployer c'est rapprocher les deux bouts* ou ne point les rapprocher. — *Plier, ployer une marchandise* : on *plie* les mousselines, et l'on *ploie* les pièces de draps, les étoffes épaisses, etc.

Plug, s. Pluche, étoffe de soie, etc., dont le poil est très-long à l'endroit. — Touffe de feuilles dans les fleurs artificielles. — *Onn si siέff pu woir di plug* : La pluche n'est plus guère employée.

Plurie, Pluriel. — Voy. *Seingulié.*

Po, s. Pot, vase de métal, de terre cuite, etc. — *Pot au feu*, quantité de viande destinée à faire la soupe grasse. La viande et l'eau qu'on fait cuire. — *Il parle comme un pot cassé, il a une voix de pot cassé*, etc. Il est certain que tout pot cassé qui parle, qui pérore, n'a pas l'organe argentin. — *Dites voix rauque, de rogomme*, etc. — *Po á lessai, á boûr, á fleur :* Pot au lait, à beurre, à fleurs. — Voy. *Moûssi. Polaie.* — *O po feindou deur lon tafn* : Un pot fêlé, fendu, dure longtemps, une personne cacochyme, infirme, etc. peut vivre longtemps. — *Pod'vein :* Pot de vin. — Voy. *Atej.* — *Po d'bîr* : Pot de bière, environ deux pintes. La mesure des liquides varie suivant les localités. — *Li po d'tèr ni sâreu sî batt arou l'po d'fièr* : Le pot de terre ne saurait lutter avec le pot de fer.

Pô, adv. Peu. — *Ni pô ni gott*: Ni peu ni beaucoup : Je n'en veux point. — Les Français disent : *Peu ou point.* Notre gallicisme est compris par tous les Wallons. — Subst. : *Un homme de peu, un homme de* basse *condition.* Cette définition nous rappelle le moyen-âge. — *Dinémm ô pô voss pitilt eglomm* : Donnez-moi *un peu* votre enclumeau. Notre *un peu* signifie dans le sens actuel : *s'il vous plaît*, etc. On ne saurait faire un pléonasme plus absurde, un wallonnisme plus monstrueux. Cependant notre *un peu* nous échappe à chaque moment ; et, sans le savoir, nous demandons une partie de ce qui est indivisible. J'ai signalé ailleurs notre locution *originale.*

Peu, guère :

Peu et *guère* s'opposent à beaucoup ; mais il me semble que le premier comprend quelque chose de plus direct, que le second ; il a *peu* d'amis. Les égoïstes ne se soucient *guère* des malheureux. — Quand on a *peu* de fortune on n'est *guère* envié. Les nuances de ces deux mots sont très-fugitives. — Voy. à l'article plu la synonymie du dict. des dict., et choisissez la définition synonymique qui vous convient.

Pochâ, s. gâcheur, mauvais ouvrier qui gâche son ouvrage. — Savetier, ouvrier qui savate, qui a gâté sa besogne, etc. Dans ce sens on dit aussi *massacre* et non massacreur. — Voy. *Maskâsseu.*

Pochett, s. elliptique, pistolet de poche. — Pli fait à une robe, à une chemise, etc. — *Pochette*, *petite poche.* — *Kan g' v'a á voyeg gea todi deu pochett divain deu p'titt et pog.* Quand je voyage, je suis toujours muni de deux pistolets de poche, placés dans deux pochettes.

Pochî, v. Sauter, franchir, etc. *gea pochi sô kofteu* : Berner, placer quelqu'un sur une couverture et le faire sauter en l'air. — *Po fé pochi et l'èr i fâ ki kouatt geain tinê'ss le kouatt koinn de kofteu :* Pour berner quelqu'un il faut au moins que quatre personnes tiennent les coins de la couverture. — Voy. *Sâtlé.*

Pôd ou Pond, v. Peindre, représenter une personne ou une peinture par les lignes, les traits et au moyen de couleurs. — Cet homme est fait à peindre. — La candeur de son âme se peint dans ses moindres discours. — *Pond inn galreie, ô plafon :* peindre une galerie, un plafond. — *Mi matantt sa faî pond a biergír ; el a n'palett, ò chapai diss strain avou de rog et nôl, ô blan fourô : nouh ni lî dâreu maie sinkauntt treu-z-ans :* Ma tante s'est fait peindre en bergère ; elle a une houlette, un chapeau de paille d'Italie, garni d'un ruban rose, une robe blanche : personne ne lui donnerait plus de cinquante-trois ans. — *Pond d'inn koleur :* peindre, enduire d'une seule couleur.

Pôdeg ou Pondeg, s. *Peinturage*, action de peinturer, son effet.

Po di-steinì, s. Potier-d'étain, marchand de poterie d'étain. — Ouvrier qui la fabrique. — On lit dans un édit de l'ancien pays de Liége : *pot-stainier* pourront vendre ou *haigner* (*étaler*) parmi *ladite* cité de *ladite* ville, *morte étoffe* et autres matériaux du *pot-stainier*, etc.

Pondeu, s. Peindre, art de peindre. — *Mâva pondeu :* Peintureau, peintureur, barbouilleur d'enseigne, etc.

Podrì, s. Derrière. — *Podrî l'ouh :* Derrière la porte. — *Pass podrî :* Derrière, suis-moi : Se dit aux chiens qui devancent leurs maîtres. — *Podrî* ne se dit guère à Liége. — Voy. *Drî.*

Pog, s. Poche, espèce de petit sac, de sachet, de toile attaché à un habit, une redingote, etc. — *Grand sac de toile dont on se sert pour mettre du blé, de l'avoine. — Une* poche *de blé, de froment.* Même par le Blaise le plus blaise, cette *poche* est inconnue. — Poche : *Petit violon que les maîtres à danser portent sur eux, quand ils vont donner leçon à leurs écoliers, et que l'on appelle ainsi parce qu'il se met dans la poche.* — Pochette *diminutif de* poche. — *Petit violon que les maîtres à danser et leurs prévôts portent dans leurs* poches, *et dont ils se servent pour donner leçon.* Vous voyez que les dict. font de poche et de pochette deux articles séparés, que pochette est le diminutif de poche ; et qu'on met le petit instrument dans la poche de la pochette. — Dans l'actualité point de *si* ni de *mais* ; lisez. — Les arrêts de l'Académie restent sans appel. — Comment doit-on dire ? — Ne pouvant dénouer le nœud imbroglio, glissez, et dites : poche-pochette, pochette-poche. Par ce mezzo-termine, on est certain que le petit violon ne se met point dans un *gousset de montre* ni dans une *poche de blé.* — *Vantrain a pog :* Tablier à poches, avec deux poches. — *grandd boûss al veie môd :* Escarcelle, grande bourse à l'antique. — *Pay d'iss pog.* Payer de sa poche, de ses propres deniers, etc. — *Viké le main d'vain le pog :* Vivre les mains dans les poches, sans travailler, etc. — *M'i abi fai de pog a l'isspal :* Mon habit fait des poches à l'épaule, il est mal taillé. — *Vola deu feie ki fôr si main et m' pog, ivou hapé m'noret.* Voilà deux fois qu'il glisse sa main dans ma poche, il veut me voler mon mouchoir. — *Rein d'vain le main, rein d'vain le pog :* Rien dans les mains, rien dans les poches ; se

dit par les escamoteurs. — Voy. *Tah.*

POGN, s. POING, main fermée. —*Oiseau de poing*, oiseau de proie, qui, étant réclamé, revient sans leurre sur le poing du fauconnier. — Toute la main jusqu'à l'articulation qui la joint au bras. — *Il aveu ferou s'mer, et on li kôpa l'pogn* : Il avait frappé sa mère, et il eut le poing coupé.

POGTÉ, v. SAUTILLER, faire de petits sauts. — Passer brusquement d'un sujet à un autre.—Voy. *Sâtlé.*

POÏE, s. POULE, femelle du coq. — *Poule perdrix.*— *Poule de Barbarie*, espèce de poule, qui nous a été apportée de Barbarie.— *Poïe d'Inde* : Poule d'Inde, femelle du coq d'Inde. — *Poïe d'aiw* : Poule d'eau, espèce d'oiseau aquatique. — *Poïe eingless : Poule anglaise*, poule de la plus grosse espèce. *Poïe di hâie* : Poule de haie, poule d'un volume médiocre, qui cherche sa pâture dans les prairies, etc. — *Poïe bassett*, ou absolument, *bassett*: Poule naine. — *Ploumé l'poïe* : Plumer la poule, se dit particulièrement des soldats maraudeurs. — *Woizeinn, par megâr ou par mâleur, mi blanck poie ni sereutel nein et ross marmitt ?— O bon r'nâ n'magn mâie li poie diss woisein* : Voisine, par mégarde ou par accident ma poule blanche ne serait-elle pas dans votre pot ? — Un bon renard ne mange jamais la poule de son voisin. — *Touwé l'poie po zavu l'oû* : Tuer la poule pour avoir l'œuf, se priver des ressources futures pour un petit intérêt actuel. — *Fé l'poïe* : Faire la poule ; t. du jeu de billard. — *Li poïe ni deu nein chanté d'van l'kock* : La poule ne doit point chanter avant le coq, la femme doit obéir à son mari. *Il et l'fî d'el blanck poïe* : Il est l'ami cheri ; le Benjamin de ses parents ; il est favorisé par le sort, etc.

POÏE-A-KOINN, s. PINTADE, oiseau gallinacé dont la tête est munie d'une sorte de casque de corne, et dont le plumage gris-bleuâtre est semé de taches blanches inégalement arrondies. — *Kinki*, poule colorée de la Chine.

POÏETÎ, s. POULAILLER, celui qui fait commerce de volaille. — Amateur de coqs et de poules. — Petite messagerie conduite par les coquetiers ou marchands d'œufs. — Mais celui qui fait métier de vendre de la volaille, devrait s'appeler *volailler.* — Voy. *Polî.*

POÏETIRÉSS ou POÏETRESS, s. POULAILLIERE OU VOLAILLIÈRE.

POI, s. POIDS. — Voy. *Pezan.*

POIN, s. POINT. — Ouvrage de point. *Point* de croix, de chevalier, de chaînette, à la turque, d'Angleterre, etc. Termes de brodeur, de tapissier. — Point milieu, central, d'équilibre, etc. — Point de section ou d'intersection. — Point culminant, la partie la plus élevée de certaines choses. — Point d'appui. — Point de vue : prop. et fig. — Impr., points conducteurs ou carrés. — Ces points servent à prolonger une ligne de manière à faire correspondre des parties qu'une disposition méthodique ou symétrique oblige à séparer. — *Les deux-points, un deux-points:* terme de typographie qui remplace deux points (:). — Mesure qui vaut deux points ou un sixième de ligne, qui sert à régler, à déterminer la force de corps des caractères : Typographie. — Par-

ties divisent un sermon, etc. — Petits trous à des courroies, etc., dans lesquels se placent les ardillons. — Voy. *Pon.*

Point du jour, pointe du jour, crépuscule :

Le *crépuscule* du matin est l'avant-coureur du lever du soleil. Quant la nuit se dissipe elle annonce la *pointe du jour* qui est immédiatement suivie par le *point du jour.*

POINIÂR, s. POIGNARD, dague, arme destinée à frapper de la pointe, plus courte qu'une épée. — *Kandjar* ou *kangiar*, poignard à lame très-large des Asiatiques et des Africains. — *To l'assienan Diet wad, y el touwa d'ô kô d'poiniâr :* Tout en le saluant du geste, il le poignarda, le tua d'un coup de poignard.

POIRCHÌ, s. PORCHER, celui qui garde les porcs. — *Mi poirchi a spozé m'hieg-r'ess ; onn diret nein k'il troie anôblih li poursai :* Mon porcher a épousé ma vachère ; on ne dira pas ici que la truie ennoblit le cochon.

POIRCHIR'ESS, S. PORCHÈRE, celle qui garde les pourceaux, et mieux, celle qui garde les porcs. — *Pokoi esski le poirchir'ess et le vagr'ess si r'koiret? po l'amou k'ônn veu maîe ô râskiniou a glan avou n'fâbitt :* Pour quelle raison les porchères et les vachères se recherchent-elles? Parce que l'on ne voit jamais un rossignol A GLAND (UN COCHON) avec une fauvette.

POIRFI. PANARIS. — Voy. *Poirfi.*

POIRLA. — Voy. *Poiss.*

POIRTÂ, s. PORCHE, lieu couvert à l'entrée d'une église, etc.—*Portique*, galerie ouverte, dont la voûte ou le plafond est soutenu par des colonnes, par des arcades. Chez quelques Wallons, vestibule. — Voy. *Poiss. Poitt. Poirtâ* ne se dit guère à Liége.

POIRTÂSEG, s. FORT OU PORTE-SAC (*). Par extens. PORTE-FAIX, sorte de commissionnaire *muni* d'une espèce de PORTE-FARDEAUX et qui attend la pratique au coin d'une rue. Ces hommes de peine sont honorablement connus pour leur sévère probité. — PORTEFAIX, *crocheteur*, *celui dont le métier est de porter des fardeaux.* CROCHETEUR, *portefaix qui* PORTE *des crochets.* Au mot CROCHET on lit ces deux phrases : *Crochet de chiffonnier, petit bâton armé à l'une de ses extrémités d'un morceau de fer pointu et recourbé, dont se servent les chiffonniers pour ramasser les chiffons*, etc. CE QUE *les portefaix s'attachent sur le dos avec des bretelles pour porter plus aisément leurs fardeaux.* C'est donc le CE QUE des dict., que j'ai baptisé PORTE-FARDEAUX. MM. les partisans de CE QUE tenez vous pour dit que le mot *crocheteur* se dit aussi en très-mauvaise part ; et que *portefaix* n'éveille, au sens moral, que l'idée d'honnête homme. Les anciens appelaient les portefaix *palangariens* et non crocheteurs.

POIRTAIE, s. PORTÉE, distance à laqu'elle une arme à feu porte sa charge. Distance à laquelle un arc, une arbalète, porte une flèche, etc. — Puissance, étendue, capacité de l intelligence.—Force, valeur, importance d'un raisonnement, etc.

(*) On appelle galériens, les portefaix qui déchargent les bateaux plats, et surtout les *bayares*, les embarcations ainsi nommées.

— Point où porte un pivot : horlogerie. — Place du diamant à sertir. — Division d'une chaîne : terme de tisserand. — *Mett le zus'eie ass poirtaie :* Mettre ses outils à sa portée, sous sa main. — *Souk' ro d'hé a n' grande poirtaie :* Ce que vous dites est d'une grande portée. — *Eskuzél, el ni sein nein l' poirtaie di sou k'el di :* Excusez-la, elle ne sent pas la portée de ce qu'elle dit. — Voy. *Poirteur.*

Poirté, s. Porter, soutenir quelque chose, être chargé de quelque poids. — Assister de son crédit. — Epouser les intérêts. — Pousser. être cause. — Faire avancer. Souffrir, endurer. — Exciter à faire. — Déclarer, forcer, etc. — Etre en bonne ou en mauvaise santé. — Se conduire, etc., etc. — *Poirté s'oss tiéss :* Porter sur sa tête, au lieu de porter sur son épaule, etc. — *Poirté de marchandîh d'ô ressô d'vain n'ôtre :* Transporter des marchandises d'un bâtiment de mer dans un autre. — *Poirté si g'vâ :* Porter son cheval, le soutenir, en marchant, de la main, des jarrets et des cuisses : t. de manège. — *Ess pu vitt poirté po onk ki po l'ôtt :* Avoir de la partialité en faveur de quelqu'un au détriment d'un autre. — *Poirté l'dizôr divain le maneq :* Porter la discorde dans les ménages, les familles. — *I poitt si pu bai abi le geou orrâb :* Il porte son plus bel habit les jours de travail, il s'endimanche pendant la semaine. — *Poirté l'cheg d'elmohonn :* Porter le poids, le fardeau des affaires de la maison. — *I poitreu l cheg d'ô g'râ :* Il porterait la charge d'un cheval. — *El pou bein poirté l'koudchâss, el a le manir d'inn omm et l'foiss di treu :* Elle est digne de porter la culotte, elle est hommasse, une véritable virago (*). — *Poirté l'bon Diu à ô malâd :* Administrer un malade, lui donner le viatique et l'extrême-onction. — *Ni poirté k'sol kleinq sipal :* Ne porter que sur l'épaule gauche. — *Si poirté foir po ô kamarâd :* Se porter caution pour un ami, le cautionner. — *Veie, sain dain, pelak, avou de rog zouie, seg komm de boleu, el et pu k'mâie poirtâie po le zomm :* Vieille, édentée, chauve, avec des yeux éraillés, sèche comme de l'amadou, elle est, plus que jamais, portée pour les hommes. — *Poirté de koinn :* Porter des cornes, être décoré de l'ordre du croissant. Cet insigne ne se porte qu'à la tête et n'est pas toujours ostensible ; mais jadis il était de mode chez les Juifs et les Gentils. Tout le monde sait cela, un grand prince, réputé saint, les affichait. Il est vrai qu'il avait 700 femmes ; et pour plaire aux dames que ne fait-on point ! Hercule a filé aux pieds d'Omphale. — Se dit des armes à feu *et autres. Tous les coups que* l'on tire *ne portent pas...* « Les esprits crochus peuvent équivoquer. » L'Académie condamne l'équivoque. *La tête a porté, se dit en parlant d'un coup que l'on se donne à la tête en tombant.* Mais *porté* sur quoi? Interrogez les dict. — Substantif composé : *Porte-atelles*, morceau de toile qui sert à rouler les atelles dans les fractures, etc. *Porte aune*, ce qui soutient l'aune en l'air. *Porte-baguette*, anneau placé le long du fût d'un fusil, etc.

(*) On dit *virago* d'une femme hommasse, robuste, d'une taille élevée.

Porte-balance, morceau de fer pour suspendre le trébuchet ou la balance d'essai, etc. Barres, anneaux de corde passés dans l'anneau du licou, et qui supportent les barres des chevaux qu'on mène accouplés. *Porte-battant*, barre de suspension du battant d'un métier à étoffe. *Porte-bougie*, canule ou instrument à l'aide duquel on dirige des bougies dans l'urètre pour le dilater. *Porte-carabine*, porte-mousqueton, espèce d'agrafe ou de crochet au bas de la bandoulière d'un cavalier, d'un chasseur, *ou petite agrafe faite de la même manière, qui est aux chaînes et aux cordons de montre, et où sont suspendues la clef et les breloques.* Au lieu de *porte-mousqueton*, dites: *porte-breloques*. *Porte-clapet*, pièce circulaire en cuivre sur la bride d'un corps de pompe. — *Porte-clef*, valet de prison qui en ouvre et ferme les portes. — *Porte-croix*, se dit principalement de celui qui précède le pape, et qui est monté sur un mulet. — *Porte-crosse*, celui qui porte la crosse devant un évêque, ou petit fourreau de cuir attaché à la selle d'un cavalier et dans lequel se met le bout de la carabine, etc. *Porte-queue*, celui qui porte deux queues de cheval devant un pacha : omission des dict. — *Porte-culotte*, femme qui impose ses lois, ses caprices, à son mari... *Porte-Dieu*, prêtre qui a charge de porter le viatique aux malades. — *Porte-drapeau*, porte-étendard, porte-enseigne. *Porte-étriers* ou trousse-étriers, courroie qui sert à trousser les étriers à volonté. *Porte-étrivières*, anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la selle, très-près de l'arçon, et dans lesquels passent les étrivières. — *Porte-feu*, canal pour allumer le four-à-chaux, fusée de bombe. — *Porte flambeau*, celui qui a charge de porter un flambeau, pièce de cuivre qui soutient le flambeau.— *Porte-guignon* ou *porte-malheur*. *Porte-hache*, étui d'une hache de sapeur ou de cavalier. — *Porte-jupe*, toute femme quelconque. *Porte-lame*, pièce qui meut les lames du métier de tisserand. *Porte-lettres*, étui ou porte-feuille pour serrer les lettres. *Porte-manchon*, ruban, anneau qui porte le manchon. *Porte-manger*, caisse, vase, dans lequel on porte le manger. *Porte-miroir*, insecte d'Amérique. *Porte-missel*, petit pupitre d'église. *Porte-montre*, coussinet enjolivé sur lequel on suspend une montre, très-*petite pendule* disposée de manière à placer une montre. *Porte montres*, sorte de petite armoire vitrée où les horlogers étalent des montres. *Porte-mors, parties latérales* de la bride qui s'étendent de la têtière au mors et les soutiennent. — *Porte-mouchettes*, plateau sur lequel on met les mouchettes. *Porte-page*, papier plié en plusieurs doubles sur lequel le compositeur met une page de composition après l'avoir lié avec un double tour de ficelle : impr. *Porte-panier*, celui dont la besogne est de porter un panier, crochet pour accrocher des paniers, etc. ; marchand ambulant qui a un panier au bout d'un bâton. *Porte-queue*, papillon à appendices, valet qui portait la queue des *grandes* dames. *Porte-rames*, anneau de corde dans lequel on passe la rame d'un bateau, etc. *Porte-respect*, pistolet, sabre, etc. qu'on porte pour sa défense. *Porte-*

tapisserie, chassis de bois qu'on élève au haut d'une porte, et sur lequel la tapisserie est tendue pour tenir lieu de portière. *Porte-taraud*, manche mobile d'un outil. *Porte-trémion*, support des trémions dans les moulins. *Porte-valise*, celui qui porte la valise du pape, devant les écuyers; petit coussin derrière la selle. *Porte-vent*, tuyau qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue. *Porte-verge*, bedeau qui porte une baguette ou une verge devant le curé, etc.; dans une église. *Porte-vis*, pièce de métal sur laquelle porte la tête des vis qui servent à fixer la platine d'un fusil, etc. — *Porte-voix*, instrument en forme de trompette, pour porter la voix au loin: les marins en font un fréquent usage. — *Tous ces mots composés sont invariables.* Lisez dans tous ces mots composés, *porte* est invariable.

Porter, *apporter*, *transporter*, *transborder*, *emporter*:

Porter ne comprend que la simple idée d'être porteur, le porteur: *porter* un paquet, une charge, un fardeau. *Apporter*, comprend la localité où l'on porte: *On apporte* du cellier à la cuisine ce qui doit être servi à table. En renforçant l'idée apporter *transporter* est la pensée faible d'exporter: nous *transportons* nos draperies, nos armes, etc., à l'étranger. *Transborder*, signifie transporter tout ou partie de la cargaison d'un bâtiment dans un autre: *transborder* le moka et la canelle du Vengeur à bord de la Sylphide. Dans le sens d'enlever de force, *emporter* renchérit sur les autres termes: Les pillards ont tout *emporté*. — Les porte-faix *portent*, les laquais, etc., *apportent*, les coches d'eau *transportent*, les navires côtiers *transbordent*, les voleurs *emportent*.

Poirteu, s. Porteur, fém., Porteuse, celui, celle, dont le métier est de porter quelque chose. — Porteur d'une lettre de change, d'un billet à ordre, etc. — Porteur de contraintes. — Cheval sur lequel est monté le postillon. — *Poirteu d'mâl et novel*: Porteur de mauvaises nouvelles.

Poirteur, s. Grossesse, état d'une femme enceinte, durée de cet état. — En parlant des animaux quadrupèdes, les petits que les femelles portent et font en une fois. — Gestation, état d'une femelle qui porte son fruit, et le temps que dure cet état.

Poirtî, s. Portier, celui qui ferme et ouvre la porte d'un hôtel. — *Cortelin*, portier du palais à Constantinople. — *Cerbère*, chien à trois têtes qui gardait la porte des enfers. — *Houbett d'ô poirtî*: Loge d'un portier. — *Fré poirtî, mér poirtir*: Frère portier, mère portière, frère convers, religieux qui ouvre et ferme la porte. — *Le poirtî et le poirtir savet toti le novel di leu kouârtî*: Les portiers et les portières sont au courant de toutes les nouvelles du quartier.

Poirtîr, s. Portière, ouverture du carrosse, etc., par où l'on monte, etc. — Femme du portier. — *Vache, brebis portière*, qui a porté des petits ou qui est arrivée à l'âge d'en porter.

Poitraie, s. Poitrail, partie de devant du corps du cheval. Partie du harnais qui se met sur le poitrail de ce quadrupède. — Ne dites pas poitrail dans le sens de poitrine.

Poiss, s. Allée. Vestibule. — *Lon et neûr poiss :* Allée longue et obscure. — *Kan le maîss son evoie le siervantt hantet et poiss :* Quand les maîtres sont sortis, absents, les servantes font l'amour dans le vestibule.

Allée, vestibule :

L'*allée* et le *vestibule* commencent au seuil de la porte d'entrée d'une maison ou d'un édifice : L'*allée* est un passage plus ou moins étroit qui conduit dans l'intérieur : les maisons occupées par des ouvriers, etc., ont des *allées*. Le *vestibule* est une grande pièce qui sert de communication pour se rendre dans les appartements, etc. : ceux des palais, des grands hôtels sont quelquefois ornés par des colonnes, etc.

Poitrînn, s., m. franç. wal., Poitrine, partie du corps depuis le bas du cou jusqu'au *diaphragme*, contenant les poumons et le cœur. — Désigne aussi les parties contenues dans la poitrine. — *Avu n'mâl poitrînn :* Avoir une mauvaise poitrine, être poitrinaire. — On appelle *diaphragme*, le muscle large et mince qui est au bas de la poitrine : — On dit *poitrinière* d'une planche sur la poitrine d'un ouvrier quelconque ; et par extens. d'une planche sur laquelle on attache des marchandises comme échantillons. Celui qui la porte s'appelle *homme-affiche*.

Poitt, s. Porte. — Voy. *Ouh. Porte Ottomane*, *Sublime Porte*, Cour de l'Empereur des Turcs. Si je rapportais l'origine miraculeuse de la *sublime*, je ferais des mécréants.

Poiv. Pluie. — Voy. *Plaîr.*

Poizaie, s. Volée, se dit des cloches qu'on met en branle en même temps. — Poizaie, station, pause, halte. — *Fan n' pititt poizaie :* Fesons une halte, reposons-nous un instant. — Voy. *Piheie.*

Poizon, s. Poison, substance qui détruit ou altère les fonctions vitales, etc. — *Piné-arsou*, plante d'Amérique dont le fruit est le plus dangereux des poisons. Pour des raisons, qu'on comprendra, je me borne à cette citation ; cependant, je ne puis le taire, Brunet craignait *la* poison plus que *la dangereuse* arsenic.

Pok, s. Petite vérole. Encore deux mots, quand un seul suffit : dites Variole et vous direz très-bien. — *Pok volantt :* Varicelle, variole volante. — *Mett le pok :* Vacciner, inoculer le vaccin. Autrefois on disait absolument *inoculation*.

Pôk ou Pô, adv. Peu, s'oppose à beaucoup, à quantité. — *Pôk à pôk :* Peu à peu, petit à petit, insensiblement, etc.

Peu, guère :

Peu se dit absolument, *guère* ne s'emploie qu'avec la négation ; le premier modifie ses degrés de subordination, le second est indivisible. On n'a point plus ou moins peu, et guère se dit dans le sens de presque point.

Pokoi, conj. Pourquoi, pour quelle chose, quel motif, etc. — Nous lisons *porcoi* dans les éléments primitifs de la langue française. *Porcoi* est-il un mot wallon francisé ? Je ne me permets point de prononcer sur les premiers en tête.

Pokrai. Orgelet. — Voy. *Orion.*

Poleie, adj. Poli, surface unie.

— Personne douce, honnête, civilisée, etc.

Polein, s. Poulain. — Voy. *Poutrain.* — Nom vulgaire de certaine tumeur peu honorable.

Polèinn, s. Colombine, fiente des pigeons, des volailles naines, et par extens., des poules, etc.

Polet, s. Poulet, petit de la poule. — *Pou ets* sacrés. Quand il s'agissait d'une délibération de haute importance, les anciens consultaient leurs poulets sacrés; et se déterminaient d'après la manière dont ces petits dieux ailés mangeaient. Ceux qui étaient chargés d'en avoir soin s'appellaient pullaires.

Poleur. s. Serpolet, Thym, Thymbrée. Ces plantes sont odoriférantes.

Poleur, v. Pouvoir, avoir l'autorité, la faculté, être en état de: Si jeunesse savait et vieillesse pouvait! — *Ce môssieu g' vou et g' inn pou. Si poléf i freu bein peté s' korih :* C'est monsieur je veux et je ne puis. S'il le pouvait, il ferait joliment claquer son fouet. — *El n'et pou pu d' choleur :* Elle n'en peut plus de chaleur : fam. — *Poleur eintré:* Avoir le droit d'entrée, d'admission.

Poli ou Poni, s. Poulailler, lieu abrité où les poules se retirent la nuit et où elles pondent.

Poli, v. Polir, nettoyer, faire reluire. — Fourbir, rendre luisant. Ne se dit bien qu'en parlant des ouvrages de fer ou de cuivre; et surtout des armes à feu. — Doucir, polir une glace. — *Poirté voss sâb â poliheu p' ol rinetî:* Portez votre sabre au fourbisseur; il en a besoin.

· Poliheg, s. Polissage, action de polir. Dédolation, polir avec une doloire.

Poliheu, s. Polissoir, instrument qui ne sert qu'à polir. — Polisseur, celui qui polit. — *Poliheuss di fein ôr :* Polisseuse en or fin. — *Poliheu,* machinoir, outil qui sert à unir et à blanchir les points des souliers.

Polissonnreie, s. Polissonnerie, paroles obscènes, actions indécentes, etc.

Politikreie, s. Politiquerie, se dit des politiqueurs, des rêvecreux, qui politiquent. — *N'iv melé nein d'iss politikreie; i geâz komm inn boign agness :* Ne vous mêlez point de sa politiquerie; il parle comme une pie borgne.

Polow, adj. Poilue. — *Polow haleinn :* Chenille poilue. — Voy. *Poyou. Poyow.*

Pomâ, s. Pommeau, petite boule au bout de la poignée d'une épée. Par extens. Pommette, ornement en bois ou en métal qui a la forme d'une petite pomme.

Pomm, s. Pomme, fruit des pommiers. — Voy. *Melaie.* — *Seur pomm :* Pomme acide. S'oppose à pomme *douce.* — *Pomm di bon poumí :* Pomme de bon pommier ou belle et bonne. — *Pomme di braiban :* pomme de Brabant, et mieux rainette grise. — *Je préfère la marmelade de* pomme, *à la compote de* pommes : Boniface. — Pourquoi marmelade de *pomme* au singulier, et compote de *pommes* au pluriel? Le grammairien voit les pommes et les compte dans une compote. S'il est vrai que la marmelade a quelque ressemblance avec la moutarde, la compote en a aussi avec des navets bien cuits. Croyant que Boniface raisonne pantoufle, je conseille de pluraliser dans les deux cas, si la marmelade

et la compote sont faites avec plusieurs sortes de POMMES. — Voy. le suppl. au mot *pomm.*

POMMLÉ ou POUMMLÉ, part. pass. POMMELÉ. — *Un cheval gris pommelé. Temps pommelé. Le ciel est fort pommelé.* — Ce tour est inusité.

PON, s. PONT. — *Pon d'fièr, di pîr, di boi :* Pont de fer, de pierre, de charpente. — *Pass-volan:* Passe-volant, pont composé de deux petits ponts placés l'un sur l'autre, etc. Se dit également de deux ou trois bateaux liés ensemble. — *Pon-toûrnan :* Pont tournant, pont qu'on peut retirer à l'un des bords en le fesant tourner sur un pivot. — *Fâ pon :* faux pont, pont intérieur d'un vaisseau.

PON, s. MAILLE, petit anneau dont plusieurs réunis font un tissu. Chaque rond que forme la laine, le fil, la soie. — *Voley hipé ô pon :* Vous laissez échapper une maille.

PÔN, s. PIQÛRE qu'on fait avec une aiguille enfilée de fil, etc. — Division du compas de cordonnier. — Point de chaînette, etc. — Point de l'horizon. — Points cardinaux, le septentrion, le midi. — Lunette mise à son point de vue. — Point principal, essentiel. — Degré, période. — Etat, situation, etc., etc. — *To l'dîné esteu kû a pon :* chaque mets était cuit à son point. — *Onn sâreu mi atoumé, volsi tott a pon :* On ne saurait mieux réussir, le voici, il entre à point nommé. - *Mett a pon:* Préparer pour commencer : *Sou k inn rein nein ouie a pon el pou v'ni d main :* Ce qui n'est pas utile aujourd'hui peut le devenir demain.

Le point du jour, la pointe du jour :

Dans le sens du lever du soleil le *point du jour* est le faible crépuscule du matin, et varie journellement jusqu'à la fin de sa révolution annuelle ; la *pointe du jour* est l'instant où la lumière se montre ; elle est subordonnée aux influences atmosphériques. — Le *point du jour* date de la création du soleil ; la *pointe du jour* restera accidentelle. — D'après mon système en sortant du lit au *point du jour* on se renferme dans la stricte actualité et en se levant à la *pointe du jour* on en fait abstraction. — En considérant ces locutions sous un autre point de vue, le dict. des dict. les définit de cette manière : *Le point du jour* est l'instant où le jour commence à poindre, *la pointe du jour* est l'instant où n'étant plus nuit il ne fait pas encore jour. *Le point du jour est* INDIVISIBLE, au moment où l'on croit QU'IL EXISTE, IL N'EXISTE DÉJA PLUS ; *la pointe du jour est* DIVISIBLE, son existence disparaît successivement. » Mais ce qui est divisible a une certaine durée. Non car il existe et n'existe déjà plus. Ma foi, OEdipe aurait reculé devant cette énigme. Sans comprendre cette synonymie ni en faire remarquer les contradictions, il me semble que la pointe du jour en précède le point. — Voy. *Piket.*

POND, v. PEINDRE, représenter une personne, une chose, etc. par le dessin et par la peinture. — Décrire, représenter vivement quelque chose par le discours, l'oraison. — *El et faitt a pond :* Elle est faite à peindre, très-bien faite. — *Inn s'ikri nein, i pon :* Il peint admirablement son écriture. — *Pond gein :* badigeonner.

Pond, v. Pondre, faire des œufs, se dit des ovipares.

Pondéf, s. Ponte ; temps où beaucoup d'oiseaux pondent. Action de pondre. Se dit par extens. des poules. — *Ess el pondâf :* Etre en pleine ponte. Se *dit* principalement en parlant des perdrix, des faisans, des merles, etc. — Il me semble que dans ces diverses acceptions, pondaison serait préférable, ce mot n'est point reçu.

Pondeg, s. Peinturage, action, effet de peinturer. Se dit souvent en mauvaise part.

Pondeu, s. Peintre, celui, celle qui peint.

Pondeur, Peinture. — Peinture à l'huile, à la détrempe, au pastel, lavis, etc., etc.

Pong, s. Punch, liqueur composée de rack ou de rhum, d'eau-de-vie, d'infusion de thé, de jus de citron et de sucre. Excepté les anglomanes, la plupart des auteurs écrivent ponche. — Bishof, orangeade au vin ; sorte de ponche.

Pônn, s. Peine, punition. — Douleur, affliction, souffrance, sentiment de quelque mal dans l'esprit ou dans le corps. — *N'ivlemmté nein, soula n'et vâ neîn le pônn :* Ne vous tourmentez pas, le jeu n'en vaut point la chandelle. *Sou k'romm dihé m'fai d'el pônn* : Ce que vous me dites, ce que vous m'apprenez me peine, me chagrine. — *No zavan tot no pônn* : Tous, nous avons nos peines, nos croix, etc. — *Sain pônn ni vein avônn* : Sans peine pas d'avoine, il faut semer, ensemencer, pour recolter. Se dit au propre et figurément.

Peine, punition, châtiment, tourment, croix, afflictions, tribulations :

Nous avons des peines par dessus la tête ; celle du dam nous prive de la vue de Dieu ; la *peine* du talion traitait le coupable comme il avait agi envers ses victimes ; les juges compétents appliquent la peine de mort ; malgré l'autorité des dict. et des prédicateurs, je conseille de dire les *tourments* du purgatoire et de l'enfer ; la *punition* comprend le châtiment relatif qu'on fait souffrir au délinquant, etc. ; le *châtiment* est une correction infligée pour punir quelque faute ; le Ciel nous envoie des *croix* pour rehausser nos vertus ; des *afflictions* et des *tribulations* pour assurer notre future félicité ; nous dit-on. — Voy. *Kreu.*

Ponpî, s. Pompier, fabricant de pompes. — Ceux qui prêtent leurs secours dans les incendies.

Ponpî, v. Pomper, tirer de l'eau d'une pompe. — Faire la ponction, une ouverture au périnée pour tirer l'urine de la vessie. Faire évacuer les eaux épanchées dans quelque partie du corps. *Il a l'aiwleinn, i fâ l'ponpî.* Il est hydropique il faut lui faire la ponction.

Ponsi, s. Poncis, dessin piqué sur lequel on passe le sachet appelé ponce ; on se sert également de charbon.

Ponson, s. Poinçon, instrument pointu, de métal. — Instrument pour percer. — Morceau d'acier gravé en relief avec lequel on frappe les coins dont on se sert pour l'empreinte des monnaies et des médailles. — Morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief, et avec lequel on frappe les matrices qui servent à fondre les caractères d'imprimerie. — Pièce de bois placée au milieu d'une

forme et dans laquelle on assemble les jambes de force. — Tracelet, poinçon qui sert à tracer des divisions. — Rosetier, poinçon avec lequel on fait des rosettes. — *On n'fait nein de zouyet avou n'suzett, preindé ô ponson :* On ne fait point des œillets avec des ciseaux, prenez un poinçon. — Burin, instrument d'acier pour graver sur les métaux, c'est-à-dire pour buriner.

Pontian ou Pôtian, adj. pointu, affilé, acéré, etc. — *Les zaweie, le zateg, le s'peinn son pontiantt :* Les aiguilles, les épingles, les épines sont pointues, font des piqûres, etc.

Pontonî, s. Pontonier, celui qui perçoit les droits des pontons. Celui qui a, qui vend, qui loue des pontons.

Pontt, (si.) Se piquer. — *S'pontt avou l'pontian d'ô peign :* Se piquer avec une écharde de chardon. A Liége on dit *peign* et non *cherdon*. — Voy. *Peing. Cherdon.*

Pontt-et-Kou, autrement Pick-kou, s. Bardane ou Glouteron, Plante à fleurs composées dont le calice est armé de folioles crochues, et qui croît dans les haies, le long des chemins. — *Le valet geté de pontt-et-kou â bâssel :* Les garçons jettent des calices de bardane aux filles.

Pontt, s. Picot. Se dit des pointes de clous qu'on a coupées pour mettre aux bouts des souliers, etc. Les dict. ne rapportent point le mot français : il est pourtant connu de tous les ouvriers, etc.

Pop, s. Poupée, petite figure de carton, etc. — *C'ess tinn vraie pop :* c'est une poupée. Se dit d'une personne mignonne très-requinquée, parée avec soin. — *Viseg dit pop:* Visage de poupée. — *Make l'pop geu :* Abattre la poupée, la petite figure qui sert de but au tir au pistolet.

Popioûl, s. Têtard, petit de la grenouille. Quelques jours après que le têtard est éclos, il paraît d'abord sous la forme d'un petit poisson. Sa tête est d'une grosseur hors de proportion avec son corps.

Por ou Pô, prép. Pour. se dit aussi dans le sens de quant. — *Inn vik ki por lu ; mai po s'fré il a bon kour :* Il ne vit que pour lui, c'est un égoïste, un ladre ; mais quant à son frère il a le cœur excellent. — *El si mâveull ponn n'chichaie :* Elle se fâche pour une vétille. — *Li pless ni seret ni por vo ni por lu ; c'ess tô boubair ki l'âret :* La place ne sera ni pour vous ni pour lui ; c'est une machoire, une ganache qui l'obtiendra.

Por et quelquefois Po, prép., par. — N'obéir que par crainte. — Aller par-ci par-là. — *Vinė por sial :* Venez par ici. — *C'et po l'amou ki...* C'est par la raison que...

Pôr, s. Port, lieu où s'abritent les vaisseaux, etc. — *Fé nofreg â pôr :* Faire naufrage au port, chavirer, sombrer, au moment d'entrer au port : prop. et fig. — *Pôr di salu :* Port de salut, lieu où l'on s'abrite contre la tempête. Fig., retraite ; où l'on se retire pour fuir la société. — *Lett franck di pôr :* Lettre franche de port, ou absolu. Franche de port. S'écrit sur la suscription. Ne dites point franco, dans ce sens. *C'ess tinn feumm ki a ô bai pôr :* C'est une femme qui a le port noble, majestueux, qui est gracieuse.

Porai, s. Poireau ou porreau.

plante potagère. — *Excroissance qui vient sur la peau*, etc. Ajoutez populaire, et dites verrue.

Porai, s. Noeud; ne se dit que des gros nœuds qui se trouvent aux racines de buis, etc., et avec lesquels on fait des tabatières ou quelque ornement.

Porbou, s Archaïsme wallon, fondrière, terrain boueux. Marécage.

Fondrière, *marécage* :

Les fondrières sont des terrains bas et bourbeux où l'on s'embourbe : il est difficile de les dessècher : Il y a moins de bourbe et plus de flaques dans les marécages.— Certains marais ont des fondrières ; certains prés sont marécageux.

Porbour ou Forbour, bouillir, faire bouillir. A Liége, tous les vieillards disent porbour qui date de plus loin que forbour. — Voy. ce second mot.

Porchessi, v. Pourchasser, rechercher avec obstination, etc. Se dit mieux et plus souvent avec le pronom personnel : — *Si porchessi* : Se pourchasser. — *Leyl fé, c'ess tô galiâr ki sé s'porchessî :* Laissez-le faire, c'est un gaillard, un luron, qui sait se pourchasser, se pourvoir, qui sait prendre chaussure à son pied.

Porett, s. Appétis, sorte de petits oignons dont on mange les fanes. — *Il et vèr komm porett :* Il est vert comme les fanes des jeunes poireaux, il a l'air malsain. — En vi. franç. on a dit porsette.

Porfi ou Poirfi, Panaris, inflammation flegmoneuse qui vient au bout des doigts ou à la racine des ongles, et qui cause de fortes douleurs.

Porfir, s. Porphyre, sorte de roche très-dure, dont le fond est rouge ou vert, marqué de petites taches blanches.

Porgeté, v. Gobeter, faire entrer du plâtre, du mortier, dans les joints des briques, des moellons, des pierres. — Crépir, enduire un mur, une muraille, avec du plâtre, du mortier. On dit *gobetis* de l'action de gobeter, de ce qui est gobeté.

Pôr-krayon, s. Porte-crayon.

Porminâd, s. Promenade, action de se promener. Lieux arrangés pour se promener. — *Fé n' koûtt porminâd :* Faire une courte promenade.

Promenade, *promenoir :*

Les endroits où l'on peut se promener sont des *promenades*. Les lieux disposés pour s'y promener sont des *promenoirs*.— La plupart des bois ont des *promenades*. Les beaux jardins ont des *promenoirs*. —*Les vi. Français* écrivaient *pourmenoire* pour promenade et promenoir.

Porminé, v. Promener, faire quelque promenade. — Quand on repasse sur une pierre à aiguiser soit une lancette, soit un rasoir, il faut dire promener : promener un rasoir sur la pierre douce. — Mes regards se promenaient sur ce site enchanteur. — *Va t' porminé avou te boign messeq :* Va te promener avec tes coq-à-l'âne.

Pormineu, s. Promeneur, celui qui promène une personne.— *C'ess tinn pormineuss, inn hé l'ovreg :* c'est une promeneuse, elle ne veut pas travailler.

Porog, s. Paroisse, arrondissement dans lequel le curé exerce ses fonctions spirituelles. L'église même.— *Tous les habitants* d'une

paroisse. Dites paroissiens. — *No zestan d'inn maîmm porog :* Nous sommes de la même paroisse, nous relevons du curé pour le spirituel, quant au spirituel.

Porsession, s. Procession, cérémonie religieuse dirigée par des ecclésiastiques. — *Li yeoû d'el fôr a Cheienaie, c'esteu komm inn porsession :* Le jour de la fête de Chênée, c'était une continuelle procession. Les chemins des alentours de ce village, ou si l'on veut de ce bourg, étaient couverts de monde. — *Onn sareu tribolé et alé al porsession :* On ne saurait carillonner et aller à la procession, on ne peut se trouver partout. — *Leu royeg ni fouri k'inn porsession sainkreu:* Leur voyage ne fut qu'une procession sans croix, il n'y avait ni guide ni ensemble. — *Roté komm al porsession :* Marcher processionnellement, en bon ordre.

Pôrsion, s. Portion, partie d'un tout divisé ou considéré comme tel. — *Portion virile*, portion également partagée entre chaque héritier: jurisp. — *Pititt pôrsion :* Portioncule, petite portion : peu usi..

Portion, *parcelle :*

Parcelle se dit d'une petite partie de terrain, d'une chose minime : ne dites point avec le dict. *parcelle* d'une somme. On partage un immeuble en deux ou en plusieurs *portions* ; dans les hôpitaux on donne la demi ou l'entière *portion* aux convalescents. — Le gouvernement du roi Guillaume cadastrait en grandes *parcelles*. On dit *portion* congrue d'une pension annuelle que les gros décimateurs payaient aux curés pour leur subsistance. — *Parcelle* a l'acception circonscrite; *portion* ne s'emploie plus guère en terme de communauté religieuse ; mais en disant un veau, etc., on comprend *portion*, etc., chez les restaurateurs et chez les traiteurs.

Pôrselainn, s. Porcelaine, terre très-fine préparée et cuite avec laquelle on fait des vases de toutes les formes. Les plus belles porcelaines de la terre se fabrique à Sèvres, village à deux lieues de Paris. — *Le pôrselainn di la Chinn ni son k' d'el nioniott adlé l' siss di Saiv :* Les porcelaines de Chine ne sont que de la grossière fayence, comparées à celles de Sèvres, etc.

Porsûr, v. Poursuivre, courir après quelqu'un, etc. — *Les chein koran porsuvet le sièr, le lîv, et le zott et biess di chess :* Les chiens courants poursuivent le cerf, le lièvre, et les autres bêtes fauves. — *Porsûr se s'tûd, si voie :* poursuivre ses études, son chemin, son petit bonhomme de chemin. — *Ni porsûr k'inn idaie :* Ne poursuivre qu'une idée.

Porsuvan, s. Poursuivant, celui qui brigue pour obtenir quelque chose ; celui qui obsède un homme haut placé pour obtenir quelque emploi, etc. — Se dit de ceux qui exercent des poursuites judiciaires: le poursuivant la vente sur folle enchère.

Portan, adv. Pourtant, néanmoins, etc.

Pourtant, *Cependant*, *Néanmoins*, *Toutefois :*

Pour peu que le lecteur y réfléchisse, il verra que la plupart des auteurs emploient indistinctement ces adv. Soit qu'on nie, soit qu'on affirme, *pourtant* exprime la pensée forte ; *cependant* affaiblit l'expression et me paraît plus poli ; *néanmoins* appelle l'attention sur ce qui

est éventuel ; *toutefois* est exceptionnel et restrictif. — En dépit des apparences, vous êtes *pourtant* dans l'erreur ; ce tableau est charmant, *cependant* on lui reproche des imperfections ; quoique vos dépenses soient à peine au niveau de vos recettes, *néanmoins* il faut songer à l'avenir ; cela est rationnel et paraît certain, *toutefois* un oiseau dans la main est préférable à deux sur la branche.

Portraiteur, s., très-vieil archaïsme wallon. Aujourd'hui Portrai. (Portrait.) *Portraiteur* (*portrait*), se dit encore communément dans les campagnes. — En *vieux* langage on a dit *portraiteur*, *portraitistes*, des peintres en portraits : ces mots rendaient bien la pensée. Le v. *portraire* et cent autres termes, sont sacrifiés par le seul motif qu'ils tombent en poussière de *vétusté*. On a proposé de rajeunir le grand Corneille ; plus malheureux La Fontaine a été *corrigé* : je crains pour Racine. On ne peut tout prévoir, messieurs les *émondeurs* se sont laissé damer le pion par messieurs les *gâte-sauces* ; ceux-ci ont déjà *jouvencé* et allongé la *vieille* nomenclature culinaire. — *G'ea tott li portraiteur dispoie mi tayon* ou *ratayon d'iss ka m' pér* : J'ai tous les portraits depuis mon bisaïeul jusqu'à mon père. — Voy. *Tayon*, *Taie*.

Portufeuie, s. Portefeuille, carton couvert de peau de maroquin, etc., disposé de manière à serrer des papiers, etc. — *Cartéro*, porte-lettres, sorte de petit porte-feuille. — Tablettes et mieux souvenirs, sorte d'agenda ou de petit livret pour prendre des notes, etc.

Porveuki, conj. Pourvuque, à condition que, etc. — *Giv-zel dôret, porveu k'iv n'el rivein d'ess nein* : Je vous le donnerai, je vous en ferai cadeau, pourvu que vous ne le revendiez point.

Porveur, v. Pourvoir, donner ordre à quelque chose ; fournir ce qui est nécessaire, suppléer à ce qui manque. — Pourvoir à un bénéfice, etc. — Intenter une action devant un juge, recourir à un tribunal : Se pourvoir en cassation. — *Si porveur*, se pourvoir. — *Mi feumm si porveu po l'ivièr* : Ma femme se pourvoit, fait ses provisions pour l'hiver. — *El et porveyow di to* : Elle est pourvue de tout, rien ne lui manque. — *Ti porveuréss di papi et d'eing?* Te pourvoiras-tu de papier et d'encre ? Feras-tu tes provisions ?

Poss, s. Poste. — Grande poste. — Petite poste. — Poste aux chevaux. — Courir, voyager en poste. — Emploi. — *Avu ô bon poss al grandd poss* : Avoir un bon poste, un emploi lucratif, à la grande poste.

Poss, s. Poste, lieu où l'on fait faction.

Pôss, s. Pause, cessation momentanée d'une action. — Intervalle pendant lequel un ou plusieurs musiciens restent sans chanter. — *Fan n'pôss* ; Fesons une pause, reposons-nous un instant. — Voy. *Piheie*.

Pôss, s. Pouce, le plus gros et le plus court des doigts de la main. — *Magnî ô boket sol pôss* : Manger un morceau sur le pouce, en hâte. — Mesure qui fait la 12me partie d'un pied de roi. — *C'ess-tô breiâ i n'a nein ô pôss di bein s'ol tèr* : C'est un gascon, un vantard, un

hâbleur, un craqueur, il ne possède pas un pouce de terre.

Possédé, s. adject. **Energumène**, possédé du diable : Théologie. — Se dit plus souvent au fig. : — *Si n'et nein inn omm, c'ess-tô possédé* : Ce n'est pas un homme, c'est un possédé, il est violent, etc.

Possib, adj. **Possible**, fesable.

Possinet, s. **Burettes**, petits vases où l'on met l'eau et le vin qui servent à la messe. — Vase à goulot propre à contenir de l'huile ou du vinaigre.

Posson, s. **Pot en terre cuite ou en pierre.**

Possou kì, **Parce que.**

Postai, s, **Poteau**, pièce de bois de charpente posée debout.—Montant, grosse et haute pièce de bois qui indique le chemin.

Posté, v. **Poster**, placer une personne en quelque lieu, etc.—*Posté sô ô tièr* : Poster sur une montagne, sur une éminence.

Poster, aposter :

On *poste* pour observer ou pour défendre; on *aposte* un bandit, un assassin.

Posteur, s. **Statue**, figure de plein relief représentant un homme ou une femme en entier. Lisez: En pied, debout.—*Posteur a g'vâ* Statue équestre.--*Posteur dipotag*: Godenot, petite figure avec laquelle les escamoteurs le font gober aux badeaux en attirant leurs yeux sur la *posture* pendant qu'ils font leurs tours de gibecière. — Voy. *Estatuw.*

Posture, attitude, maintien, contenance :

La *posture* est la manière de poser le corps ; l'*attitude* est la manière actuelle d'être ; le *maintien* reflète la pudeur ; la *contenance* est assurée ou décontenancée.—L'acteur dessine et varie ses postures. — Vaincu ou vainqueur, un général doit conserver sa *posture* habituelle, et une *attitude* imposante, un noble *maintien*, et une ferme *contenance.*

Potag, s. **Charlatan.** Monté sur une chaise, il vend son orviétan, arrache, sans douleur, les dents gâtées, avec la pointe de sa rapière. — *Saltimbanque*, dont les vulnéraires composent la panacée universelle : Il se place sur un théâtre improvisé en plein air, et persuade son public éclairé. — *Empirique :* Il est thaumaturge, et a ressuscité plus de morts que César n'a fait assassiner de vivants. — *Turlupin:* Mauvais bouffon qui ne sait faire que de mauvaises allusions et de pitoyables calembours; nous lui devons turlupinade et turlupiner. — *Tabarin :* acteur dont les places publiques sont le théâtre, et les désœuvrés l'auditoire. — *Histrion :* Mauvais, méchant comédien; chez les vieux Romains; mime qui jouait dans les pantomimes. — *Cabotins:* Comédiens ambulants qui jouent la comédie dans les granges ; par extens. acteurs sans talent, etc. — *Bateleur :* celui qui est à la foi acrobate et cabotin. — *Psylle :* Charlatan qui joue avec des serpents, des couleuvres, qui les escamote. Si l'on me reproche de n'avoir esquissé que des charlatans de bas étage, voici la réponse que je ferai : Vu la quantité et la qualité des charlatans de bonne compagnie, je ne pouvais aborder une nomenclature incommensurable.—D'ailleurs les personnes qui ont des yeux et des oreilles peuvent suppléer à mon silence.

Potai ou Mâr, s. Petite mâre d'eau croupissante. — *Komm on prein le potai ô le lai :* Telles on voit les flasques le premier, telles on les revoit le premier. Ce proverbe comprend plutôt le résultat que la continuité.

Potaie, s. Potage, viande, bouillon, tranche de pain, etc. — Voy. *Sop* —*Kakuss potaie:* Petit dénonciateur qui a découvert le pot aux roses. Accept. particulière. — *Po d'karantin :* Pot de ravenelle. — Voy. *Karantin*. Il faut faire suivre le nom de la fleur quand elle est dans un pot. — Voy. *ci-dessous*.

Potaie, s. Potée, ce qui est contenu dans un pot. — *Ess dispierté komm inn potaie di sori :* Etre éveillé comme une potée de souris, être vif, pétulant, égrillard : ne se dit guère que des enfants.

Potal, s. Niche, enfoncement dans un mur pour y placer une madone, une sainte, une statue, etc. — Par une anomalie, que je me dispense de qualifier, on dit niche de la petite maisonnette d'un chien de cour, d'un petit meuble portatif où couche un chien d'apppartement, l'angora d'une bigote, etc. — Dans la seule cité de Naples, on compte plus de *lupanars* ou *lupanaires* (maison de prostitution) qu'il ne s'en trouve dans l'Europe entière. Je ne sais trop si l'on doit faire exception en faveur de Rome. Les prêtresses de ces lieux de débauche, ceux qui les fréquentent, ont pour ces singuliers *pénates* une vénération qui va jusqu'à l'idolâtrie. Les Napolitains prétendent qu'ils portent bonheur, et l'impie, qui aurait la maladresse d'en faire la critique, se ferait lapider par la dévote canaille, qui serait applaudie par les grands seigneurs.

Potéss ou Portîss, s. Porte d'un closeau. Porte d'un jardin, quand elle sert de sortie sur la campagne, etc. Par extens. Fausse-porte.

Potiket, s. Petit pot d'onguent, de confiture, etc.

Potîss ou Portîss(*), s. Poterne, galerie souterraine qui sert à faire des sorties secrètes et qui communique de l'intérieur d'une place, dans les fossés de cette même place: fortification.

Potrie, s. Poterie, vaisselle de terre. Par extens. vaisselle d'étain. lieu où l'on fait des pots. — Art du potier. — Chaise d'aisance ou descente construite avec des tuyaux de terre cuite ajustés bout à bout.

Poûd. s. Poudre, amidon pulvérisé dont on se servait pour blanchir les cheveux. — Composition médicinale. — Par exagération ; réduire en poudre, se montrer hypercritique. —Voy. *Pour. Poussir*.

Poudré, v. Poudrer, *couvrir* légèrement *de poudre: ne se dit guère qu'en parlant des cheveux*. Quand Charles X est rentré dans Paris avec ses vieilles ganaches, tous avaient un doigt de poudre sur leur chef à savonnette, et sur les cheveux blancs de leurs oreilles de chien. — *Ess blan poudré :* Etre poudré à blanc, avoir beaucoup de poudre sur les cheveux.— *Poudré n'éplâss:* Saupoudrer un emplâtre. — *Poudré ô kataplamm :* Sinapi-

(*) Potîss ou Portîss sont également usités. Il en est de même de Potéss et Portiss.

ser un cataplasme, le saupoudrer de moutarde.

POU-D'SÔIE, s. POU-DE-SOIE, unie et non lustrée, dont le grain est gros à l'égal de celui de Naples, et moins serré que le gros-de-Tours.

POÛDEIK, s. POUDING, mets composé de mie de pain, de moelle de bœuf, de raisin de Corinthe, etc. Les Anglais aiment le pouding ; et je crois ce mot un anglicisme.

POÛDRIR, s. POUDRIÈRE, lieu où l'on fabrique la poudre à canon. Magasin dans lequel on la conserve. En termes de marine, soute aux poudres : selon les vieux dict. sainte Barbe.

POÛFREIN, s. POUSSIER, poussière noire qui reste au fond d'un sac de charbon végétal. — Gros drap.

POUGNI, v. COUPÉR, séparer les cartes. — *Av mahî ? — Awoi, pougnî :* Avez-vous mêlé les cartes ? — Oui, coupez.

POUNIEIE, s. POIGNÉE, autant que la main peut contenir. — Petit nombre. — *Pounieie dilaton* : Poignée de son. — *Preinda pounieie* : Prendre, saisir, par poignées. — *Si d'né de pounieie di main* : Se donner des poignées de mains.

POUNIET, s. POIGNET, endroit où le bras se joint à la main. — *Pouniet di g'mîh :* poignet de la manche d'une chemise.

POÛHEU, s. PUISARD, espèce de puits qui sert à recevoir les eaux surabondantes, inutiles, et à les absorber. Ce qui sert à puiser, mais qui n'est pas un seau.

POÛHÎ, v. PUISER, prendre de l'eau dans une rivière, etc. — *Liquide quelconque contenu dans un grand vaisseau : puiser du vin dans la cuve.* Où diable les dict. ont-ils puisé cette phrase d'exemple ? S'il y avait un puits de vin dans la cave on y pourrait puiser par seau. — *Poûhî el boûss d'ô kamarâd :* Puiser dans la bourse d'un ami. Si çà n'était pas si rare, les amis pleuveraient à verse. — *Li s'mel di me solé rissonnet s-ta n'flott ; el pouhet :* Les semelles de mes souliers boivent l'eau comme une éponge.

POUCELÉ, v. *Voy.* POUY.

POUMÂD, s. POMMADE, composition onctueuse. — *Dispoie k'on za di poumade ki frein v'ni de q'ret zo l'assîr, on n'a maie veijou tan d'pelak ; soula m' piett :* Depuis qu'on vend des pommades qui feraient croître des cheveux sur l'acier, jamais on n'a vu autant de têtes chauves ; je m'y perds.

POUPÂLÔLÔ, s. GOUET, macule ou pied-de-veau, plante, genre d'aroïdes. — Nicodème, niais.

POÛPEIE, s. RENONCULE traçante. — Par beaucoup de Wallons, *orteille* blanche.

POÛPEIE, s. NID DE CHENILLES. — *Distrûr li poupeie :* Echeniller, détruire les nids de chenilles. L'instrument qui sert à cette opération s'appelle *échenilloir.* Ceux qui négligent l'échenillage, en Angleterre, encourent une forte amende.

POUR, s. POUDRE, mélange de salpêtre, de soufre et de charbon très-inflammable. — *Pour a kanon* : Poudre à canon. — *Pour sipaté et tammhî po zamoirsi et fè de-zaloumîr :* pulvérin, poudre écrasée et passée au tamis qui sert à amorcer, à faire des traînées, etc.

POÛRI, v. POURRIR, se gâter, se corrompre. — *Pouri d'vain l'mâs-*

sisté : Pourrir dans l'ordure.

Pouri ou Puri . s. adj. Paresseux *qui* aime *à éviter l'action , le travail , la peine.* Cette définition pourrait s'appeler fainéantise.

Paresseux , fainéant :

Le *paresseux* a un dégoût visible pour le travail , et n'aime aucune espèce d'occupation. Le *fainéant* déteste toute application quelconque. — La *paresse* conduit à la misère , à l'hôpital ; la *fainéantise* conduit au vagabondage , au bagne , etc.

Pourihég , s. Pourrissage, opération qui consiste à faire macérer les chiffons dans l'eau , pour faciliter leur trituration. Le lieu où l'on fait pourrir et fermenter les chiffons s'appelle pourrissoir : T. de papetier.

Poursai , s. Pourceau , porc , cochon. — Un pourceau d'épicure , *un voluptueux , un homme plongé dans les plaisirs des sens.* Cette définition est d'une absurde et d'une révoltante injustice : Épicure était un véritable sage. Les chansonniers, peu versés dans l'histoire , ont accrédité ce mensonge outrageant. — *Poursai d'mér* : Porc-épic , quadrupède de l'ordre des rongeurs dont le corps est armé de piquants qu'il dresse en fesant la roue , et entre lesquels il cherche à se défendre (*). — *Poursai d'kâv :* Cloporte , insecte sans aîle qui a beaucoup de pattes. Nous l'appelons *poursai d'kâv* , parce qu'il recherche les lieux humides. — *C'et l'poursai de poursai , i n'a maie lavé se main é è mang li char a pouneie :* C'est le roi des cochons , il n'a jamais lavé ses mains , et il mange la viande par poignée. — *Risonné le poursai, n'fé de bain k'aprets' moir :* Ressembler aux cochons , aux porcs , n'être utile qu'après avoir été tué , abattu. — *Si ki fai de bein a s' poursai il retroûv â lar :* Celui qui nourrit bien son cochon le retrouve au lard ; il a semé pour mieux récolter. — *Onn veu maie Sain-Zantonn sain s' poursai :* On ne voit jamais Saint-Antoine sans son cochon , Saint-Luc sans son bœuf , Pylade sans Oreste , Minerve sans son hibou , etc.

Cochon , pourceau , porc.

Cochon est l'expression vulgaire; on dit *pourceau* quand cet animal est formé : *porc* est un terme plus poli.

Poursai , s. ellept., brosse à feu ou sorte de balai de crin : terme collectif.

Poûslâtt , s. Presse , multitude de personnes qui se bousculent les unes sur les autres. — Poussée , personnes qui se heurtent , etc. — *Gi pierda me kott el pouslâtt , et m'chimîh fouri tott kihieie :* Je perdis mon jupon , ma jupe , dans la presse , et ma chemise fut mise en pièces.

Poûslé , v. ellept. Faire, s'élever de la poussière.—Voy. *Poûssîr.*

Poûslett , s. Poudre d'amidon pulvérisé , etc. , avec laquelle on saupoudre les nouveaux-nés qui ont des échauffaisons à l'anus.

Pouss , s. Puce , petit insecte très-incommode. — Sa couleur.— *sâtlé komm inn pouss :* Sauter comme une puce. — *Mett li pouss*

(*) Je ne sais pourquoi nous disons *poursai d'mér.* Le porc-épic n'a aucune ressemblance avec un cochon , avec le dauphin , le marsouin.

a l'oreie: Mettre la puce à l'oreille, inspirer des inquiétudes. — *El ni poitt ki de noret koleur di pouss ou d' wâdion :* Elle ne porte que des fichus de la couleur de la puce ou de celle de la punaise.

Pouss, s. Cligne-musette, jeu d'enfants dans lequel l'un d'eux à un bandeau, etc., sur les yeux tandis que les autres se cachent.— *To geowan â pouss no no respounein d' zo n' chôdîr :* En jouant à cligne-musette, nous nous blottîmes sous une chaudière.

Poûssett, s. Menottes, lien de fer ou de corde qu'on met aux mains d'un prisonnier quelconque, pour lui ôter l'usage, le secours, de ses mains.

Poûsett, s. Poussette, jeu d'enfants, qui consiste à mettre deux épingles en croix, chacun poussant la sienne à son tour : celle qui se trouve sur l'autre est la gagnante.

Poûssi ou Poûssîr, s. Poussière, terre réduite en poudre très-déliée. — Poussière fécondante ou pollen, corpuscules réunis dans les anthères des étamines, et qui sont les principes de la fécondation.—*Poussier*, très-menu charbon et poussière qui restent au fond d'un sac de charbon végétal. — Figurément, tirer de la poussière, tirer d'un état bas et misérable.—*Poûssîr*, poussière, poudre, molécule, atomes. On appelle poussière la partie la plus fine de la poudre : le vent la ramasse, l'emporte, et souvent la poudre reste. Dans le sens actuel, la molécule est plus déliée encore. On dit atome d'une poudre moléculaire qui se montre en été dans un rayon de soleil près d'un lieu ombragé et quelquefois quand le soleil est brillant : s'il était microscopique on le prendrait pour un animacule ; quand les atômes voltigent, on croit qu'ils sont aîlés : on les voit s'élever descendre, se croiser, comme s'ils s'ébattaient par instinct.

Pouteur, s. Pétrole, bitume, liquide inflammable qui se trouve sous terre.— *Ol di pouteur* : Huile de pétrole.

Poutî, s. Putassier, celui qui s'abandonne aux prostituées. — *Paillard*, celui qui est lascif, luxurieux, impudique, etc.

Poûtné, v. Pouliner, se dit d'une cavale, d'une jument poulinière qui met bas.

Poûtné, v. Fumer, etc. — *Si poutné :* s'asphixier, se donner la mort avec *un asphixiant* ; une vapeur asphixiante.— Voy. *ci-dessous*.

Poûtneur,—Poûteur,—Boûtnîr, s. ellipt. sulfure-carbone (*). Par analogie, sulfate-carbone. — La réunion du sulfure au carbone produit des émanations très-subtiles et très-pénétrantes. Si ces substances proviennent du charbon fossile ou en roche, elles sont souvent mortifères. Quand l'atmosphère est humide, il refoule ces fuliginosités ; ce qui rend leurs ascendances incomplètes et lentes ; il s'en échappe des particules dans les lieux occupés, les personnes, qui les habitent, ressentent d'abord un grand malaise, leur tête s'appesantit, leur

(*) On a reconnu dans la houille plusieurs substances accidentelles ; mais insignifiantes, et qui varient dans les diverses localités. — N'ayant point été content de ma définition du mot *boûtneur* de ma première édition, j'ai créé le subst. composé sulfure-carbone, qui me fait comprendre clairement les fuliginosités que nous appelons *poûtneur*, etc. — Je me dispense de tout commentaire.

poitrine est oppressée et l'on n'a que le temps d'ouvrir la porte et les fenêtres. La classe ouvrière ne s'inquiète pas des causes ; mais elle cherche à remédier à ses effets, ce qui est facile en renouvelant l'air ; mais par compensation nous avons plus d'un chimiste en herbe qui soutiendrait aux Davreux que notre *poûtneur* n'est qu'un bitume *solide* (*), comme qui dirait *la pestilentielle pétrole.* — *K'il dial areg li poûtneur g'inn pou pu hansé : haie, drové le finiess :* Que le diable soit des fuliginosités, je suffoque : vite, ouvrez les fenêtres.

Poutrain ou Polein, s. Poulain, dénomination d'un cheval jusqu'à trois ans. — *Si k'iss wâd poutrain si r' troûv chivâ* : Le jeune homme qui combat ses désirs sensuels, retrouve en farine ce qu'il a perdu en son (**).

Pouy, v. Pouiller, faire la chasse aux poux. — *S' pouy :* se pouiller, chasser, tuer ses poux, se pouiller mutuellement.—*S'éplucher*, se débarrasser de sa vermine. Ne se dit que des animaux qui se nettoient. —*Le mârtiko*, *le chein*, *le chet*, *le zouhai s' pouyet :* Les singes, les chiens, les chats, les oiseaux s'épluchent, cherchent à détruire, à se débarrasser de leur vermine.

Pouyâss, s. ellipt. Vile populace, gent populacière, lie, écume du peuple.

Pouyeu, s. Pouilleux, celui qui a de la vermine. Les Wal. disent aussi *pouyeu* dans le sens de misérable, de va-nu-pieds. Je n'approuve point cette extension.

Pouyr, s. accotoir, appui pour s'accoter. *Pouyr d'ô fâteuie* : Accotoir d'un fauteuil, d'une chaise qui a des accotoirs.

Pôv, s. Pauvre s'oppose à riche. — *Li pôv mi koie a de mâlheur, to sou ki fai lî toûnn li kou* : Le pauvre diable joue de malheur, toutes ses tentatives pour améliorer sa déplorable position n'obtiennent aucun succès. — Fig. *pôv ovrî* : pauvre ouvrier, pitoyable ouvrier.— *Pôv meinn*: pauvre mine, mine chétive. — *Ess pôv pryess et pryess pôv :* Etre un capelan, un prêtre pauvre ou ragot. Ne se dit que d'un prêtre borné qui n'a aucun mérite personnel, qui ne s'attire pas le respect dû à son caractère.

Pauvre, *indigent*, *nécessiteux*, *mendiant*, *gueux :*

Le *pauvre* n'a aucun bien et manque de ressource ; l'*indigent* est exposé aux plus pénibles privations ; le *nécessiteux* manque des choses de première nécessité ; le *mendiant* tend la main et croit faire un métier ; le *gueux* étale ses guenilles et parade ses ulcères postiches.

Pôvress, s. Femme pauvre, mendiante.

Pôvrité, s. Pauvreté, indigence, etc. — *Povrité n'et nein viss:* Pauvreté n'est pas vice. — *On plain l'pôvrité et on fû le pôv:* On plaint la pauvreté et l'on fuit les pauvres, les indigents. — *Vo fé l'bai pârleu s'inn dihév ki de pôvrité :* Vous vous donnez des airs de beau parleur, et vous ne dites que des pauvretés. — Une femme pâle, rêveuse, inquiète,

(*) On appelle pétrole un bitume *liquide* et noir qui se trouve en terre. — *Li pétrât ni flair nein et n'et nein mahaitî :* Le pétrole ne pue pas, n'est point malsain ; donc il n'est *guère pestilentiel*.

(**) Notre proverbe varie localement, mais son acception ne change point.

mal vêtue, dans l'attitude d'une mendiante, représentait la pauvreté chez les païens : Mythologie.

Pauvreté, *indigence*, *disette*, *besoin*, *nécessité :*

Pauvreté s'oppose à richesse, *indigence* ajoute à la pauvreté, dans un temps de *disette* les *besoins* du pauvre sont pressants et il est bientôt dans la plus cruelle *nécessité.*

Pôvrité, s. Paupérisme, état des pauvres à la charge des communes, des établissements de charité, etc.

Pôvrileu, adj. Disetteux, cet excellent archaïsme se disait non-seulement des personnes qui vivaient dans un temps de disette, mais comprenait aussi la position normale de celles qui étaient constamment dans la détresse. Ayant condamné disetteux sous le prétexte de caducité, les démolisseurs en ont fait *justice.* Il ne saurait être remplacé. (*) Marmiteux, *qui est mal sous le rapport de la fortune ou de la santé, et qui s'en plaint continuellement.* Cette définition serait meilleure en parlant d'un pleure misère et d'un hypocondre. On qualifie souvent de marmiteux le parasite qui se glisse dans les cuisines pour voir le contenu des marmites, etc.

Pôvriteu, adj. fém. Pôvriteuss, Pauvret, Pauvrette, *terme de commisération, d'affliction. Le pauvret, la pauvrette, ne sait où aller.* J'ai répété ça dans la première édition de mon dictionnaire, et ça n'en rend pas la définition ni meilleure ni plus complète. Dans le laisser aller du style naïf, on dit aussi *pauvrette* d'une fille simple, candide, et de quelques femelles de petits oiseaux ; comme l'alouette, l'hirondelle, etc.

Powett, s. Poète, celui, celle qui fait des vers. Nous comptons aujourd'hui plusieurs femmes poètes qui méritent cette qualification. Poétesse n'est plus usité. — On appelle poétereau celui qui fait de mauvais vers. Le prétendu poète qui fait de la prose en croyant versifier, et qui ruine sa prose sans doute, peut passer pour le roi des poétereaux.

Powézeie, s. Poésie, art de faire des ouvrages. — *La poésie est le langage des Dieux.* En a-t-il des gens qui *parlent* ce langage ! — Poésie épique, héroïque, dramatique, lyrique, didactique, élégiaque, érotique pastorale, bucolique, satirique, légère, badine, etc.

Poeyeg, s. Poil, ce qui croît sur la peau des animaux, etc. — *Poil hérissé se dit des cheveux qui se dressent sur la tête :* Dites cheveux herissés ; — *Moir poyeg* : Poil follet, poil qui précède la barbe. — *Ripreind de poyeg d'el bieis :* Recommencer pour faire disparaître. Cela a quelque rapport avec la médecine homéopathique. — *ô leu piétt se poyeg et nein se manîr :* Un loup perd ses poils et non ses allures, et non sa férocité. Fig. on ne se corrige jamais entièrement.

Poyett, s. Poulette. — Nous disons *poyett* (poulette) d'un poussin reconnu femelle et nous lui donnons cette appellation jusqu'au temps où elle a fait sa croissance. Par une étrange anomalie les Fran-

(*) Besoigneux se disait dans le même sens. Ce mot s'emploie encore quelquefois, je ne le recommande pas,

çais ne disent *poulette* que figurément. Notre distinction me paraît d'autant plus rationnelle que par un mot nous exprimons une pensée. Sans m'embarrasser du qu'en dira-t-on, je continuerai de dire poulette dans le sens actuel, comme on dit *cochet* du jeune coq qui commence à bégayer son chant. — Voy. *kokay*.

POYON, s. POUSSIN, *petit poulet nouvellement éclos*. Ce poulet reste poussin jusqu'au moment où il est séparé de la poule qui l'a couvé et qui lui a servi de mère.

POYOU, adj. POILU, couvert de poils. — Velu, couvert de poils, etc. Ce n'est pas ça. — *Poyou bonet :* Colback, coiffure militaire, bonnet de peau d'ours, dont la partie supérieure est plate. — *Poyow kaskett*, *casquette poilue*. *Poilu*, *velu :*

On dit *poilu* des poils qui ont une certaine consistance ; les sourcils, la barbe, *etc.* sont *poilus*. On dit *velu* des poils plus déliés : l'estomac, les bras, les cuisses des hommes sont souvent velus. Dire d'une femme qu'elle est *poilue* ou *velue*, c'est prouver qu'on appartient à la mauvaise société.

POYOW ou POLOW, adj. POILUE. — Voy. *polow halëinn*.

POZÉ, adj. POSÉ, rassis, etc.

POZÉ, v. POSER, placer, mettre une chose sur une autre.—Mettre, fixer une poutre, etc. Poser un principe, en principe. — Servir de modèle à un peintre. — *Posé ô nimero al lotreie :* Mettre un numéro à la loterie : acception particulière.

POZÉMAIN, adv. POSÉMENT, d'une manière posée. Voy. *ci-dessus*.

PÔZISSION, s. POSITION, lieu, point, situation, manière dont une chose est placée. — Manière de se placer à cheval. — *Li generâl a pri n'bonn pôzission* : Le général a pris une position avantageuse, a bien choisi son terrain pour camper. — Juxtaposition, action des molécules qui se juxtaposent, c'est-à-dire, qui viennent se joindre successivement à d'autres déjà réunies : phys.

PRANGÎ, s. *Méridienne*, *sommeil auquel les habitants des pays chauds se livrent ordinairement vers l'heure de midi* : SIESTE, *sommeil auquel on se livre pendant la chaleur du jour*. Ces définitions font à peu de chose près contre-pied. Dans les pays tempérés on fait la *méridienne* une demi heure après avoir dîné. Dans les pays chauds on fait la *sieste* pendant la grande chaleur du jour (*). — Du subs. *Prangî*, nous avons fait le verbe *Prangir* et nous l'employons en parlant de quelques animaux ; exemple : *gi va prangî* : Je vais *méridîenner*. — *Tott le vag pranget* : ou *pranglet* : Toutes les vaches *méridiennent*. Comme les Français n'ont point ce verbe, force à nous de faire la périphrase : *Je vais faire la méridienne*, toutes les vaches font LEUR *méridienne*. La personne qui a contracté l'habitude de se livrer à ce court sommeil, fait plutôt SA méridienne que LA *méridienne*. — Avec la conviction

(*) En Italie et surtout à Naples, etc. les personnes aisées respirent un air frais sur leurs plates-formes une partie de la nuit. Quant aux lazaronis, ils font la sieste sur les marches des églises, des hôtels, au bord de la mer, etc. — On dit plate-forme d'une couverture de b - timent sans comble, faite en forme de terrasse.

que l'Académie a trompé non seulement ses fidèles, mais encore des personnes instruites, le pot de terre s'est permis de lutter contre le pot de fer. Une fois n'est pas coutume.

Pratik, s. Pratique, s'oppose à théorie : agronome pratique. — Connaître par pratique. — Entretenir des pratiques avec un parti opposé, contraire, avoir des intelligences avec, etc. — Ce subs. vieillit dans la plupart de ses acceptions. — Voy. *Kantt.*

Pratiké, v. Pratiquer. — Mettre sa morale en pratique. — Pratiquer un chemin, etc. : vi.

Prébeind, s. Prébende, revenu ecclésiastique annexé ordinairement à un chanoine. — Petite rente fondée par quelque famille, et qu'on paie aux membres les plus pauvres. — Prébendier, ecclésiastique qui sert au chœur au-dessous des chanoines.

Précheu, s. Prêcheur, prédicateur dans ce sens ne se dit qu'en mauvaise part. — *Fré précheu* : Frères prêcheurs, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, patron des incendiaires.

Préchî, v. Prêcher, annoncer la parole de Dieu. — *Divant d'préchî le zott i fâreu préchî d'exeinp* : Avant de prêcher les autres il faudrait prêcher d'exemple. *Il a l'maladeie di préchî to l'mond* : Il a la monomanie de prêcher tout le monde à propos de bottes. — *Préchî s'feumm c'et préchî â dezer ; el ni houtt mâie k'iss vîr* : prêcher sa femme c'est prêcher au désert, sans auditoire, elle n'en fait jamais qu'à sa tête. — *Prég-ress* : prêcheresse religieuse dominicaine.

Prêcher, sermonner, semoncer :

Je considère ces verbes dans le sens fam. — Généralement les femmes *prêchent* leurs maris quand ils sont ivres : les maris les remercient à coups de bâton ou retournent au cabaret. Un vieillard, un Caton aux petits pieds, *sermonne* longuement garçonnets et fillettes : cela s'appelle tirer sa poudre aux moineaux. Une grand'maman *semonce* ses jeunes descendants : ils rient sous cape.

Prèdikàssion, s. Prédication, action de prêcher. — Sermon.

Prédication, sermon :

Le prédicateur fait une *prédication*, le *sermon* qu'il débite n'est pas toujours son ouvrage. Les discours évangéliques s'appellent *prédication*. Ceux qu'on fait aux chrétiens pour les corriger ou pour entretenir leur piété sont des remontrances.

Préfass, s. Préface, avant-propos, etc.

Préface, avant-propos, épilogue, prodrome :

La *préface* est un discours préliminaire qui précède l'ouvrage : s'oppose à postface. *L'avant-propos* se met également à la tête d'un livre : par cette espèce de *préface*, l'auteur fait connaître son intention, ce que son livre contient de principal : comme dans la *préface*, un auteur à genoux a beau demander grâce. *L'épilogue* constitue la dernière partie d'un discours, sa conclusion ; etc. : on épilogue souvent l'écrivain qui a fait l'épilogue, etc. On dit *prodrome* d'une *préface*, d'un *avant-propos*, qui sert d'introduction à certaines études.

Préfekteur, s. Préfecture, nom de plusieurs charges principales dans l'empire romain. — Hôtel,

demeure d'un préfet. — Sous-préfecture. — *Le bandî n'aimet wair li préfecteur di poliss* : Les bandits les voleurs, etc. redoutent la préfecture de police.

Préfèré, v. Préférer, donner, accorder, la *préférence.* — *A maimm pri vo seré todi préféré* : A prix égal vous serez toujours préféré à tout autre.

Prey, s. Prêche, sermon que les ministres protestants font dans leurs temples. Lieu où ils s'assemblent.

Préhi, v. Priser, estimer, apprécier la valeur. Se dit aussi dans le sens de surfaire. — Voy. *Sufé.*

Preind, v. Prendre, saisir; mettre sur son compte, dérober, voler, emporter secrètement; empoigner, arrêter, pour emprisonner; tromper; ganer; humer, avaler; faire impression à la gorge, au gosier; prendre racine; etc. — *ônn n'sé po wiss el preind po zavu n'diviss di lu :* On ne sait par où s'y prendre pour lui arracher une parole. — *Li bon Diu nos za di d'preind li parti de zinossein et de mon foir* : Dieu nous a dit de prendre le parti de l'innocent, et du plus faible. — *C'ess-tinn raviss kimèr, el li preindreu s'onn âté et s'ol tièss d'ô tinieu* : C'est une fille avide et rapace; elle le prendrait sur l'autel et sur la tête d'un teigneux. — *Le stronantt et peur preindet et gozî et l'mostâd prein ell nareinn :* Les poires d'angoisses, angoisseuses, prennent au gosier et la moutarde au nez. — *preind madamm li galo :* prendre la fuite, se sauver précipitamment. — *Preind ô freu :* gagner un refroidissement. Ne dites jamais gagner un froid. — *Preind de oûhai â maie :* prendre des oiseaux à la pipée. — *preind de pehon al veg :* Prendre des poissons avec la ligne. — *Tott bâssel ki preind s'vein* : Toute fille qui prend se vend. — *Preind ô chein po ô mohon :* Prendre un chien pour un moineau. — Son cul pour ses chausses, se tromper lourdement. — *Preind inn mâl voie :* Prendre un chemin pour un autre, se fourvoyer. Figurément, et en mauvaise part, courir, marcher, à sa perte. — Si vous voulez des prendre par dessus la tête, cherchez ce verbe dans le dict. de l'Académie; vous en trouverez par myriades. — Qui dit trop ne dit rien : l'Académie.

Preind, v. — Voy. ci-dessus. Généralement nous avons l'habitude de dire *le lait prend* dans le sens de se coaguler, etc. C'est une grosse faute.

Se ficher, se coaguler, se congèler :

L'huile fine de provence, etc., se *fiche*, le lait se *coagule* avant d'avoir la consistance et la couleur du beurre, l'eau se *congèle* avant de gêler.

Prekawsion, s. Précaution, ce qu'on fait par prévoyance, dans ses propres intérêts, etc. Les liégeois ont francisé ce subst. et le verbe qui suit.

Prékawsioné (*si*) se précautionner, prendre ses précautions. — *Le chein s'prékawsionet kontt li fain :* Les chiens se précautionnent contre la faim, ils enterrent leur nourriture surabondante. — Beaucoup de vieux notaires wallons continuent de prendre leurs *prekawsions*, de se *prékawsionner*, même en parlant *français.* La raison en

est qu'ils ne sauraient s'exprimer autrement.

PRÉLA, s. PRÉLAT, celui qui jouit d'une considérable dignité dans l'église avec juridiction spirituelle.

PRÉLATEUR, s. PRÉLATURE, se dit à Rome d'un nombre déterminé de prélats qui ont le droit de porter l'habit violet, de ceux qui communiquent avec le Pape.

PREMANQUÉ, v. Faillir de : être sur le point de : — *El a premanké d'iss touwé po l'amou d'iss galan :* Elle a failli, elle a été sur le point de se suicider en apprenant l'infidélité de son amant.

PRÈNEU ou PREINDEU, s. En style de notaire, celui qui prend à loyer. S'oppose à bailleur ; personne qui a coutume de prendre par la bouche ou par le nez. — Voy. *Snoufeu.* — Fami. preneuse de café, etc. — Preneur de taupe, etc. Si vous parlez des preneurs de rats, dites marchands de mort aux rats. — Déjà j'en ai fait la remarque, notre prononciation est arbitraire. En écoutant deux wallons je remarquai que l'un disait *prèneu* et l'autre *preindeu*, chacun d'eux eut raison. Je m'adressai à un élégant qui se dandinait à ma gauche : il me fit : pour le *woalô* je n'en *usdaie* pas, *moi voyez-vous*, *passe que je pale* toujours *français voyez-vous moi.* LUI se redandina, *voyez-vous* LUI.

PRÉPARÂTION, s. PRÉPARATION, action par laquelle on prépare. —Préparation chimique, physique, médicinale, etc.

PREPARÉ, v. PRÉPARER, apprêter, disposer, etc. — Saint-Jean-Baptiste est venu pour préparer les voies du Seigneur. Je glisse sur ces sortes de mots parce qu'ils ne sont que wallonnisés.

PRÈS, prép. PRÈS, marque proximité de lieu ou de temps. — *Ess près so set pess :* Être près de ses pièces, n'avoir guère d'argent. Par extens., être dur à la détente, se faire tirer l'oreille avant de donner peu de chose. — *Tini d'près :* surveiller sévèrement. — *A pô d'choi près :* A peu de chose près.

Près, proche :

Proche ne s'emploie que dans le style familier. *Près* se prête aux vues de l'esprit dans ses diverses acceptions, soit propres, soit figurées.

PRESS, s. PRESSE, machine pour presser des étoffes, du linge, etc. — Foule, multitude qui se presse. — *Si fé voïe el press :* Fendre la foule. — *Mett ô lîv et press :* Mettre un livre sous presse. — *Diné n' deûs press â drap :* Ecatir les draps, les presser sans carton et légèrement.

Mettre en presse, mettre sous presse, remettre en presse, remettre sous presse :

On met des étoffes en presse pour les lustrer ; on met un manuscrit sous presse ; on remet en presse une étoffe qui a perdu son lustre, sa fraîcheur ; on remet sous presse pour faire une nouvelle édition.

PRESSÉ, v. PRESSER, serrer fortement. — Presser ses raisonnements, etc. Hâter, précipiter, diligenter. — En Angleterre, faire la presse des matelots, c'est les enrôler de force dans la marine militaire. — Presser, catir, etc.

PRESSEU, s. PRESSEUR, ouvrier qui met les étoffes en presse. — Par analogie ou extension, pressoir, machine, grande chaudière, qui sert à presser les raisins, les

pommes, les poires, etc. C'est avec le pressoir, dans un pressoir, qu'on fait le cidre, le poiré, etc.

Pressî, *s. Pressier, ouvrier d'imprimerie qui travaille à la presse, qui met les manuscrits, les livres, qu'on réimprime, sous presse. — Chez les Anglais, cenx qui font la presse des matelots.

Presseinti, v. Pressentir, prévoir.—Avoir un pressentiment vague, quelquefois involontaire. Se dit le plus souvent d'un malheur, d'un revers, etc.

Pressentir, soupçonner, se douter :

Pressentir comprend une sorte d'inspiration secrète de l'esprit. Pour *soupçonner*, il faudrait avoir quelque soupçon à peu près fondé. Pour *se douter*, il faudrait motiver le doute, ce qui est dubitatif. — Certains individus ont toujours eu le pressentiment de ce qui est arrivé à leur insu. Le méfiant soupçonne le premier venu sans se douter qu'il donne prise à se méfier de lui.

Pret ou Dimeign, s. Don qu'on fait le dimanche aux petits garçons — *Mér dîneimm on ô bon dimeîgn g'ea stu geinti, g'ea avou de bon poin a li skôl* : Maman, donnez-moi un dimanche raisonnable; j'ai été sage et j'ai eu de bons points à l'école.

Préteind, v. Prétendre, demander, réclamer, comme un droit. —Soutenir mordicus.— Aspirer à une chose. — *Gi prétein k'soula seuie*. Je prétends et j'entends que cela soit.

Préteindou, s. Prétendu, futur. — *Mi preteindou a n'skoi, g'ea n'sakoi, no le rematran essôn* : Mon prétendu, mon futur mari, a quelque bien, je suis dans le même cas, nous n'en ferons qu'un tout.

Preteinnsion s. Prétention, droit que l'on a ou que l'on croit avoir à quelque chose. — *Po zavu n'omm el di k'el a de preteinnsion a n'eriteg* : Pour avoir un mari, elle dit qu'elle a des prétentions à quelque héritage.

Prevnan, adj. Prévenant, obligeant, qui prévient ce qu'on souhaite, etc.— *El et prevenantt avou se galan* : Elle est prévenante envers ses amants.

Prevni, v. Prévenir, dévancer, arriver, venir le premier. — *I vâ mi prevni k'i d'es prevnou* : Il vaut mieux prendre l'initiative que de se laisser prévenir.

Prezain, s. Présent, don gratuit.— *Le pti prezain wardet l'akoir* : Les petits présents entretiennent l'accord, l'amitié. — *On za fai de bai prezain a Noss-Dame de Récollett di Vervî* : On a fait hommage de riches ex-voto à la Vierge dite des Récollets de Verviers (*).

Présent, don, offrande, largesse, libéralité, gratification :

Appelez *présent* ce qui est présentable, digne d'être présenté, etc employez le mot *don* en parlant

(*) Voici ce que les Verviétois nous racontent de cette Madone : Un beau matin son joli visage, blanc comme neige la veille, se trouva noir comme jais : Bruyant émoi dans le peuple ! MM. les Récollets furent consultés sur la manière dont le miracle s'était opéré et sur la marche à suivre. Ces messieurs répondirent sans variante : « Les décrets de Dieu sont impénétrables, vous avez une âme, Mes enfants ! fermez les yeux, et donnez sans compter. » Les masses fermèrent les yeux, donnèrent et redonnèrent. — Par le temps qui court, on ne donne plus guère aux Madones, pas même à *Celle* des ci-devant Récollets.

de ce qu'on donne gratuitement et qui a une certaine valeur ; il s'accorde par reconnaissance et pour témoigner le cas que l'on fait d'une personne ; l'*offrande* est un hommage que l'on fait à Dieu, à la Ste-Vierge, à quelques saints ; on dit *largesse* des distributions d'argent, de comestibles, etc. ; toutes les personnes *libérales* doivent être prudentes et ne donner qu'avec connaissance de cause ; les *gratifications* s'accordent à des commis mal rétribués et sont mensuelles. Se dit aussi des petits dons qu'on fait pour encourager un ouvrier.

Prézeinté, v. Présenter, offrir à quelque personne. — Présenter des titres de créance. — Présenter à quelque emploi.— Cela présente des difficultés. — Présenter la bataille.— Se présenter avec aisance, etc. — *Soula s'prezeint mâ* : Cela peut avoir de mauvaises suites. — *Prézeinté d'el beneutt aîw* : Offrir de l'eau bénite.— *Si prézeinté po dir v'omm la* : Faire acte de présence, se montrer et s'en aller de suite.

Présenter, offrir, donner :

Donner appartient au langage familier : on donne par compassion ; — un pois pour avoir une fève, etc. *Offrir* est souvent une sorte d'hommage : On offre un ex-voto à une madone, à quelque saint en réputation. *Présenter* comprend le respect, l'apparat : On présente les clefs d'une ville à un souverain pour la forme. — Dites donner l'aumône et non faire l'aumône ; indiquez par un geste ce que vous offrez; mettez en évidence ce que vous présentez.

Présideinss, s. Présidence, fonctions de président, droit de présider, etc.

Pri, s. Prix, estimation d'une chose, ce qu'elle se vend, ce qu'on paie, etc. — Mettre la tête d'une personne à prix.— Récompense.— Châtiment. — *Onn n'veu pu kî de marchan ki reindet â d'zo de pri d'facteur p'oss fé rig* : On ne voit plus guère que des marchands qui vendent au-dessous du prix de facture pour s'enrichir promptement.

Prihiel, s. Fromager, sorte d'égouttoir pour égoutter le fromage, et principalement le fromage dit à la pie, à la crême, etc.

Prîhon, s. Prison, lieu où l'on enferme les prévenus, les accusés, etc.— *In pace*, prison monastique dans laquelle on enfermait à perpétuité les moines, etc., qui avaient commis quelque crime ou encouru la haine de leurs supérieurs.—*Oubliettes*, cachot où l'on enfermait ceux qui étaient condamnés à une prison perpétuelle, *et suivant une tradition populaire, espèce de fosse couverte d'une fausse trappe dans laquelle on fesait tomber ceux dont on voulait se défaire secrètement*. Cette manière de se *défaire* est trop connue pour qu'on puisse la mettre en doute : je pourrais citer plus d'un fait. — *Bagne*, prison où l'on enferme les forçats.—Etre en chartre privée, être dans un lieu où l'on emprisonne sans autorité de justice. Par extens. : personne que l'on retient claquemurée malgré elle.— *Li koir et l'prihon d'l'âmm*: Le corps est la prison de l'âme. — *Prîhon d'Sain Krespein* ; Prison de Saint Crepin, chaussure trop étroite.—*Ess aimâb et binamé komme li poitt d'inn prîhon* : Etre aimable, attrayant, comme la porte

d'une prison. — *El a bribé po s'fé mett el prîhon* : Elle a mendié pour se faire mettre dans un dépôt de mendicité, pour avoir de quoi se mettre sous la dent.

Prii, v. Prier, invoquer Dieu, etc. — Inviter, convier. — *Prii ô sierviss*: Inviter aux obsèques d'un défunt en allant de porte en porte.

Prier, *supplier* :

Prier comprend demander avec respect, mais sans bassesse ; *supplier*, comprend s'humilier en priant avec chaleur. — D'un supérieur à son inférieur, *prier* est un ordre ; l'homme sans dignité *supplie* toujours.

Priîr, s. Prière, demande faite à titre de grâce et quelquefois de faveur. — Oraison dominicale, etc. — *Fé s'priîr d'â mâtein et d'al nut*: Faire ses prières du matin et du soir. — Filles de Jupiter, ridées, boîteuses, etc. — Myth.

Primâ, s. Primat, prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques.

Prîmair, s. Primaire, qui est au premier en débutant. — *S'kol primaire* : Ecole primaire, école où débutent les enfants.

Prîmé, v. Primer, surpasser, avoir la prépondérance. — Primer une personne en hypothèque, avoir une hypothèque antérieure à la sienne. — *Il est bouhal si vou-ti primé so le zôtt* : C'est un homme buse, un nicodème qui veut primer sur les autres, etc.

Prîmm, s. Prime, somme qu'on donne à une compagnie pour assurer sa propriété, etc. — somme accordée par forme de bénéfice, pour encourager une opération financière ou commerciale. — Pierres demi-transparentes légèrement colorées de la nature du caillou, du silex et du cristal qui ressemblent aux pierres fines, précieuses : prime d'émeraude, d'agate, etc.

Prinss, s. Prince, celui qui possède une souveraineté en titre ou qui est d'une maison souveraine. — Prince du sang, celui qui est sorti d'une maison royale par le mâle. — Très-haut, très-puissant, très-excellent, très-vénéré prince. Ancienne formule. — Saint-Pierre est le prince des apôtres. Homère le prince des poètes : ce qui ne l'a point empêché de mourir de faim. Démosthènes est le prince des orateurs grecs. Ce qui ne l'a point empêché d'être un grand et adroit fripon. — *Maison princière*, familles princières, se disent de certaines familles d'Allemagne dont le chef a des titres et les droits de prince. — Le fém. de prince est princesse. — *Po r'viersé le vî prins*, *Napoleyon n'aveu ka soflé* : Pour renverser les anciens princes, Napoléon n'avait qu'à souffler. — *Le p'ti prins n'ont nein de lon bréss* : Les principions n'ont pas les bras longs, ils ont peu de pouvoir.

Privilégî, v. Privilégier, accorder un privilége. Les dict. disent : peu usité..... — Privilégié, qui a quelque privilége. Qui a reçu de la nature quelque don particulier. — Subst. Les privilégiés, les nobles.

Privo, s. Prévôt de salle, celui qui supplée un maître d'armes. — Premier juge royal, celui dont les appels ressortissaient aux baillages, etc. — Prévot de Paris, officier principal qui était chef de la juridiction du chatelet, etc. — Prévot de la connétabilité. — Grand prévot de l'armée. — Prévot général, etc.

—*Li prévo et puss k'il maiss d'arme* : Le prévot manie mieux le fleuret que le maître d'armes.

Prîzonir, s. Prisonnier, celui qui est en prison, etc.

Prôbâb, adj. Probable, qui est fondé en raison, etc. — Opinion probable : Théol. — *Sou k'vo d'hé la n'et nein prôbâb* : Ce que vous dites n'est pas probable.

Probable, plausible, vraisemblable :

Ce qui est probable est spécieux; *plausible* comprend quelque chose de plus ; ce qui est *vraisemblable* n'a rien de dubitatif. — Une assertion hasardée n'est guère *probable* ; une affirmation sans preuve n'est pas *plausible* ; le vrai peut quelquefois n'être pas *vraisemble.* (*).

Prodig, s. Prodige.

Prolongî, v. Prolonger, faire durer plus longtemps.

Promett, v. Promettre, s'engager verbalement ou par écrit, faire une promesse. — *Si ruiné 'a promett, et s'ravu à rein d'né :* Il se ruine à promettre, en promesse, et il s'enrichit à ne rien donner. — *Prometeu d'bon geou :* Donneur d'eau bénite de cour.

Prononsé, v. Prononcer, articuler. — Prononcer un discours, le débiter. — Le greffier a prononcé au criminel son arrêt, etc. — *Vo zavé to deu rahon ou raizon; jinn vou nein prononsé :* L'un et l'autre vous avez raison ; je ne veux pas prononcer.

Prononseg, s. Pronunciameinto. En Espagne quand le gouvernement est aux prises avec le parti qui veut le renverser les ayuntameinto (les municipalités) convoquent les notables à l'effet de se prononcer soit en faveur du ministère, soit contre lui, la décision qui intervient, s'appelle *pronunciameinto :* Il n'est qu'une parodie de la loi de Solon qui vouait à l'infamie ceux qui gardaient la neutralité dans les collisions politiques.

(*) Je ne cite ce vers de Boileau que par réminiscence, il se peut que Boileau ait dit : paraître invraisemblable.

Proprumain, adv. Proprement ; précisément, exactement. — La Grèce proprement dite, le Péloponèse, etc. — *Magnî proprumain:* Manger proprement. — *Ovré proprumain :* Travailler proprement. — *A proprumain geâzé :* A proprement parler.

Proskripsion, s. Proscription, condamnation à mort sans forme judiciaire, et qui peut être mise à exécution par quelque particulier, n'importe lequel. — Mesures violentes prises contre les personnes dans les troubles civils.—Proscription d'un mot, d'un usage. Par extension, proscription par désuétude.

Prosperé, v. Prospérer, être heureux, avoir la fortune favorable, le vent en poupe.

Propozé, v. Proposer, faire une proposition. — *Propozé si sintimain :* Proposer son sentiment, son plan, une loi.

Prôtégeu, s. Protecteur, celui qui protège. — *Avu ô bon prôtégeu :* Avoir un bon protecteur, un nouveau Mécènes. — *Kan ô protégeu di s'iv plai, soula rou dír imm plai :* Quand un protecteur dit s'il vous plaît, cela signifie j'entends et je prétends : je vous ordonne.

Prôtegî, v. Protéger, prendre en défense, épouser les intérêts

d'une personne. — *V'ol prôtegi a toir komm a dreu :* Qu'il ait tort ou raison, vous le protégez, vous le couvrez de votre égide.

Proûv, s. Preuve, ce qui établit la vérité d'un fait, etc. — *semi-preuve*, demi-preuve. *Proûv par temon :* Preuves testimoniales.

Provnan, adj. Provenant, qui provient. Par extension, qui découle de...

Provni, v. Provenir, *venir*, *dériver*, *résulter*. *Les enfants qui sont provenus ou qui proviennent de ce mariage*.. Par cette sèche définition on voit que les dictionnaristes ne se sont point doutés de la nuance délicate qui modifie le verbe *provenir*. Je remplis cette lacune.

Provenir, *descendre :*

Provenir, dans le sens actuel, est très-familier, même incorrect; dites : Ce fiéffé fripon *provient* d'une mauvaise souche ; cet homme de bien *descend* d'une famille respectable et considérée. Employer un verbe pour l'autre, c'est prouver qu'on manque de goût et qu'on méconnait les convenances.

Provê, v. Prouver, établir, donner des preuves. — Montrer, marquer, faire connaître. — *G'inn kinoh nol lett, si v'prouvreg par* A *et par* B, *k'iv geâzé komm inn boign aguèss :* Je ne connais aucun caractère alphabétique, et je vous prouverai par A et par B que vous parlez comme une pie borgne, comme un aveugle des couleurs, que votre cheval n'est qu'une bête.

Prudain, adv. Prudent, qui a de la prudence. — *Il et pu vitt poultron k'prudain :* Il est plutôt poltron que prudent.

Prudent, circonspect, avisé :

L'homme *prudent* pèse le pour et le contre : Souvent il est plus ou moins timoré. Toute personne *circonspecte* a de la retenue, pèse ses paroles et ses actions : les commères l'appellent bégueule. Celui qui est *avisé* réfléchit avant de parler : il ne manque pas de finesse.

Prudeinss, s. Prudence, vertu de position, qui éclaire, et fait éviter les dangers, etc. — *El a ottan d'prudeinss ki d'baité :* Elle est aussi prudente que belle.

Prudence, circonspection :

La *circonspection* voudrait tout voir et tout prévoir : Quel dommage qu'elle n'a point des yeux de lynx! Nous disons que la *prudence* est mère de l'assurance : Toutes les femmes ne sont pas impeccables.

Prug, s. Médecine, Purgation. — *G'ea pris n'médeceinn di gealap et g'ea stu foû ottan po li d'zeur ki po li d'zo :* Ayant pris une médecine de jalap, j'ai autant évacué par le haut que par le bas. — *Doûss médeceinn :* Médecine minorative, qui purge doucement.

Prugì, ou Purgì, v. Purger, prendre quelque médecine, etc. Faire évacuer ce que l'on a de malsain dans le corps à l'aide d'un purgatif. — Purger les métaux, le sucre, etc. Les dégager de leurs impuretés. — Purger sa conscience: Fig. — Purger la contumace, se justifier d'une condamnation par contumace. — *Li koir si purgeaie sovain to seu :* Le corps se purge souvent sans le secours de l'art.

Prumî, adj. Premier, qui précède tous les autres par rapport au temps, à l'ordre, à la dignité, etc. Dans ce sens s'oppose à dernier. — La cause première : Dieu. — *Li*

prumi ki l'aba la : Le premier au moulin engrène ou engrenne, celui qui a dévancé les autres doit être servi le premier. — Sachez que jadis les Français écrivaient et disaient *prumier*, et dites que cette ortographe prouve que ce mot est wallon d'origine.

Premier, *primitif :*

La langue de notre *premier* père est le *premier* idiôme, et la souche des langues *primitives*.

Pruss-non, s. Prête-nom, personne qui prête son nom dans un acte où le contractant veut garder l'incognito. Auteur qui prête son nom à l'ouvrage d'un autre qui n'est plus en vie.

Pruster, v. Prêter, donner une chose sous la condition qu'elle sera remise. — S'adonner, se laisser aller, persuader momentanément. — *Pruster main fôr :* Prêter main forte, appuyer par la force l'exécution des ordres de la justice. — *Pruster sermain :* Prêter serment. — ***J'inn pruss k'al samain ; mai komm vo-zesté ô brav omm komm mi, g'inn vi preindret ki sih aidan so li s'kelein, si v'omm diné inn sakoi di bon et wag — Gi n'a pu rein a d'né. — Gi n'a pu reîn a prusté.*** Je ne prête qu'à la petite semaine ; mais comme je vous connais pour un honnête homme tel que je le suis, je n'exige de vous que six liards sur un escalin, si vous me donnez un gage valable. — Je n'ai plus rien pour vous nantir. — Je n'ai plus rien à prêter.

Prustein, s. Pétrin, sorte de coffre pour pétrir le pain.

Prusteu, s. Prêteur, celui qui prête. — *Prusteuss*, prêteuse, celle qui prête.

Prusti, v. Pétrir, faire de la pâte avec la farine.

Pryeis, s. Prêtre, celui qui exerce un ministère sacré, et qui préside aux cérémonies d'un culte religieux (*). Dans l'Eglise catholique, celui qui a l'ordre du sacerdoce en vertu duquel il peut dire la messe, absoudre les péchés, refuser l'absolution. — *Cardinal prêtre*, cardinal qui a reçu l'ordre de la prêtrise. — *Prêtre habitué*, prêtre attaché au service d'une paroisse. — *Archiprêtre*, titre, dignité, en vertu duquel les curés de certaines églises ont prééminence sur les autres curés. — Quand il s'agit du culte réformé on dit le plus souvent ministre ou pasteur. — Dans le style soutenu : Ministre de Dieu, de l'Evangile. Ne se dit que des prêtres de la religion catholique.

Pryess, s. Prune sauvage des bois.

Pu ou Puss devant une voyelle, adv. Plus, s'oppose à moins. — *G'inn pou pu haie :* Je n'en puis plus, je suis exténué, etc. — *Pu l'dial a, puss i rou avu :* Plus le diable possède, plus il est avide de posséder. Se dit figurément des thésauriseurs, des personnes rapaces, c'est-à-dire de ceux qui font des amas d'argent, qui sont âpres à la curée. — *Il a puss eko :* Il y a plus encore. — *â pu vitt :* Au plus tôt. — *C'et l'pu gran bâbinemm k'il aie s'ol tèr :* C'est le plus grand nicodème, le plus imbécile

(*) Quelques dictionnaristes ont fait une longue et sèche nomenclature des divers prêtres de l'Orient, etc., ils n'ont rien appris. J'aurais suppléé à leur lacune, mais avec la meilleure volonté, j'ai dû me circonscrire dans le cadre de mon dictionnaire.

qui existe. — *Puss i geal*, *puss i strein :* Plus il gèle, plus il étreint; plus les maux augmentent, plus ils sont pénibles. — *Chuzihé l'pu bai el meyeu :* Choisissez le plus beau et le meilleur.

Plus, *davantage :*

Plus, comprend une comparaison; *davantage* comprend l'idée qui s'y rattache : Il a *plus* de connaissances qu'un homme illustre ; il en aurait eu *davantage* s'il avait cultivé son aptitude.

Plus (*de*), *d'ailleurs*, *outre cela :* Employez *de plus* pour donner plus de poids à ce que vous avez avancé ; *d'ailleurs* pour donner une nouvelle raison, un nouveau motif à ce que vous avez rapporté ; *outre cela* pour être plus explicite. — On dit en plaisantant, ou par ironie, à celui qui fait un *cuir : Encore* PLUS *que* DAVANTAGE. Vous en savez encore PLUS QUE DAVANTAGE que lui, etc.

PU (â), p. EXCEPTÉ, HORMIS. — *â pu k'lu et kék sifai*, *tott li sâl aplôdiha foir :* Excepté lui, et quelques-uns de ses pareils, de toutes les parties de la salle, on applaudit à tout rompre.

PUBLII, v. PUBLIER, rendre public et notoire. — Editer, publier quelque ouvrage. — *Publii de p'ti zovreg :* Publier des opuscules, des ouvrages de courte haleine. — *Publii d'us ki so l'teu :* Publier jusque sur les toits, divulguer, etc.

PUBLIKASSION, s. PUBLICATION, action de publier, de divulguer, de rendre publiques les actions qui sont à peine ébruitées.

PUFKEINN, s. SIPHILIS, maladie honteuse ou mal de Naples. — Empuantissement, infection, contagion, etc. — *Epufkiné*, *epufquineq.* — *L'omm et s'fenmm son epufkinés :* Le mari et la femme sont siphilisés, ils ne craignent plus de se communiquer le mal de Naples, déjà ils sont empoisonnés.

PÛNI, v. PUNIR, infliger, faire subir à une personne la peine de son crime, de son délit, etc. Expier, réparer un crime, etc. Voy. *Chiestî.*

PÛNISSION, s. PUNITION, action de punir. — Expiation, action d'expier un délit, etc. — Se dit des cérémonies que les anciens fesaient pour expier un crime, pour apaiser la colère de leurs dieux. — *Il a de geain ki volet k'il kolérâ ess-tinn punission de bon Diu :* Il est des personnes qui soutiennent que le choléra est une punition du ciel. — Voy. *chestimain.*

PURAIE, s. PURÉE, sorte de bouillie faite avec des haricots, des pois, etc.

PURETT, s. ellipt. En chemise, sans gilet ni habit. — *Ess et purett ou et peur chimîh :* Être en chemise, etc.

PUREU, s. PASSOIRE, vase percé de petits trous, qui sert à passer des haricots, etc.

PURGATOIR, s. PURGATOIRE, lieu où, selon les doctrines de l'Eglise catholique, les âmes des personnes qui meurent en état de grâce vont expier les péchés dont elles n'ont pas fait pénitence suffisante dans ce monde.

Plusieurs peintres italiens ont représenté le purgatoire comme le diminutif ou comme une succursale de l'enfer. Il est probable que Madame Delaunay, femme spirituelle, coquette et dévote, ne craignait point les chaudières d'huile en ébullition ; car elle disait à ses amies :

« Je voudrais en être quitte pour cent mille ans de purgatoire. » — *Purgatoir de trouk* : Bezerah, sorte de purgatoire chez les Turcs, où ils emmagasinent les âmes de leurs fidèles, en attendant le jugement dernier.

Puri, adj. Pourri. — Voy. *Pouri, Pouriteur.*

Puresté, s. Paresse, fainéantise, nonchalance, etc. Le mot wal. ne se dit pas à Liége.

Purlong ou Perlong, s. ellip. chaire à prêcher. — Jadis, chayère.

Purnai, s. Vantail, battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. — Porte couverte d'une toiture. — *Drové l'purnai, vossi de gran mossieu* : Ouvrez le vantail, voici des grands personnages qui arrivent.

Purnal, s. Prunelle, très-petite prune sauvage dont le suc entre dans quelques préparations pharmaceutiques. — *Le purnal sonsta-regimain seur* : Les prunelles sont très-acides. Ne dites point très-sures.

Prunalî ou neur sipeinn, s. Prunellier, prunier sauvage, épineux qui produit les prunelles. — Prunette, petit fruit à noyau, plus gros que la prunelle. — Prunelet, s. cidre de prunelles, de prunettes séchées au four.

Purzein, s. Virginité. — *Kan gi spoza m'feumm el areu s'purzein* : Ma femme était vierge quand je l'épousai, le chat n'avait pas été au fromage.

Puski, conj. Puisque. — *Puski vo víré, g'el vou bein* : Puisque vous vous obstinez, je ne veux pas vous contredire.

Pusleg, s. Pucelage. — Porcelaine, coquillage bivalve qui prend un beau poli, et avec lequel on fait des tabatières, etc.

Puss, s. Puits, trou profond revêtu de pierres qui contient de l'eau. — *Pusstrawé* : Puits artésien, trou pratiqué en terre à l'aide de la sonde, d'où l'eau jaillit comme un jet d'eau. — *Mi puss n'et maie sain-zaiw* : Mon puits est inépuisable. — *Puss d'ôr, di scienss* : Puits d'or, de science. — *Puss di meínn* : Puits de mine. — Voy. *Vûdî.*

Pussel, s. Narcisse, plante bulbeuse, très-odoriférante, on en distingue de beaucoup d'espèces : Narcisse des poëtes, de Constantinople, blanc, jaune, double, simple, etc. — Vous savez que le beau Narcisse devînt amoureux de son individu, et que pour expier son amour incestueux il fut changé en fleur qui porte son nom. Si ceux qui s'adorent subissaient ce changement, jour de Dieu, en pleuverait-il, des Narcisses !

Pussô ou Pussau, s. adj. Puceau, garçon qui n'a point connu de femme.

Pyeg, s. Pillage, action de piller. — Vous connaissez de reste les brigands qu'on appelle pillards.

Pyonî, s. Pionnier, travailleur qui aplanit les chemins, etc. — Piocheur.

Pyônn ou fleur di g'vâ, s. Pivoine, plante qu'on cultive pour la beauté de ses grandes fleurs : Les pivoines sont rouges, panachées, blanches, etc.

Q

Q, pron. wal. : *kw.* — Ancienne appellation franç. : *k.* — Emission actuelle : *ke.* — Nom individuel : *Lecoq*, dites *Lekok.* Point d'exception. — Modifications : Un coq. — Coq-à-l'âne. Ko d'Inde. — Cinq et cinq font dix. Employer trois cinq dans une même ligne. — cin frères, cin sœurs, cin pieds cin pouces. — Hankouam, jadis harangue latine. Pron. kankouamm. — Q, son naturel et homogène de *c*, *ch*, *k* : habit en *loques*, *piqure* d'épingle, *bloc* de marbre, *soc* d'une charrue. — *Loch* est un terme de marine ; aller à Saint-*Roch* ; le *kakatoes* est un charmant perroquet. — Faites sonner *q* dans les mots tirés des langues étrangères. Q, abrège *quartidi*, *quintidi*, c'est-à-dire le quatrième et le cinquième jour de la décade. — Terme de pharmacie, abréviation de quantité. Q. S. *quantité suffisante.* — Poinçon, marque d'acier qui sert à frapper les monnaies, à imprimer cette lettre. — Q étant la 17e lettre de l'alphabet français, on l'emploie pour indiquer le 17e objet de toute série. — Chez les anciens Romains, *q* était une lettre numérale qui signifiait 500, et surmonté d'une barre, 500,000.

Pour faire ressortir les nuances de leurs prononciations, j'ai refondu ensemble K et Q. Voy. *plus haut* : c, ch, k.

R

R, ancienne appellation : *èr.* Nouvelle : *re.* — R, *ne se prononce pas à la fin des verbes en er, comme aller, chanter, etc., excepté dans la lecture soutenue, lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou* H *muet :* Aller *au combat, etc.* Dans tous les verbes de la première conjugaison, c'est-à-dire en *er*, cette consonne se prononce devant tous *les mots* qui commencent par une voyelle : Chanter avec goût : point d'exception. Jamais *r* ne s'articule quand le mot qui le suit commence par une consonne : Chanté la palinodie. — R, *double se prononce comme s'il était simple dans errer*, etc. Au mot *errer*, les mêmes oracles figurent *èr-ré.* Ne se pron. pas dans quelques autres qui commencent par *irr* : Irrégulier, irrévocable, etc. Cherchez ces mots à leurs lettrines et vous lirez : *ir-régulier*, *ir-révocable*, etc. — Dans la série des mots qui commencent en *irr* les *rr* se font plus ou moins sentir. Il n'est pas nécessaire de les signaler aux personnes qui ont du goût. Ne faites pas sonner *r* à la fin de ces mots : danger, murier, cérisier, cuisinier, savetier, etc., etc. ; *Finir*, *recevoir*, etc., etc. — *Pourrai*, etc., pron. *pourai*, etc. — Faites sonner en *èr* : *tiers*, *enfer*, *Jupiter*, *Albert*, *Esther*, *mer*, *Lucifer*, *Niger*, *amer*, etc., etc. :

Fiïr, enfer, etc. L'usage a consacré ces distinctions. — Effleurez *rr* : *correct*, *incorrect*, *etc.* Ne redoublez point : *corriger*, *arriver*, *perruque*, *etc.* — Arrachez *rr* dans : Ce monstre inspire *l'horreur*, crime *horrible*. — Redoublez *rr* dans les futurs et les conditionnels de ces verbes : *J'acquer-rai*, *j'acquerrais*, *je cour-rai*, *je courrais*, *je mourrai*, *je mourrais*. — Selon les dict. on a l'option de dire *raide* ou *roide*. Je trouve deux mots ; et le prosodiste intelligent emploîra relativement les deux termes: une barre de fer est *raide*, une montage escarpée est *roide* à monter. L'excès du travail rend le corps *raide* ; un grand cœur se *roidit* contre l'infortune, etc. — Abréviations : *Compagnie Royale* : C. R. *Chemin Royal* : C. R. — 18e objet de toute série dont le premier est désigné par *a*, etc. Lettre numérale, valait 80 ; surmonté d'une barré, 80,000.

Ra ; s. Rat, quadrupède, plus gros que la souris, de l'ordre des rongeurs. — Baratas, petit rat des champs. — Bidi-bidi, petit rat de l'Amérique. — Raton, jeune rat. Se dit le plus souvent au figuré : une jeune femme aime son raton. Les bonnes d'enfants ont soin des ratons qui leur sont confiés. — *Ra d'aiw* : Rat d'eau, rat palmifère et amphibie qui se retire dans les cavités des vieilles murailles, etc., qui bordent les rivières. — Trompé par la plupart des dict., j'ai dit dans ma première édition : Rat d'eau, espèce de campagnol. Le campagnol n'est qu'une sorte de souris. — Voyez *Sori*. — *Ra d'kâv* : Rat de cave, Se disait, en plaisantant, des employés qui visitaient les boissons dans les caves, etc. — Prendre un rat, se dit d'une arme à feu quand le coup ne part pas ; et fig. de quelqu'un qui manque son dessein. — Jamais, dans ce sens on n'a dit prendre un rat ; mais on emploie le v. rater : Mon fusil a raté. Les vieux et les jeunes libertins ratent souvent et ne s'en glorifient point.

Râb, s. Râble, partie de certains quadrupèdes qui va des épaules à la queue. Populairement : pelotons de graisse au-dessus des hanches. — En plaisantant, personnes fortes et robustes. — *Avu de râb* : Avoir les épaules larges, etc.

Rabageoie, s. Armoise, plante corymbifère et à fleurs composées; on en compte de beaucoup d'espèces.

Rabageoie, s. Rabat-joie, chagrin, désappointement.—*Li rabageoie et v'nou d'vain ô mâva momain* : Son rabat-joie est venu dans un mauvais moment. — *N'el houté nein c'ess tô rabageoie* : Ne faites aucune attention à ce qu'il dit, c'est un rabat-joie.

Rabageow, s. Bagou, babil importun, etc. — Menterie. — *Bagou* ne se trouve dans aucun dict. Ce mot très-fam. est connu de tous les Français. — Voy. *Bageow*.

Rabageu, s. Rabâcheur, qui rabâche.

Rabagî, s. Rabâcher, revenir souvent et sans sujet sur ce qu'on a dit.

Rabagreie, s. Rabâcherie, répétition fatigante, assommante de la même chose.

Rabahî, v. Rabaisser, mettre plus bas. — Diminuer le taux des denrées, etc. — *Li gribouedi du*

lív et rabahî d'kouatt sentimm : Le pain bis-blanc de deux livres est rabaissé de quatre centimes. — *Rabahî l'rabageow* : Rabaisser le caquet ; réprimer la vanité, etc. — *Rabahî n'vôsseur* : surbaisser une voûte, un cintre moins haut que le cercle. — Voy. *Ravolé*.

Rabai, s. Rabais, diminution de prix et de valeur. — *Rabai de manoie* : Rabais des monnaies. — *Veind de pehon â rabai* : Vendre des poissons au rabais. — *Po s'arichi, le marchan veindet â rabai* : Pour s'enrichir les marchands vendent au rabais, à 25 pour °/₀ au-dessous du prix de facture.

Rabatt, v. Refouler, se dit quand l'humidité de l'atmosphère ou le vent refoule le parties subtiles du charbon fossile, etc. — Voy. *poûtneur*. — En termes de chaudronnier, *avir*, rabattre les bords pour assembler. —En termes de jeu de quilles, se tenir pied à boule. — En termes de boulanger, *recocher*, rabattre la pâte avec la main.

Rabawé ou Ribawé, v. Tancer, réprimander.— *El a stu fameusdimain rabaweie* : Elle a été sévèrement, rudement tancée, réprimandée.

Rabiesti, v. Rabêtir, rendre bête, plus bête. — *Il a de gein si bièss, k'onn sâreu le rabiesti* : Il est des personnes qui sont si bêtes, tellement bêtes, qu'il est impossible de les rabêtir.

Rabii, v. Rhabiller, habiller une seconde fois. — Réquiper, fournir de nouveaux vêtements. — Reprocher ; — *Si mâl laiw el fai sovain rabii* : Son intempérance de langue lui attire souvent de dûrs reproches.

Rabodé, adj. Trapu, ramassé, gros et court. — Ragot, entassé, etc.

Rabo, s. Rabot, outil de menuisier, etc. Les menuisiers ont un rabot qu'ils appellent *bouvement*.

Raboula, s. Averse, pluie subite et abondante. — Orage, etc. Voy. *Oreg*.

Rabressî, v. Embrasser, serrer étreindre dans ses bras. — Caresser amoureusement. — *Gi v'ôv rabressî m'krapôtt tro hardeiemain, el mi d'na ô petâr qui peta komm on kô d'fizik* : Je voulus embrasser mon objet, ma particulière trop lestement, elle me lança un soufflet qui retentit comme un coup de fusil.

Rabrôdî, v. Friper, chiffonner, bouchonner, etc.

Rachafté, v. Rapporter, faire des rapports. — Voy. *ci-dessous*.

Rachaftrèss, ou Rakuss-potaie, Rapporteuse, celle quipar malice ou par légèreté excessive, rapporte ce qu'elle a vu ou entendu. — *Li p'tit râchaftréss sareu to, s'ala l'ridir ass mér* : La petite rapporteuse avait découvert le pot aux roses, et en fit part à sa mère.

Radâh s. adj. Bousculeur ; remue-ménage, fureteur, etc. Le m. w. est *rabougrî*, et ne se dit plus qu'en parlant des enfants. Le v. *râdahî* est oublié.

Radeuri, v. Rendurcir, devenir plus dur qu'il ne l'était. — Par extens. solidifier, rendre solide ce qui était liquide.—*To r'freudihan, li koyenn radeuri* : En devenant froide, la couenne rendurcit.

Radiersî, v. Réparer. — Corriger. — *Mi mantai aveu stu fai par ô pocha, m'novai koturî l'a radiersî* : Mon manteau avait été

fait par un mauvais tailleur, celui que j'ai à présent en a réparé les défauts.

Râdiss, s. Râdis, raifort cultivé. — Voy. *Ramonass.*

Radô, s. Radeau, assemblage de plusieurs pièces de bois liées ensemble ; et qui forme une espèce de plancher qui sert de pont pour passer des chevaux, etc. — Train de bois à brûler, de planches, etc. qui flotte sur une rivière, un fleuve.

Radoté, v. Radoter, tenir des propos insensés. — Parler sans fondement.—*Baikô d'veie et feumm radotet to s'levan, to s'koukan et to doirman : li radoteg por-zel c'et viké* : Beaucoup de vieilles femmes radotent en sortant du lit, en se couchant et en dormant : le *radotage* est leur état normal, elles ne vivent que de *radoteries.*

Radoteu, s. Radoteur, celui qui radote. *Radoteûss*, radoteuse, celle qui dit des radoteries.

Radoussi, v. Radoucir, rendre plus doux. — *El et vitt mâl ; mai el si radoussih s'ol kô :* Elle se fâche pour une vétille ; mais elle se radoucit de suite.

Radoûssihmain, adv. Radoucissement, diminution du froid, etc. diminution de fièvre, etc.

Radressî ou Radreuti, v. Redresser, rendre droit. — Remettre dans le droit, le bon chemin.

Raduzé, v. Retâter, tâter de nouveau. — Retoucher, faire disparaître une imperfection, un défaut ; rendre meilleur.

Râf', s. tire-braise, outil qui sert à tirer la braise du four. — — Fourgon, longue perche de bois garnie de fer qui sert à fourgonner, c'est-à-dire à remuer le bois dans le four.

Rafâré, v. — Voy. Ramierdi, *ravis*, *rafii* (si), v. ellip. Je me fais un plaisir de... etc., etc. Par ce verbe nous exprimons toutes les modifications du contentement, de la joie, de l'idéale félicité. — *Si rafii* : Ressentir une sensation agréable et anticipée, un grand contentement, un sentiment délicieux ; se délecter, nager dans la joie, dans une mer de félicité, jouir d'une extrême béatitude, etc., etc., etc. Sans s'occuper des modifications, des nuances que je signale, l'âme les empreint spontanément ; le Wallon illétré comme le Wallon instruit, les rend avec justesse ; parce que dès l'enfance nous nous *rafions*, et nous comprenons les diverses manières de se *rafii.* Enfin, notre verbe est ou pronominal ou interjectif. — *G'imm rafiiv d'iv rireie :* Je me fesais une fête, un plaisir de vous revoir. — *C'et d'main k'ig mareie mi binameie! ô! k' g'imm rafeie! ki g'imm rafeie !...* C'est demain que j'épouse ma bien-aimée ! Que je suis heureux ! Quel jour fortuné !...

Rafiné, v. Raffiner, rendre plus fin, plus pur. — Faire des recherches, de nouvelles découvertes. — Subtiliser. — Voy. *Rafinmain.* — *Giv-zel donn pô n'omm rafiné :* Je vous donne cet homme pour être raffiné, fin, adroit, rusé. — Raffiner, filer fin ce qui d'abord été filé gros.

Rafineu, s. Raffineur, celui qui raffine.— Celui qui file fin ce qui a été filé gros pour préparer.

Rafinnmain, s. Raffinement. — Excès de recherche que l'on fait en certaines occasions, etc. — Marivaudage, raffinement d'idées et d'ex

pressions, et de toursrep rochés à Marivaux. Il faut beaucoup d'esprit pour marivauder.

Rafinnreie, s. Raffinerie, lieu où l'on raffine.—*Rafinnreie di souk* : Raffinerie de sucre.—*Rafinnreie di sé :* Raffinerie de sel.

Rafrehi, v. Rafraîchir, rendre frais, donner, procurer de la fraicheur. — *Le limonâd rafrehihet :* Les limonades rafraîchissent. — *Rafrehi ô tâvlai* : Rafraîchir un tableau, lui rendre la vivacité de ses couleurs. — *Rafrehi de sôdâr :* Rafraîchir des soldats, des troupes. — *G'inn beu de peket k'pomm rafrehi l'koûr el tiess* : Je ne bois de l'eau-de-vie de grains que pour me rafraîchir le cœur et la mémoire.

Rafrehismain, s. Rafraîchissement, qui rafraîchit— Voy. ci-dessus.

Rafrési, pass. Grésillé, froncé, retréci ; — être grippé, retiré ; — être couturé par la variole. — *El a s'vizeg rafrésî komm einn keg* : Elle a le visage couturé, roiti comme une poire tapée.— Voy. *Keig.* — *Mi frak rafresseie à mang* : Ma capote grimace aux manches.

Rafya, s. Joie, satisfaction, etc. Proverbe : *Rafya maie n'a* : Toujours quelque obstacle empêche une jouissance qui n'est qu'en perspective. Quand il s'agit d'un plaisir futur, l'imagination embellit la réalité. (1)

Rageôni, v. Rajeunir, redevenir jeune. — Ss renouveler. — Rendre la vigueur de la jeunesse.—Regaillardir.—Voulez-vous faire plaisir à une femme sur le retour de l'âge, dites-lui qu'elle rajeunit.—*Le bârbî rageonihet :* Les barbiers, les fraters rajeunissent en fesant la barbe aux vieillards.

Rageusté, v. Rajuster, ajuster de nouveau. — Raccommoder, rétablir.—On ne dit pas *Rajusteur.*

Ragostan, adj. Ragoutant, s'oppose à dégoûtant.— *Ragostant boket* : Morceau ragoûtant, se dit d'un met, etc.—*Ragostantt bâssel* : Fille ragoutante, fraîche et grassouillette

Ragosté, v. Ragouter, remettre en appétit.— Exciter de nouveau, réveiller le désir, la sensualité.

Ragrandi, v. Ragrandir, rendre plus grand ce qui l'était déjà.

Ragrawî v. Récupérér etc.—*G'ea ragrawi l'argein k'g'areu prusté, pichott a migett* : J'ai récupéré l'argent que j'avais prêté petit à petit. *Si ragrawi* : Se rétablir, etc.—*El si ragraweie :* Elle se rétablit ; son commerce reprend.—*Vi ragrawiv ô pô?* La santé va-t-elle mieux ? Fam.

Ragté, v. Racheter, acheter de nouveau ce qu'on avait vendu, etc. — *Ragté de esclav* ; Racheter des captifs.

Rah, adj. Rêche, plus ou moins rude au toucher. Par extens. qui a des entaillures comme une lime.

Rahené, v. Hérser, passer la herse sur une terre ensemencée, ou pour l'ensemencer.

Raheneg, v. Hersage, action de herser.

Rahî, v. Limer, se dit en plaisantant, et par onomatopée, du bruit aigre qu'une lime fait sur un coprs dur.

Rahia, s. Crecelle, moulinet de bois qui fait un bruit aigre quand on le mobilise.—Notre rahia est une onomatopée parlante.

---

(1) Malgré son laconisme, notre proverbe est d'une surprenante exactitude et sa traduction n'en rendra que très imparfaitement l'esprit. — Voy. *Rafii.*

Rahopé, v. Relever, se dit de la terre que l'on relève en butte, ou quand on la relève en longueur. — *Rahopé n'àb :* Butter un arbre; — *Rahopé de krompir* ; Relever la terre en ligne pour faire fructifier les pommes-de-terre.

Rahové, v. Balayer et remettre en tas. Le v. w. est peu usité.

Rahoveg, s. Balayures, remises en tas.

Rainâ, s. Borne, pierre qui indique les distances, les bornes d'un champ.—Colonne.

Rainn, s. Grenouille, petit animal quadrupède et ovipare qui se tient dans les marais, les fossés, etc — Partie creuse placée sur la platine d'une presse, et qui reçoit le pivot de la vis. Imp. — *Le jambe di rainn bein n'areingrie, fet ô bon amagni* : Les jambes de grenouilles bien apprêtées, font un excellent manger, un mets délicieux. — *Roté komm le rainn, et reskoulant* : Marcher comme les grenouilles, à reculons.

Raivioûl ou Revioul, s. rougeole, maladie contagieuse qui couvre le corps de taches rouges.

Rakaie ou Rasçaie, s. racaille, gent populacière.

Raklaie, s. Bastonnade, taloches etc. Populaire.— Les dict. ne rapportent point ce mot qui est connu de tous les français.

Rakogtaie, terme pass. ellipt., attifée, *parée avec trop de soin.* Dites : *parée avec une certaine recherche* ; fam.

Rakogté, v. s'Attifer, *Cette femme est long-temps à s'attifer.* Le temps ne fait rien à l'affaire ; au reste, en parlant des hommes ce v. se dit en mauvaise part : fam.

Rakoir, s. Raccord, liaison, accord que l'on établit entre deux parties contigues d'un ouvrage qui offrent ensemble quelque inégalité de niveau de surface, ou dont l'une est vieille et l'autre récente.—Se dit également en parlant des œuvres de l'esprit.

Rakoirdé, v. Raccorder, faire un ou plusieurs raccords, exécuter un raccordement. — *Rakoir*, rétablir l'accord, l'union.

Rakomôdé, v. Raccommoder, réparer, etc.—*Rakomôdé set g'vet* : Raccommoder ses cheveux, sa coiffure —*Il a rakomôdé le zafër, di s'fré:* Il a raccommodé le commerce, rétabli le crédit de son frère.

Rakomôdeg, s. Raccommodage, travail de ce qui est raccommodé.

Rakomôdmain, s. Raccommodement — Réconciliation.

Rakoursi, v. Raccourcir, rendre plus court. — Abréger.

Rakoursihmain, s. Raccourcissement, action de raccourcir, effet de cette action.

Rakoustumé (S'), v. Raccoutumer, reprendre quelque habitude, etc.

Rakranpi (S'), v. et mieux, Rakropté, se blottir, se recoquiller, se ramasser en tas, se contracter, etc. — *Si rakropté d'vin n'koinn :* Se blottir dans un coin.—*Kan ilet mâvâ, se nier si rakroptet* : Quand il se fâche, quand il est en colère, ses nerfs, ses muscles se contractent. —*Inn brib nein mai i stein ô bress et rakranpih l'ott* : Il ne mendie point, il ne demande point l'aumône, mais il tend un bras, et raccourcit l'autre.

Rakreh, v. Remplir, se dit des liquides.— *Rakreh li sop :* Ajouter de l'eau dans la marmite.—*Rakreh ô tonai d'vein avou de meyeu vein*

pol rafoirsi : Remplir une barrique de vin, avec du vin d'une qualité supérieure pour bonifier le premier. — Accroître, rendre plus vaste, etc.

Rakrehou, t. pass. Rempli, accrû.

Rakrehow, t. pass. Augmentée. — *L'aiw et steko rakrehow*, *et et foû riv* : La rivière est encore montée, accrue, elle est sortie de son lit. — *Mi feumm et rakrehow d'inn petitt piheuss* : Ma femme est accouchée a fait, m'a donné une petite pisseuse, une petite fille.

Rakro, s. Empêchement, obstacle, accident, retard, événement imprévu. — *Gi peinsév vi zalé veie îr; mai imm veînn ô rakro*: Je croyais me rendre hier chez vous ; mais il me survint un importun. — *Egté par rakro*: Acheter d'occasion, etc.

Rakuité, v. Acquitter, payer, solder. — *Si rakuité*: Se racquitter, se libérer.

Rakus-potaie, s. Pestard, rapporteur, dénonciateur; se dit principalement de celui qui espionne dans un collége.

Rakusé, v. Accuser, dévoiler, etc. — *I n'aveu k'leie ki saveu soula, el m'a rakusé* : Elle seule était instruite de cette affaire ; c'est donc elle qui m'a accusée, dénoncée, etc

Accuser, *dénoncer*, *réveler*, *dévoiler* :

On *accuse* quand on peut fournir des preuves irrécusables : n'oser *accuser* un audacieux criminel est une lacheté impardonnable. On *dénonce* à la justice l'auteur d'un forfait : une affligeante époque a rendu les dénonciateurs odieux, et l'on hésite avant de *dénoncer*, même un malfaiteur. On *révèle* ce qui était un mystère pour tout le monde ; une confidence faite sous le sceau du secret : pour obtenir l'impunité un coupable *révèle* ses complices, toutes les circonstances tous les détails d'un attentat ; une babillarde *révéle* jusqu'à ses propres secrets. On *dévoile* l'hypocrisie qui s'abrite sous le manteau de la religion *:* malgré toute son astucemaint tartufe s'est laissé *dévoiler* par une jeune femme.

Rakuzett, s. des deux genres, dénonciateur, dénonciatrice. Petit espion, celle qui espionne, etc. Ne se dit qu'en parlant des enfants.

Râlaie, s. ellipt. Gelée blanche. — Voy. ci-dessous.

Ralé, v. ellipt. Geler à blanc, friser la superficie de l'eau d'une glace très-légère.

Râleg, s. Gelée très-légèrement friser la superficie de l'eau d'une glace à peine visible.

Ralong, s. Alonge, ce qu'on met pour ralonger. — *Mett inn ralong a n'korih* : Mettre une alonge à une escourgée.

Ramagi, v. Ramager, chanter, en parlant des oiseaux. En mauvaise part, Bougonner, murmurer sourdement. — Voy. *Tarloté*.

Ramaie, s. Ramailles, branches d'arbres qui ne servent qu'à faire des fagots, qu'à boucher des trous — Voy. *Boka*.

Ramaîgri ou Rimaigri, v. Maigrir, rendre maigre de nouveau, redevenir maigre.

Ramassé, v. Ramasser, rassembler, faire une collection, prendre ce qui était à terre. Accumuler *:* Thésauriser, — *El li tap la : si k'el vou k'el ramass* : Elle s'exprime crûment, sans réflexion.

Amasser, *accumuler*, *thésauriser* :

Ces verbes s'emploient en parlant d'argent : on commence par *amasser*, arrondir son magot, puis on *accumule*, et l'on finit en *thésaurisant*.

RAMÉ, v. RAMER, tirer, mobiliser à la rame. — Travailler fort et ferme comme des forçats, ramer, sont synonymes chez les garçons tailleurs, etc.

RAMEHNÉ, v. GLANER ; — grapiller.

Glaner, *grapiller :*

On *glane* dans les champs les épis qui se trouvent par ci, par là, après avoir rentré les gerbes de grains ; on *grapille* après la vendange.

RAMESSÎ, v. ellipt. Faire ses relevailles, aller, assister aux cérémonies des relevailles.

RAMESSEG, s. RELEVAILLES, cérémonie qui se fait à l'église la première fois que l'accouchée s'y présente après ses couches.

RAMETT, s. RAMETTE, châssis de fer qui n'a point de barre au milieu et qu'on emploie pour imposer les ouvrages d'une seule page comme les affiches, les tableaux, etc. Imp. Lib.

RAMEU, s. RAMEUR, celui qui tire à la rame. — Oiseau de haut vol.

RÂMM, s. RAME, longue pièce de bois disposée de manière à faire voguer les navires, etc. — *Râmm di papi :* Rame de papier, elle compte 500 feuilles.

Rame, *aviron*, *pagaie :*

Avec la *rame* on vogue en pleine mer, sur les canaux, etc. On emploie l'*aviron* pour faire marcher aller les bateaux sur les fleuves, les rivières, etc. La *pagâie* est un petit aviron pour faire voguer les pirogues, les petits bateaux. — La *rams* est un grand aviron. — L'*aviron* est une grande *pagaie*.

RAMIERDI ou RAFÂRÉ, adj. ellipt. Verbe ellipt. aimer beaucoup, être friand de.. —*Le g'va son ramierdi apret le ressenn :* Les chevaux aiment beaucoup les carottes. — *Le spirou son ramierdi apret le gross neuh :* Les écureuils sont friands de grosses noix d'Espagne.

RAMOIRTI, v. RAMOITIR, rendre moite.

RAMOLI v. RAMOLLIR, rendre mou et malléable. — Malaxer, pétrir des drogues pour les ramolir, pour les rendre plus ductiles. — *Ramoli sou k'il et trop deur, tro dreu :* Ramollir ce qui est trop dur, trop raide.

RAMMHÎ, v. FOURGONNER, fouiller maladroitement dans tous les coins etc.

RAMOLIHAN, s. adj. RAMOLLISSANT, remède qui ramollit, qui relâche, etc.

RAMON, s. BALAI (*), ustensile qui sert à nettoyer, à balayer. — *Le novai ramon hovet volti :* Les nouveaux domestiques, etc., font toujours l'empressé, servent bien dès le début. Les Franç. disent dans ce sens : *font balai neuf.*

RAMONAS, s. RAVE, plante dont

(*) Il est absurde d'écrire *balai* par *i* et *balayer* par un *y* grec, comme tous les lexicographes, etc. » Charles Nodier. Je voudrais, au contraire, que l'*absurdité* n'eût aucune exception quand l'*y* grec n'a que le son simple ; alors la prononciation n'offrirait plus aucune difficulté. Si le savant, que je cite, avait consulté les éléments primitifs de la langue française, il aurait lu, *ramon*, *balay*. — Le *balay* sert à *balayer*. — Voy. *Hové*, *hoveu*. Les anciens franç. ont emprunté notre *ramon* à nos vieux aïeux

la peau est noire et qui ressemble au navet pour la forme. — *Le ramonas ni d'haindet nein :* Les raves sont indigestes. — Les anciens Limouciens cultivaient ce légume avec succès et l'appelait *rabiole*.

RAMONÉ, v. RAMONER, enlever la suie de la cheminée, etc.

RAMONEU, s. RAMONEUR, celui qui ramone.

RAMOURNÉ ou RAMORNÉ, v. CUBER, établir, en pieds carrés, les choses de différentes dimensions dont la surface est plane. En opérant de cette manière on abrège les écritures ; etc., l'on a moins de fractions. — *Ni roûvî nein d'ramorné le soûmi k'ig pâie â maîmm pri :* N'oubliez pas d'établir en pieds carrés les poutres que je paie au même prix.

RANG, s. FANE, se dit des feuilles qui tiennent encore aux plantes. — Se dit des plantes avec leurs feuilles. *Rang di fév :* Fane de haricots. — *Rang di houbion* : Lien fait avec la plante du houblon.

RANONB, s. RENONCULE se dit de la plante et de la fleur.

RANPIOÛL, s. CLÉMATITE des haies, plante.

RANSS, s. CRÊPE, étoffe très-claire et légèrement frisée de soie gommée ou de laine qu'on porte au chapeau. Les officiers, etc., la portent.

RANSS, adj. RANCE, qui a un odeur forte et qui jaunit les corps gras, huileux, etc. — Se dit aussi des confitures quand elles sont trop vieilles. — Subs. rancissure, qualité de ce qui est rance.

Rancissure, racidité :

Racidité se dit de la qualité de ce qui est rance ; la *rancissure* en est l'effet, le résultat. — Faite disparaître la *racidité*, enlevez la *rancissure*.

RAP, s. RAPE, ustensile de ménage en métal disposé en aspérités. — *Rap al toûbak ;* Rape à tabac. — *Po rapé de blan souk, on prein de rap di blan fiér, di paitt :* Pour raper du sucre blanc, on se sert de rapes de fer blanc. — Voy. *Rapé*.

RAPÂHTÉ, v. APAISER, calmer une personne. — *Inn feie k'el a l'dial el tiess, on n'el sâreu rapâhté* : quand elle a la tête montée on ne saurait l'apaiser.

RAPACEREIE, s. ellept. ACTION POPULACIÈRE. — Voy. *Rakaie*.

RAPAIRI, v. RAPPAREILLER, appareiller une seconde fois. — Voy. *Apieri*.

RAPÂTRII, v. RAPATRIER, reconcilier deux personnes brouillées.

RAPATRYEGE, s. RAPATRIAGE, réconciliation. — *Vo n'avé nein fait ô rapâtrieg ; c'ess-tô r'plâstreg k'iv divri dîr :* Ce n'est pas un rapatriage que vous avez fait, c'est un replâtrage.

RAPÉ, v. RAPER', mettre en poudre avec la rape. — Ruginer, ratisser, racler, avec la rugine, avec l'instrument de chirurgie qui porte ce nom.

RAPEHEU, s. MARTIN-PÊCHEUR, ou MARTINET-PÊCHEUR, charmant oiseau amphibie, de l'ordre des passereaux, dont le plumage est bleu et luisant. Nos raffineurs par excellence, l'appellent MERLE-D'EAU. Je ne sais où ils ont pêché cette dénomination. Le martin-pêcheur est une sorte d'Alcyon (*) ; distinguez-

---

(*) Les poètes rendent la mer calme pendant que les Alcyons font leurs pe-

le du *martin-chasseur* ; celui-ci vit de la maigre chasse qu'il fait dans les bois.

Rapehî, v. Repêcher, *retirer de l'eau ce qui y était tombé. — Fig. et fam. Repêcher quelqu'un, en tirer vengeance.* — Ne dites point rapêcher en parlant d'une personne noyée : on la retire de l'eau et jamais on ne la rapêche. — Repêcher dans le sens de tirer vengeance est inusité. Cependant la classe ouvrière l'emploie dans l'acception de *récidiver.*

Rapeinsé, v. Repenser, penser de nouveau. — *Leymm rapeinsé :* Laissez-moi réfléchir. — *Peinsé et rapeinsé :* Penser et repenser : Réfléchir et réfléchir encore.

Rapelê, v. Frouer, faire un sifflement avec un appeau pour attirer les oiseaux dans un filet.

Rapépurni (s') v. ellept. S'attifier : Diminutif de *Rakogté.* — Voy. ce mot.

Rapessì, v. Rapiècer, mettre des pièces à ses vêtements. — Voy. ci-dessous.

Rapesté, v. Rapetasser, mettre pièces sur pièces à ses habits, etc. Raccommoder grossièrement. — *I vâ mî mett pess so pess ki d'ley le tro :* Il vaux mieux de mettre pièces sur pièces, de raccommoder grossièrement, que de se montrer en guenilles.

Rapiné, v. Lésiner, user de lésine. — Faire des gains illicites, etc.

Rapineu, s. Rapineur, avare, ladre ; fripon.

Rapinnreie, s. Rapinerie, lésinerie, épargne sordide, etc.

Raplaki, v. Recoller, replâtrer, etc.

Raplokté, v. Retraire, traire une seconde fois. — *Ni roûvî nein d'raplokté le vag ; le r'moûdou son ouie chîr :* N'oubliez point de retraire les vaches, les fromages de lait retrait se vendent aujourd'hui à des prix élevés. — Voy. *Rimodou.*

Raplour, v. Raccourir, *revenir en courant, v. et inus.* Si le mot est vieux il n'en est que plus recommandable. Un verbe, etc. qui rend une pensée ne saurait être inusité ; et raccourir ne l'est point. — Ils devaient vaincre ou mourir; ils eurent une terreur panique et raccoururent comme si le diable et le choléra étaient à leur trousse, sur leurs talons. — *Raplour* se dit aussi des choses.

Rapoir, s. Rapport, revenu, ce que produit une chose. — Jardin, champ, arbre, en plein rapport. — Récit, témoignage. — Faire des rapports mensongers. — Mettre deux personnes en rapport, en relation l'une avec l'autre, — Ressemblance.

Rapport, analogie, connexion, connexité :

Le *rapport* a plus de conformité; l'*analogie* ne consiste guère que dans les mots d'une même famille ; *connexité* comprend un aperçu, les rapports indirects que les choses ont entre elles : plus directs et plus absolus, la *connexion* en comprend l'affinité. On trouvera plus ou moins de *rapports* entre les traits et le caractère des personnes d'un même sang ; une langue aura plus ou moins d'*analogie* avec une autre ; il y a *connexité* entre le droit naturel et le droit positif ; il y a *connexion* entre la religion, bien comprise, et la saine morale.

Rapoirtan, adj. Fécond. — *Le tér son rapoirtantt kan el son bein*

ekraheie. Les terres sont fécondes quand elles sont bien fumées.

Rapoirté, v. Rapporter, remettre une chose où elle était. — Faire le récit de ce qu'on a vu, entendu. — Publier par malice, méchanceté, etc. — Alléguer, citer. — Diriger. — Attribuer, etc. — Avoir de la ressemblance, etc., etc. — *Kan m'rapoitrév mes usteie?* Quand me remettrez-vous mes outils?

Rapryesté, v. Réordonner, conférer pour la seconde fois, l'ordre de la prêtrise. Nous disons *rapryesté* en parlant d'un prêtre qu'un évêque a interdit, etc. — On dit aussi *réordonner* dans le sens de conférer pour la seconde fois, les ordres sacrés à celui dont la première ordination a été faite contre la teneur des canons et déclarée nulle par jugement de l'Eglise.

Raprîvoizé, v. Raprivoiser, rendre privé un animal effarouché.

Raptiti, v. ellipt. Rendre plus petit, plus court.

Raptiheg, s. Décroissement, diminution.

Râbmain, adv. Rarement, s'oppose à souvent.

Rârté, s. Rareté, s'oppose au mot abondance. — *V'ov la! c'sstinn râreté d'iv veie.* Comment, vous voilà! c'est une rareté de vous voir. — *Kabinet d'râreté:* Cabinet de raretés; de choses rares, curieuses, *singulières.* — J'ai connu à Paris un *amateur*, qui possédait *toute la défroque de Diogène:* Il la tenait d'un *imbécile* qui lui avait donné tout *ça* pour la bagatelle de cinq cents francs. D'après son dire *ça* valait un million. N'en déplaise à l'*amateur*, mais la moitié serait bien honnête pour des guenilles qu'on aurait obtenues pour cinq centimes.

Raskiniou, s. Rossignol, petit oiseau de passage dont le chant est très-harmonieux. En poésie, philomèle. — Chez les Perses, bulbul. — *Vo peinsé chanté komm ô râskiniou, mai v'chanté komm inn àgn, komm ô poursai:* Vous croyez chanter comme un rossignol, mais vous chantez comme ceux d'Arcadie, c'est-à-dire comme un âne; un rossignol à gland, un pourceau. pop.

Raskoy, v. Récolter, faire la récolte, la moisson. — Être pris au dépourvu; surpris par une averse, par un orage. — Voy. *oreg.*

Raskrâwé, v. Tancer, réprimander, morigéner, relancer. — Être souvent malade, subir des pertes fréquentes, etc. — *Li brav omm et sovein raskrâwé:* Cet honnête homme est souvent malade; fait des pertes successives. — *El fouri raskrâwaie d'inn neur noulaie di gro gruzai:* Elle fût surprise par un noir nuage qui crèva en grelons. Voy. *gruzai.*

Raskûr ou Raksûr, v. Ratteindre, rejoindre, rattraper. Se dit en parlant des personnes qui nous avaient devancés, qui étaient parties avant nous. — *No-zavein de bon g'vâ et n'raskuhein le moudreu:* Nous étions bien montés, nos chevaux allaient vite et nous rejoignîmes les meurtriers.

Raspaté, adj. Epaté, court, gros et trapu.

Raspaté, v. Presser, serrer fortement. Pousser avec vivacité, être serré, etc. — *No-zestein ôk so l'ôtt el voiteur, et n'fourein ras-*

paté komm de harein et n'ô tonai : Nous étions les uns sur les autres dans la voiture ; et nous fûmes pressés comme des harengs en cague.

Raspehi, v. Épaissir, rendre épais, plus épais. — *Si raspehi :* S'épaissir. — *Noss sirôp et raspeheie :* Notre confiture de pommes est épaissie, a plus de consistance.

Raspouy, (si) v. S'appuyer, se servir de quelque appui. — *Si raspouy s'onn mâl koh :* S'appuyer sur un homme de paille, sur un homme sans considération.

Raspouya, s. Appui, chose qni sert à s'appuyer, à s'accouder, à s'accoter.

Rassiou, t. pass., adj. Rassis, grave, modeste. etc. *Rassiou pan:* Pain rassis.

Rassir, v. Rassoeir, assoeir de nouveau, replacer. — Calmer les esprits. — *Si rassir*, s'épurer, déposer. — Fig. *Rassîr ô fièr :* Causer de la dépense, etc. — Remettre sur une chaise, sa chaise.

Rassoné, v. Ramasser, un assemsblage, une collection de diverses choses. — Réunir ce qui est éparpillé, remettre, relever en tas. — Prendre, remettre en place ce qui était à terre.—Maltraiter, rudoyer — *Iss rassôna baiko d'geain* : Il se rassembla un grand nombre de personnes. — Nous disons *rassôné* dans le sens d'amasser, d'accumuler. de thésauriser, c'est une grande faute.

Rassussî, adj. Ridé, qui a des rides sur le front, le visage, etc. — Fém. *Rassusseîe* : Ridée.

astreind, v. Serrer, mettre dans un coin. etc. — Recevoir chez soi. — *El n'aveu ni feu ni lieu, et g'el rastreinda* : Elle était sans domicile, dépourvue de toute ressource ; et je la reçus chez moi.

Rastreuti, v. Rétrécir, rendre plus étroit. — *Si rastreuti* : Se rétrécir.

Rastreutiheg, s. Rétrécissement, action par laquelle une chose est rétrécie ; état d'une chose rétrécie.

Ratatouie, s. Galimafrée, fricassée de viandes : fam. *Ratatouille* vaudrait mieux; mais les dictionn. *n'en mangent pas.*

Ratechî, v. Rattacher, attacher de nouveau. Le m. w. ne se dit que dans le sens actuel.

Rateind, v. Attendré. — S'embusquer.—Différer.—*Wîss no rateindrânn* ? Où nous attendronsnous ? Dans quel lieu nous réunirons-nous ?

Rateinn, s. Ratine, étoffe de laine dont le poil est frisé en petits grains à l'aide d'une machine à *ratiner.*

Ratna, s. Mémoire.—*Navu nou ratna :* Manquer de mémoire. — Manquer de circonspection. Le m. w. est très-fam.

Ratni, du v. Ritni, Retenir, tenir de nouveau. — Conserver ce que l'on a, ne point s'en défaire, etc.— Réserver. — Voy. *Ridvizé.* — Déduire d'une somme. — *On l'ritna â momain kel aléf si tapé et Mous :* On la rejint à l'instant qu'elle allait se jeter dans la Meuse. se noyer. — *Ni savu ritni si mâl tiess :* Ne savoir se retenir, modérer sa colère.—*Ritni si laiw :* Retenir sa langue, être circonspect. — *Ratni d'el gôtir :* Diriger l'eau de pluie dans une citerne, mettre un vase sous la gouttière pour recevoir momentanément l'eau qu'elle verse.

Ratèlé, v. ellipt. Se remettre à

l'ouvrage. — *Ratelânn? Tapânn geu? Pârlé :* Nous remettons-nous à l'ouvrage? Fesons-nous grève? Décidez-vous? — *Si ratelé d'hâre et d'usteies :* Se donner de nouveaux vêtements et se procurer des outils qu'on n'avait plus, etc. — Voy. *Ruslé.*

Rati, adj. Ratier, capricieux, fantastique, bizarre.

Ratifii, v. Ratifier, approuver, confirmer ce qui a été fait ou promis.

Ratifier, sanctionner :

On *ratifie* un traité de paix, une convention; on *sanctionne* en donnant son assentiment à ce qui a été dit ou fait.

Ratoumé (s'), se Ressouvenir, se rappeler.—Voy. *Ressovnans. Rissovni.*

Ratt, adj. Vite, qui se meut, qui court avec vitesse, avec grande promptitude. Ne se dit guère que des animaux et des choses dont le mouvement est rapide. — *Si g'vâ koûr vitt :* Son cheval est vite. Jamais : *court vite.*— Adv. *Allé trop vitt :* Aller trop vite en affaire, etc.

Ratt, s. Rate, viscère près de l'estomac. — *Avu l'ratt eschafaie :* Etre atteint de splénite, avoir la rate enflammée. — *Le si ki koret l'pu ratt, n'on nol ratt :* Les meilleurs coureurs n'ont point de rate. — Préjugé populaire.

Ravâdeg, s. Ravaudage, raccommodage de méchantes hardes que l'on fait à l'aiguille.

Ravâdeu, s. Ravaudeur, celui qui ne dit que des balivernes, etc.

Ravadeúss, s. Ravaudeuse, celle qui raccommode de vieux bas, de vieilles hardes, etc.

Ravagî, v. Ravager, désoler, etc. — *Wiss ki le Russien von, i ravajet :* Là où les Russes portent leurs pas, ils portent aussi le ravage, la désolation.

Ravager, désoler, dévaster, saccager :

Ravager comprend une destruction spontanée et rapide : Les hordes indisciplinées ravagent. *Désoler* c'est détruire, saccager : Après le passage d'un désolateur, les cités, les campagnes fertiles n'offrent qu'un vaste désert. *Dévaster,* c'est détruire complètement, ne laisser aucun vestige de culture; les noms des dévastateurs devraient être écrits en lettres de sang. *Saccager* c'est livrer au carnage, faire le sac d'une ville, etc., emportée d'assaut : Un général lâche et cruel se venge en saccageant.

Ravalé, v. Ravaler, avaler de nouveau. — Déprimer, rabaisser. — Par opposition à exhausser, diminuer en hauteur. — Niveler, mettre, remettre de niveau.—Baisser de prix, de valeur.—*Vol ravalé p'ov rahôssi, c'et komm soula k'on s'fai pu p'ti :* Vous le ravalez pour vous faire valoir; c'est ainsi que l'on rapetisse.—*Ravalé ô meur:* Diminuer un mur de sa hauteur. — *Ravalé n'waitt :* Niveler une prairie. — *Le deinraie ni ravalet wair :* Les denrées, les comestibles ne baissent guère.

Ravigoté, v. Ravigoter, rendre quelque vigueur. — Rendre momentanément plus ou moins de force. — Les dict. ne définissent pas ainsi ce verbe. Je sais cela. —Voy. *ci-dessous.*

Ravigüré, v. Reconforter, fortifier, rendre de la vigueur.—*Ravigoter, remettre en force, en vigueur une personne, un animal, qui semblait faible et exténuée.*

On lui a donné, fait prendre un doigt de vin qui l'a un peu ravigoté. Ravigoter est fam. Les chiffonniers se ravigotent avec *un doigt*, plusieurs *doigts* d'eau-de-vie frélatée. *Ravigoter*, remettre en force, en vigueur une personne, etc. C'est reconforter et non ravigoter. Une forte nourriture est *confortable*, et non *ravigolente*. — Voy. *Rikfoir.*

Ravikê, v. Revivre, ressusciter, revenir à la vie. Dites avoir une nouvelle existence, jouir d'une nouvelle vie. — *To sou k'imm kouhnir fai, frein ravikê ô moir* : Tous les mets qui sortent des mains de ma cuisinière, tenteraient, feraient revivre un mort.

Revivre, ressusciter :

Au fig. comme au sens propre, *revivre* comprend moins que *ressusciter.* — Ce qui reconforte fait revivre; les cordiaux, les vins généreux, etc., ressuscitent. — Les brouillons font revivre les dissensions, les querelles assoupies, oubliées; l'ambition ressuscite les vieilles haines de familles, qui avaient été replâtrées. — Un père revit dans son fils, une mère dans sa fille. — Une heureuse et inespérée circonstance ressuscite l'homme au désespoir qui invoquait la mort ou qui voulait se la donner.

Raviss, adj. Avide, qui désire avec trop d'ardeur; qui est cupide etc.

Avide, âpre à la curée :

Les personnes *avides* désirent ce qui ne leur appartient point; ceux qui sont *âpres à la curée*, voudraient cumuler les places lucratives, les meilleurs emplois.

Vorace, carnassiers, carnivores :

L'homme, l'animal qui dévore, plutôt que de manger est *vorace*; l'homme, l'animal, qui aime passionnément la chair, la viande, et qui en mange avec excès est *carnassier.*—L'animal qui ne se nourrit que de chair est *carnivore.* — L'animal qui happe la viande hors de la main ou qui la saisit en l'air, quand on la lui jette, est *vorace.* — L'hyène, le requin, le vautour sont *voraces, carnassiers* et *carnivores* (1).

Ravîvé, v. Raviver, rendre plus vif; rendre de la vivacité aux couleurs; leur donner du reflet. — Donner du lustre au marbre, etc. — Rendre plus vive l'inflammation d'une plaie.

Ravisé, v. Ressembler. Voy. *Bessôné.*

Râvlé, v. Rêvasser pendant un sommeil agité. — Raisonner comme une pie borgne, etc.

Ravôti, v. Entortiller, envelopper. — Redevider. — *Ravôti d'vain ô noret* : Entortiller, envelopper dans un mouchoir. — *Ravôti ô lohai d'fi :* Remettre du fil en peloton, le redevider en peloton. — *Si ravôti :* Se blottir, s'accroupir en se ramassant en tas. — *C'es tô fran peindar k'iss s'fai sovain ravôti :* C'est un impertinent qui se fait souvent rosser.

Ravrouh,—Ravroug,—Rabroug, s. Sénevé ou Moutarde des champs. On pourrait aussi dire : Sénevé ou Moutarde sauvage. Dans les années

---

(1) J'ai lu dans deux dict. Polyphage, *vorace, omnivore.* Conséquence, le polyphage est vorace; en sa qualité d'omnivore il se nourrit également de chair et de végétaux; il *dévore* les substances végétales comme la *chair crue.* Je ne vois que du tohu-bohu, chez l'inconnu polyphage.

humides ce mauvais crucifère épuise le suc des terres cultivées, étouffe les graminées sur pied, etc. — Chacun peut s'en convaincre, nos fermiers laissent leurs meilleures terres en jachère pour remédier aux ravages de cette maudite plante : le remède n'est qu'un paillatif, il faut couper dans le vif ; pour extirper cette plante funeste de suite, plusieurs moyens peuvent conduire à ce résultat.

Ravu, v. Ravoir, posséder de nouveau. Le verbe franç. ne s'emploie qu'à l'infinitif ; mais les Val. illettrés conjuguent *raru* comme un v. régulier ; ce qui conduit à des traductions godiches : *G'el ra*: Je le rai. — Je l'ai retrouvé, etc. — *N'ol raran* : Nous le *raurons* : Nous le retrouverons. — Voy. *Rawou*.

Rawâd, s. Affût. — *Si mett al rawâd* : Se mettre à l'affût. Se dit en parlant des lièvres, etc.

Rawârdé, v. Attendre. — *G'iv rawâdret et prumî vieg* : Je vous attendrai au prochain village.—*El voirein k'in le rateindahein* : Elles voudraient que nous les attendissions.

Rawett, s. ellipt. Par dessus le marché, jadis : La haie au bout. — Par extens. Surcroît.—*Il a s'tavou l'fîv et ô foir moihnai pol rawett* : Il a eu la fièvre et un gros rhume pour surcroît.—*Si v'onn n'mi d'né nein n'rawett gi n'egtaie pu rein et ros botiq* : Si vous ne me donnez pas quelque chose de bon, par-dessus le marché, je n'achète plus rien chez vous.

Rawhi, v. ellipt., Rendre plus pointu.

Rawou, part. pass. du v. wall. *Ravu*. — *Av rawou ro-zaidan* ? Avez-vous été remboursé ? Vous a t-il rendu l'argent que vous lui aviez prêté ? La traduction wallonne serait : avez-vous *Ru* ? *Réu ?*

Rawté, —Rawlé, —*Alè a râw* Chauffer. Nos *débagouleurs* à part, *Rawté* ne se dit qu'en parlant des chattes et des femelles de lièvres. —*Kan le chett rawtet el von trové le markou diski d'vain le gotîr* : Quand les chattes appellent les matous elles vont les trouver jusque dans les gouttières.

Ray, v. Arracher, extirper, etc. — *Rayô dain* : Arracher une dent. —*Ray n'aguéss* : Extirper un cor. — *Rây fou de main* : Arracher des mains.

Arracher, *déraciner*, *extirper*:

Arracher n'exprime que l'action et non ses résultats ; *déraciner*, comprend détacher les racines ; *extirper* signifie enlever radicalement — En *arrachant* une plante boiseuse on ne la *déracine* pas complètement; en l'arrachant pour la replanter, il faut la *déraciner* ; on *extirpe* les mauvaises herbes pour les faire disparaître. — Enlever les durillons d'un cor, c'est les *arracher* ; on doit *déraciner* pour *extirper*. (*)

Rebroûhì ou Ribroûhì, (**) adj. part. passé, Sombre, terne. *Li tein et r'brouhi :* Le temps est assombri.

Rebroûhi ou Rirroûhi, v. As-

(*) Les synonymistes définissent les verbes *déraciner*. *extirper*, d'une manière toute drôlatique. — Leur définition vaut mieux que la vôtre. — Cela n'est point difficile, ni une raison pour être *bonne*.

(**) Quand on ne trouve pas le mot à *re*... il faut chercher *ri*... et *re*.. quand il manque à *ri*...

SOMBRIR. — Foncer, assombrir une étoffe.

Rechî, v. Cracher, jeter des crachats, la salive, etc. Expectorer. — *A Misterdam on-za de recheu po rechî :* A Amsterdam on expectore dans des vases appelés crachoirs.

Rechon, s. Crachat, mucus ou salive qu'on crache. — *El geow di mâleur, el si s'pireu l'nareinn s'on kouatron d'boûr, s'iss n'ôreu d'vain s'rechon :* Elle est malheureuse, elle se casserait le nez sur un quartron de beurre, et se noirait dans son crachat.

Reg-reie, s. Dragée, petit, menu. — *S'ol tain ki hapéf de geott, ir'suva ô kô d'fizik ki li fi l'kou komm ô pureu :* Pendant qu'il volait des choux, il reçut un coup de fusil qui lui mit les fesses en passoire.

Régimain, s. Régiment, corps de gens de guerre divisé en compagnies.

Réglumain, s. Réglement, conduite, etc. — *Avu ô mâva réglumain :* Avoir une mauvaise conduite, etc. — v. Rék.

Regtâb, adj. Rachetable, qu'on peut racheter.

Rehâdi ou Rihâdi, (s') v. se Réchauffer ; prendre un *air*, *une poignée de feu*.

Rein, s. Rien, néant, nulle chose ; — Peu de chose. Quand ce mot, au singulier, est immédiatement précédé d'un verbe, ou qu'il est placé entre l'auxiliaire et le participe on pourrait le considérer comme un substantif adverbiforme. — *Ki n'riskaie rein n'a rein :* Qui ne risque rien n'a rien. — *Serein-ti-bai, i vâ mî s'tair kid dîr de rein :* Seraient-ils jolis, spirituels, mieux vaut se taire que de dire des riens. — *G'einn ne pou rein :* Il n'y a pas de ma faute.

Reie, s. Tringle, verge de fer menue, ronde et longue, servant à soutenir un rideau, etc. Le m. w. est peu usité dans ce sens. — Voy. *Treink.*— Baguette équarrie, longue et étroite, qui sert à former des moulures ou à remplir quelque vide entre deux planches.

Rein, s. Dos, la partie de l'animal depuis le cou jusqu'aux reins. — *El doimm so se rein :* Elle couche sur le dos. — *S'kassé li skreinn de rein :* Se casser l'épine du dos. — *I n'âret nein tourné le rein k'inn l'âret roûvî :* A peine il aura tourné le dos qu'il ne s'en souviendraplus.—*Poirté so se rein :* Porter sur le dos. — *Avu sîh efan so le rein :* Avoir six enfants sur le dos, à nourrir.

Rein, s. Viscère qui filtre les sérosités du sang. — Plur. les lombes, le bas de l'épine du dos, et de la région voisine. — Reins d'une voûte, parties comprises entre la portée et le sommet.

Reind, v. Rendre, remettre, etc. *On no dit : i fâ reind li bien pol mâ, et g'veu k'on rein pu sovein l'mâ p'ol bein :* On dit : Il faut rendre le bien pour le mal, et je vois plus souvent rendre le mal pour le bien. — *Vo m'avé reindou l'veie, g'iv-zel rideu :* Vous m'avez rendu la vie, disposez-en. — *Il a bon kour, inn rein rein :* Il a bon cœur, il ne rend rien. — *Epronté p'onn maie reind:* Emprunter pour ne jamais rendre, restituer.

Rendre, remettre, restituer :

On *rend* ce qu'on avait emprunté, l'équivalent de ce qu'on

a reçu en don ; on *remet* un gage, un dépôt ; on *réstitue* ce qu'on a volé, qui a été volé. — *Rendre* à César ce qui appartient à César, c'est *remettre* et *restituer* d'une manière relative.

Reinett, s. Croûte laiteuse ou de lait. Se dit des nouveaux-nés.

Reinflé, v. Renfler, augmenter de volume en cuisant ; devenir plus gros en pompant de l'eau.

Reingeaie, s. Rangée, suite de choses dans une même ligne.

Reinn, s. Graisset, petite grenouille verte qui monte sur les corps polis, en fesant le vide sous ses pattes. — Voy. *Rainn.*

Reinn, s. Scion, petit rejeton flexible d'un arbre, etc. *Sain bonn et reinn ônn sâreu fé de bon ramon :* Sans des scions convenables on ne saurait faire de bons balais.

Reinpli, v. Remplir, emplir de nouveau, achever de remplir, composer ; — accomplir ; — satisfaire ; — employer ; — s'acquitter ; — combler ; — remplir jusqu'au comble. — *Inn fâ reinpli n'pîss di vein k'avou de meyeu :* Il ne faut remplir une pièce, un tonneau de vin qu'avec des vins d'une qualité supérieure.

Reinpliheg, s. Remplissage, en parlant du vin ou de quelque maçonnerie. — Parties de remplissage, parties du milieu, celles qui sont entre la base et le dessus : musi.

Reintî, s. Rentier, celui qui vit de ses revenus, etc.

Reintt, s. Rente, revenu annuel, ce qui est dû annuellement. — *Reintt à veie :* Rente viagère, rente qui s'éteint à la mort de la personne qui en jouissait. — *Fé n'reintt à ô koleg, à n'ospitâ :* Renter un collège, un hôpital.

Rente, revenu :

Le montant d'une *rente* est déterminé et ne varie point ; le *revenu* est relatif et sa valeur est souvent éventuelle. — Une personne raisonnable vivra honnêtement avec quinze cents francs de *rente* ; un prodigue s'endettera avec quinze mille francs de *revenu.*

Rein-vâ, s. Va-nu-pied, vaurien, etc.

Rék, s. Règle, instrument long, droit et plat, qui sert à *régler*, à tirer des lignes sur du papier, etc. — Principe, maxime. — Traiter un malade dans les règles, etc. — *Vo d'hé k'set l'rék, et mi g'iv di k'set kontt :* Vous dites que c'est la règle, et moi je vous dis au contraire, que c'est anormal. — Méthode, etc. — Voy. *Model.*

Règle, méthode, rubrique, règlement, statut :

Un proverbe universel dit qu'il n'y a pas de *règle* sans exceptions, donc elle ne saurait faire loi. La *méthode* est individuelle : Elle est aussi variable que la mode. La *rubrique* est une vieille coutume. Celle des fripons date de loin. Le *statut* est un *règlement* particulier : Beaucoup de sociétés ont leurs *statuts.*

Reklôr, v. Enclore, clore, environner, enclaver, entourer. — *Reklôr ô boket d'waid p'onn ne fé ô kothai :* Enclore, clore une certaine partie d'une prairie, d'un pré, de haie ou d'un mur, pour en faire un closeau.

Rékolett, s. Récolet, religieux réformés de Saint-François, etc. — Fainéants qui acceptaient jusqu'à l'offrande des malheureux à

qui ils auraient dû donner l'aumône. — Beaucoup de Wallons disent récolectines au lieu de recolettes : Ils se trompent.

Rékouliss, s. Réglisse, plante légumineuse. — Jus de réglisse.— *Resseinn di rékouliss* : Racine de réglisse : abs. réglisse.

Rekrahï, v. Rengraisser, gagner de l'embonpoint, plus d'embonpoint.

Relikoua, Reliquat, v. *Ress.*

Reminé, v. Ramener une seconde fois, etc. — Voy. *Rikdûr.*

Renairi, v. Aérer, donner de l'air, chasser le mauvais air, exposer à l'air, etc. — *Renairi n'apartumain:* Aérer un appartement.

Aérer, chasser le mauvais air, exposer à l'air :

Il est prudent d'*aérer* les lieux hermétiquement fermés; on *chasse le mauvais air* avec une machine qui le désinfecte ; on *expose à l'air* du linge, des étoffes, pour les assainir.

Renawi. — Voy. *Rinawi*, etc.

Revi ou Rahiss, s. Vieilleries, loques, etc., etc.

Replonki, v. ellipt. Remettre du plomb à des carreaux de verre, etc.

Reploumé, v. Remplumer, regarnir de plumes. Se dit des oiseaux après leurs mues. Fig. *Si Reploumé :* Se remplumer, remonter sa garde-robe, etc. — *Iss replomm, mai iss fret ko ploumé :* Il se remplume mais il se fera plumer de nouveau.

Repoirté, v. Reporter, remettre une chose où elle était auparavant. — Replacer dans un autre lieu.— *Si repoirté â vî tain :* Se reporter au vieux temps. — *Si repoirté duss k'a no pu vî pér* : Se reporter jusqu'à nos premiers pères, nos aïeux, etc. — Reporter ne se dit plus dans le sens de rapporter, de dénoncer, etc.

Reprôter, v. ellip. Emprunter de nouveau. J'ai vu remprunter dans plusieurs dict.

Reschâfé, v. Réchauffer, chauffer ce qui était refroidi. — *Il a s'pozé n'geônn feumm p'ol reschâfé, et d'pôie adon i trônn di freu et l'osté :* Il a épousé une jeune femme pour le réchauffer, et depuis son mariage il grelotte même en été.

Reschâfeu, s. Réchauffoir, fourneau qui sert à réchauffer.

Ressoné, v. Résonner, retentir, renvoyer le son. — Repercuter, réfléchir le son.

Reskonpeinsé, v. Récompenser, donner, accorder une récompense. — *Reskonpeinsé l'tain pierdou :* Compenser le temps perdu, en réparer la perte.

Récompenser, compenser :

Récompenser comprend une action noble et généreuse, manière de donner, de gratifier ; *compenser* signifie donner l'équivalent d'une chose dont on a causé la perte.

Reskonpeinss, s. Récompense, prix. — Châtiment, peine due à une mauvaise action. — Indemnité.

Récompense, prix :

Le *prix* est la valeur intrinsèque, la *récompense*, ce que la chose mérite. — Indépendamment du *prix* on accorde souvent une *récompense*. — Le *prix* qu'on obtient par faveur n'est qu'une honteuse *récompense.*

Reskoulan (et) adv. à Reculons, en allant en arrière. — *On di k'le grevess rotè et reskoulan :* On dit que les écrevisses marchent, vont à reculons.

Reskoulé, v. Reculer, tirer ou pousser en arrière. — Eloigner une personne de son but. — *Reskoulé ô pâièmain* : Reculer, ajourner un paiment. — *Pu vitt ki d'avansé, el le reskol* : Plutôt que de rétablir ses affaires elle les recule. — *Reskoulé po mî sôtlé* : Reculer pour mieux sauter, sacrifier un avantage actuel au profit d'un futur.

Reculer, rétrograder :

Reculer comprend aller à reculons, une direction opposée à la marche naturelle ; *rétrograder* signifie revenir sur ses pas.

Respond, v. Répondre, faire, donner une réponse soit verbale, soit écrite. — Cautionner. — *Ov houk, k'inn respondév :* On vous appelle, on vous demande, ne répondez-vous pas? — *Respond s'ol ko* : Répondre sans hésiter, etc. — *Sou kil et dri n'respon nein a sou k'il et d'van* : Le conséquent ne répond point à l'antécédent. — *Gi respon d'lu et por lu* : Je réponds de ses mœurs et de sa solvabilité.

Respondan, s. Répondant, celui qui répond, qui cautionne.

Respondeu, s. Murmurateur, qui murmure contre son chef, etc.

Responss, s. Réponse, ce que nous disons à la personne qui nous fait quelque demande, une question. — *Tél dimand, tél responss*: Telle demande telle réponse, à telle demande telle réponse.

Responss, s. Campanule, raiponce, genre de campanulacées.

Respouné, v. Cacher, mettre de manière qu'on ne puisse découvrir — *Si respouné*, se cacher, se blottir, se tapir sous un tonneau, etc.

Respounett, s. Cligne-musette ou Cache-cache, jeu d'enfants qui se cachent et que l'un d'entre eux cherche à dénicher.

Resprové, v. ellipt. Eprouver de nouveau, etc.

Ress, s. Reste, ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité.— *S'ol tein kig so sol bonn voe giv dôret voss ress s'iv n'esté nein kontein* : Pendant que je suis en haleine, en bon chemin, je vous donnerai votre reste, si vous n'êtes pas content d'une première correction. — *Geowé d'iss ress* : Jouer de son reste, employer ses dernières ressources;— achever de se ruiner. — *A ress vo sâré d'main à koi v'tér* : Au reste, au demeurant vous saurez demain à quoi vous en tenir.

Au reste, au demeurant, au surplus, du reste :

Au reste comprend une restriction, une observation de quelque importance ; *au demeurant* signifie quoi qu'il en soit, malgré cela : *Au demeurant* il est honnête homme. *Au surplus* est dubitatif : *Au surplus* : Au reste il a plus d'amour-propre que de talent. — Je ne garantis pas ce bruit. *Du reste* est plus négatif : *Du reste* prenez bien vos mesures.

Réss (à), locut. souvent ellipt. et adv. qui s'emploie avec l'un des temps du v. laisser : *Ley â ress :* N'en plus parler.—*L'eyant â réss :* N'en parlons plus.

Resseinn, s. Carotte, plante dont on mange la racine. — Toutes les racines quelconques. — *Rog resseinn* : Carotte dite de Brunswick. — *Resseinn di fayn :* Athamante, plante ombellifère. — *Il ade dreutt el resseinn et de resseinn k'iss s'itendet :* Il y a des racines d'arbres,

etc. qui pivotent et d'autres qui sont traçantes. On dit *pivoter* quand les racines sont perpendiculaires, et *tracer* quand elles s'étendent. — *I fâ kôpé l'mâ d'vin s'resseinn :* Il faut couper le mal dans sa racine, trancher dans le vif.

Restâgi, v. Retarder, empêcher d'aller, de partir, d'avancer, etc. — *Mi montt restâg d'inn di-maie-eur so l'ôrlôg de palâ :* Ma montre retarde d'une demi-heure sur l'horloge du palais.— Voy. *Ritar.*

Restraboté, v. Rudoyer,—gourmander, traiter durement.—Le m. w. ne se dit guère à Liége.

Ret ou Ré, s. Rais, pièce de bois qui entre par un bout dans le moyeu de la roue et de l'autre dans les jantes.

Rétorik, s. Rhétorique, art de bien dire, d'être éloquent, etc. — *Faire sa rhétorique.* On fait un cours de rhétorique. Cette science appartient à tout le monde et n'appartient à personne. — Les professeurs qui enseignent la rhétorique ne parlent point des figures appelées épanorthose, épitrope, épiphonème, paronomase, hypotipose, prosopopée, etc. Toutes ces figures ne sont ni meilleures ni plus mauvaises que celles rapportées par les rhétoriciens. Ce silence embarrasse les élèves : elles devraient être mentionnées ; en attendant une refonte (1) devenue indispensable, je conseille aux baccalauréats *es-lettres* et aux jeunes orateurs, de lire dans les ouvrages de rhétorique, ce qui a trait à la *mnémonique*, à la voix, et au geste; ils verront que la mémoire ne doit point manquer à l'appel, qu'on peut se dispenser de se démener, de crier, comme un énergumène ; et de figurer le mécanisme d'un télégraphe qui fonctionne.

(1) On sait que la *rhétorique françaisе* reste sévèrement calquée sur les langues mortes. Il me semble qu'il faudrait l'harmoniser avec les heureuses innovations introduites dans la langue française.

Retroklé, part. pass. Rencogné, blotti dans un coin, etc.

Reu, s. Empois, amidon délayé. *Mett et reu :* Empeser, apprêter le linge, etc., de l'empois. *Empoiser* vaudrait mieux : *Poiser.*

Reu, adj. Roide, roide s'oppose à mou, à flexible.—*Reu tièrs:* Montagne, hauteur, escarpée. — *Geté â reu bress :* Jeter les bras tendus. — *Roté reu :* Marcher vite. — *Mi g'vâ kourt reu :* Mon cheval est vite, jamais court vite.

Reup, s. Rot. — Voyez ci-dessous.

Reupé, v. Rotter, faire un rot, plusieurs rots ; c'est-à-dire rendre avec bruit le vent qui sort de l'estomac.

Reveie, s. ellipt. Réveil-matin, petite horloge destinée pour réveiller à certaine heure.

Révereinss, s. Révérence, mouvement du corps pour saluer.—*Fé n'bel révereins :* Faire une profonde révérence.

Revoie, t. passif Retourné, de retour, parti, sorti, etc. — *Voss mér et revoie :* Votre mère est retournée.

Revolé, v. Envoler.—*Le zouhai son revolé :* Les oiseaux étaient drus ils se sont envolés. Se dit aussi au fig.

Revolett, adv. ellip., Prendre la clef des champs. — *Tapé al re-*

volett : Rendre la liberté à un oiseau.

Rew, s. Ruisseau, petit canal etc.

Rewalpé, v. Renvelopper, rentortiller ; — remettre sous enveloppe. — Garnir de paille. — Faire une métaphore, etc.

Reyussi, v. Reussir, avoir un succès heureux. — *To le grain on réussi siss anaie* : Toutes les graminées ont réussi cette année.—*S'il a studî po ess biess, il a bein réussi :* S'il a étudié pour être bête, pour rester bête, il a bien réussi, il a bien employé son argent.

Reyûssiheg, s. Réussite, etc.

Réussite, *succès*, *issue :*

Malgré les apparences les plus satisfesantes, la *réussite* est éventuelle : une circonstance inattendue, un événement imprévu, empêche la *réussite* au moment de réussir. Le *succès* est moins douteux et plus facile à obtenir : une personne qui a la raison droite pourrait souvent le prédire. *L'issue* est la conséquence finale de la *réussite* et du *succès* : elle est relative. — Plusieurs synonymistes ont dit que la *réussite* est presque toujours certaine : cela ne prouve pas qu'ils ont le sens commun. Le présomptueux ne doute jamais du *succès* de tout ce qu'il entreprend : cela ne prouve point qu'il ne fait aucune sottise. — Plusieurs *succès* font espérer la *réussite*.

Rezé, v. Raser, faire le poil, etc.

Rezé, v. Ronger, rogner, etc. *Le chein ronget le-zohaî, le krohet kék feie, adon i chyet to blan :* Les chiens rongent les os, les brisent et les mangent quelquefois, alors ils les rendent en poudre et très-blancs par les voies de la digestion.

Ronger, *Rogner :*

On *ronge* avec les dents, la rouille *ronge* l'acier, le fer. Les remords *rongent* le cœur d'un coupable repentant. — On *rogne* avec l'instrument appelé rognoir, en retranchant quelque chose des extrêmités de certaines étoffes, d'un cuir ; les barbures du métal fondu, etc. — Le cheval, l'homme impatient, ronge son frein. Certaines personnes se *rognent* les ongles avec les dents. Un relieur *rogne* une brochure, etc.

Rezé, v. Raser, passer très-près d'un corps sans le toucher.

Raser, *friser*, *effleurer* :

Une balle *rase* le menton sans le toucher, en le *frisant* elle fait sur la superficie de la peau l'effet d'une petite pelote de laine de coton, en l'*effleurant* elle laisse quelque trace sur la pellicule, l'épiderme.

Rézett, ou Ross-d'égyp, s. Réséda, fleur odorante.

Rezeu, s. Rasoir, instrument très-fin pour se faire la barbe.

Résideinss, s. Résidence. — *Avu n'bel résideinss* : Avoir une belle résidence, une résidence confortable : anglicisme.

Résidence, *domicile*, *demeure :*

La *résidence* est le lieu où l'on réside ; le *domicile* est l'habitation principale ; la *demeure*, le lieu actuel qu'on habite. — Un prince, etc. aura diverses *résidences* ; un fripon a plusieurs *domiciles* ; souvent un malheureux manque d'une *demeure*.

Rézolou, t. pass., adj. Résolu, hardi, déterminé. — Résigné, soumis à la volonté de Dieu. — *Rézolow :* Résolue.

Rezon, s. Gratin, partie de la

bouillie, etc. attachée au fond de la marmite, etc. — *Mi soûr a magnî îr le rezon, c'es-tôuie mi toûr* : Ma sœur a hier mangé le gratin, c'est aujourd'hui mon tour.

Ribâd ou Ribâtt, s. Débauche. — Ribaude, divertissement licencieux, effrené. — Chez les Français, ribaud, luxurieux, etc.

Ribâdé ou Ribâté, v. ellipt., se divertir crapuleusement. — En français, faire une *ribauderie*, se comporter en ribaud, se livrer à des actions luxurieuses. — *Vola treu geou k'iy ribâd* ; *g'inn pou pu haie* : Depuis trois jours je fais ripaille, je suis en débauche, je n'en puis plus.

Riban, s. Ruban, tissu de soie, plat, mince et peu large. Si cetissu est de fil, on dit *kôrdon* : Cordon, etc. — *Riban d'aiw* : Ruban d'eau, plante qui croît dans certains ruisseaux, et dont les feuilles flottantes ont jusqu'à plusieurs pieds de longueur. — Coquillage qui porte cette dénomination. — Lame de fer pour fabriquer un canon de fusil. — *Li veie sott, neur komm inn moriann, ni poitt ki de fourô koleur di moitt foie, avou de geinn riban:* La vieille folle ne porte que des robes feuilles mortes, ornées de rubans jaunes.

Ribâré, Rembarrer, repousser les licences d'un impertinent ; — rejeter, avec indignation, les insolences d'un fat. — Réprimander vertement. — Rabattre le caquet, les intempérances de langue. — Humilier la morgue d'un homme vain, superbe, etc.

Ribatou, t. pass. Rebattu. — *Chapai d'omm rabatou:* Chapeau d'homme rabattu. Se dit quand le bord retombe sur les oreilles, etc. — *Vo geâsmain son rabatou* : Vos discours sont triviaux, rabattus. — *G'einn n'a le-zoreie rabatow :* J'en ai les oreilles rabattues.

Ribati, v. Rebâtir, bâtir de nouveau. — Restaurer complètement.

Ribatt, v. Rebattre, battre de nouveau. — *Ribatt ô tonai :* Rebattre un tonneau, en resserrer, rapprocher les douves en frappant sur les cerceaux avec un coin en en bois pour les rapprocher de la bonde. — *Rabatt to foû* : Chercher et rechercher dans tous les coins et recoins. — *Rabatt todi n'maîmm sakoi :* Rabattre, répéter toujours la même chose, rabâcher, répéter jusqu'à satiété, d'une manière ennuyeuse.

Ribeur, v. Reboire, boire de nouveau. Cette réduplication peut comprendre : reboire ce qu'on a bu : ça n'est *pat-honnête*.

Riblanki, v. Reblanchir. *Riblanki n'chamb :* Blanchir une chambre. — Voy. *Ribouwé*.

Riboirdé, v. Reborder, border de nouveau ; — mettre un autre bord.

Ribouchî, v. Reboucher. V. *Ristopé*.

Riboûr, v. Rebouillir, bouillir une seconde fois, etc.

Ribouré, v. Rudoyer, gourmander, etc. — Voy. *Restraboté*.

Riboûté, v. ellipt. à Refaire, t. de certain jeu de cartes. — *Gi r'boutt s'iv volé :* A refaire, à rabattre les cartes si vous le trouvez bon, si cela vous arrange.

Riboûté, v. Rebrousser, relever le poil en sens contraire, soit avec la rebrousse, soit avec la main. — T. de tondeur de draps et d'autres

étoffes en laine. — Rebrousser chemin, etc.

Rebouteu, s. Rebroussoir ou Rebrousse, outil en fer, ou en buis, pour relever le poil du drap, d'une étoffe qu'il faut tondre. — *Rebouteu à dain* : Rebroussoir dentelé.

Rebouwé, v. Reblanchir, blanchir de nouveau. — Remettre à la lessive. — *Gi va r'bouwé le feinn et pess et gi r'metret le gross al lehîh* : Je vais reblanchir le linge fin et je remettrai le linge commun à la lessive.

Rebrochi, v. Regorger, s'épancher hors de ses limites : ne se dit au propre que des fluides qui débordent. — Voy. *Rigorgî*.

Richâ, s. Richard, qui a beaucoup de biens ; ne se dit guère que des bourgeois, des marchands enrichis.

Richaîné, v. ellipt. Enchainer de nouveau avec une chaine. Ne se dit pas au fig. chez les wal. — Voy. *Rilahî*.

Richassî, v. Rechausser. chausser de nouveau. — *I fâ sorain r'chassî le zâb ki le resseinn hierchet* : Il faut souvent rechausser les arbres dont les racines sont traçantes, ont une direction latérale. — Voy. *Resseinn*.

Richergî, v. Recharger, charger de nouveau. — *Aidîmm amm richergî s'iv plai* : Prêtez-moi votre secours pour me recharger, s'il vous plait. — *Richergil di songî à mi* : Recommandez-lui de songer à moi, de veiller à mes intérêts. Acception particulière — En t. milit. on dit recharger pour faire une deuxième, une troisième charge.

Richessî. v. Rechasser. chasser une seconde fois, etc. T. de chasseur.

Richîr, v. Rendre, restituer. — *Napoleyon a fai r'chîr le foûrniheu kivolein l'gouvernemain et le sôdâr*: Napoléon a fait rendre gorge aux fournisseurs qui volaient le gouvernement et l'armée. — La traduction à la lettre du mot wal. serait *rechier* ; mais ce n'est pas ainsi que nous comprenons cette expression *figurée* ; et la plupart des personnes qui l'emploient ne se doutent pas qu'elle est malsonnante.

Rid ou Ridâd, s. Glissoire, chemin frayé sur la glace pour glisser.

Ridâd, s. Glissade, action de glisser involontairement.

Ridan, adj. Glissant, place, lieu où l'on glisse, soit avec intention ou sans dessein. — *Onn pou fé n'askoheie sain toumé* ; *il fai varglèss* : On ne peut faire une enjambée, un pas, sans tomber, il fait verglas.

Ridan, s. Tiroir, partie à coulisse d'un meuble. etc. Les wal. n'emploient point *Ridan* au fig.

Ridaré, v. Relancer, lancer de nouveau. — Revenir contre l'agresseur. — *Li seinglé r'vein todi s'ol dierain ki l'atak* : Le sanglier se lance, se relance toujours contre le dernier agresseur. — Relancer se dit aussi en parlant des bêtes fauves, quand on les force à partir du lieu où elles se reposent. — Relancer une personne. — Voy. *Ribâré*.

Ridé, v. Glisser, patiner sur la glace, etc. — *Ridé foû de main* : Glisser, échapper des mains, de la main. — *Gi t'néf inn bel âweie el rida foû d'imm main* : Je tenais, j'avais saisi une belle anguille, elle m'échappa, elle glissa de ma main. — Le v. wal. n'a point d'acception figurée.

Rideu, s. Glisseur, celui qui glis-

se par amusement sur une rivière, etc., gelée. — Patineur, celui qui patine.

Rideuri, v. Rendurcir, devenir plus dur.

Ridîr, v. Redire, dire ce qu'on a dit plusieurs fois. — Rapporter ce qu'un autre a dit. — Réveler ce qui a été dit confidentiellement. — Reprendre, etc. — *í fâ cachí â feummreie soû k'ônn vou nein k'el ridhess :* Il faut cacher aux femmes ce qu'on ne veut pas qu'elles redisent, qu'elles rapportent.

Redire, *répéter* :

D'un ordre plus relevé *redire* est à l'égard de *répéter* ce que monsieur est à l'égard de sieur. — *Redire* s'emploie plutôt en poésie et dans le style soutenu ; *répéter* est du style ordinaire et convient mieux à la conversation. — La nymphe Echo *redit* encore ses plaintes et les échos les *répètent*. — Pour faire plus d'effet, Mirabeau *redisait* quelquefois ce qu'il avait signalé. Notre Monsieur de Burdine son émule, *redit*, *répète*, *se répète* avec une rare facilité ; cependant je lui conseille de se méfier de la souplesse de son génie.

Riditt, s. Redite, répétition fréquente d'une chose qu'on a dite.

Ridivni, v. Rédevenir, devenir de nouveau, recommencer à être ce qu'on était auparavant. — *O kalein ni ridvein nein sovain brav :* Un malhonnête homme se corrige rarement.

Ridlainn, s. Rangée. — *Ridlainn di mohonn :* Rangée de maisons.

Ridîmé, (s') se Rédimer, se racheter, se délivrer des poursuites judiciaires et des vexations extorquées.

Ridîmé, v. Rembourser, payer le prix d'une chose achetée.

Ridmandé, v. Redemander, réclamer, demander, réclamer de nouveau.

Ridné, v. Redonner, donner de nouveau. — *Voss vî vein m'a ridné l'veie :* Votre vin vieux m'a rendu la vie. — *Ridné de koreg :* Redonner, rendre du courage.

Ridô, s. Rideau, étoffe qu'on emploie pour couvrir, etc., etc. — *Tiran l'ridô so soula :* Tirons le rideau sur cela, couvrons-le d'un voile impénétrable. — *Ridô d'lé :* Courtine, rideau de lit.

Ridoblé, v. Redoubler, augmenter la vélocité. — Remettre une nouvelle doublure. — Augmenter de soins, avoir plus de complaisance.

Ridoblumain, s. Redoublement, accroissement, augmentation considérable. — *Ridoblumain d'bonn imeur, d'aregisté, d'geôie et d'rabat geôie :* Redoublement de bonne humeur, de rage, de joie et de rabat-joie.

Ridondé, v. Ressonner, renvoyer; répercuter, le son, c'est-à-dire faire écho.

Ridressî, v. Redresser, rendre droit. — Redresser le jugement, la raison, etc. — Redresser les griefs, réparer les injustices, réformer les abus. — *Ridressî ô bai batimain :* Redresser un monument, renversé, détruit. — *Redressî n'geain k'el esteu toumaie :* Relever une personne tombée.

Ridresseu, s. Redresseur, celui qui redresse. Ne se dit guère an fém. que par les dict. — Redresseur des torts, etc., chevaliers errants. En parlant de ces terribles pourfen-

deurs, à Dom Quichotte la palme, le pompon.

Ridrovî, v. Rouvrir. — *Si plâie, si blesseur et r'drovow :* Sa plaie s'est rouverte.

Redvâb, adj. Redevable, qui n'a pas soldé, qui est reliquataire. — *I vou ki gi lî seue redevâb : c'et lu k'imm rideu :* Il prétend que je lui suis redevable, c'est lui qui est mon débiteur.

Ridveûr, v. Redevoir, être débiteur après compte fait.

Ridvisé, v. Réserver, se réserver, etc. — Vendre, acheter, louer, avec réserve, restriction ; sous une ou plusieurs conditions. — *Veind li foûr so pî et ridvizé l'wayen :* Vendre le foin sur pied, *pendant par racine* (*) et réserver l'arrière foin.

Rifahî, v. ellip. Emmailloter une seconde fois, etc. L'académie, aucun dict. ne *remmaillote.* Ce serait pourtant bien le cas.

Riferi, v. Empaumer, renvoyer une balle avec la paume de la main, avec un battoir, une raquette. — Voy. *Stô.*

Riflé, x. ellip. Courir étourdiment. Rifolé, v. Refouler, fouler de nouveau ; remettre un foulon une seconde fois.

Rifond, v. Refondre, fondre de nouveau, etc. — *V'onn sârî l'rifond, il a pri s'pleu :* Vous ne sauriez le refondre, il ressemble un camelot, il a pris son pli.

Riforgî, v. Reforger, forger de nouveau.

Rifreudeu ou Tambour. s. Etouffoîr, grande boîte de métal pour étouffer, éteindre des charbons. — Morceaux de draps qui servent, dans un piano, à étouffer les sons et qui s'abaissent au moyen d'une pétale.

Rifreudi, v. Refroidir, rendre froid, devenir froid. — L'âge refroidit les passions. — *G'inn sé po koi le novai marié s'rsfreudihet so kék samainn :* Je ne sais pourquoi les nouveaux mariés se refroidissent au bout de quelques semaines.

Rifreudihmain, s. Refroidissement, diminution de chaleur. — Diminution d'amour, de tendresse, etc. — Maladie du cheval, terme de vétérinaire. — Indisposion qui provient d'un froid trop vif et négligé. — *Il a refreudihmain eintt l'omm el l'feumm ; il et vraie k'il a degea kuinze geou ki son marié :* Il y a du refroidissement entre les deux conjoints ; il est vrai qu'ils sont mariés depuis quinze jours.

Rifu, s. Refus, action de refuser. — *Fé n'sakoi â refu d'inn ôtt :* Faire ce qu'un autre a refusé. — *Scula n'et nin d'refu :* Cela n'est pas de refus. — *Siér d'refu :* Cerf de refus.

Rifugî (s'), v. Se refugier, chercher un refuge auprès d'une personne. Se refugier à l'étranger. — Subst., *refugié,* celui qui a quitté sa patrie pour éviter quelque persécution, etc.

Rifuzé, v. Refuser, s'oppose au v. *accepter.* — Refuser, rejeter une demande. — La nature lui a tout refusé. — *Si refuzé a souk i et klèr :* Se refuser à l'évidence, au témoignage de ses propres yeux.

Rig, s. Riche, s'oppose à pauvre. — *Y l'et rig, il prein se zâh :* Il est riche, il prend ses aises, se dorlote, c'est un goddon. — *Si on l'vou kreur, il et l'pu rig de richâ :*

(*) Il est reçu de dire *pendant par racine.* Je désapprouve ce tour : ce qui dresse ne pend et ne pendille point.

Si l'on veut le croire sur parole, il est plus riche que le marquis de de Carabas. — *Ess rig ditonai d'afliget et d'trawé huflet* : Etre riche en affliction, en chagrin, et en flûtes à l'ognon. Se dit en parlant d'une personne qu'on croit riche, et qui est dans la gêne.

RIGAIN, s. REGAIN, herbe qui revient après avoir été fauchée. — Voy. *Wayein.*

REGAINDÉ, (s') v. SE REGAILLARDIR, S'ÉMOUSTILLER, se remettre, en bonne humeur, etc. Se dit très-souvent en parlant d'un vieillard qui se redresse; qui affecte d'être gai, qui prend les airs et les manières d'un jeune étourdi. — *Se regimber*, refuser d'obéir à ses supérieurs. — Se roidir contre les obstacles, etc.

RIGEOND, v. REJOINDRE, réunir ce qui avait été séparé. — *Raboutir*, rejoindre des morceaux d'étoffes les uns avec les autres : fam. — Se dit en parlant d'un confluent, c'est-à-dire du lieu où deux rivières se joignent, mêlent leurs eaux. — *No regeondein noss kipagneie a moiteie voie :* Nous rejoignîmes notre société, notre compagnie, à mi-chemin.

RIGEONDEG, v. RENTRAITURE, couture de ce qui est rentrait. — On dit *épissure* en parlant de la jonction de deux morceaux de corde entrelacés. — Voy. *Rinawî.*

RIGERMI, v. REGERMER, germer de nouveau.

RIGET, s. RESSUAGE, action de ce qui ressue, qui rend sa dernière humidité après avoir été remis en grange. — *Noss foûr fai si r'get :* Notre foin ressue.

RIGET, s. RECOUVREMENT. — *G'iv pâret to foû kan g'eâret faî n' parteie di me r'get :* Je vous solderai quand j'aurai fait une partie de mes recouvrements (1).

RIGETÉ, v. REJETONNER, pousser des rejetons. — Ne dites point *rejeter* dans le sens de *rejetonner.*

RIGLATI, v. ECLATER, briller; — reluire. — Voy. *Rilûr.*

RIGLATIHAN, adj. ECLATANT; — reluisant. — Voy. *Riluhan.*

RIGRAMI, v. AUGMENTER, accroître, agrandir. — *Si blesseur rigramih :* Sa blessure s'accroît. — *Si fîv a ragrami :* Sa fièvre est empirée.

RIGRAMIHEG, s. RECRUDESCENCE, retour à l'état le plus intense d'une maladie endémique, d'un fléau.— Augmentation, etc.

RIGREFÎ, v. REGREFFER, greffer de nouveau. — *Grefî.*

REGRIGNI, adj. MAUSSADE, rébutant, fâcheux, désagréable, de mauvaise grâce. — *Ni lî g'eâzi maei, il et tro r'grignî :* Ne lui adressez pas la parole, il est maussade, fâcheux, etc.

RIGRINIEG, s. MAUSSADERIE.

RIGROGNÎ, v. GRONDER, rébuter par des paroles choquantes. — Rabrouer, rebuter durement. — Se rebéquer, répondre impoliment à la personne à laquelle on doit quelque déférence. — Brutaliser.

RIHAI, s. NAPPE, filet à losanges pour prendre, chasser, des oiseaux. — *I fâ de foir bon fi pofé de r:haî :* Il faut du fil très-fort pour faire des nappes.

RIHANTÉ, v. ellept. FAIRE DE NOUVEAU L'AMOUR à la même personne.

(1) Recouvrement est spécialement un terme de commerce; ce mot est très-usité en France et notamment à Paris : *les recouvrements* sont toujours difficiles à opérer, etc. Les dict. glissent sur cette acception.

Rihapé, v. Reprendre, ressaisir, continuer, rétablir, etc. — *Rihapé se foiss* : Reprendre ses forces. — *Rihapé sou kô-za hapé* : Reprendre au voleur ce qu'il a volé. — Reprendre haleine.

Rihazi, v. ellipt. River de nouveau.

Ridvôti, — Rihàsplé, v. — Redevider, devider de nouveau, etc.

Riheur, v. Ressaisir, arracher des mains des agents de l'autorité, une personne qu'on conduisait en prison. — *Riheur inneuraie* : Ecornifler un repas. — *Riheur ; déteindre* une seconde fois, etc. Se dit en parlant des étoffes.

Rihôdé, v. Échauder, laver avec de l'eau bouillante, une ou plusieurs fois. — *Rihôdé ô tonai* : Echauder un tonneau, etc.

Rihôdeu, s. Echaudoir, vaisseau qui sert à échauder ; lieu où l'on échaude.

Rihorbi, v. Essuyer, ôter l'eau, la poussière, en frottant. — *Éponger*, nettoyer avec une éponge. — *Torcher*. — *Rihorbé vo main* : Essuyez vos mains. — *Av rihorbou l'kou d'l'efan ?* Avez-vous torché l'enfant ?

Rihôss, s. cale, petit ais, petite pierre, pour caler, c'est-à-dire pour équilibrer, etc. — calle, pièce de bois qui en soutient une autre. — *Hausse*, ce qui sert à hausser, etc.

Rihôssi, v. Rehausser, hausser davantage. — *Rehausser une muraille*, — *exhausser un mur* : l'Académie... — Selon moi on *rehausse* un mur, etc., et jamais on ne *l'exhausse*. — Renchérir, augmenter de prix.

Rehausser, *exhausser* :

On *rehausse* un bâtiment pour le rendre plus utile, pour en harmoniser quelque partie : on *exhausse* un édifice, un monument, pour le rendre plus grandiose, etc. — Les Wallons n'emploient guère ces v. au sens fig. — Voy. *valeur*. (*).

Rihôssi, v. Surhausser, se dit par opposition à surbaisser, c'est-à-dire à élever une voûte moins haute que le cercle. S'oppose aussi à rabaisser : *surhausser* sa marchandise, etc.

Rihossiheg, s. Rehaussement, renchérissement.

Rihoukì, v. Rappeler, appeler de nouveau. Faire revenir en appelant ; faire rétrograder.

Rihoûzé, v. Renfler, augmenter de volume par la cuisson, la fermentation. — Enfler de nouveau.

Rihuré, v. Recurer, de nouveau. Renettoyer ce qui est creux. — Par extens., sablonner, écurer avec du sable. — Nous employons souvent les réduplicatifs dans le sens des mots simples.

Rikachì, v. Recacher, cacher de nouveau. *Rikachî* (s') : Se recacher.

Rikdûr, v. Reconduire, accompagner par civilité. — Faire sortir quelqu'un de chez soi par la violence. — Par extens., accompagner un ami, etc., pendant un *bout* de chemin ; donner, faire un *pas* de conduite. — *Rikdur diss-ka l'ouh d'a louh* : Reconduire jusqu'à la porte qui donne sur la rue, etc.

Rikein ou Rekein, s. Requin, le plus vorace de tous les animaux. Vulgairement chien de mer (*). —

(*) Il me semble que la distance qui sépare l'acception de *muraille* et de *mur*, n'est point incommensurable; il me semble que ma synonymie est excellente, sauf les exceptions.

(**) Le requin appartient au genre des squales, c'est-à-dire qu'il ést cartilagineux et allongé.

Par les marins, *avaleur*. — Le requin a la grosseur et la longueur d'un veau de six mois.

Rikêtt, s. Riblons, vieilles ferailles, débris de vieux fers qui sont hors de service. — *Egté, r'vend de rikett :* Acheter, vendre, revendre, des riblons.

Rikeuss, v. Recoudre, raccommoder ce qui est décousu, etc.

Riklapé, v. Coffrer, mettre en prison. — Refermer le volet d'un pigeonnier (*).

Riklawé, v. Reclouer, clouer de nouveau. — Etre mordu une seconde fois par le même chien.

Rikmainsî, v. Recommencer à faire ce qu'on a fait. — *On n'a mâie fai a vou lu, c'et todi a rikmainsî :* Jamais on n'en a fini avec lui, c'est à chaque moment à recommencer.— Se dit aussi dans le sens de récidiver.— *On l'ia d'né l'pu foitt pônn po l'amou k'il et stô nolu, et k'il aveu rikmainsî :* On lui a appliqué le maximum de la peine, parce que c'est un malhonnête homme et qu'il a récidivé.

Rikmandàssion, s. Recommandation, action de recommander une personne. — Opposition à la sortie d'un prisonnier faite à la requête de quelqu'un.

Rikmandé, v. Recommander, charger, ordonner de faire;— Exhorter à.... — Prier d'être favorable. — Faire écrouer de nouveau. — Prier d'avoir soin. — *Rikmandé a mess, à gran messe :* Recommander au prône. - *Rikmandé s'i âm' a Diew:* Dire son *in manus*, recommander son âme à Dieu avant de mourir.

(*) Les Wall. se volent mutuellement leurs pigeons en les attirant dans leurs colombiers respectifs. Cet *usage* date de loin.

Riknoh, v. Reconnaître, découvrir, — remarquer,— observer;— avouer;—avoir de la reconnaissance, de la gratitude;—récompenser. — Se reconnaître; — s'avouer ; — se repentir ; — se remettre ; avoir l'idée; — Reprendre ses sens. — *Il a riknohou s'iéfan d'van d'mori :* Il a reconnu, légitimé, son enfant avant de mourir.

Riknohan, adj. Reconnaissant, qui a de la gratitude. S'oppose à *ingrat*.

Riknohanss, s. Reconnaissance, mémoire du cœur. — Ressentiment d'un bienfait, de plusieurs bienfaits. — Récompense. Aveu d'une faute : Examen approfondi. Ecrit authentique.

Reconnaissance, gratitude :

La *reconnaissance* est plus vive, plus profonde et plus durable que la *gratitude*. — La *reconnaissance* est presque toujours expansive ; la *gratitude* est souvent verbeuse. — Les lions et quelques autres animaux ont la *reconnaissance* innée. Je ne conseille point de dire *gratitude* dans ce sens.

Riknohou, part. pass. Reconnu. Riknohow, Reconnue.

Rikoirdé, v. Recorder, répéter une chose pour l'apprendre, la répéter de mémoire. Se rappeler ce qu'on doit dire. — *El a ô maîss k'el va r'koirdé ess mohonn :* Elle a un maître d'école qui va lui donner des leçons chez elle.

Rikoiri, v. Rechercher, chercher de nouveau. — S'enquêter des actions des autres. — *Divan di s'pozé s'femm i l'aveu r'koirou d'sionneur :* Avant de rechercher la main de sa femme, il avait tenté de la séduire.

RIKOLÉ, v. RECOLLER, coller de nouveau.

RIKÔPÉ, v. RECOUPER, couper de nouveau, sonner le tocsin, l'alarme, pour annoncer un incendie, etc. — Refaucher. — Séparer une deuxième, une troisième fois les cartes. — *Rikopé les pess* : Restreindre les dépenses d'une personne, etc.

RIKOUKI (s') SE RECOUCHER, se remettre au lit.

RIKOVRI, V. RECOUVRIR, couvrir de nouveau. — Fig. *To peinsan s'rikovri el s'et diskovrow* : En croyant s'innocenter, elle s'est mise à découvert, elle prouve sa culpabilité.

RIKOZOU t. pass. RECOUSU. — *Avu l'vizeg rikozou :* Avoir le visage couturé.

RIKÛR, v. RECUIRE, cuire de nouveau. — *Rikûr le hâr d'ô bribeu po distrur se piou :* Faire bouillir, rebouillir la défroque d'un mendiant pour détruire la vermine qui le ronge. — Voy. *Ribour.*

RILAVÉ, v. ellipt. LAVER, DÉBARBOUILLER DE NOUVEAU. *Relaver* ne figure point dans les dict. — Fig. *El s'a r'lavé*: Elle s'est justifiée.

RILECHÎ, v. ellip. LÉCHER DE NOUVEAU. — *Gi m'einn n'a r'lechî le deu* : Je m'en suis lèché les doigts.

RILEVÉ, v. CANONISER, mettre, placer dans le catalogue des saints, des saintes, en suivant les règles et les cérémonies pratiquées par l'Eglise. — N'ayant point de formalité à remplir, chacun est libre de *sanctifier* et de *béatifier* comme bon lui semble.

RILEVÉ, v. RELEVER, lever de terre, remettre de bout, etc. — Rétablir. — Hausser. — Critiquer. — Morigéner. — Ressortir. — Rendre, donner de l'éclat, plus d'éclat. — Se redresser. — Se lever de nouveau. — *Relevé n'sâss* : Relever une sauce, la rendre plus haute de goût. — *Rilevé ô pôv omm* : Relever, rétablir les affaires d'un malheureux. — *Rilevé de wassein al houp :* Labourer, relever du seigle en planches.

RILEYON, s. GRAILLONS, restes d'un repas. Se dit particulièrement des débris de viandes grasses laissés sur les assiettes. On dit *bribes* des ramassis restés sur la table, tombés par terre, etc.

RILIGNÎ, v. DÉGELER, cesser d'être gelé, etc. — *Meté r'lignî le dra d'kou de gêôn*: Faites dégeler les langes du nouveau-né.

RILINIEG OU R'LEIGN, s. DÉGEL, fonte des glaces, des glaçons et de la neige. — Action de débacler.

RIFIK, s. RELIQUE, partie d'un saint, d'une sainte, etc. — Les reliques dites de la basilique de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle sont incalculables. On y distingue les langes de notre Sauveur, la ceinture de la Sainte-Vierge, etc. C'est à Charlemagne que les chrétiens doivent les plus précieuses. — Voy. *Moss.*

RILÎVRESS, s. ellipt., GARDE DE COUCHE. La traduction en Français du mot wal. est reçue et n'en est pas meilleure; nous devrions dire *relevreuse* par analogie avec *relevailles :* la *relereuse* exerce la profession de soigner les accouchées; quand la cérémonie appelée *relevailles* est faite, sa tâche, sa besogne est terminée. — Voy. *Ramessieg, ramessî.*

RILOUKI, v. ellipt. REGARDER UNE

SECONDE ; — une deuxième . . une troisième fois. — *Riloukî* est la réduplication de *louki*. Les Français ne diront point *reregarder*. — Voy. *Louki*.

RILOWÉ . v. RELOUER , etc.

Relouer, *sous-louer* :

Généralement, les Wal. comprennent ces deux verbes sous la première appellation ; cependant on reconnaît deux idées. Un propriétaire *reloue* en fesant un nouveau bail ou renouvelant le premier. Un principal locataire *sous-loue* un appartement. On conçoit sans peine que pour *relouer* il faut jouir en toute propriété, et qu'on *sous-loue* par une *sous-location*.

RILOY , v. RELIER , lier de nouveau , refaire le nœud qui liait et qui est défait. — Relier un livre, un registre , etc. — *Riloy al veie môde* : Relier à l'antique , à l'instar des anciens, avec des nervures, etc.

RILOYEU , s. RELIEUR , celui dont le métier est de relier des livres , etc. — On ne dit pas *relieuses*.

RILUHAN , adj. RELUISANT , qui reluit. — *To sou kir'lû n'et nein or* : Tout ce qui reluit n'est pas or. Ce proverbe est universel.

Reluisant, *éclatant*, *brillant*, *étincelant*, *resplendissant* :

Les métaux polis, les corps qui réfléchissent la lumière , ceux qui sont lumineux, les écailles de la plupart des poissons, plusieurs sortes de bois pourris, quelques vers insignifiants , divers poissons , *reluisent*. Les pierres précieuses et dures sont *éclatantes*, témoin le *brillant* (*) d'une belle eau : *l'éclat* du diamant paraît de feu et d'azur; quand cette pierre est taillée à facettes elle est *étincelante* ; un beau soleil est *resplendissant* ; les illuminations qui suivirent le couronnement de NAPOLÉON et de JOSEPHINE furent *resplendissantes* de lumières de toutes les couleurs ; et Paris n'offrit qu'un vaste foyer de feu , de rubis, d'émeraudes, etc., etc.(*)

RILÛR RELUIRE. V. *ci-dessus*.

RIMAGNÎ , v. REMANGER , selon quelques dict. — *Ruminer* se dit au propre de divers animaux à plusieurs estomacs , qui remâchent leurs aliments. — *Le bouf et le gatt rimaniet* : Les bœufs et les chèvres ruminent.

RIMANÎ , v. REMANIER , manier , palper de nouveau. — *Remanier* un feuillet, une page , etc. , retourner en divers sens , le papier qui a été trempé , pour en rendre l'humidité uniforme : imp. — Fig. ce qu'on retouche , etc.

RIMANIMAIN, s. REMANIMENT, travail qu'on exécute quand on fait des changements aux pages composées ou qu'on est obligé de faire, soit par la faute du compositeur , soit par les changements indiqués sur l'épreuve , pour reformer plusieurs lignes d'une page, d'une colonne , pour les transporter dans une autre.

RIMARIÉ , v. REMARIER , faire , passer à de nouvelles nôces. — *S'rimarié* : Se remarier , convoler

(*) Le *brillant* est taillé à facettes par-*dessous* comme par-*dessus*.

J'ai trouvé les définitions de ces mots , par les dict. , si peu satisfaisantes, que j'en ai hasardé la synonymie. Le dict. des dict. dit au mot *resplendir* : *La lune resplendissait*. La lune *reluit et ne resplendit* point ; sa lumière manque d'éclat.

à de secondes nôces, etc. — Voy. *Rispozé.*

RIMARIEG, s. REMARIAGE, action de se remarier, second mariage.

RÎMÉ, v. RIMER, terminer les mots par une même voix. — *Rimailler*, faire des mauvais vers. — Faire de la prose en rimassant, ou des *vers* en prose.

RIMÉD, s. REMÈDE, ce qui sert à guérir, qu'on emploie pour guérir. — *Riméd kontt le konvulsion* : Remède anti-spasmodique. — *Riméd kontt le vièr* : Vermifuge, remède pour combattre les vers. — *Antidote*, contre-poison ; —remède qui a beaucoup de vertu.

RIMÉDÎ, v. REMÉDIER, apporter remède, du remède. — Nous employons *rimédî*, avec une négation, dans le sens d'*empêcher*, de *changer*, etc. — *G'inn sâreu î r'médî* : Je ne saurais l'empêcher, etc.

RIMÉMORANCE, s. REMEMBRANCE, ressouvenir ; vieux.

RIMEMORÉ, v. REMÉMORER, rappeler, remettre dans l'esprit, en mémoire. Nos anciens se *remémorent* encore.

RIMERÉ, s. RÉMÉRÉ, rachat, recouvrement d'un immeuble vendu et dont on rend le prix à l'acheteur. *Faculté de réméré*, droit de racheter dans un temps déterminé la chose qu'on vend en remboursant l'acheteur. — Rentrer dans un héritage en vertu du réméré. — *On di k' le-zegteu a rimeré n' von nein todi l' dreutt voie* : On dit que les acheteurs à réméré se fourvoient quelquefois et qu'ils ne jouent point cartes sur table.

RIMETT, v. REMETTRE, rendre, restituer. — Différer. — Pardonner. — Confier. — Se replacer. — Se ressouvenir ; se rappeler. — *Rimett divan le-zcûie* : Remettre devant les yeux, remontrer. — *Rimett bein essônn* : Réconcilier, remettre bien ensemble. — *Rimetle di geoû a geoû* : Ajourner de jour à jour, aux calendes grecques. — *Rimett a lu-maîmm* : Remettre à lui-même, en main *propre*. — *Nonn-zet r' metran a inn ôtt* : Nous nous en rapporterons à un tiers, etc. — *G'iv rimett a voss vyair* : Je vous reconnais à votre air, à vos traits. — *Si r' mett* : s'apaiser.

RÎMM, s. RIME, consonnance dans la terminaison de deux mots.—Voy. *Vèr.* — *N'avu ni rîmm ni ramm*: N'avoir ni rime ni raison, etc.

RIMOIR, s. MONTANT, goût relevé du vin, etc.— *Voss vein seret foir bon, il a de r' moir* : Votre vin sera délicieux, il a du montant.

RIMOLEU, s. REMOULEUR OU GAGNE PETIT, remouleur ambulant.—Voy. *Rissaîmieu.*

RIMONTÉ, v. REMONTER, monter une seconde fois. — Reporter : remettre en haut. — Raccommoder à neuf. — *Rimonté s'oss biêss, so set patein :* Remonter sur sa bête, regagner ce qu'on a perdu, etc. — *Si r' monté :* Restaurer sa garde-robe. etc. — *Rimonté al kâss* : Remonter à la source. — *Rimonté l'aiw :* Remonter le cours d'une rivière, etc.

RIMONTÉ, v. HAUSSER, augmenter de prix. — *To le grain r' montet* : Toutes les graminées sont en hausse, augmentent de prix.

RIMOSTRANSS, s. REMONTRANCE, raisonnement pour se calmer, et non se remettre par laquelle on représente à une personne, les résultats possibles, etc. — *Morâl.*

RIMOSTRÉ, v. REMONTRER, montrer de nouveau.— Représenter les

éventualités, etc.— Voy. *ci-dessus*.

Rimoud, v. Retraire (*), traire une seconde fois. — Voy. *Raplokté*.

Rimoûd, v. Remoudre, moudre de nouveau. — *Rimoûd d'el sipaitt et de woiq :* Remoudre de l'épeautre et de l'orge.

Rimoûdou, s. ellept. Fromage de retrait. Force est de l'avouer, la la traduction de notre mot m'appartient ; et l'on se doute que je n'ai pu trouver mieux ; je décompose : *Fromage qui provient de lait* retrait. — Voy. *Raplokté*.

Rimoûd *ou* Rimoûr, v. Remoudre, émoudre de nouveau. — Voy. *Rissaîmî*.

Rimoussì, v. Rhabiller, habiller une seconde fois. — *Revêtir*, donner des vêtements aux personnes qui en manqnent. — *Rimoussî le pôv, le bribeu :* Revêtir les pauvres, les mendiants.

Rimouwan, adj. Remuant, qui est sans cesse en action. — Esprit, caractère remuant, inquiet, ennemi de l'ordre, etc. — Voy. *Wespian*.

Rimouwé, v. Remuer, mouvoir quelque chose, faire aller d'un lieu à un autre, faire changer de place. —*Mouver*, remuer la terre, donner une sorte de labour à la surface d'une caisse, d'un pot.—Mettre en mouvement quelque machine, etc. — *Ni poleur si r' mouwé* : Ne pouvoir se remuer, être pesant, lourd; cul-de-jatte, etc.

Rimouweu, s. Remueur, celui qui remue le blé.

Rimouweuss, s. Remueuse, celle qui remue les enfants, qui fait une sorte de cours de gymnastique préparatoire en les remuant pour assouplir leurs membres.—*Le bonn et r' mouweuss ni son n'ein komeunn :* Les bonnes remueuses sont rares.

Rimow-maneg, Remue-ménage, dérangement de plusieurs meubles ; de ce qu'on porte d'un lieu dans un autre.— Mouvement, trouble dans un Etat. — *C'ess-tô p' ti r' mow-maneg* : C'est un petit remue-ménage, un petit brouillon. — *Il a bein de r' mow-maneg to kosté*: Il y a beaucoup de remue-ménage, de remûment partout.

Rimusler, v. Remuseler, remettre la muselière, la bride, le licou. — Les dict. ne disent point : remettre la muselière à un chien, à un ours, à un tigre, etc.

Rinâ, s. Renard, quadrupède carnassier, rusé, qui fait la guerre aux oies, aux poules, et qui mange ses victimes.—Mouchard, espion, dans les bagnes.—*Loukî a vo s'ess t-ô maîss rinâ :* Prenez vos précautions, c'est un maître renard, un vieux routier; un homme cauteleux.-*Rinâ d'mér:* Renard marin, gros mammifére de l'ordre des cétacés. — *Kryé homm lé r'nâ :* Gannir, crier comme les renards. — *Frumel di r'nâ :* Renarde, femelle du renard. — *Ptti r'nâ:* Petit renard, petit du renard. —*Trô di r'nâ* : Tanière du renard, taniéres des renards.

Rinâhi, v. Harasser, fatiguer extrêmement.

Rinaklé ou Rinaké, v. Renacler, faire un certain bruit par le nez en retirant son haleine avec impétuosité. — Renacler à cette besogne. Très-mauvais. — Beaucoup de wal. traduisent *rinaklé* par ronfler.

Rinârdé, v. Dégobiller : crapu-

---

(1) Aucun dict. ne figure le verbe retraire; cependant il est utile dans tous les pays où l'on fait des fromages ; c'est-à-dire partout ; et nous avons d'autant plus de raisons de l'employer, qu'il traduit très-bien notre verbe *raplokté*.

leux. — Les matelots disent: jeter la cargaison pour sauver le navire. — Très-bien.

RINÂRDEG', v. DÉGOBILLIS : populacier.

RINAWÎ, v. REJOINDRE ce qui est déchiré, usé, etc. — Ravauder, raccommoder des bas. — En terme de fabrique de drap : rentraire, faire une couture plate, avec de la soie fine, en rapprochant les morceaux séparés. Quand cette sorte de couture est bien faite, elle est à peine visible à l'endroit. — Voy. *Rinawyeu.*

RINAWYEG OU RINAWEUR, s. RENTRAITURE, espèce de couture rentraite.

RINAWIEU, s. RENTRAITEUR, celui qui rentrait, et qui fait disparaître les petits trous que laissent les *époutis* (*) quand ils sont arrachés par les épouticuses, etc. — *Rinawyeuse :* Rentraiteuse.

RENETÎ, v. RENETTOYER, nettoyer de nouveau. — Gagner à quelqu'un l'argent dont il est porteur, t. de joueur. — *Renetî d'espoie le pî d'isska l'tiess :* Renettoyer de la tête aux pieds.

RINIPÉ, v. ellept. DONNER DES NIPPES, des vêtements.

RINOKÎ, v. RENOUER, nouer de nouveau. — Voy. *Nouk.*

RINOY, v. RENIER, désavouer,

Renier, *désavouer :*

Renier, c'est faire un désaveu formel et public ; *désavouer* comprend moins que renier. — Un lâche abdique en se *reniant :* un potentat *désavoue* son ambassadeur par crainte ou par politique.

RIPAHI, v. REPAITRE, manger, prendre sa réfection ; se dit des hommes et des chevaux quand ils voyagent, qu'ils sont en marche. — *Le moudreu n'son maie ripahou d'sonk :* Les assassins ne sont jamais rassassiés, repus de sang.

RIPARLÉ, v. ellept. PRENDRE LE PARTI D'UNE PERSONNE, épouser sa cause, ses intérêts, etc. — *Seuie a toir ou a dreu v'ol riparlé :* Soit à tort, soit avec raison, vous prenez son parti, etc.

RIPARTI, v. RÉPARTIR, partager, distribuer, etc. — Faire une *repartition.*

RIPASSÉ, v. REPASSER, passer de nouveau. — *Ripassé le chapai :* Repasser les chapeaux. — Voy. *Rissaîmi*, *ristichî.*

RIPÉ, v. RÂPER, mettre en poudre avec une râpe. — *M'iabi et ripé d'isska l'kreuhleur :* Mon habit est râpé jusqu'à la corde.

RIPEHI OU RAPEHI, v. REPÊCHER, de l'eau, du fond de l'eau, un objet ou une chose. — *Repêcher* une personne, s'en venger : fam.

RIPEINTENN, s. REPENTIES, maisons religieuses dans lesquelles on renfermait les filles qui vivaient dans le libertinage, le désordre. — *Ess â r'peinteinn :* Etre repentant.

RIPEINTI (S'), SE REPENTIR, regret sincère d'avoir fait ou de ne pas avoir fait quelque chose, etc. — *Il et de geain k'inn si r'peinté mâie d'aru mâ fai :* Il est des personnes

(*) *Epoutis*, échardes ou piquants des chardons qui se logent dans les draps en les lainant. Se dit aussi de certaines ordures qui se trouvent dans les laines filées et que les *époutieuses* (*nopeuses*) arrachent des draps en toile. De notre mot *époutieuse* les Franç. ont d'abord fait *ébouqueuse*; puis nous ont emprunté notre verbe *noper*, etc.

qui ne se repentent jamais d'avoir fait le mal. (1).

RIPIED, v. REPERDRE, perdre de nouveau. — *Ripied sou k'on za wâgni:* Reperdre ce qu'on avait gagné.

RIPIKÉ, v. REPIQUER, planter une seconde fois. — *Ripiké de rog et geott* : Repiquer des choux rouges.

RIPLAKI, v. RECOLLER, coller de nouveau.— Plaquer une deuxième, une troisième fois.

RIPLÂSTRÉ, v. REPLÂTRER, faire un replâtrage.— *Gobeter*, Jeter du plâtre dans les joints d'un mur, etc

RIPLISSI, v. REPLISSER, plisser une seconde fois.

RIPLOÛR, v. — Voy· *Raplour.*

RIPLOY, v. REPLOYER, ployer une seconde fois. — *Riploy le serviett et r'meté-le et press :* Reployez les serviettes et remettez-les sous presse, en presse.

RIPOI, s. REPOS, s'oppose à mouvoir, à se mouvoir. — *N'avu pu nou r'poi* : N'avoir plus de repos. — Ne pouvoir dormir, etc.

RIPOIZÉ, v. REPOSER, mettre dans une situation tranquille.—Dormir. — Etre placé commodément. — *C'imm ripoiz sor vo* : Je me repose sur vous.

RIPOLI, v. REPOLIR, polir de nouveau. Prop. et fig.

RIPREIND, v. REPRENDRE, prendre, saisir de nouveau.— Continuer.— Critiquer. Reprimander. — Se refermer, se rejoindre. — *Si fiv l'a r'pri* : Sa fièvre l'a repris. — *Ripreind de foiss :* Reprendre des forces, ses forces, se rétablir.—*Le got mi r'preindet :* La goutte me reprend. — *Trové a r'preind so to* : Trouver à reprendre sur les choses les plus insignifiantes, sur des vétilles.

Reprendre, *réprimander.*

En bonne part, *reprendre* n'est qu'un avertissement : *réprimander,* c'est faire des reproches.—Les personnes irascibles *reprennent* avec aigreur, et *réprimandent* avec dureté.

RIPRÉSENTAN, s. REPRÉSENTANT, celui qui en représente un autre, plusieurs autres. — Ceux qui représentent la nation ou qui sont censés en être les organes. — Représentants *du peuple* qui ne représentent qu'eux-mêmes.

RIPRÈZEINTÂSSION. s. REPRÉSENTATION. — *Riprézeintâssion d'inn bataie* : Représentation d'une bataille, simulacre d'une bataille. — *Tâvlai ki r'prézeinnt inn bataie :* Tableau qui représente une bataille. — *Ripréseintâssion d'inn komedeie :* Représentation d'une comédie, etc,

RIPRÉZEINTÉ, v. REPRÉSENTER, présenter de nouveau. — Exhiber, montrer. — *Kan g'veu l'fi gi r'veu l'pér :* Le fils me représente son père.— *El riprézeintt mi k'siomm :* Elle représente mieux que son mari, elle a plus d'usage que son époux.

Représenter, *remontrer :*

Représenter, c'est chercher à convaincre en employant des formes. On *remontre* avec chaleur en s'appuyant d'exemples, en citant des faits.

RIPRII, v. REPRIER, *prier de nouveau ou prier à son tour.* Cette définition ne définit guère ; dites, prier, inviter de nouveau. — In-

(1) J'ai acquis la certitude que beaucoup de wal. se trompent en traduisant *mâ fé* : Faire le *mal* s'oppose à faire le *bien* ; faire *bien* s'oppose à faire *mal*, c'est-à-dire à mal travailler, etc.

tercéder en faveur d'une personne. — Par extens. : — *Si r'prii :* Demander grâce.

Rislé, v. Râteler, amasser avec le rateau. — *Rislé le-zalaie :* Nettoyer les allées avec le rateau pour en ôter les cailloutages, les feuilles, etc.

Rislet, s. Sourire. — *Fâ rislet :* Sourire sardonique, se dit de la personne qui rit contre cœur.

Risleu, s. Rateleur, homme payé pour râteler des avoines, des foins, etc.

Rislîr, s. Ratelier, sorte d'échelle placée horizontalement, dans les écuries, etc. pour contenir le foin, la paille qu'on donne au bestiaux, etc. — En t. de bonnetier. — *Magnî a deu rislîr :* Manger à deux rateliers, tirer profit de plusieurs emplois différents. — Par extens. servir deux partis à la fois.

Rismelé, v. Ressemeler, remettre de nouvelles semelles à des souliers, etc.

Rismeleg, s. Ressemelage, action de ressemeler, résultat de cette action.

Rispâmé, v. Aiguayer, baigner, agiter, dans l'eau, pour en faire sortir le savon. Evider, faire sortir l'empois du linge. — *Rispâmé de hena :* Rincer des verres. — *Rispamé ô ressô, inn bark :* Espalmer un navire, une barque, etc. — *Espalmer*, c'est laver un bâtiment de mer, une chaloupe, etc. Avant de l'enduire de suif, de goudron, de brai.

Rispité, v. Rebondir, faire un ou plusieurs bonds. — Reparaître. — *Le teg d'imm mantai son rispitaie :* Les taches que j'avais fait disparaître de mon manteau sont reparues. — *Mi tierst rispitt :* Mon cérisier rejetonne.

Rispiteg, s. Rebondissement, action d'un corps qui rebondit. — *Rejaillissement*, mouvement, action, de ce qui rejaillit. — *Rejeton*, nouveau jet, que pousse la racine, le tronc d'un arbre, etc. — *Surgeon*, rejeton qui sort du pied d'un arbre, etc. — *Tendron*, bourgeon, rejeton tendre de quelques corps boiseux, de plusieurs plantes. — *Drageon*, boutures, rejetons qui sortent de la racine d'un arbre ou d'une plante, et que l'on peut détacher pour les replanter ailleurs.

Rispiteur, s. ellipt. Bourre de foulon, de foulerie. — Ressentiment d'une légère chute, etc. — *Avou le rispiteur on fai de bon lé :* Avec la bourre que produisent les draps en foulant on fait de bons lits.

Rispreind, v. Rallumer, allumer de nouveau. — Donner une nouvelle ardeur à quelque chose : fig. — S'augmenter. — *Li feu s'ralomm :* Le feu se rallume. L'incendie fait des progrès, s'étend. — *Si heymm si ralomm :* Sa haine se rallume.

Rissaîmi, v. Émoudre, aiguiser, rendre pointu, sur une meule. — Ne dites point repasser dans le sens d'émoudre.

Rissaîmieu, v. Remouleur ou gagne-petit, celui émoud. — *Rimoleu de row :* Remouleur, gagne-petit, ambulant. — Ne dites point repasseur.

Rissaiw, s. Recoupe.

Rissechî, v. Quitter, Fuir, S'éloigner, etc., etc. — *Si r'sechî d'set mâl et k'nohanss :* Cesser de voir, de fréquenter, de mauvaises connaissances, des personnes mal

famées. *S'ivrideu rissechiv pok a pok ; c'est-tinn mâl pâie :* S'il est votre débiteur, faites en sorte de rentrer insensiblement dans votre avoir ; c'est un mauvais payeur. — *G'imm risseg* : J'économise. — *Rissechîv di l'eie, ou el n'irlairet k'le-zouie po ploré :* Fuyez-la, autrement elle vous ruinera complètement ; elle ne vous laissera des yeux que pour pleurer votre aveuglement.

Rissechî, Ressècher, sécher de nouveau. — Voy. *Rissouwé.*

Rissechî, v. Retirer, se Retirer, se raccourcir : *Mi dra s'et r'sechî el kav :* Mon drap s'est raccourci, est devenu plus étroit, dans la cave. — Voy. *Dikatiheg.*

Rissemé, v. Ressemer, semer de nouveau.— *G'eaveu semè de s'pinâ, i nonnein surdé, et g'ea r'semé de panâh :* J'avais semé des épinards, la semence n'a pas germé, et j'ai ressemé des panais.

Ressemer, sursemer :

En *ressemant* on change souvent de semence; *sursemer*, c'est répandre une seconde fois de la semence sur la terre. — On fait quelque préparation pour *ressemer;* on passe simplement le rateau sur ce qu'on *sursème.* — On *ressème* quand la germination n'a pas eu lieu, ou qu'elle a été infructueuse ; pour faire d'une pierre deux coups, on *sursème* du trèfle sur du blé, etc.

Risseinti, v. Ressentir, sentir, éprouver.—*Si r' seinti d' set vî kô* : Se ressentir de son incontinence, de ses débauches, etc. — Chez les Wal., v. ellept. *Si r' seinti* : Sentir renaître quelque désir viril, quelque velléité amoureuse ; avoir une impuissante volonté. Se dit en parlant des vieux et des jeunes vieillards.

Risseintimain, s. Ressentiment, renouvellement d'un mal qu'on a souffert ; — d'une injure reçue.

Risseré, v. Resserrer, serrer plus fort, davantage.— Abréger.— Restreindre. — Contenir. — Se recueillir. — Se tenir clos. — Les Franç. disent très-bien : Resserrer les liens de l'amitié, de l'amour, de l'hymen, etc.— *Ess risseré* : Etre constipé. — Voy. *Vûdî.*

Rissoné, v. Ressembler, avoir de la ressemblance, de la conformité. — *Si l'on hoûtt le seg-damm et le r' livréss, to le-zefan ki v' net â mond rissonet leu pér ; il et vraie k'el ni d' het nein ké pér :* Si l'on s'en rapporte aux sages-femmes, aux *gardes-couches*, tous les nouveaux-nés ressemblent à leurs pères: il est vrai qu'elles se bornent aux noms appellatifs.

Rissouwé, v. ellept. Sécher *de nouveau*, une *deuxième*, une *troisième* fois. — *Noss sipo et vraie ; on n'et mâie rissouwé d'inn bouwaie a l'ôtt : Gi pierda m' binamé omme li samainn passaie ; îr on m' hapa ô bai châl so le spal al komedeie :* Notre proverbe est bien juste ; les malheurs, les infortunes, sont toujours suivis par d'autres : la semaine dernière je perdis mon époux bien-aimé, hier on me vola un beau schall (chale) sur mes épaules à la comédie. — Les dict. ne *ressèchent* point.

Rissovnanss, Ressouvenance, souvenance : vi. Ce mot à la figure toute wallonne. Les Français ont d'abord dit *ramentoir, ramentevoir;* mais *ressouvenance* n'appartient point au vieux langage.

Rissovni, v. Ressouvenir, idée que l'on conserve ou que l'on se re-

trace d'nue chose passée. — Ce que l'on donne pour souvenir.

Rissovni (s'). Se Ressouvenir, se rappeler. — *Rissovnév k'iv m'avt prometou d'imm pay ouie to fou :* Ressouvenez-vous que vous m'aviez promis de me solder aujourd'hui. — *I m'a d' né de petâr, mai g' me r' soveinret :* Il m'a souffleté, mais je m'en ressouviendrai, je m'en vengerai.

Rissûr, v. Recevoir, accepter, prendre ce qui est offert, présenté ou donné, sans être dû. — Etre payé. — Commencer d'avoir, de ressentir. — Donner retraite. — Etre susceptible de... — Se soumettre à... — S'installer. — *Ess rissu komm ô chien et n' ô geu d' beie :* Etre reçu comme un chien dans un jeu de quilles, très-mal. — *El a r' sû to set dreu :* Elle a reçu ses sacrements, celui de la Pénitence, — de l'Eucharistie, — de l'Extrême-Onction. — Accueillir.

Recevoir, accueillir :

Le plus souvent *recevoir* a plus de rapport à la forme, à l'étiquette ; *accueillir* a plus de rapport à la bienveillance, à l'amitié. — Un homme marquant reçoit dans ses salons les personnes qu'il croit dignes de cet honneur : Si riche que soit un homme de bien, il accueille un malheureux avec bonté, et son ami avec épanchement.

Rissûvâb, adj. Recevable, qui peut être admis, qui doit être reçu. — *Vo râhon n' son n'ein r' sûvâb :* Vos raisons, vos excuses, ne sont pas recevables.

Rissuveu, — Russiveu, — Rissveu, s. Receveur, celui qui a charge de faire quelque recette, soit en argent, soit en denrée. — *Apodecte*, receveur des tributs chez les anciens Athéniens. — Dans l'ancienne Rome : *Publicains*, fermiers des deniers publics : ils étaient en horreur parmi les Juifs. *Il faut le traiter comme un païen et comme un publicain :* Evangile. *Publicain* se prend encore en mauvaise part.

Publicain, financier, traitant, maltôtier, exacteur :

Dans l'antiquité les *publicains* percevaient les deniers publics ; le *financier* perçoit l'impôt en argent, en qualité de régisseur, d'entrepreneur ; les *traitants* traitaient des recouvrements, étant en horreur, on leur a donné l'épithète de *maltôtiers*, c'est-à-dire d'*exacteurs*.

Ristai, s. Rateau. Voy. Rustai.

Ristainé, v. Etamer, enduire, d'étain fondu, le dedans d'un vaisseau de cuivre.

Ristaineg, s. Etamage, action d'étamer.

Ristaineu, s. Etameur, celui qui étame. — Voy. *Podistaineu.*

Ristanpé, v. Reprocher, dire, objecter, ce qui peut faire honte. — *Ristanpé sou kon-za d' né, kon-za fai :* Reprocher un bienfait, un service rendu. — *V'omm ristanpé d'ess ô reinn vâ, g'iv ristanp d'ess ô vâ rein, no ze-stan kuitt :* Vous me reprochez d'être un rien qui vaille, je vous reproche d'être un vaurien, partant quitte.

Ristoid ou Ritoid, v. Retordre, tordre de nouveau. Tordre et retordre ne se disent guère qu'en parlant du fil, de la ficelle, quand on tord deux ou plusieurs brins ensemble. Se dit par extens. quand il s'agit des torons.

Ristoirdeg ou Ritoirdeg, s. Retordement, action de retordre la soie, la laine, le fil, etc.

Ristoirdeu, s. Retordeur, ouvrier

qui retord les fils à l'aide de quelque moulin à bras. — *Retordoir*, machine qui sert à retordre. — *Doubleur*, celui qui double la laine filée.

RISTOIRDOU, s. ellipt. DOUBLE BROCHE, se dit des étoffes de laine quand elles ont été tissues avec deux fils passés dans chaque maille de la trame. — *Retordu*, part. passif du v. *Retordre*.

RISTRICHI ou RISTICHI, v. REPASSER, se dit du linge, des rubans, des vêtements faits avec des étoffes légères.

RISTIG-RÉSS, s. REPASSEUSE, celle qui repasse du linge, etc. — *Inn moiteie de ristig-réss moret d' van d'avu treintt an* : La moitié des repasseuses meurent avant l'âge de trente ans.

RITEIE, s. RETAILLE, partie qu'on retranche en façonnant une chose.

RITEY, v. RETAILLER, tailler de nouveau.

RISTOPÉ, v. REBOUCHER, boucher de nouveau. — *Le bûss d'el gotir son ko ristopeie* : Les tuyaux de la gouttière sont encore rebouchés.

RÎTNI, v. RETENIR, ravoir, tenir encore une fois. — Donner son bien et en retenir, s'en réserver l'usufruit. — Prélever, déduire d'une somme. — *Ritni l'bein d'inn ôrfulein* : Retenir le bien d'un orphelin. — *Si ritni â boir de trô* : Se retenir, s'arrêter au bord d'un précipice, de l'abîme : prop. et fig.

RITNOU, t. pass. RETENU, circonspect, modéré, etc.

RITNOW, t. pass. RETENUE, circonspecte, etc.

O vera k'mosteur si kow,
Vâ mî k'inn feumm sain ritnow :

Une femme sans retenue, sans pudeur vaut moins qu'un verrat qui montre ses nudités. — Salomon a dit : « Une femme sans retenue n'est qu'un joyau d'or sur le groin d'un pourceau. » Je me contente de citer.

RITOUMÉ, v. RETOMBER, tomber encore; — *El et r'toumaie* : Elle est retombée, sa maladie l'a attaquée de nouveau. — *Ritoumé so se veie et patt* : Retomber dans ses vieilles habitudes, récidiver : — récriminer, etc.

RITRAWÉ, v. REPERCER, percer de nouveau. — Découper un ouvrage tracé pour être à jour.

RITROSS, s. RETROUSSIS, partie du bord d'un chapeau retroussé à l'ancienne mode, à la Henri IV. — Partie des basques d'un uniforme. — Voy. *River*.

RITROSSÎ, v. RETROUSSER, *replier, relever* EN HAUT *ce qui est détroussé.* Comme on ne relève point EN ABAISSANT, dites relever ce qui est détroussé. — *El si r'tross po mostré set bel et geamb* : Elle se retrousse pour montrer sa belle jambe, pour montrer qu'elle a la jambe bien faite. Dans l'actualité point de plur. *pied mignon*, *bon pied*, *bon œil*, sont d'heureux gallicismes.

RIVAG, s. RIVAGE, bords, rives de la mer, des fleuves, etc. En t. de poésie, plage. Se dit aussi d'un rivage de mer plat et découvert. On dit riverain de celui qui habite le bord d'un fleuve, d'une rivière.

RIVÂL, s. adj. RIVAL, concurrent, celui qui aspire aux mêmes avantages, aux mêmes succès

qu'un autre, que plusieurs autres. — Compétiteur, celui qui convoite une dignité, un emploi, avec une ou plusieurs personnes. — Antagoniste, celui qui lutte pour faire prévaloir ses droits, ses prétentions, ses sentiments, etc. — *Avu ô foir rivâl :* Avoir un redoutable rival.

Riveind, v. Revendre, vendre ce qu'on a acheté. — Revendre à la folle enchère, revendre la chose qui n'a pas été payée.

Riveindeu, s. Revendeur, celui qui achète pour revendre. — Regrattier. — *Riveindeûss* ; Revendeuses, regrattières. — *Le r'veindeûss wagniet l'dob so leu mâl et marchandîh* : Les regrattières *gagnent* cent pour cent sur leurs mauvaises marchandises.

Riveindreie, s. Regratterie, profession de regrattier, de celui qui vend des regrats, c'est-à-dire qui vend de deuxième, de troisième main, etc.

Riveing, s. Revanche, action de revancher, de reprendre l'offensive. — *G'ea stu batou po l'amou k'gea-stu pri po podri ; g'eâret mi r'veing* : J'ai succombé, j'ai été battu, par la raison que j'ai été assailli par derrière, j'aurai ma revanche. — *Geowé pârteie et r'veing* : Jouer partie et revanche ; jouer pour s'acquitter ou doubler sa perte.

Riveingî, v. Revancher, défendre une personne attaquée, la soutenir dans une rixe, etc. — Par extens. prendre le parti, etc. — *Rîpârté.* — *Si r'veingî :* Se revancher, opposer la force à la force ; — repousser un outrage. — *Si g'la blessî al moir, sa stu tomm riveingean :* Si je l'ai mortellement blessé, c'était à corps défendant, etc. — *Ni woizeur si r'veingî :* N'oser se revancher, accepter l'humiliation et l'outrage. (*)

Rivèr, s. Retroussis, pièce de cuir, d'une couleur jaunâtre, qui se rabat sur les tiges de bottes. — Le m. w. ne se dit que dans ce sens quand il n'est point un substantif français wallonnisé. — Voy. *Riviéss.*

Rivet, s. Aiglefin, gros poisson très-estimé.

Riviersé, v. Renverser, jeter par terre, faire tomber. — Renverser l'ennemi, enfoncer ses bataillons, etc. — *Chavirer*, tourner sens dessus dessous : se dit d'un navire qui tourne sur lui-même en montrant sa quille au-dessus de l'eau. Se dit aussi d'un bateau, etc. — *Sombrer*, se dit d'un bâtiment de mer privé de ses voiles, et renversé par une bourrasque, etc. qui le fait couler bas. — *Riviersé kou d'zeur kou d'zo :* Renverser sens dessus dessous. — *El a stu r'viersaie el korott :* Elle a été renversée dans le ruisseau.

Riviesmain (*al* adv. ellipt. avec le revers de la main. — Voy. *ci-dessous.*

Riviêss, s. Revers, côté d'une chose opposé à celui qui est exposé à la vue, etc.—Revers ou verso d'un feuillet. — *Diné ô petâr al riviessmain* : Donner un soufflet avec le revers de la main. — *Riviéss d'inn paveie* : Revers d'un pavé, sa

(*) Le rodomont qui refuse de dégainer se déshonore, car il est deux fois lâche ; mais celui qui tremble à la vue d'une arme à feu, etc. ne s'avilit point, n'en court aucune honte, il est un homme femmelette et rien de plus.

partie inclinée depuis les maisons jusqu'au ruisseau.

Rivnan, s. Revenant, spectre, fantôme ; — cadavre d'un excommunié qui se présente vers minuit pour demander qu'on prie Dieu pour son âme et qu'on fasse dire des messes. — *Larves*, génies malfesants qui revenaient sous de figures hideuses pour tourmenter les vivants. — *Pu kalein estânn, mon d'rivnan veyânn :* Plus méchants nous devenons, moins nous avons de revenants, de spectres, etc. (*)

Rivnan, adj. Avenant, qui a bon air et bonne grâce. — *Di to kosté c'ess-tinn feumm bein rivnantt* : Sous tous les rapports c'est une femme bien avenante, elle a de belles manières, etc.

Rivni, v. Revenir, venir une autre fois, de nouveau. — Retourner. — Commencer à rétablir ses forces. — Se rapporter. — *Voss non n'imm rivein nein :* Votre nom m'échappe, ne me revient pas dans l'esprit. — *Voss peket m'rivein al bok* : Votre eau-de-vie de grains me donne le déboire. — *Rivni â d'zeur di laiw* : surnager, revenir à la surface de l'eau. — *Fé rivni l'ékriteur :* Faire reparaître l'écriture, abluer, étendre une liqueur préparée sur une ancienne écriture pour la faire reparaître — *Rivni a s'pér* : Revenir sous la forme d'un spectre, d'un fantôme. — *Rivnan a sou k'no d'hî :* Revenons à ce que nous disions, à nos moutons. — *Rivni a lu :* Reprendre ses esprits, ses sens. — *Il et rivnou d'inn bel :* Il est revenu d'une belle, il a échappé à un grand danger.

Revenir, *retourner :*

On *revient* au lieu d'où l'on était parti, on *retourne* où l'on était allé. — On *revient* dans ses foyers, on *retourne* à son poste. — Un bon soldat *revient* d'une première surprise et quitte les fuyards pour *retourner* au combat.

Rivenow, s. Revenu, ce qu'on retire annuellement d un domaine d'un emploi, etc. — *Prébende*, revenu d'un ecclésiastique attaché, annexé, ordinairement à quelque chanoine. — Mense abbatiale, etc. — *Revenus publics*, ce que l'Etat retire de ses propriétés, des contributions. — *N'alé nein pu lon k'vo rivnow :* Réglez vos dépenses sur vos revenus, avec vos recettes.

Revenu, *rente* :

Le *revenu* est ce que rapporte la possession générale ; la *rente* est annuelle, et se paie ordinairement en espèces. — Le *revenu* est variable, la *rente* est fixe.

Rivolaie, s. et adj. Ecervelée, évaporée, etc.

Rivômi, v. Vomir, rejeter par la bouche ce qu'on a dans l'estomac. *Revomir*, vomir, rendre ce qu'on a avalé.

Rivoy ou Revoy, v. Renvoyer, envoyer de nouveau. — Congédier donner congé à une personne. — Révoquer ; — destituer. — Annuler. *I s'a fai revoy p'oss mal boisson :* Il s'est fait congédier parce qu'il avait une mauvaise boisson. — *On n'et nein kontain d'lu, on l'revôret* : On est mécontent de lui on le révoquera.— *Il areu n' bonn*

(*) Quelques rapetasseurs ont voulu rapetasser ces friperies, ces jongleries, ils ont échoué devant le bon sens des masses.

pless, i s'a fai revoy : Il avait un bon emploi, il s'est fait destituer.

Rivôdî, v. Revider, revendre les choses achetées par un des *revideurs*, ou par une *revideuse*. Le marchand de bric-à-brac, les brocanteurs revident. Les gains que fait l'engeance, les pertes qu'elle fait sont repartis entre les intéressés.

Riwâd, s. Affût, lieu où l'on se place, pour attendre le gibier. — Lieu où l'on voit sans être vu, etc.

Riwalé, v. Niveler, aplanir, unir. Balancer un compte.

Riwârdé ou Rawardé, v. Attendre, rester où l'on croit, où l'on suppose qu'une personne viendra. —*To vein a pon a si ki pou riwardé* : Tout vient à point à qui peut attendre. — *Ni rein piedd po rawârdé* : Ne rien perdre pour attendre. — *Rawârdémm al prumî bârîr* : Attendez-moi à la première, à la prochaine barrière. — Voy. *Ateind.*

Riweinn, s. Ruine, dépérissement, destruction d'un édifice, d'un monument, etc. — Bâtir, élever sa fortune sur les ruines d'autrui. — *Riweinn maneg* : Ruine ménage, se dit d'un prodigue, etc.

Riwoiri, v. Guérir, faire succéder la santé à la maladie. — *Ess to r'woiri* : Etre complétement guéri. — *Ess bein kôpé et bein r'woiri* : Ne plus avoir des désirs sensuels.

Riwoiriheg, s. Guérison, recouvrement de la santé.

Rô, s. Ros, peigne pour tenir les fils de la chaîne d'une étoffe (1).— Instrument plus ou moins long, qui a des dents en acier ou en jonc, entre lesquels on passe les fils de la chaîne pour tisser.

Rôb, s. Robe, vêtement que portent les femmes, etc. — Poil de quelques animaux, et notamment des chevaux assortis. — Robe des haricots, des fèves, etc. — *Rôb di chamb* : Robe de chambre. — Voy. *Chamberlouk.*

Rôbé, v. Dérober, faire un larcin. Le mot wal. date de loin.

Dérober, voler :

Dérober ne se dit que des choses de peu de valeur qu'on emporte furtivement, en catimini; *Voler* comprend toutes les manières d'emporter le gros et le menu quand il en vaut la peine.

Robett, ou Konein, s. Lapin, médiocre ou petit animal quadrupède qui se terre.—*Li robettet rongeûss*: Le lapin appartient à l'ordre des rongeurs.—*Frumell di robett* : Lapine, femelle du lapin.— *Trô d'robett* : Clapier, petit trou pratiqué dans les garennes où les lapins se retirent. — Espèce de grosse cage où l'on nourrit des lapins.— *Robett di bouhon* : Lapin buissonnier, se dit des lapins qui se retirent dans les buissons. — *Le robett bômet* : Les lapins se terrent. — *Robett di geott* : Lapin de choux, c'est-à-dire domestique. S'emploie par opposition à lapin de garenne.

Rog, adj. s. Rouge, dont la couleur ressemble à celle du feu, du sang.—La couleur rouge est la première du prisme. — *Rog pietri* : Perdrix rouge.— *Si mâvlé to rog* : Se fâcher tout rouge. — *Rog fâr* : Fard rouge. — *Avu n'rog gueie* : Avoir une rouge trogne, le visage rubicond, enluminé. — *El a de*

(1) Que veut dire la définition des dict. Ils n'en savent rien eux-mêmes. Ros est un terme de tisserand; et *ce peigne* a souvent trois mètres de longueur quand on tisse des draps. N'importe, les dict. s'en battent l'œil.

rog zoûie, el a ploré : Elle a les yeux rouges, elle a pleuré, répandu des larmes.—*Ess ô pô rog:* Etre rougeâtre.

Rog, s. Cacis, et mieux Cassis, sorte de ratafia qu'on fait avec du fruit de cassis. — Voy. *Gruzal.*

Rog, s. Roche, roc, rocher, récif. — Voy. *Tièr.*

Rog-fass, s. Rouge-gorge, petit oiseau dont le bec est fin, et qui a la gorge et la poitrine rouges.—*Li rog-fass ess tô bon ouhai a magni* : Le rouge-gorge est un manger délicat.

Rog-kow ou Mâvi-d'aiw, s. Rouge-queue, merle-d'eau qu'on appelle quelquefois *solitaire* ; peu usité.

Rog-ourteie, s. Stachyde de bois, plante labiée.

Rog-sipina, s. Chénopode-rouge, plante.

Rogi, v. Rougir, rendre rouge. Devenir rouge. — *Le grevèss divnet rog to kuhan* : Les écrevisses rougissent en cuisant. — *Il a de geain k'inn rogîhet d'rein* : Il est des impudents qui ne rougissent de rien.

Rogn, s. Gale invétérée.—Mousse sur le bois.—*Le chet on sovaîn l'rogn :* Les chats ont souvent la rogne.

Rogneû, adj. Rogneux, galeux. — *Gi n'a noumé nolu, mai k'ssi k'il et rogneu s'grett* : Je n'ai nommé personne, mais que les rogneux se grattent ; se fassent l'application de ce que j'ai dit.

Rognî, v. Rogner, retrancher quelque chose des extrémités. — Couper avec les dents. — *Li fièr ereni s'rong* : La rouille ronge le fer. — Les soucis rongent l'esprit.

Rôh ou Ronk, adj. Rauque, âpre etc.— Se dit de la voix. *Rauque, enroué* :

Une voix *rauque*, rude et désagréable ; les femmes qui font un fréquent usage de gros vin ont la voix *rauque* ; celles qui s'adonnent aux liqueurs spiritueuses ont la voix *de rogomme* : avec un gros rhume on est plus ou moins *enroué.*

Roie, s. Raie, trait tiré en long, de long, avec une plume, un crayon, de la craie : toute ligne quelconque, sur la peau, les étoffes, etc.—Entre-deux des sillons, etc. — Ligne manuscrite, imprimée.— Flétrissure. — *Avu de rôie so se koinn:* Avoir des reproches à s'adresser, être soupçonné d'un crime, d'un délit. Avoir été repris de justice.

Rôie-de-kou, s. Orropygion. Par analogie, *périnée.* Le premier terme se dit de la ligne creuse qui commence au *pénis*, touche la colonne vertébrale et sépare le *scrotum* (*) en deux parties. Le *périnée*, n'est à proprement parler, que l'espace qui est entre les parties naturelles et l'anus. Quand on a une échauffaison, le creux et l'espace sont attaqués ; mais quand l'un ou l'autre est épargné il faut dire relativement : avoir un furoncle dans l'*orropygion*, avoir un furoncle au *périnée.* Les Wallons, qui ont lu périnée dans quelque dict. français, croient avoir déniché notre *rôie-di-kou* ; erreur, c'est l'*orropygion* qu'ils ont trouvé par un heureux hasard.—*Li rôie-de-kou d'inn hieg'ress n'od nein l'muss :* L'orropygion d'une vachère ne sent point le musc, n'est point odoriférant.

(*) *Scrotum*, peau ou enveloppe des bourses.

Roie, s. Roi. Souverain d'un royaume. — *C'était du temps du roi Guillemot*, anciennement. — Roi des Belges. — Se dit des Reines illustres : *le roi Marie-Thérèse*, *le roi Christine de Suède* ou *Christine roi de Suède*. — Le peuple Roi, les Romains. — Roi constitutionnel. — *Le roie de vî tain féret sou ki volein, le novai fet l'mî ki polet :* Les anciens rois fesaient ce qu'ils voulaient, les rois modernes font le moins mal qu'il leur est possible. — *Kryé le roie :* Faire les Rois, dîner et le plus souvent souper en famille, ou avec des amis. On fait les Rois en partageant, en coupant, un ou plusieurs gâteaux ; et dans un des morceaux se trouve une fève ; celui qui l'obtient, par la voie du sort, est roi, il choisit une reine et règne toute la soirée.

Roi, *potentat*, *monarque*, *empereur*, *prince :*

Un *roi* gouverne sans contrôle, avec quelques restrictions, ou constitutionellement. Un *potentat* est fier, superbe et ambitionne la souveraine puissance. Un *monarque* est, au moins par les faits, le seul pouvoir. De nos jours on a vu un soldat *empereur* humilier les *potentats*, donner ses ordres aux *monarques*, faire et défaire des *rois*... *Prince* est un terme collectif; bon, grand prince, etc. : grand roi, etc.

Roïss, s. Couronnement. — Voy. *Roys*.

Rôietai, s. Roitelet, petit oiseau à bec fin, qui a sur la tête une tache d'un beau jaune. — *Roi d'un petit État*. En vaut-il moins ? — *Ki novou si rôietai là?* Que nous demande ce roitelet ? Ce mirmidon.

Roiti, adj. part. pass. Ratatiné, raccourci. — Fané, etc.

Rôk. Rauque. — Voy. *Rôh*.

Rôkai, s. Enroûment. — Bruit qu'on fait en râlant. — *Rôkai d'el moir* : Râle qui précède la mort.

Rokeie, s. Roquille, petite mesure de vin ou demi-setier de cette liqueur. — Nous avons dit *Rokeie* (roquille) en parlant de l'eau-de-vie de grain, etc.

Rokett, s. Roquette, plante crucifère; espèce de chou d'une odeur forte et qui se met dans les salades.

Rôkî, v. Râler ; se dit des agonisants, etc.

Rôlai, s. Rouleau, paquet de ce qui est roulé. — Cylindre de bois, de papier, etc., servant à divers usages. — Cylindre de bois enduit d'une composition de colle et de melasse, et qui sert à étendre l'encre sur les formes : terme d'impr. — Brise-motte, gros cylindre avec lequel on brise les mottes d'un terrain labouré. — Pièces de bois sur lesquelles on fait rouler des fardeaux. — Fort bâton servant à divers usages.

Rôlan, adj. Roulant. — Rôlantt, Roulante. — *Rôlantt vôie* : Chemin roulant, commode pour le charroi.

Rôlé, v. Rouler, faire avancer une chose d'un lieu à un autre en la fesant tourner sur elle-même. — Le ciel et les astres roulent sur nos têtes, paraissent se mouvoir, etc. — *To rôl sor mi el mohonn* : Tout roule sur moi à la maison, je suis la cheville ouvrière. — *Il a rôlé tott l'Azeie :* Il a roulé dans l'Asie entière. — *Rôlé le-zoûie komm li dial el beneutt aiw :* Rouler les yeux comme le diable, un possédé, dans un bénitier, dans l'eau bénite.

Rouler, *couler*, *glisser :*

Rouler, c'est se mouvoir sur soi-

même ; on *glisse* en conservant la même surface au corps qui se meut. —En lisant ce qui *roule* sur un sujet intéressant, qui *coule* de source, ne *glissez* point sur les détails.

Rôlett, s. Roulette, petite roue ou boule qu'on attache aux pieds d'un lit, etc. — Petit lit très-bas qu'on peut mettre sur un plus grand. — Instrument pour tracer des filets : t. de relieur. — jeu de hasard *où une petite boule d'ivoire, lancée dans un grand cercle divisé en* 76 *cases numérotées en rouge et en noir, décide relativement de la perte ou du gain* (*).— Marteau de tailleur de pierres. — Outil de pâtissier, de cirier, etc.

Rôleu, s. Rouleur, celui qui roule.—Navire qui roule trop, qui a trop de roulis.— Par extens. explorateur, voyageur.

Ron, s. adj. Rond, de figure circulaire.—Blanc, marque qu'on met à un but; le but même. — *Chevaliers de la table ronde*, les 12 chevaliers soi-disant compagnons de la table d'Artur, ancien roi des Bretons.—*El a de bai ron bress :* Elle a le bras rond et potelé. — *Il et to ron* : Il est tout rond, sincère. — *Rondd tâtt* : Tarte *ronde* et non tourte.—Voy. *Tâtt.*—*Ron et kouâré komm inn flûtt :* Rond et carré comme une flûte. Se dit par plaisanterie à la personne qui fait une fausse application d'une chose ronde. etc. — *Egté-à-ron* : Acheter l'un portant l'autre.

Ronbouhi (fleur di), Narcisse des prés.

(*) Jeu de fripon que les gouvernements affermaient à de riches fripons. Jeu qui a conduit à de grands crimes, à d'innombrables malheurs. Il est anéanti.

Rondai, s. Rouelle, tranche coupée en rond. - *Rondai d'vai, d'kronpîr :* Rouelle de veau, de pomme-de-terre.

Ron-d'ôr, s. Anneau nuptial. Il est presque toujours en or. — *O pôv ovri donn kekfeie ô ron d'ôr di keuv to s'marian :* Un pauvre ouvrier donne quelquefois un anneau nuptial en cuivre à celle qu'il épouse.

Rongean, adj. Rongeant, corrosif, qui ronge.

Rongî, v. Ronger, mâcher. — Voy. *Rognî.*

Rongeur, s. Rognure, ce qu'on retranche en rongeant. — *Oreil lons*, rognures de peau avec lesquelles on fait de la colle.

Ronh, s. Ronce, arbuste épineux et rampant de la famille des rosacées. — *Ronceraie*, champ rempli de ronces.—*Ronh di chein* : Eglantier, des champs.

Ron-koirdai, s. Cordonnet, petit cordon.

Ronpeur, s. Hernie, tumeur molle, souvent élastique, sans changement de couleur à la peau, etc. — Les anatomistes distinguent de 15 à 20 sortes de hernies ; il nous suffit de connaître celle que les Franç. appellent vulgairement *descente* ou *rupture*, et qui consiste dans le déplacement des principaux intestins, et souvent de tous les intestins. Nous appelons ces sortes de hernies : *Bass ronpeur :* hernies intestinales.

Ronpi, v. Rompre, casser, etc.— *Rompre en visière*, brusquer. — Rompre le vent, le fil de l'eau. — Rompre la mesure, reculer en parant. terme de maître d'armes, etc. — Rompre un voyage, un tête-à-tête, un mariage, etc. — *I vâ mî d'ploy ki d'ronpi* : Il vaut mieux

ployer que de rompre, il faut souffrir ce qu'on ne saurait éviter.

Rompre, casser, briser :

Ce qui est *rompu* n'a plus de connexion, ni de liaison. Ce qui est *cassé* est plus divisé que chose rompue. Ce qui est *brisé* ne laisse aucune adhérence entre les parties.— On *rompt* pour séparer ce qui ploie avant de rompre; on *casse* les choses fragiles; on *brise* en mettant en pièces.

Ronpou, t. pass. Rompu, qui a une hernie. — Ronpow, Rompue.

Ronsein, s. Etalon, cheval entier. — *Roussin*, Etalon qui a quelque épaisseur et qui est entre deux tailles. - *Si ki s'wâdpoutrain si r'troûv ronsein* : Celui qui a combattu avec succès l'effervescence de ses premiers feux prolonge sa virilité (*).

Ronsiné, v. Etalonner, saillir les cavales. — En parlant d'une jument, chauffer, appéter l'étalon.

Ron-souk, s. Dragée, amande, etc., couverte de sucre. Se dit particulièrement de menues dragées.

Roslan, adj. ellipt. Vermeil. Frais, etc.— *Les hittât ni son mâie rosslantt* : Les foireuses ne sont jamais vermeilles, etc.

Rossai, adj. Roux, entre le jaune et le rouge. Subs. et adj. *Rousseau*, celui qui a les cheveux roux.

Rossett, adj. Rousse. - Roussette, petit oiseau dont le plumage est à peu près roux, qui habite les fôrets.

Rosti, s. Rôt, viande rôtie à la broche.

Rôt, rôti :

Rôt est collectif, se dit plutôt du service des mets rôtis : *Rôti* se dit plutôt de la viande rôtie. — Le *rôt* est souvent servi après le potage, la salade se sert avec le *rôti*.—Voy. *ci-dessous*.

Rosti, v. Rôtir, faire cuire de la viande à la broche.—*Griller*, faire cuir sur le gril. Par extens. faire cuire certaines choses dans la braise, etc.—S'approcher trop près d'un gros feu, rester longtemps exposé à un soleil ardent. — *Kan el seret rosteie le-zôtt si châfron :* Quand elle sera rôtie les autres pourront s'approcher du feu, se chauffer. — *N'ess bon ni a rosti ni a k'boûr :* N'être bon ni à rôtir ni à bouillir ; n'être propre à rien.

Rostiheu, s. Rôtisseur, celui qui vend des viandes rôties,— des rôts. — *Rôtissoire*, ustensile de cuisine qui sert à rôtir. — *Rôtisserie*, lieu où les rôtisseurs vendent leurs viandes rôties, etc.

Roté, v. Marcher, aller, avancer par le mouvement des pieds. — *Roté so le bechett de pî :* Marcher sur la pointe du pied.— *Roté komm le kann :* Caneter, marcher comme un canard, comme une cane. Cette extens. est correcte. - *Roté à kouatt pait :* Marcher à quatre pates. Par ce gallicisme on comprend marcher sur les genoux et sur les mains à la fois. — *Roté à kabass* : Marcher bras dessus, bras dessous. — *Roté komm le leu* : Marcher à pas de loup, avec précaution, sans faire du bruit. — *Inn si lai nein roté so le pî* : Il ne se laisse point marcher sur le pied, il se fâche aisément.—*Roté tiess levaie :* Marcher tête levée, marcher sans craindre un affront, etc.

Roteg, s. Marcher, manière dont on marche.

Roteu, s. Marcheur ; se dit avec

(*) Notre proverbe varie localement, mais ne change rien au sens.

une épithète : bon, mauvais marcheur. — *Roteuss :* Marcheuse.

Roubein, s. Mouton, gros billot de bois armé de fer pour enfoncer les pieux. — *Hie*, instrument pour enfoncer les pilotis ; — *Sonnette*, autre machine qui sert au même usage.

Roubiéss, s. adj. Hurluberlu, braque, incivil, brutal, etc.

Roubiessmain, adv. Brutalement.

Roudion, s. Grelot, espèce de sonnette ronde qu'on attache souvent aux colliers des chevaux. — On doit les grelots à Momus, qui probablement les avait inventés pour en orner sa marotte. — Se dit par extens. dans un sens que je me dispense de rapporter.

Rouf, s. Verges. — *Passé le rouf :* Passer par les verges. Le m. w. n'es plus guère en usage.

Roûvî, v. Oublier, perdre le souvenir. — Laisser par inadvertance. — Omettre. — Se méconnaître. — Devenir fier, vain, orgueilleux. — Négliger ses devoirs, etc. — *El roûveie kel a poirté l'bo :* Elle oublie qu'elle a porté la hotte, le cachemire d'osier. — *S'roûvî a beur :* Se laisser surprendre par la boisson.

Roûviss, adj. Oublieux, qui manque de mémoire. — *Le-z'ingrâtt son roûviss :* Les ingrats sont oublieux.

Rouwal, s. Ruelle, petite rue. Nous disons *rouwalett* d'une petite et très-étroite ruelle. — *Koreu d'rouwal :* Coureur de mauvais lieux.

Rouwé, v. Rouer, punir du supplice de la roue. Cette effrayante punition est pour ainsi dire tombée en désuétude. — *Rouwé d'kô :* Rouer de coups. — *Rouwé d'nâhissté :* Roué, harasser de fatigue.

Rouwé, s. Roué, libertin, éhonté, immoral.

Rôw, s. Roue, machine qui tourne sur un essieu, petite roue, qui s'engraine avec une autre, etc. — Fg. *Roue de la fortune.* — Vicissitudes, etc., dans les événements de la vie humaine.

Row, s. Rue, chemin dans une ville, un bourg. — Rue déserte, fréquentée, passante ; — ne dites jamais avec certains fats, *rue passagère.*

Row, s. Rue, plante amère d'une forte odeur qui s'emploie en médecine.

Royau-vôie. Chemin dit royal, grand chemin.

Royenn, s. Reine, femme du roi. — La reine du Ciel, des Anges, la Sainte-Vierge. — *Reine du bal*, celle pour qui on donne le bal de la cour ou que le roi a choisie. — Avoir le port, la majesté, d'une reine. — *Reine des fleurs*, dénomination vulgaire de la spirée-ulmaire.

Roys, s. couronnement. Se dit d'un fort cercle de fer ou d'un gros cercle en bois qui couronne une chaudière de teinturier, etc.

Rôz, s. Rose, fleur odorante.

Rozai, s. Roseau, plante aquatique.

Rôzî, s. Rosier, arbuste qui porte la rose. — *On vou k'il a bein sain sôr di rôzî :* On prétend que les divers rosiers s'élèvent à cent espèces différentes. — *Mett li rôsî :* Aller, de boutique en boutique, acheter sans payer.

Rôziner, s. Gazouiller, se dit des oiseaux qui gazouillent, qui ramagent.

Rôzir, s. Rosière, une fille qui *avait* obtenu le prix de sagesse dans un bourg, un village. Quel-

ques unes d'entre elles n'ayant pas compté toutes les minutes d'un mauvais quart d'heure, il en advint qu'elles ne purent décemment présider à *leur fête;* et dès ce moment les rosières eurent le sort que plus tard les assignats ont eu en France et ailleurs.

R'plakeg, s. Renformis, enduit ou crépi qu'on fait sur un mur, etc.

R'plakî, v. Renformir, rétablir un mur, etc. Par un crépi. — Voy. *Plâstré.*

R'preind, v. Episser, entrelacer deux cordes en mêlant ensemble leurs fils, sans faire aucun nœud. — *Ripreindeg:* Epissure.

R'provè, s. Réprouvé, damné.

R'sechî, v. ellipt. Retirer vers soi. — Aspirer l'air. Voy. *Rissechî.*

R'tammhî, Ressasser, passer de nouveau au sas.

R'tapé, v. Rejeter, jeter une deuxième, une troisième fois, etc. ce qu'on avait jeté. — Renvoyer, en lançant, une chose dans le lieu d'où on l'avait jeté.

R'tiré, v. Détirer, étendre en tirant pour faire disparaître les plis, etc.

Ru, s. Canal formé par un petit ruisseau ou par une saignée faite à une rivière. — *Ravin* et plus particulièrement *ravine*, c'est-à-dire débordement d'eau. — *Piti ru:* Naville, petit canal qui conduit ses eaux pour féconder les terres. Par extens. ruisseau d'eau vive qui coule dans une plaine, une prairie.

Rubâr, s. Rhubarbe, plante dont la racine est purgative et tonique.

Rubi, s. Rubis, sorte de diamant d'un rouge plus ou moins vif, et qui est très-estimé quand il est d'une belle eau. — *Avu de rubi s'ol nareinn:* Avoir des rubis sur le nez, des excroissances, des boutons rouges sur le nez. — *Inn mi voléf nein reind le-zaidan k'gi l'i aveu prusté, mai g'i li a fai r'chîr rubî so l'onk:* Il ne voulait pas me rendre l'argent que je lui avais prêté, mais je l'ai forcé à s'acquitter rubis sur l'ongle, je ne lui ai donné aucun quartier.

Rudimain, s. Rudiment, petit livre élémentaire de la langue latine. A la pluralité, premières notions de tout art quelconque. — Premiers linéaments de la structure des organes : botanique.

Rômatiss ou Rômatik, s. Rhumatisme, maladie inflammatoire qui affecte les muscles, ou les articulations.

Rustai, s. Rateau, instrument dentelé de fer ou de bois ajusté au bout d'un long manche qui sert à ramasser du foin, etc. — Instrument en forme de petit rateau sans dent, avec lequel on ramasse l'argent sur les tables de jeu. — Morceau de fer qui entre dans les dents du *panneton* (*) — Balai pour nettoyer les tapisseries.

Rustai, s. Gril, ustensile de cuisine qui sert à griller, à rôtir des cotelettes, du boudin, etc. Beaucoup de Wallons disent *gril.*

Rwâr, s. Langueyeur, celui qui a charge de visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain. — *Melév di voss sogne, si n'et nein â rwâr kon-zaprein kan le poursai son gârdeu:* Mêlez-vous de vos propres affaires, ce n'est pas aux

(*) On appelle panneton la partie d'une clef qui entre dans la serrure.

langueyeurs qu'on apprend quand les porcs sont ladres.

Rwàrdé, v. Langueyer, visiter la langue d'un porc.

Ryèss, s. Arête, os, en forme d'épine, qui soutient la chaire des poissons.

Ryeu, s. Rieur, qui rit, qui aime à rire, à railler. — Facétieux.

Ryol, s. Branle, ronde gaie et décente. — Voy. *Krâmion* (*).

Ryott, s. Plaisanterie, facétie, bouffonnerie.

(*) *Ryol* ne se dit plus que dans quelques vieilles chansons wallonnes. Il est possible qu'il s'emploie encore au village.

S

S, ancienne appellation : *ess.* Nouvelle : *se.* Jadis cette cons. était féminisée ; les personnes qui considèrent tous les caractères alphabétiques comme des subst. masc. ont fait prévaloir leur opinion. — SS se prononce comme C : cette coquette a des yeux *assassins* (*açaçain*). — Dans quelques réduplicatifs il ne se redouble pas : *resonner* : il ne devrait y avoir aucune exception.— S'emploie par euphonie à l'impératif des verbes de la première conjugaison quand ils sont suivis de *en* et *y* : *donnes-en, vas-y.* Je conseille d'employer un autre tour.—(1) Autrefois les poètes le retranchaient à la fin du vers pour régulariser la rime : Je *di* rimait avec les subst. en *di*, en *ai* et en *oi* : le grand Corneille a largement usé de ce privilége. Les versificateurs modernes en sont plus sobres. — *Sens :* On comprend par *sens* (*sen*) la faculté de sentir, etc.: dans ce *sen* vous avez raison. Faites sonner *S* devant tout signe de ponctuation : Les sensations s'arrêtent à nos *sens* ; le sentiment s'adresse à l'esprit et au cœur. Dites : *sen* figuré, cela n'a pas le *sen* commun. *Sens exquis* ; — J'ai mes *sens zemu.* Cette pron. rend l'articulation pittoresque et plaît à l'oreille. — Soutenez *S* final dans les mots qui suivent : *Calcas*, *Midas*, *Osiris*, *sinus*, etc. : Le temple de *Janus* est fermé, *Plutus* est avare de ses faveurs, *Brutus* avait une vertu farouche.— *Midass, Plutuss,* etc. — Prononcez aussi avec cet *S*, même entre deux voyelles, Ambesas, Adonis, Agesilas, Arras, agnus, angelus, Atropos, ad-honores, adpatres, Bacchus, bibus, Briséis, Crésus, Délos, Epaminondas, Eurotas, Ezéchias, flores, fétus, Isis, Iris, Ithys, Jonas, Lachesis, Laïs, Lemnos, Memphys, Minos, Némesis, oremus, Pallas, Parisis, Pathos, Phébus, rhinocéros, Romulus, Samos, Thémis, Thétis, Tamis, Vénus, Zeuxis, us et coutumes, etc., etc. On voit que la plupart de ces mots sont tirés des langues mortes ou savantes. — *S* marque le Sud et le Septentrion. — Abréviation du mot *saint* et du mot *soleil* dans les calendriers. En terme de musique

(1) Je garde le silence à l'égard des trivialités que répètent, à tour de rôle, Letelier et les autres grammairiens de sa force ; le bon sens est un guide plus sûr que leurs fastidieuses répétitions

il indique le *silence*.— Sa Majesté, Son Altesse : S. M., S. A. — S s'emploie aussi pour abréger beaucoup de mots latins et d'autres dénominations que j'ai déjà signalées. Je ne reviendrai pas sur ces remarques oiseuses. (1).

Sâ ou Sau, s. Saule, corps ligneux, très-flexible, parce qu'il abonde en sève : il se plaît dans les lieux humides. — *Saule pleureur*, se dit des saules ou frênes pleureurs dont les branches frêles et longues pendent très-lentement vers la terre Il conviendrait mieux que le cyprès pour être l'emblème de la tristesse, du deuil et de la mort. Il se pourrait que les pleureuses à gages des anciens Grecs en tenaient une branche à la main pour pleurer aux funérailles. — *Riplanté n'kohette di sâ:* Mettre en terre une bouture de saule. — *Avou de sâ les-zefan fet de huflet :* Avec de médiocres branches de saule les enfants font des sifflets.

Saba, s. Sabbat, dénomination que les Juifs donnent au dernier jour de la semaine. — Assemblée nocturne que tiennent les sorciers et les sorcières pour adorer le diable. — Grand tapage, etc.

Sabo, s. Sabot, chaussure de bois. — Corne du pied de cheval, de mulet, etc. — Garniture de métal ou de bois qui entoure l'extrémité inférieure d'une charpente, etc. — Rabot pour les moulures. — Moule de chandeliers. — Outil de cordier.—Petite niche dans une cage. — Plaque de fer un peu courbe qu'on met sous l'une des roues d'une voiture pour l'empêcher de tourner. — Jouet d'enfant. — Voy. *tournai*.

Saboti, s. Sabotier, ouvrier qui fait des sabots. — Chez les Wal., celui qui se chausse avec des sabots. Cette extens. n'est pas incorrecte.

Saboulé, v. Sabouler, tourmenter, tirailler, renverser, houspiller. — En Wal. ou en *viex laingaige*, rosser, battre une personne. — *Il a stu fameusdimain saboulé :* Il a été rossé, battu, d'importance.

Sâf, adj. Sauf s. Sauve, qui est hors de péril, qui n'est point endommagé. — *Enn n'et rirni sain et sâf:* En revenir sain et sauf. — *Sâf a diskonté :* Sauf à déduire, à soustraire. —*Sâf lu to set parein son brav :* Sauf lui tous ses parents sont d'honnêtes gens. — *Sâf li respet ki g'iv deu* : Sauf le respect que je vous dois. — Ce tour n'est plus usité en France, mais il s'est conservé chez nous.

Sageuss, expression ellipt. *Quelque part*, dans un endroit, un lieu, ou un autre. — *Alé n'sageuss :* Aller quelque part.

Sâhon, s. Saison, l'une des quatre parties de l'année. — *Sâhon de frutt* : Saison des fruits. — *Li mâl sâhon :* La mauvaise saison, la partie de l'année où le temps est le plus mauvais. Le temps pendant lequel les tailleurs, les cordonniers, etc., n'ont guère d'ouvrage. — *La première saison de la vie*, la jeu-

(1) Les principales règles que je donne n'ont pas été désapprouvées par les puristes de Paris. — Je me rappelle que dans le temps je soumis les observations prosodiques que j'ébauche, en commençant chaque lettrine, à un savant qui était à la tête de l'instruction : cette démarche me valut sa bienveillance ; et j'en jouis jusqu'au moment où les revers du grand homme firent oublier à mon bienfaiteur ses antécédents politiques...... Alors je crus qu'il était de mon devoir de ne plus penser au savant que pour lui conserver toute ma reconnaissance.

nesse. — *To sou k'vo d'hé et foû sâhon :* Tout ce que vous dites est hors de saison.

Sâie, s. Serge, étoffe de laine légère, qu'on emploie pour doublure, etc.

Sâielé, v. Etalonner, imprimer une marque sur une mesure, sur des poids, pour prouver qu'ils ont été vérifiés sur l'étalon.

Sâieleg, s. Etalonnage, action d'étalonner.

Sâieleu, s. Etalonneur, officier commis à l'étalonnage.

Saikè ou Seimké, v. Régaler, payer un régal, la dépense, défrayer.

Sain, s. adj. Cent. — *Il a bein sain pî d'mâl rôie :* Il s'en faut de beaucoup, vous êtes bien loin de la vérité, d'avoir deviné juste.

Sain, prép. Sans. — *Ess sain pan et sain z'aidan :* Etre sans pain et sans argent.

Sainaie, s. Saignée, ouverture d'un vaisseau sanguin pour en tirer du sang. — Faire une rude saignée à la bourse d'une personne, lui tirer beaucoup d'argent, qu'il ne devait point, etc.

Sainî, v. Saigner, tirer du sang en ouvrant la veine. — *Sainî l'châr :* Saigner la viande, la purger de sang grossier. — *Sainî* ou *soné p'ol nareinn* : Saigner par le nez. — *Sainî le set ki payet le kontribussion* : Saigner les contribuables, ceux qui paient les contributions.

Sainti, v. Sentir, ressentir une impression quelconque par les sens. — Flairer. — Répandre quelque odeur. — *Sainti l'chamosé :* Sentir le moisi. — *Vo ryott seintet l'kôrtugâr* : Vos plaisanteries sentent le corps de garde. — *Seinti d'lon :* Sentir de loin. — *Le bâssel dihet sovein ki seinti donn apèti : don el savet sou k'set d'seinti :* Les filles disent souvent que sentir éveille l'appétit : donc elles connaissent par expérience cette manière de sentir.

Saintimain, s. Sentiment, perception que l'âme a des objets et des choses par le moyen des sens. — Faculté qu'a l'âme de recevoir l'impression des objets par les sens. — Faculté de comprendre, d'apprécier certaine chose sans le secours du raisonnement, de l'observation ou de l'expérience, et qui est inné en nous comme une sorte de tact ou d'instinct naturel. — Insensibilité physique dans quelque membre. — Feindre, jouer le sentiment. — Nous étendons l'acception de ce mot d'une manière vicieuse : — *G'einn na nou saintimain* : Cela m'est égal, etc.

Sentiment, *avis*, *opinion* :

Le *sentiment* est une profonde conviction ; *l'avis* n'est qu'individuel ; celui qui émet son *opinion* doit la croire fondée.

Sentiment, *opinion*, *pensée* :

La *pensée* naît d'une première impression ; l'*opinion* l'abstrait, le *sentiment* prononce.

Sentiment, sensation, perception :

La *perception* est l'acte de l'esprit qui produit nos *sensations* ; le cœur est l'organe du *sentiment*.

Saîv, adj. s'oppose à Ivre. — *Il et bon dial kan il et saîv ; mai kan l'esti ?* Il est bon enfant quand il n'est pas ivre ; mais quand est-il à jeun ?

Saizihmain, s. Saisissement, impression subite et violente causée par l'épouvante. — Impression spontanée causée par un grand froid.

Sak, s. Sacre, action de sacrer un roi, etc. — Immédiatement

après le sacre, les rois de France guérissaient les scrofules avec l'efficace remède des paroles. On va même jusqu'à dire qu'ils ont ressuscité des morts. Cela ne me paraît pas certain.

Sakag, s. Saccage, dévastation, etc.

Sakî, s. Personne, Quelqu'un.

Sàkiss, s. ellipt. Plantes pluviales et limoneuses.

Sàklé, v. Sarcler, arracher les mauvaises herbes d'un jardin, d'un champ.

Sàkleu, s. Sarcleur, celui qui sarcle. Tous les Français disent sarcleuse, femme qui sarcle. Quand je dis tous les Français je ne comprends pas dans ce nombre les dictionnaristes. — *Sarcloir*, outil pour sarcler.

Sàkleur, s. Sarclures, mauvaises herbes arrachées. — *Ley poûri le sâkleur, el fon d'lanseinn*: Laissez pourrir les sarclures elles font du fumier.

Sakoi, s. ellipt. Quelque chose. — A peu près. — *Dinémm inn sakoi â d'zeur :* Donnez-moi quelque chose par-dessus le marché. — Voy. *Rawett*. — *Sakoi* se dit aussi dans une acception qui n'est pas toujours une *rawett*, ce *sakoi* a sa dénomination.

Sakouan, s. Plusieurs, quelques-uns.

Sakouantt, fém. de Sakouan. — *Gi d'meuret sakouantt et samaînn evoie*: Je resterai quelques semaines absent.

Sakramain, s. Sacrement, signe visible d'une chose *invisible*, institué pour la sanctification des âmes : les dict. Les sept sacrements, celui de baptême, de confirmation, etc. — *Fé ô hâr et sakramain :* Faire une brèche dans le sacrement, une infidélité à sa femme.

Sàkré ou Sakrameinnté, v. Sacrer, conférer un caractère de sainteté en employant certaines cérémonies religieuses. — Blasphémer, proférer, vomir, des blasphèmes, faire des imprécations. Jurer comme un païen.

Sakrifiss, s. Sacrifice, action par laquelle on offre à Dieu, avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. Le saint sacrifice.

Sakrifii, v. Sacrifier, par extens. Immoler. Offrir quelque chose à Dieu pour lui rendre un souverain hommage. — La prudence oblige quelquefois de *sacrifier* à certains préjugés. — *Si sacrifii po se-zefan* : Se sacrifier pour ses enfants. — *El a sacrifii pér et mér po fé s'boûss* : Elle a sacrifié son père et sa mère pour arrondir son magot ; elle a sacrifié ses proches dans ses intérêts privés.

Sacrifier, *immoler* :

Sacrifier, est l'action par laquelle on sacrifie à Dieu, et celle par laquelle les païens consacraient à leurs fausses divinités : J. C. s'est offert en *sacrifice* à son Père. Il est offert en *sacrifice* sur les autels des chrétiens : Le premier était sanglant, le second n'est qu'expiatoire. *Immoler* se dit des victimes offertes à Dieu, et aux idoles des païens. — Plusieurs nations ou peuplades *sacrifient* de jeunes vierges à leurs dieux sanguinaires en les *immolant* — En préférant une mort glorieuse à la fuite, Chabrias se *sacrifie* à la gloire de ses compatriotes. Epaminondas *s'immole* pour sa patrie en laissant dans son sein le fer mortel jusqu'après la défaite des ennemis. — Un grand cœur *sacrifie* ses in-

térêts personnels à l'intérêt général. Six cents Franchimontois *s'immolent* en attaquant 40,000 hommes campés sur une hauteur. — On fait le *sacrifice* de son ressentiment, de sa haine ; on *s'immole* par héroïsme. — C'est un léger *sacrifice* de mépriser les sarcasmes des mauvais plaisants. L'Académie prétend qu'une personne est souvent *immolée* dans une société, etc. Messieurs les quarante vous êtes exagérateurs.

Sakrilég, s. Sacrilège, action par laquelle on profane les choses sacrées. — Fig. *On-za fai ô sakriléġ di maké geu l'vî chaînn d'i Vervi ki donn eko s'non al row* : On a commis un sacrilège en abattant le vieux chêne de Verviers qui a donné son nom à la rue qui se nomme encore *Chêne. Dimoré â Chaînn* : Demeurer au Chêne, rue du Chêne.

Sakristeie, s. Sacristie, lieu où l'on serre les vases sacrés, ornements d'église.

Sâl, s. Salle, très-grande pièce ou vaste appartement. — Les princes, les familles princières ont des salles d'audience, de réception ; les ministres reçoivent les grands dans leurs grandes salles, les petits dans l'antichambre. — Salle de festins, de concert, etc., etc.. — Je ne dis rien des salles d'armes, de bal, de danse, de billard, de jeux, il n'est point de si petit mirliflore qui ne les connaisse comme sa patenôtre et peut-être mieux. — Par analogie *salon*. Cette pièce est de médiocre grandeur, plus ornée que les salles, et fréquentée par la noblesse, l'aristocratie d'argent, par plusieurs notabilités scientifiques et quelques personnes qui ont la réputation d'être aimables. Là, trônent le suprême bon ton, les puristes. Là, l'oreille n'est jamais offensée par une expression impropre ou saugrenue. Enfin, là personne ne saurait s'ennuyer avec meilleure grâce et plus de satisfaction (*).

Salâd, ou Salaud, s. Salade, mets composé de certaines herbes, de certaines plantes. — *Salâd di krâsreie :* Salade de charcuterie, cette salade se fait avec des tranches de jambon, des ruelles de saucissons, de la langue boucannée, du boudin, etc. — Les bons feseurs ajoutent des ruelles de truffe, ce qui renchérit le mets. A propos de renchérir, les dames, si lésineuses envers leurs époux, leur prodiguent les salades des bons feseurs. Je m'y perds. — *Salâd di pétrad* : Salade de betterave.—*Salâd d'oreie di lîv* : Salade de doucette.—*Toûrnaie salâd* ou *kabûzett:* Laitue pommée (**).

Salâdi, s. Saladier, vase dans lequel on sert la salade, etc.

(*) Je n'ai parlé que des salons de Paris ; en ce moment ils fourmillent dans les départements ; je les divise en trois classes : les salons des préfets, des notables ; — ceux des sous-préfets et des bons bourgeois ; — ceux des marchands en détail. — Dans les premiers salons, messieurs les préfets tiennent le haut bout ; leurs épouses sont chargées de la partie des conversations qui roulent d'abord sur le voisinage, gagnent du terrain et font de porte en porte le tour de la ville On joue petit jeu même en trichant. La deuxième catégorie est celle des sous-préfets ; ils imitent leurs supérieurs ; mesdames les sous-*préfètes* renchérissent sur les modèles. — Dans la troisième on joue au loto, on boit de la bierre mousseuse et l'on mange des échaudés.

(**) Les dict. ne mentionnent point les salades de charcuterie. Il s'en mange journellement des milliers à Paris.

Salé, v. Saler, assaisonner avec du sel. — Saupoudrer avec du sel pour empêcher la corruption. — Vendre cher sa marchandise.—*Salé ô poursai:* Saler un porc, le mettre dans un saloir après avoir été abattu et saigné.

Saleg, s. Salage, action, effet, de saler. — Salaison.

Saleu, s. Saloir, vaisseau pour conserver les viandes en les mettant dans le sel.

Saleur, s. Salure, qualité que le sel communique.

Salop, s. Salope, femme malpropre. Souillon. — Gaupe, femme de mauvaise vie.

Salopreie, s. Saloperie, discours, action, de salope. — *Viké d' vain le salopreie:* Vivre dans l'ordure.— *Dîr de salopreie:* Tenir des propos obscènes, orduriers.— *Fé de salopreie:* Faire, commettre des obscénités.

Salouwé, v. Saluer, donner à une personne une marque extérieure de civilité, de respect, soit en l'abordant, soit en la croisant, etc. — Faire, offrir ses remercîments par lettre ou verbalement.

Salouweg, s. Salut, action de saluer. — *Saluâde*, révérence en baisant la main.

Salpétt, s. Salpêtre, sel formé de potasse et d'acide nitrique. On le prépare en décomposant, par la potasse, les nitrates tirés des plâtras des vieilles murailles, des écuries, des vieilles démolitions.—Les Wal. en mettent avec le sel pour saler la chair de bœuf, de porc, etc., et s'en trouvent bien : il donne une belle couleur rouge aux salaisons.— *Ess kômm li salpett:* Etre prompt, vif, comme le salpêtre.—*Salpétreie:* Salpétrière, lieu où l'on fait le salpêtre, où l'on salpêtre.

Samainn, s. Semaine, suite de sept jours, à commencer par le dimanche jusqu'au samedi à midi inclusivement.—*Peneuss samainn* : Semaine sainte. — *Ess pay par samainn* : Etre payé par semaine. —*Diném inn bonn samainn, mér, g'ea stu brâv :* Mère, donnez-moi une bonne semaine, j'ai été sage, etc. — *Inn fai k'imm dîr k'iq seret pay al samainn a treu geudi, gi kreu kimm kouyonn* : Il ne cesse de me repéter que je serai payé la semaine à trois jeudis : je crois qu'il me raille.— *Ess di samainn* : Etre semainier, officier dans un chapitre ou dans une communauté religieuse pendant une semaine. — Comédien qui est chargé pendant une semaine, de tous les détails relatifs à la composition et à l'exécution du répertoire. Par extens., soldat qui fait la ratatouille pendant sept à huit jours.

Samé, v. Ecumer. — Essaimer, se dit des mouches à miel qui font ou qui forment un essaim.—Abuter, jeter une quille au plus près d'une boule, d'un jeu de quilles pour voir qui jouera le premier.

Sameur, s. Saumure, liqueur qui provient du sel fondu.

Samm, s. Ecume, mousse blanchâtre qui se forme et surnage sur plusieurs liquides quand ils sont en fermentation, en ébulition, échauffés ou agités. — Bave de quelques animaux.— Sueur qui s'amasse sur le corps d'un cheval. — Les raffineurs disent crême. L'un deux me disait naguère : J'aime tant la crême de la jeune bière que je ne mangerais que ça pour vivre toute la vie. Traduisez : j'aime la mousse de la

bière nouvelle, au point d'en faire masculenourriture.—*Avu l' samm al bok d'aregisté* : Avoir l'écume à la bouche de rage.

Sammrou, s. Essaim, volée de jeunes abeilles.

Sâmon, s. Saumon, poisson excellent. — *Nelma*, saumon blanc de Sibérie. — *Piti sâmon* ou *spitrai* : Saumoneau, petit saumon qui n'a pas acquis sa croissance.

Sânî, s. Saunière, coffret où l'on conserve le sel. — Voy. *Sarlett.*

Sansow, s. Sangsue, vers aquatique qui suce le sang.—*Siss feumm la ess-tinn vraie sansow* : Cette femme est une véritable sangsue.

Sap, s. Kion, gonflement de la luette.

Sapreu, adj. Affété, maniéré. Se dit de celui qui se drape en Agnès.

Sapreûss, adj. et s. Mijaurée, etc. — *On l' prein p' onn saintt Nitouche, et s' net kinn sâpreûss:* On la prend pour une sainte Nitouche et elle n'est qu'une mijaurée.

Mijaurée, *affétée*, *maniérée*, *prude*, *bégueule* :

La *mijaurée* grimace ses mines gauchement ; l'*affétée* affiche la recherche en minaudant le naturel, la *maniérée* est une espèce de précieuse ridicule, la *prude* est une bégueule à l'eau de rose, la *bégueule* ne s'humanise que dans le tête-à-tête : ailleurs gare à vos yeux,

Sar ou Saûr, s. illipt. Jachère, pour écobuer. — Voy. *Sârté.*

Sareu, Saurait, Saurais, etc.— Voy. *Saveur.*

Sârkô, s. Caveau, souterrain d'église où l'on met les morts ; et qui sert de sépulture. — *Sârkô d'zo n'aitt* ; Caveau pratiqué sous un cimetière.

Sarlett, s. Salière, petit vase pour servir le sel sur la table (*). Voy. *Sânî.*

Sâro ou Sauro, s. Blouse, jadis *blaude*, surtout de grosse toile. — *Sarrau*, espèce de blouse, de souquenille que portent les rouliers, les paysans.

Sârpett, s. Serpette, petite serpe qui sert à tailler la vigne, etc.

Sârté, v. Ecobuer, et vulgairement sarter, peler un terrain couvert de bruyères, etc., avec l'écobue. et brûler sur place ce qui a été pelé. On répand la cendre sur la surface du terrain, ensuite on laboure en planches.

Sâryett, s. Sarriette, plante aromatique en usage dans les cuisines.

Sass, adj. Seize. Mon frére Louis est âgé de seize ans. — Ecrivez en chiffres romains : Louis XVI. Je ne blâme pas cette distinction.

Sâss, s. Sauce, assaisonnement plus ou moins liquide.- *Koutt sàss:* Courte sauce. — *Noss gâtt sâss fai de bonn et sâss* : Notre gâte-sauce, notre cuisinier fait de bonnes sauces. — *C'ess-tô naw mikoie, ki n'et bon à nol sâss*: C'est un chien de paresseux qui n'est bon à aucune sauce, qui n'est propre à rien.

Sâssî, v. Saucer, tremper du pain dans la sauce, etc.

Sâssî ou Sâssir, s. Saucière, vase creux dans lequel on sert les sauces sur la table.

Sâssiss, s. Saucisse, boyau de porc

(*) Au mot salière les gros dict. disent: *Ustensile de cuisine ordinairement de bois où l'on met le sel, et qu'on pend à la cheminée pour le tenir sèchement.* Au mot *saunière*, ils font, en d'autres termes, la distinction que j'ai faite au mot *sânî*; de sorte que celui qui cherche la signification ne sait sur quel pied danser. Pauvre copiste.

rempli de viandes de cochon, hachées menues et assaisonnées. — *Platt sâssiss.*: Crepinette, saucisse plate entourée de crêpine.

Sâtlé, v. Sauter, s'élever de terre avec effort en fesant un bond. — Enjamber, franchir en s'élançant.

Sâtleu, s. Sauteur, celui qui saute. — *Acrobate*, danseur de corde.

Sâvag, adj. s. Sauvage, toute personne qui vit dans les bois sans loi ni habitation fixe; — qui évite le commerce de la vie sociale; — qui est féroce, farouche; — lieu agreste, désert, inculte; — ce qui vient sans culture: — Animal qui n'est pas apprivoisé; etc., etc. — *Sâvag ârticho*: Jombarde des toits. — *Sâvag kolon*: Pigeon sauvage. Palombe, pigeon ramier. — *Sâvag panah*: Panais sauvage. — *Sâvag pierzein*: Petite ciguë. — *Sâvag biloki*: Prunier sauvage. — *Sâvag romarein*: Muflier linaire ou lin sauvage. — *Sâvag sawou*: Yèble sauvage. — Voy. *Sawou*. — *Sâvag toubak*: Nicotiane rustique. — *Sâvag tain*: Giboulée, temps venteux, pluvieux et plus ou moins froid. — On dit *sauvagerie* d'une personne qui a l'humeur et des habitudes sauvages. — On appelle *sauvageons* les jeunes arbres qui viennent sans culture.

Savatt, s. Savate, soulier usé, déformé. — *Apreind à tiré l'savatt*: Apprende à tirer la savate, c'est-à-dire, à mettre des crocs en jambes, etc., pour renverser quelqu'un. A Paris on distingue deux *académies* de savate et beaucoup d'instituteurs particuliers qui donnent des leçons en ville.

Sâvé, v. Sauver, garantir, tirer de péril. — S'échapper. — *Koiri à sâvé s'iâmm*: Chercher à sauver son âme, à faire son salut éternel. — *Veind â piett, et s'ratrapé, si sâvé s'ol kanntité*: Vendre à perdre, au-dessous du prix de facture et se sauver sur la quantité. Se dit en plaisantant.

Sauver, garantir, persévérer:

On *sauve* la vie, l'honneur, les apparences; on *garantit* en employant de grandes précautions; on *préserve* par de sages mesures. — L'homme intrépide et sensible *sauve* la vie d'un autre au péril de la sienne; — Les fourrures *garantissent* du froid; les précautions hygiéniques *préservent* de beaucoup de maladies.

Sâveur, s. Sauveur, libérateur, etc. — Le Sauveur du monde, Notre Seigneur Jésus-Christ. — *Mi médsin a stu m'sâveur*: Mon médecin a été mon sauveur.

Saveur, v. Savoir. — *Gi sé*, je sais. — *Gi sépi*: Je sus. — *Gi sâret*; je saurai: conditionnel, je saurais. — *K'ig sép*: Que je sache. — *K'ig sépih*: Que je susse. — Savoir, connaître. — Préserver. — Etre savant. — Avoir le moyen, l'adresse. — Avoir l'esprit orné, etc. — Voy. *Sûti*.

Sâvgâr, s. Sauvegarde, protection acordée par un roi, par une autorité quelconque. — Garde, détachement qu'un officier envoie dans un village, un château, etc.

Savion, s. Sable, sorte de terre formée de très-menus grains de gravier. — *Sablon*, sable extrêmement fin. — *Purette*, sable ferrugineux pour sécher l'écriture. — *Sablière*. — Lieu qui contient le sable pour bâtir. — *Sablonnière*, lieu d'où l'on tire le sable très-fin. — *Mett de sâvion*: Sablonner, couvrir de

sable. — *Sâvioneu*: Sablonneux, qui contient beaucoup de sable.

Savnaie, s. Savonnage, blanchissement soit avec du savon blanc, soit avec du savon vert. Ne dites jamais du noir savon ni savon noir.

Savné, v. Savonner, nettoyer, dégraisser avec du savon.

Savonnreie, s. Savonnerie, lieu où se fabrique le savon.

Savôie, s. ellip. Chou blanc pommé de la grosse espèce.

Savoyâr, s. et adj. Savoyard, *quincaillier*, Il serait mieux, ce me semble, de dire: *clincailler*, qui vend de la *clincaille*. — *Savoyard*, commissionnaire à Paris qui se place au coin d'une rue, etc. — Marchand forain, etc. Tous ces savoyards ne sont pas de Savoie, de la Savoie (*).

Savté, v. Driller, S'enfuir. — Faire de la camelotte, du mauvais ouvrage, etc.

Savtî, s. Savetier, celui qui raccommode les souliers, surtout les vieux. — *Si n'et nein novri, sesstô savtî :* Ce n'est pas un ouvrier, c'est un savetier.

Savtî-ki-renn, ou renan-geuif, s. juif errant, personnage qui a été condamné pour ses méfaits à courir toute la terre sans s'asseoir nulle part, jusqu'à la fin du monde. Boit-il ? Mange-t-il ? Voilà ce qu'on ne dit point.

Sawou, s. Sureau, dont les branches sont remplies d'une moëlle blanche, tendre et abondante. Défunt Monsieur Nodier critique avec raison Wailli, qui a écrit *hièble* au lieu de *Yèble* ; mais il a eu tort de faire le second mot synonyme absolu. Monsieur Lejeune de Verviers. a défini : *Yèble*, sureau sauvage, etc. Les connaissances en botanique de ce docteur étant appréciées à l'étranger comme chez nous, sa définition est reçue. — *Roq-sawou :* Sureau rougeâtre à grappe. — *Li té d'fleûr di sawou fai foir souwé :* La fleur de sureau, prise comme le thé, excite une abondante transpiration. — *Arou de koh di sawou, le z'efan fet de bouhal :* Avec des branches de sureau, les enfants font des canonnières.

Sawoura, s. Gustation, sensation, impression, perception des saveurs.

Sawouré, v. Savourer, se délecter, goûter avec plaisir, avec volupté. — *Sawouré de vein:* Déguster du vin pour en connaître la qualité.

Sawoureu, adj. Savoureux, qui a de la saveur.

Say, v. Goûter, sentir, discerner les saveurs. — Prendre un peu d'un mets, d'une liqueur pour juger de sa qualité. — Manger, goûter, entre les repas. — Essayer, éprouver. — *Si say :* S'essayer, etc.

Sayen, s. Sain-doux, graisse de porc. — *Viké s'oss sayen :* Vivre de ses revenus, etc.

Sayett ou pochett, s. Sauterelle, insecte aîlé qui n'avance qu'en sautant. — *Il aveu inn si spess noulaie di sayett k'onn veyev pu l'solo :* Le nuage de sauterelles était si épais si compacte, qu'il obcurcissait le soleil. Dans ce sens les entomologistes (ceux qui s'occupent de l'étude des insectes) donnent le nom de *criquets* aux sauterelles.

Saymm, s. Diédeau, filet qui embrasse la largeur d'une rivière pour arrêter les poissons et certaines

(*) Les Français emploie le mot *savoyard* comme terme de mépris : ils ne valent ni plus ni moins que les autres hommes.

choses que l'eau entraîne. — *Epervier*, filet avec lequel on remonte le cours de l'eau pour pêcher. — *Ray*, filet en entonnoir qu'on emploie souvent de la même manière, que les deux autres filets, pour prendre des poissons dans les larges ruisseaux qui sont poissonneux.

Sé, s. Sel, substance plus ou moins dure, en grains, qui influe activement sur le goût. Combinaison d'un acide avec un alcool. — Se dit le plus souvent du sel qui se trouve dans l'eau de la mer et qui reste après l'évaporation, ou qui se rencontre dans certaines terres : il s'emploie pour assaisonner les aliments. — Le sel est le symbole de la sagesse. — *Sé d'kouhenn* : Gros sel. — *Ess ossi bon sain sé k'sain salé* : Etre aussi bon sans sel que s'il n'en avait pas. Le peuple répète trop souvent cette trivialité qui se dit des personnes qui s'expriment étourdiment, qui ne savent ménager leurs termes ; et de celles qui achètent au hasard. — *Mett si grain d'sé:* Mettre son grain de sel, dire son mot à tort ou à travers. Par extens., dire de *mauvais bons mots*, etc. (*)

Sechai, s. Sachet, petit sac de toile pour mettre quelque odeur, quelque médicament. — Poche. — Cornet, morceau de papier arrangé en cône pour contenir quelque chose.

Secheie, s. Sachée, ce que contient un sac, le sac et le contenu. — *Secheie di fareinn :* Sachée, sac de farine.

Sechi, v. Sécher, rendre sec. — Mettre à sec. — Consoler. — *Sechí de preunn á for* : Sécher des prunes au four pour en faire des pruneaux. — *Sechí so pi* : Sécher sur pied.

(*) On dit sel attique des plaisanteries fines et délicates, par allusion à celles des Athéniens.

Sechi, v. Tirer, amener à soi, vers soi. — Délivrer, dégager. Se délivrer, se dégager. —*Sechí le zoreie* : Tirer par les oreilles. — *Si fé sechí po le zoreie d'ran d'pay* : Se faire tirer l'oreille avant de payer. Ne dites point, dans le sens actuel, tirer les oreilles. — *Sechí n'kouatt di bîr* : Tirer un pot de bierre. — *Sechí l'dial pol kow* : Tirer le diable par la queue, avoir beaucoup de peine à subsister. — *Il esteu d'vain mâsitt bouwaie* ; *i s'einn a sechí* : Il était dans de mauvais draps, dans une triste situation ; il s'en est tiré. — *Sechí ass fein* : Tirer à sa fin. — *I m'a tiré n'fameuss sipeinn foû depí* : Il m'a tiré une *fameuse* épine du pied, il m'a délivré d'une mortelle inquiétude, etc. — *El si secha foû si leya le zott el peel* : Elle tira son épingle du jeu et laissa les autres dans l'embarras.

Seg, s. Sac, sorte de grande poche de toile, etc. — Voy. *Secheie.* — *Inn sâreu v'ni foû de seg ki sou k'i et d'vain* : On ne saurait tirer de la farine hors d'un sac à charbon.

Seg, adj. Sec, sans humidité. — Maigre, décharné. — *Ess-t-el seg?* Est-elle sèche ? Brusque. Par exagération, bourru, taciturne, etc.

Seg, s. Sauge, plante aromatique.

Seg-damm, s. Sage-femme, celle qui est légalement accoucheuse.

Sage-femme, *accoucheuse*, *physicienne*, *matrône*, *tire-monde*, *ventrière*, *saineresse* :

Les *sages-femmes* modernes accouchent en vertu d'un diplôme en

bonne règle ; on a dit *accoucheuses* de celles qui n'étaient que tolérées; *physicienne* se disait jadis par analogie à *physicien* , c'est-à-dire à DOCTEUR (*); les *matrones* jouissaient du privilége d'assister AUX CONGRÈS (**), et de BOUTER LE NEZ DESSUS; *tire-monde* comprend une sage-femme actuelle ; *ventrière* s'employait dans le sens de tire-monde: les mauvais plaisants disent encore des femmes enceintes très-replètes, quand elles sont avachies: *Saineresse* date de loin; les physiciennes étaient *saineresses* de droit. Les unes et les autres ne pouvaient s'intituler matrones qu'à l'âge de maturité, et en se montrant graves, sérieuses, etc.

SEG-RÉSS, s. SÉCHERESSE, état, qualité de ce qui est sec. — Fig. interroger, répondre avec sécheresse.— *Dirain le foitt et seg-réss gi promet d'fé ô prézain à noss damm al Plovinett, po fé plour :* Pendant les grandes sécheresses je promets un ex-voto à la madone nommée *Plovinette*, pour qu'elle fasse pleuvoir. Cette Vièrge arrête les grandes inondations. — *Kél et grandd-etzaiw! prometan ô prézain a noss Damm d'el plovinette , afé k'inn plouh pu d'si vitt:* Quel cataclysme! promettons un ex-voto à la Vierge nommée Plovinette.

SEINGLÉ, s. SANGLIER, porc sauvage.— *Geonn seinglé :* Marcassin, petit sanglier qui est encore en mère.

(*) Je dis les docteurs , les médecins , etc., s'appelaient physiciens.

(**) Anciennement on appelait CONGRÈS un tribunal qui prononçait sur la puissance ou l'impuissance des maris et sur la virginité des filles. Ce scandaleux aréopage n'a cessé entièrement, qu'à l'arrivée de Louis XIV au trône. — Toutes les sages-femmes ne connaissant ni la souche, ni la hiérarchie de leur art, je crois que ma courte digression n'est pas intempestive.

SEINGLÉ, s. SANGLER, serrer, ceindre avec une sangle, des sangles.— *Seinglé ô kô de korih:* Sangler un coup d'escourgée, de fouet.

SEINK, s. SANGLE, bande plate et large servant à serrer, à ceindre. —*Le set k'il on de tro gross panss, metet de seink :* Ceux qui sont *atteints* d'une trop volumineuse obésité , portent des sangles, se sanglent.

SEINN ou SEIGN, s. SIGNE, indice, marque. — Démonstration extérieure de ce qu'on pense, de ce qu'on veut. Tache naturelle sur la peau. —Emblème de la Sainte-Croix que font les chrétiens en fesant le signe de la Croix. — Les mimes s'expriment par signes, en faisant des signes. — *Le sour et mouwai geâzet par seinn :* Les sourds-muets parlent par signes. L'art de rendre la pensée de cette manière s'appelerait *chirologie* si les dict. ne l'avaient point débaptisé en l'accusant d'être vieux. Jamais il n'a fait partie du *viex laigaige*; et serait-il plus vieux que le monde il n'en serait que plus recommandable.

Signe , *signal*.

On convient d'un *signe* , on est prêt au premier *signal*. — On fait *signe* des yeux , de la main , on parle par *signes*.—On convient d'un *signal*, on échange des *signaux*.— La jeune fille qui répond au premier *signe* donne le *signal* de sa défaite.

SEINP, adj. SIMPLE, qui n'est pas composé. — Seul , unique , sans accessoire, sans ornement. — Sans malice , un peu niais , DEUX PEU benêt.

Seinp, s. Simple, nom générique et vulgaire des plantes médicinales, etc.— *Wagi dob kontt seinp:* Parier deux contre un.— *Reind pu seinp :* Simplifier, rendre moins compliqué.

Seinplumain, adv. Simplement, seulement ; — sans ornement ; — naïvement; — tout bonnement, etc.

Seinsî, s. Fermier, qui tient à fermage. — Propriétaire qui fait valoir sa ferme. (*).

Seinss, s. Ferme, bien de campagne donné à loyer. Dans le nord de la France et chez les Wallons, cense.

Seinteinss, s. Sentence, dit mémorable, etc. — Voy. *Spo.*

Seinteu, v. Flaireur, qui flaire volontiers.—*Seinteu d' tâf :* Parasite, flaireur de table. — *Seinteu d' poie :* Tate-poule, jocrisse qui se plaît à faire le ménage.

Seinteur s. Senteur, odeur, ce qui frappe l'odorat. — Parfum, essence, composition qui rend une odeur agréable. — *Peu d' seinteur:*

Senteur, odeur :

Tout ce qui n'est pas inodore a plus ou moins d'*odeur ;* la *senteur* peut être odoriférante. La rose est odorante; le narcisse est odoriférant.

Seintinel, s. Sentinelle, soldat qui fait le guet à un poste. — Sa fonction. Attendre, guetter. — Mettre une personne en sentinelle. — *Li chein ess-tinn bonn seintinel:* Le chien est une bonne sentinelle, une sentinelle vigilante.— *Fé seintinel :* Faire sentinelle, attendre, guetter. — *Fig. et fam. Relever quelqu'un de sentinelle, lui reprocher vivement la faute où il est tombé.* Cette espèce d'adage n'a pas le sens commun.

(*) *Seinsréss, fermière.*

Sentinelle, vedette, factionnaire: L'avant-garde d'un camp place des *sentinelles :* celles qui sont les plus rapprochées de l'ennemi s'appellent *sentinelles perdues.* On dit *vedette* d'une sentinelle à cheval : on ne met en *vedette* que les meilleurs cavaliers qui sont les mieux montés. *Le factionnaire* est un soldat en faction devant un corps de garde, devant le domicile d'un officier supérieur : Le matelot en vigie sur la hune (*) n'est qu'un *factionnaire* de fait (**).

Seinton, s. Séton, petit cordon ou mèche, etc., dont on se sert dans plusieurs opérations de chirurgie, en le passant à travers les chairs.

Sek, s. Sexe, différence dans la conformation extérieure de l'homme et de la femme. — *Mi veie granméer n'a nein volou rispozé ô tro geônn omm, po l'amou ki respectéf trop pô l' bai sek:* Ma vieille grand-mère n'a pas voulu convoler en seconde nôce avec un jeune homme imberbe, par la raison que les blancs becs ne respectent pas assez le beau sexe.

Sek, Cercle, circonférence, diamètre d'un cercle. — Figure ronde dont les parties sont à une égale distance du centre. — *Quadrature du cercle, détermination d'un carré dont la surface serait*

(*) On appelle *hune* une petite plate-forme en saillie autour des mâts, élevée pour voir de très-loin.

(**) Les dict. disent que la sentinelle garde une place, un palais, etc. Il n'y a de sentinelle que hors la place. Le soldat qui garde un palais est un factionnaire. — Quelques auteurs ont fait sentinelle masculin ; et je pense qu'ils n'avaient par tort : *une* sentinelle est *un* garde.

rigoureusement égale à celle d'un cercle donné. Fig. *chercher la quadrature du cercle*, chercher une épingle dans un grenier rempli de foin. A l'aide de la sphère les astronomes représentent les cercles qu'ils trouvent dans le ciel : l'équateur en est le plus grand. Après celui-ci vient le méridien. — *Cerceau*, cercle de bois que les enfants font rouler en le poussant avec un bâtonnet. — *Auréole*, cercle lumineux qui entoure très-souvent la tête des saints. — *Caveçon*, demi-cercle de fer avec sous-gorge et têtière que l'on met sur le nez des jeunes chevaux pour les dompter et les dresser. — *Mettre du vin en cercles*, le soutirer. — Plusieurs dict. ont écrit *cercle* au sing. Auraient-ils vu des tonneaux avec un seul cercle ? — *Sek di fièr :* Cercle de fer. — *Sek di sâ :* Cercle de saule. — *Si p' ti valet la fai alé si sek komm i vou :* Ce petit garçon conduit, dirige, son cerceau comme il veut. Dans ce sens les dict. *jouent au cerceau.*

Seklé, v. Cercler, entourer de cerceaux, de cercles. — *Seklé n' koûv, inn grande chôdir :* Cercler une cuve, une grande chaudière.

Sekrétt, s. Commodité, lieu d'aisance ; latrines. — *Sekrétt* est à peu près inus. à Liége.

Sekûriné, v. S'encrasser, rendre, devenir crasseux.

Selîh, s. Cerise, fruit à noyau dont la chair très-juteuse est légèrement acidulée ou plus ou moins sucrée. Les dict. disent que les cerises sont *fort aqueuses, rouges*, etc. Dans l'acception actuelle une substance *fort aqueuse* donne des nausées ; telles ne sont pas les cerises, qui ont au contraire un goût agréable. Vous savez qu'il y a des cerises jaunâtres, brunes, noires, etc.

Selîhî, s. Cerisier, arbre qui porte des cerises. — *Sâvag selîhî :* Merisier, cerisier sauvage, arbre qui porte des *merises.* Ce petit fruit ne serait propre à rien si l'on n'en fesait pas du *kirsch-wasser.*

Semâv ou Sammhon, s. Semaille, saison, temps, durant lequel on ensemence les terres, etc. — *Ess et pleinn semâv :* Etre en pleine semailles. — *No-zavan fai no s' mâv :* Nous avons fait nos semailles.

Semé, v. Semer, ensemencer, répandre sur une terre préparée de la graine pour la faire produire. — Répandre de l'argent ; — de faux bruits ; — la discorde ; — des opinions dangereuses ; des erreurs.

Seméss, s. Semestre, congé de six mois accordé à des militaires. — *Pay s' lowi par semess :* Payer son loyer par semestre. — On appelle *semestrier*, le militaire qui jouit d'un congé de six mois. — *Semestriel*, adj.

Semeur, s. Semoir, sac dans lequel le semeur met sa semence. — *Semeur*, celui qui sème.

Semm, s. Fane, branche de carotte, de panais, et de plusieurs autres plantes ; les gros bestiaux en sont friands. — Plusieurs dict. donnent plus d'extens. à ce mot.

Septantt, adj. septante ou soixante et dix. Septante est plus correct, soixante et dix est plus usité.

Septeinp, s. Septembre, neuvième mois de l'année.

Sèpulk, s. franç. wallonnisé. Sépulcre. Dans le style soutenu *tombeau.*

Sèr, s. Serrure, instrument de fer ou de cuivre qu'on adapte à une

porte, à un meuble, pour servir à les fermer, et à les ouvrir.

Seràf, s. ellipt. Nuit close, nuit tombante.*

Sermain, s. Serment, affirmation, affirmation ou promesse en prenant Dieu à témoin. — *G'et pasret sermain :* J'en ferai serment.

Serment, *vœu* :

Par le *serment*, on prend Dieu à témoin : le parjure devrait craindre sa vengeance. Par le *vœu* on s'impose la nécessité de remplir la promesse faite à Dieu. — Les normands ne sont point chiches de serments ; les matelots font souvent des vœux qu'ils oublient après l'ouragan, etc.

Sermeinnté, t. pass. Sermenté, qui a prêté serment avant d'occuper une place, etc. Dites *assermenté*.

Seu, s. Soif, altération, envie de boire. — *Le foitt et choleur fe-stavu seu* : Les grandes chaleurs excitent la soif.

Sess, s. Écope, pelle creuse à rebord pour jeter l'eau des nacelles, etc.

Seu, adj. Seul, sans compagnie. — *Ess to seu s'ol tér :* Être seul dans le monde, sans parent, sans ami, etc. — *Viké to seu* : Vivre seul, isolé ; — Sédentaire, casanier.

Seulan, adj. Altérant, qui cause la soif. — *Le châr salaie son seulantt* : Les viandes salées sont altérantes.

Seuie, s. Soie, poil long et rude du porc, du sanglier. — *Avou de seuie on fai des hovlett* : Avec des soies de cochon, etc., on fait des brosses.

Seur, adj. Sur, *qui a un goût acide et aigret*. A la rigueur la même substance n'a pas le goût *acide et aigret*. *Sur* est un mot qui n'en est pas un. *Sur* est un intrus qui s'est introduit dans la langue française on ne sait comment ni pourquoi. *Sur* est un barbarisme que j'ai employé dans ma première édition sur la foi de l'Académie que je considérais alors comme un Alcide scientifique en quarante personnes. — *Le-zefan aimet le seur frûtt* : Les enfants aiment les fruits acides. — *Le seur et pomm fé le dain lon :* Les pommes acides agacent les dents. — *Louki seur :* Regarder avec colère, avec indignation, mépris. — Laisser percer sa haine, etc.

Seiress, adj. Suret, *un peu acide; un peu aigre*. Au lieu de cette définition, dites : Acidulé, c'est-à-dire un peu acide.

Sew, s. Suif, graisse de bœuf, etc. avec lesquelles on fait des chandelles.

Serwî, s. Serrurier, celui qui fait des serrures, etc. — Par extens. *dinandier*, qui fait ou vend des dinanderies, des ustensiles en cuivre, etc.

Setai, s. Seau, vaisseau pour puiser, mettre de l'eau. — *Ploûr a seyai :* Pleuvoir à seau, à verse. — Pron. *Sô* et jamais *Seyau*.

Si, conj. En cas que, etc. — Pron. personnel, *se*. *Si d'moussi :* Se déshabiller. — *Si gourmeté :* Se taquiner. — Adj. sa, son. — *Si matantt*, *si mônôk* : Sa tante, son oncle. — *Ce* adj. — *Si gîonn omm la et binamé* : Ce jeune homme est aimable. — Voy. *Soula*, *Soussial*.

Sièr, Serf, bête fauve qui a les jambes très-déliées, qui court rapidement, et dont les cornes s'appellent *bois*. — *Parc aux cerfs*, sérail du lubrique Louis XV. — *Li sièr et respouné* : Le cerf est

rentré dans son fort, dans son repaire.

Sierfou, s. Cerfeuil, plante potagère qui s'emploie comme assaisonnement.

Sierpain, s. Serpent, reptile alongé, cylindrique sans pied. La couleuvre, l'aspic, la vipère, etc. — L'hydre est un serpent qui habite certaines rivières, les grands étangs. — Vous savez que l'hydre de la fable était un serpent à sept têtes. Hercule tua celle de Lerne. — *Laiw di sierpain :* Langue de serpent, d'aspic.

Sierviâle, adj. Serviable, qui met du zèle et de la promptitude pour rendre de bons offices.

Serviable, officieux, obligeant.

L'homme *serviable* saisit l'occasion d'être utile : s'il va jusques aux mesquines prévenances il compromet sa sincérité. L'homme *officieux* met beaucoup de chaleur dans son zèle : il peut avoir une arrière-pensée. L'homme *obligeant* se trouve heureux d'obliger : il n'obéit qu'à son bon cœur.

Siervantt, s. Servante, fille ou femme qui sert de domestique. — Table qu'on place dans les repas près de la principale table et sur laquelle on met des bouteilles, etc.

Siervi, v. Servir, être militaire. Donner d'un mets. Rendre de bons offices, etc. — *Siervi on brav maîss :* Servir un bon maître. — *Siervi a mess :* Servir la messe, répondre au prêtre qui la célèbre. — *Siervémm bein, et v'-zârè n'bonn kantt:* Servez-moi bien, et vous aurez une bonne pratique, un bon chaland. Les acheteurs disent souvent *employez-moi bien*, etc. — *Siervi n'pomp* : Servir une pompe, la faire jouer, lancer de l'eau. — *Vi sievreg ô boket d'molow ?* Vous servirai-je un morceau de morue ? — *Voss rimemoranss vi siev oûie mâ :* Votre mémoire vous sert mal aujourd'hui. — *Madamm, vo-zesté sierrow:* Madame, le dîné est servi. — *Ginn so nein fai po siervi d'kouyonâd a no lu:* Je ne suis pas fait pour servir de plastron à personne, pour être raillé. Les Liégeois illettrés disent *bouffon* au lieu de dire *plastron* ; de sorte que c'est le plastron qui raille le bouffon.

Sierviss, s. Service, état, fonction, d'un domestique. Usage qu'on tire de certains animaux, de certaines choses. Bons offices. Etat militaire, sa durée. Cérémonie religieuse. Vaisselle ; couvert. Mets, nombre de plats qu'on sert à la fois. Célébration de l'office divin : — messe haute : — prières publiques pour un mort, etc. — *Serviss di pôrsulainn:* Service de porcelaine, en porcelaine. — *On l'i a fai ô bai sierviss* : On lui a fait un beau service : et par extens. *On lui a fait de magnifiques obsèques, de somptueuses funérailles.* — *Kan on m'rein ô sierviss g'einn n'et rein deu:* Quand quelqu'un fait un pas pour moi j'en fais deux pour lui. — *Li pu grand sierviss ki vo sari m'reind c'et dinn mi reind nouk : vo le fé pay tro chîr* : Le plus grand service que vous pourriez me rendre c'est de ne m'en rendre aucun : vous faites payer trop chèrement vos bons offices.

Siett adv. Certes, certainement, sans mentir.

Certes, certainement, avec exactitude :

Certes appartient au style naïf et comprend une parfaite conviction : *certainement* affirme qu'on est con-

vaincu : *avec exactitude* désigne qu'on s'appuie sur de bonnes raisons, de puissants motifs.

Sifai, adj. s. Fém. Sifaitt. Pareil. Pareille. — *Inn sifaitt n'et nein à kreur* : Une pareille chose est incroyable. — *N'aru màie reyou nou s'fai* : N'avoir jamais vu son pareil.

Sìg, s. Siége. — Le Saint-Siége, le siége apostolique, le siége de Rome. — Le siége d'un tribunal, etc., la ville, le lieu où réside un siége. — Paris est le siége de la littérature, des sciences et des arts. — *Mettre des sangsues au siége.* Dites appliquer des sangsues à l'anus, etc. — *Fé l'sîg d'inn veie* : Assiéger une ville.

Sign, s. Cygne, gros oiseau aquatique, au long cou, dont le plumage est d'une blancheur éblouissante. — Se dit des grands poètes et quelquefois des musiciens célèbres. — *Cou de cygne*, partie de l'avant-train d'une voiture à quatre roues, qui est courbée, afin de laisser passer les roues de devant par dessous, quand la voiture tourne. — *Ess blank komm ô sîgn* : Etre blanche comme un cygne. Se dit des jeunes filles qui ont plutôt les cheveux et les sourcils blancs que blonds.

Siguw, s. Ciguë, genre de plantes ombellifères, c'est-à-dire ombelles, de petits rameaux qui s'élèvent comme les rayons d'un pavot, etc. — La grande ciguë est fort vénéneuse. Socrate et Phocion furent condamnés à boire du jus de la grande ciguë parce qu'ils n'avaient point de rivaux en sagesse. Si les grecs ont de pages sublimes, ils ont aussi leurs jours néfastes.

Sîh, adj. Six. De même que les Franç. nous prononçons *sî* devant un mot qui commence par une consonne.

Sîhaîmm, nombre d'ordre, Sixième.

Sikabel, s. ellip. Echelle double.

Siko, s. Ecot, dépense faite dans un café, un cabaret, etc. — *Fé s'co à pâr* : Faire écot à part.

Sikol, s. Ecole, établissement où l'on enseigne une ou plusieurs sciences, etc. — Ecole de médecine, — de droit, — de commerce. — Ecole normale, — centrale, — de natation, etc., etc. — *Ecole primaire*, où l'on commence l'instruction des enfants. Frédéric-le-Grand est de fait le créateur des écoles primaires. — Ecole d'Aristote, d'Hippocrate, etc. Ecole flamande. Ecole de Rubens, de David, etc.

Sikolî, s. Ecolier, celui qui va à l'école, qui prend des leçons d'un maître. — Celui qui manque d'aptitude dans sa profession, etc. — Par extens. *Collégien*, celui qui étudie au collége. — *Kapotreie di s'kolî* : Tour, farce d'écolier.

Sikrâw, s. Ecrou, pièce de fer, etc. percée en spirale dans laquelle entre la vis en tournant.

Sikreinn, s. ellip. Epine du dos ou colonne vertébrale.

Sikriftor, s. Ecritoire, petit meuble pour mettre de l'encre. En définissant ce mot, les dict. y mettent jusqu'à du *papier*; et donnent pour la phrase d'exemple écritoire en *corne*. Je me dispense de qualifier ces bévues.

Ecritoire, *encrier* :

Excepté du papier une *écritoire* contient tout ce qui est nécessaire pour écrire : on ne saurait la porter sur soi. On appelle *encrier* le vase pour mettre l'encre, et par extension le meuble et le plateau dans

lequel on le place.—Les prétendues *écritoires* en CORNE ne sont que des *encriers* presque toujours portatifs.

SIKRYEU, s. ECRIVAIN.—Les Wallons appellent écrivains ceux qui vivent de leur plume. Naguère on les appelaient encore *manieu d'papî*: mangeurs de papier. Cette dénomination injurieuse est oubliée : le peuple est moins peuple qu'on ne croit communément.

SILA, pron. CELUI-LÀ. Fém. SISLA : CELLE-LÀ.

SIMAGROW ou SIMAGRAW, s. SIMAGRÉE, faux-semblant. — Façons affectées : petites minauderies.

SIMEIN, s. CIMÉNT, toute matière gluante, tenace, qui lie ensemble les briques, les pierres, etc. ; briques, etc. pulvérisées qui entrent dans du mortier. — *Fé â châ et â simein :* Faire à chaux et à ciment, faire avec précaution. — Faire solidement.

SIMEINNTÉ, v. CIMENTER, lier, avec du ciment, enduire de ciment. — Figurément, confirmer, affermir. — Peu us. chez les Wal. dans ce sens.

SIMEL, s. SEMELLE, pièce de gros cuir qui fait le dessous d'un soulier, d'une botte. — *G'inn vou nein dc s'mel di bouchon, savé :* Sachez que je ne veux point de semelles de liége.

SÎMM, s. SÈVE, liquide nutritif qui est entre le bois et l'écorce des plantes boiseuses. — *Li sîmm nourih l'âb :* La sève alimente l'arbre. — *Voss vein n'a pu d'el sîmm :* Votre vin n'a plus de sève, il a perdu sa force et son goût.

SINA, s. FENIL ou *grenier à foin.* — *Geoweu d'sina :* Joueurs qui se retirent dans les greniers pour n'être pas vus. Ne se dit guère qu'en parlant des garçons.

SINIÂLMAIN, s. SIGNALEMENT, descriptions des traits, de la figure, de la taille d'une personne.

SINNDIKÉ, v. CRITIQUER, faire la critique. — *Si n'et nein à vo amm sinndiké :* Ce n'est pas vous qui avez le droit de me critiquer ; de contrôler mes actions.

Critiquer, censurer :

La *critique* analyse les ouvrages d'esprit : la *censure* roule plutôt sur quelque point de doctrine. — La *critique* devrait être impartiale dès lors qu'elle est sévère ; la *censure* ne devrait jamais être impitoyable.—Voy. *Critik. Critikeu.*

SÎNONIMEIE, s. SYNONYMIE *se dit d'un mot* QUI A LA MÊME SIGNIFICATION QU'UN AUTRE MOT, etc. En prose sans synonymie il n'y aurait que des patois. — Voy. *ci-dessous.*

SÎNONÎMM, s. SYNONYME. *Se dit d'un mot qui a la même signification qu'un autre mot*, etc. Ne le dites point dans ce sens.

Synonyme, synonyme absolu, équivalent :

Les mots qui diffèrent entre eux par une légère nuance, sont *synonymes.* Gai, jovial. Quand deux ou plusieurs mots n'ont qu'une seule signification, ils sont *synonymes absolus :* mâche, doucette. Les expressions qui rendent une même pensée sont *équivalentes* : montagne, hauteur élevée.

SINOUF, s. ellipt. TABAC EN POUDRE.

SINOUFÉ, v. PRENDRE du tabac en poudre. — PRISER : très-fam.

SINOUFEU, s. PRISEUR. — *Le gran s' noufeu on todi l' boitt el main :* Ceux qui *prisent* beaucoup ont toujours la tabatière à la main.

SIPAITT, s. EPEAUTRE, sorte de

blé dont le grain est plus brun que celui du froment.

Sipal, s. Epaule, partie du corps qui se joint au bras chez l'homme, et à la jambe de devant du quadrupède. — *Pla ohai d' l'ispal:* Omoplate, os large et plat qui forme la partie postérieure de l'épaule, et auquel est articulé l'os du bras. — *Sipal di mouton :* Eclanche, épaule de mouton séparée du corps de l'animal.

Sipâmé, v. Ebrouer, laver, passer une étoffe dans l'eau. — Rincer des verres, etc.

Sipani, v. Sevrer, cesser d'allaiter un enfant qui était à la mamelle.

Sipaté, v. Ecraser, aplatir quelque chose par une forte compression, par un ou plusieurs coups violents. — *Importuner, accabler de demandes: On l'écrasa de visites.* Dites : on l'accabla de demandes. — *Trop frapper une étoffe manufacturée.*

Cette définition ne définit rien, et ne saurait rien définir : les tisserands en draps serrent plus ou moins leurs tissus, sans les frapper ni les écraser. — *Vo n'esté kon breyâ, g'iv sipatreu d' zo m' pî komm inn haleinn :* Vous n'êtes qu'un rodomont, je vous écraserais sous mon pied comme j'écraserais une chenille, un reptile.

Sipawta, s. Epouvantail, mannequin, haillon, que l'on met au bout d'une perche, d'un bâton, pour épouvanter les oiseaux. — Se dit aussi fig. — Hirondelle de mer.

Sipawté. — Voy. *Espawté.*

Sipeheur, s. Epaisseur, se dit d'un corps solide. — Voy. *Sipet.*

Sipeinn, s. Epine, corps aigu, piquant et adhérent à une plante boiseuse. — *Blank, neur sipeinn :* Epine blanche. — noire. — *El et komm inn faheinn di s' peinn, ônn sé po wiss li preind :* Il ressemble à un fagot d'épines, à un bâton merdeux, on ne sait par où le prendre, par quel bout le prendre. — *Ess sô de s' peinn :* Etre sur des épines comme sur un brasier ardent, c'est-à-dire, il est dans une grande inquiétude, dans une poignante perplexité.

Sipéss, s. Epices, drogues aromatiques pour assaisonner les viandes. — *Sipéss di maneg :* Condiment ; — girofle, gingembre et poivre en poudre mêlés ensemble.

Sipet, adj. Epais, s'oppose à mince. — *Sipéss sitof :* Etoffe épaisse. — *Sipéss nutt :* Nuit profonde. — *Sipet et deur :* Epais et dense.

Epais, dense :

Ce qui est très-poreux, comme le liége et l'éponge, est plus ou moins *épais* et ne saurait acquérir de la densité : le marbre, le fer, etc. sont très-*denses* et restent tels, par la raison qu'ils ne sauraient se dilater.

Figurément : *Esprit épais, esprit obtus :*

L'homme qui a l'esprit *obtus* ne conçoit pas toujours ce qui est facile à concevoir : l'homme qui a l'esprit *épais* ne conçoit rien.

Sipii, v. Casser, Briser. — *Kan il et sô i s'peie le cheyr et le zassiett:* Quand il est ivre il casse les chaises et brise les assiettes.

Sipinâ ou S'pinatt, s. Epinard, herbe potagère. Se dit le plus souvent au pluriel. — *Epaulette à graine d'épinards, dont les filets ressemblent à un assemblage de graine d'épinards.* L'assemblage ne ressemble pas à des graines de ce légume. Dites *torsade* ou selon quelques-uns *torsette*. Demandez

plutôt à nos pairs, c'est-à-dire aux passementiers.

Sipité, v. Eclabousser, faire rejaillir de la boue sur une personne ou sur une chose. — *Si s'piter :* Se crotter.

Sipiteur, s. Éclaboussure, boue qui a rejailli sur une personne, etc. — *Sipiteur di folreie :* petits bouts de laine qui jaillissent du drap en toile en foulant, et avec lesquels on fait des espèces de matelas.

Sipo, s. Proverbe. Voy. *S'po.*

Sipoûl, s. Espole, *fil de la trame d'une étoffe dévidé sur un espolin.* Fil de la trame d'une étoffe dévidé sur un bâtonnet très-court, creux, et de forme à peu près conique, fait à l'aide de la machine appelée tour.

Sipoûlé, v. Espoler (verbe que j'ai créé), dévider le fil de quelque étoffe sur le bâtonnet que j'ai défini à l'article ci-dessus. Aucun dict. français ne mentionne ni *espoler*, ni tout autre verbe équivalent. Ce silence laisse une lacune que le mot wallon rend lucide.

Sipoûleu, s. Espoulin. *Petit roseau sur lequel on dévide les fils destinés à former la trame.* — L'espolin, proprement dit, n'est que la machine qui sert à dévider : ne l'employez que dans ce sens.

Sipoûleu, s. Espoleur, ouvrier qui espole.

Sipozés, v. Epouser, prendre en mariage. — *C'ess-tô poteinss, il a s'pozé treu feumm ki viket ekô.* C'est un trigame, un homme à pendre, il a épousé trois femmes qui sont encore en vie. — *Ni m'et geâzé nein, c'et l'pôrrité k'il a s'posé l'mizér :* Ne m'en parlez point, c'est la pauvreté qui a épousé la misère, c'est Bicêtre qui a épousé l'hôpital.

Sipruchî, v. Arroser, répandre de l'eau avec un arrosoir. — *Sipruchi l'bouwaie :* Arroser le linge lessivé, exposé à l'air. — Les Wallons n'emploient leur verbe que dans le sens propre.

Siprug, s. Arrosoir, vase pour arroser. — *Siprug di keûv, di blan fièr.* Arrosoir en cuivre, en fer blanc : — *Pititt siprug :* Clifoire, sorte de seringue faite avec une branche de sureau. Petite seringue. — Voy. *Bouhal*, *Sireink.*

Sîr, s. Ciel, espace incommensurable dans lequel se meuvent tous les astres. — Nom appellatif de Dieu : que le *Ciel* le protège. Dans ce sens *Ciel* doit avoir une majuscule initiale. Cette règle, qui est de rigueur, n'est pas observée. Fig. la voûte des cieux. — Ciel tempéré. — Dais sous lequel on porte le Saint Sacrement le jour de la Fête-Dieu : suranné. — Des *ciels* de plafond, etc. — *Rimouwé sîr et tér po arni a sou kon rou :* Remuer ciel et terre pour réussir. — *Ess â treuzaîmm sîr.* — Etre au troisième ciel, voir les cieux ouverts, éprouver une grande joie, une vive satisfaction.

Ciel, *Paradis :*

Dieu a placé son trône dans le *ciel ; paradis* est le séjour des élus. — On monte au *ciel*, on va en *paradis*. — *Ciel, empyrée, firmament :*

En termes d'astrologie judiciaire on dit influence du *ciel* pour désigner l'empire, le prétendu pouvoir des astres sur l'homme : l'*empyrée* est la partie la plus élevée du ciel dans laquelle les anciens plaçaient leurs divinités ; les poètes se sont emparés de cette fiction ; le

firmament n'est pas un ciel; ce terme s'emploie pour désigner la voûte apparente qui environne la terre, et où les étoiles semblent enchassées.

Sirainn, s. Sirène, être fabuleux que les poètes ont fait moitié homme et moitié poisson, et qui attirait les voyageurs par la mélodie et la douceur de leur chant. — Femme qui séduit par ses attraits, ses manières, etc. — Par analogie, *lamentin*, animal vivipare qui n'a que les extrémités de devant et qui a les mamelles sous la poitrine. Jadis on considérait les femelles de ce poisson comme des femmes marines. C'est en parlant d'elles que Jean Morquet a dit : Les matelots savent les attirer au bord de la mer pour se *rafraîchir*...

Siré, v. Cirer, enduire ou frotter de cire. — *Siré n'sâl, inn chanb :* Cirer le parquet d'une salle, d'une chambre. — *Encirer*, couvrir de cire. — Voy. *Areg*.

Sireink, s. Seringue, sorte de petite pompe portative avec laquelle on seringue en attirant l'air et en le repoussant.

Sirôpp, s. Sirop, se dit des fruits qu'on fait cuire jusqu'à semi consistance dans une dissolution de sucre. — *Siropp di gruzal :* Sirop de groseilles. Pron. *siro*. — Les Wallons appellent *sirôpp* des confitures grossières faites avec des pommes ou des poires. La plupart de ceux qui les fabriquent ajoutent par spéculation une certaine quantité de carottes sirupeuses. Quand les pommes, etc. sont abondantes ces sortes de confitures se vendent à bas prix. On les étend sur des tranches de pain, etc.

Siss. (*So*) locut. composée, sous la condition. — *G'iv-za ahessf so siss di ravu oûie me kouâr :* Je vous ai obligé sous la condition d'être remboursé aujourd'hui. — *Fé l'siss d'ess kontain :* Feindre, faire semblant d'être content, satisfait.

Sîss, s. Veillée, veille que plusieurs personnes font ensemble. — En France, pendant l'hiver, les femmes principalement se rassemblent, à tour de rôle, chez l'une d'elles; filent, tricotent, font des contes, etc. Cela s'appelle *veillée*. *Sîss* se dit aussi pour soirée : *Alé al sîss :* aller en soirée, etc.

Sitainî, s. Etamer, enduire la surface d'un métal d'une couche d'étain fondu pour empêcher le vert-de-gris, la rouille, de s'y former. — Voy. *Stain*.

Sitainî, s. Etameur, ouvrier qui étame. — *Po di stainî :* Potier d'étain, celui qui fait, qui vend, des vaisselles d'étain. Autrefois les Wallons traduisaient ; *Pot stainiers :* — Pot estainiers pourront, etc. Edit de l'ancien pays de Liége.

Sitâ Etable, etc. V. *Stâ*.

Sitameinn, s. Etamine, léger tissu pour filtrer un liquide. — Etoffe peu serrée.

Sitanchî, s. Corroyer, arrêter momentanément le courant d'un ruisseau, etc. — *Sitanchî n'kôrott po-zavu d'laiw po fé de moirtî :* Arrêter le courant d'un ruisseau, avec de laterre, pour faire du mortier. — *Ni poleur sitanchî s'seu :* Ne pouvoir étancher sa soif.

Sitang, s. Corroi, massif de terre glaise avec laquelle on garnit le fond et les côtés des bassins, des fontaines, etc.

Sîtâré, v. Epandre, jeter çà et là en plusieurs endroits. — *Sitâré*

d'lanseinn: Epandre du fumier sur un champ. etc. — *Si stâré to d'iss lon* : Tomber de son long, mesurer la terre. — *Vyeg sitâré :* Village dont les maisons sont éparpillées.

SITEIND, v. ETENDRE, alonger, augmenter la surface. — *I vâ mî di steind ki d'ronpi :* Il vaut mieux ployer que rompre, il faut se baisser quand on ne peut se tenir debout.

SITÈR, s. CITERNE, réservoir souterrain qui reçoit et conserve l'eau de pluie. — *Recibidou*, citerne de savonnier pour mettre la lessive.

SITEUL, s. ETOILE, astre qui brille de sa seule lumière. — Les étoiles sont divisées en groupes qu'on appelle *constellations.* — Marque blanche sur le front d'un cheval. — *Météoroscope*, instrument pour observer les étoiles. *Micromètre*, sorte d'appareil qui s'applique aux lunettes et qui sert à mesurer dans les cieux, avec une parfaite précision, de petites distances et de petites grandeurs. — Instrument pour s'asurer du degré de finesse des laines. — *Siteul a kow* : Comète, astres qui se meuvent autour du soleil, et qui paraissent avoir une queue.

SITEULÉ, terme, pass. ETOILÉ, qui a une fêlure en forme d'étoile. Adj. semé d'étoiles. — *Boteie siteulaie:* Bouteille étoilée. — *Foie siteulaie :* Feuilles étoilées, verticillées et très-étalées.

SITIERMI, v. ETERNUER, faire le mouvement involontaire qu'on appelle éternûment. — Voy. *ci-dessous.*

SITIG ou STIG, s. BROCARD, raillerie piquante. — *Diné de stig* : Lancer des brocards. — *El fai to sou ki lî stig* : Elle fait tout ce qui lui vient dans la tête, dans l'esprit.

SITIERMIHAN, adj. STERNUTATOIRE, qui excite l'éternûment.

SITOF ou STOF, s. ETOFFE, tissu de laine, de coton, de fil. Matière de quelques autres ouvrages de manufacture. Talent, disposition heureuse. Linge à peu près brûlé, pour obtenir du feu en frappant le briquet.

SITOFAN ou STOF, adj. ETOUFFANT, qui gène la respiration. — *Sitofantt choleur* : Chaleur étouffante.

SITOFÉ, v. ETOUFFER, suffoquer, perdre la respiration. — Supprimer, cacher, détruire. — *Sitofé d'rir* : Etouffer de rire, pouffer de rire. — *Li ravrouh sitof l'avônn* : Le senevé ou moutarde de champ étouffe l'avoine, etc.

Etouffer, suffoquer :

Ce qui empêche, qui ôte la respiration, *étouffe*; ce qui bouche le canal, *suffoque.* — Les asphyxiés, les noyés, sont *suffoqués* ; l'air trop compacte *étouffe.*

SITOP, s. ETOUPE, partie la plus grossière du chanvre, du lin. — *Mettre le feu aux étoupes, déterminer tout à coup quelque mouvement impétueux, comme la colère, un amour violent, etc.* — Je ne comprends pas cette définition : — *Mettre le feu aux étoupes,* échauffer les esprits, monter la tête à quelqu'un ; aigrir au lieu de calmer.

SITOPÉ, v. ETOUPER, boucher avec de l'étoupe, etc. — *Avu l'nareinn sitopaie* : Être enchifrené, avoir le nez embarrassé par un rhume. — Boucher, fermer une ouverture, un trou. — *Si stopé le-zoreie po nein etind et le-ouie po nein veie :* Se boucher les

oreilles pour ne pas entendre et les yeux pour ne pas voir.

SITOPEU, s. REMPLAÇANT, ouvrier qui en remplace un autre, pour plus ou moins de temps.

SITÔTÉ, v. PELOTER, jouer à la paume, en se renvoyant une balle, sans le secours d'une raquette ni de tout autre instrument. — Voy. *Sto.*

SITOUDEL, s. BRIDE, partie du harnais d'un cheval qui comprend la têtière, les rênes et le mors. Le mot wallon est anti-diluvien : excusez l'exagération.

SITOUF, s. POÊLE, *ustensile de cuisine, fait de tôle ou de fer battu, avec une longue queue aussi de fer, dont on se sert pour faire la cuisine.* — Ustensile sans queue avec lequel on chauffe un appartement, etc. — *Calorifère*, grand poêle qui distribue la chaleur dans plusieurs parties d'une maison, etc. — *Etuve*, lieu hermétiquement fermé dont on échauffe la température pour exciter la transpiration. — *Catissoir*, poêle pour catir.

SITOUMAK, v. ESTOMAC, organe intérieur de l'homme, qui reçoit et digère les aliments. — *El a ô stoumak â fièr et a l'assir, to sou k'el magn dihain* : Elle a un estomac d'autruche, elle digèrerait du fer. — *Sitoumak di k'ek biéss* : Ventricule de quelques animaux, de certains animaux. — *Gueier* se dit quelquefois en plaisantant dans l'acception d'estomac.

SITOURDI, v. ETOURDIR, causer dans le cerveau un ébranlement instantané qui trouble l'esprit, la vue. — *Sitourdi s'mâ d'dain* : Etourdir son mal de dent, prendre quelque spécifique qui calme la douleur pendant un moment. — *Si stoûrdi so set mâleur :* S'étourdir sur ses infortunes, etc. — Voy. *Estourdi.*

Etourdir, assourdir :

Avec une volubilité loquace on *étourdit* ; un braillard qui a la voix forte ou très-perçante *assourdit.*

SITOURDREIE, SITOUDREIE, s. ETOURDERIE, action d'étourdir. — *El et estourdeie kômm inn béiss â balow*, ou abs. *kômm inn balow.* Elle est étourdie comme un hanneton.

SITOÛVÉ, v. ETUVER, cuire à court bouillon. Les dict. ne définissent pas *étuver* dans ce sens, cependant ils disent : *Etuvée, certaine manière de cuire, d'assaisonner les viandes, les poissons. Mettre du veau, une carpe à l'étuvée.* — Encore une lacune de leur part.

SITREIE, s. ETRILLE instrument avec lequel on ôte la crasse, l'ordure, qui s'est attachée à la peau, au poil, des chevaux. — Auberge, cabaret où l'on fait payer trop cher. — *Ess logi a li s'treie :* Etre logé à l'étrille. — *Soula vâ si patâr komm li mang d'inn sitreie :* Cela vaut six sous comme le manche d'une étrille. Les français disent : Cela ne vaut pas un manche d'étrille : bien.

SITREU, adj. ETROIT, qui a peu de largeur. — *El fai li s'treut* : Elle fait l'étroite, la mijaurée.

SITRÔNÉ, v. ETRANGLER, faire perdre, ôter, la respiration ou la vie en serrant d'une manière relative.

SITÛD, s. ÉTUDE, action d'étudier ; connaissance acquise.

Faire ses humanités et sa philosophie. — Dessins, essais particuliers des grands peintres. — Cabinet d'un notaire, etc. — Soins

exclusifs qu'on apporte à une chose, à plusieurs choses.

Sitronì, s. Citronnier, arbre qui porte le citron. — *Mouy avou de sitron :* Mouiller, imbiber. avec du citron. On dit *citronnelle* de plusieurs plantes, de quelques liqueurs, qui ont une odeur de citron.

Sitûdî, v. Étudier, appliquer son esprit à l'étude des sciences, des lettres. — Etudier un plan, un projet, sa leçon, etc. — Quasi prov. wal. : *Sila n'a nein mezâh di s'tûdi po ess biéss :* Celui-là n'a pas besoin d'étudier pour être bête. — Toutes les vérités ne sont point bonnes à dire.

Sitûdyan, s. Etudiant, celui qui fait, qui suit les cours d'une école publique.

Sitûtt ou S'tûd, s. Bail, plur. Baux. — *Gi vou bein lowé voss seinss, mai imm fâ n'lonk sitûtt :* Je consens à louer votre ferme, mais sous la condition que vous me ferez un long bail, un bail *emphytéotique.* Ces sortes de baux peuvent durer 99 ans (*)

Sizai, et selon quelques-uns, herpai, s. Ciseau, instrument qui tranche par un de ses bouts, et qui sert à travailler la pierre, etc. — *Gouche*, ciseau dont se servent les sculpteurs, les menuisiers, etc.

Sizai, s. Tarin, dont le plumage est verdâtre et qui a un ramage agréable.

Sìzé ou Sislé, v. Veiller, s'abstenir de dormir. — *Sìzé le mateinn* : Faire le réveillon, un repas pendant la nuit. Se dit surtout du goûter qu'on fait à la Noël.

Sìzeu, s. Gourdin, gros bâton court. Par extens. *Assommoir*, bâton garni à l'une de ses extrémités d'une balle de plomb enveloppée de ficelle ou de quelque peau.

Skanfàr, s. Estrade.

Skandal, s. Scandale, occasion de chute, de tomber dans l'erreur, le péché.— Occasion de chute que l'on donne par une mauvaise action, par quelques discours corrupteurs. — Indignation qu'on a des actions, des discours, des mauvais exemples. — Fig. *Pierre de scandale*, tout ce qui cause du scandale, qui est scandaleux.

Skandalizé, v. Scandaliser, causer du scandale.

Skapulèr, s. Scapulaire, vêtement que plusieurs religieux portent sur leurs habits.—Petits morceaux d'étoffe bénite, joints ensemble, qu'on porte à nu sur la poitrine pour se garantir de maléfices, etc.

Skaveg, s. ellip. Poisson a la daube. — *On magn de bon skaveg al Bovreie, mai s'net nein g'han c'et kostan :* On mange d'excellents poissons à la daube à l'endroit nommé Boverie, mais ils se paient cher.

Skeie, s. Chassis, se dit popul. de jambes : brenetisme.

Skelein, s. Escalin, monnaie de Brabant de l'ancien pays de Liége, environ neuf à dix sol. L'escalin est encore une monnaie de compte.

Skevlé ou Eskévlé, témoin choisi par les futurs époux pour assister au mariage. Par extens. *garçon de nôce.*

(*) *Sitûtt* est aussi un de nos mots *Nestor.*

SKÌR, s. SQUIRRE, tumeur très-douloureuse qui se forme principalement au sein. — *Cancer*, tumeur maligne environnée de veines variqueuses qui dégénère en ulcère, et qui vient surtout au sein des femmes.

SKLA, s. RECOUPE, éclats de pierre qu'on fait sauter avec le ciseau en taillant ce corps dur.

SKLATÉ, v. ECLATER, briser avec éclat; faire éclater. — L'incendie éclata nuitamment. — Avoir de l'éclat, briller, frapper les yeux.— Eclater en injures, etc.

SKÔRBUTT, s. SCORBUT, maladie caractérisée par une faiblesse générale et le gonflement sanguinolent des gencives.

SKÔRPION, s. SCORPION, insecte vénimeux

SKOUDRO ou KOUPEROU, s. CULBUTE, saut qu'on fait en mettant la tête entre les mains, et les jambes en haut. — *Fé de skoudro*: Faire des siennes. S'accrocher à toutes les branches pour se tirer d'un mauvais pas, d'une mauvaise affaire, d'un grand ambarras.

SKRINAI, s. LAYETTE, tiroir d'armoire où l'on serre des papiers.— Notre vi. *skrinai* n'a aucun rapport avec la layette des nouveaux nés.

SKRINI, s. MENUISIER, artisan qui travaille en bois, dans l'intérieur des maisons.

SKRINNREIE, s. MENUISERIE.

SKUÉR, s. EQUERRE, instrument pour tracer un angle droit.

SKULTÉ, v. SCULPTER, tailler quelque figure en marbre, etc.

SKULTEU, s. SCULPTEUR, celui qui exerce l'art de sculpter.

SLAP, adj. LÂCHE, qui n'est pas tendu. Mou, molle, qui cède au toucher. — *Nauséabond*, qui provoque des nausées, des envies de vomir, qui fait vomir. — *Li chôd aiw to!t seul faivomi*: L'eau chaude, sans correctif, est nauséabonde.

SLAIN, s. PALAN, poulie pour enlever des fardeaux.

SLIK, s. MARC, se dit du résidu grossier qui reste au fond des cuves des distillateurs d'eau-de-vie de grain, etc. Les bestiaux mangent ce marc, mais ils n'en sont pas friands.

So, s. SOT, adj. qui manque d'esprit, d'intelligence. — Voy. *Bâbinemm*.

Sô, s. SAUT, action de sauter. Chute dans le courant d'une rivière. — *Fé l'gran sô* : Faire le saut périlleux, se dit quand le corps fait un tour entier en l'air.

Sô, adj. IVRE, qui est dans l'état d'ivresse.

Je ne vous conseille pas de dire *soulard* ni *souland*.

SÔD, s. SONDE, instrument qui consiste en un plomb attaché à une corde et dont on se sert à la mer, dans les fleuves, etc. pour s'assurer de la profondeur de l'eau.— Ce qu'on enfonce dans un jambon, dans un melon, etc. pour en connaître la qualité. — Fer emmanché de bois dont les commis aux barrières se servent pour savoir s'il y a de la contrebande. — Sonde de chirurgien. — *Loch* petite pièce de bois, qui s'attache à une corde et qu'on jette dans la mer; elle sert à mesurer la vitesse du sillage d'un bâtiment. Sillage se dit de la trace que fait un bâtiment de mer en naviguant.

SÔDÂR, s. SOLDAT, homme de guerre soldé par un prince, un état. *Soldatesque*, troupe indisci-

plinée comme étaient les omaheutres, ou soldats royalistes du temps de la ligue. Jadis spadassins, bandits, pillards, etc. *Brabançons*, *cotereaux* ou *routiers*, aventuriers que les divers partis, en France, fesaient enrôler pour se faire la guerre. — Janissaire, soldatesque turque qui étranglait le Grand Seigneur en lui servant de garde et que naguère le Grand Seigneur a fait fusiller, noyer, etc. Tout cela se fesait à la turque.

Sôdé, v. Sonder, reconnaître par le moyen de la sonde. — *Li kalein peins k'ig so s'kamarâd, q'el sondret po savu sou k'il a kontt vo.* Le mauvais sujet me croit son ami, je le sonderai pour connaître ses desseins, ses projets contre vous.

Sôdeu, s. Sondoir instrument, outil, pour sonder : peu us.

Sodoirman, s. Loir, petit animal qui vit dans le creux des arbres, et dort durant tout l'hiver.

Sodomiss, s. Sodomiste, pédéraste, adonné à la pédérastrie. — *Burdache*, *bougre*. — En parlant des femmes et des hommes *efféminés*: Gavotte. Ces mots étant synonymes absolus, une définition étendue ne serait qu'une imprudence.

Soflé, v. Souffler, faire plus ou moins de vent en poussant l'air par la bouche. — Souffler la discorde, le feu, etc. — Souffler un exploit, se dit d'un huissier qui ne remet pas la copie d'un exploit, quoique l'original porte qu'elle a été remise. — *Soflé ô rai :* Souffler un veau, — *Si vain d'bîh no sofel al nareinn :* Le vent du nord nous souffle au nez. — *Soflé n' chandel :* Souffler une chandelle, un cierge, en soufflant sur la flamme. — *Soflé s' nareinn :* Se moucher le nez, soit avec un mouchoir ou avec les doigts. — *Soflé de pouss a l'oreie :* Conter fleurette, en faire accroire; — donner de l'eau bénite de cour. — Chuchoter, parler bas à l'oreille pour ne pas être entendu d'autres personnes. Ricaner de la même manière.

Soflet, s. Soufflet, instrument qui sert à souffler. — *Soflet a dob vain :* Soufflet à double vent, soufflet dont une partie est aspirante pendant que l'autre repousse l'air. — *Ndiole*, soufflet d'une machine hydraulique. — *Soflet d' kalaiss :* Soufflet de calèche, etc., dessus d'une calèche qui se replie en manière de soufflet. — *Soflet d' serui, d' marihâ :* Soufflet de serrurier, de maréchal-ferrant. — Quand il est question de celui qui ferre les chevaux, ajoutez à *maréchal*, le qualificatif *ferrant*.

Soflett, s. ellipt. Persil sauvage, qui prend une haute croissance et qui vient dans les prairies. — Se dit par une partie des Wallons dans le sens de *kanabûss*, c'est-à-dire de *sarbacane*. — Voy. le mot *Walon*.

Sofleu, s. Souffleur, souffleuse, celui, celle qui souffle; se dit particulièrement de la personne qui souffle les artistes dramatiques quand ils sont en scène. — *Toumé et trô de sofleu :* Tomber dans la niche du souffleur.

Sofran, s. Safran, plante qui fleurit au commencement de l'automne et qui porte une fleur bleue, mêlée de rouge. De son milieu sort une houppe partagée en trois filets qu'on emploie, quand elle est séchée, à divers usages. Se dit *crocus* du safran et de ses fleurs. — En disant que le *curcuma* (qui s'ap-

pelle *mekein* en Wallon) a l'odeur du safran, les dict. nous trompent. Le curcuma n'a qu'une odeur désagréable.*— *Mett de sofran es té :* Safraner le thé.—*Sou ki et tindou avou de safran piett si koleûr :* Ce qui est teint avec du safran, du crocus ne conserve point sa couleur.

Sofran, adj. Souffrant qui souffre qui est endurant. — *Li pôr bassel et soffrante ; on veu k'el a mezâh d'ô bounamm :* La pauvre enfant est souffrante; on voit qu'elle a besoin d'un mari.

Sofranss, s. Souffrance, peine, douleur, physique et morale. — *Avu par sofranss :* Avoir, jouir, par tolérance.

Jouir par souffrance, *jouir par précaire* :

On *jouit par souffrance* de ce qu'on a le droit d'empêcher; avec une autorisation verbale on *jouit par souffrance : jouir par précaire* ajoute quelque chose à l'idée, à l'expression : il ne *jouit* de cette faculté que par une concession révocable.

Sofri, v. Souffrir, endurer : supporter ; tolérer; permettre ; pâtir ; sentir de la douleur. — *Sofri l' moir el passion :* Souffrir extrêmement, au dernier point.— *Sofri l' fain et l' mizér :* Souffrir la faim et la misère, toutes les privations, — être souffreteux. — *Li papi sofeur to :* Le papier souffre tout, on écrit ce qu'on veut sur papier. — *Gi pou bein sofri, totafai m' tounn li koû :* J'ai des raisons pour souffrir, rien ne me réussit.

Sogn, s. Peur, etc. — Travail. *G'esteu d' rain n' fameuss hiss, mais g'enn na stn kuitt pol sogn :* J'étais dans une situation périlleuse, mais j'en ai été quitte pour la peur. — *Avu n' rett sogn :* Avoir une terreur panique.— *G'inn leyf n'ein d'aru sogn :* Je n'étais pas sans inquiétude. — *Fé l' sogn d'ô ri geonaí :* Faire le ménage d'un vieux garçon. — *G'ea fai m' sogn :* J'ai fini mon travail, j'ai rempli ma tâche. — *Alé fé se sogn :* Aller à la selle, aller faire son petit tour, son petit cas. — *Ay-z et sogn :* Ayez-en soin.

Sogneu, adj. Soigneux, qui fait avec soin, qui est vigilant.

Sogni, v. Soigner, avoir soin d'une personne, de quelque chose. — *Sogni mí voss torreg :* Soignez mieux votre ouvrage.

Soh, s. Rigole, petit fossé qu'on fait pour dessécher les terres, les prairies trop humides. Petit canal qu'on creuse dans une pierre pour faire couler dans un pré, etc. — Faire une saignée, des saignées pour écouler les eaux stagnantes.

Sohi, v. Rigoler, faire une ou plusieurs rigoles. — Saigner. — Voy. *ci-dessus*.

Sôie ou Sôielett, s. Scie. — Voy. *ci-dessus*.

Lame de fer longue et peu large qui est ordinairement dentelée, et dont on se sert pour scier. — Par analogie, faucille, sorte de serpette légèrement dentelée dont on se sert en France pour couper les blés. — Voy. *Soy*.

Sôiereie, s. Scierie, lieu où l'on scie. — *Sôiereie à l'aiw :* Scierie mue par l'eau.

Sôiereie, s. Soierie, toute marchandise de soie; — fabrique de soie, manière de la préparer.— *Onn n'fai n'ol pâ de sôiereie komm a Lyon :* On ne fabrique nulle part

d'aussi belles ni d'aussi solides soies que celles qui se font à Lyon.

Soissantt, adj. Soixante. — *Fé soissantt :* Faire pic, se dit de celui qui étant premier en carte va jusqu'à trente avant de laisser compter son adversaire : Terme de jeu de piquet. — *Vo peinsî m'fé soissant, et g'iv fai nonantt et kapott* : Vous avez cru me faire pic et je vous fais repic et capot.

Sok, s. Socque. Voy. *Solé.*

Soké, adj. Echauffé, qui commence à se gâter; se dit du bois.

Sokett, s. Culs d'arbres, se dit particulièrement des culs d'arbres qui sont desséchés et divisés en morceaux.

Sokté, v. Sommeiller, dormir à demi. On dit *essokté.*

Sol, — Sor, — So, prép. Sur, marque la situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient, etc. — *Rimett so se pí* : Remettre sur ses pieds. — *Mett sor lu* : Porter sur soi. — *Sol kô* : A la minute.

Solagn ou Sologn, s. Chélidoine grande, genre de papavéracées.

Sôlaie, s. Ivrogne. — *Soûlaud :* Soulard, pop.

Sôlan, adj. Enivrant, qui enivre. *Enivrant*, *capiteux* :

Enivrant, comprend plus que *capiteux.* — La plupart des liqueurs spiritueuses, les bières très-fortes, sont *enivrantes*, les vins qui portent à la tête, les liquides, qui ont les mêmes effets, sont *capiteux.*

Sôlé, v. Souler, *Rassasier avec excès, gorger de vin, de viande.* Souler est un verbe de mauvaise compagnie; dites: *bourrer ou empiffrer.* — Absol. *Enivrer. On l'a soulé.* Dites sans complément : *On l'a enivré.*

Solé, s. Soulier, chaussure de pied, de cuir ou d'étoffe. — Brogues, souliers attachés avec des courroies, chaussure des montagnards écossais. — Socques, chaussure dont la semelle en bois est de 3 à 4 pouces, qui s'adapte aux souliers, etc. — Sandales, chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied que portent les récolets, les capucins, etc. Les dict. font socques et sandales synonymes.

Soleur, v. Souloir, avoir coutume, habitude. On lit souloir dans les éléments primitifs de la langue franç., mais il n'est employé qu'à l'infinitif. Ce v. est oublié. Notre soleur est aussi vieux que notre idiome. Nous continuons de le conjuguer dans la plupart de ses temps: *Vo mônôk solevet v'ni sial to passan* : Vos oncles avaient l'habitude d'entrer ici en passant. Wallons, respectons les pères de nos archaïsmes.

Solo, s. Soleil, astre immense qui vivifie tous les mondes. Poétiquement, œil de la nature.

Solo, s. Tournesol ou hélianthe, plante à grande fleur radiée qui me rappelle les adorateurs du soleil levant.

Somé, v. Sommer, signifier, etc. — Sommer de s'exécuter, de tenir sa parole ; sommer le commandant d'une place de guerre de capituler.

Someie, s. Sommeil.

Sommeil, *somme* :

Le *sommeil* est un assoupissement normal ; le *somme* en signifie la durée. — Le *sommeil* prend à ceux qui font la méridienne ; ils font un *somme.* — On dort d'un

profond *sommeil* quand on passe la nuit d'un *somme*.

SOMÔSS, s. PRÉLUDE, se dit d'une sorte de grincement que fait une horloge avant de sonner l'heure, les heures.

SÔNAN, adj. SEMBLANT, apparence. Ne se dit que des personnes. — *Fé sônan di...* : Faire semblant de.... — *Fâ sônan* : Faux semblant, semblant trompeur, menteur.

SÔNAN, adj. SAIGNANT, qui dégoutte de sang. — *Sonantt châr* : viande saignante. — Voy. *Saînî*.

SONANBUL, s. adj. Somnambule, personne qui ne dort pas et qui n'est pas éveillée. Noctambule, personne qui se promène, va et vient la nuit en dormant.

SÔNÉ, S. SAIGNER, perdre du sang, etc. *El sônef komm sô l'ahorah* : Elle saignait comme si on l'égorgeait. — *Sôné d'el nareinn* : saigner du nez. Fig. manquer de courage. *Li koûr mi sônn* : Le cœur me saigne, je suis fortement ému.

SÔNÉ, V. SEMBLER, paraître, avoir une certaine qualité, etc. — Paraître. — *Vo zaré m'sônn-ti, mankè d'riknohanss avou lu* : Vous avez, ce me semble, manqué de reconnaissance envers lui.

Sembler, *paraître* :

Sembler est plus dubitatif : Il me semble que vous méditez de grands projets. *Paraître* approche plus ou moins de la réalité : Il me *paraît* que vous mettez mes conseils à profit. — En prenant cette simple règle pour base, on se trompera rarement. Si vous voulez une plus complète, je veux dire une plus étendue, recourez au dict. des dict.

SONÉ, V. SONNER, rendre un son. *Soné n'transs* : Sonner, annoncer le glas d'un agonissant, et par extens. annoncer la mort. — *Onn sareu soné lè klok et alé al porsusion* : On ne saurait sonner les cloches et se trouver à la procession, on ne saurait se trouver dans plusieurs lieux à la fois. — *El a septante-ûtt an soné* : Elle a soixante dix-huit ans révolus.— Voy. *Hilté*.

SONETT, S. SONNETTE, clochette. — Voy. *Hilett*.

SONG, s. m. SONGE, rêve, idée, pensée, imagination d'une personne qui dort. — *Fé de neur song* : Faire des songes effrayants.

SONGÎ, V. n. a. SONGER, penser, réfléchir, rêver. — On *songe* d'une manière peu durable, et quelque fois inquiète. On *pense* en se formant dans l'esprit l'idée d'un objet ou l'image de quelque chose. On *songe* par bond, on *pense* avec ordre. On *pense* pour former un grand dessein ; on *réfléchit* sur les suites, sur sa propre situation. En *rêvant* on laisse errer son imagination, les idées sont vagues. Un ruisseau murmurant son cours nous entraîne dans une douce *rêverie*.

SONK, s. m. SANG, liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. — *Souwé sonk et aiw:* Suer sang et eau. — *Avu de mâva sonk :* Avoir le sang vicié. gâté. On dit anemie ou anœmie d'une diminution de sang qui fait paraître vides les vaisseaux sanguins. — Se dit du vomissement de sang ; hématose de l'action du chyle qui se convertit en sang. Il se dit aussi pour flux de sang. — Stématurie est un pissement de sang. — Stémastatique est la

science de la force des vaisseaux sanguins.

Sop, s. f. Soupe, panade, julienne, potage. Ces termes se disent de l'aliment qui commence ordinairement le dîner. — On dit *soupe* quand on met des tranches de pain dans le bouillon. — *Panade* se dit d'une soupe où le pain a longtemps bouilli. Le *potage* est fait avec du ris, du vermicel, etc. — Une *julienne* est un potage aux légumes ; ce mot peut se dire absolument. Birambrot, soupe de bière, de sucre, de muscade et de tranches de pain. Bisque, potage de coulis d'écrevisses, etc. — Demi bisque, potage d'un coulis plus léger. — Garbure, soupe de pain de seigle, de choux, de lard, etc. — Fromentée, potage dont la bâse est du froment bouilli avec du lait et du sucre. — *Mouy comm inn sop :* Trempé jusqu'aux os. — *ô dirai ki nôh geamaie magni chôd sop :* On dirait qu'il n'a jamais mangé soupe chaude, il se dit des personnes pâles et chétives.

Sopé, s. m. Souper, repas du soir. — *apret sopé* : Après souper, depuis le souper jusqu'au coucher.

Sopeinn, s. f. Chopine, demi pinte, il se dit du contenant et du contenu. — *Beûr sopeinn :* Boire chopine.

Sopett, s. f. Extrémité, l'extrême faîte.

Sopî, v. a. Ebertauder, tondre un drap en première coupe.

Sopieg, s. m. Drap pour être êbertaudé.

Sopieu, qui Ebertaude, pourquoi ne pas dire êbertaudeur.

Sor. — So, prép. Sur, par. — *So l'grand voie* : Sur le grand chemin, la grand'-route. — *Sor lu* : Sur soi. — *So chan et so voie* : Par voie et par chemin ; par mont et par vau.

Sôr, s. m. Sort, effet de la destinée. — Manière de décider une chose par hasard. — V. *R'kreyoumakrai*, *sorsulreie.*

Sor-Blesseur, s. f. Meurtrissure contusion livide.

Soreis, adj. Suret, acidulé, syn.

Soret, s. m. Sauret, qui est fumé et sêché ;il se dit du hareng.

Sorfé, v. a. Surfaire, demander plus qu'une chose ne vaut.

Sorgean, s. m. Sergent, sous-officier d'infanterie. — Celui qui sergente, qui porte des assignations, qui fait des saisies. — Outil de menuisier. — *Brandon* de paille tortillé au bout d'un bâton pour marquer les limites d'un champ. — *Sbire*, en divers pays et notamment à Rome, sergent, archer: le chef des sbires se nomme appellativement barigel.

Sori, s. f. Souris, quadrupède plus petit que le rat, qui ronge les meubles, mange les grains, etc. — *Dispierté comm inn potaie di sori* : Eveillé comme une potée de souris. — *Sori ki n'a kô trô et bin vitt hapaie*: Souris qui n'a qu'un trou, est bientôt prise ; quand on a qu'une ressource on doit bientôt succomber. — *On l'freu respouné et n'ôtrô d'sori:* On le ferait cacher, tapir dans un trou de souris ; il se dit des peureux. — *Ki fai trankill vocial*, *on-zeteindreu roté inn sori:* Qu'il fait tranquille ici, on entendrait trotter une souris, il se dit pour exprimer un grand silence. — *I fai le sori, s'le met le cow :* Il fait les souris et leur met les queues, il invente et affirme les mensonges. — *Avu inn frak gri d'sori* : Avoir

une redingotte gris de souris, gris argenté. — *Souris* se dit d'un clignotement fréquent de la paupière. — *Les efan dè chet*, *magnet volti le sori :* Enfant de chat mange volontiers souris.

Sorlon, prép. Selon, suivant. *Selon* paraît plus affirmatif que *suivant* : un homme qui a du caractère agit *selon* sa volonté. Une personne sans opinion, agit *suivant* les circonstances. On dit *selon* la loi de Dieu, *selon* St-Jean; *suivant* je ne sais qui, *suivant* quelques-uns.

Sorno, s. m. Surnom, nom de la famille; épithète qu'on ajoute au nom propre d'une personne ou d'une famille; il est ce que les Romains nommaient *prénom*. Le prénom de Ciceron était Marcus.

Sornoumé ou Sorloumé, v. Surnommer, donner un surnom, ajouter une épithète à un nom. Il se dit souvent en mauvaise part. — *Surnoumé le geain :* Donner des épithètes injurieuses aux personnes. —*Getrou li d'klonaie*: Gertrude la déhanchée. — *Mati l'âgn* : Mathieu l'âne. — *Noyé l'pouyou* : Noé le velu.

Sorog, s. m. Beau-frère, celui qui a épousé notre sœur, ou dont on a épousé le frère ou la sœur.

Sorsî, s. m. Sorcier, ensorceleur, magicien, gnome. — Voy. *R'Kreyou makrai*, *divineu*, *divineurs*, voy. *advineu*.

Grimassien, *négromancien*, *géomancien*.

Kréyou makrai, s. m. Sorcier, sorcière, loup-garou, magicien, nécromant, nécromancien, géomancien, devin, oracle, pythie, génie, cabaliste, gnome, sylphe.

Le *sorcier* a le diable sous la main pour exercer ses maléfices et ses sortilèges; celui qui reçoit de l'argent appartient de corps et d'âme, à l'expiration de son pacte, au démon, avec lequel il a pactisé La *sorcière* (sôrsîr) ôte le sort que souvent elle a donné; et s'amuse à faire le mal dans l'intérêt du mal : ce qui ne lui réussit pas toujours. Toutes les *sorcières* sont vieilles et pauvres. Par la *magie noire*, le *magicien* fait des prodiges : il intervertit l'ordre de la nature, avec quelques paroles magiques et un cercle qu'il trace autour de lui, une chaumière devient un palais. Le *nécromant* évoque les morts, les esprits; à sa voix les âmes apparaissent pour exécuter son impérative sommation. Quoique nécromancien puisse se dire au lieu de nécromant, il me semble que son acception est moins absolue : nos modernes *nécromanciens* font de longues et ferventes prières, des ablutions d'eau bénite, pour n'obtenir qu'un crapaud, une perruque et *le sort* cramponné chez les ensorcellés.

Le géomancien devinait les choses futures par des points marqués au hasard sur la terre ou sur du papier. Mais la nouvelle géomancie est en progrès. *Le devin* annonce le passé, prédit l'avenir, découvre les objets volés, signale le voleur : trouve les mines, les sources à l'aide de sa baguette dévinatoire. Les dieux des païens rendaient leurs oracles par l'organe des *pythies* ou prêtresses d'Apollon. Chez les anciens, les *génies* demi-dieux, demi-démons, exerçaient une grande influence sur les destinées des hommes; ils présidaient à leur naissance, à leur culte, etc. et les

accompagnaient toute leur vie : témoin le *génie* familier de Socrate.

Les *cabalistes* exerçaient la *cabale*, c'est-à-dire qu'ils communiquaient avec les *gnomes*, les *sylphes*, les sylphides qui habitent les régions supérieures de l'air.

Le *loup-garou* est un sorcier nocturne qui prend diverses formes ; il tient du malin esprit ; vit par le diable et pour lui.

Sorsulreie, s. Sorcellerie, art, opération du sorcier ; goétie, invocation de mauvais génies, pour nuire aux hommes.

Sorteie, s. Sortie, action de sortir ; issue, l'endroit par où l'on sort, attaque des assiégés pour combattre les assiégeants. — *Al sorteie di l'ivier* : à la sortie de l'hiver ; il se dit par opposition à entrée. — *Ess di bell eintraie et d'laid sorteie* : être de belle entrée et de laide sortie, mériter dans le début, la confiance et l'estime, et plus tard, le mépris et la méfiance, être d'abord poli et agréable, ensuite grossier et malhonnête.

Sôrti, v. n. Sortir, passer du dedans au dehors. — Pousser au dehors. — Etre issu de... — Déguerpir, abandonner la possession d'un immeuble : par extension, prendre la fuite. — Debouquer, sortir d'un détroit, d'un canal.

Sôrtiss. Sôrteie, s. Sortie, action de sortir. — Issue. — Transport de marchandises. — Attaque des assiégés. — *Al sôrtiss del tâv* : A l'issue du dîner.

Sorveind, v. Survendre, vendre au dessus du cours.

Sospiré, v. n. Soupirer, pousser, exaler des soupirs.

Sotai, s. m. adj. Nain, homme très-petit. — Pygmée, nain qui, d'après la fable, n'avait qu'une coudée de haut. — Fig. très-petit homme. — Avorton, petite personne, mal bâtie.

Sotiness, Sotinet, s. Folâtrerie ; fougue, ardeur de la jeunesse. Feu de la puberté. Gaîté folâtre.

Sott, s. f. Sotte, folle, — entichée, — folâtre.

La sotte manque d'esprit, de jugement. On est entiché d'une opinion, quand on y tient opiniâtrement. — On est folâtre, quand on aime à folâtrer, à badiner.

Sou, pr. Ce. — *Sou k' vo fré seret bein fai :* Ce que vous ferez sera bien fait.

Soû, s. m. Seuil, pierre ou pièce de bois qui traverse le bas de l'ouverture d'une porte. — Marche de pierre.— *Mak sol soû, vola l' zâv, v' zaré l' hâyn et mi loû :* voilà mon compte fini, vous aurez la coquille et moi son contenu. — Voilà qui est fini. — *Mett sé kreû sol soû :* Laisser ses soucis, ses peines, ses chagrins sur la porte.

Soûf, s. f. Suie, matière noire et épaisse, produite par la fumée et qui s'attache dans l'intérieur des cheminées, etc.

Soûf, s. m. Soufre, corps jaunâtre et *asphyxiant*, dont la combustion lente forme l'acide sulfureux ; comme sa combustion rapide et complète forme l'acide *sulfurique*. On dit *sulfure* de toute combinaison de soufre avec les alcalis, les terres et les métaux. Le *sulfate* est une combinaison de l'acide sulfurique avec différentes bases. On dit *sulfites*, des sels que forme l'acide *sulfureux*. Le *brontias* ou *batrachyte* est le *sulfure* de fer.

Soûfreu, s. Soufroir, petite

étuve où l'on blanchit la laine ou la soie par la vapeur du soufre.

Souh : — *Souh ! ki fai freu ; souh ! ki gea cho*: ah ! que le froid est piquant ; aie ! que j'ai chaud.

Souk, s. Sucre, substance d'une saveur douce et agréable, très-rapprochée du mucilage, qu'on tire particulièrement d'une espèce de cannes qui viennent dans les pays chauds : suc, liqueur qui s'exprime des plantes, etc.— *Souk di po :* Cassonnade, sucre brut.— *Souk d'or :* Sucre d'orge.

Soukai, s. m. Tertre, le plus souvent en demi-lune, qui trace la ligne de démarcation de diverses propriétés rurales, etc.

Soukett, s. f. Heurt, coup donné en heurtant contre un corps dur ; son effet.

Souki, v. Cosser, heurter la tête l'un contre l'autre ; il se dit des béliers et des chèvres. Se doguer, se heurter la tête ; se dit des bêtes à cornes qui se heurtent.

Soukraie, s. adj. Mijaurée, sucrée, qui joue la modeste, l'innocente, la scrupuleuse ; qui affecte une grande réserve.

Soukré, v. Sucrer, mêler du sucre avec quelque chose, au passif, qui a le goût sucré.

Soula, pr. Cela, ça. Ça est du style fami.

Soula, Soussial, Soussi, pr. Cela, ceci, etc.

Soulagì, v. a. Soulager, ôter une partie d'un fardeau. — Adoucir le mal, etc.

Soulagmain, s. m. Soulagement, diminution de peine, etc.

Soûmi, s. m. Poutre, grosse pièce de bois carrée, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher. — *Piti soûmî*: Poutrelle. — *Gro soûmî*: Architrave, partie de l'entablement au-dessus de la frise et au-dessous du chapiteau. On donne le nom de *frise* à la pièce qui est entre l'architrave et la corniche ; l'entablement est la saillie au haut du mur d'un bâtiment, qui soutient la couverture ; il se dit aussi de l'architrave, la frise et la corniche prises ensemble. Basseur. Merrain.

Soûr, v. Sourdô.

Soûr, s. f. Soeur, fille née des mêmes père et mère ou née de l'un des deux seulement. — Jeune religieuse. — *Soûr d'hospitâ :* Sœur hospitalière. *Kimain vi va ti don soûr ?* Comment vous portez-vous, mademoiselle ?

Soûrdi, v. Assourdir, rendre sourd ; étourdir.

Soudô, s. adj. Sourdaud, qui n'entend qu'avec peine ; sourd, qui ne peut entendre par le défaut de l'organe de l'ouïe ; inexorable ; qui ne retentit pasassez clairement ; nouvelle qui n'est ni publique ni certaine ; au fém. lime qui fait peu de bruit ; lanterne avec laquelle on voit sans être vu. *Sourdâd :* Sourdaude, sourde.

Soussial, pro. Ceci.— Celui-ci. *Gi voireu ki vomm dinahi soussial*: Je voudrais que vous me donnassiez ceci, celui-ci. Dans la dernière acception on dit plus souvent *sivossial :* celui-ci.

Souter, v. a. Soutenir, affirmer contrarier, appuyer, acclamper, étayer.

On *soutient* l'affirmative ou la négative, en motivant ses raisons. On *affirme* en tenant un langage affirmatif : l'affirmation exclut toute expression dubitative : on *affirme* sur l'honneur, par serment, etc.

On *contrarie* en opposant des *si* et des *mais* . et par esprit de contradiction. — On *appuie* avec des appuis, des supports, pour empêcher de tomber, de crouler. On *acclampe* un mât , une vergue.

On *étaie* avec des étais, de grosses pièces de bois.—*Souter set parein*: Sustenter ses parens en leur fournissant des alimens nécessaires à leur existence. — *Eis si sô kônn pou pu si soutér* : Etre tellement ivre qu'on ne peut se tenir sur les jambes. — Voy. *Soutni.*

Soutni , v. a. Arc-bouter , soutenir principalement avec des arcs-boutants. — Voy. *Soutér.*

Souwar , adj. Sec. — Chaud. — Etouffant.

Souwé , v. a. n. Sécher , suer, transpirer, transsuder, suinter.

Sécher , c'est rendre sec. Mettre à sec. Devenir sec. On *sèche* ses larmes : on sèche sur pied. — On *sue* en travaillant fort , en se donnant beaucoup de peine : on *sue* sang et eau. On *transpire* par faiblesse de tempérament , par trop d'embonpoint : on peut dire par politesse *transpirer* au lieu de *suer*. On dit *transpirer* en parlant d'une sorte de sérosité qui passe à travers les pores avec la sueur. Les murailles *suent* et ne *transpirent* jamais; elles *suintent* quand l'eau se fait lentement jour en les pénétrant.

Souwé , adj. Flegmatique. froid, grave , sérieux , réservé , circonspect , silencieux , sec. L'homme *flegmatique* s'émeut difficilement , sa froideur est naturelle ; et il est plutôt *circonspect* par tempérament que par calcul. L'homme *grave* a une teinte d'austérité ; il est penseur ou cherche à le paraître ; quand la gravité est naturelle, elle est imposante. L'homme *réserré* est prudent ; il paraît *sérieux* sans préoccupation ; il y a une grande différence entre *réservé* et faire *le réserré*. La *sécheresse* est un vice de l'âme.

Souwein, s. f. Sueur. éphidrose, transpiration , transsudation , dessication.

Sovain, adv. Souvent, fréquemment.

Souvent paraît plutôt indiquer la pluralité , la *répétition* de nos actes. *Fréquemment* se rapporte à l'habitude , à l'action. Celui qui juge sur les apparences se trompe *souvent*. Les personnes versatiles changent *sourent* d'avis. Les hommes impolis et sans éducation jurent *fréquemment*; quand on fréquente une maison , un endroit , on y va *fréquemment*.

Sovni (si) , v. p. se Souvenir , avoir la mémoire de... — Se rappeler une bonne action, un bienfait — Avoir soin de s'occuper de...— *Ginn met sovein né pu ki d' lan karantt:* Je ne m'en rappelle point.

Sovni , s. m. Souvenir, mémoire, ressouvenir, reminiscence.

La *mémoire* est une opération facultative de l'intelligence qui rappelle le *souvenir* ; ainsi le *souvenir* est une impression que la *mémoire* conserve. Une *mémoire* heureuse aura de grands , de nobles et de malheureux *souvenirs*. Par le *ressouvenir* nous ramenons des idées effacées, nous rétablissons les faits, les circonstances ; et nous nous rappelons jusqu'à nos expressions. La *reminiscence* ne nous rappelle que des idées confuses et dubitatives : quelquefois nous croyons à l'inspiration de notre génie ; et nous sommes plagiaires par *reminiscence*.

Soy, v. Scier, couper avec une scie : couper les blés, etc., avec la faucille ; faucher. — *Timm sôïe li veintt la-ki-g' si d' su* : Tu me scies le derrière : pop.

Soyeg, s. m. Fauchage, action de faucher.

Soyeu, s. m. Faucheur, scieur, moissonneur, aouteron.

Le *faucheur* ne coupe qu'avec la faulx. Le *scieur* coupe avec la *scie*. Les *moissonneurs* font la moisson; c'est-à-dire, le métier de couper les grains, au temps de la récolte. *L'aouteron* est un ouvrier loué pour la récolte seulement. — *Magni comm ô soyeu :* Manger comme un scieur : c'est-à-dire, manger avec grand appétit.

Spagnmà, s. Tire-lire; petit vase de terre qui n'a qu'une fente par où on met l'argent qu'on veut amasser.

Spahî, v. Se Repaître, prendre sa réfection; se dit des hommes et des chevaux.

Spal, s. f. Epaule, partie la plus élevée du bras de l'homme et de la jambe de devant chez les quadrupèdes. — *Mett a l'ouh pole spal*: Mettre dehors par les épaules, chasser honteusement. — *Louki po d'zeu le spal :* regarder par dessus les épaules, avec mépris. — *Inn sâreu porsûr si comerss, i n'a nein le spal assé foitt* : Il ne saurait poursuivre son commerce, il n'a pas les épaules assez fortes, il n'a pas assez de ressources; assez d'esprit. — *Levé le spal, se respond à inn biess* : lever les épaules, c'est répondre à un ignorant. — *Diné on ko diss spal* : Donner un coup d'épaule, épauler quelqu'un, l'aider de sa bourse, de son crédit.

Spâme, v. Sipâmé.

Spani, v. sevrer, ôter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice, pour lui donner une nourriture plus solide.

Spaniheg, s. m. sevrage, action de sevrer, temps où l'on sèvre. — Ablacation.

Spargnan, adj. Epargnant, économe.

On *épargne* son argent, ses peines; on *économise* en usant d'économie, en ménageant sans lésinerie. On est avare de ses peines, et on ne les *économise* jamais.

Spârgnî, v. Economiser, épargner, user d'économie, avoir du ménagement.— *Sipârgni se pônn :* s'épargner, être avare de ses peines.

S'passé, v. p. S'abstenir.

Spata, s. Laminoir, machine qui sert à laminer, c'est-à-dire, à donner à une lame de métal, une épaisseur uniforme par une compression forte, mais toujours égale.

Spaté, v. a. Aplatir, écacher, froisser, épreindre, exprimer, écraser.

On *aplatit* en rendant plat; la terre est *aplatie* du côté de ses pôles; c'est-à-dire que son axe est plus petit que le diamètre de son équateur. On *écache* en pressant très-fort. On *froisse* par une impression violente; en meurtrissant. *Epreindre*, c'est presser le suc ou le jus d'une chose en appuyant. *Exprimer* c'est obtenir le suc par expression. *Ecraser*, c'est aplatir à l'aide d'un corps pesant, par un grand effort.

Gitt si patreu d'zo me pî comme on vier : je t'écraserais, sous mes pieds, comme un ver. — *Avu l'nê spaté :* avoir le nez écaché, camus, aplati.

Spawta, Ewera, s. Epouvantail, haillon, masque que l'on met au

bout d'un bâton, dans les champs, les jardins, pour effrayer les oiseaux. — *Spawta ou ewera d'mohon :* épouvantail de moineaux, laid à faire peur

SPAWTÉ, v. a. p. EFFRAYER, alarmer, épouvanter, effarer. *Effrayer,* c'est causer de la frayeur. *Alarmer*, c'est donner l'alarme, l'inspirer : les *alarmistes* cherchent à répandre l'*alarme* en augmentant le danger ou en le supposant. *Epouvanter*, c'est causer l'épouvante, inspirer une terreur soudaine. *Effarer*, c'est mettre quelqu'un hors de soi, lui inspirer une grande épouvante.

SPÉCI, v. EBRANCHER, dépouiller un arbre de ses branches en les coupant : émonder, ôter les branches superflues d'un arbre.

SPÉCIÂL, s. GRAND VERRE ; il se dit ordinairement d'un verre qui est plein de vin.

SPÉGULAIR, s. COLOPHANE, sorte de résine qui sert aux joueurs de violon, etc. à frotter leurs archets; la base de la colophane est l'arcanson, le suc résineux du pin.

SPÉGURLET, s. ROQUETTE, petit clou à tête.

SPEHEUR, s. f. EPAISSEUR, profondeur d'un corps solide.— Endroit, dans un bois, où les arbres sont très-rapprochés. — Taille, stature.

Taille se dit particulièrement de la conformation du corps, depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Stature* se dit de toute la hauteur du corps. — On a la *taille* bien prise, fine, dégagée, aisée, etc. on est d'une vaste *stature*, d'une *stature* colossale, élevée, etc.

SPELI, v. EPELER, nommer et assembler les lettres qui forment un mot : trier, choisir entre plusieurs. — *Speli le grosse pomm foû de p'titt* : trier les grosses pommes hors des petites ; il se dit figurément des écoliers qui n'ont pas d'aptitude.

SPELIHEG. s. EPELLATION, art ou action d'épeler.

SPÉLIHEU, s. adj. écolier qui épèle longtemps avant de lire.

SPÉR, s. m. SPECTRE, fantôme.

Spectre se dit particulièrement du squelette qu'une imagination ardente ou trompée, croit voir.

Fantôme se dit, du revenant, mais qui ne paraît pas disséqué. — On dit d'une personne hâve et décharnée, qu'elle a l'air d'un *spectre*; l'esprit se crée des *fantômes*, c'est-à-dire, des chimères.

SPÉSS. Epice, drogue aromatique, chaude et piquante, qui sert d'assaisonnement aux viandes. — *Spéss di maneg :* Piment, genre de solanées des deux Indes, à semence poivrée. — *Chîr comm de spess :* cher comme des épices, très-cher.

SPESSI, v. a. EPICER, mettre beaucoup d'épices. — Frotter, dans le sens de battre.

SPÉSSI, v. SPECI.

SPÉSSREIE, s. EPICERIE, tout ce qui concerne particulièrement les épices; et par extension, le sucre et le café, etc.

SPET, adj. OBSCUR, noir, etc. — Voy. *Sipet.*

SPIÉK, s. adj. ESPIÈGLE, subtil, fin, éveillé ; il se dit surtout des enfants.

SPIEKREIE, s. ESPIÈGLERIE, petite malice d'un enfant vif et éveillé.

SPIERLEIN, s. FRETIN, menuaille.

Le *fretin* est un petit poisson dont on fait peu de cas. On dit *me-*

nuaille des petits poissons qu'on rejette après les avoir pêchés.

Spigot, s. Bout, en parlant de cuir. — *Mett de spigo a se solé* : Mettre des bouts à ses souliers.

Spii, v. a. Briser, casser, brésiller, rompre, mutiler.

Briser, c'est mettre en pièces. *Casser*, c'est séparer en plusieurs morceaux. *Rompre*, c'est casser sans séparer entièrement. *Mutiler*, c'est retrancher quelques membres. On dit *briser* ses fers, pour s'affranchir de la tyrannie; *briser* ses chaînes pour se soustraire aux exigences d'une coquette, au despotisme d'une amante. On *rompt* les bataillons en les enfonçant ; on *rompt* le fil de l'eau, les vagues : on *rompt* un homme aux affaires, en l'instruisant, etc. ; on *mutile* une statue, et les ouvrages d'esprit, par des analyses *injudicieuses*. — *Ess to spii* : être caduc, décrépit. — *Klapé a to spii* : applaudir à tout rompre.

Spinà, Spinar, Spinau, s. Epinard, herbe potagère, genre de chénopodées.

Spinett, s. Ardillon, pointe de métal au milieu d'une boucle qui sert à attacher la courroie, etc.

Spirou, s. Ecureuil, petit quadrupède fort vif, qui vit dans les bois : il relève sa queue et paraît s'en couvrir. — *Dispierté comm on spirou* : vif, éveillé, comme un écureuil. — *Avu de zouie di spirou* : avoir les yeux vifs, éveillés, fripons.

Spitan, adj. Fringant, alerte, mièvre.

Fringant. On dit fam. qu'une jeune fille est *fringante*, quand elle est vive, alerte, éveillée; mais cet adj. s'applique plutôt au cheval qu'à l'homme. On dit que quelqu'un est *alerte*, quand il est prompt, expéditif. Une personne *mièvre* est remuante et quelque peu malicieuse.

Spité, v. Sortir, faire éruption. — Jaillir, sortir impétueusement il se dit des liquides. — *Si hôp ni pou spité fou* : Sa gale ne peut faire éruption.

Spité, v. Eclabousser, faire rejaillir la boue sur quelqu'un, jaillir avec impétuosité. — *Gi spitt, ti spitt, i spitt, no spitan, vo spité, i spitè* : J'éclabousse, tu éclabousses, il éclabousse, nous éclaboussons, vous éclaboussez, ils éclaboussent. — *Spitt* : éclabousse. — *Spité reu*: Marcher très-vite.

Spiteg, s. m. Jaillissement, action de jaillir.

Spiteur, ou Spitâr s. f. Eclaboussure, boue que l'on fait rejaillir, sur soi, sur un autre.

Splaink, ou Spreink s. f. Bille, garrot. — La *bille* est un bâton pour serrer les ballots ; le *garrot* est plus court, il est propre à serrer les nœuds.

Splainkî, v. a. Biller ; serrer un ballot avec la bille. — Bâtonner donner des coups de bâton.

Spo, s. m. Axiome, apophtegme, dicton, maxime, sentence.

Spondi, Dit-il, répondit-il, ajouta-t-il, etc. C'est un vieux mot que les gens des campagnes et beaucoup de vieilles gens, emploient souvent sans acception.

Spongrou, Brosse, très-gros pinceau pour étendre la colle et les couleurs.

Sporon, s. m. Ergot, sorte de petit ongle qui vient aux pieds de certains animaux ; il est pointu

chez les coqs. — *Avu de bai sporon:* Être bien ergoté.

SPORON, s. m. EPERON, branche de métal qu'on met autour des talons, et au milieu de laquelle joue une petite roue dentelée que l'on nomme molette. — *Li sporon fai li g'vâ* : L'éperon fait le cheval.

SPOUBLACK, s. JATTE; vase rond, tout d'une pièce, sans rebord.

SPOUGNTÉ, v. a. BATTRE, rosser, gourmer.

SPOZÉ, v. a. EPOUSER, marier. Marier, v. *Sipozé.*

SPRAICHI, v. a. ECRASSER, écacher. V. *Spate*, *spii*

SPRAITT, v. ESPRAITT.

SPREW, s. ETOURNEAU, oiseau noir, tacheté de gris; sansonnet.

SPRICHÎ ou SPRUCHÎ, v. SERINGUER, pousser un liquide avec une seringue; injecter, introduire, avec une seringue, un liquide dans une cavité. Flaquer, lancer impétueusement un liquide avec une grosse seringue.

SPRUG ou SIPRUG, s. SERINGUE.

SPRUGUI, v. SOUFFLER un liquide que l'on a mis dans sa bouche.

SPRUWIEU v. VIGREU.

S'RAFULER, v. p. S'AFFUBLER.

STÂ, s. ETAL, table, boutique de boucher, etc.

STÂB, adj. STABLE, état de stabilité, qui ne varie point. Fig. durable, permanent. — Son opposé est instable.

STÂCHÎ, v. a. p. ETANCHER, boire pour apaiser la soif. — Se désaltérer.

STÂCHÎ, v. EMBOURBER, mettre dans une ornière, il se dit en parlant d'une charette, etc.

STÂF, s. ETABLE, lieu où l'on met les bestiaux; écurie, lieu destiné à loger les chevaux; bouverie. — *Té stâf tél biess :* Telle étable, telle bête; les bestiaux qui sont bien nourris s'engraissent vitement; et leur chair est plus succulente que celle des bestiaux auxquels on a ménagé la nourriture. — *Le mangon kinohet le bon stâf:* Les bouchers connaissent ceux qui nourrissentbien leurs bestiaux. — *Stâf di poursai :* Porcherie. — *Mett et stâf :* Etabler.

STÂG, s. RETARD, délai.

STÂG-BOU, ARRÊTE-BOEUF; ou bugrane épineuse; plante.

STALON, s. m. BALIVEAU, arbre réservé dans la coupe des bois taillis.

STALON, s. m. dévidoir, instrument pour dévider.

STAMINET, s. m. ESTAMINET, lieu où l'on boit et où l'on fume.

STAMUSS, t. pas. ETONNÉ, surpris, émerveillé. — *Dimoré a stamûss :* Rester court, sans voix, bouche béante, demeurer capot, confus. — V. *Estoumaki.*

STANCHI, v. ETANCHER, arrêter l'écoulement d'un liqnide qui fuit par une ouverture quelconque; apaiser. — *Stanchi l'seu :* Apaiser la soif, sens figuré. — V. *Stâchî.*

STANSON, ETAIE, pièce de bois pour soutenir; étresillon, appui, arc-boutant, étançon, pièce pour soutenir.

STANSONÉ, v. ETAYER, étançonner, appuyer avec des étaies, des étançons.

STAP, BORDURE, pierres pour diriger l'ouvrage.

STÂRÉ, v. a. EPANDRE, éparpiller, répandre, étaler, dilater. — Humifuse, adj.

Epandre, c'est jeter çà et là avec dessein. *Eparpiller*, c'est jeter sans ordre, par négligence. *Répandre* se

dit plutôt d'un liquide qu'on verse sans intention.

Etaler, c'est déployer pour exposer à la vue. *Dilater*, c'est étendre, élargir, faciliter; *se dilater*, occuper plus d'étendue, l'air se *dilate* par la chaleur. — On dit d'une plante étalée en tous sens sur la terre, sans radication, qu'elle est *humifuse*.

Stâv, s. m. Etable, écurie. *L'étable* est le lieu où l'on met les bestiaux, comme les bœufs, les vaches, les chèvres, etc. *Ecurie*, se dit du lieu où l'on met les chevaux. On dit encore *écurie* du train, des équipages, des carrosses, chevaux, pages, écuyers, etc. — *Stâvraie* ou *Stauvretreie*, suite d'écuries, granges, etc. — Voyez *Staf*.

Steind, v. a n. p. Etendre, allonger, augmenter la surface, le volume. — Donner plus de terrain, de front à une armée, etc. — Déployer pour montrer; en parlant d'un oiseau, déployer ses ailes. — Etendre à ses pieds, sur le carreau, renverser un homme, le tuer. — S'allonger : en parlant d'une étoffe, se prêter : en parlant d'une pièce de drap, etc.

Steiné. — Fier. Voy. *Paitt*.

Steûl, s. Eteule ou Esteuble, chaume, ce qui reste sur la terre du tuyau des grains après la moisson. — Voy. *Siteûl*.

Steul-a-Kow, s. f. Comète, astre, espèce de planètes qui décrivent, autour du soleil, une ellipse très-excentrique, allongée, et qui paraissent dans le ciel à certains intervalles avec une trainée lumineuse qu'on nomme improprement queue. On dit *comètographie*, d'un traité sur les comètes.

Sti, s. Setier, mesure de grains, qui diffère relativement aux pays.

Stichi, v. Pointer, porter des coups de la pointe d'une épée; donner un ou plusieurs coups avec un instrument acéré; avec la pointe d'un tranchant, d'un fer aigu; lancer des traits piquants; tromper, corrompre, gagner par argent, par présent. — *Stichi oult de koir:* Pointer d'outre en outre; à travers le corps. — *I n'a nein bon s'inn sitig :* Il n'est pas content s'il ne lance des traits piquants, s'il ne personnalise. — *I fâ l'sitichi :* Il faut le gagner, le corrompre. — *I a stu stichi* : On lui a graissé la patte. — Voy. *Pikautt*.

Stierdon, s. Chardon, plante épineuse.

Stierdon-Bleu, s. Panicaut, plante.

Stierneur, Stiernâr, s. f. Litière genêt, bruyère, fougère, qu'on répand sous les bestiaux, les chevaux, etc. — *Etrein* se dit de la paille qu'on met sous les chevaux, ce mot employé depuis peu en France, a toujours été dit pour paille chez les Walions.

Stierni, v. Eternuer, faire un éternument.

Stiernieg, s. m. Eternument, mouvement subit et convulsif des muscles qui servent à l'expiration, par lequel l'air est chassé avec violence du fond du nez.

Stig, s. f. Picoterie, paroles malignes pour picoter.

Stô, s. Balle, sorte de petite pelote remplie de bourre, de petites rognures d'étoffes, etc.; éteuf, balle pour jouer à la longue paume.

Stof, adj. Etouffant, Suffocant, chaleur qui gêne la respiration, qui

cause la transpiration. — Voy. *Stofé.*

Stofé, s. m. Fromage blanc égouté. — Voy. *Pod'kinss.*

Stofé, v. a n. Etouffer, Suffoquer.

Etouffer, c'est ôter la vie en privant de la respiration; on étouffait naguère les personnes atteintes de la rage. *Suffoquer*, se dit dans le même sens, mais avec une acception moins absolue. — On étouffe sa douleur, ses soupirs, ses plaintes, en les concentrant avec effort: on étouffe une révolte par des moyens violents, mais on l'apaise par la persuasion, par des tempéraments. On *Suffoque* par une maladie qui empêche de respirer, par une chaleur insupportable; On *suffoque*, en mangeant avec voracité, trop goulument : on *suffoque* de colère, d'indignation, etc. ; il me semble qu'on ne doit jamais employer le v. étouffer dans le sens de dompter, supprimer, *cacher*, etc. *Stofé ô mâva bru.*

Stofé, t. passif, Etouffé. — *Gi so si stofé ki ginn pou hansé* : Je suis tellement étouffé que je respire à peine.

Stofeg, s. m. Etouffement, suffocation. — Voy. *Stofé.*

Stofeu, s. Etouffoir, cloche ou boîte de métal pour étouffer la braise, etc.

Stoff, s. Etoffe, tissu de fil de coton, de laine, etc. Etouffant, qui étouffe.

Stoid, v. a. tordre, épreindre, presser, pressuser, masser.

Tordre c'est tourner de biais en serrant; *épreindre*, c'est exprimer, en pressant, le suc ou le jus d'une substance, etc.

Presser, c'est serrer avec force, en appuyant.

Pressurer, c'est faire sortir la liqueur à l'aide du pressoir ; on pressure aussi le jus des fruits en les *pressurant* avec la main. *Masser*, c'est exercer la pression nommée massage; c'est-à-dire une pression momentanée, avec la main sur quelque partie du corps, comme moyen tonique. — *Ni fé ki stoid et avalé.* Ne faire que tordre et avaler, manger goulument, avidement.

Stoirdeg, s. Pressurage, action de pressurer ; vin tiré du marc ; son produit, son prix; ci-devant droit féodal.

Stoirdeu, t. pas. tordu, épreint, pressé, pressuré. voy. *Stoid.*

Stoirdeu, s. Pressoir, machine qui sert à pressurer, à faire couler le suc du raisin, des pommes, etc.; pressureur.

Stok, s. m. souche, chicot, étoc.

La *souche* est un tronc ou cul d'arbre, avec ses racines ; il est séparé du reste de l'arbre. Le *chicot* est le reste d'un arbre qui sort un peu de terre.

L'*Etoc* est une souche morte. — *Eîs à stok :* être arrêté court.

Stok, s. m. Souche. — Race, généalogie, ancêtres, aïeux, lignée.

La *souche* est le bas. *Généalogie* se dit de la suite, du dénombrement et de la nomenclature des premiers pères de quelqu'un. Nous avons des *généalogistes* qui forgent des arbres *généalogiques* ; et rabaissent ainsi les petits qui croient s'élever. — *C'ess to vî stok :* c'est un homme sur lequel on peut compter, un homme raisonnable, un bon enfant. — *Et bein vî stok* ?

Eh ! bien compère, eh ! bien, l'ami ? *il et li stok del mohonn :* il est le soutien de la famille, le pivot sur lequel tout roule, l'homme qui dirige tout ; l'arche de salut.

Stokaî, s. m. Petite souche. — Voy. *Stok.* Petit cul d'arbre.

Stoké (si), se heurter, rencontrer rudement contre une pierre, etc., s'entre heurter. — *Avu ô bress sitoké* : avoir un bras demis, luxé, avoir une luxation.

Stoké, v. a. n. corrompre, colluder.

Corrompre, c'est employer des moyens de corruption ; on *corrompt* ses juges, en leur donnant de l'argent pour se les rendre favorables : l'or est un métal *corrupteur ;* s'entendre avec sa partie au préjudice d'un tiers, c'est faire une collusion. Le verbe colluder est un terme de pratique.

Stokeîe, s. f. v. Kabuzett.

Stokêss, adj. trapu, râblu.

L'homme *trapu* est gros et court, bien ramassé. L'homme *râblu* est fort et vigoureux, il a le *râble épais*, fam.

Stokfess, s. Stockfisch, sorte de morue séchée ; merluche.

Stop. s. Etoupe, calfat, grosse filasse.

Stopé, v. Boucher un trou avec du linge, des gazons, etc. — Etouper, boucher avec des étoupes, garnir d'étoupes. — Engorger, boucher le passage par où les eaux s'écoulent. — S'engorger, se boucher. Dans plusieurs contrées wallonnes : travailler provisoirement, remplacer dans le travail, un autre pour un certain temps.

'Stôr, s. f. Banne, toile tendue sur l'avant des boutiques, pour garantir les marchandises ; toile tendue sur les bateaux. — *Pititt s'ôr :* Banneau, petite banne. — *Mett inn stôr* : Banner, couvrir d'une banne.

Stôté, v. n. Peloter, jouer avec une balle en se la renvoyant mutuellement ; jouer à la paume sans faire de partie réglée.

Stoû, adj. Brusque, rude, prompt, etc.

Stoûf. — Voy. *Sitouf.*

Stoufé, v. a. Etuver, faire une étuvée, arranger les viandes, les poissons d'une certaine manière.

Stoumak, s. Estomac, viscère membraneux et creux, situé immédiatement au dessous du diaphragme, et qui reçoit les alimens de l'æsophage ; partie extérieure qui répond à cet organe.

Stourdreie, v. Sitourdreie.

Stramé v. Stâré.

Strameg, s. Torchis, terreglaise détrempée et battue avec de la paille ou du foin.

Stranbion, Stroubion, s. Etranguillon, maladie des chevaux, sorte d'esquinancie.

Stremm, s. Etrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an ; première vente qu'un marchand fait dans la journée ; premier usage qu'on fait d'une chose. — *Vo n'aré nein li stremm* : Vous n'aurez pas les étrennes.

Strein, s. m. Paille, étrein, bourriers, foerre, feurre, chalumeau.

Paille se dit collectivement du tuyau et de l'épi de blé, du seigle, de l'orge, etc., on dit *étrein* de la paille qui sert de litière aux chevaux ; *bourriers* des pailles qui se mêlent dans le blé battu ; *foerre* des plus longues pailles du blé ;

feurre des pailles de toutes sortes de blés. On donne le nom de chalumeau, à un tuyau de paille, de roseau, etc. — *Strein d' wâ* : glui, grosse paille de blé pour couvrir les toits.— *Fistou di strein* : Fêtu de paille. — *Ess â strein* : Etre à l'article de la mort ; agonissant.— *Veindeu di strein* : pailleur.

Streing, adj. Récalcitrant, rétif ; misantrope, bourru, chagrin ; par extension, insociable, facheux, incommode ; fier, dédaigneux.

Strig, s. Racloire, planchette ou bâtonnet, pour râcler une mesure de grains. — *Mett li strig so li stî* : Mettre les points sur les i, prendre bien ses mesures, des précautions minutieuses.

Strimé, v. Etrenner ; donner les étrennes ; être le premier qui achète à un marchand ; se servir le premier d'une chose ; il se dit d'un marchand qu'on étrenne.—*Strimé inn chamberlouk* : Etrenner une robe de chambre. — *Ess sitrimé d'inn boun main* ; Etre étrenné par une main heureuse. — *Gi stremm.* — *Gi strimmreu.* — J'étrenne. — J'étrennerais.

Stron, s. m. Etron, matière fécale solide. — *Stron d' chein* : crotte de chien ; *album-græcum*, crottes de chiens nourris d'os. — *Stron d' moh* : chiure, excrements des mouches : *Chiasse*, excrements des vers ; il se dit aussi de ceux des mouches. — *Stron d'oûhai* : Excrement de l'oiseau ; *émonde*, fiente d'oiseau de proie. — *Stron d' liv* : *Fumée* de lièvre, il se dit de toutes les bêtes fauves, excepté qu'on dit *bousards* des fumées du cerf. — *Stron d' colon* : fiente de pigeon ; c'est le plus chaud de tous les engrais.

Strond dial. v. Kapouma.

Strôné, Strôlé. v. a. Etrangleŕ, Juguler.

Etrangler c'est consommer la strangulation, couper entièrement la respiration ; et en fesant perdre la vie ; on dit cependant *étrangler* dans un sens moins absolu. *Juguler* c'est presser fortement la veine jugulaire : beaucoup de médecins disent juguler pour étrangler.

Strôneg, s. m. Etranglement, strangulation.

L'étranglement est un resserrement excessif. *Strangulation*, se dit en didact., dans le même sens.

Strouk, s. Premières plumes, poils follets.

Strouki, v. a. Bourrer, donner des coups de pied, de bout de fusil, etc. — *Strouki li pogn et veintt* : Bourrer des coups de poing dans le ventre.—*Strouki d'zo l'né* : Mettre sous les yeux ; sous le nez, pour prouver l'évidence, pour constater l'identité : il se dit comme preuve irrécusable.

Stroukian, adj. Epointé.

Stroulé, v. Emier, émietter, mettre du pain en petits morceaux, le froisser entre les doigts ; égrener, faire sortir le grain de l'épi ; la graine des plantes : s'égrener.

Studyan, s. m. Etudiant, celui qui étudie, écolier ; étudiant en philosophie. — V. *Stûdî.*

Su, conj. Si. *Si vo v'né* : Si vous venez. — *Inn pou v'ni yeu ni su* : Il ne peut vivre ni mourir ; il ne fait ni de bonnes ni de mauvaises affaires.

Subtilizé, v. Subtiliser, rendre délié, pénétrant ; tromper adroitement et frauduleusement ; raffiner, chercher trop de finessse.

Subtilmain, adv. Subtilement, d'une manière subtile et adroite.

Subvini, v. Subvenir, secourir, soulager : en parlant des choses, pourvoir ; il prend l'auxiliaire *avoir*.

Súd, v. Lever, sortir de terre, pousser.

Sufihanss, s. f. Suffisance, vanité, présomption. — *En n'aru si sufihanss :* En avoir assez, être repu.

Suget, s. m. Sujet, matière. La *matière* est le genre d'objets dont on traite ; le *sujet* est l'objet particulier qu'on traite. La prôtase expose le *sujet* d'un drame ; les événemens et la catastrophe en font la *matière*. On traite divers *sujets* ; on entre en *matière*.

Suiss, s. adj. Suisse, helvétien.

Suné, v. Suinter ; il se dit d'une liqueur, d'une humeur, qui s'écoule presque insensiblement. — *Noss tonai d'peket sûnn, mai g'inn sé po wiss* : notre tonneau de genièvre suinte, mais je ne sais par où.

Suneg, s. Suintement, action de suinter.

Supezé, v. Soupeser, soulever pour juger du poids.

Supoirté, v. Supporter, porter, soutenir, souffrir, endurer ; souffrir patiemment.

Supoirté, v. appuyer, favoriser quelqu'un ; épauler, assister, aider : prendre le parti, épouser les intérêts, les démêlés de quelqu'un.

Supoirté, t. pass. adj. ellip. qui a été mis, qui est d'occasion ; il se dit des vêtements.

Supozission, s. f. supposition, présomption, conjecture.

La *supposition* est gratuite, controuvée, ou considérée comme vraie ou possible. La *présomption* est fondée sur des apparences, des indices ou sur notre crédulité. La *conjecture* est plus négative ; elle repose sur des doutes, des soupçons. La *conjecture* conduit à la *présomption ;* et la *présomption* à l'accusation.

Súr, v. a. suivre, accompagner, escorter, cotoyer. Un domestique *suit* ses maîtres ; le chasseur, le gibier ; l'élégant, la mode : on *suit* pour observer, épier etc.

L'ami *accompagne* son ami, son compagnon : on *accompagne* par politesse, par déférence : *accompagner* est la pensée faible *d'escorter*, quand on fait un bout de chemin avec quelqu'un dans la crainte de mauvaise rencontre : on *escorte* un voyageur ; la troupe *escorte* des convois ; la gendarmerie, des diligences. On *cotoie* une côte, une rivière ; on *cotoie*, en marchant côte à côte de quelqu'un. — *Sûr so le talon.* — *Talonner*, suivre sur les talons. — *Sûr li coran d'l'aiw :* suivre le cours de l'eau. — *L'osté sû l'prétain* : L'été suit le printemps. — *Sûr li lizir de boi* : cotoyer le bois. — *Sûr li môd* : Suivre la mode. — *Sur to biesmain s'voie* : suivre son bon homme de chemin : fam. — —*Gi sûvér* : je suivais. — *I fâreu kig suvâss* : il fandrait que je suivisse.

Súr. — Sur, certain, immanquable.

Súr, s. Surgeon d'eau, petite source d'eau qui sort naturellement d'une terre, d'une roche.

Sural, s. Oseille, plante potagère. — *Sural di berbi* : petite oseille. — *Sural di chein* : patience. — *Sural di dammzell :*

oseille sauvage. — *Sural di vag* : patience aigüe, parelle ou *lapatum.*

Súrdé, v. Sud. Sortir de terre.

Surdou, t. passif. Levé, sorti de terre.

Suress, t. pass. adj. Acidulé, aigrelet.

Surfé, v. Surfaire, demander trop d'une chose qu'on veut vendre.

Surgeté, v. Surjeter, coudre en surjet.

Suri, v. n. Aciduler, aigrir.

Surmain, adv. Sûrement, en sureté ; certainement ; infailliblement. — *Ill et surmain éloviné:* Il est certainement ensorcelé; il est dans le malheur, il joue certainement de malheur.

Surpreind, v. Surprendre, prendre sur le fait; prendre au dépourvu, à l'imprévu; tromper quelqu'un, abuser de sa confiance; se procurer par artifice: arriver inopinément.

Surpreindan, adj. Surprenant, extraordinaire, étonnant.

Surté, s. Sureté, état de ce qui est à l'abri de tout danger : caution, garantie. etc.

Survikanss, s. Survivance, droit de succéder à quelqu'un, dans sa charge, après sa mort.

Surviké, v. Survivre, demeurer en vie après un autre; survivre à la perte de sa réputation; à l'usage de ses facultés morales et physiques. — *On se survit soi-même* en perdant l'usage de ses facultés: *On se survit à soi-même, on se survit lui-même*, quand on a la force d'âme de braver un opprobre non mérité. Une femme *survit* à son mari, l'époux *survit* à son épouse : un homme *vit* plus longtemps qu'un autre; et ne *survit* pas à d'autres.

Survini, v. n. Survenir, arriver inopinément, de surcroit.

Suspein, (et), loc. adv. En suspens, dans l'incertitude.

Suspeind, v. Suspendre, élever, soutenir un corps en l'air, de telle sorte qu'il pende; interdire momentanément quelqu'un de ses fonctions, de sa place. Surseoir, remettre, différer, ajourner.

Suspeinsé, adj. Suspens, interdit; il ne se dit que d'un ecclésiastique.

Suspeintt, s. Soupente, larges courroies qui tiennent le corps d'un carrosse suspendu.

Suspek, adj. suspect, qui est soupçonné ou qui mérite de l'être.

Suspekté, v. Suspecter, soupçonner, regarder comme suspect; reprocher, recuser un témoignage, en motivant ses raisons.

Sussà, Sussau, s. Suceur, celui qui suce les plaies, qui aime à sucer.

Sussett, s. f. Chèvre-feuille, arbrisseau à fleur odoriférante. — Hativeau, sorte de poire précoce.

Sussî, v. Sucer, tirer une liqueur, un suc avec les lèvres; se dit de la liqueur qu'on attire et du corps dont elle provient ; tirer peu à peu de l'argent de quelqu'un; fam. — V. *Sussiné et amadoûlé.*

Sussiné, v. Chuchoter, parler bas à l'oreille.

Sussineg, s. Chuchotement; chuchoterie; action de chuchoter.

Sussineu, Sussineuss, s. adj. Chuchoteur, chuchoteuse.

Suteie, s. adj. Sage, spirituelle, qui a de l'esprit, du génie; qui s'exprime avec élégance.

Suti, s. adj. Sage, spirituel. —

Fé l'sûti: Faire de l'esprit, singer le Caton, affecter beaucoup de prudence, de circonspection, jouer la modestie, la retenue, etc.

Suvan, prép. Suivant, Selon. V. *Sorlon*.

Suvou, f. pas. Suivi, couru.

Suzett. s. f. Instrument de fer a deux branches mobiles, pour couper. — Cisailles, grands ciseaux pour couper des plaques de métal. — Découpoir, ciseaux pour découper de la gaze.

T

Ta... Tau. — V. *Takz*.

Tabaré, adj. Grivelé, tacheté, mêlé de gris et de blanc.

Tâbernak, s. Tabernacle, ouvrage d'orfèvrerie, de menuiserie etc., où l'on enferme le saint ciboire. *Tabernacle* était une tente où reposait l'arche d'alliance pendant le séjour des israélites dans le désert.

Tabeur, s. m. Tambour, caisse, tambourin. On dit souvent *tambour* et *caisse* dans le même sens : mais on dira battre la *caisse* et non battre le *tambour*. Ce *tambour* a une bonne *caisse* et non un bon *tambour*. Anciennement on disait *bidon* pour *tambour*. Le *tambourin* est un long tambour. — *Tambour di l'oreie:* Membrane qui sépare l'oreille externe d'avec l'interne. — *Sou ki vein del flûtt erva â tabeur :* Ce qui vient de la flûte retourne au tambour.

Tabeur-di-bass, s. m. Tambour de basque; petit tambour à un seul fond entouré de plaques rondes et de grelots en cuivre.

Tabeur, s. m. Etouffoir, boite ou cloche de métal pour étouffer les charbons en feu, le brasier.

Tâblett, Taublett, s. Tablette, planche posée pour mettre quelque chose dessus; feuilles d'ivoire, etc. pour prendre des notes.

Tabouri, s. Tambourineur, tapin.

Tabouriné, v. a. n. Tambouriner, annoncer, réclamer au son du tambour. — Battre la caisse, se dit des enfants.

Tachi, v. tacher de... s'efforcer, viser à... *Tachî d'avansî:* Tacher d'avancer. — *Tag d'einn ne v'ni geu :* Tache d'en venir à bout.

Tâdrou, adj. Tardif, qui vient tard, qui est lent à se développer. *Tâdrow*: Tardive. — *Poquoi ess si tâdrou*? Pourquoi s'anuiter? Pourquoi arriver si tard?

Tâdrowmain, adv. Tardivement, d'une manière tardive.

Tâf, s. Table, meuble ordinairement de bois. — *Tâf di gey* : Table de noyer. — *Tâf a ridan* : Table à tiroir. — *Tâf di geu*: Table de jeu. — *Tâf di nutt*: Table de nuit. — *Pay s'tâf*: Payer sa table. — *s'mett a tâff*; Se mettre à table. *S'levé eri d'tâv*: Quitter la table. — *Gross tâff po zaponti*: Ecofrai ou écofroi, grosse table d'artisan pour préparer la besogne.

Tafta, s. Taffetas, étoffe de soie fort mince, et tissée comme la toile. *Avu on vantrin di tafta* : Avoir un tablier en taffetas.

Tâg! interj. Fi! terme enfantin; il se dit aux enfants qui touchent des ordures, des saletés.

Tah, s. Poche, petit sachet que

portent les femmes du peuple et les paysannes, pour mettre de l'argent, etc., pochette, petite poche; il se dit aussi pour gousset ou poche d'habit, de culotte, etc.

Tahan, s. m. Croissant, il se dit de la lune. — *Côpé set g'vet et tahan:* Couper ses cheveux pendant le croissant de la lune.

Tahett, s. Bourse-a-pasteur, plante; espèce de thlaspi.

Taïe, s. adj. Bisaïeul, le père de l'aïeul; bisaïeule, la mère de l'aïeule.

Taie, s. f. Taille, stature.

Tain, s. Temps, mesure de la durée des choses; terme préfix; délai; loisir; conjecture; occasion; saison propre; époque; les siècles; les âges; état des choses, des mœurs, des coutumes, des modes; etc., des dispositions de l'atmosphère; division d'une action en plusieurs moments: inflexion des verbes. — *L'tain passé*, *l'ain présain, et l'tain à v'ni:* Le temps passé, le temps présent, et le temps futur. — *Viv li bon vi tain*: Vive le bon vieux temps. — *Avou l'tain on za d'lag:* avec le temps, on a l'âge, le temps mûrit tout. — *I fâ passé s'tain a n'sakoi:* Il faut passer son temps à quelque chose. — *I prein si bein s'tain, si louyâlà:* Il prend si bien son temps ce lambin là. — *L'tain pierdou ni s'ritrouv pu:* Le temps perdu ne se recouvre point, ne se répare point. — *Leymm alé, gn'a nou tein à piett*: Laissez-moi partir je n'ai pas de temps à perdre. — *I pass si tain à n'rein fé, ou a fé de rein*: Il passe son temps à ne rien faire ou à faire des riens. — *Si n'et nein nossôtt ki passet leu tain, c'et l'tain ki no pass*: Ce n'est pas nous qui passons le temps, c'est le temps qui nous passe. — *Touwé l'tain et fé mon k'rein*: Tuer le temps c'est faire moins que rien. — *Il a on tain po rir et inn ôtt po zovré*: Il est un temps pour rire et un autre pour travailler. — *Le kalein non kon tain*: les méchants n'ont qu'un temps. — *Fé le kouatt tain*: Observer les quatre temps. — *Onn veyéf nein tan du cancarett*, *du noss tain*: On ne voyait pas tant de coquettes, de notre temps. — *S'abii so l'tain*: S'habiller, se vêtir, suivant le temps. — *Di tain-zain-tain*: De temps en temps, de temps à autre. — *Foutain*: Intempestif, insolite, contrariant.

Tain, s. Temps, époque.

Taindeu, s. Oiseleur, celui qui fait métier de prendre des oiseaux.

Tainp, adv. De bonne heure. — Voy. *Teinprou.*

Tainpess, s. Tempête, ouragan, vent impétueux, violent orage sur mer: trouble, désordre, etc. — *I n'a nou tainpess k'inn reign à pon, po onk ou po lôtt:* Il n'est point de tempête, de fléau, qui ne soit utile à l'un ou à l'autre. — *Plour tainpess*: Pleuvoir par torrent. — *Magni tainpess*: Manger beaucoup, abondamment. — *Doirmi tainpess*: Dormir longtemps. — *Tainpess*, se dit dans une acception très-étendue pour exprimer l'abondance, beaucoup, la quantité, la force, etc. Ce mot s'emploie aussi en interjection, et marque l'étonnement.

Tainpester, v. Tempêter, faire du tapage, du bruit.

Tainsieu, adj. Impatient, qui manque de patience, s'oppose à patience.

Taintoin, s. m. Soin, souci, sollicitude.

Tair, v. a. Taire, garder le secret sur une chose. — V. n. *Taihif* : Taisez-vous. — *Fé tair voss feie* : Faites taire votre fille ; faites-lui garder le silence. Neutral ce v. Ne se conjuge qu'avec faire.

Tak, s. m. Tact, finesse, discernement.

Le tact est le sens par lequel on distingue relativement la dureté, la chaleur, l'humidité, etc. En matière de goût, il se dit pour jugement. *Finesse* se dit d'un esprit fin, délicat et pénétrant. *Discernement*, de la manière et de l'action de distinguer le vrai du faux, le certain du douteux, l'innocent du coupable. Ce qui ne tombe pas sous le sens du tact est *intactile*.

Tak, s. m. Tournure, élégance dans sa mise, dans ses manières.

Tak, s. Plaque, sorte de table de métal : plaque de fer, de fonte ou de cuivre qu'on applique au fond d'une cheminée, sous l'âtre, etc. — *Plak di keûv* : Plaque de cuivre. — *Sitouf à tak* : Poële de plaques de fer.

Takenn, s. Poulie.

Taksasion. — Voy. *Takz*.

Takinnreie, s. Taquinerie, action de taquin, de celui qui est mutin, contrariant.

Taklin, s. jeune Rossignol, jeune linot, etc.

Takné, v. a. p. Encrasser, encrouter, poisser.

Encrasser, c'est rendre ou devenir crasseux. *Encrouter*, c'est couvrir d'une croute. *Poisser*, c'est salir avec quelque chose de gluant, tel que de l'empoix, de la boullie, etc. — On dit fam. s'encrasser pour se mésallier, se rouiller l'esprit, fréquenter les mauvaises compagnies. On dit passivement : Cet homme est *encrouté* de préjugés.

Takneu, s. Paillard, peu usité.

Takou, s. Croute de lait ; galle séchée.

Takz, s. f. Taux, taxe, taxation.

Le *taux* est le prix établi pour la vente des denrées ; la *taxe* en est le réglement ; la *taxation* est le droit réservé aux gens de finance. — On prête de l'argent au *taux* ; et le plus souvent au dessus du *taux*. — On *taxe* le pain, la viande ; on impose des *taxes* ; on *taxe* les dépens en justice. Les officiers qui manient les deniers de l'Etat ont tant pour leurs *taxations*.

Talmaheg, s. Tripotage, brouillement, etc. — Voy. *Talmahî*.

Talmaheu, s. Brouillon, farfouilleur, tripoteur, fureteur, machinateur. — Voy. *Talmahî*.

Talmahî, v. Fureter, chercher dans tous les coins ; machiner, avoir des menées secrètes. — *C'ess-ton r' mowmaneg, ki talmahaie tocosté* : C'est un remue ménage, qui furette partout. — *G'inn sé sou ki talmah, mai g'ea inn mâl idaie di lu* : Je ne sais ce qu'il machine, mais j'ai une mauvaise opinion de sa personne. — *Gi talmah, no talmohan* : Je machine, nous machinons. — Brouiller, mettre pêle-mêle en confusion : farfouiller, en brouillant. — Tripoter, faire un tripotage, mêler des choses qui ne s'accommodent point. — Manigancer, faire des petites manœuvres secrètes et artificieuses. — Machiner, faire des menées sourdes, former quelques mauvais desseins. — Faire des démarches repréhensibles : s'immiscer dans les affaires d'autrui.

Talnai, s. Talon, partie du sou-

lier, de la botte sur laquelle passe le derrière du pied. — *Avu de bottkeinn a hô talnai* : Avoir des bottines à talons hauts.—*Fé r'mett de talnai a se solé* : Faire remettre des talons à ses souliers.

Talon, s. Talon, partie postérieure du pied. — *Il et todi so me talon* : Il est toujours sur mes talons. — *Mostré le talon* : Montrer les talons ; s'enfuir lâchement.

Taloné, s. Talonner, poursuivre de près ; importuner ; presser vivement. — *Talonn lu, itt pâret* : Talonne-le, il te paiera.

Taloni, s. Talonnier, ouvrier qui fait des talons de bois.

Talu, s. Talus, pente qu'on donne à un mur ; à une terrasse. On a écrit autrefois par corruption, *talut*, *talud*.— *Fé de talu to de lon de meur* : Faites des talus le long des murailles ; il faut taluter. On a dit autrefois taluder.

Tambourî, s. m. Tambour, tambourin, tambourineur, tapin.

Le *tambour* est celui qui bat la caisse et non celui qui bat le *tambour*. Le *tambourin* est celui qui joue du *tambourin*. *Tambourineur* est un terme de mépris ; *tapin*, un terme fam.

Tambourin, s. Tambour, celui qui bat la caisse.

Tammhî, v. Tamiser, passer par le tamis. Bluter.

Tan, adv. Tant.— *G'ea stu tan d' feie ess mohonn* : J'ai été tant de fois chez lui.—*N' zestan tan a tan* : Nous sommes tant à tant, le jeu est égal.

Tansai del main. s. Paume, le dedans de la main.

Tantiemm, s. f. Remise, somme qu'on abandonne à celui qui est chargé d'une recette. Revenant bon.

Tap, v. n. Ouvrir. — *Tapé â key* : Ouvrez, faites place. — Entonnons une chansons. Il ne se dit que dans ce sens.

Tap, s. f. Terme, limite, borne.

Le *terme* est un point. Les *limites* sont une ligne ; les *bornes* sont un obstacle. — Le *terme* est où l'on peut aller ; les *limites* tout ce qu'on ne doit pas dépasser ; les *bornes* sont ce qui empêche de passer outre. — Le détroit de Gibraltar fut le *terme* des voyages d'Hercule. La gloire de Napoléon est sans *terme* ; son ambition fut sans *borne*, elle ne connut pas de *limite*.— Le dieu *terme* chez les Romains était censé présider aux *bornes* et aux *limites*.

Tapag, s. Tapage, désordre avec grand bruit. — *Ké tapag ki vo fé, me zefan !* Quel tapage, quel bruit vous faites mes enfants !

Tapag, s. Tapage, confusion, désordre, bacchanal, bruit.

La *confusion* conduit au *désordre* ; on fait du *tapage*, et souvent un *bacchanal* d'enfer. — Le *bruit* est toujours marticulé.

Tapageu, s. Tapageur, perturbateur, celui qui fait du tapage, qui trouble le repos public ; fam.

Tapagi, v. faire du bruit, du train, du tapage ; on ne dit pas tapager.

Tapé, v. Jeter. — *Tapél a l'oûh* : Mettez-le à la porte. — *Tapé fou po le zouh et le figness* : Prodiguer son bien ; allumer la chandelle par les deux bouts. — *Yel tap là, si kel rou kel ramass, yel tap ossi bein et l'ouie ket l'oreie* : Il parle à tort et à travers ; il jase comme une pie borgne, il s'exprime sans réflexion, étourdiment.

Tapé, v. Frapper, cogner, etc.

Tapé à kou, Mettre a cul ; il se

dit d'une charette dont on met les timons en l'air.

Tapé à kou, Claquer quelqu'un sur les fesses, le fesser.

Tapé-fou, v. Répandre dans le public, faire courir le bruit. — Jeter. — Rejeter, ne point accepter, changer de propos. — Donner le change. — *ô za tapé fou de mâva bru sor lu*: On a répandu des bruits alarmants sur lui, de mauvais bruits sur son compte; on a fait circuler des bruits faux et mensongers sur sa situation.

Tapé fou reinn, Changer de propos par dessein; éluder une question indiscrète; donner un nouveau tour à la conversation. — *Tapé l'kott sol hâïe*: Se défroquer, jeter le froc aux orties.

Tap-fou, s. Calomnie, propos de commère, bruit calomnieux, vains propos.

Tap-geu, s. Vieillerie, chose de peu de valeur; vieilles hardes: abandonnée, prostituée.

Tapi, s. Tapis, pièce d'étoffe dont on couvre une table, une estrade, etc. — Carpette, tapis d'emballage. — *Mett so l'tapi*: Mettre sur le tapis, proposer pour examiner. — Tenture, certain nombre de tapisseries du même ouvrage.

Tapissé, v. Coller, attacher du papier peint sur les murailles d'une chambre. — Tapisser, orner de tapisseries, de tentures. V. *Tapi*.

Tapisseu ou Tapissi, s. Colleur de papiers peints; ouvrier qui travaille en toutes espèces de meubles, de tapisseries, d'étoffes, etc.

Tapissereiè, s. Mur recouvert de papiers peints. — Tapisserie, tenture. — On couvre des meubles avec la *tapisserie*; la *tenture* est attachée ou tendue au mur, etc. L'étoffe non employée s'appelle *tapisserie*; les plus belles de l'Europe se fabriquent aux Gobelins, à Paris; on en fait aujourd'hui de très-belles à Tournai; ces *tapisseries* se font au métier, ou on en fait d'autres sur des canevas.

Tapkou, s. Trappe; espèce de porte couchée horizontalement sur le plancher: tape-cu, bascule qui forme l'entrée d'une barrière.

Tap-kou, s. Ecoutilles.

Tapon, s. Tampon, morceau de linge, de papier, filasse roulée, pour boucher un tuyau, etc.

Tappe, s. Coup de plat de main.

Târ, Taur, adv. de temps, Tard, au-delà du temps prescrit, vers la fin du jour. — *I vâ mi târ ki maie*: Mieux vaut tard que jamais.

Tarabuster, v. Rudoyer, brusquer. *Tarabuster*, signifie importuner par des discours à contretemps; il est du langage fam.

Tarara, s. Lychnide, plante, genre de caryophyllées.

Târdé, Taurdé, v. Tarder, différer. — On *tarde* par négligence, on *diffère* pour ajourner.

Tarlarigo, loc. adv. Boire a plaisir, boire à pleins verres. — *Beur a tarlarigo*.

Tarlaté, v. Solfier, chanter un air, en rendant les notes: On dit gringotter en parlant de celui qui solfie mal. — *Gi tarlatt*. — *ta tarlaté*. — Je solfie. — Tu as solfié.

Tatt, s. Beurée, tranche de pain où l'on a étendu du beurre; on dit aussi *tartine*. — *Tâtt â pomm, ou gozett*: Chausson; tarte faite avec des pommes. — *Féfé*

innpititt tâtt â pomm: Commander une tartelette.

Tourtaie, s. Soufflet, coup de plat de main sur la figure, sur la tête.

Tâv. Voy. *Tâv.*

Tavienn, s. Cabaret, maison où l'on donne à boire et à manger en payant; *Taverne.* Dans l'acception française, c'est un terme de mépris : en Angleterre, il se trouve des tavernes très-considérées, notamment à Londres.

Taverne, *cabaret*, *estaminet*, *guinguette*, *bastringue*, *gargotte*, *bouchon* :

La *taverne* n'est chez les Wallons, qu'un *cabaret*; en Angleterre, *taverne* se dit dans le sens de traiteur et de restaurant. Le *cabaret* en France n'est qu'un lieu où l'on donne à boire ; et *taverne* un lieu où l'on boit et l'on mange. Les fumeurs et les buveurs fréquentent les *estaminets*. Les ouvriers vont boire, manger et danser aux *guinguettes*. Les hommes de peine, les *tapageurs* vont aux *bastringues*. Les malheureux vont s'empoisonner chez les *gargotiers* et les paysans s'énivrer dans leurs *bouchons*.

Tâvlai, s. Tableau, ouvrage de peinture. — Bambochade, tableau dont le sujet est peuplé.—Pastiche, tableau où l'on imite le goût et le coloris d'un peintre.

Tavlaie, t. passif, adj. Tachetée, marquée de taches : grivelée.

Tavlè, t. passif. Tacheté, qui a des taches, grivelé, mêlé de gris et de blanc.

Tayon, s. Trisaïeul, le père, la mère du bisaïeul, etc.

Té, adj. Tel, fem. Telle. Devant un subs. masc. qui commence par une voyelle ou un *h* muet on met *tel*.— *Té pér*, *té fi* : Tel père, tel fils. — *Tel mér*, *tel feie* : Telle mère, telle fille. — *Tel et gain tel essain*: Telle personne, tel encens; relativement encenser les personnes.

Té, s. Thé, arbrisseau de la Chine, sa feuille. — *Té d' pay* : Grémil de boutique, plante; genre de borraginées.

Techî, v. Tacher, salir, faire une ou plusieurs taches, il se dit au figuré.

Teg, s. Tache, souillure, flétrissure, infamie.

La *tache* blesse l'honneur ; elle est *ineffaçable*, indélébile, ou peut s'effacer. On ne saurait enlever la tache ineffaçable, elle paraîtra toujours : on altère à peine la tache indélébile ; elle est indestructible. — Prop. et fig. — On enlève les taches qui peuvent s'effacer avec des acides, etc. — Le banqueroutier qui se réhabilite efface la *tache* d'abord imprimée à son honneur. La *souillure* est une légère tache, sur une étoffe ou à la réputation de quelqu'un. L'âme est *souillée* par des désirs impurs. Les Juifs disent *souillures légales*, les impuretés contractées par des maladies ou des accidents qui rendent immondes. *Flétrissure* dit plus que *souillure* ; *infamie* ajoute encore à *flétrissure*.

Teh, v. Tricoter, former des mailles avec des fils et au moyen de longues aiguilles sans pointes.

Teh, v. Tisser, faire un tissu. — *Le dret d' Vervî son pu bai tehou*, *ki le set de-zott pay folé :* les draps qui se fabriquent à Verviers, sont plus beaux en toile, que ceux des autres pays quand ils sont foulés. — *Gi teh*, *ti teh*, *i teh : no tehan*, *vo tehé*, *i tehet :* Je tisse,

tu tisses, il tisse : nous tissons, vous tissez, ils tissent. — *Gi tehret, no tehran*, je tisserai, je tisserais; nous tisserons, nous tisserions. — *Tehow*, tissue.

TEHEU, s. TISSERAND, celui qui tisse.

TEHEUSS, s. FEMME QUI TISSE ; ne pourrait-on dire tisserande? Il me paraît que si.

TEHREIE, s. TISSANDERIE, profession de tisserand.

TEIE, s. TAILLE, bois coupé qui commence à revenir. — *Geônn teie:* Spée ou cépée, bois d'un an ou deux.

TEIE, s. CONTRIBUTION PERSONNELLE. On appelait en France taille réelle, celle qui s'imposait et se levait sur les terres et les possessions. Les gentilshommes, les ecclésiastiques, les officiers de la maison du roi n'étaient pas *taillables*. — *Y a del kôp, del teie:* Il y a de la coupe, de quoi tailler ; t. de tailleur, de couturière, etc.

TEIE, s. TAILLE, petit bâton fendu en deux parties égales, sur lequel le vendeur et l'acheteur font des coches, pour marquer la quantité de pain, etc., que l'un fournit et que l'autre reçoit. — *Marké kouatt krin sol teie, vola l' kouatraimm pan :* Voilà le quatrième pain qui n'a pas été marqué.

TEIGN, s. TEIGNE, dartre qui vient à la tête de l'homme. On dit teigne furfuracée de celle qui ressemble a du son.

TEIN, s. v. TAIN.

TEIN, il se dit de divers temps du verbe *tenir*. — *Si ki tein l'geanb fai tottan k'si ki hoiss :* Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans. — *Si ki tein l'hâl fai tottan k'si ki hap :* Celui qui tient l'échelle fait autant que celui qui dérobe. — *Tein, magn :* Tiens, mange.

TEINB, s, TIMBRE, cloche qui frappe un marteau. — Marque ou estampille, sur un papier dont on se sert pour faire des actes, des lettres de change, etc., droit perçu sur le papier timbré. — Son de voix, ton de voix. *Son de voix*, se dit proprement de l'instrument vocal ; *ton de voix*, se dit de la manière dont on le met en jeu.

TEIND OU TAIND, v. Chasser aux oiseaux avec un filet. — Oiseler, tendre des filets de gluaux pour prendre des oiseaux. — *Teind ô herna :* Chasser avec un filet. — *Teind ô maie :* Oiseler. — *Teind ô chaupeinn :* Chasser la grive. — *Teind â pietri:* Chasser les perdrix à la tonnelle.

TEINDEU, s. OISELEUR, celui qui fait métier de prendre des oiseaux.

TEINDREIE, s. OISELERIE, art de l'oiseleur.

TEINGLÉ, v. BANDER, encocher ; être fort tendu, il se dit aussi adjectivement. — *Ess tro teinglé :* Être trop raide. — *Si tér teinglé :* Se tenir raide.

TEINN, s. CUVIER, petite cuve. — Voy. *Tinnlett.*

TEINNHAIE, s. TANAISIE VULGAIRE, plante corymbifère.

TEINP, s. MATIN, les premières heures du jour. — *Teinp selih :* Cerise précoce. — *Cori teinp et târ:* Courir de bien matin et le soir.

TEINPLÉ, s. LISIÈRE d'une étoffe.

TEINPROU, adj. HÂTIF, précoce, prématuré, matinal. — *Li selih ess tô fru teinprou:* la cerise est un fruit hâtif. — *Volà in annaie teinprow po tott le legumm :* Cette année est précoce pour tous les lé-

gumes.— *Te p'ti peu son tro teinprou, inn vâron rein*: Tes petits pois sont trop prématurés; ils seront sans saveur, sans goût. — *Ti fi et teinprou pol koreg, et ko puss pol raizon*: Ton fils est hâtif pour le courage et pour la raison. — *Le neur son-taregî teinprow, elle son eko de zefan kell ne fet puss :* Les négresses sont extrêmement prématurées elles sont encore des enfants qu'elles cessent d'en faire.

Teinr, adj. Tendre, qui peut être aisément coupé; sensible. — *Volà de vai bein teinr, on kôp dirain comm dirain de boûr* : Voilà du veau bien tendre, on coupe dedans comme dans du beurre. — *Aimé l' teinr pan :* Aimer le pain tendre, nouvellement cuit. — *Il a l'kour si teinr:* Il a le cœur si tendre, il est si sensible. — *Ki teinr â freu, po on payzan* ! Que tu es tendre au froid pour un paysan, pour un campagnard !

Tendre, sensible :

Sensible s'oppose à insensible; *tendre* s'oppose à dur. Un cœur *sensible* est facilement touché, ému, agité. Un cœur *tendre* est humain, compatissant. — La *sensibilité* est la plus touchante de toutes les vertus; la *tendresse* en est la plus douce. — La *sensibilité* dispose à l'amour le plus pur; la *tendresse* aux soupirs et aux *tendres* langueurs. Une âme *sensible* préfère le bonheur d'aimer, aux plaisirs des sens; une âme *tendre* aime l'amour et souvent ses plaisirs.

Teinristé ou Teinrusté, s. Tendreté, qualité de ce qui est tendre; se dit des viandes, des fruits et des légumes.

Teir-koiss, s. f. Entre-côte, morceau de bœuf coupé entre deux côtes. — Plate côte.

Teinteur, s. Teinture, liquide préparé pour teindre; légère connaissance de quelque chose.

Teinr. — Voy. *Tini.*

Teko, Tekoutt, adv. environ, à-peu-près.

Temoigneg, s. Témoignage, rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait; preuve, marque : sentiment intime qu'on a de la bonté, de la méchanceté d'une action. — Les *témoignages d'amitié* portent le cachet de la franchise et de la sincérité; les *démonstrations* ne sont qu'extérieures. On reconnaît les *témoignages d'amitié* par des faits; les *démonstrations* par de vaines paroles; les *témoignages d'amitié* inspirent la confiance; les *démonstrations* laissent flotter le doute : il y a une sorte d'injustice de se refuser à l'abandon des *témoignages d'amitié;* il y a de la prudence de résister aux *démonstrations :* les uns vont au cœur, les autres s'arrêtent à l'esprit.

Témoigni, v. Témoigner, déposer.

Témoigner, c'est servir de témoin; *déposer* de ce qu'on sait, quand on est appelé en témoignage. Un *témoin* fait sa déposition devant les juges, et souvent en présence de l'accusé.

Temmtâssion, s. Tentation, mouvement intérieur qui porte au mal; envie, désir, peu usité dans cette acception. V. *Tourmain.*

Témon, s. Témoin, déposant, qui peut faire rapport d'un fait; qui dépose de ce qu'il a vu ou entendu; marque, monument. — *Si témon sial la reyou, et l'ôtt l'a éteindou :* Ce témoin est oculaire et l'autre

est auriculaire. — *Ce témon la on stu wâgni, onn pou lé hoûté :* Ces témoins là sont corrompus, subornés, on ne peut admettre leurs témoignages. — *Me zouie et son temon :* Mes yeux en sont témoins, on ne peut recuser le témoignage de mes yeux.

TENASSMAIN, adv. TENACEMENT, d'une manière tenace. — On dit *ténacité* de la qualité de ce qui est tenace.

TENÉ, v. TANNER, préparer le cuir avec du tan. — *Avu l'pai tenaie*, avoir la peau tannée, jaune.

TENÉ, adj. PARCHEMINÉ.

TENESS, adj. TRÈS-MINCE, diminutif de teinn.

TENEU, s. TANNEUR, celui qui tanne, qui fait tanner.

TENIE, TEUL, s. TOILE, tissu de lin ou de chanvre.

Alibanies toile de coton des Indes-Orientales. — *Calencar*, toile des Indes. — *Canequin* toile blanche de coton des Indes. — *Canepic*, toile de coton de la Chine. — *Colettes*, toile de Hollande et de Hambourg. — *Garas*, toile de coton. — *Noyale*, toile de chanvre écru, pour faire des voiles. — *Pagne*, toile de coton dont les nègres et les indiens se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux. — *Paresade*, toile tendue le long d'un vaisseau pendant le combat, pour cacher la manœuvre à l'ennemi.

TENISS, adj. ADHÉRENT. — Opiniâtre, avare.

TENISS, adj. MINCE, plutôt mince que d'être épais.

TENN, adj. mince qui a peu d'épaisseur; qui a peu de fortune, de savoir. — *Côpé to tenn :* Couper bien mince. — *Li pôv dial, il est tenn te tenn :* Le pauvre diable, il est bien sec; ses affaires sont peu brillantes; ses ressources sont très-exiguës.

TENNREIE, s. TANNERIE, lieu où l'on tanne. — *Vif le tennreie di Lîg, po fé de bon deur keur :* Les tanneries de Liége font du cuir excellent.

TÈR, s. TERRE, globe terrestre, un des quatre éléments des anciens. Il reste, pour le moins, sept espèces de terres à décomposer. — Partie de la terre: terrain, pays, contrée; domaines; bord de la mer; les habitants de la terre; les biens, les plaisirs de la vie. — *krâss tèr :* Mollières, terres grasses et marécageuses. — *Vôie dizo tèr :* Chemin sous terre — *Maké l'meur geu à réss di tèr :* Mettre un mur rez terre. — *Il a todi sogn k'il tèr ni li mank :* Il a toujours peur que la terre ne lui manque; il se dit d'un avare. — *Inn lai rein toumé al tèr :* Il ne laisse rien tomber à terre, il fait attention aux plus petites choses. — *Fé tèr et wall :* Vivre au jour le jour, ne perdre ni gagner.

TER, s. BONCARO, terre rougeâtre en Espagne dont on fait des vases. — *Guhr*, terre très-divisée, chargée de métaux. — Humus, terre végétale ou terreau qui recouvre le globe.

TÈR, v. TEINR.

TÈR, v. TINI.

TÈR-BAL. Voy. *Tir-bal.*

TÈR DI FOLREIE. — Voy. *Diel.*

TER-DI-PÎP : s. c. TERRE DE PIPE. — *Tèr d'alon :* Terre alumineuse, ou alumine; cette terre ou plutôt l'alumine, n'est point décomposée; mais, par analogie, on la classe dans les oxydes métalliques.

Tèr di sâvion, s. c. Terre sablonneuse.

Terâ, s. Terrasse, levée de terre. — Ouvrage en forme de balcon. — Toit d'une maison en plate forme.

Tera, s. Tertre, petite éminence. — *Ess foir comm on tera* : Etre très-fort, très-robuste, taillé en athlète.

Terâss, s. Solive, pièce de bois qui soutient un plancher et qui porte sur les murs ou sur les poutres. — *Pititt terâss* : Soliveau, petite solive.

Terassé, v. Terrasser, mettre de la terre derrière un mur pour le fortifier. — Jeter violemment par terre. — Consterner, couper la parole par des paroles sans réplique.

Terassi, s. Terrassier, celui qui fait des terrasses, qui y travaille.

Terbal, s. Cargueur.

Terbeinteinn, s. Térébenthine, espèce de pistachier. Carambolier, arbres des Indes, genre de *térébinthacées* de la famille des plantes dicotyledones, polypetales, à étamines perignées.

Teré, s. Tarière, outil qui sert à faire des trous ronds dans le bois : terme de menuisier, etc. Laceret, petite tarière.

Terib, adj. Terrible, effrayant, épouvantable, effrayable; étonnant, étrange.

Teribmain, adv. Terriblement, d'une manière terrible.

Teriss, s. Amas de terre.

Termeinn, s. Terme, temps préfix de paiement. — *Pay par termeinn* : payer à termes fixes, par termes, par termes égaux.

Termomett, s. Thermomètre, instrument qui contient une liqueur dont la condensation ou la dilatation indique les degrés de froid ou de chaud.

Tessell, s. Bondon, morceau de bois qui bouche la bonde d'un tonneau.

Tessi-temt, adj. Tel, quel.

Tessiné, v. Arroser un rôti qui est a la broche.

Tesson, s. Blaireau, quadrupède puant à jambes courtes et à poil gras qui se terre; on dit aussi *taisson*. — *I vik sos krâh, comm li tesson* : Il vit sur sa graisse, comme le blaireau; il se dit de celui qui a bonne mine en mangeant peu.

Testamain, s. Testament, acte authentique dans lequel on déclare sa dernière volonté. — *Lér li vi testamain* : Lire l'ancien testament, la bible.

Tettât, adj. Téteuse.

Tété, v. Téter, sucer le lait de la mamelle d'une femme, etc. — *Diné a tété:* Alaiter.

Tett, s. Mamelle, partie charnue et glanduleuse du sein des femmes; gorge, cou et sein d'une femme; trayon, bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc. — *Hleing tett* : Sein gauche. — *Mamuron del tett* : Tétin, bout de la mamelle de l'homme ou de la femme. — *Boton de mamuron* : Têton, bouton rouge ou milieu des mamelons. — *Avu de p'titt tett* : Avoir de petits têtons. — *Avu de baltantt tett* : Avoir des tétasses, des mamelles flasques et pendantes; pop. t. de mépris.

Teu, s. Toit, couverture d'un bâtiment, etc. — *Teu d'haie* : Toit couvert en ardoises. — *Teu dîss strain* : Toit de paille ou couvert de paille. — *Cress de teu* :

Crête du toit, le faîte. — *Viké d'zo l'maîmm teu* : Habiter sous le même toit.

Teûll, Teule, s. Toile, tissu de lin ou de chanvre. — *Feinn teûll* : Toile fine. — *Grize teûll* : Toile écrue. — *Blank teûll* : Toile blanche. — *Teûll di maneg* : Toile de ménage, bien serrée. — *Soilih ou geinn teûll di sechai* : Toile jaune, gommée et luisante, pour faire les enveloppes des pièces de drap. — *Teûll di Hollande* : Toile de Hollande. — *Siraie teûll* : Toile cirée, enduite d'une composition imperméable. — *Teûll imprimaie* : Toile imprimée, peinte par impression — *Teûll d'élett di molin a vain* ; Toiles de moulin à vent, qui sont tendues sur les ailes d'un moulin à vent. — *Teûll d'areign* : Toile d'araignée. — *Teûll di komedeie* : Toile, il se dit absolument: lever la toile.

Teûss, s. Toise, mesure longue de six pieds ; longueur de six pieds, — *Teûss korantt* : Toise courante, la mesure de ce qui est mesuré à la toise, dont la hauteur ou la largeur est supposée partout la même. *Teûss kouârâie* : Toise carrée, qui a six pieds en tout sens. — *Teûss ramoirnaie* : Toise cube, qui a six pieds en longueur, autant en largeur et autant en profondeur. — *Mezré le zótt a steûss* : Mesurer les autres à sa toise.

Teutai, s. Avant-toit, toit en saillie ; auvent, petit toit en saillie, qui garantit les boutiques de la pluie, etc.

Teutai, s. Paravent.

Tey, v. Couper, découper. — *Tey a St-Houbèr, preind karantainn* : Prendre quarantaine ; les personnes mordues par un chien hydrophobe ou prétendu tel, vont subir à St-Hubert certaines formalités qui ne sont pas toujours efficaces.

Teyan, s. Taillant, tranchant, fil d'un couteau, etc. — *Mi coutai a ke s'moir teyan, s'ati on hour comm li boir d'ô krameu* : Mon couteau a encore son morfil, et il a le dos comme le rebord d'une terrine.

Teyan, adj. Tranchant, qui tranche, qui coupe bien.

Teyâtt, Teyautt, s. Théâtre ; lieu où l'on représente des ouvrages dramatiques : recueil de pièces dramatiques ; lieu où se passe un événement ; profession de comédien.

Teye di li falan, s. Viande de boucherie.

Teyeu, s. Tranchoir, plateau de bois sur lequel on tranche la viande ; petite assiette à beurre.

Ti, pron. Toi, tu, te. — *Cet ti* : C'est toi. — *Tet la* ? Tu es là ? On dit par contraction : *Tel voireu, tel peinss, tel kreû* : Tu le voudrais, tu le penses, tu le crois.

Tiair, s. Côte, monticule, colline, chemin montueux.

Tibal, s. Cimbalaire, plante rampante, espèce de linaire.

Tibal, s. Timbale, gobelet en métal. — *Tibal d'ârgeain* : Timbale, gobelet d'argent.

Tibalî, s. Timbalier, celui qui bat des timbales.

Tind, v. Teindre, faire prendre à un corps quelconque une couleur autre que celle qu'il avait : colorer. — *Gi tein ; no teindan* : Je teins, nous teignons.

Tindeu, s. Teinturier, qui exerce l'art de teindre. — *C'ess tô maiss tindeu* : C'est un bon teinturier.

Tiepsi ou Tiersi, s. Traversin long; on dit proprement *chevet*.

Tièr, s. Mont; montagne, grande masse de terre ou de roche, fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. — *Gripé on tièr k'iet to dreu* : Gravir une montagne à pic. En mer les montagnes sont des bancs, des écueils.

Tierdin. — Voy. *Chierdein*.

Tiersi, s. Cerisier, arbre fruitier.

Tiess, s. Tête, partie de l'animal qui tient au corps par le cou; sa représentation, chef, esprit, imagination, personne; chevelure, cîme; comble, faîte, extrémité supérieure; commencement. — *Li d'zeur d'el tiess*: le dessus, le sommet de la tête. — *Tiess di hoie* : Tête de houille, mauvaise tête. — *Toumé l'tiess diran* : Tomber la tête la première; on dit familièrement, cul par dessus tête. — *Gross tiess et rein d'rain*: Grosse tête et peu de sens. — *Tiess di sot n'blankih geamâie*: Tête de fou ne blanchit jamais. — *Avu on ko d'hep el tiess*: Avoir un coup de hache dans la tête, la tête fêlée, des chambres vides dans la tête; la tête mal timbrée; mal organisée; tous ces proverbes se disent des personnes légères, vaines, inconsidérées, extravagantes; de celles qui ne jouissent pas de toute la plénitude de leurs facultés morales. — *Avu l'tiess pret de bonnet* : Avoir la tête près du bonnet; être prompt, emporté. — *C'et deu tiess et maîmm bonet* : Ce sont deux têtes dans le même bonnet; ils n'ont qu'une opinion, qu'une manière de voir. — *Ni savu d'ké costé diné del tiess*: Ne savoir où donner la tête, ne savoir quoi devenir, à quel saint se recommander. — *Lavé l'tiess* : Laver la tête, réprimander, morigéner. — *G'inn ti raviss nein dai, gi pou alé l'tiess levaie to costé* : Je ne te ressemble pas vois-tu, je puis aller partout la tête levée; je ne dois rien. — *Li tiess ti toun, bai valet, dispôie ki te rig*: La tête te tourne, beau damoiseau, depuis que tu as fait fortune. — *Gemi à feind li tiess* : Crier à pleine tête, à tue tête, de toute sa force. — *Il et lai, mais il a bonn tiess* : Il est laid, mais il a une bonne tête, il a de la fermeté et des connaissances. — *Fé on kô diss tiess*: Faire un coup de tête, une sottise, une échappée; une échauffourée. — *Tiess kouaraie* : Tête carrée; les Wallons s'expriment improprement de cette manière en parlant des Flamands et des Allemands. — *Dimaie tiess* : Tête faible, légère, éventée, écervelée, tête de linotte, de girouette. — *Bon kour mâl tiess* : Bon cœur et mauvaise tête. — *Tiess di seinglé* : Hure de sanglier. — *Tiess di porai*: Tête de poreau. — *Teinr dèl tiess* : Tempe, partie latérale de la tête, de l'oreille au front. — *Li d'van d'el tiess* : *Bregma*, le devant de la tête. — *Sinciput*, le sommet de la tête. — *Copé l' tiess* : Couper la tête, décapiter. — *Mett el tiess* : Mettre, fourrer dans la tête; suggérer, inspirer, persuader. — *Mett foû del ties* : Dissuader, détourner quelqu'un d'un dessein. — *Mascaron*, tête grotesque qu'on met aux fontaines, etc. — *S'mett el tiess*: Se mettre en tête; se mettre dans l'esprit; se fourrer dans l'esprit. L'action de meubler la mémoire, c'est mettre dans la tête même, figurément, à l'aide d'un maillet. L'on ne saurait *fourrer*

quelques bribes de science dans l'esprit de certaines gens. — Un homme sans cervelle *se met* martel *en tête* pour une vétille. — Tel rêveur ne se *fourre* que des visions dans l'esprit.

Tête, *chef* :

Ce second terme ne se dit que des saints ou poétiquement : le *chef* de St. Jean : le *chef* ceint de lauriers. En terme de plaisanterie *chef* se dit pour *tête*. — Un général se met à la *tête* de l'armée : Il en est le *chef*, et commande en *chef*.

TIES-DI-GVÔ s. VIELLE, instrument de musique à cordes.

TIGNASS, s. TÊTE ÉCHEVELÉE, qui a les cheveux en désordre.

TIGNEU, s. TEIGNEUX, qui a la teigne, des dartres à la tête. — *Tiqneuss* : Teigneuse.

TIH ET TAH, s. FORFAIT, perte ou gain, marché par lequel on s'oblige à livrer, à faire une chose, à un prix convenu.

TÎK, s. TAIE ou TÊT, enveloppe d'un oreiller. Le wallon le dit absolument. Le français ajoute oreiller par distinction de taie sur l'œil.

TIK-E-TIK, ONOMATOPÉE, de tout bruit imitatif.

TIKETT, s. Toile à carreaux pour faire des rideaux de lit, des taies d'oreiller.

TIKEU, s. CHEVAL QUI TIQUE, qui a un mouvement convulsif, la maladie nommée *tic*.

TIKTÉ, v. TIQUER, avoir le tic ; ne se dit que des chevaux.

TIMUL, s. TUMULTE.

TINÂ, s. BÂT, bâton à porter des fardeaux. — Joug, pièce de bois qui passe par-dessus la tête des bœufs, et qui sert à les atteler.

TINAN, TINON, s. TIQUE, genre d'insectes diptères qui s'attachent à la peau des animaux et s'en nourrissent.

TINI, TUNI, v. TENIR, avoir à la main ; en sa puissance ; posséder ; occuper ; contenir ; supporter ; mettre en garde dans un lieu ; avoir apporté de naissance ; maintenir ; entretenir ; arrêter ; fixer ; réprimer ; réputer ; estimer ; supposer ; croire ; résister ; durer ; subsister ; appartenir ; être attaché à... ; avoir de la ressemblance, du rapport ; être pris, dupé, amoureux ; dépendre de, être, demeurer en un lieu ; dans un état ; avoir lieu ; s'arrêter, etc. — *Tini le pî et veindt* : Tenir les pieds dans le ventre, tenir rigueur, très-court, laisser peu de liberté. — *Tini l'boûff po le koinn* : Tenir le bœuf par les cornes, le bon bout, être nanti, tenir en main de quoi se payer, se rembourser. — *Tini d'zô se pî* : Tenir sous ses pieds, dans sa dépendance ; fouler aux pieds. — *Tini ess mang* : Tenir dans sa manche, disposer souverainement de quelqu'un. — *I va mî tnî ki d'kori* ; Il vaut mieux tenir que de courir, un bon *tiens* vaut mieux que deux tu l'auras. — *Tini l'beg et l'aiw* : Tenir le bec dans l'eau, dans l'attente, en suspens. — *Kan el tin s'kroté galan, ell peins tini l'bon Diu pol pî* : Quand elle tient son sâle amoureux, elle croit tenir le bon Dieu par les pieds. — *Tein bein, kinn ti hipp* : Tiens fort, qu'il ne t'échappe. — *Il et d'rain te main, tein foir* : Il est dans tes mains, tiens fort. — *Inn tein a rein ki g'inn ti bouh* : Il ne teint à rien que je te frappe, que je te punisse. — *T'einn ne tein, m'feie Giheinn, i ta toumé et l'ouie* : Tu en tiens, ma chère Jeanne, il t'est

tombé dans l'œil, il a su te plaire. — *Il a t'nou m'iefan* : Il est le parrain de mon enfant sur les fonts ; les français disent aussi par ellipse, tenir un enfant. — *Prométt et-t n'i son deu* : Promettre et tenir sont deux ; il y a une énorme différence entre promettre et tenir. — *Inn tin nin píso hamm* : Il est si vif, si pétulant qu'on ne saurait le tenir, il ne peut rester en place. — *I na ni Dieu ni dial ki teign, i fa k'ti mel pâie* : Il n'y a ni parens, ni amis qui tiennent, tu me le paieras cher ; tu subiras ton sort. — *Tini à se-zidaîe* : Tenir à ses idées, à son opinion, à ses principes. — *Tini ass religion* : Aimer, chérir sa religion. — *Tini tiess* : Tenir tête, ne point céder, résister opiniâtrement. — *Naïe nain sogn, gî teinret l'main* : Sois sans crainte, j'y tiendrai la main. — *Inn seinn na t'nou k'a on g'ret d'tiess, ki g'inn fouh on magneu d'papí* : Il ne s'en est tenu qu'à un filet, que je ne fusse un écrivain, un homme de bureau. — *I tin puss â se zeidan ka s'tiess* : Il tient plus à son argent qu'à sa tête. — *Soulà li tein tô kour, i nell pou avalé* : Cela lui tient au cœur, il ne peut le digérer. — *L'air est tro ba, inn tienret nein d'zeûr* : Les nuages ont trop peu d'élévation, le temps ne tiendra pas. — *Stini cho ess mohonn* : Se tenir chaudement chez soi ; se tenir clos et couvert. — *S ss feumm là s'tein bein* : Cette femme, cette dame se tient bien, elle a bonne grâce, une bonne tournure. — *Tini avou l'moin foir* : Tenir avec le plus faible, prendre les intérêts du moins fort, épouser la querelle du moins puissant.

TINI (si). v. VIVRE MARITALEMENT. Vivre en concubinage, cohabiter ; *Vivre maritalement, vivre en concubinage* : Se dit d'un homme et d'une femme non mariés, vivant sous le même toit, sans faire un mystère de leurs relations trop intimes. *Cohabiter* se dit par *euphémisme* dans le même sens ; mais sans emporter l'idée d'un domicile commun. *Vivre maritalement* se dit d'une union. La morale réprouve le *concubinage* et la *cohabitation* ; nous ne pouvons applaudir à ceux qui *vivent maritalement*. Cet adverbe se prend le plus souvent en bonne part : *maritalement*, un bon mari, etc.

TINNLETT, s. PETIT CUVIER. Jale, espèce de baquet ou de grande jatte.

TINNLETT, s. TONNELET, petit tonneau. — Caque, espèce de baril ou barrique pour mettre de la poudre et principalement pour encaquer les harengs.

TINPERÂMAIN, s. TEMPÉRAMENT, caractère, constitution, complexion, naturel. La nature des hommes forme le *tempérament* ; on est relativement bon, méchant, gai, chagrin, vif, morose, doux, fantasque, patient, emporté, etc. ; toutes ces dispositions sont subordonnées à l'influence des humeurs, et constituent ce qu'on appelle improprement *caractère*. *Constitution* se dit de la conformation totale de l'être physique : on emploie ce mot avec justesse en parlant d'une personne robuste ; mais il me paraît que s'il est question d'exprimer la faiblesse, la débilité, il faut se servir de *complexion*. *Naturel* explique ici pourquoi *caractère* se dit à contre-sens, en par-

lant de l'homme exclusivement métaphysique. Avec une bile noire et brulée on est atrabilaire par *tempérament* et jamais on n'aura ce qu'on appelle un bon *caractère*. La fraîcheur, la force, une démarche noble et fière, sont des signes visibles d'une *constitution* vigoureuse. Le mélancolique, le valétudinaire, l'homme à la fois pâle et bilieux, sont doués d'une mauvaise *complexion*. Avec une *constitution* forte, un bon fond de *caractère*, de bonnes mœurs, on est assuré d'avoir un bon *naturel*.

Tinpesté. — Voy. *Teinpesté*.

Tìr. — Voy. *Tini* et *Trai*.

Tìr, s. Souche, tige, branche, famille, race, lignage, lignée, naissance, extraction, origine, descendance, ascendans, descendans, postérité, ancêtres, aïeux, généalogie, engeance, espèce, acabit, qualité. Le mot *tîr* se dit dans toutes ces acceptions; j'en rends la synonymie le plus succinctement possible.

Souche est un terme de *généalogie* qui se dit de la personne reconnue pour la plus ancienne de celles qui l'ont suivie; et de celle qui a donné une suite de *descendans* : la tige en est la *branche principale*. On dit la *branche cadette*, la *branche aînée*. Famille se dit de tous ceux d'un même sang : On est de *bonne famille* quand on appartient à des gens qui jouissent d'une certaine distinction ou d'une considération méritée : on est d'une *honnête famille* quand ceux qui la composent ont des mœurs irréprochables; cependant on fait quelquefois exception de l'individu dont on parle. On dit race de toutes les personnes qui viennent d'une même famille : ce substantif peut être précédé des adjectifs *mauvaise, méchante*; et ne doit point l'être de *haute* ni de *bonne* quand il est question des personnes ; mais on dit absolument : *Cheval de race*, pour le distinguer d'un cheval croisé, etc.

lignage, ne se dit guère qu'en parlant des gens de *distinction*; on dit : comte, baron de *haut lignage :* ce mot vieillit, ou du moins il est peu usité depuis que la noblesse est en décrépitude. En parlant des personnes, lignée se dit au lieu de *race* pour éviter les répétitions : les *descendans d'une même lignée*. On dit relativement *homme de* naissance, *sans* naissance, selon qu'on veut exprimer la noblesse ou la roture. On est de haute ou de basse extraction; mais on n'est jamais de bas *lignage*. Origine, se dit particulièrement en parlant des peuples : « *Les Wallons du pays de Liége font remonter leur* origine *à la plus haute antiquité.* »

On dit descendance *directe* ; descendance *masculine* etc. Les ascendants sont ceux dont on est descendu. *Descendance*, ascendants et descendants s'emploient le plus souvent en style de Palais. Les descendants proviennent d'une origine commune. Postérité ajoute à cette acception tous ceux qui sont venus ou qui viendront à une époque indéterminée. Les ancêtres sont ceux qui ont vécu avant nous; les ancêtres d'une même famille. Aïeux, généalogie se dit de la suite, du dénombrement, de la nomenclature des premiers pères de quelqu'un. Nous avons des *généalogistes* qui forgent des *généalogies*. Les

fanatiques, les calomniateurs sont une mauvaise ENGEANCE. Les benêts et les sots sont une pauvre ESPÈCE. Une marchandise est d'un mauvais ACABIT, d'une bonne ou d'une mauvaise QUALITÉ. Comme équivalens de tîr, ENGEANCE et ESPÈCE sont des termes de mépris.

TIR-BAL, s. TIRE-BALLE, instrument pour retirer une balle d'un fusil, d'une blessure. Point de plur. — Alphonsin, espèce de tire-balle inventé par Alphonse Ferri, médecin à Naples.

TIR-BOUR, s. TIRE-BOURRE, crochet pour tirer la bourre d'un fusil.

TIR-BOTT, s. TIRE-BOTTE, machine qui emboîte le talon de la botte pour l'ôter. — Tissu de fil attaché aux bottes pour les chausser. Point de plur.

TIR-BOTTON, s. TIRE-BOUTON, crochet qui sert à boutonner.

TIR-BOUCHON, s. TIRE-BOUCHON, vis de fer pour déboucher les bouteilles.

TIR-CLÀ, s. TIRE-CLOU, outil des couvreurs pour arracher les clous des chevrons.

TIRAN. s. TYRAN; despote. En mauvaise part, proconsul, tribun.

Le *proconsul* a le ton tranchant, outrepasse ses instructions, et serait *despote* s'il représentait un gouvernement oligarchique; démagogue souvent fougueux, le *tribun* est un tyran qui jouit d'une grande popularité.

TIRÉ, v. TIRER, amener à soi ou après soi; décharger des armes à feu; lancer des armes de traits; ôter, délivrer, dégager, recueillir; percevoir; recevoir; extraire; étendre; tracer; esquisser; faire le portrait de... imprimer: s'en remettre à la décision du sort; avoir ressemblance avec...; aller, s'acheminer; dire du mal de quelqu'un; se dégager; se délivrer; etc. — *Tiré on kô d'fizik*: Tirer un coup de fusil, lâcher la détente d'un fusil. — *Tiré à kovièr*: Canarder, tirer d'un lieu où l'on est à couvert. — *Tiré on ban*: Proclamer un ban. *Tiré l'mâ comm avou l'main*: Oter le mal comme avec la main, comme par enchantement. — *Tiré l'sâp*: Tirer le sabre, se battre au sabre. — *Tiré fou de main*: Dégager, rendre à la liberté. — *Tiré de zimpô*: Tirer, percevoir des impôts. — *Tiré n'pess di dra*: Etendre une pièce de drap. — *Tiré l'laiw*: Tirer la langue, la montrer au médecin. — *Tiré del hoie*: Extraire de la houille. — *Tiré de songk*: Tirer du sang, saigner. — *Tiré se guett*: Tirer ses grègues, s'enfuir. — *Tiré à kouatt chivâ*: Tirer à quatre chevaux, écarteler. — *Tiré n'leign*: Tracer une ligne. — *Tiré s'iateg de geu*: Tirer son épingle du jeu, se dégager adroitement. — *Tiré fou del krott*: Tirer d'embarras, de la misère. — *Tiré le vièr de né*: Tirer les vers du nez: faire parler adroitement. — *Tiré ô portrai*: Tirer, faire un portrait. — *Tiré râhon*: Tirer raison, vengeance. — *Tiré et longueur*: Tirer, traîner en longueur. — *Tiré sol hlaing main*: Tirer, aller, prendre sur la gauche. — *Tiré â koirdai*: Tirer au cordeau. — *Tiré al maîmm coid*: Tirer à la même corde, marcher d'accord; être unis pour des intérêts communs. — *Tiré â kour fiston*: Tirer la courte paille. — *Tiré onk apret l'ôtt*: Se ressembler.

Tirer à brûle-pourpoint, à-bout portant.

Tous les lexicographes, etc., font ces deux locutions syn. abs.; voici comment je les considère : *à brûle-pourpoint* comprend moins près qu'*à bout portant*. En tirant à *brûle-pourpoint* on peut manquer son COUP; mais le COUP porte *à bout portant*. — A propos, j'allais l'oublier, l'Académie, dit : proverbe : *Tirer un* COUP *à brûle-pourpoint*, *à bout portant*, etc. VA pour UN COUP *à brûle pourpoint*, (de très-près); mais à *bout portant*, ce serait trop lourd pour les *épaules* de certains académiciens.

TIRÉ, v. SUPURER.

TIREG, s. TIRAGE, action de tirer, de mettre les feuilles sous la presse. — *Tiré l'lotreie :* Tirer la loterie, action d'en tirer les numéros.

TIREU, s. TIREUR, chasseur qu'on entretient pour tirer du gibier; celui qui tire une lettre de change sur un autre; ouvrier qui tire, bat et file l'or.

TITAMÂR, s. TINTAMARE, bruit accompagné de désordre; tumulte.

TIZÂNN, s. TISANE faite avec du reglisse sans orge ni chiendent; mais elle est citronée pour les gens fievreux.

TIZIENN, s. TISANE, breuvage.

TO, s. TOUT, chose considérée en son entier. — *Ess la to ?* Est-ce là tout? — *To ou rein :* Tout ou rien. — *Cess-t-on bon dial*, *mai v'la to :* C'est un bon diable, mais voilà tout. — Voy. *Terto.*

TO, adj. TOUT, se dit de l'universalité d'une chose; chaque, entièrement. — *To flâw ki g' seuie*, *gi d' sipireu ko l' nareinn :* Tout faible que je suis je te casserais encore la figure. — *To le chet son gri del nutt :* La nuit tous les chats sont gris.

Tout, *chaque*.

Tout suppose uniformité dans les détails, il exclut les différences et les exceptions. *Chaque*, au contraire, suppose et indique nécessairement des différences dans les détails. — *Tout* homme a des passions; c'est une suite nécessaire de sa nature. — *Chaque* homme a sa passion dominante; c'est une suite nécessaire de la diversité des tempéraments.

TO, adv. TOUT, entièrement, tout-à-fait. — *To d' suitt :* Tout de suite, immédiatement, incessamment. — *To d'on kô :* Tout d'un coup. — *To d'o kô* : Tout-à-coup, incontinent. — *Le rossai son to bon ou to mechan* : Les roux sont tout bons ou tout mauvais; ils sont tout un ou tout autre. — *Pârlé to ho :* Parlez tout haut; parlez à haute voix. — *Tott à fai :* Tout-à-fait. — *Volsi tott à pon* : Le voici tout à point nommé. — *Tott â puss* : Tout au plus. — *Tourné to koûr :* Tourner tout court. — *Sussiné to ba :* Chuchotter tout bas. — *To* se dit aussi par ellip. pour *en*. — *To ryan on di kek feie li vraie :* Tout en riant on dit quelque fois la vérité. — *To d' lon* : Sérieusement. — *To d' hâ. To d' haû* : A pied nu, sans bas ni souliers.

TOCHETTE, s. COIN DE LA RUE.

TOCI, TOSIAL, adv. PAR ICI, DE CE CÔTÉ, etc.

TODI, adv. TOUJOURS, constamment, continuellement, sans cesse, sans interruption, sans relâche, sans fin. — *S' kuité po todi :* Se dire adieu pour toujours. — *Il et todi geoyeu* : Il est toujours gai,

joyeux. — *Ess todi et l'air* : Etre toujours en l'air, être violent, impétueux.

Toujours, sans cesse, constamment, continuellement, éternellement, immuablement :

Toujours signifie moins, *sans cesse*, que recommencer *souvent. Sans cesse* n'admet que peu d'interruption. *Constamment* suppose un état qui doit avoir une fin quelconque ; il s'allie à l'idée de constance, de persévérance et de fermeté. *Continuellement* n'admet point d'interruption pendant la durée. *Eternellement* ne laisse prévoir aucun commencement et ne limite point la fin. *Immuablement* repousse toute idée de changement. — Comme la plupart des mots les équivalents de *todi* se modifient localement, on dit : l'honnête homme n'est pas *toujours* heureux. Se quitter pour *toujours* est une phrase vicieuse ; on se quitte pour se revoir dans une autre vie.

Todion, s. Taudis, logement en mauvais état ; chambre où tout est en désordre : maison peu respectée ; lieu de débauche.

Todon, adv. Tant mieux, bien fait. — *C'et todon:* C'est tant mieux, c'est bien fait pour lui, j'en suis content, j'en suis ravi, extasié ; je n'en suis pas fâché. La manière dont le mot est prononcé fait seule reconnaître la force qu'on attache à l'expression.

Todoûsmain, adv. Sorte d'interj. loc. fam. Doucement, plus doucement. — Tout beau. Arrêtez-vous. Holà !

Todreu, adv. Incessamment, à l'instant, à la minute, directement, droit devant soi, sans prendre ni à droite ni à gauche. — *Arév bein vitt fai?* — *Todreu:* Aurez-vous bientôt fait? — Incessamment, à la minute, dans un moment. — *Roté todreu :* Marcher droit devant soi, etc.

Tofaîr, adv. Toujours, continuellement. — Voy. *Todi.*

Toid, v. Tordre. — Voy. *Toirché.*

Toig, s. Bourrelet, coussin fait en rond, rempli de bourre ou de crin, et souvent vide dans le milieu.

Toîr, s. Tort, ce qui est contre la justice ; lésion, dommage. — *A foiss diss kihagní il âron to le deu toîr :* A force de chamailler, ils finiront par avoir tous les deux tort. — *Som mî âmm ta toir, Gihan, ti geâss comm in aguess :* Sur mon honneur, Jean, tu as tort, tu jases comme une pie borgne. — *Si ki n'et nein là, à todi toîr :* Les absents ont toujours tort. — *A dreu ou à toîr, i fa ki t' laiw rass :* A tort ou à droit, à tort à travers il faut que tu parles.

Tort, dommage, préjudice, lésion, injure:

Tort s'oppose à *raison*, il est la pensée faible d'injustice : c'est toujours à *tort* qu'on parle à *tort* et à travers. On fait du *dommage* à quelque chose en l'endommageant ; tout ce qui apporte du *dommage* est dommageable ; le *dommage*, se fait au détriment d'autrui plutôt qu'au sien. Le *préjudice* est un grand *dommage* : on manque à sa parole au *préjudice* de l'honneur ; on tolère sans *préjudice* de ses droits. La *lésion* nait d'un *tort*, d'une perte, qu'on souffre par une transaction : on est quelque fois lésé quand on croit avoir lésé un autre. — L'*injure* est un grand *tort*. Les chevaliers errants redressaient les *torts* et réparaient les *injures*.

Toir, s. Toron, assemblage de fils de caret qui forment un cordage.

Toirchett, s. Bouchon, paille tortillée pour frotter les chevaux après les avoir étrillés ; bouquet mis à la queue des chevaux pour indiquer qu'ils sont à vendre. — *Toirchett di toubak :* Corde de tabac.

Toirchî, v. Contourner ; tordre; se faire une entorse ; se luxer. — *Toirchî on bress :* Luxer un bras.— *Noss chivâ sa toirchî l' pî :* Notre cheval s'est fait une mémarchure.— Voy. *Toirchiheg*.

Toirchiheg, s. Entorse, extension violente et subite d'une partie. — Mémarchure, entorse que se donne un cheval en fesant un faux pas.— Luxation, déplacement d'un os ou de plusieurs os de leurs cavités.—Tordage, façon qu'on donne à la soie, etc., en doublant les fils sur le moulinet. — Torticolis, douleur qui empêche de tourner le cou.

Toirchon, s. Torchon, souillon, femme malpropre.

Toirdeu, s, Tordeur, ouvrier qui tord la laine.

Toirdou.Toirdow,adj.Tors.Torse.

Toizé, v. Mesurer a la toise; regarder quelqu'un des pieds à la tête, avec un air d'insolence, de mépris.

Toké, Toki, v. Chauffer, faire du feu ; alimenter le feu ; attiser, rapprocher les tisons du feu pour les faire mieux bruler ; aigrir les esprits déjà irrités.—*Toké li stoûf* : chauffer le poêle. — *Toké et l'aiss:* Faire du feu dans l'âtre.—*Tok li feu* : Mets du bois dans l'âtre, alimente le feu.

Tokosté, adv. Partout, en tous lieux ; de côté et d'autre.

Tokté, v. Battre, en parlant d'une montre. Il se dit par onomatopée d'un petit mouvement réglé et continu.

Tolon steindou. Etendu de son long ; mesurer le plancher de son long ; terme de plaisanterie. — *Bouhi tolon steindou :* Renverser de son long en frappant.

Tonai, s. Tonneau, tonne, boucant, moyen tonneau pour mettre des marchandises. Barrique, gros tonneau. — Baril, petit tonneau. adj. béc, défoncé par un bout : tonneau à geule bée. — Bétuse, tonneau à demi ouvert qui sert au transport des poissons vivants. *Boute*, tonneau d'eau douce pour les voyages de mer. — Futaille, tonneau pour mettre le vin ; sa partie la plus élevée se nomme *bouge*. — *Tonai soss cou:* Tonneau de bout.

Tonai, s. Tonneau, tonne etc. Il se dit collectivement. — *Tonai â sé :* Tonneau à sel ; on disait *salier*. — *Beûr sek et tonai :* Boire les cercles et le tonneau ; boire excessivement. Voy. *Tinnlett*.

Tond, v. Tondre, couper la laine avec des forces ou avec des ciseaux, couper le poil des bêtes ; couper les cheveux très-près. —*Tond on pâkî :* Tondre un buis, couper ce qui déborde, des rejetons, etc.

Tondâh, s. Tonte, tondaison ; action de tondre, et plus particulièrement le temps de la tonte.

Tondeg, s. Tondaille ; la laine enlevée de dessus les moutons, action de tondre.

Tondeu,s.Tondeur,celui qui tond.

Tondou, adj. s. t. passif. Tondu. — *Il estein treu pelé et on tondou* : Ils étaient trois pelés et un tondu ; pop.

Toné, v. Tonner, se dit du bruit que fait le tonnerre ; parler avec force et éloquence.

Tonèr, s. Tonnerre, foudre. Le *tonnerre* est un bruit éclatant causé par le choc de deux nuées électriques ; la *foudre* en est l'élec-

tricité ; le *tonnerre* gronde ; la *foudre* éclate; on entend souvent le *tonnerre* sans voir les effets de la *foudre*; le *tonnerre* roule quelquefois lentement ; la *foudre* est constamment plus rapide que la pensée. Une voix de Stentor est une voix de *tonnerre*; elle éclate, elle fait un grand bruit ; mais elle n'a point l'effet de la foudre. Nos héros renversent les villes avec leurs *tonnerres* ; le bras d'Achille lançait la *foudre*. Pour avoir une voix de *tonnerre*, un orateur n'est pas toujours un *foudre* d'éloquence.

Tonnlî, s. Tonnelier, celui qui raccomode les tonneaux.

Tonseur, s. Tonsure.

Top, s. But. — *Top*, interj. soit, j'y consens, fami. — *Top*, impératif du verbe moucher. — *Top* : Mouche.

Topé, v. t. de jeu de dés; toper, demeurer d'accord d'aller la somme que met en jeu son adversaire; consentir à une proposition; fam.

Topret, adv. a proximité, proche, joignant.

Torai, s. Taureau, mâle de la vâche ; homme très vigoureux ; pop.

Toratt, adv. Tantôt, dans peu de temps; il y a peu de temps. Les Wallons traduisent *tantôt* par toute à l'heure, dans l'instant, à la minute, etc., c'est par erreur; il signifie ce soir, plus tard, etc.

Torlé, v. Chauffer, il se dit de la vâche.

Tortai, s. gâteau, autrefois tourteau.

Tortuw, s. Tortue, genre de reptiles ou quadrupèdes ovipares, recouverts d'une écaille très-dure, qui marchent lentement.

Toss, Moihnai, s. Toux, mouvement de la poitrine, accompagné de bruit ; rhume, fluxion qui excite la toux. — *Seg toss:* Toux sèche. — *Avu inn mâl toss*: Avoir une mauvaise toux, une toux dangereuse. — Dites une toux sèche, une toux excessive.

Tossain, s. Toussaint (la), la fête de tous les saints.

Tossé, v. Tousser, faire l'effort et le bruit que cause la toux, faire ce même bruit à dessein. — *Toss, i t'éteindrait :* Tousse, il t'entendra.

Tosseu, s. Tousseur, qui tousse. *Tousseûss* : Tousseuse.

Tossial, adv. Deçà, de ce côté. — *Preindé tossial* : Prenez de ce côté.

Tossreie, s. Tousserie, action de tousser, il se dit particulièrement quand on tousse plusieurs ensemble.

Totâul, s. adj. Total.

Total, *récapitulation*, *effectif* : *Total* se dit des sommes additionnées, de la totalité des choses; le plur. est *totaux*. *Récapitulation* se dit de la répétition sommaire de ce qu'on a dit ou écrit; de ce qui est récapitulé. *Effectif* se dit de ce qui existe de fait.

Le *total* d'une armée peut être de 50,000 hommes ; mais après *récapitulation* des militaires absents, dans les hôpitaux, etc., l'*effectif* se réduit à...

Tòti, adj. Niais, benêt, gilles, imbécile, badeau, sot.

Totoutt, adj. Parfait, accompli; fort, vigoureux, etc.; se dit des personnes et des choses. — *C'esstinn feumm totoutt* : C'est une femme accomplie. — *Ovreg totoutt:* Ouvrage parfait.

Parfait, *accompli* :

Tout ce qui est sans défaut est *parfait* ; *accompli* ajoute à la *perfection* des détails, etc.

Fort, *vigoureux*, *robuste* :

Des formes herculéennes, athlétiques accusent la *force* sans prouver la *vigueur*. On peut être *robuste* sans être *fort* ni *vigoureux*. — Avec le sentiment de sa *force*, l'homme courageux ne brusque point l'attaque. Sans exclure la prudence, l'homme *vigoureux* assaillit plutôt qu'il n'attaque son adversaire. Une personne *robuste* s'aperçoit à peine de l'intempérie des saisons et de la fatigue. — La *force* ne rend ni brave ni infatigable. Pour les laides comme pour les belles, les maris *vigoureux* ne sont pas sans mérite. Une personne blême et décharnée est quelque fois *robuste*.

Tott, adj. Toute.

Tott ehéré. Tout empressé. — Voy. *To*, adv.

Tott-feie, adv. Toutefois, néanmoins, cependant, pourtant.

ToubACK, s. Tabac. Mme de Staël a dit que les Allemands vivent dans une atmosphère de bierre, de poêle et de tabac.

Toubion, s. Vertige, berlue.

Vertige, *berlue*, *éblouissement*, *étourdissement* :

Le *Vertige* est un tournoîment de tête spontané plus ou moins violent, qu'on guérit par des remèdes antidiniques. La *berlue* est un étourdissement peu durable, l'*éblouissement* est causé par quelque vapeur; par une lumière éblouissante. L'*étourdissement* est un ébranlement dans le cerveau, qui trouble ou suspend la fonction des sens. — On dit qu'un homme a des *vertiges* quand il est fantasque; qu'il a la *berlue* quand il voit mal et qu'il juge de travers. Un malheur imprévu cause souvent un *étourdissement*.

Touché, v. Toucher, mettre la main, le doigt, le pied, etc., sur.., frapper, battre, recevoir de l'argent; chasser avec le fouet; mettre l'encre sur les caractères d'imprimerie par le moyen des balles; éprouver l'or avec la pierre de touche; émouvoir, attendrir; atteindre, être proche; apporter quelque changement; prendre ou ôter; se toucher, être contigu. — Voy. *Touchî*.

Touchî. — Voy. *Aduzé*.

Tougnoûi. Jabot, t. de couturière, ornement attaché au devant de la chemise.

Toulass, s. Grasse.

Toumé, v. Tomber, être porté de haut en bas par son poids; venir sous la puissance de quelqu'un; aboutir; échoir; déchoir; discontinuer; être pendant, affaiblir; ne pas réussir; pécher: perdre sa réputation; tomber de la p'uie. — *Toumé comm de plonk* : Tomber lourdement. — *Toumé geu d'on g'vâ* : Tomber de cheval. — *Toumé les kouatt foteinn et l'air* : Tomber les quatre fers en l'air; être renversé violemment; il se dit fig. de l'homme, et au propre du cheval. — *Toumé sol kazakin* : Tomber sur quelqu'un, le morigéner. — *Il l'ia toumé sol koir comm li porreté sol mond* : Il l'a rudement tancé. — *Il on toumé somm geanbon, et yenn non ley ni fripp ni frapp* : Ils ont tombé sur mon jambon et ils n'en ont laissé que les os. — *Toumé si reu moir k'inn krâr* : Tomber raide mort. — *Tou-*

mé flâw : Tomber en défaillance, en pamoison ; se trouver mal. — *Toumé d'on boign so n'aveûl :* Tomber de mal en pis. — *Toumé et l'ouïe :* Tomber dans l'œil, plaire. — *Toumé to le geou :* Tomber journellement ; dégénérer ; péricliter. — *Toumé d'mâ d'sain :* Tomber de haut mal, de mal caduc, avoir une attaque d'épilepsie. — *Toumé sol bon sain :* Tomber sous le bon sens, que le sens peut saisir. — *Toumé sol koir sain moti :* Tomber sur le corps sans dire mot ou sans mot dire, attaquer à l'improviste. — *Toumé d'akoir :* Tomber d'accord, convenir. — *Toumé et n'ô rotion :* Tomber en un tas, tout ramassé, tomber dans l'affaissement, etc. — *Gi tomm, il a falou kinn toumahî :* Je tombe, il a fallu que nous tombassions. — *I tomm del plair :* Il tombe de la pluie. — *Toumé pé po ess mî :* Tomber de mal en pis, de carybde en scylla. *Carybde* est un gouffre des côtes de Sicile ; *Scylla* un rocher célèbre des côtes de la Calabre.

Déchoir, décliner, dégénérer, péricliter :

Déchoir, c'est perdre insensiblement sa fortune ; son crédit. Ce verbe prend être ou avoir, selon qu'il exprime une action ou un état.

Ce malheureux est *déchu* ; Athénes a bien *déchu*. — *Dégénérer*, c'est s'écarter des bons exemples, changer de bien en mal, ou de mal en pis : la plupart des plantes exotiques, *dégénèreut* dans un climat étranger. L'inimitié *dégénère* en haine violente. *Péricliter* ne se dire guère que des choses, et signifie être en danger, en péril.

Toumé-lâvâ, tomber d'une hauteur, d'un étage supérieur, dans la cave, de son haut, etc.

Toumeg, s. Dégénérescence, dégénération, chute.

L'état de *dégénérescence* est une tendance, un commencement de *dégénération*. *Chute* se dit de l'action de tomber : on dit chute d'une maison, des feuilles, d'une pièce de théâtre, d'une pensée, etc.

Toupainn, s. Blamuse, soufflet, tape donnée avec la main.

Toupî, s. Guenipe, coureuse, femme publique. — *Pierreuse*, coureuse qui fait métier de prostitution, le long des quais. — *Pontonière*, qui fait pratique sur les ponts : tous ces termes sont populaciers.

Toûr, s. Tour, tournure. — Le *tour* qu'on donne à une chose en détermine la *tournure* ; en donnant un certain *tour* à une affaire, elle prend une bonne ou une mauvaise *tournure* : on dit le *tour* d'une période ; un *tour* hardi, noble, oratoire ; un *tour* mauvais, obscur ; mais il est faux que l'on puisse dire avec grace une *tournure* de style, une *tournure* de phrase, de période etc. ; un procès prendra une bonne *tournure* ; un jeune homme aura une *tournure* élégante, une *tournure* d'esprit agréable. — *Tour* s'allie encore avec l'idée de circonférence, de circuit. — Par le *tour* on entend l'espace à parcourir du point de départ ; le *tour* est achevé, quand on est de retour à ce point. *Circonférence* est la ligne courbe qui termine le cercle ; le *circuit* fait en quelque sorte abstraction de l'enceinte qu'il renferme. On fait le *tour* d'une province, d'un rempart. *Circonférence* comprend aussi le

tour du cercle; toutes les lignes tirées du centre à la *circonférence* sont égales entre elles; ce terme se dit par extension de toute espèce d'enceinte : la *circonférence* d'un polygone irrégulier, d'une forteresse polygone etc.— *Circuit* comprend la ligne qui renferme la *circonférence*, il en termine partout les extrémités. — *Tour de bâbell :* Tour de Babel. — *Diné n'bouff al geuieue, à tour di bress :* Donner un soufflet à tour de bras.— *Tour di s'koli:* Tour d'écolier, espièglerie, méchanceté. — *Tour di potag* : Tour de bateleur.— *Tour di foiss* : Tour de force, qui demande beaucoup de force, de vigueur, de courage; il se dit aussi de la difficulté vaincue. — *Toûr di pandâr* : Tour de maître gonin, trait d'homme rusé, adroit; par extension, tour de fripon. — *Ti tour et passé*, *l'meinn et vnou :* Ton tour est passé, le mien est arrivé.— *Tour di geott:* trognon de chou.

Tour-di-rein, s. Tour de reins, rupture, ou foulure des reins causée par quelque effort. On dit qu'un homme a eu un tour de reins quand il a fait de grandes pertes, ou qu'il a échoué dans ses démarches, etc.

Tourett, s. Tourelle, petite tour.

Tourlerou, s. Fantassin, il se dit d'un soldat qui appartient à une basse compagnie.

Tourmain, s. Tourment, *agitation :*

Tourment est au propre un mal physique, qui cause une violente douleur corporelle; au moral il est plus ou moins cruel. *L'agitation* ne va pas jusqu'au *tourment*. On est *tourmenté* quand l'âme est fortement ébranlée; une pénible incertitude nous *tourmente*. Dans les yeux cavés de l'envie, dans ceux de la convoitise, on remarque le *tourment* de leurs cœurs. Une crainte légère, l'attente du plaisir, la joie, tout ce qui émeut passagèrement l'âme, *agite*.

Tourmainte, v. Tourmenter.

Tourmenter, *excrucier*, *lutiner*, *harceler*, *importuner*, *lasser*, *molester*, *vexer*, *assommer :*

Tourmenter, c'est faire souffrir une violente douleur soit physique, soit morale. *Excrucier*, c'est tourmenter violemment et à plusieurs reprises. *Lutiner*, c'est tourmenter comme le ferait un *lutin*, en fesant beaucoup de bruit. *Harceler*, c'est provoquer, fatiguer, excéder, causer de l'ennui par la répétition d'actes fastidieux. *Importuner*, c'est se rendre importun par ses assiduités, ses discours. *Lasser*, c'est fatiguer l'esprit de quelqu'un, se rendre à charge. *Molester*, c'est chagriner, tourmenter avec dessein. *Vexer*, c'est importuner à l'excès. *Assommer*, c'est être excessivement importun, fatigant. On *tourmente* en heurtant sans cesse l'esprit par des prévenances *assommantes*. On se *tourmente* souvent pour des vétilles. Il est des gens qui nous *excrucient* croyant nous distraire. Les jeunes amants s'amusent à se *lutiner*. D'avides créanciers *importunent* et *harcèlent* leurs débiteurs. La monotonie conduit à la *lassitude*; l'homme splénétique se *lasse* de la vie; l'enrichi s'amuse à *molester* ses gens. Le fat humilié crie à la *vexation*. Le beau parleur *assommant* est un *assommeur* moral.

Tournai, s. Kokral. Sabot, toupie, joujou, jouet d'enfant qu'on fait pirouetter avec une lanière

attachée à un fouet. — *Louk don fré, comm mi tournai doimm :* Regarde, mon frère, comme mon sabot dort ; les enfants appellent *doirmi* (dormir) quand le sabot tourne à la même place avec tant de vélocité qu'il paraît immobile.

Tournaie, s. Tournant, coin de rue, de chemin : endroit où la rivière fait un coude : espace où l'on fait tourner un carrosse, une charette, etc.

Tournaie, s. Tournée, course qu'un magistrat fait par autorité : voyage annuel d'un particulier pour ses affaires; petite promenade. — *Geans fé inn pititt tournaie po no renairi :* Allons faire une petite promenade pour prendre l'air.

Tournan.— Voy. *Tournaie* dans l'acception de coin de rue, etc.

Tournantt, s. Retourne, carte qu'on retourne par dessein, pour indiquer que ses pareilles sont des atouts.

Tourné, v. Tourner, mouvoir en rond; diriger, mettre en un autre sens ; interpréter ; façonner quelque chose au tour; se mouvoir en rond ; commencer à mûrir ; pommer; s'altérer ; se réduire en caillebotte ; tergiverser ; se mettre en sens contraire ; changer. — *Tourné l'tiess:* Tourner la tête. — *Tourné al dreutt main :* Tourner à droite, prendre à droite. — *Tourné l'cou:* Tourner le derrière, le dos. — *Ti afaîr tounret mâ, g'deu tell dîr*: Ton affaire tournera mal, je dois t'en avertir. — *Si feumm ell toûnn comm ell rou :* Sa femme le tourne comme elle veut, elle en fait ce qu'elle veut, elle le mène par le nez.— *Tourné l'foyou don lîv:* Tourner le feuillet d'un livre.—*I sé si bein r'tourné se meintt et n'sakoi po rîr:* Il sait si bien recouvrir ses mensonges, et tourner une chose en raillerie. — *Il esteu si sô k'il tiess li tournéf, ell tér ossî* : Il était tellement ivre que sa tête lui tournait, et que la terre lui paraissait tourner aussi. — *Li lessai et tourné :* Le lait est en caillebotte. — *No kabuzett et no rog et geott kiminset a tourné :* Nos laitues et nos choux rouges commencent à pommer. — *Tourné âtou de po:* Tourner autour du pot, tergiverser, employer des détours, biaiser, user de subterfuge ; prendre des faux-fuyants. — *Tourné âtou d'inn kimér* : Chercher à faire la cour à une demoiselle; chercher à s'impatroniser chez elle ; lui parler d'amour.

Tourné à tou : Tâtonner.

Tâtonner, biaiser, mollir :

Tâtonner, c'est procéder avec incertitude, comme à tâtons. *Biaiser*, c'est se servir d'adoucissement, prendre un tempérament, user de détours; manquer de franchise. *Mollir*, c'est manquer de courage, de force, céder trop facilement.

Tourneu, s. Tourneur, artisan qui fait des ouvrages au tour. — Voy. *Troïeleu.*

Tourniket, s. Tourniquet, jeu de bagues. — Ventilateurs.

Tourniquet, bourriquet, moulinet, birloir :

Le *tourniquet* est une croix mobile de pierre ou de bois, posée sur un pivot, pour ne laisser passer que les gens de pied. Le *bourriquet* est un tourniquet pour élever les fardeaux dans les mines. Le *moulinet* est un tourniquet pour enlever des fardeaux; il se dit aussi d'une machine pour travailler à la monnaie. Le *birloir* est un tour-

niquet qui tient levé un chassis de fenêtre. On nomme *tourniquet* un petit insecte coléoptère qui se meut, en tournant, sur la surface des eaux tranquilles.

Tourniss, Etourdi, qui est à moitié ivre; par extension, qui a des lubies. — Voy. *Ebu*.

Toursî (s') v. Lutter, combattre; se prendre corps à corps pour se vaincre, se terrasser; espèce d'exercice gymnastique pour mesurer ses forces; se prendre mutuellement par les cheveux pour se trainer. On dit aussi *say* dans ce sens.

Toursiheg, s. Lutte, sorte de combat ou d'exercice, où l'on cherche à se vaincre, se terrasser en se prenant corps à corps.

Toursiveu, s. Habile a la lutte. — Fallacieux.

Fallacieux, *trompeur*, *imposteur* :

L'homme *fallacieux* ne néglige aucun moyen de séduction, il est insinuant, captieux, il *trompe* avec art et méthode; sophiste insidieux, il se condamne pour absoudre sa victime. Le méchant qui surprend notre bonne foi, notre crédulité, est un *trompeur*; les *trompeurs* sont de tous les états, de toutes les conditions : ce terme a besoin d'une épithète pour avoir une acception absolue. Il faut du talent, une âme aussi forte que vile pour être *imposteur*. — Celui de Molière est peint avec le crayon du génie. Mahomet a été le plus perfide des *imposteurs*. Les suites de son *imposture* font frémir l'humanité; elles accablent le philosophe. — *Toursiveu* est un mot ardennais.

Tourson, s. Trognon, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qui était bon à manger. — *I vein d'magni n'gross peur pelott et tourson d inn bokeie* : Il vient de manger une poire, avec la pelure et le trognon d'une seule bouchée.

Touwai, s. Moignon, celui qui a le poing coupé; par extension ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse : beaucoup de choses dont on a ôté une partie s'appellent encore *touwai* par les Wallons. — *Touwai d'pip* : Bout de pipe; popul., *brûle-gueule*.

Touwé, v. Tuer, ôter la vie d'une manière violente; il ne se dit ni de ceux qui ont été noyés, empoisonnés, ni étouffés; les criminels sont guillotinés, roués, pendus, etc. — *Touwé on bouff* : Assommer un bœuf. — *Touwé l'tain* : Tuer le temps, s'amuser à des riens. — *S'touwé* : Se suicider; fig. se fatiguer, se tourmenter, se faire du mauvais sang, faire des excès. — *S'touwé lon l'ôtt* : S'entretuer.

Touweu, s. Tueur, assassin, peu usité.

Touwîr, s. Tuyère, ouverture d'un fourneau où l'on place les becs des soufflets.

Touwreie, s. Tuerie.

Tuerie, *boucherie*, *massacre*, *carnage* :

Tuerie est proprement le lieu où l'on tue les animaux destinés à la *boucherie*; ce dernier mot dans le sens propre, étend l'acception de *tuerie*; dans les *boucheries* on tue, on étale, on vend les bœufs, les moutons, etc. On dit qu'un chasseur a fait un grand *carnage* de gibiers, c'est-à-dire qu'il en a tué beaucoup : *massacre*, dans ce sens, me paraît plus péniblement énergique, *tuerie*, s'allie avec l'idée du

meurtre, avec celle d'une aveugle férocité. Le grand nombre l'emporte sur la valeur, des vainqueurs lâches et féroces deviennent d'impitoyables assassins ; ils tuent sans distinction d'âge ni de sexe ; cette *boucherie* flatte leur orgueil ; ils se croient des héros et le *massacre* est général : quand la barbare lâcheté triomphe, le *carnage* ne s'arrête qu'après que la dernière victime a été égorgée.

Tow-chein, s. Colchique, plante bulbeuse, vulgairement nommée *tue-chien*.

Towats, s. Toast, brinde.

Tråduksion, s. Traduction.

Traduction, *version* :

Traduction se dit des langues modernes ou vivantes : *Version* se dit des langues anciennes ou langues mortes. *Traduction* de la Henriade ; *version* Syriaque.

Traparceur, s. adj. Écervelé, brouillon.

Trafté, v. Courir, il se dit quand on court en frappant des pieds.

Trag, s. Salope, sâle, malpropre ; paresseuse.

Tragedeie ou Trångudeie, s. tragédie, drame, mélodrame.

Traget, s. Trajet.

Trajet comprend l'espace d'un lieu à un autre, et l'action de traverser cet espace ; la *traite* en est l'étendue. Le *trajet* se fait par eau ; la *traite* se fait sur terre ferme. On peut s'arrêter, se reposer dans le *trajet* ; on va toujours dans la *traite*. Le *trajet* de Calais à Douvres est de sept lieues ; il se fait ordinairement d'une seule *traite*. *Trajet* se dit d'un bord d'une rivière à l'autre bord ; la *traite* est au moins d'une certaine longueur.

Trågendeie, s. Mêlée, vive dispute ; tapage, grand bruit ; rixe, querelle accompagnée d'injures, de coups ; discussion orageuse. — *Tragendeie* sans épithète suppose toujours la circonstance, l'événement ou la chose tragi-comique : avec une épithète, l'acception est relative. — *On s'rireu moir di leu tragendeie* : On rirait aux larmes, de les entendre se quereller, se disputer. — *Si fou inn laid tragendeie* : Ce fut une épouvantable mêlée.

Trahulreie, s. Bruit, allées et venues. Monter et descendre souvent, tracas.

Trai, s. Levée, t. de jeu de carte, main qu'on a levée. — *Fé on trai :* faire une levée, une main. — *Fé l'prumi ell dierain trai* : Faire la première et la dernière levée. — *Vo zavé fai l'trai, cess-ta vo à geowé fou :* Vous avez fait la levée, c'est à vous la main.

Traimm, s. Trame, fils pour tisser dans la chaîne ; fils, conduits, par la navette, entre ceux qu'on nomme chaîne.

Train, s. Partie qui porte la caisse du carrosse. — Derrière des chevaux, etc. — Train d'artillerie, ses attirails ; valets. — *Fé de train :* Faire du bruit. — *L'afair va s'train* : L'affaire est en train ; en bon train. — *Mett et train* : mettre en train ; mobiliser, rendre mobile : *Ess divain l'train* : Etre en pointe, entre deux vins.

Trainé, v. Trainer, tirer après soi ; attirer ; être la cause de ; allonger ; retarder la conclusion d'une affaire. — Pendre jusqu'à terre ; pauser, appuyer sur une syllabe en chantant. — *Se hâr et se papi trainet to costé :* Ses habillements et ses papiers traînent partout.

Trainnmain, Intérieurement ; il ne se dit qu'avec l'équivalent de la préposition *dans.* — *D'vain trainmain :* dans l'intérieur, intérieurement, dans le fond ; son acception est très-restreinte.

Traiteu, s. Entonnoir, instrument pour entonner un liquide, pour le mettre en bouteilles, etc. Chantepleure, entonnoir à longue queue percé de petits trous, dont on se sert pour faire couler du vin etc., sans le troubler.

Traiti, v. Traiter, discuter, raisonner sur... agiter une question, négocier, travailler à un accommodement ; régaler, agir, bien ou mal, avec quelqu'un ; reconnaître pour.. qualifier de... panser, médicamenter : discuter ; maltraiter en paroles, etc. — *Traiti comm i fâ :* traiter magnifiquement, splendidement. — *Traiti comm l'efan d'inn bonn mohonn :* Traiter comme l'enfant d'une bonne maison; réprimander, châtier sans ménagement. — *Traiti d'pô lahô lâvâ :* Traiter de haut en bas, impitoyablement. — *Traiti comm on chein :* Traiter de turc à maure, sans pitié avec la plus grande rigueur. — *Traiti en châr et en pehon :* Traiter en viande et en poisson.

Traitîss, s. Trahison.

Trahison, perfidie :

La *trahison* est patente; elle parle aux yeux ; la *perfidie* est atroce, elle est occulte.

Traitt, adj. Traître.

Traître, perfide, dangereux :

Le *traître* ne respecte rien, il s'alimente de trahison. — Le *perfide* est faux, rusé, fourbe, astucieux, souvent fanatique, toujours hypocrite ; il n'appartient qu'à ses passions. Père, épouse, enfant, patrie seront froidement sacrifiés par la main *perfide* qui les caresse. Un homme est *dangereux* par un penchant qui l'entraîne à la bassesse ; avec un caractère versatile on est *dangereux :* l'indiscrétion, toutes les qualités séduisantes, sont *dangereuses.* Le *traître* saisit le moment, et se démasque ; le *perfide* le guette ; il faut le démasquer ; l'homme *dangereux* cède facilement.

Traittmain, s. Traitement, accueil, réception ; honneur qu'on rend ; repas qu'on donne à des hauts personnages : appointements d'un homme en place ; manière dont un médecin conduit un malade, les remèdes ; les honoraires de celui qui guérit.

Traîv, s. Trêve, armistice.

Trak, s. Traite, étendue de chemin qu'on fait sans s'arrêter, trotte, espace de chemin ; fam. battue, troupe de gens qui battent les bois pour faire sortir le gibier ; traque, action de traquer ; c'est-à-dire, de faire une enceinte dans un bois pour envelopper les bêtes, notamment, les loups ; il se dit, par extension, des voleurs.

Trakté, v. Plafonner, garnir le dessous d'un plancher de petites baguettes et ensuite de plâtre.

Tramaie, s. Clôture en bois morts, d'épines, de ronces, etc.

Tramm. — *Inn fâ nein dîr gi so trimm ou tramm :* Il ne faut point dire : je suis ceci, cela, il ne faut jamais se vanter, faire son propre éloge, il ne faut jamais être son propre panégyriste, dire du bien de soi-même.

Transi, v. Pénétrer et engourdir

de froid ; saisir de peur : être saisi de froid, de peur.

Transiheg, s. Transissement, état de quelqu'un transi de froid ou de peur.

Transs, s. Glas. Son d'une cloche qu'on tinte pour annoncer que quelqu'un vient d'expirer, et pour faire prier pour son âme : dans plusieurs pays on sonne aussi l'agonie.

Trapp, s. Trappe, chausse-trappe, piége pour prendre des bêtes : souricière, piége pour prendre des souris; ratière, piége pour prendre des rats : assommoir, bâton garni d'une pierre, etc., pour prendre des rats, etc.

Troûb, Trouble, émotion, commotion, mouvement.

Trava, s. Travail, grande machine de bois pour contenir les chevaux quand on les ferre : le pluriel est travails.

Travé, Buffleter.

Traver, s. Traverse, pièce de bois qu'on met pour en affermir d'autres ; au pluriel, obstacles, afflictions.—*Traver di lé* : goberges, petits ais de bois qu'on met en travers dans le fond du bois de lit, pour soutenir la paillasse.

Travî v. Etre en mal d'enfant.—*Mi feumm traveie* : Ma femme est en travail, en mal d'enfant.

Traw-oreie, s. Forficule, genre d'insectes orthoptères, frugivores, dont l'espèce la plus commune est nommée improprement perce-oreille.

Traw-pir. Lamproie, petit poisson d'eau douce.

Trawaie, s. t. passif. Trouée, ouverture dans l'épaisseur d'une haie, pour pouvoir y passer : percée, ce qui est percé, qui a une ouverture.

Trawé, v. Trouer.

Trouer, percer, perforer, pénétrer, étamper, buffeter, layer, creuser, approfondir, caver, abcéder :

Trouer, c'est simplement faire un trou ; *percer*, c'est faire une percée, une ouverture ; mettre du vin en perce, faire une ouverture au tonneau pour en tirer le vin ; on *perce* d'outre en outre, un mur, pour y placer une croisée ; on *perce* la foule, pour se faire place : un abcès *perce*, etc. *perforer* est un terme d'art : on *perfore* les personnes imperforées par un vice de conformation. — On *creuse* un puits ; et figur. son tombeau : *pénétrer*, c'est passer à travers ; entrer bien avant ; *étamper*, c'est trouer, percer un fer de cheval. —*Buffeter*, c'est percer un tonneau avec un foret et boire à même. *Layer*, c'est trouer une laie, une route dans une forêt, un bois. *Creuser*, est l'action préparatoire d'*approfondir* : l'eau *cave* les fondements d'une maison, les piles des ponts ; les jeûnes *cavent* les joues. *Il et si maik ki traw* : Il est maigre à faire peur. — *Gitt traw l'âmm* : Je te perce le cœur, je te perce d'outre en outre.

Traweg, s. Percement, action de percer, ouverture faite en perçant.

Trawet, OEillet, petit trou fait à du linge, etc., pour y passer un lacet. — *Fé on trawet avou l' brokeu ou avou l' ponson* : Faire le trou d'un œillet avec un poinçon ; c'est-à-dire percer avec le poinçon le trou pour faire un œillet.

Treboûheg, s. Heurt, coup donné en heurtant contre quelque corps dur. — Choppement, action de chopper. — Bronchade, action de broncher.

Trebouhi, v. Broncher, Trébucher.

Broncher, *trébucher*, *chopper*:

Broncher, c'est faire un faux pas. *Trébucher*, c'est faillir de tomber. *Chopper*, c'est heurter du pied contre quelque chose. — La femme qui a *bronché* a été en danger de succomber; celle qui a *trébuché* a failli. On dit encore quelquefois *chopper* pour faire une lourde faute. Il n'y a si bon cheval qui ne bronche, le plus fin peut se tromper. — *Si kinn vou nein s'trebouhi, ki louk divan lu*: Celui qui ne veut pas faillir, qu'il prenne bien garde à lui, qu'il se surveille constamment. — *Si kiss trebouh s'aranss*: Celui qui *choppe* avance, il arrive quelquefois que la circonstance rend utile, ce qui devrait nuire.

Trefilé, v. Tressaillir, éprouver une agitation vive et passagère. Rafoler.

Trefon, Base, fondement, ce qui est fondamental; conclusion.

Trefonsî, Tréfoncier. — *Trefonsî d'lig*: Tréfonciers de Liége.

Treie, s. Treillage, treillis.

Treillage, treillis, treille, maillé, égrilloir:

Le *treillage* est un assemblage de perches, de gaules, etc. adaptées les unes aux autres, et formant des petits carreaux, pour faire des berceaux, des espaliers, etc. — Les *treillis*, sont faits de barreaux de bois ou de fer qui se croisent. La *treille*, est un berceau de ceps de vigne entrelacés. Le *maillé*, est un treillis de fer ou de fil d'archal qu'on met à une fenêtre. *Egrilloir*, est un treillis ou une grille qu'on met à un étang, pour empêcher les poissons d'en sortir. Celui qui fait les treillages etc., se nomme *treillageur*.

Treinblann, s. Guenille, haillon.

Treinbleinn, s. Trefle des prés.

Treinbleinn di mouton: Trefle rampant.

Treinchan, adj. Acéré, aiguisé. — Voy. *Treinchi*.

Treinchet, s. Tranchet, outil de cordonnier, bourrelier, etc.

Treinchett, s. Mouillette, morceau de pain long et mince, pour manger les œufs à la coque.

Treing, Tranche, morceau coupé un peu mince.

Treinchi, v. Acerer, aiguiser.

Acérer, *aiguiser*:

Acérer, c'est souder de l'acier à la pointe ou au tranchant d'un instrument de fer, pour le rendre susceptible d'être trempé et de devenir ainsi plus propre à percer ou à couper. *Aiguiser* rendre aigu, plus pointu, plus tranchant.

Tranche, *barde*:

Tranche se dit de toutes les viandes quelconques quand le morceau est coupé dans toute sa longueur. Une *tranche* de bœuf, de lard, etc.; mais on dit *barde*, en parlant de la tranche de lard mince dont on recouvre les volailles: dans ce dernier sens on dit *barder*.

Treink. Bâton.

Treinp, s. Trempe, action de tremper le fer; qualité qu'il acquiert en le trempant. — *Avu inn espri d'inn bonn treinp*: avoir un esprit d'une bonne trempe, ferme et solide; une raison droite.

Treinpé, adj. Trempé, trèsmouillé; *fam.*

Treinpé, v. Tremper, mouiller, imbiber dans un liquide; ébrouer; verser du bouillon sur des tranches de pain; mettre beaucoup

d'eau dans son vin ; plonger un fer rouge dans l'eau pour le durcir.

Tremper, participer, impliquer: On *trempe* dans un crime en renseignant les moyens de le commettre avec impunité ; en s'y prêtant indirectement : On *trempe* dans une conspiration en employant les mêmes manœuvres. *Participer* à une chose, c'est y prendre une part plus ou moins directe : Un serrurier qui fait de fausses clefs avec connaissance de cause, participe au délit de celui qui le commet. Le notaire qui rédige un testament sous l'influence d'avides héritiers, et qui reçoit le prix de sa complaisance, participe au vol qu'on fait aux héritiers, communs. On est *impliqué* dans une affaire criminelle par des apparences ou des faits ; l'instruction du procès fait connaître si l'implication est fausse, douteuse ou fondée : de là naît l'innocence, la participation ou la complicité.

Treinpreie, s. Tremperie, lieu où l'on trempe ordinairement le papier; t. d'imprimerie.

Treintaimm, adj. s. Trentième.

Treintinn, s. Trentaine, nombre de trente.

Treintt, adj. numéral. Trente, trois fois dix.

Tremmlé, v. jouer à des jeux de hasard.

Tremmleu, s. Joueur, qui a la passion du jeu ; joueur de profession.

Tremontranss, s. Tramontane. — *Pied li tremontranss* : Perdre la tramontane, la tête ; se troubler.

Trepané, v. Trépaner, faire l'opération du trépan : Le *trépan* est unesorte de vilebrequin propre à scier en tournant et à percer les os ; surtout ceux du crâne.

Trepassé, v. Trépasser, mourir, rendre le dernier soupir.

Trepî, s. Trépied, ustensile de cuisine qui a trois pieds.

Treplî, Ibéride, amère, plante; genre de crucifères.

Tress, s. Tresse, triple tissu plat de fils, de cordons, de cheveux, etc. Cadenette, longue tresse qui tombe plus bas que le reste des cheveux. — Cordelière, petite tresse que les dames portent au cou. — Ornement d'architecture.

Tresseinté, v. souffrir, il ne se dit qu'avec la négation. — *I nel pou tresseinti* : Il ne peut le souffrir, le supporter, l'endurer.

Tresseu, s. Tresseur, qui tresse des cheveux pour composer une perruque. — *Tresseuss* : Tresseuse.

Tressî, v. Tressir, cordonner en tresse. — *Tressi se g'vé* : Natter en tresse ses cheveux.

Tressi, v. Frémir, frisonner. — Voy. *Fruzi.*

Tressiheg, s. Frémissement.

Frémissement, frisson, horripilation, frissonnement :

Le *frémissement* est une émotion spontanée et involontaire, causée par la crainte, la colère, la révolte de l'âme. Le *frisson* est une petite émotion causée, le plus souvent par la peur : on dit aussi *frisson* du tremblement qui précède l'accès de fièvre. L'*horripilation* est le frissonnement général avant-coureur de la fièvre. Le *frissonnement* est un léger frisson. — Voy. *Fruzi.*

Tressin. Redevance.

Treu, adj. numéral, Trois, deux et un.

Treuhi, ard. — Voy. *Monteu.*

Treukouâr. Trois quarts, un demi et un quart.

Treuzaimm, adj. Troisième, qui est après le deuxième.

Trevaie, entretemps, intervalle de temps entre deux actions.

Trevain, pendant que; durant que; tandis que.

Treyen, s. Trident, fourche à trois pointes.

Treys, v. Treie.

Tri, Pré ou plutôt terrain vague, bannal.

Tribolé, v. Carillonner, sonner en carillon. — *Onn sâreu tribolé et alé al porsession* : On ne peut carillonner et aller en même temps à la procession; on ne peut courir deux lièvres à la fois, on ne saurait être en même temps dans un lieu et dans un autre.

Triboulett. Pétai, quart de litre, ou à peu près.

Tribunâl, s. Tribunal, siége des juges, des magistrats qui rendent la justice. — Juridiction d'un magistrat.

Triflé, v. Stipendier.

Trifouy, v. Farfouiller, fouiller en brouillant.

Trigu, s. Gravois.

Gravois, *platras*, *décombres* : On dit *gravois* des menus débris d'un bâtiment, d'un mur : il se dit aussi de la partie la plus grossière du plâtre, après qu'il a été cassé. *Platras* se dit des débris de vieilles murailles de plâtre; et des restes d'un édifice, d'une maison où il se trouve du vieux plâtre. Les *décombres* se composent de plâtres, de menues pierres, etc., qui restent de la démolition d'une maison, etc. — *Dihé â cheron di miné le trigu sol waid* : Dites au gravatier de conduire les gravois, les platras sur la prairie.

Trihai, s. Terre en friche; bannale.

Trik, s. Gourdin; tricot; gros bâton court. — *Si trik ess ton vraie tow bouff* : son gourdin est un véritable assommoir.

Trikoiss, s. Tenailles, instrument de fer avec lequel on saisit, on arrache, etc.

Trilié, s. Bougran, toile fort gommée.

Trimâr, s. Train, vacarme, tumulte, confusion. — *Ké trimâr ônn setain pu* : quel vacarme, quel bruit, on ne s'entend plus. — *Kimain s'éteind, divain on s'fai trimâr* : Comment se reconnaître, dans cette confusion d'objets.

Trimé, v. Travailler avec courage; faire une longue marche. *Chevaler* est un vieux mot qui se disait, pour faire plusieurs allées et venues.

Trimess. Trimestre, trois mois.

Trimeu. grand marcheur; grand travailleur.

Trimm. — *Trimm et tramm et vonn naré* : Et ceci et cela, etc.

Trimosett. — Voy. *Mosette.*

Trimouss, s. Moufflard, qui a le visage gros, rebondi; trogne.

Triolet, Nom propre employé par comparaison : *Gaie comm triolet, kesteu gâie comm ô chein* : Élégant, habillé, costumé, comme triolet, qui avait la tournure d'un imbécile.

Tripaie, s. Tripailles, entrailles des animaux; fam.; tetasses, populacier.

Tripain. Entrailles, boyaux.

Tripir, s. Tripière, femme qui vend des tripes; peu usité.

Triplé. Fouler aux pieds; bat-

tre, mêler avec les pieds : trépigner, frapper des pieds contre terre en les remuant vivement, avec impatience et dépit : plomber, battre des terres pour les rendre plus fermes.

TRIPOTÉ, v. MANIER, chiffonner ; gargouiller, barboter dans la boue, dans l'eau : mêler, brouiller, faire du tripotage.

TRIPOTEG. CONDUITE ÉQUIVOQUE ; menées secrètes : mélange malpropre et qui dégoûte ; discordance des choses.

TRIPOTEU. CELUI QUI TRIPOTE, qui fait des tripotages ; qui cherche à dérober ses actions à tous les yeux, qui a des menées secrètes ; machinateur, etc.

TRISS, s. TRISTE, affligé, mélancolique ; pénible ; affligeant ; parlant des choses, ce qui est obscur, isolé, qui offre peu de ressource.

TRISTUMAIN, adv. TRISTEMENT, d'une manière triste.

TRIVIERSÉ, v. TRAVERSER ; passer à travers ; d'un côté à l'autre ; être au travers de... percer de part ; susciter des obstacles à...

TRIVIET, TRAVERS, irrégularité d'un lieu, d'une place, d'un jardin, etc. ; ce qui est mis de travers.

TRIVIET, CROISILLON.

TRIVIET (di) adv. DE TRAVERS, obliquement ; de mauvais sens, à contre-sens, etc. — *Diné on kô d'sâp et triviet de koir* : Donner un coup de sabre à travers du corps. — *To soula et d'triviet* : Tout cela est de travers.

TRÔ, s. TROU, ouverture d'une dimension à peu près égale. — — *Louki pol trô del sair* : Regarder, épier par le trou de la serrure. *Beur comm on trô* : Boire comme un trou, outre mesure. — *Inn sori kina kon trô et bein vitt priss* : Une souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise ; il faut avoir plusieurs cordes à son arc, un homme qui n'a qu'une ruse, qu'une finesse, est souvent embarrassé. — *Trô d'né* : Narine, une des deux ouvertures du nez. — *Trô d'inn hâie* : Ouverture dans une haie. — *Fe on trô ell leunn* : Faire un trou dans la lune, faire ressource, s'enfuir pour frustrer ses créanciers. — *Trô d'robett* : Terrier, garenne, trou où se retirent les lapins. — *Ottan d'trô ottan di q'veie* : Autant de trous autant de chevilles ; il se dit de celui qui lève les difficultés. — *Trô d'cou* : Anus, orifice du rectum. — *Mett li pess a costé de trô* : Mettre la pièce auprès du trou, appliquer le remède à côté de la plaie. — *Gran vilain trô* : Trou énorme, effrayant ; abîme. — *Trô d'servaî* : Entonnoir, conduit du cerveau. — *Trô d'foyon* : Taupinée, trou que fait la taupe. — *N'avu nou trô de kou* : Ne pas avoir d'orifice au rectum, être imperforé. — *Trô po le chet* : Chatière, trous pratiqués aux portes des greniers, etc., pour laisser passer les chats. — *Trô d'poursai* : Toit à cochon, logette où l'on enferme les cochons. *Trô d'awaie* : Chas, trou d'une aiguille. — *Trô po le kalin* : Cabanon, petite cabane où l'on enferme les mauvais sujets dans les hôpitaux. — *Trô po mett le chiniss* : Bouge, petit réduit auprès d'une chambre. — *Bétoire*, *brèche*, *meurtrière*, *aspiraux*, *catéroles*, *jouette*, *terrier* :

On dit *bétoires* des trous remplis de pierrailles pour l'écoulement des eaux dans les champs. *Brèche*, de toute ouverture faite de

force ; à un rempart , à un mur , à une haie, etc. On dit *meurtrière* d'une ouverture dans un mur de fortification ; pour tirer à couvert sur les assiégeants. On nomme *aspiraux* , les trous recouverts d'une grille dans les fourneaux de laboratoire. — *Catéroles* . lieux où les lapins font leurs petits , et qu'ils rebouchent avant le jour. — *Jouette* , trou fait par le lapin en jouant et qui est moins profond que le terrier. — *Terrier* , trou où se retirent certains animaux.

Tro , s. Trot. — *Inn pou ni l'haie ni l'tro :* Il ne peut avancer ni reculer. Il ne peut rejoindre les deux bouts ; il traîne une pénible existence.

Tro-d'zo-tèr, s. Souterrain.

Souterrain , *antre* , *caverne* , *grotte* :

Le *souterrain* est un lieu sous terre, souvent creusé par la main de l'homme; il est plus long que large. L'*antre* est l'œuvre de la nature; le séjour éternel des ténèbres; il inspire l'horreur et l'effroi. La *caverne* offre aussi une retraite obscure, elle est plus petite que le *souterrain*, plus vaste et moins épouvantable que l'*antre*. La *grotte* est une caverne naturelle ou artificielle; elle sert à prendre le frais, à se reposer. — On visite un *souterrain*, on y est à l'aise. Des assassins, poursuivis, se retirent dans un *antre*; il est inhabitable. Des voleurs habitent une *caverne* ; elle leur sert de retraite, de magasin, etc., on connaît plusieurs *grottes* dans la province de Liége et dans le Luxembourg qui paraissent être l'ouvrage des fées.

Trognî , v. Bouder , témoigner , par sa mine , son mécontentement.

Troïe, s. Truie, femelle du porc; femme publique.

Troïelen , s. Lambin , qui agit lentement.

Trok , s. Grappe de raisin. *Pitill trok*, grappillon, petite grappe. — *peu d'trok :* grain de raisin. — *Kopé le trok :* vendanger , faire la vendange. — Bourdelai , gros raisin de treille. — Barbarou , raisin de Maroc. — Cioutat , raisin à peu près semblable au chasselas. — *Franc-pineau* espèce de raisin de Bourgogne.— Passule, raisin séché au soleil.

Trokai , Bouquet , groupe de divers fruits.

Trokett. Trochet, fleurs et fruits qui croisent par bouquet.

Trokett , Jumeaux , Jumelle , il se dit de deux ou de plusieurs enfants nés d'un même accouchement.

Trokeu , Trokeuss. Troqueur , Troqueuse.

Troknok. Doucement , doucettement; comme si on était déhanché.

Trompreie, Déception, tromperie.

Trônà. Trembleurs ou Quakers. L'Angleterre est le pays de prédilection de ces sectaires. Un cordonnier, Georges Fox , né à Dreton , village du comté de Leicester, en fut le créateur. Sachant à peine lire, sombre , atrabilaire , mélancolique , il se crut appelé à la régénération religieuse du genre humain ; fit des miracles , eut des visions , révéla l'avenir, excita les masses à la révolte. En Espagne ce fanatique aurait été la proie de l'inquisition ; les Anglais ne virent qu'un cerveau brûlé , le mirent momentanément sous les verrous. Quand il sortit de prison , il parcourut quelques colo-

mes anglaises, l'Amérique principalement, répandit ses doctrines à l'aide d'un interprête, etc. — Aujourd'hui les Quakers sont soumis aux lois et prêchent la plus pure morale. — Si les Juifs se dandinent dans leurs synagogues pour éviter toute distraction le tremblement des Quakers est prescrit par leur secte. — On sait qu'un bâilleur communique son bâillement ; il faut croire que l'attraction du trembleur est plus puissante encore ; en les visitant dans leurs assemblées, beaucoup de Français ont cédé à la contagion sans qu'ils s'en doutassent. Je suppose que nos professeurs de pathologie ont enrégistré ce phénomène.

Trônâ, s. adj. Trembleur, poltron, celui qui est craintif ; timide, par extension, celui qui est lâche, sans courage.

Trembleur, *craintif*, *peureux*, *timide*, *claque-dent*, *pusillanime* :

On dit *trembleur* de celui qui tremble par crainte. L'homme *craintif* se tient constamment sur la réserve, le moindre bruit l'effraie ou l'émeut. L'homme *timide* est plus que *craintif*, car il est *peureux*. L'homme *pusillanime* manque de cœur et d'énergie.

Trônantt. — Voy. *Trônâ*.

Troné, v. Trembler.

Grelotter, *frissonner*, *chevroter*, *se morfondre* :

On *tremble* de peur, on *grelotte* de froid en claquant des dents ; on *frissonne* d'épouvante ; on *chevrote* quand on ne sait guider sa voix ; quand on a la voix cassée ; on se *morfond* en attendant vainement.

Trônn, s. Peuplier tremble.

Tronpâf, Tropâf, adj. s. Trompeur.

Trompéur, *illusoire*, *insidieux*, *frauduleux*, *perfide* :

Ce qui est *trompeur* induit en erreur. Ce qui est *illusoire* trompe l'imagination. Un discours *insidieux* tend à surprendre la bonne foi, la religion de quelqu'un. L'homme *frauduleux* n'a point de foi, l'homme *perfide* n'a ni foi ni loi.

Tronpé, v. Tromper.

Tromper, *se tromper*, *fourber*, *surprendre*, *leurrer*, *duper*, *décevoir*, *abuser*, *séduire*, *suborner*, *corrompre*, *circonvenir*, *fourvoyer* :

Tromper, c'est faire tomber malicieusement dans l'erreur en outrant la vérité, en cachant, en déguisant les défauts ; on *trompe* sans le vouloir ; en équivoquant ; on *trompe* les plus fins, on se laisse *tromper* par les sots ; on se *trompe* mutuellement. Pour *surprendre*, il faut user d'artifice, de ruse. On *leurre* en donnant de fausses apparences, de belles promesses. On *dupe* par adresse, dextérité, souplesse. On *déçoit* par des moyens engageants, plausibles, spécieux, captieux. On *abuse* par un odieux emploi de la puissance ; par une supériorité d'esprit, de force ; par de vaines promesses. On *séduit* en fascinant les yeux, en caressant l'amour-propre, l'orgueil : l'exemple, la beauté, les grâces *séduisent*. On *corrompt* en gagnant par argent, en inspirant des inclinations vicieuses, par un appel aux passions, à la sensualité. Le chaud, le froid, les mauvaises sociétés, le mauvais goût *corrompent*. — On *fourbe* en employant de mauvaises et de coupables finesses. La mauvaise foi, la perfidie *subornent*. On *circonvient* par des détours artificieux, par l'influence du génie du mal. On *fourvoie* en écartant de la route ; du chemin de la vertu : bien des personnes se *fourvoient* volontairement.

Tronpeu, adj. Trompeur, abuseur, séducteur, corrupteur. — Voy. *Tronpé.*

Tronpreie, s. Tromperie.

Tromperie, *fraude*, *fourberie*, *supercherie*, *décevance*, *bévue*, *déception*, *illusion*, *mal-façon* :

La *tromperie* peut être indépendante de la volonté ; la *fraude* se fait toujours de gaieté de cœur ; la *fourberie* est l'action du fourbe, de celui qui trompe adroitement, finement. *Déception* est une tromperie grossière, il se dit en t. de pal. pour *fourberie*, *tromperie*, etc. *Décevance*, se dit aussi dans le sens de *déception* ; ce mot vieillit ; — l'*illusion*, fille de notre imagination est une fausse apparence ; ou l'artifice d'un autre. *Bevue* est une erreur commise par inadvertance. La *supercherie* est un peu frauduleuse. La *mal-façon* tient de la *supercherie* et de l'espiéglerie.

Tropai. Groupe.

Tropp, adv. Trop.

Trop, *excessivement*, *surabondamment*, *excédation* :

Où s'arrête *assez trop* commence, *excessivement* signifie franchir toutes les bornes. *Surabondamment* comprend une grande abondance. *Excédation* signifie le *trop*, outrepasser. — Les personnes loquaces parlent *trop*, les goinfres mangent *excessivement*. Quand le vin est délicieux les gourmets sirotent *surabondamment*. L'abus du pouvoir est une *excédation*.

Tross-Galand, s. Choléra-morbus ; débordement de bile par en haut et par en bas, accompagné de symptômes très-graves ; *trousse-galant* est populaire. — Depuis que le choléra a fait invasion en Europe il a cessé d'être endémique. Dites abs. Choléra. — Ne pourrait-on appeler *choléra végétal* la maladie des pommes de terre que les marchandes de ce tubercule appellent *feu*, dans leur gros bon sens ; et dont les godiches dénominations des savantasses n'ont été accueillies que par des sifflets. — *Le krompîr n'on-stawou sist-ânaie ki li p'ti kolera divain kéke pless* : Cette année (1848) les pommes de terres n'ont été atteintes que de la cholérine dans certaines localités.

Trosseie, adj. Troussée, jolie, mignone, mignarde.

Trossî, v. Trousser, replier, relever, en parlant des habits. — *Tross-tu bâcell* : Trousses-toi, ma fille. — *Vov trossî tro foir*, *binamaie*, *on veu voss loyen* : Vous vous troussez trop fort, mademoiselle, on voit votre jarretière. — *Trossî le cott* : Trousser, lever les jupes ; obscène. — *Trossî bagag* : Trousser bagage, partir sans rien dire. — *Gi di kiv tross on bai complimain* : Je dis qu'il vous trousse un beau compliment : pop.

Trotan, adj. Allant

Troté, Troter, aller, valeter.

Troteu, s. Péteur.

Trott. Pet, vent qui vient par l'anus en détonnant ou en tonnant.

Trouander, v. Paresser, fainéanter.

Trouf, s. Tourbe, terre combustible résultant de la décomposition des plantes dans un terrain humide.

Trouflé. Brocanter. Troquer.

Trouflir, s. Tourbière, endroit où l'on extrait la tourbe.

Trouflé. Troufleu, etc. — Voy. *Trouki*, etc.

Trouk, s. Troc, change, échange permutation. — *Fé trouk po trouk*

Échange pur et simple; changer sans retour.

TROUKEU, s. TROQUEUR, brocanteur. — Voy. *Trouké.*

TROUKI, v. TROQUER.

Troquer, biguer, échanger, permuter :

On *troque* des objets usuels; on *échange* des propriétés; on *bigue* à peu près dans le sens de troquer; on *permute* des bénéfices; ce dernier terme ne se dit que des biens ecclésiastiques; on *troque* le superflu contre le nécessaire; les maquignons *biquent* volontiers; on *échange* un château agréable contre une ferme d'un plus grand rapport. J'ai parlé ailleurs de cette synonymie.

TROÛL, s. TRUBLE, petit filet de pêcheur en forme de capuchon.

TROULÉ (si), SE DÉFAIRE DE ...

TROÛLÉ. — Voy. *Trûlé.*

TROUPAI, s. TROUPEAU.

TROUTT. GUENIPE, coureuse, dévergondée.

TROUTT, COURTISANE. (*) *Dimaie troutt* : grisette pur sang. Ces petites mères débutent toutes juveniles. Nées avec la protubérance de la plus raffinée coquetterie, leur toilette en est l'affiche. Sachez qu'elles aiment les bals du *bon genre*, les mélodrames, la bière mousseuse, les marrons, les croquets, les échaudées; connaissant *les couleurs* (**) les petites ne *donnent pas dans la bosse*; aimantes *comme tout*, elles sont jalouses comme des *tigresses* : cent fois malheur aux *petits* qui leur *font la queue, des traits*; (*) mais sont-ils *bons là.* Les petites sont plus fidèles *qu'un caniche.* D'où sort la gentille engeance? Elle se recrute parmi les fillettes qui sont maîtresses de leurs faits et gestes; chez les mignones qui s'émancipent, leur appartement se compose d'une chambrette sous quelque mansarde, la plupart sont dans leurs meubles; c'est-à-dire qu'elles ont une table, deux ou trois chaises vermoulues, force cartons; une glace de 25 centimes, une cafetière et un pot au lait. Légères, à l'égal des sylphides, plus souples que le flexible roseau, là elles voltigent, ici pirouettent, pensant aux petits du jour, aux bals de la chaumière, etc. Se fontelles un peu mûres, les mignones, qui ne le sont plus, en finiront, choisiront un époux; le premier venu est choisi.

Plusieurs auteurs ont fait *grisette* et *lorette* synonymes; ce n'est pas ça : Les secondes se classent en 56 espèces.

Les *griselles*, pur sang, n'ont pour rivales, que de mauvaise *contrefaçons.*

TROUWAN, adj. s. PARESSEUX, fainéant.

Le *paresseux* hait le travail : Le *fainéant* le déteste. — Il est probable que le vieux mot français *truand* est tiré du mot wallon *trouwan.*

(*) Chez les grecs les courtisanes n'étaient point méprisées; telles furent les Sapho, les Phryné, les Laïs, les Herpillés, etc., etc. Léontium fut la maîtresse d'Epicure, Thaïs celle d'Alexandre, etc., etc. Louis XIV et Louis XV ont *enduchessé* des catins sorties de la fange.

(**) *Les couleurs* sont des faux-semblants, des menées, des paroles mensongères, toutes les manœuvres employées pour toucher au but.

(*) *Faire des* TRAITS, c'est combler l'outrage, commettre le crime d'infidélité. Cette atrocité est presque toujours découverte; dans l'intérêt de l'espèce, amies, ennemies se donnent la main, mouchardent : Gare la bombe !

Trouwande, v. Paresser, fainéanter.

Trovaie, s. Trouvaille, chose trouvée heureusement.

Trové, v. Trouver.

Trouver, rencontrer, découvrir : On *trouve* une personne, une chose, soit qu'on la cherche, ou qu'on ne la cherche pas; on *rencontre* fortuitement. On a dit plusieurs fois : Je me cherche et je ne me *trouve* plus ; Montaigne disait plus heureusement : je me *trouve* mieux quand je *me rencontre*, que quand je me cherche. Un sot qui court le monde croit *trouver* le bonheur et ne *rencontre* que l'ennui. *Découvrir* est proprement ôter ce qui couvre ; parvenir à connaître ce qui était caché ; et figurément faire une *découverte* ; on dit dans ce sens, pour exprimer l'importance, faire une grande, une utile *découverte* ; il faut se servir du mot *trouver* pour en affaiblir l'expression ; ainsi on dira : on a *découvert* le mouvement universel, et l'on a *trouvé* la quadrature du cercle ; si l'on parle de tout ce que l'on a cherché opiniâtrement on dira *trouver* et non *rencontrer*. Un système, un point de doctrine qui a fait le sujet de recherches les plus importantes est *trouvé* quand il survit à la critique, quand il est sanctionné par le temps et par l'expérience : mais si homme plus heureux ou plus sage *découvre* ce qu'on a cru avoir été *trouvé* par un autre, l'acception varie sur le besoin de rendre sensible la pensée et sur la nécessité d'être harmonieux ; et il me semble qu'on dira très-bien en s'exprimant de cette manière : on a cru, jusqu'à présent, que Newton avait *trouvé* le système du monde et il n'a été effectivement *découvert* que par le général Alix. — *S'trové ell paîl fâtt di krâh* : Se trouver dans la poêle au lieu de graisse, se trouver dans l'embarras par sa faute, par celle d'autrui. — *Trové bâb di four* : Trouver visage de bois, la porte fermée. — *Trové l kua-kua* : Découvrir le pot aux roses. — *S'trové to biess* : Se trouver tout sot, sans savoir que dire, ni que faire. — *S'trové l kou eintt deu sell* : se trouver le cul entre deux selles, fonder ses espérances sur deux choses différentes et échouer des deux côtés.

Trûlai, s. Haveneau, petit filet adapté à un cerceau, pour prendre les poissons dans les réservoirs.

Trûlaie, liquide froid dans lequel on a émié du pain. — *Trulaie di lessai* : soupe au lait froid, lait dans lequel on a émietté du pain. — Bagarre, émeute.

Trulé, v. Emier, émietter, réduire en petits morceaux, en miettes.

Trulé (s') v. s'émier ; se dit d'un corps qui se réduit en cendres. — *L'châfeg si trûl* : la houille s'émie.

Trûtt, s. truite, poisson de rivière et principalement d'eau vive. — *Trûtt samonaie* : Truite saumonnée, qui tient de la couleur et du goût du saumon.

Truvell, Houpp, s. Pelle, instrument de fer long et plat qui a un long manche ; truelle, instrument de maçon.

Tulai, s. Tuile, terre cuite qui sert à couvrir les toits. — *Boket d'tûlai* : Tuileau, morceau de tuile. Voy. *Pann*.

Tûlipâ, Tûlipau, Tulipe, très-jolie fleur ; bellisime ; baloise.

Tûlreie, s. Tuilerie, lieu où l'on fait de la tuile.

Tûr. — Voy. *Tourson.*

Turbateur, Turbulent, tapageur

Turbo, s. Turbot, poisson de mer. — *Piti turbo* : turbotin, petit turbot.

Turbulain, adj. Turbulent:

Turbulent, *brouillon*, *mécontents*, *mutin*, *insurgé*, *séditieux*, *rebelle*, *révolté*, *révolutionnaire*:

Le *turbulent* aime le bruit, le tumulte, les querelles, les discordes civiles ; le *brouillon*, aime le désordre, c'est son élément. Les *mécontents* murmurent et se plaignent du gouvernement. Le *mutin* n'obéit qu'à regret ; il existerait d'orages politiques. *L'insurgé* se met en insurrection contre les principes du gouvernement. Le *séditieux* fomente des émeutes, des séditions ; le *rebelle* motive son refus d'obéissance. La *rebellion* conduit à la *révolte*, la *révolte* aux plus grandes calamités. Le *révolutionnaire* prêche la propagande et le proselytisme. Les *turbulents* sont incorrigibles. Les *brouillons* des gens de mauvaise compagnie. Pour les rois absolus, les *mécontens* sont des *mutins* ; les *insurgés*, des *séditieux* ; ceux-ci des *rebelles*, les *rebelles* des *révoltés* ; ces derniers des *brigands*: partout ils trouvent des *révolutionnaires.* Une maladie qui résiste à la médecine, un métal peu fusible, est *rebelle.* On ne combat pas toujours avec succès la *révolte* de ses sens ni celle de ses passions.

Turk, s. adj. Turc.

Turc, *ottoman*, *mahométan*, *musulman*, *croissant :*

Toutes les personnes nées en Turquie, sont *turcs* ou *turques*, dans le style soutenu on dit mieux *ottomans*, *ottomanes*. *Mahométan* se dit de celui qui professe le mahométisme, c'est-à-dire, la religion de Mahomet. *Musulman* est un titre ou une qualification générale qui s'étend à tous les mahométans et à tout ce qui concerne l'islamisme, on dit poétiquement en parlant des *turcs*: *les sectateurs de* mahomet ; *le fier musulman et l'empire du* croissant.

Turto, pro. Tous, les uns et les autres. Voy. *Terto.*

Tutlé, v. Corner, souffler dans un cornet, dans une corne en produisant un son désagréable, par extension, boire à longs traits.

Tutleu, s. Corneur, celui qui corne; celui qui boit à longs traits.

Tuteur, s. Tuteur.

Tuteur onéraire. Tuteur se dit de celui qui a la tutelle..... Le féminin est *tutrice.* Le tuteur *onéraire* surveille le tuteur. Celui qui a soin d'une charge ou d'une chose, dont un autre à l'honneur est *onéraire.*

Tûturon, s. bec d'un vase et principalement d'un vase de terre. — *Goulot*, col d'un vase dont l'entrée est étroite. — *Beur â tûturou:* Boire au goulot.

Tuzé, v. Penser.

Penser, *songer*, *réfléchir*, *ruminer*, *repenser*, *spéculer.*

Quand on *pense* on se forme dans l'esprit l'image ou l'idée de quelque chose, mais on ne l'abstrait pas; avant de former un dessein on y a *songé*, on *réfléchit* en pensant mûrement et à plusieurs reprises à une chose. On *rumine* quand on *pense* et qu'on *repense* à divers reprises. *Spéculer* c'est méditer profondément.

Tuzég. Réflexion; préoccupation.

Tuzeu. Grand, profond penseur.

Penseur, *rêveur* :

Le *penseur* a l'habitude de réfléchir et d'observer, le *rêveur* se repaît de ses chimères et entretient sa folle imagination de ses extravagances.— A quoi pensez-vous, demande quelqu'un à un homme qui paraissait profondément enseveli dans ses pensées. Celui-ci paraissant sortir de sa méditation, regarde d'un air hébêté et répond : Monsieur, *je ne pense point.*

Tyou, s. Tilleul, grand et bel arbre. — *Fleur di tyou* : Fleurs de tilleul.— *Té di tyou* : Thé de fleurs de tilleul.

U

U, cris de charretier. O... O....

Ulcèr, s. Ulcère. — Voy. *Plâie.*

Umain, adj. Humain.

Humain, doux, bénin :

Le cœur de l'homme *humain* est constamment ouvert à la pitié. De même que l'*humanité*, la *douceur* est dans l'âme; elle se reconnaît non seulement dans les yeux, sur le front, mais encore dans la démarche. La *bénignité* est une grande *douceur* : le fort est *bénin* avec le faible, le supérieur avec l'inférieur. Qu'il me soit permis de le dire en passant, l'*humanité* n'est pas toujours éclairée. La *douceur* s'allie avec la faiblesse; la *bénignité* avec une volonté inerte.

Umainnmain, adv. Humainement, suivant la portée, la capacité de l'homme; avec sensibilité : selon les idées communes, reçues.

Umânité, s. Humanité, la nature humaine. Bonté, sensibilité pour les maux du prochain. — Au plur. ce qu'on apprend dans les colléges jusqu'à la philosophie exclusivement.

Umaniss, s. Humaniste, celui qui étudie les humanités dans un collége.

Umekté. — Voy. *Mouy.*

Umeur. — Voy. *Imeur.*

Umid. — Voy. *Freh*, *Matt.*

Umidmain, adv. Humidement, dans un lieu humide.

Umblumain, adv. Humblement, avec humilité, modestie, respect.

Uni, adj. adv. Uni, simple, égal, lisse, sans aspérité. — *Tott uni* : Tout uni, simple, sans façon; uniment, lieu uni. — *Filé bein uni* : Filer bien uni; bien également.

Unimain.—Voy. *Uni* adv.

Univair, s. Univers.

Monde, univers, nature :

Monde, comprend particulièrement l'idée du globe terrestre; *univers*, s'entend assez souvent des parties qui divisent le globe. *Nature* signifie ici l'universalité des êtres ou ce qui se rapporte à eux : on dit également, lire dans le grand livre du *monde*, ou dans le grand livre de la *nature*; la dernière tournure de phrase est cependant plus poétique. *Monde* et *univers* se disent quelquefois dans un sens particulier : Le nouveau *monde*, attire en ce moment, les regards de l'*univers* entier. On dit Dieu a créé le *monde*, la création du *monde* est l'ouvrage de sa volonté. Les quatre grandes parties du *monde* constituent l'*univers*; Dieu conserve et dirigetout dans le vaste *univers*, la *nature* entière est son

ouvrage; elle nous crie Dieu est partout, le soleil est aussi ancien que le *monde*, il vivifie dans l'*univers*, il est l'œil éternel de la *nature*.

Unuk, s. Eunuque, homme à qui l'on a fait l'opération de la castration. Pron. Eunuk.

Úr, s. Urne.

Ureu, adj. Heureux.

Heureux, *fortuné* :

On peut être *heureux* sans être *fortuné*, on n'est que trop souvent *fortuné* sans être *heureux*. L'homme *heureux* jouit du bonheur; l'homme *fortuné* a beaucoup de biens. Dans le discours ordinaire il ne faut jamais dire fortuné pour heureux; la poésie, la prose poétique, ont plus de licence. Celui qui est content est *heureux*; un bonheur excessif rend *fortuné*. Pron. *Eûreu*.

Ureuzmain, adv. Heureusement, d'une manière heureuse. Pron. *Eûreûzmain*.

Urson, s. Hérisson, quadrupède. Plantigrade couvert de piquants.

Usteie, s. Outil. Tout instrument du travail des artisans; instrument aratoire qui appartient à l'agriculture. — *Usteie di laboureu, usteie di seinsî :* Outil de laboureur; de fermier. — *Usteie à deu teyan*: Outil à deux tranchants. — *Usteie di koiphî*: Outil de cordonnier.

Ustiî, v. Outiller, fournir des outils.

Utaimm, nombre ord. Huitième.

Utaimmaim, adv. Huitièmement.

Utainn, s. Huitaine, espace de huit jours.

Utantt, quatre-vingts, quatre fois vingt.

Utantt-útt. Quatre-vingt-huit.

Util. Utile, avantageux, qui sert à.

Utilmain, adv. Utilement, d'une manière utile, profitable, avantageuse, ce qui est *utile* est commode et l'on en fait un fréquent usage. Les petits *profits* souvent renouvelés font un grand *avantage*. Quoique l'on en dise l'argent est *profitable*; avec peu d'espèces on fait des petits *profits*; avec beaucoup d'argent on fait des spéculations *avantageuses*.

Utt, adj. numéral, indéclinable. Huit, le *t* se prononce devant les voyelles, et quand il n'est pas suivi de son substantif ou qu'il est substantif lui-même.

Uzanss, adj. Solide. — *Ess dinn bonn uzanss :* Être d'un bon usage, qui dure longtems.

Uzanss, s. Usance, terme de trente jours pour payer une lettre de change.

Uzé, v. User, faire usage de, se servir de... consommer; détériorer insensiblement : diminuer en frottant; se détériorer, se détruire par l'usage. — *Il a uzé to se-zouie à lér :* Il a usé ses yeux à force de lire; il s'est affaibli la vue en lisant.

Uzeg, s. Usage.

Usage, *coutume :*

L'usage semble être plus universel. La *coutume* paraît être plus ancienne. Ce que la plus grande partie des gens pratiquent est en *usage*. Ce qui s'est pratiqué depuis longtemps est une *coutume*. *L'usage* s'introduit et s'étend. La *coutume* s'établit, et acquiert de l'autorité. Le premier fait la mode, la seconde forme l'habitude. L'un et l'autre sont des lois, entièrement indépendantes de la raison dans ce qui regarde l'extérieur de la conduite, il est quelquefois plus à pro-

pos de se conformer à un mauvais usage, que de se distinguer même par quelqu e chose de bon. Bien des gens suivent la *coutume* dans la façon de penser comme le cérémonial, ils se tiennent à ce que leurs mères et leurs nourrices ont pensé avant eux. — L'*usage* fait loi; la *coutume* se perd. L'*usage* est encore l'habitude du jour; la *coutume* est celle d'autrefois. Ni l'*usage* ni la *coutume* ne font la mode; mais bien le caprice. Les Anglais ont conservé des *usages* barbares; ces gens là ont la *coutume* de ne vouloir ressembler à personne. L'*usage* est un sot tyran; la *coutume* une vieille radoteuse.

Uzeienn, s. Usine, établissement fait pour une forge, une filature, etc.

Uzufru, s. Usufruit, jouissance des fruits, jouissance des revenus d'un héritage dont la propriété appartient à un autre. — *Neinn n'avu ki l'uzufru*: N'en avoir que l'usufruit.

Uzureg, s. Anatocisme, usure qui consiste à prendre l'intérêt de l'intérêt.

Uzurî, s. Usurier, ladre, fesse-mathieu. — *C'ess to rî kalin d'uzurî:* C'est un vieux fesse-mathieu. *Uzurîr:* Usurière.

V

Va, Soit; *va po soula:* Soit, j'y consens; baste pour cela. — *Va don*: Va donc, hâte-toi. — *Gi va:* Je joue, je tiens la main. T. de jeu de cartes.

Vacanss, s. Vacance. — Voy. *Congi.*

Vag, s. Vache, femelle du taureau. — *Wardé le vag:* Garder les vaches. — *Stron d'vag:* Bouse de vache. — *Magnî del vag aregeie*: Manger de la vache enragée, souffrir de grandes peines, avoir beaucoup de misère. — *Il a spozé l'vag el vai*: Il a pris la vache et le veau; il a épousé une fille grosse du fait d'autrui. — *Porlé francet comm inn vag espagnol*: Parler français comme une vache espagnole; il se dit d'un homme sans esprit, qui parle mal français. — *C'ess tinn gress dihahînaie vag :* C'est une grosse dégingandée vache. — *S'mett el vag del diligeainss*: Se mettre dans la vache de la diligence, dans le panier recouvert de cuir qu'on appelle *vache.* — *Dîr ossi bein vag qui bouff*: Dire ce qui vient dans la bouche; ce qui peut nuire comme ce qui peut être utile. — *On n'sâreu preind on boûff wiss ki na kinn vag :* On ne saurait prendre un bœuf, là où il n'y a qu'une vache. — *Vag a lessai :* Vache à lait; vache qui donne du lait.

Vaglî, s. Métayer, celui qui fait valoir, qui exploite une métairie. On appelle métairie, la ferme qui a plus de prairies que de terres labourables et dans laquelle on nourrit plus ou moins de vaches. En France on payait les redevances en argent et en fruits, aujourd'hui les paîments sont en espèces. Les suisses appellent *closeaux* leurs petites métairies dans lesquelles ils font de très-bons fromages. Les français ont adopté le

mot closeau dans ce sens ; nous devrions les imiter. Les campagnards traduisent souvent *vaglî* par *vacher*. Cela ressemble assez à ceux qui prennent leurs culs pour leurs chausses.

VAGLI, s. VACHER, qui mène paître les vaches et qui les garde.

VAGLÎR, s. VACHÈRE. — Voy. *Vagli*.

VAHAI, s. CERCUEIL, coffre de bois ou de plomb, où l'on met un mort. — *S'na geamaie situ k'iss kalin d'fi ki a mettou s'pér et vahai:* Ce mauvais sujet a mis son père au cercueil. — Voy. *Wahai*.

VAHULMAIN. — Voy. *Wahiel-main*.

VAI, s. VEAU. — *Morné vai:* Veau mort-né. — *Plore comm on vai :* Pleurer comme un veau, à chaudes larmes. — *Beur de bouyon d'vai* : Boire de l'eau de veau ; boire de l'eau sans sel dans laquelle on a fait bouillir quelque temps du veau. — *Brid di vai*: Brides à veaux ; il se dit de mauvaises raisons qu'on cherche à rendre plausibles, et des plaisanteries qu'on débite aux gens crédules. — *Adoré l'vai dor:* Adorer le veau d'or, ensencer la puissance et la fortune.

VAI D'MÂSS, giboulée ondée de pluie mêlée quelquefois de grêle, qui ont lieu particulièrement dans le mois de Mars : guilée, giboulée pluie soudaine et de peu de durée.

VAILÉ, v. VÊLER, se dit d'une vache qui met bas. — *Mâ vailé :* Mal léché, il se dit par ironie de celui qui est mal bâti.

VAIN, s. VENT, air mû avec plus ou moins de rapidité; air agité artificiellement. — *Gi so logi â kouatt vain :* Je suis logé aux quatre vents, exposé à tous les vents. — *Ottan n'epoilt li vain* : Autant en emporte le vent ; il se dit des personnes dont on craint peu les menaces, et de celles qui sont vives et qui n'ont pas de rancune. — *Il et comm le kokrai, i tounn à to vain :* Il est comme les girouettes, il tourne à tout vent. — *Alé comm li vain* : Courir le vent. — *Fé de vain :* Eventer, faire du vent en agitant l'air. — *Divan d'parlé, i fâ ki louk di ké kosté k'il vain vein* : Avant de parler il faut qu'il regarde de quel côté vient le vent ; il faut qu'il cherche sa réponse dans les yeux de celui qui donne à manger : il se dit des parasites. — *Avu on mâva vain :* Avoir le vent debout ; absolument contraire, t. de marine.

VAIGI, Voy. VEINGI.

VALÂB, adj. VALABLE, recevable, qui doit être reçu en justice.

VALET, s. GARÇON, qui n'est pas marié; célibataire, adolescent ; bai valet : beau garçon, adonis. — *Bon valet* : Bon garçon. — *Laî valet:* Laid garçon. — *Pitit valet:* Petit garçon. — *Inn brav bâcell, ni deu nein cori apret le valet* : Une fille sage ne doit pas courir après les garçons.

VALEUR, v. VALOIR, coûter, équivaloir.

VALÎSE, VALISE, boudin.

VALISSANSS, s. VALEUR, ce que vaut une chose; la somme que l'on doit. — *Pol valissanss d'inn chichaie, ki gitt deu, ti fai ta dial de bru :* Pour une bagatelle que je te dois, tu fais par trop de bruit. Les Wallons peu instruits se persuadent que *valissance* est un mot français.

VALIZ, s. GAUPE, t. de mépris, pop.

Valtrou. Sans-souci.

Valureu, ce qui a de la valeur, un grand prix; qui a une valeur intrinsèque.

Valureu, adj. Vaillant, valeureux; qui a de la valeur, du courage.

Valureuzmain, adv. Valeureusement, avec valeur.

Vanai, plume de l'aile; il se dit des plus grosses plumes.

Vanté, Vanter.

Vanter, *se vanter*, *préconiser*, *louanger*, *éloger*.

Sans me *vanter*, signifie en me vantant; un vantard trouve difficilement un compère; *préconiser* est d'un ordre supérieur: un auteur *préconise* un autre à charge de revanche. Toute *louange* délicate et méritée encourage, à la poursuite du bien, celui qui en est l'objet, le flatteur à tout prix la prodigue des deux mains, mais souvent d'une manière assommante. *Éloger* ne s'emploie qu'à l'infinitif: *l'élogiste* et panégyriste en font métier et marchandise.

Se vanter, *se targuer*, *se prévaloir*, *se louanger* (*).

Le présomptueux *se vante* à tort et à travers: mettez-le au pied du mur et il jasera comme une pie-borgne. Se *targuer* suppose plus ou moins de morgue et d'ostentation. Le superbe *se targue* de sa puissance; le gentilhomme, des créneaux de sa gentilhommerie, le savantasse de l'universalité de ses connaissances. Dans ses intérêts privés et dans l'intérêt de son amour-propre, l'homme vain se *prévaut* d'une heureuse position: humilier sa vanité est un acte méritoire. En échangeant leurs *louanges* deux sots affichent leur nullité: peut-on être plus heureusement bête? — Tout juif est né *louangeur*, *vante* sa marchandise comme un marchand d'orviétan *préconise* sa panacée et son vulnéraire.

Vantrain, s. Tablier, morceau de toile, de taffetas, de cuire, que les femmes et les artisans mettent devant eux.— *Ell mett on bai vantrain d'neur sôie, le zovrâv geoû, et s'iomm poitt inn pai d'van lu*: Elle porte, les jours ouvrables, un beau tablier de taffetas noir; et son mari un tablier de cuir. — *Avu on lâq vantrain*: Avoir un large tablier; faire parade du peu qu'on possède; avoir la conscience peu timorée.

Vantraie, s. Venterie.

Vanterie, *fanfaronnade*, *fanfaronnerie*, *rodomontade*, *hablerie*, *jactance*:

Fanfaronnade, se dit de la *vanterie* d'un faux brave, des louanges qu'on se donne. *Fanfaronnerie* se dit de l'habitude de faire des *fanfaronnades*. Les Espagnols et les gascons font des *rodomontades*; les hommes vains des *hableries*. Les jeunes médecins, les jeunes militaires ont quelquefois trop de *jactance*.

Vârein, s. Vaurien.

Vaurien, *vautnéant*, *fainéant*, *libertin*, *vagabond*, *bandit*, *brigand*:

Le vieux mot *vautnéant* est plus expressif que *vaurien*. Le *fainéant* est ennemi du travail; il faut aiguil-

(*) Les gros diction. disent que *louanger* ne s'emploie qu'en plaisantant. Au substantif *louange* ils ne mentionnent point cette acception; mais dans le sens *du gros bon sens*, accorder, donner des louanges, c'est *louanger*. Je ne sais comment ils comprennent cela, ils ne donnent pas le mot de leur énigme.

lonner sa paresse. Le *libertin* aime la débauche; il est esclave de ses passions. Le *vagabond* abhore le travail, il est sans domicile. Le *bandit* n'a point d'asile; il vit dans les antres et dans les cavernes. Le *brigand* est un voleur de grand chemin; il vit de brigandage. Les *vau riens* sont dangereux; les *fainéants* sont méprisables. Les *libertins* ont leurs coryphées : les *vagabons* leurs allures : les *bandits* leurs statuts. Le *libertinage* d'esprit est une impureté; il faut le combattre. Une imagination *vagabonde* va par sauts et par bonds, il faut la régler.

Vârî, v. Varier, diversifier.

Varieg, s. Variation, diversion.

On *varie* ses plaisirs ; ses jouissances : on fait *diversion* à ses peines, à sa douleur.

Vârlet, s. Valet, laquais, domestique, serviteur, il se dit principalement d'un valet de ferme, d'écurie, de celui qui dirige les autres ouvriers. — *Maiss vârlet* : Maître valet; celui qui dans une ferme, a une autorité sur les autres ouvriers; celui qui surveille, qui dirige une certaine quantité d'ouvriers dans une manufacture, etc. — *Le bon maiss fet le bon vârlet, comm le bon patron fet le bon sôdâr* : Les bons maîtres font les bons valets, comme les bons patrons rendent les soldats traitables. — *Fé l'bon vârlet:* Faire le bon valet, le complaisant, l'empressé.

Vârlet, s. Valet, instrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un menuisier.

Vâtour, s. Vautour, oiseau de proie, harpie.

Vâse, s. Vase.

Vef, s. Veuf, Veuve; celui qui n'a plus de femme ; celle qui n'a plus de mari. — *Spozé inn krâss vef*: Épouser une veuve qui a beaucoup de biens; beaucoup d'écus.

Vég, s. Verge, petite baguette longue et flexible ; verges, menus bois de bouleau. — *Sporminé sain veg ni baston* : Se promener sans verge ni bâton, sans rien dans ses mains. — *Veg di fiér* : Tringle ; verge de fer. — *Li bon Diu a inn lonk vég* : Le bon Dieu a une longue verge, il sait atteindre le coupable tôt ou tard. — *Pehî al veg :* Pêcher à la ligne. — *I kuir le veg ki seret batou :* Il donne des verges pour se faire fouetter; il fournit des armes contre lui-même.

Veg d'ôr. s. Verge d'or, plante.

Veï, v. Voir.

Voir, apercevoir, regarder :

On *voit* avec les organes de la vue, on *aperçoit* avec les yeux de l'âme. On *voit* en *regardant* ; on *aperçoit* en hâte. On *voit* en gros, on *regarde* en détail. Si nous *voyons* les objets qui se présentent à nos yeux, si nous *regardons* ceux qui excitent notre curiosité, souvent nous faisons semblant de voir d'un côté, pour *regarder* de l'autre. — *Sou k'on n'veu nein n'grîv nein:* Ce que l'on ne voit pas, ne saurait faire de la peine; péché caché est à moitié pardonné. — *I l'ia fai veie ki si g'vâ n'et k'inn biess :* Il lui a montré que son cheval n'est qu'une bête. — *Inn n'veu nein pu lon ki s'né :* Il ne voit pas plus loin que son nez; il est sans pénétration ni prévoyance. — *I veu d'lon* : Il voit de loin, il a de la pénétration, de la prévoyance. — *I veu dob, il et sô :* Il voit double, il est ivre. — *Il a veïou s'mond* : Il a vu son monde, il a voyagé, il a de l'expérience. —

Veï di se zoûie: Voir de ses yeux, par soi-même. — *Sou kon n'a mâie reyou èt ki mâie ônn n'vieret c'et le ni de sori divain l'oreie de chet:* Ce qu'on n'a jamais vu, ce qu'on ne verra pas, c'est le nid de souris dans l'oreille des chats.

Veï, s. Visiter.

Visiter, remarquer, observer:

On *visite* par cérémonie, charitéou dévotion; on *remarque* pour conserver dans la mémoire; on *observe* par un esprit de curiosité ou d'analyse. — *Alé veï on vî camarâd:* Aller voir un vieil ami. — *Veï on gran monsieu*: Visiter un personnage important.

Veie, adj. — Voy. *Vî.*

Veie, s. Ville, assemblage considérable de maisons disposées par rues, et souvent fermées d'un mur commun ou de remparts: Cité, la partie la plus ancienne de quelques villes. Londres a sa *cité*; le nom de la *cité* de Paris est à peu près oublié: on dit aujourd'hui d'une grande *ville* que c'est une *cité:* l'expression de citoyen a fait généraliser celle de *cité.*

Veie, s. Vie.

Vie, histoire, annales, chronologie, chronique, mémoires, commentaires, fastes, éphémérides, relations, anecdotes, biographie:

Vie est l'histoire d'un personnage; quelqu'un écrit sa *vie*, le *biographe* écrit celle des hommes illustres, célèbres, etc. L'*histoire* est la narration des actions et des choses dignes d'être transmises à la postérité: le premier devoir d'un *historien* est l'impartialité. Les *annales* rapportent les faits année par année, elles forment une sorte de *chronologie* annuelle. La *chronologie* proprement dite, traite de la science, de la doctrine du temps; la *chronique* est l'*histoire* suivant l'ordre des temps: celui qui écrit les *annales*, qui traite de la *chronologie*, celui qui fait des *chroniques* est un chronologiste: le mot *chroniqueur* ne se dit plus. On écrit des *mémoires* pour conserver le souvenir d'une chose, pour donner des instructions sur une affaire, pour éclairer la conscience des juges dans une affaire compliquée; les *mémoires* sont souvent des matériaux pour l'*histoire:* Beaumarchais est inimitable dans ce genre d'écrit. Plutarque appelle les *commentaires* de César des *éphémérides* qui fournissent le fond ou des matières pour l'histoire. Cicéron dit: Ce n'est pas un discours, c'est une tables des matières ou un *commentaire* un peu moins sec. Quoiqu'il en soit des *commentaires*, il n'en est pas moins vrai que plusieurs *commentateurs* ont fourni des *mémoires* précieux à l'*histoire*; d'autres ont servi à l'éclaircir. Les *fastes* rapportent les changements remarquables dans l'ordre public. Les anciens Romains marquaient dans leurs *fastes*, leurs jeux, leurs assemblées publiques, et jusqu'aux jours malheureux. Dans le style soutenu on se sert encore figurément de ce terme. Les *fastes* sacrés de l'Eglise. On dit aussi d'une manière générale, les *fastes* de la monarchie, etc. Il faut être fort exact dans les *relations*; ce sont des récits circonstanciés qui roulent sur un fait, un événement, une entreprise, etc. Un *historien* fait la relation d'un siége mémorable; les bulletins qui annoncent les victoires des armées sont des espèces de *relations* abrégées des

combats qui ont eu lieu. Les *anecdotes* sont des particularités plus ou moins curieuses; elles sont piquantes, licencieuses, frivoles, satyriques, controuvées et, suivant moi, aussi peu propres à débrouiller les mystères cachés de la politique, qu'à jeter un grand jour sur le caractère d'un grand homme.

VEING, s. VIGNE, plante qui porte le raisin, terre plantée de ceps de vignes. — *Veing sâvag :* Lambruche, vigne sauvage. — *Ess divain le veing de seigneur :* Être dans les vignes, ivre. pop.

VEIN, s. VIN.

Prendre du vin, boire du vin, se gorger de vin :

On ne dit jamais absolument *prendre du vin*, on prend un ou plusieurs verres d'un vin généreux pour se fortifier l'estomac. Deux amis *prennent* ensemble *une bouteille de vin*; outre-passer les bornes d'une sage modération, *c'est boire du vin* : les francs buveurs *boivent du vin*, les ivrognes se *gorgent de vin*. — Cedrite, cerneau, chasse-cousin, clairet. — *Blanquette :* Petit vin de Languedoc. — *Vein d'Bourdô :* Vin de Bordeaux. — *Vein d'Rein:* Vin du Rhin. — *Vein d'pay :* Vin du pays, qu'on récolte dans le pays même. — *Vein novai :* Vin doux, nouveau. — *Vein rogess* : vin rosé, paillet. Le vin rosé a la nuance faible de la rose ; le vin paillet est d'un rouge tendre. — *Blan vein*: Vin blanc. — *Rog vein* : Vin rouge. — *Vein solan :* Vin capiteux. — *Deur vein:* Vin vert, rude au goût. — *Pitit vein*: Vin guinguet, petit vin faible. — *Mett di l'aiw ess vein :* Tremper son vin; commander à son indignation, à son ressentiment, combattre sa vivacité.

VEIN, s. VENT. — *Eurus*, se dit du vent du midi. — *Maëstral*, pour vent du nord-ouest. On dit aller *vent largue*, par un vent de travers ; t. de marine. On dit *galerne* d'un vent entre le nord et le couchant. La machine nommée barosanème fait connaître la force du vent. Le baroscope indique les variations du poids de l'atmosphère.

VEIND, v. VENDRE.

Aliéner, débiter, trafiquer :

Tout ce qui se donne en retour d'argent se *vend*. Tout ce qui se transfère à un autre *s'aliène*. Se défaire d'une marchandise c'est la *débiter*. Un spéculateur *trafique*, plutôt que de commercer. Celui qui se *vend*, qui *vend* son prochain, *s'aliène* tous les cœurs. — *Veind al kiteie* : Vendre en détail.

VEINDEU, s. VENDEUR, celui dont la profession est de vendre ; en terme pratique, celui qui vend, qui a vendu. — *Veindeuss*, vendeuse, vendresse.

VEINDRESS, s. VENDRESSE, celle qui vend.

VEINDÛT, adj. VENDABLE, aliénable.

VEINGEAINSS, VENGEANCE, action, désir de se venger.

VEINGÎ (s') v. SE VENGER, tirer vengeance de....

VEINN, s. DIGUE, sorte de rempart en terre, en pierre ou en bois, contre les eaux. Bâtardeau, digue pour détourner l'eau : pertuis.

VEINTA, s. VANNE.

Vanne, écluse, perluis, lançon :

La *vanne*, est une espèce de

porte de bois qu'on hausse ou qu'on baisse à volonté pour mobiliser un moulin, etc. *L'écluse* est une clôture faite sur une rivière où il se trouve un canal ; elle a des portes pour retenir ou lâcher l'eau selon le besoin qu'on en a. *Lançon*, est un vieux mot qui n'est plus en usage. Celui qui dirige une *écluse* se nomme *éclusier*.

VEINTAÎMM, adj. NOMBRE D'ORDRE, vingtième ; il est aussi substantif. — *Li veintaîmm parteie:* La vingtième partie.

VEINTAÎMM, s. VINGTIÈME ; vingt unités.

VEINTRIR, s. VENTRIÈRE, sangle qu'on passe sous le ventre du cheval.

VEÎNTT, adj. numéral VINGT, deux fois dix, suivi de son substantif, et multiplié par un autre nombre, il ajoute, s, *quatre-vingts* ans.

VEINTT, s. VENTRE, nom des trois grandes cavités du corps, et particulièrement du bas-ventre; en parlant des femmes, lieu où se forment les enfants ; en parlant des femelles des animaux, lieu où se forment les petits, les jeunes : Tout ce qui bombe, toute capacité arrondie en voûte. — *Triplé sol veintt :* Marcher sur le ventre, fouler aux pieds. — *Passé sol veintt di kékonk :* Passer sur le ventre à quelqu'un, parvenir malgré lui à ce qu'on veut. — *Roté soss veintt* : Marcher sur son ventre, se vautrer bassement aux pieds de quelqu'un. — *Mett le pî et veintt* : Tenir les pieds dans le ventre, la coudée haute ; être fier et superbe à l'égard de quelqu'un, abuser de sa force, de son pouvoir.

VEINDITION, s. VENDITION, vente.

VENETT, s. FRAYEUR.

Frayeur, *torpeur :*

La *frayeur* tient plutôt de l'épouvante que de la peur. La *torpeur* est un état d'engourdissement, la privation du sentiment ; il se dit le plus souvent au figuré.

VENTRAIE, s. VENTRÉE, tous les petits que les animaux font en une fois.

VÉR, adj. VERT, de la couleur des herbes ; qui a encore de la sève ; vieillard encore vigoureux, fruits qui ne sont pas assez mûrs ; vins qui ne sont pas assez faits.

VÉR, s. COULEUR VERTE, herbes vertes qu'on donne aux chevaux. — *Mett si g'vâ â vér* : Mettre son cheval au vert ; lui faire manger des herbes vertes au printemps.

VÉR, s. adj. VERT, couleur verte. — *Vér blankiss* : Vert glanque, blanchâtre. — *Vér di pomm:* Vert de pomme. — *Vér d'ieb* : Vert d'herbes. — *Vér di boteie* : Vert de bouteille. — *Neûr vér*: gros vert, vert foncé.

VÉR-DI-GRI, s. VERDET ou VERT-DE-GRIS, oxide de cuivre.

VÉR LIGNROU, BRUANT, oiseau.

VERÂ, VERAU, s. VERRAT, pourceau mâle, qui n'est pas châtré : homme libidineux ; pop.

VERDASS, adj. VERDÂTRE, qui tire sur le vert ; verdoyant, qui réflète, qui chatoie, une couleur verdâtre.

VERDEUR, s. VERDURE, herbes ; feuilles d'arbres quand elles sont vertes.

VERDÎ, v. VERDIR, devenir vert; peindre en vert ; verdoyer.

VÈRDI, s. VENDREDI, cinquième jour de la semaine.

VERDURÎR, s. HERBIÈRE.

Herbière, fruitière :

L'*herbière* vend plus d'herbes que de fruits. La *fruitière* vend plus de fruits que d'herbes.

Vergéal, s. Glu, matière visqueuse, qui sert à prendre des oiseaux. — *Veg di vergeal*: Gluau, petite branche frottée de glu. — *Voisté l'vergeal geu de baguelt* : Dégluez ces branches.

Vergeu, s. Verjus, suc, acide tiré du raisin qui n'est pas mûr ; raisin qu'on cueille encore vert.

Vergî, v. Ployer.

Ployer, plier, fléchir, Courber :

On *ploie* ce qui oppose une certaine résistance, une gaule, une branche d'arbre, etc. Une canne, une baguette se *ploie*. On *plie* pour faire des plis, mettre en un ou plusieurs doubles; on *plie* ce qui ne résiste point ou qui résiste peu. Ce qui *fléchit* oppose peu de résistance, mais reprend sa première position quand on cesse de l'assujétir. Ce qui se *courbe*, cesse d'être droit, de conserver sa position. On *ploie* quand il faut céder à la nécessité. On *plie* sous le joug; on *fléchit* en se laissant attendrir; en obéissant malgré soi, en cessant d'être sévère. On *courbe* un front humilié;on se *courbe* jusqu'à terre.

Vergognen, adj. Honteux, qui cause de la honte, de la vergogne.

Vérifieg, s. Vérification, enregistrement.

Vérifiî, v. Vérifier, faire voir la vérité d'une chose, comparer ; collationner ; enregistrer.

Véritàb, adj. Véritable.

Véritable, *vrai* :

La différence de ces deux termes n'est pas aussi abstraite que le pense l'abbé Girard; il me semble encore qu'il s'est trompé dans l'analyse et la définition. *Véritable*, selon moi, affirme positivement. *Vrai*, me paraît se dire de ce qui est conforme à la vérité; mais d'une manière moins positive que *véritable*. On dit *véritablement* d'une manière affirmative, pour *je me rappelle ce que vous m'assurez* ; et l'on dit avec une idée de doute, *vraiment*, serait-il possible? Dans ce dernier sens on fait en quelque sorte appel à la véracité. Que sont ces adverbes? ne sont-ils pas formés sur l'esprit de leurs adjectifs?

Véritàbmain, adj. Véritablement, d'une manière véritable, conformément à la vérité, réellement.

Vermeinn, s. Vermine, tout insecte malpropre, incommode : filoux, mendiants, canaille, etc.

Vermichéll, s. Vermicelle, pâte en filaments dont on fait des potages. — Pron. *Vermissel*, sur *vermisseau* petit ver de terre.

Vermoyeu, adj. Vermoulu.

Vérol, s. Maladie vénérienne. On la guérit par antisyphilitiques ou antivénériens.

Verou ou ferou, s. Verrou (autrefois verrouil), pièce de fer qui va et vient entre deux crampons, et qu'on applique à une porte pour la fermer. — *S'esseré â verrou* : Se verrouiller, s'enfermer au verrou.

Veroull, s. Virole, petit cercle de métal qui entourre et tient en état le manche d'un outil.

Verreie, s. Verrerie, art de faire le verre; lieu où il se fabrique; ouvrage de verre. — Verroterie, menue marchandise de verre, grains de verres, etc., peu usité.

Vertigo, s. Étourdissement, vertige, lubie.

Vespraie, s. Nuit tombante, déclin, chute du jour; par extension, crépuscule du soir.

Vess, s. Vesce, grain dont on nourrit les pigeons. — *Vesse*, vent qui sort sans bruit, mais non sans odeur, du postérieur de l'animal. — *I n'a pu kinn vess a fé, s'ess-t-ell â trô*: Il n'a plus qu'une vesse à faire et elle est prête à s'échapper; il ne lui reste qu'à fermer les yeux et mourir. — *Vess hitaie*: Vesse foirée.

Vess-di-leu, s. Vesse de loup, sorte de champignons; sa poussière est, dit-on, attringente.

Vessâ ou Vesseu, s. Vesseur; celui qui vesse. — Vessâtt. Vesseuse. Fam.

Vessau, s. Vaisseau.

Vesseie, s. Vessie, sac membraneux qui reçoit et contient l'urine; petite ampoule sur la peau. On dit moins bien *cloche*. — Bulle, de savon.

Vessett, s. Panique, terreur subite, non motivée. — Fausse alarme.

Vesseu. — Voy. *Vessâ*.

Vessî, v. Vesser (autrefois vessir), lâcher une vesse, un vent coulis. — *Vessî de beg*: Vesser du bec, sentir mauvais de la bouche; pop. — *Senti ass kou comm les zâw vesset*: Mesurer un autre à son aune, juger des autres par soi-même. — *Alé chîr, vo zavé vessou:* Partez avec ce que vous avez de poissons; partez sans demander votre reste; partez au plus vite.

Vet. Ver, prép. de lieu et de tems. Vers, environ; il désigne imparfaitement. — *A pô pret ver là:* A peu près vers là. — *Ginn set ver wiss*: Je ne sais vers où. — *Toûnn tu ver mi*: Tourne toi vers moi. — *Ver l'an meie û sain:* Vers l'an mil huit cent. — *Vet le zons eûr*: Vers les onze heures. — Pron. *Vair lai onz-eur.*

Veterinaire, s. Vétérinaire. Celui qui exerce et pratique l'hyppiatrique, l'art de connaître et de guérir les maladies des animaux, mais particulièrement des chevaux.

Vett. Verte, féminin de vert. — *I n'et geamâié so vett koh*: Il n'est jamais en parfaite santé; il est valétudinaire.

Vettmain, adv. Vertement, avec fermeté, vigueur. — *Respond Vettmain*: Répondre vertement, sèchement.

Veul, s. Verre, considéré comme substance vitreuse; comme matière.

Veûl, adj. Prompt, vif, un peu étourdi; il se dit pour les deux genres.

Veûle. Veûlir, s. Vitre, carreau de verre, ou assemblage de carreaux de verre.

Veultî, s. Vitrier, artisan qui travaille en vitres.

Veultireie, s. Vitrerie, art, commerce du vitrier.

Veûr, adj. Vrai, vérité. — *Dir set veûr*: Dire son fait, ses vérités. — Voy. *Vraie*.

Veuw, s. Vue, esprit, présence.

Veuy, v. Veiller; s'abstenir de dormir: prendre garde; surveiller attentivement: passer la nuit auprès de... prendre garde à la conduite de quelqu'un; épier ses démarches.

Vevreie, s. Veuvage.

Veuve, viduité:

Tous deux se disent à l'égard d'une personne qui a été mariée, et qui a perdu son conjoint. — — La *viduité* est l'état actuel du survivant des deux conjoints qui

n'a pas encore passé à un autre mariage. Le *veuvage* est le temps que dure cet état. — Aussi on ne joint à *viduité* que des prépositions relatives à l'état; et à *veuvage*, des prépositions relatives à la durée.— Plusieurs saintes femmes ont passé de la *viduité* à la profession religieuse ; mais aujourd'hui que la plupart des mariages se contractent par des vues que la religion et la saine raison proscrivent également, un veuvage d'un an paraît un fardeau bien lourd. L'esprit du christianisme recommande singulièrement la modestie , la retraite et la prière aux femmes qui vivent en *viduité* : que faut-il donc penser de la religion decelles qui pendant leur *veuvage*, affichent des liaisons et se donnent des lisences qu'elles n'auraient osé se permettre étant filles.

Vey, — Voy. *Veï*

Veyow. Veyâw, s. Vue.

Vue, *Sagacité*, *perspicacité :*

La *vue* se porte généralement sur les choses et embrasse un ensemble d'objets ; la *vue* est étendue ou bornée. La *sagacité* découvre aisément ce qu'il y a de plus caché dans les choses ; elle a le discernement rapide. La *perspicacité* a le coup d'œil sûr; elle met à nu notre dernière pensée. — Voy. *Veuw.*

Vi, adj. Vieux.

Vieux, *vieil*, *ancien*, *antique*, *gothique*:

Ces termes se fortifient mutuellement. Une chose *vieillit* par l'usage et le non usage. La mode qui n'est plus celle du jour *vieillit* pour beaucoup de monde, elle est *ancienne* pour ses esclaves. *Antique* plus qu'*ancien* s'oppose à moderne: *gothique* enchérit encore. Nous voyons de jeunes *vieillards* se moquer du costume *antique* des vieillards qui sont encore jeunes. Tout ce qui n'est pas nouveau est ancien pour nos petits maîtres : la coquette surannée, qui se croit toujours dans le bel âge, est une *antique* à leurs yeux. Un langage raisonnable, des manières simples et modestes, seraient presque *gothiques* pour certains malins qui sont par trop modernes. *Vieil* ne se dit que quand le substantif suit l'adjectif et qu'il commence par une voyelle ou *h* non aspiré; ajoutons que dans tous les cas possibles on peut dire vieux; il ne faut consulter que la délicatesse de l'oreille. — *On vî efan* : Un vieil enfant. — *On vî areingmain:* Un vieil arrangement. — *Pu vî kil tain :* Plus vieux que le temps. — *Ni vî ni geônn* : Entre deux âges. — *Vola l'pu vî de zefan:* Voilà l'aîné des garçons. — *Li veie cheinn ni mourret geamaie*: La vieille sempiternelle ne mourra jamais. — *Di vain l'bon vî tain on féf de vî kontt* : Dans le bon vieux temps on faisait de vieux contes.— *L'pu vî ell pu geônn :* L'aîné et le plus jeune. — *Il aimm li vî vin , et le geônn è bacell :* Il aime le vin vieux et les jeunes demoiselles. — *Vî geônn omm ou vî geônai :* Vieux garçon. — *Fé l'vî:* Faire le vieux, affecter d'être posé, rassis, faire le petit caton , singer l'homme raisonnable. — *Veie makrall*: Vieille sorciére. —*Veie sain dain* : Vieille édentée.—*Veie hâr à veind*: Vieux habits à vendre.

Vi chiniss. — Voy. *Vi rahiss.*

Vî rahiss , vieillerie , vieilles hardes, vieux meubles.

Viaîr , s. visage , figure, mine, air, tournure.

Viémi (s'), v. Se vermouler , être

piqué des vers : t. passif, vermoulu.

Vienn, Solive.

Viér, s. Ver, insecte long et rampant qui n'a ni os ni vertèbres. — *R'luhan vier* : Lampyre ou ver luisant, genre d'insecte coléoptère. — *Vier solitair :* Ver solitaire ou *Tenia*, genre de vers intestinaux applatis comme un ruban et qui atteignent plusieurs mètres de longueur. — *Magnan viér :* Ver rongeur, on le dit avec beaucoup d'élégance, au figuré, pour remords. — *Preind inn sakoi po le vier :* Prendre un vermifuge. — *Vier di kour :* goûté ; il ne se dit que de ce que l'on mange en se levant.

Viérmolou, Viérmoleu. — Voy. *Viermoyeu.*

Viermolow, s. et t. passif, Vermoulue, tout piqué de vers, le participe est conservé d'un verbe dont on ne fait plus usage : *Vermoudre.*

Viermoyeu, t. passif et subs. Vermoulu, ce qui est percé, piqué des vers, il se dit substantivement de celui qui a une figure de chafouin, qui est maigre, pâle, qui paraît être rongé de vers à l'intérieur.

Vierna, s. Timon, longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire, d'un grand bâteau : gouvernail, pièce de bois attachée à l'arrière d'un navire, d'un bâteau, qui sert à gouverner l'un et l'autre.

Vierné, v. Gouverner, diriger le timon, le gouvernail.

Vierneu, s. Timonier, matelot qui gouverne le timon sous les ordres d'un pilote ; marin qui dirige le timon avec l'autorisation de son maître, par ses ordres, ou sous ses ordres.

Vierni, s. Vernis, enduit dont on couvre la surface des corps pour leur donner un lustre agréable et les préserver de l'humidité ; enduit qu'on met sur les vases de terre, etc.

Vierni, v. Vernir, enduire de vernis.

Vierniheg, Vernissure, application du vernis ; vernis appliqué.

Vierniheu, s. Vernisseur, artisan qui vernit.

Viersé, v. Verser, répandre, etc. — Voy. *Vûdî.*

Vieudass, s. Lâche, poltron, originairement un *viédasse* signifiait *visage d'âne.*

Vif-argeain, s. Vif-argent ou Mercure, métal qui est liquide à la température ordinaire ; tain, lame d'étain fort mince que l'on met derrière les glaces pour en faire des miroirs.

Vigilan, adj. Vigilant, plein de vigilance.

Vigilammain, adv. Vigilamment, avec vigilance.

Vigileinss, s. Vigilance.

Vigilance, attention, exactitude. La *vigilance* est soigneuse et active. L'*attention* embrasse les détails et prévient le besoin. L'*exactitude* est ponctuelle, elle agit avec précision. Voici comme s'explique l'abbé Girard : « il est du devoir de tous les pasteurs d'avoir de l'*attention* à procurer l'avantage spirituel de leurs troupeaux, de l'*exactitude*, à les instruire des vérités salutaires de l'Évangile, et de la *vigilance* pour les préserver du crime et de l'erreur : mais il est de la pratique de quelques-uns de n'être *attentifs* qu'à augmenter leur revenu temporel, de n'être *exacts* qu'à se faire payer leurs dîmes ou leurs honoraires, et de n'être *vigilans* que

pour la conservation de leurs droits et de leurs prérogatives.

Vigness, adj. Vineux.

Vigoté, v. Vivoter, vivre doucement et pauvrement ; famil.

Vigreu, adj. t. passif, Jovial, gai, joyeux ; éveillé ; égrillard. — Fort, robuste, bien portant, vigoureux.

Vigreuss, adj. t. passif. Joviale, gaie, joyeuse, etc.

Vigreussmain, adv. Joyeusement, avec joie, gaieté ; avec force, en bonne santé, vigoureusement.

Vihinnress, s. adj. Musarde, celle qui perd son temps à niaiser, à voisiner, à s'occuper à des riens.

Vihnâv, Vihnaûv, s. Hantise, fréquentation, commerce d'amitié : *musarderie* ; ce dernier terme ne se trouve pas dans les dictionnaires.

Vihné, v. Voisiner, visiter familièrement ses voisins ; badauder, niaiser, chez les voisins ; s'amuser à des riens ; attendre, faire le pied de grue ; vieux.

Vihneu, s. Musard, badaud ; niais qui s'amuse ; celui qui voisine souvent ; qui s'amuse à des conversations frivoles.

Vikairraie, s. Vicairie ou Vicariat, charge, emploi du vicaire, son pouvoir.

Vikan, adj. Vivant, qui vit : sain, qui promet de vivre longtemps. — *Inn efan bein vikan :* Un enfant bien portant, bien sain, d'une belle venue, qui promet une longue vie.

Vikantt, adj. Vivante, qui existe, bien portante ; qui est vivace, qui a les principes d'une longue vie.

Vikâreie, s. Existence, état de ce qui existe ; vivres, comestibles, tous les aliments qui conviennent à l'homme, — bruit, carillon, etc. — *Onn ne veu bein, ponn pititt vikâreie :* On voit bien des chauds et des froids, dans le cours borné de la vie, dans une existence bornée. — *Avu n'bell vikâreie :* Avoir une existence heureuse, fortunée, digne d'envie. — *L'vikâreie et chîr :* Les vivres sont chers, hors de prix. — *O houtt kell vikâreie :* Ecoutes quel bruit, quel carillon.

Viké, v. Vivre, être en vie ; subsister ; durer ; dépenser ; être soumis à ; se conduire ; se nourrir ; passer sa vie ; être sujet de, etc. — *Onn sâreu viké d'lair de tain ; ni floyon chassî :* Celui qui n'a rien ne saurait vivre sans travailler ; on ne peut rien faire de rien. — *Fai te zafair, Gihenn, ônn sé ki moûr, ni ki vik :* Fais tes affaires, Jeanne, on ne sait qui meurt ni qui vit. — *Inn vik nein, i lanwih :* Il ne vit pas, il languit. — *Vike à s'iah :* Vivre dans l'aisance, dans une honnête médiocrité. — *N'viké k'porlu :* Ne vivre que pour soi ; être égoïste, personnel. — *Inn pou viké avou leie, ni sain leie :* Il ne peut vivre sans elle, ni avec elle. — *On lî donn po viké :* On lui donne de quoi vivre. — *Viké comm feumm et omm :* Vivre maritalement, en concubinage. — *Ni poleur viké ni mori :* Ne pouvoir vivre ni mourir, être entre la vie et la mort. — *Viké soss sayen :* Vivre de son bien, de ses revenus. — *Viké sol comeun :* Vivre sur le commun, aux dépens d'autrui. — *Viké d'se wagn :* Vivre de son gain, de son travail ; vivre de sa vigne et de son raisin. — *Viké d'kalinnreie :* Vivre d'industrie, d'escroquerie. — *Viké d'eprôtt :* Vivre d'emprunt. — *L'es-*

péranss fai viké, ell lonk ateintt fai mori : — L'espérance fait vivre et l'attente fait mourir. — *Viké comm on signeur :* Vivre comme un seigneur, splendidement. — *Viké d'vain le grante geain :* Vivre dans le grand monde. — *Viké comm le chein* : Vivre misérablement. — *Viké d'vain l'kalinnreie:* Vivre dans la débauche, dans le vice, dans la crapule. — *Vîké dévottmain :* Vivre en bon chrétien. — *Viké comm on sain :* Vivre comme un saint, saintement. — *I sé bein souk set d'viké :* Il sait vivre ; il sait son monde ; il a les manières, l'usage du monde; il a du savoir-vivre. — *Gi vik, ti vik, i vik : no vikan, vo viké, i viket:* Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent.—*Vik, viké, kig vik :* Vis, vivez, que je vive. — *Kig vikah, ki ti vikah, ki vikah : kinn vikahî, kiv vikahî, ki vikahe:* Que je vécusse, que tu vécusses, qu'il vécut : que nous vécussions, que vous vécussiez, qu'ils vécussent.

VIKOTÉ, v. VIVOTER.

VÎL, s. adj. VIEILLE. — Voy. *Vî.*

VÎLEIE, t. passif, VIEILLIE. — *Ess vîleie ou arîleie:* Être vieillie, paraître plus vieille.

VÎLESS, s. VIEILLESSE, le dernier âge de la vie ; les vieilles gens. — *Li vîless et grogneuss:* La vieillesse est chagrine. — *Aru n'bell vîless*: Avoir une belle vieillesse. — *Si geôness savou et s'vîless poleu*: Si jeunesse savait et si vieillesse pouvait. — Voy. *Vyess.*

VÎLI, v. VIEILLIR, surranner.

Vieilli, surranné, inusité :

En parlant des personnes le verbe *vieillir*, s'emploie dans tous ses temps; figurément il ne s'emploie qu'aux trois personnes de l'indicatif et notamment au singulier. On se sert du verbe *suranner* en parlant de certains écrits qui datent de plus d'un an; et généralement des actes quand ils n'ont plus d'effet. — Un mot *vieillit* par la discontinuation du frottement, et devient *suranné* par le non-usage; il est *inusité* quand il cesse d'être usité, ou quand son emploi est vicieux. — Par le frottement on rajeunit des mots *vieillis* ; les coquettes *surannées* croient se rajeunir par leurs atours et leurs cosmétiques. — *ô vîli sain l'savu*: On vieillit sans le savoir, sans qu'on s'en doute.

VILIPEINDÉ, v. VILIPENDER.

Vilipender, bafouer, honnir, déprimer, dénigrer :

Vilipender quelqu'un, c'est le traiter d'une manière avilissante ; le *dénigrer*, c'est noircir sa réputation ; le *déprimer*, c'est le rabaisser dans l'opinion ; le *bafouer*, c'est le traiter avec mépris, le livrer à la risée publique; *honnir* est un vieux mot, qui ne se dit plus guère que dans cette locution : *honni* soit qui mal y pense.

VILMEU, adj. VÉNIMEUX, VÉNÉNEUX. — Ménage et l'encyclopédie se sont trompés sur la synonymie de ces deux termes. *Vénimeux* se dit des animaux qui ont du venin ; *vénéneux* se dit des plantes dont le suc est mortel. La vipère est vénimeuse; la cigüe, le napel, l'aconit solitaire, le tue-loup sont vénéneux. — Je dirai figurément, une langue *vénimeuse*, un écrit *vénéneux*. — *C'ess-tô vilmeu geonn omm*: C'est un fort, un vigoureux jeune homme.

Vilmeussmain, adv. Terriblement, excessivement, etc.

Vinaik, s. Vinaigre, vin rendu aigre par un procédé; jus de pomme aigri. — Acétique. — *Goss di vinaik*: Acéteux.

Vini, v. Venir, se transporter d'un lieu éloigné dans un autre plus près; arriver, échoir, être issu, sortir, dériver, procéder, émaner, parvenir, croître, profiter, convenir. — *M'galan veinret d'main, c'et geudi*: Mon amoureux viendra demain, c'est jeudi. — *Vini d'lon*: Venir de loin. — *Vini â mond*: Naître. — *Inn tein nein pî so hamm, inn fai k'alé et v'ni*: Il ne peut tenir en place, il ne fait qu'aller et venir. — *Ell li veu v'ni avou se sabot.* — Elle le voit venir avec ses sabots; elle devine ce qu'il veut dire, où il veut en venir. — *Apret l'plaîv i veiu l'bai tain*: après la pluie vient le beau temps; après un temps fâcheux, il en succède un favorable. — *C'ess-tô magneu d'panpayâr kiss flûchaie to costé c'ess-ti bain v'nou*: C'est un parasite, un fainéant, qui s'insinue partout, et qui est bien reçu. — *Bai mainti ki vein d'lon*: Beau mentir qui vient de loin. — *Fé v'ni l'aiw al bok*: Faire venir l'eau à la bouche, exciter le désir, éveiller l'appétit. — *C'et s'feumm ki fai v'ni l'aiw â molin*: C'est sa femme qui fait venir l'eau au moulin, c'est sa femme qui nourrit le ménage. — *To ta fai aplou d'vain siss mohonn la, on direu ki v'nah del bânn de sîr*: Tout pleut, tout afflue dans cette maison, on croirait que tout y vient par la grâce de Dieu. — *Sou ki vein del flûtt enn nerva â huflet*: Ce qui vient de la flûte retourne au sifflet; bien mal acquis ne profite jamais. — *Inn ne pou v'ni geu*: Il ne peut en venir à bout. — *Vinan-zâ fai*: Venons au fait, abordons la question. — *Imm vein n'sakoi el tiess*: Il me vient quelque chose dans la tête, je réfléchis à quelque chose. — *Si mot la vein de grek*: Ce mot dérive du grec. — *Vini fou d'bonn famil*: Etre issu de bonne maison, d'une famille honnête.

Venir, *émaner*, *découler*:

Tout bien *vient* de Dieu le mal *vient* de l'homme, la lumière *émane* du soleil; les corpuscules *émanent* des corps. Les humeurs *découlent* du cerveau; la sueur *découle* du corps. — Pour *découler* de source, les pouvoirs devraient *émaner* du peuple.

Vinndikâssion, s. Vindication, vengeance. *Vindication* est un vieux mot.

Vinow, s. Venue. — *Ess d'inn bell vinow*: Etre d'une belle venue. — *Si net quinn alaie et inn vinow*: Ce n'est qu'une cohue, entrer et sortir sans cesse.

Violain, adj. Violent, qui agit avec force, impétuosité.

Vîr, s. Entêtement, caprice, obstination. — *Fé al vîr*: Faire, agir sans réflexion. — *Ni fé kass vîr*: Ne faire qu'à sa tête. — *Wardé voss vîr et g'wardret l'meunn*: Conservez votre opinion et je conserverai la mienne. — *Mi matantt et liberâl, el donn al vîr*: Ma tante est généreuse, elle donne sans compter. — *Preind al vîr*: Prendre sans choix, au hasard. — *Kan m'feumm enn ne cheg el a de drol di vîr*: Quand ma femme est enceinte, elle a des appétits déréglés.

Vîr (à la), sans dessein, au hasard, à l'aventure, sans réflexion, étourdiment, etc. — *Enn n'alé à la vîr*: Marcher au hasard, s'abandonner au destin, au sort. — *Inn fâ rein fé à la vir*: Il ne faut rien faire sans réflexion. — *Fé to à la vîr*: Faire tout en étourdi.

Vîré, v. Soutenir, disputer, etc. Le mot wallon ne se dit pas en bonne part. — *I vîr k'il a veyou pihi se poie*: Il soutient mordicus qu'il a vu pisser ses poules.

Vîré, v. Contester.

Contester, *opiniâtrer*, *disputer*: Plusieurs personnes *contestent*; elles sont en débat. Les sots *s'opiniâtrent*, ils sont obstinés. Deux ambassadeurs se *disputent* le pas; le plus vain l'emporte.

Viré, v. Viser, mirer, regarder un but pour y adresser un coup; lancer après avoir visé, miré.

Vireu, adj. Têtu.

Têtu, *entêté*, *opiniâtre*, *obstiné*: Les personnes qui n'en veulent point démordre, celles qui ont des lubies, sont *têtues*. Avec la tête débile et un amour-propre très-robuste on est *entêté*. L'ignorance, l'aveugle présomption, la crainte du qu'en dira-t-on, rendent *opiniâtre*. Ceux qui rougiraient de faire quelque concession, qui rudoient tout contradicteur, sont *obstinés*. L'homme qui a certain rapport avec le baudet et le mulet, est *têtu*. L'homme vain et superbe, est *entêté*. Le prétentieux qui a plus d'écus que de judiciaire, est ordinairement *opiniâtre*. Le matador, bouffi d'orgueil, est toujours *obstiné*.

Vîreuss, adj. s. Opiniâtre, entêtée, obstinée, etc.

Vîreussmain, adv. Opiniâtrement, avec opiniâtreté.

Vîreussté, s. Opiniâtreté, défaut de celui qui est opiniâtre. — *Il et d'inn fameuss vireussté*: Il est d'une grande opiniâtreté; fort obstiné.

Vislé, mettre une vis, pron. *viss*.

Viss, s. Vis, pièce ronde de métal, de bois, etc., cannelée en ligne spirale et qui entre dans un écrou cannelé de même. — *Viss di chein*: Vis du chien du fusil. — *Viss d'âb*: Vis de noix. — *Viss di batreie*: Vis de batterie. — *Viss di r'sôr di batreie*: Vis du ressort de la batterie. — *Viss di klichett*: Vis de gachette. — *Viss di p'ti rond*: Vis du petit ressort. — *Viss di stoudeinn*: Vis de bride. — *Viss di gran r'sôr*: Vis du grand ressort. — *Viss di bassinet*: Vis du bassinet. — *Viss di sér*: Vis de la platine; il y en a deux, et sont grandes. — *Viss di kou*: Vis de plaque; il y en a deux. — *Viss di manette*: Vis de la sous-garde.

Viss (al) al vass, adv. Étourdiment.

Vitmain, adv. Vitement, promptement.

Vitrinn, Montre, sorte de fenêtre en saillie.

Viit, adj. adv. Vite, avec vitesse, presto, prestissimo; qui se meût avec célérité. — *Si pôss ba vitt*: Son pouls est vite. — *Ess vitt aduzé*: Etre douillet.

Douillet, *délicat*, figuré, *susceptible*, *pointilleux*:

L'homme *douillet* a souvent la peau douillette; un rien le gêne, on ose à peine le toucher. *Délicat* est

le sentiment faible de *douillet* : le premier se fait *dorloter*, l'autre *délicater*. — Celui qui est *susceptible* s'offense aisément, celui qui est *pointilleux* à contester (*).

Viv, s. Vivres.

Vivres, subsistance, denrées, comestibles:

Vivres. se dit de tout ce qui est nécessaire à l'existence animale. On appelle particulièrement *subsistance* les productions par lesquelles nous subsistons. *Denrée* se dit des choses communes qui se vendent journellement pour nous alimenter. *Comestible* comprend, il est vrai, ce qui sert à notre nourriture, mais il suppose une sorte de choix. Le peuple redoute la rareté des *vivres*; il craint d'en manquer. Le fermier n'appréhende pas celle des *subsistances*; il vend plus cher ses *denrées*. Un gastronome est très-difficile sur la qualité et le choix des *comestibles*.

Vivà, Vive, vivat. Montjoie St-Denis.

Vivaindî, s. Vivandier, celui qui vend des vivres aux soldats.—Voy. *Markitainn*.

Vivî, s. Vivier, pièce d'eau où l'on nourrit et l'on conserve du poisson : étang, grand amas d'eau soutenu par une chaussée et où l'on nourrit du poisson : abreuvoir, lieu où l'on mène boire les animaux.

Vivmain, adv. Vivement, vigoureusement, avec ardeur, vigueur, sans relâche.

Vivrou, s. Verveux, sorte de filet à prendre du poisson, c'est une masse de réseau que plusieurs baguettes soutiennent.

Viwarî, s. Fripier, celui qui vend et achète de vieux habits, des vieux meubles. — *Agté â Viwarî*: Acheter au fripier.

Viwaress, s. Fripière. — *Agté de reie et hâr â inn viwaress* : Acheter de vieux habits à une fripière.

Vizeg, s. Visage, facial, la face de l'homme; partie antérieure de la tête; figure, l'air du visage, la personne même. — *Rissûr de rog vizeg* : Recevoir des affronts, des confusions. — *Avu on bouflé vizeg* : Avoir un visage boursoufflé; une figure bouffie. — *Il a l'vizeg to bottné* : Il a le visage bourgeonné, couperosé. — *Avu on vizeg di moir* : Avoir un visage de mort, de déterré, d'excommunié. — *Soulà n'si veu nin pu k'il narenn et mittan de vizeg*: Cela paraît comme le nez au milieu du visage, cela est très-visible. — *Onn veu k' to novci vizeg* : On ne voit que visages nouveaux, des personnes inconnues. — *Trové vizeg di boi* : Trouver la porte fermée. — *Si klâ d'gibet là, a on vizeg di poteinss:* Ce pilier de potence a une figure patibulaire.

Visage, figure, mine :

Le *visage* comprend mieux les parties qui constituent la face de l'homme: le front, le nez, la bouche, etc. : *figure* se dit sans comprendre les détails qui constituent le *visage* : Cette petite fille a la figure bien avenante. *Mine* se dit de

(*) *Vîte* s'oppose à lent, lentement; il exprime la vélocité du mouvement, la vivacité de l'action. *Tôt*, s'oppose à tard; il se dit pour aussitôt, dans le moment, sur l'heure, incontinent. *Promptement*, s'oppose à longtemps ; et signifie diligence. Nous écrivons *vîte*, comme le vent et le mot qui paraît avoir des aîles est affublé du signe de la lenteur (^). *Tôt* exprime aussi la vîtesse, nous l'encapuchonnons de même. Si j'en avais le pouvoir, je ferais promptement justice de cette orthographe vicieuse.

l'air qui résulte des traits, de la conformation du visage : avoir la *mine* trompeuse, patibulaire. — On se fait ou l'on se grime le *visage* suivant l'occurrence. Don Quichotte fut surnommé le chevalier de la triste *figure*. Un scélérat ferait de vains efforts pour adoucir sa *mine*. — *Vizeg di mamé poupâ* : Visage de poupée, dépourvu de toute expression, d'animation.

Vizib, adj. Visible, apparent, évident, qui se voit, qui peut être vu.

Vizibmain, adv. Visiblement, d'une manière visible, évidente.

Vìzion, s. Vision, intuition.

Vîzou. Vieux oing, graisse pour les voitures.

Vizon-vizu, adv. prép., Vis-a-vis, en face, à l'opposite. — *Dimoré to vizon-vizu* : Rester vis-à-vis d'un autre.

Vlour, s. Velours, étoffe de soie, de coton, à poil court et serré.

V'nou, t. passif, Venu. — *Ess bein v'nou* : Etre bien venu ; bien reçu; le bien venu : être en faveur. — *N'ess nein bein v'nou* : Être mal reçu; être en défaveur.

Vo, pro. personnel, pluriel de tu. *Vous* : on s'en sert aussi au singulier.

Vocial. Voci, prép. adv., Voici, voilà : ici, dans ce lieu-ci. Ces acceptions ne sont pas générales. — Voy. *Vossial*. — *Vomm cial* : Me voici.

Voi, s. Voix, organe, suffrage.

Vôïe, s. Voie.

Voie, *route*, *chemin* :

Route se dit absolument de grands *chemins* qui sont fort connus et très-fréquentés. On emploie le mot *chemin* pour préciser le passage qui mène d'un lieu à un autre; il signifie le terrain qu'on parcourt. On va en voiture par la *route* et à pied par le *chemin* de terre. On fait *route* sur mer et *chemin* sur terre ferme. *Voie* se dit en parlant d'une manière générale, et plus particulièrement de grands chemins que les dominateurs du monde avaient créés partout ; je veux parler de ces *routes* qui des portes de Rome, conduisaient dans les Gaules et dans toute l'Europe: la *voie* flaminienne, la *voie* appienne, etc. Peu de *routes* conduisent à la fortune; les *chemins* sont difficiles à connaître; les voies en sont souvent dangereuses. L'honnête homme suit les routes battues; le fourbe suit les *chemins* tortueux; le scélérat cherche des *voies* inconnues. Quand on veut prendre sincèrement la bonne *route*, on ne prend point par quatre *voies* ni quatre *chemins*. — *Vôie chenâf* : Voie publique, pour les voitures. — *C'et ess so l'vôïe* : C'est un acheminement. — *I deu l'vôïe à sain Linâ* : Il doit le chemin à saint Léonard; il se dit de tout ce que l'on a été sur le point de ne pas retrouver. — *Il et todi po chan et po vôïe* : Il est soujours par champs et par *voies*, par monts et par vaux, il est toujours en route. — *Enn nalé moran le vôïe* : Traîner une vie languissante, dépérir. — *I prein l'vôïe del poteinss* : Il prend le chemin de la potence, du gibet. — *I fâ todi sûr li bonn vôïe* : Il faut toujours suivre le bon chemin, être honnête homme.

Itinéraire, *bivoie*, *berme*, *cinglage* :

Bivoie se dit d'un chemin fourchu; *berme* d'un chemin large de quatre pieds entre le bas du rempart et le fossé. *Cinglage*, du chemin

qu'un bâtiment maritime fait en vingt-quatre heures. On dit *itinéraire* le chemin tracé d'avance des lieux à traverser; il se dit des notes sur les lieux que l'on a visités et les distances que l'on a parcourues; on le dit aussi du récit des événements arrivés en route.

Vôïe, s. Voie.

Voie, *moyens* :

On suit les *voies*, on se sert des *moyens*.

La *voie* est la manière de s'y prendre pour réussir. Le *moyen* est ce qu'on met en œuvre pour cet effet. La première a un rapport particulier aux mœurs, et le second aux événements. On a égard à ce rapport, lorsqu'il s'agit de s'énoncer sur leur bonté: celle de la *voie* dépend de l'honneur et de la probité; celle du *moyen* consiste dans la conséquence et dans l'effet. Ainsi la bonne *voie* est celle qui est juste. Le bon *moyen* est celui qui est sûr. La simonie est une très-mauvaise *voie*, mais un fort bon *moyen* pour avoir des bénéfices. — *S'fé vôïe* : Se frayer un chemin, une issue.

Voil, s. Voile.

Voiteur, s. Voiture, chariot.

Vok, s. Vogue.

Vogue, *mode*, *bon ton*, *bon genre* :

Mais que signifient ici *bon ton* et *bon genre* ? Il faut lire avant de juger. — L'expérience, la réputation, l'estime, le crédit, notre engouement ont amené la *vogue*. Enfant du caprice et de la folie, la *mode* meurt et renaît de ses cendres; elle prend toutes les formes pour obéir à notre inconstance. Le *bon ton* est proprement le langage des personnes bien élevées. Le *bon genre* d'un fat à la *mode* est souvent d'un très-mauvais *ton*, il faut beaucoup d'art et de ressources pour maintenir la *vogue*. La bizarrerie de nos goûts, les écarts de nos fantaisies tuent et ressuscitent la *mode*. On dira improprement d'une femme du *bon ton* qu'elle a un très-*bon genre*. Madame de Sévigné sera toujours en *vogue*. Ninon a été longtemps à la *mode*. Le mauvais *ton* a créé le *bon genre*.

Vol, s. Vole, toutes les mains, t. du jeu de cartes. — *Il a peinsou m'fé vol, tomm fan geowé et il et vol lu maimm:* Il a cru faire toutes les mains, en tenant le jeu, et lui-même est *dévole*: ce dernier terme se dit quand celui qui fait jouer ne fait aucune main.

Vol, s. Vol.

Vol, *volée*, *essor* :

Le *vol* est le mouvement et l'action de voler dans les airs. *Volée* se dit de l'oiseau à qui on rend la liberté et d'une bande d'oiseaux qui *volent* ensemble. *Essor* se dit de l'oiseau de proie qui s'élève rapidement dans les airs pour s'abandonner au vent, etc. Une personne prend son *vol* en volant de ses propres aîles, en fesant par elle-même; elle prend son *essor* en s'affranchissant de toute sujétion en débutant avec hardiesse et fermeté. — *Preind al vol* : Prendre au vol.

Vola, prép. Voilà.

Volaie, s. Volée, essor, vol d'un ou de plusieurs oiseaux; rang; qualité; force. — *Diné n'volaie* : Donner des coups de bâton.

Volé, v. Voler, prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre: se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des aîles; courir très-vite. *Voler*, se dit aussi de la chasse qu'on fait

avec des oiseaux de fauconnerie, et des hommes qui chassent avec les oiseaux : *Cet oiseau* VOLE *la perdrix : il' aime à voler le héron.* — *I n'a nein tropp di se plomm po volé :* Il n'a pas trop de ses plumes pour voler, il a tout juste ce qu'il lui faut pour vivre ; il ne gagne que pour vivre.

VOLEUR, v. VOULOIR, avoir intention de faire une chose; s'y déterminer : commander ; exiger ; désirer ; souhaiter, consentir ; être de nature à demander, à exiger : prétendre à... vouloir du mal à... — *Faî sou kig vou* : Fais ce que je veux. — *C ess tinn dimaie tiess, sou ki vou oûie, i nel vou pu d'main* : C'est un homme sans cervelle, sans volonté, ce qu'il veut aujourd'hui il ne le veut plus demain. — *K'il l'bon Diu l'voïe ell binamaie Vierg Mareie :* Que Dieu et la bienheureuse Vierge Marie le veuillent. — *Il a inn fameuss pik contt di lu, il li enn ne vou:* Il est indigné contre lui, il lui en veut, il a contre lui un sentiment de malveillance, il lui veut beaucoup de mal. — *Ki vouss dîr? Ki vouss fé? ti vou, kl'inn vou rein, veuss :* Que veux-tu dire? Que veux-tu faire? Tu veux que tu ne veux rien, vois-tu; il se dit à un capricieux qui change à chaque instant d'avis. — *Sein l'voleur :* Sans le vouloir, abusivement.

VOLÊUR, s. VOLEUR.

Voleur, concussionnaire, fripon, escroc :

Le *voleur* dérobe par habitude ; il ne craint que d'être vu. Le *fripon* est plus rusé il redoute les soupçons. *L'escroc* est un adroit *fripon* ; il n'emploie jamais la violence. Le *voleur* croit faire un métier, le *fripon* pense exercer un état. — *On pein le p'ti voleûr et on lai là le gro :* On pend les volereaux, les friponeaux, et on ne punit pas les *voleurs*. — *C'ess-ton fin voleur* : C'est un adroit fripon, un pâte-pelu.

VOLIR, s. VOLIÈRE, lieu fermé de fils d'archal, où l'on nourrit des oiseaux.

VOLKAN, s. VOLCAN, cratère.

VOLLA VEIE, LE VOILÀ.

VOLONTAIRMAIN, adv. VOLONTAIREMENT, sans contrainte.

VOLREIE, s. VOLERIE, larcin, pillerie; vol de l'oiseau de fauconnerie après d'autres oiseaux, après le gibier.

VOLRESS, s. VOLEUSE, larronnesse.

VOLTÉ, s. VOLONTÉ, gré, désir, intention.

VOLTÎ, adv. VOLONTIERS, de bon cœur ; en parlant des choses, facilement.

VOLTIGÉ, v. VOLTIGER, papilloter.

VOLTRÛL, adj. DISSIPÉ, bruyant.

VÔMI, v. VOMIR, rejeter par la bouche ce qui était dans l'estomac; dire de grosses injures; jeter beaucoup de flammes en parlant des volcans.

VÔMIHMAIN, s. VOMISSEMENT, action de vomir, sans figuré.

VÔNN, s. VEINE, conduit qui rapporte le sang des extrémités du corps au cœur ; endroit entre les terres où se trouvent le métal et le charbon de terre ; marque longue et étroite qui va en serpentant dans les bois ou dans les pierres. — *Reind li sonk comm à l'vônn :* Rendre le sang comme si on ouvrait la veine; sous entendu par la bouche.

VORMAIN, adv. VRAIMENT, véri-

tablement, effectivement. — *Avoi vormain*, *gi me rèsovein* : Oui vraiment, effectivement, je m'en ressouviens.

Vôssé, v. Voûter, faire une voûte, qui termine le haut d'un bâtiment, d'une chambre, d'une église, etc.; cambrer en arc, en voûte.

Vôssé, adj. t. passif, Voûté, qui a une voûte, qui est en voûte; qui est courbé par les années.

Vôsseg, s. Voussure, courbure, élévation d'une voûte : il se dit aussi des portes et des fenêtres en arc.

Vôsseur, s. Voûte, ouvrage cintré, en arc, dont les pièces s'appuient mutuellement. — *Intrados*, partie intérieure et concave d'une voûte. *Deuzaimm vosseur* : Arrière voussure.

Vossial, adv. Ici.

Ici, *là*, *céans*:

Ici, désigne rigoureusement le lieu; il s'oppose à *là*; le lieu différent, où l'on est : *ici* et *là* sont démonstratifs. *Céans*, signifie *ici dedans* il se dit de la maison où l'on est au moment où l'on parle.

Vôtî, v. Dévider, rouler en peloton, entortiller.

Vôtion. Pour bien rendre ce mot il faudrait faire un substantif de l'adjectif *emmelé* et dire *emmelage*. *Emmelé* est un très-vieux mot qui signifiait *confus*, *très-brouillé*. — *Vôtion* se dit de ce qui est mêlé, brouillé, confus. Les français emploient familièrement *perruque* dans le sens de *vôtion*; mais cette acception n'est pas mentionnée dans leurs dictionnaires.

Vôtt, s. Omelètte, œufs battus et cuits dans la poële avec du beurre. — *Ti vôtt et pô kûtt*: Ton omelette est baveuse. — *Inn fâ nein louki à inn oû po fé inn bonn vôtt* : Il ne faut pas regarder à un œuf pour faire une bonne omelette; il ne faut pas vétiller pour être bien servi.

Voval di chan, liseron de champ, plante, genre de convolvulacées.

Voyeg, s. Voyage, chemin qu'on fait d'un lieu à un autre lieu éloigné; relation d'un voyage allée et venue d'un lieu à un autre.

Voyegì, v. Voyager, aller dans un lieu éloigné. — *Voyegî sol mér*: Voyager par mer. — *Voyegî sain ess kinohou* : Voyager incognito.

Voyegeu, s. Voyageur, celui qui voyage, qui a fait de grands voyages. — *Gran voyegeu*, *gran meinteu* : Grand voyageur, grand menteur.

Vraie, veur, adj. Vrai.

Vrai, *sincère*, *véridique*, *sûr*, *certain*, *irrécusable*, *irréfragable*:

Ce qui est *vrai* est en tout conforme à la vérité; l'homme *vrai* la dira toujours; l'homme *sincère* est franc et sans artifice; il ne la déguise jamais. L'homme *véridique* ne saurait composer avec sa conscience, il aime à dire la vérité. — Ce qui est *certain* ne saurait être mis en problème; ce qui est *sûr* est indubitable. Ce qui est *irrécusable* ne saurait être récusé. Ce qui est *irréfragable* ne saurait être contredit. — *Si n'et nein sûr* : Ce n'est pas exact, ce n'est pas certain.

Vràie, s. Vérité, conformité de l'idée avec son objet, d'un récit avec un fait, de ce qu'on dit avec ce qu'on pense; principe, axiome;

maxime; sincérité; bonne foi; vérité s'oppose à erreur. — *Kan i di n'vraie, i li tomm on dain*: Quand il dit une vérité, il lui tombe une dent; il se dit des menteurs d'habitude. — *On sé todi l'vraie de sôlaie et de zefan*: On sait toujours la vérité des ivrognes et des enfants. — *Cet l'peur vérité*: C'est la vérité pure.

Vu, s. Creux.

Creux, *cavité*, *vide*, *paroi* :

On fait un *creux* en approfondissant; les vieux arbres ont souvent des *creux*. La *cavité* est naturelle ou accidentelle. Le *vide* se forme de la distance qui sépare les corps qui se joignent. *Paroi* se dit de la surface interne d'une tasse, d'un verre, d'un tube etc. On dit les *parois* de l'estomac en parlant des membranes qui l'environnent.

Vûd, adj. Vide. — *Le vû bag fe grognî le poursai* : Quand il n'y a plus d'avoine dans l'auge, les chevaux se battent ; la misère met le trouble dans les ménages ; on dit dans le même sens: *le vûd et pôche fe le vûd et tiess.* — *Barboté al vûd* : Mâcher à vide, dire des riens, tenir des discours vides de sens. — *Avu on vû boi* : Avoir un bois creux. — *Louki pol vûd d'inn hâie*: Regarder par une clairière de haie. — *Vûd mohonn*: Maison vide, inhabitée. — *Vûd foie*: Basse carte.

Vide, *creux*, *lâche* :

On dit improprement *vide* de ce qui n'est rempli que d'air; on le dit mieux de l'espace privé de fluide, et l'on dit *vide* par extension de toute cavité qui n'est pas remplie; c'est-à-dire d'un *creux* dans un corps solide. *Creux* se dit d'une cavité intérieure : Le géode est une coque ou gangue pierreuse, qui est plus ou moins *creuse*. En terme de fabrique on dit *lâche* d'une étoffe dont la trame n'est pas assez serrée ; *lâche* se dit aussi d'un corps mou.

Vûdi, v. Épuiser, consommer, achever. — *On n'a nein bein vûdi l'puss* : On n'a pas bien épuisé toute l'eau de puits. — *Si pisson là n'vûdeie nein s'chan* : Ce pinson là n'achève pas son chant.

Vider, *désemplir*, *épuiser*, *tarir*, *décanter*, *décuper*, *instiller*, *purger*, *évacuer*, *évider*, *échancrer*, *écrener*, *effronder* :

Vider, c'est rendre vide. *Désemplir*, c'est vider une partie. *Épuiser*, c'est mettre à sec. *Tarir*, c'est *épuiser* jusqu'à la source. *Décanter*, c'est verser doucement une liqueur qu'on a laissé déposer. *Décuper*, c'est verser avec attention la liqueur qui surnage sur certaine matière. *Instiller*, c'est faire une instillation, faire couler, verser goutte à goutte. *Purger*, c'est prendre un purgatif, purifier le corps, nettoyer le corps avec des remèdes pris par la bouche. *Évacuer*, c'est l'action de *purger*, de faire sortir la bile, les humeurs. *Évider* est un terme de tailleur, etc. il se dit pour *échancrer*. *Échancrer*, c'est strictement tailler en croissant. *Écrener* une lettre, c'est en *évider* le dessous. On *vide* maints flacons dans une maison qui ne *désemplit* point de convives. On *vide* les lieux en délogeant. Un jeune débauché *épuise* ses forces et *tarit* les sources de la vie. On *purge* un bien des charges qui le grèvent, le pays des malfaiteurs. On *évacue* une place de

guerre par suite d'une capitulation.

VÛDIEG, s. ÉVACUATION, action d'évacuer, matières évacuées.

VÛDIEU D'SEKRÉTT, VIDANGEUR, gadouard, celui qui vide les fosses d'aisances, celui qui entreprend les vidanges.

VÛDMAIN, s. DÉVOÎMENT, flux de ventre.

VÛNNMAIN. — Voy. *Vûdmain*.

VUW, s. VUE.

Vue, dessein, but :

Par le mot *vue*, on indique le vœu de l'esprit, le souhait de l'intelligence. Le *dessein* est plus absolu, plus raisonné, il est l'intention, la résolution d'obéir aux *vues* que l'on a. *But* est le point où l'on vise, la fin qu'on se propose, le terme de la pensée actuelle. Avec des *vues* étroites, on ne forme que des *desseins* bornés dont la mauvaise exécution fait manquer le *but*. Depuis longtemps j'avais en *vue* d'être utile à mes compatriotes, et caressant ce projet, je formai le *dessein* de faire un bon dictionnaire wallon et français; Liégeois, si vous me dites qu'une partie de mon *but* est remplie, vous me verrez fier de votre seule indulgence.

Vue, aspect, présence :

On dira s'offrir à la *vue*; frémir à son *aspect*; être intimidé en sa *présence*.

VYESS. — Voy. *Viless*.

Vieillesse, caducité, décrépitude :

Après l'âge mûr commence la *vieillesse*; elle est relativement belle, verte, cassée, précoce, aimable ou chagrine. *Caducité*, se dit d'un vieillard et des choses inanimées. *Décrépitude* ne se dit que de l'homme. Ces deux termes divisent la *vieillesse* avancée de l'extrême *vieillesse*. Celui qui est *caduc* a une santé chancelante et chaque jour ajoutant à sa *caducité* le conduit à sa *décrépitude*. — *Par ran d'vyess* : Par rang d'ancienneté.

W

W. En wallon le *w* a une prononciation relative devant les voyelles ; *wa* donne un son roulant émis en diphtongue, *oa* ; WAGI, gager, parier, on prononce *oagi*. Souvent l'*a* prend l'accent circonflexe : WÂTT, gaine, fourreau. — *we* a le son *oe* : WESTÉ, ôter ; *oester*. — *wi* a le son *oui* : WITT, huître. — *wu* se prononce comme s'il y avait deux *u*. Tous ces sons plombés et contondants, nous conduisent à une prononciation vicieuse, dans nos traductions orales ; mais relativement à l'émission du *w* nous sommes des puristes, même en nous comparant aux législateurs de la langue française : ces savants nous disent: notre prononciation n'admet point le *w* prononcez v. Ainsi voilà une consonne repoussée de fait et admise en principe, on va croire de cette judicieuse conséquence, que leurs dictionnaires n'auront point de lettrine *w*; on sera dans l'erreur, car cette

définition si péremptoire n'est qu'une introduction à la lettre. Cherchons-y les mots *wisk* et *wiski* et nous lirons :

Wisk, voiture légère pronon. *ouisk.*

Wiski, sorte de jeu, pronon. *ouiski.*

N'est-ce pas le cas de nous écrier avec le vulgaire : cela ne se peut pas mais cela est.

Nodier blâme Voltaire avec raison d'avoir dit *double w*, c'est *double v* qu'il devait dire. Le critique ajoute : le *v* ne vaut pas *ou* dans notre prononciation, je voudrais qu'il nous dise dans quelle prononciation le *w* fait *ou*. Accoutumés aux voix douces et harmonieuses, sans égard pour les langues étrangères les français négligent le mécanisme prosadique des autres nations. Convenons cependant que les noms propres bigarrent singulièrement leurs prononciations dans les diverses langues de l'Europe. Je cite le seul mot Newton pour exemple :

Les anglais prononcent : *Niouteine* ; les français, *Neuton* ou *Nevton* ; les allemands, *Neffton* en fesant sonner *ff* ; les hollandais et les flamands, *Niewtone* ; les italiens, *Neoaton.*

Tous les noms propres devenus européens devraient se prononcer partout uniformément, la plus légère différence me paraît une hérésie prosadique. Que ceux qui sont de mon avis prononcent *Niouteine.*

Wâ. Wâu. Botte de seigle battu ; il se dit de la paille de seigle destinée à couvrir les toits.

Wâd, s. Étui, sorte de boîte qui sert à porter ou à conserver quelque chose ; fourreau, gaîne, étui, trousse, étui de barbier, porte-feuilles, etc. garde ; il se dit dans ce sens de tout ce qui se conserve longtemps, qui est de bonne garde. — *Voss chien ess-tinn bonn wâd* : Votre chien est une bonne garde, un bon surveillant.

Wâd-feu, s. Garde-feu, grille de fer qu'on met devant la cheminée, ou qui entoure un poële pour empêcher de se brûler.

Wâdion, s. Punaise, insecte qui s'engendre dans le bois, et principalement dans les bois de lit; il sent très-mauvais. — *Le laid et biess ki le wâdion, i fâreu poleur fè crevé tott li tir* : Quelles détestables bêtes que ces punaises, il faudrait faire périr l'engeance, les désenger. L'acathie est de la famille des punaises.

Waf, s. Gaufre.

Gaufre, gâteau, galett, fouace :

La *gaufre* est une pâtisserie plus ou moins délicate, qui se fait avec un instrument à deux branches mobiles, nommé *gaufrier* : le *gâteau* est moins bon; la *galette* plus grossière encore. La *fouace* est la galette des paysans. — *Gean woizeinn, fan le waf, sol tain k'no zomm son st'erôie* : Allons voisine, fesons des gaufres pendant l'absence de nos maris. — Voy. *Fièr.*

Wafieg, s. Surjet, couture pour empêcher l'étoffe de s'effiler.

Wag, s. Gage.

Gage, nantissement :

Gage se dit particulièrement des meubles, des habillements, etc. Le prêteur sur *gages* garde les effets qu'on lui remet pour sûreté de son prêt. *Nantissement* se dit de tout ce qu'on donne à un prêteur pour le nantir.

Wagêu, s. Gageur, celui qui gage, qui a l'habitude de gager. *Parieur*, celui qui parie. — Voy. *Wagî*.

Wageur. Wageâr, s. Gageure, chose gagée. — Voy. *Wagî*.

Wagî, v. Gager.

Gager, *parier* :

Quand une question est douteuse, quand deux ou plusieurs personnes soutiennent l'affirmative dans deux opinions opposées, quand l'amour propre est de la partie, on fait des *gageures*. Les *paris* se font de sang froid; ils sont une sorte de spéculation chez beaucoup de personnes; chez d'autres c'est une manie. Pour terminer une discussion, pour borner une contestation, vous *gagez*; le prix de la *gageure*, si minime qu'il soit, est un triomphe pour le gagnant, une humiliation pour celui qui perd : l'un est vainqueur, l'autre est vaincu. Celui qui fait sa fortune en *pariant*, s'enrichit sans gloire, celui qui la perd se ruine sans opprobre : ces joueurs sont moins condamnables que ceux qui fréquentent les tripots autorisés ou défendus. Si nous fesons de sottes *gageures*, les Anglais font des *paris* révoltans.

Wagn, Gagn, s. Gain, profit, lucre, émolument, bénéfice, avantage, utilité.

Wâgnan, s. Gagnant, celui qui gagne. — *Il i âret ô wagnan et vein pierdan* : Il y aura un gagnant et vingt perdant.

Wâgni, v. Gagner, faire quelque gain; obtenir, acquérir, mériter, corrompre, parvenir à... — *Wâgni on piti boket d'pan al souweur diss koir* : Gagner un chétif morceau de pain à la sueur de son front. — *Wâgni l'ouh* : Gagner la porte, fuir, se sauver. — *Wâgni l'maladeie* : Gagner une galanterie. — *Gii di ki ti ni wagnret rein* : Je t'assure que tu n'y gagneras rien; je te promets que tu fais une démarche inutile, en pure perte. — *Wâgni l'kour* : Gagner le cœur, l'amitié, la bienveillance. — *Wâgni on foir moihnai* : Gagner un gros rhume. — *C'ess-tô bon valet, i wâgn a ess kinohou* : C'est un bon garçon, il gagne à être connu. *Giv donn wâgni* : Je vous donne gagné. — *Ceowé qui pied wâgn* : Jouer qui perd gagne. — *wâgni pô d'choit, et alowé baikô* : Gagner peu et dépenser beaucoup.

Wagué (s') v. S'ébouler, tomber en s'affaissant.

Wahai, s. Cercueil, bière, coffre de bois où l'on met un mort.

Wahielmain, s. Attirail, nombre de diverses choses nécessaires ou superflues; bagage inutile; ustensile dont on fait usage et dont on peut se passer; grande superfluité de meubles, etc. Il se dit souvent au pluriel.

Waid, s. Prairie, étendue de terre où l'on recueille du foin, où que l'on fait paître.

Prairie, *pré champeaux*, *herbage*, *paturage*, *préau* :

Une *prairie* est d'une certaine étendue; un *pré* est une petite *prairie*. *Champeaux* se dit d'une suite de plusieurs *prairies*. On dit *herbage*, d'une *prairie* ou d'un *pré* qu'on ne fauche point, et sur lequel on met les bestiaux pour les engraisser. *Paturage* est le lieu où les animaux *paturent*. Le *préau* est un petit *pré* qui souvent appartient à la commune et sur lequel on danse aux fêtes etc.

Waidai, s. Vilebrequin, outil

pour percer du bois etc. — *Moh di waidai :* Brequin ou mèche, partie du vilebrequin.

Waidchoi; Peu de chose, pas grand chose, rien qui vaille, qui n'est guère important ; et substantivement : *vaurien*, *salope*, etc.

Waidi, v. Paître, se dit des bestiaux et des autres animaux qui broutent l'herbe. — *Gi waideie*, *no waidihan* : Je paìs, nous paìssons.

Paître, brouter, *pâturer*, *herbeiller*, *forpaître ou forpaiser :*

Le verbe *paître* ne se conjugue point au passif ni dans les temps composés; on dit néanmoins familièrement *pu* et *repu*. On dit *paître*, c'est *brouter* l'herbe, la manger ; *paturer* c'est prendre la pature ; on met les vaches *paître* et elles *paturent*. On dit *herbeiller*, du sanglier quand il va *paître*. *Forpaître* ou *forpaiser*, se dit des bêtes qui vont chercher leur pature au loin.

Waidieh, s. Paturage, lieu où les bestiaux paturent ; pacage, etc.

Waie! oie! interj. ah! oh! là là; il ne se dit guère que pour la douleur.

Waigni, (s') Se traîner. — *S'waigni evoie*: Se traîner lentement, pesamment, d'un air nonchalant ; s'esquiver, disparaître adroitement; se couler dans un lieu

Waimi. — Voy. *Waignî.*

Wainî, monter un cric; il se dit aussi pour *waignî*; voy. ce mot.

Wainn, Rame, sorte de charpente pour ramer et sècher les draps.

Wainn, s. Cric, machine pour lever de terre un fardeau. — *Kan inn cheretl et stâcheie d'vain inn oûrbir, i fâ bein-na stanssné iñn wainn, et d'on kô d'gohrai on zess-te vôie*: Quand une charette est engagée dans une ornière, il faut avoir soin de bien assujettir un cric et d'un coup de collier on se tire d'embarras.

Wair, adv. Peu, guère, il s'oppose à beaucoup. — *I n'estein leu wair* : Ils étaient en petit nombre; en nombre inférieur. — *Wair* : presque pas, en petite quantité ; pas beaucoup.

Wairi, il a chié au lit. Pop.

Waiss, adj. Bleu foncé, bleu dit de roi.

Waisté, v. Tarder, différer ; il ne se dit guère que précédé de la préposition *sans*. — *Sain waisté* : Sans tarder, sans différer, incessamment, au plutôt sans délai.

Waiti, v. Regarder.

Regarder, *guetter*, *épier* :

On *regarde* avec colère, pitié, etc. Chaque passion, chaque sentiment a son *regard*. On *guette* par curiosité, par des vues intéressées, avec l'intention de nuire. On *épie* en observant les actions d'autrui. Les fripons *guettent* après leurs dupes ; et la police *guette* après les fripons comme les chats *guettent* après les souris. Les mouchards *épient* nos démarches, nos actions, nos discours, le traître *épie* le moment de se venger impunément.— *Si ki waiteie â tro n'et nein moir :* Celui qui *guette* n'est pas mort.

Waitroul, s. Oeillère, petite pièce de cuir attachée à la têtière d'un cheval, pour lui couvrir et lui garantir l'œil.

Waitt, s. Écoute, garde, affût, guet-apens.

On dit *écoute* du lieu où l'on prête l'oreille, pour entendre sans

être vu. On dit d'un chien, qu'il est de bonne garde.

Wak, Wauk, adj. Inoccupé, qui est sans occupation. Vide, qui n'est pas rempli ; vague ; qui n'est pas cultivé.

Wâk, s. Éboulis, chose éboulée.

Wâki. Wauki, v. Coiffer, parer la tête. — *Ell esteu bein wâkeie, et volla tott diwakeie :* Elle était bien coiffée et la voilà toute déchevelée. — *Wâki :* Fagoter. — *Vott la bein wâki:* Te voilà bien fagoté ; fig. et pop.

Wâkiheg, s. Coiffure, Couverture et ornement de tête ; manière dont les femmes se coiffent.

Wal, adj. Mol, meuble ; peu usité.

Wal. — *Tér et wal :* Au jour le jour, à fur et à mesure ; il dit de celui qui vit du gain du jour, qui ne fait ni dette ni épargne.

Wâlai, Walaie, Averse, pluie forte et subite ; guilée, pluie soudaine et de peu de durée ; ondée, pluie subite et momentanée.

Walcoté, v. Brandiller, mouvoir çà et là ; secouer, remuer fortement, ébranler, agiter, remuer en sens divers ; guéer, baigner, laver dans l'eau.

Wâlì, v. Blemir, tergiverser. *Blemir, tergiverser, biaiser.*

Blemir, c'est devenir blême, fléchir par manque de résolution, de caractère. *Tergiverser*, c'est user de détours, de faux-fuyans. *Biaiser*, c'est user de tempérament, manquer de résolution.

Walon, s. Wallon, on donne ce nom qui signifie Gaulois aux descendans des Éburons, Tongriens, Franchimontois, etc. Il se dit aussi du langage de ces peuples qui est encore à peu de chose près, le dialecte des anciens Francs. — Pron. *Valon.*

Walpé, v. d'Walpé. V. *Ewalpé.*

Waltrou, s. Étourdie, évaporée.

Wan, s. Gant, petite partie de l'habillement qui couvre la main. — *Divni comm ô wan:* Devenir souple comme un gant. — *Mett se wan* : Se ganter. — V. *Moff.*

Wandion. — Voy. *Wâdion*

Wandlé, v. Badauder, paresser.

Wapp, adj. Aqueux, de la nature de l'eau, qui a un goût d'eau; douceâtre, qui est d'une douceur fade, qui tourne autour du cœur.

Wâr, s. Guette, qui guette, qui gardequi épie. — V. *Waitt.*

Warbô, gros ver qui devient hanneton.

Wârdé, Waurdé, v. Garder. *Ki diew me wâd* : Que Dieu m'en préserve. — *Wârdé l'mohonn*: Garder la maison. — *Wârdé inn pomm pol seu :* Garder, conserver une pomme pour la soif, quelque chose pour l'avenir, pour les besoins futurs. *Sou k'il bon Diu wâd et bein wârdé:* Ce que Dieu garde est bien gardé. — *Wârdé l'lé :* Garder le lit, être alité. — *S'hiwé poss wârdé d'inn cherett* : Se garer pour éviter une voiture. — *S'wârdé*: Se garer, se garantir, se mettre à couvert.

Garder, conserver, retenir, défendre, protéger, préserver, accomplir, se garer :

On *garde* en surveillant sévèrement, on *conserve* en usant de prudence, de précaution. On *retient* ce qu'on ne veut point restituer. Le juste *défend* la bonne cause. Le fort *protége* le faible. La prévoyance *préserve*. L'attention *observe*. La

perfection et l'exactitude *accomplissent.*

Wàrdeu, s. Gardeur, celui qui garde. — *Wardeu d'poursai* : Gardeur de cochons, de pourceaux, de porcs.

Wàrdeuse, s. Gardeuse.

Wargless, s. Verglas, pluie qui se glace sur les lieux où elle tombe. — *I fâ roté so se stochet, ka il a toumé del wargless:* Il faut marcher sur ses chaussons, car il fait verglas, il y a du verglas.

Warloke. Rondiner, donner des coups de bâton, pop.

Warmail, s. Éphémère, sorte de papillon ou d'insecte névroptère, qui cherche la lumière et ne vit qu'un instant : on croit qu'il s'engendre dans l'eau.

Warsel, s. Cirage, il se dit à Liége d'une composition de cire, de suif, etc., qu'on met sur les souliers.

Wassfaud. — Voy. *Waswâd.*

Wassfaudre. — Voy. *Waswârdé.*

Wassin, s. Seigle, genre de graminées qui a du rapport avec le froment ; mais plus brun et plus alongé. — *Pan d'wassin :* Pain de seigle. — *Viké soss wassin* : Vivre de son bien. — Voy. *Woig.*

Wasswâd, s. Boucan, lieu pour fumer les viandes.

Wasswârdé, v. Boucaner, fumer les viandes ; saurer, faire sécher à la fumée.

Wastai. Kougnou, s. Gâteau, sorte de pâtisserie qui a une certaine consistance.

Wasstatt. Wasteinn. — *Eteind wasteinn*: Entendre le jeu, la plaisanterie ; aimer le mot pour rire.

Water, v. Ouater, mettre de la ouate entre deux étoffes.

Watlé, v. Baguenauder, s'amuser à des riens.

Watt, s. Ouate ou ouëte, coton fin et soyeux, qu'on met entre deux étoffes.

Way, v. Patauger ; marcher dans l'eau jusqu'à mi-jambe ; marcher dans une eau bourbeuse ; par extension, marcher dessus... — *Way so l'koir :* Marcher sur le corps ; fouler aux pieds.

Wayeme, v. Muer, se déplumer, il se dit des oiseaux qui perdent leurs plumes.

Wayen, s. Regain, herbe qui repousse dans un pré qui a été fauché.

Waymm, s. Gaine, étui de couteau, etc.

Wazon, s. Gazon, terre couverte d'herbe courte et menue. — *Wazon einglet* : Gazon anglais. — *L'plaiv et bonn so l'wazon :* La pluie est bonne sur le gazon : il se dit au propre et figurément. Par ironie de celui qui se plaint d'avoir été trempé par la pluie. — *S'ley fo'e l'wazon d'zol pî :* Se laisser supplanter.

Wazoné, v. Gazonner, revêtir de gazons.

We, s. Gué, endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager, ni s'embourber.

Wer, s. Chevron, pièce de bois qui soutient les lattes, sur laquelle est posée la tuile ou l'ardoise d'un toit.

Werâdi, v. Garantir, sauver ; préserver, conserver. — *Werâdi d'to dangi* : Sauver de tout danger. — *Werâdi de kô :* Préserver de coups. — *S'werâdi del plaiv :* Se garantir de la pluie, s'abriter. — *Werâdi d'on mâva pa :* Garantir, préserver d'un mauvais pas : empêcher de se crotter, de se salir, de

tomber, de se noyer; de faire une faute grossière, un mauvais marché, une sottise; de commettre une extravagance, etc., etc.

Wespian. Fretillan.

Wess, s. Ess, Cheville de fer tordue, en forme d'S ou T qu'on met au bout de l'essieu pour soutenir la roue.

Weste. — Voy. *Woisté*.

Wichet, s. Guichet, petite porte pratiquée dans une grande. — *Arév pârlé â si ki doureur li wichet*? Avez-vous parlé au guichetier?

Wigneté, v. Glapir, se dit de la voix aigre des petits chiens et des chats, et par extention de celui qui a la voix aigüe.

Wile, v. Huile, oindre, graisser avec de l'huile; passer le rouleau sur une terre labourée.

Wilé, v. Gémir, il se dit du vent de bise.

Wilkômm, s. Façons, révérence, obséquiosité courbette. *Wilkômm* se prend toujours en mauvaise part.— *Fe de Wilkomm :* Faire des façons, être façonnier.—Faire des révérences affectées, mignardes. — Être *obséquieux*, fatiguer par deségards excessifs, beaucoup de courbettes.

Will, s. Rouleau, grosse pièce de bois pour écraser les mottes de terre.

Wis, s. Wisk, whist, ouisk, ouist, t. de jeu de cartes. pron. *Viss.*

Wispik! interjec. Arrête, holà! t. de batteur de pilotis.

Wiski, s. Wiski, cabriolet très-haut et très-léger. Pron. *Viski.*

Wiss, adv. de lieu Où, en quel endroit, dans lequel, à quoi. — *Wissdimorév*: Où demeurez-vous? dans quel pays, quel endroit avez-vous fixé votre domicile? — *Wiss vass :* Où vas-tu? — *Wiss seress to tass teur :* Où seras-tu dans un moment? — *Wiss iress, ret l'nutt* : Où seras-tu tantôt, vers le soir? *Il ess-tele ginn sé wiss :* Il est allé je ne sais où. — *Wiss kinn vikan*: Où nous vivons; le temps où nous vivons. — *Li tain wiss k'inn zestan :* Le temps où nous sommes. — *Wiss no va ti miné :* Où va-t-il nous mener, nous conduire? — *Wiss enn ne seg*: Où en suis-je? — *D'wiss li vein ti tan d'aidan* : D'où lui vient tout cet argent? — *Por wiss alaun*: Par où allons-nous, par où prenons-nous?

Witt, s. Huître, coquillage bivalve; homme stupide.

Witt. — Voy. *Dra d'mohonn Lâss al-sitoff.*

Woig, s. Orge, escourgeon, genre de graminées. — *Neti de woig:* Monder de l'orge, ôter sa pélicule; nettoyer de l'orge. — *Woig monndé*: Orge mondé; orge est masculin dans cette phrase.

Woig, s. Gage. — *Mett et woig*: Mettre en gage. — *To sou k'il a ess-te woig :* Tout ce qu'il a qu'il possède est en gage. — *Geowé a mett et woig :* Jouer aux gages touchés.

Woiss, s. Guèpe, genre d'insectes hyménoptères, qui ressemblent à l'abeille. — Guèpier.

Woisté, v. Oter, tirer une chose de la place où elle est; faire cesser; passer; retrancher; enlever par force; par artifice. — *I fâ woisté tot à fai geu del tâf :* Il faut tout ôter de la table. — *Woisté l'tâf on za magnî :* Desservez, le dîner est fini. — *Woistu di d'van me zoûie, scerpain* : Otes-toi de devant me

yeux, serpent. — *Woisté foû del vôie* : Otez-vous de mon chemin.— *Woisté voss chapai:* Otez, serez votre chapeau, se découvrir. — — *Woisté vos chapai, kan môsieu parol*: Découvrez-vous quand monsieur vous adresse la parole. — *Woisté voss t'abi :* Otez, quittez votre habit. — *Woisté se wan* : Se déganter. — *Woistémm fou d'pônn :* Otez-moi, tirez-moi de peine, d'inquiétude. — *G'inn mi pou woisté soula fou d'ell tiess*, *ka sess t'inn afèr* : Je ne puis m'ôter cela de l'esprit ; car c'est vraiment merveilleux, extraordinaire. — *Ti va lî woisté l'pan fou d'lârmâ*: Tu vas lui ôter son pain. le mettre dans la misère. — *Soula l'ia woisté l'fîv, comm avou l'main :* Cela lui a ôté la fièvre, comme si on lui enlevait avec la main. — *Woistér d'imm geoû* : Otez-vous de mon jour. — *Gi woiss : vo woistein :* J'ôte, nous ôtions. — *Gi woistev:* J'ôtais.— *Gi woistret:* J'ôterais.— *I fâreu kig woisstak, k'inn woistahi :* Il faudrait que j'ôtasse, que nous ôtassions.

Woisté, t. passif qui tient lieu de la préposition *excepté* ôté. — *Woisté voss fré, i n'a pu nouk ki vâ l'dial* : ôté, excepté, hors, à la réserve de votre frère, le reste ne vaut pas le diable.

Woizéér, v. Oser, avoir la hardiesse de...., avec la négation, ne pas vouloir faire une chose par prudence, circonspection. — *Woizress ii pârlé*? Oseras-tu lui parler? — *I woirzet to fé*: Il osera tout faire; il pourra tout.— *Woizreuss :* Oseras-tu, seras-tu assez hardi? assez audacieux? — *Inn woiss dîr awoi ni nenni* : Il n'ose se prononcer ni affirmativement ni négativement; tergiverser, etc.

Tergiverser, *biaiser*, *hésiter*, *balancer*, *verbiager* :

Acception actuelle: on *tergiverse* en esquivant une réponse positive; on *biaise* en finassant ; on *hésite* après avoir fait la part du pour et du contre : on *balance* au moment d'opter ; on *verbiage* en se noyant dans un déluge de paroles. — Les coupables, les faux témoins *tergiversent* ; l'homme-hanneton n'*hésite* point ; l'homme femmelette est toujours en *balance* ; l'homme commère *verbiage* sans cesse.

Woizin. s. Voisin, qui est, qui demeure auprès. Fém. *Woizenn :* Voisine.

Woiziné. v. Voisiner, aller voir ses voisins.

Woizineg. s. Voisinage. proximité, les voisins. les lieux voisins. — *Vo n'avé k'ô pa. c'ess-tâ voizineg :* Vous n'avez qu'un pas c'est au voisinage, à proximité, aux environs d'ici.

Woizir. s. Osier, arbrisseau, arbres à jets forts pliants.— *Geton d'woizir :* Jets, scions d'osier. — *Il a planté n'bell woizir* : Il a planté une belle *oseraie* ; il se dit d'un lieu planté d'osier.

Wuilie. — Voy. oli.

Y

YATUS, s. HIATUS.

Hiatus, *baillement* :

Hiatus et *baillement* ne sont point synonymes. On dit *hiatus* de la rencontre de deux voyelles dont l'une finit un mot et l'autre commence le suivant, sans élision: aller *à Anvers*, produit le double son homogène et désagrable que nous nommons *baillement* par onomatopée. Ainsi *hiatus* se dit plutôt des mots et *baillement* plutôt du son. La poésie repousse les *hiatus* par la raison que les *baillements* blessent l'harmonie et l'oreille. Je distingue les *hiatus* à deux voix des *hiatus* à trois voix etc. Il all*a à Anvers*. L'inattention en fait qui produisent des *baillements* que l'organe le plus flexible ne saurait corriger.

YEB, s. HERBE, toute plante qui perd sa tige en hiver. — *Mett à yebb* : Enherber, mettre en herbe, autrefois empoisonner. — *Coûtt yebb*: Herbette, herbe courte et grenue; terme de poésie postorale. — *Bon terain po le zyeb* : Terrain herbeux, qui produit beaucoup d'herbes. — *Covrou d'yeb* : Être herbu, couvert d'herbes. On dit *herbivores* des animaux qui se nourrissent d'herbes. — *Yeb vilmeûss* : Herbe vénéueuse. — *Copé l'yeb dizo le pi* : Couper l'herbe sous le pied, supplanter. — *Li mâl yeb creh volti* : Mauvaise herbe croît vite. Ce proverbe s'applique, en plaisantant, aux petits enfants qui croissent beaucoup.

YEB-À-KOK, s. BALSAMITE.

YEB-À-LESSAÎ, HERBE AU LAIT, plante qui, dit-on, donne du ait aux nourrices.

YEB À PIOU ou SIZETT, COLCHIQUE AUTOMNAL, plante bulbeuse; on emploie sa fleur pour faire périr la vermine qui vient sur la tête. On la dit mortelle pour les chiens.

YEB-D'AIW, s. PLANTE MARINE.

YEB-DI-BRIBEU, s. CLÉMATILE OU HERBE AUX GUEUX, plante à branches sarmenteuses, genre de renonculacées, dont les mendiants se servent pour produire une sorte de plaie.

YEB DI CHEPTI, HERBE DE SAINTE-BARBE.

YEB DI CHET, s. COLCHIQUE, cataire vulgaire; plante apéritive.

YEB-DI-MATRISS, MATRICAIRE, officinale, plante, genre de corymbifère.

YEB-DI-POIRFI, BENOITE, plante qui donne son nom à un genre de rosacées.

YEB-DI-SOUK, PATIENCE SANGUINE; plante.

YEB DI TÎDEU, s. GENÈT, de teinturier.

YEB PO LÈ STOUMAK. Armoise, absynthe, plante, genre de corymbifère.

YEINN, s. HYÈNE, genre de quadrupèdre, carnivores très-féroces qui ressemblent aux loups: l'hyène se nourrit de préférence de corps morts.

YERBAIE, s. HERBAGE.

Herbages, *simples* :

On dit *herbage* de toutes sortes d'herbes. *Simples* se dit des plantes médicales.

YERBÎ, s. HERBIER. Collection des

plantes mises entre deux feuilles de papier.

Yerbir, s. Herbière, vendeuse d'herbes.

Yet. Il y est, troisième personne du singulier de l'indicatif présent de l'auxiliaire *être*.

Z

Zaf. Frasque, extravagance imprévue et faite avec éclat.

Zengué. Zeingli, v. Sangler, il dit d'un coup de fouet, d'un soufflet.

Zess. Zeste, ce qui divise en quatre la chair de la noix. — *Soula n'rá nein on zess*: Cela ne vaut pas un zeste, ne vaut rien. Famil.

Zess. Zest, entre le zist et le zest, tant bien que mal.

Zet. Eux, plur. du pronom personnel *lui*.

Zikte, v. Ebarber.

Zikzak, s. Zigzag, suite de lignes, l'une au-dessus de l'autre, formant entre elles des angles très-aigus : il se dit aussi d'un chemin en Z.

Zourion. Coup de poing bourré dans le ventre : Coup donné fortuitement ou exprès.

Zent, v. Suinter.

Suinter, filtrer, fuir :

Suintrer se dit d'un liquide qui s'écoule insensiblement, qui se fait jour à la longue. *Filtrer* se dit d'une liqueur passée à travers le papier, le linge, une éponge. *Fuir* se dit de l'eau, etc., qui passe par une felure.

FIN.

